79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Janvier 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
L'enquête du « Sunday Graphic ».	Gabriel Gobron.	1
En glanant dans l'autobiographie d'une dame anglaise (II)	Ernest Bozzano	14
Le spiritisme avant la lettre	Maurice Viaud	17
Alphonse de Lamartine, le poète de l'Ame (II) . .	Gaston Luce.	20
Chronique Etrangère	Sulyac	24

Journaux et Revues. — Nos causeries par T. S. F. — Maison des Spirites. — Le Professeur Charles Richet. — Conférences. — La difficulté des Temps et la nécessité d'agir. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la " Maison des Spirites ". — Bibliographie. — Informations administratives.

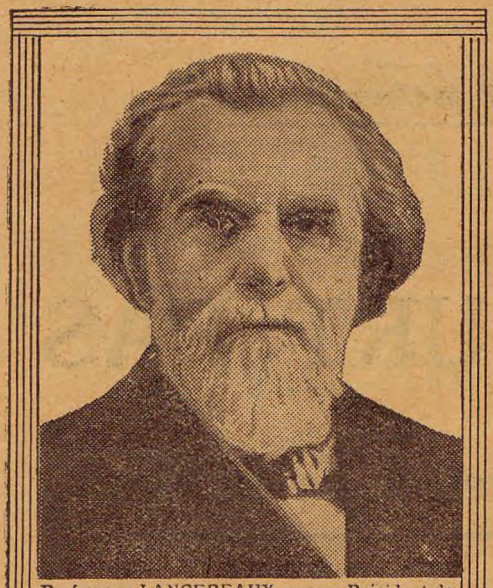
BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

Les Œuvres du Dr Lucien-Graux

Des romans d'une grande beauté et d'un style impeccable

Réincarné.
Hanté.
Initié.
Saturnin le Saturnien.
La Dame de Cristal.
Moïra.
Le Docteur Illuminé.
L'Automne d'Adonis.
El Mansour le Doré.
Etripe-Loups.
La Messe avant l'Aube.
Sous le Signe d'Horus.

Chaque volume : **12** » — Franco : **14.30**



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis^ts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON N° 522SP *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON N° 522SP *pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.J. CHATELAIN J.J.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Une réimpression

impatiemment attendue :

ON NE MEURT PAS

Preuves scientifiques de la Survie

par Léon CHEVREUIL

PRESIDENT DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

« Les faits sont des faits, constatons d'abord, nous expliquerons plus tard. Une pomme qui tombe, une marmite qui remue, une cuisse de grenouille qui s'agite, ce sont des faits que le plus petit enfant a le droit d'affirmer aussi bien que le plus grand savant ; c'est sur l'observation d'un petit fait semblable que le Spiritisme s'est appuyé pour commencer et a donné naissance à la métapsychique. »

Léon Chevreuil.

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences

Un volume in-16 de 324 pages ..... 9 Frs

79e Année — Janvier 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

LA REVUE SPIRITE RENOUVELLE AUX HOMMES DE TOUTES LES NATIONS SES SOUHAITS DE PAIX DANS L'EFFORT VERS PLUS DE SPIRITUALITÉ ; ELLE EXPRIME A SES COLLABORATEURS ET A TOUS LES SPIRITES SES VŒUX FRATERNELS POUR L'AN NOUVEAU.

L'Enquête du « Sunday Graphic »

Le *Sunday Graphic and Sunday News*, après l'insertion d'études spirites de Sir Oliver Lodge, a publié une série d'articles sur les mystères de l'Au-Delà sous la forme de questions posées par les lecteurs, auxquelles Mr Denis Conan Doyle, le fils, confident et secrétaire de l'illustre pionnier spirite anglais, Sir Arthur Conan Doyle, fut chargé par la direction du journal de répondre, en raison de sa profonde expérience du spiritisme.

La publication de ces articles s'est étendue du 2 septembre 1934 au 27 jan-

vier 1935. Ce sont des centaines de questions fort diverses qui ont été ainsi posées, des centaines de problèmes qui ont été ainsi soulevés. Ce que nous en pouvons publier dans un article si court n'est donc qu'un résumé fort succinct, un simple reflet fugitif ! Force nous est d'abréger considérablement, voire de réduire à des affirmations et à des négations d'apparence dogmatique, des développements parfois longs et bien souvent des plus circonstanciés. Comme le dit fort justement Mr D. Conan Doyle, c'est « un vaste océan de connaissances » qui est agité devant le monde nouveau, le monde de demain, avide d'une philosophie positive capable de détruire la *croyance* et de la remplacer par le *savoir*. Nous avons respecté le « beau désordre » parce qu'il indique l'incessant jaillissement de la curiosité du public.

Nous demandons une fois encore pardon à M. D. Conan Doyle et à nos lecteurs, de la concision draconienne que nous devons malheureusement nous imposer dans cette immense forêt spirituelle qui bruit de tous ses arbres, de toutes ses branches, de toutes ses feuilles, et où la hache va élaguer et émonder, à grands coups précipités.

Que deviennent ceux qui, ici-bas, étaient aliénés ? Ils sont développés en des centres spéciaux, avec compensations pour leur vie passée.

Un enfant mort-né vit-il dans l'Au-Delà ? Oui, il est confié à des âmes tendres chargées de la mission de l'élever. *Pourquoi les esprits, par des interventions opportunes, n'évitent-ils pas des erreurs de justice ?* Malgré l'hostilité de la police et de la magistrature, des erreurs ont été évitées déjà par le concours des médiums.

Retarde-t-on l'évolution des esprits par les communications médiumniques ? Non, car nul ne peut, contre son gré, forcer un esprit à se manifester ici-bas. En définitive, le médium offre des possibilités d'intervention, en use qui veut.

Comment expliquer les cas de mort apparente ? Par ce fait que le « cordon ombilical » reliant le corps spirituel au corps physique n'était pas rompu.

S'il est étrange que le Professeur Richet ne croie pas à l'immortalité de l'âme ? Il faut l'attribuer au fait que la médiumnité physique semble avoir surtout retenu le savant et que l'examen approfondi d'autres formes de la médumnité l'eût peut-être conduit à l'hypothèse spirite.

Pourquoi la frivolité et l'incorrection de tant de messages ? Il est naturel que la santé des survivants et mille petits riens terrestres intéressent les disparus, certains esprits sont peu évolués, d'autres sont élevés (Mr D. Conan Doyle a connu des centaines de messages remarquables, dépassant les capacités terrestres). Enfin, le filtrage médiumnique vicie certaines communications.

Comment les esprits savent-ils que les vivants veulent communiquer avec eux ? L'approche d'un médium est pour eux un évènement très important qu'ils perçoivent par vibrations.

Comment il se fait que les parents décédés attendent les leurs au lit de mort ? Ceux qui nous aiment, sont en contact continuel avec nous.

Il est difficile de comprendre que tant de morts aient de l'espace pour vivre ensemble ? Plans et sphères de l'Au-Delà ne peuvent être mesurés d'ici, vu la 4e dimension.

Survivraient seulement ceux qui ont pensé et agi pour gagner une autre vie? Non ! La loi est pour tous égale, mais chacun récolte ce qu'il a semé.

Les fleurs sur les tombes gênent-elles les « morts » ? Réaliser mentalement leur présence à nos côtés vaut mieux que trop d'attention triste et continuelle à leurs restes.

Est-il possible de communiquer avec un bébé mort à deux ans ? Oui, mais plutôt avec l'*esprit* qui en a le soin dans l'Au-Delà.

Le problème de nourriture ? N'existe pas.

L'esprit quitte-t-il le corps tout de suite après la mort ? Oui, le plus souvent.

Quels sont ceux que nous devons nous attendre à voir les premiers après la mort ? Parents ou non, unis à nous par l'affection.

Un esprit peut-il traverser un mur ? Oui, car le « solide » n'existe pas pour un corps éthérique ; l'Au-Delà paraît « solide » et « réel » aux esprits comme à nous la terre.

La vie dans l'Au-Delà est-elle meilleure qu'ici-bas ? Meilleure et plus heureuse, à tout point de vue : En gros, tous les avantages (spirituels) de la terre, sans ses inconvénients (matériels), pour l'homme relativement bon.

Le contact en séance avec de mauvais esprits peut-il être évité ? Des précautions peuvent être prises : Demander au communicant s'il croit en Dieu, par exemple. Les « rescue circles » (cercles de rédemption) éclairent les « carth-bound » (esprits matériels). Le guide du médium doit être le gardien du seuil. Eviter les séances de table à la manière des oisifs de salons.

Peut-on recevoir un message de l'Au-Delà directement, sans médium ? A condition d'avoir un don psychique.

Peut-on recevoir un message de l'Au-Delà par télépathie ou action sur le subconscient ? Sans dire non, Mr D. Conan Doyle déclare qu'il a reçu personnellement des messages spirites que la télépathie, où la subconscience ne peuvent expliquer d'aucune manière.

Comment expliquer le cas de cette femme de Sunderland qui s'évanouit récemment dans la rue, avec l'impression d'une jeune fille tombée d'un haut édifice venait de s'écraser à ses pieds ? (Le cas, inconnu à la personne, s'était produit 18 mois avant à cet endroit). D'autres cas de ce genre prouvent que les morts violentes créent un « climat » psychique capable d'affecter des sensitifs.

Des distinctions sont-elles faites dans l'Au-Delà entre les fidèles des diverses religions ? Non, tous enfants du même Père, sujets aux mêmes lois, notre vie post morten est conditionnée par nos actes sur la terre.

Des animaux (supérieurs) *ne pourraient-ils être développés médiumniquement pour évincer toute fraude humaine ?* Suggestion impraticable.

Le Prof. Myers, de l'Au-Delà, a averti Sir Oliver Lodge d'un grand malheur qui allait le frapper (la mort de son fils Raymond). *Comment expliquer ?* Les invisibles peuvent, mieux que nous, prévoir, mais ils le font sur des bases qui ne sont pas les nôtres, en sorte que les prophéties se réalisent, mais parfois pas aux dates fixées (1).

Sommes-nous étonnés de nous trou-

(1) « Un grand ami de mon père lui dit un jour de l'au-delà que la difficulté en l'occurence est pareille à celle d'un aviateur qui survole un train arrivant dans une gare. Il peut se rendre compte que le train va entrer bientôt en gare, et il peut même estimer la distance qu'il lui reste à parcourir à moins de cent vergues, mais il lui est impossible de dire exactement combien de vergues, de pieds et de pouces il y a entre le train et la gare » (Mr D. Conan Doyle).

ver dans l'Au-Delà au lendemain de la mort ? Non, à cause de l'accueil que nous réservent nos aimés qui nous ont précédés ; oui, si nous avons vécu égoïstement sur la terre ou si nous nous attendions à trouver l'au-delà peint par les religions dogmatiques.

Pourquoi les photographies spirites reproduisent-elles nos disparus avec leurs habits coutumiers ? L'intention évidente est de se faire identifier (cicatrices, apparitions défigurées, pour la même raison) : La broche de la sœur décédée de Sir Arthur Conan Doyle, par exemple.

Que faire quand on reçoit des messages incohérents et frivoles ? Demander conseil à un cercle spirite voisin : Il y a aussi sur la terre des esprits qui passent leur temps à faire des farces stupides et à écrire des lettres anonymes.

Où trouver des expériences de correspondances croisées excluant la télépathie et autres hypothèses non spirites ? Animism and Spiritism d'Ernest Bozzano (pp. 172-6) ; Lord Balfour's report, « Proceedings » of the S. P. R. Vol. XXIX. Ce dernier expose une série d'expériences très compliquées qui se sont prolongées 18 mois avec les Professeurs Verrall et Butcher, sur des sujets intentionnellement obscurs.

La position dans l'au-delà du second conjoint (après décès du premier et nouveau mariage) ? L'âme sœur existe, et il est possible que des mariages ne soient que des unions temporaires servant à l'évolution des deux êtres rapprochés.

Les animaux survivent-ils ? Dans quelles limites ? Les animaux supérieurs (chevaux, chiens, chats, etc.), surtout liés à une affection humaine, survivent, ainsi que des expériences paraissent le prouver (Un cheval accompagnant un « mort » et portant un nom étranger, fut nié ; après enquête, on reconnut que ce nom était le premier que portait l'animal dans l'Inde. Aboiements de chiens tout au long d'une séance de voix directes, chez un ami de Sir Arthur Conan Doyle).

Se peut-il que l'on entende parfois la voix d'une mère chérie et décédée ? Oui, à condition d'avoir quelque don de clairaudience, spontané ou développé (école de médiums).

Nos goûts (tels que lecture, conversation) *persistent-ils dans l'au-delà ?* Oui. avec plus de profit à mesure qu'on passe à une vie supérieure pour laquelle on est préparé (Pas d'aveugles dans une bibliothèque).

Les esprits sont-ils avec nous toujours ? Non, car ils sont occupés eux-mêmes, et ne nous environnent qu'aux moments pathétiques.

Sont-ils affectés par notre conduite, nos maux ? Oui, car ils savent le tort que nous causent de mauvais actes. Pour la douleur, ils en connaissent la raison souvent utile (telle la mère qui mène son enfant chez le dentiste).

Reconnaissons-nous nos aînés dans l'au-delà ? Comme sur la terre ! Formons-nous une grande famille ? Chacun est guidé vers d'autres par la sympathie et l'amour, clefs de la vie spirituelle.

Pouvons-nous communiquer avec les nôtres sans avoir de faculté psychique ? Non, un médium est nécessaire (syntonisation des vibrations).

La communication est-elle possible immédiatement après le décès ? Parfois quelques heures après, le plus souvent après un certain temps, trois jours environ (Trouble, acclimatation, entraînement indispensable).

Un médium écrivain, à son début, voudrait éviter les mauvais esprits ?

La prière au début de l'expérience peut donner de bons résultats. User modérément aussi du pouvoir psychique.

Une famille désunie, parents et enfants, se trouvera-t-elle réunie dans l'au-delà ? Certainement pas aussitôt et peut-être jamais ! Certaines familles n'ont qu'un caractère temporaire ou peuvent n'arriver à l'union que beaucoup plus tard.

Quel est le sort des suicidés ? Le suicide est toujours une erreur, quelles qu'en soient les raisons, et l'auteur sera accablé par le remords en une sphère lourde (intermédiaire entre la terre et l'astral). Cette perspective peut aider à combattre le suicide, comme l'a expérimenté Mr D. Conan Doyle.

Quel est l'effet de la crémation sur l'esprit ? Assure la séparation rapide des corps (physique et éthérique).

La mort violente, la peine capitale ont-elles des conséquences funestes ? Le choc mental prolonge le trouble habituel qui suit toute mort, la peine capitale met en circulation une masse d'énergie mauvaise, plus dangereuse encore dans l'au-delà.

Peut-on abréger la souffrance inutile d'un mourant, par exemple (euthanasie) ? Il est humainement difficile de ne pas le faire ; en réalité, toute souffrance a sa justification et toute vie complète fait partie du plan infini.

Les conditions météorologiques, climatériques, etc., existent-elles dans l'au-delà ? Paysages, saisons, climats, semblent exister, mais en plus beau ; lumière et obscurité paraissent jouer un grand rôle.

Un sourd-muet désirerait communiquer avec sa femme, même infirmité de son vivant ? Un clairaudient, un médium écrivain peuvent lui donner des messages, les infirmités et difformités cessant, le corps éthérique étant normal, une véritable bénédiction attend les estropiés dans l'au-delà.

Une mère a perdu son fils, 17 ans, immergé dans l'Océan Pacifique, elle a quitté sa maison, son garçon restera-t-il attaché au bateau et saura-t-il la retrouver ? Par l'amour, le fils retrouvera sa mère sans difficulté, il grandira comme il l'eût fait sur terre.

Les médiums qui truquent sont-ils courants ? On a beaucoup exagéré (faux démasquages) ; les fraudeurs demeurent les pires ennemis du spiritisme, bien qu'un spirite *expérimenté* ne puisse être trompé par eux (cas de Sir Arthur Conan Doyle en 50 ans de recherches) (1).

Quelle est l'utilité des phénomènes psychiques ? On peut se le demander à voir des objets se déplacer, à entendre des *raps*, à voir des lumières, etc. Leur signification est pourtant profonde : Ce sont des signaux derrière lesquels on découvre des lois et des forces supranormales, voire des intelligences désincarnées, objet du spiritualisme, expérimental. Mr D. Conan Doyle compare ce dernier à une maison à trois étages : Au rez-de-chaussée, les phénomènes ; au premier, messages et contacts entre les invisibles et les charnels ; au deuxième, instructions et enseignements d'esprits supérieurs. L'auteur compare les phénomènes spirites aux communications téléphoniques et cite les savants mondiaux qui se sont portés garants de la réalité des faits.

Mrs L. E. D., malade à la suite de quelques séances spirites, demande si c'est une punition qui lui est infligée ?

(1) Mr D. Conan Doyle se plaint ici de l'abus qui a été fait par certains médiums prêtant à Sir Arthur des messages qui ne sont pas de lui.

Certainement non, car il n'y a ni faute, ni péché à essayer d'approcher ceux qui sont plus élevés et plus sages que nous !

Un disparu à la guerre donné médiumniquement comme vivant encore, mais frappé de perte de mémoire, peut-il être retrouvé ? Eprouver la qualité du médium qui a donné cette précision et continuer d'expérimenter avec lui ou un autre bon médium ; sinon n'attacher aucune importance à ces dires.

Que signifie un brouillard vu par un clairvoyant derrière quelqu'un ? Souvent un esprit agité, troublé, malheureux.

Est-il tenu compte dans l'autre monde des conditions d'hérédité, d'ambiance, d'éducation, qui ont pu perturber la vie d'un individu ? Tout est pris en considération, il n'y a pas de jugement arbitraire, automatiquement il est attiré vers le milieu qui lui revient (Des poids différents dans l'eau peuvent flotter, aller au fond, se tenir entre deux eaux, etc.).

Comment développer ses facultés psychiques et créer un cercle d'expériences ? Du sérieux et de la patience sont nécessaires, la présence d'un spirite éclairé, les conseils d'une société locale ou régionale, la coopération d'un bon médium, la lecture de livres-guides, les cours d'une « école de médiums », une vie aussi irréprochable que possible.

Miss E. H. S. aurait besoin d'avoir des conseils et renseignements de la part de ses parents décédés, mais elle est empêchée de tenter un contact spirite avec eux, à la suite d'une promesse que lui arracha un ecclésiastique et d'une menace d'un ami. Il lui est conseillé de passer outre et de s'adresser à un bon médium, à un cercle expérimenté, sa santé n'en souffrira pas.

Pourquoi certains messages contiennent-ils des choses triviales ? Mr D. Conan Doyle cite le cas d'un clergyman qui ne fut sûr de la présence réelle de sa fille morte, après bien des messages d'ordre philosophique, que par une plaisanterie, une blague, dont il fut touché aux larmes, car le doute s'évanouit à la faveur de cette bonne preuve.

Les antipathies de ce monde continuent-elles dans l'autre ? Les rancunes s'évanouissent bientôt car elles font obstacle au développement spirituel ; d'autre part, qui a nui à son prochain, doit avoir obtenu le pardon d'autrui.

Ne doit-on pas laisser les morts reposer en paix ? Nul n'a le pouvoir de les déranger d'ici-bas ; beaucoup doivent même regretter de n'avoir pas l'opportunité d'une manifestation médiumnique pour communiquer avec leurs aimés.

Ne peut-on pour rejoindre un être aimé dans l'au-delà, abréger exceptionnellement le peu de temps qu'on a encore à vivre ? Par ce moyen, on risque de retarder l'union désirée (trouble accru).

Celui qui a mené une vie sordide peut-il avoir accès dans l'au-delà aux grandes lumières et vérités ? Oui, certainement.

Les savants ne pourraient-ils aider les hommes à mieux comprendre ce qui doit suivre l'existence terrestre ? L'alliance de la Science et de la Religion aiderait l'humanité à s'intéresser aux problèmes essentiels.

Pourquoi les guides des médiums sont-ils souvent des étrangers et aussi de très jeunes filles ? L'âge ne joue aucun rôle. Le grand nombre d'Orientaux, de Peaux-Rouges, etc... comme « contrôles » s'explique par ce fait que de leur vivant, en certaines tribus, ils ont été développés médiumniquement.

Pourquoi ne peut-on se rappeler ses

existences antérieures puisque les esprits peuvent se souvenir des leurs ? Un homme parvenu au sommet d'une tour peut voir et dire plus que celui qui est au pied. Le rappel de souvenirs antérieurs — et d'échéances à payer surtout ! — rendrait la vie impossible sur terre (1).

Pourquoi prolonger la vie terrestre comme le tentent les hygiénistes, médecins, savants ? La qualité des années de vie importe plus que leur nombre, longévité ne signifie pas développement spirituel.

Pourquoi Dieu afflige-t-il l'humanité avec la guerre et toutes sortes d'afflictions ? Dieu n'est pas responsable des maux qui résultent de la volonté mal éclairée des hommes et des collectivités.

Pourquoi un grand savant comme Sir Oliver Lodge doit-il s'adresser à un médium bien inférieur à lui intellectuellement ? Le téléphone est indispensable à quiconque veut entrer en communication avec un ami d'Amérique.

Pourquoi y a-t-il si peu de médiums ? Les pouvoirs psychiques sont latents en chacun de nous, certains sont médiums sans le savoir, d'autres le sont sans le vouloir et à un haut degré, nous ne pouvons guère savoir la raison pour laquelle ce don est ainsi réparti.

Pourquoi fait-on l'obscurité dans les séances spirites ? Tenter des matérialisations ectoplasmiques en pleine lumière serait comme développer des photographies au grand jour (influence chimique).

De quelle substance sont faits les invisibles ? D'éther. Leur milieu leur paraît aussi « solide » que le nôtre à nous-mêmes.

Comment à la désincarnation l'esprit échappe-t-il à la gravitation terrestre ? La rupture du « silver cord » (cordon ombilical) éloigne l'esprit du « plexus solaire » (en relation avec le cœur, le foie, la rate) et le rejette dans la « *lévitation* » éthérique.

En quelles conditions les singes peuvent-ils vivre dans l'au-delà ? Ils n'ont pas d'existence individuelle, mais une âme collective (stock-pot of vitality), d'où peuvent venir les jeunes animaux. Ainsi de tous les animaux, sauf ceux qui sont liés à une affection humaine.

En quittant la terre, passons-nous un certain temps dans la prochaine sphère, puis, de là, à une autre ? Ce développement progressif varie selon les âmes.

Y a-t-il dans l'au-delà un moyen universel propre à l'entendement des hommes de diverses nationalités ? Les esprits les plus avancés communiquent télépathiquement par « images ».

Comment est-il possible que les esprits entrevoient notre destinée ? La loi de Cause et Effet (passé, conduite, influences psychiques, astrologiques, etc.), leur est plus facile à lire qu'à nous, qui sommes pourtant capables déjà de prévoir le sort d'un individu, d'un peuple.

Quel est le destin des tribus sauvages ? Avec le temps, elles arrivent à la conscience individuelle (il est question ici du sauvage demi-animal).

M. Engincer, de l'Université de Sheffield, s'étonne que les esprits gardent leur aspect terrestre, et que les désincarnés soient invisibles puisque l'au-delà est « concret ». R. — Le corps éthérique est le fac-similé du corps charnel (sauf mutilations, difformités, etc.) ; la fréquence des vibrations n'est pas la même dans le monde à trois di-

(1) Ainsi, Mr D. Conan Doyle semble personnellement admettre la possibilité des vies successives.

mensions que dans celui à quatre dimensions (appareil de T. S. F. qu'on « branche » sur un poste émetteur, sur sa longueur d'onde).

Une jeune mère affligée par la perte de son fils (7 ans) craint que, si son père et elle ne meurent pas avant quelque trente ans, l'enfant ne les ait oubliés ? L'enfant grandira, c'est sûr, mais ne peut oublier : Contacts durant les heures de sommeil, ni s'agiter et désespérer de les revoir (Mr D. Conan Doyle donne des exemples probants de contact entre vivants et morts durant le sommeil).

En refusant pour des raisons particulières de participer à des séances spirites, chagrine-t-on ses disparus ? Le refus d'une possibilité de communication peut les attrister, d'autant que souvent ils se voient impuissants à adoucir la désolation des survivants par un message consolateur affirmant et prouvant qu'ils ne sont pas morts.

Pourquoi, disent certains, ne se manifestent-ils pas s'ils sont vivants dans l'au-delà ? Autant dire d'un ami à l'étranger : « Pourquoi ne me téléphone-t-il pas ? » tout en refusant d'approcher l'écouteur de son oreille !

Dans une maison hantée, les esprits peuvent-ils faire (physiquement) *du mal à un homme ?* L'esprit bas, « matériel » (*ghost, carthbound spirit*), rivé à la terre par des intérêts grossiers, des idées fixes, des passions perverses, peut être vu des vivants, et dans les pires cas, peut frapper et blesser des vivants (témoignages du Prof. de théologie Haraldur Nielsson, à l'Université de Reykjavik (Islande) ; de Sir Arthur Conan Doyle, *The Land of Mist*, Chapt. VIII).

Comment l'homme moyen occuperait-il les 24 heures de sa journée dans l'Au-delà ? Le « temps » dans l'Au-delà est différent du nôtre, les occupations spirituelles y sont au premier plan (développement des capacités latentes), l'existence y est en général plus heureuse, particulièrement pour les humbles que l'adversité a harcelés sur terre.

Pourquoi les esprits ont-ils de la difficulté à donner leurs noms et à faire la preuve de leur identité ? La qualité du médium influe. Des centaines de preuves pourraient être données par Mr D. Conan Doyle, souvent ingénieuses et irréfutables (cf. ici-bas certaines communications téléphoniques défectueuses).

Quel est le sort des « accidentés » ? Un long repos est nécessaire pour l'adaptation, après qu'ils ont brutalement quitté la vie terrestre.

L'intervention de médecins et de chirurgiens pour prolonger notre existence n'est-elle pas (spirituellement) *une erreur ?* Cette intervention peut être inutile, si l'heure est sonnée. De toutes manières, ils peuvent diminuer la souffrance (fonction humanitaire). L'humanité est responsable souvent de la nécessité de leur intervention.

Quel destin attend les criminels ? Impossibilité de progresser aussi longtemps que le pardon des victimes (le tué et son entourage) n'aura pas été obtenu.

Si notre avenir est dans l'Au-delà, pourquoi venir sur la terre ? La terre est une école où il faut apprendre certaines leçons, faire un constant effort, pour hâter son évolution.

Pourquoi sommes-nous éprouvés ici-bas par le péché puisque nous irons dans un Au-delà sans péché ? Un enfant ne développerait pas ses muscles s'il n'essayait pas de marcher : Le péché, c'est la tentation, l'effort, l'affliction, le caractère, toutes les ressources intérieures, la pierre à aiguiser sur laquelle s'affile notre âme. Le péché de l'esprit (égoïsme, cruauté) est plus

grave que le péché de la chair, lequel s'accompagne souvent de son châtiment dès ici-bas. Le sectarisme (*bigotry*) est un des plus graves péchés de l'esprit, ainsi que l'influence mauvaise exercée sur quelqu'un et qui retarde son progrès moral.

Les esprits peuvent-ils nous voir ? En ajustant leurs sens éthériques à nos lentes vibrations (l'inverse chez les clairvoyants, clairaudients).

Peut-on échapper à la survie et tomber dans l'oubli total ? Non, les épreuves qui vous font désirer l'anéantissement sont les causes de votre prochain bonheur dans l'Au-delà.

Après 27 ans de séparation, une veuve craint de ne pas retrouver son mari ? Le chagrin de cette veuve est la meilleure preuve de l'amour qui l'unit au disparu, lequel ne peut être insensible à cette fidélité et à cette tendresse (visites durant le sommeil, en outre).

L'individualité de grands artistes, musiciens, poètes, se maintient-elle dans l'Au-delà ? Leurs facultés créatrices sont accrues et les obstacles terrestres à l'épanouissement de leurs talents disparaissent.

Si la mort est la porte du progrès éternel, la réincarnation n'est-elle pas une régression ? Le sujet est si vaste, dit l'auteur, qu'il regrette de manquer de place pour le développer. Il répond par la négative, et ajoute : « A l'exception de ceux qui reviennent sur la terre pour une mission ou pour accomplir une tâche déterminée, d'autres peuvent revenir sur le plan terrestre pour développer avec plus de facilité, durant une nouvelle existence, certains aspects de leur caractère et éléments de leur âme. »

Que deviennent les ivrognes dans l'astral ? Leur violent désir d'alcool les obsède et les place en une situation pitoyable : La vue de ceux qui boivent les exacerbe encore plus, et ils les poussent à boire davantage.

Le spiritisme s'oppose-t-il aux autres croyances et religions ? Non (L'auteur insiste). Il complète la religion des croyants, il est le phare de ceux qui n'ont pas de religion (la statistique anglaise : *Un* adulte sur *six* fréquente encore une Eglise quelconque), car il apporte *des preuves* au lieu d'exiger *la foi* aveugle, il remplace la *croyance* par la *connaissance*, il est l'élément unificateur et actif de toutes les églises.

Le jour et la nuit existent-ils dans l'Au-delà ? La notion de « temps » est complètement différente, la vie n'est pas sectionnée d'une façon rigide comme sur la terre, le travail qui déplaît, imposé par les nécessités terrestres, n'existe pas.

De grands esprits comme Newton et Ruskin n'ont-ils pas songé à faire profiter les vivants de leurs connaissances accrues ? De grands esprits se sont communiqués (Mr D. Conan Doyle connaît le cas d'un savant qui a profité sur terre des communications d'un savant désincarné) (1).

Pourquoi ne reçoit-on des messages qu'en anglais ? Une grande erreur ! Le même médium emploie parfois jusqu'à 6 langues qu'il ne connaît pas en une séance (jusqu'aux dialectes hindous !) et le don des langues est aussi fréquent peut-être qu'au temps de Saint-Paul et des Corinthiens (cf. le livre du Dr Wood sur Rosemary).

Peut-on communiquer avec un philosophe de l'ancienne Chine ? Le cas

(1) Ruskin a déclaré publiquement qu'il croyait à la communication entre les deux mondes.

s'est produit avec un spécialiste des langues orientales de l'Université d'Oxford, lequel n'a pu résoudre certaines énigmes de la littérature chinoise ancienne que par une voix directe prétendant être de Confucius, le médium ne connaissant pas un mot d'une langue étrangère !

Deux êtres qui se sont aimés sur la terre, mais qui sont inégalement évolués, sont-ils séparés dans l'Au-delà ? Quoique vivant sur des plans différents, l'amour les rapprochera fréquemment. Certains renoncent aux « promotions » par amour des humbles.

Une veuve après 9 mois a rêvé 6 fois déjà de son mari, et croint que ses rêves ne soient des élucubrations de son cerveau. R. — Ces rêves peuvent être le souvenir de rencontres durant le sommeil où le corps éthérique est libre.

En passant dans l'Au-delà, a-t-on conscience tout de suite de sa mort ? Beaucoup ne croient pas être « morts », ne réalisent pas leur nouvelle situation, s'attendant à trouver un Au-delà conforme aux catéchismes des prêtres.

Les morts ont-ils conscience des pensées des vivants, et sont-ils avec les vivants alors que ceux-ci se croient seuls et inobservés ? Nos fortes pensées les atteignent instantanément, le pouvoir de la pensée étant beaucoup plus considérable qu'on ne le pense ; les invisibles nous environnent toutes fois qu'ils peuvent nous assister.

Savons-nous d'instinct ce que nous avons à faire en arrivant dans l'Au-delà, ou sommes-nous guidés par quelqu'un ?

Ceux qui nous ont aimés et précédés nous accueillent (visions au chevet des mourants) et nous vivons en groupes ou larges communautés, selon nos affinités et désirs (le peintre continue son art avec une inspiration plus élevée).

Les esprits vivant dans les sphères supérieures veillent-ils sur les esprits incarnés ? Aucun lien d'affection n'est rompu.

Quel est le rôle du guide ou contrôle? Le médium est une « maison vide », le contrôle est le « gardien du seuil » qui fait la police (intrus, indésirables).

La médiumité des « trompettes », (voix directes) peut-elle exister sans trance ? Oui, un médium des plus célèbres dans ce genre de médiumnité ne tombe jamais en transe. Les Conan Doyle eurent une séance où trois voix directes parlaient à la fois à deux techniciens et à la veuve d'un homme politique célèbre sur des sujets privés, ces personnes et ces conversations étant étrangères au médium.

Un lecteur s'étonne de connaître des personnes ou des endroits qu'il n'a jamais vus ? Mr. D. Conan Doyle explique le *déjà vu* par les « sorties », durant le sommeil, du corps éthérique (qu'il nous soit permis de mentionner aussi l'hypothèse des vies antérieures !)

La conception de la triple nature de l'homme est-elle anéantie par la science moderne ? Non, au contraire.

La nationalité joue-t-elle un rôle dans l'Au-delà ? Elle détermine certainement nos premières communautés et associations dans l'Au-delà.

Les savants « de la matière » perdent-ils dans l'Au-delà tout l'intérêt et le bénéfice de leur science ? Non, ils ont une compréhension plus nette et atteignent aux causes plus facilement.

Une malade incurable se soumettant à une intervention chirurgicale qu'elle sait devoir être probablement fatale, ne commet-elle pas une sorte de suicide ? Non, cette malade usait du droit légitime de tenter d'alléger sa souf-

france, dans l'Au-delà elle ne peut être assimilée à une suicidée.

Combien de temps demeure-t-on dans dans la sphère la plus proche de la terre ? Affaire de développement spirituel, certains ne s'y arrêtent pas à cause de leur avancement.

Y a-t-il dans l'Au-delà des « morts » comme sur la terre ? Oui, mais différentes, et pour atteindre aux sphères supérieures notamment.

Nos prénoms sont-ils conservés dans l'Au-delà ? Entre amis et familiers, oui. Nous recevons ensuite des noms spirituels plus significatifs.

S'occupe-t-on d'enseigner les langues étrangères dans l'Au-delà ? A proprement parler, il n'y a pas d' « écoles de langues », mais des « écoles de pensée » qui enseignent le moyen de se rendre mentalement intelligible sans conversation, ni mots.

Peut-on continuer à éviter dans l'Au-delà quelqu'un que l'on a fui ici-bas ? Si la raison est légitime, oui, du moins pendant un certain temps.

Combien de temps une femme mettra-t-elle pour retrouver son mari décédé 20 ans avant ? Si la rencontre est désirée des deux côtés, elle aura lieu de suite. Si le mari a évolué, il se portera au devant de sa femme.

Quel sort attend dans l'Au-delà ceux qui n'ont pas été baptisés ? La charité seule détermine notre salut, non nos croyances, *mais nos actions* (life and actions).

Quelqu'un peut-il être séparé des siens dans l'Au-delà par l'obligation de se réincarner sur terre ? Quand la réincarnation se produit, elle est toujours volontaire, jamais forcée, ni obligatoire. Elle s'effectue dans l'intérêt de l'individu..

Comment faire l'étude de la médiumnité ? Avec un bon livre pour guide, dans un esprit sérieux, avec humilité.

Un correspondant a vu, en rêve, deux ans avant, sa fillette (non encore née alors), *avec des détails précis. Que signifie ce rêve qui s'est complètement réalisé ?* La démonstration du fait supranormal.

Avons-nous avantage à posséder des informations sur l'Au-delà alors qu'à travers les siècles le plus grand secret a toujours été gardé ? C'est faux : Le Christianisme *primitif*, la Bible, semblent montrer que l'on était mieux instruit peut-être qu'aujourd'hui sur l'Au-delà.

D'où vient que l'on a tant de difficultés à soulever un coin du voile ? La faute en est à l'humanité (sectarisme dogmatique, matérialisme épicurien, etc...)

Quelles sont les « lettres de créance » de Mr. D. Conan Doyle pour répondre ainsi au nom des esprits ? Il a passé sa vie aux côtés de sir Arthur Conan Doyle (voyages de conférences en Australie, en Amérique (2), au Canada, en Afrique du Sud, dans l'Est africain), lequel a consacré cinquante ans aux investigations psychiques (en relations avec les plus brillants spécialistes de chaque branche). Depuis 1930, son activité dans l'Au-delà fut aussi active que sur terre (en contact étroit avec les siens) .

Faut-il croire que l'Au-delà n'est qu' une réplique de la terre présentant les mêmes conditions humaines ? Certains lecteurs se sont mépris, il s'agit seulement de la sphère la plus proche de la terre.

Le sort des vivants ne doit-il pas troubler le bonheur des « morts » ? Si nos souffrances proviennent de nos fautes et de nos erreurs, oui; autrement, si la douleur a la valeur d'une épreuve devant nous élever, leur chagrin est

bien tempéré, car ils voient plus loin que nous (la mère pleure-t-elle quand on arrache une dent à son enfant ? a déjà demandé précédemment l'auteur).

Ceux qui furent méchants et cruels ici-bas sont-ils aux lendemains de la mort doux et bons ? Certainement pas ! La mort ne transforme pas plus le désincarné que l'action de passer d'une pièce à une autre ne change un vivant. Leur amélioration est entre leurs mains, nul même mauvais, n'est à jamais perdu.

Comment nos invisbles peuvent-ils nous aider puisque nous ne les voyons pas, ne les entendons pas ? En agissant spirituellement sur nous, par exemple au moment des décisions à prendre (Mr D. Conan Doyle dit avoir de nombreux exemples depuis la mort de son père).

Pouvons-nous rencontrer dans l'Au-delà des célébrités du passé ? S'il y a un lien psychique (amour, admiration), la chose est possible.

Les cercles de rédemption éclairent-ils plus facilement les mauvais esprits que les entités supérieures ? L'œuvre de ces cercles est admirable, ils agissent étonnamment sur les esprits bas, lesquels vivent encore dans les vibrations terrestres.

Pourquoi le spiritisme est-il si peu connu ? Erreur ! Il y a des millions de spirites, en tous pays, en toutes classes sociales. Partout, l'intérêt qu'il suscite va grandissant de jour en jour, rien ne peut arrêter la Vérité qui monte des *faits*.

Mr. D. Conan Doyle a-t-il reçu de son père un message écrit par photographie spirite ? Oui, dans de bonnes conditions de contrôle. Il sera reproduit dans le livre qu'écrit Lady Conan Doyle.

Les animaux reviennent-ils chez ceux qui les ont aimés sur terre ? Oui, quoique leurs maîtres ne les voient pas ordinairement (un clairvoyant a vu chez Sir Arthur un chien disparu des années avant). L'Au-delà est-il pour eux plus heureux que la vie sur terre ? Oui, surtout pour ceux qui bénéficient de l'attachement humain.

A plusieurs questions sur la vie dans l'Au-delà, l'auteur répond que l'esprit a des sens plus étendus qu'ici-bas, que les organes sont organisés pour une activité spirituelle, qu'on ne peut tuer, que les esprits sont groupés en sociétés et communautés régies par la loi d'amour, de justice, de vérité.

Ceux qui nous ont précédés, ayant évolué, il ne nous est plus possible de les retrouver après la mort ? Ils peuvent nous attendre malgré leurs « promotions », mais nous pouvons aussi faire le bien ici-bas pour mériter de les rejoindre où ils sont.

Existe-t-il une photographie spirite sans un cliché correspondant sur terre? Oui, le cas est prouvé : le Dr. Allerton Cushmann, médecin américain bien connu, obtint une photographie spirite de sa fille décédée : l'*extra* ne ressemblait à aucune des photographies prises sur terre et était beaucoup mieux.

Un suicidé ne peut-il bénéficier de l'ignorance où il était des conséquences de son acte ? R. - L'enfant qui met sa main dans l'eau bouillante par ignorance, échappe-t-il à la brûlure ?

Ne serait-il pas utile d'avoir des renseignements sur notre passé avant que d'arriver sur la terre ? Notre vie est un anneau dans une longue chaîne, ce n'est pas le passé qui importe, mais le présent qui en est la résultante (traits du caractère).

La terre ne serait-elle pas l'enfer ? Selon les individus l'enfer ou le ciel, tous deux n'étant que des états de conscience.

Une mère ayant laissé ses quatre fils

en Australie, Afrique du Sud, Amérique du Sud, Canada, peut-elle communiquer le même jour avec chacun ? S'ils disposent d'un bon médium, pourquoi pas ?

Les parents peuvent-ils reconnaître un enfant désincarné 20 ans avant s'il grandit dans l'Au-delà ? Aucune difficulté.

Si les personnes âgées subissent dans l'Au-delà un rajeunissement, pourquoi la chose n'est-elle pas apparente dans les photographies spirites ? Par souci d'identification.

Un correspondant ayant fait l'expérience des capacités psychiques étonnantes des sorciers africains, craint que les messages médiumniques ne viennent du subconscient. Mr. D. Conan Doyle pourrait donner de nombreux exemples excluant cette explication : Ainsi la femme d'un ingénieur venant de l'Au-delà lui révéler le dépôt d'une somme en banque, fait ignoré de lui et nié par le banquier. Une enquête vérifia l'exactitude des affirmations de l'esprit. *Télépathie ? Subconscience ?* Non.

L'homme a-t-il en lui la possibilité d'atteindre aux plus hautes sphères ? L'étincelle divine qui est en lui doit se développer jusqu'à la perfection.

Y a-t-il des sphères basses où les esprits mauvais sont relégués jusqu'à leur amélioration ? Ce sont les plus proches de la terre et les regrets et remords y rendent la vie sombre aux esprits mauvais tant qu'ils n'ont aucun désir de s'amender.

Le criminel et le soldat sont-ils jugés différemment dans l'Au-delà ? Oui, car le soldat est prêt au sacrifice de sa vie.

Un lecteur fait remarquer qu'un clairaudient donne les noms ou les prénoms, rarement les deux. Pourquoi ? Ce sont des vibrations différentes (individuelles et collectives).

Comment envoyer des messages à nos disparus ? Par un médium ou par nous-même si nous avons quelque don psychique. Par la pensée également.

Les esprits ont-ils connaissance de nos changements d'habitation ? Oui.

Que font les esprits durant nos nuits? Ils sont souvent avec nous (corps éthérique) durant notre sommeil (nos rêves sont loin d'être toujours produits par de difficiles digestions).

Deux conjoints ont été désunis par la mort de leur fillette de 12 ans (chagrin de la mère, besoin de se distraire du père). *Le père meurt, heureux de rejoindre sa fille. Quel sera le sort de la mère à sa mort ?* Les parents ont une responsabilité dont trop peu sont conscients : ici, les dissensions ne seront que temporaires, mais elles auront affecté la fillette et retardé l'évolution des parents.

Les pratiques médiumniques ne risquent-elles pas de mener à la folie ? Rien de plus fantaisiste ! La médiumnité pratiquée avec discrétion, connaissance et humilité, est au contraire bienfaisante si elle est sincère et désintéressée : « Le pourcentage de folie chez les spirites — et c'est un fait démontré par les statistiques les plus récentes — est plus bas que dans les religions, il est de moitié inférieur au pourcentage de déséquilibre mental qui, malheureusement, existe chez les prêtres des églises orthodoxes ». Chez les spirites éclairés (réal), la folie est extrêmement rare (Témoignage du Professeur E. Morselli, directeur de la clinique des maladies mentales de l'Université de Gênes ; rétractation *publique* du Dr. Forbes Winslow d'un premier livre où il avait mis en circulation des conclusions erronées; témoignage du Dr G. L.

Ranking, éminent aliéniste, qui estime à 1/80e la proportion des fous dans les asiles pour abus de pratiques spirites).

Une doctrine qui donne tant de certitude, de joie, d'aide des invisibles et de Dieu, peut-elle mener à la folie ?

Quel est le sens de la destinée chez un enfant mort-né ou ne vivant que très peu de temps ? Nécessité d'un contact matériel pour un avancement spirituel plus grand et influence sur l'évolution des parents.

Le spiritisme se concilie-t-il avec la Bible et le Christianisme ? Il complète la Bible, il donne la clef de certains « miracles » du Nouveau Testament, il ramène au spiritualisme bien des sceptiques qui s'en étaient écartés par la faute des dogmes surtout.

Tel est l'ensemble de cette vaste enquête du *Sunday Graphic*. L'extrême concision qui a été pour nous et tout au long une loi de fer, a donné à la présentation de ce résumé quelque chose de dogmatique, de pédant, d'irritant. Les ennemis des « révélations » spirites en seront particulièrement agacés, et ne manqueront pas de dénoncer l'esprit d'Eglise et de catéchisme du spiritisme, en regrettant certainement de ne pouvoir en l'occurence s'acharner une fois de plus contre le « kardécisme ».

Notre seul souci a été généralement d'éviter la répétition des mêmes questions, quand elles n'étaient pas posées sous des angles un peu différents. Dans notre brutale concision, il nous reste du moins la satisfaction d'être resté constamment fidèle à la pensée de Mr Denis Conan Doyle. Et notre joie fut grande de constater qu'après tout — malgré ce qu'on a dit et écrit — le spiritisme anglais n'est pas tellement éloigné du spiritisme français (1), et même de ce que certains esprits chagrins nomment le « kardécisme », pour le ravaler aux rêveries de quelque faux bonzes d'une secte étriquée et sans importance.

Gabriel Gobron.

En glanant dans l'Autobiographie d'une Dame Anglaise (2)

Dans l'autre incident que nous allons rapporter c'est, par contre, l'expérimentateur qui mène avec lui l'esprit qui se communique : une dame qu'il avait connue du temps de son enfance, un demi-siècle auparavant.

Mme de Crespigny avait une amie qui s'intéressait à ce qui se produisait dans les séances avec Mrs. Wriedt, tout en déclarant qu'elle ne pouvait y croire sans avoir assisté personnellement à de tels prodiges. Mrs de Crespigny la conduisit alors avec elle à une séance.

Le mari de Mme de Crespigny se manifesta, comme d'habitude, et reconnut aussitôt la nouvelle venue, en l'appe-

(1) Surtout si l'on substitue au mot *sphère* le mot *plan* et au mot *corps éthérique* le mot *périsprit* (ou corps astral).

(2) Voir « *La Revue Spirite* » de décembre 1935.

lant par son nom. Il lui demanda ensuite si elle se souvenait d'une bague dont il lui avait fait cadeau plusieurs années auparavant.

Dans l'état de vive émotion où elle se trouvait, la dame interpelée tardait à répondre, elle ne se souvenait plus. Enfin, elle se maitrisa, fit un effort de mémoire et demanda :

— Vous faites peut-être allusion à une bague en argent que vous m'avez donnée aux Bermudes, lorsque j'étais âgée de douze ans ?

— C'est cela ! — répondit-il — et sur cet anneau la couronne royale était gravée.

La nouvelle venue demeura littéralement étourdie par la surprise. L'anneau dont il était question était bien en argent ; il avait été tiré au marteau, d'un schilling par l'armurier d'un navire, qui avait gardé intacte la couronne royale et le laurier qui entourait celle-ci. Cela avait bien eu lieu aux Bermudes, où le père de Mme de Crespigny commandait une escadre.

L'entité qui se communiquait ajouta ensuite : « Vous avez égaré la bague et vous savez comment. »

Ce qui était vrai aussi : La dame avait permis que l'anneau fut employé avec d'autres objets, à la décoration d'un pouding de Noël, et n'avait pas été retrouvé.

Mme de Crespigny remarque à ce sujet :

Des banalités, toujours des banalités, pour certains critiques ; mais aussi cette banalité a frappé juste, puisqu'elle a servi à convaincre mon amie... Si mon père, au lieu de me rappeler des banalités de cette sorte, m'avait donné les noms de mes enfants, la date de mon mariage et celle de son décès, j'aurais pensé que le médium pouvait les avoir tirés de quelque livre ou de quelque registre. S'il m'avait débité une dissertation philosophique sublime, elle m'aurait semblée tellement étrangère à son caractère, que je n'aurais rien cru du tout. S'il m'avait, enfin, décrit son existence spirituelle, j'aurais pensé qu'il fallait d'abord me convaincre de l'existence d'un monde spirituel. Ce sont les allusions à des détails insignifiants de notre vie commune — détails connus exclusivement de moi et de lui — qui détruisirent toutes mes perplexités, de manière qu'aucune autre preuve au monde n'aurait pu atteindre le but avec autant d'efficacité. D'ailleurs, je voudrais bien connaître comment se comporteraient nos critiques s'ils devaient prouver au téléphone leur identité à un personnage soupçonneux et défiant, se trouvant à l'autre bout du fil.

Dans l'incident qui suit : c'est l'expérimentateur qui montre ne pas avoir une bonne mémoire pour les dates, tandis que l'entité qui se communique corrige l'erreur; l'enquête donne raison à cette dernière.

Il y a plus d'un demi-siècle, il y eut un moment où les rapports entre l'Angleterre et la Russie devinrent très tendus; le gouvernement anglais rappela de l'étranger l'amiral Cooper Key, père de Mme de Crespigny, en le chargeant de la mobilisation partielle de la flotte. Mme de Crespigny écrit :

Au cours d'une des premières séances avec Mrs. Wriedt, j'eus l'idée de mettre à l'épreuve la mémoire de l'entité qui se communiquait, en faisant allusion à cet incident ; mais cette fois c'est moi-même qui ai été frappée par la petite bombe que j'avais lancée. J'ai demandé :

— Te souviens-tu de l'époque où tu as pris le commandement de la flotte réunie à Weymouth, au moment de la menace russe de 1879 ?

— Certainement, je m'en souviens — me fut-il répondu —, mais c'était en 1878 et non pas en 1879.

Or, c'était bien moi qui m'étais trompée ; je dus le reconnaître en consultant

les documents de l'époque. En 1914, lorsque eut lieu la séance, personne, même parmi les officiers de la Marine Royale, ne se serait souvenu de ce petit incident anglo-russe, qui avait été réglé en quelques jours...

Je rapporte un dernier épisode, toujours concernant la médiumnité de Mrs. Wriedt. Il s'agit d'un phénomène qui est de nature différente des précédents, puisqu'il s'agit d'un incident supranormal qui était arrivé à Mrs. de Crespigny lorsqu'elle se trouvait seule chez elle ; l'incident a été confirmé, le lendemain, par un message médiumnique obtenu par l'amiral Moore, et non par Mme de Crespigny. Celle-ci raconte :

Un soir, je lisais, seule, à la lumière d'une lampe électrique, qui me frôlait l'épaule gauche, lorsque, tout à coup, une ombre passa sur la page du livre. Cette ombre était tellement différente de toute fluctuation ordinaire d'une lampe électrique, qu'elle attira mon attention. On aurait dit qu'une chauve-souris ou un oiseau étaient passés entre moi et le livre. N'ayant rien découvert qui pût m'expliquer le curieux incident, j'ai repris ma lecture, et je n'y ai plus songé.

Le matin suivant, j'ai été invitée à goûter chez une personne amis, où j'ai rencontré l'amiral Moore, qui s'écria :

— Je ne savais pas devoir vous rencontrer ici ; mais on dirait que « Miss Nightingale », la « Dame à la lumière », sût que nous devions nous rencontrer, puisque j'ai eu, ce matin, une petite séance avec Mrs. Wriedt, dans laquelle elle s'est manifestée pour me charger de vous transmettre un message qui n'a aucune signification pour moi, mais que vous comprendrez peut-être.

Elle m'a donc chargé de vous dire que c'est elle qui, hier soir, a projeté une ombre sur le livre que vous étiez en train de lire.

Mme de Crespigny commente d'une manière laconique ce fait en disant : « Voilà un autre épisode qu'on ne saurait expliquer par l'hypothèse du subconscient. »

Cela est indubitable. En effet, le phénomène en question, qui s'était produit la veille, chez cette dame, ne pouvait être connu de personne. La circonstance qu'une personnalité médiumnique a affirmé en être l'auteur, et qu'elle l'a affirmé en l'absence de celle qui avait obtenu le phénomène, acquiert une grande valeur théorique ; en effet, elle élimine toute hypothèse non paranormale et porte à admettre que, si cette personnalité médiumnique pouvait s'éloigner du médium pour produire ailleurs des manifestations, alors il ne s'agissait pas d'une personnalité médiumnique éphémère, mais d'une personnalité spirituelle authentique.

(à suivre)

E. BOZZANO.

L'abondance des matières nous oblige, à notre vif regret, de reporter à notre numéro de février la publication de la XI^e^ partie de la remarquable étude de M. Léon Chène : « Comment je suis devenu spirite ».

Nous prions l'auteur et nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

LA REDACTION.

Le Spiritisme avant la Lettre

Un exemple : L'évocation des Morts chez Homère

Voici des pages écrites en 1911, *par l'un des nôtres, bien jeune alors, M. Maurice Viaud, que la nécessité de la défense du pays, devait, en* 1914, *éloigner à la fois de son admirable mère et du service de notre Cause.*

A ce fils bien-aimé, Mme Marthe Bitard-Viaud, la maman courageuse et si digne, vient de consacrer un émouvant ouvrage dont nous rendons compte dans notre chronique bibliographique. De mon cœur à ton cœur, *est le titre de ce pieux recueil de haute et pure poésie ; dans ces pages, le noble absent est rappelé ; il demeure attendu par celle qui le croit vivant toujours, sans doute encore prisonnier quelque part, mais qui, bientôt doit revenir se blottir comme jadis contre le cœur maternel.* H. F.

La croyance aux esprits des morts, à une communication entre eux et les vivants, à une action réciproque des deux mondes, l'un sur l'autre a traversé les âges sans que jamais les religions, s'en étant emparé, aient pu la modifier dans ses lignes essentielles, sans que le progrès des connaissances l'ait extirpée de la conscience populaire. Comme il ressort clairement de la multitude des témoignages, un commerce constant avec l'Invisible renforçait la tradition. Des faits précis, des preuves directes enseignaient aux hommes quelle était la puissance bienfaisante ou maligne des morts, quel était leur sort, quels étaient leurs désirs.

Mais ces faits, ces preuves révélatrices, c'est seulement de nos jours qu'on les a soumis à l'expérimentation proprement dite. Par là, on a été amené à les débrouiller un peu, à les purger des éléments étrangers, d'une certaine sorte de surnaturel qui autrefois en paraissaient inséparables. D'autre part, et c'est une conséquence fatale, les documents anciens qui traitent de ces questions diminuent de prix à nos yeux. Car, si sincères qu'ils soient, ils ne nous présentent point les phénomènes dans la simplicité, en quelque sorte la nudité propres aux manifestations de nos séances. Cela tient à l'absence de méthodes scrupuleuses d'observation et au caractère strictement religieux, conféré dès l'abord à ces faits. Par ignorance, par négligence, par crainte de l'impiété on ne s'attachait pas à déterminer les conditions essentielles et productrices des manifestations, des cérémonies, des pratiques accessoires qui nous paraissent aujourd'hui enfantines, sans effet et contribuent à jeter le discrédit sur ces antécédents du spiritisme.

Est-ce que nous devons renier tout le passé ? Il semble plus raisonnable d'en essayer la critique pour profiter de son expérience, de rechercher si les pratiques en apparence inutiles, inintelligentes, ne peuvent se justifier, si par exemple elles ne sont pas des rites à l'origine très explicables, mais dont le sens s'est perdu, l'application con-

servée. Ce que nous pouvons retirer de cette étude, un exemple va nous le montrer.

L'évocation des morts, telle qu'on la pratiquait huit ou neuf siècles avant notre ère est décrite avec beaucoup de détails dans l'*Odyssée* d'Homère, poème qui nous fournit tant de renseignements fidèles sur les usages de la Grèce antique. Ulysse raconte comment, ayant abordé à la terre glacée des Cimmériens, il a fait apparaître les âmes qu'il voulait consulter : « Pendant qu'Euryloque et Périmède, dit-il, retiennent une brebis noire et un bélier noir, pour le sacrifice, je tire mon glaive acéré, je creuse une fosse d'une coudée en tous sens et j'y fais pour tous les morts des libations, l'une de lait et de miel, l'autre d'un vin délectable, la troisième d'eau limpide ; enfin, j'y répands de la fleur de farine. Pendant ce temps j'invoque les têtes sans force des morts, je promets de leur sacrifier, dans mon palais, à mon retour à Ithaque, la meilleure de mes génisses stériles, de brûler pour eux tous un bûcher couvert de dons précieux et d'immoler à part, pour Tirésias seul, un bélier noir sans tache, le plus noble du troupeau. Lorsque, par mes prières et mes vœux, j'ai imploré l'essaim des morts, je saisis les victimes, je les égorge au-dessus de la fosse où ruisselle un sang noir. Alors accourent en foule les âmes de ceux qui ne sont plus. Jeunes femmes, vifs adolescents, vieillard éprouvés par les souffrances, tendres vierges, le cœur gros de peines récentes, guerriers blessés par des javelots d'airain, revêtus d'armes sanglantes, tous s'empressent en grand nombre autour de la fosse, avec un frémissement horrible. La pâle terreur me saisit ; j'anime le zèle de mes compagnons, je leur ordonne d'enlever les dépouilles des victimes dont l'airain a tranché la vie, de les brûler et d'adresser des prières aux dieux. Cependant, assis devant la fosse, le glaive à la main, je ne permets pas aux têtes sans force des morts de s'approcher du sang avant que j'aie interrogé Tirésias... Lorsqu'il est parti, ma mère hume le sang noir. Aussitôt elle me reconnaît et, en gémissant, elle me demande comment je suis descendu vivant dans les immenses ténèbres... »

Ne trouvez-vous pas que les manifestations des esprits s'offrent à nous dans ce récit, entourées d'un appareil bien insolite ? Cependant, il est possible d'en retrouver les aspects fondamentaux et d'expliquer les autres, ceux qui semblent étrangers aux faits et surajoutés.

Les morts, comme nous le voyons, peuvent se manifester aux vivants ; il ne semble pas qu'ils soient renfermés dans des demeures spéciales d'où il leur serait interdit de sortir pour se mêler aux choses terrestres. Ils habitent le même espace que les mortels et leur forme immatérielle, pour devenir visible quand on les évoque, n'a besoin que de recevoir cette énergie fluidique qui se communique à leur « tête sans force ».

Conformément aux enseignements actuels du Spiritisme, ils conservent dans l'autre monde les traits de leur corps terrestre et se présentent tels qu'ils étaient au moment de leur mort : ainsi, les guerriers trépassés montrent leurs blessures, leurs armes ensanglantées. Car ces esprits ont été des hommes farouches qui conçoivent la vie dans l'au-delà, un peu comme la vie terrestre, quoique plus obscure et moins intense ; aussi leur pensée crée autour d'eux, comme nos médiums le constatent tous les jours pour les âmes inférieures, un monde d'illusion où ils

s'agitent. Mais l'existence, pour eux, est triste ; attachés aux choses matérielles, ils s'élèvent difficilement à la lumière spirituelle et au bonheur. Ils regrettent la vie qu'ils ont quittée et dont les simulacres, que leur imagination enfante, ne leur donne pas une représentation bien vive. « Ne me parle pas de la mort, dit l'âme d'Achille à Ulysse ; j'aimerais mieux être le mercenaire d'un homme voisin de la pauvreté, à peine assuré de sa subsistance, que d'être le premier parmi ceux qui ne sont plus ».

Ainsi, cette conception de l'au-delà, paraît bien, dans son fond, telle que des manifestations véritables pouvaient la suggérer. Elle nous révèle, il est vrai, la partie inférieure du monde des esprits, celle où persistent les habitudes et les désirs terrestres inassouvis, celle que les anciens connaissaient sans doute le mieux. Mais nous ne comprenons pas bien pourquoi Ulysse répand la farine, le lait et le miel, pourquoi il immole deux têtes de bétail, pourquoi il promet aux ombres, des présents et des sacrifices. De nos jours, le Spiritisme se passe de toutes ces cérémonies, de tout cet appareil de superstition qui paraît ridicule. Et pourtant, il est facile de justifier dans une certaine mesure ces pratiques.

Les esprits qui répondent à l'appel d'Ulysse sont des êtres encore grossiers qui s'attachent de préférence à ce qui leur rappelle le plus la vie terrestre. On comprend alors que la vue et l'odeur des aliments, de la farine, du miel, du vin, leur soit agréable, lorsqu'on les répand à leur intention. Voilà quelle est la raison d'être des libations qui constituaient l'essentiel du culte des morts dans l'antiquité. Voilà pourquoi manquer de sépulture était, prétendait-on, le plus grand malheur pour les âmes, car elles demeuraient aux alentours de ce corps, subissant les attractions charnelles et matérielles. Les anciens ne savaient peut-être point par quel phénomène d'*auto-suggestion post-mortem* beaucoup d'esprits étaient retenus dans cette situation. Mais ils savaient sans doute que les désirs terrestres persistaient en eux.

Enfin, pourquoi Ulysse immole-t-il des béliers ? Et d'abord pourquoi des béliers noirs ? Là, nous nous trouvons en face d'une tradition religieuse sans doute assez bizarre, mais non point tout à fait inexplicable. Pour les Grecs des temps homériques, la vie dans l'au-delà est une vie malheureuse — ce qui est la réalité pour beaucoup d'esprits — et les âmes, comme nous l'avons vu, regrettent les jeux, la guerre, le soleil riant. De là à dire que l'au-delà est un séjour ténébreux, souterrain même, il n'y a qu'un pas pour des imaginations orientales. Aussi les victimes qu'on immolera aux ombres, ne sera-t-il pas le plus convenable qu'elles soient noires ?

Maintenant quelle est la raison du sacrifice lui-même ? Pourquoi le héros fait-il couler le sang des victimes ? Nous l'apercevons assez clairement lorsque Ulysse nous dit que sa mère, en humant ce sang, se *matérialise* en en quelque sorte davantage. N'est-ce pas un fluide, en effet, qui s'élève de ce sang encore tout chaud, fluide grossier, mais qui peut agir puissamment sur des esprits grossiers eux-mêmes. Il semble qu'avec cette odeur de sang toute la vie terrestre rentre en eux. Ils veulent tous approcher de la fosse, mais Ulysse, avec une épée, les repousse, comme le magnétiseur spirite par des passes, par des gestes, éloigne aujourd'hui de son médium les esprits turbulents — toutefois sans employer

l'épée qui ne pouvait avoir d'effet que par la volonté de l'évocateur et grâce à la matérialité des esprits qu'il écarte. Aussi bien, comme les libations de miel et de lait, la libation de sang ne peut-elle leur être désagréable.

Ainsi, les spirites donneront des raisons probables de bien des pratiques dont les anciens pressentaient peut-être l'effet sans comprendre sans doute le plus souvent — s'ils n'étaient prêtres ou initiés — par quel mécanisme se produisait cette action. De nos jours, du reste, dans les religions, on trouverait bien des rites dont le sens exact est encore moins compris, bien qu'ils puissent avoir une certaine efficacité. Sait-on, par exemple, que l'eau bénite est tout simplement de l'eau magnétisée, sans propriétés surnaturelles, mais capable d'éloigner par ses bons fluides, les mauvaises influences de l'espace ?

MAURICE VIAUD.

Alphonse de Lamartine

Le Poète de l'Ame (1)

Nous avons hâte, maintenant, d'aborder la réalisation du grand dessein du poète, conçue depuis 1821 et dont il avait arrêté le titre : *Les Visions*. Laissons-le nous en exposer la genèse ; le fait ne manque pas d'intérêt.

Comme il venait de sortir de Naples, dit un de ses biographes (2), le matin du samedi 20 janvier et que, juché près du conducteur sur le siège de la berline de voyage, il rafraîchissait son front à l'air pur de la route, Lamartine eut soudain une heure d'illumination intérieure dont il ne perdit jamais le souvenir ; dans un éclair, il vit se dresser en lui le plan d'un vaste poème qui retracerait, par étapes, les grandes lignes du progrès humain, et dont, à la place d'un homme, l'humanité même, incarnée en quelques-uns de ses fils de choix, serait le complexe et multiple héros. Ce poème deviendrait l'œuvre de sa vie, cette œuvre épique dont il rêvait depuis son adolescence.

Il mandait aussitôt à Virieu : « En sortant de Naples, le 20 janvier, un rayon descendu d'en-haut m'a illuminé : j'ai conçu. » Et à Genoude, quelques jours après : « Je viens, il y a huit jours, d'être enfin inspiré tout de bon. J'ai cherché, j'ai attendu, j'ai conçu. J'ai conçu l'œuvre de ma vie, si j'ai une vie : un poème immense comme la nature, intéressant comme le cœur humain, élevé comme le ciel. Je n'ai donc plus qu'à attendre que le ciel me laisse l'écrire. »

Pris par d'autres occupations, emporté par le rythme accéléré de sa vie, car ce poète fut aussi un homme d'action trempé pour les grandes luttes, il

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de décembre 1935.

(2) Maurice LEVAILLANT, *Œuvres choisies*, Hatier.

ne put pas réaliser intégralement l'épopée grandiose qu'il avait envisagée. Du poème des Visions que Victor Hugo devait développer selon son génie propre, dans La Légende des Siècles, Lamartine n'a laissé que des fragments mais qui sont, par endroits, d'une beauté achevée.

La conception épique, qui préside à cette œuvre, est des plus vastes et avant tout religieuse. Elle embrasse l'histoire entière du genre humain depuis son apparition sur la terre jusqu'à son retour futur à Dieu. Et c'est la plus spiritualiste de toutes, car le drame s'accomplit en entier dans l'âme elle-même, c'est-à-dire dans l'ordre moral.

Sur les dix *visions* qui devaient composer l'œuvre entière, le poète n'a laissé que deux poèmes achevés : Jocelyn, et la Chute d'un Ange, plus un fragment de la huitième vision intitulé : Le Chevalier.

Jocelyn, dit le poète lui-même, « c'est un fragment d'épopée intime ; c'est le type chrétien à notre époque... il n'y a là que le sentiment moral et religieux pris à cette région où tout ce qui s'élève à Dieu se rencontre et se réunit, et non à celle où les spécialités, les systèmes et les controverses divisent les cœurs et les intelligences. »

Jocelyn, au fond, c'est Lamartine et c'est Elvire, les regrets, la magie du passé épurés par le souvenir ; c'est la douleur montrée sous son aspect véritable : l'expiation ; et dans son but : le progrès moral réalisé par le travail et couronné par la rédemption.

O travail, sainte loi du monde,
Ton mystère va s'accomplir !
Pour rendre la glèbe féconde,
De sueur, il faut l'amollir.

Ainsi chante le poète au paragraphe : Les Laboureurs. Aider Dieu, servir la nature, telle est la noble destination de l'homme ici-bas. Quand l'effort initial est donné, le ciel pourvoit au reste. Rude est souvent le labeur qui est attendu de lui, comme cela se voit au chapitre indiqué ci-dessus. Les bœufs soufflent, vers le sillon le joug plus lourd s'affaisse ; le soc vacille entre les doigts engourdis de l'homme à la charrue, et sa compagne est lasse de suivre l'attelage recru de fatigue, et la sueur imbibe ses cheveux. Mais aussi l'heure du repos vient où la faim et la soif sont apaisées.

Oh ! Qu'ils boivent dans cette goutte
L'oubli des pas qu'il faut marcher !
Seigneur, que chacun sur sa route
Trouve son eau dans le rocher !
Que ta grâce les désaltère !
Tous ceux qui marchent sur la terre
Ont soif à quelque heure du jour :
Fais à leur lèvre desséchée
Jaillir de ta source cachée
La goutte de paix et d'amour !

L'épilogue de Jocelyn vaut d'être retenu. Le poète, rencontrant par hasard le vieux pâtre (celui-là même qui fut mêlé au drame), reçoit de lui une confidence singulière. Le vieillard a vu Jocelyn et Laurence descendre du ciel dans une sorte de transfiguration où les deux formes angéliques ne semblaient plus former qu'un seul être, tels Séraphitus-Séraphita, de Balzac.

Et comme, pour mieux voir, je détournais la tête,
Tout le lac frissonna du vol de la tempête,
Et roula dans ses bruits, avec solennité ;
Laurence ! Jocelyn ! Amour ! Eternité !

Jocelyn n'était point encore paru que Lamartine annonçait un nouvel épisode des Visions : « Je publierai, écrivait-il, dans les dix-huit mois, un fragment dantesque d'un tout autre ton » (c'était le 14 janvier 1836). Le 7 novembre de l'année suivante, il confiait à Mme de Girardin qu'il faisait en secret des vers par milliers depuis six semaines, entre quatre heures du matin et le jour. « Si les électeurs le savaient ! » ajoutait-il. Il venait en effet de triompher aux élections législatives.

Ecrit au milieu de la fièvre politique et de multiples occupations, son travail ne le satisfaisait pas; mais peut-on réaliser à la perfection ces grands sujets ? « Détestable, écrivait-il à Virieu, mais indispensable à mon œuvre future ». Il s'agissait là de la *Chute d'un Ange*, vaste poème épique et cyclique.

Quel est l'argument de cette composition nouvelle ? Le poète va nous le dire :

« Ce sujet, c'est l'âme humaine, c'est la métempsychose de l'esprit, ce sont les phases que l'esprit humain parcourt pour accomplir ses destinées perfectibles et arriver à ses fins par les voies de la Providence et par ses épreuves sur la terre. J'avais donc à peindre, dans cet épisode qui ouvre presque le poème, l'état de dégradation et l'avilissement où l'humanité était tombée après cet état primitif, presque parfait, que toutes ses traditions sacrées lui attribuent à son origine. Les angoisses d'un esprit céleste, incarné par sa faute au milieu de cette société brutale et perverse où l'idée de Dieu s'était éclipsée, et où le sensualisme le plus abject s'était substitué à toute spiritualisation et à toute adoration, voilà mon sujet dans ce fragment d'épopée métaphysique. »

En voici un bref résumé.

Le poète nous conte les amours de Cédar, ange incarné sur la terre avec la gracieuse fille des hommes, Dhaïda. Après avoir vécu parmi les tribus primitives une sorte d'idylle pathétique et grandiose, ils se trouvent transportés dans Babel, capitale de la civilisation antédiluvienne tombée aux mains des Titans « néroniens et sadiques ».

Les deux personnages représentent l'humanité primitive, pure et innocente au milieu d'une humanité déjà bestialisée et corrompue. Entre ces deux grands épisodes, se place la révélation capitale, ce « Fragment du Livre Primitif » qui ouvre dans notre littérature, avec la Mort de Socrate, l'avènement de la poésie philosophique.

Au cours de cette *Huitième vision*, Lamartine expose, en vers magnifiques, les grandes lois de la religion universelle qui sont à la base des religions diverses, mais que celles-ci ont laissé s'obscurcir dans les dogmes et les liturgies compliquées.

La langue que Dieu chante, dit le poète, dure éternellement.

Le seul livre divin dans lequel il écrit
Son nom toujours croissant, homme, c'est ton [esprit !
C'est ta raison, miroir de la raison suprême,
Où se peint, dans ta nuit, quelque ombre de [Lui-même.
Il nous parle, ô mortels, mais c'est par ce seul [sens !
Toute bouche de chair altère ses accents.
L'intelligence en nous, hors de nous, la nature,
Voilà les voies de Dieu, le reste est imposture.

Certains critiques religieux ne manquèrent pas d'incriminer le panthéisme de celui qui en prenait ainsi à son aise avec les choses confessionnelles. Il s'en défendit avec toute l'ardeur d'une conviction solidement ancrée. Son credo, tel celui du Dante, se trouve formulé avec une netteté qui coupe court à toute interprétation tortueuse.

« Je crois en un Dieu possédant la suprême individualité, comme y croit la nature qui n'a été créée que pour réfléchir cette individualité divine, et qui ne subsiste que de sa providence. Je crois à la liberté morale de l'homme, mystérieux phénomène dont Dieu seul a le secret, mais dont la conscience est le témoin, et dont la vertu est l'évidence. Je crois à toutes les conséquences qui, dans cette vie et dans des existences d'un autre ordre, dérivent de cette double foi. Je crois que la seule œuvre de l'humanité comme être collectif, et de l'homme comme être individuel, c'est de graviter vers Dieu en s'en rapprochant toujours davantage. Je crois que le travail du jour, comme le travail des siècles, c'est de dévoiler de plus en plus cette idée de Dieu, dont chaque rayonnement illu-

mine l'esprit d'une vérité de plus, enrichit le cœur d'une vertu de plus, prépare à l'homme une destinée plus parfaite, et fait remonter à Dieu une plus sainte adoration. Dans ma conviction, tout ce vain mouvement d'hommes et de choses ne cachent que ce grand mouvement organique de l'homme vers une connaissance plus complète de son Créateur et vers un culte plus spiritualisé. »

Quant aux prétendues attaques contre le christianisme, il s'en expliquait également sans ambages.

« Je considère le christianisme, disait-il dans les mêmes pages, comme la plus vaste et la plus pure émanation des révélations divines qui ait jamais illuminé et sanctifié l'intelligence humaine... Je crois son œuvre bien loin d'être accomplie. »

Mais il n'accepte pas que l'idée religieuse tombe dans des mains d'hommes, que la foi devienne convention politique, et le culte cérémonie. La religion et la raison doivent concorder.

« Il faut que l'intelligence trouve en elle-même la sanction, l'admiration de sa foi... Les symboles ne sont faits que pour assister l'intelligence et non pour s'interposer comme des nuages entre Dieu et nous. »

Tout ce passage, que nous abrégeons, correspond exactement à la doctrine qui sera formulée plus tard par Allan Kardec, y compris la notion des vies successives.

Cette loi, que nous avons déjà vu énoncer par Balzac et Hugo, l'avait été auparavant de façon non moins heureuse par l'auteur de la Chute d'un Ange. Nous lisons, en effet, à la *Huitième vision*, que c'est d'amour et d'unité que l'homme vit réellement. L'amour l'a engendré, l'unité doit le ramener à Dieu par le sentiment de son immortalité.

Aux deux extrémités l'homme touche à la fois,
Et de ces deux destins subit les doubles lois ;
Restituant au sol l'enveloppe grossière,
Il dépouille en mourant ses vils sens de poussière ;
Et son sens immortel, par la mort transformé,
Rendant aux éléments le corps qu'ils ont formé,
Selon que son travail le corrompt ou l'épure,
Remonte et redescend du poids de sa nature !
Deux natures ainsi combattent dans son cœur ;
Lui-même est l'instrument de sa propre grandeur ,
Libre quand il descend et libre quand il monte,
Sa noble liberté fait sa gloire ou sa honte.
Quand il a dépouillé ce corps matériel,
Descendre ou remonter, c'est l'enfer ou le ciel !

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur l'œuvre d'un tel poète. Nous aurions pu tout aussi bien trouver dans ses proses la marque de son génie, qui est un spiritualisme transcendant puisé aux sources même du platonisme et du christianisme. En 1860, alors que son cher Milly allait être vendu et que les soucis de toutes sortes l'étreignaient au plus fort d'un labeur sans répit, il écrivait sur les marges d'un vieux Pétrasque in-folio, la poésie sublime de *La Vigne et la Maison* psalmodie de l'âme qu'il inséra dans son XV[e] Entretien.

« Au lendemain du jour où fut publiée cette élégie sublime, Michelet, dit M. Levaillant, traduisit l'admiration générale dans ce billet :

Lord of my heart.

Vous m'avez fait pleurer à chaudes larmes, et tout le monde pleure. Pourquoi écrivez-vous ces choses, vous le bien-aimé de Dieu, tant aimé des hommes ? Jamais, depuis les Méditations, vous n'aviez donné un tel coup d'archet !

Je vous serre tendrement la main.

MICHELET.

Rien n'est plus beau, au milieu d'une vieillesse abreuvée de douleurs morales et physiques, comme la sérénité, la force d'âme de ce grand homme qui, à certains jours, avait incarné la France dans ce qu'elle a de généreux et de pur. Mais quand il mourut, ayant perdu une à une ses plus chères affections, qui donc, hormis ses intimes, avait conservé le sentiment exact de son mérite ?

Le 28 février 1869, il s'éteignait doucement. Il quitta la vie avec simplicité, dit Des Cognets, sans autre adieu qu'un vaillant sourire. Le crucifix d'Elvire était à son chevet.

L'éloge définitif du poète tient en ces lignes qu'Emile Olivier écrivit de Saint-Point, où avaient eu lieu les obsèques, à Emile de Girardin pour lui rendre compte de la cérémonie.

« Oui, dit-il, Lamartine est immortel au ciel et sur la terre. Est-ce parce qu'il a été un poète de grand vol, un prophète inspiré, un orateur souverain ? Non, s'il n'avait été que tout cela, il aurait des rivaux. Il est l'incomparable parce qu'il est le seul qui ne se soit pas asservi aux petitesses des partis ; parce qu'il est le seul qui ait pratiqué la politique de la générosité et de la grandeur d'âme ; parce qu'il est le seul qui n'ait jamais prononcé contre personne une parole de colère ; parce qu'il est le seul qui ait traversé sans haine ce monde de la haine. »

Inclinons-nous devant cette gloire pure d'un grand poète qui, voilà trois-quarts de siècle, nous a si magnifiquement ouvert la voie.

Gaston Luce.

Chronique Etrangère

L'ignorance est mère de la fatalité et de la douleur ; celle-ci crée la sagesse et la force qui donnent la liberté.

Dr Pascal.

Les hypothèses métapsychiques en Allemagne.

Le général Joseph Peter s'occupe dans *Zeitschrift fuer Seelenleben* (p. 65 sq) de l'ouvrage d'Ernest Bozzano : « Animisme et Spiritisme », en réponse au livre de M. René Sudre : *Introduction à la Métapsychique Humaine*, qui est anti-spirite. « E. Bozzano a confondu brillamment son adversaire ad absurdum ; il a montré — et cela d'une façon irréfutable — que les explications des adversaires ne se fondaient que sur des hypothèses subjectives qui ne répondaient pas à la réalité des faits ou sur des phrases sophistiques couvertes d'un petit manteau bien mince de science. »

Dès les premières lignes, souligne le Général Joseph Peter, les affirmations dogmatiques de M. Sudre sont par terre (question des magnétiseurs qui n'auraient pas cru aux *esprits !*) : M. A. Thomas, magnétiseur, devint par la contrainte des faits *spirite*, président de la S. E. P. de Nancy. Un fait qui s'ajoute à ceux de Bozzano et du Général Peter ! Deleuze, Dr Billot, Baron du Potet, Cahagnet, démentent le témoignage pseudo scientifique de M. Sudre.

« E .Bozzano prouve d'une façon irréfutable quelles erreurs et quelles conclusions fausses les animistes ont déduites des alternatives psychiques (somnambulisme et médiumnité) de Mrs. Piper. Mrs Piper a administré la preuve spirite. Sauf à ceux qui ont examiné superficiellement les faits ou les ont abordés avec prévention. L'idée d'un sixième sens qui se développerait (théorie de Charles Richet) est une erreur; le contraire serait plus croyable, à en juger par la comparaison des civilisés et des « barbares ». Biologiquement, la naissance d'un sixième sens est encore plus insoutenable. Science de surface...

La clairvoyance qui devait anéantir l'hypothèse spirite, ne résiste pas mieux devant les faits.

Une foule de réalités spirites constituent un roc que l'animisme ne peut ébranler.

Après avoir énuméré ces réalités, le Général Josef Peter conclut : « E. Bozzano commente dans les Chap. V-XII ces catégories de phénomènes et prouve d'une façon simple et convaincante que les tentatives d'interprétation animiste des adversaires du spiritisme ne reposent que sur des conceptions erronées ou des préjugés, ou même ne sont pour la plus grande partie que des phrases creuses. »

Le Général Josef Peter se propose de revenir sur les vigoureuses réfutations d'E. Bozzano. On accuse, dit-il, les spirites d'être des mystiques, de faire du spiritisme une religion : Mais Wallace, Myers, Hodgson, Hyslop, Barett, Verall, Lodge, Zoellner, Du Prel, Aksakoff, Butleroff, Flammarion, Lombroso, Brofferio, etc..., n'étaient pas des mystiques. Ils ont constaté des faits. C'est de la Science et de la plus positive.

Les conclusions des spirites sont plus scientifiques que les phrases creuses ou les sophismes en jargon grec des métapsychistes anti-spirites, car les spirites fondent même le spiritisme sur l'animisme alors que leurs adversaires jettent l'anathème contre l'hypothèse spirite. Où sont les mystiques ?

Le Spiritisme aux Indes.

L'infatigable pionnier du Spiritisme aux Indes, Mr Rishi, a l'avantage de pouvoir donner à la solide documentation, qui caractérise chacune des conférences qu'il donne au cours de ses fréquentes tournées spirites à travers l'Inde, la sanction de la démonstration : Mr Rishi est un double gradué de l'Université de Bombay et fut à un moment donné juge dans l'Etat d'Indore. Il abandonna sa lucrative situation pour s'adonner à l'étude du spiritisme. Comme tous les grands propagateurs de notre mouvement, il dut avoir, nous n'en doutons pas, pour point de départ de sa nouvelle vocation, un fait. Les livres, la théorie, c'est très bien : mais rien n'est éloquent comme les faits. C'est d'ailleurs un fait qui donna naissance au spiritisme. Jésus lui-même, ne dut-il pas appuyer sa doctrine par des miracles ? C'est pourquoi, Mr Rishi a compris que sans l'appui des faits, les seules conférences ne pouvaient suffire à convaincre la masse et à la rallier au Mouvement. Et c'est pourquoi aussi le voyons-nous parcourir l'Inde, armé de son éloquence naturelle et aussi des facultés, toujours disponibles, de son médium, pour donner à ses paroles la sanction de faits tangibles que tout le monde peut vérifier. De telles méthodes ne peuvent qu'être fructueuses. Il suffit de parcourir les comptes-rendus de ses tournées pour s'en rendre compte et apprécier la fécondité de son apostolat. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de nos amis anglais mieux favorisés que les autres pays en médiums, et qui comptent à l'heure actuelle plus de 500 sociétés spirites. Quelques extraits du Bulletin de la « Indian Spiritualist Society » dirigée par Mr Rishi, feront comprendre ce que nous voulaons dire : Deux conférences à Hyderabad. Projections de photographies spirites. Séances organisées au profit des personnes désireuses de communiquer avec leurs parents défunts. Tournée dans l'Etat de Sind dans le but de consoler ceux qui pleuraient leurs chers décédés. Un monsieur et sa famille ne savaient pas ce qu'il était advenu d'un fils, victime du tremblement de terre de Quetta. L'enfant se manifesta et donna des preuves d'identité. Plus consolant encore : il déclara *qu'il allait bientôt renaître dans sa propre famille* et *suggéra le nom qu'on devrait lui donner*. Etrange communication, étant donné que la plupart des désincarnés répugnent à retourner sur la terre. Au fait, dans une séance à Karatchi, un enfant qui avait péri à Quetta, dit qu'il ne voulait jamais retourner dans ce monde cruel. A Hyderabad, pendant que Mr Rishi donnait une séance à une personne qui avait perdu son fils dans le tremblement de terre de Quetta, ce dernier apparut et demanda à ses parents que, lorsqu'il renaîtrait bientôt, dans la famille, on lui donnat le nom de « Deepehand ». C'était un rare exemple d'un esprit, loin d'être heureux dans l'Au-delà, exprimant un désir de renaissance .

Un autre intéressant exemple fut celui de deux jeunes filles, Durga et Kamba. Cette dernière déclara, au cours d'une séance, qu'elle renaîtrait dans une famille à Guhadgar,

sous peu. A l'époque indiquée un bébé naquit dans la maison. Plus tard, quand l'esprit Durga fut appelé, elle signala que Kamba n'était plus avec elle, corroborant ainsi le fait de la renaissance. Désir, Karma et anxiété de servir et d'élever l'humanité étaient les raisons de la renaissance des âmes .

Faut-il croire au retour du Président Poincaré ?

La *Revista Internacional do Espiritismo* nous surprend vraiment avec un article (XI, 9, p. 285) qui aurait déjà été publié par *Neues Wiener Journal* (quand ?) et *The Greater World* (quand ?).

Selon ces périodiques — nous faisons toutes réserves sur l'exactitude de la nouvelle que nous ne reproduisons que par souci de documentation — le célèbre médium américain Valiantine aurait obtenu par voix directe (trompette) une manifestation du Président Poincaré, qui aurait été enregistrée sur disque :

« ...A la fin de la séance, un fait d'une exceptionnelle importance se produisit. Une voix parlant en français s'annonça par la trompette, et l'invisible speaker se fit connaître comme le chef de l'Etat français : Raymond Poincaré. Il annonça que pendant les années qui viennent, la guerre serait à redouter.

« Le disque obtenu ainsi fut ensuite soumis aux Archives de la Parole de Paris, où l'on conserve un grand nombre de disques ayant enregistré la voix de Poincaré. Le disque spirite fut soumis à l'examen d'un expert. Il fut comparé avec les autres disques Poincaré gardés aux archives. Le résultat de l'expertise fut surprenant parce que la voix ayant parlé par la trompette spirite fut certifiée ressembler tout à fait à la voix de Poincaré vivant. Quand plusieurs des disques de Poincaré vivant furent mis à tourner et qu'on glissa parmi eux le disque spirite, il fut impossible de noter les différences de son et de timbre. »

Les autorités des Archives de la Parole remirent à Valiantine une attestation constatant « l'extraordinaire ressemblance avec la voix de Poincaré » de la voix enregistrée à la séance de Valiantine en Amérique.

Un si beau résultat aurait été si profondément caché par la presse française au public ? Cela nous paraît bien étrange ! Nous allons enquêter.

Un ecclésiastique norvégien rallié au Spiritisme.

M. H. Blom Svendsen, Premier Bibliothécaire des Archives du Royaume de Norvège, a fait au Congrès d'Oslo une communication sur le Rév. J. J. Anderssen (1850-1921) qui fut un des ecclésiastiques les plus respectables de la Norvège septentrionale : Ofoten, près de Narvik, où il exerça 43 ans. Il fut à un certain moment élu au Parlement de Norvège et chargé de plusieurs missions officielles.

La mort de sa fillette, noyée dans un lac à l'âge de deux ans, devait déterminer — huit ans après — la vision autour d'un arbre de Noël de l'enfant et la médiumnité d'écrivain. Il vit, en effet, la petite et reçut d'elle un message par écriture automatique. Les communications se multiplièrent. Sa médiumnité ayant cessé, la fillette se communiqua à lui par un groupe d'Oslo. Sa médiumnité revenue, il suivit son évolution dans l'Au-delà.

Puis le Rév. J. J. Anderssen reçut des messages du Rév. Aron Arctander qui, cent ans plus tôt avait occupé la cure d'Ofoten, messages en lettres antiques (gothiques) qu'il lui était difficile de lire et qui étaient bien les mêmes que celles de son écriture dans les registres paroissiaux. Ces messages sont rassemblés dans un gros volume : *La naissance du monde*, dicté au Rév. J. J. Anderssen en 1905-1906, avec visions de la genèse du monde. Le Rév. Anderssen fut en communication aussi avec de « mauvais esprits » du district, puis avec sa femme décédée en 1905 (visions, raps, lévitations, matérialisations). Il reçut aussi du Rév. Aron Artander un message en latin, par écri-

ture automatique, cependant qu'il était occupé à lire. Le Rév. promit à un collègue de se manifester après sa mort, ce qu'il a fait par un médium inconnu de ce dernier dont il se servit pour se rappeler à lui en donnant des détails sur la vie post mortem.

Le jeune aveugle de Lisbonne.

Constancia (p. 435-6) nous parle du jeune aveugle Manuel Moreira, de Lisbonne, qui perdit la vue quinze jours après sa naissance à S. Cosme, puis fut reçu à l'institut des aveugles à Porto, onze ans après. Il ne possède qu'une instruction très élémentaire et fut découvert par l'Ingénieur Arthur Cohen pour ses capacités extraordinaires de réaliser presqu'instantanément les calculs les plus compliqués. Des expériences probantes eurent lieu chez le Commandant Cisneros de Faria (avec assistance de l'Amiral Muzanty, du Général David Rodrigues et Commandant Carvalho Grato), puis au Club Militaire et Naval (en présence de l'Amiral Gago Goutinho, Commandant Cais y Cisneros, Capitaine Bento Rodrigues, Colonel Patacho, etc.)

Manuel Moreira résolut mentalement les plus difficiles calculs avec rapidité et exactitude : Multiplication de 13 chiffres par 6 ch., de 21 chiffres par 15 ch. ; divisions de 13 chiffres par 6 ch. ; etc. Une heure après avoir effectué ces calculs et après avoir été occupé sans discontinuer par d'autres opérations difficiles, il fut capable de reprendre par le détail les calculs antérieurs, indiquant même le total des chiffres entrant dans la combinaison (124 parfois).

Moreira que l'on peut considérer comme un aveugle de naissance, d'instruction embryonnaire, de famille modeste, pose à nouveau la question des enfants prodiges et de l'origine de leurs capacités extraordinaires.

La grande presse des deux côtés de la Manche.

Alors que *La République* publiait à Paris (le 5-12-35) un lamentable article sur le spiritisme, magie des pauvres (*sic*) sous le titre : choses vues (!!) de Mme Marise Querlin, les grands journaux anglais publient des enquêtes objectives et sérieuses. Voici un troisième grand organe : *Le Sunday Sun* qui commence une série d'études de Mr Shaw Desmond pour vider la question : « Le spiritisme est-il une illusion ou une réalité ? »

L'auteur se demande si le spiritisme n'est pas la nouvelle religion nordique (il écrit à Newcastle-on-Tyne) et déclare que le jour n'est pas éloigné où les célèbres Universités de Cambridge et d'Oxford seront contraintes, devant ce problème qui est le plus important au monde, d'avoir leurs chaires de recherches psychiques. Et cela après qu'un augure vient justement d'annoncer à Londres, prenant ses désirs pour des réalités, que le spiritisme est en plein déclin en Angleterre (*sic*). Sir Oliver Lodge dans la *Sunday Dispatch* continue une brillante série d'articles spirites, cependant que le journal *Daily Sketch* pose la question : *Les morts vivent-ils ?* enquête encouragée par Mr Edward Shortt, ex-Ministre de l'Intérieur, Mr Lees-Smith, ancien Ministre de l'Instruction Publique, Président de The Board of Education, le Rév. A. F. Sharp, etc., et menée avec l'excellent médium Mrs Estelle Roberts.

Mme Marise Querlin et *La République* ont vraiment du « flair psychique » en nous ramenant aux propos de certaines concierges lisant certaines gazettes, il y a un demi-siècle !

Une paysanne portugaise jeûne 37 ans.

La *Revista de Espiritismo* (Lisbonne, p. 131) mentionne que dans la circonscription de Mertola, au Portugal, vivait la « Sainte » de Gois, Maria Luciana de Palma, âgée de 50 ans. Frappée d'une grave maladie à l'âge de 13 ans, elle n'aurait pas mangé pendant 37 ans, se contentant de boire de l'eau, de temps en temps. Son cas parut invrai-

semblable, et beaucoup de sceptiques pensèrent à la mettre à l'épreuve : C'est ainsi que M. Auguste José de Palma, de Papa Leste, même district, hospitalisa la « Sainte » pour la surveiller durant plusieurs jours. Il fut obligé de se rendre à l'évidence, et les incrédules et le médecin de l'endroit avec lui.

Maria Luciana avait l'aspect et le teint d'une momie. Elle s'occupait de ses affaires, dirigeait la ferme, faisait des courses à dos de mulet à S. Sébastien dos Carros (à 3 km.), et c'était la marraine de prédilection de tous les enfants de la région à cause de sa « sainteté ». Elle vivait modestement et se montrait l'ennemie de toute publicité, ce qui augmentait son prestige dans le pays.

Le spiritisme et la presse et l'édition profanes au Portugal

L'*International Psychic Gazette* ayant montré avec M. Alex Mackintosh la difficulté que trouve le spiritisme à se propager en Angleterre par le moyen de la radiodiffusion, préconisait le livre bien présenté, pas trop savant, d'un maniement commode et d'un prix raisonnable, le livre restant un moyen excellent de propagande. La *Revista de Esperitismo*, organe de la Fédération Spirite Portugaise, ajoutait (p. 36) :

« Au Portugal aussi la presse profane nous ferme ses portes hermétiquement, à part de rares exceptions que l'on peut compter sur les doigts comme exemples de noblesse morale. Entre tous les journaux qui ne se croient pas déshonorés à parler de spiritisme, il faut citer *O Diabo*, grand hebdomadaire de littérature et d'art, dirigé par le journaliste Arthur Inês. A parler de Dieu et du perfectionnement de l'humanité, *O Diabo* se montre un diable qui n'est pas bien diabolique, avec lequel au contraire il est agréable d'entretenir d'amicales relations.

« Au sujet des livres, nous pouvons dire en ce qui nous concerne qu'aucun éditeur ne s'est encore aventuré de ce côté. Et s'il s'en trouvait un, nous sommes sûrs qu'il éditerait des livres pour les classes riches qui, généralement, les achètent pour orner de splendides bibliothèques... et non pour en savourer la moëlle. »

La Fédération Spirite Portugaise a créé depuis un service d'éditions dont le premier volume sorti fut : *L'Au-Delà à la portée de tous*, par J. Lhomme, préface d'Hubert Forestier.

Un pionnier spirite hollandais nous a quittés.

Le Dr Ph. S. de Laat de Kanter vient de passer à une vie meilleure à l'âge de 69 ans, causant un grand vide dans les rangs des spirites hollandais.

Il a mené une vie particulièrement active, chargé de diverses fonctions dans le domaine de la jurisprudence. Il passa plusieurs années dans les Indes Néerlandaises, rentra à La Haye en 1916 et servit ardemment la cause du spiritisme aux Pays-Bas. Il fut co-éditeur du périodique *Het Toekomstige Leven*, puis succéda à son grand ami M. P. Goedhart comme éditeur de *Grensgebieden*. Il a publié d'innombrables articles. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *La mort n'existe pas !* qui a contribué beaucoup à diffuser le spiritisme en Hollande.

La Hollande qui est — proportionnellement à sa population — l'un des pays les plus spirites du monde, doit au Dr Ph. S. de Laat de Kanter une infinie gratitude pour les services qu'il a rendus à la cause spirite. Elevons vers lui une pensée affectueuse.

L'homme, cet inconnu !

Light (p. 711), publie cet écho :

« Il a été publié récemment aux Etats-Unis un livre : *L'Homme, cet inconnu*, par le Dr Alexis Carrel, qui intéressera les lecteurs de *Light*, car en ce livre, le Dr Carrel, un brillant savant de l'état-major de l'Institut Rockefeller de recherches biologiques, lauréat du prix Nobel 1912 de la médecine, affirme sans équivoque sa foi en la télépathie, clairvoyance (clairvoyance dans l'avenir, notamment) et la guérison par la prière des maladies.

« Le livre a provoqué une grande sensation. Il a été désigné par la sélection du livre scientifique du « Month Club » pour novembre et a été analysé tout au long par le *New-York Times* et la *New-York Herald-Tribune*.

« Les savants orthodoxes sont dans un grand embarras. Certains se montrent prêts à rire de la « crédulité » du Dr Carrel, d'autres prennent en pitié cette « défaillance » (croire à la télépathie ! ,d'autres, par contre, sont impressionnés par le fait qu'un homme comme le Dr Carrel, très réputé jusqu'ici dans les milieux scientifiques, ait eu le courage de proclamer sa foi dans l'authenticité de tels phénomènes.

« Le Dr Carrel dit qu'il fonde sa croyance non seulement sur le labeur de Charles Richet, mais sur des choses qu'il a vues et expérimentées lui-même, et il se promet d'écrire une monographie sur la télépathie. »

Encore un ralliement qui fera réfléchir les timides !

Un étrange procès à Budapest à propos d'apports.

Par la *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* (Prof. Chr. Schroeder, directeur à Berlin), nous apprenons (pp. 194-9) que le Dr Pap von Chengery a été poursuivi pour les raisons suivantes :

Au cours de séances expérimentales au laboratoire psychique qu'il a créé à Budapest. le Dr Pap von Chengery obtint en 1934, sous un contrôle des plus minutieux et des plus sévères, grâce à la médiumnité de Lajos Papp, un certain nombre d'apports : poudres, 2 photos, 21 faux-brillants, 4 extraits d'actes de naissance et 1 d'acte de mariage. Conformément au règlement du Musée Spirite de Budapest, les apports furent jugés la propriété du Musée et exposés aux visiteurs, le Dr Pap von Chengery offre un prix de 1.000 pengoes à qui réalisera — par truc ou prestidigitation ou illusionnisme — un apport quelconque, dans les conditions exactes de contrôle imposées au médium Laajos Papp. A ce jour, aucun amateur n'a désiré gagner les 5.000 francs (environ).

Le Dr Pap von Chengery vient d'être poursuivi pour refus de restituer ces actes d'état-civil à l'orphelinat de Budapest. L'avocat Sopronyi ne croit pas du tout à la réalité des faits psychiques, l'avocat Ujlaki (défenseur) se retranche derrière le règlement du Musée Spirite et l'authenticité des phénomènes d'apport. Le tribunal s'est refusé à toute démonstration de la réalité psychique, se bornant à conclure que, vrais ou faux, les phénomènes d'apports ne peuvent rien contre la législation courante des droits de propriété. En conséquence, sur le terrain purement juridique, le Dr Pap von Chengery a été condamné à la restitution des pièces « apportées » et aux frais du procès (60 pengoes). Le Dr Pap von Chengery fait appel contre le jugement.

Petites nouvelles.

-o- De la *Revista de Espiritismo* (Lisbonne, p. 119) : Mme D. Angèle de Morais vient de composer en « Braille » pour les aveugles portugais : *Le Livre des Esprits* d'Allan Kardec ; *Du Pays de la Lumière*, messages spirites obtenus par le célèbre médium portugais Fernand de Lacerda. Toute notre gratitude à Mme D. Angèle de Morais pour sa bonne action !

-o- On a fêté en octobre le 81e anniversaire de Mr Stanley de Brath, éditeur de *Psychic Science*. Le spiritisme conserve...

-o- L'intérêt pour le spiritisme s'accentuant en Malaisie, livres, journaux, sont sollicités par Mr V. D. Parsons, c/o The Times of Malay Press, Ipoh, Perak, Federated Malay States.

-o- *Luz* (9-35) a publié le règlement des « Jeunesses Spirites Hispano-Américaines » de New-York : Directeur, M. Jaime Arbona, P. O. Box 42, Station I, New-York City.

-o- Mr Francis K. Reimer vient de faire une active propagande spirite dans la Colombie Britannique, jusqu'aux frontières mêmes de l'Alaska.

-o-Mrs A. Stuart a reçu les remerciements du Roi Léopold de Belgique pour son si poignant livre spirite : *Plus de larmes !* (*Light*, p. 678).

-o- La veuve du magistrat spirite Dahl (après la noyade de son mari et le procès sans nom intenté à sa fille, le médium Ingeborg,qui pour l'avoir prédite, fut rendue responsable de sa mort !!!) est décédée à Oslo le 14-10-35.

-o- En même temps que la *Sunday Dispatch* publiait les articles de Sir Oliver Lodge, le *Daily Sketch* publiait une série d'articles sur la médiumnité de Mrs Estelle Roberts.

-o- *Rosendo* (p. 42) se plaint, dans son éditorial, du caractère religieux que prend le spiritisme au Brésil : Jésus, la Sainte Vierge, les citations bibliques à chaque paragraphe... Il s'agit plutôt du christianisme du Christ dans les centres éclairés.

-o- Nos frères Cubains ont créé un service de renseignements sur le spiritisme mondial, qui fonctionne aussi durant « l'heure spirite », émission T.S.F. tous les deuxièmes et derniers mardis du mois, 21-22 heures, à Matanzas.

-o- Mr C. R. Attlee, leader du Parti Travailliste, vient de se prononcer pour la liberté des recherches psychiques, jusqu'ici limitée par les Withcraft et Vagrancy Acts (The Two Worlds, p. 738).

-o- A l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Allan Kardec (3 octobre 1804), la *Revista Internacional do Espiritismo* (pp. 263-9) a publié une série d'articles sur les phénomènes spirites.

-o- Dans *Reformador* (p. 383-5), M. Carlos Imbassahy réplique au R. P. Jean Gualberto qui a prêché que la médiumnité a été inventée par Allan Kardec et que jamais il n'en fut question avant lui !!!

-o- *La Luz del Porvenir*, organe de la Fédération Spirite Espagnole, est pout à fait hostile au mouvement de coopération des Eglises et des spirites (p. 304), à l'instar des Anglais.

-o- Fête organisée le 27 octobre à Sabadell par le Centre d'Etudes Psychologiques en l'honneur du vétéran spirite Quintin Lopez Gomez : De Pepa Ferrando (11 ans), la plus jeune spirite du groupe, au Professeur Asmara, tous les spirites espagnols ont acclamé le pionnier infatigable.

-o- *Reformador* (p. 422) continuant sa série d'articles sur le faux argument des fous spirites, montre au contraire comment des catholiques atteints de folie mystique ont été guéris au Brésil par le spiritisme.

-o- L'éditeur leipzigois Oswald Mutze a publié une brochure sur Carlos Mirabelli, le fameux médium brésilien.

SULYAC.

Journaux et Revues

Bref (7-11), l'intéressant hebdomadaire fait dire au célèbre Docteur Carrel dont nous parlions précédemment :

Depuis que les conditions naturelles de l'existence ont été supprimées par la civilisation moderne, la science de l'homme est devenue la plus nécessaire de toutes les sciences. C'est une science où il y a beaucoup à faire, et qui ne doit pas plus négliger la psychologie que la physiologie. Il est curieux, à cet égard, de voir comme certaines nations qui se croient à l'avant-garde sont retardataires : la conception matérialiste qui est à l'honneur dans la Russie nouvelle est une chose qui date de 1840, de la jeunesse de Berthelot et de Renan — que dis-je, du XVIII[e] siècle et des Encyclopédistes. Le dogme de l'usine est une abomination dont il faut se débarrasser. Aucun des dogmes de la

société moderne n'est du reste inébranlable. Ni les usines gigantesques, ni les offices buildings qui montent jusqu'au ciel, ni les grandes villes meurtrières, ni la morale industrielle, ni la mystique de la production ne sont nécessaires à notre progrès.

« D'autres modes d'existence et de civilisation sont possibles. Il y a eu, autrefois, une forme de vie industrielle qui permettait aux ouvriers de posséder une maison et des champs, de travailler chez eux. Il faut rendre aux travailleurs ces avantages. Les hommes vivraient en petits groupes, au lieu de former d'immenses troupeaux. Chacun conserverait, dans son groupe, sa valeur humaine propre. Il faut rendre à l'être humain, standardisé par la vie moderne, sa personnalité .

La Tribune de Genève (19-11) continue inlassablement l'effort de propagande entrepris par la plume de M. Raoul Montandon, le vaillant pionnier spirite : *Contributions à l'étude du spiritualisme expérimental.*

Deux cas y sont exposés : M. Jean Lefèvre (66e R. I.) est surpris de voir son camarade André-Piégu prendre sa permission pour Paris 3 jours après lui. Ils se donnent rendez-vous « Chez Maxim' » 3 jours après :

Le jour même du dîner, je fus rendre visite à une de mes amies (Mlle Geneviève Granger, peintre et sculpteur, qui a, depuis, épousé l'écrivain Pierre Chantaine).

— Vous arrivez juste au moment où je sors ! me dit en me serrant la main Mlle Granger... Quelle malchance!... Mais au fait, je vais simplement chez une voyante, la mère François. Venez avec moi... je n'ai pas de secret à cacher.

C'est ainsi qu'un quart d'heure plus tard, je faisais la connaissance d'une modeste voyante assise derrière le classique « guéridon » et qui nous réclama 5 francs pour consultation.

— Il y a quelqu'un pour vous ici, me dit au bout de quelques minutes de silence la mère François en s'adressant à moi.

La voyante, qui ne s'aidait de la petite table que pour obtenir des précisions, posa alors les mains dessus.

Typtologiquement (au moyen de coups frappés), la table que je ne touchais pas, dicta : « André ».

— Je connais, répondis-je, plusieurs André. S'agit-il d'un mort ?

— C'est un mort. Il a quelque chose à vous communiquer... Vous vous êtes connus dans une ville étrangère.

Le guéridon dicta péniblement plusieurs noms de consonnance allemande, mais qui ne me disaient rien. Je fis remarquer que je ne savais pas du tout de quoi il pouvait s'agir. Le médium sembla souffrir et dicta par guéridon : Pigu, puis Pégu.

Je me souvins tout à coup que nous avions, André Piégu et moi, fait connaissance à Stuttgart lorsque nous y étions jeunes étudiants.

— André Piégu ? demandai-je.

— Oui. Il voudrait nous dire quelque chose.

— Mais il est à Paris, répliquai-je, et je dîne avec lui ce soir !

J'étais très intrigué. J'attendais avec une certaine impatience l'arrivée de Piégu « Chez Maxime ». Ne le voyant pas venir, je téléphonai chez lui. Il n'était pas encore arrivé. Je dînai seul. Le lendemain et les jours suivants je continuai de téléphoner chez lui, toujours en vain. Personne n'avait de ses nouvelles.

Ma permission terminée, je rejoignis mon régiment. Alors j'eus l'explication de la tragique « voyance ».

Quelques heures après mon départ du front, les permissions avaient été suspendues et le régiment alerté. Emmené aux tranchées pour être engagé dans une affaire meurtrière, le 66e perdit, une fois de plus, beaucoup de monde. André Piégu était parmi les morts. »

Le deuxième cas est celui du violoniste tchèque Jean Kubelik qui, séjournant à Brighton, achète un portrait d'Haendel. Rentré à l'hôtel, il se met à jouer avec une frénésie et un enthousiasme extraordinaires devant le portrait :

Mais quelques jours après, j'ai reçu une lettre. Elle provenait d'une société spirite du pays et disait :

« Au cours de notre séance d'hier soir, on nous a demandé d'envoyer à M. Jean Kubelik la communication suivante : que Haendel le remerciait d'avoir joué si délicieusement son « Largo ».

L'heure, le jour, l'endroit, tels qu'ils étaient indiqués dans la lettre, correspondaient parfaitement à ce qui s'était produit.

Je n'ai pas la prétention d'expliquer ce fait ; d'ailleurs, la plupart des personnes qui liront mon récit ne pourront s'empêcher d'en sourire avec incrédulité. Mais je jure que c'est là l'exacte vérité.

Quoique je ne sache pratiquement rien du spiritisme, je crois qu'il y aurait beaucoup de choses à dire au sujet de la théorie selon laquelle la musique constitue une grande aide pour établir un contact entre notre monde et l'autre, paraissant avoir une sorte de pouvoir, qui est favorable à la création d'une atmosphère psychique. »

L'Avenir de l'Ariège (17-11), veut nous arracher à la boue de la terre :

Comme le soleil, l'idéal transfigure les plus humbles objets et ennoblit l'existence. En exaltant notre sensibilité, il est la force virile qui éveille la vie.

La vie somnole ; elle veut être éveillée « pour les noces ivres avec le sentiment divin ». Or, l'homme est divin dans la mesure où il est sensible. S'il manque de sensibilité, il manque aux puissances supérieures qui marquent sa destinée, il manque au génie suprême, il manque à Dieu. Et Dieu est toujours « un surplus, un au-delà, un ailleurs, un toujours plus loin, un toujours plus haut. »

La puissance magique de l'Idéal peut seule nous faire atteindre les extrêmes limites du vrai, du juste, du beau, auxquelles la faiblesse humaine peut aspirer.

Le Soleil de Marseille a commencé à publier en novembre « une enquête au Royaume du Mystère », par M. Teddy Legrand : *Dans les pas du Diable*. Les titres sensationnels : « L'homme-panthère de Saint-Cloud », « Le Médium de la rue de Vaugirard », « Initiation asiatique », « Le Démon entre par les cinq plaies », etc..., indiquent que par ce roman-feuilleton on cherche surtout à atteindre un public large et facile.

Ce feuilleton se retrouve à la fois dans *L'Intransigeant*, *L'Indépendance Belge* etc...

Passe-Partout (8-11), ayant entendu un prédicateur, réagit et pense ainsi devant nous :

Le prédicateur a dit avec force leur fait aux mauvais riches et aux faux chrétiens qui luttent contre leurs frères les armes à la main. Qu'il y ait eu de tout temps, au sein de l'église catholique, des hommes de haute conscience pour garder la flamme, c'est plus que certain, et cet article est loin d'être une attaque : il est plutôt une défense.

Parfaitement, une défense, car ce n'est pas parce que des individus s'écartent en action de la source d'une doctrine que celle-ci doit être condamnée ! Nous ne demandons qu'une chose, ici, c'est que l'Eglise cesse de se tourner vers les puissants, quels qu'ils soient, pour regarder vivre les humbles.

Et tout à coup, semblant ignorer qu'un monde nouveau s'élabore et qu'il est peu charitable de condamner des millions de travailleurs qui n'ont rien à regretter de l'ancien,

le prédicateur s'est écrié : « Ou le communisme ou le Christ ! » Pourquoi opposer les deux ? Vous ne serez avec le Maître qu'en vous adaptant à sa parole. Il faut donc résolument aller vers le peuple qui souffre, *non pour haïr le riche mais pour unir le pauvre et le riche*, en demandant à ceux qui possèdent trop un effort de compréhension dans cette révolution spirituelle qui ne sera féconde qu'accompagnée du désintéressement des bergers — des mauvais bergers.

L'auteur montre que ce qui est vrai des individus, l'est aussi des nations : *Chacun tire à soi et accuse l'autre...*

La Revue Spirite Belge (11-35), expose la scandaleuse affaire du juge Bonnevie, poursuivant à Oslo le médium intègre Ingeborg :

Mme Ingeborg put aisément répondre, dans le numéro du 3 juin de l'Aftenposten, que M. Bonnevie, en l'accusant dans une lettre au procureur général d'avoir, dans un but de lucre, contribué à la mort de son père, avait lui-même choisi la procédure qu'il jugeait nécessaire. « Maintenant, écrit-elle, le jugement est rendu par les autorités auxquelles vous avez vous-même soumis l'affaire. Tout le monde doit s'incliner devant ce jugement ; tout le monde sans exception, vous plus que tout autre, d'abord parce que c'est vous qui avez choisi la forme de procédure, ensuite, parce qu'un juge de la Cour Suprême doit avoir le respect de la chose jugée. »

Elle exprime ensuite son étonnement de ce que M. Bonnevie puisse s'attribuer le droit de vérifier, après coup, si l'enquête, à laquelle il lui a été loisible d'assister, avait été menée d'une façon satisfaisante. L'enquête est terminée, et l'avis personnel de M. Bonnevie n'a aucune importance dans l'affaire. Elle aurait pu intenter contre lui un procès en diffamation, ou pour fausse accusation : elle a préféré ne pas suivre cette voie ; « il me semble, dit-elle, que c'est à la justice elle-même de décider si l'on peut tolérer une telle accusation sur une aussi faible base, et si, après cela, vous pouvez continuer à exercer votre mandat de juge dans la Cour Suprême...

« Mais n'oubliez point ceci : jusqu'à ce que vous ayez libéré votre conscience en faisant amende honorable, il y a une différence essentielle entre vous et moi : j'ai, quant à moi, l'affirmation, de la part des autorités judiciaires, que je n'ai rien fait de mal, tandis que vous, tant que vous ne m'aurez pas adressé l'excuse que vous me devez, vous êtes publiquement marqué comme un homme qui n'agit pas conformément aux principes de l'honneur. »

On prête à M. Bonnevie l'intention de poursuivre encore, toujours, si l'élite d'Oslo et de Norvège ne l'oblige à un peu de pudeur !

Secrets (11-35), soulève le passionnant problème : *La réincarnation existe-t-elle ?* dans son éditorial. M. Roger Guilloux cherche l'argument péremptoire, la preuve des preuves, et ne croyant pas avoir atteint le but, il conclut : Vie unique ? Vies successives ? Tout est possible ! « Le problème reste donc entier ».

Très bien ! Mais pour beaucoup de lecteurs aussi qui lisent le film de M. Clément Vautel sur une question, il se peut que « le problème reste donc entier », mais pour M. Vautel et pour son lecteur, s'ils n'ont pas examiné de fond en comble la « matière » du problème. Tout dépend de notre expérience, au sens le plus large.

La Parole (11-35) qui semblait avoir assez légèrement fait fi de ses premières forces nourricières, s'explique :

Nous avons reçu plusieurs lettres dans lesquelles nos correspondants s'étonnent de notre profession de foi établie ci-contre.

En affirmant que nous sommes sortis du spiritisme, nous entendons simplement par là, que nous avons franchi le cap de l'expérimentation, que nous ne cherchons plus de *preuves de la survivance de l'âme*, et que nous tendons vers l'Esprit, *que nous cherchons Dieu par le Christ.*

Est-ce là du Spiritisme ? — Nous le voulons bien, mais alors il faut reconnaître qu'il y a deux faces bien distinctes dans le Spiritisme : l'une qui s'attache pour ainsi dire uniquement aux esprits ou à l'expérimentation ; l'autre avant tout à l'Esprit, au Christ, à Dieu, tout en reconnaissant l'intervention, l'assistance des Saints, des Héros, des parents décédés mais éclairés, des invisibles, en un mot, comme c'est notre cas.

Naturellement, nous respectons la première et nous sommes persuadés que le spiritisme expérimental et scientifique est utile mais qu'il doit aboutir à l'Esprit, qu'il doit *évoluer*, sous risque de devenir prétentieux, dogmatique, intransigeant, de recommencer l'éternelle stagnation. Allan Kardec n'a-t-il pas prévenu *qu'il n'avait pas tout dit ?*

Quel spirite, en effet, serait assez fou pour imposer aux autres le maximum de connaissance, d'expérience, de perfection, qu'il ne faudrait pas dépasser ?...

Le spiritisme a l'avantage de ne jamais nous laisser sous les pieds du sable mouvant. Que « La Parole » et ses animateurs soient, en tout cas, assurés de notre sincère et de notre fraternelle sympathie.

L'Echo des Amis (11-35) nous ramène au recueillement, si nécessaire et si abandonné :

Le temps passé dans le recueillement est un temps béni où les forces se renouvellent, où la foi s'épure, où la vision s'élargit, où les horizons s'agrandissent, où l'âme s'enrichit.

Donnez aux germes de foi, de paix, de vérité, d'amour, le temps de prendre racine, de s'acclimater dans votre cœur, de se développer tant soit peu ; ils seront plus forts ensuite, pour aller plus haut dans les développements intérieurs. Car de même que tout arbre a une partie visible et une partie invisible, c'est-à-dire des branches et des racines. de même notre foi, dans le recueillement, a cette double tendance de s'enraciner d'abord, de s'extérioriser ensuite. L'un conditionne l'autre, est inséparable de l'autre.

...Au recueillement est attachée une grande récompense : celle de la révélation intérieure. Dieu se manifestera toujours, en effet, à celui qui imposera silence à tous les bruits du dehors pour prêter une oreille attentive à sa voix.

Nos causeries par T. S. F.

Les premières lettres reçues nous le disent : la nouvelle de la reprise prochaine des causeries de M. Hubert Forestier devant le microphone de « Radio-Toulouse » a causé une vive joie. Cette joie « La Revue Spirite » la partage, sachant surtout que nos amis des pays voisins ne jouissent pas — pour notre regret — de l'avantage qui va nous être accordé une fois de plus en 1936 comme en 1935, et que bon nombre d'auditeurs, familiarisés avec la langue française, nous écouteront au delà des frontières.

Que chacun sache, que chacun dise particulièrement à leurs amis que nous ne pouvons joindre, que ces causeries auront lieu aux dates suivantes :

Jeudi 30 Janvier, vers 19 h. 45, sujet : *Le Spiritisme des Maîtres Français.*

Jeudi 13 Février, vers 19 h. 45, sujet : *La preuve de l'existence de l'âme pendant la Vie.*

Jeudi 27 Février, vers 19 h. 45, sujet : *La preuve de l'existence de l'âme après la mort.*

Nous allons, comme l'année dernière, imprimer un petit tract invitant le public à être à l'écoute aux jours et heures d'audition sur l'onde de « Radio-Toulouse » (328 m. 6). Ce tract sera mis à la disposition de tous, gratuitement, et pourra être envoyé sur demande, accompagnée d'un timbre pour l'affranchissement quelle que soit la quantité nécessaire. Ecrire sans retard à « La Revue Spirite », 8, rue Copernic, Paris (16e).

Sans doute, si nos moyens nous le permettent, ces trois causeries seront complétées par quelques autres, tout dépendra de nos possibilités. C'est, en tout cas, le rôle de la «Caisse de propagande de la Revue Spirite » et de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » d'assurer à « Radio-Toulouse » la subvention indispensable.

Que nos fidèles abonnés, que nos lecteurs et tous ceux qui considèrent que nous faisons œuvre utile et bonne, nous le témoignent sans retard en nous permettant, par leur appui matériel et moral de réaliser pleinement l'action de propagande radiophonique que nous avons l'heureuse chance de réaliser.

R.S.

Maison des Spirites

L'affluence est énorme, maintenant, à la « *Maison des Spirites* » ; trop grande, même, certains jours, car il n'y a plus de places disponibles dans notre salle de conférences, malgré ses vastes dimensions. C'est qu'au temps troublé dans lequel nous vivons, beaucoup sentent le besoin d'un réconfort moral et tous le trouvent sous mille formes différentes dans la maison hospitalière de Jean Meyer.

Il est curieux de voir les jeux de physionomie de ceux qui viennent pour la première fois sans avoir la moindre notion exacte de ce qu'est le Spiritisme. Et les exclamations se succèdent en voyant les beaux tableaux de Lesage, ouvrier mineur ; de Fabre, forgeron ; de Victor Simon, comptable ; de M. Ponec, ouvrier boulanger, réalisant de si merveilleuses peintures, et les autres merveilles qui font de la Maison des Spirites un véritable musée éducateur.

Alors, on se recueille et l'on pense à faire venir telle personne, affligée d'un deuil cruel pour atténuer sa détresse, lui montrer que nos chers disparus ne sont pas morts, mais seulement invisibles, que leur âme est près de nous, réelle. Et pour consoler un ami on lui achète discrètement un de ces merveilleux ouvrages, comme « On ne meurt pas », de Léon Chevreuil ; « l'Au-Delà à la portée de tous », de J. Lhomme ; « Après la Mort », de Léon Denis, etc., etc... qui ont redonné l'espoir à tant de milliers de personnes, déjà, et ont entièrement transformé leur vie. Quel plus beau cadeau de Noël et du

Jour de l'An qu'un pareil beaume sur une blessure qu'on croyait inguérissable. Quelle plus belle charité que celle qui rend à la foi, la confiance et l'espoir.

Et pour achever la guérison, il n'y a qu'à venir assister aux cours de nos dévoués collaborateurs, de nos clairvoyants médiums. Vivre, c'est hélas ! souffrir, mais venir à la Maison des Spirites, c'est trouver la voie longtemps cherchée.

*
* *

Nous rappelons que les 2e et 4e dimanches de chaque mois, de grandes et instructives conférences sont données à la Maison des Spirites par des orateurs particulièrement qualifiés pour traiter les sujets annoncés. C'est dire combien vont être intéressantes celles que feront :

Dimanche 26 Janvier, à 15 heures, M. Andry-Bourgeois, sur : **Considérations sur la Réincarnation.**

Dimanche 9 Février, à 16 h. 30 (dès que l'Assemblée Générale de l'*Union Spirite Française* sera terminée), M. André Dumas qui parlera des : **Croyances Primitives et Phénomènes Psychiques.**

Dimanche 23 Février, à 15 heures, M. Marc Sémenoff, qui traitera de : **Les Sciences occultes et la Latinité.**

Dimanche 8 Mars, à 16 h. 30 (aussitôt que seront achevés les travaux de l'Assemblée Générale de la *Société des Amis de la Maison des Spirites*), M. Maupan parlera des : **Analogies entre la Radiesthésie et le Spiritisme.**

Ces conférences, ouvertes à tous, méritent d'être écoutées par un public nombreux. Que nos lecteurs s'appliquent donc à les annoncer autour d'eux ; ce faisant, ils serviront nos études et notre effort de diffusion.

*
* *

Les consultations et séances sont gratuites à la *Maison des Spirites ;* une participation aux frais de 1 franc pour les abonnés de *La Revue Spirite* et les membres de l'*Union Spirite Française*, munis de leur carte, et de 2 francs pour les personnes étrangères, est seulement demandée à la réunion du samedi de Mme Luce Vidi et aux grandes conférences des deuxièmes et quatrièmes dimanches.

Seuls les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ont faculté d'entrer librement, sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Si, en outre, nous prions nos visiteurs de nous apporter leur aide en faveur de notre action de propagande, c'est que les seuls moyens de la « Maison des Spirites » ne sauraient suffire devant la lourdeur de ses charges.

Le Professeur Charles Richet

Un grand, un noble cœur vient de cesser de battre, une claire et haute intelligence vient de se libérer des turpitudes de notre monde : Charles Richet a franchi le seuil des lieux de paix où séjournent les âmes des morts et le voici face à face avec cette réalité qu'il a pressentie très tôt et pour laquelle il a combattu avec l'enthousiasme d'un véritable apôtre.

D'autres diront longuement ce que fut son œuvre dans tous les domaines où la pensée peut faire action humaine et généreuse. Devant cette disparition qui endeuille à la fois la France qu'il aimait ardemment, et la science qu'il servit avec abnégation et

persévérance jusqu'à son dernier souffle, nous nous sentons frappés nous aussi, estimant perdre par l'humaine absence de Charles Richet un appui, une sympathie sincères et vifs, dont les années passées nous ont permis maintes fois d'apprécier la profondeur et la générosité.

Ami intime de Jean Meyer dont il loua en toutes circonstances l'action en faveur de la cause sainte de l'âme, de ses possibilités et de sa survie, Charles Richet fut au premier rang des grandes figures contemporaines qui honorèrent le plus notre pays et, internationalement, nos recherches.

Dans « Les Nouvelles Littéraires » (7-12-35), le Docteur Gilbert-Robin a retracé à grands traits l'œuvre du Maître. Il a rappelé que « les conséquences de ses découvertes en thérapeutique ont tellement amélioré le sort de ceux qui souffrent que la gloire du bienfaiteur étouffe celle du poète, du romancier, du psychologue et du philosophe.

« La physiologie lui doit découvertes sur découvertes : mécanisme de la régulation thermique, détail de la contraction musculaire, formation de l'urée par le foie, rapport de la consommation d'oxygène et de la surface animale, études de la sensibilité douloureuse.

« La médecine et ses deux plus précieuses servantes, la biologie et la thérapeutique ont été bouleversées par la découverte de l'anaphylaxie, curieuse propriété que possèdent certains poisons d'augmenter, au lieu de diminuer, la sensibilité de l'organisme à leur action. Ainsi sont devenus explicables la « maladie du sérum », l'asthme, l'urticaire, l'œdème aigu du poumon, l'accès épileptique même.

« On doit à Charles Richet l'usage de la lactose en diurèse, l'emploi du régime déchloruré, la sérothérapie qui permit de trouver plus tard le sérum antidiphtérique, le traitement de la tuberculose par le jus de viande, etc.

« Ce savant a pu faire œuvre de grand médecin, de grand réalisateur.

« Réalisateur, ne le fut-il pas dans tous les sens, celui qui a tenté la conquête de l'air et qui créa le premier avion qui put prendre son vol !

« C'était un poète. Non seulement dans de petites fables, mais dans *Socrate*, un drame philosophique, dans *Circé* que chanta la grande Sarah-Bernhardt. L'horreur de la guerre lui inspire *Les ténèbres de l'heure*. Il a publié deux livres de nouvelles sous le pseudonyme de Charles Epheyre, un roman : *La Douleur des autres ; Sœur Marthe* est un opéra-comique qui fut joué à la Gaîté. Le sociologue, le philosophe et le penseur ont donné : *Le Passé de la Guerre, l'Avenir de la Paix, Les Coupables, Les Sélections humaines ; Les Cahiers de Joachim Legris* et surtout *L'Homme et l'Intelligence, Essai de Psychologie générale*. Dans tous ces livres frémit la foi dans le progrès et dans la science. L'apôtre va plus loin que les limites de la science ne permettent aujourd'hui d'approcher, il affronte l'Enigme. Le *Traité de Métapsychique* projette des lueurs sur l'Inconnu.

« Charles Richet était préparé à son rôle par une hérédité de luxe. Son père, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine, était le célèbre chirurgien qu'on voit représenté sur le tableau bien connu de l'*Ambulance de la Comédie Française en* 1870. Son fils, médecin des hôpitaux, grand déjà par son œuvre, continua la tradition de la famille. Il appartenait à l'Académie des Sciences et à l'Académie de Médecine. »

Avant le Docteur Gilbert-Robin, un des fidèles disciples et familiers de l'illustre savant, M. Lucien Le Foyer, ancien Député de Paris, a écrit, au lendemain de la libération du vieux Maître, des lignes à la fois émouvantes et pleines de pieuse gratitude (1). Nous aimerions les reproduire toutes, tellement elles expriment notre sentiment et le culte admiratif que nous portions à Charles Richet et que nous continuerons à entretenir malgré son départ d'ici-bas et l'écoulement du temps, tant il est nécessaire,

(1) *L'Ere Nouvelle*, 6 décembre 1935.

aujourd'hui de maintenir le souvenir et les exemples de travail et de courage d'un tel esprit, appelé désormais à poursuivre son œuvre de plus haut. Comment pourrait-il en être autrement ? M. Lucien Le Foyer nous dit en effet, que digne des vieux sages, Charles Richet, vivait déjà dans un plan supérieur. Et il ajoute :

« Il réunissait, pour une collaboration surprenante, la science et l'imagination, l'observation de ce qu'on voit et la conception de ce qu'on ne voit pas. Il était doué d'une infatigable allégresse morale et mentale que l'âge, à la fin sévère à son corps, n'a jamais pu atteindre. C'était un cerveau en perpétuelle germination ; et le cerveau, chez lui, était toujours d'accord avec le cœur. Au moral, comme au physique, l'homme possède ce privilège : sans cesse, et en toute saison, son esprit et son cœur savent se donner et aimer. Hugo a opéré, un jour, cette essentielle sélection entre les âmes : « Il y a la méditation perdue, qui est rêverie ; et la méditation féconde, qui est incubation ». Charles Richet a montré la fécondité des grands esprits.

« Ses mérites moraux se reliaient à ses mérites intellectuels. Je n'ai point rencontré d'homme chez qui la décision fut plus prompte, comme le mot juste plus immédiat. Nul n'a parcouru plus vite, ni plus constamment raccourci, le chemin — si long et si mouvementé chez certains — qui va des prémisses aux conclusions et des principes aux conséquences. Sa fidélité, sa fermeté, comme sa lucidité, allaient, d'un trait, de la loi au fait et de l'idée à l'expression. Il agissait et écrivait comme il pensait, d'un style net, concret, lumineux, franc et français, généreux et courageux, à l'allure même de son esprit.

« Il sut ainsi utiliser le temps... c'est à dire emplir sa vie, des œuvres les plus hautes comme des occupations les plus diverses... L'« emploi du temps » n'est-ce pas, au fond, sous un vocable vulgaire, l'art même du devenir de la vie et de la construction de l'œuvre ? Personne n'a pratiqué des adaptations plus promptes, plus variées et plus sûres, en s'appuyant sur ces deux ailes : la mémoire et la prescience.

« Il s'en va, chargé de travaux et de jours — léger et jeune encore, semblait-il, tant il gardait de bonté et d'espérance — dans sa quatre-vingt-sixième année, entouré des soins pieux d'une famille parfaite. Désolés et fidèles, confiants dans la vie nouvelle que va prendre sa pensée, ses amis recueilleront l'exemple de cette belle vie si pleine, si souvent renaissante, et pareille à une fontaine jaillissante débordant d'une vasque claire. Et, plus tard, au-dessus de l'ombre des temps où nous sommes, l'avenir encore, puisera l'épanchement de sa lumière. »

Nous avons voulu, par cette belle citation de M. Lucien Le Foyer, faire connaître en Charles Richet l'homme, le penseur. Peut-être quelque jour, parlerons-nous plus longuement du chercheur ou, pour mieux dire, du « père » de cette science métapsychique, fille de notre vieux spiritisme, qu'il a aimée et servie avec ardeur et fierté.

Contentons-nous donc, une fois de plus, de célébrer la pensée et le cœur de l'illustre apôtre de toutes les causes nobles et saintes et saluons avec respect et émotion son admirable compagne, Madame Charles Richet, ses enfants et sa famille.

Si, pour notre part, nous sommes attristés par cette perte immense, notre tristesse est fortement atténuée par la certitude que nous avons de la survivance de l'âme bienfaisante dont, humainement, nous déplorons l'envol.

Charles Richet n'est pas seulement survivant dans nos mémoires et dans son œuvre, sa haute conscience, sa magnifique et précieuse intelligence demeurent immortelles ! La mort est une libératrice, elle ne peut être une fin !

LA REVUE SPIRITE.

Conférences

Paris. — Devant un très bel auditoire qui emplissait entièrement les salons de la « Maison des Spirites », le dimanche 24 novembre dernier, M. Hubert Forestier a donné une importante conférence sur : *Spiritisme. Survie, Immortalité.*

Suivant la formule que, très tôt, il s'est imposée, notre Rédacteur en Chef a su illustrer son exposé théorique de citations de rapports et de souvenirs personnels du plus haut intérêt. Ayant eu, très jeune, l'insigne faveur d'être façonné et instruit par l'homme à la claire intelligence que fut Jean Meyer, il a conservé des méthodes de son Maître vénéré une manière qui le conduit à analyser avec soin le « fait » avant d'arriver au développement philosophique.

Répondant, en débutant, aux négateurs de mauvaise foi, à ceux dont l'apriorisme irréductible est une insulte à la vérité la plus élémentaire, il rappela l'antiquité du Spiritisme et, notamment, la douceur des relations qui existaient autrefois dans l'église primitive entre les fidèles, les prêtres et ceux qui avaient franchi le seuil de l'Au-delà.

Allan Kardec, l'illustre précurseur fut aussi, dit l'orateur, le grand diffamé, le grand incompris. Du reste, ceux qui travaillèrent dans le même sens, dans le passé, ne furent pas mieux partagés que lui sur ce point et ceux qui, dans le présent, s'appliquent avec autant de modestie que de joie à suivre ses traces et se dévouent avec ardeur, ne le sont pas davantage ; il faut bien le reconnaître. Mais qu'importe, lorsque les résultats viennent récompenser de persistants efforts, le zèle de tous les hommes de bonne volonté, — et les spirites sont du nombre, — ne doit pas souffrir de ralentissement.

Mesmer, puis, plus tard, Cahagnet et bien d'autres obscurs et patients chercheurs, ont, au siècle dernier, préparé par leurs curieuses observations des phénomènes magnétiques et somnambuliques, les voies au spiritisme renaissant .Il est vrai que les manifestations physiques (raps, coups frappés, etc.) devaient bientôt révéler au monde sceptique et indifférent, l'existence d'un mode de vie ignoré. C'était la révélation la plus surprenante et la plus consolante que l'humanité ait pu recevoir. Les tables tournantes et parlantes, après avoir bouleversé le vieux monde devaient, en Europe, soulever le même prodigieux intérêt. Le grand proscrit de Jersey, Victor Hugo, sa famille et ses amis exilés comme lui, devaient, après le passage parmi eux de Mme de Girardin, s'adonner aux troublantes expériences et recevoir des ombres les plus illustres des messages de qualité.

Un cas, — à jamais inoubliable — qui s'apparente à la fois avec le génie hugolien et les productions de Marine-Terrace, est celui de « Symbole ». Dans un court historique, M. Hubert Forestier rappela la naissance de ce « cas » unique dans les annales du Spiritisme et son développement. On sait que l'orateur s'est fait le propagateur de l'Œuvre « Symbolienne », c'est dire avec quelle chaleur il sut, aux applaudissements de l'Assemblée, lire quelques poésies empruntées à « La Tombe parle ».

Après ce fait, ce fut le rapport d'autres observations aussi contraignantes, aussi favorables à la thèse spirite que l'est le « cas » *Symbole*, puis, s'appuyant sur des déclarations d'hommes d'église et de science, M. Hubert Forestier, en bon logicien démontra l'inanité des attaques dont le spiritisme scientifique ou philosophique des Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne est l'objet.

Passant à la situation du monde, à l'angoisse qui étreint les pensées et les cœurs, il reprit son thème favori, célébra la cause de l'évolution de l'âme humaine à travers cette loi de palingénésie si logique, si équitable et aussi, si nécessaire à l'avancement des êtres et des mondes. L'évolution est, en effet, une obligation naturelle pour tous

et pour tout, à travers les formes variées à l'infini l'étincelle divine s'éveille, s'affirme, prend conscience de son individualité et petit à petit, par ses aspirations toujours plus ardentes s'élève en connaissance et en pureté.

En une conclusion fortement exprimée l'orateur sut toucher à la fois la raison et le cœur de son auditoire et résumer ainsi, brièvement, tout l'enseignement et la consolante certitude que contenait sa captivante conférence.

*
* *

-o- Ce fut une belle, très belle et très intéressante conférence, celle que M. Tancrède Thibaud avait bien voulu accepter de donner à la Maison des Spirites, le dimanche 8 décembre dernier, aussi fut-il écouté attentivement par les auditeurs très nombreux qui eurent le privilège de l'entendre et de l'applaudir dans son exposé, particulièrement choisi, au cours duquel il répondit à la question : *D'ou vient notre âme ?*

Après avoir souligné combien le problème de la survivance a passionné l'univers, beaucoup plus que celui de notre origine ; que de la solution de ce problème découle pourtant toute la vérité sur la survivance, M. Thibaud a précisé que trois hypothèses seulement peuvent être envisagées :

1° — Notre âme (ou esprit) n'est qu'un effet de la transformation de la matière ;

2° — Notre âme est créée spontanément avant ou au moment de notre naissance ;

3° — Notre âme existait avant notre corps et s'est incorporée à lui.

Il a étudié dans leurs grandes lignes, mais avec soin, les trois hypothèses.

Dans la première, l'esprit, dérivé de la matière, se formerait, évoluerait et, bien entendu, cesserait avec le corps.

Cette solution semble impossible à concevoir d'une façon sérieuse, parce que :

a) Il y aurait automatisme des idées ;

b) Il n'y aurait pas de personnalité ;

c) La matière serait plus forte que le spirituel ;

b) Un homme beau donnerait une belle âme et réciproquement ;

e) L'âme serait matéralisée et localisée dans une parcelle de notre corps et aurait été découverte par la science, greffée et transfusée depuis longtemps, notamment en vue de guérir la folie ;

f) Tout effet intelligent a une cause intelligente et il est impossible de récolter de l'intelligence là où il est semé de la bêtise ;

g) Depuis des millénaires que l'on suit les fossilles humains et d'animaux, il y aurait trace de transformation si tout est basé sur celle-ci et nous aurions pu constater notamment que certains singes seraient devenus des êtres humains.

Enfin par cette théorie, il faudrait au moins admettre que l'esprit existat avant la naissance, puisque contenu, à l'état latent et embryonnaire, il est vrai, dans la matière génératrice de l'individu.

La seconde hypothèse simplifie tout : l'esprit se crée durant la formation de l'individu. Elle semble avoir la faveur de tous les milieux religieux et même matéralistes, car elle évite toute étude et toute recherche, mais à l'examen, ne semble pas plus heureuse que l'hypothèse précédente, parce que :

a) La matière elle-même n'est pas une création continuelle.

b) Elle nécessite la présence constante d'un être suprême pour pourvoir d'âmes, tous les êtres en cours de naissance.

c) Toute âme créée ainsi par Dieu devrait être de même nature et non un mélange de bonnes, de moyennes et de mauvaises, ce qui impliquerait alors trois créateurs : Dieu pour les bonnes, Satan pour les mauvaises et un vague intermédiaire pour les moyennes. Quelle injustice et quelle confusion !

d) Cette création ne pouvant logiquement être envisagée que de la part de Dieu, toutes les âmes seraient bonnes et innaccessibles aux assauts du mal.

e) Le pêché originel n'existerait plus.

f) L'esprit serait créé pour être détruit aussitôt après la mort ! Quel travail inutile et inintelligent pour un Dieu que l'on sait bon et intelligent.

g) Tout existe, tout se transforme, rien ne se crée, rien ne se perd.

Enfin la création justifie un créateur, c'est-à-dire un Dieu qui, pour chacun de nous serait obligé de créer deux fois : la première notre esprit, la seconde le néant (pour les matérialistes), pour l'y plonger à tout jamais après la mort !

Ces deux solutions semblent impossibles. il reste la troisième théorie : l'élément intelligent, le « moi conscient » existerait avant la naissance de l'individu et viendrait s'y incorporer à un moment donné.

Le rejet des deux premières hypothèses semble déjà indiquer que cette troisième doit être la seule possible et à cet argument,qui n'est pas à dédaigner, l'orateur ajoute avec raison :

a) La personnalité est le résultat de ce qui est acquis; l'enfant, quoique n'ayant rien acquis possède une personnalité qu'il a apporté d'ailleurs.

b) Qu'un appareil, si parfait soit-il, produira les mêmes effets pour une même cause, seule une puissance intelligente existante en dehors de lui, peut faire cesser cet automatisme.

c) Que le corps par lui-même ne voit ni ne pense.

d) Qu'il existe des prodiges, des génies, des vocations qui n'ont pu se révéler par le cerveau qui, lors de la naissance, n'est qu'une page blanche.

e) Que les deux moteurs de la vie sont le désir (matière) et la volonté (esprit); que c'est souvent ce dernier qui est le plus fort; il ne peut donc être un dérivé de la matière un effet ne pouvant être plus grand que l'ensemble des causes qui l'ont engendré.

f) Que nous avons une conscience qui ne peut être que l'accumulation de l'expérience de ce que nous avons déjà vécu.

Ayant ainsi, avec une rare maîtrise conduit son exposé, M. Thibaud arriva aisément à cette conclusion :

« Qu'on le veuille ou non, nous avons existé, nous existons et nous existerons. La vérité ne devient voilée que pour celui qui ne veut pas la voir, de peur d'être obligé d'abandonner quelques satisfactions de cette vie terrestre et passagère, pour arriver à se modifier et s'améliorer. C'est l'obliger à laisser quelques désirs éphémères de côté, mais, avec de la volonté la tâche devient aisée et combien la joie sera grande, lorsque ayant quitté ce corps de chair, nous serons face à l'éternité, qui ne sera pas pour nous un grand inconnu. »

Cette péroraison prononcée avec force par l'orateur provoqua l'enthousiasme de ses auditeurs qui, par de nombreux et vigoureux applaudissements, témoignèrent à M. Thibaud qu'il avait été parfaitement compris et profondément apprécié dans sa remarquable conférence.

Lyon. — M. de Payssel-Deydier, le conférencier déjà connu de nos amis lyonnais, par le sujet qu'il traita au printemps dernier, à la « *Société d'Etudes Psychiques et Spirites* » sur : « La matérialisation de la Pensée », vit se presser, le 5 décembre dernier, dans le local de la rue Longue, un public plus nombreux cette fois, pour l'entendre exposer : « Pensées et croyances annamites », exposé illustré de souvenirs et d'observations personnelles que l'auteur à pu rassembler pendant son long séjour, parmi les disciples de Confucius et de Bouddha.

En résumé : L'annamite n'est pas un primitif. Il possède une organisation sociale, des institutions que pourraient lui envier les peuples occidentaux. Mais, l'énorme

masse ignorante du peuple a cependant une pensée qui s'apparente à celle du primitif par le vague, le confus, l'incapacité de discerner nettement les images et la tendance à n'établir aucune distinction essentielle entre les êtres et les choses. Les objets, les animaux, les individus ont des affinités, une base commune qui établit une interdépendance assez étroite entre tout ce qui existe.

Ce sentiment découle probablement en partie de l'idée métaphysique annamite qui croit à une origine unique de l'Univers, et de son contenu : un principe suprême qui, par une succession d'inspirs et d'expirs, engendra le monde visible. Ces deux souffles, mâle et femelle, imprègnent toutes choses.

Sur cette dualité, procédant de l'unité, sur cette fusion intime de tout ce qui peuple l'Univers, est basée une foule de superstitions, de croyances : esprits, génies, malfaisants ou protecteurs, auxquels des cultes divers sont rendus.

Les croyances annamites s'apparentent, par bien des points, aux idées spiritualistes occidentales. Leurs pensées fondamentales : Unité d'origine de tout ce qui existe, création, œuvre d'une monade éternelle, dont le souffle, l'émanation, a construit et soutient l'Univers, sont des plus intéressantes à examiner et à retenir.

Le plus souvent, en Occident, on considère Confucius comme l'auteur d'une doctrine alors qu'il s'en défend lui-même, et déclare ne s'être borné qu'à clarifier les vieux recueils, et à régénérer les rites familiaux oubliés. *Le culte des Ancêtres*, pratiqué dans les familles annamites, ne connaît ni prêtres, ni dogmes; c'est une coutume séculaire, qui développe et entretient la piété filiale : toute la vie de l'annamite se déroule sous cette discipline familiale, et l'autel des Ancêtres, dont le tabernacle contient les tablettes (inscriptions) des chefs de famille de trois générations, est journellement pourvu des offrandes rituelles. Un enfant naît, une catastrophe surgit, on en informe les Ancêtres ! ! !

La sévérité de ce régime patriarcal a maintenu, jusqu'ici, la reconnaissance envers les morts respectés, mais il est à craindre que la morale individualiste des Européens, la fasse disparaître bientôt, et modifie alors profondément la civilisation annamite.

La place manque pour parler du Culte des Génies, célébré par les notables du village annamite, qui placent celui-ci sous la protection d'un Ancien ayant rempli une fonction publique; du Culte d'Etat, célébré par l'Empereur lui-même (Fils du Ciel) au cours de cérémonies fastueuses et nombreuses qui durent plusieurs jours...

Les superstitions, les légendes, qui circulent depuis toujours, prédisposent l'annamite à croire à l'existence d'une multitude d'esprits... ceux des morts, des eaux, des arbres, etc... les égarent parfois jusqu'à leur faire craindre les esprits qui se cachent dans les coins obscurs de leurs maisons : on a alors recours aux sorciers pour les chasser, ou se les rendre favorables par des offrandes !

M. de Possel-Deydier fut suivi avec d'autant plus d'attention que notre pensée occidentale s'est débarrassée depuis longtemps de la plupart de ces croyances surannées, et qu'elle admet difficilement de nos jours la naïveté de ces superstitions. Respectons-les cependant tout en nous efforçant d'amener lentement l'individu, qu'il s'appuie sur la science, comme l'homme d'occident, ou qu'il se laisse guider par l'intuition, comme l'Oriental, vers une compréhension plus claire des grandes lois naturelles qui régissent notre COSMOS : recherchons la vérité sans crainte, et sans défaillance, dut-elle même renverser les idoles !

J. F.

La difficulté des temps et la nécessité d'agir

C'est une fois de plus, près de mes amis spirites que je viens, au seuil de l'an neuf, comme de coutume, les entretenir, par la voie de notre chère Revue Spirite, *de cette œuvre qu'ils aiment avec moi et qu'ils veulent voir toujours plus grande, toujours plus forte et plus active.*

Les temps sont pénibles pour tous, et particulièrement pour les humbles qui, parmi nous, admirables d'abnégation et de fidélité, s'empressent, offrant leur cœur et leur obole — péniblement économisée — pour permettre le maintien de la « Maison des Spirites » de Jean Meyer et faciliter la marche en avant de l'idée si utilement représentée par cette importante fondation.

A tous, qui font effort, je dis ma gratitude profonde et vraie, il m'est si doux de rencontrer sur ma route toujours plus de compréhension et d'élans ! Les motifs d'inquiétude sont si nombreux en effet ! Il est vrai qu'il ne peut guère en être autrement lorsqu'il faut se donner à la fois à des organismes visant évidemment le même objectif : le triomphe de l'idée, *mais ayant chacun leur autonomie propre, telles : la* Maison des Spirites, *la* Fédération Spirite Internationale, *l'*Union Spirite Française, *la* Société des Amis de la Maison des Spirites *et, aussi, « Les Editions Jean Meyer » et* La Revue Spirite *qui contribuent si largement, l'une et l'autre, à la diffusion de la pensée et des écrits des Maîtres et de leurs continuateurs.*

En 1936, *nous allons poursuivre notre travail, espérant en patience que, plus tard, c'est-à-dire dans un avenir que je souhaite prochain, des collaborations nouvelles, loyales et désintéressées, nous secondent dans la pleine réalisation de la grande pensée de Jean Meyer qu'incarne sa* Maison des Spirites, *œuvre superbe qu'il a aimée et qui, devenue le centre du Spiritisme international et le siège du spiritisme français, doit à la fois, permettre à l'humanité de comprendre les raisons de la vie et de pénétrer les secrets des lendemains de la mort.*

Par la « Société des Amis » à laquelle des centaines de sincères spirites ont spontanément adhéré en 1933, *cette œuvre a été sauvée et la propagande n'a point souffert de ralentissement. Actuellement, la grande majorité de ces adhérents de la première heure s'emploie à tenir ses engagements et j'admire ceux d'entre eux, modestes, qui, au prix de sacrifices incessants, parviennent à économiser chaque année, suivant qu'ils sont membres Bienfaiteurs (versant* 200 *francs), ou membres Actifs* (100 *francs), la somme par laquelle ils participent effectivement à la vie, à la bonne marche de la* Maison des Spirites.

Tous savent, en effet, qu'en dehors du personnel — extrêmement réduit pour l'importance des nombreux services que nécessite l'administration d'un organisme aussi vaste — aucun des responsables *de la direction de l'œuvre n'est appointé et que, d'autre part, chaque année, en Mars, les membres parisiens du Conseil d'administration de la* Société des Amis de la Maison des Spirites, *entendent d'un expert-comptable, un rapport sur la situation générale et qu'ils ont, à cette occasion, la possibilité d'effectuer toute vérification et demander toute justification de dépenses, recettes, etc... Cet examen, devenu par ma*

volonté une habitude annuelle, a l'avantage de me permettre de montrer au grand jour — devant les représentants qualifiés de ceux que je considère, de par leur titre de membre de S.A.M.S., comme les sincères amis de Jean Meyer — toutes les pièces et livres justifiant d'une gestion rigoureuse essentiellement inspirée des intérêts supérieurs du Spiritisme.

Conférences, causeries publiques ou par T. S. F., en un mot propagande intensive par la parole et aussi par l'écrit assureront à notre haut idéal, au cours des mois qui viennent, une diffusion toujours plus large et plus pénétrante dans les milieux les plus divers, en dehors du rôle que remplissent les organismes représentatifs de notre mouvement : Fédération Spirite Internationale, Union Spirite Française. *Une telle tâche, pour être menée avec continuité, doit être soutenue par tous les spirites sincères et si l'appui moral est essentiel, il faut redire que rien ne peut, hélas, se faire aujourd'hui sans les moyens matériels, sans ce misérable argent qui permet seul de réaliser sur le plan matériel, les plus beaux élans de l'âme et de la pensée. Je remercie donc ceux des nôtres qui, soit par la* Société des Amis de la Maison des Spirites, *soit par la « Liste de Souscription permanente pour la Propagande » nous font confiance et nous accordent par leur appui — malgré les soucis très lourds de chaque jour — de nous donner avec joie au service de la cause si généreuse, si humaine qu'est le Spiritisme. Pour ma part, je n'aspire pas à plus grand bonheur qu'à persévérer dans la voie où, par compréhension, j'ai eu l'honneur de m'engager très tôt, aux côtés du vénérable Jean Meyer.*

-Hubert FORESTIER.

Bibliographie [1]

De mon cœur à ton cœur, par Marthe Bitard-Viaud. Un vol. 180 p. 10 fr. Librairie Fischbacher. En vente aux « Editions Jean Meyer ».

Ce recueil de vers est celui d'une mère dont le fils a été ravi à son affection par le champ de bataille. Il est placé sous le signe de l'immense et tragique Douleur, Douleur d'une mère demeurée inconsolée : « C'est le sang de mon cœur, qui passe dans mes vers ». Cette Douleur est encore accrue par l'attente patiente, et toujours vaine, hélas! de Celui qu'elle espère voir revenir un jour de quelque prison lointaine, de quelque pays perdu, au loin, là-bas dans la souffrance et la ténèbre...

A peine quelques mots sévères pour l'ennemi — c'est si humain ! — dans les premiers poèmes, et tout de suite, c'est l'âme éclairée et sanctifiée par la Douleur qui se lamente infiniment et aperçoit le sens tragique de la destinée humaine, si sombre pour les mères ! Et on pense à la désolation de certains vers de Victor Hugo (Les Contemplations) et d'Eichendorff (Sur la mort de mon enfant). Chaque anniversaire est la répétition inlassable de la Douleur qui se tord les mains dans son impuissance et le même cri d'Espoir toujours cruellement déçu par les évènements impitoyables...

Une grande élévation d'âme transparaît en des poèmes spiritualistes qui s'échelon-

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

nent spécialement de l'affirmation du Karma (p. 65) au poème : Christ (p. 170) en passant par bien des expressions de la sérénité divine (pp. 106-8, 123, 137-8, 147, par exemple). Le « disparu » de la guerre réapparaîtra-t-il jamais ? Le Drame prendra-t-il fin sur cette Terre ?

A ceux et à celles surtout que la Souffrance a longuement martyrisés, ces vers seront un écho sonore de leur douleur inconsolée, cette douleur qui désole tant de pauvres cœurs solitaires et incompris...

Rédemption ! Poèmes d'Anne Samarine, par Mme Louise-Georges Dupau (Un vol. 160 p. 12 fr. Albert Messein, édit., Paris).

Ce recueil préfacé par le si curieux écrivain russe qu'est Marc Sémenoff, contient les poèmes d'Anne Samarine, présentés par sa mère, Mme Louise-Georges Dupau. La douloureuse Anne Samarine se donna la mort à 22 ans, après une vie tragique, comme écrasée par le souvenir de ses vies antérieures d'Asiate. La réincarnation sera-t-elle jamais prouvée scientifiquement ? Les Anglais la nieront-ils toujours ? Il se peut ! Mais quiconque se sera penché sur la vie si courte d'Anne Samarine, sur sa précocité incroyable de fillette accablée par l'expérience trop lourde de ses précédentes existences, sur son appétit de la mort, ses 2 manifestations après le suicide enfin, ne manquera pas de penser que l'on est peut-être plus près de la certitude qu'il ne paraît. Pauvre Anne Samarine ! Puissent beaucoup de nous vous secourir de toute leur affection !

Ce livre émouvant vous jette malgré vous dans les hypothèses et les probabilités de vies successives et de réincarnations. Il faut lui souhaiter un grand succès, et le recommander aux mères dans la détresse comme aux jeunes gens et jeunes filles qui comprendront la gravité et le sens de la vie. C'est d'ailleurs ce qu'a voulu Mme Georges Dupau lorsque, dominant sa peine profonde, elle a offert au lecteur cette biographie à la fois étrange et douloureuse d'un être qui lui fut — et qui demeure — très cher à sa tendresse maternelle. Elle a obéi courageusement au vœu de son enfant qui a demandé, imploré, que son expérience, son calvaire serve à autrui :

« *Je voudrais vivre pour crier à toute cette jeunesse sans idéal, sans vie intérieure,*
« *que le plaisir exaspéré, intense ne peut conduire qu'au dégoût de soi-même et à la*
« *mort...* »

Quelle forte leçon se dégage de cette vie ! et aussi quel prodige que cette charmante petite poupée qui, en 1918, à six ans et demi, composa sa première comédie pour la jouer avec une fillette de son âge ! Talent exceptionnel, connaissance extraordinaire des êtres et des âmes, Anne Samarine, chargée d'une trop vaste antériorité a voulu, pour l'accablement de son âme, rompre trop tôt avec cette vie pour pouvoir accomplir plus vite sans doute son destin à travers d'autres épreuves. Si l'erreur du suicide doit, à cette heure, étreindre ce pauvre cœur, souhaitons que les Maîtres de compassion, les Esprits de bonté qui se penchent sur toute douleur, soient secourables à Anne Samarine et que la lumière éclaire et dirige désormais ses pas.

Si, trop longtemps, en effet, comme le révèle sa maman, la bête et l'ange se sont affrontés constamment dans l'âme de l'enfant, devenue à son tour femme et mère, si les tourments les plus violents ont à chaque seconde de cette vie, éloigné le calme réparateur, souhaitons qu'après l'inévitable souffrance née de la folie d'un geste, la pauvre âme reprenne son élan et que vers le mieux, définitivement, elle s'élève.

Le reflet des filets bleus, roman, par Henri Regnault. Un vol. 236 p., 12 fr. Leymarie, éditeur, Paris.

Nous ne ferons pas l'injure de présenter Henri Regnault à nos lecteurs qui n'ont pas oublié la propagande inlassable faite par lui en faveur du spiritisme, ce qui le désigna à l'attention particulière de M. Heuzé en un temps déjà lointain. Depuis il n'a cessé de répandre l'idée spirite, notamment par le livre et la conférence.

En ce roman situé à Croix-de-Vie, en Vendée, l'auteur nous décrit un vieil archéologue marié à une jeune Parisienne, flanquée d'un ami, le beau Carles. Nous voici chez les sardiniers vendéens. La frivole jeune femme va-t-elle s'embêter à mourir, comme elle le redoute ? Non pas ! En effet, la pêche aux sardines a son charme, les filles de Croix-de-Vie sont belles (du sang espagnol dans les veines), le Dr Marcel Baudoin est avenant, le beau Charles (à l'instar de beaucoup outrageusement égoïstes) se révèle un ignoble individu. Un conférencier spirite enfin passe à Croix-de-Vie et ose parler aux estiveurs parisiens...

Vous voyez, vous devinez ? La frivole Parisienne naît de nouveau. *Metanoïa.* Au plus grand étonnement de ceux qui l'ont connue et ne la reconnaissent plus : Elle aime même son mari ! Et dédaigneuse du plaisir, elle connaît le bonheur vrai. Côté universel...

Si vous ajoutez à la psychologie de cette conversion spirite, le pittoresque des mœurs et coutumes du Marais, vous aurez un roman régionaliste qui ne manque pas d'un réel attrait. Ce sera pour le Musée Maraîchin de Mme Yvonne Cacaud un bijou du pays aux multiples facettes irisées...

H. F.

Ce que sera 1936, par Georges Muchery (Almanach astrologique du *Chariot*, 32 p., 3 fr. Le Chariot, Paris).

Comme tous les ans, Georges Muchery, Directeur du *Chariot*, publie un Almanach astrologique avec pour principaux chapitres : Prévisions mondiales, Prévisions pour certains pays (Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, Etats-Unis, Italie, Russie, Balkans, Japon), la Bourse en 1936, Prévisions pour la France, le temps qu'il fera en 1936, Comment développer sa chance, etc.

Il est trop délicat et trop périlleux de tenter de dégager des impressions générales de toutes ces indications qui n'ont pas toujours la clarté des vers de Racine. Il suffit de comparer les prédictions des uns et des autres pour se tranquilliser : Ne devrions-nous pas, selon un grand astrologue fameux, assister cet hiver à la guerre franco-italienne ? Et cette prophétie ne remplissait-elle pas certaines revues de 1934 annonçant « ce que sera 1935 » ?

Si tous les astrologues avaient la conscience des animateurs du *Chariot*, l'astrologie serait un peu moins ridiculisée...

Chronologie des Arts Graphiques (cinq mille dates et faits primordiaux, créateurs et célébrités), par René Billoux, typographe. Magnifique ouvrage avec 150 pages de texte, format 25x32 et 90 hors-texte en plusieurs couleurs. Publié par le « Bulletin Officiel » des Maîtres Imprimeurs de France, Paris. Prix : 70 francs pour la France, 85 francs pour l'Etranger.

Ce volume continuant la magnifique série des Albums de Noël du « Bulletin Officiel » des Maîtres Imprimeurs paraîtra le 20 janvier 1936. *Se hâter de souscrire, car son tirage est limité.*

L'auteur de cette Chronologie, est l'initiateur des Albums de Noël du Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs. Voulant se créer un tableau documentaire pour ses travaux de rédaction, il s'est aperçu que le champ de ses recherches était immense ; depuis 36 ans, il butine obstinément en France et à l'Etranger pour ajouter des faits et des noms à cette documentation. Sa connaissance des langues étrangères et ses 55 années dans la profession lui ont permis de faire un travail aussi complet qu'il est possible, embrassant toute l'histoire des arts graphiques, avec 500 paragraphes très concis de faits primordiaux et 250 noms de créateurs, innovateurs et célébrités des arts du Livre. Les professionnels rafraîchiront leur mémoire et les non-initiés apprendront en quelques lignes ce qui peut leur être utile sur les papiers, photogravure, typographie, lithographie, clichés,

caractères, héliogravure, impression, galvanoplastie, musique, imprimerie ancienne, etc., etc. 120 gravures inédites et dessinées spécialement pour cet ouvrage représentent tous les détails des métiers utilisés dans les ateliers d'imprimerie : papeterie, reliure, photogravure, galvanoplastie, fonderie, typographie, lithographie, etc., etc. De l'avis unanime cet album, qui se publie chaque année sous une forme différente se place au tout premier rang des meilleurs ouvrages parus dans le monde entier et consacrés aux arts du livre. Celui de cette année intéressera vivement les bibliophiles, les libraires et tous les professionnels et amateurs du livre. Un tel sujet méritait de figurer dans cette collection.

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Mmes : Dufau, à Argelès-sur-Mer, 5 fr. — Une Abonnée Caennaise (4e versement), 6 fr. — Zingg, à Zurich (2e versement), 12,50. — Anonyme, à Angers (6e versement). 50 fr. — Thomas, Le Hom-Curcy (3e versement), 20 fr. — Carretier, à Arzew (3e versement), 10 fr. — Le Louarn, à Saint-Marc (2e versement), 10 fr. — Delay, à Genève, 25 fr. — Caraguel, à Figeac (4e versement), 80 fr. — Ravion, à Angoulème (3e versement), 10 fr. — Larret, à Limoges (9e versement), 10 fr. — Arnoux, à Paris, 3 fr. — Barber-Moser, à Genève (3e versement), 50 fr. — Bellanger, à La Ville-aux-Clercs, 200 fr. — Juillaud, à Lyon (2e versement), 5 fr. — Talabard, à Saint-Germain-des-Fossés (3e versement), 10 fr. — Bouché, à Saulieu, 10 fr. — En souvenir d'un bon cœur, 20 fr. 25. — Fontaine, à Paris (3e versement), 10 fr. — Lacombe, à Riom (3e versement), 5 fr. — Pelisse-Dejean à Paulhan (6e versement), 5 fr. — Boissière, à Balagny (3e versement), 5 fr. — Francesconi, Parc-Saint-Maur (3e versement), 30 francs.

Pour les causeries par T.S.F. — Mlle E. V., à C., 10 fr. — Mme Delarue, à Paris (3e versement), 50 fr. — M. Bellot, à Paris (3e versement), 5 fr. — M. Garrigues, à Rieux-Minervois, 10 fr. — Mme de Tourniel, à Paris (3e versement), 100 fr. — M. Griscelli, à Rabat (2e versement), 50 fr. — M. Laforêt, à Paris, 5 fr. — Mme Laurent, à Avesnes (3e versement), 10 fr. — Les Amis d'Annecy, 50 fr. — Mme Noblot, à Paris, 8 fr. — Mme Parigot, à Paris (3e versement), 20 fr. — Mme Boudonnet, à Longues (3e versement), 10 fr. — M. Delarue, à Vougy (2e versement), 30 fr. — Mme Dupuis, à Joinville (3e versement), 10 fr. — G. S., à Nantes (2e versement), 15 fr. — Mlle Lefebvre à Souppes (4e versement), 10 fr. — Anonyme reconnaissante (3e versement), 20 fr. — Mme Pélissier, à Gaillac (4e versement), 20 fr. — Mme Coatsaliou, à Brest (4e versement), 20 fr. — En souvenir des Spirites Lyonnais : Bouvier et Mélusson, 50 fr. — Pour la prospérité du groupe Jeanne-d'Arc, de Lyon, 100 fr. — M. Combier, à Chatelaillon (2e versement), 10 fr. — Mme Voog, à Paris, 18 fr. — Mme Ribette, à Saint-Junien (3e versement), 10 fr. — Mlle Lacombe, à Riom (4e versement), 5 fr. — E. F., à Paris (7e versement), 100 fr. — Anonyme. 18 fr. — Mme Caron, à Ramicourt (3e versement), 15 fr. — Cantenac, à Toulouse (2e versement), 20 fr. — Lutz, à Couches (2e versement), 10 fr. — Bérard, à Mirande (2e versement), 22 fr. 55. — Collecte spéciale faite à la réunion de M. Dominicq du 25 novembre en faveur des causeries par T. S. F., 65 fr. 50. — Collecte spéciale faite à la réunion de Mme G., du 27 novembre 1935, en faveur des causeries par T. S. F., 34 fr. 40.

MM. : Ducup de Saint-Paul, à Hanoï (7e versement), 10 fr. — Dunesme, à Paris (8e versement), 10 fr. — Robert Raphaël, à Ribray (5e versement), 5 fr. 25. — Pour la prospérité de la Maison des Spirites (7e versement), 30 fr. — Giroux, à Reims (3e versement), 50 fr. — Ferdinand, à Abscon (7e versement), 10 fr. — Gosset, à Coquainvil-

liers (3e versement), 10 fr. — Lacoulonche, à Antony (6e versement), 15 fr. — Anonyme, à Pau (2e versement), 10 fr. — Anonyme, à Bâle (2e versement), 5 fr. 90. — Berthier, à Digne (3e versement), 15 fr. — Anonyme, à Montbéliard (2e versement), 10 fr. — André Eugène, à Saint-Georges (3e versement), 10 fr. — Juaneda, à Alger (13e versement), 10 fr. — Fassotte, à Neerpelt (2e versement), 75 fr. — Binet, à Enghien (5e versement), 25 fr. — Senn, à Genève (2e versement), 100 fr. — G. S., à Nantes (3e versement), 15 fr. — Barragne, à Toulouse (3e versement), 20 fr. — Lefebvre, à Alger (8e versement), 10 fr. — Reizi, Le Creusot, 5 fr. — Troutot, à Valdahon (4e versement), 40 fr. — Bech, à Alger (3e versement), 25 fr. — Pons, à Perpignan (5e versement), 10 fr. — Dettwiller, à Lausanne (5e versement), 5 fr. — Anonyme, à Nantes (2e versement), 10 fr. — Baroli, à Alger, 5 fr. — Portelance, à Etreval (4e versement), 10 fr. — Riesterer, Epinal, 38 fr. 80. — Ducrocq, à Hangest, 8 fr. 65. — Challet, à Valence (3e versement), 20 fr. — Foulon, à Chatelet (4e versement), 8 fr. 50. — Baur-Peter, à Zurich (3e versement), 108 fr. 40.

Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites » : 175 fr. 40.

Total pour le mois de Novembre 1935 : 2.431 fr. 20 (Deux mille quatre cent trente et un francs vingt centimes).

A tous, encore une fois et de tout cœur, Merci !

Informations Administratives

Un droit de 2 frs étant demandé pour la délivrance de la carte annuelle d'abonné à « La Revue Spirite » permettant l'accès aux réunions, nous prions nos correspondants qui nous demandent cette carte par correspondance, de bien vouloir joindre 0 fr. 50 pour l'affranchissement nécessaire.

*
* *

Les changements d'adresse doivent nous parvenir avant le premier de chaque mois avec l'indication de l'ancien domicile.

Tous les ordres concernant les « Editions Jean Meyer » doivent être adressés directement à celles-ci : 8, rue Copernic, Paris (XVIe).

Pour les versements par chèque postal, l'attribution des sommes envoyées doit être régulièrement indiqué au dos de la formule du chèque.

*
* *

Nous informons nos souscripteurs que les versements faits à la Caisse de Propagande après le 25 du mois sont reportés au mois suivant.

*
* *

Il n'existe pas aux « Editions Jean Meyer », de catalogue à l'usage des livres d'occasion. Une liste est donnée régulièrement dans les pages de publicité de « La Revue Spirite » et les titres sont présentés par lettre alphabétique.

Le Gérant : A. Heurtel.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

Principes Doctrinaux du Spiritisme

1° — Tout l'Univers, totalité et parties, est soumis à une évolution progressive, continue.

Il y a évolution pour le principe matériel ; il y a évolution pour le principe psychique.

2° — A la base de l'évolution, l'Ame est un simple élément de vie, une intelligence en puissance. C'est la force diffuse qui associe et maintient les molécules minérales dans une forme définie.

Au sommet de l'évolution, l'Ame est un principe vivant, conscient et libre, n'ayant gardé de son association à la matière que le minimum organique nécessaire à la conservation de son individualité.

3° — Dans le cours de son évolution progressive, l'Ame passe dans des organismes de plus en plus perfectionnés.

Elle subit donc une immense série d'incarnations et de désincarnations.

La mémoire des états précédents sommeille plus ou moins pendant chaque incarnation, pour reparaître après la mort, d'autant plus étendue, que l'être est plus avancé.

4° — L'Ame, en effet, garde intacte son individualité, grâce à son union indissoluble avec un organisme fluidique, appelé Corps astral ou Périsprit, qui évolue avec elle.

Le Périsprit est le principe intermédiaire entre la matière et l'esprit. C'est la force nécessaire, dont le but est triple :

Maintenir indestructible et intacte l'individualité ;

Servir de substratum au Corps pendant l'incarnation ;

Etre le moyen d'union de l'Ame et du Corps pour la transmission réciproque des sensations et des ordres de la volonté.

5° — La mort est l'abandon, par l'Ame et son Périsprit, du Corps comme d'un vêtement hors d'usage.

6° — La Naissance est la prise de possession d'un organisme neuf, pour la progression continue de l'être.

7° — Pendant les périodes de vie spirituelle, l'Ame peut exceptionnellement se manifester, en certaines conditions dont l'étude est l'objet du Spiritisme expérimental.

(D'après le docteur G. Geley.)

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées **8, rue Copernic**)

Cette rubrique est ouverte à tous à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Toutes catégories d'offres et de demandes : achats, ventes, offres et demandes d'emploi, échange, capitaux, locations, etc., sont acceptées.

L'insertion est comptée au prix de 2 francs la ligne celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète. Une réduction de 25 % est consentie à nos abonnés, le prix de la ligne, pour ces derniers étant de la sorte de 1 fr. 50, au lieu de 2 fr.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de la *Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609.59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

MECANICIEN — PRECISION
ARTISAN

trav. faç. pr inventeurs, savants, labo. Phono, photo, ttes réparations app. scientif. et ménagers. S'adr. à la *Revue*. 7134.

7705. — Artistes des deux sexes, acteurs, danseurs, chanteurs et compositeurs, spirites, demandés en vue monter « théâtre-collectif-occultiste ». Pour tous renseignements, écrire : M. Alcaniz, 147, Bd. Saint-Michel, Paris (5e).

84. — Côte-d'Azur. Fam. reçoit pensionnaires tous âges. Bons soins. Bon. cuis. — Gobbi, « Marie-Eléonore », Bandol (Var).

LA GENESE, LES MIRACLES ET LES PREDICTIONS SELON LE SPIRITISME

par Allan KARDEC

Ce livre traite du rôle de la science dans la Genèse, expose les systèmes du monde, tant anciens que modernes, l'esquisse géologique de la terre, une intéressante théorie sur la constitution de notre globe, etc.

Le double caractère de ce livre magistral est de donner une interprétation logique et rationnelle de la tradition religieuse, en même temps que d'ouvrir à la science moderne une voie nouvelle féconde.

16e mille. Un vol. in-16 de 462 p. 10 fr.

Dactylographie

7155. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Soutenez
LA MAISON DES SPIRITES
en achetant
TOUS VOS LIVRES
aux
EDITIONS JEAN MEYER

Les Editions Meyer ont des collections complètes d'anciennes *Revues Spirites*, qu'elles vendent à des prix *avantageux*, en tout ou en partie. — Toute demande sera prise en considération.

Les Editions Jean Meyer sont acheteurs de livres d'occasion *sérieux* sur le Spiritisme et les Sciences Psychiques, et recommandent de leur soumettre les titres *avant toute autre démarche.*

Elles rappellent qu'elles ne rachètent pas d'occasion les ouvrages *actuellement édités par la B.P.S.*

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

---

Nota. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

Mr Victor PAUCHET. — *Le Chemin du Bonheur* ..... 15 fr.

La Rééducation de soi-même ; ouvrage couronné par l'Académie Française ; cartonné, bon état. 346 pages.

Dr F. ROZIER. — *Les Puissances Invisibles* (Les Dieux, les Anges, les Saints, les Egrégores, Sainte Philomène). 5 fr.

Un vol. in-8 cavalier de 212 pages. Paris, 1907 ; examen de toutes les questions ésotériques.

— *Les Inondations en* 1910 *et les Prophéties* (Théorie occultiste des Prophéties). Paris, 1910 ..... 1 fr.

Henri REGNAULT. — *La Mort n'est pas.* 5 fr.

1 vol. de 260 pages ; d'après l'œuvre de Léon Denis, avec d'importants extraits de *Giovanna*, nouvelle spirite publiée en 1885, par Léon Denis. Préface de M. Paul Bodier.

— *Seul le Spiritisme peut rénover le monde* ..... 2 fr.

1 plaquette dont nous recommandons la lecture.

Gustave RODRIGUES. — *Est-ce qu'on meurt ?* ..... **4 fr.**

Henry REM. — *Ce que révèle la main.* 8 fr.

(Manque première page couverture).

JEAN-ROBERT et Gabriel REMY. — *Berck* (A corps prisonnier, Ames libres) ..... 5 fr.

Roman. Non coupé. Etat de neuf.

J. BOISSON DE LA RIVIERE. — *Connais-toi toi-même* ..... 4 fr.

Les Principes de la Pensée Nouvelle, d'après les nouvelles idées Américaines.

Dr Félix ROUBAUD. — *La Danse des Tables* (Phénomènes physiologiques démontrés) ..... 3 fr.

1 plaquette ancienne (1853) sur les premiers phénomènes spirites en Amérique et en Europe.

Albert DE ROCHAS. — *La Science des philosophes et l'Art des Thaumaturges dans l'Antiquité* ..... **20 fr.**

Bon état, non coupé.

SCHOPENHAUER. — *Mémoire sur les Sciences Occultes* (bon état) .. **6 fr.**

SEDIR. — *Initiation* ..... 6 fr.

Rudolf STEINER. — *La Science Occulte.* 5 fr.

C. SAINT-JEAN. — *Guide du Magnétiseur spirite* ..... 5 fr.

Ouvrages choisis et recommandés sur le Spiritisme

Léon DENIS : Après la Mort . . . . . **10 fr.**

— Christianisme et Spiritisme . . . . **10 fr.**

— La Grande Enigme : Dieu et l'Univers . . . . . **10 fr.**

Gabriel DELANNE : L'Ame est Immortelle . . . . **10 fr.**

— — Le Spiritisme devant la Science **10 fr.**

— — La Réincarnation . . . . . **10 fr.**

Léon CHEVREUIL : Le Spiritisme Incompris . . . . **9 fr.**

Léon MEUNIER : Le Vrai Message de Jésus . . . . **12 fr.**

Ernest BOZZANO : La Médiumnité Polyglotte (Xénoglossie) . . . . . **12 fr.**

Allan KARDEC : La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme **10 fr.**

A. CONAN-DOYLE : Le Message Vital . . . . . **7 fr.**

AUX EDITIONS JEAN MEYER

8, rue Copernic - PARIS (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Février 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
On ne meurt pas	La Revue Spirite	49
Radiesthésie et Spiritualité	Mme L. Bérard	52
En glanant dans l'autobiographie d'une dame anglaise (III)	Ernest Bozzano	54
Prédictions sur l'année nouvelle	J.-J. Prudhom, Mme Luce Vidi	58
Comment je suis devenu spirite (XI)	Léon Chène	67
Chronique Etrangère	Sulyac	72

Journaux et Revues. — Nos causeries par T. S. F. — Maison des Spirites. — Société des Amis de la Maison des Spirites. — Société d'Etudes Psychiques de Paris. — Conférences. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — A nos Abonnés.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

SPIRITES,

Affirmez le Spiritisme par ses œuvres

" L'ORPHELINAT ALLAN KARDEC "

(Société fondée à Lyon, en 1904, par arrêté préfectoral)

Dans un coin magnifique de la Drôme, au sein d'une véritable famille, de chères petites orphelines vivent et se développent sous la protection spirituelle du fondateur du Spiritisme. Ce sont de futures mamans qui sauront inculquer, plus tard, à leurs enfants, les grands principes qui sont à la base du Spiritisme. Aidez-les à grandir en versant chaque année la modeste cotisation de Membre Bienfaiteur : DIX FRANCS MINIMUM.

Adressez toute la correspondance à :

Madame J. MALOSSE, Directrice

A SAINT-DONAT (Drôme)

Pour votre collection de

« La Revue Spirite » de 1935

Le relieur mobile "CLIO"

à dos souple, à couverture élégante et solide, dans lequel les fascicules insérés peuvent **s'ouvrir entièrement à plat, être feuilletés et lus comme un livre, dont il a le maniement et l'aspect, peut figurer dignement dans une bibliothèque.** Il a été adopté par les principales maisons d'éditions pour tous journaux, revues et périodiques divers.

Ce relieur vous permettra de relier simplement et pratiquement les douze numéros qui composent l'année 1935 de **La Revue Spirite.** Son prix, franco de port pour la France seulement, est de **10 francs.**

Adresser les commandes, avec leur montant, à l'Administration de **La Revue Spirite,** 8, rue Copernic, Paris (XVI°)

Grand Vin de Sauternes

Vente directe de la propriété dep. 6 bout.

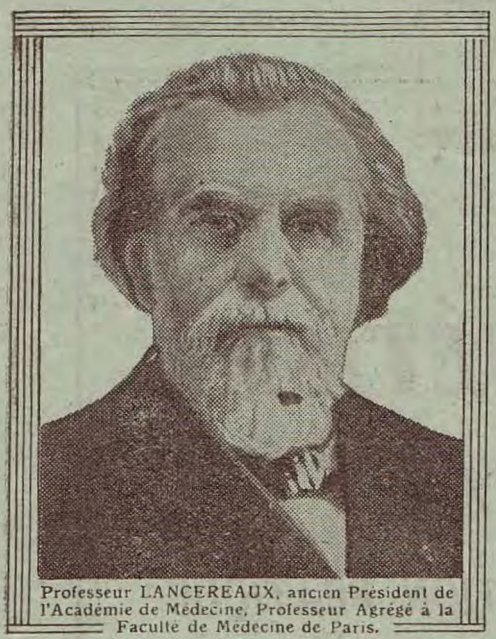
DOMAINE DE COYE

Contigü YQUEM (Premier Grand Cru)

G. CLAUZURE, propriétaire à Toulenne

par LANGON (Gironde)

Maison recommandée par La Revue Spirite



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boite (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis[ts] Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON *N° 522SP à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON *N° 522SP pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

E.-R. NORRIE

LE MAGNÉTISME HUMAIN

ET SON APPLICATION PRATIQUE

Un volume

5 fr.

« Imaginez quelqu'un qui d'abord s'est longuement initié, je suppose, à l'ésotérisme traditionnel ; puis, qui en a simplifié les données, à l'usage, de manière à faire face, si possible, à ces troubles profonds du monde moderne qui nous tiennent tous en suspens ; et qui, enfin, nous livre ses conclusions avec une audace paisible. »

(Eugène MARSAN).

Editions "AU SANS PAREIL"
22, Rue Lalande, Paris

79e Année Février 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

On ne meurt pas...

C'ÉTAIT au plus fort de la tourmente de 1914-1918. Le monde, ou du moins ceux qui pensaient encore et ceux qui souffraient dans leur cœur, pleurant leurs morts fauchés par l'implacable mitraille, vivait dans l'angoisse lorsqu'un cri d'espoir jaillit d'une conscience éclairée par une haute certitude : *On ne meurt pas !* Aussitôt des centaines, des milliers d'Êtres accablés se tournèrent vers le généreux apôtre pour recevoir de son œuvre émouvante et si fortement appuyée sur l'observation positive, l'apaisement désiré à la fois par leur sentiment et par leur raison.

M. Léon Chevreuil recevait aussitôt les félicitations de Léon Denis, de Gabriel Delanne, de Jean Meyer, également animés du souci d'éclairer les foules sur les réalités de la survivance humaine : *On ne meurt pas* ... eut un succès considérable, au point qu'à l'occasion d'une réédition toute récente l'éminent auteur a dû, malgré sa modestie bien connue, avouer le bon accueil réservé à son livre et le persévérant intérêt que lui porte le lecteur.

Que M. Léon Chevreuil s'en réjouisse avec nous, car par ce seul ouvrage — que l'Académie des Sciences daigna d'ailleurs couronner à sa parution — il a bien mérité du Spiritisme et de la cause de l'humanité. Cependant, à bien d'autres titres et notamment comme Président de l'*Union Spirite Française*, l'auteur a acquis des droits à notre reconnaissance ; depuis des dizaines d'années, en effet, luttant vaillamment, il s'est appliqué par la plume à mettre au service du Spiritisme les ressources de son intelligence et de son cœur. Et nous savons plus d'un adversaire de notre thèse qui, au seul nom de Léon Chevreuil éprouvent quelques craintes au souvenir de ripostes judicieusement infligées à leurs affirmations de parti-pris, par l'auteur de « On ne meurt pas ! »

Il faut lire « On ne meurt pas » pour se rendre compte de la subtilité d'esprit de M. Léon Chevreuil et de la force de son argumentation. Dans la préface de la nouvelle édition de son livre l'éminent Président de l'*Union Spirite Française* n'a pas de peine à justifier la valeur et la solidité de la thèse spirite en rappelant l'opposition qui, au siècle dernier, accueillit les premières manifestations ; nous lui donnons du reste la parole :

« *Les faits sont des faits, constatons d'abord, nous expliquerons plus tard. Une pomme qui tombe, une marmite qui remue, une cuisse de grenouille qui s'agite, ce sont des faits que le plus petit enfant a le droit d'affirmer aussi bien que le plus grand savant ; c'est sur l'observation d'un petit fait semblable que le Spiritisme s'est appuyé pour commencer et a donné naissance à la métapsychique. Le simple mouvement des tables, connu de toute l'antiquité qui en avait fait un mystère, réapparut vers* 1850, *on s'en amusa d'abord sans y attacher d'importance ; mais, quand on comprit que certains dogmes religieux ou scientifiques allaient être en péril, l'orage éclata ; déjà des enfants, les demoiselles Fox, avaient failli payer de leur vie le témoignage innocent qu'elles apportaient au monde, mais en Europe ce fut le fait lui-même qu'il fallait tuer à tout prix ; et c'est ici que l'esprit de négation créé par l'erreur matérialiste se montra dans toute son intransigeance ; une pluie d'injures, de sarcasmes, et de mensonges s'abattit sur ceux qui se disaient les témoins du fait, et chose inconcevable, ce fut un grand savant, un homme de génie, Faraday qui, pour la honte de cette époque, se mit à la tête des fanatiques qui procédaient par refus d'examen. Il écrivit : « La vérité constante des lois de Newton ne permettant pas d'admettre ces faits, croire en eux prouve une déviation du jugement ». Ce qui revient à dire : ce fait n'existe pas parce qu'il est impossible.*

« *Pour ces géants de la science, il n'était pas besoin d'autres raisons pour nier un fait qui n'avait pour défenseurs que des personnes simples, des bonnes femmes et des enfants ; les enfants doivent se taire quand la Science a parlé. Ceci me rappelle une anecdote ; j'avais quatre ou cinq ans (il y a bien longtemps de cela). A cette époque il n'était pas rare d'entendre dire, à propos des suicidés qui se jettent d'une hauteur, qu'ils étaient morts avant de toucher terre, parce que cela devait leur couper la respiration. Je me révoltai contre ce qui me paraissait invraisemblable et je risquai une objection. Aussitôt un monsieur me foudroya du regard : Qu'est-ce que ce marmot qui veut en savoir plus long que les hommes de science ; il est trop savant, cet enfant-là, il ne vivra pas. — Toi, monsieur, tu as bien vécu, répondis-je.*

« *Cette petite histoire représente très bien, vers* 1860, *l'attitude des hommes de science envers le Spiritisme encore en enfance. Oui... ces messieurs ont bien vécu, mais leurs théories sont mortes et le Spiritisme s'est fait vivre ; ce sont les bonnes femmes qui avaient raison* ».

Plus loin, M. Léon Chevreuil souligne l'évolution survenue, malgré et

contre tous, et combien avaient raison les observateurs du siècle dernier qui affirmaient l'origine extra corporelle des productions médiumniques et entrevoyaient en même temps les possibilités ignorées de l'âme humaine :

« *Aujourd'hui tout est changé, nous entrons dans une ère nouvelle, les phénomènes qu'on avait tant méprisés sont réhabilités parce que, derrière ces quelques représentants de la Science officielle, travaillaient des chercheurs d'élite et que les progrès de nos connaissances sur la matière ont rendu impossible la thèse matérialiste. Rien ne reste de ce qui était, dans notre enfance, vérités fondamentales, de ce qu'il nous fallait apprendre pour obtenir un diplôme. Voyez-vous un élève déclarant à Faraday qu'il y a dans un atome des électrons qui circulent comme des planètes autour du soleil avec une rapidité de vingt mille kilomètres par seconde, ce qui suppose une orbite parcourue 7.000 millions de fois en un millionième de seconde. Le savant aurait répondu qu'il ne saurait y avoir de parties mobiles dans l'atome en vertu du principe fondamental de l'atome insécable. Evidemment cela n'est pas à la portée des enfants, mais l'enfant a toujours le droit d'affirmer un fait simple qui se produit devant ses yeux. Il aura toujours le droit de dire : — J'ai vu une chenille devenir papillon ; et le philosophe a bien le droit de conclure : — Cela échappe à toutes nos connaissances de la physique et de la chimie. Nous disons de même : — Les phénomènes de la métapsychique échappent à vos décrets parce que votre base est illusoire, remontez à l'origine des choses et vous verrez que ce n'est pas la matière qui génère la force, mais que c'est la force qui organise la matière.*

« *Quand je dis : ce sont les bonnes femmes qui avaient raison, cela ne veut pas dire que c'est à elles que revient l'honneur du changement qui s'est opéré. Non ; d'illustres savants avaient lutté contre les affirmations mensongères qui tendaient à accabler les spirites, on ne les écoutait pas et on ne les écoute guère mieux aujourd'hui, et si l'on admet la clairvoyance, la télépathie, l'action à distance, etc., ce n'est pas qu'on ait bien compris, c'est tout simplement parce qu'on a vu fonctionner des appareils qui ne sont pas sans analogie avec les effets que peuvent produire les merveilleuses facultés de l'âme, ce qui permet de recourir à des hypothèses moins entachées de surnaturel, car c'est le surnaturel qui est la phobie du jour.*

« *La tâche qui s'impose à nous, à présent, c'est de réhabiliter les manifestations intelligentes qui nous sont venues de l'Au-delà, comme nous avons réhabilité les faits de la médiumnité physique que la Science, on ne sait pas pourquoi, affirmait devoir être des miracles.*

« *Nous retournons donc à notre point de départ et, au lieu de construire sur l'atome, c'est sur l'âme que la philosophie nouvelle va s'appuyer.*

« *La cause première est un mystère que nul ne pourra jamais pénétrer ; elle n'en est pas moins certaine, cette cause qui ne saurait être qu'une force, et une force psychique, c'est-à-dire qu'elle ne ressemble à aucune autre force connue. Il y a plus de soixante ans, déjà, que notre grand Camille Flammarion avait adopté cette vérité première : « Pendant la vie comme après la mort, l'âme humaine baigne dans un dynamisme de nature inconnue. » Bref ce qui se pose devant nous, c'est le problème de l'être et de la création. Nous avons beau interroger le spectacle de la Nature, nous ne devons pas oublier que c'est dans l'invisible que réside la force psychique qui organise la vie et l'élève jusqu'à l'intelligence. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas impossible de soumettre à l'épreuve expérimentale un mécanisme psychique indépendant de la périphérie organique. Par le moyen de cet organe, et par la collaboration de l'invisible, une sorte de communication assez complexe peut s'établir entre les deux mondes qui s'interpénètrent. Les cas sont rares, difficilement réalisables, et ne seront jamais à la portée de ceux qui, ayant le désir de ne pas croire, rompent l'harmonie au cours des réunions, comme ce fut le cas à Jersey,*

aux fameuses séances de Victor Hugo. Ce sera la tâche de demain d'accréditer et de faire connaître les beaux résultats obtenus spontanément ou en séances privées et sur lesquels on fait si volontiers le silence. Car il ne suffit pas de connaître le côté purement objectif de la médiumnité, il faut aussi connaître la forme intelligente qui y est associée. Les esprits élevés paraissent avoir une tendance constante à nous éclairer sur le grand mystère de la création et la marche des évolutions. Il y a là une philosophie nouvelle, basée sur des faits et fort capable de réaliser, dans une synthèse unique un accord parfait entre la raison, la certitude et la foi. »

Ainsi ont parlé, avant M. Léon Chevreuil, nos vieux Maîtres spirites à la lignée desquels il appartient du reste, étant pour nous l'un des derniers représentants de l'époque héroïque qu'ils vécurent, préparant les voies à notre effort d'aujourd'hui.

On ne meurt pas ! est, en même temps qu'un document de science, un livre de vérité qui apporte les vraies consolations à tous ceux qui ont perdu un des leurs et qui tendent leurs mains désespérées vers les tombes refermées sur les dépouilles des êtres aimés. Il accumule des preuves irréfutables, rigoureusement scientifiques qui ne peuvent qu'imposer la réflexion au lecteur le moins prévenu.

Dans un style rapide, précis, toujours attrayant, l'auteur nous décrit avec tous les détails les diverses expériences faites par des savants connus. Il ne laisse aucun point dans l'ombre ; il répond avec clarté à toutes les objections qui peuvent être soulevées ; il force l'attention et démontre enfin, victorieusement, irréfutablement, la véracité du phénomène spirite et la réalité magnifique de la survie.

Tous ceux qui liront : *On ne meurt pas*, pourront se convaincre que la mort laisse enfin entrevoir son secret. Ce livre est un guide sûr, précieux, indispensable, qu'il est nécessaire de posséder parce qu'il est, en vérité, une œuvre de vie intense, une œuvre de science, une œuvre de foi triomphante (1).

LA REVUE SPIRITE.

Radiesthésie et Spiritualité

Madame L. Bérard, professeur en retraite, dont le dévouement a toujours été agissant pour toutes les grandes causes, a bien voulu résumer pour le profit de nos lecteurs, le résultat de ses observations en radiesthésie.

Nous tenons à l'en remercier très vivement. (N.D.L.R.)

La radiesthésie — nom nouveau, donné par l'abbé Bouly à l'ancienne science des sourciers — connaît actuellement une grande vogue et cela s'explique. Depuis une dizaine d'années, de nombreux auteurs ont vulgarisé l'art de se servir de la baguette ou du pendule, et quelques-uns même ont affirmé que 80/100 des humains, peuvent être radiesthésistes : af-

(1) *On ne meurt pas*, un ouvrage de plus de 300 pages ; Franco : 10 fr. 60.

firmation agréable pour tous ceux qui s'imaginent avoir un « don » particulier, c'est-à-dire une supériorité sur le voisin ; mais affirmation audacieuse, car on n'est pas radiesthésiste parce que le pendule oscille ou gire au bout des doigts ; et de là naissent les innombrables erreurs qui ont réjoui, ces derniers mois, la presse incrédule qui nie la solidité de la science naissante.

Dans quelles conditions peut-on se dire radiesthésiste ?

La science officielle nous apprend que l'homme baigne dans un océan de radiations, venues de l'éther, de la terre, de l'eau, du feu ; que ces radiations peuvent être captées par des appareils spéciaux : tels les lampes électriques, la T.S.F., etc.

La science nous apprend également que l'homme avec les millions de cellules qui composent son organisme est un véritable poste récepteur et émetteur d'ondes, beaucoup plus parfait, d'ailleurs, que n'importe quel appareil construit mécaniquement. De là, on peut conclure que l'homme peut se mettre en communication avec toutes les radiations de la nature ; mais faut-il encore qu'il sache comment s'y prendre !

Les vrais radiesthésistes, dont la sensibilité a été développée méthodiquement, dont l'intelligence est avertie, en se promenant, un pendule à la main, au-dessus d'une source souterraine, d'un trésor caché, d'un cadavre enfoui, peuvent dire quelle est la direction de la source, son débit, sa profondeur ; quelle est la nature du trésor caché, quel est l'emplacement exact du cadavre enfoui : mais ces résultats ne sont acquis qu'après des centaines d'expériences contrôlées, examinées attentivement et dont on a déduit des règles logiques et raisonnables.

Ce que possède le vrai radiesthésiste, ce sont les facultés supérieures de volonté, de concentration et de sélection. Le débutant ne possède rien de tout cela. S'il a une grande sensibilité, le pendule bougera dans sa main, mais il ne saura pas localiser ses sensations ; or, il faut savoir localiser avant d'interpréter ; il faut commencer par sentir avant d'affirmer.

A l'heure actuelle, il existe à travers le monde, peut-être deux douzaines de radiesthésistes spécialisés et capables de donner des indications exactes. Mais à côté, comme on a vendu des pendules par milliers, des milliers de pendulisants se croient capables de découvrir n'importe quoi.

Il existe, en radiesthésie un élément impondérable, ce que le vulgaire appelle « le don ». C'est ce même élément qui est le propre des guérisseurs, des médiums, de tous ceux enfin, qui possèdent une force de concentration considérable, ce qui leur donne une autorité inexplicable, même pour la science.

Car la science admet, en radiesthésie, deux sortes de phénomènes ; les premiers acquis comme classiques sont les suivants : découverte de l'eau souterraine, des gisements métalliques, du sexe des animaux, des maladies humaines, etc., de tout ce qui, en un mot, dans la nature, émet des radiations que la sensibilité humaine peut détecter, grâce à l'adjonction de la baguette ou du pendule (Remarquer, d'ailleurs, que le pendule ou la baguette ne sont que le prolongement de la main qui les tient, que leur mouvement permet certaines discriminations, que cette baguette ou ce pendule n'ont aucune valeur par eux-mêmes, et qu'on peut les fabriquer indistinctement avec du bois, du métal, du cristal ou tout autre produit).

Bien que la science reconnaisse ces

phénomènes comme certains, elle ne peut indiquer aucune méthode précise pour les produire. En effet, chaque pendulisant agit à sa manière, parce que chacun a une polarisation personnelle. Dans les mains de celui-ci, le pendule oscille positif Nord-Sud ; dans les mains de celui-là, il gire ; dans les mains de certaines femmes le positif gire et le négatif oscille ; c'est le contraire qui se produit dans d'autres mains féminines ; il n'est donc pas possible d'indiquer des règles précises et chaque radiesthésiste doit établir son propre alphabet.

D'autres phénomènes radiesthésistes ne sont pas admis par la science ; par exemple la détection sur reproduction photographique de la maladie ou de la mort du sujet, la prospection sur plan d'une source lointaine ou d'un cadavre enterré depuis de nombreuses années. Il ne semble pas, en effet, qu'une reproduction photographique, tirée à des milliers d'exemplaires, ou qu'un plan quelconque, puissent émettre des ondes susceptibles d'influencer le pendule ou la baguette.

Et pourtant ! Tracez sur une feuille quelconque, des figures géométriques, soit avec de l'encre, soit avec un crayon, et vous constaterez que le pendule gire sur le sommet du triangle, sur les quatre angles du carré, sur le centre de la circonférence, sur les foyers de l'éllipse, pourquoi ? La cause de ces phénomènes ne peut être trouvée dans l'accord des radiations ; il faut donc la chercher ailleurs.

N'y a-t-il pas dans la prospection sur plan (et malgré la négation des radiesthésistes eux-mêmes), un phénomène de voyance ?

L'Esprit, on le sait, ne connaît ni les bornes du temps, ni celles de l'espace ! Quelle est dans la prospection sur plan, la relation de l'esprit et de la matière ? Comment l'esprit agit-il sur la matière et sur le cerveau humain ?

Questions troublantes que la radiesthésie pose à tous les chercheurs et particulièrement aux chercheurs spiritualistes.

Nous pouvons conclure que pour être un vrai radiesthésiste, il faut non seulement des aptitudes physiologiques et intellectuelles, mais aussi, des aptitudes morales et spirituelles.

L. BERARD.

En glanant dans l'Autobiographie d'une Dame Anglaise [1]

AVANT de passer à autre chose, je dois ajouter que l'on obtenait avec Mrs. Wriedt de nombreux phénomènes de « xénoglossie », dont quelques-uns sont cités dans le volume de Mrs. de Crespigny ; toutefois, pour ne pas trop allonger cet article, je me borne à reproduire un passage dans lequel l'auteur résume ses observations à cet égard :

(1) Voir *La Revue Spirite* de Décembre 1935 et Janvier 1936.

J'ai entendu quatre « voix » parlant simultanément à autant d'expérimentateurs; l'une d'elles me parlait à l'oreille avec un timbre normal, perceptible pour tous ; c'était mon père qui me renseignait au sujet d'affaires privées, tandis qu'à l'autre bout du cercle une autre voix sonore causait en hollandais. J'ai assisté à différentes époques à des conversations ayant lieu en treize ou quatorze langues différentes, tandis que Mrs. Wriedt ne connaît que sa langue maternelle. Parmi ces langues, je rappellerai : le dialect breton, étrange et difficile ; le dialect maltais, le croate, le serbe, le grec moderne, l'indoustani, outre les langues française, allemande, suédoise etc. On ne remarquait jamais des incertitudes dans la désignation de la personne que le porte-voix touchait, puisque dans tous les cas l'entité qui se communiquait se dirigeait sans hésiter vers celui des assistants qui connaissait la langue dans laquelle elle allait parler. C'est là un détail qui est déjà, par lui-même, très probant en sens spiritualiste...

Le paragraphe que l'on vient de lire et qui est confirmé, pour son compte, par l'amiral Usborne Moore dans les deux livres qu'il a publiés, suffirait à démontrer d'une manière irréfutable la présence spirituelle sur place de ces défunts qui causaient en des langues et des dialectes ignorés du médium. Mais le misonéisme humain est aussi impénétrable qu'un roc, et l'Histoire apprend que l'œuvre du temps peut seule parvenir à en triompher

Le détail des quatre voix qui parlaient simultanément, souvent en des langues différentes — détail signalé aussi par l'amiral Moore et qui se renouvelle assez fréquemment avec d'autres médiums — revêt une immense valeur théorique en faveur de l'hypothèse spiritualiste, étant donné qu'il serait absurde de supposer que l'activité psychique du médium puisse se diviser en quatre parties, capables de créer quatre personnalités psychiques complètes, parlant d'ailleurs des langues différentes, ignorées de la personnalité intégrale. Ce qui constituerait un miracle dont il n'y a pas d'analogies, même très éloignées, à faire valoir en les puisant dans la pathologie mentale, puisque le phénomène de la désagrégation psychique des hystériques produit des « personnalités *alternantes* » (toujours très bornées en leur capacité mentale), jamais des « personnalités *simultanées* », toutes objectives, aucune subjective. Ce dernier prodige médiumnique constitue absolument une impossibilité psychologique ; il n'y a que son interprétation spirite qui peut le rendre concevable et rationnel.

Tous les épisodes ci-dessus ont été tirés des séances avec Mrs. E. Wriedt; je ne dispose pas de l'espace nécessaire pour citer ici des incidents analogues obtenus avec plusieurs autres médiums, dont Mrs. Osborne Leonard, Mrs. Roberts, Mrs Mason, Mrs. Esther Dowden, Miss Bessinet, Mr. Maskell, Mr. Sloan et d'autres. Avec eux, outre des incidents admirables d'identification personnelle, Mme de Crespigny a obtenu des manifestations physiques très remarquables, parmi lesquelles des matérialisations de fantômes, des lévitations, de la télékinésie, des apports, ainsi que des phénomènes intellectuels, tels que des incidents de clairvoyance dans le passé, le présent et le futur ; sans compter qu'il lui arriva d'assister à des phénomènes de hantise et qu'elle a été elle-même le sujet de phénomènes de « dédoublement ». Enfin, le médium Annie Hunter, plongé en une transe profonde, en pleine lumière, s'est une fois approché d'elle en lui présentant un tison ardent, en l'assurant qu'elle n'en souffrirait pas, parce que l'incombustibilité serait transmise. Mme

de Crespigny eut le courage de le prendre et de le garder dans la paume de sa main jusqu'à ce que le médium, après avoir fait un tour de la chambre, revint à elle et le reprit. Elle n'a pas été brûlée, elle n'a ressenti ni douleur ni chaleur, ainsi que le médium le lui avait assuré ; il n'est pas moins vrai que les autres assistants avaient refusé de se soumettre à l'épreuve.

*
* *

Maintenant, je devrais conclure en résumant ce qui précède et en exposant mon opinion sur le livre que je viens d'analyser ; mais pour une fois je préfère conclure en réfutant les élucubrations anti-spirites d'un docteur français ; les épisodes d'identification spirite que je viens de relater pourront servir d'exemples efficaces concernant une catégorie de cas que le docteur en question a supprimée dans son étude, sans doute parce qu'elle aurait constitué un obstacle aux conclusions auxquelles il voulait parvenir à tout prix, et les aurait même démolies.

Je fais allusion ici au docteur E. Pascal, qui a publié dans le numéro de Mars-Avril 1935, de la *Revue Métapsychique* une étude d'une quarantaine de pages intitulée : *La transe des médiums et des mystiques*, dans laquelle il s'est proposé de démontrer que la *transe* consiste purement et simplement en un état hypnotique. Il pense l'avoir démontré en faisant remarquer que la *transe*, comme l'hypnotisme, est caractérisée par les trois états de l' « amnésie au réveil », de la « mémoire alternante » et de la « suggestibilité ».

Je remarquerai d'abord qu'il soutient ainsi une thèse qui est loin d'être nouvelle ; il y a longtemps déjà que l'on avait démontré qu'il n'y a pas de différences *qualitatives*, mais *seulement quantitatives*, entre le sommeil naturel et les différentes formes de sommeil anormal, telles que le « somnambulisme naturel », le « somnambulisme provoqué », le sommeil hypnotique, le sommeil médiumnique et celui extatique. C'est-à-dire qu'il s'agit de différences de degré dans la profondeur dans laquelle l'état de sommeil envahit l'organe cérébral, ou, si l'on préfère, les différents états de la subconscience. M. de Rochas avait fort bien spécifié ces conditions de fait pour le somnambulisme provoqué avec des manifestations supranormales, en l'appelant « un état profond de l'hypnose ». C'est bien cela : le terme « hypnose » a une portée générale ; il peut être appliqué à toutes les sortes de sommeil anormal ; lorsque le sommeil provoqué détermine des manifestations de nature supranormale, telles que la lecture de la pensée, la télémnésie, la télesthésie, la clairvoyance dans le passé et dans le futur, cela signifie tout simplement que les conditions de l'hypnose se sont *approfondies;* elles sont devenues ainsi des conditions somnambuliques. Cette dernière condition est tellement près du sommeil médiumnique, qu'assez souvent elle se transforme spontanément dans celui-ci, sans que l'hypnotiseur ou le magnétiseur en aient eu l'intention. On connaît les cas de cette nature qui se sont produits avec les magnétologues docteur Billot et Alphonse Cahagnet, mais surtout avec le docteur Larkin. Ce dernier, en magnétisant une jeune fille pour des buts de diagnose, fut surpris d'assister aux manifestations de personnalités qui disaient être des esprits de décédés ; afin de le lui prouver, ceux-ci donnaient leurs noms et les autres indications nécessaires à leur identification ; le Dr. Larkin se chargeait de contrôler ces renseignements et constatait que les « esprits des décédés »

avaient invariablement dit la vérité. De cette façon, il recueillit une classification de plus de 200 cas d'identification spirite ; cas qui se rapportaient presque toujours à des personnes qui lui étaient inconnues, ayant vécu en des conditions humbles et obscures, souvent en des pays éloignés, et décédées depuis de nombreuses années.

Il est donc incontestable que la thèse fondamentale du Dr Pascal n'est nullement nouvelle ; elle peut être considérée comme acquise à la science depuis une trentaine d'années déjà ; aucun métapsychiste, aussi bien dans le camp spiritualiste que dans le camp « animiste », ne songe à la contester.

En ces conditions, je m'empresse, à mon tour, de reconnaître que M. Pascal a raison s'il a voulu dire que les différentes phases par lesquelles passe le sommeil anormal peuvent être réduites à des formes plus ou moins profondes de l'hypnose. Je reconnais de même que les trois analogies qu'il signale entre le sommeil médiumnique et celui hypnotique sont réelles et indubitables. Mais en même temps je me demande avec surprise comment le Dr Pascal a pu concevoir l'idée que les différences énormes de nature supranormale — psychologique et phénoménologique — qui émergent pendant l'état le plus profond de l'hypnose, appelé « transe médiumnique », doivent être considérées, encore et toujours, comme un effet de la désagrégation psychique, telle qu'elle se réalise durant l'état hypnotique le plus superficiel, avec les « personnifications somnambuliques » relatives, provenant de l'auto-suggestion du médium, ou des suggestions des assistants, et avec l'aide de quelque renseignement véridique, capté dans la mentalité des expérimentateurs.

Ces conclusions sont étonnantes, parce qu'elle se trouvent en état de contradiction flagrante avec l'ensemble des faits examinés ; mais M. Pascal parvient quand même à démontrer ce qu'il veut en ayant recours à une méthode des plus expéditives que l'on puisse imaginer. D'un côté, il accumule toutes les scories suggestives et auto-suggestives qui, malheureusement, encombrent le domaine des recherches médiumniques, scories dûes au fait que les cercles privés sont infestés de pseudo-médiums qui ne sont pas autre chose que des sujets hypnotiques dont jaillissent des banalités, des contradictions et des absurdités de toute sorte ; M. Pascal a soin de les recueillir pour les ranger dans les quarante pages de sa prose, en tombant d'ailleurs en des inexactitudes et réticences assez nombreuses. D'un autre côté, il passe totalement sous silence l'existence de manifestations médiumniques supranormales sous toutes les formes, hormis la télépathie (parce qu'elle lui sert). On dirait que, pour lui, n'existent pas certains cas d'identification spirite dans lesquels il s'agit de défunts inconnus du médium et des assistants, ayant vécu et étant décédés dans l'obscurité, en des pays éloignés ; ou bien les cas où il s'agit de défunts qui parlent et écrivent dans leur langue maternelle, ignorée du médium et des assistants, langue qui peut être le grec ancien, l'égyptien d'il y a 3.500 ans, le persan d'il y a sept siècles, l'arabe, le turc, l'hindoustani, le croate, le hongrois, le polonais, etc. Or, comme il n'est pas possible que le Dr Pascal ignore l'existence de l'imposant amas de cas dont il s'agit, on est nécessairement porté à conclure qu'il l'a supprimé tout simplement parce qu'il était inconciliable avec sa propre théorie du sommeil médiumnique s'identifiant avec le sommeil hypnoti-

que — théorie qui amenait à déduire que les personnalités médiumniques sont des personnifications somnambuliques pures et simples. Mais étant donné que les personnifications somnambuliques ne fournissent jamais des preuves d'identification personnelle ignorées du sujet et des assistants, et qu'encore moins elles ne parlent des langues ignorées du médium et des assistants, on comprend la raison de l'ostracisme infligé par M. Pascal aux cas d'identification spirite.

En présence de ces regrettables méthodes d'investigation scientifique, où les « réticences », relatives aux manifestations qui s'opposent à la thèse soutenue, ne sont plus « partielles », mais « totales », le seul parti à prendre est celui de ne pas perdre son temps à réfuter analytiquement l'article de quarante pages du docteur Pascal.

Revenons à nous : Nos lecteurs sont priés de réfléchir sur le prodige des quatorze langues parlées par les « voix directes » avec le médium Mrs. Wriedt, ainsi que sur l'autre prodige des quatre « voix » qui causent à plusieurs reprises *simultanément* en des langues différentes. Après cela, ils seront en mesure de prononcer un jugement sur les conclusions auxquelles parvient M. E. Pascal, selon lequel la « transe médiumnique » s'identifie avec l'état hypnotique, de manière que les manifestations des décédés correspondraient aux « objectivations des types », obtenues, grâce à des suggestions, dans les expériences de cette sorte.

Fort bien, Monsieur Pascal ! Il ne serait pas facile d'être plus scientifique que ça !

Ernest BOZZANO.

Prédictions sur l'année nouvelle

Voici un article particulièrement intéressant que nous insérons grâce au très grand dévouement de M. J.-J. Prudhom, dont les bonnes relations avec les Rose-Croix de S.-J. (Etats-Unis) et la parfaite connaissance de la langue anglaise lui ont permis à la fois d'obtenir les autorisations nécessaires et de réaliser la délicate traduction de ce très long travail. Nous lui en exprimons ici toute notre amicale gratitude.

Nous avons aussi le plaisir de publier les prévisions pour 1936 *de Mme Luce Vidi. Nos lecteurs savent que Mme Luce Vidi ajoute à un don intuitif réel, une solide science astrologique. Depuis de nombreuses années, elle prouve, en séances publiques, la valeur éducatrice des sciences d'observation s'efforçant de réaliser le « Connais-toi » des philosophes antiques, base essentielle et première de toute évolution de l'être.*

Nos lecteurs auront ainsi sous les yeux deux documents importants dont ils attendront avec nous la vérification. R. S.

Ce que sera l'année 1936

(d'après la brochure publiée par la Fraternité des Rose-Croix (A.M.O.R.C.) (1)

La présente brochure est la cinquième d'une série de publications annuelles contenant des prédictions et prophéties pour la nouvelle année. La première fut publiée durant l'automne 1931 pour l'année 1932. Depuis cette époque, l'une de ces brochures a été préparée et publiée plu-

(1) *A.M.O.R.C.* Ancien Mystique Ordre des Rose-Croix.

sieurs mois avant le commencement de l'année qui en fait l'objet.

Avant que les premiers mois de 1932 fussent écoulés, tant des prédictions faites dans la brochure pour cette année-là se réalisaient que les demandes pour des copies supplémentaires affluèrent, et d'un bout à l'autre de l'année 1932 la première brochure fut reproduite par les journaux et revues, et commandée en grandes quantités par d'importantes institutions pour être distribuée en masse. Edition sur édition de ces brochures ont été imprimées et répandues tous les ans, non seulement par les Rose-Croix eux-mêmes, mais par de grands établissements de commerce, banques et institutions humanitaires.

Il est bon de faire remarquer que les prédictions et prophéties contenues dans ces brochures (éditées en anglais) ne sont pas basées sur je ne sais quel système étrange, spéculatif ou mythique. Elles ne sont pas le résultat de configurations astrologiques, trans-révélations, ou visions dans le crystal. Le constat des faits et possibilités se fait par étude et analyse attentives de grandes chartes et diagrammes des conditions mondiales, dessinées dans les cycles de périodicité par des courbes définies et des lignes de possibilités et de probabilités indiquées, analogues aux chartes et courbes de la marche des affaires dans n'importe quel domaine spécifique, ou aux chartes que l'on dresse de la hausse et de la baisse des cours du marché.

Ces chartes, diagrammes et études mondiales ont été faites de nombreuses années à l'avance, et sont conservés dans les archives de l'organisation rozicrucienne d'Europe, dans le seul but de guider l'effort humain et de prémunir les étudiants d'Histoire universelle pour qu'ils soient préparés à la marche des affaires mondiales. Ces chartes et diagrammes ont servi de guides sûrs aux chefs de grandes entreprises dans de nombreux pays depuis plus d'un siècle. Déjà dès 1909, ces chartes annonçaient la guerre de 1914. Elles firent prévoir plus tard les désordres économiques de 1929. Ce ne fut, toutefois, qu'après les effondrements politiques et économiques internationaux de 1929, qu'il fut décidé de publier ces brochures, et rendre publics les principaux faits sous forme de prédictions et prophéties pour la nouvelle année.

La présente brochure pour l'année 1936, fut écrite, durant la semaine d'août du 25 au 31 de l'année 1935, d'après des notes et tracés de diagrammes, chartes et données recueillies en Europe durant l'été de 1924, époque à laquelle la brochure de 1935 fut préparée.

CONDITIONS GENERALES POUR 1936

La dernière moitié de l'année 1936 verra le monde plus sens dessus-dessous dans ses affaires politiques, sociales, religieuses et de relation humaine que dans aucune des années depuis 1929.

Beaucoup de vieilles coutumes, conditions, croyances et étalons seront renversés, modifiés, rejetés ou corrigés.

Le feu du creuset commencera à brûler de façon très précise et effective dans les mois d'été, et manifestera son travail de changement en beaucoup d'endroits — même d'une manière plus intense parfois qu'il ne le sera révélé au public d'ici de nombreuses années.

Un étrange réveil du privilège ou droit d'expression personnelle passera sur les pays civilisés du monde occidental, commençant progressivement au printemps, et augmentant comme

une vague de marée jusqu'à ce qu'il atteigne sa plus grande force de l'année durant l'automne. Il se manifestera même dans certaines parties du Proche et Extrême-Orient, et en Orient.

SCANDALES POLITIQUES

La puissance d'opinion personnelle se lèvera comme un grand réveil dans beaucoup de pays, et mettra sur pied de nombreuses réformes, de nouveaux mouvements et plans de contrôle populaire. L'esprit de masse du peuple deviendra une puissante menace dans beaucoup de pays, surtout dans les pays modernes et progressifs. Il entraînera une avalanche de changements dans beaucoup d'endroits.

De nombreux mouvements séparés, cherchant à simplifier les formes complexes de lois et direction gouvernementale, s'uniront, pour demander le retour aux règles fondamentales, avec une puissance et un succès prodigieux.

Avant la fin de l'année, nous verrons de vieux groupes, régimes, partis, cliques politiques et « cercles diplomatiques » attaqués, mis sur la selette, accusés, et rejetés par les « exigences radicales » de penseurs rationnels.

Même dès le début de l'année 1936 se fera jour une inquiétude dans les cercles politiques comme conséquence de révélations et investigations faites durant les derniers mois de 1935, et comme conséquence d'alliances, accords, et liens secrets de formes diverses qui se seront noués en marge de la discussion mutuelle des possibilités de guerre. Bien que ces choses ne soient pas appelées à influer d'une façon très sensible sur la paix et la prospérité des nations durant l'hiver 1935-1936, ni durant le printemps de 1936, elles commenceront à affecter progressivement l'esprit de la masse vers l'été de 1936, et à l'automne les manifestations extérieures de cet effet se feront sentir.

De nouveaux partis et associations politiques seront formés par des leaders sortis des masses agitées, et ceux-ci obtiendront l'appui de la populace par leurs offres d'une distribution meilleure et mieux égalisée du pouvoir et contrôle gouvernementaux.

Le « mouvement des Jeunesses » continuera à croître, manifestant sa puissance dans les grands pays par la formation de nouveaux cercles politiques et sociaux. Ils se chargeront du soin de choisir et d'approuver les hommes et les femmes pour les postes importants de direction. Même dans le ciel et sur terre il y aura en été et en automne un grand nombre de soulèvements d'une nature surprenante. Des faits nouveaux — faits stupéfiants — seront découverts et révélés concernant les lois cosmiques dans l'atmosphère supérieure, et dans le domaine de l'astronomie. De nombreux et violents tremblements de terre se produiront durant la dernière partie de l'année dans de nouveaux et anciens districts, là où il y en a eu déjà et là où il n'y en a pas eu encore.

L'agitation en Europe, et parties du Proche Orient, qui commença dans la dernière partie de 1935, sera considérablement allégée dans l'ensemble de ses manifestations extérieures avant le commencement de la nouvelle année et les doutes et craintes que beaucoup de nations ont entretenus par rapport à ce qui doit exactement arriver et quand cela arrivera, seront fixés par l'explosion finale et décisive d'énergies accumulées, antipathies, désaccords et soupçons erronés et sans fondement. Certaines disputes se règleront par des guerres locales, d'autres

par arbitration, et d'autres par d'interminables remises. Mais l'atmosphère troublée se clarifiera fortement par l'action de plusieurs pays intéressés, qui aura pour effet de limiter à peu de chose le trouble de la paix et des conditons économiques d'autres pays.

GUERRES

En dépit des très grands efforts produits durant la dernière partie de 1935, et dans toute la première partie de 1936 pour en faire une année de paix et jeter les fondements d'une paix permanente, la guerre se déchaînera de nouveau dans quelqu'une des sections de l'Extrême Orient avant que 1936 ne s'achève.

Différends et disputes tenus en échec durant 1935 — comme s'ils avaient été muselés par une règle cosmique invisible, suivant que nous l'avons prédit en 1934 — éclateront en un nouveau jet embrasé de passion, et se traduiront par des conflits armés.

Deux causes prépondérantes seront découvertes comme étant les bases réelles des conflits de 1936, bien que cette découverte puisse ne pas se faire avant les années 1938 et 1939 ; ces causes sont agitation et intolérance religieuse, préjugé de races et exploitation.

Le cycle pour le soulèvement périodique de la « question couleur » approche, et atteindra sa première phase active au début de 1936. Il commencera par un défi jeté par les noirs aux blancs, mais dégénèrera éventuellement en une folie furieuse qui réveillera les ambitions assoupies des races jaunes et mulâtres. Même aux Etats-Unis, la « question couleur » deviendra vitale, et quelques tristes événements causeront de la furie dans quelques-uns des Etats. En Orient, les défis pour pouvoir et territoire parmi les Jaunes et les Blancs s'exprimera de nouveau par un plus grand désastre et une satisfaction moins réelle pour tous les intéressés. La Grande-Bretagne trouvera que la question de couleur et de race aura eu de sérieuses conséquences dans quelques-unes de ses colonies, et même tout près de chez elle.

SOULEVEMENT DES RACES NOIRES

Un incident étrange de la « question couleur » sera l'agitation de la part des races plus noires de divers pays contre la race blanche, la revendication étant que la « race blanche essaie de dominer toutes les autres races » et qu'elle met obstacle à leur expansion et développement.

La France se trouvera confrontée par un problème de ce genre, mais elle verra plus de pertes de vies parmi ceux qui vivent sous la protection française qu'aucun des autres pays européens.

La Russie trouvera de la trahison persistante dans ses domaines, et des différends avec plusieurs grandes puissances aboutiront à des révélations qui détruiront lentement l'intégrité du gouvernement soviétique. Elle se rendra compte mois par mois que ses masses populaires n'ont pas été satisfaites, contentées, ni réduites par d'illusoires persuasions à la passivité. Par suite des soulèvements en Russie, l'un de ses grands leaders fermera ses yeux dans la défaite et la critique.

L'examen du fonctionnement de la Société des Nations et son impuissance à faire face à certains problèmes aboutiront à la discussion dans plusieurs pays de l'opportunité de réorganiser la Société ou de créer un nouveau « Conseil Mondial ». Celui-ci, à son tour, fera ressortir la complexité des traités et accords actuellement existants

entre diverses nations, et maint désagrément diplomatique s'en suivra. Il en résultera de nouvelles querelles et animosités.

Les Etats-Unis d'Amérique modifieront quelques-uns des pactes et accords qu'ils ont faits, et tout en essayant sincèrement de se tenir à l'écart d'alliances embarrassantes, des hommes d'état mercenaires et des influences de corporation tenteront d'empêcher les Etats-Unis de prendre une position vraiment neutre. Le résultat en sera de nombreuses et embarrassantes révélations.

Les Etats-Unis prêteront l'oreille aux influences cycliques s'exprimant par les émotions du peuple, et prendront vigoureusement et officiellement position contre plusieurs aspects de guerre. Ils développeront quelques nouvelles formes de législation contre les industries intéressées à la fabrication du matériel de guerre, et de diverses manières essaieront de limiter les influences subtiles, insidieuses dans leur propre pays vers et pour les profits de guerre. Quelques-uns des Etats adopteront même des restrictions à cet égard, ou essaieront de le faire, ce qui aboutira à une dispute sur certains points par rapport aux droits fédéraux et gouvernementaux de contrôler certaines industries de guerre.

LE NOUVEAU MOUVEMENT AMERICAIN CONTRE LA GUERRE

Un nouveau mouvement contre la guerre naîtra aux Etats-Unis, d'abord comme expression spontanée d'inspiration cosmique dans les divers groupes et classes du peuple dans diverses sections du pays, laquelle se transformera ensuite en un ou deux grands mouvements nationaux. Elle deviendra un mouvement populaire dans de nombreuses sections, et exercera une influence menaçante sur l'esprit de plusieurs hommes d'Etat.

Beaucoup d'alliances amicales (!) entre nations seront tendues ou brisées du fait que des hommes d'Etat s'accuseront franchement et mutuellement d'ambitions secrètes et déloyales. A plusieurs périodes durant l'année, quand les lignes cycliques des Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, et autres pays se traversent les unes et les autres, les relations amicales et pacifiques entre les Etats-Unis et la France seront amèrement éprouvées.

Un nouveau leader de salut politique et de possibilités utopiques surgira aux Etats-Unis, en Angleterre et en France. Chacun de ces pays éprouvera d'amères luttes dans les cercles politiques.

Aux Etats-Unis on constatera durant 1936 une plus forte tendance vers le récent nouveau régime et ses grands leaders qu'on ne l'avait prévu ou soupçonné. Elle aura un très grand rapport avec les futurs partis et candidats politiques.

L'Allemagne et l'Autriche auront plusieurs conflits politiques d'une nature plus sérieuse, encore que quelques-uns de ces conflits soient tenus cachés du public par anesthésie, et le pouvoir populaire de M. Hitler sera considérablement diminué, et la trahison sera découverte dans ses propres rangs. Un mouvement populaire surgira en Allemagne, exigeant le retour « au vrai principe politique allemand » comme protestation contre les uniques et surprenants décrets et règlements de M. Hitler. L'intégrité politique de l'Autriche sera fortifiée par les querelles et conflits auxquels elle sera obligée de faire face. Sa force matérielle et politique sera quelque peu affaiblie, mais une forte et subtile influence surgissant parmi ses loyalistes et vrais nationaux

fortifiera son appui moral. Celui-ci augmentera dans les années qui viennent, et nous en verrons déjà des preuves avant 1938.

L'EMPIRE BRITANNIQUE TROUBLE

Une inquiétude incessante causera de nombreux et malheureux conflits et désaccords durant la dernière partie de l'année parmi les Etats balkaniques et la Petite Entente. Un nouveau soulèvement aux Indes ne sera rapidement maîtrisé que pour éclater de nouveau sous une forme insidieuse et dont une grande partie du monde sera tenue dans l'ignorance mais qui créera beaucoup d'ennuis à la Grande-Bretagne.

Certain mauvais tour ou trahison en Egypte présentera un problème à la Grande-Bretagne, mais il aboutira à quelques nouvelles règlementations que la grande partie de l'Egypte supportera mal — qui la poussera presque à la violence, mais dans quelques années on verra qu'elles étaient vraiment heureuses.

Dans les Iles Philippines, la trahison causera un soulèvement — impliquant quelques hommes d'Etat de l'Extrême-Orient, mais il se règlera plus pacifiquement qu'on ne l'aurait cru tout d'abord.

Les Etats-Unis intensifieront considérablement leurs puissances aériennes et navales et augmenteront leur protection maritime dans un grand nombre d'endroits, et, d'une manière générale, progresseront en préparation ; mais ils adhéreront à leur répugnance de partis en guerre, et donneront un bon exemple au reste du monde en ce qui concerne la considération des intérêts humains dans toutes les querelles politiques et nationales. Les Etats-Unis sont juste en train d'entrer dans un nouveau cycle de paix, et sauf quelques écarts, maintiendront une attitude qui leur méritera le titre de pacificateurs du monde.

RELIGION

Dans toute l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord, le « mouvement de la Jeunesse » continuera à avoir une importante influence sur les affaires politiques et religieuses. Des modifications constantes dans les doctrines des diverses religions, sauf juive et catholique-romaine, s'imposeront, causant de la discussion parmi les « vieux-jeux », et beaucoup de joie dans une plus grande affluence dans les églises. L'Eglise Catholique-Romaine jouira d'un nouveau cycle d'adhésions multipliées ou de dévotion aux cérémonies d'église, surtout dans le monde occidental et particulièrement aux Etats-Unis.

Dans certains pays de l'Orient et de l'Occident, la religion sera la cause de protestations et de soulèvements locaux, et dans plusieurs endroits, les protestations iront contre les missionnaires étrangers qui ont consciemment ou inconsciemment contribué à l'agitation et troubles politiques. Dans certains endroits tout le plan de « l'œuvre missionnaire étrangère » fera l'objet d'une investigation intensive, et en Angleterre et en Amérique on exigera que ces « frais inutiles » soient largement modifiés.

En Amérique la formation graduelle d'un nouveau mouvement religieux de nature internationale obtiendra une plus grande publicité et fera de nombreux adhérents. Il semble être une religion sans Dieu sectaire et dans ce sens sera unique pour les temps modernes.

COLLISION DES CULTES

Le développement de certains cultes religieux, surtout deux qui semblent

avoir des leaders de race noire comme «dieux » ou demi-dieux, aboutira à beaucoup de critique de la part de personnes orthodoxes de race blanche. Certains scandales mis au jour ou de graves dénigrements parmi ces cultes « de couleur » choqueront le public et la police, et provoqueront les investigations du gouvernement. Les cultes rétorqueront, comme défense et contre-attaque, que les « blancs » ont trompé les cultes « de couleur » pour le plaisir de faire éclater ces scandales. Il en résultera d'amers conflits entre certains groupes de blancs et de noirs, et une petite guerre de races dans diverses grandes villes.

L'influence intelligente et sympathique du Pape dans certains problèmes nationaux et internationaux contribuera à réaliser de sérieuses possibilités de prompt règlement des conflits. L'année 1936 inaugure un nouveau cycle d'influence mondiale pour l'Eglise Romaine Catholique à la suite d'importants messages émanant du Vatican. C'est le commencement d'un cycle qui traverse les cycles de plusieurs affaires internationales, et atteint une grande force, attirant paix et appui.

PROBLEMES ECONOMIQUES

Dans le monde entier le développement du nouveau cycle des conditions économiques, lequel cycle commença en 1933 très doucement, continuera à renverser les vieux standards, croyances et pratiques.

L'étalon or fluctuera dans la reconnaissance officielle, mais de la part du public, il y aura une recrudescence du désir d'y revenir.

De nouveaux plans pour la standarisation d'une unité fondamentale de valeur pour tous échanges seront considérés par beaucoup d'éminents comités et conseils politiques. Les Guerres réduiront la valuation et revenus nets dans beaucoup de pays étrangers, cependant qu'aux Etats-Unis une nouvelle ère de prospérité économique est en train de naître. Il en résultera, avant la fin de 1936, de nombreux conflits entre le travail et le capital. Et il y aura beaucoup de misère et de désastres attribués à ce conflit.

Les activités communistes dans toutes les parties du monde augmenteront considérablement par suite de guerres locales ou conflits, et les « radicaux » joueront de très importants rôles dans beaucoup des malheureuses querelles entre le travail et le capital, surtout aux Etats-Unis. L'existence dans ce pays d'insidieuses agitation et influence communistes, finira par attirer l'attention universelle, et il y aura une demande de la part de la population réfléchie pour que l'oncle Sam nettoie la maison. Pendant que s'opérera le nettoyage de ces radicaux, l'œuvre néfaste accomplie dans la politique par ceux-ci apparaîtra dans toute sa hideur.

AMELIORATION DU TRAVAIL

Le travail s'améliorera et augmentera dans la plus grande partie du monde civilisé, surtout en Europe Occidentale et en Amérique du Nord. Le Canada aura, durant 1936, une très positive amélioration en matière de chômage, et les Etats-Unis viendront au second rang à cet égard. Il y aura une agitation dans diverses parties de l'Amérique du Nord, ayant pour but une hausse de l'échelle des salaires, laquelle sera accordée dans beaucoup de branches, mais dans la plupart des autres branches une continuation ou extension du travail seront acceptées comme suffisantes pour le moment. Beaucoup d'objets de luxe auront augmenté leurs ventes en 1936, ce

qui sera un indice de la tendance à dépenser, et un retrait de la crainte de dépenses, qui est devenue une partie de l'attitude du public dans l'Europe occidentale et en Amérique ces dernières années.

SCIENCE

Quelques découvertes surprenantes ayant rapport aux « Germes » seront annoncées en Allemagne, Angleterre et aux Etats-Unis. Tout à fait au commencement de l'année, ou un peu avant, des annonces seront faites en Amérique de l'analyse finale et depuis longtemps recherchée de la nature de quelques formes troublantes de l'empoisonnement du sang, ce qui aboutira à la prompte découverte d'une forme efficace de traitement. Entre autres stupéfiantes déclarations concernant diverses découvertes surprenantes qui seront faites, s'en trouvera une que les germes ne sont pas infectieux comme on l'avait cru jusqu'à présent, et une nouvelle « école » de croyance en l'existence, nature et action de soi-disant germes surgira aux Etats-Unis avec l'aide d'une éminente autorité du Canada. Vers la fin de 1936 la question sera encore en dispute parmi les experts techniques. Pourtant, quelques nouveaux sérums seront donnés au monde, et quelques faits surprenants dans le traitement de diverses maladies.

Un autre nouveau point sera le développement d'une méthode pour la stimulation du propre travail de la nature par rapport à la destruction des tissus et cellules morbides du corps humain. Par les préparations et les activités de la guerre un grand nombre de résultats dans diverses branches de la science se révéleront. Certaines fascinantes et importantes améliorations seront apportées à l'aviation, accompagnées de quelques nouveaux faits concernant les conditions cosmiques se rapportant à l'aviation,. La mécanique du vol s'améliorera et deviendra plus sûre grâce à certaines découvertes importantes annoncées en 1936.

La télévision approchera un plus haut degré de praticabilité, et quelques nouvelles inventions ou améliorations à cet égard seront annoncées.

Par l'application de la radio à de nouveaux usages, la vie humaine sera sauvegardée à un degré plus grand et la santé s'améliorera.

Il y aura une annonce importante concernant la nature de la lumière et de la couleur, et leur origine, et une sorte de succédané de la lumière ou une nouvelle espèce de lumière sera annoncée.

Les faits plus récents que l'on aura appris sur la lumière et la couleur donneront lieu à l'annonce d'améliorations en photographie de couleur qui auront été à l'observation et en évolution durant le cours de l'année dernière, comme l'annonçait notre dernière brochure, et ceci, ainsi que d'autres améliorations techniques affecteront grandement l'industrie du cinéma.

QUELQUES A COTES INTERESSANTS

Nous avons évité à dessein, dans la plupart de nos prédictions, toute allusion aux vies des personnes, à moins que la personne ait une position transcendante dans les affaires nationales ou internationales. C'est pour cette raison que nous faisons allusion à la vie du Prince de Galles. Nous attirons l'attention sur le fait que les cycles de vie de ce populaire jeune homme, et la tendance sur ses affaires personnelles, indiquent qu'il sera fortement tenté de se marier durant 1936. Au fait il y a deux occasions ou ce mariage peut avoir lieu — soit en mai ou juin, ou septem-

bre ou octobre 1936. S'il résiste à ces deux opportunités — comme il peut le faire — il y aura une autre incitation très précise et un groupe de conditions qui l'inciteront au mariage en mars ou avril 1937. Quand il s'agit d'un individu, il ne faut pas perdre de vue que la volonté de l'individu peut, à tout moment, troubler la courbe des tendances, ce qui n'est pas probable dans une ligne de tendance représentant l'esprit de la masse d'une nation. Et Son Altesse Royale, le Prince de Galles, possède une excellente puissance de volonté, dont nous aurons la preuve quand il occupera une situation élevée.

J.-J. PRUDHOM.

⁂

Ce que sera 1936

Soit dans nos colonnes, soit dans la grande presse (Excelsior, Intransigeant, *etc.*), *Mme Luce Vidi a annoncé pour* 1935 :

Le problème de la Sarre se résoudra dans le calme, les décrets-lois, les troubles politiques et financiers de juin qu'elle indiquait au milieu de l'année, les pleins pouvoirs de M. Pierre Laval, les manifestations violentes de Brest et Toulon. Elle ajoutait : « En 1935 Hitler ne veut pas faire la guerre, (bien que les éclipses soient les mêmes qu'en 1914 et 1870 mentionnant des risques en extrême-Orient : Ethiopie-Chine) »; puis... « L'Angleterre prend fermement parti en de difficiles circonstantes », et « L'Italie travaillera pour elle !... »

Elle annonçait enfin la répudiation par Hitler du traité de Versailles.

Et maintenant, 1936 ? que sera-t-il ? va-t-il ouvrir la « Boîte à Pandore ?

Mme Luce-Vidi nous promet de bons effets conciliateurs dûs à l'influence Jupitérienne malgré des circonstances aux aspects multiples et contradictoires. Notre prestige s'élèvera à la S.D.N. Par suite d'instabilité des accords, ententes, alliances, deux nations seront à surveiller en Europe Centrale.

En France, les partis du centre s'affaibliront au profit des gauches sans qu'il en résulte d'essentiels changements. Jeu de bascule des partis.

Les lois de crise exigeront de nouvelles lois, la finance réagira étroitement à toutes éventualités politiques.

Le début de l'année voit une opinion publique agitée, de grandes difficultés pour M. Mussolini dont les influences astrales sont contraires à celles des jours fortunés de son ascension politique. Sa ténacité ne se démentira pas.

Le début du Printemps menace des alliances et accords, un haut personnage tombe. Au nord, grand péril pour une tête couronnée. Puis à mesure que les feuilles s'ouvrent de grands mouvements d'idées, d'intellectualité, de spiritualité. Innovations et progrès en arts, sciences, sociologie, morale, politique. Eventualités politiques subites, au dedans comme au dehors.

Un ex-roi est menacé d'un coup à la tête en voyage. Instabilité de deux trônes (Europe et Afrique).

Au milieu de l'année, l'opinion publique sera très sensible en Italie — alternatives, mais la France ne fera pas la guerre, s'ingéniant au contraire pour l'éviter.

Un personnage très connu mourra, un attentat sera commis contre un haut

politicien, menaces contre les traités de 1919.

L'automne et l'hiver verront une importante activité politique, des changements dans les gouvernements, on s'occupera du Franc...

Et Jupiter, qui aura retenu ses foudres dans sa main crispée durant 1936, nous incitera encore au calme, à l'équité, à la bienveillance mutuelle sans lesquels il ne peut y avoir de bonheur et de prospérité en ce bas monde, ni de préparation à la vie future.

A L'ÉTRANGER

L'Angleterre vigilante et autoritaire au début de l'année aura des changements dans son domaine colonial. Elle armera et s'assurera des amitiés de divers côtés. Le roi Georges V est menacé d'un accident au dehors.

Le Négus montre un destin fâcheux et agité, surtout en Juin et en octobre. Le Printemps lui serait plus favorable s'il reste patient et réfléchi au début de l'année.

L'Italie tend à l'extrême ses forces combattives, elle obtiendra moins qu'elle n'espère en Afrique et cherchera adroitement des compensations en Europe, pas toujours au mieux de nos intérêts.

L'Allemagne s'adaptant aux circonstances s'unira à des revendications territoriales venues d'ailleurs. Elle prépare habilement l'Anschluss.

Le Roi Georges de Grèce est né quelques heures après une éclipse de soleil, le passé a vérifié ce fâcheux pronostic astrologique. Qu'il se garde de tous les côtés ! Avril, mai, juin seront agités !

Le Japon poursuit implacablement son effort, quoiqu'il doive en résulter. Pour l'instant c'est l'inconnu, plus tard ce sera la leçon !

Décembre 1935 Luce VIDI.

Comment je suis devenu Spirite (1)

Il dit à la page 172 : Où ? dans quel cerveau le médium aurait-il puisé une thèse niée, inadmise alors par les savants ? Coïncidence ? Mais la précision, la captation d'idées pareilles ne permet pas cette échappatoire ; alors ?

Cet « alors ? » de M. A., ne peut demeurer sans réponse, surtout lorsqu'on a eu, comme moi, comme nous, le bonheur de voir éclore, puis se développer un esprit comme « Symbole ». Aussi *j'affirme, autant qu'une conscience humaine, intègre et droite, peut affirmer que « Symbole » est bien un être complet en personnalité, en intelligence active et clairvoyante, un être tout à fait distinct du médium, comme l'ont été, à tour de rôle, les différents esprits qui se sont manifestés à nous.*

L'humanité, cette éternelle douteuse, s'efforce de détruire le peu de clarté qui lui vient de l'infini sous les combres d'hypothèses plus extravagantes, plus insoutenables les unes que les autres. Sans vouloir nier l'intervention du subconscient (subconscient proportionnel au champ d'action de la conscience), il est des cas — et celui dont

(1) Voir *La Revue Spirite* de Mars à Décembre 1935.

je m'occupe est du nombre — où parler de subconscience serait nier l'évidence la plus absolue. Je le répète encore, pour arriver à obtenir la certitude, il faut une prudence avertie, un patient contrôle et un désir dénué de parti-pris ; il faut surtout des années d'expériences pour que la lumière s'échappe tout entière de l'entassement des faits en apparence insignifiants.

Je sais bien que le doute demeure l'apanage de notre terrestre planète et si j'en crois « Symbole » le doute est cependant un progrès sur la matérialité routinière. Le 9 mai 1929, j'avais posé à « Symbole » cette question à propos du beau vers de Victor Hugo dans « La Bouche d'ombre » sur l'homme.

« Le doute le fait libre et sa liberté, grand. »

Q. — *Comment le doute fait-il l'homme libre ?*

S. — « Le doute est le premier pas « hors des routines et des ignorances, « le premier balbutiement des lèvres « d'une personnalité qui s'affirme, le « premier éveil à la splendeur qui « vient. Le doute est le commencement « de la croyance, le début d'une lueur « à peine entrevue au lointain et que « l'être ébloui n'est presque pas bien « sûr d'apercevoir. Le doute rend « l'homme libre, car la souffrance qu'il « provoque amène dans la personnalité « délivrée, le déploiement des ailes qui « l'emportent en plein ciel. Le doute ? « C'est la porte douloureuse par laquelle l'humanité passive entre dans « l'éternité active, c'est le transformateur énergétique et sensible d'une « inertie inconsciente en une agitation « réfléchie, c'est la rupture pénible des « liens matériels qui crient leur affaissement dans le jaillissement d'une « spiritualité victorieuse. »

Symbole.

Respectons ceux qui doutent. S'ils ne croient pas encore, du moins sont-ils en chemin vers la Vérité.

« Symbole » nous a donné une poésie qui rappelle comme rythme la « Nuit de décembre » d'Alfred de Musset. Je la reproduis ici, tant il dépeint ses anciens sentiments humains, principalement le doute et ses souffrances, avec émotion. En la lisant, on ne peut qu'être impressionné. « Symbole » a connu nos tourments et les a soufferts, avec une telle intensité, que, dans son poème, ce sont bien les cris d'une âme humaine que l'on entend.

Ceux qui avons souffert surtout, sentons bien tout le tragique de ce souvenir terrestre qu'il nous livre de l'au-delà, avec le mot d'espoir qui nous permet d'envisager la fin avec sérénité.

LE MOT DE LA FIN

28 Novembre 1933

Du temps que j'étais incarné,
J'ai toujours souffert, étonné
Qu'on put vivre en pleine ignorance.
Le doute, au chevet de chacun
Se dresse et dit : « Est-il quelqu'un
Pour guider l'humaine espérance ?

Est-il par delà les cieux clairs,
Sous les foudres et les éclairs,
Un front qui, sur l'homme, se penche ?
Sous les brusques éclosions
Des aurores et des saisons
Est-il une juste revanche ?

L'Aube, à la couronne d'argent
Epandant son habit changeant,
La suave et douce rosée
Savent-elles, dans leurs splendeurs,
Qui connaît, en les profondeurs,
Réponse à l'énigme posée ?

Le rayon du soleil levant
Surprend-il la règle du vent
Qui, sur l'immensité, s'égrène ?
Meurt-il sur le pâle miroir,
Où se reflète l'ostensoir
De l'éternité souveraine ?

A l'âge où l'on croit à l'Amour,
Quand l'étincellement du jour
Fleurit d'idéal tous les rêves,
Lorsqu'Avril met, dans les jardins,
La blondeur des printemps soudains,
Les senteurs, les floraisons brèves,

Lorsque le cœur, cet étourdi,
S'élance, tranquille et hardi,
A l'assaut des rêves étranges,
Quand l'homme viril, confiant,
Nargue le ciel en souriant,
Lui, le risible élu des fanges,

J'ai souvent posé dans ma main
Mon front, qu'un obscur lendemain
Assombrit de son auréole,
Et, troublé d'un subit émoi,
J'ai plongé dans le gouffre « moi »,
Telle l'abeille en l'alvéole.

Mais, hélas, je n'ai rapporté
Que le miel vil et frelaté
Du torturant et triste doute...
Dieu, trop loin de nous, retiré,
Fuit notre pauvre œil égaré...
Et nous sommes seuls sur la route ?... (1)

J'ai crié ! L'écho des vallons
A répondu très bas : « Allons ! »
Puis la voix de la solitude,
En mon esprit exaspéré,
Silencieuse a murmuré,
Sous les rythmes de l'amplitude.

J'ai tendu le poing, menacé...
Mais mon geste s'est effacé
Dans une implacable ironie...
J'ai prié, supplié, maudit,
Interrogé cet interdit
Qui pèse sur notre agonie...

J'ai promené le lourd chagrin,
Enfin récité, grain à grain,
Le rosaire de la souffrance...
J'ai traîné sur tous les chemins
Le billot des désirs humains
Et l'amère désespérance...

J'ai sangloté comme un enfant,
Brisé mon cœur en étouffant
Sous l'épouvante et sous l'angoisse...
Hélas ! Hélas ! mais toujours seul
Je filais le morne linceul,
Sans que ma misère décroisse.

J'ai fui vers de riants coteaux,
Où vignobles et boquetaux
Mêlaient leurs teintes inégales...
J'ai vu de grands monts chevelus,
Des blés fauves, d'âpres talus
Bourdonnant du chant des cigales.

J'ai gravi de mornes sommets
Que le ciel ne dore jamais
De ses chauds et féconds sourires...
J'ai sondé des gouffres affreux,
Des antres, au front ténébreux,
Emplis d'horreur et de vampires...

J'ai rêvé près des flots ardents
Où, de voilures débordants,
Glissaient, parmi des brouillards roses
Des brigantins et des vaisseaux,
Brisant, de la mer, les assauts,
En subites apothéoses.

J'ai traîné dans les vieux palais,
Au fond des rustiques chalets,
L'ennui de mes heures trop lentes...
J'ai sommeillé dans les forêts
Où le braconnier tend ses rêts
Avec des ardeurs malveillantes ;

Les arbres se parlaient tout bas...
Un énorme chêne, là-bas,
Chef de l'église forestière
Officiait je ne sais quoi
Et devant l'éternel « Pourquoi ? »
Je retrouvais ma peine entière...

Lorsque, plus tard, las de souffrir,
Brisé de lutter, de gémir,
J'ai voulu terminer ma course,
J'ai cherché, dans le coin d'un bois
Pour calmer mon être aux abois,
L'onde apaisante d'une source...

.. ..

J'ai bu longuement cette eau pure et fraîche
Qui baignait les épais taillis ;
Comme un frêle esquif, une feuille sèche
Fuyait par les bois recueillis...
— Ainsi poursuit sa marche vive et folle
Tout ce qui vibre sous les cieux !
— Vers quelle obscure ou belle farandole
S'en va l'esprit dès que l'âme s'envole ?
— Voit-on dès qu'on ferme les yeux ?

Qui donc viendra, quand l'heure solennelle
S'appesantira sur nos fronts,
Nous arracher à la hideur charnelle ?
Qui lavera tous nos affronts ?
Les faux débris de l'humaine science
Ne nous laissent rien entrevoir...
Jésus prêchait l'amour et l'espérance
Mais il connut aussi la défaillance
En l'écroulement du pouvoir.

— D'où jaillira la puissante étincelle
Au fond de l'angoissante nuit ?
Qui résoudra l'énigme universelle
Qui vaguement recule et fuit ?
— Qui nous dira ce que le mot suprême
Cache d'horreur ou de beauté ?
Est-il, enfin, dans le cirrus extrême,

---

(1) A rapprocher du cri de Musset : « Si quelqu'un nous entend qu'il nous prenne en pitié. » — L. C.

Un Dieu lointain qui tendrement nous aime
Dans l'éternelle immensité ?

— Renaîtrons-nous à quelque aube empourprée
Ruisselant de tous les soleils,
Ayant au front l'opale diaprée
De blasons royaux et vermeils ?
Retrouverons-nous, au fond de notre âme,
Le sentiment, le souvenir ?
Auront-ils pour nous la magique flamme
Qui berce le cœur et guide la rame
De ce paquebot : « — L'Avenir ? »

— Où vivrons-nous ? Dans d'étroites vallées ?
Dans des astres mystérieux ?
Connaîtrons-nous des îles désolées
Que baisent les vents furieux ?
Où courons nous ? Est-ce vers l'humble plage
Où vers l'écueil traître, méchant ?
Et saurons nous, après le noir passage,
Où donc a lieu l'étrange atterrissage
De l'homme et du soleil couchant ?
.. ..
.. ..

L'eau roulait toujours, lente, nostalgique...
Le grand bois s'était endormi...
J'allais mourir, triste, mélancolique,
Solitaire, sans un ami...
Mais, tout à coup, j'ai vu dans la nuit sombre
Une étoile d'or s'allumer,
Son flamboiement étincelait dans l'ombre
Et ce regard versait à la pénombre
Le besoin de croire et d'aimer !

— O pur rayon ! Messager magnanime !
M'apportes-tu l'espoir divin ?
Reflet vermeil de l'immuable cîme
Que mes yeux implorent en vain,
Viens-tu guider ma démarche incertaine
Vers le hâvre apaisant et sûr ?
Pourquoi ce feu, tragique suzeraine
Du firmament au front d'azur ?

Pourquoi « l'éclat » si la tombe sinistre
Se referme sur des cercueils ?
— O le calcul de l'énorme registre
Qui totalise les écueils ! —
Pourquoi faut-il que les êtres chancellent
Ignorants de leur avenir,
Tandis qu'aux cieux les étoiles ruissellent ?
Doutes, espoirs, sans pitié nous harcèlent !
Veut-on nous sauver, nous punir ?
.. ..
.. ..

Je sens enfin le froid mortel m'étreindre
Je vais finir sans un regret ;
Le vieux flambeau doucement va s'éteindre
Et j'emporterai mon secret...
— Je pars, je pars, mais dans mon agonie,
Un long bruit d'aile a frissonné...
J'ai vu soudain la « Lueur infinie »
Baiser mon front qu'une aurore bénie
Timidement a couronné.

J'ai vu l'extase et goûté la Lumière...
— O l'envol soudain de mon cœur
Retrouvant enfin sa grandeur première
Loin du trouble et de la rancœur !!
Plus de frayeurs, d'entraves et de doutes
En l'émerveillement profond !
Le doigt divin écrit le nom des routes
Sur le fronton des invisibles voutes
Qui soutiennent le bleu plafond !

.. ..
.. ..

Homme, votre Père est le mien !
Son amour vibrant est le lien
Qui rive, à son front, tous les hommes.
Si le doute égare tes pas,
Du moins, à l'heure du trépas
Ne crains point les ombres fantômes...

Ce ne sera pas un démon
Qui t'appellera par ton nom
En frappant ta dernière pierre...
Ce sera l'ami de toujours,
Celui qui veille sur les jours
Où ton âme se désespère...

La mort ? C'est l'union des cœurs,
C'est l'oubli complet des douleurs,
C'est la paix dans la multitude !
— Homme ? En le terrestre chemin
Ne fléchis point... L'auguste main
Te guide avec sollicitude !

SYMBOLE.

La mort seule nous donne le mot de la fin, mais combien « Symbole », devenu son avant-garde, nous donne d'espoir.

Oui, l'auguste main nous guide avec sollicitude. La nature toute entière jette un défi au néant, et la voix de l'invisible se fait entendre pour confirmer le duo des mers et des forêts en l'honneur de l'infini, comme le dit si poétiquement « Symbole ». Aussi devons-nous être confiants. Malgré le doute, malgré les luttes, malgré la souffrance, espérons ! L'avenir est à nous ! Suivons encore « Symbole » dans ses explications sur la souffrance.

25 avril 1934. — « La souffrance n'est pas une punition mais une conséquence, une condition évolutives, sans lesquelles tout dynamisme, quel

qu'il soit, humain, cosmique, stellaire, astral, etc., ne saurait exister.

« C'est le mode fonctionnel du choc en retour des vibrations sur le dynamisme, lequel dynamisme, sans les ondes douloureuses qui le développent et l'amplifient, tournerait dans un orbite EGAL (1), proportionnel à une dose énergitique (*statique*) et jamais accrue.

« La sensation, c'est-à-dire la perception mécanique du sentiment « *être* », est toujours douloureuse parce qu'active. C'est une excitation productrice d'énergie, qui met en travail le système dynamique et psychico-sensoriel, provoquant les transmutations et les échanges cellulaires chez les personnalités venues du néant et évoluant vers la plénitude.

« *Que sont les événements ?*. — Les moyens de développer l'être, de faire d'une minuscule étincelle, un foyer, un incendie, un volcan ; de transformer enfin « *l'impuissance initiale* » atomique en puissance d'agglomération rythmique et équilibrée.

« C'est donc à force de souffrance que l'être constitue sa force, que l'infiniment petit échafaude l'infiniment grand. Le minuscule infusoire que nous fûmes, devient, sous l'aiguillon conceptionnel et excitateur de la souffrance, le gestateur de l'être radiant et conscient.

« La souffrance est le stimulant de l'énergie, le commencement de l'effort. La Loi évolutive veut un travail incessant dans ses deux rythmes (ascendants et descendants). La béatitude n'engendre que la staticité et l'inertie.

« Homme, bénis tes souffrances et tes peines. Si parfois tu fléchis, si parfois tu chancelles sous le poids du fardeau, ne crains point. Sous le râle angoissé de l'horreur, de la peine, frémit l'aile limpide de la conscience libératrice.

« *Lutte ! Espère ! Crois !* L'ignorance : apanage des humanités errantes, obtient, des foules, des efforts inconscients mais lucratifs, sous le fouet de la souffrance.

« Demain, après le dur passage franchi, l'homme, ayant, par ses épreuves, acquis la consciente compréhension des mouvements évolutifs, saura guider sa marche en avant sans tâtonnements et sans heurts douloureux.

« Homme, ne maudis point même ce qui te blesse ! Tes luttes, tes larmes, tes supplications, tes sanglots sont les clefs magiques qui t'ouvrent l'infini ! »

Symbole.

(*A suivre*) Léon CHENE

(1) La douleur provoque l'extériorisation sensible du dynamisme qui, pour échapper aux excitations pénibles, agrandit son orbite et par cela même son champ d'action. L. C.

Chronique Etrangère

Que celui qui veut mouvoir le monde
sache d'abord se mouvoir lui-même.
SOCRATE.

Charles Richet.

Notre confrère anglais « The Two Worlds » du 20 décembre dernier publie l'article suivant de sir Oliver Lodge. Nous ne pouvons nous retenir d'insérer cet hommage d'un grand savant à l'illustre père de la Métapsychique.

« Mon ami Ch. Richet était un homme de science accompli, et un orateur qu'il était un privilège d'entendre ; c'était un physiologiste renommé aussi bien qu'un brillant causeur, et un qui ne se faisait pas scrupule de poursuivre la vérité dans des régions que ses collègues et même lui-même considéraient comme impopulaires et absurdes. Comme homme de lettres et appréciateur de bonne littérature, il pouvait se défendre, et nombreux étaient les vers emmagasinés dans sa mémoire qu'il pouvait débiter en toute occasion.

« Par l'intermédiaire de F. W. H. Myers, je fis sa connaissance, et j'eus de nombreuses occasion de le rencontrer au siècle dernier lorsqu'il venait ici rendre visite à ses grands amis, Myers et sa femme à Leeckampton House, Cambridge. De sorte qu'il arriva lorsque Richet invita Myers à venir lui rendre visite à l'Ile Roubaud, en Méditerranée, près de Hyères un certain mois d'août, ayant chez lui à ce moment là le médium physique Eusapia Paladino, que je fus inclus dans l'invitation et voyageai vers le sud de la France en compagnie de Myers. Là j'eus ma première opportunité de voir quelques-uns des phénomènes physiques du Spiritualisme, bien démontré dans des conditions tout à fait exceptionnelles. La chambre principale de la maison fut convertie en chambre de séance et affectée à cet usage. Là, nous nous réunissions tous les soirs pendant deux heures, et les phénomènes se produisaient comme si quelque confédéré avait été introduit dans la chambre et était libre de se promener de long en large, saisir les personnes présentes et remuer le mobilier ; mais il n'y avait pas de confédéré, et aucun confédéré n'eût été possible étant donné les conditions. Graduellement la conviction s'emparait de moi que certains phénomènes s'étaient produits. J'en donnai le compte rendu dans le livre « Années écoulées », comme part de mon autobiographie. Mon rapport fut envoyé en Angleterre, et fut finalement imprimé dans le journal privé de la Société P. R.

« Pendant la journée, et aux repos, j'eus l'occasion d'écouter un torrent de brillantes conversations entre Myers et Richet, Myers entièrement convaincu de la survie, et Richet, comme chacun sait, n'acceptant pas cette opinion, même comme explication des phénomènes mentaux. Jusqu'à la fin, Richet, en public, demeura agnostique et incroyant en matière d'explication spirite. En privé, il m'a avoué qu'il avait été parfois sur le point d'être gagné par les preuves ; mais, dans l'ensemble, il adhéra à la conviction de sa vie touchant l'aspect matérialiste de l'univers. Sa réputation scientifique était ainsi sauve, et ses expériences n'en avaient que plus de valeur, parce qu'elles ne rendaient témoignage qu'aux faits nus, lesquels, bien que assurément incroyables du point de vue scientifique, n'étaient pas employés pour étayer aucune hypothèse spirite. A cette condition nous consentîmes volontiers à différer, sans cesser pour cela de rester bons amis. Il perdit un fils aimé à la guerre, mais n'eut pas de communication avec lui, bien que parfois fortement tenté de le faire.

« Assisté par Madame Richet, il vécut une vie de famille ; et son attitude à mon égard fut celle d'un frère. »

Un nouvel ami des sciences psychiques.

Le Dr Alfred von Winsterstein, professeur à l'Université de Vienne et président de la Société Métapsychique Viennoise, relate dans la *Neue Freie Presse* (17-11-35) un cas nouveau de transmission de pensée :

Une enfant, simple d'esprit, se mit à lire couramment quand l'instituteur se plaça à son côté et lut mentalement, puis elle lut non seulement du letton, mais de l'allemand, du russe, de l'anglais, du français, sans aucune faute, alors qu'elle était à l'ordinaire incapable de lire sa langue maternelle, le letton. Même chose avec la mère avec cette particularité que l'enfant ne regardait plus le texte pour lire (ou les chiffres pour compter), mais la fenêtre ! et que la mère ne pouvait plus rien cacher à la fillette (10 ans). Le Dr Kleinberg signala ces faits au Directeur de l'Institut Médico-Légal de Riga, le Dr F. von Neureiter (précédemment professeur à l'Université de Vienne), qui fut d'abord très sceptique. Une première série d'expériences avec l'enfant incapable par elle-même d'épeler un mot letton, le convainquit qu'Ilga « lisait » dans les personnes en qui elle avait confiance, même en leur tournant le dos, même séparée d'elles par une cloison. Le scepticisme du Dr F. von Neureiter ne fut pourtant pas vaincu. Il s'adressa à deux collègues de l'Université et au professeur Hans Driesch, qui réussirent enfin à le convaincre de l'intérêt de ce cas. Alors les expériences scientifiques commencèrent. Mais la présence de nombreux professeurs et docteurs incrédules menaça d'inhiber la faculté psychique de la petite Ilga, et le Dr F. von Neureiter pensa un moment à lever la séance et à en finir. Pourtant les résultats se produisirent, d'abord discutables (transmission de pensée ou clairvoyance avec la mère seule), puis plus assurés à la ferme même. Là, en effet, le Dr Kleinberg, le Dr F. von Neureiter et un professeur de l'Université de Riga, non seulement « transmirent », mais purent se rendre compte du mécanisme de la transmission : D'autant plus facile qu'aucun effort n'était fait. Ilga répéta même des textes latins et des calculs pensés par le professeur ingénieur Dr Bruckmann (exemple : $4\times4+5\times5=41$), alors même qu'elle était isolée dans une pièce voisine. La série d'expériences faites par le professeur F. von Neureiter avec la petite Lettonne l'ont amené à publier un ouvrage à Gotha (Leopold Klotz, 1935) sous le titre : *La connaissance par des voies inconnues.*

D'après la méthode Buehler-Hetzer, l'âge « psychique » » de la fillette n'est que de quatre ans. Le Dr Alfred von Winterstein fait l'éloge de son collègue de Riga qui, universitaire, a eu le courage, aujourd'hui encore difficile, de se prononcer publiquement en faveur de la réalité des faits psychiques, alors qu'il était hier encore fermé et hostile à ce genre de phénomènes inhabituels.

Il croyait à la Réincarnation.

Dans sa causerie radiodiffusée du vendredi 13 décembre, le vicomte Snowden fit d'intéressante révélation que Keir Hardie, le fondateur du parti travailliste (et à un moment donné l'un des plus diffamés du pays) croyait qu'il avait vécu dans une précédente incarnation, et, dans sa vie privée et publique, se fiait à l'inspiration et à l'intuition. Lord Snowden (qui travailla avec lui à organiser le parti travailliste et jouissait de sa confiance) déclara que Hardie fut, jusqu'à la fin de sa vie, un homme profondément religieux, et entièrement convaincu que beaucoup de ses expériences étaient des répétitions d'événements dont il pouvait vaguement se souvenir comme ayant eu lieu dans une vie précédente.

Le fameux argument des prestidigitateurs tombe.

Wahres Leben (p. 154-5) revient sur la question du spiritisme et des prestidigitateurs :

« Parmi les prestidigitateurs les plus connus qui se sont nettement prononcés en fa-

veur de la réalité des phénomènes médiumniques, citons : Bellachini, prestidigitateur à la Cour à Berlin qui exprima ainsi son opinion sur le médium Slade : « Après que j'ai, sur le désir de plusieurs hautes personnalités et pour moi-même, étudié la médiumnité de Slade au cours d'une série d'expériences en plein jour ou le soir dans sa chambre à coucher, je dois au nom de la Vérité déclarer que je n'ai rien trouvé contre les phénomènes extraordinaires de Slade malgré l'observation et le contrôle le plus rigoureux de son entourage et de la table. Il ne saurait être question ici d'illusionnisme quelconque ou de quelque autre truc de prestidigitation. Vouloir donner de ces expériences dans les conditions où elles ont été faites, une explication « magique » est une impossibilité » (Zoellner : La Physique Transcendantale, III, 197).

« Le magicien E. Jakobs, à Paris, déclara également à propos de Slade : « Messieurs les chercheurs, moi prestidigitateur, je prétends que les phénomènes obtenus en séance avec Slade, sont réels et spirites, et qu'ils sont incompréhensibles en dehors d'une explication supranormale. » (Sphinx, I, 349).

« Bosco, un des plus célèbres prestidigitateurs, qui examina le médium Hope, repoussa l'affirmation que ses phénomènes pouvaient être obtenus par le truquage. » (Wallace : Défense du spiritisme, 27).

« Le prestidigitateur Robert Houdin examina les phénomènes produits par le somnambule Alexis Didier et Home. De Didier il a dit : « Je ne puis pas ne pas déclarer que les faits relatés sont scientifiquement réels. Plus j'y réfléchis, plus il m'apparaît impossible de les considérer comme des trucs pouvant être produits par mon art ». Il écrivit plus tard : « Je sortis de la séance dans le plus grand étonnement et avec la conviction la plus absolue que de tels phénomènes ne pouvaient être produits ni par le hasard, ni par l'habileté. » (Mirville : Des Esprits, I, 2-15).

« Le « magicien » Hermann, à New-York, déclara que les manifestations d'esprits, à son avis, excluaient toute idée de tromperie. »

Wahres Leben fait remarquer qu'il existe un abîme entre le contrôle que supporte un médium et celui que tolère un prestidigitateur. Ce dernier, en effet, a besoin de compères, il ne se laisse voir ni de dos, ni d'en bas, ni de haut, il a besoin d'un espace libre autour de lui, il ne peut improviser une séance dans un local imposé etc., etc.

A propos de la fête du « Sokapen » en 1912.

M. J. J. Prudhom, notre dévoué collaborateur, conte dans *The Twoi Worlds* (p. 804-5) une mystérieuse aventure qui lui est arrivée dans l'Inde où il était au service de la « Société du Pacifique » : Son « bandee » (sorte de char-tente) est assailli par une tempête de sable, trois étrangers sont en cours de route admis à monter dans le char. l'auteur s'endort, la nuit tombe, la présence d'une femme est constatée à l'intérieur du char, etc. Puis, bien que les deux entrées de la voiture aient été continuellement bloquées par le conducteur et par l'auteur, à l'arrivée, on constate et la disparition des trois étrangers et la disparition de la femme qui portait des traces de sang !

Toute cette invraisemblabe histoire en connexion avec certaines fêtes religieuses de l'Inde — et ceci est la partie documentaire du récit qui en constitue le granit — au cours desquelles des centaines de jeunes filles, en âge d'être mariées, sont sacrifiées dans les eaux sacrées des marches du « Tepakulam » (char sacré).

L'histoire publiée à l'occasion de la Noël fut vécue avec tout son mystère par M. J. J. Prudhom qui la restitue avec une remarquable « imprégnation » hindoue : Déguisement de femme en homme, fêtes du « Sokapan », sacrifice de jeune fille, rien ne manque pour piquer la curiosité du lecteur.. Où le vrai peut parfois être tout à fait invraisemblable.

Une bonne nouvelle nous arrive d'Italie.

Un membre influent de la Société de Biopsychie de Milan a mis à la disposition de l'éditeur Ulrico Hoepli et de l'auteur spirite et réincarnationniste bien connu Gino Trespioli (son dernier et admirable livre : *La Réincarnation*) la somme nécessaire pour une Collection Biopsychique. Les monographies devront être envoyées les 30/6 et 31/12 sur des sujets indiqués et imposés, trop longs à reproduire ici. L'auteur victorieux touchera un prix de 2.000 lires, un nouveau prix de 1.000 lires après la vente du 2e mille, et 50 volumes pour usage personnel. Le Jury se réserve le droit de proposer à l'auteur des modifications pour augmenter la valeur démonstrative de son ouvrage. Tous renseignements : Direction de la « Collana di Biosofia », Milano, via S. Damiano, 1.

Nous sommes heureux de voir nos frères d'Italie prendre une telle initiative qui contribuera à répandre dans leur pays la connaissance du fait spirite et ses bienfaisantes conséquences. A chaque effort des professionnels de l'anti-spiritisme, il faudrait pouvoir opposer une telle réplique ! (*Mondo Occulto*, pp. 302-303).

Les facultés psychiques dans le Tyrol.

Dans la *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* (Berlin, p. 221), le Dr Hugo Neugebauer, d'Innsbruck, s'occupe de la seconde vue dans le Tyrol. Si l'on en croit l'auteur, certaines régions seraient plus psychiques que d'autres : Ecosse, Tyrol, et dans le Tyrol la vallée supérieure de l'Inn. Là, les facultés psychiques y sont connues de fort longtemps, sous les noms de *Voarweiling* ou *Faerweiling* (pressentiments, double vue, prophétie, etc.) La littérature tyrolienne, à travers les siècles, a rapporté beaucoup de faits occultes : Ignace Vinzenz Zingerle, von Alpenburg, en 1857, 1891, ont mentionné dans leurs recueils de contes, mythes et légendes, des faits fort curieux, mais cependant insuffisamment détaillés.

Plus près de nous, l'auteur tient du Professeur Hermann Walch, d'Innsbruck, des faits étranges : Ses parents et lui ont connu Rosa Prantl, la fille du cordonnier de Tarrenz par Imst qui, à 9 ans, avait déjà le don de la *Voarweiling*. Dès l'âge de 13 ans, le don se manifesta sous cette étrange forme que dans la nuit de la Saint-Sylvestre, entre minuit et 2 heures du matin, elle était réveillée tous les ans par le cortège des morts de l'année suivante, les uns sans tête qu'elle reconnaissait à leurs habits, les autres défilant en deux sens, y compris les enfants encore dans le sein de leur mère. On ne cite qu'un mort imprévu, encore n'est-on pas sûr que Rosa Prantl ne l'ait aperçu dans le défilé funèbre, puis l'ait oublié par distraction.

La *Voarweiling* dans le Tyrol est grandement facilitée par le voisinage des cimetières car c'est presque toujours dans leur voisinage que les « morts » y sont vus par un sujet médiumnique et parfois même par une foule. Ainsi les contes, les légendes, que l'on pouvait tenir pour des produits de la foi, de la peur devant la mort, semblent reposer au contraire sur des faits d'observation positive, qui ont été tournés en ridicule par les esprits forts et les pontifes du matérialisme.

Le réveil des forces spirituelles ibéro-américaines.

Nous avons été vivement intéressés par un très bel article de M. C. Jinarajadasa, paru dans la *Revista Teosofica Cubana* (pp. 657-672) sur l'avenir des peuples latins. L'auteur pour avoir parcouru les pays latins de l'Europe et de l'Amérique y constate partout (sauf peut-être en France, pays du *statu quo* ?) un effort de création remarquable, et notamment au Brésil, la « Patrie de l'Evangile », comme le clame *Reformador*, organe de la Fédération Spirite Brésilienne. Les qualités d'ensemble de la latinité, avec une goutte de sang indien et nègre, lui paraissent justifier de grandes espérances (cf. Félix Bocayuva : *Latins et Anglo-Saxons*, Chiron, édit. Paris).

Or, notre frère J. Esteva-Grau, dans *La Luz del Porvenir* (pp. 286-288) et dans *O Mensajeiro Espirita* (Lisbonne), a précisé quelle était la mission du spiritisme ibéro-américain, avec cette foi dans l'esprit créateur et l'élan généreux qu'exalte C. Jinarajadasa. Selon lui, les vieilles et riches nations vont être supplantées par les peuples jeunes et pauvres : Le spiritisme trouve un meilleur champ d'activité et d'expansion dans les masses populaires, dans la pratique de tous les jours. Revendications sociales, plus de justice, amélioration du présent, dépasser la charité (et les charités) et réaliser l'équité (l'égalité des droits), renoncer à la violence et à la guerre, le spiritisme ibéro-américain doit s'employer à cette tâche de première urgence, même si on l'accuse de faire ainsi de la « politique de gauche ». On ne peut admettre plus longtemps, déclare J. Esteva-Grau, que les uns vivent dans le luxe inutile et que les autres ne mangent pas à leur faim. Ou — ce qui revient au même — que l'Argentine ou la Yougoslavie soient des « colonies » exploitées par la Féodalité d'Argent internationale, tout en se croyant indépendantes (cf. *Nervio*, Buenos-Ayres).

Ce n'est certes pas en France, ni en Angleterre, qu'on rencontrera ce ton dans la presse spirite. *Revista do Espiritismo* (p. 170), organe de la Fédération Spirite portugaise, vient à son tour de reproduire l'article de notre frère et ami J. Esteva-Grau.

Les plantes psychiques du Mexique.

Der Spiegel nous apprend (p. 159) que le professeur Victor A. Reko, membre de l'Académie des Sciences de Mexico, vient de publier en Allemagne un ouvrage sur les stupéfiants dont l'action est liée à certains phénomènes d'ordre psychique : *Ololiuqui*, plante qui hypnotise ; *Peyolt*, cactus qui permet de voir les invisibles ; *Mahihuana*, le haschich mexicain ; *Toloachi*, un aphrodisiaque ; *Ayahuasca*, la boisson qui donne des rêves horribles ; *Colorines* ou fèves rouges à pouvoir magique ; *Sinicuichi*, le breuvage qui procure l'oubli ; *Coltzic-Zaapote*, un fruit qui pousse à gesticuler et à danser ; *Nanacalt*, le champignon de l'erreur ; *Xomil-Xihuite*, qui fait voir à travers les cercueils (?) ; *Camotillo*, une racine qui permet de prédire le jour de la mort ; *Cohombrille*, etc.

L'ouvrage, édité chez Ferdinand Enke, à Stuttgart, paraît être assez important (Prix : 5 RM). Nous serions curieux de savoir ce que nos frères de la Fédération Spirite Mexicaine ou de « Amor y Estudio » (Veracruz) pensent des travaux de ce professeur mexicain sur les plantes d'ivresse de leur pays.

Vérité et bienfaits du spiritisme.

Nos confrères d'Outre-Manche on assez souvent maintenant une page d'informations sur la coopération des Eglises (Anglicane, Baptiste, Methodiste, Unitaire) et des spirites. Ainsi la page 691 de *Light*, à Londres, nous entretient d'une nouvelle réunion au *Fortune Theatre*, archicomble, de Londres. Ecclésiastiques et spirites connus (Mrs St. Clair Stobbart et Mr Arthur Findlay, qui séparent de grosses divergences, sont unanimes à reconnaître la nécessité de prouver au monde désemparé que la survivance humaine est un *fait*) ont une nouvelle fois fraternisé et salué la coopération, malgré les détracteurs dans les deux camps. Le Rev. R. W. Maitland a déclaré : « Le centre de gravité en religion, ce n'est plus l'autorité, mais l'expérience ! »

De son côté, le Rev. G. Maurice Elliot, vicaire de St.-Pierre, Cricklewood, à Londres, a fait une retentissante conférence devant près de 1.600 auditeurs lors d'un service de la célèbre *Marylebone Association*. Citant l'evêque de Bradfort, le Rev. Elliot a dit : « Pauvre foi, celle qui craint la recherche de la Vérité ! » Il a déclaré que l'une des manifestations les plus évidentes du christianisme originel, c'étaient les signes et les miracles ! Et c'est parce que la vraie foi a déserté les Eglises qu'il n'y a plus ni signes, ni miracles, dans le christianisme politique d'aujourd'hui. Jésus, selon lui, a promis que ceux qui

croiraient en lui, feraient des signes et des miracles plus merveilleux que les siens. C'est parce que l'homme a une enveloppe matérielle qu'il lui faut des signes et des merveilles, et Jésus lui-même s'est manifesté après la mort pour témoigner de la survivance humaine. Le Rev. Elliot a montré que les communications des vivants avec les « morts » ont été un fait courant pendant les premiers siècles du Christianisme primitif. Il a cité les Pères de l'Eglise, montré les erreurs contenues dans la Bible, et souhaité une traduction plus exacte des textes bibliques. En cherchant à donner aux hommes la preuve de la survie, le Rev. Elliot a déclaré suivre l'exemple de Jésus !

Nous voilà loin, on le voit, de certains petits écrits d'iconoclastes repentis !

Petites nouvelles.

-o- La Comtesse Nora Purtscher-Wydenbruck, auteur de *An Austrian Background*, a fait à Londres, le 20-11-35 une relation des expériences spirites qu'elle obtint en Autriche avec le plus grand succès.

-o- Mrs Helen Hughes, l'excellent médium anglais, fera en avril un voyage de conférences démonstratives à travers le Canada et les Etats-Unis.

-o- Un nouveau médium anglais : George Daisley, est en passe de devenir l'un des plus grands médiums. Ses succès avec les soldats morts qu'il a fait reconnaître en public à l'occasion du 11 novembre ont été extraordinaires.

-o- Sr. Arthur J. Wills, avec un médium de Washington a obtenu une manifestation matérialisée d'Edison, dont il a donné le compte rendu dans *The Two Worlds* (pp. 749-750).

-o- Un hommage de *La Idea* à Victorien Sardou spirite, en couverture, avec portrait. Merci à l'Argentine !

o- Des fêtes champêtres ont été organisées par la Confédération Spirite Argentine les 8-12, 12-1 et 9-2, à San Isidro, Rio de la Plata, auxquelles les « jeunesses spirites argentines » ont pris une part importante.

-o- Mr J. Arthur Findlay qu'on a pu appeler le « Krishnamurti du spiritisme » à cause de son caractère de rebelle, a prononcé une intéressante allocution à la réunion des prêtres et des spirites anglais, à Londres, pour la collaboration (*The Two Worlds*, p. 703).

-o- Selon le *Daily Mail*, le nombre des spirites anglais serait de 3 millions, selon Mr Shaw Desmond, il serait de 4 millions. L'enquête du *Sunday Graphic* de Mr Denis Doyle aurait été la première aussi longue dans la presse hebdomadaire britannique.

-o- La presse de mensonge continue de faire croire aux naïfs que le spiritisme, c'est la ruine, physique et morale : *The Two Worlds* (p. 710) répliquent en présentant Mr Thomas Hartley, spirite depuis 60 ans, qui à Bradfort a atteint 92 ans, après des campagnes nombreuses, spécialement contre les antispirites professionnels

-o- Devant une commission de contrôle et plusieurs centaines d'auditeurs, des « voix directes » ont été produites par le médium Mrs M. M. Lydy, dont la bouche était « scellée » et spécialement contrôlée.

-o- *Der Spiegel* (p 2) nous fait part d'un curieux procès : un juriste ayant consulté des graphologues, prétend avoir été lésé par eux dans la conduite de sa vie qu'il a organisée selon leurs conseils, et en appelle à la justice. Si l'on en faisait autant avec les astrologues, Dieu du ciel ! où irions-nous ?...

-o- Selon la *Frankfurter Zeitung* (10-11-35), le Négus n'entreprendrait aucune action importante sans consulter les astrologues de sa cour.

-o- « Il n'est pas exagéré de dire qu'il y a aujourd'hui des dizaines de milliers de réunions spirites en famille » déclarent *The Two Worlds* (p. 788) parlant du spiritisme en Grande-Bretagne.

-o- Le sieur G. Pioli rendant compte du Congrès d'Oslo dans *Mondo Occulto*, en pro-

fite pour satisfaire sa vieille hargne et déblatérer encore le Congrès de Barcelone et ses « manifestations fanatiques » !!!

-o- La *Prager Presse* (30-10) rend compte d'une conférence sur le psychisme faite à Prague par le Dr Vermeyen, Prof. de l'Université de Bonn.

-o- L'écrivain spirite allemand Jean Paar est décédé à 75 ans, laissant sa femme désemparée, à l'âge de 84 ans. Plusieurs de ses romans ont une célébrité qui dépasse les frontières allemandes. Mme Anna Paar est dans la gêne (Hermsdorf bei Berlin, Steinmetzstr. 2).

-o- Le Conseil de recherches psychiques de l'Université de Londres mène depuis plus d'un an une enquête expérimentale sur la télépathie (*Light*, p. 710).

-o- La *Revista Teosofica Cubana* (p. 636) relatant par le menu détail le voyage de conférences de Krishnamurti en Argentine, confirme que les éléments obscurantistes de Buenos-Ayres ont tenté de l'empêcher par tous les moyens de parler.

-o- Discussion âpre dans *La Ricerca Psichica* (pp. 637-40), du livre du Dr Cannon sur les secrets du Thibet, par le Dr F. Bonola, qui voit là un succès de librairie injustifié.

-o- Le 25-10-35, le *Berliner Tageblatt* nous apprenait qu'Ingeborg, le célèbre médium norvégien, accusée déjà d'avoir tué son père, serait accusée maintenant d'avoir tué sa mère (véronal) ! Espérons que cette nouvelle infamie de l'*Arbeiterbladet* n'aura pas plus de consistance que le honteux procès du juge Bonnevie !

-o- *La Ricerca Psichica* (11-35) a mis à l'honneur Balzac : Galerie des 3 portraits, *Dresse* Paronelli ; étude sur le mysticisme balzacien, Remo Fedi. Si nous relisions *Seraphita*, *Louis Lambert*, etc ?

-o- *Constancia* nous apprend (p. 638) qu'au 2 novembre dernier 30.000 tracts spirites ont été distribués aux environs des cimetières de Buenos-Ayres et d'autres villes argentines.

-o- Sorocaba devient au Brésil un des foyers spirites les plus ardents : Un hôpital spirite va y être édifié sur un terrain de 1.800 m2, face à 3 rues (*Reformador*, p. 451).

-o- La bibliothèque de la Fédération Spirite Brésilienne, à Rio de Janeiro, compte environ 8.000 volumes.

-o- L'Amiral Armstrong a organisé avec succès deux conférences spirites à Jersey et à Guernesey en novembre dernier.

-o- Mr. H.-F. Prevost Battersby a publié un ouvrage où il est question d'une nouvelle méthode d'expérimentation spirite : par mandataires successifs, de façon à éliminer la télépathie et la subconscience (A délègue B qui délègue C qui délègue D auprès d'un médium, le médium et D ne sachant rien sur l'*esprit* qui doit communiquer et s'identifier).

-o- *Revelacion Alicante* louange le bon médium de 73 ans : Jeanne Perez Garcia, dont l'effort spirite en Espagne et en Amérique fut magnifique.

SULYAC.

Journaux et Revues

Gringoire (27-12) consacre à la mémoire du Professeur Charles Richet un excellent article de M. Pierre Devaux :

La science et notre pays viennent de perdre le Professeur Charles Richet, une des plus belles et des plus audacieuses figures de savants de notre époque.

Il est un des rares hommes de laboratoire qui, après avoir prouvé leur valeur par des découvertes médicales sensationnelles, ait osé s'avancer au-delà de la science orthodoxe, dans ce mystérieux domaine des « sciences occultes » dont les demi-savants s'obstinent à nier l'existence.

On a comparé Charles Richet à un Gœthe moderne et la comparaison n'était pas écrasante. Curieux universel, pionnier de l'aviation dès 1888 — seize ans avant Wright — apôtre de l'esperanto, physiologiste éminent à qui ses découvertes valurent dès avant la guerre le prix Nobel et l'Institut, il devait conserver jusqu'à sa mort, à quatre-vingt-cinq ans, sa lucidité, sa magnifique vitalité intellectuelle. C'est vraiment à lui que s'appliquent précisément ces deux paroles suprêmes de Gœthe :

— De la lumière ! On se lasse de tout, excepté de comprendre.

On lui a reproché — cela est humain — sa trop grande hardiesse, son goût du « risque » intellectuel ; son *Traité de Métapsychique*, paru en 1922, a causé quelque scandale... à peu près comme la découverte des microbes par le grand Pasteur !

Après ce panorama général, l'auteur revient sur le détail des découvertes : La présence d'acide chlorhydrique dans le suc gastrique, la sérothérapie, l'anaphylaxie et son application dans le domaine policier, la chloralose (anesthésique pour les animaux) :

Et ceci nous conduit à rectifier une autre injustice, Richet, incontestablement, a « charcuté » durant son existence des légions d'animaux ; certaines personnes, mieux intentionnées que renseignées, l'ont dépeint comme un grand « vivisecteur » dans le sens le plus répugnant du terme. Or, c'est oublier que ce savant, qui connaissait les nécessités de la science mais qui aimait les animaux, a créé tout exprès pour les bêtes qu'il opérait un anesthésique spécial, la « chloradose ».

La partie « métapsychique », envisagée par quelqu'un « du dehors », n'a peut-être pas toute l'importance méritée :

Charles Richet est certainement l'un des observateurs qui ont assisté au plus grand nombre d'expériences « surnaturelles », disons plus modestement « supranormales » ; il a tâché d'y apporter, avec une entière bonne foi, une méthode scientifique rigoureuse tout en sachant se garder de ce malheureux scepticisme *a priori*, de cette « crédulité négative » qui a tant fait pour entraver le développement des connaissances humaines.

Empruntant à Charles Richet lui-même sa classification de supranormal, on peut dire que ces phénomènes sont de trois sortes : la « télépathie », lecture de pensée, clairvoyance, etc. ; la « télékinésie », qui consiste à faire bouger les objets à distance par la seule force de sa volonté ; enfin, la « téléplastie » ou création d'une « matière invisible » ou partiellement invisible telle que les « ectoplasmes ».

Nous sortirions du cadre de cet article en tentant ici une critique de ces manifestations complexes : Disons seulement ceci : la télépathie et la lecture de pensée sont des phénomènes aujourd'hui bien prouvés et que l'on peut, dans une certaine mesure, répéter à volonté, ce qui est bien le caractère d'une science et même d'une volonté expérimentale.

Répéter à volonté les phénomènes pour avoir une science, voilà bien un de ces préjugés courants du monde « orthodoxe » ou « officiel » ! Quant à ce qui suit, quel jugement superficiel ! Enfin...

La « télékinésie », il est vrai, n'a pu se manifester d'une façon aussi probante, malgré les classiques expériences (?) du pèse-lettre remué à distance par la force du regard ; mais il y a là une croyance qui subsiste obstinément depuis un siècle et l'on ne peut vraiment faire grief à un homme de science d'avoir voulu tenter une vérification.

Quant à la « matière invisible », un mot suffira : un de nos savants les plus dignes de foi affirme que l' « œil électrique », c'est-à-dire une pure machine, la voit ! C'est là un sujet capital sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Au total, Charles Richet a fait avec courage, en payant de sa personne, son devoir d'investigateur et de savant. Il n'a décrit que ce qu'il a vu : c'était un honnête homme.

Le même organe publie « le surnaturel dans le crime », par M. René Thimmy, ou « l'assassin malgré lui » (double personnalité) ou la folie « froide » et bien raisonnante. On regrette que l'auteur parle de « surnaturel » qui n'existe pas, il n'y a que du naturel inhabituel et inconnu :

L'affaire du millionnaire Thaw, qui révolutionna toute l'Amérique, est restée célèbre dans les annales judiciaires d'outre-mer : c'était en effet la première fois que le surnaturel avait droit d'accès dans une cour de justice.

Se souvient-on de ce procès qui défraya la chronique de tous les pays du monde ? Au cours d'une nuit de l'été de 1906, dans le quartier le plus aristocratique de New-York, à Madison-Square, un multimillionnaire, Harry Thaw, tuait un de ses amis, appartenant à la même société que lui, Stamford White.

Le meurtrier fut envoyé « aux fous ». Mais le Dr. Wickland — qui au Congrès Spirite International de Barcelone en 1934 fit une nouvelle intervention — guérissait déjà les aliénés de l'obsession d'esprits mauvais attachés à eux :

Le témoignage d'un savant unanimement respecté aux Etats-Unis, le docteur Wickland, jeta en effet une bien curieuse lumière sur cette mystérieuse affaire. Que l'on ne s'y trompe pas : le docteur Wickland n'est pas un spirite(1), un illuminé dont les gens dits sérieux, ont licence de se moquer. C'est un neurologiste fort connu et dont les travaux font autorité.

Le docteur Wickland avait l'habitude de tenter certaines expériences de psychologie supra-normale avec sa femme, dont les dons de médium étaient réputés. Or, quelques années après l'internement de Harry Thaw, le docteur révéla qu'au cours d'une séance de travail, pendant le procès, sa femme avait été soudain en communication avec l'esprit du père de Thaw. Celui-ci avait supplié le médium d'intercéder pour la vie de son fils qui était un hyper-sensitif, dominé par des forces mauvaises, mais qui était loin d'être un assassin.

Un second exemple : John Bentley, neveu de Lord Pretlow, de l'aristocratie londonienne, qui luttait contre « lui » qui voulait le jeter à la mer, qui un grand couteau entre les mains allait tuer sa tante quand il fut surpris par son oncle, etc. Le guérir ? Chose facile ! Un groupe psychique :

— Qu'avez-vous l'intention de faire ? demanda l'oncle.

(1) Où donc M. R. Thimmy a-t-il appris que le Dr Wickland n'était pas spirite alors qu'il présenta des rapports à plusieurs de nos Congrès et que son procédé est conforme à celui utilisé par les chercheurs spirites au siècle dernier ? — *R. S.*

— Chasser le mauvais esprit qui s'est emparé de son corps. Si nous n'y parvenons pas, je vous conseillerai de l'enfermer dans un asile.

— Mais il n'est point fou !

— Précisément, approuva le secrétaire. Qu'il commette un crime à l'heure actuelle, le jury ne voudra certainement pas reconnaître qu'il était en état de démence...

L'oncle, ébranlé, alla chercher son neveu qu'il avait laissé sous la garde d'un fidèle serviteur.

Le médium était une jeune femme que le secrétaire mit aussitôt en transe. Elle regarda attentivement le garçon :

— John Bentley, lui dit-elle, vous êtes entre les griffes d'un mauvais esprit. Mais c'est vous-même qui êtes allé le chercher.

— Quoi... comment ? bredouilla le jeune homme.

— Mais oui... souvenez-vous de... (elle indiqua un nom propre). Vous êtes allé dernièrement à Paris et vous avez fait la connaissance, dans un mauvais lieu, d'un individu perdu de vices. C'est là que vous avez « accroché » ce mauvais esprit, qui s'est emparé de vous. Il a déjà voulu vous pousser au suicide, sur le yacht, et il a ensuite cherché à faire de vous un assassin, en vous forçant à tuer votre tante...

Description de la « cure psychique ». Conclusion :

— Je crois que vous serez tranquille désormais ! expliqua le secrétaire à John Bentley.

Depuis cette mémorable séance, le jeune homme ne subit plus jamais la moindre obsession. Il s'est marié et il mène une existence des plus normales.

Il y a des lustres et des lustres que les spirites demandent aux aliénistes de les entendre enfin : Ceux-ci préfèrent que l'on construise toujours de nouvelles hautes murailles jaunes, et que l'on administre toujours plus de bromure ! Le Dr. Wickland aux Etats-Unis, les spirites brésiliens, sont à peu près les seuls pour avoir réussi à briser la résistance des Universités, matérialistes encore...

La Revue Métapsychique (nov.-déc.) éprouve un certain plaisir à soulever le problème du « spiritisme, religion dogmatique ».

Spirites et clergé collaborant en Angleterre, quelques spirites ont protesté.

Le *Light* a répondu :

« *Le dogme ne peut être éliminé du Spiritisme* : il est nécessaire pour l'affirmation et la propagande. Mais le dogme peut être, et devrait être, reconnu ce qu'il est effectivement : une tentative, plus ou moins imparfaite, pour revêtir d'une forme verbale une croyance qui peut être sujette à une révision si et quand celle-ci est imposée par la découverte ou la révélation de nouveaux aspects de la vérité. »

Je pense qu'aucun théologien chrétien, ou d'une autre Religion constituée quelconque, n'admettra pareille nouvelle définition fantaisiste du « dogme », car celui-ci perdrait alors sa signification séculaire pour ne plus signifier qu'une simple *croyance*, ou *opinion* personnelle. Le terme de « dogme » deviendrait lui-même inutile.

Et *La Revue Métapsychique* conclut ainsi :

Ce qui ressort de plus clair de toute cette discussion est en somme ceci :

Les spirites anglo-saxons admettent eux-mêmes que le Spiritisme, tel qu'il est défini par les Congrès Internationaux des membres de cette Croyance, est *dogmatique*. Il est probable que la plupart des spirites « Kardécistes » hésitent à approuver ce jugement ; mais il leur serait difficile de ne point reconnaître à leur tour leur *Credo*, formulé dans les Sept Principes fondamentaux établis par leurs Congrès, est en partie constitué, non

par des affirmations découlant de l'observation expérimentale et scientifique des faits, comme ils l'affirment, mais de simples articles de Foi, non démontrables, comme l'existence et la « paternité » de Dieu et comme les dogmes des autres religions.

Ce qui ressort de plus clair de tous ces commentaires est en somme ceci :

Les métapsychistes admettent eux-mêmes que la Métapsychique, telle qu'elle est définie par les Congrès Internationaux des membres de cette Croyance, est *dogmatique* : Ne pouvant tout expliquer, elle fait appel au grec et à des hypothèses (subconscience, conscience cosmique, mémoire de la Terre, etc.), mais il serait difficile aux métapsychistes de ne point reconnaître à leur tour leur *Credo* (un *Credo* « à rebours », si l'on veut, mais un *Credo !*) dans leur attitude ANTISPIRITE, déjà dénoncée au Brésil, en Argentine, en Italie, en Allemagne, etc.

Le Courrier Médical (15-12) publie un exposé du savant Dr. Moner, sur les radiations humaines :

J'ai repris moi-même les expériences de Müller mais j'ai modifié son appareillage en introduisant une lampe à trois électrodes dans le circuit.

Grâce à elle j'ai pu établir 1°) que certaines personnes peuvent influencer l'appareillage à une distance de plusieurs mètres mais que l'influence à cette longue distance n'est pas produite par l'émanation mais par un champ *électro magnétique* plus ou moins puissant suivant les personnes et qui est progressivement remplacé au fur et à mesure que la personne se rapproche de l'appareil par celle de l'émanation proprement dite.

Si au lieu de me servir de la personne elle-même j'approche de l'appareil un objet qu'elle a tenu dans sa main j'obtiens, en plus faible, les réactions précédentes, c'est-à-dire : 1°) action du champ magnétique et 2°) action de l'émission.

Ces deux actions successives se séparent facilement car l'aiguille de l'appareil dévie vers la droite lorsque l'appareil se trouve sous l'influence du champ magnétique et vers la gauche lorsqu'il se trouve au contraire sous l'influence de l'émanation.

J'ai également pu établir que la puissance de l'émanation était en raison inverse du champ électro-magnétique et vice-versa.

Expérimentation faite sur une centaine de personnes environ.

La Croix (23-12) se désole en un long article de deux colonnes de la misère et de la tragédie des superstitions qui tendent à augmenter (occultisme et spiritisme compris), avec le même accent douloureux qu'A. Rosenberg relevant dans ses deux livres : *Le Mythe du 20e Siècle* et *Réponse aux Obscurantistes*, tirés à plus d'un million d'exemplaires, les « faux » fabriqués par les gens d'Eglise à travers l'histoire pour s'emparer de la conduite de l'humanité...

Revue de Madame (28-11), permet à M. Michel St-Rémy de parler spiritisme dans sa « chronique astrologique ». C'est que l'auteur est las sans doute de « refouler » et désire exprimer sa hargne contre le spiritisme : Il prévoit que celui-ci va s'étendre considérablement, surtout vers 1940. Mais écoutons l'homme universel :

Le premier piège à éviter c'est de nier les manifestations spirites et vous allez comprendre pourquoi.

Elles existent réellement ; si vous refusez de les admettre, le jour où vous serez con-

traintes de les constater, qu'arrivera-t-il ? Vous serez enclines à admettre d'emblée l'explication qu'on vous en donnera, et 99 fois sur 100 on fera remonter la cause de ces phénomènes aux âmes des morts.

Or, c'est cela qui est inexact. Ce ne sont pas les âmes de vos morts qui vous parlent par la voix du médium, ce ne sont pas elles qui agitent la table, ce ne sont pas elles qui animent le fantôme qui se matérialise à vos yeux, même si ce fantôme ressemble à celui ou à celle que vous avez appelé, même si le médium vous dit des choses connues seulement de vous et du défunt.

Pour notre tranche-montagnes, « c'est la force dynamique émanée des assistants qui agit ». Nous préférons le diable, c'était une explication plus drôle ! Lecture de pensée, imprégnation, coque astrale, voilà tout le spiritisme, « mais vos morts n'y sont pour rien » (*sic*).

Après cette explication superficielle et inexacte, vient l'accusation :

Songez qu'une âme désincarnée n'a pas nos préoccupations ; c'est un esprit, elle vit une existence d'esprit qui n'a rien de comparable à la nôtre.

De plus, elle subit une purification qui l'éloigne peu à peu du plan terrestre où la retenaient ses erreurs et ses fautes. En supposant que vous puissiez l'y ramener, vous commettriez donc un crime puisque vous retarderiez son évolution.

Vous avez bien lu : *Un crime* ? Comme s'il était possible de ramener ici-bas une âme qui ne veut pas y revenir !!! Tout ce que peut faire le spiritisme, c'est de créer le « climat » le plus favorable à la communion des vivants et des morts ; se manifeste ensuite qui veut. Est-ce que les païens, avec leur culte des cadavres, ne ramènent pas dans les charniers les âmes ? Ne retardent-ils pas leur évolution ? Est-ce que les prêtres ne font pas jaillir tous les jours le sang du Christ sur les autels ? Ecoutons encore cet aveugle guidant d'autres aveugles :

Et si ce n'est pas elle qui vient, qui est-ce ? un des hôtes habituels de l'astral, n'en doutez pas, et le commerce avec ceux-là n'est possible qu'aux individualités douées d'une énergie, d'un dynamisme et d'une volonté considérables. Ce n'est pas votre cas, n'est-ce pas ? alors restez tranquilles, car ces relations vous mèneraient immanquablement au déséquilibre, voire à la folie.

Ne demandons pas à ce mal informé de tout, de connaître les statistiques réfutant son mensonge du spiritisme menant à la folie, alors qu'il est prouvé que *les religions orthodoxes ont plus de fous que le spiritisme*, lequel *CONSERVE*, presque tous les vrais spirites gagnent une vieillesse étonnamment prolongée, et cela s'explique !

A la rescousse, notre « lumière » appelle l'Eglise Catholique contre le « danger redoutable » et ceux qui spéculent sur l'ignorance (*sic*). Après avoir produit ce ramassis de préjugés, l'honnête homme, en bonne et saine logique, ajoute enfin : « Tous leurs phénomènes sont truqués... il n'y a d'esprit qu'au fond de leur cervelle, et ce n'est pas du meilleur. »

Quelles insanités ! Nous faisons appel à nos sœurs spirites qui seraient abonnées à des revues féminines de ce genre pour qu'elles protestent contre de telles assertions, et qu'elles ne continuent pas de soutenir de leur argent des publications aussi sectaires et aussi haineuses ! Si ce publiciste ignore ce qu'est le spiritisme, ou s'il ne le connaît que par les « films » de M. Clément Vautel, qu'il ait alors l'honnêteté élémentaire de ne pas en parler ! A la direction de tels organes d'agir !

Régénération (12-35) nous entraîne à la contemplation de l'astrologie — à laquelle tant d'astrologues causent un préjudice si considérable. Dom Néroman nous dit :

L'astrologie est avant tout une science spiritualiste. Elle croit à l'esprit animant la matière, « *mens agitans molem* », et elle cherche à prévoir les grands courants de la pensée qui font osciller les races, qui lancent des vagues humaines par-dessus des civilisations décadentes, qui jettent toute une race tour à tour vers des élans spiritualistes, vers des ruées dévastatrices, vers des orgies dégradantes, vers des renaissances artistiques, vers des conquêtes pacifiques sur la matière et sur l'inconnu du Cosmos.

Voilà pourquoi l'astrologie dépasse de cent coudées la science matérialiste, et n'hésite pas à absorber les problèmes psychiques.

La Tribune de Genève où l'on a toujours plaisir et profit à lire les excellentes chroniques de M. Raoul Montandon, aborde la question « Du corps somatique au double éthérique » (6-12) :

Tous les occultistes savent que le corps somatique de l'homme (comme celui des animaux du reste) est constitué, non seulement par des éléments : solides, liquides et gazeux qui tombent sous nos sens normaux), mais encore par des substances infiniment plus subtiles dont l'ensemble est généralement désigné par les termes de : « double éthérique ».

Ce double, ou corps éthérique, qui occupe dans l'espace tridimensionné le même volume que la forme extérieure de l'être, et qui en est le véritable substratum, est lui-même composé de quatre éthers différenciés.

Si nous adoptons, à titre d'analogie, les sept notes de la gamme comme représentatives des sept principes physiques, nous pourrons dire que *do*, *ré*, *mi*, figurent les éléments : solides, liquides et gazeux, alors que *fa*, *sol*, *la*, *si* se rapportent respectivement aux quatre éthers différenciés du double éthérique.

Lorsque survient la crise de la mort (premier stade d'une succession d'événements dont la science occulte nous donne le processus), les éléments grossiers : *do*, *ré*, *mi*, retournent, par dissolution (fermentation, puis putréfaction), au monde physique d'où ils proviennent. Le corps éthérique, dans sa quadruple constitution : *fa*, *sol*, *la*, *si*, abandonne alors les éléments inférieurs (solides, liquides et gazeux), emportant avec lui dans le monde suprasensible les éléments supérieurs de l'être.

Ces éléments subtils ne sont un fait que pour les voyants. Pourtant la Science semble à la veille de confirmer définitivement ce fait :

Si l'on en croit des auteurs bien informés, deux savants hollandais, MM. Matla et Zaalberg van Zels, seraient arrivés, il y a un certain nombre d'années, à peser le corps éthérique de l'homme vivant, et le docteur américain Duncan Mcdougall, de Havershill, serait parvenu à confirmer leurs conclusions en pesant des agonisants, dont le poids, au moment de la mort, diminue de 2 à 2 1/2 onces.

Plus récemment (en septembre 1933), le docteur R. A. Watters, directeur de l'Institut Bernard Johnston, aux Etats-Unis, a pu mettre en évidence, en se basant sur les découvertes récentes de l'atomistique, la présence d'un principe immatériel, compénétrant le corps somatique, et qui abandonnerait ce dernier au moment de la mort.

On a lu déjà, à ce sujet, les explications de M. van Walt.

La Tribune de l'Est (13-12) poursuit sa série de chroniques sur « le problème de la destinée », sous la signature du bon propagandiste M. F. Lefeuvre, qui rap-

porte un fait survenu dans la vie d'Alexandre Dumas lors de la mort de son père. Les dédoublements sont loin d'être du délire hallucinatoire !

Un certain nombre de journaux de l'Ouest rapportent le passage et les conférences du professionnel anti-spirite bien connu, à « tant le fauteuil ». Si l'on excepte quelques gazettes cléricales nuance « vieille province », la déception semble grandir et s'avouer. L'heure du bonhomme est passée.

Quant à nous, nous n'oublions pas le personnage condamné sur notre plainte par divers tribunaux et cours d'appels ; il devra, *quand il nous plaira*, se soumettre à la justice.

Nos causeries par T. S. F.

Le Spiritisme des Maîtres Français

Le cycle des conférences radiophoniques inaugurées l'an dernier au poste de « Radio-Toulouse » par M. Hubert Forestier, rédacteur en chef de *La Revue Spirite*, a eu un tel succès que c'est avec une véritable satisfaction que beaucoup, en France et à l'étranger, ont accueilli la reprise de ces émissions bienfaisantes et salué la première : *Le spiritisme des maîtres français*, de si heureuse inspiration, donnée le jeudi 30 janvier, à 19 h. 50.

Le conférencier à la chaude conviction rappelle l'insurrection qui se produisit en certains milieux devant la première poussée spirite en France au lendemain des faits d'Hydesville. Malgré Faraday, Chevreul, Babinet, des témoignages ne cessèrent de rendre hommage à la véracité des faits : Les Professeurs Thury et Gasparin, le Père Lacordaire (sa lettre du 29 juin 1853 à Mme Swetchine), le Dr Gustave Simon en son livre sur les tables tournantes de Jersey et Victor Hugo enfin, sont de précieux et décisifs témoins de la survivance humaine (le seul fait « André Chénier » suffirait à donner raison aux spirites).

Les phénomènes — comme le démontre ensuite lumineusement M. Hubert Forestier — se sont multipliés et diversifiés d'une étonnante manière, prouvant sans doute une intention de substituer sur le plan mondial la connaissance, le savoir, à la croyance, à la foi. Même Charles Richet a pris position contre les sceptiques, et des lumières ont soutenu la thèse spirite : Non seulement Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, mais Arago, Duclaux (de l'Institut Pasteur), les Drs Geley, Gibier, Maxwell, Carrel, Camille Flammarion, Henri Bergson, etc.

Aux côtés de certains de ces hommes éminents l'auteur a pris part à des travaux inoubliables qui l'ont contraint, comme eux, à se convaincre de la réalité du spiritisme expérimental.

Il rappelle que c'est l'expérimentation qui a amené William Crookes à la certitude spirite, mais aussi à ses plus belles découvertes (matière radiante). Ce révolutionnaire de la physique et de la chimie, pour avoir osé déclarer de la réalité spirite : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est* », n'a pas été épargné par la sottise universelle.

Le conférencier averti s'attache à montrer la transition de fait qui mène des formes subtiles de la matière aux phénomènes spirites : double fluidique, véhicule de l'âme dont parle Saint Paul, faculté de bilocation de Saint Antoine de Padoue, intéressent les vivants. Une étude approfondie des faits spirites montre que l'animisme (partant, la subconscience) demeure impuissante à élucider certains problèmes, même avec les termes faciles d'hallucination, suggestion, inconscient subliminal, etc.

Malgré les difficultés que présente l'étude expérimentale, les déclarations en faveur du spiritisme se renouvellent et s'accroissent. M. Hubert Forestier, comme tous les spirites, s'en réjouit, car selon le mot de Léon Denis, il faut que l'homme « apprenne à se mieux connaître, à prendre conscience des énergies qui dorment en lui » et « il doit travailler avec courage et persévérance à s'accroître, à grandir en dignité, en savoir, en sagesse, en moralité, car toute sa destinée est là ». Comme le déclare Allan Kardec : « Le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. »

Le spiritisme — et l'auteur confirme ce point — apporte la preuve du fait de la survivance humaine et il dégage les lois morales qui doivent gouverner l'existence terrestre : « Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse », qui souligne le passage alternatif du monde physique au monde spirituel dans une loi d'évolution et de progrès.

Ainsi le spiritisme des maîtres français : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, et de tous les savants et penseurs qui les ont rejoints, réconcilie sur une base positive l'Occident et l'Orient. Il libère l'homme du plus grand de ses maux : l'*ignorance*, et empêche la philosophie qui en découle de se raidir dans le dogmatisme d'un article de foi.

Le spiritisme va à tous, sans distinction d'aucune sorte, et à tous il dit : *A chacun son dû*, selon l'idée de responsabilité individuelle qui jaillit de la pluralité des existences. Dans le tourment présent, quel réconfort !

Ainsi parla notre Rédacteur en Chef Hubert Forestier dans sa passion du vrai et son besoin d'aider à transformer le monde — en changeant d'abord et surtout les hommes. Nul doute que cette première conférence radiodiffusée n'ait obtenu le grandiose succès qu'elle mérite.

*
* *

Notre effort va se poursuivre de quinzaine en quinzaine avec l'appui de tous nos amis en certitude qui considèrent la nécessité de cette propagande radiophonique. Que ceux qui n'ont pas encore envoyé leur participation — même modeste — se hâtent bien vite, nos moyens sont si limités pour l'action que nous avons à mener ! et notre époque, malheureusement, n'est pas comparable à celle qui vit naître l'ère chrétienne. En ce temps, pour enseigner la bonne parole, il suffisait de partir résolument sur les routes, pénétré de la grande certitude intérieure, muni d'une modeste besace, d'un rude bâton sur lequel s'appuyer et de s'arrêter de bourgade en bourgade pour répandre dans les cœurs assoiffés la parole de vie et d'espoir ; l'humble pélerin ne manquait jamais du nécessaire, dans sa vie errante il était accueilli, recueilli avec joie et respect par ceux qui, pénétrés de son enseignement, étaient fiers de lui accorder le gîte et le repas sous leur toit. Aujourd'hui les conditions de vie, l'organisation sociale, ne facilitent point le service d'une cause, aussi noble, aussi désintéressée soit-elle. Luttant dans un monde ou le « veau d'or » est roi, il faut être armé en conséquence pour agir en force et persévérer. Voilà pourquoi l'union de toutes les bonnes volontés, de toutes les *volontés* spirites est indispensable pour que se propage. suivant les possibilités modernes, les principes doctrinaux et scientifiques du spiritisme.

*
* *

Les prochaines causeries de notre Rédacteur en chef, devant le microphone de *Radio-Toulouse* (longueur d'onde : 328 m. 6), auront lieu aux dates et sur les sujets que voici :

Jeudi 27 février : **La Preuve de l'existence de l'âme après la mort.**
» 12 mars : **Les Maisons Hantées.**
» 26 » : **Les Morts nous frôlent...**
» 9 avril : **La Philosophie des faits spirites.**

Nous invitons nos auditeurs à demeurer à l'écoute à partir de 19 h. 45 jusqu'à l'annonce de la causerie, une modification au programme ou les nécessités techniques pouvant obliger « Radio-Toulouse » à reculer de quelques minutes l'audition de M. Hubert Forestier, comme cela s'est d'ailleurs produit l'année dernière.

Nous rappelons qu'un petit tract annonçant les jours et l'heure de nos causeries radiophoniques vient d'être édité par nos soins, nos lecteurs peuvent en demander la quantité utile pour distribuer aux personnes susceptibles de s'intéresser à ces exposés, à nos bureaux : 8, rue Copernic, Paris (XVI^{e}) en joignant quelques timbres pour couvrir les frais d'envoi.

A tous nos amis de nous donner leur opinion, si nous n'avons pas la possibilité de leur répondre, nous serons cependant heureux de les lire.

R. S.

Maison des Spirites

Persévérance ! est la devise de la « Maison des Spirites ». Ainsi chaque jour, les plus dévoués, réalisent leur effort pour le bien de la cause.

Les séances du Mercredi et du Jeudi, où se dévouent Mme G. et Mme Perrot, sont de plus en plus suivies par une assistance calme et recueillie.

Des preuves d'identité remarquables y sont données très fréquemment : noms et description de décédés, détails caractéristiques, etc.., sont autant de témoignages de la survivance de nos disparus et de leur sollicitude pour ceux qu'ils ont apparemment quittés.

Voici quelques exemples entre mille, extraits de nos procès-verbaux :

.....

Spontanément, le médium dit : J'entends : « Joseph », il est boulanger, il est mort dans un accident, il a eu la tête écrasée. » Un assistant reconnait alors un ami d'enfance ; tous ces détails sont exacts. Et l'esprit conseille : « Ne fais pas comme moi, fais attention ; tu ne pensais pas à moi, mais moi, je ne t'avais pas oublié. »

Il faut noter que cet assistant venait pour la première fois, par pure curiosité, absolument sceptique, et que lui et les amis qui l'accompagnaient ont été fortement troublés par ce message qu'ils n'attendaient pas.

Autre fait caractéristique : le médium s'adresse à une dame, lui décrit sa grand'mère, sa mère, indique leurs noms, donne quantité de précisions, et la dame répond toujours : « Non ». Enfin, elle finit par avouer que tous ces détails sont exacts, mais qu' elle était venue pour avoir une communication de son mari, dont elle avait déposé la photographie sur la table. Ce fait démontre bien qu'il n'y avait pas transmission de pensée et que « l'esprit souffle où il veut. »

Une autre fois, le médium déclare à Mme Blanche B. qu'elle voit deux enfants, pour lesquels il y a danger de les laisser jouer près de l'eau. C'est la tante et le grand-père décédés, successivement décrits par le médium, qui signalent ce danger. Mme Blanche B. s'étonne, car ses petits-enfants, pour revenir de l'école, ne passent pas près de l'eau et la Seine est à une demie-lieue de leur chemin habituel. Or, quelques jours plus tard, elle apprit que l'aîné avait été, le lendemain de cette séance, jouer au bord de la Seine et avait failli se noyer, à un endroit peu fréquenté.

Souvent, nos amis lecteurs s'étonnent de ne pas voir dans « La Revue Spirite » des récits de cas intéressants se passant à Paris.

En réalité, il y a quantité de faits importants qui restent dans l'ombre : nous demandons à tous ceux de nos amis qui ont la consolation d'obtenir aux séances de la Maison des Spirites, des messages renforçant leurs certitudes ou dissipant leurs doutes, de nous en donner le témoignage, afin que chacun en tire profit.

*
* *

Les distributions de Noël et de Premier de l'An ont fait de nombreux heureux. Près de 300 personnes ont reçu douceurs et chauds vêtements et des bambins auront été joyeux en découvrant le jouet glissé dans la cheminée par « Père Noël ».

Mme Démare, directrice de notre Bureau de Bienfaisance et nous-mêmes, sommes reconnaissants aux Amis des vieillards et des enfants malheureux qui ont participé, cette année encore, par leurs dons généreux, à l'œuvre de Bonté, si chère à Jean Meyer.

*
* *

Les prochaines grandes conférences sont ainsi fixées :

Dimanche 23 Février, à 15 heures : *LES SCIENCES OCCULTES ET LA LATINITE*, par M. Marc Sémenoff.

Dimanche 8 Mars, à 16 heures 30 (à la suite des travaux de l'Assemblée Générale de la « Société des Amis de la Maison des Spirites ») : *ANALOGIES ENTRE LA RADIESTHESIE ET LE SPIRITISME*, par M. Maupan.

Dimanche 22 Mars, à 15 heures : *OU SONT NOS MORTS ?* par Tancrède Thibaud.

Le Dimanche 12 Avril étant jour de Pâques, aucune conférence ne sera donnée.

*
* *

Les consultations et séances sont gratuites à la *Maison des Spirites ;* une participation aux frais de 1 franc pour les abonnés de *La Revue Spirite* et les membres de l'*Union Spirite Française*, munis de leur carte, et de 2 francs pour les personnes étrangères, est seulement demandée à la réunion du Samedi de Mme Luce Vidi et aux grandes conférences des deuxièmes et quatrièmes Dimanches.

Seuls les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ont faculté d'entrer librement, sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Si, en outre, nous prions nos visiteurs de nous apporter leur aide en faveur de notre action de propagande, c'est que les seuls moyens de la « Maison des Spirites » ne sauraient suffire devant la lourdeur de ses charges.

Société des Amis de la Maison des Spirites

A la demande de son Conseil d'Administration, dont M. Robert Guétet est le dévoué Président, nous informons les membres Bienfaiteurs et les Membres Actifs de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » que l'Assemblée Générale ordinaire annuelle se tiendra dans les salons de son siège : 8, rue Copernic, à Paris (XVI°), le *Dimanche 8 Mars prochain, à 14 h. 30.*

A l'issue des travaux de l'Assemblée, vers 16 h. 30, M. Maupan fera un très captivant exposé sur :

Analogies entre la Radiesthésie et le Spiritisme

L'actualité de cette question amènera certainement un public nombreux qui se joindra aux membres de la S.A.M.S. pour écouter cette conférence.

Le Conseil d'Administration de la S.A.M.S. nous prie d'insister près de ses so-

ciétaires, pour que ceux d'entre eux qui ne seraient pas touchés par l'invitation qui leur sera envoyée individuellement veuillent bien se considérer comme avertis et venir en nombre participer à l'Assemblée Générale du dimanche 8 mars prochain. Ce sera un très grand plaisir pour tous que de se rencontrer à cette occasion.

Société d'Etudes Psychiques de Paris

Compte-rendu de la Réunion Générale du 29 Novembre 1935.

Par la diversité de son ordre du jour et l'intérêt s'attachant aux sujets traités, la Réunion Générale de la S. E. P. P. du 29 Novembre a été une des plus brillantes séances de la saison.

La lecture et l'approbation du compte-rendu de la Réunion Générale du 25 Octobre furent vite expédiées et M. Mathouillot exposa longuement un cas d'incorporation durable qu'il suit depuis 3 ans, celle de Mlle Iris Farczady (au lieu dit « La Vallée Fraîche » banlieue de Budapest) devenue subitement Altarez Lucia de Salvio, femme de Pedro Salvio. Lucia ne parle plus le hongrois, mais l'espagnol, que personne ne connait dans sa famille ; elle cite, une à une, toutes les églises de Madrid, où elle n'est jamais allée et mille particularités connues des seules personnes de l'endroit ; son tempérament nonchalant est devenu exubérant ; ses danses sont du plus pur style espagnol. Le Secrétaire-général a recueilli le témoignage de plusieurs hongrois et montré à ses collègues les deux écritures, si différentes, de Mlle Iris et de Lucia.

M. Jean Booss fit ensuite avec art, un exposé complet du cas de M. Schurmann, médium graphologique qui, à la simple inspection d'une personne, reproduit l'écriture exacte de cette personne, avec tous les plus petits détails et inversement, sur l'examen d'une écriture, dépeint avec une exactitude impressionnante le physique de l'auteur de cette écriture. Ce médium, dont se sert officiellement la justice allemande pour sa recherche des criminels a déjà rendu les plus grands services et le Secrétaire-Général émet le vœu que M. Booss donne un jour, dans la *Revue Spirite*, un compte-rendu très détaillé sur ce cas extraordinaire.

L'ordre du jour mentionnait ensuite les démarches faites par M. Mathouillot pour faire venir ici le médium italien, Guiseppe Vallese, mais il restait tant de choses intéressantes à voir et à dire que le Secrétaire-Général renvoya ce sujet à une séance ultérieure.

Sur l'invitation de M. Mathouillot, M. A. Perret, Ingénieur, vint faire une démonstration curieuse d'une utilisation nouvelle du pendule.

Tenant verticalement son pendule au centre d'une série de cercles concentriques distancés de 1 centimètre, M. Perret place dans le coin inférieur de droite une carte postale retournée et mesure les girations de son pendule par le nombre de ces girations, chronométrées pendant 30 secondes et l'amplitude du cercle décrit. Il semble résulter que les monuments historiques, par exemple, ont des girations différentes, en nombre et amplitude, de celle des monuments religieux, des paysages, etc... En notant ces coordonnées avec exactitude, M. Perret pense qu'un pendulisant pourrait indiquer sans erreur ce que représente une carte-postale déjà expérimentée et reprise après mélange dans un lot de 60 à 100 autres cartes.

Voilà une étude curieuse à entreprendre par tous les amateurs du pendule.

Autre résultat plus concret. M. Mathouillot présente à ses collègues un rognon de mouton parfaitement momifié par Mme B., malgré la difficulté de cette tâche, étant

donné l'épaisseur de cette pièce et sa contexture (chair, sang, graisse, acide urique, etc.) Tous nos compliments à Mme B. pour cette belle réussite.

Le Secrétaire-Général communiqua enfin à ses collègues les expériences faites avec son groupe et la présentation des photographies obtenues suscita, de la part de tous, une ardente curiosité. Parmi les clichés examinés, citons :

Le N° H 5 du 24 Octobre, dans lequel Mme R., assise et les coudes haut-levés, lévite une table à 0 m. 30 de hauteur.

Le N° H 6 du 31 Octobre, où Mme R. debout, cette fois, lévite la même table qui est soulevée horizontalement, des quatre pieds, à 0 m. 40 de hauteur.

Puis les ectoplasmes obtenus avec les clichés B. 23, B 24 bis, B. 25.

Dans le premier, deux mignonnes petites têtes, bien formées sont nettement visibles au milieu d'un ectoplasme à figure renversée. Dans le dernier, formation d'une silhouette de très jeune femme, dont la matérialisation a été obtenue au détriment des jambes et d'une partie du buste de M. Mathouillot, totalement disparus de la photographie, ainsi que d'une autre dame dont il ne reste plus qu'un seul pied.

Ces photos remarquables ont clos la réunion de fin d'année, car étant donné les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, on a demandé au Secrétaire-Général de ne pas faire de Réunion le 27 Décembre.

La prochaine réunion aura donc lieu le 31 Janvier 1936. Ce jour-là, M. Mathouillot projettera sur l'écran, en grandeur naturelle, tous les travaux faits à la S. E. P. P., mais étant donné le nombre très limité de places, *seuls seront admis les Membres de la Société ayant versé leur légère cotisation et les personnes munies d'une autorisation spéciale.*

Le Secrétaire-Général :
Henri MATHOUILLOT

Conférences

Lyon — Le 7 Décembre dernier, M. Hubert Forestier est venu à Lyon pour prendre la parole à la Fête annuelle du « Groupe Spirite Jeanne-d'Arc ». Il a tenu également à saluer les nombreux amis qu'il compte à la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites » et dans un « 5 à 7 » de délicieuse intimité, il nous a entretenu des actualités, de ses prochaines causeries à « Radio-Toulouse », du mouvement spirite anglais, italien et espagnol, de l'ouvrage retentissant du Docteur Alexis Carrel « L'Homme cet Inconnu », du dernier livre du regretté Professeur Charles Richet « Au Secours », et de ses souvenirs sur l'illustre homme de science.

« Elle est belle la civilisation ! » serait-on tenté de dire en fermant le livre d'Alexis Carrel « L'Homme cet Inconnu » ; cette sentence, que risque un critique de l'ouvrage, répond aux préoccupations de M. Hubert Forestier.

« La civilisation actuelle ne nous convient pas, écrit A. Carrel, car elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature... Quoique édifiée par nous, elle n'est pas faite à notre mesure... Dans l'organisation du travail industriel, l'influence de l'usine sur l'état physiologique et mental des ouvriers a été complètement négligée... Mais nous sommes encore dominés par le monde que les sciences de la matière inerte ont construit, sans respect des lois de notre nature, dans un monde qui n'est pas fait pour nous, parce qu'il est né d'une erreur de notre raison et de l'ignorance de nous-mêmes. »

L'homme a vu trop grand et maintenant son propre édifice l'écrase. La fable du bœuf et de la grenouille devrait être un sujet de sérieuse méditation pour nos ingénieurs, nos architectes et nos dirigeants. Le monde se grise de ce « Kolossal » qui l'anesthésie de plus en plus et ne lui laisse plus le temps de se recueillir.

Dans son langage scientifique A. Carrel signale la décadence des races blanches.

Son chapitre sur les « Fonctions adaptives » est très clair. Ce n'est pas un sceptique qui écrit, mais, se plaçant plutôt à un point de vue positif, ce médecin révèle à son tour « ce ne sont pas les sciences mécaniques, physiques et chimiques qui nous apporteront la moralité, l'intelligence, la santé, l'équilibre nerveux, la sécurité et la paix. » Et c'est vraiment curieux de lire de telles affirmations, sous la signature du Docteur A. Carrel, à une époque, précisément troublée, qui appelle à son aide des forces spirituelles par la voix de ces apôtres qui s'efforcent de nous rappeler à la réalité.

Le Professeur Charles Richet, le grand savant qui vient de nous quitter avait donné à M. Hubert Forestier de nombreux témoignages d'amitié au cours de leurs fréquents entretiens, à Paris et en province.

Son ouvrage « Au Secours », sorti des presses au moment où il nous quittait, contient 17 chapitres, 17 appels vibrants « au secours » que lance ce clairvoyant qui avait déjà un pied dans la tombe lorsqu'il écrivît ces pages.

Il a réservé le 7e chapitre à la métapsychique, lequel renferme des pages émouvantes, pour nous spiritualistes ; s'il rappelle que c'est lui qui proposa ce nom de « métapsychique » en 1894, il lui donnerait plus volontiers, maintenant, en 1935, la dénomination « Science de l'inhabituel ». Tristement, il se plaint que cette jeune science, à laquelle il a consacré un volumineux traité, soit persécutée, non comme l'étaient les chrétiens livrés au supplice, mais par la sévère orthodoxie des Sciences officielles ; cette sévérité l'émeut d'autant plus qu'il fait partie lui-même de ces académies et de ces universités, avec amertume, sans doute, il compte le faible nombre des savants officiels, de sa classe, qui aient osé défendre cette métapsychique... William Crookes, Oliver Lodge, Cesar Lombroso, William James, Henri Morselli, Hans Driesch...

En nous léguant « Au Secours », Charles Richet a laissé dans les mains de la génération qui monte, à cette jeunesse impatiente, plus tourmentée de gagner de l'argent que de travailler à enrichir cette science qu'il adorait tant, un sujet de sévère méditation.

Le comprendra-t-elle ? Souhaitons que quelques-uns seulement soient touchés par les dernières paroles de ce vieillard angoissé et qu'ils n'aient pas, aux portes du tombeau, à se poser cette grave question « ai-je suivi la bonne route ? »

Charles Richet n'est pas parti sans avoir, comme tant d'autres, répété l'erreur des temps présents et l'impérieuse nécessité de revenir à la pensée des vieux maîtres, à ceux qui travaillaient pour l'art lui-même, pour la Science, pour un idéal... Avoir connu cette âme ainsi et non seulement l'homme public c'est avoir en soi un précieux talisman qui fortifie le courage aux heures difficiles pour de nouvelles étapes.

Ma plume est indigente pour tracer ce dont nous a entretenu M. Hubert Forestier, mais ceux qui pourront lire Carrel et Richet seront convaincus qu'il faut tenir associés *étroitement notre conception spirite* avec une science qui ne se refuse pas de pénétrer dans la chapelle du cœur et de l'esprit. Retournons sans cesse vers la pensée des maîtres, ne laissons pas une froide science nous fermer la porte de l'âme, comme les enfants prodigues, réfugions-nous dans les bras de nos aînés, dans leurs pensées, dans la plus belle conception de la vie, celle qui tend à spiritualiser la créature.

J. F.

*
* *

Sous la présidence d'honneur de M. Hubert Forestier, vice-président de la *Fédération Internationale*, la « Société Jeanne d'Arc » donnait le dimanche 8 décembre 1935, salle Lorenti, sa fête annuelle au profit de ses chers vieillards.

L'annonce de la conférence donnée par M. Hubert Forestier sur « *Le Spiritisme et la preuve de la Survie* », fut une occasion heureuse pour nos amis spirites lyonnais, de convier leurs amis non spirites à cette manifestation. Les organisateurs de la

fête qui n'avaient rien négligé pour donner à cette matinée tout l'éclat nécessaire, furent émerveillés de la présence d'un auditoire aussi nombreux et sans précédent, qui ne ménagea pas ses frénétiques applaudissements, à tous les aimables artistes, violonistes et pianiste qui prêtèrent leur dévoué concours à cette gracieuse matinée.

La première partie du Concert terminée, M. Jubiz, trésorier de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, président de la Fête, présenta à l'auditoire le conférencier M. Hubert Forestier, il lui adressa, au nom de la *Société Jeanne d'Arc* ses souhaits de bienvenue et lui céda ensuite la parole.

M. Hubert Forestier, avant d'aborder le thème de sa conférence exprima sa joie de se retrouver au milieu de ses amis spirites de Lyon, cette grande ville qui fut le berceau du Maître Allan Kardec, et où il lui est donné une fois de plus d'apporter le témoignage de ses certitudes à l'aimable auditoire qu'il remercie d'être venu aussi nombreux l'écouter.

C'est devant un profond recueillement que l'orateur au verbe pénétrant, au visage éclairé par la sincérité de sa conviction, analysa très longuement une vaste documentation sur les faits spirites, ne laissant aucune place pour le doute.

Il se plut, après le rappel de chaque fait, de rendre hommage à l'œuvre de nos très chers Maîtres : Allan Kardec, Camille Flammarion, Gabriel Delanne, Léon Denis, Jean Meyer. Il cita leurs ouvrages connus et lus par tous ceux qui aspirent à une vie meilleure et qui trouvent en eux la clef du problème de la vie terrestre et la certitude de la survivance de l'âme après la mort.

L'homme ne peut atteindre à l'apogée de son évolution morale, indispensable au bonheur auquel il aspire, que s'il se résoud dans une ferme résolution, à l'étude nécessaire de l'âme, de sa destinée et des lois universelles qui régissent notre humanité, lois que la science spirite ne cesse de nous révéler et dont la connaissance reste accessible à tous les humains sans exception.

La péroraison finale de M. Hubert Forestier fut saluée par une salve d'applaudissements, maintes fois renouvelés d'ailleurs au cours de sa très instructive conférence. Celle-ci pénétra profondément le cœur de tous les spirites et non spirites lyonnais qui se séparèrent satisfaits de cette inoubliable matinée.

Mme Combe, la vénérable et toujours si zélée présidente de la « Société Jeanne d'Arc », par l'intermédiaire du secrétaire, félicita et remercia chaleureusement M. Hubert Forestier. Il l'assura des pensées affectueuses de la « Société Spirite Jeanne d'Arc » et de ses membres.

Félicitons et remercions aussi bien fraternellement nos amis artistes, musiciens et organisateurs, qui tous contribuèrent par leur parfaite collaboration à la réussite complète de cette gracieuse matinée dont nos amis et invités emportèrent un souvenir inaltérable.

E. COUDERC.

Créteil. — La *Société d'Education populaire de Créteil* avait mis à son programme de décembre, une causerie destinée à faire connaître à ses adhérents le spiritsme, en dehors de toutes tendances politiques ou religieuses.

L'*Union Spirite Française* avait délégué M. Henri Regnault, membre de son comité qui choisit comme titre de sa causerie : « *La Mort n'est pas* ».

Le conférencier, dont on connaît la profondeur des convictions, fut présenté par M. Charles Blanchard, ingénieur, maire de Créteil et président de la Société, qui s'occupe lui-même beaucoup de radiesthésie.

Citant des exemples, choisis d'une façon judicieuse, parmi les expériences contrôlées scientifiquement, M. Henri Regnault prouva d'abord à son auditoire l'existence de l'âme des êtres humains vivants en indiquant quelles manifestations elle peut réaliser par l'écriture, par l'incarnation, par les matérialisations et même par la photographie. Il choisit

ensuite, parmi les expériences spirites, les scènes qui démontrent surabondamment qu'après la mort, l'âme poursuit son existence et peut, dans certains cas, beaucoup plus rares que certains ne l'imaginent habituellement, venir prouver sa survie.

Le programme comportait également un concert, au cours duquel on put apprécier le grand talent de Mme Jenny Nattan, vice-présidente de la Société, de Mmes Lefebure, Guionie, et de M. A. Caurette.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

« Quand un homme veut vivement et constamment, il parvient à son but » ; cette parole de Stendhal démontre bien quelles possibilités sont offertes à ceux qui, de toute l'ardeur de leur pensée, désirent — à travers la tempête des incertitudes quotidiennes — avec force et persévérance le développement des principes spirituels, des principes de bien capables de dégager le monde humain de l'ornière matérialiste dans laquelle il s'est laissé glisser.

Que nos souscripteurs soient donc félicités et remerciés ; d'un même cœur ils comprennent et ils veulent que le spiritisme agisse, guérisse et éclaire les âmes tourmentées, douloureuses ou incertaines que par notre propagande active nous pouvons joindre. Qu'ils soient assurés que leurs efforts et leurs encouragements nous permettent d'atteindre le but. Merci !

LA REVUE SPIRITE.

Mmes : Lambert, à Hanoï (2e versement) 40 fr. — Vivarat, à Bonnets d'Uriage (5e versement), 20 fr. — Valle, à Saleich (3e versement), 15 fr. — Ronin, à Romans (3e versement), 70 fr. — Combelle, à Etoile (3e versement), 5 fr. — Pelletier, à Paris, 10 fr. — Perret, à Lyon (2e versement), 30 fr. — Sazeirat, à Rochefort-sur-Mer, 10 fr. — Delapize, à Commentry (3e versement), 10 fr. — Sieurac, à Toulouse (2e versement), 30 fr. — Lagnel, à Alger (3e versement), 26 fr. — Gargini, à Bruxelles (2e versement), 10 fr. — Gillet-Peyre, à Alger (5e versement), 20 fr. — Garre, à Vaires-sur-Marne (3e versement), 10 fr. — Le Gal, à Versailles (4e versement), 10 fr. — Anonyme, à la Tronche (3e versement), 30 fr. — Pataux, à Lagrasse (2e versement), 10 fr. — Perrier, à Mazargues (3e versement), 10 fr. — Clarinval, à Bordeaux (3e versement), 20 fr. — Simonneau, à Fontenay, 20 fr. — Roulot, à Paris (3e versement), 10 fr. — Jonot, à Mesnil-le-Roi (3e versement), 10 fr. — Durand, à Seix (3e versement), 20 fr. — Z. Girard, à Paris (3e versement), 10 fr. — Dancausse, à Tarascon (4e versement), 20 fr. — Segui, à Libourne, 10 fr. — Lefebvre, à Maussac, 5 fr. — Denise-Caire (2e versement), 10 fr. — Sommariva, à Osta (3e versement), 5 fr. 70. — Zingg, à Zurich (3e versement), 10 fr. — Anonyme, à la Goulette (2e versement), 10 fr. — Palix, à Saint-Etienne (4e versement), 20 fr. — Bénard, à Paris (3e versement), 10 fr. — Modeste obole d'Angers, 10 fr. — Thevenaz, à Lausanne, 22 fr. 50. — Garein, à Oran, 20 fr. — Métayer, à Rouen (5e versement), 10 fr. — Lamare, à Rouen (2e versement), 10 fr. — Polverelli, à Prugna (4e versement), 5 fr. — Sellier, à Saint-Ouen (2e versement), 7 fr. 70. — Rondelle, à Tresserre, 5 fr. — Anonyme, à Saint-Etienne, 12 fr. — Arsenal, à Rabat (2e versement), 5 fr. — Jacqueminet, à Saint-Germain-en-Laye, 10 fr. — Berteaux, à Dombasle (4e versement), 10 fr. — Une

abonnée de Rouen (3e versement), 10 fr. —Dugnat, Les Plaines (3e versement), 5 fr. — Albert, à Romans (4e versement), 10 fr. — Brard, à Paris, 10 fr. — Duquesnoy, à Paris (4e versement), 100 fr. — Petit, à Cahors (3e versement), 10 fr. — Plusquellec, à Boucan, 20 fr. — Crocombette, à Lyon (2e versement), 10 fr. — Larroque, à Enfer (3e versement), 10 fr. — Beck, à Sainte-Honorine (3e versement), 10 fr. — Palanque, à Belleu, 10 fr.

Marthe et Siska (4e versement), 10 fr. — Delpy, à Nice, 5 fr. — Gauthier, à Nice, 5 fr. — Borel, à Alger (2e versement), 10 fr. — Werner, à Zurich (2e versement), 15 fr. — Provost, à Carvin (3e versement), 10 fr. — De Rouget, à Verdun (2e versement), 5 fr. — Durand, à Lyon (4e versement), 5 fr. — Oval, à Roquemaure (2e versement), 10 fr. — Dupin, à Meudon (3e versement), 3 fr. — Fournier, à Paris (2e versement), 5 fr. — Chauvière, à Paris, 3 fr. — Dubois, à Paris (2e versement), 3 fr. — Frei, à Paris, 10 fr. — Grosjeanne, à Saint-Laurent (2e versement), 10 fr. — Van Houc, à Saint-Martin-du-Tertre, 25 fr. — Paillier, à Versailles, 5 fr. — Poye, à Calais (2e versement), 5 fr. — Grim, à Paris, 5 fr. — Bredmestre-Maurer, à Giromany (3e versement), 5 fr. — Hadida, à Alger, 10 fr. — Brun, à Nice, 5 fr. — Roffi, à la Varenne-Saint-Hilaire, 10 fr. — Cauquil, à Paris (2e versement), 5 fr. — Mecklenburg, à la Valette (4e versement), 5 fr. — Sauvajol, à la Celle Saint-Cloud, 5 fr. — Nicolaide, à Bucarest (2e versement), 12 fr. 35. — Koessler, à Asnières, 10 fr. — Inglod, à Montreux (3e versement), 13 fr. 10 — Simonin, à Colombes, 5 fr. — Toumazes, à Garganvillas (2e versement), 20 fr. — Hachette, à Reims (5e versement), 50 fr. — Dubreucq, à Esbly (2e versement), 30 fr. — Duquesnoy, à Paris, 2 fr. 40 (5e versement). — Berguerand, à Chamonix (2e versement), 20 fr.

Pour les causeries par T. S. F.

Mlle V., à Paris, 100 fr. — Mme Braff, à Paris, 2 fr. 50. — M. Auger, à Paris (3e versement), 20 fr. — Mlle Menon, à Savigny-sur-Braye (3e versement), 10 fr. — Anonyme, à Clermond-Ferrand, 10 fr. — Anonyme, à Nantes (3e versement), 30 fr. — A. G. L. (2e versement), 20 fr. — Groupe Léon Denis, à Angers (2e versement), 50 fr. — M. Thomas, à Romans-sur-Isère (4e versement), 10 fr. — Anonyme de Clermont (4e versement), 20 fr. — M. Farrouault, les Ponts-de-Cé, 10 fr. — M. Ferroud, à la Chapelle-Blanche (3e versement), 10 fr. — Mme Duech, à Decazeville (2e versement), 10 fr. — Mme Caissel, à Albi (4e versement), 20 fr. — M. Albert, à la Bernerie, 10 fr. — M. Morisseau, à Brunoy (3e versement), 10 fr — M. Houvenaghel, à Hazebrouck, 5 fr. — M. Bayonne, à Paris (3e versement), 8 fr. — M. Amblard à Perpignan (3e versement), 10 fr. — M. Morin, Les Lilas (3e versement). 10 fr. — M. Doulcet, à Paris (2e versement), 5 fr. — Mme Janin, à Paris (4e versement), 5 fr. — Mme C. Gauna, à Sartrouville (12e versement), 10 fr. — M. Megniant, à Paris (4e versement), 5 fr. — Mme Durolet, à Paris (4e versement), 10 fr. — M. Kreis, à Rabat (3e versement), 15 fr. — Mlle Bruneau, à Longué (17e versement), 100 fr. — Mmes Grehan, à Toulouse, 10 fr. — Sophie, à Lyon (2e versement), 10 fr. — Une spirite isolée (13e versement) 10 fr. — M. Brasseur, à Morvillers (2e versement), 20 fr. — M. Clauzure, à Toulenne (2e versement), 50 fr. — M. Braive, à Liège (3e versement), 25 fr. — Mme Linglet-Delapierre, à Reims (6e versement), 30 fr. — M. Balme, à Paris (3e versement), 10 fr. — Mme Vacherie, à Paris (5e versement), 50 fr. — M. Valthery, à Spa (3e versement), 10 fr. — M. Girard, à Mondragon (4e versement), 10 fr. — M. Vairet, à Condé-en-Brie (3e versement), 10 fr. — M. Guiraud, à Carcassonne (4e versement), 30 fr. — Mlle Baumard, à Saint-Cyr-sur-Loire (2e versement), 20 fr. — M. Werle, à Saint-Valéry-en-Caux (2e versement). 5 fr. — M. Ducup, de Saint-Paul (8e versement), 30 fr. — M. Vuillaume, à Saint-Mihiel (6e versement), 10 fr. — Chassigneux, à Tours-sur-Marne (2e versement), 5 fr.

— M. Cabanie, à Pamiers (3e versement), 30 fr. — Mme Jonas, à Nîmes (2e versement), 20 fr. — Mme Foulon, à Arcachon (2e versement), 100 fr. — M. Legrand, à Figeac (7e versement), 10 fr. — M. Pecqueur, à Arras, 10 fr. — Reconnaissance à Blavatsky et Symbole (4e versement) 10 fr. — Mme Deruty, à Nolay (3e versement), 50 fr. — M. Olivier, Le Mans, 10 fr. — M. Léon Janin, à Lay (2e versement) 20 fr. — M. Ronde à Besançon (2e versement), 30 fr. — Mme Hachette, à Reims (6e versement), 100 fr. — Mme Jugelmann à Genève (2e versement), 20 fr. — Collecte Spéciale faite à la Réunion de M. Dominicq, le 6 décembre 1935, en faveur des causeries par T. S. F., 48 fr. 20.

MM. : Pejoine, à Amiens (4e versement), 10 fr. — Pelletier, à Paris (4e versement), 5 fr. — E. Moreau à Faleyras (3e versement), 5 fr. — Strube, à Hanoï (3e versement), 30 fr. — Ducos, à Salvagnac (2e versement), 5 fr. — Ferrand, le Bardo (4e versement), 23 fr. 40. — Malaval, à Alger (5e versement), 20 fr. — Deconfin à Bizerte (3e versement), 50 fr. — P. C., à Lyon (4e versement), 30 fr. — Bernicot, Le Casse (3e versement), 10 fr. — Anonyme, à Libourne. 30 fr. — Rusterucci, à Marseille (2e versement), 20 fr. — Wazelle, à Point-Marion (4e versement), 7 fr. 05. — Colin, à Liège (2e versement), 5 fr. — Gallet, à Malakoff (3e versement), 10 fr. — Anonyme, 3 fr. 60. — Allain, à Paris (2e versement), 20 fr. — J. P., à Lyon (12e versement), 20 fr. — Raphel, à Ribray (6e versement), 5 fr. — Joiris, à Verviers (2e versement), 25 fr. — Perret, à Lyon (2e versement), 30 fr. — Barbier, à Marseille, (2e versement), 5 fr. — Deborne, à Viviers-sur-Rhône (4e versement), 30 fr. — Rauly, à Saint-Martial (2e versement), 20 fr. — Galtier, à Montpellier (3e versement), 10 fr. — Anonyme, à Chevry, 10 fr. — Claude Camille, à Beleval (3e versement), 5 fr. — Galatomini, à Palma (6e versement), 25 fr. — Houillon, à Paris (2e versement, 10 fr. — Briffa, à Oran (3e versement), 20 fr. — Lenglace, à Humbercourt (4e versement), 20 fr. — Rethore, à Nice (3e versement), 20 fr. — Lacroix, à Annezay (4e versement), 20 fr. — Cotreau, à Tours (3e versement), 5 fr. — Dobert, à l'Arme-au-Cœur (3e versement), 5 fr. — Puel, à Maureillan, (5e versement), 5 fr. — Bouzon, à Aix-les-Bains (3e versement), 29 fr. — Baboud, à Champvent (3e versement), 10 fr. — Frigola, à Béziers (3e versement), 10 fr. — Andrieux, à Dieppe (5e versement), 5 fr. — Blanc, à Villeurbanne (3e versement), 20 fr. — Anonyme, le Havre (4e versement), 10 fr. — Botalla, à Oran, 5 fr. — Bournat, à Catfort (3e versement), 6 fr. 90. — Dimon, à Perpignan (3e versement), 10 fr. — Hormard, à Riédisheim (2e versement), 20 fr. — L'Azou, à Brest (2e versement), 5 fr. — Duboisset, à Marseille (3e versement), 30 fr. — Galampoi, Amiens (3e versement), 5 fr. — Alzas, à Marseille (4e versement), 5 fr. — Marzais, à Coisia (3e versement), 5 fr. — Guiraud, à Tarascon (3e versement), 20 fr. — Besson, à Paris (4e versement), 30 fr. — François, à Vaujours (3e versement), 10 fr. — Latard, à Villeurbanne (4e versement), 10 fr. — Guérin, à Nantes (5e versement), 10 fr. — Tavitain, à Saint-Germain (2e versement), 27 fr. — Barthélémy, à Lyon, 10 fr. — Labille, à Joinville (7e versement), 20 fr. — Capmartin, à La-Trinité-Victor (3e versement), 10 fr. — Graulle, à Asnières (4e versement), 20 fr. — Gacon, à Champneuf (4e versement), 20 fr. — Richard, à Alger (2e versement), 30 fr. — Saly, à Caramany (3e versement), 2 fr. — Guignier, à Fenouillet (5e versement), 30 fr. — Huynh-Mau, à Tourane, 20 fr. — Reconnaissant, à Symbole, 50 fr. — Bitsch, à Nancy (2e versement), 6 fr. — Gavillet, à Hamandich, 25 fr. — Courtaux, à Annonay (2e versement), 10 fr. — Marti, à Sidi Bel Abbès, 20 fr. — Pellat, à Redortier (3e versement), 10 fr. — Albert, à Cahors (3e versement), 5 fr. — Telmat, à Marseille (2e versement), 5 fr. — Anonyme, à Dôle (3e versement), 10 fr. — Hamon Martin, à Longuivy, 27 fr. 50. — Comte de Moltke, à Paris (3e versement), 80 fr. — Flahaux, à la Madeleine (3e versement), 10 fr. — Fagedet, à Narbonne (3e versement), 5 fr. — Bonnel, à Paris (3e versement), 15 fr. — Vernay, à Villeneuve (2e versement), 5 fr. — Langou-

lant, à la Varenne (3e versement), 10 fr. — Fère, à Chamarande (4e versement), 2 fr. — Frois, à Bayonne (3e versement), 5 fr. — Joret, à Montpellier (2e versement), 5 fr. — Varvarais, les Chaumes, (4e versement), 5 fr. — Montegu, à Villeblevin, 10 fr. — Marin, à Privas, 20 fr. — Archenou à Paris (2e versement), 5 fr. — Poyet, à Brignais (4e versement), 12 fr. 50. — Roche, à Mouiin, 12 fr. 50. — Houillon, à Paris (3e versement), 2 fr. — Singer, à Ivry-le-Temple (4e versement) 5 fr. 90. — Laguens, à Bordeaux, 80 fr. — Pernette, à Saint-Vallier (4e versement), 5 fr. — Thernier, à Briare (2e versement), 30 fr. — Borel, à Alger (2e versement), 10 fr. — Toupet, à Lyon (2e versement), 10 fr. — Spagyris, à Mazamet, (4e versement), 10 fr. — Vallée, à Louvières (2e versement), 10 fr. — Van Den Plas, à Paris (3e versement), 5 fr. — Rivard, à Lubin (3e versement), 10 fr. — Espiau, à Lavardens (3e versement), 10 fr. — Carcel, à Caen (5e versement), 5 fr. — Werle, à Paris (3e versement), 20 fr. — Pelloutier, à Nantes (4e versement), 10 fr. — Troncin, à Nice (3e versement), 5 fr. — Téphany, à Camaret-sur-Mer (3e versement), 5 fr. — Georges, à Besançon, 10 fr. — Sabathié, à Toulouse (5e versement), 20 fr.

Poudade, à Perpignan (2e versement), 5 fr. — H. Helsch, à Argenteuil (2e versement), 20 fr. — Anonyme, à Peseux (2e versement), 50 fr. — Van Grootlom, à Bilsen (3e versement), 25 fr. — Poux, à Maraussan (2e versement), 10 fr. — Rielle, à Saint-Dié (2e versement), 25 fr. — Varenne, à Paris, 5 fr. — Ronde, à Tresserre (4e versement), 10 fr. — Dosse, à Avignon (4e versement), 10 fr. — Cornet-Chachignon, à Maisoncelles (2e versement), 10 fr. — Moyne-Bressaud, à Alger, 7 fr. 70. — — Velut, à Troyes, 10 fr. — Bouthoux, à Nice (2e versement), 5 fr. — Voss, à Genève, (2e versement), 5 fr. — Pascal, à Gometz-le-Chatel (3e versement), 10 fr. — Giraud, à Oran (3e versement), 50 fr. — Bouffaron, à Nantua (3e versement), 7 fr. 90. — Lovera, à Alger (5e versement), 75 fr. — Cheramy, à Nohan (2e versement), 10 fr. — Un spirite d'Alger, 3 fr. 60. — Collecte aux conférences et aux réunions de la Maison des Spirites, 113 fr. 80.

Total pour le mois de décembre 1935 : 4.704 fr. 80 (Quatre mille sept cent quatre francs quatre vingts centimes).

A NOS ABONNES

Que nos abonnés de France et de l'Etranger qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1935 s'empressent de le faire, en effectuant leur versement à notre compte de chèque postal : « Editions Jean Meyer, Paris, Numéro 609-59 ». Que ceux qui recevront, à domicile, par le service des Postes, une feuille de recouvrement pour leur permettre d'acquitter le montant de leur réabonnement, veuillent lui réserver bon accueil. Ils faciliteront notre travail et nous éviteront de supporter inutilement les frais élevés de cette perception.

Nous profitons de cette occasion pour adresser un pressant appel à la collaboration de nos lecteurs afin qu'ils nous procurent de nouveaux abonnés. Ils aideront ainsi puissamment à la propagation de notre doctrine dont LA REVUE SPIRITE est l'organe le plus important.

Nous désirons également entrer en relation avec les Sociétés d'Education populaire ou tous autres groupements ayant pour but le relèvement social et moral de l'humanité. Cela en vue de leur offrir, pour leur bibliothèque des ouvrages choisis parmi les meilleurs classiques du Spiritualisme moderne. Nous prions donc nos lecteurs de nous communiquer les adresses des associations de ce genre qu'ils pourraient connaître.

Le Gérant : A. HEURTEL.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement expirait en Janvier et qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur réabonnement de bien vouloir le faire sans retard.

SONGEZ A VOTRE RÉABONNEMENT

Versez-en le montant à notre Compte chèque postal Editions Jean MEYER n° 609-59, 8, rue Copernic, PARIS

A défaut de couverture d'ici au **29 FEVRIER**, l'administration de la « Revue Spirite » fera **opérer le recouvrement par la poste** et les frais, soit 4 francs environ, seront à la charge de l'abonné.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées **8, rue Copernic**)

Cette rubrique est ouverte à tous à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Toutes catégories d'offres et de demandes : achats, ventes, offres et demandes d'emploi, échange, capitaux, locations, etc., sont acceptées.

L'insertion est comptée au prix de 2 francs la ligne celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète. Une réduction de 25 % est consentie à nos abonnés, le prix de la ligne, pour ces derniers étant de la sorte de 1 fr. 50, au lieu de 2 fr.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de la *Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609.59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Offres d'emploi

381. — On demande personne sérieuse sachant faire cuisine pour ménage de deux personnes. — M. Courtaux, percepteur honoraire, Villa des Orangers, Annonay (Ardèche).

Demandes d'emploi

508. — Valet m. d'h., Spirite, 28 ans, ay. permis cond., dem. pl. st. valet, chauf. — Ecrire *Revue*.

439. — Veuve professeur cherche place confiance près de dame âgée, jeune orpheline ou enfants. Piano, allemand, diplômes français. — Ecrire *Revue*.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd Magenta. Nord 34-85.

Divers

203. — Jeune fille dés. conn. reporters spirites Paris et New-York p. communicat. journalisme. — Ecrire *Revue*.

Soutenez
LA MAISON DES SPIRITES
en achetant
TOUS VOS LIVRES
aux
EDITIONS JEAN MEYER

Les Editions Meyer ont des collections complètes d'anciennes *Revues Spirites*, qu'elles vendent à des prix *avantageux*, en tout ou en partie. — Toute demande sera prise en considération.

Les Editions Jean Meyer sont acheteurs de livres d'occasion *sérieux* sur le Spiritisme et les Sciences Psychiques, et recommandent de leur soumettre les titres *avant toute autre démarche*.

Elles rappellent qu'elles ne rachètent pas d'occasion les ouvrages *actuellement édités par la B.P.S.*

Abonnez-vous !

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

---

Nota. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

REVUE DE LA GRANDE SYNTHESE PHILOSOPHIQUE (Arya) (N° du 15 décembre 1914, 60 pages). ..... 3 fr.

Articles sur le Pourquoi des Mondes, le Secret du Véda, la Synthèse des Yogas, etc., signés Paul Richard et Aurobindo Ghose.

ROUXEL. — *Mon Chemin de Damas.* 2 fr.

Belle profession de foi, spirite, en vers.

SANDOW. — *Feuilles de l'Arbre de Vie.* 3 fr.

Courtes réflexions sur la vie présente et future (Traduit de l'anglais, 1895).

E. DE SAINT MICHEL. — *La France Crucifiée* ..... 4 fr.

Pamphlet politique écrit en 1927, avec lettre autographe du Général Mangin.

REVUE GENERALE DES SCIENCES PSYCHIQUES (N°s du 15 avril et du 15 mai 1908) ..... 3 fr.

Articles de Ernest Bosc, Julevno, extraits de Paracelse, Duchesse de Pomar.

SAINTYVES. — *La Légende du Docteur Faust* ..... 8 fr.

Etude historique sur le Docteur Jean Faust, sorcier, astrologue et nécromancien.

SAGE. — *Madame Piper* ..... 5 fr.

Un livre de fond sur le célèbre médium.

STRADA. — *Jeanne d'Arc* ..... 5 fr.

Une grande épopée, en vers.

STEINER. — *Le Mystère Chrétien et les Mystères Antiques* ..... 5 fr.

TROIS INITIES. — *Le Kybalion* .. 5 fr.

Etude sur la philosophie hermétique de l'ancienne Egypte et de l'ancienne Grèce.

TOURNIER. — *Le Spiritisme devant la Raison* (Tome I, les Faits ; Tome II, la Doctrine) ..... 5 fr.

Un bon livre pour comprendre la doctrine spirite.

Docteurs WEILL et GARDERE. — *L'Art d'être maman* ..... 8 fr.

Eléments de puériculture pratique. Préface de Edouard Herriot.

F.-G. WELLS. — *Une Utopie Moderne* 8 fr.

— *La Flamme Immortelle* .. 20 fr.
Epuisé, bon état.

— *Dieu l'Invisible Roi* ..... 20 fr.
Epuisé, bon état.

Trois ouvrages du célèbre romancier anglais, dont le Cinéma a récemment réalisé « L'Homme Invisible ».

YORITOMO TASHI. — *Le bon sens en 12 leçons* ..... 5 fr.

Un manuel de la sagesse japonaise.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication Mensuelle fondée en 1858 *par* ALLAN KARDEC

JEAN MEYER, *Directeur de* 1916 *à* 1931

Rédacteur en chef : HUBERT FORESTIER

Principaux Collaborateurs :

Mme Camille FLAMMARION, MM. Ernest BOZZANO, Léon CHEVREUIL, Gaston LUCE, Raoul MONTANDON, ANDRY-BOURGEOIS Dr Lucien GRAUX, Gabriel GOBRON, Henri AZAM, Juin SELVA, SULYAC, etc...

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (16e)
Téléphone : *Passy* 22-61

LA REVUE SPIRITE est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fonds de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *LA REVUE SPIRITE* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

LA REVUE SPIRITE est un organe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

LA REVUE SPIRITE donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

LA REVUE SPIRITE paraît régulièrement vers le 15 de chaque mois.

Nos prix d'abonnement pour 1936 *sont établis comme suit : France et Colonies Françaises* ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.

(*On n'accepte pas d'abonnement de* 6 *mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de janvier et juillet.

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, *ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER,* 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 *franc.*

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Mars 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques

et de

Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Charles Richet était-il spirite ?	Henri Blondel	97
Recherche de la Vérité	Ch. Andry-Bourgeois	101
La place du Spiritisme dans les sciences naturelles.	André Dumas	104
La déchéance de l'Ether	Henri Azam	106
Comment je suis devenu spirite (XII)	Léon Chène	111
Chronique Etrangère	Sulyac	112

Journaux et Revues. — Nos causeries par T. S. F. — Maison des Spirites. — Union Spirite Française. — Ceux qui nous précèdent : André Ripert. — Conférences. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — N'oubliez pas...

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

Les Œuvres de M. René KOPP

L'éminent Penseur et Conférencier

Le Problème Religieux . . . . . **18 fr.**

Introduction générale à l'Etude des Sciences Occultes . . . . . **30 »**

La Doctrine du Christ . . . . . **25 »**

Variétés sur la Vérité . . . . . **12 »**

La Morale des Temps Nouveaux . . . . **10 »**

Les Œuvres de M. Paul BODIER

Membre du Comité Directeur de l'*Union Spirite Française*

Comment on devient Médium . . . . **8 fr.**

Un guide pratique.

La villa du silence . . . . . **10 »**

Un cas de réincarnation très captivant.

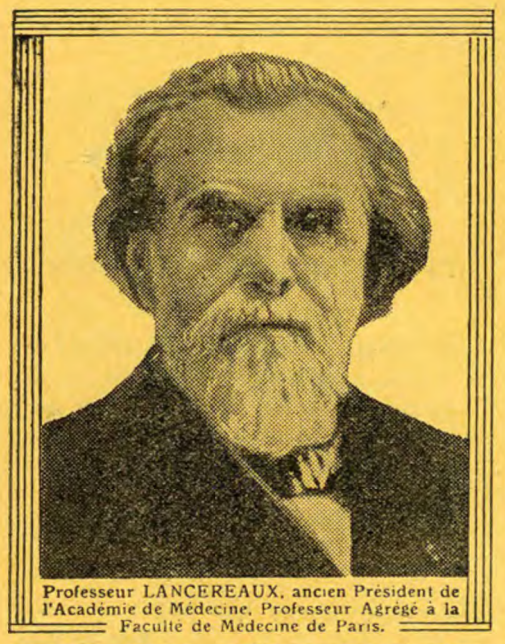
Etude documentaire sur le livre "L'Esprit Consolateur" du R.-P. Marchal **9 »**

Les plus belles pages de ce document introuvable.

L'Apôtre . . . . . **12 »**

Un idéal spirite.

En vente aux Editions Jean Meyer



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON N° 522SP *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON N° 522SP *pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

De bons livres...

Sir Oliver LODGE
Membre de la Société Royale
de Londres

POURQUOI JE CROIS
A
L'IMMORTALITE PERSONNELLE

Dans cette belle œuvre à la portée de tous, le célèbre savant anglais affirme sa conviction de l'immortalité spirituelle et expose les raisons scientifiques et les bases expérimentales de cette conviction

Un vol. in-16 de 210 pages avec portrait signé de l'auteur ... 10 fr.
Port en plus

Haraldur NIELSSON
Professeur de Théologie
à l'Université d'Islande

MES EXPERIENCES PERSONNELLES
EN
SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

L'Eglise et les Recherches Psychiques. Récits de séances avec le merveilleux médium Indridi Indridason.

Traduit de l'Allemand
par Gabriel Gobron

Un vol. in-16 de 130 pages .. 6 fr.
Port en plus



Léon DENIS

LE PROBLEME DE L'ETRE
ET DE
LA DESTINEE

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles personnalités. La Conscience profonde ; la rénovation de la mémoire ; les vies antérieures et successives.

20e mille

Un vol. in-12 de 496 pages. 10 fr.
Port en plus

Gabriel DELANNE

L'AME
EST IMMORTELLE

Démonstration expérimentale de la Survivance de l'Ame

7e mille

Un vol. in-16 de 344 pages. 10 fr.
Port en plus

...aux Editions Jean Meyer (B.P.S.)

79e Année — Mars 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Charles Richet était-il Spirite ?

Un journal de la Seine-Inférieure, protesta contre le silence que fit la grande presse sur les théories métapsychiques de Charles Richet que l'auteur présenta comme adversaire déclaré du spiritisme. Cela méritait une mise au point. Elle fut faite par M. Henri Blondel, bien placé pour cela, puisqu'il est l'auteur d'un ouvrage psychique en 9 volumes et 32 tomes et qui attendent le jour. Malheureusement, la réponse de notre ami ne fut pas admise pour plusieurs raisons dont quelques-unes furent données par le directeur très aimable, très courtois, mais devant se plier à certaines exigences. Nous le comprenons, car le contraire eût été trop beau. Néanmoins, malgré la formule : les manuscrits non insérés ne sont pas rendus, *il eut la bienveillance de retourner à son concitoyen le sien que nous insérons. Il faut en finir avec cette question et prouver une fois pour toutes que l'illustre savant était vraiment des nôtres. Il cacha notre doctrine derrière une*

pusillanimité déplorable qui empêcha trop longtemps nos sciences de faire leur chemin. La thèse de M. Blondel n'est qu'un faible aperçu de sa formidable documentation. Il devait se borner dans un journal local. R. S.

C'est avec une surprise et une satisfaction bien grandes que j'ai lu dans votre journal un article très courageux qui est venu, en toute justice, combler une lacune volontaire de la grande presse, voire même de la presse médicale, en défendant la philosophie métapsychique du maître disparu.

Il est vrai, il faut l'avouer, que la science officielle ou la grande presse qui ne veulent faire état que d'objectivité, ne peuvent encore et ne pourront jamais tabler sur un compartiment de la science qui conteste des faits sans pouvoir les expliquer et ferme systématiquement les yeux sur des causes rationnelles et plausibles quoique naturelles, apportées hors de son domaine.

L'auteur se pose en défenseur énergique de la Métapsychique pour combattre le spiritisme d'où certaines contradictions qu'il a laissées glisser sous sa plume, lui dont l'esprit scientifique est pourtant bien connu chez nous.

Je lui demande donc la permission de les lui signaler le plus succinctement possible. Il fait d'abord entrer dans la métapsychique les « *manifestations médiumniques, etc.* », qui sont pour ainsi dire du domaine exclusif du spiritisme.

Métapsychique et spiritisme sont-ils vraiment irréconciliables? Je ne le crois pas. L'une constate les faits (car elle ne peut les nier) sans les expliquer ; l'autre les examine en les expliquant sur les données fournies par les Entités de l'espace : (manifestations médiumniques).

Charles Richet fut un grand savant, mais il était un homme et, comme tout homme, avait ses faiblesses humaines. Il savait ce qu'est le spiritisme, il avait assisté à d'innombrables expériences psychiques, mais la science officielle ne reconnaissant pas encore cette *science* cependant vieille comme le monde, mais rénovée en 1845 par Allan Kardec, n'osait pas sortir de son orthodoxie scientifique et tantôt proclamait, tantôt brûlait publiquement ce qu'il pratiquait avec des résultats remarquables.

Tous les savants ne sont pas obligés d'avoir le courage d'un Flammarion, d'un Oliver Lodge, d'un Russell Wallace, d'un William Crookes, etc., etc.

Alors qu'est la métapsychique ? tout simplement le spiritisme sans l'intervention des Désincarnés, c'est pourquoi elle constate loyalement et se dérobe piteusement dès qu'on lui demande une explication.

Pauvre et grand Richet ! Comment n'a-t-il pas eu le courage d'embrasser publiquement et franchement cette *science* qui n'a rien de « fragile », d' « inconsistant » et surtout d' « incohérent ». Il savait que d'autres aussi savants que lui s'adonnaient à ces études appelées à bouleverser le monde ! Lesquels ? Oh ! au gré d'une mémoire capricieuse, je pourrais citer : Flammarion, le colonel de Rochas, ancien Elève et administrateur de l'Ecole Polytechnique, Paul Gibier, l'élève favori de Pasteur, le Dr Geley, Lombroso, Varley, Morgan, Ochorowicz, Hislop, de Amicis, Russel Wallace, Maper, Morselli, Oliver Lodge, Myers, William Crookes, et combien d'autres? Il me faudrait une colonne de ce journal pour citer ces noms *illustres* ; la place me manque pour énumérer leurs titres.

En octobre 1892, 17 expériences spi-

rites, que j'appellerai classiques furent faites par de grands savants qui en signèrent les procès-verbaux.

C'est l'*Italia del Popolo*, de Milan, du 18 novembre suivant qui publia ces 17 procès-verbaux. Que disent-ils ? « de l'ensemble des phénomènes (spirites) observés, se dégage le *triomphe* d'une *vérité* qu'on a injustement rendue impopulaire. »

Voilà ce que Ch. Richet a signé.

En 1893, 1894, 1904, d'autres expériences se font avec les mêmes savants.

Après les avoir rehaussées de son autorité, il organisa 35 séances des plus importantes et des plus concluantes, à l'Ile Roubaud qu'il possédait parmi les îles d'Hyères et dans son château de Carqueiranne, près de Toulon. Il y invita des savants : Oliver Lodge, le Dr. Ochorowicz, Myers, etc.

C'est au cours de ces expériences que Richet acquit la certitude que les mains qui se livrèrent à des attouchements sur les assistants n'étaient pas celles du médium.

Et quand Eusapia Paladino fut, à tort, en 1905, accusée de fraudes à Cambridge, qui la défendirent victorieusement ? encore lui, Charles Richet, avec Ochorowicz, Myers et Lodge.

Mais examinons de plus près la Métapsychique de Richet, mot qu'il dit lui-même avoir créé. Il constate des manifestations « *dues à des forces qui semblent intelligentes* » Ah ! « *qui semblent* » ? En véritable savant Richet ne pouvait pas se contenter de cette définition et il ne s'en contenta pas, je vous l'assure, mais il y avait là l'Académie, dont il faisait partie et à laquelle, grands dieux, il ne fallait pas bousculer l'orthodoxie.

Et cependant je pourrais rappeler bien des hérésies qui sont sorties de cette Académie pour son cas Lavoisier (aérolithes).

Cependant, pourquoi de nos jours cette Académie a-t-elle couronné plusieurs ouvrages de sciences psychiques, de spiritisme, tel, *On ne meurt pas*, de Léon Chevreuil ?

Je ne sache pas qu'elle ait couronné un ouvrage métapsychique quelconque même de Ch. Richet...

Mais Richet ajoute en conclusion : « Il ne faut admettre comme métapsychique que des phénomènes ne comportant absolument aucune explication habituelle ». Je l'admets puisque nous ne sommes pas encore *habitués* au spiritisme.

Si le mot est nouveau, la chose ne l'est pas, car les Allemands, bien avant Ch. Richet, employaient le mot *Parapsychologie*.

La métapsychique est tout simplement une nouvelle méthode d'expérimentation qui se demande — c'est son droit — si les phénomènes spirites ne sont pas dus à ces causes bio-physiques.

Elle ne cherche le déterminisme, la loi cachée, « *l'hôte inconnu* », comme elle dit, qui provoque ces phénomènes. Elle espère que, lorsqu'elle aura découvert ce déterminisme elle pourra multiplier ses expériences comme en laboratoire. Elle peut attendre !

C'est donc la métapsychique qui est « fragile », « inconsistante », « incohérente » (1).Elle n'a pas fait et ne pourra faire école. Elle repousse de parti-pris les causes rationnelles et écrit des manuels pour avouer qu'elle ne sait rien.

C'est comme l'astronome Nordmann, il écrivit un gros livre où il s'embrouille de la première à la dernière page pour terminer par un gigantesque point d'interrogation. Lui aussi avoue qu'il ne sait pas.

(1) Mots employés dans la thèse du Journal de la Seine-Inférieure.

La Métapsychique, par une prudence exagérée, s'en tient au subconscient des vivants, croyant que ce subliminal peut dispenser de l'invocation des Esprits.

Les deux interventions sont possibles, la rigidité doctrinale de la Métapsychique est donc *antiscientifique*, car le Dr. Osty, Directeur de l'*Institut Métapsychique International* (1) a reconnu lui-même que la discrimination des deux interventions n'est pas impossible.

La Métapsychique s'obstine néanmoins dans son entêtement et devant l'insuffisance démontrée du subconscient, parle de l'*Esprit de la Terre* (sic), du *Réservoir de conscience cosmique*. Cela sent de loin le panthéisme.

Elle ne veut croire, dit-elle, qu'en une expérimentation (on croirait par moments qu'elle est inconsciente). Et le spiritisme, donc, n'est-il pas basé sur l'expérimentation, rien que sur l'expérimentation ? Il n'y a pas de spiritisme sans expérimentation. C'est en quoi *il est scientifique*.

Ch. Richet ne voulut croire aux attouchements fluidiques invisibles qu'après *dix ans* d'attente, voulant s'assurer que cet attouchement était le fait d'une main munie de ses cinq doigts, anatomiquement différents de ceux du médium, ce dont il dut convenir, et ce qu'il fit loyalement et publiquement.

La Métapsychique qui ne sait rien de l'âme conduit au matérialisme de la *Conscience universelle* de Le Dantec.

Ne quittons pas encore la Métapsychique de Charles Richet.

Dans le *Progrès Civique* du 17 septembre 1921, p. 10, le maître soutient la métapsychique en un article intitulé : *Ce qu'il faut penser de la Métapsychique*.

Or, il y constate tous les phénomènes du spiritisme, mais comme il ne peut admettre ce que, lui, ne comprend pas, mais que les Lodge, les Wallace, les Myers, les Crookes, les Flammarion, etc., etc., ont compris depuis longtemps, il se dérobe en disant simplement (p. 11) : « La discussion approfondie de la théorie spirite nous mènerait beaucoup trop loin. »

Plus tard il cataloguera tous les faits qu'il ne comprend pas en dehors du spiritisme sous une rubrique vraiment personnelle : *le 6e sens*, pas plus malin que cela (2)

Richet fit deux conférences retentissantes, le 24 juilet 1923 et le 24 juin 1925. Tous les faits spirites il les reconnaît, mais pour épater la galerie, si je puis m'exprimer aussi trivialement, il les baptise d'un mot pompeux : la *cryptesthésie*.

La Métapsychique rira un jour de sa présomption et regrettera d'avoir fait le lit au matérialisme dont les grands prêtres Le Dantec, Littré, Renan, la Comtesse de Noailles, etc., etc., tremblèrent et se montrèrent vaincus devant la vérité qu'énonce le spiritisme qui n'a pas la prétention, comme la Métapsychique, d'avoir inventé ce qui a toujours existé.

Par sa Métapsychique, Richet a voulu démolir et il s'est montré incapable de reconstruire.

Mais derrière cette façade était-il, oui ou non, spirite en son for intérieur ?

Nos contempteurs le nient pour se donner un semblant de raison, moi, je le soutiens.

(1) Fondé, ne l'oublions pas, par un spirite, M. Jean Meyer (N.D.L.R.).

(2) Je pourrais m'étendre sur ce « 6e sens » et analyser aussi « *La Grande Espérance* », de Ch. Richet, je dois y renoncer. Ce sera pour une autre fois si on le désire.

H. B.

Sans doute puisque, je le répète, il a fait lui-même, devant d'éminents témoins, de multiples et concluantes expériences spirites, après avoir signé d'autres procès-verbaux non moins probants, puisque, en outre, il a fait publiquement d'indiscutables et courageuses proclamations.

C'est, du reste, ce que je préciserai la prochaine fois.

(*A suivre.*) Henri BLONDEL.

Recherche de la Vérité

L'Homme n'a jamais été laissé seul ; une fois de plus il peut être aidé.

M. Edouard Arnaud, professeur honoraire à l'Ecole des Beaux-Arts et professeur à l'Ecole centrale, donc homme de science et d'art tout à la fois, esprit positif, analytique et synthétique, vient de nous donner une œuvre remarquable : « *Recherche de la Vérité* » (1), au point de vue de l'art, de la science, de l'occultisme et des religions. C'est donc un monument de recherches où, en 530 pages; l'auteur passe en revue toutes nos connaissances actuelles dans les domaines indiqués.

En parcourant la table des matières de ce copieux et intéressant ouvrage qu'il faut lire lentement, on verra l'immense bagage que le lecteur, à la suite de l'auteur, pourra acquérir dans tous les domaines, en s'appuyant sur les bases solides de départ et de recherches de M. E. Arnaud — à savoir : domaine physique atomistique et astro-physique) ; les Ethers (physiques et psychiques); domaine physico-chimique (occultisme, métapsychie, travaux bio-psychiques de Ch. Henry, la pensée et la forme, etc.) ; premier regard sur la matière (pluralité des mondes) ; genèse du cosmos (mondes de vibrations) ; processus de l'*involution* et de l'*Evolution* ; le complexe humain ; la *loi d'action* (déterminisme, libre arbitre) ; les *vies successives ;* Influx spirituel, monades ; Races-mères (bien, mal, pèché originel, le beau, l'harmonie) ; Religions de Salut, christianisme (nature, mission de Christ, foi) ; Courants d'énergie (clairvoyance, expériences) ; doctrines, symboles de vérité ; *Conclusions* (spiritisme, doctrine secrète, théosophie, symboles du « cosmos » et de la vérité (Esprit, matière, pensée) ; les mondes à plusieurs dimensions.

*
* *

Je crois que d'après cet aperçu, le lecteur peut immédiatement se rendre compte de la valeur et de l'étendue — bien coordonnée — de cet ouvrage : « *Recherche de la Vérité* » — vérité (idéal) — qui, ici-bas, ne peut être forcément que *relative*, car progressive avec nos découvertes dans tous les domaines.

La vérité absolue seule est en Dieu, sinon Dieu lui-même. Et cela est très bien, très heureux et sage ainsi ; sans cela si l'homme savait tout, il serait devenu Dieu lui-même, ce qui est im-

(1) En vente aux « Editions Jean Meyer », 8, rue Copernic, Paris (XVI[e]). Prix . 50 frs

possible, même à l'infini du temps et de l'espace solidaires pour l'évolution lente de notre âme, de notre principe pensant ; nous tendrons toujours vers l'Esprit Suprême sans jamais atteindre « son omniscience ». En outre, si nous avions la Science infuse ou innée, sachant tout, passé, présent et avenir, la vie n'aura plus de charme, d'intérêt, rien à y découvrir de nouveau pour nous. Nous n'aurions plus, comme joie, que celle du Créateur, le devoir, ou mieux le plaisir d'agir, de créer, de donner. Nous n'en sommes pas encore là. Vous en conviendrez.

C'est du reste ce que nous fait entrevoir M. E. Arnaud dans le préambule de son ouvrage : « L'homme, dit-il, ne peut poursuivre que la recherche d'une *vérité triplement relative :* Relative d'abord au « Cosmos » dans lequel il la puise ; relative ensuite à ce qui lui en est livré ; relative enfin à son organisme (sens), à *son psychisme*, qui déforment ce qui lui en est livré ».

Ce qui n'empêche que la soif de cette précaire vérité a conduit l'auteur à nous en donner « *une recherche* » — non nouvelle au sens propre du mot — mais une recherche approfondie de la vérité, basée sur *la synthèse* du savoir humain au vingtième siècle de l'ère Chrétienne. Pour lui, comme pour nous : « Rechercher la vérité est rechercher *la notion simple* (logique) pouvant englober un nombre toujours plus grand de phénomènes et l'admettre jusqu'à preuve du contraire ». Pensée du grand Henri Poincaré.

La proposition fondamentale — ou postulat de l'auteur — sur laquelle il s'appuie est la suivante :

« C'est dans une Essence-Unique, *Principe-Unique* (P.U.) éternel transcendant, *illimité en puissance* et c'est dans *une Loi-Unique :* la Loi rythmique (alternance d'activité et de passivité), qu'il faut placer la *Cause* (sans cause), de toutes les manifestations cosmiques en nombre illimité. Chacune de ces manifestations cosmiques, *limitée dans le temps et l'espace*, ayant pour substratum l'essence — une, non manifestée — n'est autre que le Principe-Unique dans la période active de son rythme éternel *extériorisant* une partie déterminée de son *potentiel illimité*, selon sa Loi rythmique d'activité (Expir-Inspir ; cycle en deux temps : Involution, Evolution).

Entre le principe unique *non manifesté* et le principe unique *manifesté*, il n'y a aucune différence d'essence, mais il y a *pour nous*, êtres conditionnés, *une différence de Nature et d'Etat* ».

Cette proposition fondamentale, nous dit l'auteur, peut être acceptée par tous : Scientifiques, spiritualistes, idéalistes, chrétiens et matérialistes. Espérons-le — quoique nous en doutions fort pour les matérialistes — bien que pour ces derniers le principe unique est la matière et la loi-Une, celle de leur chère matière, dans laquelle ils se délectent, jamais pour longtemps.

L'auteur ajoute encore, comme *corrollaire complémentaire* de sa proposition principale :

Puisque *tout* provient d'un principe unique (Dieu, pour nous), qui *extériorise* dans sa période active (idéoplastie divine), une partie de son potentiel illimité et puisque *nous-mêmes* sommes *des produits* (objectisés, manifestés) d'une telle extériorisation, il en résulte que :

COROLLAIRE

Nous ne pouvons avoir d'intelligence, de *conscience*, d'idées, d'aspirations, de *spiritualité*, que *ce* que nous saurons dégager du potentiel que le P.U. a mis en nous *à l'état latent* et que *ce* que

nous pourrons faire *nôtres* des potentialités qu'il a extériorisées dans sa manifestation.

Il en résulte que : Nous devons reconnaître que notre *personnalité* physique, d'une durée brève, n'est pas notre *individualité*, notre *vrai* « *MOI* », qui, *lui*, dans *les Ethers psychiques*, suit la ligne d'Univers *que nous lui préparons sur terre*.

« Fais ce que dois, advienne que Dieu voudra ! »

E. ARNAUD.

***

Vous voyez que ces propositions ou bases de départ ont implicitement pour axiome fondamental : « *TOUT N'EST PAS NEANT* » Il y a une manifestation évidente de dynamisme, le « *Cosmos* » et son ensemble de phénomènes, d'où leur étude détaillée, consciencieuse, réfléchie, à la lumière de la Science actuelle, par un auteur sincère.

Nous sommes heureux de communier avec lui, sans doute à cause de notre même culture, avec sa proposition fondamentale de recherches de la vérité saisissable par l'homme, ici-bas.

Ne disions-nous pas, dans notre article « *Ce que je sais de Dieu* », d'après l'œuvre de Charles Henry, dans la *Revue Spirite* : « La splendeur éternelle du *royaume ordonné* des cieux nous dévoile *une Intelligence Suprême, son action créatrice incessante, sa puissance illimitée* ? » N'est-ce pas là le postulat, la constatation primordiale de M. E. Arnaud ?

Il conclut dans le genre d'Eliphas Lévi — le grand occultiste — car « *Recherche de la Vérité* » *n'est pas un panthéisme matérialiste*, comme « L'Univers organisme » (L'Univers-Dieu) de L. Bardonnet.

Voici sa belle conclusion : « Qu'il le veuille ou non, l'homme n'est plus au *stade de l'animal*. Il ne pourra plus désormais, obtenir *la paix* avec sa conscience profonde dans l'Unité du ternaire supérieur qu'en rompant radicalement les liens qui le rattachent au ternaire inférieur, soit brusquement comme on l'a souvent constaté chez les sauvages, soit progressivement (et plus sûrement alors), comme on le constate chez les civilisés. *Il faudra qu'il en arrive là* (obligatoirement) (vies successives).

Mais il s'agit d'une chose encore plus importante que la paix sur terre, il s'agit *de la destinée de son âme*.

Il m'a fallu, dit sincèrement l'auteur, cette « *longue étude* » pour me convaincre que j'ai été chercher bien loin ce qui était tout près, et que *le Christ* avait *tout dit* sur *le chemin de la Vérité* — car *Il* est bien le chemin, *la Vérité* et *la Vie*.

Que vont dire les spirites et métapsychistes anti-christiques ?

Ce qui n'empêche que la Parole d'Amour et d'Espérance, l'Evangile est le plus puissant facteur de civilisation, de paix, d'humanité.

La Réincarnation n'est-elle pas *la clé* des Evangiles ?

La vérité est venue parmi les hommes et les hommes ne l'ont point reconnue.

Ch. ANDRY-BOURGEOIS.

La place du Spiritisme dans les Sciences Naturelles

La théorie spirite ne se contente pas d'expliquer clairement l'ensemble des phénomènes supranormaux étudiés par la métapsychique.

Elle s'élève au niveau d'une conception générale du monde, en montrant l'importance essentielle du fait psychique dans toute la nature.

Débordant les cadres étroits où l'on confinait les sciences naturelles, la théorie spirite fait la synthèse de celles-ci en les reliant entre elles par la connaissance du Psychisme et de ses multiples manifestations.

*
* *

Dans le cadre de cet article, on ne peut évidemment que tracer quelques lignes générales et donner quelques exemples.

Il est inutile de rappeler longuement l'argument si souvent développé par les théoriciens scientifiques du spiritisme, relatif au *périsprit*, qui est le « plan magnétique invisible » selon lequel les molécules du corps se rangent dans un ordre déterminé, et les cellules se modifient en tissu osseux, veineux, nerveux ou cutané.

Plus d'un problème de la physiologie et de l'embryologie s'éclaire à la lumière des connaissances nouvelles qu'apporte la Science de l'Ame : le Spiritisme.

*
* *

Dans un domaine en apparence un peu différent, celui du Transformisme, la question : « *Comment* se produit l'évolution des espèces ? », restée jusque-là sans solution satisfaisante, est susceptible de s'éclaircir entièrement grâce aux études psychiques : en effet, si tous les naturalistes, sauf quelques esprits rétrogrades, sont unanimes à admettre l'évolution et l'enchaînement des diverses formes animales, l'*explication* de cette évolution, quant à sa *cause* essentielle, est toujours débattue avec acharnement.

La théorie de la *sélection naturelle*, émise par Darwin, a presque perdu tout crédit dans les milieux scientifiques ; et si l'idée de Lamarck sur *l'influence du milieu*, est encore en faveur, nombreux sont les savants qui reconnaissent que cette influence, indéniable, n'est cependant pas *essentielle*.

Certains mettent en avant l'idée d'une « *force intérieure* », qui aurait été la véritable cause fondamentale de la transformation des espèces, depuis les poissons des mers primitives jusqu'à l'homme.

« Tous les animaux, toutes les plantes sont peut-être doués de quelque *élément spirituel* qui règle leur développement et leur économie physiologique : cette entité a apparemment le pouvoir de modifier très lentement leur structure pour l'adapter aux conditions nouvelles ; c'est probablement à cet agent que les organes qui servent beaucoup doivent leur développement et que ceux qui restent inutiles, comme les ailes des oiseaux qui ne volent plus, doivent leur décrépitude. Peut-être démontrera-t-on que cet agent est le même que l'*Entéléchie*, de Driesch. »

Qui parle ainsi ? C'est l'éminent pa-

léontologiste Robert Broom, ancien professeur à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud), dans son bel ouvrage sur *Les Origines de l'Homme*.

On le voit, par des voies différentes, la science s'oriente peu à peu vers les conclusions développées par Gabriel Delanne dans *L'Evolution Animique* et par le Dr. Gustave Geley, dans *De l'Inconscient au Conscient*, sur le rôle joué par l'organisme fluidique (*périsprit* ou *psycho-dynamisme*) dans l'évolution progressive des êtres vivants.

***

D'autres problèmes encore s'éclairent : chacun connaît, au moins par des reproductions photographiques, le curieux phénomène du *mimétisme*, extrêmement répandu dans la nature ; il s'agit des animaux qui ont acquis des formes ou des couleurs leur permettant de se confondre avec leur milieu : insectes ayant l'apparence de feuilles, de brindilles ou d'épines, par exemple. Toutes les théories se sont montré impuissantes pour expliquer le mécanisme de ces particularités.

Pour entrevoir la solution, il faut hardiment rapprocher ces faits des « phénomènes d'*idéoplastie* » observés en métapsychique, et de tous les faits : stigmates des saints, modifications organiques dues à l'auto-suggestion, etc., logiquement imputables au *pouvoir plastique de la pensée sur la matière*, que Bozzano a magistralement démontré dans *Pensée et Volonté*.

***

Pourquoi ne pas rappeler aussi les Matérialisations dans la Nature ?

Le Dr. Geley a montré l'identité fondamentale qui existe entre la « matérialisation » *temporaire* d'un Esprit désincarné, se formant dans une obscurité relative à l'aide de la substance ectoplasmique empruntée au médium ; et la formation de l'embryon humain (qui est aussi la matérialisation, plus *durable*, d'un Esprit se réincarnant), dans l'obscurité de l'organisme maternel et avec la substance de celui-ci.

Le même auteur a attiré l'attention, du point de vue psychique, sur *l'histolyse de l'Insecte*, c'est-à-dire sur cet état de bouillie amorphe auquel est réduit l'animal à l'intérieur de la chrysalide.

Aux dépens de cette bouillie, se « matérialise » réellement la nouvelle forme, Papillon par exemple, différant complètement de la larve, comme se matérialise un Esprit aux dépens de l'ectoplasme du médium.

***

Les études psychiques et le Spiritisme nous ouvrent des horizons immenses dans notre manière de concevoir l'Univers et son évolution.

Le Transformisme a montré qu'il y a évolution, mais qu'est-ce qui évolue ?

A cette question, le Spiritisme répond maintenant : c'est le Psychisme, c'est l'esprit qui se développe et qui, sous les innombrables manteaux de la matière vivante, et en les transformant, accumule des expériences, accroît sans cesse ses facultés et acquiert une conscience de plus en plus vaste et de plus en plus haute.

André DUMAS.

La déchéance de l'Ether

Dans le numéro de juillet dernier de la *Revue Spirite*, notre ami, M. Andry-Bourgeois émet quelques affirmations que je désirerais voir préciser. Qu'il veuille bien m'excuser si je ne puis toujours le suivre à travers diverses opinions qui me paraissent prématurées.

Par une belle après-midi de septembre 1928, vous souvenez-vous, cher Ami, de l'escapade que nous fîmes, en compagnie de M. G. M. ? Comme des écoliers en vacances, nous sommes allés nous ébattre au Chalet des Iles du Bois de Boulogne. Là, parmi la jeunesse et au milieu des ris, nous discutions des grands problèmes de l'Univers. Nous éprouvions un malin plaisir à vous taquiner sur cet : *Ether qui ondule*, dont la théorie vous est chère ; et, pour corser notre boutade, nous esquissions une cosmogonie d'un Univers sans Ether, où tous les phénomènes connus seraient explicables par le jeu d'atmosphères individuelles (planétaires ou stellaires) décroissantes et inversées. Nos objections étaient de pures plaisanteries ; car, au fond, nous étions exactement de votre avis. En serait-il de même aujourd'hui ?

Beaucoup d'expériences ont été faites depuis ; les laboratoires ont travaillé, les mathématiciens ont calculé, la stratosphère est explorée, les sondages hertziens de l'Espace sont fréquents, l'année polaire et l'année tropicale ont permis de curieuses observations, le collège de Cambridge ainsi que celui De Broglie à Paris ont obtenu d'intéressants résultats sur les rayons cosmiques, leurs polarités, leur sensibilité au magnétisme terrestre...

L'ensemble de ces travaux est arrivé à des conclusions telles, que la Relativité généralisée est devenue un fait de science. L'on trouverait difficilement aujourd'hui un seul physicien — ou astronome — qui ne soit pas encore relativiste. La Relativité, en effet, n'a pas été seulement une ingénieuse théorie de mathématiciens abstraits ; elle a été *surtout*, une nouvelle façon de voir et d'interpréter — en les précisant — les faits de l'Univers. Elle a permis d'expliquer les diverses énigmes que, sous des mots barbares et vides de sens, le XIX^e^ siècle nous avait léguées, elle a prévu une foule d'autres phénomènes, auparavant insoupçonnés, et que l'observation a confirmés.

Sa fécondité a consacré sa valeur ; elle est telle que s'il fallait un jour renoncer à cette théorie, il faudrait reprendre toute la physique moderne, au risque de rebâtir une autre thèse, sœur jumelle de la Relativité.

Et que nous dit cette théorie avec ses expériences déterminantes ?

Les trois grandes lois universelles que l'on considérait comme immuables et intangibles, et sur lesquelles était basée toute la science mécanistique des siècles antérieurs *ne sont qu'une illusion !*

1° La conservation de la matière ? c'est une dissociation permanente de celle-ci en rayonnements.

2° La conservation de la Masse ? c'est le produit mathématique de la charge multipliée par la vitesse.

3° La conservation de l'Energie ? un double système d'ondes (ondes localisées ou matière, ondes libres ou éner-

gie) qui se résoud en = une qualité d'Espace = qualité mathématique du lieu, sans qu'il soit possible de déceler — sans écran matériel perturbé — la moindre propagation d'un quelque chose. S'il existe des ondes, elles sont conventionnelles, comme le méridien de Greenwich ou les parrallèles de lattitude divisant le Globe. Leur propagation ressemble plutôt à la marche du Midi solaire à la surface de la Terre en rotation sous le Soleil, qu'à un transport réel de corpuscules, de trains, ou d'ondes liquides.

Quant au *déterminisme* séculaire qui servait de base et de loi aux recherches scientifiques, il s'effrite à son tour sous les coups de l'expérience, pour devenir *une loi de probabilité statistique ou de groupe* : l'individu disparaît dans le collectif. Le physicien ne distingue plus qu'un ensemble de faits intéressant un groupe de corpuscules, d'astres, d'individus, dans lesquels disparaissent — parce que semblables — les caractères individuels. Il ne peut plus parler de certitude, mais de probabilité seulement pour les nombreux faits intéressant et paraissant déterminer l'orientation collective des individus (1).

Ce sont les méthodes d'analogies qui avaient ainsi permis au sens commun d'extrapoler des observations incertaines. L'analogie liquide a fait imaginer les ondes et l'Ether ondulant, comme l'analogie mécanique avait fait penser à des chocs entre corpuscules. Une analogie n'est pas une similitude et l'anthropomorphisme engendre l'erreur. Imaginer que les lois de l'invisible sont identiques à celles du monde matériel, suppose que nous connaissons celles-ci, ce qui est une prétention bien osée, démentie par la succession des expériences. Le sens commun est loin d'être toujours vrai ; pour lui, la Terre est fixe, les mélanésiens marchent la tête en bas, le soleil et le ciel tournent autour de nous, les couleurs, les sons, les objets sont réels, et... les tables jamais ne se soulèvent, les morts ne peuvent parler, l'esprit est mortel. Cependant l'expérience objective prouve le contraire.

Si donc l'expérience physique prouve que nous nous sommes trompés ; je veux dire, si la matière formée d'Ether, si la masse issue de l'Ether, si l'énergie manifestée par l'Ether et propagée par lui, sont de pures fictions sensorielles ; si elles se résolvent en une — qualité d'Espace — s'il n'y a pas d'ondes enfin, à quoi peut donc bien servir l'Ether, et pourquoi conserver cette inutilité ?

Oui, je sais. Des calculs savants (abstractions mathématiques), ont établi la réalité, la nécessité de l'Ether, ses qualités, sa densité, etc... Mais quelle expérience a confirmé ces calculs ? Et, dès lors, quelle valeur probante peut-on accorder à une théorie, même mathématique, pour aussi séduisante qu'elle soit, qui serait infirmée par l'expérience ? Une abstraction n'est pas nécessairement le reflet du réel ; elle ne le devient que si le réel consent à se plier à ses conclusions.

Or, malgré les efforts acharnés des Michelson, des Morlay, des Milner, des lord Raleigh, des Brau, des Trouton, de Gale, Brace, Noble, Rankine, Tomaschek ; de Kaufmann, Bucherer, Neumann, Stark, Proctor, de Hupka, Guye, Ratnowsky, Lavanchy, opérant en plusieurs centaines d'expériences par des méthodes différentes sur la lumière solaire, stellaire, les étoiles doubles (ré-

(1) Langevin. Les notions de Corpuscules et d'Atomes.

futation de Ritz par W. de Sitter) sur les corpuscules cathodiques ultra rapides, etc., etc., il n'a pas été possible de décéler le plus petit — vent d'éther !

Sans doute, certains critiques, et tout dernièrement Carvallo, se sont-ils violemment opposés aux explications relativistes données de ces insuccès par Minkowsky, Fitgerard, Lorentz, Einstein, Painlevé, Eddington, Langevin, Lemaître, etc...

Mais, cet effet. Fizeau sur lequel ils se basaient ainsi que les travaux récents de Esclangon sur la propagation de la lumière émise par des corps en mouvement et qui devaient être le tombeau de la Relativité, sont venus au contraire lui apporter un éclatant hommage (1).

Chacune des critiques, chacune des objections émises dans un espoir antirelativiste, ont eu pour résultat, de préciser davantage la théorie timide du début, de l'obliger à de nouvelles observations, à de nouveaux contrôles, à de nouvelles expériences. Elles ont abouti enfin à raffermir la Relativité, à élargir son champ d'application, et à convaincre de nouveaux adversaires. La Relativité donc niant l'Ether, que devons-nous en faire ?

Faut-il continuer à conserver un éther protée aux propriétés contradictoires (rigide comme l'acier et fluide comme un gaz ténu, corpusculaire et ligneux, granulé, polygonal ou expansif, inerte et sensible, pulsant et vibrant, transmetteur d'énergie par chocs corpusculaires successifs mais insensible aux déplacements sans sillages des planètes énormes, oscillant au moindre souffle d'énergie mais demeurant stable et transparent aux colossaux foyers stellaires en déplacement, etc.) que le XIXe siècle nous a légué ?

Ecoutons Maxwell : « ...On inventa des Ethers pour y faire voguer les planètes, pour constituer des atmosphères électriques et des effluves magnétiques, pour transmettre des sensations d'un point à un autre de nôtre corps, jusqu'à ce que tout l'Espace fut rempli plusieurs fois de son volume d'Ether... Il y avait finalement presque autant d'Ethers que de problèmes non résolus en physique... » Inutile de dire que cet Ether ressemble curieusement au Mana des primitifs ou au Dieu des croyants, il masque tous les mystères sans en expliquer aucun.

Je n'ignore pas, cependant, que les relativistes ont substitué un — *Continuum* — mystérieux à cet Ether. Cela paraît un simple changement de mots, pour désigner la même chose. Non ; c'est entretenir une illusion que d'essayer de les assimiler l'un à l'autre. Ils sont totalement différents de conception et d'essence.

« ...Dire, spécifie Marcel Boll, que « l'éther n'existe pas » ne résoudrait aucunement la question (résultat négatif des expériences de Michelson sur la lumière — solaire ou stellaire — par rapport au mouvement de la Terre). Comme dit Einstein, « l'Espace est doué de propriétés physiques ; dans ce sens, par conséquent, un — éther — existe. Cet — éther — ne doit cependant être conçu comme étant doué de la propriété qui caractérise les milieux pondérables, c'est-à-dire comme constitué de parties pouvant être suivies dans le temps : la notion de mouvement ne doit pas lui être appliquée. »

« ...Il fallait, nous dit Jeans, le célèbre astronome, ou bien concevoir une

(1) André Metz : *Nouvelles littéraires*, chronique scientifique, 8 juin 1935.

sorte d'Ether bien différent, de structure quadridimensionnelle, s'étendant à l'Espace et au Temps en leur totalité, et qui serait le même Ether pour tous. Ou alors imaginer un Ether purement subjectif, chacun emmenant avec soi son propre Ether, se modifiant sans cesse, selon nos déplacements, nos vitesses. Un tel Ether est l'opposé de celui qui régissait la physique du XIXe siècle ; on ne peut réellement pas lui donner le même nom. Son existence, *dans notre esprit*, a la même valeur que celle de l'Equateur. Il semble donc que nous soyons sur un terrain solide quand nous envisageons l'Ether comme une pure abstraction ; c'est, tout au plus — *une habitation locale et un nom* — Et encore, habitation locale de quoi ? L'Univers est composé *uniquement d'ondes*, et nous n'avons introduit l'Ether que pour donner un sujet au verbe onduler. Il nous faut maintenant abandonner cette conception, car l'Ether foncièrement *insubstanciel* que nous venons de considérer est aussi incapable d'onduler que le méridien de Greenwich !... »

Ce serait donc une erreur que d'attribuer aux relativistes la conception d'un continuum semblable à l'Ether détrôné. Ils sont aussi différents qu'un rocher l'est d'une inspiration poétique ou d'une fugue musicale. C'est créer de la confusion que de s'obstiner à les désigner par le même nom. Les relativistes ont rejeté l'Ether, et débarrassé la physique de cette inutilité. La fécondité des résultats obtenus a confirmé cette attitude.

Mais alors, si le Continuum insubstanciel ne peut onduler, comment se transmet l'Energie ? Ondes ou corpuscules ? D'abord la question est mal posée, car si ondes et corpuscules ne sont que des fictions, si l'Energie elle-même n'est qu'une — *qualité variable d'Espace* — la question de propagation ne se pose pas : *il ne se propage rien du tout, sinon une apparence.*

Cependant, admettons qu'il y ait propagation de quelque chose. Est-il indispensable qu'il y ait de l'Ether pour cela ? Et la difficile décharge électrique dans le tube de Crookes à vide trop poussé, me direz-vous ?

Nous y voilà. Eh bien, cette expérience démontre exactement le contraire : l'inutilité de l'Ether ! Je m'explique.

Le vide d'air obtenu par la pompe à mercure dans le tube, ne modifie en rien la densité de l'hypothétique Ether qu'il contient. Cet Ether est identique au dedans comme au dehors puisqu'il traverse le verre comme la lumière le traverse. La machine pneumatique n'a donc aucune action sur l'Ether ; elle le débarrasse de toute trace d'air ou de poussière substancielle. Or dans le vide très poussé où seul existe de l'Ether, la charge électrique ne peut passer. *Donc le courant électrique ne se propage pas dans l'Ether !*

Mais si nous désintégrons par combustion un corps matériel à l'intérieur du tube, aussitôt passe la décharge électrique. *Donc une atmosphère matérielle corpusculaire atomique est nécessaire à la propagation du courant électrique.* L'atmosphère, que nous créons artificiellement dans le tube, est un milieu matériel (gazeux ou corpusculaire), pondérable, mais ce n'est pas un milieu d'Ether. Celui-ci est parfaitement inutile et n'a rien à voir dans cette expérience.

Dans les espaces interplanétaires et interstellaires, la décharge cathodique (électrons solaires, rayons cosmiques corpusculaires) se propage du soleil aux planètes et entre les astres. Elle

produit dans le demi-vide, les mêmes lueurs chatoyantes que dans le tube de Crookes (aurores boréales). Il n'existe aucune raison qui permette de croire que l'Ether soit le support de ces projections à longue distances, alors qu'il en est totalement inapte dans le tube ! Il faut qu'il se trouve un support semi-matériel, une atmosphère substancielle (comme dans le tube) entre astres et planètes, pour permettre ces projections et ces belles irisations des longues nuits polaires.

Cette atmosphère substancielle existe; c'est la matière cosmique emplissant l'espace. Ne savons-nous pas par Eddington (1), qu'il n'est point un pouce carré d'espace qui ne possède au moins un atome de calcium !

Dans ces conditions, nous ne devons point être étonnés que cette composition matérielle, substancielle et interstellaire, soit de nature à pouvoir transmettre toutes les formes de l'Energie, sans recourir à un Ether devenu parfaitement inutile. La boutade taquine que nous formulions en 1928, ou toute autre semblable, est suffisante pour expliquer les faits cosmiques, sans avoir besoin d'invoquer un hypothétique Ether. D'ailleurs, la conception relativiste les explique clairement et d'une plus rigoureuse façon.

« ...Les théories les plus récentes de la physique sont venues se superposer aux conceptions électroniques, tout comme l'électron s'est présenté comme un perfectionnement apporté à nos idées sur les molécules et les atomes. Pour déblayer le terrain, insistons tout d'abord sur ce fait que l'*éther n'existe plus*. Que le lecteur en soit convaincu ; dès qu'un vulgarisateur invoquera l' — Ether — qu'il se méfie de la solidité de sa documentation scientifique ! Il convient de rappeler, sur ce point, les opinions des plus éminents physiciens.

L'Anglais J.-C. Maxwell affirmait, dès 1890, que l' « éther n'est qu'un prête-nom du vide », et, en 1911, l'Allemand Walther Nernst constatait que « l'hypothèse de l'éther n'est que la théorie du vide ». A diverses reprises (1925-1929), notre compatriote Charles Fabry a écrit : « Si on essaie d'imaginer l'éther, on arrive à des contradictions extravagantes... Il est relégué, dans les grands magasins, au rayon des jouets pour enfants ». De son côté l'Autrichien Moritz Schlick s'exprime ainsi (1929) : « Le mot *éther* doit être tout bonnement remplacé par le mot *vide*, car l'existence de l'éther n'est constatable nulle part ». Le physicien russe J. Frenkel observe (1929) : « L'éther est relégué au rang des antiquités périmées, et ce n'est pas une grande perte », tandis que l'astronome anglais, James Jeans (1931) parle explicitement de « la déchéance de l'éther ». Philipp Frank, professeur à l'Université de Prague, démontre, sans contestation possible (1931), que « la relativité einsteinienne a banni l'éther de la physique ». Le savant suisse A. Berthoud (1932), dans un petit livre conclut que « l'hypothèse de l'éther a cessé d'être nécessaire : s'il est impossible de mesurer la vitesse d'un corps par rapport à l'éther, on est obligé d'en déduire que l'éther, véritable monstruosité physique, n'a aucune réalité ». Enfin, notre compatriote André Georges résume exactement la situation : « L'éther, *le milieu élastique* de Fresnel, devenu électromagnétique avec Maxwell et Hertz, ne demeurait guère que le sujet du verbe vibrer, selon Salisbury. Puis

(1) A. Eddington. Etoiles et Atomes.

l'ônde lumineuse ne fut plus *la vibration de quelque chose ;* elle devient une fonction vectorielle de l'espace-temps. Si bien que *le quelque chose* a fini par être rayé de la physique... » (1).

Oui, *l'Ether est bien mort, et il n'existe aucune expérience,* aucun espoir expérimental, encore moins les regrets de ses vieux fidèles, *qui soient capables de le ressusciter.*

(A suivre.) Henri AZAM.

Comment je suis devenu Spirite (2)

Et je lis encore : « La souffrance n'est pas l'horrible mégère détestée des humains. Quelle qu'en soit l'explication, imagée, fantaisiste ou cruelle, elle demeure seulement un instrument évolutif : la réalisation progressive de l'être qui, parti du néant, aborde à la divinité.

« La souffrance crée la sensation, donc la vie ; la sensation multipliée crée l'organe, donc la forme et la forme concentre et limite la fonction. Chaque douleur apporte une cellule, un électron de plus à la masse constitutive de chaque être, jusqu'à l'heure où sa conscience ayant atteint la maturité spirituelle, l'être domine les éléments qu'il asservit. »

Symbole.

Nous en sommes réduits à ne juger que sur des apparences. Ne voyant ni l'avant ni l'après, notre observation est forcément tronquée, rétrécie, presque toujours injuste. Nous nous révoltons, mais à quoi cela nous sert-il si ce n'est à exaspérer notre impuissance ? La Loi nous mène et nous courbe à son gré. A nous, d'essayer de voir clair en nous-même et d'accepter nos épreuves avec résignation. Cultivons surtout dans notre âme, une confiance inébranlable en la sagesse, la justice et la bonté de Dieu.

Homme, écoute ! Le fruit est fait pour qu'on le [cueille.
Qu'importe si la branche ou l'épine ou la feuille
Le dérobent parfois à ton geste obstiné...
Tend la main et retiens ce fruit prédestiné...
Prends, par ses cheveux d'or, quelque étoile [bavarde
Et demande-lui donc ce que son œil regarde
Dans la limpidité de l'azur entr'ouvert,
Aurait-elle surpris l'étrange rayon vert
Insaisissable effet des prismatiques ondes ?
Verrait-elle, soudain, s'allumer sur les mondes

Les échanges féconds des grands reflux vitaux
A lourd renfort d'enclume et de coups de [marteaux ?
— L'orage embrase-t-il le feu de ses prunelles
De l'ardeur des éclairs aux foudres criminelles ?
— Non ! Ce qu'elle contemple en les cieux éblouis,
En ouvrant tes yeux d'or, larges, épanouis,
— C'est Lui !!! c'est la Lueur hypnotique et [farouche
Dont le front radiant et la magique bouche,
Clament, aux quatre vents « Justice ! Vérité !
Grandeur ! Amour ! Bonté ! Puissance ! Eternité !...

Fais une strophe avec les brises éternelles ;
Arrache aux séraphins la blancheur de leurs ailes,
Ravis à l'arc-en-ciel son prisme irradié,
Prends la pourpre au couchant vermeil, incendié
Par le feu d'un soleil d'été rouge, de flamme,
Prends les roses à l'Aube et les clartés à l'âme,
La blondeur aux rayons, l'azur au firmament,
La splendeur aux frissons de l'émerveillement,
Tu ne peindras pas Dieu ! Il est l'être impossible,
Imprévu, formidable et doux, inadmissible,

(1) De Marcel Boll : La Science et ses applications.
(2) Voir « *La Revue Spirite* » de Mars à Décembre 1935 et Février 1936.

Inconcevable et bon, innommable, idéal,
Caresse dans l'amour et soutien dans le mal,
Car le rayon splendide et le firmament sombre
Se baisent tendrement sur les lèvres de l'ombre...
— Homme, tu ne sais rien... et ton obscurité
S'augmente, à chaque pas, de ta témérité.
Sur ce chaos étroit, pour un moment ta lice,
Tu te débats en vain accordant ton délice
Aux apparents effets de périssables dons.
C'est la Loi !!! « Les remords, les luttes, les [pardons,

L'écœurement profond des faiblesses humaines
Dans le lent processus des ans ou des semaines
Et ce, jusqu'à l'envol vers le hâvre apaisant
Où se réveille un jour tout être agonisant. »
J'ai connu comme toi l'adversité qui brise
Les désirs éperdus ; la victoire qui grise
Comme un vin généreux vous dilate le cœur.
J'ai subi les revers, le sarcasme moqueur,
Dissimulé parfois les larmes qui ravagent
L'âme, les yeux, le front : lourds sanglots qui [soulagent

Ou douloureusement vous brûlent à jamais...
— Homme, j'ai tout souffert ! Il n'est rien [désormais
De ce qui te broiera pantelant sur la claie
Dont je puisse ignorer la blessure ou la plaie...
Aussi lorsque je sens ton cœur se déchirer,
Quand ton esprit lassé s'apprête à délirer,
A maudire, à douter. à lancer son blasphème,
Furtivement, je viens tel un fantôme blême,
Rallumer la lueur prête à s'évanouir...
— Laisse-moi te guider ! Laisse-moi t'éblouir.

De cet amour ardent dont la noble envolée
Voudrait, en ton cachot glisser sa flamme ailée.
Laisse-moi t'apporter le magnifique espoir
Car, vois-tu, rien n'est faux, rien n'est vil, rien [n'est noir ;
L'apparence est trompeuse et cache le prodige...
— Le mal n'est qu'un moyen évolutif, te dis-je !
L'homme est un Dieu naissant que chaque jour [grandit.
— Frère ! Relève-toi !! Ton âme resplendit
Sur le soir attentif étincelant et rose,
Car, de tous les sanglots, Dieu fait l'apothéose.
SYMBOLE.

Quel cri douloureux et poignant dans ces vers :

« Homme, j'ai tout souffert ! Il n'est rien [désormais
De ce qui te broiera pantelant sur la claie
Dont je puisse ignorer la blessure ou la plaie. »

Comme on sent que « Symbole » a connu et touché le fond de la détresse humaine. Quelle tristesse s'échappe de ces lignes venues d'outre-tombe, mais aussi quel magnifique espoir rayonne sur ces mots : « Rien n'est faux, rien n'est vil, rien n'est noir ».

Un jour nous verrons le Prodige et nous comprendrons alors pourquoi la route nous fut si pénible, si douloureuse, si implacable. Si nous essayons d'imaginer la splendeur qui nous attend dans cette apothéose des larmes transformées en bonheur et des douleurs en joies, nous sommes, à l'avance, aveuglés par le sentiment d'une extase reposante que grâce à l'invisible, j'ai la certitude de goûter un jour.

(A suivre.) Léon CHENE.

Chronique Etrangère

Je m'affirme spirite parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités
SIR OLIVER LODGE.

La science redécouvre ce qu'elle a oublié.

Curieux article que celui du Professeur O.-A. Newell dans le « *Melbourne Herald* » ! Ne s'avise-t-il pas de montrer que les découvertes les plus récentes étaient déjà connues des Anciens ? Aucun occultiste n'en sera surpris. Mais les profanes ? L'anesthésie ? On en parlait déjà il y a 1800 ans ! Le radium ? Les Egyptiens et les Juifs en connaissaient déjà les applications ! L'éponge de « vinaigre » tendue au Christ par une femme, était imbibée du plus puissant des anesthésiques (Moron wine). L'accouchement à la

reine (sans douleur) était déjà pratiquée sous Constantin le Grand. Li-Ho, le célèbre médecin chinois, les Hindous, ont connu l'anesthésie il y a plus de 20 siècles. Le radium fut utilisé déjà dans la construction du Temple de Salomon, les Hindous utilisaient déjà la radio-activité.

Quand apparut le chloroforme en 1847, des savants ont dû s'imaginer que la Science était tout de même une belle et grande chose. Un bon ouvrage d'occultisme leur réserverait bien des étonnements à propos des « découvertes » de la Science moderne.

La campagne anti-psychique en Allemagne.

Cependant que la presse psychique allemande fait l'éloge du livre de Mme Dr Hoppe-Moser : *L'occultisme, illusions et réalités* (Reinhardt, Munich) que nous n'avons pu analyser, les services de presse allemands étant la rareté même, le fameux Comte Carl von Klinckowstroem en fait ressortir le côté négativiste. On sait que le Comte est de ceux qui travaillent à l'échec du psychisme, et que pour lui Gubisch et Kistenmacher (deux exhibitionnistes anti-spirites) résument la métapsychique. Dans les *Muenchener Neue Nachrichten* (9-11-35), le Comte en profite pour déclarer qu'en Allemagne il n'y a aucun médium, que l'occultisme est définitivement mort et enterré, que tout se réduit à des trucs, etc... La vieille rengaine si impudemment fausse qu'il faut à ceux qui la rabâchent un énorme mépris de la vérité et du public, pour oser pareillement se moquer de l'un et de l'autre ! Le comte fameux intitule : Bilan de l'occultisme !

A peu près dans cet esprit, s'organise une campagne de conférences anti-spirites et même anti-métapsychistes en Allemagne, conduite par un certain A. Stadthagen. D'après la « *Westfaelische Landesgeitung* » (9-11-35), ce Herr Doktor, « Grand Physicien » en plus se fait fort de montrer que les psychistes « truquent » tous les phénomènes pour remplir leur portefeuille. Un vrai savant, quoi ! puisqu'il étudie ça depuis 20 ans (*sic*).

L'antiquité des tables tournantes.

Ce serait une grave erreur de croire que le spiritisme ne remonte qu'aux phénomènes d'Hydesville ou qu'il est purement occidental. Il est en réalité vieux comme le monde et se rencontre partout, bien que son étude scientifique ait été surtout le fait — du moins apparent — de l'Occident.

Nous détachons du résumé d'une conférence faite à l'Institut des Sciences Psychiques de Milan par la Dr. F. Paronelli ce passage (*Ricerca Psichica*, p. 500) :

« Milne dans « *La Vie réelle en Chine* » parle des petites tables des Ancêtres consultées médiumniquement. L'abbé Vincot, missionnaire dans le Si-Chuen, écrivit dans « *L'Univers* » (14-4-1857) sur les tables frappantes et parlantes utilisées en Chine. Et Monseigneur Maigrot, Evêque de Conon (Chine), écrivit trois gros in-folio sur les usages spirites des Chinois ».

Même constatation pour l'Inde, la Judée, l'Antiquité grecque et latine : Partout des tables parlantes ou des objets pour évocations d'esprits !

Ces seuls exemples attestent bien la catholicité du spiritisme, c'est-à-dire son universalité. La radiesthésie dont s'occupent aujourd'hui de nombreux prêtres, était hier encore formellement interdite par l'Eglise qui y voyait des accointances manifestes avec l'Esprit Malin.

Les disciples de Swedenborg contre le spiritisme.

« C'est une étrange chose que les disciples de Swedenborg dénoncent la communication avec le monde invisible, attendu que l'ensemble des révélations de Swedenborg est le résultat de cette communication. Comme moyen d'informations sur le monde des esprits,, écrit J. A. Craigie de la « *New Church Evidence Society* » (*Evening Citizen*, Glasgow), le spiritisme n'est que confusion et malfaisance, et il est condamné

ainsi par la Bible. » S'il en est ainsi, alors la nouvelle église (Swedenborgienne) et ses révélations sont « confusion et malfaisance » puisqu'elles sont le résultat des pouvoirs de Swedenborg comme voyant, c'est-à-dire comme médium. Mr. Craigie dit « qu'il n'est pas besoin de tout ce spiritisme, car Emmanuel Swedenborg a donné au monde plus de renseignements certains sur le monde invisible que le spiritisme n'en a pu donner et n'en donnera jamais. »

« En réalité, les messages de Swedenborg ont été et sont une partie des révélations du spiritualisme moderne, mais ils en furent le commencement, non la fin. De même que l'argument du prêtre orthodoxe est « qu'il n'est pas besoin de tout ce swedenborgisme » puisque le Nouveau Testament a donné au monde plus de renseignements certains sur le monde invisible que le swedenborgisme n'en a pu donner et n'en donnera jamais. » (D'après *The Two Worlds*, p. 473).

A bon entendeur, salut !

Le changement de personnalité de Watseka.

El Kardeciano (II, 15, p. 2) rappelle le cas Watseka, analogue au cas Budapest.

En 1874, mourut à Watseka (Illinois E.U.A.), une jeune fille de 18 ans, Maria Roff. Deux mois après, la famille Vannun vint à passer quelques jours dans la ville avec sa fillette Lurancy, 18 mois ; six mois après, elle revint s'installer dans la ville, à l'opposé du quartier des Roff. Aucune relation n'existait entre les familles, hors une rencontre des deux femmes par hasard. En 1890, âgée de 18 ans, Lurancy tomba malade, sa personnalité disparut, celle de Maria Roff apparut à sa place, et ne connaissant plus rien, elle réclama ses parents et sa maison. Sur les instances du Dr Esteven, Mme Roff et une fille vinrent voir Lurancy qui, les reconnaissant, leur fit fête. Lurancy devint complètement « Maria Roff » et s'installa chez les Roff, où tout lui fut immédiatement familier, comme au retour d'un voyage.

« Lurancy apparut entièrement avec la personnalité de la jeune fille morte 16 ans avant, alors qu'elle n'avait que 16 mois. »

Une vieille amie des Roff et sa fille qui avaient quitté Watseka des années avant, revinrent à la ville et furent reconnues par « Maria Roff » qui les appela comme auparavant « Tante Darker» et « Nelly ». Une toque de velours fut reconnue par « Maria » ; « Tiens ! La toque que j'avais quand je me suis fait couper les cheveux ! » Maria rappela divers faits avec la plus grande exactitude : mort d'un vieux chien de la maison, blessure qu'elle se fit un jour avec un couteau, etc. Quand les Vannun firent visite à Lurancy chez les Roff, elle ne les reconnut pas, il fallut lui présenter ses parents, il fallut que *sa mère*, Mme Roff l'accompagne ensuite pour rendre la visite, etc.

La situation se prolongea durant seize semaines (février à mai 1890). Pendant une quinzaine de mai, les personnalités « Maria » et « Lurancy » alternèrent ; le 21 mai, Lurancy Vannun rentrait chez ses parents, « Maria Roff » ayant disparu, en même temps que la maladie pour laquelle le Dr Esteven la soignait depuis le début du fait merveilleux.

Le Spiritisme et la presse anglaise.

Il est aujourd'hui prouvé par les faits qu'une série d'articles publiés par un journal anglais de grand tirage sur le spiritisme : 1°) n'augmente pas la vente si les articles sont anti-spirites, mais réjouit les clergymen et quelques esprits forts; augmente la vente si les articles sont spirites et signés d'une illustre personnalité, par exemple Sir Oliver Lodge, lequel a déclaré :

« Je sais de quelle importance est le mot *fait* en science et je déclare sans hésitation que la survivance humaine est pour moi un *fait prouvé*. »

Lorsqu'il y a une quinzaine d'années, le *Sunday Dispatch* publia les articles spi-

rites du Rev. Vale Owen, le tirage augmenta — fait sans précédent — de 130 à 150.000 par semaine.

Il n'est pas d'exemples de journaux anglais publiant des articles spirites bien documentés qui n'enregistrent invariablement une quantité fort appréciable de nouveaux lecteurs.

L'illustre savant anglais Sir Oliver Lodge a commencé fin octobre une retentissante série d'articles spirites dans la « *Sunday Dispatch*, avec beaucoup de faits et d'expériences personnels.

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Amalia.

La Luz del Porvenir, parlant des projets de voyages de conférences à travers l'Espagne (p. 312), écrit sous la plume de M. Thomas Sola :

« Souvenons-nous qu'il y a cent ans s'incarnait ici le sublime écrivain que fut Amalia Domingo Soler, et puisqu'aussi bien tant de nous vivent de son souvenir et que le souvenir fait toujours vivre parmi nous les actes et les œuvres de ceux qui nous ont quittés, rappelons-nous qu'Amélia n'eut pas besoin d'un corps robuste, ni d'une santé exemplaire, ni d'une vie facile, pour réaliser son admirable tâche. Un corps de femme, plus infirme que robuste, des yeux qui dès son enfance se fermèrent pour se rouvrir ensuite à la lumière du Soleil et pour souffrir toujours une existence nécessiteuse, n'empêchent pas qu'aujourd'hui nous puissions nous enorgueillir de son œuvre qui est la nôtre. Il y a cent ans que tu t'incarnas, Amalia, et pour la Bonne Nouvelle que tu nous apportas, nous te saluons, sublime esprit, et te prions d'influencer de ton amour et de ta sagesse tous ceux qui luttent sur le bastion du spiritisme afin que nous soyions stimulés par ton exemple sur terre et ta mission grandiose, afin de ne pas fléchir dans la propagande du spiritisme rationnel que tu menas, loin de toute pédanterie scientifique et de toute crédulité dangereuse des fanatiques. »

La question des miracles en Allemagne.

« *Der Spiegel* »(p. 89-90) rappelle les faits étonnants qui se produisent sous le nom de monoïdeisme (souveraineté d'une idée) : lors d'un invendie, par exemple, on a vu des paralytiques retrouver subitement leur pouvoir d'aller et de venir. Les sorcières du Moyen-Age, sur les bûchers, ont été souvent rendues insensibles par l'idée de la puissance de leur pacte ou de leurs amulettes. Des guérisons merveilleuses peuvent être déclanchées par l'effet d'un rêve, d'une vision.

« L'erreur courante en matière de miracles est de se figurer des faits sans cause, en contradiction avec la nature, comme de soudains caprices de l'imagination divine. Et l'on ne songe pas qu'un seul miracle de ce genre détruirait l'harmonie universelle et rejetterait le monde dans le chaos. Pour Dieu lui-même le miracle est impossible, absurde. Or si Dieu pouvait être un seul instant absurde, ni lui ni le monde n'existeraient un instant de plus. Attendre de la volonté divine un fait dont on ne pourrait établir une cause, serait tenter Dieu, le précipiter dans le néant. »

Ce qui revient à dire que le « miracle » est un fait naturel dont les causes sont pour nous momentanément inconnues, mystérieuses. C'est tout et c'est beaucoup, si l'on réfléchit.

Au chevet des mourants.

«*Ali del Pensiero* » (IV, 6) reproduisent le cas rapporté par le Dr Riblet B. Hout (de Goshen, E. U. A.) dans « *Light* », et semblable à celui qu'exposa un médecin anglais dans *Psychic News* (16-3-35), du nom de Dr J. J. Bell, de Ilkley. Une tombe de l'époque pharaonique (dessin dans la revue) montre que le dégagement du corps fluidique durant le sommeil et la transe et à la mort, était chose bien connue des Egyptiens.

Le Dr Riblet B. Hout raconte comment, appelé à soigner une tante malade, il assis-

ta à son agonie et vit fort bien se dégager le corps fluidique qui bientôt se trouva horizontalement étendu au dessus du corps charnel et relié à lui par un cordon. La ressemblance des deux corps était frappante. le corps fluidique plus frais et plus jeune, si l'on peut dire ainsi. Le cordon reliant les corps d'un occiput à l'autre (quelques centimètres de diamètre) se déchira en nombreux filaments au moment de la rupture qui fut précédée d'ondes lumineuses. Des parents que le Dr Ribbet B. Hout reconnut, emplirent la chambre mortuaire. La sœur du médecin vit s'agiter des lumières sans percevoir le détail des formes. Le trépas dura douze heures, et l'observateur attentif put voir peu à peu la vie animer le corps fluidique flottant au dessus du corps de l'agonisante, puis le corps fluidique se dresser et disparaître. Le Dr Riblet B. Hout donne le fait non comme une vision incertaine et évanescente, « mais comme une réalité absolument objective et qui dura bien douze heures. »

Le médium portugais Fernand de Lacerda.

La Fédération Spirite Portugaise (*Revista de Espiritismo*), la Ligue Spirite du Brésil (*Revista Espirita do Brasil*) ont consacré ces derniers temps des études et des soirées même (le 7 août, à la Maison des Spirites, Rio-de-Janeiro) à la mémoire du célèbre médium portugais Fernand de Lacerda. Ce dernier avec ses 4 ouvrages de messages spirites qui comptent parmi les meilleurs de la littérature lusitano-brésilienne et peut-être mondiale : *Du pays de la lumière*, a pu être comparé à Allan Kardec par la masse de précisions sur l'Au-Delà qu'il a apportées à la connaissance des hommes. Fonctionnaire de l'Etat, vivant à une époque encore fanatiquement anti-spirite, Fernand de Lacerda a eu un grand mérite à ne pas déserter une cause difficile entre toutes. François Candide Xavier, avec son recueil de messages spirites : *Le Parnasse d'Outre-Tombe*, où Humberto de Campos figure en bonne place, a eu certes la vie plus facile, malgré un silence de trois ans.

Au Brésil, l'ami personnel de Fernand de Lacerda : Cesar Gonçalves, entretient le souvenir de celui qui se désincarna le 7 août, il y a 17 ans, et dont le sillage reste lumineux par la limpidité de son âme et la qualité de son œuvre spirite. Nos frères portugais ne sont pas moins fiers et heureux de fêter les anniversaires du pionnier tant regretté, fils du Portugal.

L'opinion d'un prêtre allemand sur le spiritisme.

Der Spiegel (p. 124) publie cette appréciation d'un prêtre allemand sur le spiritisme M. Manfred Kyber :

« Il est évident que cette façon primitive et difficile à contrôler (la table parlante) doit produire beaucoup d'erreurs et est discréditée par quantité de sottises et d'illusions. Néanmoins, il reste acquis que les mouvements de la table sont indépendants de toute influence mécanique des expérimentateurs et que par coups frappés d'après un alphabet convenu, des renseignements et des manifestations sont obtenus d'un monde supranormal. Et cela dans des conditions telles parfois qu'on ne peut admettre la transmission de pensée pour les expliquer. Ne sont probantes en spiritisme que les manifestations ignorées naturellement de tous les expérimentateurs et qui, volontairement ou involontairement, ne sont pas influencés par eux. D'ailleurs,les sceptiques qui pensent toujours à découvrir la fraude, en approfondissant le problème, constatent bientôt que leurs moyens de démasquer le médium sont une faible partie des méthodes employées par les chercheurs pour garantir l'authenticité des phénomènes. Si la table parlante comme jeu de société est une sottise, elle a produit, d'autre part, des faits intéressants. Lombroso avec le médium Eusapia Paladino ont vu s'élever des tables si lourdes que les assistants n'auraient pu soulever un tel poids. Les coups dans la table se produisent aussi, comme j'en ai fait l'expérience personnelle, d'une façon telle qu'ils ne peuvent être

imités, ni mécaniquement provoqués, puisqu'ils rappellent le bruit d'un courant électrique qui crépiterait dans le dessus de la table (intérieurement). Il est vraiment curieux aussi de voir avec quelle agilité une table, après une lévitation, redescend et vient d'elle-même se placer sans toucher les pieds et les jambes d'aucun expérimentateur — chose qu'un assistant ne pourrait faire à cause de la demi-obscurité de la salle d'expérience. »

Un appel au nom du spiritisme international.

Constancia, la grande revue spirite de Buenos-Ayres, fait avec chaleur un appel (p. 669) en faveur de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » de Paris, qui est le centre du spiritisme international comme le souhaita toujours Jean Meyer, fondateur de la « Fédération Spirite Internationale ». Cet appel a rallié bien des spirites de divers pays :

« Les spirites français et les spirites de différents pays ont répondu, de grand cœur, à cet appel, et la création de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » a donné lieu à des manifestations de volonté et de sacrifice des plus modestes, manifestations qui furent poignantes et nobles.

« Mais les ressources sont à peine suffisantes. Il semble d'ailleurs que ceux qui comprennent la valeur morale du spiritisme, sont justement ceux qui souffrent tous les jours d'une vie de plus en plus pénible et qui ont à peine le nécessaire pour vivre.

« Sans doute, la « Maison des Spirites » ne se décourage pas. Elle a foi dans la valeur régénératrice de la doctrine qu'elle enseigne, et emploie toutes ses ressources pour la diffuser. C'est pourquoi elle se permet aujourd'hui de faire un appel à tous les spirites étrangers, au nom de la solidarité internationale, un appel à tous les hommes de cœur et de bien qui croient en l'action présente et future du spiritisme. »

Suit tout au long cet appel de M. Hubert Forestier.

Merci à nos chers amis de *Constancia*, si attentifs à notre effort !

A propos du médium à fleurs de Londres.

Comme il arrive souvent en pareilles occasions, des défenseurs du « Flower Medium » se sont dressés , alléguant que Miss Lewis a produit sous le contrôle de l'Institut International de recherches psychiques de Londres (3 séances avec le Dr Fodor), à Oxford, à Budapest (avec la présence du Ministre de France), des séances positives dans les meilleures conditions de contrôle. Le Prof. Mc Dougall, particulièrement sceptique quant au psychisme, aurait même — disent certains — assisté aux expériences d'Oxford (?)

En tout cas, la protectrice du médium : Miss May Walker, assure qu'elle est engagée à New-York, et que Miss Lewis doit expérimenter aussi avec des chercheurs de Cambridge, de Paris, d'Amérique. Tant mieux ! Tant mieux ! Puissent ses facultés être réelles, et puisse-t-elle renoncer à s'approvisionner chez les fleuristes avant d'entrer en séance !

Mr Stanley de Brath propose de la soumettre à l'examen d'un Comité d'expérimentateurs scientifiques, neutres dans la discussion qui a suivi le démasquage, et dans des conditions de contrôle ne laissant plus subsister le doute (*Light*, p. 622).

Le fameux « Flower medium » va-t-il accepter de réparer ainsi sa défaillance coupable ?

La réincarnation dans la mythologie scandinave.

M. Arnaldo Mateos dans *La Luz del Porvenir* (p. 237) publie un article sur la mythologie scandinave dans laquelle il trouve de nombreuses traces de la croyance aux vies successives. Les témoignages des spécialistes : César Cantu (Histoire Universelle), M. Le Bas (Histoire de Suède), etc., sont particulièrement nets. M. Le Bas déclare : « La métempsychose et les incarnations des dieux trouvent chez les Scandinaves beaucoup

de partisans » et il ajoute « que la croyance en une vie nouvelle dans un nouveau corps les rend si vaillants qu'ils regardent comme une couardise le fait de ménager une vie qui doit renaître » (A vrai dire, la métempsychose est une corruption grossière et populaire de la conception palingénésique).

Plusieurs passages des *Eddas*, l'Iliade scandinave, contiennent des passages affirmant non seulement l'immortalité de l'âme, mais la réincarnation, au XI[e] siècle, époque où elle fut écrite d'après les traditions. Les Scandinaves croyaient aussi aux *Disa*, esprits protecteurs ou anges gardiens.

M. Arnaldo Mateos note en terminant que la vérité est de tous les temps et de tous les lieux.

Le père, ange gardien de ses deux filles.

La Ricerca Psichica (p. 382) conte qu'en 1925 vivait dans une grande misère, en une pauvre masure de la commune de Riolo Bagni, quartier de Sintria, une veuve de guerre avec trois filles. Le père était disparu à la guerre.

Une des filles dormait avec la mère cependant que les deux autres, 17 et 15 ans, dormaient ensemble dans la pièce voisine.

Une nuit, les deux jeunes filles s'éveillèrent ensemble et aperçurent sur une chaise, près du lit, une figure qu'elles reconnurent tout de suite pour être celle de leur père. De leurs coudes, elles se firent signe, et muettes, hagardes, elles fixèrent l'apparition qui, après quelque temps s'évanouit. Les deux adolescentes se mirent alors à crier. La mère accourut et les filles lui racontèrent ce qui s'était passé. La mère voulut les obliger à se rendormir, mais elles s'y refusèrent et se réfugièrent dans la chambre de la mère.

Une heure s'était à peine écoulée que le toit de la pièce où dormaient les deux filles s'écroula et une grosse poutre tomba sur le lit abandonné.

Les deux adolescentes sont saines et normales. Le fait a été très exactement relaté par des personnes dignes de la plus grande foi et il peut encore être contrôlé aujourd'hui.

La médiumnité artistique de Marjan Gruzewski.

Plusieurs périodiques ont attiré l'attention sur l'étrange médiumnité artistique de Marjan Gruzewski, dont *O Mensageiro Espirita* (Lisbonne, p. 60-1) qui reproduit 3 des plus curieux tableaux du médium polonais (Icare, la Folie, le Mystère Egyptien).

Né en 1898, Marjan Gruzewski, fils de cultivateurs, eut en son enfance beaucoup de visions : visages inconnus, êtres mystérieux, etc. Quand il apprit à écrire, sa main n'obéissait pas à sa volonté, et il arriva souvent que le porteplume, l'encrier, le papier, furent projetés au loin. Tout cela, pendant 5 ou 6 ans. La mort de sa mère accentua sa médiumnité. Mais chose curieuse, Marjan Gruzewski n'était pas spirite et n'entendait pas le devenir : C'est une doctrine diabolique, disait-il, bonne pour les fous et les simples d'esprit. L'adhésion d'un de ses frères au spiritisme, le temps (ce grand maître) et les faits (ces éducateurs), se chargèrent de sa conversion : Lévitations de la table, déplacements d'objets sans contact, écriture directe, matérialisations partielles, etc. A 21 ans commença sa médiumnité artistique avec l'ingénieur Prosper de Szmurlo : Malgré ses connaissances rudimentaires de dessin, ses tableaux révèlent une science profonde de l'anatomie, et il affirme l'origine spirite de ses peintures à cause de l'état absolument passif dans lequel il se trouve et son contact incessant avec les esprits dont certains sont liés par leurs vies antérieures aux personnes composant le milieu de Marjan Gruzewski.

Le pouvoir de la pensée sur le corps.

Le Dr Victor Melcior traitant dans *Luz* (New-York, IV, 8) du problème de la métapsychique, de la biologie et du dynamisme vivant, note :

« Quand d'autres et moi avons appliqué à un sujet hypnotisé, rendu plus sugges-

tionnable ainsi, un morceau triangulaire de sparadrap (en espagnol *esparadrapo*) sur l'épaule, disant à ce sujet que tout l'espace occupé par ce triangle saignait, que le phénomène s'est produit régulièrement, pourrait-on douter que la pensée bien formulée, que l'action suggestive, en un mot, n'exerce pas une influence sur les fonctions organiques ? Et ce qu'il y a de remarquable dans le cas présent, ce n'est pas seulement la révolution circulatoire déclenchée par l'idée, mais c'est le fait du triangle saignant, alors qu'il n'existe (que je sache) sur le corps humain aucun endroit où les vaisseaux sanguins, grands et petits, aient telle forme géométrique.

« Et que dirons-nous des stigmates des mystiques ? Pourrons-nous douter un seul instant qu'il ait existé des mystiques qui, transportés par l'extase religieuse et pensant avec insistance se voir favoriser avec des plaies au côté, aux mains et au front, pareilles à celles du Christ, ont vu apparaître ces plaies ? Non, il est impossible d'en douter, parce que tout s'explique par le merveilleux pouvoir de la pensée, dynamisme le plus élevé qui soit à la portée de l'homme. »

Le tatouage astral et les médecins italiens.

Le tatouage astral est l'expression qu'emploient les Arabes pour désigner l'influence des astres sur le nouveau-né lors de sa première respiration. Dans *Mondo Occulto* (p. 191 sq), le Dr Pascale s'applique — et y réussit parfaitement — à démontrer que la médecine de l'avenir est la médecine préventive, et qu'en conséquence il est aussi utile à un médecin de connaître l'horoscope individuel que d'avoir à sa disposition les rayons X, des bouillons de culture, des vaccins, etc.

Il arrive, en effet, qu'un individu marqué par son « tatouage astral » pour certaines maladies, s'en préservera s'il observe certaines règles d'hygiène préventive. Encore faut-il que son médecin lui indique les maladies « possibles », son « potentiel » de maladies. Exemple : Un individu avec Mars dans les Jumeaux, sera sujet aux refroidissements et aux pneumonies ; un individu avec Saturne dans le Lion, sera sujet aux affections cardiaques ; etc.

Le Dr Pascal se propose de donner des cas cliniques observés avec précision, pour convaincre ses collègues de la nécessité de faire appel à l'astrologie pour le diagnostic et la prévention des maladies.

Bilan du spiritisme anglais en 1935.

C'est Mr James Norbury qui le dresse dans *The Two Worlds* (p. 3). Il constate d'abord que le spirite, jadis considéré comme suspect, est tenu pour respectable dans la société, malgré ceux qui le redoutent encore comme la peste ou comme un candidat au délire. Mais ce sont ceux-ci qui paraissent aujourd'hui être les fous. Situation renversée.

Trois faits retiennent ensuite l'attention de l'auteur : Le spiritisme éveille de plus en plus l'intérêt du public ; il a acquis les sympathies de beaucoup d'ecclésiastiques, la médiumnité physique paraît prendre un développement inusité (transfiguration, notamment).

En Grande-Bretagne, Mr George F. Berry s'est fait le messager du spiritisme, cependant que Mr J. B. M'Indoe et Mr Ernest W. Oaten exercent une action profonde dans le spiritisme britannique parmi d'autres pionniers.

Naturellement, le spiritisme a eu en Grande-Bretagne quelques heures sombres : Controverses passionnées au sujet de Mrs Lilly, du « Médium à fleurs », de John Myers, accusés de truquage, encore que tous trois aient trouvé de zélés défenseurs désirant leur réhabilitation. Telle est en gros l'année 1935 aux Iles Britanniques.

Petites Nouvelles.

-o- Les polices de Budapest (Janus Kele) et de Stockholm emploient déjà ou vont employer des médiums pour la recherche des criminels (*The Two Worlds*, p. 807).

-o- *La Idea*, organe de la Confédération Spirite Argentine, rend hommage (N° 145), à Schrenck-Notzing, le méritant psychiste allemand.

-o- A Toronto (Canada), a été constituée la 139e troupe de boys-scouts spirites l'an passé, devant une assemblée de 250 scouts.

-o- Les réunions des ecclésiastiques et des spirites pour la coopération, trouvent à Londres un tel succès que chaque fois des centaines de personnes ne peuvent être admises (D'après *The Two Worlds*).

-o- Le R. P. Knapp, spécialisé dans de grossières exhibitions anti-spirites, voit sa carrière menacée : Un mouvement se dessine en effet contre cette propagande caricaturale et les journaux protestent (*The Cheshire Observer*).

-o- A Santo do Pinhal, le médium Mario Passotti a donné une communication spirite en russe, langue qu'il ignore (*O Clarim*, 1-1-36).

-o- Le « Ouest Club », récemment fondé à Auckland se propose d'élever le niveau du spiritisme en Nouvelle-Zélande.

-o- *O Consolador* (N° 6) publie la page fameuse de Léon Denis sur l'influence néfaste du dogme au lendemain de la mort, les *esprits* cherchant dans l'angoisse le Paradis promis et la félicité éternelle.

-o- Le « Monde Supérieur », association spirite chrétienne, a inauguré à Leeds un asile pour femmes sans abri. Un tel asile a été créé déjà à Londres. Le maire de Leeds a présidé à l'ouverture de cette œuvre spirite rappelant qu'il était lui-même le fils de gens pauvres, et a félicité ces spirites bienfaisants.

-o- La Société Spirite Hispano-Américaine (dont *Luz* est l'organe mensuel) a inauguré avec éclat son nouveau siège social (Avenue Madison, N° 1770, New-York), le 3 novembre dernier devant un public dense et attentif. Les Docteurs Ponte et Vando furent particulièrement applaudis, ainsi que les maîtres et maîtresses des écoles spirites.

-o- Le périodique brésilien *Lazaro* (VII, 8) a eu l'idée de fêter les esprits par une fête des œillets, la diversité des couleurs symbolisant les auras diverses et le parfum la présence de l'étincelle divine.

-o- *A Revelaçao* a publié une relation d'un phénomène de photographie spirite (extra) obtenu en présence d'un témoin catholique pratiquant. Le même organe nous apprend l'extension du spiritisme dans la région de l'Amazone, par le périodique « Alto Madeira ». Nouveau progrès !

-o- *O Clarim* (Mattao, Brésil) a fêté récemment le 30e anniversaire de sa fondation : *A Gazeta* de S. Paulo a montré l'effort de Cairbar Schutel, son directeur.

-o- La *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* (p. 251) nous apprend que les psychistes allemands (à leur tête, le Professeur Hans Driesch) n'ont pas pu avoir de passeport pour se rendre au Congrès Psychique International d'Oslo... où n'était d'ailleurs pas représentée la Russie Soviétique. Manque d'argent ! assure le Professeur Schröder.

-o- On aimerait connaître — ailleurs que dans le fiel de M. G. Pioli — en quoi ont consisté exactement les expériences de régression de mémoire du jeune théologien de l'Université d'Upsala, auxquelles même la *Zeitschrift fuer métapsychische Forschung* donne une chiquenaude.

-o- Un appareil à voix directes imaginé par Mr Garscadden aurait été expérimenté par les P.T.T. d'Australie (d'après *Light*, p. 26).

-o- L'après *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung*, le Dr Hans Bender, Professeur à l'Université de Bonn, a eu l'appui financier de la Société Allemande pour l'Avancement des Sciences pour ses recherches psychiques (perception supranormale).

-o- A l'occasion du nouvel an, plusieurs assemblées spirites se sont tenues à Londres : L'une réunit 2.000 auditeurs et une autre (Albert Hall), plus de 6.000 !

-o- Notre frère hindou, Mr V. D. Rishi a fait une tournée de conférences spirites dans toute la région du Sind, et le 9-1-36, il fit à la T.S.F., à Bombay, une causerie spirite qui dura 40 minutes.

SULYAC.

Journaux et Revues

Le Petit Parisien (18-1) rapporte « un cas curieux de transmigration de l'âme » dans l'Inde :

A Delhi, une fillette de huit ans, la jeune Santha, aurait révélé les principaux événements de ses deux vies précédentes (deux incarnations) depuis qu'elle a eu la faculté de parler. Née dans le nord de Madura, pour la première fois, elle épousa un jeune homme qui vit encore. Elle a donné son adresse. Il est venu la voir avec son frère Elle les a reconnus tout de suite. Elle a même révélé quelques confidences qui avaient existé entre le mari et son ancienne femme. Elle avait laissé à sa mort un enfant qui doit avoir maintenant onze ans. Son ancien mari est allé à Madura pour retrouver une somme de cent roubles enfouie dans le sol à un endroit déterminé indiqué par elle. Une seconde fois, avant de naître à Delhi, son âme est retournée et n'est restée que deux ans et demi. Aujourd'hui elle se trouve à Delhi. Des milliers et des milliers de personnes l'ont déjà visitée par curiosité. L'immortalité de l'âme serait-elle prouvée ?

L'Intransigeant (3-1) au sujet de l'aviateur Saint-Exupéry, publie ce fait qui révèle une très remarquable « voyance » de Mme Luce-Vidi :

A 9 heures du soir, Mme de Saint-Exupéry, en compagnie d'un monsieur et de deux dames, *qui assistèrent à tout l'entretien*, se présenta chez Mme Vidi. Elle apportait le pardessus de l'aviateur.

— Votre mari est vivant, lui dit la psychomètre. Son appareil est cassé. Vous aurez de ses nouvelles avant un jour. Il est sauvé. Il n'est pas du tout blessé. Il a été recueilli par une caravane. Il est très fatigué. Je le vois dans un hamac. Il a été très malheureux, très inquiet. Il n'a plus soif. Je donne ma tête à couper que ce que je viens de vous dire est vrai.

Ajoutons, pour être complet, que pas un instant, Mme Luce Vidi ne « vit » le compagnon de Saint-Exupéry, duquel, en effet elle n'avait aucun objet sous les yeux ou sous la main.

Là-dessus, Mme de Saint-Exupéry s'évanouit.

Or, à minuit, le même jour, elle apprenait que son mari avait été sauvé, et elle était la première à déclarer publiquement que les propos de Mme Luce Vidi avaient été d'une exactitude parfaite.

Quant au pardessus... eh bien, il était resté chez cette voyante, qui, ce matin nous demandait l'adresse de Mme de Saint-Exupéry afin de le lui restituer...

L'Intransigeant continue en outre de publier un roman de vulgarisation : Au royaume du Mystère : *Dans les pas du diable*, par Teddy Legrand, roman qui, comme nous l'avons dit, est reproduit par divers journaux, notamment en Algé-

rie et en Belgique. L'auteur se porte garant de l'exactitude des faits qu'il raconte.

Enfin *L'Intransigeant* (10-12) publie aussi un article sur le Dr. Alexis Carrel. En voici quelques passages :

D'abord, un réquisitoire impitoyable et convaincant de la civilisation moderne : *...Dans la civilisation moderne, l'individu se caractérise surtout par une activité assez grande et tournée entièrement vers le côté pratique de la vie, par beaucoup d'ignorance, par une certaine ruse et par un état de faiblesse mentale que lui fait subir de façon profonde l'influence du milieu où il lui arrive de se trouver...*

...La vie moderne engage les hommes à acquérir la richesse par tous les moyens, pourvu que ces moyens ne les conduisent pas devant les tribunaux...

...Les êtres humains ainsi n'ont pas grandi en même temps que les institutions sorties de leur cerveau...

...On dirait que la civilisation moderne est incapable de produire une élite douée à la fois d'imagination, d'intelligence et de courage...

Donc faillite des disciplines séculaires. Comment reconstruire l'homme ? M. Christian Megret l'indique d'après le Dr A. Carrel :

Sur les débris de nos systèmes économiques, scientifiques, sociaux, politiques, éducatifs, que Carrel a démolis un à un, la synthèse de tous les aspects de l'homme sera possible par une élite.

Fondre ensemble esprit et matière, délivrer l'homme de la tyrannie de l'usine et du bureau, se servir de la science, mais protéger l'homme naturel, c'est là l'objet d'une « superscience » dont l'auteur croit que seuls quelques hommes peuvent l'embrasser.

Une minorité ascétique et mystique, capable de bien connaître l'anatomie, la physiologie, la chimie, la psychologie, la pathologie, la médecine, de posséder en même temps des notions approfondies de génétique, de chimie alimentaire, de pédagogie, d'esthétique, de morale, de religion, d'économie politique et sociale, une telle minorité, que l'auteur croit possible, acquerrait un pouvoir irrésistible sur la majorité jouisseuse et aveulie...

Ce haut visionnaire est-il un prophète ? Le Conseil Suprême, le Directoire de l'Humanité qu'il imagine, est-il concevable, est-il possible ?

Sans pessimisme, on peut, hélas ! douter que la démarche, présentement folle et convulsive de notre monde, puisse connaître de tels maîtres.

Un grand rêve généreux...

Le Document a consacré son numéro de février aux frontières de l'Au-Delà. M. Jean Labadié est bien intentionné, il ne manque pas de courage, il vise à l'objectivité, il a des expériences à son actif, il a fréquenté quelques chercheurs des sciences psychiques, et non des moindres ! Visiblement, nous voilà loin de l'époque où des journalistes parisiens, périodiquement, enterraient à grand bruit psychisme et spiritisme ! Le temps marche, et rien au monde ne peut vaincre le FAIT, dont la spontanéité et le renouvellement incessants culbutent les négations des égoïsmes épouvantés et des pense-petit !

Il est difficile de résumer en quelques lignes un document aussi important, richement illustré, et dont la lecture directe est à conseiller, car M. Jean Labadié va du miracle quotidien (celui que par habitude on ne voit plus, et qui existe pourtant) au spiritisme. Au sujet du spiritisme cependant, quelques inexactitudes : Il n'est pas vrai que dans les tables tournantes de Jersey, il n'y ait

que l'*esprit* de Victor Hugo conversant avec Victor Hugo ! L'auteur trahit une étude superficielle ou hâtive ou obligatoirement (qui sait ?) réticente des faits : Relire M. Claudius Grillet, qui n'est pas de cet avis tranchant et tranché, quoique catholique.

En gros, cependant, M. Jean Labadié a droit à de très chaleureuses félicitations pour son courage et sa volonté d'impartialité.

La Tribune de Genève (30-12) nous entraîne à feuilleter le gros et sagace volume de M. E. Arnaud : « Recherche de la Vérité ». Notre ami, M. Raoul Montandon explique ainsi la bonté de l'auteur :

Toute âme humaine est un chemin qui mène à Dieu, autrement dit, il incombe à chacun d'atteindre par lui-même à la vérité. Et c'est cela qui confère à l'homme ses vrais titres de noblesse. En effet, sans cet effort individuel, qui doit le conduire de l'obscurité et de l'ignorance à la lumière et à la connaissance, ne se verrait-il pas ravalé au rang du pantin dont on tire les ficelles ? Et c'est précisément par la nécessité où il se trouve de vaincre par ses propres efforts — de porter sa croix, en somme — que se justifie un enseignement qui, bien antérieurement déjà aux livres évangéliques, affirmait : « Ce que l'homme sème, il le récolte ».

Mais, si rien ne nous est donné que nous ne l'ayons gagné, mérité, il ne s'ensuit pas, bien entendu, que nous ne puissions, que nous ne devions même nous entr'aider : les plus avancés guidant les novices, les plus évolués montrant la route aux retardataires.

De l'auteur, M. Raoul Montandon déclare :

Œuvre magistrale qui apparente son auteur aux grands révélateurs, à ceux dont la vaste intelligence et les intuitions profondes ont permis de soulever quelque peu le « voile d'Isis ». Et l'on ne peut que se rallier au rapprochement qui a été fait déjà entre l'œuvre de M. Edouard Arnaud et celles que nous ont laissées les Platon, les Maimonides, les Bœhme, les Paracelse, les Blavatzky, les Saint-Thomas d'Aquin, etc.

La Tribune de Lausanne (25-12) et **Le Journal de Genève** (28-1) analysent un livre du pasteur Glardon contre le spiritisme plein de pièges pour les pasteurs et les ouailles chrétiennes : Eloge sans réticence dans la première gazette, critique assez âpre dans la seconde. Dans les deux cas, bonne publicité pour la propagation mondiale du spiritisme que rien n'arrêtera plus désormais.

Les journaux du nord consacrent de nombreux articles à notre excellent frère le peintre-mineur Augustin Lesage, de Burbure :

Le Réveil du Nord (12-1) nous apprend :

C'est avec une très grande surprise, bien concevable d'ailleurs, et qui nous enorgueillit certes, que nous apprenons de la bouche même de l'intéressé, que M. Augustin Lesage, le peintre-mineur de Burbure, connu dans presque tous les milieux artistiques de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique du Nord, va partir incessamment pour l'Algérie et le Maroc, où depuis plusieurs années il était réclamé par le monde artistique.

Aussi M. Lesage était-il tout heureux de nous annoncer hier, qu'il partait pour l'Algérie, où il allait assister aux expositions d'Oran et d'Alger et pour le Maroc où il assisterait encore à une troisième exposition à Rabat.

Dans ces trois villes, un bon nombre de toiles de l'artiste seront exposées. Ce ne sera cependant pas la première fois, mais aujourd'hui, là-bas, en terre africaine, on tient à connaître de visu, cet « artiste-esprit », qui a tant fait parler de lui et dont les tableaux sont des merveilles.

Le spiritisme est à l'honneur :

Nous écrivons plus haut, que le peintre-mineur était connu dans presque tous les milieux artistiques de l'Europe, de l'Amérique et de l'Afrique du Nord.

La preuve nous en est fournie par la destination de quelques chefs-d'œuvres de Lesage, qu'au hasard notre ami a bien voulu nous énoncer :

Une toile se trouve à la Havane, capitale de l'Ile de Cuba (*ce tableau fut peint à l'Institut Métapsychique International de Paris en* 1927, *devant une quarantaine d'artistes connus, qui avaient pris en observation, et en admiration ensuite, le peintre-mineur*) ; deux au Canada ; cinq à Stonninghton (dans l'Illinois, un des états de l'Amérique du Nord) ; un autre est en la possession du président Roosevelt ; deux sont à New-York ; un autre appartint à Sir Conan Doyle, grand écrivain anglais, décédé depuis peu ; vingt-deux ornent des salons et musées à Oran et Alger ; deux cents sont répartis dans toute la France.

Arrêtons-nous ici, car nous pourrions encore aller très loin, dans cette nomenclature et disons que M. Lesage, met en ce moment la dernière main à sa 360e toile.

Le Journal de Lilliers, Le Télégramme (17-1), **L'Avenir d'Anchel** (19-1) se sont associés à l'hommage de la presse à un humble travailleur spirite — et qui ne s'en cache pas ! — demeuré la modestie même au milieu des tentations et des vertiges du succès. Le spiritisme sculpte des hommes : Son *Livre d'Or* en compte déjà de beaux exemples.

La Tribune de l'Est (31-12) donne une série captivante d'articles sur « le problème de la destinée ». M. F. Lefeuvre relate ce fait :

« Mon père, habitant le petit bourg de Saint-Suliac, situé à l'embouchure de la Rance, était, comme tous les hommes de la contrée a cette époque, un « terre-neuvas », autrement dit, chaque année, vers la fin de février, il « embarquait » à bord d'une goélette du port à Saint-Malo, qui se rendait sur « les bancs » de Terre-Neuve, pêcher la morue. A l'automne, les bateaux morutiers entraient à leurs ports d'armement.

« En 1871, après la campagne de pêche, en octobre ou novembre, mon père se maria ; dans les derniers jours de février 1872, il repartit pour Terre-Neuve à bord de la goélette *Adèle-Auguste*. Il avait été décidé que pendant l'absence de son mari, ma mère habiterait la chaumière d'une de ses sœurs avec qui elle vivait avant son mariage.

« Environ trois semaines après le départ des terre-neuvas, alors qu'aucune lettre des absents n'était encore parvenue aux familles, un soir entre dix et onze heures, ma mère et sa sœur étaient couchées et dormaient, quand ma mère fut brusquement éveillée par un coup violent frappé dans la porte donnant sur le dehors. Ma mère se leva et alla ouvrir. Un clair de lune splendide permettait de voir parfaitement les détails du chemin passant près de la maison. Dehors personne... pas un bruit ! Dans ce petit bourg, où l'élément masculin n'était représenté que par de jeunes enfants et des vieillards, car dès l'âge de 12 ans, les gamins partaient comme mousses à bord des navires morutiers, dans ce petit bourg paisible, on se couchait de bonne heure et tout le monde à cette heure dormait depuis longtemps. Ma mère, surprise, referma la porte et en rejoignant la couche qu'elle partageait avec sa sœur, elle sentit qu'on lui serrait fortement la main. Alors, prise d'une angoisse terrible, ma mère s'écria : « Mon mari est mort. » Des lettres arrivèrent pour les femmes du pays, pour elle point... Jamais l'on n'eut de nouvelles de l'*Adèle-Auguste*, disparue pendant la traversée avec ses seize hommes d'équipage. »

Survie nous arrive : *Le Bulletin de l'Union Spirite Française* s'est transformé. Sous le titre : « Allons au peuple ! » M. A. Bessède, Président de la Fédération Spiritualiste du Nord, précise ainsi le but de *Survie* :

Le peuple ne connaît le spiritisme que par les articles parus dans les journaux dont le but est de tourner en ridicule les phénomènes spirites et la doctrine spirite.

Cette situation impose un devoir aux spirites. Il faut aller au peuple : il faut instruire les masses. Certains, fiers de leur savoir diront peut-être : « Adressons-nous seulement aux élites ». C'est une erreur ; c'est manquer de charité à l'égard de ces masses, de ces foules tumultueuses toujours exposées à devenir la proie de ces prédicateurs si nombreux à cette époque de malaise et de crise, de ces doctrines néfastes, véritable poison public, capables de fomenter la haine, et d'inspirer le désespoir, c'est refuser d'apprendre aux égarés de la vie la route qui conduit à la paix dans ce monde et au bonheur dans l'au-delà. Oui, il faut aller au peuple, il faut lui faire connaître le spiritisme qu'il ignore.

Grâce à la décision du bureau de l'*Union Spirite Française*, le spiritisme est doté d'un nouveau journal « Survie ».

« Survie » sera le journal d'éducation populaire, un moyen efficace pour instruire.

O, spirites, n'oubliez pas que la presse est la reine du jour. C'est elle qui crée les mouvements populaires, c'est elle qui peut quand elle est bien dirigée, inspirer aux masses le dévouement et l'héroïsme. « Survie » est une arme, servez-vous en pour combattre les adversaires du spiritisme.

Elle est aussi une éducatrice, propagez-la.

Souhaitons que *Survie* gagne des couches sociales où l'ancien bulletin ne pouvait aller et que son succès s'affirme vite et net.

Le Symbolisme (1-36) rend hommage à l'œuvre constructive d'Oswald Wirth. M. Léon Thoyot, au centre d'Amiens d'Union Science et Foi, déclara :

Oswald Wirth, est un des plus grands philosophes de notre époque, et peut-être de toutes les époques, car mieux que tout autre, il a su unir le passé au présent, renouer des traditions mortes, exhumer des connaissances et des paroles perdues ; mieux que tout autre, il a su faire bénéficier les hommes d'aujourd'hui de l'immense travail des hommes d'autrefois, et de l'incalculable fortune spirituelle que des milliers de générations humaines ont accumulée.

Le Lotus Bleu (1-36) publie : « La tradition astrologique occidentale et ses origines hindoues » (J.-E. Marcault), « Dans un monastère bouddhiste » (Barbara Sellon) et « le cas de clairvoyance de Mme Mongruel » (1896) rapporté par le Colonel H. S. Olcott avec tant de détails qu'il est difficile de le restituer ici : Mme Mongruel *vit* de Paris l'extermination du Marquis de Morès, en Tunisie, et sa vision fut corroboré dix jours après par *Le Figaro*.

Le Monde Supérieur (1-36) nous informe qu'une manifestation psychique de Beethoven eut lieu, à laquelle assista M. Charles Wagner, de la Société d'Etudes Psychiques de Genève :

Avant la prise de la photographie, nous eûmes une petite séance et, à notre grande surprise, un médium nous transmit (en français) le message suivant :

« C'est Ludwig van Beethoven qui vous parle. Je suis ici, parmi vous ! Votre curiosité sera satisfaite, afin que vous croyiez tous à la réalité de notre existence. »

Quelqu'un demanda : « Quelle fut votre dernière œuvre ? » Et la réponse fut : « 137. Il y a trop de sceptiques parmi vous, mais je veux que vous soyez tous convaincus de ma présence. » Une autre personne remarqua : « Si c'est réellement Beethoven, il devrait pouvoir nous parler en allemand. » Immédiatement, l'esprit s'exprima en allemand et dit : « Cela paraît presque impossible de parler, dans une assemblée comme la vôtre. Les uns réfléchissent à leurs petites affaires personnelles, les autres à ce qu'ils vont manger, certains se disent que seule la science représente la Vérité, tandis que d'autres, enfin, pensent qu'ils aimeraient mieux être chez eux, à prendre le thé. Néanmoins, je suis venu ici pour vous montrer mon visage, et vous le verrez. Et maintenant, je m'en vais. »

Un musicien, interrogé, déclara ne connaître mention que de 135 œuvres :

Mais, l'année suivante, c'est-à-dire en Mai 1934, l'on pouvait lire dans le principal journal de Genève une nouvelle venant de Vienne, selon laquelle Monsieur Ernest Ferand, Directeur de l'Ecole Chorégraphique de Hellerau, près de Laxenburg, avait découvert deux œuvres inédites de Beethoven, intitulées « Marches de Laxenburg. »

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy (12-35) dans son compte rendu annuel, s'exprime ainsi au sujet de l'une des conférences radio-diffusées de M. Hubert Forestier :

Le 28 février 1935, nous écoutions la parole autorisée de M. Hubert Forestier, le directeur de la *Revue Spirite* sur : « *Le Spiritisme et les savants.* »

Ce fut, sur le chemin de la montagne, une halte réconfortante, un coup d'œil en arrière sur le chemin parcouru, une pensée de reconnaissance pour les défricheurs, pour les jalonneurs, plus particulièrement pour les pionniers scientifiques qui n'ont pas dédaigné de se pencher sur le mystère, en apportant à son étude leur précieux esprit d'analyse, leur méthode dans l'expérience et leur sang-froid dans l'observation sans parti-pris.

Il a rappelé les mémorables travaux de Sir William Crockes et les merveilleux résultats de ses expériences en collaboration avec le joli fantôme Katie King, et dont nos adversaires n'aiment pas qu'on parle, car, comme l'a écrit le Professeur Richet : « Les expériences de Crookes, ça, c'est du granit ! »

Il a énuméré particulièrement tous les savants qui avaient commencé par rire et nier, et qui ont reconnu plus tard que Crookes avait raison et ont fait amende honorable. Le professeur Richet lui-même, l'illustre anthropologiste César Lombroso, l'éminent psychologue Frédéric Myers, le célèbre naturaliste Alfred Russel Wallace, et tant d'autres, Lodge, Flammarion, Geley, Gabriel Delanne, et a terminé en remerciant tous nos devanciers, en nous demandant de rester comme eux fidèles à la grande tradition scientifique : celle qui s'appuie *sur le fait bien observé*, grâce à laquelle nous avons acquis la certitude en la survie de l'âme humaine, en la communion des vivants et des morts.

La Tribune Psychique (1-36) consacre un bel article à Charles Richet. M. Lemoine écrit :

Ce n'est point à cette famille de savants qu'appartenait Richet. Il était de ces esprits universels et curieux de toutes recherches qui ne limitent leur activité à aucun domaine. Leur génie rayonne sur tout ce qu'il touche et portant alternativement leur ardeur sur les branches de la science les plus diverses, ils font surgir de chacune quelque vérité nouvelle dont l'humanité va s'enrichir. Souvent ils dédaignent d'en tirer les conséquences et laissent ce soin à leurs disciples.

A peine l'importance de leur découverte s'est-elle affirmée que leur activité s'est déjà dirigée vers quelque objet nouveau.

Ces chefs d'école bouleversent les idées reçues, ruinent les théories admises, comme si le souffle ardent de leur génie embrasait tout ce qu'il rencontre ; ce sont les Archimède, les Descartes, les Newton, les Leibnitz.

Plus loin, l'auteur précise :

Richet n'était pas des nôtres ; ce serait trahir la vérité que de le ranger parmi nous. Mais on ne poursuit point d'ordinaire la même recherche sans s'estimer : il avait connu et apprécié Delanne comme il connaissait et appréciait plusieurs d'entre nous. Sa maison de la rue de l'Université avait reçu bien des spirites, et peu de temps avant sa mort, ma belle-sœur, Mme France Darget recueillait chez lui de la bouche d'un de ses médiums, d'intéressantes communications : c'est dire que jusqu'à sa mort il a été fidèle à ses idées. Personnellement j'étais entré en rapport avec lui voici 25 ans. J'avais parfois rectifié dans la presse spirite, avec toute la déférence qu'on doit à l'âge et au talent, les opinions un peu simplistes qu'il attribuait aux disciples d'Allan Kardec. Je me souviens avoir écrit à son sujet et pour bien situer notre position à l'égard des métapsychistes : « Si la Métapsychie n'existait pas, il faudrait l'inventer ».

Richet n'acceptait point l'explication spirite des phénomènes spirites, faisant en quelque sorte bande à part au milieu de tous ces savants qui, comme Oliver Lodge, Russel Wallace, C. Varley, de Morgan, tous membres de la Société Royale de Londres, cette Académie des Sciences d'Angleterre, se sont ralliés à la théorie spirite.

Psychica (1-36) avec M. C. de Vesme nous rappelle que Charles Richet fut spirite par intermittences :

Cependant, pour se rendre compte des hésitations avec lesquelles M. Richet avait à lutter avant de croire fermement, il faut lire son discours à la S. P. R. sur *Les Conditions de la Certitude* (1899), où il décrit fort bien les longues oscillations de sa pensée, entre le sentiment de ce qu'il avait constaté et l'influence du milieu, sceptique et gouailleur.

Il en était de même en ce qui concerne la question de la survie. Parti d'un matérialisme très ferme, il finit par hésiter, devant la signification possible de certaines manifestations médiumniques. Répondant à une enquête réalisée en 1927 par *Comœdia*, M. Richet disait : « Je vais vous répondre en absolue franchise. Tantôt j'y crois. Tantôt (plus souvent peut-être) je n'y crois pas. Comment un physiologiste peut-il supposer qu'il y a survie de la conscience sans cerveau ? D'autre part, comment nier les faits dits spiritiques qui comportent par l'hypothèse une explication plus simple que toute autre ? plus enfantine enfin ?... »

Dans un article qu'il a inséré dans les *Annales des Sciences Psychiques* (janvier 1905), Richet déclarait : « Pour ma part, je ne vois, *a priori*, aucun motif pour repousser l'intervention d'êtres intelligents autres que l'homme. L'hypothèse de puissances intellectuelles évoluant autour de nous dans cette immensité mystérieuse de la nature n'est ni invraisemblable, ni impossible... »

Que de fois le Maître ne m'a-t-il répété des propos analogues, au cours de nos conversations, qui presque toutes se terminaient invariablement par l'antienne : « Non, vraiment nous ne savons rien ! »

Le journal de **Copain-Cop**, qui nous parvient, créé et géré sous la forme coopérative, soutenu par plus de dix mille écoliers, sera lu avec profit et grand plaisir par tous les jeunes spirites de sept à quinze ans. De nos amis y collaborent d'ailleurs.

Artistement illustré (plusieurs couleurs) et composée, cette revue bi-mensuelle

diffère totalement et heureusement des publications habituelles où grouillent crimes abrutissants, exploits stupides, coups de poignards et de pistolets...

Copain-Cop ne glorifie en aucun cas le meurtre : il l'ignore ; il est net, sain, propre. Et, sans pédantisme comme sans sectarisme il éclaire à leur insu l'âme des enfants.

Lire et faire lire *Copain-Cop* constitue une bonne et féconde action — nous ne saurions trop le répéter.

L'abonnement, 15 frs par an, doit être adressé à *Copain-Cop*, 3, rue Récamier, Paris-7e.

Nos causeries par T. S. F.

Notre action par les ondes se poursuit devant le microphone de « Radio-Toulouse » avec régularité et suivant le programme que nous avons précédemment fait connaître. S'il est malaisé, dans un moindre temps de traiter des questions aussi vastes et aussi graves que celles que répand « *La Revue Spirite* », disons que M. Hubert Forestier s'est appliqué et s'efforce d'obéir aux vœux de tous en citant à l'appui des thèses présentées les faits qui les illustrent et rendent plus compréhensibles les principes et la doctrine spirite.

Analysons maintenant les IIe et IIIe causeries.

La IIe avait pour thème « La Preuve de l'Existence de l'Ame pendant la Vie » ; elle fut donnée par notre Rédacteur en Chef le 13 février dernier.

Le Conférencier, entrant tout de suite dans le vif du sujet, rappelle le mot fameux de Gabriel Delanne sur la vanité de toute théorie qui ne se fonde pas sur des phénomènes physiques. Le spiritisme, en ses archives, a de nombreux faits prouvant l'existence du double, et M. Hubert Forestier choisit justement deux témoignages émanant de personnes que l'on ne peut dire spirites :

Celui de Goethe sur l'apparition de son ami Frédéric (alors qu'il le croyait à Francfort) pendant une promenade à Weimar avec K... un soir d'été pluvieux. Détail extraordinaire : Frédéric était coiffé du bonnet de nuit et habillé de la robe de chambre de l'auteur de *Faust !* La réalité fut plus extraordinaire encore, puisque Goethe, après avoir rencontré sur la route son ami en *esprit*, le trouva chez lui en chair et en os. Frédéric arrivé au logis de Goethe, trempé par la pluie, avait revêtu les vêtements secs du poète, s'était assoupi dans un fauteuil, avait rêvé... la scène vécue par Goethe ! (Frédéric avait notamment perçu les paroles exactes prononcées par Goethe).

Léon Denis, dans son livre « Le Problème de l'Etre et de la Destinée » (page 106) a relaté un cas rapporté par les grands journaux de Londres, le *Daily Express*, l'*Evening News*, le *Daily News* du 17 mai 1905, l'*Umpire* du 14 mai, etc. Ces organes rendaient compte de l'apparition, en pleine séance du Parlement, à la Chambre des Communes, du fantôme d'un député, le major Sir Carne Raschse, retenu à ce moment chez lui par une indisposition. Trois autres députés attestèrent la réalité de cette manifestation.

Des cas semblables de dédoublement peuvent être cités d'après toutes les époques. Ils prouvent l'existence du périsprit pouvant desserrer son étreinte charnelle et se libérer à certains moments pour vivre d'une vie autonome. Ces faits — comme montre l'érudit conférencier — exigent une observation difficile et patiente : Selon le mot de Paul Teissonnière, la science de notre destinée ne peut nous être accessible que par les méthodes usuelles de la connaissance humaine (positivisme intégral sans exclusive, re-

cherche de la vérité sans aucune limitation). Notre pain spirituel ne peut être lui aussi conquis qu'à la sueur de notre front...

Le jeudi 27 février, parlant sur « *La Preuve de l'Existence de l'Ame après la Mort* », M. Hubert Forestier, complète sa précédente conférence par le problème de l'existence de l'âme après la mort. Il ouvre le tome III de *La Mort et son Mystère*, de Camille Flammarion, à la page 313, et relate le cas extraordinaire de Mme Clarinval — d'ailleurs bien connue de nous — à la recherche de son fils tué à la guerre, cas où il n'y a d'autres possibilités logiques que celle d'admettre « l'action personnelle du défunt », selon le mot de l'illustre Astronome.

Le Conférencier rapporte le cas que nous réduisons à sa plus simple expression : René Clarinval fut abattu dans un combat aérien au-dessus de Verdun, le 2 septembre 1916, et sa mère en eut la « connaissance » le jour même, de façon mystérieuse. Les Allemands signalèrent après l'armistice l'endroit où se trouvait la tombe de René Clarinval, mais les malheureux parents ne purent la retrouver. Une vision persistante de son fils, entouré d'un Allemand et d'un Russe, lui fit reprendre espoir. Cependant le cimetière de Dieppe (près de Verdun) fut relevé, et l'officier du secteur assura Mme Clarinval que son fils ne s'y trouvait pas. Malgré cette affirmation et les résistances, la malheureuse mère fut troublée par le fait que la vision de son fils et la relève du cimetière s'étaient produites à la même date. Des fouilles dans un trou d'obus permettent de retrouver des dépouilles du pauvre aviateur, qui a dû être transporté dans le cimetière allemand voisin où il y a 2.000 tombes. Mme Clarinval se met à chercher le Russe (de la vision) parmi les tombes. Elle le découvre : « A sa gauche, il y avait un « inconnu ; à la gauche de l'inconnu, un Allemand. Plus de doute, l'inconnu, c'est « mon fils, *je le sens*, j'en suis sûre. On pioche. C'était lui ! Son pauvre squelette était « au milieu de sa fourrure, très bien conservée. Encore des morceaux de bretelles... « mais surtout je reconnais ses dents... »

De tels cas où l'on sent la présence agissante des « morts » sont innombrables dans les archives du spiritisme mondial et contiennent une éclatante justification de l'affirmation spirite : « L'âme humaine ne subit pas la destruction du corps ; nos morts survivent et peuvent parfois nous en donner l'incontestable preuve ! »

Cette causerie, par l'effet de ce fait si précis et si émouvant aura certainement « poigné » au cœur bien des auditeurs qui ont vécu des faits occultes et n'ont osé encore en faire témoignage à ceux qui, comme M. Hubert Forestier et les chercheurs spirites français et étrangers, cherchent à jeter un peu de lumière sur des phénomènes si longtemps rejetés dans les ténèbres par l'ignorance ou le parti-pris.

*
* *

Après la causerie du 12 mars, sur « Les Maisons Hantées », que s'apprête à donner à « Radio-Toulouse », M. Hubert Forestier, au moment où nous mettons sous presse, rappelons que les prochaines et dernières, pour la saison, seront faites comme suit :

Jeudi 26 Mars, à 19 h. 45, sur : « *LES MORTS NOUS FROLENT* ».

Jeudi 9 Avril, à 19 h. 45, sur : « *LA PHILOSOPHIE DES FAITS SPIRITES* ».

Le très gros effort que nous avons fait pour mener à bien cette propagande radiophonique, nous a été hautement facilitée par nos abonnés et amis ; toutefois certains qui, plus que tous autres, pourraient nous enlever l'inquiétude que nous éprouvons, face aux nécessités matérielles de tous les jours, ont oublié de nous apporter leur aide. Connaissant cependant leur bonne volonté, nous espérons en leur concours fraternel ; qu'ils viennent vite nous seconder, nos moyens sont si réduits pour l'effort de tous les instants que nous avons à soutenir !

R. S.

Maison des Spirites

Afin de consacrer le maximum de nos ressources à la propagande, la Direction de la Maison des Spirites a décidé, par mesure d'économie, de supprimer la charge d'administrateur de la Maison des Spirites.

Bénévolement, des amis spirites viendront, régulièrement, comme cela se pratique d'ailleurs dans de nombreux pays et notamment en Belgique, apporter leur concours fraternel aux réunions. Ils faciliteront ainsi la tâche de M. Hubert Forestier et de M. André Dumas, le jeune militant spirite, nommé récemment Secrétaire de la « Maison des Spirites ». A ces dévouements résolus, nous disons notre gratitude, assurés par avance que leur action sera hautement profitable au Spiritisme français.

Par ailleurs, la direction de la « Maison des Spirites », agissant sur le conseil des amis demeurés fidèles à la mémoire de M. Jean Meyer, s'efforce d'apporter d'heureuses améliorations à son programme et à ses travaux.

C'est ainsi que le LUNDI, à 15 heures, M. Maurice Maupan, sourcier renommé, donne de très instructives causeries sur un sujet de brûlante actualité et qu'il connaît bien : « *La Radiesthésie* » ;

Le MARDI, à 15 heures, M. Georges Saviard poursuit avec succès son exposé philosophique et scientifique ;

Le MERCREDI, à 15 heures, se tient la réunion d'enseignement spirite et de voyances de Mme G. ; Présidents : Mme Démare et M. André Dumas ;

Le JEUDI, à 20 h. 30, a lieu la séance de voyance et de psychométrie avec Mme Perrot et M. Heuclin ; Présidents : Mme Marie Démare et Mme Dumas. Les auditeurs de cette séance auront souvent le plaisir d'entendre de très intéressantes causeries de M. Henri Regnault.

Le VENDREDI, à 15 heures, séance expérimentale avec le concours de Mme B. Detey, présidée par Mme Marie Démarre.

Les 1er et 3e SAMEDIS, à 15 heures est donnée une réunion sous la direction de Mme Dumas, pour les personnes qui, bénéficiant de la « semaine anglaise » ont la facilité de venir à la *Maison des Spirites* ce jour-là, l'après-midi. Cette réunion comprend une *causerie populaire de vulgarisation du Spiritisme*, avec démonstrations élémentaires (table, oui-ja, écriture). Le 7 mars, la première de ces réunions a été inaugurée par un brillant exposé de M. Henri Regnault, l'orateur et écrivain spirite bien connu et membre du Comité de l'U.S.F.

Les 2e et 4e SAMEDIS, à 15 heures, M. Fernand Delanoue, l'actif spiritualiste donne de son côté une causerie toujours suivie de la séance expérimentale de Mme Luce Vidi. Nous avons, du reste, l'avantage de faire connaître, à leurs dates, les sujets que traitera M. Fernand Delanoue :

Samedi 28 Mars : *LONGEVITE, RAJEUNISSEMENT OU TRANSFORMATION ?*
Samedi 25 Avril : *UNE MERVEILLE : LE CERVEAU HUMAIN.*
Samedi 9 Mai : *CE QUE LA SCIENCE MONTRE DE LA VIE.*
Samedi 23 Mai : *SANTE, SILENCE, ACTION.*

*
* *

Pour ne pas désobéir à la tradition et permettre aux collaborateurs de la « Maison des Spirites » de bénéficier d'un arrêt de quelques jours bien mérité, disons que les réunions, cours, conférences, seront interrompus du jeudi 9 avril au mercredi 15 avril.

Voici d'ailleurs, en ce qui concerne les grandes conférences de quinzaine, celles déjà fixées avec les orateurs que nous avons l'avantage de présenter :

Dimanche 22 Mars, à 15 heures : *OU SONT NOS MORTS ?* par M. Tancrède Thibaud.

Dimanche 26 Avril, à 15 heures : *ART ET SPIRITISME*, par M. Capgras, membre du Comité de l'*Union Spirite Française.*

Dimanche 10 Mai, à 15 heures : *TROIS ANNEES D'EXPERIMENTATION PSYCHIQUE AVEC LE SENSITIF LEON ALALOUF*, par M. Stellet; sur notre prière M. Alalouf a bien voulu accepter d'accompagner M. Stellet.

A titre exceptionnel, et pour aider au remboursement des frais, les entrées pour cette conférence seront perçues comme suit :

Abonnés à « La Revue Spirite » et membres de l'*Union Spirite Française : trois francs.*

Personnes étrangères : *cinq francs.*

Membres Bienfaiteurs et Membres Actifs de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », entrée libre et gratuite sur présentation de leur carte pour l'année 1936.

*
* *

LES CAUSERIES DU LUNDI SUR LA RADIESTHESIE

Avant de clore cette chronique réservée à la « *Maison des Spirites* », disons quelques mots sur les « Causeries du Lundi », de M. Maurice Maupan.

Présenté par M. André Dumas, M. Maupan, sourcier, a commencé le 17 février dernier ses causeries avec enseignement élémentaire sur la radiesthésie.

M. Maupan, qui se défend d'être radiesthésiste, mais veut seulement être sourcier, a d'abord rappelé les origines magiques et la source ésotérique de cette science, puis a établi que les prêtres de nos églises la pratiquent avec la même ardeur que leurs précurseurs de l'Antiquité, établissant par cela sa moralité et son innocuité.

Ensuite, comparant la pratique de l'art du sourcier à la virtuosité d'un instrumentiste de talent, il a montré la nécessité d'atteindre un certain degré de perfection dans cette pratique, avant d'entreprendre l'étude des causes psychiques et les effets radio physiques des perceptions.

Après avoir assimilé, en outre, l'étude et l'entrainement nécessaire à cet état, à celui du développement des médiums, M. Maupan, avant d'expliquer ses procédés a fortement affirmé sa conviction que chaque chercheur doit créer sa propre méthode de travail et prendre avec sa vie intérieure les conventions permettant de comprendre et d'interpréter les mouvements du pendule ou de la baguette.

Indiquant, à titre d'exemple seulement, sa façon particulière de trouver la polarisation et de régler le pendule, M. Maupan a spécifié qu'avant de songer à obtenir des phénomènes radiesthésiques, on devait arriver au développement de sa faculté dans la prudence et la modestie, puis il a tracé le plan de ses enseignements sur les divers réglages, les recherches d'eau, de cavités, de métaux, de sels, de régimes, sur l'aide possible et circonspecte aux médecins, puis, avec la téléradiesthésie, les lectures sur plans et documents et les possibilités psychiques de l'étude de l'inconnu en général et en particulier du spiritisme.

Le but poursuivi par M. Maupan est de donner par ses enseignements une nouvelle possibilité d'étude à ceux qui ne possèdent pas les habituels moyens de clairvoyance des médiums et à ces derniers de collaborer aux recherches de la science pour l'établissement des lois définitives de la Radiesthésie.

Nous félicitons très vivement M. Maurice Maupan pour l'action instructive et désintéressée qu'il mène sous l'égide de la « Maison des Spirites »; ses profondes connaissances de la question ne peuvent qu'être d'un grand profit à ses auditeurs.

Union Spirite Française

Dans une humanité qui cherche sa voie, il est plus que jamais nécessaire d'entretenir pieusement le culte du souvenir, aussi les spirites seront-ils heureux de célébrer le Dimanche 5 avril prochain, le 67e anniversaire de la libération de leur instructeur toujours vénéré Allan Kardec.

A cette occasion, selon la coutume, des délégations se rendront ce jour-là, au Cimetière du Père-Lachaise (44e division) à 14 heures 30, où, devant le tombeau du Maître, les représentants de l'*Union Spirite Française* et de la « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques » prononceront des disoours pour célébrer l'œuvre et l'immortelle pensée du fondateur de « La Revue Spirite ».

Nous rappelons que, suivant la décision votée par le Comité Directeur de l'U. S. F., le 12 avril 1930, toute personne mandatée ou non, qui désirerait prendre la parole ce jour-là, doit sans retard, en aviser le Secrétariat général de l'*Union Spirite Française*, 8, rue Copernic, Paris (16e) ou le Président de la « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques », M. Lemoine, 1, rue des Gatines, Paris (20e), en joignant le texte proposé. Aucune exception ne sera faite à ce réglement.

*
* *

En marge de la prochaine manifestation en l'honneur d'Allan Kardec, disons que l'U. S. F. a tenu son Assemblée Générale annuelle, le 9 février à la Maison des Spirites A cette occasion, et à l'unanimité — sur la proposition de MM. Henri Regnault et Hubert Forestier — un vœu de profonde gratitude et de respectueuse affection a été voté par l'Assemblée à l'égard de son vénéré Président, M. Léon Chevreuil, dont l'action si résolue, répartie sur des dizaines d'années, lui a fait bien mériter du spiritisme français. La réédition toute récente de son bel ouvrage « On ne meurt pas... » a donné à nouveau à M. Léon Chevreuil l'occasion d'exprimer dans une préface fortement pensée, ses convictions si conformes à la tradition kardéciste.

L'Assemblée a aussi exprimé, en une motion dont nous copions les termes — et qui devrait être publiée par toutes les revues étrangères — sa réprobation contre les incompétents et les exploiteurs de la médiumnité déjà stigmatisés par des délibérations antérieures de son Comité directeur dans ses réunions mémorables, telle celle du 18 Mai 1927 :

« *L'Assemblée Générale de l'*Union Spirite Française, *réunie à son siège, à la Maison des Spirites, à Paris, le 9 février* 1936, *considérant les erreurs et les fautes commises par les uns dont l'incompétence manifeste causé un grand préjudice à l'idée spirite, et les abus auxquels se livrent certains autres dans un but ouvertement intéressé, émet le vœu :*

1° *que ceux qui s'emploient à propager le Spiritisme, ne se livrent point à cette propagande sans avoir pris la peine d'étudier au préalable cette science par les œuvres des Maîtres Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne.*

2° *que distinction soit faite entre les spirites sincères et désintéressés et les exploiteurs de la médiumnité, sous quelque forme que ce soit, dont l'*Union Spirite Française *désavoue publiquement le regrettable trafic* ».

Soulignons que l'atmosphère extrêmement fraternelle de cette réunion a permis aux membres présents d'emporter un heureux réconfort, agréablement augmenté de la conférence excellente (dont nous rendons compte d'autre part) donnée par l'un des « jeunes » de l'U.S.F., M. André Dumas.

En terminant, nous engageons vivement tous les spirites français, soucieux de donner plus de force à l'organisme représentatif de notre mouvement national : l'*Union Spirite Française*, d'adhérer à celle-ci par l'envoi de la modeste cotisation annuelle, soit Dix francs, au compte chèque postal : U.S.F. Paris N° 271-99.

N'oublions pas que seule « l'Union fait la Force » et qu'à l'égard de certains groupements opposés, notre Spiritisme français doit être bien soutenu pour pouvoir bien agir !

Ceux qui nous précèdent : André Ripert

André Ripert est né en novembre 1868. Une prédiction faite à sa mère lui annonçait qu'elle perdrait l'un de ses fils en bas âge, mais que celui qui resterait hériterait, en quelque sorte, des facultés du disparu. Notre frère et ami possédait en effet les dons les plus caractérisés et les plus divers en art, en science, en sociologie et dans la voie spirituelle.

Son enfance est celle d'un enfant pauvre. Son père, ouvrier chapelier fort intelligent, fréquente Raspail — lequel lui emprunte parfois, pour ses expériences, ses bassines à bain de teinture — et le Baron du Potet, le grand magnétiseur.

L'astronomie passionne son adolescence; il passe des nuits à guetter avec une petite lunette fabriquée de ses mains, le lever de telle ou telle étoile. Extrêmement adroit, il construit lui-même ses périssoires — la famille habite Meaux à cette époque — démonte et remonte les montres, et travaille avec son père à former les chapeaux de feutre.

Il apprend l'anglais avec une facilité remarquable qui lui vaut une bourse de voyage pour aller en Amérique étudier certains procédés employés en chapellerie. Ce sera son premier voyage. Très jeune, il témoigne déjà de l'esprit d'entr'aide, et répand la bonne parole. A partir de vingt-deux ans il donne des soins magnétiques, et fait des conférences à la Société Théosophique.

Il entre au Conservatoire, dans une classe de tragédie, et fait du théâtre quelques années, notamment dans la troupe de Sarah Bernhardt. Mais ce milieu factice ne lui convient guère au fond; il l'abandonne brusquement un jour, au grand étonnement des camarades.

Un nouvel aspect de sa nature se révèle : le technicien. Il fait plusieurs inventions mécaniques, s'occupe d'urbanisme, organise différents services publics. Fervent admirateur de Charles Fourier et de Charles Gide, il prône et fonde des coopératives. L'une d'entre elles « La Mécanique Moderne » est aujourd'hui florissante, et le souvenir du grand animateur y est pieusement gardé.

L'activité sociale d'André Ripert est toujours inspirée par son sens du spirituel. La préoccupation de l'au-delà ne le quitte jamais. Il est lié d'amitié avec Papus, Barlet, les Cosmiques, etc.. Au cours d'un séjour en Amérique il assiste le Dr Paul Gibier dans des expériences psychiques, avec matérialisations. En Angleterre, il rencontre à plusieurs reprises Annie Besant; passe une semaine chez Carpenter, le poète-philosophe.

Il travaille également pour l'Armée du Salut, en collaboration étroite avec Mme et le général Peyron. Mais les vues étroitement religieuses de celui-ci l'empêchent de devenir officier titularisé.

Pendant la guerre, il se dresse hautement contre la psychose de haine, et fait tous les soirs dans les milieux pacifistes des conférences prêchant l'entente entre les peuples. Il sera l'un des premiers à lancer la formule des « Etats-Unis d'Europe », et publie en collaboration avec Roger Frank une brochure : « Vers les Etats-Unis d'Europe », qui

expose un programme constructif encore valable. Il est l'un des promoteurs de l'U.S.T. I.C.A. (Union Syndicale des Techniciens Industriels, Commerçants, Artisans). Il milite courageusement dans les partis avancés.

On lui demande de se présenter aux élections qui suivent la guerre. Mais à ce moment, André Ripert aspire à la recherche spirituelle, à la méditation dans le calme de la nature. Il renonce donc à la politique, et se retire pour trois ans en Bavière.

Revenu à Paris, et plus que jamais convaincu que tous nos maux viennent de l'égoïsme des hommes et de leur négation de la vie spirituelle, il se consacre à répandre les idées spiritualistes, à apprendre aux hommes la grande loi d'amour. Il fonde un petit groupe d'études portant ce nom significatif : « La Réunion » et apporte aux groupements espérantistes, végétariens, naturistes, l'aide de son éloquence faite de charme, de clarté, de conviction. Puis en 1924, il rencontre M. Jean Meyer.

Nos amis connaissent son activité comme Administrateur de notre maison, sa parole vivante, sa bonté fraternelle. Tout en donnant à la cause spirite le meilleur de son temps et de ses forces, il n'abandonne pas cependant complètement la lutte sociale et l'urbanisme. La municipalité d'Ivry lui confie la construction de ses blocs d'habitations à Bon Marché, où il parvient par des miracles d'ingéniosité technique et d'économie à doter des centaines de logements d'un confort supérieur à celui prévu par le budget alloué — traduisant ainsi de façon positive sa volonté d'une vie meilleure pour tous. Sa vie aura été essentiellement celle d'un « constructeur », comme l'avait qualifié il y a trente ans l'un de ses maîtres en occultisme .

Frappé d'une longue et cruelle maladie, au cours de laquelle sa grande âme n'a cessé de s'affirmer et de s'épurer, notre cher Frère a été libéré le 2 Janvier. Jusqu'à la fin il a proclamé sa volonté de continuer à « servir ». Nous sommes persuadés qu'il le fait, là où il est, autant et plus que du plan physique.

La *Fédération Spirite Internationale*, dont il était le secrétaire général d'honneur — après avoir été le secrétaire général actif et particulièrement écouté — pleure comme nous cet envol d'une âme très chère, profondément vouée à la cause du spirituel.

LA REVUE SPIRITE.

Conférences

Paris. — M. Marc Sémenoff, après ses deux belles conférences de l'an dernier sur « La Réincarnation » et « Quelques-unes des bases de l'Occultisme » n'a plus besoin d'être présenté à la « MAISON DES SPIRITES ». Il s'est d'ailleurs surpassé le 12 janvier, dans sa conférence « L'équilibre et le déséquilibre dans les sciences occultes » à propos de « Rédemption », poème d'Anne Samarine

La vie brève, tragique, de cette jeune femme, des dons très rares, le lourd Karma précédant d'une ou plusieurs vies antérieures, le suicide — tous évènements que les poèmes d'Anne Samarine, où l'humour, l'ironie, le mépris, la cruauté observatrice et toujours la douleur se distinguent, se confondent — obligent le lecteur à méditer sur les multiples manifestations, équilibrées et déséquilibrées de l' « Occultisme » chez la créature humaine.

La solution de ce problème, avec la multiplicité et la complexité de ses données, échappe à la masse et n'est comprise que par un très petit nombre. M. Marc Sémenoff va essayer de soulever un coin de ce voile trop lourd, au nom de la Vérité, de la Science éternelle Initiatique.

Tout d'abord, dit l'éminent conférencier, attentivement écouté par ses auditeurs, qu'est-ce que l'équilibre ? qu'est-ce que le déséquilibre dans les Sciences Occultes ? Mais

celles-ci représentent la connaissance intégrale de la Vie. Cherchons donc à savoir ce que sont l'équilibre et le déséquilibre dans la Vie.

Dans le livre d'Anne Samarine, le lecteur doit reconnaître le Karma de l'auteur qui l'a contrainte à mener la Vie qui fut la sienne, prédéterminisme dont l'action est impitoyable comme une opération arithmétique.

Par le Karma consciemment vécu, l'homme « paie » consciemment, jusqu'à la septième des septièmes générations, tous ses crimes, erreurs, etc.. Anne Samarine l'a écrit elle-même dans son volume.

Et dans une belle péroraison, chaleureusement applaudie, M. Marc Sémenoff conclut : Le seul effort, la seule victoire, pour la « Libération » possible est donc dans l'occultisme; dans l'astral nerveux, le déséquilibre en sera réduit d'autant.

M. Henri Mathouillot, qui présidait cette conférence, remercia M. Sémenoff et l'assistance de ses vifs témoignages de sympathie et, en quelques mots, montra comment nos bonnes et nos mauvaises actions déterminent mathématiquement « une résultante » impitoyable qui sera celle de notre réincarnation future.

R. D.

Le Dimanche 26 Janvier, M. Andry-Bourgeois, bien que souffrant, a fait à la *Maison des Spirites*, une intéressante conférence « Considérations sur la Réincarnation ».

Dans son exposé sur la pluralité des existences planétaires de l'esprit, l'orateur a examiné d'abord les différents types du règne humain depuis les sauvages les plus primitifs jusqu'aux races les plus avancées en civilisation, tous comme les arbres différents d'une immense forêt. Il montre la transformation lente de l'instinct primordial en conscience progressive, douée d'intelligence, de mémoire, de sensibilité et de volonté.

Les vies successives sont dans l'ordre de la nature, elles en sont *une loi*, loi du Principe-Unique : Dieu, son mode d'action pour ses propres manifestations cosmiques.

Nous mêmes, dans notre vie terrestre, présentons une série de vies, physiologiques, successives. Et notre vraie individualité, le continuum qui enregistre les fruits de toutes nos vies successives n'apparait jamais intégralement dans le monde physique. L'âme individuelle, l'*égo permanent* n'apparait jamais sur la terre, elle n'incarne qu'une pensée détachée d'elle dans un but déterminé.

Cette loi d'action, involution et évolution, du principe pensant dans la matière organique est Universelle et le Principe-Unique se l'impose car les « Cosmos » successifs sont les vies successives de l'Absolu qui Lui, ne se manifeste jamais intégralement mais uniquement, partiellement dans un déterminé d'évolution dans un Cosmos Objectif (Arnaud, Recherche de la Vérité).

Après des considérations philosophiques et christiques sur la Réincarnation, connue et admise par huit cents millions d'êtres humains, expliquant en outre des enfants prodiges, l'inégalité des intelligences et des conditions sociales, M. Andry-Bourgeois montre que seule la *Palingénésie Générale* explique logiquement l'*Hérédité biopsychique* si mal entrevue ou exposée par les savants pour lesquels l'hérédité physique seule intervient, sans tenir compte des facultés naturelles que nous apportons en naissant et que nos parents ou ancêtres n'ont jamais possédées en propre.

L'orateur cite les cas d'enfants qui se rappellent parfaitement avoir vécu dans telle famille, dans telle contrée ou village et rappelle les remarquables expériences du colonal de Rochas sur la régression de la mémoire des médiums en transe décrivant leurs vies antérieures terrestres et cela pendant 14 ans avec 17 sujets, ce qui exclue toute idée de suggestion possible. Enfin, M. Andry-Bourgeois donne des preuves plus modernes de la réincarnation de l'Esprit en citant le Cas « Samona », le Cas « Batista » et enfin celui bien connu de « Lady Nona » guide du médium Rose-Mary (jeune fille écossaise) sous le contrôle du Professeur Wood, qui prétend avoir vécu au temps du Pha-

raon Amenhotep III, aurait été la Princesse Fantion, épouse de ce cruel Pharaon, qui la fit jeter jeune et belle dans le Nil. Des preuves sont acquises sur ce fait et prouvent encore la réincarnation qui a lieu ici-bas d'abord, ensuite dans des mondes meilleurs, donc supérieurs. Elle est l'expression de la Justice, de la miséricorde et de la sagesse de Dieu donc, de *son existence*, ainsi termina le conférencier qui fut remercié et félicité par le nombreux public venu l'écouter. M. B.

-o-M. André Dumas a donné le dimanche 9 Février, devant un public très intéressé, une conférence, présidée par M. Hubert Forestier, remarquable de clarté, de précision et de documentation, sur « Les Croyances primitives et les Phénomènes Psychiques ».

De toutes les études, il ressort que la croyance aux Esprits est universelle. Les savants et les voyageurs l'ont constaté.

Dans les croyances primitives se manifeste d'une manière générale la crainte des morts. De nombreux sites ont pour unique but d'éloigner les mauvais esprits. De la crainte des morts est née la croyance au diable. On sait que les esprits des morts ne sont pas toujours parfaits, et chez les peuplades primitives moins encore que de nos jours.

On a donné plusieurs explications de la croyance aux esprits chez les primitifs. Mais la théorie de leur existence n'est pas résolue par la thèse de Haeckel et non plus par celle de Herbert Spencer, encore que celle-ci soit plus vraisemblable que celle-là.

Il n'y a pas d'autre cause à la croyance aux esprits que les manifestations des esprits mêmes. Quant au fétichisme il est dû à la croyance que certains esprits résident et animent des objets. Cette croyance est, elle-même, fondée sur des phénomènes de télékinésie, c'est-à-dire de déplacement d'objets sans contact.

Le conférencier, toujours attentivement suivi, énumère un certain nombre de faits probants tirés de l'histoire et des œuvres d'Ernest Bozzano. Il donne une idée ensuite des multiples ruses employées par les sauvages pour éviter le retour des fantômes des morts. Mais, par ailleurs, il tient à souligner que certains esprits n'étaient pas craints, par exemple ceux des enfants défunts, car il y avait aussi chez les primitifs la croyance aux bons esprits.

M. André Dumas, tire les principaux enseignements de ces faits et conclut en espérant que le spiritisme, étude rationnelle aura, dans la pensée moderne, la place qui lui est due. Il montre la solidarité qui relie tous les êtres et exprime le vœu de voir notre temps reprendre l'œuvre des encyclopédistes, afin de donner corps à l'idée générale du monde et de son évolution.

M. André Dumas nous a donné une preuve indubitable de sa conscience scrupuleuse, de son dévouement et de son travail méthodique par cet exposé qui intègre le spiritisme à la notion de l'homme. Il fut très applaudi et chaudement félicité. Qu'il trouve encore en ces lignes un écho de nos vives félicitations. Paul COURQUIN.

Carcassonne. — Le 7 Janvier, au siège de la « Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques » où il était l'hôte de notre bon ami M. Malgrat, M. Hubert Forestier eut l'occasion de parler de « L'Actualité Spirite » devant un auditoire très attentif, profondément attaché à notre idéal.

Avec l'élan qui lui est habituel, notre Rédacteur en Chef fit un tour d'horizon, soulignant les inquiétudes de l'heure et les raisons que nous avons d'espérer quand même à travers les difficultés de tous ordres qui poussent malgré tout les hommes à réfléchir et, ainsi, à se rapprocher des thèses que nous soutenons sur les raisons, les buts de la vie et les certitudes de l'existence de l'âme humaine. Citant des faits, M. Hubert Forestier parla de l'ouvrage récemment paru en Angleterre : « No More Tears ! » de Madame Stuart. C'est là un témoignage prodigieux d'intérêt qui nous offre une démonstration nouvelle de la survie.

Autrefois, profondément sceptique à l'égard du Spiritisme, Mme Stuart fut con-

trainte de reconnaître l'évidente manifestation de son fils bien-aimé, frappé à mort sur le front français pendant l'effroyable tourmente.

L'époque actuelle ne donne guère la possibilité à nos contemporains de s'accorder le temps de se recueillir et même de lire un peu. C'est profondément regrettable, car, insensiblement, en se laissant entraîner par les nécessités brutales « terre-à-terre » du quotidien on pense moins, on pense peu, si bien que notre vie intérieure, nos sentiments en souffrent et sont frappés. Il en résulte ce déséquilibre qui atteint les sociétés et les peuples.

Le milieu extrêmement fraternel dans lequel M. Hubert Forestier eut l'occasion de se retrouver quelques heures à Carcassonne lui permit de se retremper, de puiser, dans la manifestation de sympathie qui lui fut faite, un réconfort bien nécessaire et qu'il apprécie hautement. B. F.

Nice. — C'est devant un auditoire de près de 300 personnes que s'est déroulée la séance solennelle donnée par la « Société d'Etudes Psychiques de Nice » Salle de l'Athénée, le 9 Janvier 1936, à l'occasion de la commémoration du Trentenaire de sa fondation. L'historique établi par le Président M. Chattey, et lu par le Secrétaire général, M. Matray, fit surtout revivre le souvenir des vaillants et dévoués pionniers qui ont créé et animé la Société particulièrement pendant ses vingt premières années. M. Chattey rappela donc le magnifique effort réalisé par M. le Professeur Moutonnier, Président-Fondateur (1905-1908), par M. le Dr Breton, qui lui succéda 3 ans plus tard, et qui, jusqu'à son dernier jour, dirigea l'œuvre de la façon la plus admirable (1908-1925), parfaitement secondé, du reste, par les tout dévoués M. Le Sage de la Haye (1916-1932), Mesdames Dione-Marest (1905-1926), Fabre (1908-1921), Vital-Boujut (1924-1926) — tous décédés — MM. Guillot (1905 à ce jour) et Valzi (1911 à ce jour), tous deux vice-présidents honoraires, et que la Société est heureuse encore de compter au nombre de ses bons et fidèles conseillers.

M. Chattey retraça ensuite le rôle également important joué, pendant près de 10 ans, par son prédécesseur et ami, M. le Professeur Grialou qui remplaça le Dr Breton à la présidence et la conserva jusqu'à son décès (25 février 1925-24 novembre 1934).

C'est le Président actuel lui-même qui prononçait l'oraison funèbre du regretté Professeur Grialou, reproduite *in extenso* dans la Revue Spirite de Février 1935.

Enfin le Président fit ressortir les services que la S.E.P.N. continue de rendre à quiconque désire approfondir les questions d'ordre philosophique et moral, par ses conférences de plus en plus suivies et sa très importante Bibliothèque.

A la suite de cet exposé, M. Hubert Forestier, que le Comité directeur avait tenu à associer à cette manifestation, donnait une captivante conférence apportant de belles preuves de la Survie de l'âme humaine.

Cette conférence, fort documentée et présentée avec tant de foi et de sincérité, produisait une impression profonde sur le public de choix qui remplissait la Salle de l'Athénée ; elle tirait sa valeur, non seulement des phénomènes probants signalés par M. Hubert Forestier, mais encore des faits vraiment vécus par lui grâce aux nombreuses expériences auxquelles il a pu assister ; ces expériences ayant, d'autre part, été réalisées avec des médiums remarquables et sous le contrôle d'expérimentateurs de premier ordre, permettent au conférencier d'apporter à son auditoire des témoignages de valeur.

M. Hubert Forestier terminait dans une superbe envolée où il montrait quelles consolations nous apporte cette belle doctrine et ses heureuses conséquences morales et sociales.

Aussi, une ovation accueillit-elle sa vibrante péroraison, et de nombreux assistants, au cours de l'entr'acte qui suivit, tinrent à venir personnellement le féliciter. C'est un grand succès à l'actif de notre ami, et sa conférence a donné à notre fête un éclat tout

particulier. Les sociétaires, et spécialement les membres du Comité-Directeur, lui en expriment leur vive reconnaissance ; ils ont été heureux d'ailleurs de lui entendre évoquer d'une façon si sympathique la belle figure du Professeur Charles Richet, qui a été Président d'honneur de la S.E.P.N. pendant 19 ans (20 décembre 1916, 3 décembre 1935) et dont notre président, M. Chattey, a fait l'éloge funèbre à la séance du 5 décembre dernier.

Les organisateurs de la fête avaient prévu un buffet ; après une courte visite à celui-ci et quelques minutes de détente, la séance était reprise dans une atmosphère de grande cordialité. Il s'agissait d'une charmante partie artistique au cours de laquelle se firent entendre des artistes de talent : Mme Tamisier-Besneux, professeur de chant, Mlle Feilleux, violoniste ; prix d'excellence du Conservatoire de Metz et l'excellente pianiste Mme Badouaille ; des amateurs, membres de la Société, se firent également applaudir dans la charmante nouvelle d'A. Daudet : *La Chèvre de M. Seguin* dite par Mme Andrée Nimier, du Conservatoire de Rennes, et dans la pièce de Courteline : *La Paix chez soi*, brillamment interprétée par M. de Koch, dans le rôle de Trielle, et par Mme Nimier, dans celui de Valentine.

L'auditoire se montra pleinement satisfait, et les organisateurs de la fête virent leurs efforts récompensés par les félicitations enthousiastes d'un grand nombre d'assistants. Ajoutons que les pauvres ne furent pas oubliés : la Société ayant décidé de vendre les programmes de la séance au profit de l' « *Œuvre de la Vieillesse abandonnée* », le public souscrivit généreusement à cette excellente initiative ; de leur côté, les artistes participant à la partie récréative eurent la délicate attention de renoncer aux gerbes de fleurs traditionnelles à la condition que la somme ainsi économisée à la Société reçoive la même destination. C'est ainsi qu'une somme de 336 francs put être remise à la distinguée et dévouée présidente de l'Œuvre, Mlle Sardina, qui a chargé M. Chattey, Président de la S.E.P.N. de transmettre ses remerciements aux généreux donateurs.

S.E.P.N.

Béziers. — Les membres du « Foyer Spirite de Béziers » eurent le plaisir d'entendre, sous la présidence de Mme B. Ducel, le vendredi 10 janvier, à 20 h. 30, dans le lieu habituel de leurs séances, la voix autorisée de M. Hubert Forestier, Secrétaire Général de l'Union Spirite Française. Venant de Nice, le conférencier sut retrouver devant ses nombreux amis, cette activité, cet élan, qui animent sa conversation et ses causeries.

Il nous dit tout d'abord sa joie d'être revenu parmi ceux qu'il côtoya au début de sa carrière spirite et ce fut pour lui une nouvelle occasion de rappeler l'œuvre remarquable du regretté Jean Meyer, son Maître vénéré, à qui il avait succédé pour continuer la tâche déjà entreprise.

Il nous fit part de ses responsabilités à une époque aussi troublée, pour assurer le triomphe de l'idéal spiritualiste. Il nous parla, dans son ensemble, du fonctionnement de l'*Union Spirite Française*, en passant en revue son administration et son activité dans le mouvement spirite national et international.

Dans la deuxième partie de son exposé, l'orateur déclara avec force qu'il devait beaucoup à ses Maîtres disparus. En termes plutôt palpitants, tantôt empreints d'une gaîté vraiment spirituelle, il nous fit de leur vie un tableau si saisissant que nous eûmes tous l'impression que ces Maîtres qu'il évoquait étaient présents et se substituaient à lui dans ses envolées.

Charles Richet, le grand Richet qui vient de s'éteindre en plongeant dans le deuil la Science officielle, fut pour lui un conseiller avisé. Malheureusement, les savants, à leur tour, ne sont pas libres de leurs pensées, ni de leurs actes. Liés devant le public au dogme scientifique, la vérité se cache parfois dans leurs aspirations secrètes.

Pour terminer, le Directeur de *La Revue Spirite* proclama la nécessité de s'unir pour la lutte dans une solidarité de plus en plus accentuée. C'est dans la mesure de ses moyens , de ses possibilités que chacun doit apporter sa pierre à l'édifice. Grâce à cette union de pensée et de cœur, les causeries spirites de M. Hubert Forestier ont pu être reprises encore cette année en l'auditorium de « Radio-Toulouse ». Ce moyen de propagande est certes onéreux, mais il a le gros avantage d'atteindre discrètement la masse et de semer ainsi à tous les vents et dans tous les sillons. Après une germination laborieuse la semence lèvera, et, au moment de la moisson, la récolte n'en sera que plus abondante.

M. Hubert Forestier conquit facilement son auditoire par sa documentation et la chaleur de sa parole. Sa conférence dura une heure trente. Il nous promit de revenir parmi nous à première occasion, lors d'une nouvelle tournée de conférences dans le Midi. Nous le remercions encore une fois d'aller de groupe en groupe apporter la manne spirituelle, comme autrefois les Apôtres du Christ ou bien encore Saint Paul, le petit Juif de Tarse. Nous lui renouvelons notre gratitude et lui promettons de le soutenir dans l'accomplissement de sa mission.

J.-M. VERGNES,
Vice-Président du F.S.B.

*
* *

M. René Kopp, sur le sujet des Maîtres de l'Esprit en Occident, traite en ce moment, à Nice et à Cannes, des Maître de la Gnose : les Kabalistes, Denys l'Aeropagite, Scot-Erigène, Jacob Boehme, Swedenborg, Bethowen.

Ces études suscitent un très vif intérêt parce qu'on y va de révélation en révélation dans les profondeurs de la haute science spiritualiste.

On peut s'abonner à ces études par correspondance. S'adresser : M. R. Kopp, Lou Viel Mas, Quartier du Collet, Grasse (A.-M.).

Bibliographie [1]

Pourquoi et comment je suis Sourcier, par M. Maupan (1 broch. 64 p., 3 fr., Editions Jean Meyer, Paris).

Dans la préface que M. Maurice Magre a composée pour cette brochure, il a écrit : « Un petit livre lumineux de précision et de vérité ».

Le pendule, explique l'auteur, pour commencer, a des effets supra-normaux, particuliers, à chaque pendulisant en raison de son « don », de son être psychique (ou *anima*) doué d'une certaine médiumnité. Qualités des pendules employés, leur réglage selon les matières recherchées, distinction des recherches (matérielles, occultes), les conditions les plus favorables de détection, l'auteur expose ses résultats. En passant, ne manquent pas d'importance des détails de ce genre : « les chaussures à semelle de caoutchouc ne me gênent aucunement, ce qui indique bien que les ondes venant du sous-sol ne vont pas au pendule en passant par les pieds, mais qu'elles sont perçues sans aucun empêchement d'isolant, par l'*anima*, maître du réseau nerveux impondérable animateur du pendule ». On ne sera pas moins frappé des questions que M. Maupan pose à l'*anima* au cours de ses prospections, le pendule répondant comme ferait une table mue par un esprit.

L'auteur nous fait assister à ses expériences de recherches de l'eau (nappe, courant),

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

des minéraux et minerais, des sels et acides, des engrais, des roches et terrains, des essences de bois, des maladies et remèdes, du régime personnel, des couleurs bienfaisantes et nuisibles, des pierres précieuses, des sexes, des objets perdus, etc. Puis, M. Maupan expose ses méthodes personnelles de lecture sur plans, de recherches dans l'avenir, le passé, le présent, etc. Il déclare pour finir que le pendule peut et doit devenir populaire, améliorer l'évolution spirituelle des hommes, et, nous rapprochant des lois universelles qui régissent l'univers, nous faire gagner foi en la Divinité.

La défense par le Système nerveux, du Dr Martin du Theil (Un volume, prix 7 fr. 50, franco, 8 fr. 120e mille. Legrand, éditeur, Paris). En vente aux Editions Jean Meyer.

L'organisme, à l'état normal, assure sa propre défense ; sans quoi, nul ne pourrait vivre au milieu des microbes qui nous entourent. Or, c'est le système nerveux qui maintient l'énergie de cette défense naturelle ; c'est donc de l'équilibre nerveux que dépend l'équilibre vital. Ces faits, le Dr Martin du Theil les a mis en évidence dès 1929 dans un livre clair et documenté, et il ajoutait : « Pas d'effet sans cause. Cancer et tuberculose, notamment, ne pouvant s'implanter sans une rupture de l'équilibre nerveux, maintenons cet équilibre. Mieux vaut prévenir que guérir. C'est par l'usure seule que la machine humaine doit s'éteindre ».

Par la suite, le Docteur a prouvé que bien des maladies de nature et d'évolution différentes, tels des troubles de la tension artérielle, de la circulation, de la prostate, etc., ont également pour cause fréquente une rupture de l'équilibre nerveux, conséquence de chagrins, soucis, surmenage, en un mot de tout ce qui impose à la cellule nerveuse un travail anormal. Les signes en sont faciles à déceler : fatigue excessive et souvent au réveil, insomnies, irritabilité, découragement, émotivité, idées noires, etc.

Or, le Dr Martin du Theil démontre que chacun de nous peut facilement maintenir cet équilibre.

Ce livre, *La Défense par le Système Nerveux*, montre qu'en utilisant les seules forces naturelles de défense, on peut mettre le terrain à l'abri des attaques, méthode très simple que l'auteur résume ainsi : la santé dépend du système nerveux : à système nerveux normal, santé normale.

Il faut lire ce livre que, dans son intérêt,chacun devrait connaître. R. F.

Le Spiritisme peut-il vous guérir ? Comment ? Des preuves... par J. Lhomme, Directeur de la *Revue Spirite Belge*, Conseiller au Comité Exécutif de la « Fédération Spirite Internationale » (Une brochure, 2 fr., 46 p. Editions Caritas). En vente aux « Editions Jean Meyer », à Paris.

Petite brochure sur la médiumnité guérissante, bien conçue et bien équilibrée, qui, partant de Jésus pour atteindre aux faits « miraculeux » obtenus dans les milieux spirites belges, prouve par des exemples qu'on guérit plus souvent et plus sûrement dans le Borinage belge qu'à Lourdes : De nombreuses attestations de guérison et des procès-verbaux bien documentés constituent une réplique inébranlable aux septiques et aux négativistes. Nos frères spirites belges doivent se réjouir d'obtenir ainsi de telles preuves de guérison spirituelle définitive par la moralisation et la prière, l'autosuggestion et la foi religieuse, le fluide vital et le rayonnement magnétique. En avant, vers la thérapeutique psychique ! Le vieux monde s'écroule : *Autres temps, autres mœurs !*

H. F.

Du « Regard magnétique » (Illusion ou réalité), par Raoul Montandon (Genève 1935. Lib. J.-H. Jeheber).

L'auteur étudie dans ce petit livre un aspect spécial d'une thèse qui lui est chère, l'émission par l'organisme de diverses radiations. Il ressort des faits et des expériences par lui rapportés que notamment les yeux auraient à ce point de vue un pouvoir notable, et que le « fluide » des magnétiseurs ne serait pas une vaine hypothèse.

Il est manifeste que si le simple regard suffit, comme il en cite des exemples, à exercer une action physiologique (pouvant aller jusqu'à tuer par fascination certains animaux) ou même physique (momification d'objets putrescibles), l'explication des effets magnétiques et hypnotiques par la seule suggestion paraît assez arbitraire.

De plus en plus, l'hypothèse de l'extériorisation se trouve confirmée. Les travaux succinctement relatés par M. Montandon, de R. Muller, de Zurich, sur « l'Anthropoflux » et de Mme Jacqueline Chantereine sur la prospection de l'organisme par la méthode des syntonisateurs colorés, sont significatifs à cet égard. Mais n'oublions pas, car ce n'est que justice, de rappeler que cette théorie a toujours été à la base des affirmations spirites, et que sur ce point comme sur bien d'autres, les résultats obtenus depuis longtemps par la voie médiumnique, sont en plein accord avec les conclusions qu'apportent les perfectionnements ultérieurs de l'expérimentation.

Le médiumnisme et les interprétations qu'il autorise, quoi qu'en pense toute une école, ne sont nullement battus en brèche par les résultats de cet ensemble d'études qu'on fait entrer à l'heure actuelle sous le vocable de Métapsychique. Loin de se contredire, les éléments obtenus par différentes voies ne font que se confirmer, et l'agnosticisme systématique qui prétend les opposer est purement artificiel.

Ils rentrent tous dans un même cadre, et avec beaucoup de raison M. Montandon observe (p. 8), qu' « il est illusoire de vouloir faire aujourd'hui le départ entre la psy« chologie classique, la psychiatrie (disciplines admises par les programmes univer« sitaires), la métapsychique, le spiritualisme expérimental, le supranormal, etc., illu« soire, disons-nous, parce que les faits qu'embrassent ces diverses appellations se com« binent, s'enchevêtrent si étroitement qu'ils échappent absolument à toute classifica« tion rigoureuse. »

Une curieuse catégorie de photographies transcendentales : les Globes lumineux, par M. Raoul Montandan (1 brochure, 8 pages. Librairie J. Jeheber, Genève.

Dans cette brochure, M. Montandon attire l'attention sur une catégorie de manifestation lumineuse, de forme globulaire, signalée par différents auteurs. Ce qui donne à son travail un intérêt spécial, c'est la réunion de plusieurs photographies où le phénomène se trouve figurer de manière spontanée. L'auteur les accompagne de quelques brefs commentaires et d'un certain nombre d'extraits d'ouvrages où se trouvent relatées des observations de faits de semblable nature.

Il est extrêmement utile d'ajouter, lorsque l'occasion s'en présente, de nouveaux éléments à la documentation des phénomènes spontanés, qui revêtent, en matière psychique une toute particulière importance. L. MAILLARD.

Almanach Astrologique 1936, avec les prévisions pour la prochaine année, suivies des éphémérides Chacornac (Editions Chacornac, Paris). Un volume de 112 pages, orné de belles illustrations, S.I.D.P.

Ce qui frappe, au premier examen de cet ouvrage, c'est le soin avec lequel il a été édité ; on remarque, en outre, le sérieux des diverses études qu'il contient et le vif intérêt que les unes et les autres présentent.

Dans sa préface, M. Paul Chacornac précise :

« Nous avons donc divisé notre Almanach en deux parties : la première est consacrée à l'Astronomie ; la deuxième, à l'Astrologie. »

La partie « Astronomique » comprend : le calendrier, le tableau des éclipses et le temps pour 1936 ; les douze mois de l'année avec les données de nativités de personnages célèbres ou les indications astronomiques de faits importants ; les Ephémérides de 1936 donnant la position des planètes (longitude, latitude et déclinaison) pour le temps moyen de midi, ainsi que les positions mensuelles approximatives de Pluton et les aspects journaliers des planètes entre elles.

En regard de chaque mois sont données les grandes lignes du tempérament, du caractère et de la destinée des personnes nées dans ce mois.

Enfin, chaque mois comporte les « dicts » d'*Arista*, le nouvel Astrologue de notre Almanach qui, s'inspirant de la manière de Nostradamus, condense en quelques lignes « l'atmosphère générale » qui caractérise chaque mois (1)

(1) Les « dicts » d'Arista sont basés sur des influences qui agissent « à cheval » sur deux mois. Les indications fournies pour un mois peuvent donc se réaliser soit à la fin du mois précédent, soit au début du mois suivant.

Disons de plus que, pour être agréable aux lectrices avides d'être documentées à cet égard ,il existe dans l'Almanach une étude de M. A. Boudineau sur la valeur bénéfique et maléfique du Vendredi 13.

En somme, bon travail nécessaire à posséder par les étudiants en Astrologie, qui y trouveront d'utiles renseignements, et par les profanes qui y liront ce que prévoit, pour 1936, l'antique science des astres, touchant les destinées de la France et des divers pays du monde.

1936 Ephémérides françaises à l'usage des astrologues, par Georges Muchery. (Une brochure, éditions du Chariot, Paris).

Travail très long et très coûteux dont voici le premier exemplaire, instrument de travail utile, commode et précis, entre les mains des chercheurs, donnant la position des planètes, longitudes, latitudes, déclinaisons à midi; la longitude de la Lune de six heures en six heures, les aspects planétaires heure par heure, le pas « horaire », etc.

L'astrologie française, grâce aux efforts de chercheurs éclairés et passionnés comme M. Georges Muchery, arrive à présent à n'être plus tributaire de l'astrologie étrangère, ce qui mérite les encouragements de tous les amis de l'astrologie scientifique et de tous les occultistes.

L'interprétation démonologique des faits psychiques (essai critique), par Remo Fedi (Un vol. 160 p., 5 lires, Librairie Lombarde, Milan).

On sait que les écclésiastiques réduisent le spiritisme à de simples trucs de charlatans (R. P. Knapp) ou à des pièges du diable (R. P. Thurston) ou à un grossier matérialisme l'âme ne pouvant rien sur la matière dans le médiumnisme (R. P. Petazzi). D'autres, il est vrai, ont abandonné aussi ces refuges de l'orthodoxie...

Remo Fedi, un des meilleurs investigateurs italiens, spécialement préparé à cette réfutation qu'il entreprend, s'occupe de l'explication cléricale des faits spirites par le diable, thèse qu'on aurait tort de croire abandonnée puisque des spirites mêmes croient à la personnification de Satan. Il le fait avec une grande intelligence, doublée d'une belle loyauté, et il en arrive à prouver que le spiritisme, loin de déchristianiser le monde, renforce la thèse du christianisme, et qu'il n'est pas de plus grand ennemi du spiritisme que le satanisme, contrairement à ce que prétendent les théologiens. L'importance du mal a été exagérée et il est absolument anti-chrétien d'oser affirmer l'existence de châtiments éternels et l'anéantissement d'âmes. Tout cela fort bien documenté et fort bien argumenté (*en italien*).

Le spiritisme à la lumière des faits, par Carlos Imbassaby (Un vol. 526 p., br. 8 $, rel. 10 $, Fédération Spirite Brésilienne, Rio de Janeiro, Brésil).

Carlos Imbassahy est l'un des spirites militants les plus actifs du Brésil. Dans cet ouvrages, il réplique aux prêtres et aux médecins qui sont, au Brésil, les plus résistants à la propagande spirite : En fait, sous prétexte de religion ou de science, ils défendent des intérêts de clientèle et d'argent, comme il appert à travers les lignes de leurs pamphlets antispirites : *Le spiritisme au Brésil, Le spiritisme et la folie*, etc., et comme le déclare encore M. Antonio Lima dans *Reformador* (pp. 544-5).

L'auteur, à la lumière des *faits*, renverse et détruit les caricaturales représentations que font du spiritisme des neurologistes, des hygiénistes, des psychiâtres, des évêques et des R. P. inquiets du succès mondial du spiritisme, mais surtout de son succès triomphal au Brésil. Réquisitoire très documenté, avec la plus grande variété de faits prouvés et la démonstration de la vérité spirite (*en portugais*).

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Cet effort que poursuivent avec tant de bonne volonté nos amis spirites, en nous aidant de leur mieux matériellement — alors qu'ils ont donné depuis longtemps l'adhésion de leur cœur et de leur raison à notre Cause — nous est un moyen d'espérer que, malgré les difficultés, l'incompréhension même dont nous souffrons, l'idée continuera demain comme hier, à faire son chemin. Il le faut d'ailleurs pour ceux qui souffrent, pour ceux qui pleurent ! H. F.

Mmes : Ficoud, à New-York (5e versement), 25 fr. — Clémensac, à Clermond-Ferrand (4e versement), 5 fr. — Coubin, à Roanne (3e versement), 5 fr. — Denise (3e versement), 30 fr. — Laurens, Le Boulou (2e versement), 10 fr. — Picard, à Paris (5e versement), 10 fr. — Gay, à Lyon, 10 fr. — Chavan, à Pully (2e versement), 20 fr. — Urion, à Deuxville (3e versement), 10 fr. — Carisio, à Oran (3e versement), 50 fr. — Brabis, à Leurville (3e versement), 30 fr. — Thomas, à Paris, 5 fr. — Potiquet, à Nice (4e versement), 10 fr. — Philip, à Marseille (6e versement), 10 fr. — Dauzat, à Fontorande (4e versement), 20 fr. — Roges, à Lyon, 10 fr. — Balland, à Saint-Victoret, 5 fr. — Beaudoux, à Lorient (5e versement), 5 fr. — Beyer, à Paris (3e versement), 10 fr. — Cote, à Angoulême (3e versement), 30 fr. — Fabre, à Paris, 5 fr. — Reynaud, à Vertus, 10 fr. — Baix, à Bruxelles (3e versement), 5 fr. — Trocmé, à Fécamp, 20 fr. — Sudrix, à Lesparat (3e versement), 10 fr. — Serre, à Saint-Cierge (2e versement), 10 fr. 80. — Pottier, à Versailles (2e versement), 5 fr. — Andriveau, à Metz, 80 fr. — Bailly, à Suresnes, 5 fr. — Pinaud, à Vic-le-Comte (2e versement), 10 fr. — Duech, à Decazeville (3e versement), 10 fr. — « Zurich » (3e versement), 5 fr. — Llobell, à Hussein (2e versement), 10 fr. — Fouché, à Saint-Etienne-de-Montluc (2e versement), 10 fr. — Nidergang, à Nantes (4e versement), 50 fr. — Une Spirite d'Angers (7e versement), 10 fr. — Malandain, à Paris (2e versement), 10 fr. — Perrot, à Sartrouville (2e versement), 5 fr. — Anonyme, P., à Lyon, 10 fr. — Encouragement à Hubert Forestier (4e versement), 400 fr. — Paccoud, à Oullins, 10 fr. — Une Amie des Spirites, 20 fr. — Obsson, à Stockholm, 25 fr. — Jalade, à Neuilly (2e versement), 15 fr. — Aubry, à Paris (3e versement), 5 fr. — Philibert, à Paris (3e versement), 20 fr. — Barbier, à Aix-en-Provence (3e versement), 10 fr. — Romanet, à Grenoble, 10 fr. — Piot, à Dijon, 10 fr. — De Neste, à Paris (2e versement), 50 fr. — C. Gauna, à Sartrouville (13e versement), 3 fr. 90. — Anonyme, Le Perreux, 10 fr. — Coltel, à Nice (3e versement), 5 fr.

Pour les causeries par T. S. F. :

Mme G. S., à Vierzon, 100 fr. — Mme Munoz, à Bordeaux (5e vers.), 10 fr. — M. Barron, à Dunkerque (5e vers.), 50 fr. — M. Amalia, à Paris (3e vers.), 10 fr. — « Groupe Jeanne d'Arc, à Lyon ». 250 fr. — M. Hatais, à Angers (2e vers.) 20 fr. — Anonyme R., 20 fr. — M. Desflache, à Chauvort (3e vers.), 3 fr. 50. — Mme Fournier, à Paris (5e versement), 8 fr. — M. Berson, à Bagnolet (2e versement), 18 fr. — Mme Dupuis, à Joinville (4e versement), 5 fr. — Mme Vieuge, à Paris (2e vers.), 8 fr. — Mme et M. Vallière, à Carmaux (3e vers.), 20 fr. — Mme Politis, à Saint-Raphael (3e versement), 30 fr. — M. Dardenne, à Paris (2e versement), 12 fr. — « Merci », 20 fr. — Mme L., à Sarcelles, 10 fr. — M. Pagnon, à Nantes (3e versement), 10 fr. — Mme Lebrun, à Sainte-Anne-du-Portzie, 10 fr. — M. Freyman, à Theux (3e versement), 25 fr. — M. Havez, à Cambrai (6e versement), 10 fr. — Groupe d'Amis de la Société d'Etudes Spirites Jeanne d'Arc, à Lyon, 120 fr. — Mlle Béal, à Paris (2e versement), 10 fr. — Mme Robert, à Pavillons-sous-Bois (2e versement), 10 fr. — Mlle Nidergand, à Nantes (5e versement), 50 fr. — Mme Peyrusse, à Simorre, (3e versement), 50 fr. — Famille Dumas, à Courbevoie (2e versement), 100 fr. — Mme L., à Chartres, 5 fr. — Mme Carancanda, à Corfou (2e versement), 15 fr. — M. Doulcet, à Paris (2e versement), 5 fr. — Mme Paccoud, à Oullins (2e versement), 10 fr. — Mme de Cotte, à Paris (3e versement), 50 fr. — M. Bounissol, à Saint-Etienne (4e versement), 5 fr. — Mlle Bruneau, à Longué (18e versement), 100 fr. — M. Bouchereau, à Tours (5e versement), 10 fr. — Mme Bousquet, à Paris, 3 fr. — M. Monteux, à Paris (5e versement), 10 fr. — M. Ducos, à Colombes (2e versement), 30 fr. — M. Colignon, à Cambrai (2e versement), 30 fr. — Les Amis de Rueil (2e versement), 20 fr.

MM. : Diego, à Compiègne, 80 fr. — Chardonneau, Le Perreux (3e versement), 20 fr. — Banet, à Moissac (2e versement), 5 fr. — Dvorak, à Paris (2e versement), 30 fr. — Ernout, à Nemours (3e versement), 10 fr. — Laplanche, Les Lilas, 5 fr. — Martinez, à Madrid (4e versement), 5 fr. — Huc Daniel, à Vichy (4e versement), 200 fr. — Debay, à Berchem, 5 fr. — Bocquet, à Ain-Tinn (3e versement), 15 fr. — Coquet, à Lyon, 20 fr. — Ganière, à Sarrebourg, 10 fr. — Neubert, à Amiens (2e versement), 7 fr. 90. — Duflos, à Dunkerque (2e versement), 4 fr. — Moulin, à Bois-Colombes (3e versement), 10 fr. — Ferran, à Toulouse, 15 fr. —

Anonyme, à Rambouillet (4e versement), 10 fr. — Nicot, à Groslay (4e versement), 5 fr. — Eymann, à Antibes, 10 fr. — Berger, à Mitry-Mory (3e versement), 10 fr. — Dosse, à Avignon (5e versement), 10 fr. — Girard, à Montragon (5e versement), 10 fr. — Vogin, à Cerilly (2e versement), 10 fr. — Lordat, à Boulogne (2e versement), 8 fr. — Dutlinger, à Genève (3e versement), 5 fr. — Wenzinger, à Antibes (3e versement), 19 fr. 40. — Amevet, à Ivry-sur-Seine, 3 fr. — Santos Freitas, à Lisbonne (3e versement), 10 fr. — Chabas, à Avignon (3e versement), 30 fr. — Baruffi, à Marseille, (3e versement), 20 fr. — Anonyme, à Bayeux, 5 fr. — Roujat, à Alger, (2e versement), 5 fr. — Palix, à Saint-Etienne (4e versement), 15 fr. — Levy, à Oran (2e versement), 20 fr. — Provost-Duhamel, à Paris (3e versement), 80 fr. — Michel, à Moyenmoutier (4e versement), 5 fr. — Monet, à El Oued, 10 fr. — Massoulès, à Bordeaux (2 versement), 2 fr. — Chevalier, à Combe, 5 fr. — Viallefont, à Paris (2 versement), 30 fr. — Horel, à Fez (2e versement), 5 fr. — Mazabraud, à Bron (3e versement), 30 fr. — Reconnaissance à Jean Meyer (11e versement), 30 fr. — Lutz, à Couches (3e versement), 10 fr. — Brossy, à Saint-Etienne (3e versement), 100 fr. — Hotzaner, à Montpellier (3e versement), 70 fr. — Ribot, à Saint-Quentin (5e versement), 10 fr. — Bousquet, à Marmande (2e versement), 18 fr. 40. — Pelotin, à Lugasson, 5 fr. — Deflandre, à Paris, 5 fr. — Langlois, à Dreux (3e versement), 10 fr. — Taillade, à Carmaux, 10 fr. — Fontaine, à Vanves, 10 fr. — Michel, à Oran (2e versement), 10 fr. — Haybrard, à Nogaro (3e versement), 20 fr. — Houvenageh, à Hazebrouck (2e versement), 10 fr. — Million, à Lyon (2e versement), 10 fr. — Foubert, à Trie-le-Château (2e versement), 10 fr. — Foucard, à Orléans, 5 fr. — Leze, à Evreux, 5 fr. — Ripouteau, à Saint-Martin (2e versement), 5 fr. — Gondin, à Agenville, 8 fr. 70. — Jondot, à Constantine, 10 fr. — Juaneda, à Alger (14e versement), 10 fr. — Bremmer, Le Vésinet (4e versement), 5 fr. — Mallet, à Lyon (3e versement), 60 fr. — Clerc, à Yverdon, 15 fr. — E. F., à Paris (8e versement), 100 fr. — Anonyme, 50 fr. — Blanc, à Salers, 9 fr. 40. — Prunier, à Poitiers (2e versement), 10 fr. — Lluch, à Oran (2e versement), 5 fr. — Jugghem, à Charleroi (2e versement), 13 fr. 55. — Legeard, Le Mans (4e versement), 13 fr. 10. — Miglianico, à Tunis (3e versement), 6 fr. 10.

Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites » : 269 fr. 40.

Total pour le mois de Février 1936 : 4.217 fr. 15 (quatre mille deux cent dix-sept francs quinze centimes).

N'oubliez pas...

Ne lisez point avec indifférence cette note, amis spirites, et n'oubliez pas que, si votre « Revue Spirite » s'efforce de répandre la philosophie des Maîtres, appuyée sur l'observation scientifique, elle le fait au prix d'importants sacrifices quotidiens ; aidez-la donc en lui procurant de nouveaux abonnés. Le montant de l'abonnement annuel est modeste : « La Revue Spirite » est, en effet, le SEUL périodique paraissant mensuellement sur 4 pages pour un prix si modique. Notez que si, à l'exemple de tous les journaux et revues, on multipliait par 5 le chiffre de l'abonnement qui, en 1914, était de dix francs, un abonné devrait verser maintenant cinquante francs par an.

Amis spirites, soutenez votre « Revue Spirite » !

*
* *

Les Editions Jean Meyer rappellent qu'elles accordent le FRANCO DE PORT (France et Colonies seulement) pour toute commande de livres atteignant un minimum de 50 francs.

On est prié de noter que le montant de l'abonnement à « La Revue Spirite n'entre pas en ligne de compte.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. HEURTEL.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

"La Revue Spirite"

Bureaux et Administration
8, rue Copernic, 8
PARIS (XVI^e^)

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858
Réd^r^ en chef : **Hubert FORESTIER**

Compte de Chèque postal
Edit. Jean Meyer 609-59
Paris

Bulletin d'Abonnement

(Prière d'écrire lisiblement pour éviter les erreurs d'envois)

Je soussigné (nom, prénoms) (très lisible) .....

demeurant à .....

rue ....., *n°* .....

département (ou pays) ....., *déclare souscrire à un abonnement à "LA REVUE SPIRITE", partant de Janvier 1936 à* .....

(1) *Vous trouverez ci-joint en* ..... *la somme de* (2) ..... *en couverture ou : je verse à votre compte de chèque postal : Editions Jean Meyer, Paris 609-59, la somme de* .....

Nous prions les personnes qui nous adressent la somme de **20** fr. pour un abonnement de bien spécifier s'il s'agit d'un abonnement nouveau ou d'un renouvellement.

Pour tout changement d'adresse, joindre 1 fr. en timbres et la dernière bande.

Sur le talon de vos chèques-postaux, mentionnez toujours la raison de votre versement.

A ....., *le* ..... *1936.*

Signature :

Envoi de la Carte d'Abonné permettant l'entrée aux séances de la *Maison des Spirites* contre la somme de **2** fr. **50**.

(1) Rayer la mention inutile.
(2) Voir le tarif d'abonnement pour la France et l'Etranger.

Nos prix d'abonnement pour 1936 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(*On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16^e^).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16^e^)

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

---

Nota. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

YRAM. — *Aimez-vous les uns les autres* ..... 3 fr.

Analyse et Synthèse de l'Amour universel.

— *Le Médecin de l'Ame* .... 4 fr.

Observations expérimentales de 12 années de dédoublement conscient dans les mondes invisibles.

— *L'Evolution dans les Mondes Supérieurs* ..... 5 fr.

Traité Expérimental d'accession à la conscience cosmique.

Stéphan ZWEIG. — *Casanova* .. 5 fr.

J. ARCHER. — *Les Enigmes de la Guerre* ..... 4 fr.

Un curieux livre de J. Archer, ingénieur Civil des Mines.

Eve-Suzanne ANCEL. — *Un Féministe.* 2 fr.

La vie et la pensée du Cosmosophiste S. U. Zanne.

Martin BLAAUBEEN. — *L'Animal et la Civilisation Occidentale* ..... 2 fr.

Brochure éditée par « La Ligue Internationale Antivivisectionniste ».

Maurice BLADEL. — *Le concept de la foi selon les peintres Flamands* .. 2 fr.

Gustave BOUCHER. — *Une séance de Spiritisme chez J.-K. Huysmans.* 5 fr.

Edition ornée de deux gravures et d'un autographe ; précédée d'une lettre de M. Lucien Descaves, de l'Académie Goncourt.

BARMOLD. — *La Religion du Vrai.* 3 fr.

BAUDOIN. — *Qu'est-ce que la Suggestion ?* ..... 8 fr.

Intéressante mise au point d'un des meilleurs disciples de Coué.

A. BESANT et LEADBAETER. — *La Voie de l'Occultiste.* Cartonné .... 18 fr.

Commentaires sur « Aux Pieds du Maître ».

De BEZOBRAZOW. — *Ou ira la barque d'Isis* ..... 3 fr.

Féminisme et Esotérisme.

P. BODIER. — *La Villa du Silence.* 3 fr.
Un livre célèbre de l'auteur spirite.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées **8, rue Copernic**)

Cette rubrique est ouverte à tous à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Toutes catégories d'offres et de demandes : achats, ventes, offres et demandes d'emploi, échange, capitaux, locations, etc., sont acceptées.

L'insertion est comptée au prix de 2 francs la ligne celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète. Une réduction de 25 % est consentie à nos abonnés, le prix de la ligne, pour ces derniers étant de la sorte de 1 fr. 50, au lieu de 2 fr.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de la *Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609.59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

A vendre

Revue Spirite 1921 à 1929, prix avantageux. — Georges Thom, Place Diemer-Duperret, 19, Montbéliard (Doubs).

1915. — T.S.F., poste sect., neuf. 1936, ttes ondes, gar., valeur 1.790 fr., cédé 990 fr. Larousse Universel, 175 fr. — Dugoua, 170, r. Jardin-Public, Bordeaux.

Demandes d'emploi

1792. — Dame, 45 a., b. famille, désire tenir intérieur monsieur ou dame seule, ou gard. enf. — Ecrire *Revue*.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd Magenta. Nord 34-85.

Divers

1695. — Sympathis. spirite isolé dés. corresp. avec spirite sur expériment., etc. — Ecrire *Revue*.

1129. — Vendrais appareil médical haute fréquence, Timbres oblitérés, contre maladies diverses, état neuf, 145 frs (valeur 318 frs). — Seraphin Bas, à Saint-Pierre-d'Entremont (Isère)

Les Editions Meyer ont des collections complètes d'anciennes *Revues Spirites*, qu'elles vendent à des prix *avantageux*, en tout ou en partie. — Toute demande sera prise en considération.

Les Editions Jean Meyer sont acheteurs de livres d'occasion *sérieux* sur le Spiritisme et les Sciences Psychiques, et recommandent de leur soumettre les titres *avant toute autre démarche.*

Elles rappellent qu'elles ne rachètent pas d'occasion les ouvrages *actuellement édités par la B.P.S.*

2060. — Mécanicien fait réparations, installations, tous travaux mécaniques, serrurerie, chauffage, soudure autogène, etc., à l'heure ou à forfait. Prix modérés. — Ecrire : Gaston, 112, rue Legendre, Paris (17e).

Locations.

2131. — A louer Pavillon meublé avec jardin p. saison, dans coquet village Bords de l'Yerre, 25 km. de Paris P.L.M., campagne intégrale près Forêt Sénart. Téléphoner : Roq. 22-76.

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

MAISON DES SPIRITES

FONDATION JEAN MEYER

8, rue Copernic, Paris (16e). — Téléphone : Passy 22-61

Union Spirite Française

Président : **Léon Chevreuil**
Vice-Présidents : **Ch. Andry-Bourgeois, E. Philippe**
Secrétaire Général : **Hubert Forestier**
Trésorier : **E. Saint-Cène.** — Secrétaire adjoint : **E. Gautier**

L'U.S.F. a pour but : la coopération fraternelle des Spirites isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirites et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

1° De membres **adhérents,** acquittant une cotisation annuelle de 10 fr.

2° De membres **titulaires,** versant une cotisation **minimum** de 10 fr. par an, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 fr. Le titre de membre **titulaire** est accordé après deux ans d'adhésion.

3° De membres **bienfaiteurs,** versant une cotisation annuelle de 50 fr., pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 500 fr. ;

4° De **Sociétés** ou **Groupes affiliés,** contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (un franc par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation, dès le mois de janvier.

Pour tout envoi de fonds, user de préférence du chèque postal, Compte : Paris 271-99.

« **SURVIE** », organe officiel des Spirites de France et des Colonies, est publié sous le contrôle du Comité de l'U.S.F.

Le Service est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARE : France et Etranger, 10 francs

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Secrétariat Général, 8, rue Copernic, Paris (16e)

Fédération Spirite Internationale

(International Spiritualist's Federation)

COMITE EXECUTIF :

Président d'honneur : **Lady Conan Doyle**
Windlesham-Crowborough, Sussex, England.
Président : **Pr. Asmara**
Président de la « Fédéracion Espirita Espanola
Apartado 1074, Barcelone (Espagne)
Vice-Président : **Hubert Forestier**
Secrétaire Général de l' « Union Spirite Française ». Rédacteur en chef de la « Revue Spirite », 8, rue Copernic, Paris (France)
Secrétaire Général : **Jean Rivière**
Membre du Comité de l' « Union Spirite Française »
Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (16e)
Trésorier : Mademoiselle **Antoinette Pauchard,**
Membre de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève », 10, Avenue Léon-Gaud, Genève (Suisse)
Premier Conseiller : **M. Beversluis,**
Rédacteur de la Revue Spirite Hollandaise « Geest en Leven »
Burgemeester Knappertlaan 257 b. Scheidam (Hollande)
Deuxième Conseiller : **M. Géo Berry,**
Membre du Comité de la « Spiritualists' National Union »
64 a. Bridge Street, Deansgate, Manchester (Angleterre)
Troisième Conseiller : **M. J. Lhomme,**
Directeur de la « Revue Spirite Belge », 8, rue Mathieu-Polain, Liège (Belgique)

La F.S.I. se compose des grands groupements fédératifs nationaux et sociétés indépendantes de ces groupements. La **cotisation annuelle** se compose :

1° D'une contribution fixe de 50 francs-or.

2° D'un droit de capitation de 10 centimes-or par membre et par an.

Des membres honoraires sont admis, la cotisation annuelle est de 25 francs-or.

Pour tous renseignements, écrire au Secrétaire Général, 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Avril 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Un cœur, une pensée	Hubert Forestier	145
Allan Kardec et Nietzsche	Rémo Fédi	149
Essai sur l'idée de réincarnation aux Indes avant et après le Bouddha	Juin Selva	153
Charles Richet était-il spirite ? (II)	Henri Blondel	158
La déchéance de l'Ether (II)	Henri Azam	161
Chronique Etrangère	Sulyac	165

Journaux et Revues. — Nos causeries par T. S. F. — Maison des Spirites. — Conférences. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — A tous...

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

UN GRAND AMOUR...

UNE LONGUE SOUFFRANCE...

UNE INVINCIBLE ESPERANCE...

DE MON CŒUR A TON CŒUR

par Marthe BITARD-VIAUD

« Ce recueil de vers est celui d'une mère dont le fils a été ravi à son affection par le champ de bataille. Il est placé sous le signe de l'immense et tragique Douleur, Douleur d'une mère restée inconsolée...

« Une grande élévation d'âme transparaît en ces poèmes spiritualistes... »

(La Revue Spirite.)

Un volume de 180 pages ..... 10 frs

(Franco : 11 fr. 90)



VIENT DE PARAITRE...

POURQUOI & COMMENT

JE SUIS SOURCIER

« Un petit livre lumineux de précision et de vérité... »

Maurice MAGRE.

RAISONS ET METHODES

de

MAUPAN

Sourcier

Présenté par une Lettre-Préface

de

Maurice MAGRE

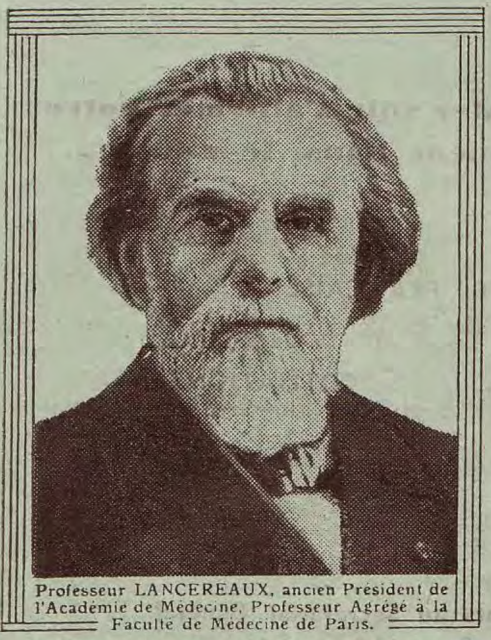
Une Brochure

3 fr.

Franco : 4 francs

...Aux Editions JEAN MEYER

8, Rue Copernic - PARIS (16e)



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis[ts] Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON *N° 522SP à nous retourner pour recevoir, gratis et franco. l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON *N° 522SP pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Spirites,

qui voulez voir s'affirmer notre mouvement dans le monde...

ADHÉREZ A

« L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Fédération Nationale des Spirites de France et des Colonies)

BUTS

L'U.S.F. a pour but la coopération fraternelle des spirites isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la science et de la philosophie spirites et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

COTISATIONS

1° Membres adhérents, 10 frs par an ;
2° Membres titulaires, 10 frs par an (ce titre est accordé après 2 ans d'adhésion).
3° Membres bienfaiteurs, 50 frs par an.

Ecrire pour tous renseignements au Secrétariat Général
8, rue Copernic - Paris (16e)

DEVENEZ MEMBRE de

« LA SOCIETE DES AMIS DE LA MAISON DES SPIRITES «

●

BUTS. — La S.A.M.S. a pour but de prendre une part active à l'effort entrepris par la « Maison des Spirites », fondée par Jean Meyer, 8, rue Copernic, à Paris (16e), en vue de propager par tous les moyens jugés pratiques et utiles, la philosophie spirite et la morale qui en découle.

De collaborer au développement de l'action de la « Maison des Spirites », soit en aidant dans leurs travaux et leurs recherches — tant au point de vue philosophique que scientifique — les divers groupements spirites et psychistes qu'elle abrite, soit en organisant des conférences publiques, causeries par T.S.F., réunions de propagande ou toutes autres manifestations répondant à son objet, soit en venant en aide à la « Maison des Spirites », par tous moyens possibles.

ADHESIONS. — L'Association se compose de Membres Bienfaiteurs, versant une cotisation annuelle de deux cent francs et de Membres Actifs versant cent francs.

L'un ou l'autre de ces titres permet au titulaire de participer effectivement à la vie de la « Maison des Spirites » en permettant à celle-ci de poursuivre sa tâche salutaire.

SPIRITES SOUTENEZ VOS ŒUVRES

VOUS AIDEREZ LE SPIRITISME !

79e Année — Avril 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Un Cœur, une Pensée

« Un homme épris d'art, de charité, de vérité, d'amour, appuie son cœur sur le cœur du monde. »

Henry Bordeaux.

Cinq ans ! Cinq ans déjà se sont écoulés depuis ce 13 avril 1931 qui a marqué la libération de l'homme au grand cœur, à la noble pensée que fut ici-bas Jean Meyer. Pour qui se souvient comme nous, il semble que cette humaine séparation est d'hier, tellement est demeurée vive notre douleur et vide la place — la première — laissée par le Vénéré Directeur de « La Revue Spirite » .

Méditant sur ce passé encore si proche, nous pensions aux liens d'amitié qui unirent des années durant André Ripert à Jean Meyer. L'un et l'autre maintenant se sont retrouvés dans les « champs de l'éternelle Vérité » où ils pourront désormais associer leurs ef-

forts et leurs expériences pour guider nos pas incertains. Sur Jean Meyer, André Ripert a écrit de belles lignes, les voici reproduites pour les nouveaux venus dans nos rangs :

« *Pour le grand public, le nom de Jean Meyer reste encore sans signification, mais pour tous ceux que la douleur où les difficultés de la vie ont tourné vers la recherche de l'homme intérieur, vers l'étude spirituelle ou psychique, le nom de Jean Meyer marque toute une époque, précise dans la philosophie moderne toute une orientation nouvelle. Nous sommes tous conduits d'abord par les évènements, puis aussi par des forces invisibles que nous ne savons pas encore nommer. Jean Meyer a été conduit, curieusement, vers un but dont ceux qui l'entouraient n'ont pas, dès l'abord, mesuré toute la portée. Cette grande volonté avait entrepris l'œuvre immense de prouver aux hommes l'existence et la survivance de l'âme. Il était persuadé, avec beaucoup d'autres, que la science d'aujourd'hui est à même, déjà, de nous dire, sur l'existence de l'âme et sur sa nature, beaucoup de choses qui, jusqu'à présent, n'ont pas franchi le domaine des cercles initiatiques.*

« *Jean Meyer est venu à une heure décisive, pour tenter de donner au monde, dans un langage que le monde moderne puisse comprendre, la confirmation des espérances religieuses les plus élevées, la démonstration évidente qu'il y a quelque chose derrière la vie, quelque chose de spirituel qui porte, avec raison et avec logique, les espérances infinies de notre humanité.* »

Quelques années avant André Ripert, un autre ami très cher de Jean Meyer, le Docteur Gustave Geley, avait, de son côté, exprimé cette opinion sur le bienfaiteur de la science de l'âme :

« *Il a apporté la grande démonstration : l'existence évidente, la preuve expérimentale qu'il est au centre du monde, derrière les choses et derrière les êtres, un dynamo-psychisme puissant qui conditionne cette vie et toutes les vies.* »

L'illustre Charles Richet fut toujours très reconnaissant à Jean Meyer de la haute intelligence, de la magnifique générosité dont il témoigna en facilitant les investigations de la science dans les voies obscures du psychisme, de la métapsychique. Toute sa vie, Jean Meyer a fait preuve de courage, d'audace même, aussi se trouva-t-il tout désigné par ses réalisations antérieures, par les hautes qualités de son intelligence et de son cœur, à prendre le rang qu'il acquit immédiatement aux côtés des investigateurs et des penseurs de tous les pays, tels Charles Richet, Camille Flammarion, Maxwell, Emile Calmette, Oliver Lodge, Schrenck-Notzing, avec lesquels il entretint d'ailleurs d'étroites et très cordiales relations.

Jean Meyer était bien un grande figure qui, dans tous les domaines, où se répandait avec aisance son inlassable activité, marquait fortement, aussi est-il aisé de comprendre que ceux qui l'ont connu ne sauraient l'oublier et encore moins nous, ses intimes, ceux qu'il voulut faire les dépositaires de sa pensée, les continuateurs de son œuvre, au seul profit de la cause généreuse de l'évolution humaine, de la spiritualisation de cette humanité dans la transformation de laquelle il demeurait confiant, malgré tout. Le matérialisme d'après-guerre le désolait, mais connaissant l'accablement du cœur humain après l'odieuse et inutile tourmente, il avait voulu en luttant par ses fondations scientifiques contre la honteuse progression du premier, éclairer le second en offrant aux

êtres endeuillés les certitudes enseignées et démontrées par le Spiritisme.

Ce fut sa couronne de gloire d'avoir sauvé des âmes du désespoir, ce fut la raison de son œuvre, comme le but de sa vieillesse agissante. Jusqu'au terme, jusqu'à son dernier souffle, toujours égal à lui-même, réalisant suivant un plan conçu au seuil de son apostolat, Jean Meyer s'appliqua à diffuser la philosophie qu'il avait adoptée, en permettant à l'observation pure de venir justifier cette philosophie. C'était d'ailleurs demeurer fidèle au procédé utilisé par Allan Kardec qui, partant du « fait » fut attentif ensuite à l'enseignement dispensé sur tous les points du globe par les Esprits.

Malgré les oppositions, les critiques, le Spiritisme depuis son fondateur a poursuivi sa bienfaisante progression. Et seuls les résultats doivent compter. Aussi bien serait-on dans l'impossibilité de dénombrer ceux par milliers pour qui le Spiritisme a été le salut dans la détresse, l'inquiétude et l'angoisse.

L'un des moyens qui tenaient le plus au cœur de Jean Meyer, pour aider à la diffusion des principes spirites, était la « Revue Spirite ». Sans doute parce que la vieille revue a été, durant dix ans, la fille chérie de son créateur Allan Kardec et aussi parce que, un tel organe, sérieusement maintenu dans l'inspiration du Maître, peut, autant que les livres, assurer la continuité de l'enseignement Kardéciste par la régularité de sa parution et son rayonnement international.

Aussi bien nous semble-t-il utile, en rappelant le sentiment de notre cher Jean Meyer, de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces lignes écrites par lui, il y a onze ans ; elles ne pourront qu'engager les uns et les autres à demeurer, autant que nos amis, attachés à « La Revue Spirite » et les inciter à la soutenir de leur mieux, comme nous nous efforçons de le faire nous-même depuis le départ de Jean Meyer.

« *Lecteurs qui nous suivez, qui nous aimez, si vous avez besoin de « La Revue Spirite »*, La Revue Spirite *a besoin de vous. Cherchez, trouvez autour de vous, tous ceux qui sont déjà virtuellement des nôtres et qui doivent l'être pratiquement, et sans tarder. Anticipez sur la joie qui sera la vôtre si dans un an nous pouvons vous dire : « Merci ! Vous avez fait une superbe glane par laquelle le total de nos abonnés a été très sensiblement accru ». Sollicitez vos amis, vos relations. Ne vous bornez plus à approuver chez les uns et les autres l'intérêt trop distant qu'ils portent encore au Spiritisme. Signalez-leur l'étendue de notre effort, la valeur de notre publication, notre désir permanent de la rendre plus belle et plus démonstrative. Recueillez des abonnés. Tels journaux politiques lancent des appels de ce genre, qui sont entendus et qui portent. L'idéal pour lequel nous associons nos vœux domine de bien haut celui des partis, qui ne se préoccupent que des choses de cette terre. Nous autres, nous combattons pour le règne de l'Esprit. C'est la cause la plus noble. Elle mérite bien que l'on se déclare ouvertement soldat à son service et que l'on recrute pour elle des soldats et des soldats encore !* »

Union de toutes les bonnes volontés, de toutes les volontés spirites agissantes dans le plus digne et le plus nécessaire des efforts humains. C'est ce que voulait Jean Meyer. Après lui, avec des moyens hélas considérablement diminués, nous avons maintenu, nous maintenons à des conditions très onéreuses de propagande « sa » chère *Revue Spirite*, malgré nos quotidiens sou-

cis, bien lourds, inévitables à cette heure tourmentée de l'histoire du monde. Il est vrai que nous gardons notre pleine confiance en nos frères spirites qui connaissent la complexité et les obligations de notre tâche.

« *Ne perdons pas de vue, disait Jean Meyer en 1925, dans un important discours au Congrès de Paris, les obligations matérielles qui s'imposent au Spiritisme, s'il veut servir, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans un plan pratique d'entr'aide mutuelle.* »

Et plus loin, il ajoutait :

« *Nous avons des devoirs qui ne peuvent être accomplis que par le moyen de la solidarité matérielle.* »

Jean Meyer qui connaissait les possibilités immenses de la philosophie spirite, issue de l'observation expérimentale, considérait avec raison le Spiritisme comme un agent de bonheur social, car si un tel enseignement prépare les hommes à la connaissance de leur destinées dans l'Au-Delà il sait aussi, pratiquement, les soutenir dans la vie présente. A tous, en effet, il dispense la douceur de l'espoir, la certitude suprême et le calme de la pensée.

En ce cinquième anniversaire de la libération de notre inoubliable chef, promettons à Jean Meyer, nous tous qui avec désintéressement et sincérité voulons le succès de sa pensée, d'être plus que jamais unis dans les buts à atteindre, unis pour la prospérité de la *Maison des Spirites*, de l'*Union Spirite Française*, de « La Revue Spirite » ; la cause qu'elles représentent mérite de stimuler notre zèle et d'inspirer les nécessaires petits sacrifices qui nous sont parfois demandés.

A la grande voix de Jean Meyer se joignent celles de nos Maîtres Allan Kardec, Léon Denis, Gustave Geley, Gabriel Delanne, à l'appel qu'ils nous lancent répondons : *Présents !* Sous leur inspiration agissons, luttons en confiance ; ils nous ont légué leur œuvre, à nous d'en assurer la prospérité pour le profit de tous (1).

Le Monde a plus que jamais besoin d'idéal, d'un idéal positif, scientifique : le Spiritisme est cet idéal, offrons-le au monde désemparé !

HUBERT FORESTIER.

(1) **A l'occasion de l'anniversaire de M. Jean Meyer, les spirites sont invités à aller admirer son beau portrait, peint et offert, en 1933, par M. Théo Dubé, l'éminent artiste, Membre du Conseil d'Administration de la « Société des Amis de la Maison des Spirites ».** (R. S.)

A notre grand regret, nous nous voyons obligés, par suite du manque de place, de reporter à notre prochain numéro, la publication de la XIII[e] partie de l'intéressante étude de M. Léon Chène : « Comment je suis devenu spirite » ; nous demandons à l'auteur et à nos lecteurs, de bien vouloir nous en excuser.

LA REDACTION.

Allan Kardec et Nietzsche

En ce malheureux moment historique, tandis que tous les esprits ont, plus ou moins d'instinct, le sens de possibles épreuves, celui qui s'intéresse aux problèmes de l'esprit souffre plus que tout autre en constatant amèrement que la civilisation occidentale parcourt le chemin de l'involution et d'une fatale décadence.

Nous ne pouvons, pour cela, nous dispenser maintenant de penser à deux chefs de mouvements en parfait antithèse entre eux : à Allan Kardec, l'apôtre du spiritisme dans sa phase moderne ! à Frédéric Nietzsche, le bien connu fondateur d'une « aristocratie radicale de la vie » aboutissant à la théorie du Surhomme, du Ubermensch.

Notre but n'est point de faire une critique parallèle de l'œuvre des deux personnages dont il est ici question, mais de marquer l'opposition entre les esprits éthico-sociaux jaillissant de l'enseignement donné aux peuples par l'un et par l'autre.

Pour le fondateur du spiritisme moderne, il existe dans l'univers une loi d'évolution spirituelle de tous les êtres, loi dont l'existene est admise, en ligne de principe, par les différents ésotérismes religieux et, d'une particulière façon, par le Brahmanisme-Bouddhisme et par le Druidisme des Celtes. Il n'y a pas de doute qu'un des plus grands mérites du Kardécisme, c'est d'avoir placé la loi du Karma sur le terrain de la rationalité et du naturalisme, en cherchant à éliminer les brouillards où l'Hindouisme postérieur à la Vedânta l'avait enfermé.

La beauté de la doctrine spirite est aussi à rechercher dans son extrême simplicité. D'après celle-ci, comme il n'existe qu'une seule loi de perfectionnement des êtres, il existe un seul ordre de développement et d'évolution.

Ce qui importe de remarquer aux fins de notre étude, c'est que dans la doctrine susdite, l'élément le plus important est représenté par le devoir qui appartient à toute conscience d'obtempérer à la loi morale pour pouvoir atteindre le perfectionnement spirituel, de laquelle il résulte une égalité de devoirs et de droits.

Selon Allan Kardec, dont l'esprit démocratique ne peut pas être mis en doute, il n'existe ni ne peut exister d'êtres privilégiés dans l'univers, mais seulement des êtres qui ont atteint un degré d'évolution plus ou moins élevé. Il est inadmissible pour lui, comme il devrait l'être pour tous ceux qui font usage de leur faculté rationnelle, qu'il puisse y avoir dans le monde des êtres voués au malheur et des êtres voués au bonheur.

Si Dieu n'est pas un vain mot — (puisqu'il est avant tout proclamé par notre conscience, et, en deuxième lieu, par le spectacle de la nature devant laquelle les misères et les tragédies de notre vie n'ont guère d'importance) — l'univers ne peut avoir qu'une finalité bonne, c'est-à-dire conforme aux lois vitales. Et puisque tout bien s'accompagne de joie et de plaisir (dans leur sens le plus haut), ainsi il est rationnellement permis de croire que tous les êtres devront enfin reconnaître la

vérité et obéir à elle, c'est-à-dire être appelés au solennel banquet de l'Esprit.

En outre, l'enseignement spirite roule sur une liaison harmonique entre le mysticisme et le naturalisme, liaison qui ne peut qu'être appréciée par celui qui veut se tenir également loin du « scientisme » matérialiste et par les pseudo-spiritualismes fondés sur des exaltations religieuses, classiques et romantiques. Le point de départ de la doctrine d'Allan Kardec est l'échelle des dignités morales à laquelle on subordonne justement tout autre genre de considérations, tandis que l'instrument de moralisation et de spiritualisation est donné par la loi d'attraction envers Dieu, envers le Bien suprême. aussi bien que par la loi d'affinité spirituelle.

Dans les êtres supérieurs l'être inférieur, c'est-à-dire moins évolué, trouve des maîtres et des protecteurs en ceux qui se trouvent au même degré d'évolution, des frères ; dans les êtres inférieurs des écoliers et, en somme, du terrain à cultiver : partout une hiérarchie marquée par l'esprit de fraternité. On pourrait dire ainsi que la spiritualité s'exprime là, à travers le travail, l'enseignement et la fraternité, triade qui pourrait être condensée par le terme « amour ». On dira, avec raison, qu'il ne s'agit pas ici de nouveautés, mais les théoriciens du spiritisme — et ceci revient à leur honneur — n'ont jamais prétendu enseigner des nouveautés. Nous pourrions affirmer la même chose de l'enseignement du Christ où l'on chercherait en vain des choses nouvelles du point de vue doctrinal.

En quelque façon que l'on considère le Kardécisme, nous nous déclarons sincères admirateurs de Denizart Rivail (Allan Kardec) qui sut revêtir avec des habits adaptés aux goûts occidentaux quelques-uns des principaux enseignements de l'Hindouisme et des ésotérismes des différentes religions de l'Orient, en mettant sa doctrine en relation avec les résultats de la recherche expérimentale et en lui conférant une direction essentiellement éthique.

Du reste, la doctrine spirite, si elle n'avait d'autre titre que celui d'avoir signé du doigt à l'humanité sa portée cosmique (et cela en suivant les traces des enseignements occultistes et des illuminismes antérieurs), elle pourrait encore s'imposer à notre admiration.

Il est de même certain que le problème du mal, qui résiste malheureusement aux diverses tentatives de résolution, s'éclaircit au moins à la lumière de la théorie spirite qui, comme on le sait bien, nie le mal en soi et pour soi, en plaçant ce dernier sur une base relativiste en faisant ressortir le côté éducatif et spirituellement fécond du problème même : celui qui concerne la douleur comme conséquence directe du mal, de l'infraction de la loi morale ; la douleur, qui représente un ressort puissant pour accélérer l'évolution des êtres et pour rendre plus facile leur accès à des stades vitaux supérieurs.

Naturellement on ne doit pas prétendre que la doctrine susdite soit suffisante à éliminer les très graves difficultés de tout genre qui se présentent à celui qui s'aventure sur le terrain excessivement scabreux des problèmes dont il s'agit, mais qui pourra, après tout, ne pas reconnaître au Kardécisme les considérables qualités de la simplicité (qui n'est pas à confondre avec le simplicisme), de l'enchaînement logique de toutes les parties de la doctrine, ainsi que de la correspondance de son contenu aux dictamens de la conscience humaine ?

*
**

Il est bien loin de nos intentions d'offrir aux lecteurs une biographie de Frédéric Nietzsche. Nous voulons examiner très brièvement l'esprit nietzschéen vis-à-vis de l'esprit qui jaillit du Kardécisme, et cela principalement parce que cette comparaison est « d'actualité » pour l'histoire contemporaine.

Avant tout il ne faut pas oublier que certains traits de l'œuvre de Nietzsche ont eu, à travers le crible de l'entendement de la plupart de ses disciples, un développement assez différent de celui qui était conforme à la conscience du maître. Pour Nietzsche et pour les nietzschéens, il s'est répété à peu près ce qui arriva dans l'antiquité à l'égard d'Epicure et des Epicuriens.

Tandis que Allan Kardec et tous les spiritualistes de sa tendance ont pour finalité la réalisation du bien et de la justice, Nietzsche juge possible, en hommage aux valeurs de la vie, de pouvoir aller au-delà des valeurs éthiques. Non pas réaliser le bien coûte que coûte, mais vivre coûte que coûte : voici le problème. *Memento vivere !*

Comme réaction au pessimisme négativiste de Schopenhauer, philosophe qui laissa, dans l'âme de Nietzsche, une profonde impression, il proclama à grande voix la glorification de la vie, indépendamment de toute préoccupation de caractère éthique, social et religieux.

Le spiritualiste voit le développement de l'individualité au moyen d'un toujours plus grand rapprochement palingénésique du plan divin, Nietzsche et ses suivants restent liés à l'esprit de la terre, à l'*Erdgeist*. L'aspiration de l'humanité n'est pas l'affranchissement des convoitises de la chair afin de pouvoir moraliser graduellement son être à soi, mais elle consiste, au contraire, dans l'emploi, sur une échelle plus vaste de la volonté pour atteindre un type plus puissant de personnalité humaine, type qui est appelé « le surhomme » par ce philosophe.

Si Nietzsche s'était borné à proclamer l'exigence d'un exemplaire supérieur d'humanité, à réaliser à travers l'évolution terrestre, il serait resté au-dedans des cadres de ce positivisme évolutionniste qui servit après tout aux intérêts de l'évolutionnisme spiritualiste ; mais il prétendit voir, en ce nouveau type, l'être humain complètement exempt de ce que nous considérons, par contre, le ressort le plus puissant, bien plus la « condition sine quâ non » pour atteindre la perfection, c'est-à-dire la moralité. Le « surhomme » de Nietzsche, absolument privé de scrupules et de préoccupations éthiques, n'a plus les caractéristiques humaines. Le « Ubermensch » est, d'une certaine manière, l'antithèse de l' « homunculus » qui sort du creuset de Wagner, le « famulus » du Docteur Faust. L' homuncule n'est qu'un vil subrogé de l'homme, un produit artificiel qui possède seulement les caractères extérieurs de l'humanité; le surhomme est, dans l'esprit de Nietzsche, une forme d'existence supérieure à l'humaine, mais nous pourrions nous demander quel droit lui appartient de s'appeler telle. Le surhomme n'a plus la conscience humaine : ce qui constitue le trait principal du Kardécisme, c'est-à-dire l'esprit d'enseignement, d'élévation de l'être spirituellement moins avancé. Pour Nietzsche, il n'existe dans le monde que des « patrons » (aristocrates radicaux) et des « esclaves ». Il se complaît de s'appeler « immoraliste », et, en effet, aux valeurs éthiques, il croit pouvoir substituer tout court des valeurs dionysiaques, une morale nouvelle de la force

vitale, du plaisir, de la joie, morale qui est naturellement anti-morale par respect à ce que nous entendons désigner par le terme « morale ».

Un des points les plus dangereux de l'aristocratisme radical nietzschéen, est à rechercher dans le fait que Nietzsche a prétendu mettre en relief l'exigence d'une opposition nette, entre les aristocrates, entre ceux qui ont réussi à réaliser leur volonté jusqu'à aller « au-delà du bien et du mal », et les esclaves, savoir les hommes appartenant au troupeau.

Il est vrai cependant, comme quelques critiques ont fait remarquer, que Nietzsche, en louable contradiction avec ses théories, parvint (sous forme plus poétique que philosophique) jusqu'au point de rétracter un peu ses propres idées en ce qui concerne son dualisme social et sa « morale des patrons ». En effet, comme dit le philosophe danois Hôffding en se rapportant au fameux ouvrage de Nietzsche « *Abso sprach Zarathoustra* » (« *Ainsi parlait Zarathoustra* »), le seul fait que Zarathoustra descend de la montagne pour annoncer à la foule des hommes les vérités suprêmes est déjà une preuve que la lutte des classes est terminée. Maintenant l'espèce a un but commun (1).

En vérité les contradictions abondent dans l'ensemble spéculatif de Nietzsche; en tout cas, rien ne put empêcher que le dualisme social par lui proclamé à coups de grosse caisse et — reconnaissons-le — avec talent poétique, n'exerçât une influence maléfique sur notre civilisation. L'enthousiasme dionysiaque du philosophe allemand, son désir de « potentier » au maximum la vie et de procurer au genre humain la plus grande joie humainement concevable, finirent, pour l'exigence même de la pensée nietzschéenne, par diriger l'humanité vers une fin toute opposée à celle sus-indiquée. La réaction contre le pessimisme de Schopenhauer fit naître ensuite un pessimisme encore plus grand.

La guerre mondiale de 1914-1918 fut, en partie, déterminée par une explosion d'esprit nietzschéen, dont la « Kultur » allemande était profondément imbue. En presque toutes les âmes allemandes s'agitait le désir ardent de Siegfried ou de Dionysos d'éliminer tout ce qui aurait pu s'opposer au développement vital de la « surnation », c'est-à-dire de l'Allemagne. La guerre, le plus grand fléau de l'humanité, devient en ce cas une croisade, l'instrument le plus efficace pour préparer l'avènement d'une humanité supérieure. Le malheur en est que, lorsqu'on eut accès à cet ordre d'idées, quand on eut sapé les fondements de l'universalisme spiritualiste (et chrétien aussi), en méconnaissant la grande unité sociale humaine, on pénétra par un procès naturel sur le terrain des nationalismes. L'esprit de Nietzsche, uni au nationalisme allemand, fit surgir de son sein les Treitschke et les Von Bernhardi, et déboucha au « *Deutschland über Alles in der Welt* ». A leurs conséquences morales et sociales on doit évaluer les diverses doctrines !

Allan Kardec et Nietzsche sont à considérer donc comme deux représentants d'esprits moraux et sociaux qui se posent l'un contre l'autre. Le premier, moyennant la doctrine spirite, a livré à l'humanité le même enseignement du Christ, c'est-à-dire une parole d'amour et de paix ; le second, en choyant, bien que sous une espèce attrayante et artistique, le « moi » inférieur de l'individu

(1) HARALD HÖFFDING, *Philosophes contemporains*. Paris, Alcan, 1924, p. 168.

humain, a mis en première ligne la haine et la guerre.

On ne manquera pas, à cet égard, d'avancer la fameuse sentence d'Héraclite : *πόλεμος πατὴρ πάντων* (la guerre est la mère de toutes choses), et l'on dira aussi que faute des contraires, sans un pôle négatif et un pôle positif dans l'aimant de l'être universel, tout progrès ferait défaut, comme il n'y aurait que le calme et la mort. Bien loin de ne pas reconnaître la très grande importance des contraires, soit dans la métaphysique soit dans l'éthique et dans la sociologie, celui qui bat les sentiers de l'esprit ne perd jamais de vue que le mal doit, en tout cas, être haï par la conscience, tandis que le bien doit être aimé. C'est par cette voie que l'individu peut atteindre une vie spirituellement plus riche. Qui croit y parvenir par d'autres chemins se trompe complètement, et c'est cela que l'humanité, surtout aujourd'hui, ne devrait pas oublier.

REMO FEDI.

Essai sur l'idée de Réincarnation aux Indes
avant et après le Bouddha

PARMI tous les peuples qui ont admis cette théorie si rationnelle et si consolante de la Réincarnation, les Aryens de l'Inde ont occupé et occupent encore une place de choix. Habitués depuis des millénaires à la méditation patiente et prolongée, au sein d'une nature exhubérante et peu propice à l'action, ils ont creusé en tous sens les grands problèmes qui ont tourmenté et qui tourmentent encore l'âme humaine. Or les origines et la fin de l'homme nous imposent des recherches d'autant plus passionnées que nous sommes directement intéressés à leur solution. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner outre mesure quand un historien du Bouddhisme apprend à ses lecteurs que, bien longtemps avant Bouddha, la pensée Hindoue avait essayé de scruter les arcanes de la Vie et de la Mort. C'est ainsi qu'un éminent professeur à l'Université de Kiel, M. Oldenberg (1) a fait paraître sur ces questions un livre qui fait autorité, même après les ouvrages plus récents de Mme David Néel. Nous y avons puisé, sur l'idée de Réincarnation, des renseignements qui méritent d'être vulgarisés, selon nous, dans le grand public.

De très bonne heure, et à une date que nous ne nous chargeons pas de préciser, les philosophes de l'Inde aboutissent à un dualisme tragique. D'un côté l'Etre unique, absolu, éternellement heureux dans sa béatitude ; de l'autre, sa création multiforme, limitée, périssable et malheureuse. L'homme est à la limite des 2 Mondes. Impermanent en tant qu'il participe, par toute une

(1) Oldenberg ; *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine.* Traduit de l'Allemand par A. Foucher. Librairie Félix Alcan. Toutes nos citations et références sont tirées de ce volume (Edition de 1921).

partie de son être, à la création, il est aussi permanent en ce sens que son *Moi réel*, participe de la nature divine, de Brahmâ-Abmân. Or, en dehors de cette étincelle divine, de cet « Abmân », « il n'y a qu'affliction » (1). Le problème consiste donc, si l'on veut éviter la douleur, à dépouiller tout ce qui est impermanent, pour rentrer définitivement dans le sein de l'Absolu et du permanent. Mais nous sommes aveuglés à un tel point par les fantasmagories de la matière et de ses formations multiples, que nous les poursuivons sans cesse jusque dans la Mort. Celle-ci nous frappe des milliers de fois jusqu'à ce que nous ayons compris les ruses de notre ennemie, et la manière d'y échapper. C'est la terrible « roue des réincarnations », qui tourne sans répit pour ceux qui n'ont pas eu la force de la maîtriser. Celui qui réussit cette difficile opération est un sage, un « Bouddha » ; il a atteint le Nirvâna, qui n'est pas le néant, mais l'absolue et éternelle Béatitude.

Or, le plus efficace moyen, le seul, pour tout dire, c'est de tuer le désir de tout ce qui est périssable.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, de citer un très vieux livre Hindou, « le Brahmâna des cent sentiers » (2). Il intéressera sans doute plus d'un Spirite :

« Comme une brodeuse détache un « morceau d'une étoffe multicolore et « crée un autre, un nouveau, un plus « beau modèle, de même l'âme laisse « ce corps tomber et sombrer dans « l'ignorance. Elle revêt une autre, une « nouvelle force, soit divine, soit hu« maine, soit de quelque autre être .. « Tel il a agi, tel il s'est conduit, tel il « est alors : celui qui fait le bien de« vient un être bon ; celui qui fait le « mal, un mauvais, par des œuvres « pures, il devient pur ; méchant par « de méchantes... Il en est ainsi de ce« lui qui est enfoncé dans le désir. Mais « celui qui ne désire plus ? qui est af« franchi du désir, qui ne désire que « l'Atman, qui a obtenu son désir ? Du « corps de celui-là les souffles vitaux ne « s'échappent pas (dans un autre « corps) ; mais ici ils se concentrent. Il « est le Brahmâ et il retourne au Brah« mâ ».

Tuer le désir, c'est donc « la Délivrance », le Salut, comme disent les Occidentaux. Mais pour y arriver, il faut se connaître à fond, s'analyser scrupuleusement, pour extirper jusqu'aux racines du désir. « Connais-toi toi-même », disaient les vieux Sages de la Grèce. Les Sages de l'Asie n'ont pas dit autre chose.

A l'inverse, l'ignorant est celui qui ne se connaît pas. C'est pourquoi il est condamné aux réincarnations innombrables, jusqu'au jour et à l'heure où l'illumination, fruit de ses mérites acquis au cours de ses différentes existences, lui aura fait discerner en lui-même l'Atman, « le Dieu caché ». C'est ainsi que pensaient et agissaient les vieux Sages de l'Inde, et d'ailleurs, avant le Bouddha.

*
* *

On se demande souvent qu'elle était l'attitude du Bouddha devant les grands problèmes métaphysiques, tels que la nature et l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la vie future, etc. Beaucoup de gens, après enquête, et même sans enquête, ont conclu à l'athéisme

(1) Page 40.

(2) Oldenberg, page 45.

et au néantisme de sa doctrine. Cette conclusion nous paraît quelque peu hâtive, en tout cas contredite par un texte fort clair (1). Il est dit dans le Samyuttaka-Nikâya qu'un jour le Bouddha prit quelques feuilles dans ses mains et demanda aux assistants s'ils pensaient que ces feuilles étaient plus nombreuses que celles de toute la forêt. « Non », répondit l'assemblée d'une voix. Le Bienheureux continua : « Ce que j'ai « découvert et ne vous ai pas annoncé, « est de même bien davantage que ce « que je vous ai annoncé. Et pourquoi, ô disciples, ne vous l'ai-je pas « annoncé ? Parce que cela ne vous apporte aucun profit, parce que cela « ne vous avance pas dans la sainteté, « parce que cela ne vous conduit pas à « l'éloignement des choses terrestres, « à l'extinction de tout désir, à la cessation du périssable, à la paix, à la « science, à l'illumination, au Nirvâna : aussi ne vous l'ai-je pas annoncé. Que vous ai-je donc annoncé, « ô disciples ? Ce qu'est la douleur, ce « qu'est l'abolition de la douleur, ce « qu'est le chemin qui mène à l'abolition de la douleur, ô disciples, voilà « ce que je vous ai annoncé. »

Ce texte est évidemment d'une importance capitale. Le Bouddha compare l'ampleur de ses connaissances normales, ou supra-normales, au feuillage de la forêt. Mais il n'en livrera que quelques feuilles à ses disciples, parce que celles-là seules sont génératrices de sainteté, d'illumination et de paix intérieure. La métaphysique pure se du fait reléguée à l'arrière plan, parce qu'inutile pour le salut. Il suit de là que l'ascète Bouddhiste sera tout au plus un agnostique, mais nullement un négateur. Une seule chose doit l'intéresser, le chemin qui mène au Nirvâna, à la délivrance définitive.

La métaphysique en moins, c'est toujours la vieille préoccupation de la pensée Hindoue d'arrêter dans sa marche la roue fatale des réincarnations.

En un mot, le Bouddhisme n'est qu'un traité théorique et pratique de la douleur, avec les moyens d'y échapper. Essayons d'en faire une analyse, courte, mais fidèle.

Toute sa vie, le Bouddha proclama devant qui voulait l'entendre « les 4 vérités saintes ». Les voici :

1° La Douleur ; sa nature.
2° L'origine de la douleur.
3° La suppression de la douleur.
4° Le chemin qui mène à la suppression de la douleur.

Dans le sermon des Bénarès, le Bienheureux a fait lui-même un excellent résumé de ces 4 vérités (2).

Voici tout d'abord la définition de la douleur par énumération :

« La naissance est douleur ; la vieil-« lesse est douleur ; la maladie est dou-« leur ; la mort est douleur ; l'union « avec ce que l'on n'aime pas est « douleur ; la séparation d'avec ce que « l'on aime est douleur ; ne pas obte-« nir son désir est douleur. »

Et voici pour ce qui concerne l'origine de la douleur :

« C'est la soif (de l'existence) qui « conduit de renaissance en renais-« sance, accompagnée du plaisir et de « la convoitise, qui trouve çà et là son « plaisir ; la soif de plaisir, la soif « d'existence, la soif d'impermanence. »

Bouddha nous révèle plus loin :

« La vérité sainte sur la suppression

(1) Oldenberg ; pages 201 et 202.
(2) Oldenberg ; pages 207 et 208.

« de la douleur : l'extinction de cette « soif (de l'existence) par l'anéantissement complet du désir, en le bannissant, en y renonçant, en s'en délivrant, en ne lui laissant pas de « place. »

Puis le Bienheureux en arrive aux moyens de réaliser, dès cette vie, le Nirvâna :

« Voici, ô moines, la vérité sainte « sur le chemin qui mène à la suppression de la douleur : c'est le chemin « sacré à 8 branches qui s'appelle : foi « pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, « application pure, mémoire pure, méditation pure. »

A ces 4 vérités, il y a lieu d'en ajouter une cinquième, que les textes sacrés appellent « la doctrine profonde », ou « de profond éclat ». Nous lui donnerions volontiers un nom plus moderne : la loi de causalité.

La cause la plus lointaine de l'existence terrestre est l'ignorance des 4 vérités saintes, déjà nommées, et non une ignorance d'essence métaphysique. Bouddha le dit expressément de lui-même (1), d'après le Mahâvagga » :

« Ne voyant pas les 4 saintes vérités « telles qu'elles sont, j'ai parcouru le « long chemin qui va d'une naissance « à une autre. A présent je les ai vues ; « le torrent de l'être est arrêté. La racine de la douleur est détruite : il « n'y a plus désormais de renaissance. »

Malheureusement, avant d'être un sage, un Bouddha, le commun des mortels a une longue route à parcourir. « Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi », a dit Allan Kardec. Le maître du Spiritisme moderne est ici curieusement d'accord avec le vieux sage oriental. Mais où et comment renaître, avec quel corps ? Ici intervient une autre loi, celle du Kamma, ou Karma, d'après laquelle notre future existence sera, en gros, heureuse ou malheureuse selon nos mérites ou nos fautes antérieures. Un vieux texte (2) déclare que :

« Mes œuvres sont mon bien, mes « œuvres sont mon héritage, mes œuvres sont le sein qui me porte. Mes « œuvres sont la race à laquelle je suis « apparenté, mes œuvres sont mon refuge. »

Mais le désir du Bienheureux ne s'arrête pas à des existences terrestres plus ou moins heureuses.

Comme nous l'avons dit souvent, il va jusqu'à l'extinction du Moi impermanent, pour atteindre le *Soi* absolu, le Nirvâna. Beaucoup l'atteignent après la mort ; d'autres, en bien petit nombre, l'obtiennent, comme le Bouddha, même ici-bas. Il est dit au Samyutta-Mikayâ (3) :

« Le disciple qui a dépouillé plaisir « et désir, riche de sagesse, celui-là a « atteint dès ce monde la délivrance de « la mort, le repos, le Nirvanâ, le séjour éternel. »

Il suit de là que, non seulement le Nirvanâ n'est pas le néant, ni même un endroit strictement localisé, *mais un état d'âme particulier* que la mort physique ne modifie pas essentiellement. Nous insistons sur cette conclusion qui paraît d'importance.

Mais pour atteindre le but suprême du Nirvanâ, le disciple doit parcourir en trois étapes le chemin qui y conduit.

(1) Page 239.
(2) Page 227.
(3) Oldenberg, page 263.

La tradition rapporte que le Bouddha, sur le point d'expirer, résuma ainsi devant ses moines l'éthique des 3 étapes (1) :

« C'est la droiture (de la conduite), « c'est la méditation, c'est la Sagesse. « Pénétrée par la droiture, la méditation est féconde et prospère ; pénétrée par la méditation, la sagesse est « féconde et prospère ; pénétrée par la « sagesse, l'âme est totalement affranchie de tout attachement ; de l'attachement au désir, de l'attachement « au devenir, de l'attachement à l'erreur, de l'attachement à l'ignorance. »

La droiture de la conduite est obtenue par l'obéissance à des préceptes surtout négatifs, et qui rappellent le Décalogue Mosaïque.

Ils ont été résumés de la manière suivante (2) :

1° Ne pas tuer d'être vivant.

2° Ne pas prendre ce qui ne vous appartient pas.

3° Ne pas toucher à la femme d'un autre (à remarquer ici que ce précepte, bon pour les laïques, devient pour les moines l'obligation de la chasteté parfaite et rigoureuse. Ici le bouddhisme s'accorde avec le monachisme chrétien).

4° Ne pas dire ce qui n'est pas la vérité.

5° Ne pas boire de liqueur enivrante.

Quant aux préceptes positifs, tels que la Charité envers son prochain, le Bouddhisme ne les ignore pas. Mais, sur ce point, il semble moins ardent et moins désintéressé que le Christianisme. Cependant nous devons noter impartialement un trait particulier de la morale bouddhique ; nous voulons parler de la Bienveillance, presque de la camaraderie, de ses partisans à l'égard des animaux. Les disciples du Bienheureux auraient fort bien compris l'original et sympathique François d'Assise avec ses gronderies à « frère loup » ou ses prédications à ses « frères les oiseaux ». On aurait d'ailleurs grand tort de s'en étonner, car Bouddha lui-même, semblable en cela aux autres hommes, se souvenait d'avoir vécu « sous la forme d'un taureau noir » (3). Dans cet état il attirait, « par la force de sa bienveillance », les bêtes sauvages, tigres, antilopes, gazelles. Dans cette doctrine, l'homme se rappelle qu'il a passé par l'animalité, à laquelle il appartient encore par toute une moitié de son être. Alors il est normal et logique qu'il traite amicalement ses « frères inférieurs », destinés, eux-aussi, à la dignité humaine.

Quant à la méditation approfondie et solitaire, elle a pour le moine Bouddhiste, l'importance de la prière pour le moine chrétien. Au sein de la forêt impénétrable, loin du monde et de ses agitations vaines, il peut se livrer à loisir à ses réflexions sur l'impermanence du moi et sur les moyens d'échapper aux renaissances dans la chair. Tout le monde connaît, plus ou moins, cette existence contemplative, parfois mêlée d'un ascétisme fort rude, qui caractérise Hindous et Thibétains.

A la fin de cette étude, qui n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, nous tenons à avertir nos lecteurs qu'elle n'a pour nous qu'une simple valeur d'information.

La méthode comparative nous a tou-

(1) Page 285.
(2) Oldenberg ; pages 286 et 287.
(3) Oldenberg ; page 296.

jours paru féconde en enseignements. Tout particulièrement nous croyons que le Spiritisme peut utilement confronter ses doctrines à celles du Bouddha, lesquelles ne sont pas les seules à occuper la pensée Asiatique. N'hésitons pas à nous pencher, avec une curiosité sympathique, sur des philosophies et des religions qui ne sont pas nées sur nos climats. Et s'il est exact que la Vérité est un immense miroir, brisé en multiples éclats, il nous appartient d'en recueillir pieusement les morceaux à travers le temps et l'espace. Ainsi nous apporterons notre effort à l'œuvre commune de ceux qui essaient de reconstituer intégralement la Beauté et la Vérité Suprêmes, dans leur splendide et immuable Unité.

Juin SELVA.

Charles Richet était-il Spirite? (1)

Après ses procès-verbaux signés à Milan et ailleurs, après ses propres expériences non douteuses, comme je l'ai rappelé la dernière fois, Ch. Richet a prouvé surabondamment qu'il était spirite.

Je peux ne pas m'en arrêter là.

Mais quelles autres preuves donner ? Il y en a tant !

Des expériences d'extériorisation du médium Eusapia Paladino furent faites en 1894 par Ch. Richet, de concert avec d'autres savants que je pourrais vous citer tels le professeur d'Arsonval et Mme Curie et Ch. Richet poursuivit ces expériences pendant deux ans.

Je vous ai dit la dernière fois que je crains fort que la Métapsychique ne conduise à l'effrayant, au décevant, à l'inadmissible matérialisme. Dans son *Traité métapsychique*, Ch. Richet ne peut expliquer l'intelligence sans cerveau (et cependant bien des faits chirurgicaux le prouvent, je pourrais les citer (2). Et cependant à la page 781 de cet ouvrage, notre auteur dit : « Nous devons attribuer à cette connaissance supérieure dont quelquefois paraît doué le cerveau humain, *toutes les puissances que les spirites attribuent aux esprits* ». Et c'est le spiritisme que l'on taxe d'inconsistance et d'incohérence !

Richet est plein de contradictions. Dans ce *Traité* même ne dit-il pas : « Quand je tiens les deux mains d'Eusapia et qu'une troisième main me touche le front, la tête et l'épaule, comment ce MIRACLE a-t-il pu se produire ? Qu'on me le dise (mais on vous le dit et on vous le prouve, Maître !), je changerai peut-être d'opinion. » Ce *peut-être* est partial et entêté. C'est lui qui a osé écrire : « *Je ne veux par regarder* ». Et pourtant, il a souvent regardé, vu, palpé, senti, écouté, entendu, notamment lors des apparitions matérialisées de Bien-Boa chez le général Noël, à la Villa Carmen, à Alger, ce qu'il a relaté dans une brochure et que rappelle la *Paix Universelle* du 1-15 mars 1906, p. 9.

Un autre jour il écrira : « Ayons la

(1) Voir la *Revue Spirite* de Mars.

(2) M. Blondel l'a abondamment prouvé dans la *Revue Spirite* de 1933, p. 452, et 1934 pp. 350 et 401. (R. S.)

pudeur de la modération *qui sied à notre ignorance.* »

Minerva, du 17 mars 1935 a consacré une étude des sciences psychiques où Ch. Richet reconnaît la réalité de l'ectoplasme : « *J'ai vu,* dit notre savant, cette pâte fluide se répandre sur *mon* genou et peu à peu s'organiser de manière à me montrer un rudiment de radius, de cubitus, de métacarpe dont *je sentais la pression* augmenter sur *mon* genou. » Et Richet de tenir cette conclusion immense : « Oui, c'est absurde, mais peu importe : C'EST VRAI ! »

C'est vrai ? Eh bien ce n'est pas autre chose que du spiritisme.

Et dans un journal de Hambourg (juin 1929), le célèbre professeur Schrœder rappelle que Ch. Richet a pris part à près de 200 séances expérimentales de matérialisations.

Richet n'ose écrire le mot et il croit à la chose. Il expérimente, signe, ergote, soutient tantôt le pour, tantôt le contre, il nie la survie et aide aux apparitions de Bien-Boa.

Paradoxe, énigme chez ce savant. Comment les éclaircir ? Etrange !

Je passe sur les expériences de moulages auxquelles Richet assista comme le relate Gabriel Delanne dans sa *Réincarnation,* pp. 52 et suivantes.

Et à propos des apparitions matérialisées, il les reconnut dans un article retentissant paru dans les *Annales Psychiques* de janvier 1905 (p. 4). Il termine ainsi : « Ainsi, nulle contradiction entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire *du spiritisme.* La matérialisation est un fait inconnu, étrange, inhabituel, mais c'est un phénomène qui ne contredit rien... »

Ch. Richet a défendu les plus illustres spirites dont j'ai nommé quelques-uns la dernière fois.

Dans la *Revue philosophique* de septembre 1905, n'a-t-il pas raison de dire : « Il est inadmissible que des personnes distinguées, occupant une position scientifique et sociale éminente et d'une moralité au-dessus de tout soupçon, se soient donné le mot dans toutes les parties du monde pour raconter des faits mensongers et pour répandre effrontément des impostures sans aucun intérêt ou profit quelconque. »

Il présida, en 1905, la *Société des recherches psychiques* de Londres, société qui a déjà publié 25 gros volumes de procès-verbaux, indépendamment d'un *journal,* documents inestimables consultés par le monde entier sur la télépathie, le magnétisme, apparitions et lieux hantés, preuves de l'existence d'intelligences autres que les « vivants », réalité des communications.

On sait que le célèbre William Crookes, spirite éminent dont les travaux et découvertes scientifiques ont fait l'admiration du monde entier, a travaillé durant trois ans avec Katie King, apparition matérialisée allant et venant parmi les assistants, se laissant palper et ausculter par les savants présents. Or Ch. Richet a dit : « Les expériences de Crookes, c'est du granit qu'aucune critique ne peut atteindre. » Il fit sur ce sujet une conférence à la Faculté de Médecine de Paris. *La Presse Médicale* de 1926 la reproduisit (pp. 860 et suiv.). Il y fait l'apologie de William Crookes. J'y relève ces passages édifiants : « Si vous avez quelque curiosité et quelque loisir, je vous conseille de lire avec soin le récit détaillé des expériences de Crookes et vous serez convaincus *de la réalité des faits,* à moins que vous ne vous résigniez à traiter Crookes d'imbécile, ce qui serait assez imbécile. »

Il rappelle les phénomènes *spirites* obtenus par Crookes sans oublier ses

expériences avec Katie King conversant avec le médium Florence Cookes. Et il ajoute : « Comment se fait-il que ces faits n'aient pas été admis et qu'on ait supposé, pour les expliquer, quantité d'*inepties calomnieuses* ? » Puis, et on dirait qu'il parle de lui : « C'est certainement parce que tous les hommes — *et les savants plus peut-être que tous les hommes* — ont peur des choses nouvelles. Au début ils n'ont voulu admettre ni la circulation du sang, ni l'aviation, ni la téléphonie, ni les microbes. Alors quand Crookes leur a apporté des preuves *formidables, ILS ONT RI !* Et moi aussi, hélas ! J'ai ri comme les autres. Mais aujourd'hui, après avoir vu ce que j'ai vu, j'ai enfin très difficilement, très laborieusement reconnu que *Crookes avait raison* et je me frappe la poitrine en disant : *Pater peccavi !* »

Et ce *meu culpa* il le fit aussi en 1899 devant la Société anglaise de recherches psychiques. Oh ! ce n'est pas tout. Il écrivit un article : *Faut-il étudier le spiritisme ?* dans les *Annales des Sciences psychiques* de janvier 1905 (p. 4), où il dit, après avoir reconnu la possibilité des apparitions matérialisées : « de même pour les raps ou coups frappés intelligents dans les objets inertes ; de même pour la transmission de pensée ou la lucidité ; de même pour les mouvements des objets à distance, la négation de ces faits n'a pas été donnée par la science et même *elle ne peut être donnée*. Je me refuse à admettre cet argument simpliste : « C'est impossible parce que le bon sens me dit que c'est impossible. » Pourquoi impossible ? Qui donc a tracé les limites de ce qui est possible ou non ? Qu'on y réfléchisse bien : toutes les conquêtes de la science et de l'industrie ont été considérées jadis comme impossibles.... Au lieu de paraître ignorer le spiritisme, les savants doivent l'étudier. Physiciens, chimistes, physiologistes, philosophes, *il faut qu'ils prennent la peine de se mettre au courant des faits spirites.* »

Eh bien, est-ce là, oui ou non, le langage d'un anti-spirite ?

Pourquoi, je vous le demande, tournerions-nous en dérision ce que nous ne connaissons pas et que nous refusons d'étudier. Richet avait raison de dire même dans son *Traité de Métapsychique* : « Il n'y a pas de l'absurde, il n'y a que de l'inhabituel. » Très bien, mais pourquoi crée-t-il le mot *Métapsychique* pour y cacher ses expériences spirites ? Cette pusillanimité n'est pas digne du savant qu'il était.

On a peur de se dire spirite ! Oseriez-vous rire de celui qui se dit catholique, protestant, israélite, libre-penseur ? Les religions sont des articles de foi, le spiritisme est un problème scientifique qui est déjà résolu dans son ensemble et qui présentera sans nul doute de nouvelles données.

Les spirites sont plus nombreux qu'on ne le croit.

Ainsi, à Dieppe, existe un groupe spirite dont les membres ont pris mutuellement l'engagement de ne pas se faire connaître. Nous en connaissons cependant un certain nombre dont un professeur très distingué de notre collège. Peut-être y en a-t-il d'autres. Son adhésion à cette doctrine l'honore. Mais pourquoi se cacher ?

Par contre, un autre groupe spirite dieppois est en voie de formation. Il a déjà obtenu des résultats fort encourageants. Il se montrera au grand jour dès qu'il sera définitivement constitué, c'est-à-dire dès qu'il aura trouvé le médium-voyant qui lui est nécessaire. Si parmi les lecteurs de cette petite étude, il s'en trouve un qui veuille bien se révéler et promettre sa précieuse colla-

boration, je me chargerais de transmettre son nom à qui de droit.

Quoi qu'il en soit, je n'hésite pas à remercier le journal de Seine-Inférieure d'avoir soulevé courageusement, parce que publiquement, un petit coin du voile qui cache tant de merveilles. Il voudra bien me pardonner de lui avoir répondu si longuement, et sera peut-être heureux des aperçus spirites que je lui ai dévoilés par la voie de *La Revue Spirite*.

Je me mets à la disposition de tous ceux qui en voudraient d'autres.

HENRI BLONDEL.

La déchéance de l'Ether (1)

II

L'INUTILITÉ de l'Ether ayant été démontrée, essayons de voir le bien fondé de certaines affirmations contestables. Il en est des sciences comme des philosophies ; elles ont leurs préjugés. On établit des hypothèses sur des approximations expérimentales souvent défectueuses faute de moyens précis ; avec les années, ces suppositions deviennent des certitudes ; plus, des vérités scientifiques. Chacun s'en empare pour se bâtir un univers, une croyance à lui. Satisfait d'avoir résolu, croit-il, l'éternelle énigme, il se repose dans sa béatitude. Mais la Nature qui semble se complaire à secouer les inerties, suscite un jour un savant plus curieux que les autres. Il vérifie, contrôle, refait les expériences fondamentales et il s'aperçoit avec stupeur que ces prétendues vérités reposent sur des erreurs. Grand émoi dans le Landernaud savant, résistances, luttes et, enfin victoire du novateur courageux : Galilée fut le type curieux de l'époque, Einstein représente celui de nos temps modernes aussi profondément bouleversés.

A. — On a admis depuis longtemps que la température de l'Espace doit être de —273 degrés centigrades. Ce degré de froid représente le zéro absolu de température.

Sur quelle expérience est basée cette certitude ? Est-ce parce que le thermomètre baisse au fur et à mesure qu'on s'élève dans l'atmosphère ? Celle-ci se raréfiant ne condense plus la chaleur solaire, la température diminue. En admettant que la densité atmosphérique devienne nulle à une certaine altitude, on en déduit que la température doit être minimum.

Même raisonnement inversé pour l'augmentation de la température au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans les profondeurs souterraines ; l'on en conclut que le centre de la Terre, est incandescent comme une ex-étoile refroidie.

Cela est la théorie, voyons la pratique.

Vers 1925, des ballons sondes munis de thermomètres enregistreurs réussirent à monter vers 45 à 50 kilomètres d'altitude. Au développement des graphiques on constata ceci : la température diminuait effectivement avec la hauteur jusque vers 30 à 35 kilomètres; elle descendait à —40°, à —46°, ou même à —50°. Puis, à mesure que mon-

(1) Voir *La Revue Spirite* de Mars.

taient encore les ballons, la température se radoucissait ; elle revenait à —45°, à —40°, à —36° où elle paraissait se stabiliser ! Evidemment on crut à une défectuosité des appareils.

Mais voici qu'en 1934, les malheureux aéronautes russes qui s'écrasèrent sur le sol après avoir battu le record de l'altitude stratosphérique, viennent apporter un curieux témoignage. Leur journal de bord retrouvé, consigne l'excellente marche des appareils durant l'ascension ; et ceux-ci confirment les températures enregistrées en 1925 par ballons-sondes. Que devient ici le dogme du zéro absolu pour la température théorique de l'Espace ?

A vrai dire, ce résultat pouvait être prévu. Si l'Espace est empli seulement d'Ether inerte, le zéro absolu est son privilège. Mais si l'Univers est plein de matière cosmique atomique, elle doit s'échauffer comme toute planète sous la caresse des rayons (non pas de chaleur, ni de lumière) de très haute fréquence émanant du soleil et des étoiles; le zéro spacial remonte alors vers —50 ou —40 degrés. Qui nous prouve que chaleur et lumière sont bien réellement rayonnés du soleil ?

Plus on s'élève, plus le ciel devient noir, plus le soleil devient violet, blafard. Ses rayons remontent donc vers les hautes fréquences du spectre, et je me berce de cette idée que — il se pourrait que le soleil fut froid (!!) et qu'il rayonnât des lumières invisibles ultra-violettes — ou plus élevées encore — lesquelles, au contact de notre atmosphère, en désintégrant les molécules gazeuses, en brûlant les résidus d'ozone et purifiant l'atmosphère, perdent de leur énergie, diminuent de fréquence et se transforment en lumière et chaleur. Chaque planète, puisant, selon sa densité atmosphérique, à la même source d'Energie solaire, créérait donc sa propre lumière, sa propre chaleur, sa propre vie. Ainsi Mercure, près du Soleil, pourrait — selon son atmosphère — ne point être grillé, et Neptune à la périphérie planétaire pourrait jouir des mêmes douceurs de la vie... Mais ceci est pure suggestion, car tout paraît prouver le contraire ; donc, passons.

Si l'Espace était aussi glacé qu'on le suppose, pouvons-nous certifier que l'Energie se transmettrait selon nos terrestres idées ? Les expériences d'Oslo aux très basses températures, montrent que la propagation de l'Energie sans perte calorifique est quasi-intégrale. Cela pourrait nous inciter, peut-être, à modifier nos idées sur la nature de la chaleur solaire.

Pour la chaleur interne du globe, on s'est aperçu que la température augmentait davantage dans le sens horizontal (tunnels), que dans le sens vertical (mines).

On a pu, d'autre part, grâce à des mélanges de fer, de soufre, de sable et d'eau, reproduire le phénomène des volcans, des tremblements de terre, avec les larves et les fumées. Et l'on s'est aperçu que tous les volcans étaient au bord des mers ou des lacs ! Enfin la densité légère des rochers en surface par rapport à la forte densité totale du globe a permis d'admettre que le noyau terrestre : *la Barysphère*, est très lourd, massif, chaud peut-être à cause des énormes pressions, mais nullement liquide ou en feu (1). Véritable moyen de la rotation planétaire, il subit toutes les excitations magnétiques solaires plus ou moins brutales, mais qu'amortit —

(1) Edmond Rothé : *Le Tremblement de Terre.*

heureusement pour nous — le macma visqueux qui l'entoure. La *Sismographie*, avec ses stations réparties sur tout le globe, a permis de percevoir simultanément toutes les variations de l'écorce terrestre, les ondes d'ébranlements sismiques : ondes directes, ondes réfléchies. On en déduit l'existence d'une couche intermédiaire : *la Pyrosphère*, très chaude, plus ou moins visqueuse, d'épaisseur variable, entretenue par les combinaisons chimiques qui s'y opèrent électromagnétiquement. Elle présente tous les degrés de viscosité, toutes les formes rocheuses à l'état de macma selon les pressions locales et les profondeurs. Elle supporte la légère croûte terrestre : *la Lithosphère*, sur laquelle nous végétons. Cette couche élastique, viable, glisse véritablement sur le magma intérieur qui sert d'amortisseur à chaque excitation brutale du noyau massif par le soleil. Des signaux de T.S.F., périodiquement transmis, corroborent les observations géophysiques, en permettant de chiffrer la valeur de la dérive, lente, mais continue, des divers continents (1). Cette dérive paraîtrait correspondre à la période un décennale de la pulsation solaire (8 mètres pour le continent américain).

Le légendaire feu intérieur, le foyer incandescent, l'Enfer terrestre, le colléreux dragon chinois, les mystérieux souterrains sous-marins gardiens des séculaires archives du Monde et demeure des grands Maîtres initiés de l'Argatha, ne sont donc que des mythes. Les sismographes de Strasbourg, Meudon, Londres, New-York, San Francisco, Tokio, Pékin, Moscou, Melbourne, etc... ont, par leur sensibilité même, réduit à néant toutes ces rêveries...

*
* *

B. — Dans l'article précité de *La Revue Spirite*, il est dit : « ... la mécanique ondulatoire relie au déplacement du corpuscule électrisé, toujours de vitesse *inférieure* à celle de la lumière dans le vide (Ether), *la propagation d'une onde*, elle, *bien supérieure à celle de la lumière et de longueur déterminée*. De façon que la *vitesse* du corpuscule lumineux (photon), multipliée par *celle*, bien supérieure de l'onde associée, dite de — phase — donne comme résultat (produit) le carré de la vitesse de la lumière, *soit* 90 *milliards de kilomètres à la seconde...* »

Et dans la « Revue Métapsychique », 1934, n° 5, on précise : « ...Il y aurait ainsi deux sortes d'ondes : 1° *le groupe d'ondes guides*, sans énergie localisées autour du corpuscule en déplacement ; 2° *le bloc des photons constituants* qui transporte toute l'énergie et produit des *phénomènes de dispersion* quand il rencontre un obstacle sur sa route. Le premier ensemble peut donc se propager plus vite que le second (!?), d'autant que le produit des vitesses de ces deux groupes d'ondes est égal au carré de la vitesse de la lumière dans l'éther spacial : $u\ v = C^2$; U—V; U, vitesse de l'onde associée — *vitesse d'ondulation* — V, vitesse corpusculaire — *vitesse d'émission*. Il y a donc bien *émission* de l'atome et *ondulation* du milieu physique de propagation... » Et plus loin, on ajoute : « ...Cette concordance est significative et prouve bien

(1) Les bulletins sismographiques, électriques, magnétiques, barométriques journaliers transmis par T.S.F. (par les stations de Pontoise et Croix-d'Hins, mettent en liaison tous les observatoires de géophysique. Ils leur permettent des recoupements et de suivre, en permanence, toutes les variations continuelles à chaque minute, de la pulsation élastique du globe.

que les photons *doivent être accompagnés* d'ondes associées. ».

Enfin, on conclut : « ...Mais ce n'est pas l'onde qui pilote le photon, *c'est le photon qui pilote l'onde.* Pour nous, l'onde est la trace, le sillage qui accompagne fidèlement le déplacement ultrarapide de l'électron ou du photon dans l'éther réagissant... »

Voyons, je ne rêve pas ? Les relativistes précisent que la vitesse de la lumière est la vitesse limite *maximum.* Et ils ont fait justement de cette vitesse limite la base de toute leur théorie.

« ...Cette loi des vitesses montre, d'ailleurs une propriété curieuse, à laquelle on était loin de s'attendre avant l'apparition de la relativité : c'est qu'en composant des vitesses avec d'autres vitesses, quelles que soient les valeurs des composantes, *on n'arrive jamais à atteindre la vitesse de la lumière dans le vide ;* cette dernière devient alors une limite supérieure, que nul corps matériel, et même *nul signal,* ne peut atteindre... » (1).

On sait par contre que : « ...La masse d'un corps est le quotient de son énergie par le carré de la vitesse de la lumière. Et si celle-ci est prise pour unité, la masse et l'énergie sont exprimées par le même nombre, et l'on peut traduire: *tout corps au repos* possède une quantité d'énergie égale au produit de sa masse par le carré de la vitesse de la lumière... » (2).

« ...Donc, *il ne peut exister des vitesses supérieures à celle de la lumière dans le vide ; cette vitesse est un mur, une limite qui ne peut être dépassée.* » (3).

Or, par ailleurs, ces mêmes relativistes laisseraient entendre que « *l'onde de phase* », l'onde de M. de Broglie, *l'onde matérielle,* parce que accompagnant le photon ou corpuscule lumineux, décelée par la même relativité aurait une vitesse supérieure à celle de la lumière ! J'avoue que je ne comprends pas, et j'aimerais connaître les références autorisées d'une pareille faute de raisonnement. Car enfin, si l'onde pilote est supérieure à celle de la lumière, donc du photon, elle le distance rapidement, elle ne l'accompagne plus, elle n'en est plus le sillage arrière, elle ne le pilote plus ; l'onde de phase arrive *seule* au poteau... je veux dire à l'écran récepteur ! On nous parle de 90 milliards de kilomètres par seconde ; c'est un chiffre formidable qui impressionne davantage qu'il n'est utile ou exact.

Si la lumière met huit minutes pour venir du Soleil sur la Terre, l'onde de phase ne mettrait que 1/250 de seconde! De sorte que cette onde serait déjà depuis longtemps sur la Terre alors que le photon son compagnon, serait encore sur le Soleil... se préparant à partir dans 479 secondes, soit 7 minutes 59 secondes ! Peut-on réellement dire que l'une est le pilote de l'autre, qu'elle est son sillage, qu'elle l'accompagne ? C'est comme si l'on affirmait que la canne blanche ou le chien-guide d'un aveugle étaient... à Pékin pendant que ce dernier serait encore à Paris !

De pareils guides seraient des nonsens, il n'y aurait pas d'assimilation possible entre corpuscule et onde. Il ne pourrait être question de photon ondulant, ni d'onde de phase, puisque les vitesses qui les séparent sont si différentes.

Mais... les diffractions électroniques

(1) Marcel Boll.
(2) Lucien Fabre : *Les théories d'Einstein.*
(3) Charles Nordmann : *Einstein et l'Univers.*

montrent que ondes et corpuscules arrivent en même temps au poteau ; ils ont donc des vitesses égales ou *inférieures* à celle de la lumière ; il y a donc une sorte d'assimilation entre eux. D'ailleurs : « ...Il y a une différence fondamentale entre les ondes électromagnétiques, et les ondes matière :

1° Les premières sont des ondes — libres — qui, dans le vide, franchissent 300.000 kilomètres à chaque seconde.

2° Les deuxièmes sont des ondes stationnaires, des — ondes captives — comme dit Jeans, et, *comme les ondes matérielles ont TOUJOURS des vitesses inférieures à celle de la lumière*, ce dernier savant indique avec humour que « la matière pourrait bien n'être qu'une sorte de rayonnement congelé... »

Allons, la Relativité ne s'est pas encore laissée aller à une faiblesse de raisonnement. Elle demeure rigoureuse dans ses exposés, même si ses interprétateurs l'enjolivent de leurs fantaisies. Pour ma part, je veux bien admettre qu'il puisse exister des vitesses supérieures à 300.000 kilomètres par seconde ; mais à la condition qu'on m'en fournisse la preuve *expérimentale*.

(A suivre.) HENRI AZAM.

Chronique Etrangère

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.
PASCAL.

Y a-t-il une sorte d'hygiène des corps spirituels ?

M. J. J. Prudhom pose dans *The Two Worlds* (p. 101), cette question qui n'est saugrenue qu'en apparence : Existe-t-il une sorte d'hygiène du corps pour les esprits ? Après avoir souligné l'importance du corps pour nous qui vivons dans un monde de matière, il montre que la santé a été gâchée chez les hommes par les excès d'une vie toute artificielle, la mort rendue précoce par des dérèglements anti-naturels.

Quelle sera demain notre situation dans l'Au-delà ? Il est difficile de nous en rendre compte, mais une chose est certaine, c'est que nous disposerons d'un corps spirituel. Ce dernier aura-t-il ses imperfections, ses défauts, ses maladies ? C'est probable ! Que ces maladies soient « spirituelles », d'accord ! Mais elles n'en seront pas moins des maladies du corps astral, du périsprit, du corps spirituel, peu importe le nom ! Ce corps sera-t-il exposé à la souffrance, à la décrépitude, aux accidents, voire à la « mort » ou décomposition durant l'évolution sans fin ? N'étant qu'une énergie qui tend vers l'Infini, vers le retour en Dieu, nos corps ne sont que des outils d'acheminement, des véhicules de progression, que nous avons à soigner, à manier, à maintenir aussi parfaits que possible pour leurs services et fonctions. D'où une sorte d'hygiène, forcément, même et surtout dans l'Au-Delà pour assurer nos relations avec l'ambiance spirituelle...

« Autant que je sache, la question n'a jamais été posée ! » déclare M. J. J. Prudhom, qui serait heureux d'avoir l'opinion des spirites anglais et des spirites français sur ce problème de l'hygiène des corps spirituels.

M. E. Oaten a répondu déjà, citons ce passage :

« Dans une autre colonne, l'un de nos collaborateurs soulève la question de savoir si la maladie peut exister dans le corps psychique. Dans un procès qui s'est plaidé cette semaine devant le tribunal Comtal de Manchester, le juge Leigh avait à se prononcer sur la revendication d'un employé teinturier et il constata que « l'homme était

100 % incapacité par suite d'une douleur psychique résultant d'un accident dans lequel il s'était déchiré le dos ». Le juge déclara que la douleur n'était pas simulée mais qu'elle persistait après que les causes physiques de la douleur avaient cessé. On fit appel à un spécialiste de Manchester, lequel déclara : Ces cas ne sont pas rares, le patient endure une souffrance considérable bien qu'il n'y ait rien à découvrir pour un docteur. Et le Professeur Pear, Professeur de psychologie à l'Université de Manchester, déclara : Des personnes qui ont subi une contusion, et à qui il arrive de s'en souvenir après plusieurs mois, peuvent encore ressentir nettement la contusion.

L'activité de « Constancia » à Buenos-Ayres

L'importante société « Constancia » de Buenos-Ayres continue son activité spirite, tant par ses conférences, ses séances expérimentales, ses œuvres de bienfaisance, que par la publication de son organe de quinzaine : « Constancia ». Cette dernière voue un culte tout particulier à l'œuvre du Dr Gustave Geley, premier directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris (publication de « L'Etre subconscient »). D'autre part, est-ce la crise économique qui resserre durement son étreinte sur l'Argentine, comme le font voir des organes hardis tels « Nervis » ? En tout cas, « Constancia » considère qu'elle ne doit pas être seulement spirite, mais psychologique et sociologique. Et la publication de la conférence faite au Théâtre Lassalle (11-9-35) par M. Louis M. de Cristoforo sur la « Doctrine des voies nouvelles prouve bien que le spiritisme ne peut creuser un fossé entre sa théorie et l'application de sa morale à la vie : En une foule de circonstances nouvelles le spiritisme se doit d'aller aux multitudes menacées par la misère et proposer des solutions nouvelles. Ainsi « Constancia » semble rejoindre « La Idea » (organe de la Fédération spirite Argentine) dont le courage en matière de novation a effrayé littéralement certains groupes spirites qui ont démissionné pour protester contre des méthodes trop hardies d'éducation et de relèvement sociaux.

Presqu'en même temps que certains organes anglais; *Constancia* (pp. 721-3) n'a pas craint d'aborder la question des glandes endocrines dans ses rapports avec la conscience et la morale.

A côté de nombreuses traductions, intéressantes certes, « Constancia » nous a apporté aussi des travaux et des documents argentins, ce qui est encore mieux. Nos félicitations les plus vives à nos frères si actifs de la grande société spirite de Buenos-Ayres.

Au Congrès Spirite International de Glasgow 1937

La presse spirite anglaise annonce la participation au Congrès Spirite International de Glasgow en 1937, d'Ernest Bozzano, du Dr Crandon et du médium Margery. Ernest Bozzano présentera un rapport du plus grand intérêt : « Animisme ou Spiritisme, comment expliquer les faits ? ». Le Dr Crandon, de Boston, présentera un mémoire sur les faits extraordinaires produits par Margery, faits que certaines controverses, de caractère assez personnel, ont peut-être injustement minimisées ces derniers temps.

Nul doute que ce Congrès aura un vaste succès étant donnée l'ampleur actuelle du mouvement spirite en Grande-Bretagne, et surtout à Londres, la Mecque spirite, à Bournemouth, Manchester, Edimbourg, Glasgow, Sheffield, etc...

L'Ecosse bouge : Des conférences de propagande sont envisagées à Perth et à Belfast. Les Associations spirites d'Edimbourg et de Glasgow redoublent d'activité (préparation du rassemblement général annuel à Belfast, soirée Frank T. Blacke et Helen Hugues à Glasgow devant 3.000 auditeurs, etc...).

Le spiritisme en Tchéco-Slovaquie

Posel Zahrobni (Novo Paka, 495) est la plus ancienne revue de Tchéco-Slovaquie (36 années d'existence). M. Karel Sezemsky, auteur de plusieurs ouvrages dont une histoire du spiritisme en Tchéco-Slovaquie depuis 50 ans, se réjouit du progrès que fait le spiritisme dans le pays. *Posel Zahrobni* et *Spiritisticka Revue* dont nous avons maintes fois

parlé, font une active propagande, *Edice Spirit* est un centre d'éditions spirites que M. Karel Sezemsky dirige dans une sens scientifique. D'après un document qu'il nous fait tenir à la date du 15-2-36, il y aurait en Tchéco-Slovaquie environ 20 associations spirites en dehors d'une multitude de petits groupes. La médiumnité artistique (dessin, peinture) serait de plus en plus développée : Environ 500 personnes seraient douées de médiumnité d'écrivain, de dessinateur, de peintre, sans compter une foule de médiums à incarnation s'exprimant en des dialectes divers.

Le spiritisme prend ici l'aspect d'une vaste synthèse d'ordre scientifique et religieux.

Nous souhaitons à *Posel Zahrobni* comme à *Spiritisticka Revue* de continuer longtemps encore leur féconde propagande dans un pays nouveau, d'esprit nouveau, et où le Président Masaryk a tenu lui-même à marquer sa sympathie personnelle pour le spiritisme par un don aux organisations.

Psychanalyse et spiritisme dans le contrôle médiumnique

Mr Hereward Carrington explique le contrôle qui fut en 1932-33 imposé à Mrs Eileen Garrett à l'Institut Psychique d'Amérique, laquelle a pour guide un arabe nommé *Uvani*, qui vivait sur terre il y a un siècle (*The Two Worlds*, p. 579).

Il s'agit de savoir si ce Uvani est une création imaginaire, voire inconsciente du médium, ou une entité indépendante ?

On soumet le médium à un contrôle : 100 mots « stimulus » lui sont lus, sans rien penser elle répond par 100 mots de « réaction », et le temps de la réaction est enregistré. En outre, un galvanomètre spécial est chargé de noter à chaque mot l'émotion, de manière à détecter éventuellement le mensonge. Les mots sont empruntés au psychanalyste suisse : le Dr Jung. On y ajoute d'autres mots variés. On répète les expériences tant et plus.

Ce procédé appliqué à Mrs Eileen Garrett et à Uvani (le médium étant ici en trance) mots « stimulus », mots de « réaction », réactions du galvanomètre, a donné finalement des listes de résultats *dissemblables* attestant que Mrs Eileen Garrett et Uvani sont deux êtres différents, l'un vivant, l'autre désincarné. Certes des métapsychistes ont déjà prétendu prouver que ce contrôle est illusoire. Il n'en constitue pas moins, à bien réfléchir, une preuve de l'honnêteté et de l'ingéniosité des spirites éclairés qui s'efforcent de donner à leurs investigations un caractère scientifique toujours plus rigoureux en s'adaptant aux sciences nouvelles. Par preuves cumulatives, ils réussiront à imposer leur découverte de l'âme et de son immortelle destinée.

Le savant espagnol Ramon y Cajal et le spiritisme

Nous lisons à propos du dernier livre de Ramon y Cajal (*Le Monde vu à 80 ans*) dans *Constancia*, l'important organe spirite de Buenos-Ayres, ces lignes de M. Barnabé Morera :

« J'ai également écrit, mais je ne sais si j'arriverai à le publier, un ouvrage sur l'hypnotisme, le spiritisme et le métapsychisme, qui devrait paraître il y a quelques années. »

« Comme il l'a dit, l'éminent savant n'a pas encore réussi à publier son livre sur le spiritisme, mais sans doute il en laissera le manuscrit et sa famille pourra le donner à l'impression à titre d'œuvre posthume de l'illustre auteur.

« Il nous est doux de savoir que le Dr Ramon y Cajal ne fut pas indifférent aux expériences spirites, mais qu'il consacra même plusieurs années à leur étude, rassemblant des éléments et des matériaux pour ce volume qui, publié, aurait eu un vaste écho et aurait causé une sensation profonde dans les milieux scientifiques, littéraires et artistiques, comme venant d'un savant d'une telle envergure, savant dont l'autorité est mondialement reconnue.

« Il suffit, en effet, de rappeler que Cajal obtint en 1900 le « Prix de Moscou » (5.000 francs) décerné par le Congrès International de Médecine de Paris, prix qui devait récompenser le médecin qui dans les trois dernières années aurait fait les plus belles découvertes. Lui furent ensuite attribués la médaille de Helmboltz, le Prix Nobel, et de nombreuses distinctions honorifiques étrangères. Mais surtout furent publiés 31 monographies biologiques et de nombreux et gros ouvrages scientifiques, qui furent traduits en diverses langues, autant d'éléments du plus grand intérêt pour l'étude des sciences en général et pour le prestige spirituel de l'Espagne en particulier. »

Nous nous associons bien volontiers à cet hommage de nos frères argentins à un savant espagnol de réputation mondiale, qui ne s'est pas cru diminué du fait qu'il a apporté sa vive sympathie au fait spirite (son portrait publié par *Constancia*, N° 2454).

Les songes creux des savants

M. Carlos Imbassahy dans la *Revista espirita do Brasil* (p. 149) relève les songes creux d'un savant — oh ! d'un petit savant — qui a nom Menotti del Picchia, et qui vient d'affirmer que les mystères de la métapsychique (télépathie, télékinésie, téléplastie, etc...) n'ont plus de secret pour qui a approfondi le problème sexuel car ils sont régis par l'instinct biologique de notre multiplication. Aussi demain le spiritisme ne sera-t-il qu'un département de la psychanalyse. Rien de plus, rien de moins.

Il faut une certaine inconscience pour oser soutenir de telles billevesées ! M. Carlos Imbassahy propose tout aussi bien de déclarer que la métapsychique et le spiritisme s'expliqueront demain par la botanique. Pourquoi pas ? Dans le domaine de la fantaisie il n'y a pas de garde-fous !

Que le freudisme, que la psychanalyse entendent aider puissamment à l'interprétation de certains faits de métapsychique subjective, le Dr Allendy en France, le Dr Emilio Servadio en Italie, le Dr Jung en Suisse, Mr Hereward Carrington en Amérique, le soutiendraient volontiers. Et ils ont raison. Mais de là à ne voir dans les phénomènes métapsychiques et spirites que l'instinct sexuel, il y a un abîme que le célèbre Dr Magnus Hirschfeld, l'auteur de *l'Encyclopédie des Sciences Sexuelles* (ouvrage brûlé par les nazis), n'a certes jamais entrepris de franchir, et pour cause ! On ne saurait mieux déraisonner... au nom de la Science !

Les expériences Lajos Pap, à Londres

De l'avis du Dr Naudor Fodor, les expériences de Londres avec ce médium qui a obstinément refusé de se laisser déshabiller et de quitter ses souliers à élastique, qui a été pris en flagrant délit de fraude (gravier dans son soulier, pièce de 1 franc dans l'une des narines, cailloux dans le nombril, serpent mort dans les plis de son abdomen, ectoplasme que l'instantané photographique révéla n'être que son mouchoir — là, il fut d'ailleurs pris sur le fait au moment où il le ramassait — refus de se laisser déshabiller car il portait une ceinture sur la peau), ont été un fiasco. D'ailleurs voici les conclusions du Dr Naudor Fodor :

« Mes conclusions sont : 1° Lajos Pap, d'après ses records de Budapest peut être considéré comme un sujet digne d'être soumis à de plus amples expériences.

2° Aucun des phénomènes produits à Londres ne peut être considéré comme surnormal : quelques-uns furent manifestement frauduleux, d'autres extrêmement sujets à caution.

3° Les phénomènes n'ont rien à voir avec les morts.

Notons maintenant les impressions de « The Two Worlds » (28 février) : Le Docteur Naudor Fodor a fait de la bonne besogne en amenant Lajos Pap, le médium à apports, à Londres, pour donner des séances à l'Institut International de R. P. Son rapport, qui vient juste d'être publié, indique que les séances ne fournirent aucune preuve scienti-

fique en faveur du phénomène des apports. Au fait, quelques-unes des séances furent extrêmement suspectes. Mais l'investigation fut menée dans de très intéressantes conditions, et s'il était avéré que le pouvoir psychique que Lajos Pap revendique n'est étayé par aucune preuve, plutôt on en fera le constat, le mieux ce sera. Il y en a déjà beaucoup trop de ces prétendus médiums professionnels à résultats sensationnels, qui se révèlent de vulgaires fumistes lorsque l'enquête, sympathique d'ailleurs, s'accompagne des mesures de contrôle indispensables.

Un prêtre mexicain inventeur d'un appareil spirite

Rosendo, la grande revue spirite de Cuba, publie le programme des émissions radiophoniques spirites qui ont lieu les seconds et derniers lundis de chaque mois (« l'heure spirite », de 20 à 21 heures).

Nous apprenons aussi par cet organe (p. 98) cette curieuse nouvelle :

« Le vieux paladin spirite, M. Rufino Junco, ex-président de la Fédération Spirite Mexicaine, à Zacatecas qui nous écrit du Mexique, nous dit aussi qu'à Mexico un ecclésiastique très connu, le Dr José Franco Ponce, qui fit sa carrière au Collège Sacré Latin-Américain, vient de publier un livre de communications reçues par lui grâce à un appareil qu'il inventa et qui se nomme « Soligraphone », ce qui signifie qu'il écrit seul. Il coûte 5 pesos (en monnaie mexicaine). Le livre a pour titre : *Pouvons-nous communiquer avec les êtres de l'Au-Delà ?* Il vaut 2 pesos. Le dit ecclésiastique habite calle de Tabasco 33, Mexico, D. F. »

Les précisions données sont telles que la nouvelle nous paraît devoir être pour le moins publiée à titre documentaire, heureux si elle se confirme en tous points par la suite.

Le Diable et le spiritisme en Italie

Marc'Antonio Bragadin, notre distingué frère spirite qui a créé et dirige cette revue connue à présent aux quatre coins du monde, *Ali del Pensiero*, consacre un bel article (V, 2) au Diable et à ses manifestations. Tout observateur attentif n'a pas manqué d'être frappé du regain d'activité de l'édition catholique à caractère démonologique en ces derniers mois. En Italie, c'est le Prof. Fr. Spirago qui se fait l'avocat du Diable et de ses cohortes : Avec *l'imprimatur* des autorités ecclésiastiques, il a publié un ouvrage pour démontrer l'existence de Satan et de ses légions, auxquels croient d'ailleurs d'excellents spirites (Léopoldo Cirne, *L'Antéchrist, Seigneur du monde*, Rio-de-Janeiro, p. ex.)

Le Prof. Spirago a échafaudé sa démonstration — nous dit Marc'Antonio Bragadin — sur les faits spirites, comme de juste ! mais il réussit très exactement à donner l'impression que le Diable et ses cohortes n'existent pas ! Au contraire, ce livre ne peut qu'aider à la propagande spirite, affirme le Directeur d'*Ali del Pensiero* :

« Beaucoup de pages sont écrites avec une telle pauvreté et naïveté d'arguments qu'on ne peut faire moins que de sourire ; d'autres pourraient être retournées avec la plus grande facilité contre les intentions de l'auteur ; d'autres enfin laissent échapper des opinions et des affirmations intéressantes pour ceux qui soutiennent la possibilité des communications entre les vivants et les morts. »

Il nous est impossible de cueillir quelques-unes des perles les plus fines de ce collier démonologique, mais citons cette déclaration à titre d'exemple : « Sans le consentement de Dieu, le Démon ne peut nous faire de mal ! » On s'explique que l'Italie soit le pays où il y a peut-être le plus d'athées, en dépit des apparences, et en dépit surtout de l'ignorance des étrangers qui ne voient que la Cité du Vatican dans la péninsule...

Si le spiritisme n'était pas satanique, affirme le Prof. Spirago, il ferait du bien, or il n'en fait pas, ni à l'humanité, ni à personne ! ! ! Cet admirable logicien reconnaît qu'il y a des manifestations de défunts dans la Bible, mais ce sont de « rares exceptions » (sic). Peu lui importe que l'Evêque Schneider, de Paderborn, reconnaisse que les défunts malheureux, les âmes inférieures du Purgatoire, peuvent se manifester, il

condamne tout le spiritisme, lequel est le grand signe de la venue prochaine de l'Antéchrist ! ! !

Notre époque suppose une telle abdication de l'Esprit pour qu'on ose lui proposer de telles conceptions ?

Chez le fondateur des Eglises Méthodistes

Captain F. D. Russel dans *The Two Worlds* (p. 589-590-596) publie un curieux article sur les phénomènes caractéristiques de maison hantée qui se produisirent au presbytère d'Epworth (Lincs.) de décembre 1716 à janvier 1717 dans la famille Wesley. Le père, les sœurs du célèbre John Wesley, ainsi que les serviteurs et des ecclésiastiques furent témoins des faits, et John Wesley en publia une relation dans l'*Arminian Magazine*. Les membres de la famille Wesley avaient pu, par coups frappés, communiquer avec les esprits qui se manifestaient tant et tant que Mr Samuel Wesley eut même la pensée de déserter la cure : Bruits divers (dont coups frappés), déplacement et agitation d'objets sans contact, promenades et trébuchements d'un « invisible », etc. étaient attribués à un certain Jeffrey, mort précisément dans la maison.

Captain F. D. Russell est convaincu que le créateur de l'Eglise Méthodiste a connu bien avant les phénomènes d'Hydesville les manifestations spirites, et qu'il aurait pu être considéré comme le fondateur du spiritisme tout autant que du « wesleyisme ».

Les pendules arrêtées dans un presbytère de Thuringe

Le Dr C. Vogl, ecclésiastique de la Thuringe, écrit dans *Zeitschrift fuer Seelenleben* (p. 9) une relation de faits assez peu communs :

Il était lié d'amitié avec Johannès Illig, l'auteur spirite de l'ouvrage : « *Eternel Silence ?* » et collaborateur à divers organes psychiques, âgé de près de 70 ans. Il séjourna chez lui plusieurs semaines en 1934, et lui écrivit en octobre 1935 qu'il attendait toujours, mais en vain, sa visite promise. Le 4 novembre 1935, la pensée du Dr C. Vogl, à son réveil, est fortement attirée par Illig. Il regarde la pendule près du lit : Elle s'est arrêtée à 7 heures moins 5. Il va à la salle à manger : la pendule s'est arrêtée à 8 heures moins 10. Dans une autre pièce, un réveil s'est arrêté, marquant près de 8 heures. Ces pendules et réveil étaient régulièrement remontés et avaient encore pour le moins un jour à marcher. De plus aucune réparation, vu leur marche impeccable, n'avait dû être faite encore.

Trois heures après, la poste apportait à l'ecclésiastique la nouvelle que l'ami Johannès Illig était décédé le 1er novembre, de très bonne heure. L'heure marquée par les pendules était à peu près celle où l'on sortit le cercueil de la maison pour l'incinération. Chose curieuse : le Dr C. Vogl et Johannes Illig avaient un jour longuement discuté sur le point de savoir si celui des deux qui mourrait le premier, viendrait avertir l'autre. Illig n'avait rien voulu promettre, ne sachant, disait-il, s'il lui serait possible dans l'Au-Delà de tenir une promesse faite sur la terre. L'horloger, mandé, trouva pendules et réveil en parfait état, expliqua techniquement les causes d'arrêt des horloges, ajoutant (avec son père, également horloger) l'explication mystérieuse : Lors de certaines morts....

Charles Richet et les spirites espagnols

M. F. Corchon, directeur de *La Luz del Porvenir*, organe de la Fédération Spirite Espagnole, a rendu un hommage bien mérité au grand et immortel Charles Richet (p. 2 et 3). Mais notre frère espagnol n'a pas cru devoir pourtant s'abstenir de toute critique : Il reproche, en effet, à Charles Richet, d'avoir été intérieurement, secrètement, spirite, ou spirite par moments (selon la conviction de tous ceux qui l'ont approché) et de n'en avoir pas moins créé un spiritisme sans esprits qu'il appela métapsychique, destiné à circuler dans les rangs universitaires sans indignité, avec des hypothèses plus

invraisemblables que les faits spirites : La subconscience devint ainsi un nouveau Dieu des matérialistes s'occupant de psychisme. Ces précautions n'empêchèrent pas Charles Richet d'être ridiculisé par certains critiques obscurantistes.

M. F. Corchon reproche au savant Professeur de n'avoir pas eu le courage de Camille Flammarion et d'avoir contribué à créer une indescriptible confusion dans le spiritualisme expérimental. Il reconnaît cependant que certains profanes ont été ainsi par lui entraînés à s'occuper de recherches psychiques. Un bel édifice, en somme, mais inachevé. Telle est la part de critique au milieu d'éloges des plus enthousiastes.

Un curieux médium peintre en Angleterre

Light (p. 696-7) nous a appris qu'une exposition des peintures médiumniques de Miss Willis avait eu lieu à Londres : Cette jeune fille, cruellement éprouvée par la mort de son fiancé, fut un jour, à la suite d'un achat de tableaux pour orner sa demeure, poussée à peindre un mur, puis tous les murs, en travaillant ordinairemnt avec l'index de la main droite et la paume. L'esprit inspirateur signa Lorrie-Mar-Reen.

Après avoir peint tous les murs ainsi, avec une rapidité folle, elle passa à des toiles de neuf pieds carrés et des sujets sacrés lui furent imposés. Le jour même où la guerre en Abyssinie était déclenchée, elle peignit un tableau symbolique opposant la technique ultra-moderne (mécanique) à l'idée de combat avec assistance spirituelle. Mais ce qui fut bien plus curieux, c'est que pour l'un des trois tableaux abyssins, elle passa trois jours et trois nuits, sans nourriture et sans sommeil, et fut trouvée sans connaissance au pied du tableau.

Miss Willis rappelle Black et ses œuvres médiumniques sont recherchées et commentées par la critique d'art très intriguée. L'auteur de l'article la compare à Hélène Smith, dont les tableaux exécutés en trance sont maintenant au Musée d'Art et d'Histoire à Genève, qui traitait des sujets spirituels et travaillait avec les doigts.

Miss Willis n'avait avant la perte de son fiancé aucune disposition pour la peinture, ni aucune médiumnité.

Le paysan et l' « archange »

Il Mistero (p. 784 sq) emprunte au « Journal des Presbytères et des Archives de la Religion » (1832) un fait qu'il juge trop peu connu :

Le 16 janvier 1816, un cultivateur nommé Martin, âgé de 33 ans, occupé à ses travaux, eut une vision (aristocrate à redingote et à chapeau haut-de-forme) qui l'exhorta à aller trouver le Roi Louis XVIII pour le renseigner sur une conjuration tramée contre lui. Martin confia la chose à l'abbé Perruque qui le renvoya à ses champs. Mais les visions se répétèrent et se prolongèrent. Le curé de Gallardon, informé de ces apparitions, envoya Martin à l'évêque de Versailles, lequel crut bon d'avertir le ministre Decazes. Importuné par les commandements obstinés du fantôme, le paysan songea à quitter le pays, mais son persécuteur « fluidique » lui déclara que c'était inutile, qu'il ne trouverait le repos que lorsqu'il aurait dit à Louis XVIII les paroles qu'il lui suggérerait au moment de l'entrevue. Après des interrogatoires de la police, Martin fut soumis à l'asile de Charenton à une longue observation. Mais « l'archange » — nom donné au fantôme, — apparut encore et toujours. Après de multiples péripéties, Martin fut reçu par le roi Louis XVIII le 2 avril 1816 :

« Instantanément je sentis me venir aux lèvres les paroles que l'archange avait promis de me souffler, qui concernaient un fait personnel de Sa Majesté et qui s'était passé au temps de la grossesse de Marie-Antoinette, fait absolument intime. A l'entendre, le Roi se montra profondément ému et s'exclama « Mon Dieu ! C'est parfaitement vrai et il n'y a que Dieu, vous et moi qui le connaissions. Je vous demande de garder le secret le plus absolu là-dessus. »

Le Roi pleura durant toute la conversation et promit d'écouter les conseils de l'archange. Le 4 avril 1816, Martin rentra chez lui, avec la promesse du Roi qu'aucun ennui ne lui serait fait.

La propagande spirite du R. P. Charles L. Tweedale

Mr. Ronald Mc Corquodale ayant quelque peu malmené les ecclésiastiques dans *The Two Worlds* (p. 686), le R. P. Charles L. Tweedale lui répond dans le même hebdomadaire (p. 759), en lui rappelant quelques faits concrets de son action pour le service du spiritisme :

Quoique prêtre, voilà plus de 30 ans qu'il s'applique à propager le spiritisme par la prédication, la conférence, les écrits. Il a composé *La survivance personnelle*, aujourd'hui à sa 4e édition, et traduite en italien, en hollandais, dans les langues scandinaves, un « classique du spiritisme » selon le jugement même de *The Two Worlds*. Il a publié 41 éditions de son autre volume : *Les phénomènes du spiritisme moderne et les Eglises* (illustré), dont plus de 100.000 exemplaires sont dispersés dans le monde entier. Dans toute l'Angleterre, le R. P. Charles L. Tweedale a pris la parole pour propager ou défendre la cause du spiritisme, et écrit dans ce but des milliers de lettres, soit à des inquiets, soit à des railleurs. Il a été lui-même témoin des manifestations spirites les plus impressionnantes au cours de sa vie religieuse qu'il termine au vicariat de Weston, Nr Otley.

De tels exemples d'action spirite ne sauraient être oubliés et il y a quelque légèreté à ne pas exprimer la gratitude qui convient à ceux des ecclésiastiques qui, souvent au mépris de leur intérêt de ce monde, ont osé prendre publiquement notre parti, malgré la crainte de la foudre...

A l'école du Maître Pierre Danow à Isgreva

Avec *Vitliemska Svezda* que dirige notre excellent frère C. Crestnicow, *Jitno Zerno* nous vient de Sofia et nous apporte presque régulièrement quelques pages du Maître Pierre Danow en français. En italien nous arrive, grâce à M. Alfieri Bertoli, un opuscule: *Extraits de l'enseignement du Maître*, le huitième de la série déjà. Pierre Danow donne tous les dimanches, à 10 heures, une conférence devant un public varié, composé de curieux, mais aussi et surtout de vrais disciples s'appliquant à réaliser le divin qui est en eux, en se libérant de toutes les superstitions et entraves humaines et terrestres. Car c'est là le fil d'or qui court à travers ces huit premières brochures, si minces ! si minces ! et pourtant si lourdes d'éternelle et universelle Vérité : Réaliser le divin qui est en soi, et ne compter que sur soi pour faire son salut. Le Maître n'est là en effet que pour soutenir nos premiers pas. C'est à nous ensuite à déchiffrer la Nature et la Vie avec l'œil du Divin : Placez tous vos capitaux à la Banque de Dieu, alors vous atteindrez à la félicité ! nous dit le Maître.

Nous souhaitons que beaucoup d'âmes angoissées puissent se rafraîchir à cette source limpide où ont bu déjà Cathares et Bogomiles.

La conférence du Rabbin Silverstone à Londres

Nous lisons dans *The Two Worlds* (p. 809) : « Dimanche 24-11-35, le Rabbin Silverstone a fait une conférence sur la transmigration des âmes à la Société Juive de recherches psychiques de Londres. Un sujet de cette nature requiert une compétence spéciale, tant au point de vue historique que moral, vu son importance. Le conférencier procédant méthodiquement, dans un exposé vraiment original, expliqua que l'âme humaine poursuit son effort incessant pour atteindre à la perfection et ne saurait être entravée dans cette ascension.

Au cours de son exposé, le Rabbin Silverstone assura l'auditoire qu'il n'est rien de

plus contraire à la vérité que les Juifs ne doivent pas croire à la possibilité des communications entre les vivants et les morts, les traditions juives offrant de nombreux exemples de cette intercommunication. D'un point de vue strictement juif, il n'y a aucune opposition aux recherches psychiques. Il cita un grand nombre de penseurs juifs des plus éminents qui ont affirmé leurs croyances en la transmigration des âmes et en la réincarnation. »

Voilà un résumé — trop bref, hélas ! — propre à faire méditer certains Israélites qui voient toutes sortes d'interdictions pleuvoir du Sinaï à la seule pensée d'une séance spirite. Dormeurs, éveillez-vous ! Prisonniers, libérez-vous !

Petites Nouvelles

-o- *Light* (p. 41) se félicite de l'activité spirite du Major C. H. Mowbray qui s'efforce de montrer dans ses articles et conférences la vanité de l'argument télépathique.

-o- L'incinération des restes de l'Archevêque (catholique romain) de Travancore (Inde) et de l'Evêque (anglican) de Nottingham, serait-elle une évolution vers la négation de la « résurrection de la chair » par les Eglises ?

Rappelons que le secrétaire de la Société britannique de crémation est Mr George A. Noble, un spirite, membre d'honneur de la Société hollandaise d'incinération.

-o- L'Encyclopédie Italienne (volume 28), au contraire de toutes les Encyclopédies — même la britannique — a fait une large part aux sciences psychiques : Le Dr Emile Servadio a été chargé des principaux articles, lesquels sont illustrés. Pour la première fois, une Encyclopédie s'adresse à un auteur compétent, et prend au sérieux les faits psychiques. Un précédent...

-o- On nous signale un drame réincarnationniste de la Dr F. A. Paronelli, collaboratrice à *La Ricerca Psichica*.

-o- Le spiritisme conserve : A la dernière manifestation de la S.P.R. de Glasgow, le 12-1-36, Mr John G. Findlay attira l'attention sur Mrs David Anderson, depuis plus de 50 ans sociétaire, et sur Mr Jas. Mc Dowell, 90 ans, qui fut près de 50 ans président de la société !

-o- Nous saluons avec joie la publication à Cordoba (Argentine) d'une nouvelle revue : *Inspiracion*, créée par le Prof. Alexandre Nardecchia, et lui souhaitons longue vie.

-o- *Ideal Cristao* (N° 30) nous apprend que les groupes de Mozambique et d'Angola, faute de médium, n'ont pu continuer leurs travaux. Le groupe « Pardon et Charité » de Leiria (Portugal) compte aujourd'hui 332 sociétaires.

-o- *La Réincarnation*, par le Dr Gustave Geley, est traduite et parue en portugais, grâce M. Francisco Klors Werneck (*Aurora*, 16-1-36).

-o- *Jornal Espirita* nous a annoncé la construction d'un nouvel hôpital spirite dans les environs de Porto-Alegre, l'ancien étant devenu insuffisant. Du spiritisme en action, qu'il faut louanger en nos temps égoïstes et cruels.

-o- Une Eglise Spirite est en voie d'organisation à l'île de Man, malgré les difficultés présentes.

-o- Le célèbre helléniste anglais, le Professeur Gilbert Murray, de l'Université d'Oxford, et la Comtesse de Warwick, ont des qualités médiumniques qui se sont affirmées, le premier chez le Comte de Balfour (lecture de pensée), la seconde chez une amie qui en prit ombrage (écriture automatique).

-o- Par la *Revista espirita do Brasil* (p. 270), nous apprenons le passage à une vie supérieure, à 29 ans, du Dr Allan Kardec Pinto de Campos, ardent militant spirite.

-o- José Zejada Fornell, rédacteur en chef de *La Luz del Porvenir*, a épousé Mlle Mamerta Manzanares, spirite et fille d'un spirite. L'officier d'Etat-civil chargé de procéder à l'union (purement civile) était Me Seseras y de Battle, ex-Président de la Fédé-

ration Spirite Espagnole. Un mariage totalement spirite, auquel vont nos vœux les plus chaleureux.

-o- Mrs Farone a proposé une action vigoureuse pour intéresser en Grande-Bretagne les jeunes au spiritisme (*Light*, p. 50).

-o- La seconde concentration spirite nationale de Cuba s'est tenue à Camaguey, les 30 et 31 mars 1936, avec plein succès.

-o- Le Doyen Matthews a fait par T.S.F. une série de causeries sur l'espoir en l'immortalité, au cours desquelles il a osé s'appuyer parfois sur les faits psychiques. Soulignons cette évolution du clergé en Angleterre.

-o- Le R. P. Thurston, S. J. continue dans *The Month* ses articles sur les maisons hantées (« acceptant, comme je le fais l'existence du monde des esprits... ») tandis que son collègue, le R. P. Knapp poursuit ses exhibitions pour prouver que tous les faits psychiques se réduisent à de simples trucs !

-o- Le 8-2-36, grand débat à Londres sur la réincarnation, présidé par Mrs Saint Clair Stobart, réincarnationniste. Orateurs : Mr James Leigh (contre), Captain E. J. Langford (pour).

-o- Le *British College* évalue à 2 ou 3.000, le nombre des séances médiumniques qu'il a organisées au cours de 1935, notamment avec 11 jeunes médiums. Mr Cox assume la direction depuis le 15-1-36.

-o- Plusieurs pièces spirites de Mr J. W. Herries ont été jouées à Edimbourg et en Ecosse.

-o- Considérant que Londres est l'un des centres spirites les plus actifs du monde, *The Two Worlds* publient une chronique spéciale de l'activité spirite à Londres depuis le 24-1-36.

-o- Le Captain Harper-Shove estime qu'il y a 15.000 Anglais qui s'occupent de donner des soins spirituels et de guérir sans médecine et 7.500.000 patients qui sont intéressés par un projet de Bill imposant un diplôme officiel pour soigner les malades.

-o- D'après un intéressant article de M. Mario Braga, c'est 700 phrases d'égyptien ancien (1400-1300 avant J.-C.) que le Dr Wood aurait obtenues du médium Rosemary, avec contrôle de l'égyptologue Mr A. J. Howard Hulme (*Revista Espirita do Brasil*, p. 234).

-o- A l'anniversaire de la naissance d'Allan Kardec, fêté en octobre dernier par la Ligue Spirite du Brésil, à Rio-de-Janeiro, participait une nombreuse assistance profane au milieu de laquelle on remarquait le Directeur de l'Instruction Publique de l'Etat de Rio, le Président de l'Assistance Publique, etc. La fête eut lieu à l'Institut National de Musique.

SULYAC.

Journaux et Revues

Figaro (12-2) publie sous le titre : « Un bon guide dans l'occultisme », un article qui est presqu'une nouveauté :

L'occultisme est-il une source de plaisanteries ? Une hypothèse ? Une science de l'homme ?

Le profane se pose souvent la question. J'ignorais en tout cas, pour ma part, que l'occultisme fût chose aussi importante et enfonçât ses racines si droit et si loin dans les doctrines mystiques millénaires : M. Gabriel Trarieux d'Egmont nous l'apprend dans son dernier livre : *Prométhée ou le mystère de l'Homme*, qu'on ne lit pas sans un profond intérêt.

N'y-a-t-il pas là la philosophie aux chemins divers (celle même qui a inspiré les spécula-

tions hindoues et le système platonicien), des traditions singulières qui viennent, nous affirme l'auteur, de « Centres initiatiques » — traditions qui ont un grand éclat d'évocation ?

Ce *Prométhée* nous est offert comme le commentaire — clair, ce qui est rare dans cette matière — d'un ouvrage énorme et obscur, la *Doctrine secrète* d'Hélène Petrovna Blavatsky. La richesse de l'exposé atteste d'autres sources, d'immenses lectures, une méditation incisive, témoin l'originale interprétation du drame d'Eschyle, qui a donné son titre à l'ouvrage.

Les conclusions de M. Gabriel Trarieux d'Egmont nous laissent par contre sans jugement. S'il ne le convertit point, il enrichit son lecteur par un panorama des millénaires recherches de l'âme et de l'esprit humain ; il est un guide de bonne compagnie (je veux dire que l'ouvrage est écrit avec clarté et avec art), sur une terre où le commun des mortels trébuche au premier pas.

Peut-être faut-il quelque esprit poétique pour bien traiter de l'occultisme. Ce *Prométhée ou le mystère de l'Homme* nous a fait souvenir que M. Gabriel Trarieux d'Egmont avait commencé sa carrière littéraire par trois drames religieux : *Joseph d'Arimathie*, *Hypasie* et *Savonarole*. Robert de Flers en parlait avec sympathie.

C'est Paris (1-2) insère un article caustique de M. J. Hucerbo : *La Faune Merveilleuse*.

Combien sont rares les occultistes vraiment savants et modestes. Nous voyons quelquefois de jeunes présomptueux qui portent leur tête comme un ostensoir et qui mesurent tous leurs gestes dans la crainte, sans doute, que leur génie un peu trop bousculé ne s'écroule. Leur science, de fraîche date, si elle n'est pas solide, leur donne l'occasion d'un succès de vanité. Ils s'imaginent peut-être qu'on les prend au sérieux.

Nous avons une fois commis la sottise d'aller entendre une conférence faite par un astrologue qui veut renouveler entièrement la vieille astrologie. C'était un bavard, un bavard incoercible et nous sentions qu'il aurait pu parler ainsi pendant des heures, pour ne rien dire. Nous étions quatre, comme les trois mousquetaires. Nous avons roupillé à tour de rôle sur notre chaise et après tout nous en avions le droit puisque cela nous avait coûté trois francs à chacun.

Occultistes, hermétistes de haut lignage manquent, en effet, d'une vertu difficile : l'humilité. Leur « Haute Sagesse » est souvent haineuse et sectaire. On les reconnaît toujours aux pointes qu'ils poussent contre les uns et les autres et le reste. Les occultistes vraiment savants sont modestes.

Le Temps (20-2-36) a tenté de montrer combien l'Antoinisme est « primaire » et la **Nouvelle Revue** (1-3) s'est appliquée à essayer de nous faire rire avec M. D. Austruy sur une comédie anti-spirite : *Le Guéridon d'Empire* qui serait jouée dans un petit théâtre.

La Dépêche (4-2) publie un article de M. Jean Labadié sur « Une calculatrice prodige qui ne sait pas faire une division ». Pour mémoire, rappelons les faits :

Mlle Osaka n'a rien d'une mousmée. Malgré son nom japonisant (qui est un nom de guerre), c'est une Béarnaise pu sang. Vingt-six ans ; elle en « paraît » vingt-deux et, le plus sérieusement du monde, exige que l'on retranche effectivement quatre ans de son âge officiellement inscrit à l'état-civil parce qu'elle n'a commencé à marcher et à parler que fort tard. Sa première enfance fut maladive et son développement tardif en a fait une personne très frêle.

C'est cette jeune fille, à l'allure d'enfant, qui répond *instantanément*, sans hésitation ni erreur, à des questions de ce genre : « Quelle est la racine *septième* de 4.586.480.424 ? » Je donne ce chiffre en exemple parce que c'est celui que j'ai proposé moi-même, après l'avoir laborieusement constitué en multipliant sept fois le nombre 24. Mais la « racine » ainsi prise en exemple eût-elle été de trois chiffres, Mlle Osaka l'aurait trouvée sans sourciller. On peut lui demander la racine *dixième* de nombres qui s'écrivent avec 31 chiffres : elle répond beaucoup plus naturellement et cent fois plus vite que vous et moi à qui l'on proposerait d'extraire la racine carrée de 144.

Mlle Osaka est-elle un nouvel Inaudi ?

...Le fait étonnant réside seulement dans la prodigieuse « mémoire des nombres » dont jouit cette fille. Les « puissances » troisièmes, quatrièmes, etc., jusqu'à *la dixième* inclusivement, Mlle Osaka les a réalisées une fois pour toutes sur tous les nombres de deux chiffres, pris comme « racines ». La plus élevée de ces racines est donc 99. Actuellement elle fait, à ses moments perdus, le même travail sur les nombres de trois chiffres (dont le sommet est 999). Elle en est à la *sixième puissance* — ce qui donne des nombres de 18 chiffres.

Répétons-le, c'est une table de multiplication, plus exactement des « puissances », que Mlle Osaka fabrique *à son usage personnel* et qu'elle retient totalement, *par cœur*. Jamais une erreur ne se glisse dans ses réponses.

En résumé, Mlle Osaka est douée d'une « mémoire » des nombres absolument prodigieuse. Et si elle ne « calcule » pas — au même sens qu'Inaudi prête à ce mot, sans d'ailleurs nous expliquer le mécanisme intellectuel qu'il y applique — on peut se demander si Inaudi-le-calculateur ne procède pas exactement comme Mlle Osaka, sans l'avouer. Ayant derrière lui une carrière beaucoup plus longue, Inaudi n'oubliant jamais — pas plus, d'ailleurs, que Mlle Osaka — *aucune opération arithmétique effectuée une fois en sa vie*, il est naturel que les cerveaux de ces êtres « prodiges » deviennent de véritables *tables numériques*.

Voici à présent ce que M. Jean Labadié pense de ces faits extraordinaires :

Mais précisément — et c'est tout le problème psychologique — le cerveau ne saurait être le réceptacle d'une telle « documentation », à la manière dont un disque enregistre une symphonie ou dont une plaque photographique « se souvient » des moindres brindilles d'une forêt ou de tous les grains de sable d'une plage. Justement, la mémoire numérique *illimitée* d'une Osaka, d'un Inaudi, cette faculté de répéter, plusieurs jours après la séance, tous les chiffres qui furent inscrits sur un tableau noir *et même à rebours*, si on le désire, cette « mémoire » ne peut s'expliquer que par la célèbre théorie de M. Bergson.

Dans le livre *Matière et Mémoire* qui a fait la gloire de M. Bergson, le génial philosophe démontre que le cerveau figure simplement un instrument de « rappel » — quelque chose comme l'archiviste qui, sur une question posée, va droit à la case de son fichier pour y puiser le « renseignement » et, de là, s'il le faut, jusqu'au livre de la « bibliothèque » qui correspond au fichier. L'archiviste ne conserve pas en lui tous ces renseignements : il n'est qu'un mécanisme destiné à les retrouver. De même, le cerveau....

Où seraient donc le « fichier » et la « bibliothèque » où sont inscrits les nombres formidables que « récite » Mlle Osaka, en se les « rappelant » ?

Il n'y a pas de fichier. La « mémoire », selon M. Bergson, n'a d'autre siège que l'esprit — l'âme immatérielle. En cela, tous les faits et gestes d'un individu ne font qu'un avec sa « personne ». On « est » tout ce qu'on a *fait*, *dit* ou *pensé*. Tout cela précisément apparaît à la conscience (c'est-à-dire au souvenir clair et distinct) dans les cas où le cerveau cesse de fonctionner en tant que filtre. Exemple : un noyé *en train de mourir*

voit toute sa vie, instantanément ; les rescapés qui témoignent de ce fait sont innombrables.

Dans la vie normale, le cerveau n'a pas pour fonction de conserver les souvenirs mais bien de refouler tous ceux dont nous n'avons que faire. Et c'est bien ainsi, sans quoi la vie pratique serait impossible. Les souvenirs *inutiles* (tel le numéro d'un chèque payé il y a dix ans) sont systématiquement refoulés par tout cerveau bien portant.

Et voilà pourquoi Mlle Osaka n'a jamais su les quatre règles, n'a jamais pu faire une division : Les calculateurs prodiges n'ont pas un « cerveau bien portant ».

Le Bulletin du Conseil de Recherches Métapsychiques de Belgique en son N° de Janvier-Avril 1936, sonne le glas du spiritisme. Définitif, bien entendu !

Il serait intéressant de savoir quels sont les Savants qui font partie de ce « Conseil de Recherches Métapsychiques » ? Il y a certes M. Maurice Schaerer, qui supplée à... la quantité, par la qualité ! Car lui est un vrai Savant, et il ne l'envoie pas dire !

Nous avons peine à croire qu'un vrai Savant de cette envergure ait pu signer une diatribe aussi violente et aussi sectaire que « Le Glas du Spiritisme » que publie sous son nom le bulletin de la Haute-Science Belge. La Survie ? Ce vrai savant y croit ! Ecoutez plutôt :

Que les actes et les pensées de nos prédécesseurs se prolongent et agissent dans notre présent, que ces mêmes « survivances » du passé, gonflés des actes et des pensées des hommes actuels, préforment en majeure partie l'avenir et le comportement de nos successeurs est d'une évidence irréfutable. Cette « survie » des « œuvres » de toutes les personnes trépassées est aujourd'hui comme elle le sera demain une « certitude absolue ».

Mais pas de survie personnelle individualisée ! Ecoutez encore :

Ces cas extrêmes font sauter aux yeux de tous ceux qui savent observer, *l'écart* formidable qu'ils constatent entre le *rayon d'action* restreint de l'être physiologique avec son assimilation et sa désassimilation localisée dans le corps et son ambiance immédiate et le *rayon d'action* et de pénétration immense, quasi-universel, de sa pensée. Ces cas de tension extrême entre l'action organique du corps limité personnalisée et individualisée et celle de la pensée qui s'en détache, se diffuse, se dépersonnalise, s'étend et pénètre tous les cerveaux et toutes les choses en les influençant par la *valeur que possèdent les idées transmises par elles-mêmes* et non par leur rapport avec la personne émettrice, vivante ou décédée, *démontrent*, si on les analyse à fond, *l'inconsistance absolue* de *l'hypothèse spirite* d'une survie de la personnalité défunte sous forme d'une entité survivante localisée, individualisée, personnifiée et définie dans un milieu hypothétique appelé « au-delà » ou de n'importe quel autre nom : spirituel, quatrième dimension, mathématique, etc., peu importe, cette entité imaginaire n'existe pas, aussi peu qu'existent d'une façon autonome ces milieux imaginés.

L'analyse de ce problème conduit nettement à la négation évidente et même éclatante d'une survie « personnelle » quelconque de l'être humain, comme de n'importe quel animal « post-mortem » après trépas, après la dissolution de son individualité biophysiologique.

Jugez si c'est définitif ! L'analyse de ce problème conduit *nettement* à la négation *évidente* et *même éclatante* d'une survie, etc. On parle de Science qui cherche, qui tâtonne, qui ignore, mais voilà de la Science qui sait ! Pas de la métapsychique, comme dirait le Dr Regnault dans *La Côte-d'Azur Médicale* ! Ça, non !

C'est que notre Savant vient de lire un livre. Un livre de Mr F. A. Baker. Et, homme d'un seul livre, il fait du prosélytisme. Que ne dit pas, en effet, ce Mister F. A. Baker ! Ecoutez ! Ecoutez !

Lorsque les forces qui résistent à la mort, en assurant l'état de vie, comme s'exprime F. A. Baker, cessent de résister, lorsque l'homme *meurt*, le flambeau de « Pensée humaine » qu'il a hérité, assimilé et enrichi de son apport personnel, de ses découvertes et créations, *passe*, en se multipliant comme les pains de la légende biblique, à autant d'êtres, à autant de penseurs qu'il s'en trouve dans le vaste monde, capable de les porter plus en avant et plus haut par leurs apports personnels, leurs compréhensions nouvelles et élargies, leurs propres progrès dans le sens de l'épanouissement de la vie, dans le sens de son harmonie croissante. »

La belle chose que de savoir quelque chose ! Ces pains de la légende biblique, une image charmante ! Il n'y a jamais d'esprit, ni d'idée, ni de pensée, mais seulement des *vibrations matérielles*, dans les faits psychiques, et c'est *prouvé* et de façon *irréfutable*. Et le Maître nous conduit à ses désirs :

Le matérialisme, trop injustement discrédité, a libéré la pensée des hommes des interprétations anthropomorphes de la puissance causale de l'univers auquel l'homme participe ; il a détrôné ces fictions et les a remplacées par le déterminisme « opérationnel » des forces universelles libérées de toute prérogative d'*arbitraire*. Il appartient à l'énergétisme moderne de couper les ailes au « papillon spirite » propagateur de superstitions nouvelles, créateur naïf de nouvelles légendes anthropocentriques nuisibles à l'avancement de la connaissance du réel universel et de sa signification pour nous, les hommes .

Cette résurrection du vieil animisme se précise dans le jargon scientifique qui convient : Un *esprit* qui revient ? Mais non, élaboration hypnoïde de la conscience somnambulique !

Où il s'agit d'un individu trépassé depuis des siècles, ce sont les vibrations acquises héréditairement qui sont réactualisées ; et se renforçant de la même façon. Remémoration, retraduction et représentation mentales et théâtrales, voilà ce que sont les réalités observées lors du déroulement de bonnes séances spirites et métapsychiques.

L'auteur s'excuse de la peine qu'il a pu faire aux spirites. Non ! Le spiritisme connaît ces enterrements de première classe, successifs et définitifs. M. Schaerer vient un peu tard pour que nous soyions impressionnés. La facilité, l'empressement et le dogmatisme de son attitude nous consolent largement :

L'expérimentateur spirite ou « soi-disant » métapsychiste qui oriente son expérimentation avec l'intention de prouver sa prémisse inconsistante de la survie personnelle « expérimente », comme dit si bien le bon sens, en analogie avec un proverbe si bien connu qu'il est inutile de le citer, « *selon la méthode de prendre les morts pour des vivants* ».

Il manque de sens critique et s'égare dans le domaine de la fantaisie.

La métapsychique scientifique, par ses observations et expérimentations objectives est arrivée aujourd'hui au point où elle *peut* et *doit* opposer une « *fin de non recevoir* » *définitive* et *claire* à l'hypothèse spirite de la survie personnelle intégrale. Pour elle cette hypothèse est un mythe comme celle de la réincarnation personnelle et tant d'autres.

Nous passons sur l'ironie de ce Savant qui ose insister encore sur la survie *dans la mémoire* ou *dans les blés d'or* et *les champs de betteraves*, cette atroce moquerie ! Nous préférons le matérialisme qui, avec sa doctrine du

néant, a du moins cette rare vertu de la franchise, pour terminer nous aussi « sur cette note sentimentale ».

Survie, organe de l'*Union Spirite Française*, en sa forme rajeunie et plus vivante, insère quantité de bons articles qu'il faudrait commenter. Nous citerons celui d'Arsène Houssaye : « Victor Hugo dans une réunion chez lui du mois de janvier 1876 ». Comme on comprend que ce Victor Hugo soulève tant de passion et de haine !

Je sens en moi, a-t-il dit, toute une vie nouvelle, toute une vie future ; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue ; les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces ; je monte vers l'Infini.

Tout est rayonnant sur mon front ; la terre me donne sa sève généreuse, mais le ciel m'illumine des reflets des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est pas l'expression des forces corporelles, pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner ? L'hiver est sur ma tête, le printemps éternel est dans mon âme, j'y respire à cette heure, les lilas, les violettes et les roses comme à vingt ans.

Plus j'approche du but et plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent.

C'est merveilleux et c'est simple. Il y a tout un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers, j'ai tout tenté ; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres : j'ai fini ma journée ! Mais je ne dirai pas : j'ai fini ma vie. Ma journée recommencera le lendemain matin, la tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. Si je ne perds pas une heure c'est parce que j'aime ce monde, comme une patrie. Mon œuvre n'est qu'un commencement, mon mouvement est une peine sortie de terre, je voudrais le voir monter, monter encore, monter toujours ; la soif de l'infini prouve l'infini.

Ah ! je parle sans orgueil, car je n'ai pas plus de vanité que la fourmi qui bâtit des babylones, pas plus de vanité que le petit oiseau qui chante l'hymne universel. Je ne suis rien, ci-gît Victor-Hugo, un abîme, un écho qui passe, un nuage qui fuit. Je ne suis rien, mais laissez-moi continuer mon œuvre commencée, laissez-moi gravir de siècle en siècle tous les rochers, tous les périls, toutes les passions, toutes les angoisses, tous les amours. Qui vous dit qu'un jour, après mille et mille ascensions, je n'aurai pas comme tous les hommes de bonne volonté, conquis une place de ministre au suprême conseil de cet adorable tyran qu'on appelle Dieu.

Le Fraterniste (15-1) signale la nouvelle édition de *L'Au-Delà à la portée de toutes les intelligences*, dont l'esprit scientifique et la clarté font honneur aux spirites belges et français. Nos adversaires devraient bien, en lisant ce livre, apprendre à penser clair pour nous épargner ce supplice qui consiste à traduire le jargon de leurs diatribes échevelées :

L'Au-Delà à la Portée de toutes les Intelligences, de notre vaillant ami José Lhomme, le bon Belge qui préside aux destinées du spiritisme en son pays, vient d'être traduit en portugais par notre frère Faure da Rosa et publié par la *Fédération Spirite Portugaise* (172 p. Rua da Palma, 253, Lisbonne).

L'ouvrage, préfacé par Hubert Forestier, directeur de *La Revue Spirite*, a été maintenu dans sa limpidité originelle, encore que notre ami Faure da Rosa se soit parfois écarté de la traduction littérale, le portugais étant d'une insoupçonnable richesse, et son génie ayant un tour concret si particulier que j'ai trouvé, personnellement, en son étude

des satisfactions inoubliables que même l'italien ou l'espagnol ne m'ont pas données !

Du même coup, c'est le Brésil qui absorbe le livre ! Tant mieux pour José Lhomme, Hubert Forestier et Faure da Rosa !

Rappelons que « La Réincarnation » du Dr Gustave Geley, premier Directeur de l'Institut Métapsychique International, vient d'être traduit au Brésil en portugais, par les soins de M. Fr. Klors Werneck.

La Revue Spirite Belge (2-36) à propos de ce mythe de la réincarnation que dénonça si violemment M. Schaerer, ose encore écrire :

En *Egypte*, elle nous est révélée par les inscriptions des monuments.

En *Grèce*, on la retrouve dans les poèmes orphiques.

Pythagore, Socrate, Platon, y croyaient.

« Il est certain que les vivants naissent des morts, que les âmes des morts renaissent encore. » (Phèdre).

« Les âmes renaissent pour revenir à la vie. » (Phédon).

Cicéron, Ovide, Virgile, y croyaient.

« Les dieux assurent à chacun le corps qui lui convient et qui est en harmonie avec ses antécédents, selon ses existences successives. »

Les Hébreux : « Toutes les âmes sont sujettes à l'évolution. »

En Gaule, les Bardes chantaient :

« Je me suis agité dans cent mondes,
J'ai vécu dans cent cercles. »

Sans doute, l'ancienneté d'une idée ne constitue-t-elle pas un indiscutable garant de sa valeur ; mais une idée qui passe ainsi au travers des siècles sans être atteinte par les découvertes scientifiques, est quand même une idée qui mérite un examen approfondi.

Psychica (15-2) étudie l'ouvrage réédité : *On ne meurt pas !* de notre bon et illustre Président de l'Union Spirite Française : Léon Chevreuil, vers lequel se dirigeaient dernièrement encore des appels à la collaboration venant de l'Amérique du Sud. M. Fernand Delanoue écrit :

Une comparaison s'impose. Une grande œuvre du savant universel le Dr Alexis Carrel nous apporte dans une forme splendide la grande rumeur qui monte du monde qui pense, qui souffre, qui s'inquiète de voir le progrès industriel devancer par trop le progrès moral de l'Humanité.

Il y a là d'effroyables risques pour la civilisation elle-même, il y a dans le livre d'Alexis Carrel de dramatiques interrogations. Qui répondra au savant ? L'artiste ! avec cet admirable livre « *On ne meurt pas !* »

... « La survie est prouvée par des faits ». Etudions les faits. Suivons la gamme admirable des exemples : Tous prouvent de la manière la plus absolue que la télépathie voyage le plus souvent sur l'onde porteuse de l'affection, de l'amour maternel, des plus beaux sentiments.

Des expériences France-Amérique ont réussi parce que les correspondants étaient liés par l'amitié, des essais Londres-Londres échouèrent, les télépathes ne se connaissant pas, étant recrutés par la presse.

Mais Léon Chevreuil nous montre bientôt que, au-delà de ces expériences familières on trouve vite une télépathie supérieure, force créatrice, organisatrice dont *l'action à distance* donne une âme à la cellule et une impulsion aux mondes sidéraux.

Voici venir la télékinésie : déplacements d'objets à distance, lévitations, etc. Là encore une documentation précise est admirablement documentée relatant les expériences

de Crawford, de Crookes, du colonel de Rochas, du regretté maître Ch. Richet. Nous sommes en pleine science expérimentale, le constat est certain d'une force qui s'extériorise en l'étrange matière (?) ectoplasmique et qui obéit à une volonté intelligente, à une conscience.

Plus haut, sur l'échelle des faits, voici les phénomènes spontanés et indépendants du médium. Voici les milliers d'exemples d'avis télépathiques salvateurs qui prouvent une intelligence dont on constate la bienveillance éclairée, prévoyante et singulièrement lucide.

... Maintenant c'est le philosophe scientifique qui nous prouve les vies successives : Ecoutez-le :

« Le progrès est impossible si chaque individu retombe dans la mort. La vie est une preuve expérimentale et, *comme la mémoire persiste*, l'être progresse. La création se présente comme une matérialisation progressive qui se recommence avec plus d'expérience acquise ».

« On ne meurt pas », on se réincarne pour satisfaire à cette loi de cause à effet jamais en défaut et qui régit tout l'univers connu. *Notion d'équilibre.*

« On ne meurt pas », car en cela est l'idée d'une justice supérieure qui veut que nous préparions par nos actes nos vies futures. *Notion de responsabilité.*

Mais aussi possibilité de construire un bonheur mérité, droit absolu de racheter nos erreurs passées, rien de fatal dans l'éternité, fulgurante perspective de voir grandir notre libre arbitre, notre liberté réelle sur la voie du vrai, du beau et du bien.

Le Bon Samaritain (1-2-1936) qui met en pratique la vie de l'esprit et du cœur, fait sans cesse appel pour ses œuvres d'aide et d'assistance au prochain, à la générosité de tous, on peut adresser les dons à la *Maison des Spirites :*

Dans ce fracas de tempête, les bons samaritains sont les bouées de sauvetage, les phares qui guident les naufragés jusqu'au rivage. Bons samaritains, je vous en prie, continuez courageusement votre œuvre de salut; la Justice, l'Amour vous demandent encore tout votre dévouement, tout votre effort, tout votre sacrifice, pour tenir haut le flambeau de la Vérité, pour jeter à ceux qui sont ballottés et qui souffrent la ligne de sauvetage, afin de leur permettre de vaincre.

L'Astrosophie (3-36) publie un récit de vie antérieure : « Dans le temps des Vickings », de M. Rolt-Wheeler. Mais on a l'impression d'une fiction littéraire beaucoup plus que d'un document.

La Patrie Suisse (29-2-36) analyse ainsi le nouveau livre : *Le drame de la souffrance humaine devant la science occulte*, de notre ami M. Raoul Montandon, le pionnier suisse du spiritisme :

Ce volume vient à son heure, car la souffrance, sous ses divers aspects, s'abat durement sur la pauvre humanité ! Et ceci invite à se demander une fois encore quelle peut être l'origine de cette souffrance des hommes ? En s'appuyant sur les enseignements des différentes écoles d'occultisme, et en faisant état des données puisées aux sources religieuses et aux voix de l'Invisible, l'auteur tente, à son tour, d'apporter une solution qui satisfasse le cœur et la raison.

En fait, tout semble démontrer que la souffrance est un élément de régénération. En labourant le cœur, l'épreuve conduit l'homme à l'acceptation, à la soumission patiente, à la volonté d'En-Haut. Elle résoud en larmes le dur diamant du Moi, elle est le chemin qui mène à Dieu, et parce qu'elle mène à Dieu, elle est noble parce que les larmes rendent notre cœur sensible à l'action divine, elles sont belles et pures et précieuses. La souffrance est la grande éducatrice. Voilà ce que proclament et l'expérience des hommes et les voix de l'Invisible.

La Revue des Indépendants (3-36). Un des collaborateurs raconte une « histoire vécue » : *J'assiste à une séance de spiritisme*, où il revient sur cette hargne contre Victor Hugo qui est une spécialité maison. Après de l'esprit à six sous le tombereau, l'auteur ramasse quelques-unes des vieilles objections éculées, cent fois anéanties et se donne des airs de triomphe qui font sourire !

Nous ne perdrons pas notre temps à réfuter ces vieilleries, mais que M. Morro-Chebert apprenne que des Prix ont été proposés à des charlatans pour imiter les phénomènes spirites, sous contrôle : *Personne ne se présenta !*

Nos causeries par T. S. F.

Notre Rédacteur en Chef, M. Hubert Forestier continuait ses causeries radiophoniques en développant le jeudi 12 mars le sujet si délicat des *Maisons Hantées*, à Radio-Toulouse.

« Ce n'est pas un volume qui pourrait réunir les exemples authentiques de maisons hantées, c'est dix, quinze, vingt ». C'est par cette citation de Camille Flammarion qu'il débutait, rappelant l'exemple classique de Pline le jeune (le philosophe Athénodore ayant acheté à Athènes une maison hantée, diminuée pour cela de valeur) pour montrer le renouvellement incessant du fait à travers les siècles.

Les observations modernes ont démontré qu'il ne s'agit pas toujours là de plaisanteries, il s'en faut ! mais de phénomènes *réels*, avec des intentions *intelligentes* parfois exprimées. Le journal *Le Droit* (juin 1860) a relaté par le menu détail la hantise d'un appartement de M. Lesage, rue des Noyers, alors économe du Palais de Justice : « ... des projectiles partis on ne sait d'où, viennent briser ses vitres et, pénétrant dans « son logement, atteignent les personnes, les blessent plus ou moins grièvement. » L'assistance de la police n'a apporté aucun éclaircissement au mystère. Force fut au propriétaire de résilier le bail par acte de Me Vaillant, huissier.

Le Dr Maxwell, Procureur général honoraire près la Cour de Bordeaux, a trouvé diverses résiliations de baux pour cause de hantise par les Parlements. Le Dalloz rapporte des exemples plus récents.

Le 11 juin 1923, M. Arthur Lévy, l'historien célèbre de Napoléon, rapportait à Camille Flammarion le cas de maison hantée chez ses parents, à Epinal : La pendule *sous globe*, sur la cheminée, fit entendre un roulement sonore et bref (cf. *Maisons Hantées*, p. 177). L'horloger, le lendemain trouva un mécanisme parfaitement en ordre à la pendule qui n'avait cessé de marcher, mais on apprit que le grand-père maternel était décédé au moment même du « détraquement » de la pendule ! L'hiver suivant, nouveau roulement sonore : Un frère maternel était décédé au même moment ! Peut-on parler de coïncidences ?

César Lombroso — d'abord l'adversaire implaccable des faits spirites — avouait : « ... je n'ai pas cru devoir continuer à les nier parce que je ne parvenais pas à les expliquer. »

Des forces intelligentes, des êtres invisibles nous environnent...

Telle fut l'essence même de cette captivante causerie radiophonique faite d'une voix bien timbrée, agréable à l'écoute.

Le jeudi 26 mars, toujours au poste de Radio-Toulouse, M. Hubert Forestier nous entretenait de ce sujet si passionnant et si consolant avec sa compétence habituelle : « *Les Morts nous frôlent !* »

Il adressait dès l'abord un remerciement ému aux milliers d'auditeurs qui, dans le chaos et la haine universels, ont faim de pain et non de pierre et qui ont tenu à lui prodiguer leurs encouragements.

S'il n'est pas donné à chacun de *voir* le spiritisme en action, il est du moins permis à tous de s'instruire, de se documenter, de bénéficier de l'expérience de chercheurs illustres qui, depuis tantôt un siècle, ont *vu* et « ont fondé leurs certitudes sur le roc de l'observation positive » : *Après la mort*, de Léon Denis, *Le Spiritisme devant la Science*, de Gabriel Delanne, peuvent aider à la connaissance du spiritisme réel. Les visites à la *Maison des Spirites* où se tiennent des réunions d'études quotidiennes et des conférences, sont indiquées aux curieux, avides de connaître enfin le spiritualisme expérimental.

M. Hubert Forestier rapporte le cas (*Le Problème de l'Etre et de la Destinée*, Léon Denis, p. 125), de M. Edmonds, Président de la Cour Suprême de Justice de l'Etat de New-York, Président du Sénat des Etats-Unis, qui avait une fille médium nommée Laura, laquelle parlait en trance des langues étrangères qu'elle ignorait normalement. En présence de M. Evangélidès, grec, Mlle Laura donna en anglais une communication d'un ami décédé depuis plusieurs années *dont aucun des assistants n'avait connu l'existence*. M. Evangélidès ne parlant l'anglais qu'avec une certaine difficulté et l'*esprit* donnant des mots et des phrases entières en grec, la conversation se continua alternativement en grec et en anglais : C'était le frère du patriote grec Marc Botzaris qui « communiquait » de l'Au-Delà et qui apprit à M. Evangélidès la mort de son fils, bien portant à son départ de Grèce, mort confirmée dix jours après. Huit ou dix personnes furent témoins de ces faits. Laura n'avait jamais entendu un mot de grec moderne. Il lui arriva de recevoir des messages spirites en 13 langues (dont le polonais et l'indien), alors qu'elle ne savait qu'un peu de français de collège comme langue étrangère !

Léon Denis, commentant ce cas, souligne qu'il a reçu, de nombreux défunts, « des indications inconnues de ses médiums et constituant pour lui autant de preuves d'identité. »

Sir Oliver Lodge, Recteur Honoraire de l'Université de Birmingham, parlant du fait spirite, a témoigné : « Je sais de quelle importance est le mot *fait* en science et je déclare, sans hésitation, que la survivance humaine est pour moi *un fait absolument prouvé*. »

*
* *

Cette série de causeries aura pris fin le jeudi 9 avril par un exposé général sur « *La Philosophie des faits spirites* ». Nous en donnerons prochainement une analyse. Pendant plus de trois mois nous aurons pu, malgré le minimum de temps accordé, utiliser au mieux les ondes de « Radio-Toulouse », pour offrir à la multitude des auditeurs l'enseignement spirite né de l'observation positive. Cet effort a éveillé considérablement l'attention et si, matériellement, nous ne devons pas considérer les résultats, nous savons que, moralement, une telle action a porté, aussi sommes-nous heureux de remercier tous nos amis qui nous ont permis de faire face à nos engagements par la subvention accordée à « Radio-Toulouse ». Notre gratitude va aussi vers M. Hubert Forestier ; il n'a rien ménagé pour le succès de cette propagande radiophonique, avec nous il peut être satisfait.

R. S.

Maison des Spirites

Nous avons maintes fois signalé dans cette chronique, réservée à la « Maison des Spirites », l'intérêt que présentent, du point de vue « survitaliste », les manifestations spontanées, observées même en grande séance publique, grâce aux médiums dévoués qui apportent le concours de leurs facultés à ces réunions de propagande. Aujourd'hui nous voulons relater un fait important obtenu par Mme Detey.

Mme Detey voit trois Esprits auprès de Mme X., dont un la figure ensanglantée... « Un tout jeune homme, dit-elle, qui est mort dans un accident d'auto ». Ce qui est exact. Elle dépeint l'un des deux autres Esprits : « Homme âgé, barbe en pointe, qui tient à donner un renseignement à cette dame, sa fille, dit-il. Il écrit l'initiale *B.* ». Exact. Par le médium, il prévient sa fille qu'il faut qu'elle cherche au haut d'une armoire où d'un secrétaire, qu'elle trouvera deux carnets : un *en ciré noir*, l'autre plus petit ; tous les deux serrés par un caoutchouc usagé. L'intelligence invisible précise à Mme X., « qu'elle doit ouvrir le grand carnet, au milieu elle trouvera quelques lignes, par leur lecture elle apprendra que lui, son père, a consenti un prêt d'une certaine somme d'argent. Sur l'autre carnet, le petit, est mentionné, en dernière page, le nom de l'emprunteur ».

Mme X., ignorant l'existence des carnets se demandait quelle confiance elle pouvait accorder à cette relation médiumnique, d'autant plus que son père se trouvait être décédé depuis plus de quinze ans. Néanmoins, rentrée chez elle, cette dame s'empresse de rechercher dans ses secrétaires, va même au garde-meuble où un grand secrétaire est en dépôt, mais elle ne trouve rien. Quelque temps après seulement, en rangeant un placard, elle découvre les deux carnets, dont un noir, un peu plus grand que l'autre, et tous les deux liés ensemble par un vieux caoutchouc. Sur le grand, au milieu, était bien écrit ceci : « J'ai prêté à mon ami et associé, de la main à la main, la somme de quinze mille francs, plus deux titres au porteur ».

Sur le plus petit des carnets, en dernière page, le nom de l'associé se trouvait parfaitement mentionné, ainsi que l'Esprit survivant du Père de Mme X. le lui avait déclaré par l'entremise de Mme Detey.

C'est bien là un cas qui démontre la survivance, les faits dans leur précieuse rigueur nous l'affirment incontestablement.

*
* *

Après le court arrêt des vacances de Pâques — du Jeudi 9 au Mercredi 15 Avril — les réunions ont repris à la Maison des Spirites, dans l'ordre indiqué dans notre précédent numéro. Tous nos visiteurs sont toujours aimablement accueillis à toutes ces réunions, aussi bien qu'aux grandes conférences, dont les prochaines, rappelons-le, auront lieu comme suit :

Dimanche 26 Avril, à 15 heures, M. Capgras, parlera sur : *ART ET SPIRITISME.*

Dimanche 10 Mai, à 15 heures, M. Stellet rappellera — en présence de M. Alalouf — ses souvenirs sur : *TROIS ANNEES D'EXPERIMENTATION PSYCHIQUE AVEC LE SENSITIF ALALOUF.* (Exceptionnellement pour cette conférence, participation aux frais de *trois* francs pour les abonnés à « La Revue Spirite » et les membres de l'U.S.F., et de *cinq* francs pour les personnes étrangères).

Dimanche 24 mai, à 15 heures, M. Eugène Tozza exposera un : *ESSAI D'ETUDE EXPERIMENTALE DU KARMA.*

Dimanche 14 Juin, à 15 heures, M. Henri Regnault indiquera : *QUELQUES MOYENS PRATIQUES DE DEVELOPPER SA VOLONTE.*

*
* *

Disons qu'en dehors de ces grandes conférences, il est donné les 1er et 3e Samedis du mois, à 15 heures, des *Causeries Populaires sur le Spiritisme*, avec, à chaque réunion, démonstrations élémentaires : Table, Oui-jà, écriture, etc...

Le programme de ces causeries pour le deuxième Trimestre 1936 est le suivant :

18 Avril : *LES TRESORS SUBCONSCIENTS DE L'ESPRIT*, par M. A. Dumas.

2 Mai : *TOUS PEUVENT ETUDIER L'AU-DELA*, par M. Henri Regnault.

16 Mai : *LA NAISSANCE, LA MORT, LA REINCARNATION*, par M. A. Dumas.

6 Juin : *SPIRITISME ET MEDIUMNITE*, par M. Henri Regnault.

20 Juin : *L'EVOLUTION DE L'ESPRIT DANS LA NATURE*, par M. A. Dumas.

Chaque causerie est indépendante des autres, on peut donc entendre l'une ou l'autre, même la dernière sans avoir assisté aux autres réunions.

*
* *

Les consultations et séances sont gratuites à la *Maison des Spirites ;* une participation aux frais de 1 franc pour les abonnés de *La Revue Spirite* et les membres de l'*Union Spirite Française*, munis de leur carte, et de 2 francs pour les personnes étrangères, est seulement demandée à la réunion du Samedi de Mme Luce Vidi et aux grandes conférences des deuxièmes et quatrièmes Dimanches.

Seuls les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ont faculté d'entrer librement, sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Si, en outre, nous prions nos visiteurs de nous apporter leur aide en faveur de notre action de propagande, c'est que les seuls moyens de la « Maison des Spirites » ne sauraient suffire devant la lourdeur de ses charges.

Conférences

Nice. — C'est toujours avec un vif plaisir que les dirigeants de la « Société d'Etudes Psychiques » reçoivent, parmi eux, chaque année, les représentants de la pensée spiritualiste moderne. Et ce plaisir est doublement partagé lorsqu'il s'agit de la venue d'une personnalité aussi sympathique que celle de M. de Possel-Deydier, le conférencier bien connu des spiritualistes niçois. Aussi, le jeudi 30 janvier dernier, dans la salle de l'Athénée, un public nombreux se pressait pour écouter la parole autorisée de ce brillant défenseur de l'Esprit et de nos idées, pour l'entendre exposer un sujet aussi vaste que difficile à traiter devant le grand public, que celui de : « L'Ame humaine et son complexe ».

Dans un langage à la fois châtié et simple, l'auteur énumère les sept éléments de l'âme humaine, depuis le corps physique jusqu'au corps spirituel, et qui sont : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, le corps causal, le corps buddhique et enfin le corps spirituel, ce dernier parfois désigné sous le nom de flamme spirituelle immortelle. Ces diverses désignations appartiennent en propre à la philosophie orientale et aussi à la classification faite par les théosophes de l'âme humaine.

Rappelant les expériences du Colonel de Rochas, l'ancien Administrateur de l'Ecole Polytechnique, qui portent sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, le distingué conférencier montre que celles-ci avaient pour but la démonstration expéri-

mentale de l'existence de ces « corps » ou enveloppes successives de l'âme humaine, tout au moins du corps éthérique et du corps astral, le sujet servant pour les expériences était en quelque sorte dédoublé par l'expérimentateur.

Magnétisé et entrancé, le médium pouvait ainsi décrire cette lente matérialisation progressive de ces différents véhicules : 1° une simple nuée fluidique à côté de lui ; 2° une nuée orangée plus distincte, mais non complètement formée ; 3° enfin un fantôme complet ayant les apparences d'un organisme.

Puis, le phénomène de dématérialisation succédait instantanément à cette production éphémère, les éléments à nouveau se résorbant dans le sujet qui reprenait ainsi son aspect normal. Les expériences du Colonel de Rochas se rapportent essentiellement aux véhicules les plus denses de l'âme, celle appelée « vitale ».

Poursuivant ces mêmes expériences et les poussant jusqu'à l'extrême limite des possibilités, Charles Lancelin est arrivé, avec le même sujet magnétique, à décrire d'autres corps, en particulier le corps mental, le corps causal et même jusqu'à percevoir l'enveloppe nommée « buddhique » par les orientaux : la décrivant sous l'aspect d'une boule lumineuse, puis d'une flamme. Et c'est en prenant beaucoup de précautions que le médium a pu ainsi échapper à de multiples dangers d'une mort certaine, car l'expérimentateur, très circonspect et observateur de premier ordre en matière occulte, avait pris toutes précautions utiles en s'entourant de soins particuliers.

Narrant l'ensemble de ses travaux et recherches sur le dédoublement, il montre combien Charles Lancelin a été loin expérimentalement, dans cette voie, en mettant presque complètement à nue l'âme humaine.

C'est dire que l'expérimentation, dans ce domaine extrêmement délicat et complexe, ne vient que confirmer les données fournies par les sciences psychiques en général, la théosophie et les doctrines orientales en particulier.

Et le conférencier, tout en citant d'éminents chercheurs et savants comme Charles Richet, William Crookes, etc., démontre que le « moi » véritable n'est pas ce misérable corps physique, mais bien cette *âme*, qui, sous différents aspects énumérés dès le début de cette causerie, désignée sous le nom de Atma chez les orientaux, Anima chez les latins, Noûs pour les grecs, etc., est immortelle.

M. de Possel-Deydier fut suivi très attentivement par un auditoire qui, déjà préparé à la pensée spiritualiste qui était la conclusion de ce magistral exposé, ne lui ménagea point ses applaudissements. A. M.

Roubaix. — Le 2 février, M. Hubert Forestier, Vice-Président de la *Fédération Spirite Internationale*, a fait une brillante conférence devant un nombreux auditoire, à Roubaix.

M. Hubert Forestier a pris pour sujet de sa conférence : « Spiritisme et Survie ».

Avec talent et une logique impressionnante, l'éminent conférencier a montré la réalité des phénomènes spirites affirmée depuis les premières manifestations qui eurent lieu, en 1847, à Hydesville jusqu'à notre époque par une multitude de savants et par des millions de témoins répandus dans toutes les parties du monde.

Les témoignages sont enregistrés dans la littérature spirite que tout spirite doit connaître.

Devant ce cortège de preuves, devant cette accumulation de documents on ne peut s'empêcher de dire : « Les morts se communiquent aux vivants, donc la Survie existe », et répéter les paroles du docteur Naas : « Quant à la réalité des faits spirites, on ne saurait les mettre en doute sans une dose d'ignorance ou de mauvaise foi. »

M. Hubert Forestier a rappelé le souvenir du grand astronome Flammarion, et celui du Professeur Richet, qui, s'il n'a pas fait une profession de foi spirite, a cependant, dans ses ouvrages, donné des passages où l'on peut remarquer que les preuves qu'il fournissait ont révélé sa perplexité.

Lacordaire

Le R. P. Lacordaire a fait tourner les tables.

Le R. P. Didon a fait tourner les tables.

Le R. P. Mainage a écrit : « *A moins de tomber dans l'excès d'un hypercritisme ridicule, peut-on refuser d'ajouter foi aux relations verbales de personnes dont l'équilibre mental, l'honnêteté et l'intelligence sont hors de cause ? J'avoue très simplement, et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'Ecriture médianimique n'est pas la trouvaille d'imagination en délire. Les apparitions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses et les matérialisations partielles obtenues par le Docteur Geley ne sont pas de pures chimères.* »

Le conférencier cite aussi les expériences de matérialisations obtenues avec les médiums Eusapia Paladino et Eglington, leurs facultés remarquables.

Le docteur Lombroso a obtenu avec Eusapia Paladino des preuves de la Survie qui ont fait de lui un spirite convaincu.

M. Hubert Forestier a parlé de la campagne des adversaires du spiritisme, les moyens qu'ils emploient pour le combattre. Leurs armes sont émoussées, le spiritisme résiste à tous leurs assauts, il sort toujours victorieux de la lutte.

Dans une superbe envolée, M. Hubert Forestier a montré que la doctrine spirite répandue, est le seul remède aux maux qui accablent notre société contemporaine.

Pour la propager, il faut du courage et de la volonté.

Ayons ce courage, ayons cette volonté, là est le salut.

Les nombreux applaudissements ont prouvé que M. Hubert Forestier avait gagné son auditoire. Ils ont été pour lui la preuve de la joie et de la reconnaissance des spirites de Roubaix. A. B.

Tlemcen. — La « Société des Amis de la Maison des Spirites » — qui groupe des spirites de nombreux pays — compte parmi ses membres des personnalités éminentes dont l'activité pour le service de la Cause se manifeste souvent et toujours utilement. C'est ainsi que nous avons récemment appris que Maître Aboucaya, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats du Barreau de Tlemcen, membre, depuis la première heure, de notre S.A.M.S., a donné, le samedi 8 février, dans les salons du Cercle « Les Loisirs » de cette ville, une très captivante conférence sur « Le Spiritisme ».

Présenté par son excellent confrère, Maître Ghozi, Président du Cercle, qui fit du conférencier le plus vif éloge, Maître Aboucaya, usant d'une documentation abondante, tint son nombreux auditoire sous le charme de son éloquente parole.

Après avoir fait l'historique du Spiritisme, le conférencier cita les exemples les plus importants de manifestations spirites, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes.

Il exposa ensuite le problème de l'immortalité de l'âme humaine, fondement du Spiritisme, et conclut par des arguments qui ne purent qu'impressionner fortement ses auditeurs.

Des applaudissements unanimes saluèrent, à maintes reprises, cette remarquable conférence sur laquelle nous aurions aimé nous étendre davantage. Disons pour notre satisfaction et celle de l'orateur, que les sociétaires du Cercle « Les Loisirs » ne manquèrent pas d'adresser leurs vives félicitations à M. le Bâtonnier Aboucaya ; qu'il nous soit permis, à notre tour, d'exprimer nos sentiments de profonde gratitude à l'éminent conférencier dont l'initiative à Tlemcen n'a pu qu'attirer l'attention sur le plus grave des problèmes. R. S.

Paris. — M. Marc Sémenoff a donné, le 23 février, à la « Maison des Spirites », une intéressante conférence ayant pour titre : « Les Sciences occultes et la Latinité ».

L'orateur pose d'abord cette question : qu'est-ce que le latin ? et montre que cette langue, parlée dans le Latium, ancienne province d'Italie dérivait, comme le grec, de

langues anciennes (asiatiques et même Atlantide). Ces anciennes langues enseignaient naturellement les sciences occultes, plus ou moins recueillies ou déformées par les latins surtout après l'absorption du Latium par Rome.

Le latin n'est donc pas une race, pas plus que les Celtes, mais des sous-races, comme l'espagnol est un mélange d'Ibères, de Goths et d'arabes, mais il existe une civilisation latine et une culture latine se différenciant de la civilisation et de la culture germanique, par exemple, par l'intellectualité et la spiritualité.

Chacune d'elle chercha à imposer sa domination : l'Allemagne avec le Saint-Empire germanique ; la France (fille aînée de l'Eglise) avec Charlemagne, Louis XIV, Napoléon. Or, devant les Etres de Forces occultes qui dirigent le Monde, il n'est pas de race supérieure. Toutes évoluent indéfiniment dans un temps fixé et toutes disparaîtront un jour. Mais dans le domaine de la Pensée, la Latinité a produit des génies de premier plan. En Italie, Dante a montré un rude courage pour envoyer les papes en Enfer et, sans l'intervention du roi de France, Rabelais eût péri sur un bûcher.

Et pourtant, si on examine des œuvres comme l'Avare, de Molière, par exemple, où tous les sentiments humains sont rendus avec passion, avec génie, quelle différence encore avec l'Avare chinois et sa psychose de l'Au-delà. Pascal, Descartes, Bossuet, etc., ont produit des chefs-d'œuvres, mais dans le Misanthrope, Phèdre, Tartuffe, Andromaque, etc., on ne retrouve pas l'universalité des drames hindous ou chinois, shakespariens, même, ésotériques par la pensée et la psychologie dans le sens le plus complet de ce mot.

L'être humain est composé de plusieurs âmes, de celles qui ont formé sa race et les latins ont méconnu ces âmes ; c'est pourquoi la Psychologie de la Pensée en rapport avec le Monde Occulte leur est fermée. Les plus puissants philosophes appartiennent à l'Allemagne : Kant, Gœthe, Nietzsche, etc., se rapprochent de la pensée occulte asiatique. Dans ce domaine, les Russes ont été plus loin que les Latins et, en occultisme, Blavatsky, Max Théon, etc., en ont laissé une preuve immortelle.

Cependant, au dix-neuvième siècle, la France a eu Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre ; Balzac a été instruit ésotériquement par trois grandes individualités celtiques et les Celtes, qui ont peuplé la France, descendent des Atlantes, comme l'a prouvé Léon Denis.

L'initiation Celtique, le Druidisme, est la forme occidentale de l'initiation asiatique et africaine. Tous ceux que Rome a poursuivis : les Albigeois, les Templiers, les Francs-maçons, les Rose-Croix, etc., ont pu prendre contact avec les Celtes.

La France est donc avant tout Celtique. Il faut faire l'effort nécessaire pour revenir à cette base intellectuelle et spirituelle : l'intelligence universelle.

M. Mathouillot remercia l'orateur dont il commenta la conférence en quelques phrases bien nettes et fut également très applaudi de l'assistance. R. S.

Dieppe. — Le 29 février eut lieu, à Dieppe, une brillante conférence contradictoire dans le but de former un Groupe d'Etudes Psychiques. Les organisateurs avaient bien fait les choses. Articles de journaux, prospectus de maison en maison, affiches sur la voie publique, tout avait été entrepris pour réussir. Ils furent entourés de toutes parts, de nombreuses sympathies à la tête desquelles nous aimons à mentionner M. le Docteur Gaston Guérard, Professeur honoraire à l'Ecole dentaire de France, véritable savant sur qui nous comptons pour mener à bien cette œuvre éminemment utilitaire qu'il comprend merveilleusement et à laquelle il daigne apporter son immense savoir, sa belle intelligence et son grand cœur. Aussi y eut-il salle comble (700 à 800 personnes) qui, pendant 3 heures d'horloge, de 21 heures à minuit, écoutèrent dans le plus grand silence nos deux conférenciers qui avaient choisi pour titre : *On ne meurt pas*. Ce fut une révélation.

Tout d'abord, notre collaborateur, M. Henri Blondel, ancien universitaire, traita en pédagogue le mécanisme, le processus de la mort, tout en insistant sur ce que renferme notre périsprit. Il sut stigmatiser le seul journal qui avait refusé d'annoncer cette réunion et exhorta fraternellement les spirites dieppois qui se groupent clandestinement à former désormais une seule et même société où tous les membres travailleraient et s'emploieraient de leur mieux à la propagande de notre belle doctrine. Ecouté religieusement pendant 40 minutes il n'oublia pas de faire une chaleureuse propagande en faveur des ouvrages spirites dont il rédigea une liste spéciale déposée à la Librairie Vacherot et surtout en faveur de *La Revue Spirite* dont il montra l'intérêt et le sérieux.

Le second orateur n'était autre que notre collègue, M. Henri Regnault, membre du Comité Directeur de l'*Union Spirite Française*, que M. Henri Blondel présenta : psychiste autorisé, auteur fécond, orateur prestigieux, M. Henri Regnault sut, dans une dialectique serrée, captiver son auditoire qui ne ménagea pas ses applaudissements, montrant au conférencier érudit, éloquent et entraînant qu'il est, tout l'intérêt pris à son exposé.

Vinrent ensuite les interpellations qui jaillirent dans la salle en feux croisés. Bien entendu M. Henri Regnault y fit face héroïquement et y répondit triomphalement. M. Blondel s'était réservé les demandes par écrit, afin d'y répondre ultérieurement. Aucune ne lui fut adressée. Une quête fut faite pour la constitution d'une bibliothèque circulante. Elle fut fructueuse, ce qui est le vrai critérium du succès.

Espérons que nos deux amis n'ont pas semé dans un terrain stérile et que, bientôt nous aurons une abondante récolte, en tous cas nous sommes, dès à présent heureux de les féliciter de leur belle activité de propagandistes. E. B.

Bibliographie [1]

La Chanson des âmes, par Maryse de Tanis (Un vol. 222 p., 15 fr. Librairie indépendante, Lille, édit. Dépôt chez l'auteur, Paris).

M. Charles Tanguy, Avocat au Barreau de Paris, a écrit une intéressante préface à ce livre de poèmes reçus de l'Au-delà par Mme Maryse de Tanis : Plus de 300 messages poétiques reçus inopinément, sans recherche ni préparation, à tous moments du jour et de nuit et en tous endroits ; 80 ont été choisis pour l'édition. « Mme de Tanis entend « distinctement les premières phrases, débuts de poèmes, répétées avec insistance. Par« fois même les vers sont inversés et reçus si rapidement qu'ils échappent à la dictée ou sont recueillis avec des erreurs... » Le Docteur Jean Fallex rapporte les conditions dans lesquelles à La Baule, au cours d'une nuit de Septembre 1933, une religieuse vint inspirer et chuchotter le premier poème, au moment même où elle venait de se désincarner. D'autres ont suivi : « Certains concernent ses proches et ses amis, d'autres des chefs de gouvernements, hommes politiques savants, médecins, radiesthésistes... » (Me Ch. Tanguy). « L'esprit variant à l'infini ne craint pas d'envelopper des enseignements scientifiques et prophétiques, avec un peu de sévérité, s'amusant ensuite à ciseler en des vers délicieux, des contes, des fables, des souvenirs ensevelis sous une poussière d'or. L'harmonie est belle entre le rythme et la pensée. Certes, quelques imperfections se glis-

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

sent parfois... » (Dr J. Fallex). « Je n'ai été pour « La Chanson des Ames » que son humble crayon » (Mme de Tanis).

Mme de Tanis n'a jamais écrit un vers en dehors de ces circonstances exceptionnelles. Oser déclarer — comme l'ont fait des folliculaires qui se piquent de littérature — que « des esprits sans esprit » sont responsables « de l'effroyable médiocrité du livre », c'est témoigner de cet esprit de dénigrement dont font preuve tant de journalistes non encore débarrassés de leurs préjugés quant au spiritisme. Ces vers et ces poèmes sont une ruche d'images de la plus infinie variété dont il est impossible souvent de nier la beauté, la noblesse, le parfum mystérieux, surtout dans les poésies chantant la nature. Des accents indignés contre certaines tristesses de l'époque, contre Hitler et sa folie, etc., alternent avec le chagrin causé par la mort du Chancelier Dollfuss, S. M. le Roi Alexandre de Yougoslavie, la Reine Astrid, etc. Le poème Paris, 22 octobre 1934, est d'inspiration réincarnationniste (p. 159), ainsi que d'autres (la roulotte auprès du vieux château). On peut juger par cet aperçu de la qualité et de la diversité des esprits qui ont soufflé dans l'oreille de Mme de Tanis leur messages poétiques, et, sans prévention, enregistrer cet étrange phénomène de l'Au-Delà qui est là, patent. R. S.

La Vérité Spiritualiste. Les morts vivent-ils et peuvent-ils communiquer avec nous ? par C. Picone-Chiodo, avocat à la Cour d'Appel de Milan. Un bel ouvrage. Prix 12 francs. Editions Ambiorix, Rethel (Ardennes).

Après tant d'autres, M. Picone-Chiodo est passé du matérialisme aux idées spiritualistes par la seule force d'une étude impartiale des faits. Il expose, dans l'introduction de son livre, les motifs de cette évolution, dont il est heureux car il voit avec raison dans la conception purement matérielle de l'Univers la cause de la stagnation morale de l'humanité.

Toutefois, il ne faut rien exagérer, et je pense qu'il n'est pas exact de proclamer comme il le fait que dans les sociétés humaines la criminalité est la règle et l'honnêteté l'exception. Que beaucoup de gens soient d'une probité chancelante, c'est ce dont une longue pratique ne me permet pas de douter. Mais tout de même quelques-uns d'entre eux seulement, heureusement pas très nombreux, sont capables de pousser le manque d'altruisme jusqu'au délit ou au crime, d'aller jusqu'au vol et à l'assassinat. Combattons l'effet funeste des idées matérialistes, mais ne laissons pas notre pessimisme s'égarer au-delà de toutes limites.

Le livre de M. Picone-Chiodo est, au surplus, un exact résumé de ce que nous pouvons savoir sur les phénomènes spirites. Il en contient une bonne classification et une discussion succincte. Peu de documents nouveaux, naturellement, car les nombreux ouvrages qui ont été publiés sur la question ont abondamment relaté les principales observations sur lesquelles s'étaie la doctrine. Cependant, comme on pouvait s'y attendre par suite de la nationalité de l'auteur, les faits très importants mis en lumière par les expérimentateurs Italiens y tiennent une large place, et les détails en sont fort intéressants.

L'auteur n'a voulu écrire, comme il le dit lui-même (p. 101) qu'un ouvrage de vulgarisation, et s'est en conséquence bien gardé de lui donner une étendue incompatible avec ce caractère. Les chapitres consacrés à l'étude des objections, spécialement de celle tirée des facultés métagnomiques, ont été par lui quelque peu abrégés, ce qui se conçoit, car il est difficile d'en aborder l'examen approfondi devant des lecteurs insuffisamment préparés.

Tel quel, le livre est d'une lecture aisée, et il est souhaitable qu'il tombe en de nombreuses mains, car il peut, à de nouveaux adeptes, montrer tout l'intérêt que méritent les problèmes traités et les inciter à en poursuivre l'étude.

L. Maillard.

Christianisme et Spiritualisme moderne. Le pasteur et théologien Haraldur Nielsson, ses expériences psychiques, ses conclusions, par E. Dujardin (Edité par la Société d'Etudes Psychiques de Genève ; Jeheber, S. A., 1935).

Cette plaquette nous permet d'apprécier l'intéressante conférence faite par M. E. Dujardin, en janvier et mars 1935, à la Société d'Etudes Psychiques de Genève et de Lausanne. L'auteur nous offre le passionnant récit de la vie et des recherches du savant professeur de théologie à l'Université de Reykjavick, en Irlande.

On sait que Nielsson eut le privilège de rencontrer le puissant médium Indridason et d'entreprendre avec lui des séances régulières où il obtint des phénomènes tout à fait remarquables, tant physiques qu'intellectuels. Nielsson acquit ainsi la conviction de la réalité des phénomènes et la certitude de leur origine spirite. Au sujet d'un violent phénomène de lévitation dont il fut à la fois témoin et « victime », il remarquait avec ironie : « Le soir où je fus soulevé de mon siège, et, avec le médium dans les bras, projeté au loin sur le plancher, j'aurais aimé voir à ma place un de ces doctes sceptiques, qui discourent des phénomènes psychiques, sans avoir pris part à une séance. Ce voyage aérien leur aurait bien convenu à tous »

Cette conférence est suivie d'une étude complémentaire très documentée sur *Le Spiritualisme moderne et la Bible*, où l'auteur, répondant à ceux qui invoquent l'interdiction faite par la Bible, sous peine de mort, d'entretenir des relations avec les esprits, fait remarquer avec à-propos que la même loi de Moïse punissait aussi de mort les incirconcis, ceux qui n'observaient pas le sabbat, ou qui mangeaient du porc ou du lapin ! Après avoir noté que toutes ces lois n'étaient obligatoires que pour les peuples et pour les époques en vue desquels elles avaient été établies, il conclut sur la recommandation de l'apôtre Jean (recommandation ancienne, mais toujours d'actualité !) : « *Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu.* »

A. D.

O Alem para todas as inteligências, par J. Lhomme (Préface de Hubert Forestier, Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale), un vol. 178 p. 6 $. Editions néo-spiritualistes, Rua da Palma, 253, Lisbonne.

Lorsque le Directeur de la *Revue Spirite Belge* : M. J. Lhomme, édita en français son guide préfacé par Hubert Forestier, il leur fut reproché de créer des illusions et de semer des dangers dans les foules par ce titre trop « facile ». Heureusement, le sérieux du contenu du livre était bien la meilleure réplique, car il est peu de guides composés avec autant d'esprit scientifique et de gravité que celui-ci. Aussi son accueil fut-il un triomphe : *L'Au-delà à la portée de tous* rayonne déjà par la traduction espagnole dans l'Amérique latine par la version excellente de M. Faure da Rosa, le voici complétant son utile apothéose dans le monde hispano-lusitano-américain grâce à nos frères de Lisbonne (*en portugais*).

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Mmes : Moignard, à Angers, 10 fr. — Quinet, à Liévin, 5 fr. — Bouvier, à Paris (6e versement), 10 fr. — Une Spirite Isolée (14e versement), 10 fr. — Une abonnée Caennaise (6e versement), 5 fr. — Fontaine, à Paris (4e versement), 10 fr. — Louis, à Brest, 25 fr. — Larret, à Limoges (10e versement), 10 fr. — Fournier, à Sablières (2e versement), 5 fr. — Beaudoin, à Montreuil-sous-Bois (6e versement), 10 fr. — Anonyme, 7 fr. 50. — Goes, à Paris (3e versement), 10 fr. — Perchet, à Dijon (2e versement), 30 fr. — Lasserre, à Toulouse (12e verse-

ment), 20 fr. — Roux, à Perpignan, 50 fr. — Escoffre, à Sémalens, 5 fr. — Lamarre, à Rouen (7e versement), 15 fr. — Lagarde, à Montréal, (2e versement), 6 fr. 10. — Anonyme, 50 fr. — Legrand, à Figeac (3e versement), 10 fr.

POUR LES CAUSERIES PAR T. S. F. :

Mme Théron, à Maraussan (2e versement), 5 fr. — Mme Chevarin, à Montech, 10 fr. — M. Labadens, à l'Isle-de-Noé, 5 fr. — Mme Pons, à Capestang, 20 fr. — Mme Politis, à Saint-Raphaël (4e versement), 50 fr. — Mme Nairet, à Paris, 8 fr. — Mme Pommarède, à Paris, 5 fr. — Mme Lemaire, 5 fr. — M. Troutot, à Valdahon (5e versement), 10 fr. — M. Fantgauthier, à Lyon (3e versement), 100 fr. — M. Alcaniz, à Paris (14e versement), 5 fr. — M. Mira, à Oran, 100 fr. — Anonyme, 10 fr. — Mme Borjon, Le Creusot, 10 fr. — Mme Ribot, Paris, 18 fr. — Mme Germaix, à Neuilly-sur-Seine, 80 fr. — Mme Groot, à Paris, 8 fr. — Mme Lemaire, à Paris (3e versement), 10 fr. — Collecte spéciale faite à la Conférence de M. Regnault, le 7 mars, en faveur des causeries par T. S. F., 28 fr. 30.

MM. Cornillier, à Paris (3e versement), 5 fr. — Thiaudière, à Persac, 5 fr. — Lacoulonche, à Antony (8e versement), 10 fr. — Chala, à Timerzouga (3e versement), 10 fr. — Maroun-Baracath, à Alep, 20 fr. — Marcoux, à Paris, 5 fr. — Bernicot, à Saint-Nexans, (4e versement), 10 fr. — Wallisier, à Casablanca, 10 fr. — Resseguier, à Varaire (3e versement), 10 fr. — Lyet, à Cavaillon (2e versement), 4 fr. 10. — Anonyme, à Beauvoir, 20 fr. — Lefebre, à Alger (9e versement), 10 fr. — Commandant Herblot, à Nice (3e versement), 5 fr. — Haybrard, à Nogaro (4e versement), 80 fr. — Foulon, à Chatelet (5e versement), 30 fr. — Anonyme, à Saint-Quentin-de-Baron (3e versement), 5 fr. — Latard, à Lyon (5e versement), 3 fr. 10. — Cavaille, à Bordeaux (3e versement), 5 fr. — Colombier, à Bung (3e versement), 10 fr. — Reconnaissance à J. Meyer (12e versement), 45 fr. — Saubat, à Pau (3e versement), 10 fr. — S.E.N., à Saint-Etienne, 5 fr. — Anonyme, à Mulhouse, 5 fr. 50. — Combet, à Uzès (5e versement), 32 fr. 20. — Wenck-Martins, à Lamenço (2e versement), 12 fr. 20. — Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites », 179 fr. 60

Total pour le mois de Mars 1936 : 1.352 fr. 60 (Mille trois cent cinquante-deux francs soixante centimes).

Nos remerciements vont à tous nos chers souscripteurs si désireux, dans la fidélité de leur concours, de nous aider, face aux vagues d'inquiétude internationale, à semer le bon grain de la certitude spirite. Merci !

R. S.

A TOUS

Il faut penser pour créer. Chacun des nôtres doit donc, quotidiennement, avoir une pensée pour l'œuvre poursuivie par le spiritisme français ; ainsi des courants de forces s'établiront et faciliteront les efforts à accomplir sans répit pour le triomphe de l'idée.

Spirites, soyons unis par la pensée, fortement, sincèrement.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. Heurtel.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

BIBLIOTHEQUE DE PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE MODERNE
ET DES SCIENCES PSYCHIQUES

Pour acquérir une idée d'ensemble sur la Doctrine Spirite, il faut lire :

Essai de Revue Générale et d'Interprétation Synthétique du

SPIRITISME

par le Docteur Gustave GELEY

Magnifique et clair exposé du Spiritisme sous ses trois aspects : Scientifique, philosophique et moral, par le regretté savant.

Prix : 12 fr. - Franco 13.60

Avec une préface de Jean Meyer et 12 planches photographiques hors-texte représentant les matérialisations et les moulages obtenus par le docteur Geley à l'Institut Métapsychique.

Ce qu'il faut lire

Science et Spiritisme

par le Docteur Léon WAUTHY

Cet important ouvrage, écrit avec clarté, est un traité complet de l'Ame humaine, incarnée et désincarnée.

L'ouvrage débute par un très intéressant historique du Spiritisme.

Dans la première partie, l'auteur expose successivement tous les faits qui prouvent l'existence de l'Etre psychique, indépendant du corps physique : Télépathie, Hypnose, Extériorisation de la Sensibilité et de la Motricité, Dédoublement.

La deuxième partie est consacrée à la médiumnité, à l'examen de tous les phénomènes, depuis la Typtologie jusqu'aux Matérialisations ; l'identité des Esprits, la doctrine spirite.

UNE VERITABLE ENCYCLOPEDIE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME

Un vol. de 398 pages, in-8° avec figures : **12 fr.**; franco : **14.70**

Editions Jean MEYER 8, Rue Copernic PARIS (XVI^e^)

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

Nota. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

E. BOIRAC. — *La Psychologie inconnue* (Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques).
Important ouvrage du Recteur de l'Académie de Dijon : Principes, méthode et classification des faits ; la suggestion et l'hypnotisme ; le magnétisme et la Télépathie; l'étude scientifique du Spiritisme; le rayonnement humain, etc.
Un vol. in-8° de 360 p. (prix neuf, 30 fr.) ..... 22 fr.

Ernest BOSC de la Vèze. — *Petite Encyclopédie synthétique des Sciences occultes.*
Alchimie, Hermétisme, Magie, Occultisme, Kabbale, Nombres, Sociétés Secrètes, etc.
Ouvrage épuisé et rare ..... 28 fr.

Annie BESANT. — *Le Pouvoir de la Pensée, sa Maîtrise, sa Culture.*
Nature de la Pensée ; Concentration, Transmission et Puissance de la Pensée ..... 5 fr.

Dr Géraud BONNET. — *Précis d'Autosuggestion volontaire.*
Education pratique de la Volonté ; Hypnotisme ; la Confiance en soi ; Puissance personnelle.
Un vol. in-8° de 250 p. ..... 10 fr.

E. BOIRAC. — *L'Avenir des Sciences Psychiques.*
Les résultats acquis dans les sciences psychiques et ce qu'il reste à faire ; l'hypothèse et l'expérimentation ; Spiritisme et Cryptopsychie ; la Science et la Magie.
(Neuf 25 fr.) ..... 18 fr.

LA SAINTE BIBLE. — *L'Ancien et le Nouveau Testament*, d'après la version revue par J. F. Ostervald.
Relié ..... 25 fr.

Marcelle CAPY. — *Des Hommes passèrent.*
Un beau roman où l'auteur montre sa haine profonde de la guerre .. 6 fr.

E. CARPENTER. — *Prisons, Police, Châtiments.* (Traduit et annoté par Paul Le Rouge et Alain Garnier, Avocats à la Cour d'Appel de Paris).
Les Causes du Crime ; la Réforme des Prisons ; la Peine de Mort (non coupé) ..... 8 fr.

CHATTERJI. — *La philosophie ésotérique de l'Inde.*
Constitution de l'Etre humain ; la Réincarnation ; le Karma ; la Perfection. 8 fr.

Méline COUTANCEAU. — *Petit Dictionnaire de Morale*, 1847.
Un vol. de 280 pages ..... 5 fr.

CONAN-DOYLE. — *Le Message Vital.*
La Profession de foi spirite de l'auteur de Sherlock Holmès ..... 3 fr.
— *La Nouvelle Révélation* .. 3 fr.

L.-F. CELINE. — *Voyage au Bout de la Nuit.*
Un grand favori du prix Goncourt 1933 (Neuf 24 fr.) ..... 15 fr.

P. CORNILLIER. — *La Prédiction de l'Avenir.*
Nouvelle Théorie Expérimentale. 5 fr.

Une œuvre posthume de SAINT-YVES D'ALVEYDRE :

LA THEOGONIE DES PATRIARCHES

Adaptation de l'Archéomètre à une nouvelle traduction de l'Evangile de Saint-Jean et du Sepher de Moïse. Précédée d'extraits de la « *Vie de Moïse* », de Saint-Yves, avec 6 dessins originaux de Gabriel Goulinat et d'une Introduction par les « *Amis de Saint-Yves* ».
Un volume in-4° de VIII - 103 pages ..... 20 frs (Franco 22 fr. 60)

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées **8, rue Copernic**)

Cette rubrique est ouverte à tous à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Toutes catégories d'offres et de demandes : achats, ventes, offres et demandes d'emploi, échange, capitaux, locations, etc., sont acceptées.

L'insertion est comptée au prix de 2 francs la ligne celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète. Une réduction de 25 % est consentie à nos abonnés, le prix de la ligne, pour ces derniers étant de la sorte de 1 fr. 50, au lieu de 2 fr.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de la *Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609.59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not. 110, Boulevard Magenta. Nord 34-85.

Achat

2908. — Je désire acheter petite maison, prix modéré ; 4 pièces, avec jardin autour, et dépendances ; près rivière poissonneuse ; soit en Bretagne, Creuse ou Morvan ; proximité gare. — Ecrire *Revue*.

Dactylographie

2658. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Photos et Portraits

2469. — Reproduction de photo, agrandissements, tirage, etc., appar. neufs et bon. occas. Prix bas. — Photo, 2, quai Sinse, Toulon.

3020. — Gds portraits art, exéc. à la main d'ap. bonnes photos ; noir, dep. 100 fr. ; couleur, dep. 150 fr., c. mandat. Ind. coul. cheveux, yeux, vêtements, etc. Trav. soigné ; spécialité marines. — E. Fouquet, 52, rue du Château, La Garenne (Seine).

Théâtre

Artistes des deux sexes, acteurs, danseurs, chanteurs et compositeurs, spirites, demandés en vue monter « théâtre-collectif-occulliste ». Pour tous renseignements, écrire : M. Alcaniz, 147, Boulevard Saint-Michel, Paris (5e).

A vendre

2723. — Arcachon, Côte-d'Argent, climat idéal. A vendre 2 villas état neuf, situation parfaite. Loyers gros rapport. Affaire avantageuse, prix exceptionnels. — S'adr. *Revue*.

Demande d'emploi

Dame, 54 ans, cherche milieu évolué p. donner ses services, intel., instr., fem. int. près dame ou monsieur spirite ou fam. spirite, touchée p. crise, soins dévoués. Rétrib. modeste ou au pair selon conditions. Paris préférence. — Ecrire *Revue* 3018.

Les Editions Jean Meyer sont acheteurs de livres d'occasion *sérieux* sur le Spiritisme et les Sciences Psychiques, et recommandent de leur soumettre les titres *avant toute autre démarche*.

Elles rappellent qu'elles ne rachètent pas d'occasion les ouvrages *actuellement édités par la B.P.S.*

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication Mensuelle fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JEAN MEYER, *Directeur de* 1916 *à* 1931

Rédacteur en chef : HUBERT FORESTIER

Principaux Collaborateurs :

Mme Camille FLAMMARION, MM. Ernest BOZZANO, Léon CHEVREUIL, Gaston LUCE, Raoul MONTANDON, ANDRY-BOURGEOIS Dr Lucien GRAUX, Gabriel GOBRON, Henri AZAM, Juin SELVA, SULYAC, etc...

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (16e)
Téléphone : *Passy* 22-61

LA REVUE SPIRITE est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fonds de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *LA REVUE SPIRITE* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

LA REVUE SPIRITE est un organe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

LA REVUE SPIRITE donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

LA REVUE SPIRITE paraît régulièrement vers le 15 de chaque mois.

Nos prix d'abonnement pour 1936 *sont établis comme suit : France et Colonies Françaises* ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(*On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, *ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER,* 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 *franc.*

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Mai 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques

et de

Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
A propos des convictions spiritualistes du Docteur Gustave Geley	Ernest Bozzano	193
Comment je suis devenu spirite (XIII)	Léon Chêne	200
La déchéance de l'Ether (III)	Henri Azam	203
Société des Amis de la Maison des Spirites. — Assemblée et rapports	R. S.	206
Chronique Etrangère	Sulyac	217

Journaux et Revues. — Nos causeries par T.S.F. — Maison des Spirites. — Augustin Lesage en Algérie. — Communiqués et Congrès. — Conférences. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — Union de pensées.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

Les Œuvres d'Henri Regnault

permettent de bien connaître le Spiritisme

SEUL LE SPIRITISME PEUT RENOVER LE MONDE ..... 6. »

Très intéressante étude sur la vie et l'œuvre d'Allan Kardec et sur le message moral du Spiritisme.

LA REALITE SPIRITE ..... 5. »

Essai de réfutation des Sermons du Père Mainage ; Lettre-Préface de Gabriel Delanne.

TU REVIVRAS .....

Etude sur la réincarnation ; preuves théoriques et expérimentales ; réponses aux objections ; conséquences morales et sociales.

LES VIVANTS ET LES MORTS ..... 15. »

Ouvrage très documenté établissant avec une grande clarté la réalité des communications spirites.

LA MORT N'EST PAS ..... 12. »

Intéressante étude de l'œuvre du Maître Léon Denis, avec d'importants extraits de « Giovanna », nouvelle spirite publiée en 1885 par Léon Denis ; Préface de M. Paul Bodier.

LEON DENIS ET L'EXPERIENCE SPIRITE ..... 3. »

Moyens pratiques d'expérimentation.

LE REFLET DES FILETS BLEUS (Roman) ..... 12. »

Ce Roman, d'un intérêt passionnant montre l'influence morale et sociale du Spiritisme.

Vous les trouverez aux Editions Jean MEYER

UN LIVRE QUI FAIT REFLECHIR

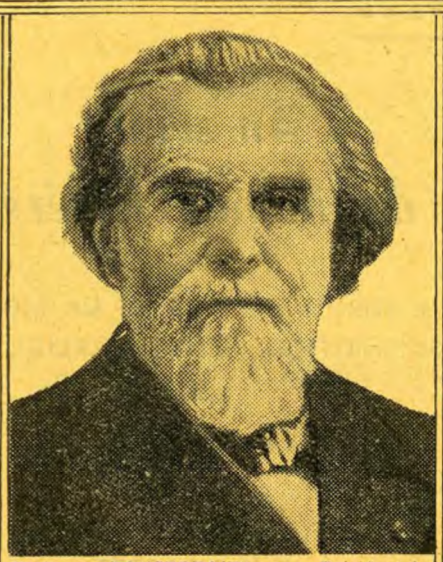
ANTÉAUR

La Vie sur une autre planète
racontée par un habitant de l'Espace

Ce livre sera lu avec le plus grand plaisir, même par le lecteur qui émettrait quelque doute sur l'existence de cette bienheureuse planète, située dans un autre système solaire. On trouvera dans ce livre, écrit dans une forme littéraire excellente, des descriptions très originales sur Antéaur, ses Arts, ses Mœurs, ses Sciences, ses Industries et son organisation sociale.

L'Esprit qui a dicté cet ouvrage, essentiellement moral, n'a-t-il pas choisi une charmante fiction pour nous donner une leçon, et nous montrer par anticipation ce que pourrait être la vie terrestre si nous comprenions mieux le sens de l'existence ?

Un volume de 206 pages **PRIX : 12 Frs**



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis[ts] Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON *N° 522SP à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON *N° 522SP pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

De bons livres...

G. MELUSSON

Pourquoi je suis SPIRITE

Comment je le suis devenu

COMMENT JE COMPRENDS LE SPIRITISME

Cette œuvre du regretté animateur du mouvement spirite lyonnais sera lue avec profit par chacun.

Un volume ..... **8 frs**
(Franco : 9 fr. 90)

Au seuil du Monde Ethéré

ou

LA SURVIVANCE APRES LA MORT SCIENTIFIQUEMENT EXPLIQUEE

par

James Arthur FINDLAY

Remarquables expériences de **« VOIX DIRECTES »**

Un volume ..... **15 frs**
(Franco : 16 fr. 90)

Que se passe-t-il au moment de la Mort ?

POUR LE SAVOIR, LISEZ :

Phénomènes Psychiques au moment de la Mort

par Ernest BOZZANO

Un recueil de faits extraordinaires...

Un volume de 260 pages ..... **10 frs**
(Franco : 12 frs)

...aux Editions Jean Meyer (B.P.S.)

79e Année Mai 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

A propos des convictions spiritualistes du Docteur Gustave Geley

Au premier « Congrès International Métapsychique », qui eut lieu à Copenhague, du 28 août au 2 septembre 1922, le docteur Geley prononça un discours mémorable, intitulé: *Les premiers enseignements de la Philosophie Métapsychique*. Il y exposait « le but, le programme et les tendances de l'Institut Métapsychique International », qu'il dirigeait. Ce discours, inséré dans le Compte Rendu Officiel du Congrès n'a pas été reproduit par les Revues, ce qui fait qu'il n'a pas eu une large diffusion ; fait regrettable, puisqu'il s'agissait d'une synthèse magistrale dans laquelle l'auteur plaçait en face l'une de l'autre la psycho-physiologie matérialiste classique, avec ses axiomes fondamentaux, et l'ensemble des manifestations supranormales physiques et psychiques, en faisant remarquer que ces dernières contredisaient et démolissaient les axiomes en question : ce qui rendait inévitable un changement radical dans l'orientation de la psycho-physiologie universitaire.

Relativement aux buts que se proposait la nouvelle science, le docteur Geley remarquait :

« Ce qui est capital dans nos études — et cela seulement — c'est l'espoir grandiose qu'elles permettent : celui de soumettre à la méthode expérimentale le mystère de la vie et de la destinée. L'étude analytique des faits et la synthèse explicative doivent être menées de front. » (*Ivi*, p. 35).

M. Geley insistait, en même temps, sur les méthodes rigoureusement expérimentales qu'il fallait adopter dans les investigations métapsychiques ; il le faisait dans un paragraphe que le docteur Osty a récemment cité dans la *Revue Métapsychique* en l'interprétant en ce sens : que les convictions spirites du docteur Geley, telles que celui-ci les avait exprimées dans son livre : *L'Etre Subconscient*, avaient subi une transformation profonde au cours de la dernière période de sa vie, en marquant une régression vers l' « Animisme ». (*R. M.*, 1933, pp. 36, 37 et 176). Voici le paragraphe dont il s'agit :

«Il ne doit pas y avoir de théories préconçues ni préétablies à la base de notre science. La survivance de l'individu à la destruction de l'organisme, sa destinée transcendante sont bien des question d'ordre métapsychique ; mais ces questions formidables ne seront résolues, suivant toute vraisemblance, qu'en dernier lieu. Pour le moment, toute preuve directe et immédiate de la survie risque d'être écartée d'emblée par l'immense majorité des hommes de science, même métapsychistes. A la rigueur, disent-ils, tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. Il est clair en effet que si l'on reconnaît à ce dernier les capacités d'extériorisation complexe, d'idéoplastie subconsciente, de cryptopsychie, de cryptomnésie, de lecture de pensée ou de lucidité, il n'y a plus place pour une preuve certaine d'identification spiritique. Il serait vain, à notre avis, de le nier et de s'obstiner dans cette voie des identifications. La démonstration directe de la survivance de l'être, si elle est possible, ne sera pas la base, mais le couronnement de l'édifice métapsychique ». (Compte Rendu, p. 38).

Un peu plus loin, après avoir dénombré les merveilleuses facultés supranormales inhérentes à la subconscience humaine, et avoir signalé les modifications considérables et radicales qu'elles apportent aux axiomes de la psychophysiologique universitaire, M. Geley écrit :

« Sans doute, elles ne donnent pas une démonstration directe et immédiate de la survie, ni de la destinée transcendante de l'individu. Pareille démonstration ne paraît pas, nous l'avons vu, actuellement réalisable. Il ne s'agit donc pas de certitude, encore moins de croyance ou de révélation. Ce que la science métapsychique peut offrir dès maintenant, c'est un calcul de probabilité. *Mais ce calcul de probabilité, basé uniquement sur les faits et le raisonnement, semble défier toute réfutation.* » (*Ivi*, p. 46).

Donc, de l'avis du Dr Geley, ce calcul des probabilités se présente déjà assez efficace pour « défier toute réfutation ». Ce qui n'est pas peu dire.

Dans la *Revue Métapsychique* de la même année, notre auteur explique ultérieurement son idée en remarquant :

« Oui, les facultés subconscientes peuvent tout expliquer ; mais, par le seul fait qu'elles expliquent tout, qu'elles répondent à tout, elles réfutent, à jamais, la vieille idée matérialiste organo-centrique. Dès maintenant, ces facultés subconscientes apparaissent comme dominant l'organisme, dépassant toutes ses capacités et toutes ses contingences, *non seulement dans le cours de l'existence terrestre, mais par delà la naissance et la mort.* La certitude croissante de la survie et la difficulté proportionnellement croissante de la prouver directement, iront ainsi de pair jusqu'au jour où l'an-

tinomie disparaîtra, sans doute, aux yeux de tous, dans une synthèse philosophique rationnelle, sous l'égide du bon sens. » (*R. M.*, 1922, p. 33).

Ces citations font ressortir nettement que le Dr Geley, jusqu'aux derniers jours de son existence, est resté fermement convaincu de la survie humaine, grâce à ce qui résulte de la phénoménologie métapsychique, indépendamment des conclusions finales auxquelles pourra amener l'investigation ultérieure de cette même phénoménologie. Tout cela en réfléchissant que, au fur et à mesure que l'on étend les pouvoirs des facultés subconscientes, on est obligé de reconnaître l'existence manifeste et indubitable, chez l'homme, d'un esprit indépendant des fonctions de l'organe de la pensée, et par conséquent, préexistant et survivant à la mort du corps.

N'oublions d'ailleurs pas que ces conclusions se rapportent exclusivement à l'hypothèse la moins étendue que l'on peut formuler relativement à la solution du mystère de l'origine des manifestations métapsychiques ; c'est-à-dire, exclusivement à la circonstance invraisemblable que l'on parvienne un jour à démontrer le bien-fondé de l'hypothèse de l'omniscience subsconsciente : hypothèse philosophiquement absurde, que le Dr Geley repoussait personnellement au nom du bon sens, mais qu'il avait cependant le devoir de ne pas éliminer *a priori*, en hommage à la prudence scientifique et à la place qu'il occupait, de Directeur d'un Institut Métapsychique.

J'ajouterai que le paragraphe écrit par le Dr Geley, que j'ai cité plus haut et que le Dr Osty avait mis en avant, pour démontrer que son prédécesseur avait modifié les opinions exprimées dans son ouvrage : *L'Etre Subconscient*, n'est, au contraire, que la répétition de ce que le Dr Geley avait affirmé, avec insistance, dans le livre en question. Voici quelques lignes que j'extrais de la page 103 (première édition) :

« Il est clair que si l'on accorde un pareil développement aux phénomènes d'extériorisation et un pareil pouvoir à la subconscience, on peut tout expliquer sans avoir besoin d'admettre l'intervention des esprits. »

Le passage que le Dr Osty avait cité ne revêt donc nullement la signification qu'il lui attribuait, c'est-à-dire, que le Dr Geley « avait commencé par croi- « re, d'après l'aspect de certains faits, « que nombre de phénomènes dits mé- « tapsychiques semblaient avoir pour « cause des esprits humains désincar- « nés ; mais à mesure qu'il eut l'occa- « sion de faire des expériences et de « prendre connaissance des travaux « d'autres chercheurs, cet homme d'es- « prit ouvert s'aperçut que tout était « explicable par des propriétés trans- « cendantale du vivant... On a beau- « coup dénaturé, depuis la mort du « Dr Geley, sa pensée. Les spirites se « sont servi de ses premiers écrits : « *L'Etre Subconscient* et *Palingénésie*, « et ont omis de signaler l'évolution « ultérieure de sa pensée... » (*R. M.*, « 1933, p. 37). On peut voir, au contraire, que chez le Dr Geley il n'y a pas eu une « évolution ultérieure de sa pensée », étant donné que, justement dans ses « premiers écrits », il avait insisté à plusieurs reprises sur l'idée qu'il exprima ensuite au Congrès de Copenhague ; ce qui prouve bien plutôt qu'il a persévéré jusqu'au bout à accorder une certaine valeur théorique à l'objection hypothétique, mais erronée, dont il s'agit.

Enfin, et toujours à propos du fait que les convictions spiritiques du Dr

Geley — solidement ancrées aux phénomènes métapsychiques — n'ont jamais changé jusqu'aux derniers jours de sa vie, je puis apporter au débat mon attestation personnelle, ayant été honoré, jusqu'à son décès, de son amitié, en devenant le confident de ses aspirations spiritualistes, le Dr Geley ayant jugé que, plus que tout autre, j'étais en harmonie avec l'orientation de sa pensée.

Ceci dit, pour la vérité, je me dispose à démontrer combien était erronée l'opinion du Dr Geley selon laquelle l'existence d'une potentialité illimitée, des facultés supranormales subconscientes empêcherait d'atteindre la preuve scientifique de la survie. En effet, en affirmant cela, il n'a pas tenu compte de l'*ensemble* des phénomènes métapsychiques, mais seulement de la section *expérimentale* de cette phénoménologie, en oubliant l'existence des catégories de manifestations supranormales de nature spontanée et étrangère au sujet — manifestations qui, ne dépendant pas de la subconscience, ne subissent pas les effets de celle-ci, et sont théoriquement plus importantes et impressionnantes en sens spiritualiste, que celles expérimentales et médiumniques.

Maintenant, avant de passer à le démontrer, je tiens à affirmer pour mon compte que dans les manifestations des décédés avec preuves d'identification personnelle, on rencontre déjà des cas fort nombreux qui ne sauraient être expliqués d'aucune façon par les facultés subconscientes, même en leur attribuant arbitrairement une extension illimitée. Je renonce cependant à insister, pour le moment, sur ce point, puisque je puis m'en passer pour la discussion dans laquelle je suis engagé ici. Je me borne à remarquer que, pour certaines manifestations de cette sorte, le Dr Geley lui-même l'avait reconnu dans son livre : *L'Etre Subconscient*. C'est ainsi qu'en parlant, par exemple, des phénomènes de « xénoglossie », il écrivait :

« Prenons par exemple le cas de la connaissance précise d'une langue ignorée de la conscience normale.

Peut-on admettre que le sujet puise la connaissance de cette langue dans la pensée d'un assistant ? Et s'il n'est aucun assistant connaissant cette langue ? Ira-t-on jusqu'à évoquer une action à distance sur la pensée d'une personne quelconque la connaissant ? Et s'il s'agit d'une langue morte ? Et si le sujet prouve la connaissance non plus d'une, mais de plusieurs langues qu'il ignore également dans son état normal ?

On voit toute l'invraisemblance de l'hypothèse « lecture de pensée ».

Il n'est vraiment pas admissible, quelque extension que l'on donne aux phénomènes de lecture de pensée, *qu'un sujet soit jugé capable de puiser dans un cerveau étranger tout ce qui est nécessaire pour comprendre, parler, utiliser une langue qu'il n'a pas apprise*. Il pourrait sans doute énoncer des mots ou des phrases en cette langue, mais sans les comprendre, *et surtout sans savoir s'en servir pour exprimer sa pensée*. » (*Op. cit.*, p. 122-123).

Je ne m'arrête pas à commenter ces argumentations, n'en voyant vraiment pas la nécessité ; je me contenterai donc de rappeler que dans mon ouvrage sur la *Médiumnité Polyglotte* (1), j'ai traité à fond ce sujet, en parvenant, naturellement aux mêmes conclusions que le Dr Geley. Je rappellerai aussi que le professeur Hyslop, en faisant allusion à ce que l'on appelle très justement la « crédulité des incrédules », infiniment plus extraordinaire que la « crédulité des âmes simples », cite à son tour le cas

(1) « Editions Jean Meyer », franco : 14 r. 30.

de la « médiumnité polyglotte » et des hypothèses extravagantes par lesquelles on prétendrait l'expliquer, en remarquant qu'il serait inutile de discuter avec une personne qui serait capable de les approuver ; en effet, celui qui agit de la sorte démontre être une victime incurable de cette même psychose du raisonnement que l'on appelle « la crédulité des incrédules ».

*
**

Je passe sans plus à dénombrer les principales catégories de manifestations supranormales de nature spontanée que le Dr Geley a négligées, en tombant dans l'erreur d'attribuer de l'importance à l'objection selon laquelle, si l'on suppose l'existence d'une subconscience omnisciente, il n'est plus possible de prouver scientifiquement la survivance humaine. Je commence par une catégorie de manifestations que l'on peut considérer comme étant fondamentale en métapsychique, quoiqu'elle soit presque négligée. Je parle des différentes modalités dans lesquelles se produit le phénomène du « dédoublement fluidique », partiel ou total, chez des personnes en des conditions spéciales de sommeil naturel ou hypnotique, dans les crises émotionnelles ou pathologiques, mais surtout au lit de mort. Le terme générique communément employé pour désigner ces manifestations est celui de « Phénomènes de bilocation ». J'ai moi-même publié récemment la deuxième édition d'un livre portant ce titre, dans lequel se trouvent classifiés et analysés des cas nombreux et variés de cette sorte. Je suis donc en condition de pouvoir discuter avec connaissance de cause sur ce très important sujet.

Dans le livre en question, je débute par les phénomènes dits des « sensations d'intégrité chez les amputés », où parfois le sens de l'intégrité du membre manquant est tellement réel que, si l'on distrait l'attention du mutilé, celui-ci perçoit quand même la sensation que le membre, n'existant plus, aurait dû ressentir, s'il était à sa place. Dans le même chapitre, je relate un cas récent dans lequel le membre manquant a été ingénieusement photographié à l'aide d'un « spectroscope » qui projetait le faisceau lumineux sur un écran où, au lieu de « rayures », ont apparu des mains et des membres fluidiques. Je passe ensuite à l'examen des cas de commencement de dédoublement chez les individus frappés d'hémiplégie, qui aperçoivent près d'eux, du côté paralysé, une section longitudinale du fantôme d'eux-mêmes, et affirment qu'elle jouit de l'intégrité sensorielle qui a été perdue par la partie matérielle du corps (fait inexplicable par l'hypothèse cénesthésique du Dr Sollier, puisque chez les personnes frappées d'hémiplégie, loin de rencontrer une *exagération* du sens cénesthésique, on constate la *suppression* de ce sens).

Après cela, je parviens aux cas de dédoublement autoscopique, dans lequel le sujet aperçoit son propre fantôme, tout en gardant la pleine conscience de soi-même. A ce propos, je démontre que, si l'hypothèse psychopatique formulée par le Dr Sollier pour expliquer ce phénomène pouvait être considérée comme étant légitime avant les recherches métapsychiques, elle ne l'est plus à présent, puisque, de même que les investigations sur la télépathie prouvent que les hallucinations ne sont pas toutes illusoires et erronées, de même les études sur les phénomènes de « bilocation » démontrent que les cas d' « autoscopie » ne sont pas tous psychopathiques ».

Je passe ensuite aux cas dans lesquels

la conscience s'est transférée au fantôme, qui aperçoit à distance son propre corps inanimé — cas qui sont hautement suggestifs et instructifs, et dans lesquels on voit déjà émerger les facultés de sens supranormales.

Suivent les cas dans lesquels le dédoublement se produit au cours du sommeil naturel, du sommeil provoqué, de la léthargie, de la narcose, du coma ; puis les cas où le fantôme dédoublé d'un vivant pendant le sommeil est perçu par des tiers ; pour arriver enfin aux cas dans lesquels le phénomène du dédoublement fluidique se réalise au lit de mort. Cette dernière catégorie de manifestations apparaît la plus importante : dans l'un des cas que j'ai cités le phénomène a été constamment observé, au cours d'une vingtaine d'années, par une infirmière clairvoyante, tandis qu'il est souvent observé collectivement par tous les assistants, et, successivement, par plusieurs personnes accourues au chevet du mourant. Enfin on enregistre des épisodes dans lesquels les personnes présentes assistent au phénomène dans toutes les phases évolutives, jusqu'à la reproduction parfaite d'un simulacre fluidique du « corps somatique » du mourant — simulacre animé et vivant — et qui est aidé par des entités de défunts qui paraissent intervenir dans ce but au lit des mourants.

Je remarquerai que toutes ces graduations évolutives du même phénomène, qui sont tellement reliées entre elles qu'elles se complètent, se renforcent, se confirment mutuellement, amènent ceux qui les analysent à la certitude d'assister à la manifestation, en des graduations ascensionnelles, d'un phénomène unique, objectif, réel, indubitable.

Il s'ensuit qu'il ne paraît pas possible de ne pas conclure que, contrairement à ce que suppose le Dr Geley, les phénomènes de « bilocation » pourraient suffire à nous fournir, à eux seuls, la preuve expérimentale de la survivance humaine, avec cette conséquence que, si l'on parvenait à découvrir un jour l'existence dans l'homme d'une subconscience omnisciente (ce qui ne sera jamais admis par un homme possédant du sens philosophique), cette fantastique découverte n'empêcherait nullement d'atteindre une preuve scientifique décisive de l'existence et de la survivance de l'esprit humain, grâce aux recherches métapsychiques

Ceci dit, j'ajoute que, non seulement il est vrai que les « phénomènes de « bilocation » suffisent à atteindre ce but, mais ces mêmes phénomènes sont admirablement confirmés par plusieurs autres catégories de manifestations supranormales spontanées, non moins indépendantes des facultés supranormales subconscientes, et qui convergent comme vers un centre vers la même démonstration. C'est ainsi, par exemple, qu'il y a une deuxième catégorie de manifestations de nature spontanée, qui n'est pas moins efficace ; c'est celle des « apparitions des décédés au lit de mort » — catégorie de manifestations que j'ai étudiée dans une monographie spéciale, et où les apparitions des défunts sont parfois observées collectivement et successivement par plusieurs personnes ; ce qui sert à éliminer les hypothèses de la suggestion, de l'auto-suggestion et de l'hallucination. Une troisième catégorie, complémentaire des deux autres, est celle des « apparitions des décédés aussitôt après la mort », manifestations que j'ai aussi examinées dans une monographie spéciale, d'où il ressort qu'elles sont à leur tour observées parfois collectivement et successi-

vement par plusieurs personnes ; elles servent à corroborer admirablement la signification des phénomènes de « déboublement fluidique au lit de mort », en démontrant que le « corps éthérique », qui s'est concrété dans la crise de la mort, persiste, survit et se manifeste dans un aspect animé et intelligent aussi après le trépas. Une quatrième catégorie de manifestations complémentaires nous montre des fantômes animés et intelligents dans les phénomènes de hantise, fantômes qui sont quelquefois inconnus du percipient ; celui-ci les reconnaît d'après un portrait. Une cinquième catégorie est enfin très significative dans le même sens: c'est celle des enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de cinq ans, qui aperçoivent des fantômes de décédés qui sont reconnus par les assistants ; cela au lit de mort *d'un autre enfant du même âge ou peu après le décès de ce dernier*. Or, comme les enfants en question ignorent ce qu'est la mort, et par conséquent ne peuvent se suggestionner par peur jusqu'au point d'être hallucinés, ce fait parut tellement embarrassant à deux parmi les plus éminents physiologistes positivistes — les Professeurs Henri Morselli et Charles Richet — qu'ils déclarèrent franchement qu'il n'y avait pas, pour le moment, une possibilité de l'expliquer par des hypothèses naturelles.

La série des manifestations spontanées indépendantes des facultés supranormales subconscientes est d'ailleurs loin d'être terminée ; malheureusement, de longues digressions seraient indispensables pour en démontrer l'efficacité en ce sens. Je me borne donc à dire que dans les monographies suivantes que j'ai publiées on rencontre des cas très spéciaux de nature spontanée indépendants des facultés supranormales subconscientes, et par conséquent inexplicables par la théorie de l'omniscience. Voici les principales :

« Des Phénomènes de Télékinésie en rapport avec des événements de mort » — « Les Enigmes de la Psychométrie » — « Musique Transcendantale » — « Des Phénomènes d'Obsession et Possession » — « Pensée et Volonté, forces idéoplastiques et organisatrices » — « Littérature d'Outre-Tombe » — « Quelques Variétés de Cas d'Identification spirite » — « Des Phénomènes d'Apport » — « Des Empreintes de Mains enflammées » — « Des Phénomènes de Xénoglossie » — « Des Phénomènes de Transfiguration » — « Des Phénomènes olfactifs de nature pathologique, télépathique, supranormale » — « De la Reproduction médiumnique de la Crise préagonique chez les décédés qui se communiquent ».

Toutes ces monographies dans lesquelles j'ai analysé différentes manifestations rangées en des catégories toujours plus complexes et significatives, se terminent par une série de cas inexplicables par toute hypothèse naturelle, y compris celle de l'omniscience subconsciente.

Il me semble que c'est assez, pour le moment. Je résume donc le contenu de cette étude en rappelant que, d'après ce que j'ai fait remarquer dans sa première partie, on doit reconnaître qu'il n'est point exact d'affirmer que le Dr Geley, en poursuivant ses études, a subi « une évolution ultérieure de sa pensée » en sens *animiste*, et non *spiritique*. En effet, ce qu'il a affirmé au Congrès de Copenhague il l'avait déjà affirmé à plusieurs reprises dans ses « premiers écrits ».

Ce que j'ai fait remarquer dans la deuxième partie de cette étude forcera à reconnaître que, malgré l'élucubra-

tion d'hypothèses qu'on ne saurait réfuter uniquement parce qu'on ne saurait non plus les démontrer, il ressort que, grâce aux recherches métapsychiques, on peut être assuré de parvenir un jour à atteindre la preuve scientifique décisive de l'existence dans l'homme d'un esprit survivant à la mort du corps. En effet, on peut affirmer, dès maintenant, sans crainte d'erreur, ce qui se produira en face des preuves cumulatives ressortant des manifestations métapsychiques, preuves qui, d'un côté convergent, dans leur ensemble, à démontrer l'existence dans l'homme d'un *Moi* intégral subconscient, doué de sens et de facultés spiritualistes merveilleuses, indépendant de l'évolution biologique de l'espèce (Animisme) ; d'un autre côté, elles convergent cumulativement à démontrer que l'homme possède un « corps éthérique », enveloppe de l'esprit, immanent dans le « corps somatique », extériorisable temporairement en vie dans les crises d'affaiblissement vital, et séparable définitivement par la crise de la mort, sans perdre la conscience de soi-même, la mémoire intégrale et les connaissances acquises (Spiritisme).

En face de cela, la science de l'avenir devra se déjuger, reconnaître la grande vérité, la proclamer dans les chaires universitaires, en divulgant l'heureuse nouvelle que le formidable problème de l'existence et de la survie de l'esprit humain ne dépend plus d'un « article de Foi », mais s'est transformé en un « Fait » acquis à la science, avec toutes les conséquences qui en découlent. C'est-à-dire que depuis ce jour commencera pour l'humanité, actuellement tenaillée par le doute et désorientée, un cycle de civilisation supérieure dans lequel la fraternité humaine, la morale et la justice ne constitueront plus des mots sonores dépourvus de substance, mais des réalités souveraines, fécondes de tout bien, capables d'élever l'humanité future au faîte d'une nature qui pourrait être appelée angélique par rapport à la barbarie présente, dans laquelle règnent chez les peuples soi-disant civilisés, des rapports de haine, de rancune, de rapacité, et surtout d'hypocrisie et de mensonge.

ERNEST BOZZANO.

Comment je suis devenu Spirite [1]

UN de nos amis pose à « Symbole » un jour les deux questions suivantes :

1° *La consciente compréhension des mouvements évolutifs qui doit guider la marche de l'homme peut-elle être obtenue par la méditation ?*

2° *La méditation constante sur les lois divines et humaines, n'est-elle pas une action plus noble que les actes matériels ?*

R. — « Toute destinée s'accomplit selon le schéma LIBREMENT préparé dans l'astral avant l'incarnation. Le film se déroule (organiquement et psychiquement) tel que (cellulairement et

(1) Voir *La Revue Spirite* de Mars à Décembre 1935, Février et Mars 1936.

dynamiquement), il fut constitué pendant la gestation astrale, qui précède de peu la gestation charnelle.

« Donc, pendant les incarnations, les destins s'accomplissent dans un déterminisme automatique qui ne laisse au libre arbitre (c'est-à-dire, aux possibilités de s'extérioriser et de s'accroître), qu'une place relative. Si l'être n'est libre que de constater, de voir le défaut de la cuirasse, les imperfections périspritales de toute nature qui ont amené la vie qu'il réprouve, en revanche, il lui est permis de profiter de ces constatations pour désirer y remédier ; force lui est donc d'augmenter ses acquis en échappant à l'inertie, à la staticité qui le fixerait sur une seule voie.

La méditation et la prière, si elles sont efficaces pour obtenir de l'être le pouvoir de la concentration, peuvent devenir nuisibles par limitation de l'individu à lui-même. La Loi veut l'effort collectif, tout dépendant de tous.

Quel vaste champ d'études offre à l'être incarné, dont la conscience est en éveil, la diversité des existences ! Quelle source d'enseignements et d'observations ? Quelle richesse de souvenir à glaner pour les futures semailles.

« *Connais-toi :* méditation. *Vainc-toi :* concentration. *Libère-toi :* extériorisation.

La méditation profonde te recule en toi-même jusqu'au point de départ (incarnation). Il semble que ta connaissance devient plus nette, plus compréhensive ; en réalité, elle échappe momentanément aux obstructions, à l'enlisement matériel et retrouve un peu de sa réceptivité.

« *Quelques rares privilégiés* arrivent à rompre plus complètement les attaches charnelles et à gagner un autre plan, mais ils sont, de par leur élasticité cellulaire, prédisposés à ces chevauchées hors d'eux-mêmes.

« Si la méditation intelligente, organisée, LIMITEE est productrice de forces psychiques et permet l'enregistrement de certaines émissions astrales, en revanche, une méditation, prolongée dans de mauvaises conditions physiques, conduit à l'auto-suggestion visuelle et auditive, voire même au déséquilibre.

« A ton tour, médite sur mes paroles qui n'ont qu'une valeur d'ORIENTATION, car chaque être porte, en lui-même, ses possibilités et ses devenirs, d'où la diversité de l'application dans la Règle, la variété dans les existences où l'être se développe selon la condition évolutive choisie, bornant et limitant son pouvoir à l'exiguité de son domaine psychique. Ne méditera point UTILEMENT qui veut, mais qui pourra. La concentration est la gymnastique du potentiel vouloir, et je m'explique. Tout être possède une masse de volonté proportionnée à son rayonnement aurique. La volonté, c'est-à-dire la puissance d'émission est la manifestation agissante de la personnalité même. Quand l'être pense, commande, agit, cette puissance se diffuse dans toutes les canalisations psychiques et organiques puis s'échappe, après avoir accompli son émission réalisée. L'être se trouve alors diminué du poids de la chose faite.

« La concentration du potentiel amène la réaction contraire. La volonté se contracte en puissance, au lieu de se diffuser. Plus aucune déperdition de force, la valeur atomique et énergétique des émissions se résorbe dans la volonté même qui se trouve décuplée, de ce fait, tandis que se développent sa lucidité clairvoyante ainsi que sa force d'action sur les cellules matérielles

qu'elle asservit progressivement. C'est la première victoire consciente de l'être sur les éléments.

Après cette gymnastique réussie, l'être peut envisager l'extériorisation. Peu d'humains la réalisent en son entier ; beaucoup cependant sont sur la voie.

« Mais, homme, mon frère, si tu ne peux obtenir cette échappée complète hors de toi, du moins, échappe, peu à peu, aux morbides éléments terrestres. Etudie la douleur, le mal, l'horreur, le crime, imperfections sensibles de l'harmonie éternelle. Cherche la tare afin de la mieux corriger, cherche l'erreur afin de ne plus la commettre. Regarde bien tes défauts, physiques ou moraux, afin de les détruire en toi.

Voilà la grande étude où ton libre arbitre peut et doit s'exercer. Fais provision d'observations multiples afin que, retourné vers le creuset formidable des formes et des vies, tu puisses reconstruire avec des matériaux inaltérables et parfaits.

« La méditation, le recueillement *bien compris* sont bienfaisants. J'ai déjà dit le danger de la méditation constante mais il est un moyen de sanctifier les actes matériels déterminés par les lois cosmiques et les solidarités collectives ascendantes. Il faut mettre dans les actes communs à l'ensemble, comme dans les actes personnels, tant d'élan, d'amour, d'oubli de soi, qu'on sente derrière eux, le sacerdoce, la confiance absolue en le Dieu qui guide toute chose à travers l'immuable éternité.

« Deux catégories d'êtres évoluent sur terre : les positifs et les négatifs, les actifs et les passifs. Ne sois donc pas surpris des élans ambitieux des uns et des paresses somnolentes des autres.

« Parce qu'actif moi-même, j'encourage de préférence la marche en avant, l'effort en soi, sur soi, autour de soi, sans arrêt ni trêve.

« Toujours lutter ! toujours monter ! L'activité c'est le mouvement attractif des masses statiques. J'encourage surtout, les tièdes, les rêveurs, les passifs, à rompre leur inertie, afin de permettre (par l'excitation passagère de leur potentiel) aux forces positives, de les entraîner sur le chemin éblouissant de la Lumière. »

« SYMBOLE »

Ainsi la méditation est bénéfique pour l'homme, à la condition de la limiter. Une chose frappe dans cette réponse de « Symbole », c'est le sentiment de notre impuissance à réaliser nos désirs pendant l'incarnation. Cette période de la vie terrestre est l'accomplissement déterminé d'évènements librement préparés et acceptés dans l'astral en même temps qu'une attente, qu'un ensemencement de possibilités nouvelles mieux perfectionnées et plus complètes. Quelles merveilles nous couvons sans en avoir encore bien conscience ! Quel dynamisme puissant, régi par les mêmes lois que l'électron le plus infime, réalise l'être humain. A imaginer l'énergie, la vibration de l'infiniment petit, comment ne serait-on pas émerveillé de cette progression vers l'infiniment grand, de cet accroissement d'harmonie et de perfection qui nous libère, à chaque effort, à chaque douleur, de cette douleur elle-même.

Je m'enthousiasme et je m'écrie avec « Symbole » :

— O vanité des mots où ne sont plus les choses !...
Les soleils éperdus, sous les horizons roses,
Peuvent-ils évoquer l'éternelle clarté,
L'absolu radieux, à force de beauté ?
— O l'inutilité des images, des formes,
Pour fixer la grandeur des flottements énormes
(Réalisations splendides de l'obscur)
En lumineux efforts, qu'un désir noble et pur,
Guide en les profondeurs de l'inimaginable !
Et comment distinguer en l'Orbe indiscernable ?

Dans l'éblouissement fait de tous les rayons,
L'être tatonne, heurtant des spectres d'embryons...
Assoiffé d'infini, l'homme n'étreint que l'ombre...
— Que dit le ciel jaloux, éclatant ou bien sombre?
— Que dit le vent du soir, aux monts échevelés,
Car le « nocturne » passe, en souffles affolés ?
— Que murmure la voix, étrangement pieuse
Des grands bois solennels où foisonne l'yeuse,
Où le chêne officie, en gestes consacrés ?
— Quels mots mystérieux, magiques ou sacrés

S'échangent doucement au bord des lacs superbes?
— Que chantonnent les fleurs ? Que répètent les [herbes
Au creux des vallons roux et dans le vert des prés?
— Et que sanglote encor, sous les cieux diaprés,
Le triste appel du flot qui toujours se lamente ?
— Homme, tu n'entends pas le cri de la tourmente,
Le grand soupir d'amour, suave, inapaisé,
Que le chaos entier, par l'extase baisé,
Pousse, en l'illimité vers la Béatitude...
Et l'immense duo, silence et solitude,

Passe sans attirer ton admiration...
Cependant tout épèle, avec émotion,
Le mot que l'Eternel mit sur toutes les bouches...
— Il est ! Vous le savez, vents puissants et [farouches,
Qui balayez les cieux et les mondes flottants ?
Il est ! Redites-le, quadriges éclatants
Qui roulez, sans merci, vers d'effrayants vertiges !
Il concrétise, en lui, la somme des prodiges.
Sans lui, rien ne serait et l'épouvantement
Remplacerait, à tout jamais, l'enchantement.

— Homme, tu veux, en vain, nier son existence,
Quelle dérision ! La terrestre sentence
A beau vouloir l'exclure, elle ne pourra pas
L'empêcher de briller à chacun de ses pas !
Le bois chante, le nid palpite, l'hirondelle
Rayant l'air embaumé, s'élance, à tire d'aile,
Vers le ciel qui sourit, à travers ses cils d'or...
La nuée alourdit l'azur et Messidor
Règle de son archet les harpes forestières.
Les mers, comme un défi, se redressent, altières

Et les ravins profonds comme les gouffres noirs,
Les cratères flambants aux grondants entonnoirs,
Les pics démesurés où les aigles avides
Guettent le précipice aux prunelles livides.
Tout murmure le mot vibrant, définitif,
Que le verbe Absolu conjugue au Relatif...
— Ne dis pas : Il n'est point ! Ecarte le [blasphème...
C'est vrai, tu ne pourras résoudre le problème
Que pose, à l'Infini, le divin potentiel,
Mais agenouille-toi sur la porte du ciel !!

Courbe le front devant l'énigme irrésolue
Et, quel que soit le point où ton rêve évolue,
Crois et laisse grandir en toi son flamboiement.
L'être est prodigieux comme le firmament
Et possède, en son cœur, des ruissellements [d'astres...
— Qu'importent les douleurs, aux multiples [désastres ;
L'inharmonie enclose en le chaos proscrit ;
Qu'importe le malheur, si Dieu, lui-même, écrit,
Au point d'intersection du Nombre et de la Forme,
Le mot « Amour » avec un porte-plume énorme...

(*A suivre.*) LÉON CHENE.

La déchéance de l'Ether [1]

III

C. — La vitesse de la lumière est, avons-nous vu, la vitesse limite qu'il est impossible de dépasser. Cela nous suggère d'examiner la vitesse de propagation de la pensée, que certains affirment instantanée.

Où, quand, comment, par qui, la vitesse de la pensée dans l'Espace a-t-elle été mesurée ? Où sont les Fizeau, les Michelson, ayant répété mille et mille fois, par des méthodes différentes, avec des systèmes enregistreurs extrêmement rapides et précis, l'expérience de mesure sur la propagation de la pensée ? Suffit-il que deux expérimentateurs distants, ou qu'une personne percevant une pensée émise, croit-elle, par un parent éloigné, regarde vaguement une grossière horloge en disant : « C'est environ trois heures », et que le parent éloigné consulté réponde : « Oui, c'était vers trois heures » ? Ont-ils réglé — au top — leurs chronomètres au préalable ? Ont-ils observé si les deux horloges marquaient la même heure du même obser-

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de Mars et Avril.

vatoire, c'est-à-dire l'heure du méridien de Greenwich, où si elles marquent des heures locales, donc différentes.

Rien de tout cela. Lorsqu'on opère sur des temps de *un trois cent millionnième de seconde* qui est la durée nécessaire à la lumière pour franchir un mètre d'espace, il est permis de se demander quel est le mortel capable d'apprécier — au juger — une telle rapidité, et d'affirmer — sans rire — que la vitesse de la pensée est plus grande encore ! Il n'y a que des enregistreurs automatiques extrêmement rapides qui permettent ces mesures. Notre inertie cérébrale est impuissante ; et d'ailleurs, l'énorme vitesse d'une part, la fréquence très élevée d'autre part des vibrations lumineuses, ne permettent pas à nos cerveaux et à leurs circuits nerveux trop longs (donc ayant une période propre d'oscillation beaucoup plus faible et ne pouvant pas vibrer en oscillations forcées, — soit, de se mettre *en résonnance* — sous l'excitation oscillante extérieure), de percevoir directement, sans truchements techniques, les ondulations de cet ordre. Un exemple fera mieux comprendre la délicatesse de ces mesures.

Une onde de T.S.F. se propage, comme la lumière à la vitesse de 300.000 kilomètres-seconde. Elle fait sept fois le tour de la Terre en une seconde. Grâce à des récepteurs-enregistreurs à la fois sensibles et rapides, on est arrivé à imprimer, sur la même bande, les sept tops d'intensité décroissante marquant les passages successifs au même point du signal de T.S.F. émis... Le phénomène des — échos — auquel j'assiste *tous les jours*, sur les ondes provenant des antipodes, dérive de cet exemple.

Quelle est donc l'expérience psychique ayant réalisé un pareil enregistrement, et précisé une telle vitesse ? *Elle n'existe pas !* J'ajoute qu'il est bien difficile d'en concevoir une de réalisable, du moins tant que des appareils techniques permettant de — détecter — la pensée ne seront pas découverts...

Qu'il soit malaisé de se représenter des vitesses aussi grandes, que nos sens ne nous permettent point de les apprécier, c'est facilement admissible. Mais qu'on ne nous parle plus de vitesses de la pensée supérieures à celle de la lumière, ou même seulement de même valeur. Rien ne nous y autorise, sinon des affirmations romancées, fussent-elles mathématiques. *L'expérience seule décide.*

*
* *

D. — Je viens d'évoquer la propagation des ondes de T.S.F. autour du Globe. Là encore la théorie finit par être ébranlée, en partie, par l'expérience.

Il était admis naguère, que les ondes de T.S.E. se propageraient entre les deux armatures conductrices, sphériques et concentriques, du condensateur terrestre représenté d'une part, par la surface de la Terre, par la couche atmosphérique Kennelly-Heaviside, d'autre part. Les ondes se propageraient d'autant mieux que le diélectrique intermédiaire, l'air, était plus sec, moins électrisé et que la couche Héaviside était plus élevée ; d'où, les influences diurnes et saisonnières sur cette propagation.

Les ondes s'incurvaient, se réfractaient, contournaient la Terre, sans pouvoir en sortir, telles un écureuil dans sa cage.

Eh bien, il faut changer tout cela. Les ondes — certaines ondes — semblent prendre plaisir à déjouer tous les beaux calculs des hommes. Non seulement elles se jouent des conditions de variations diurnes-nocturnes engendrées par la rotation terrestre ; non seulement elles refusent de se soumettre

aux nécessités saisonnières, mais encore elles s'en vont folâtrer dans les espaces interplanétaires, agacer l'astre lunaire de leurs frémissements, fuyant ainsi nos vilaines mentalités !

Ainsi l'on peut, grâce à des ondes de longueur judicieusement choisie, communiquer aisément, sûrement, à des vitesses de trafic de 30 à 120 mots à la minute, à toute heure du jour ou de la nuit, tous les jours de l'année, avec les antipodes : Saïgon, Java, la Nouvelle-Zélande, Nouméa, Tahiti, etc... Cela donne même lieu à de curieux phénomènes d'interférence, improprement appelés écho — ou le signal est renforcé, doublé ou étouffé, plus intense aux antipodes qu'à des distances intermédiaires, par suite de la rencontre de deux ondes ayant suivi des routes divergentes pour arriver au même point !...

Mais le véritable écho, le voici. Si l'on émet un signal selon une certaine orientation, on obtient une série de réceptions de ce signal variant de 7 à 15 secondes après l'émission. Où donc est allée se promener cette onde durant ces 15 secondes ? Chiffrons : 300.000 kms × 15 = 4 millions 500.000 kilomètres. En admettant un aller et un retour, cela représente 2 millions 250.000 kilomètres, comme étant la distance limite où l'onde s'est réfléchie pour revenir signaler son écho ! Cela dépasse la distance de la Terre à la Lune qui n'est que de 384.000 kms.

Ces échos hertziens, accidentellement observés à Oslo, sont devenus un excellent procédé de sondage dans l'espace extra-terrestre. Ils permettent de déceler les diverses zones électroniques *et invisibles* qui entourent la Terre ou qui la frôlent, d'en déterminer les variations de distance, d'orientation, de densité, sous les diverses influences solaires ou cosmiques. Pendant les éclipses du soleil ces méthodes permettent des observations intéressantes (expériences de la mission française à Poulo-Condore, en 1929, sur les émissions de Hendoven (Hollande), de Bandoeng (Java). L'année polaire les a largement utilisées avec succès.

Quant aux rayons cosmiques, qui, paraît-il, formeraient ces couches atmosphériques électriques en désintégrant les molécules gazeuses, et s'y réfractent, y perdent de leur nocivité pour devenir force de vie, ils proviendraient des espaces interstellaires en densité identique en tous points du globe sans subir la variation diurne-nocturne. Ni le soleil, ni les planètes, ni la Voie-Lactée, ni les nébuleuses rapprochées ne semblent en être la source (1) Cette constance dans la répartition spaciale de ces rayons a permis diverses hypothèses. Les uns voient en eux les témoins, les frémissements imperceptibles décelant la formation lointaine de nouveaux univers (Millikan) ; d'autres, au contraire, y trouvent la preuve d'une dégradation générale de l'Univers en marche vers un mortel équilibre (Jeans) ; d'autres croient y trouver les documents préhistoriques de la création de notre Univers dans le recul immense des siècles, ces rayons parcourant la bulle-Univers sans pouvoir en sortir... (Lemaître). Peut-être ont-ils tous un peu raison ? Toute affirmation serait présentement un acte de foi improuvé. La question est à l'étude, les laboratoires travaillent

(1) Toutefois Dauvilliers les considère comme des électrons solaires projetés à très grande vitesse sous des tensions d'une quinzaine de milliards de volts. Ils ionisent la haute atmosphère désintégrant les noyaux atomiques de l'air. Le résultat de ces collisions seraient ces fameux rayons.

avec acharnement, les observations stratosphériques se multiplient. A Paris le magnifique hôtel des ducs de Broglie, transformé en laboratoire gigantesque et en usine est consacré à cette étude attachante. A Cambridge, le célèbre collège s'y est donné avec passion. Déjà on arrive à connaître la nature corpusculaire de ces rayons pourtant si pénétrants, on en a décelé les polarités (il y aurait des positifs, des négatifs, des neutres, comme pour les électrons), leur sensibilité au champ magnétique terrestre, ce qui confirmerait la thèse Dauvillier. Cela, grâce aux fameux compteurs à rayons Geiger-Müller commandant la fameuse chambre ionisée de Wilson (1). L'on a même pu dresser des cartes de répartition de ces rayons dans l'espace et, chose curieuse, elles paraissent des copies parfaites des graphiques de Rosmer-Birkenhead sur les aurores boréales ! (2). Toutefois l'avenir décidera, toute hypothèse sur ces rayons serait actuellement prématurée et surtout incertaine...

N'oublions pas que ces mystérieux rayons ont ceci de commun avec les rayons X, c'est que le hasard seul les fit découvrir au cours d'une expérience alors qu'aucune théorie, même mathématique, n'en laissait soupçonner l'existence (3). C'est à l'expérience seule que la découverte est due ; c'est l'expérience seule qui précisera leur nature, leur origine, leur valeur.

Mais que deviennent, au milieu de ce bouleversement général des connaissances scientifiques, les croyances spiritualistes ? Vers quelles solutions s'oriente la philosophie, quelles tendances se manifestent dans le mouvement de la pensée moderne ?

C'est ce que nous allons essayer d'examiner...

(*A suivre.*) HENRI AZAM.

Société des Amis de la Maison des Spirites

ASSEMBLEE GENERALE DU 8 MARS 1936

LA « Société des Amis de la Maison des Spirites » est composée de cœurs ardemment attachés à la pensée de Jean Meyer, à la cause spiritualiste et scientifique que cette pensée noble et généreuse a voulu servir avec une énergie, une abnégation dignes d'exemple. Tous, Membres Bienfaiteurs et Membres Actifs, se sont unis à une heure critique, à l'appel de M. Hubert Forestier pour sauver la représentation matérielle du Spiritisme Kardéciste qu'est la *Maison des Spirites*, tous savent que cette fondation, inspirée par les conseils d'amis fidèles de ce monde et de l'autre, a pour but essentiel d'aider l'œuvre du Vénéré Jean Meyer et tous n'ignorent pas quels combats livre avec désintéressement celui qui a voulu, même avec des moyens diminués, que

(1) P.M.S. Blakett : La radiation cosmique.
a) Aperçu général.
b) Méthode de la Chambre de Wilson.
c) L'action du champ magnétique terrestre.
(2) Rosmer : De l'Espace à l'Atome.
(3) Paul Courdec : Discussions sur l'Univers ; discours de Milikan.

se poursuive la volonté de son Maître. S'il a fait appel aux spirites c'est qu'il considère que seule, l'union peut permettre des réalisations continues. Si les spirites, tous les spirites français, aidés des sympathies qui leur viennent nombreuses de l'étranger, *voulaient* avec force, avec persévérance, les moyens dont disposerait l'organisme central deviendraient considérables.

Au cours de la période électorale que nous venons de vivre en France, certains journaux de partis n'ont pas hésité à demander pour la défense de leur programme une participation de plusieurs millions à leurs lecteurs ; ils ont obtenu satisfaction. Que fait-on pour le « parti spirite » ? Peu de chose, les plus modestes donnent le plus ; si donc il se trouve dans nos rangs des spirites susceptibles d'augmenter nos possibilités, sous un contrôle rigoureux, qu'ils se fassent connaître. Notre époque est à l'action, ne pas agir, piétiner sur place, c'est perdre place dans le rang des mouvements d'idées susceptibles d'aider l'humanité à sortir du bourbier où elle s'enfonce. Il n'est pas d'idéal plus nécessaire que celui qui, tel le spiritisme, a pour objet d'élever les regards des hommes vers les pures clartés spirituelles.

Ceci dit, rappelons brièvement, ce que fut la récente Assemblée Générale de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », réunie le 8 mars dernier, après-midi.

Le Président, M. Robert Guétet, prononce une allocution longuement applaudie, dont nous extrayons ces lignes :

Mesdames, Messieurs, je fais un appel pressant auprès de vous tous pour que vous développiez votre propagande autour de vous, dans votre milieu, en vue de grossir notre effectif et de vous permettre d'intensifier toujours plus la propagande et la diffusion plus profonde de notre idéal.

Au point de vue de son activité, la première année a été, si je puis dire, une année d'attente et de colmatage. Le second exercice a vu le commencement des causeries par T.S.F., le troisième exercice en cours marque le développement de ces causeries par T.S.F., très appréciées, mais malheureusement si coûteuses. En outre, pour répondre aux désirs de nos membres de province qui se trouvent quelque peu déshérités vis-à-vis de leurs frères parisiens, votre Conseil d'administration a envisagé favorablement l'organisation dans les centres importants de Province, des conférences spécialement organisées par la Société des Amis.

D'autres efforts nous attendent : réédition des ouvrages fondamentaux épuisés, dans lesquels est déposée la pensée fondamentale d'Allan Kardec et des pionniers du Spiritisme. Traduction et édition des ouvrages récents parus à l'étranger et traitant des dernières acquisitions du Spiritisme dans le domaine expérimental, scientifique et théorique. Ces efforts-là, nous espérons que le développement de notre Société permettra de les accomplir sans trop tarder. Ils sont essentiels à la propagande, et votre Conseil a pu constater que l'Union Spirite Française, la Revue Spirite *et la Société des Amis, organismes distincts pour des raisons administratives ou légales coopèrent tous, en se prêtant un mutuel appui pour la réalisation du but commun qui est leur raison d'être.*

Je ne voudrais pas terminer cette courte allocution et sachant être votre intermédiaire, sans adresser nos sentiments de gratitude à tous les dévoués collaborateurs qui apportent sans ménagement le concours de leur activité et tous leurs efforts au bon fonctionnement de cette maison, en particulier à notre Secrétaire Général, M. Paul Courquin, dont vous appréciez tous la profondeur de pensée, à notre dévoué trésorier, M. Georges Saviard, aux exposés d'une précision et d'une clarté impeccables.

M. Robert Guétet conclut en faisant

voter, aux applaudissements de tous, la motion suivante que notre rôle d'informateurs nous oblige à reproduire :

« *L'Assemblée Générale de la S.A.M.S., prenant acte de l'activité et du dévouement de M. Hubert Forestier, tient à lui exprimer toutes ses félicitations et lui renouvelle l'expression de sa confiance et de ses encouragements* ».

L'exposé du Trésorier, M. Georges Saviard est ensuite écouté attentivement et approuvé. Puis le Président — après avoir fait acclamer l'élection au Conseil d'administration, de M. le Dr Speakman, qui fut un grand ami du Maître Léon Denis, et dont on connaît la haute autorité scientifique, et de M. Fougerat, militant actif dans notre mouvement — donne la parole au Secrétaire Général, M. Paul Courquin. Celui-ci donne connaissance de son rapport que nous nous empressons de reproduire :

Mesdames, Messieurs,

Je crois que nous cherchons tous quelque chose dans le domaine spirituel. Nous sommes tournés vers l'au-delà. Nous lui posons des questions. Nous lui demandons des explications sur notre vie, sur nos épreuves et sur la survie. Nous cherchons avec plus ou moins d'ardeur la solution de nos problèmes et quand nous avons trouvé, nous ne cherchons plus.

Que signifie cette recherche ?

Nous disons tous que nous cherchons la Vérité, sans bien nous rendre compte que pour chercher quelque chose, il faut avoir une idée de ce qu'on cherche. Si je cherche un crayon, je sais déjà comment est fait un crayon. Si l'on cherche la Vérité, c'est qu'on a déjà dans son esprit une idée de la vérité. Tout au plus la vérité peut-elle se percevoir ou se découvrir, mais on ne peut pas partir dans l'au-delà à la poursuite de la Vérité. Nous trouverons sans doute des lois exactes et vraies, mais ce qu'on appelle la Vérité, ce qu'on appelle la Vie éternelle, ce qu'on appelle Dieu, il est peu probable que nous puissions la connaître autrement que par une expérience personnelle, une expérience sans interruption, de notre existence terrestre d'abord. Donc, ce n'est probablement pas la Vérité que nous cherchons.

D'ailleurs l'objet de cette recherche dans le domaine spirituel varie avec chaque individu et, pour un même individu, avec le temps.

Une jeune fille qui pense à profiter de la vie ne pose pas aux esprits les mêmes questions que sa grand'mère qui pense à profiter de la survie.

Donc c'est à chacun de savoir exactement ce qu'il attend du Spiritisme. Il suffit que nous soyons d'accord pour reconnaître que nous en attendons tous quelque chose.

On peut dire cependant que d'une manière générale notre recherche est strictement intellectuelle, c'est-à-dire qu'elle est séparée du reste de notre vie. Notre vie quotidienne est une chose et notre recherche dans l'au-delà est une autre chose.

Cette recherche n'est bien souvent qu'une occupation parmi beaucoup d'autres. Nous sommes entourés d'un grand nombre d'occupations que nous croyons obligatoires, et nous les faisons passer avant notre recherche de la Vérité.

Certes ! nous aimerions bien découvrir la Vérité, mais ce n'est pas notre inquiétude principale.

Il arrive sans doute que l'on se croie réellement intéressé par la Vérité, mais sans se rendre compte que cette Vérité n'est qu'un prétexte et qu'il s'agit de tout autre chose. Nous ne sommes pas conscients de ce qui se passe en nous. Nous ne savons pas bien ce que nous pensons, ni comment nous pensons. Il y a dans notre esprit des arrière-plans qui déterminent presque automatiquement notre pensée.

Pour savoir ce que nous cherchons réellement dans le domaine spirituel, ce sont ces arrière-plans qu'il nous faut découvrir.

A ce sujet, nos rêves peuvent nous renseigner.

L'enchaînement des rêves est, en géné-

ral, baroque, mais je pense que notre attitude, même dans un rêve incohérent est toujours assez conforme à notre caractère. Cependant, il arrive qu'un homme qui se croit débonnaire fasse des rêves cruels, il arrive qu'un homme qui se croit honnête soit en rêve un voleur. En réalité, ils ne sont ni bon ni honnête, et s'ils veulent bien s'examiner, ils trouveront en eux le germe de la cruauté et du vol.

Nos impulsions nous renseignent également.

Peu de gens se rangent parmi les meurtriers et pourtant rares sont ceux qui n'ont pas désiré la mort de quelqu'un. Par exemple, à l'occasion d'un rapt d'enfant, on exige la mort du ravisseur. Cette exigence, surtout pendant le premier réflexe est unanime et absolue.

Il faut bien reconnaître qu'à ce moment-là, l'idée du meurtre est en nous. Sans doute y a-t-il à cela des raisons, mais je gage que tout assassin se trouve toujours une excuse et ceci n'est que secondaire.

Ainsi, nous avons quelquefois des idées meurtrières et cependant elles passent en nous sans nous émouvoir. Nous ne les voyons pas. Nous ne sommes pas réellement conscients de notre envie de tuer, malgré qu'en fait il n'y ait pas de différence entre un criminel de droit commun et nous. Notre incompréhension n'est pas moins complète que celle de ce criminel.

Assurément tout ceci n'est pas agréable à constater, et si nous connaissions toutes nos pensées nous serions encore bien plus épouvantés.

Mais ces exemples suffisent à nous éclairer sur ce que j'appelle les arrière-plans de notre esprit.

On peut donc se croire superficiellement bon et avoir un arrière-plan de méchanceté. On peut se croire courageux et avoir un arrière-plan de peur.

On peut s'imaginer chercher la vérité et ne chercher au fond de soi qu'une satisfaction personnelle.

Nous allons voir que beaucoup plus que nos superficielles qualités, ce sont ces tares profondes et inconnues de nous qui influent sur notre existence.

Nous croyons tous haïr la guerre. Dans certains cas, cependant, nous lui trouvons un aspect civilisateur et nous nous empressons de la justifier.

Alors, notre idée dépend des circonstances et des courants d'opinion. Nous nous décidons pour ou contre la guerre par peur, par intérêt ou par sympathie pour l'un des belligérants, mais nous ne savons pas ce que nous pensons réellement de la guerre en tant que guerre, nous ne comprenons pas ce qu'elle est par elle-même, nous ne sentons pas avec intensité dans tout notre être qu'elle est absurde dans tous les cas.

Au fond, le phénomène guerre ne nous intéresse pas, ce qui détermine nos idées, c'est la peur que nous en avons.

Si la guerre nous menace, nous y pensons fortement, car alors notre peur, qui commande notre pensée, est intense. Le sujet de la guerre n'est plus un passe-temps intellectuel, mais une question vitale.

Si elle ne nous menace pas, si elle a lieu au loin, elle ne nous intéresse plus que superficiellement, elle redevient un passe-temps intellectuel, un prétexte à conversations et peu à peu nous finissons par la considérer comme un jeu, comme un match où nous avons notre favori. Comme nous ne pensons au phénomène guerre qu'à partir de notre peur, nous ne voyons jamais qu'il est en lui-même le comble de l'absurdité.

Nous affirmons vouloir la paix, parce que c'est une chose qu'il faut dire, et nous ne nous rendons pas compte que toutes nos actions encouragent à la guerre.

Il est donc de première nécessité de devenir conscients de ces arrière-plans de notre esprit qui nous remplissent de contradictions et qui font que nos actions sont la négation de nos paroles.

Mais pourquoi ne sommes-nous pas conscients de nos pensées profondes et surtout de l'origine de nos pensées ?

Parce que nous ne sommes pas vitalement intéressés à en être conscients, parce que nous n'avons pas découvert l'importance de la lucidité.

Nous n'imaginons pas qu'il puisse y avoir en face de la vie une autre attitude que

celle qui est communément répandue. Nous ne comprenons l'existence qu'en fonction de valeurs relatives, et nous n'avons pas l'idée qu'il puisse exister une valeur absolue d'après laquelle on mène une vie exempte de conflits douloureux.

Nous ne pensons pas, par exemple, qu'il soit possible de réfléchir sur la guerre indépendamment des circonstances, en dehors des préjugés et des tendances, en dehors de ses motifs et de ses excuses. Alors nous sommes tantôt pour elle et tantôt contre elle.

Nou ne sommes pas libres intérieurement de nos pensées. Nous avons été élevés avec la notion du bien et du mal sans avoir cherché à comprendre ce qui distinguait le bien du mal. Nous avons appris ce que nous devions faire ou ce que nous ne devions pas faire en vue de trouver après la mort une situation privilégiée, sans savoir si cette situation existe. Nous nous sommes soumis à toutes les autorités sans voir en quoi consistait l'autorité ni pourquoi nous avions besoin de l'autorité.

Nous avons hérité d'un certain nombre de droits et de devoirs qui nous obligent d'avoir des opinions que nous n'avons pas choisies. Nous avons appris ce que nous devions penser et ce que nous ne devions pas penser afin d'être conforme à un modèle-type d'individu social.

Mais nous n'avons pas appris à être sincères envers nous-mêmes et nous ne savons pas réellement ce que nous sommes.

Au lieu de nous dire : « Quelle est ma pensée ? » nous nous disons : « Que pensent les autres ? Quelle doit être ma pensée ? ».

Nous sommes balancés entre des : « Il faut » et des « Il ne faut pas », et nous ne comprenons jamais ce qui se passe dans la vie, ni ce qui existe vraiment.

S'il nous arrive un accident d'automobile et que nous écrasions quelqu'un, nous nous demandons, avant tout, si nous étions bien sur notre droite. Si nous sommes d'accord avec la loi, nous avons la conscience tranquille et nous ne pensons pas qu'il existe autre chose que les lois humaines.

Certes, nous suivons des lois morales, mais nous n'avons pas de moralité réelle.

Il ne peut en être autrement puisque nous ne voyons la vie qu'à travers des idées fausses.

Je vais vous montrer par un exemple que l'on peut suivre des lois morales et ne pas avoir de moralité.

On m'a dit, un jour, qu'une dame pratiquait la charité, à seule fin de montrer qu'elle faisait bon usage de son argent et avec l'espoir que, dans sa prochaine vie, le destin n'hésiterait pas à lui confier une grosse fortune.

C'est ce que nous appelons faire le bien, c'est ce que nous appelons être vertueux.

Je crois que nous faisons tous de petits calculs de ce genre ; particulièrement dans notre recherche de la vérité, nous cherchons plutôt un bénéfice que la Vérité elle-même.

Je ne dis pas qu'un tel calcul soit bien ou mal ; le bien et le mal étant deux notions relatives. Je ne cherche pas si l'on doit ou si l'on ne doit pas faire l'aumône quoiqu'on puisse observer que pour vouloir mettre fin aux misères sociales il faut d'abord ne plus contribuer à les créer par notre désir d'exploitation et notre mentalité égoïste. Ce que je veux seulement souligner, c'est qu'il existe une manière spontanée de faire la charité ou plutôt d'être humain qui n'a aucun rapport avec un tel calcul.

Donner un peu d'argent dans cette vie pour avoir une fortune dans la vie suivante, c'est faire un placement très avantageux et ce n'est pas faire autre chose.

Cependant, je suis à peu près persuadé que la dame en question n'a pas vu qu'elle faisait une opération financière sous le masque de la charité.

Ce n'est qu'en étant tout à fait franc avec soi-même et en essayant de comprendre au lieu d'imiter que l'on peut avoir vraiment conscience de telles hypocrisies.

Nous allons essayer d'ouvrir les yeux sur celle-ci.

« Si tu fais l'aumône dans cette vie, dans la prochaine vie tu seras riche. »

Pour tenir un pareil langage, il faut assurément désirer être riche ; il faut, par

conséquent souffrir d'être pauvre, c'est-à-dire qu'il faut n'avoir compris ni la richesse ni la pauvreté.

Au lieu de comprendre la situation de pauvreté, nous fermons les yeux sur elle et nous rêvons à la richesse, nous cherchons le moyen d'être riche ou de mériter d'être riche, ce qui est encore plus cocasse. Puis, au moyen de la réincarnation, nous trouvons une astucieuse échéance pour la satisfaction de notre désir.

D'une manière générale, nous remettons à l'autre vie la réalisation de nos espoirs déçus.

Tous ces espoirs déçus et tous nos désirs forment l'arrière-plan qui commandent la plupart de nos actions. On ne peut dissoudre en soi ces calculs hypocrites qu'en en devenant tout à fait conscients.

Il faut comprendre et sentir que ce qui nous fait souffrir, ce n'est pas le manque de richesse, mais uniquement le désir d'être riche. La cause de notre souffrance n'est pas extérieure, elle est intérieure. Ce n'est pas la vie qui est mal faite, c'est nous qui sommes faussés, et nous sommes tous les artisans et les responsables du chaos social.

S'il n'y avait pas de riches autour de nous, nous ne souffririons pas d'être pauvres, parce que la pauvreté et la richesse ne se définissent que par opposition l'une à l'autre, parce qu'elles n'existent que l'une par l'autre, et que nous vivons avec le désir de l'une par crainte de l'autre. Or, nous pouvons, tour à tour, riche ou pauvre, être balancés pendant des millénaires entre ce désir et cette crainte, car nous avons appris à vénérer la richesse et nous sommes prisonniers de cette vénération.

Si vous imaginez un homme vivant seul dans une île déserte, il n'existera rien pour lui qui puisse ressembler à la pauvreté et à la richesse, car on ne peut être pauvre et riche que par comparaison.

La vraie liberté de penser, la vraie conscience de la vie, consiste à être cet homme, quelle que soit la société dans laquelle on vit.

Ainsi se trouvent expliquées par l'exemple de la richesse et de la pauvreté ce que j'appelle les valeurs relatives.

Ces valeurs de convention qui sont absolument irréelles, sont cependant la cause de nos souffrances.

Je sais fort bien que par la richesse les hommes de procurent d'innombrables plaisirs, mais ces plaisirs sont aussi des valeurs relatives. Le plaisir ne se définit que, par rapport à l'ennui. L'ennui et son remède : le plaisir, naissent de ce que nous sommes incapables de découvrir les vraies valeurs de la vie, c'est-à-dire de nous intéresser au vrai sens de la vie quelles que soient les circonstances. La richesse et les plaisirs ne sont donc que des moyens de se protéger contre la vie, c'est-à-dire contre la vérité, ce sont des situations d'équilibre instable d'où nous devons obligatoirement choir, un jour ou l'autre, avec de grands cris de douleur.

Pour un homme débarrassé de ces fausses valeurs, la vie devient absolument réelle.

On voit clairement, en effet, que ce qui compte vraiment, ce ne sont pas nos actions, ce sont les mobiles de nos actions. Puisqu'en effet, ce qui nous attache, ce n'est pas la chose elle-même, mais bien le désir que nous en avons. Et ce désir nous emprisonne, que la chose existe ou non, qu'elle nous soit accordée ou refusée. Il n'y a nul espoir d'être débarrassé de ce désir sinon en en découvrant par soi-même la parfaite absurdité. Comment pourrait-on connaître la vie véritable en ayant le désir d'accumuler des richesses en aussi grand nombre que possible.

Comment pourrait-on savourer le goût du vin, si on le buvait avec le désir d'en boire le plus possible ?

Comment pourrions-nous connaître la joie de respirer si nous ne vivions qu'avec la hantise de respirer plus d'air que n'importe qui.

Voilà pourtant l'absurdité de la richesse, voilà pourtant ce que nous faisons constamment.

Chaque fois que nous avons un désir violent, il devient primordial dans notre esprit, et la vie elle-même n'est plus que se-

condaire, et même , nous mettons notre vie au service de notre désir. Comment, alors, pouvons-nous comprendre ce qu'est la vie, vraiment ? Chaque fois que nous avons un désir violent, nous rusons avec la vie et même avec le karma, afin de le réaliser.

Dans tous les cas chaque calcul en vue du futur ne fait que nous attacher davantage encore à ce que nous faisons profession de dédaigner.

Ce qui est amusant, c'est que faisant, par exemple, l'aumône en vue d'un bénéfice, on s'imagine naïvement s'avancer dans la vertu.

Il faut se méfier d'appeler vertu ce qui n'est qu'une forme subtile de nos défauts. Et pour cela il faut connaître les mobiles secrets de nos actions.

***

Nous venons d'examiner une action qui avait pour but le bénéfice matériel et ce n'est pas le cas de tout le monde. Un grand nombre d'entre nous peuvent dire qu'ils ne cherchent que des bénéfices spirituels ; or, vous comprenez, en y réfléchissant un peu, que la différence entre un bénéfice matériel et un bénéfice spirituel n'est qu'apparente et que l'idée de bénéfice, c'est-à-dire de gain et de profit est la même dans les deux cas.

Lorsque nous cherchons un bénéfice spirituel nous ne faisons que nous intéresser à nous-mêmes. Notre recherche n'a, en somme, pour but que de nous assurer dans un temps plus ou moins lointain, dans l'au-delà, dans un nouveau monde, une situation confortable. Ainsi tant que nous cherchons quoi que ce soit dans le domaine spirituel en vue d'en retirer un bénéfice quelconque, nous ne faisons que satisfaire notre désir de posséder, de nous enrichir ou de nous consoler, et nous ne faisons rien pour découvrir la valeur éternelle de la vie.

Nous cherchons dans le but d'évoluer, mais, pour nous : évoluer, cela veut dire arriver à un certain monde où les ennuis cessent, où il n'y a plus d'épreuves et où l'on atteint la sécurité, la richesse et la satisfaction définitives.

Nous devrions plutôt réfléchir que la vie est un mouvement perpétuel et que tout ce qui est définitif est illusoire. Mais nous sommes des êtres imparfaits, la plupart du temps inconscients et uniquement préoccupés d'eux-mêmes. C'est encore un aveu bien pénible.

Toute notre activité est basée sur l'idée de réussite, sur l'idée de bénéfice et de profit ; et nous avons pour le succès une constante admiration.

Il va de soi que, lorsque nous avons acquis un bénéfice, nous désirons le conserver, c'est pourquoi nous recherchons alors la sécurité.

L'idée de bénéfice et l'idée de sécurité sont l'expression de notre personnalité. D'ailleurs, dans tout être humain, dès qu'il y a personnalité, celle-ci n'est que le résultat d'une accumulation d'idées fausses. L'idée de bénéfice, donc nous sert à assurer le triomphe de notre personnalité, et l'idée de sécurité a pour but de conserver à notre personnalité la suprématie factice qu'elle a pu acquérir.

Donc, en premier lieu ce qui nous intéresse, c'est notre personnalité.

C'est elle, par conséquent, que nous devons mettre en question et que nous devons examiner franchement.

Notre personnalité, c'est ce qui nous distingue des autres hommes. C'est presque uniquement un ensemble d'attitudes que nous avons prises une fois pour toutes, attitudes qui recouvrent un profond désir de puissance et de domination. La personnalité, c'est ce qui nous pousse à être propriétaire, c'est-à-dire à soumettre une certaine partie de l'univers, dans quelque domaine que ce soit, à notre contrôle.

Dans le domaine matériel, il faut être classé et avoir une situation en vue, il faut avoir de l'argent et le faire voir ou le faire savoir, afin de se distinguer de ceux qui en ont moins ; dans le domaine sentimental, il faut avoir des affections, des admirateurs, au besoin des esclaves, ce qu'on appelle des dévouements ; car nous voyons dans l'humiliation de nos semblables, le signe de notre puissance. Dans le domaine mental, il faut avoir des connaissances, ou

leur signe extérieur : c'est-à-dire des titres universitaires ; dans le domaine social, il faut avoir des distinctions, de la considération et de l'influence.

Tout ceci finit par composer une personnalité.

Mais tout ceci n'a aucun rapport avec la vraie manière de vivre et la liberté de penser, tout ceci ne fait que nous composer une prison qui nous cache la Vérité, c'est-à-dire la création divine.

Comme nous ne cherchons qu'à acquérir et conserver, nous sommes gouvernés par le désir, par la convoitise des richesses et par la peur de les perdre.

Nos préjugés, nos préférences, nos théories et même nos religions ne sont que de subtiles moyens d'acquérir et de conserver, c'est-à-dire de préserver notre personnalité. Ils ne sont que des aspects différents de notre désir de nous affirmer, de durer, d'avoir du succès, de se croire supérieur aux autres, de se faire une place en vue.

En un mot, nous ne travaillons qu'à enrichir notre personnalité, comme si l'enrichissement était un état définitif. Nous voulons augmenter notre capital matériel et aussi notre capital intellectuel, notre stock de connaissances.

Ce qui est critiquable, ce n'est pas la science elle-même, l'étude en soi ; mais c'est uniquement l'usage que nous en faisons, car ce qui nous importe, ce n'est pas la vérité, c'est nos théories, nos explications, c'est la doctrine à laquelle nous avons attaché notre nom : symbole de notre personnalité. A ce sujet, il y a, parmi les savants, beaucoup de faux-savants, ce sont ceux qui n'aiment la science que pour autant qu'elle leur permet de se distinguer.

Nous tirons même quelquefois vanité de nos affections parce que nous ne savons pas ce qu'est l'affection véritable et que nous prenons l'affection qui nous entoure pour un hommage personnel.

Nous voulons qu'on nous considère. Nous voulons être regardé comme un être bon et nous cultivons notre bonhomie parce qu'elle est ce qui nous distingue ; nous voulons être énergique et intelligent, et notre volonté et notre intelligence sont notre piedestal.

Nous cherchons des admirateurs et nous ne nous rendons pas compte que le fait de chercher à être approuvé ou à être admiré est une illusion, que tout cela est faux, sans importance, que c'est inexistant dans la vie vraie, que nous perdons notre temps à satisfaire des manies passagères, en résumé que nous nourrissons le cancer qui dévore notre vie.

Il est évident qu'une telle accumulation d'erreurs qui constitue notre personnalité, ne peut exister sans donner naissance à un grand nombre de conflits de toutes sortes, sans provoquer des luttes et des souffrances.

On peut presque dire qu'il y a, heureusement, la souffrance pour réduire les vanités et nous éveiller à la vérité. Mais nous ne comprenons jamais ce qu'est la souffrance parce que dès qu'elle se présente à nous, nous la fuyons. Prenons l'exemple de la mort.

Si je perds un être qui m'est cher, je souffre. Dès que je souffre je cherche une consolation, un abri. Cette consolation pour nous sera le Spiritisme. Pour d'autres l'ivresse, ou les voyages, ou un travail acharné. Dans tout ceci, nous sentons très bien que nous ne faisons que fuir la solitude où nous a plongé la mort d'une affection. Cette fuite, cette évasion atténue un peu la souffrance, il est vrai ; elle nous distrait, elle nous fait prendre patience, elle laisse le temps de nous recomposer de nouvelles habitudes et, peu à peu, vient l'oubli.

Certes, si je perds un être qui m'est cher, je puis fort bien penser que la séparation n'est que momentanée.

Mais quand j'ai la certitude de le revoir dans l'au-delà, en quoi suis-je débarrassé de la souffrance de vivre sans lui.

Que ferai-je du temps qui va s'écouler entre l'heure où je le perds et celle où je le retrouverai ? Ma propre vie continue. Elle ne doit pas être arrêtée dans l'attente de cet avenir qui me rendra l'être cher. Elle doit rester une réalisation quotidienne.

Certes la douleur a été causée en moi par la disparition de l'être que j'aimais. Mais

ne puis-je pas aussi chercher pourquoi la disparition d'un être que j'aime produit en moi de la douleur? Alors je ne cherche plus à fuir, je ne cherche plus une distraction ou une consolation. Je fais face à la souffrance. Et je constate que j'ai en moi une impression de vide. J'ai perdu mes habitudes et comme j'étais installé dans la sécurité sentimentale, ce dont je souffre soudain, c'est un manque à m'employer. Je me trouve tout à coup en face de la vie que j'avais fuie, que mes habitudes me cachaient. Si vous préférez on se retrouve en face de soi-même.

Comme nous sommes incapables d'une affection mobile, d'une affection gratuite qui s'étende à tous les hommes et à toutes les manifestations de la vie, nous choisissons un nombre restreint d'affections (et encore les choisissons-nous ?) et nous trouvons le repos, la sécurité dans ces affections. Nous sommes si éloignés de l'affection naturelle et spontanée que nous inventons des lois pour protéger nos affections. Nous traitons la vie comme un ensemble statique, immuable, immobile. Nous y cherchons un repos définitif, une sécurité, mais la vie qui est un mouvement perpétuel, qui est faite de changements incessants, bouleverse notre sommeil, et alors nous souffrons.

Nous avions une raison de vivre, c'était un être cher, une situation fortunée, un travail même et tout à coup, parce que nous perdons cet être cher ou notre fortune ou parce que notre travail devient fastidieux, nous perdons aussi notre raison de vivre. La vie devient longue, lourde et ennuyeuse. Nous ne savons plus comment passer notre temps parce que nous avons perdu les habitudes qui remplissaient nos journées.

La vie, tout à coup, nous pèse parce que nous ne nous sommes jamais intéressés à la vie réelle, à la vérité. C'est pourquoi je dis : cherchons-nous vraiment la Vérité ?

Dans notre souffrance nous cherchons des indications sur l'au-delà, une croyance, un idéal. Et nous cherchons cela avec l'espoir d'y trouver une consolation, une raison de vivre. C'est parce que nous souffrons, c'est parce que nous sommes inquiets, c'est parce que la vie a cessé brusquement de nous intéresser que nous cherchons des consolations.

Donc nous ne cherchons pas la Vérité, nous ne cherchons qu'un réconfort, une nouvelle raison de vivre, une nouvelle sécurité. Je crains bien que ceci ne mène pas à grand chose et que notre consolation ne soit bien imparfaite et que notre nouvelle raison de vivre ne soit aussi fragile que celle que nous avons perdue.

Ce que nous appelons la Vérité, c'est plutôt une théorie qui nous donne satisfaction, une théorie qui corresponde à nos aspirations secrètes.

Nous ne cherchons pas ce qui existe, ce qui est vrai, nous cherchons plutôt le moyen de nous évader de ce qui est vrai parce que nous en souffrons.

Nous essayons de fuir la souffrance, mais nous n'essayons pas de voir ce qui souffre en nous. Nous essayons de nous protéger contre la mort, mais nous n'essayons pas de voir pourquoi nous en avons peur.

Nous avons l'instinct de propriété, des autorités nous disent que nous devons nous en détacher, mais nous ne comprenons pas pourquoi nous l'avons.

Nous disons : « Je veux me détacher des plaisirs matériels pour trouver le bonheur spirituel, c'est-à-dire que nous quittons ce qui nous plaît pour quelque chose qui nous plaît davantage, c'est-à-dire que nous voulons évoluer parce que nous espérons en retirer un bénéfice.

Nous n'évoluons pas par un amour sincère de la vie spirituelle puisque nous disons que pour l'atteindre, nous faisons des sacrifices, mais parce que nous espérons y trouver des avantages.

Nous croyons faire des sacrifices et, en vérité, nos sacrifices ne sont que le moyen employé par nous pour réaliser un profit.

La vie sociale, le monde, les hommes tels qu'ils sont, peuvent ne pas nous plaire et nous espérons nous évader de ce chaos. Mais oublions-nous que dans le désordre existant nous avons notre responsabilité ? N'avons-nous pas conscience que chaque jour encore nous contribuons, par notre

mentalité astucieuse et calculatrice, à empoisonner une atmosphère déjà irrespirable? Sans doute nous l'ignorons puisque nous portons nos espoirs vers un monde où les hommes seront bons pour nous, où nous serons débarrassés de la lutte et de la peur et où tout le monde sera en admiration devant notre personnalité.

Parce que nous souffrons du chaos social, nous prions des dieux que bien souvent nous avons inventés tout exprès, d'avoir soin de notre personnalité, de la sortir de cette lutte où elle s'est elle-même engagée, de lui réserver dans l'Olympe un bienheureux séjour, et ainsi nous consolons notre moi, notre caractère et notre vanité avec cette pensée qu'une situation assez douillette nous est réservée par les dieux.

Nous sommes comme des enfants qui n'aiment pas l'étude, mais qui étudient en vue d'une récompense. Comme toutefois, nous ne pouvons éviter de souffrir, nous trouvons à nos souffrances des explications qui nous consolent. Nous y mêlons l'idée de récompense et l'idée de punition qui sont encore des valeurs relatives. Certes l'explication du karma est vraie, mais elle est surtout vraie si nous la débarrassons de l'idée de récompense et de l'idée de punition qui sont encore un aspect de l'idée de bénéfice et de profit.

Le karma, c'est plutôt tout ce qui nous encombre parce que nous ne l'avons pas compris, mais nous ne voulons pas faire l'effort de comprendre et nous préférons nous rabattre sur des explications faciles qui nous soulagent.

Nous voulons, avant tout satisfaire notre personnalité.

Or, qu'est-ce que la souffrance sinon la contrainte de notre personnalité qui n'obtient pas satisfaction.

Plus la satisfaction de vanité ou de domination est refusée à notre « moi », plus ce « moi » se replie sur lui-même, plus il se défend, plus il peine, plus il souffre.

La souffrance vient d'une lutte entre un désir qui est en nous et la réalité qui le contrecarre.

Quand on souffre intensément de cette lutte on sent que ce désir est une illusion, un mirage et que ce qui compte, ce qui est vivant, ce qui est divin, c'est la réalité contre laquelle nous luttons. Tant que nous ne ferons que demander au Spiritisme des consolations nous ne trouverons pas cette réalité qui est durable.

Tant que nous ne demanderons au Spiritisme que la satisfaction de nos aspirations secrètes nous ne ferons que le desservir, et nous tromper nous-mêmes.

C'est pourquoi nous devons savoir ce que nous cherchons dans le Spiritisme. Heureux ceux qui l'étudient pour le plaisir de l'étude, sans aucune aspiration secrète, pour la seule extase de la compréhension et sans en espérer tel résultat plutôt que tel autre.

Heureux ceux qui n'en attendent pas une récompense. Car il n'y a rien dans l'Univers qui ressemble à la récompense. La récompense est une création des personnalités humaines en vue de s'exciter à vivre.

Il y a ceux qui ont compris la vie, qui sont dans la vie, qui sont la vie même et qui sont dans une perpétuelle plénitude vitale, qui sont complètement vulnérables à la vie, qui regardent pousser une fleur ou se former un ectoplasme avec le même amour désintéressé, et il y a ceux qui sont retranchés de la vie par le manque de compréhension, ceux pour qui la vie est masquée par leur opulente personnalité, il y a ceux qui sont enfermés dans des maisons sans fenêtres qu'on appelle les religions, les théories, les désirs, les peurs et les idées préconçues. Mais il n'y a ni récompenses, ni punitions. Il y a la joie de vivre et il y a l'absence de cette joie.

La vie est un continuel mouvement, elle est faite de changements incessants, et il est contraire à la vie d'y chercher le repos ou la sécurité.

Si nous voulons nous unir par le cœur et l'esprit à la vie universelle, il faut d'abord voir ce qui nous en sépare, il faut être conscient de ce qu'on fait, il faut voir clair en soi, il faut être franc avec le Destin, car le Destin n'est pas aussi naïf que nous.

Il y a dans l'action une joie naturelle qui est l'expression de la vie même.

Pour agir de la sorte, il faut être tout à fait libre, intérieurement. Il faut se débarrasser de notre génie d'imitation, car nous passons notre temps à imiter, à copier et à essayer de comprendre la vie à travers l'expérience des autres. Or, personne ne peut nous donner la Vérité, nous devons la découvrir à travers notre propre expérience.

Un aveugle ne peut pas se faire expliquer la lumière. Il faut que ses yeux s'ouvrent et qu'il fasse l'expérience de la lumière, alors il découvre ce que les mots ne peuvent pas décrire.

Mesdames, Messieurs,

Ceci est l'expression de ma pensée. J'ai trop le respect de la liberté de chacun pour vouloir vous l'imposer. J'ai trop l'amour des réflexions sincères pour ne pas vous livrer les miennes.

Mes amis du Conseil d'Administration m'ont fait remarquer, hier, que j'avais omis de conclure. Certes, ils ont raison, mais je l'ai fait sciemment. Je n'ai pas du tout l'intention de dire ce qui est bien à mon point de vue, car je n'ai pas dit que ce que nous faisons est mal. J'ai même pris le soin de remarquer que le bien et le mal étaient des valeurs relatives. J'ai dit : « Quand nous faisons la charité, nous cherchons un bénéfice » ; je n'ai pas jugé, je n'ai pas condamné, je n'ai fait que constater. Donc, je n'ai rien à conclure. Ou plutôt, s'il y a à conclure, c'est à chacun de le faire en soi, dans la liberté de sa pensée.

J'ai pu répéter plusieurs fois la même chose et je m'en excuse, mais c'est que j'ai le souci de me faire comprendre et non de faire de la littérature.

On m'a objecté, enfin, qu'il se pourrait que certains de nos amis fussent découragés par mon rapport. Découragés de quoi ? Si j'ai troublé leur sécurité intellectuelle, c'est qu'elle était une fausse sécurité. Ce serait la preuve de ce que j'ai dit touchant la sécurité. Je ne puis pas faire que notre manière de vivre ne soit pas ce qu'elle est. Si je me suis trompé je ne demande qu'à le reconnaître. Ce me sera aussi agréable qu'à vous.

Si ce rapport était inattendu, je m'en félicite. S'il a pu vous ouvrir des horizons nouveaux, j'ai atteint mon but.

Si je ne devais venir ici que pour vous dire ce que vous savez déjà ou ce qui est conforme à votre manière de penser, avouez que ce serait bien inutile.

Si je ne devais que vous affirmer : « Ceci est vrai et ceci est faux », sans laisser à votre esprit le soin de ses propres conclusions, avouez que ce serait bien vous mépriser.

Je n'ai pas dit qu'il ne fallait plus rien faire, j'ai dit qu'il ne fallait pas nous tromper sur les mobiles de nos actions.

PAUL COURQUIN.

L'Assemblée Générale applaudit M. Paul Courquin, dont le long discours a été attentivement écouté, puis le Président, M. Robert Guétet, lève la séance en souhaitant que les membres de la S.A.M.S. se retrouvent plus nombreux encore l'an prochain.

R. S.

Chronique Etrangère

Le grand art est une synthèse
de la science et de la religion.
Edouard Schuré.

La création de la Société Spirite Argentine « Constancia »

A propos du 59e anniversaire de la création, à Buenos-Ayres, de la société spirite argentine « Constancia », son Président F. Durand, notre très distingué frère en idéal, a rappelé les très modestes débuts de cette puissante association.

A une époque où les faits spirites ne trouvaient devant eux que rires et haussements d'épaules, douze spirites se chargèrent les épaules de cet Himalaya à soulever et à transporter : La propagande du fait spirite. La lutte — comme en certaines villes d'Espagne où les spirites furent acculés à la misère matérielle — prit vite un tour tragique : Le premier Président de « Constancia », le Professeur Angel Scarnichia, qui vivait de l'enseignement des langues étrangères, perdit à peu près tous ses élèves et se trouva réduit à la gêne, ainsi que ses autres collaborateurs dévoués. *Hilario*, un esprit élevé de l'espace, ne tarda pas à soutenir l'héroïque phalange et à l'encourager dans sa bataille pour le triomphe de la Vérité. Puis les mœurs s'adoucirent un peu (oh ! pas beaucoup), vinrent Marino, Senillosa, Pinero, Canter, Rebaudi, Hernandez et beaucoup d'autres qui, aidés par de bons médiums, ont conduit l'Association et sa revue *Constancia* vers un succès sans cesse accru.

A ceux qui désespèrent, rappelons avec notre frère F. Durand l'héroïsme du Professeur Angel Scarnichia qui ne déserta pas la cause, mais pour elle accepta l'implacable adversité.

Félicitons tous ceux qui suivirent les traces de cet illustre spirite de la première heure, sans oublier les bienfaiteurs de « Constancia », Mme Lassalle et M. Alfredo E. Reynaud, amis sincères et vigilants de l'œuvre de Jean Meyer, ardemment attachés au spiritisme Kardéciste.

Christianisme et spiritisme en Italie

L'Osservatore Romano (20-2), organe du Vatican, consacre un long article à la conférence anti-spirite faite dernièrement à l'Institut Léon XIII, à Milan, par le Jésuite Paolo Siwek, devant une foule de jeunes étudiants catholiques : *Spiritisme.*

Dès ses premiers mots, le conférencier qualifia le spiritisme de pseudo-science et déclara vouloir seulement s'en tenir aux quelques objections qu'il a présentées lui-même à l' « Institut Spirite de Paris » (*sic*). Autorisé par ses supérieurs et cachant sa qualité de Jésuite, l'orateur se mit en relations avec le directeur d'une des plus grandes associations occultistes de Paris qui le fit assister à de nombreuses séances spirites. La description de ces séances (comme d'autres auxquelles il a assisté, de même manière, en Pologne, en Angleterre, et ailleurs), lui permit de montrer le bluff, la puérilité, le manque de sérieux scientifique et moral des expérimentations. Le spiritisme parisien ne fit que confirmer l'impression piteuse que lui avaient donnée déjà ses études philosophiques, théologiques, psychologiques, etc.

Les personnes incultes seules, raconta-t-il peuvent se laisser impressionner par les réponses filandreuses, sibyllines, des médiums. L'orateur a constaté que les personnes s'intéressant à ces médiocrités présentent des signes d'exaltation et ont une certaine déficience nerveuse, cependant que les médiums donnent la preuve d'une indiscutable habileté. L'hypnotisme et la télépathie suffisent d'ailleurs à expliquer tout le spiritisme.

L'Eglise ne peut que condamner le spiritisme, car il est l'œuvre des esprits diaboli-

ques, ce qui le prouve, ce sont les « erreurs religieuses et morales qui sont communiquées dans les séances ». De plus, le spiritisme ne peut que menacer la foi et le dogme catholiques et mener à l'apostasie : Quiconque lit un livre spirite ou participe à une séance spirite, s'expose donc à perdre la seule unique vraie foi, « l'expérience de tous les jours ne le prouve que trop ». Le Jésuite regrette que l'Etat n'interdise pas, de même que l'Eglise, ces lectures et ces pratiques ! Le spiritisme, selon lui, est un péril social et devrait être prohibé par l'Etat (*sic*). Les asiles d'aliénés sont en outre remplis de spirites. a vraie foi est seulement en Jésus-Christ et en sa Sainte Eglise qui a condamné solennellement le spiritisme.

La Vedetta Cristiana que nous fait tenir notre Ami, M. A. Boccardi, condamne aussi le spiritisme, œuvre du Diable. M. Constantin Avoncelli montre les ruses du Démon pour trouver des proies à dévorer. De plus, le spiritisme n'affirmant pas que Jésus est le Fils de Dieu, mort pour nos péchés, c'est tout le christianisme qui serait une illusion et une imposture !

Le dernier venu au spiritisme est à même de réfuter ces objections partiales et intéressées : Tout de même, depuis le Moyen-Age, les choses ont marché. Les esprits aussi !

Le Spiritisme au Brésil devient une force nationale

Par la lecture des nombreux organes spirites qui nous viennent du Brésil, entr'autres *Reformador*, l'organe de quinzaine de la puissante Fédération Spirite Brésilienne, *Revista Internacional do Esperitismo, Jornal Espirita, Aurora, Revista Espirita do Brasil*, etc., nos lecteurs et amis ont pu se rendre compte déjà combien la question médicale et la question scolaire forment les dominantes de l'activité sociale de nos frères. Voici de nouvelles précisions qui confirment ce fait :

Le centre spirite Uberabense possède un sanatorium et une école spirite « Guerra Junqueiro », comptant 300 élèves et dirigée par Mlle Esmeralda Fernandez, une école du dimanche dirigée par Mlle Julia Junqueiro, Docteur en Droit, une institution de bienfaisance « Education et Assistance » qui groupe des jeunes filles dévouées à autrui. Le Sanatorium, équipé à la moderne, hospitalise 45 malades.

Les spirites de Igarapara ont fondé une école spirite des deux sexes groupant 200 élèves. Capaon da Onça est une localité brésilienne où les spirites vivent pour ainsi dire en une communauté : 42 maisons y sont édifiées sur 15 hectares, et les familles spirites ont organisé là une école, une bibliothèque publique, une pharmacie homéopathique, etc. Le centre spirite de Barra de Pirahy possède son siège local, une école primaire, un collège, un hôtel (Saint Jean), un asile (Saint Augustin), un hôpital.

L'hôpital Spirite de Saint Paul, remarquablement outillé, vient d'être l'objet d'une visite attentive et enthousiaste du Préfet et des autorités locales. Il est considéré comme un établissement d'utilité publique et est subventionné même par des profanes. On pourrait multiplier par dizaines, par centaines, les renseignements de cette sorte sur l'activité sociale de nos 8 millions de frères et sympathisants du Brésil.

Un Professeur catholique italien dénonce l'anti-spiritisme

Le Prof. L.-G. Chiarello publie dans *Mondo Occulto* (p. 22-5), un article : *Constatations douloureuses*, où il montre à côté du spiritisme éclairé, scientifique, un spiritisme plus vulgaire où des demi-lettrés en mal de jouer et de poser aux Prophètes, exploitent la basse spiritualité de gens attirés morbidement par le désir de voir des phénomènes et rien de plus. Eternelle histoire des mouvements et des institutions humaines : Une élite, et à côté les multitudes plus ou moins préparées à recevoir une nourriture plus spirituelle...

L'adversaire « sacristo-matérialiste » (comme le Prof. L.-G. Chiarello le désigne) ne manque pas d'exploiter cette situation : Roure, Beehhofer Roberts, M. Korack, etc., ou-

bliant la décadence de leur credo, s'attaquent au spiritisme avec toutes les armes possibles : Incompétence et mauvaise foi des anti-spirites, erreurs et ridicules de nos faux frères et pseudo-spirites, ces adversaires « au cœur matérialiste et au cerveau agnostique » font de l'eau trouble à plaisir.

Selon l'auteur, le spiritisme doit rajeunir et renouveler le christianisme et sauver ainsi l'humanité de toutes les déchéances. « Et cela justement parce que le spiritualisme expérimental est la preuve positive que Dieu nous donne de son existence et de la survivance humaine... Le spiritualisme expérimental évitera aux religions la mort, au vrai christianisme le déclin mortel et le retour à la barbarie primitive de l'humanité...»

Le Prof. L.G. Chiarello dénonce l'hypocrisie d'une morale sans Au-Delà, et reproche avec véhémence à certains ecclésiastiques de se faire par leur anti-spiritisme les auxiliaires de Stirner, les fourriers de l'athéisme et de l'anarchie matérialiste et épicurienne. Au pays du Vatican...

Vers une connaissance objective du monde noir

La *Revista de Espiritismo* (N° 6, IX), organe de la Fédération Spirite Portugaise, publie un article de notre collaborateur Gabriel Gobron : « Chez les Sauvages de l'Afrique Occidentale », dans lequel il reprend une idée chère à Ernest Bozzano et à L. Vivante (*La Ricerca Psichica*, pp. 389-404 et 56 sq), à savoir : Que les conceptions philosophiques et religieuses des « sauvages » sont loin d'être aussi puériles qu'on l'a cru jusqu'ici, qu'au contraire elles ne le cèdent en rien, ni en complication, ni en beauté, aux grandes religions occidentales. C'est donc toute l'histoire de la psychologie des « primitifs » qui serait à récrire.

Ce sont deux ethnologues anglais qui ont donné le branle à cette étude nouvelle de la psychologie des peuples « sauvages ». L'un d'eux, en effet, Mr W. B. Seabrook a vécu au milieu des noirs, a pénétré dans leurs sociétés secrètes où il reçut les initiations, et ses entretiens et discussions avec les prêtres lui ont permis d'aller plus loin qu'aucun autre blanc dans la connaissance religieuse du monde noir. M. G. Goser a réalisé au Dahomey ce que Mr W. Seabrook a accompli en Afrique Occidentale et en Libéria. Ernest Bozzano a rapproché avec raison la doctrine des noirs de la philosophie de Platon et d' « Impérator » (contrôle de Stainton Moses), des sages de l'Occident et de spirites comme Vale Owen.

Le médium aux fleurs de Londres serait réhabilité

Nous apprenons par *The Two Worlds* (p 123), que Mlle Hilda Lewis a été expérimentée avec succès au Reading Psychic Collège sous les conditions de contrôle les plus sévères par 7 dames et 4 messieurs.

« Miss Lewis déshabillée, dans la salle d'expérimentation en présence de toutes les dames, fut placée toute nue sur un divan et couverte. Il fut bien constaté qu'elle n'avait pu dissimuler aucune fleur. Elle plaça ses bras et ses mains hors de la couverture, et ils furent maintenus à la vue de tous ainsi durant l'expérimentation. Quand tout fut ainsi préparé, les quatre messieurs furent introduits dans la pièce où il y avait une bonne lumière.

« Cinquante fleurs — narcisses, anémones, hyacinthes, violettes, renoncules — apparurent sur le bord de la couverture, entre la couverture même et la nuque et les épaules de Miss Lewis.

« Miss Lewis n'avait jamais pénétré en cette salle auparavant. Aucun objet ne lui appartenait, en dehors de ses vêtements qui furent examinés et placés hors de sa portée.

« La séance fut non seulement un succès, mais une démonstration triomphale de l'authenticité médiumnique des phénomènes produits par Miss Lewis. Tous les expérimentateurs se déclarèrent satisfaits des résultats ».

Une séance avec le médium Anna Rothe à Berlin-W

Le Dr Jon Petersen, conte dans le *Neues Wiener Journal* (Vienne, 9-9-35), une séance avec la « femme magique » : Le médium Anna Rothe, célèbre surtout par ses apports de fleurs. Un retentissant procès n'a pu faire la preuve de la fraude, mais les sceptiques ont conservé leurs doutes. Le Dr Jon Petersen fut témoin de nombreuses séances de la célèbre Mme Anna Rothe, qui happait dans l'air (après formation d'un nuage et condensation fluidique), des rameaux d'eucalyptus, des roses, des oranges.

Lors d'une séance à Berlin-W., le Dr Jon Petersen et un sceptique se proposèrent de contrôler tout spécialement le médium expérimenté ce soir d'hiver dans la maison d'un médecin. Un temps affreux contraria d'abord la production de phénomènes. Durant sa trance, Anna Rothe se borna à décrire des morts se trouvant auprès des assistants, avec une telle précision que ceux-ci en demeuraient stupéfaits : Par exemple, elle disait qu'une morte avait porté, de son vivant, un pince-nez, car elle en voyait encore la trace laissée à la racine du nez ! Puis une série précipitée de phénomènes (contrôlés aussi par voyance), se produisit : bouquets, plusieurs oranges se formaient dans ses mains, celles-ci toujours visibles, les avant-bras posés sur la table toujours. Dans l'assistance, il y avait des médecins et des magistrats. Certaines oranges étaient glacées et portaient des flocons de neige fondants.

Tout à coup, le médium annonça voir la présence d'une jeune fille de 17 ans environ dans la salle, qui cherchait quelqu'un. Le médium s'avança vers le Dr Jon Petersen et sa sœur, leur prit la main, les salua comme frère et sœur : Un bruit à l'oreille du Dr Jon Petersen, le médium happa de sa main dans l'air et en ramena une branche d'eucalyptus de 60 cm. avec des feuilles allant jusqu'à 25 cm. des deux côtés et de la plus grande fraîcheur. Le Dr et sa sœur reconnurent la présence de leur sœur Frieda enlevée à 17 ans par une fièvre nerveuse, à la façon caractéristique dont elle parla durant son agonie, à sa voix même, etc. L'auteur croit à la vérité spirite.

Les persécutions des spirites au Vénézuéla

On sait que la dictature du Général Gomez avait fini dans la théocratie et qu'à la mort du dictateur une réaction populaire s'est produite en faveur des libertés. A la date du 17 mars 1936, Adan Isola, Président du groupe « Léon Denis » de Barquisimeto, nous fait tenir les renseignements suivants (le 17-2, Adan Isola parla à la Radio des évènements du 14-2, à Caracas) :

« Durant la dictature de Gomez, tous nos cercles ont reçu des ordres catégoriques de se dissoudre, à la seule exception du groupe « Léon Denis ». Beaucoup de nos adeptes qui se plaignirent par la plume et par la parole, ont été incarcérés par suite de la délation continuelle des Jésuites. Abel Danilo (médium du groupe « Léon Denis ») et moi avons fait quatre mois de prison. Ensuite notre revue *Evolucion* fut interdite, et notre groupe fut accusé par les Jésuites de propager des doctrines contraires à l'ordre moral, leurs rapports au gouvernement dictatorial faisant voir que nos livres étaient remplis de telles tendances. »

Au moment même où *La Luz del Porvenir* (p. 57) félicite *Constancia*, la grande revue sud-américaine, de rappeler ce que fut, à Barcelone, le 9 octobre 1861, l'auto-dafé des 300 livres spirites par Mgr P. Palau, la vérité nous impose de faire connaître quel fut le triste sort des spirites vénézuéliens sous la dictature du Général Gomez flanquée de l'éternel obscurantisme...

Signalons avec joie, enfin, que le Professeur Asmara, sur l'invitation du « Collège des Docteurs », a fait à l'Université de Madrid, une conférence sur les phénomènes psychiques et spirites, ce qui semble indiquer un changement réjouissant dans l'attitude de l'Université Espagnole. Au Vénézuéla, l'activité spirite a repris.

Manuel S. Porteiro s'est désincarné

L'Ex-Président de la Confédération Spirite Argentine, Manuel S. Porteiro, s'est désincarné le 8-2, à la suite d'une opération chirurgicale à Buenos-Ayres. Il intervint au Congrès Spirite International de Barcelone, notamment dans la discussion si animée de la thèse de la réincarnation. Penseur, conférencier, écrivain, Manuel S. Porteiro a dédié sa vie à la propagande du spiritisme rationnel : Son ouvrage *Spiritisme dialectique* sera publié prochainement par les soins de la Bibliothèque Publique de la Confédération Spirite Argentine.

Le N° 148 de *La Idea* est en grande partie consacré au souvenir de ce pionnier spirite à l'âme vaillante et exquise, venu de la misère ouvrière aux clartés enivrantes de la spiritualité, sans oublier jamais ceux qui peinent et souffrent dans les bas-fonds et les taudis. Porteiro s'est fait seul, sans l'école, sans l'Université, et il a atteint à la célébrité dans l'Amérique du Sud après avoir été de longues années équarisseur et avoir écorché les cadavres des bêtes !

Il a énormément souffert de l'incompréhension de ses camarades de travail : Suivant son expression, il a dû *se dédoubler* longtemps. La clarté admirable de sa langue et le soin qu'il apportait à son vocabulaire, en ont fait un des meilleurs écrivains et conférenciers : Un positiviste des lettres, a-t-on dit. Plusieurs de ses œuvres vont être publiées, dont *Conception Spirite du Socialisme*, *Origine des Idées Morales*, etc.

Hubert Mariotti, Président de la C.S.A., aux obsèques civiles de Porteiro, a dit tous les mérites du directeur de l'*Union* qui nous quitte pour une vie meilleure, et vers lequel nous invitons tous nos lecteurs à diriger avec nous une pensée fraternelle et de gratitude.

Le spiritisme et la science dans la capitale de l'Ecosse

Edimbourg est une ville de lettres, d'arts et de sciences, célèbre par son Université, ses grands hommes, ses richesses spirituelles. Il est doux de penser avec Mr Arthur Findlay et avec Mr Ronald Mc Corquodale (*The Two Worlds*, p. 24) que c'est l'une des villes où l'intérêt pour le spiritualisme expérimental est le plus grand. Tant de gens qui veulent encore et toujours que spiritisme soit synonyme de superstition et d'ignorance !

La Société Spirite d'Edimbourg fut créée en 1901 et son siège social a été visité par Vout-Peters, Hannen Swaffer, Vale Owen, Sir Arthur Conan Doyle, devant un public nourri et assidu. Edimbourg possède un Collège Psychique, une bibliothèque psychique particulièrement riche. Le groupe Spirite a un cercle de développement des médiums, une classe d'études, un groupe de guérisseurs.

Un certain nombre de personnalités écossaises s'intéressent de près au spiritisme : médecins, ingénieurs, clergymen, universitaires, etc. Le Rév. Dr Norman Mac Lean, Ministre de l'Eglise de Saint Cuthbert, a parlé et écrit plusieurs fois en faveur des faits spirites. Mr Herries, l'un des plus brillants journalistes d'Ecosse, participe aux travaux du Psychic College. Un groupe de savants s'occupe d'études et de recherches psychiques en dehors de l'organisation officielle. La curiosité à Edimbourg est fortifiée par une riche tradition : Scott et Robert Louis Stevenson, dans les lettres. Stevenson était membre de la S. P. R. et le premier secrétaire de la Société psychique d'Edimbourg ; le Professeur Guthrie Tait, co-auteur du « Monde Invisible », était Professeur de physique à l'Université d'Edimbourg. Sir Arthur Conan Doyle naquit dans la capitale de l'Ecosse.

Ajoutons que Glasgow, la ville celtique par excellence, peut se glorifier de posséder le plus bel édifice spirite du pays.

Disons, enfin, qu'à l'Eglise de la Trinité, à Glasgow, on a pu entendre des représentants de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'islam, du judaïsme, s'associer aux ecclésiastiques chrétiens pour prêcher la fin des animosités religieuses et la fraternisation des peuples et des races.

Une manifestation spirite en Australie

Le *Neues Wiener Journal* (9-9-35) relate le fait suivant : Mrs Mary A. Davis de Bromley (Comté de Kent) avait reçu la visite de sa sœur habitant l'Australie. Celle-ci durant son séjour en Angleterre avait dû être opérée. Mrs Mary A. Davis accompagna sa sœur lors de son retour en Australie : Le départ se fit de Southampton le 23-8. Le 1-9, à Port-Saïd, sa sœur opérée décéda et fut enterrée à l'Eglise Anglicane (cimetière de Port-Saïd), elle continua le voyage seule et arriva à Sydney le 30-10 et gagna, à 170 kms au nord de Newcastle l'endroit où vivaient sa mère, 86 ans, et une autre sœur. Quinze jours après, ses yeux furent attirés par l'annonce d'une séance spirite réservée aux dames. Malgré l'opposition des siens, Mrs Mary A. Davis s'y rendit. Voici ce qu'elle rapporte :

« Lorsque j'entrai, je surpris chez le médium occupé à faire à une dame une démonstration psychométrique un léger soubresaut, puis s'excusant auprès de la dame, elle me dit : « Madame, votre sœur vous accompagnait en entrant et voulait s'emparer de moi, mais je la refoulai. Elle dit qu'elle est morte d'un cancer à l'estomac et que je doit vous assurer qu'elle est bien contente d'avoir été croyante de son vivant, car c'est pour elle une aide précieuse. Elle ajoute qu'elle pourrait déjà s'élever plus haut, mais elle préfère attendre votre mère, ce qui ne saurait plus tarder bien longtemps. Elle dit encore que votre père et Lévi l'ont aidée à passer ici. » Mon père mourut en 1915, mon frère Lévi fut tué contre les Boers. Tout cela fut merveilleusement probant, car le médium ne me connaissait pas le moins du monde. »

Clairvoyance, subconscience, télépathie, diront les métapsychistes.

Les Lourdes de l'Antiquité païenne

La Luz del Porvenir, au cours d'un article intéressant de Miguel Gimeno Eito (p. 314), évoque le souvenir des guérisons accomplies avant l'ère chrétienne :

« Plusieurs inscriptions nous relatent le détail des guérisons les plus remarquables : Ceux qui obtenaient leur guérison dans l'Asclépion, ornaient les murs d'inscriptions votives qui conservaient le souvenir du miracle et rendaient en même temps célèbre le nom de celui qui avait été guéri miraculeusement. Le probe Valerius Aper est encore cité aujourd'hui pour sa guérison comme s'il avait accompli des actions héroïques. Ceux qui avaient été favorisés par le miracle fixaient au mur de petits objets, de matière plus ou moins précieuse, représentant la partie du corps qui avait été guérie. Ainsi les temples antiques de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, étaient pleins de bras, de jambes, de cous, de poitrines, en pierre, en marbre, en argent, en or. »

Reformador (p. 533), après *Wahres Leben* (pp. 67-69), ne nous apprend-il pas que des inscriptions cunéiformes trouvées dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate, prouvent que les Akkader ou Sumerer, 7.000 ans avant J.-C., constituaient une des peuplades les plus civilisées du monde qui disparut vers 300 avant l'ère chrétienne, et qu'ils connaissaient déjà le magnétisme guérisseur, l'hypnotisme curatif, et tous les traitements spirituels auxquels nous revenons ?

Certains n'ont-ils pas été jusqu'à prétendre que Lourdes fut déjà un lieu de guérison au temps des dieux païens ?

La coopération du clergé et des spirites en Angleterre

Quoique cette formule ne soit pas du goût de certains spirites — et notamment de nos frères espagnols — la coopération du clergé et des spirites se continue en Angleterre, malgré les très vives résistances rencontrées aussi dans ce pays, particulièrement parmi les autorités ecclésiastiques.

Néanmoins, le comité « Confraternité » a commencé le 13 mars dernier, une série de manifestations publiques nouvelles, la première devant être présidée par Mr George

Lansbury, ancien chef de l'opposition à la Chambre des Communes. Mr George Lansbury en intervenant personnellement a tenu à montrer l'intérêt qu'il porte au spiritisme, et plus encore à affirmer la nécessité d'une croisade vigoureuse contre le matérialisme qui continue de régir et d'inspirer le monde effrontément, malgré la viande creuse des mots solennels et des discours grandiloquents.

Un nouveau médium espagnol

Beaucoup de nos confrères espagnols (*Luz del Porvenir*, *El Kardeciano*, etc.) et portugais (*Revisto de Espiritismo*, p. 113), ont attiré notre attention sur un nouveau médium espagnol, « littéraire » si l'on veut le définir : Le Dr Ernest Péres Méndez, âgé d'une trentaine d'années, s'occupant de mines, de ciment, etc. Fort sceptique et très enclin à rire des sciences occultes, il arriva à notre esprit fort d'être surpris par des dons médiumniques qui le poussèrent à écrire.. des choses qu'il ne pensait pas, mais pas du tout ! et durant 2 ou 3 heures par jour ! En moins de 2 ans, il a accumulé plus de 400 travaux (de 6 à 120 in-quarto). Notre nouveau Balzac a abordé tous les genres : Philosophique, journalistique, sociologique, polémique, littéraire (contes, nouvelles, romans, théâtre variétés, etc.), dans l'intention évidente d'offrir aux sceptiques de son ancienne espèce, prétexte à réfléchir au fait et à la doctrine spirite. Et voici que les productions du Dr Ernest Pérez Méndez, tels les « copeaux » qui tombent de l'établi où rabote le bon menuisier, sont portées par le vent de l'esprit aux quatre coins du monde hispano-lusito-américain !

Les esprits-guides d'un médium yougoslave

Au cours d'une discussion relative aux « personnalités secondes » et aux *esprits*, M. Horace Leaf relate des faits curieux (*The Two Worlds*, p. 720) :

Le Dr K. M. de Zagreb (Yougoslavie) a obtenu des preuves de ses guides : L'un par écriture automatique lui aurait donné différentes communications, au cours desquelles il lui déclara avoir été de son vivant un artiste. La signature de ce dernier ressemble en tous points à celle du message. Quelques mois après, le Dr K. M. visitant une ville d'Italie fut poussé à pénétrer dans la cathédrale et à y aller de-ci, de-là, jusqu'au moment où il se trouva devant une tombe sur laquelle il lut le nom de l'artiste, son esprit-guide ! Avant d'avoir reçu ces messages et ces preuves, le Dr K. M. n'avait jamais entendu parler de l'artiste, ni vu sa signature.

M. Horace Leaf a pu entrer en contact avec un autre guide du Dr K. M. déclarant se nommer She-Pou-Ra-Tou et être d'origine égyptienne. Le 10-10-35, le Dr K. M. signalait à M. Horace Leaf qu'il avait obtenu une communication spirite disant qu'il s'agissait de She-Pou-Ra (Tou ayant le sens de guide), ayant vécu à Leptis Magna, près de Mariu, où une colonie de Grecs antiques s'était établie en terre égyptienne. Le Dr K. M. n'avait pas la moindre idée de ces lieux qu'il trouva sur une carte détaillée de l'Egypte (près d'Alexandrie). M. Horace Leaf avait obtenu les renseignements (nom) par psychométrie (cheveux du Dr K. M.).

De l'esprit scientifique ou de la jactance des négativistes allemands

Le Professeur Chr. Schroeder, Directeur de l'Institut Métapsychique de Berlin, rappelle (*Z. fuer metapsych. Forschung*, pp. 254-5) qu'il créa un prix de 5.000 RM (plus de 30.000 fr.), pour récompenser celui qui reproduirait par truquage certains phénomènes occultes dus à la médiumnité de Maria Rudloff (phénomènes du miroir).

Comme une foule de négativistes sévissaient dans la presse quotidienne au temps du « système », il pensa que ces pourfendeurs du spiritualisme expérimental allaient en un tournemain encaisser les 5.000 RM. Il les avisa directement et personnellement par pli spécial. Ne furent pas oubliés les Alfred Busch, Max Dessoir, K. J. Grau, Hans Henning, Karl Marbe, R. Sommer, Albert Hellwing, Albert Moll, Adolphe F. Meyer, Comte Karl v.

Klinckowstroem, et autres auteurs de longs articles et de gros livres démontrant — une fois pour toutes ! — que le spiritisme n'est fait que de grossiers truquages. Toute la crème du négativisme allemand fut fouettée par la main, qui manque parfois de douceur, du Prof. Chr. Schroeder.

Le temps a passé. Pas un ne s'est présenté pour « truquer » les phénomènes médiumniques de Maria Rudloff ! Mais tous, excités par ce défi, ont continué de calomnier le spiritualisme expérimental et de ridiculiser ses représentants.

Le « Canshee » en Irlande et en Ecosse

En Irlande et dans la Haute Ecosse existe une sorte de génie familier qui, d'après la tradition, se manifeste surtout pour avertir les gens des malheurs qui vont les frapper : c'est le *Canshee*.

Nous trouvons dans *The Two Worlds* (p. 743) un fait emprunté au *Daily Sketch* (Cheltenham) et signé Pro Veritate :

« Il y a quelques années je prenais le thé avec un magistrat de l'Inde en retraite, sa sœur et sa nièce, quand un éminent médecin irlandais et sa femme arrivèrent.

« Nous causions quand tout à coup un bruit se fit entendre, pareil à celui d'une tornade de vent ou d'un long et pénible gémissement, qui sembla tourner dans le haut de la pièce.

Les mots me manquent pour décrire notre angoisse. Nos visiteurs irlandais étaient particulièrement bouleversés. Peu de temps après, ils prirent congé de nous.

« Le lendemain nous apprîmes que leur fille était morte subitement à Dublin, précisément au moment où ils passait l'étrange phénomène.

« Je dois ajouter que les lamentations étaient si fortes que notre domestique se précipita dans la pièce pour demander si un malheur venait d'arriver. »

Evidemment, pour l'esprit fort reste toujours la coïncidence, n'est-ce pas ?

La Société d'Etudes Psychiques de Porto

Aussi souvent que nous l'avons pu, nous avons mentionné l'activité infatigable de la *Fédération Spirite Portugaise* et de ses bons ouvriers. Il nous est agréable de signaler aujourd'hui la bonne nouvelle qui nous vient d'*Alem* (N° 68, p. 1) : La Société d'Etudes Psychiques de Porto, grâce à notre frère Firmin de Assunçao Teixeira, a maintenant son siège social en un immeuble digne d'elle. L'action va être plus facile et plus intense : Déjà deux des meilleurs pionniers spirites portugais vont ouvrir le cycle des conférences, à savoir le Dr A. J. Freire et le Dr A. Lôbo Vilela. De plus l'action sur les plans charité, école, etc., est en voie d'organisation. Car pourrait-on, en vérité, donner utilement le pain de l'esprit à qui n'a pas déjeuné ?

Nous félicitons chaudement nos frères portugais de vouloir que Porto ne le cède en rien à Lisbonne pour la propagande spirite.

Le cas de Rosvita Bitterlich d'Innsbruck

Nous apprenons par le *Pesti Hirlap* (27-1) et *La Ricerca Psichica* (2-1936), l'exposition de peintures au Palais de Cristal, à Vienne, de la jeune fille prodige, Rosvita Bitterlich, 14 ans. A 3 ans, elle manifestait déjà de rares dispositions pour le dessin ; à 14 ans, elle révolutionne tout Vienne, peintres et psychiâtres.

Sa manière rappelle celle des grands Anglais Dulac et Rochham qu'elle ne connaît pas, étant depuis l'âge de 5 ans, plongée dans des conversations extraordinaires avec le Bon Dieu ! A 10 ans, elle fut caricaturiste. Puis ses nuits remplies de voix angéliques, sont aujourd'hui tourmentées de visions infernales. *La Vierge et l'Arlequin* est l'une de ses compositions les plus extraordinaires : La Vierge arrache le masque à l'Arlequin qui se cramponne à ses genoux et découvre un homme au visage contracté et aux yeux suppliants. Le grand peintre viennois Kraus affirme que Rosvita est le phénomène le

plus extraordinaire qu'il ait connu au long de sa carrière. Ses grosses tresses blondes, son allure d'adolescente provinciale, la font considérer par un certain aliéniste comme prédisposée à la démence (tous mêmement médiocres, n'est-ce pas, savant psychiâtre ?). Elle repasse le linge de ses petits frères, aime peu aller à l'école, fait un gâteau tous les dimanches, etc. Jeune fille « popote », quoi ! et d'Innsbruck, de la province ! Elle est fâchée de cette exposition faite par l'Evêque d'Innsbruck, et se refuse à lire les journaux qui chantent sa gloire.

Un pionnier du spiritisme à Puebla (Mexique)

Les bons ouvriers spirites sont parfois d'humbles gens travaillant discrètement. Témoin M. A. Martinez D. de Puebla (Mexique) qui depuis 22 ans a tant fait pour la propagande spirite en son pays.

Admirateur enthousiaste d'Allan Kardec et du pays qui lui a donné le jour, ce pionnier mexicain tient à resserrer davantage encore les liens d'amitié des spirites de Puebla avec la *Maison des Spirites* de Paris et la *Fédération Spirite Internationale.*

Il a formé et étudié de nombreux médiums : Maria Cordero, Petra Mercado de Ranjel, Aurora Islas, Francisca Hernandez, Felicitas y Guadalupe Ramirez, Margarita Telles, etc. Toujours il a insisté et insiste sur l'élévation morale qui doit être le propre du vrai spirite dans ses pensées, ses gestes, ses actes.

Le spiritisme dans les Etats fédérés malais

Voici que le spiritisme accentuant son triomphe mondial, envahit un coin de terre encore vierge de propagande : *Light* (p. 121) nous apprend que Mr Parsons, une fois par semaine, publie une chronique psychique dans le *Times of Malaya* à Perak, dans le gouvernement des détroits ou états fédérés malais.

Mais déjà Mr Parsons se heurte à la propagande hostile de la *Malayan Sign Press* dont l'éditeur lui déclara : « Je n'hésite pas à vous affirmer que le spiritisme n'est rien d'autre que l'action pure et simple du Diable. Il est exact que les phénomènes spirites sont authentiques, mais il ne faut pas oublier que le Diable est puissant ! » et le grand journaliste raconta l'histoire de la pieuse femme qui se laissa surprendre par les esprits du Malin et reçut des messages par la table : « Il lui a suffi de mettre la Bible sur la table pour que le démon n'ose plus se manifester ! » Voilà un Diable qui n'est guère puissant ! Quelles pauvretés, Seigneur du Ciel ! dans la bouche de certains de tes serviteurs !

Petites Nouvelles

-o- L'Angleterre a son Annuaire spirite et psychique, édité chez Francis Mott Co Ltd.

-o- Mr John Lewis, éditeur spirite anglais, s'est désincarné récemment à l'âge de 74 ans. Le spiritisme conserve...

-o- Les excellents résultats des manifestations spirites données en public par Mrs Helen Hugues, l'intervention de la Duchesse de Hamilton au cours de cette assemblée à Sheffield, ont été largement et sympathiquement commentés par la presse. Edimbourg et Sheffield sont les deux villes anglaises où la presse est le plus sympathique au spiritisme.

-o- L'association spirite brésilienne « Bittencourt Sampaio » vient d'être reconnue d'utilité publique (*Reformador*, p. 566-7) : Le Préfet de Barra Mensa, dans son arrêté, a motivé la décision par les bienfaits de son activité spirite.

-o- Le 17 février 1935, le Dr Wickland et Mrs, les célèbres guérisseurs spirites d'aliénés de Los Angeles, tous deux âgés de plus de 70 ans, ont fêté leur 40e année de travail et de propagande spirites.

-o- *Reformador* (p. 570) se réjouit qu'une intervention spirite ait fait repousser pour l'Etat de Maranhao (Brésil) l'enseignement religieux obligatoire dans les écoles. Il sera facultatif. M. Guillon Ribeiro a participé au Congrès National contre l'analphabétisme.

-o- L'actrice anglaise Mrs Cora Brown-Potter qui vient de mourir sur la Côte-d'Azur, ne craignait pas de s'affirmer spirite (*The Two Worlds*, p. 121).

-o- Une campagne de propagande spirite en Ecosse porte ses fruits : Après Moffat, Perth, on peut espérer qu'un groupe sera fondé aussi à Johnston, Renfrewshire.

-o- A l'Institut International de Recherches Psychiques de Londres, des esprits indiens se sont manifestés, chantant et battant la mesure. Mais lequel des 200 dialectes indiens ont-ils employé ?

-o- Un certain nombre de journaux : *Neues Wiener Journal*, *Ali del Pensiero*, etc., remettent en circulation le vieux « serpent de mer » : L'histoire des apparitions dans le laboratoire électrique de l'Ecole Militaire de Paris, de Fribourg en Brisgau, de Schenectady (E.U.A.), etc.

-o- La présence de 40 députés n'ayant pas été obtenue à la Chambre des Communes pour la discussion du Bill réservant aux seuls médecins diplômés le soin de guérir (à l'exclusion des guérisseurs, théurges, rebouteux, etc.), le débat est renvoyé à plus tard. Tous les spirites anglais sont contre cette menace du corps médical anglais.

-o- *Revelacion* (Alicante) a mené à bien une entreprise d'assistance à de petits enfants pauvres qui ne mangeaient pas même à leur faim.

-o- Dans *Mondo Occulto*, M. Cesare Vesme narre ses relations avec Charles Richet dont la disparition a provoqué tant de regrets dans la presse mondiale.

-o- A Vargem Grande (Brésil), le clergé voulant gêner un conférencier spirite, M. Onofre Baptista, fit sonner les cloches pendant tout le temps qu'il parla !

-o- *La Idea* (N° 147) exalte les prouesses du musicien prodige de l'Argentine, le jeune Julio O. Sansebastiano, 5 ans et demi.

-o- Le Rev. Colin Livingstone, au cours d'une conférence au « Psychic Collège » d'Edimbourg, a dit combien sa vie était renouvelée et élargie depuis qu'il est devenu spirite (*The Two Worlds*, p. 89).

-o- *Ligth* (p. 87) suggère l'idée d'un brassard blanc en signe de deuil chez les spirites au lieu du noir, signe du néant, de l'incroyance et de la désolation.

-o- M. Mario la Stella (*Mondo Occulto*, p. 32) explique comment le Dr Leuenberger a été conduit par ses expériences à admettre que les abeilles communiquent entr'elles « par un moyen qui présente beaucoup d'analogie avec l'humaine T.S.F. ».

-o- Le Congrès Astrologique International aura lieu en septembre prochain à Dusseldorf, en même temps que le 15e Congrès Astrologique Allemand.

-o- *La Idea* (2-36, p. 29), organe de la Confédération Spirite Argentine (environ 35 associations), demande à la Fédération Spirite Internationale de dénoncer certains livres de communications spirites qui sont ridicules, comme ceux édités par le groupe barcelonais *Armory Vida* qui les répand partout avec insistance !

-o- Le militant spirite M. Garcia Consuegra a lancé un appel dans *Rosendo* (p. 131) pour la seconde concentration spirite nationale qui s'est tenue à Camaguey (Cuba) fin mars et dont nous reparlerons.

-o- Le 26-1-36, à la Société psychique israëlite de Londres, Mr Polak a soutenu le bien-fondé de la doctrine des vies successives (réincarnation).

-o- Miss May C. Walker entreprend une croisade mondiale de conférences spirites qu'elle fera successivement au Mexique, aux Etats-Unis, au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Australie d'où elle reviendra en Angleterre au cours de l'été 1937.

-o- Nos vœux de succès à la nouvelle revue spirite de Buenos-Ayres : *Alifar*.

-o- *Reformador* publie l'important article de F. Leti sur Ernest Bozzano dans *Mondo Occulto* et dont nous avons déjà parlé.

SULYAC.

Journaux et Revues

L'Illustration (13-3) a parlé du beau et étonnant livre *Rédemption* que nous avons précédemment analysé et qui illustre si bien la doctrine des vies successives (loi de cause et d'effet ou *Karma*). Voici les points les plus saillants du compte rendu :

On lira curieusement, dans cet ordre d'idées l'introduction écrite par M. Marc Sémenoff pour un livre « Rédemption », où se ranime le troublant visage d'une jeune femme poète, Anne Samarine, volontairement disparue.

Grâce à sa mère, Mme Louise Georges Dupau, *Rédemption* apporte un douloureux avertissement à ceux qui ne savent pas encore :

Dans l'âme d'Anne Samarine se trahit un indéterminable conflit. « Dès l'enfance, elle entrevit le bien tout en ne pouvant se défendre de faire le mal. Elle souhaitait d'obéir, en refusant d'accepter la plus élémentaire autorité. Elle aimait avec passion tout en se plaisant à voir couler les larmes. L'ange et le démon s'affrontaient dans le moindre sentiment, la plus fugitive impression et il était impossible qu'un drame ne dénouât point la sombre lutte morale qui ravageait cette jeune fille aux traits charmants. Et la mère d'avouer sa cruelle impuissance.

Comme jadis Marie Bashkirtseff, Anne Samarine « petite patricienne éprise de son esprit, de sa beauté », vit dans le culte de son propre personnage. On ne lira pas sans étonnement le poème intitulé « Evocation », ou cette ardente, alors âgée de quatorze ans, se voit, dans une vie antérieure (qu'elle ne croit pas imaginaire) « princesse aux féroces amours, tsarine sauvage, sultane, esclave ».

Des poèmes, M. Albéric Cahuet écrit que :

Les commentaires biographiques donnent leur sens à ces poèmes d'un réalisme harmonieux et poignant comme à ces récits en fièvre où tansparaît l'âme exigeante et terrifiée de l'auteur de « Détresse », de « Printemps gris », de « Désespoirs ». de « Chanson funèbre ».

Régénération (4 et 5-36) donne en éditorial un article excellent du Dr J.-C. Demarquette, dont voici le début :

A notre époque troublée, où tant d'institutions s'écroulent, où tant d'idées établies sont remises en question, où toute notre civilisation, traversant une crise révolutionnaire, est en train de se transformer en se cherchant des bases nouvelles ; le Naturisme, dans son sens le plus large, fait figure d'arche de Noé.

On sent instinctivement qu'au milieu de tant d'éléments dissolvants et destructeurs, il constitue un des rares mouvements constructifs capables de permettre aux conquêtes les plus précieuses de l'esprit de traverser la tempête qui commence à souffler sur l'Occident et de parvenir aux générations futures avec le minimum de dommages.

Et parmi les différents aspects du Naturisme, c'est surtout son côté retour à la campagne, à la vie simple, aux activités rurales et artisanales, sur lequel nous insistons du reste particulièrement au Trait-d'Union, qui semble le plus riche de promesses heureuses. En décongestionnant les grandes villes, en couvrant le pays de foyers de régénération sociale et humaine où, sous la conduite des artistes et des intellectuels libérés de l'arrivisme et du commercialisme, des générations nouvelles grandiront dans la santé physique et morale et ce contact direct avec la Vie, le Naturisme constitue pour la Société, quelle que soit sa forme politique, un élément de force et de progrès.

Mais pour qu'il porte ses fruits, et qu'il les porte rapidement, car le temps presse, il faut qu'il soit très largement diffusé, et pour cela débarrassé des parties de son programme qui en retardent l'adoption par les masses.

Ce succès du naturisme s'affirme à la fois dans le personnel enseignant d'avant-garde et en de nombreux milieux spirites.

Le Journal du département de l'Indre du 11-3, insère une lettre de M. Baudoin à propos de la maison hantée du Piou. On saisira les manœuvres de certains pour dépouiller de tels faits de tout mystère, manœuvres qui ont même été appuyées par des journaux comme *Paris-Soir* (publication du portrait de celui qui fit avouer l'adolescent « vicieux » lors d'un récent cas de maison hantée). M. Georges Baudoin proteste :

Dans votre compte rendu sur cette mystérieuse affaire de la maison « hantée » de Piou, j'ai été pris à partie.

Laissez-moi vous dire que vous vous êtes moqué d'une chose que vous ne connaissez pas. Vous prétendez que l' « Esprit » a été découvert en la personne d'une petite fille « vicieuse », dites-vous, parce qu'elle a avoué.

Elle a avoué ! Elle y a été forcée par la peur, on lui a dit : « Si tu n'avoues pas que c'est toi, on va t'emmener en prison ».

Apprenez que les enfants, élevés dans nos campagnes du Berry craignent tous le « Maître d'Ecole », le « Chiffonier rouge » ont surtout peur des gendarmes et du mot prison.

C'est donc bien la « hantise » du gendarme qui a fait terminer l'enquête sur la maison « hantée ».

M. Baudoin relève judicieusement :

Je vous rappelle que l'occultisme est la science de la Magie, de l'Alchimie et de la Nécromancie. Je suis stupéfait que vous confondiez ces choses avec la science spirite. Puis, quelles que soient les conclusions d'une enquête sérieuse et menée sans idées préconçues, avec un esprit critique, scientifique et loyal, personne n'a le droit de proclamer, à priori, qu'il s'agit d'une mystification plutôt que d'un phénomène réel non encore admis (mais chaque chose vient en son temps) par la science officielle.

Il est inadmissible d'accuser, avant toute vérification compétente de pauvres gosses de se livrer à des supercheries. Le fait que les phénomènes n'ont plus lieu pendant leur absence de la maison ne prouve absolument pas leur culpabilité. Cela peut parfaitement signifier qu'ils constituent inconsciemment, le réservoir d'énergie « psychique » qui est dépensée pour la production de ces phénomènes.

Il ne faut pas oublier que l'illustre savant Camille Flammarion, auteur de tant de merveilleux ouvrages sur l'Astronomie, et, qui était un chercheur très prudent et très critique, a écrit un ouvrage spécial sur les « Maisons hantées » où il considère ces faits mystérieux comme dignes de retenir l'attention, au même titre que bien des phénomènes naturels.

Il faut être bien audacieux, pour nier sérieusement l'existence en l'homme d'énergies mystérieuses, radiations, effluves magnétiques, etc., à l'heure où le Docteur Alexis Carrel, le célèbre biologiste, affirme la réalité des phénomènes métapsychiques dans son livre : « L'Homme, cet inconnu ».

De nombreuses peuplades sauvages sur des points très divers du globe, ont coutume de détruire leurs maisons ou de quitter leurs villages après le décès d'un des leurs, de

peur que son fantôme vienne les importuner, n'est-il pas évident que ces sauvages ont vu des maisons hantées ?

Ayant cité un cas récent, M. Baudoin continue :

Chez les anciens, les lois prévoyaient des ruptures de contrats de location pour des cas de hantise, on trouve des traces de cette question dans les Codes actuels.

Les négateurs pensent-ils que si les maisons hantées, depuis la plus haute antiquité, sont dues aux mystifications des gamins, les sauvages quitteraient leurs villages après un décès.

Les juges de tous les temps n'auraient-ils pas établi des lois contre les mystificateurs au lieu d'admettre, dans la législation, des clauses de rupture de contrat pour cause de hantise ?

Mme Alexandra David-Neel, de qui vous avez tout dernièrement publié le portrait dans votre journal, note dans un de ses nombreux ouvrages spirites « Mme David-Neel a vécu 14 ans au « Pays des Neiges » dans les hautes montagnes du mystérieux Thibet » que : les défunts « apparaissent » fréquemment en rêve à leurs proches ou à leurs amis, des incidents singuliers se produisent dans leurs anciennes demeures. Autant dire que ces maisons sont hantées.

Et c'est tout le problème des résistances — souvent bien intéressées — que rencontre le spiritisme dans sa propagande :

Réfléchissez, Messieurs les contradicteurs, étudiez les questions avant d'en parler, la vérité ne peut qu'y gagner.

L'injure et le ridicule que les spirites subissent ne partent que d'ignorants qui n'ont eu ni le courage, ni la patience d'étudier cette science maintenant indiscutée

Dans la science spirite, comme dans toute conception humaine, il y a parfois des hypothèses qui peuvent être discutées, à priori, mais ces hypothèses apparaissent tellement sensées, à ceux qui les analysent, elles s'enchaînent si bien aux récentes découvertes, que l'homme neutre et intègre est presque contraint d'y souscrire, ne serait-ce qu'à titre provisoire.

Comme il est plus facile de nier que d'expliquer, certains adversaires « intéressés » s'appliquent à jeter le doute dans les esprits et à déformer cette nouvelle page de la science expérimentale, si bien que pour le grand public, la question spirite reste obscure ou incomprise.

Très souvent, des hommes de bonne volonté sont empêchés de s'intéresser à nos expériences par la crainte un peu superstitieuse d'un démon dont on leur a exagéré à dessein l'importance et la puissance, et dont on a dit que le spiritisme est son œuvre.

Nous, spirites, nous ne songeons pas à imposer la vérité ; la vérité ne s'impose pas, on la découvre ; mais nous voulons assurer à ces sincères croyants qu'ils peuvent, sans perdre leur paradis éternel, examiner rationnellement le problème de leur existence et de leur survivance.

A ce sujet, ils peuvent étudier avec profit l'histoire de Jeanne d'Arc et de ses guides spirituels, des Esprits d'Abraham, des anges de Lothe, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de Tobie, de Job, etc. Ils peuvent lire Thalès, Pythagore, Platon, Plutarque, Porphyre, Socrate, Saint Grégoire, Saint Augustin, Origène, Saint Thomas d'Aquin, Saint Cyprien, les actes des Apôtres, les Evangiles, la Bible.

Ils verront que les « Esprits » n'ont pas été découverts par le monde moderne, mais ont, de tous temps, présidé à la vie des hommes.

Pour terminer, j'ai le plaisir de vous faire savoir qu'un de mes amis, M. Hubert Forestier, vice-président de la Fédération Spirite Internationale, fera une causerie très intéressante, au poste de Radio-Toulouse, le jeudi 12 mars, à 19 h. 50, sur les « Mai-

sons Hantées ». Je vous invite, ainsi que les lecteurs de votre journal, à être à l'écoute de ce poste radiophonique, à 19 h. 45.

Le Pays Wallon (Charleroi, 17-3) publie un long compte rendu d'une séance où le R. P. Van Rooy, Dominicain, et M. le Curé de Mont-sur-Marchienne, ont singé les phénomènes spirites pour montrer qu'ils se réduisent à des trucs et à du fakirisme ! Un lecteur naïf seul peut se laisser duper par cet habile compte rendu, *car à aucun moment il n'est fait allusion au contrôle des phénomènes !* Or, le prestidigitateur, l'illusionniste, le truqueur, ne peuvent travailler que dans un lieu préparé et qu'en l'absence de tout contrôle extérieur. Prenons acte de ce mensonge par omission, par prétérition !

La Patrie Valaisanne (Sierre, Suisse, 4-3) ne nie pas l'authenticité de certains faits. Mais ils sont simplement nturels, c'est pourquoi il ne reste aux hommes que « la foi vivante et sincère ». Il est bien dommage, comme le constatent souvent avec humour les journaux spirites anglais, qu'aux jours d'épreuves il y ait tant d'ecclésiastiques pour manquer eux-mêmes de « la foi vivante et sincère » qu'ils recommandent si commodément aux autres en temps ordinaire !

Passe-Partout (27-3) confie à M. Alexandre Paul le soin d'interpréter les rêves :

...Le songe, véritable message des dieux, avertissement qui nous vient des puissances providentes, visites que nous font les entités de l'invisible, celui-là mérite toute notre attention, notre sympathie, notre piété et nous devons nous attacher à agir dans le sens de leur prédiction.

Car il se peut que pour nous avertir, nous instruire de vérités transcendantes, aider et diriger une collectivité, un groupe, ou nous guider personnellement, de hautes intelligences nous donnent, par la Voie du Songe, visions, intuitions ou prémonitions. C'est là une grande faveur dont il faut être digne. Pour les privilégiés qui en sont l'objet, combien le phénomène omnique prend de l'intérêt, de l'importance. Ce n'est plus le rêve banal, vulgaire qui miroite les tendances, les impulsions, les appétits, les déficiences ; c'est la perception objective, directe, exceptionnelle où le moi intérieur reçoit l'influence mystérieuse de l'Esprit pour faire bénéficier autrui de ses lumières.

Survie (3-36), le journal de « l'Union Spirite Française », nous donne un éditorial de M. Félix Remo, le grand spirite trop tôt disparu : *Quand s'ouvrent ou se ferment les yeux.* En voici quelques passages :

La vie, enfermée entre les deux pôles de la naissance et de la mort, a deux ports d'attache : la Terre, débarcadère des envoyés du Ciel dans le voyage de la vie, et l'Au-delà, atterrissement de l'âme à son retour au pays natal, à la patrie.

La naissance est l'écrou du prisonnier condamné à l'exil de la terre ; la mort est la levée d'écrou qui lui rend les joies du foyer.

Quand les Esprits se réunissent autour d'un condamné à la vie terrestre, ils le conduisent, pénétrés d'une profonde tristesse, aux portes de la naissance terrestre où il s'endort dans la vie. Ils l'accompagnent de leurs encouragements, mais n'abandonnent pas l'absent. Ils participent, quoique invisibles, à toutes ses actions dont, mieux que lui, ils peuvent voir la portée et les conséquences.

La mort, cet épouvantail des âmes faibles parce qu'elles ne la comprennent pas, les endort doucement dans des visions d'astral lorsqu'elle vient le cueillir.

Alfred de Musset qui la redoutait avec une profonde terreur, éprouva cet apaisement quand il la sentit venir. « Enfin, dit-il, je vais pouvoir dormir tranquille ! » Et il écrivait : « Quand la fosse attend, il faut qu'on y descende. » C'était la solution de son admirable poème, *L'Espoir en Dieu*, où il s'écriait :

Si le ciel est désert nous n'offensons personne
Si quelqu'un nous entend qu'il nous prenne en pitié.

A la minute suprême où le double va s'envoler, le corps ne sent plus ses douleurs, les tortures de la chair cessent et le dernier soupir est la porte qui s'ouvre toute grande sur l'Au-delà, où tout un troupeau d'âmes aimantes nous tendent les bras chargés de la miséricorde divine.

Les Annales du Spiritisme christique (4-36) publient des gloses de notre distingué collaborateur et Ami Gaston Luce. A propos des réincarnations répétées, difficiles, pénibles, dues à ce que « la tentation, trop souvent, nous fait trébucher » :

La tentation ! Beau sujet d'ironie pour les superbes. N'ont-ils pas pour la vaincre leur intelligence, leur raison, leur volonté ? Sans doute, mais ils ont contre eux leurs faiblesses. Ils sont vulnérables comme le commun des mortels et tout homme venu dans ce monde devra, un jour ou l'autre, se mesurer avec un adversaire qui est une fine lame. Nier le maléfice n'est pas le vaincre ; or, le maléfice est patent.

Les Annales du Spiritisme (4-36) exposent un certain nombre de prouesses d'enfants prodiges. En voici quelques-unes :

Les virtuoses du violon et du piano : Pablo Sarasate, 3-4 ans. Pepito Arriola, 3 ans, dont la renommée fut mondiale ! De tels enfants jouant du Jean Sébastien Bach à la perfection !

La subconsciene entre-t-elle en jeu ?

C'est bien la question qui se pose après avoir lu l'écho sur le champion mondial du jeu d'échecs, le Russe Dr A. Aljechin.

Les Echos des Sciences Mystérieuses (4-36) publient un article d'Albin Valabrègue : « Le Coran et le Messianisme ». Citons ce passage :

Mahomet annonce dans les temps messianiques, l'époque de la seconde naissance, l'Adam « spirituel » de Saint Paul, succédant à l'Adam « charnel ».

Nous sommes ici, en parfait accord avec les lois de l'évolution, de la sélection des espèces. L'homme actuel doit forcément, dans la marche ininterrompue du progrès, faire place à un homme supérieur à lui. Se figurer que nos lamentables individualités, dépouillées, pour la plupart, des grandes croyances religieuses, renonçant chaque jour davantage à la vie morale, vont continuer à déchoir, est une absurdité.

De même que la souffrance individuelle est, dans bien des cas, créatrice de réveil, de bonté, de vertu, la souffrance collective, faite de la descente de l'âme dans la matière, prépare le grand élan, dont nous affirmons qu'il est très prochain.

« L'homme ignore, dit le Coran, combien son œil sera enchanté à la vue des récompenses qu'auront méritées ses vertus ». (XXXII-17).

Eh ! oui, tout est là !... L'homme « ignore » ! Le jour où l'homme n'ignorera plus, vous assisterez à un spectacle sans comparaison, sans précédent dans l'Histoire, à un prodigieux débordement d'Amour. Ce sera l'épanouissement de la Révélation sur la Terre entière.

Maintenant, voici un verset, un verset merveilleux où le Prophète du Coran s'incline devant Jésus et le désigne comme le Sauveur du monde :

« Jésus sera le signe certain de l'approche du jugement. *Gardez-vous de douter de sa venue* ».

Aussi, quand le soleil de justice et d'Amour se lèvera sur le monde, nous ouvrirons nos bras aux Turcs, comme à tous les hommes, et nous leur rappellerons le verset 61 de la sourate XLIII : « Gardez-vous de douter de sa venue ! »

Dans le chapitre L (verset 30) Mahomet place l'enfer à côté du Paradis.

« Non loin de là, le paradis est préparé aux hommes vertueux ».

Ces quatre mots : « Non loin de là » ne peuvent avoir qu'un sens. Pourquoi le Prophète, contrairement à l'idée commune que le Ciel est en haut et l'Enfer en bas, les place-t-il l'un près de l'autre ? C'est tout simplement que l'Enfer et le Ciel sont dans notre âme même, ce sont des états d'âme. Il n'y a pas d'autre enfer et d'autre Ciel. Sortir de l'enfer, c'est sortir du mal ; entrer au Paradis, c'est aimer, être heureux, avoir le pouvoir de chasser toutes les mauvaises pensées et de créer, en soi, toutes les bonnes pensées, toutes les forces qui apportent le bonheur, la félicité et qui chassent les forces contraires.

L'Au-Delà et ses problèmes (4) en son premier numéro, indique aux sceptiques la Révolution dont ils sourient encore ;

Le Spiritisme ébranla sur son axe un monde qui commençait à désespérer, et quelques lumières hardies apparurent. Certes, le temps héroïque des tables tournantes est passé ; l'on enregistre maintenant des communications spirites par incorporation, audition, écriture médiumnique, et de nouvelles expériences, d'une audace qui stupéfie, tendent rien moins qu'à reproduire la voix directe des morts. Oserions-nous nier cette possibilité merveilleuse, quand, déjà, l'on obtient des matérialisations, des moulages d'ectoplasmes, des photographies transcendantales ?

Le Sincériste (4) insère cette note :

Il est très vrai, nous ne sommes pas d'accord avec l'article intitulé : *Le Glas du Spiritisme*, que M. Schaerer a inséré dans les numéros 1 et 2 du Bulletin du C. R. M. B. et qui a provoqué parmi nos adhérents une incontestable émotion.

Nous croyons fermement que l'attitude dogmatique et négative prise par l'auteur au sujet de la survie personnelle, provient d'un emploi injustifié de la raison pure, étendue au-delà des limites que la critique lui impose.

Nous reconnaissons d'ailleurs que M. Schaerer, en tant que membre du C. R. M. B., a parfaitement le droit d'avoir sur l'aspect théorique des problèmes examinés, une opinion personnelle et contraire à celle de plusieurs autres membres.

Le principe du libre examen est la seule base possible pour un travail scientifique poursuivi en commun par un groupe de chercheurs indépendants.

Personnellement, nous ne voyons aucune raison de renoncer à nos fonctions de membre du Conseil des Recherches Métapsychiques de Belgique, ni de procéder à la désaffiliation de l'Institut Sincériste à cet organisme, qui est tenu, par ses statuts, à la plus stricte et à la plus rigoureuse impartialité scientifique.

M. Schaerer pose naturellement au vrai Savant — même quand il ne fait qu'exprimer « une opinion personnelle » que le Chev. Le Clément de St Marcq n'hésite pas à qualifier de « dogmatique » !

Le Chariot (4) termine l'étude de M. René Kopp sur le problème de la survie :

La nature ayant mis au cœur de l'homme l'instinct de l'immortalité, on l'a repoussé au nom d'une logique artificielle.

La vie présente, alors, est devenue le tout de l'être ; on veut la réaliser de suite, fiévreusement, chaotiquement, passionnément et l'on s'étrangle en buvant la coupe.

Pourquoi notre monde devient-il inhabitable ? Pourquoi sous la pression des appétits, est-ce l'étouffement général ?

Pourquoi, demain peut-être, des folies furieuses vont-elles tout ravager ?

Parce que les humains n'ont plus le sens de la vie, et ils n'ont plus le sens de la vie parce qu'ils ne la situent pas dans la durée, mais l'encastrent sur un point.

La vie présente est devenue le tout de l'Être ; après, c'est, pense-t-on, le gouffre noir où tout s'abîme. Marchant vers ce gouffre, voyez les humains arracher à poignée les pauvres fleurs du chemin, s'en gaver, s'en asphyxier, ils marchent poussés par l'inexorable destin, troupeau misérable et affreux.

Le Bulletin des Amitiés Spirituelles (4), après avoir fait l'éloge de *L'Homme, cet Inconnu*, du Dr Alexis Carrel, émet de légères réserves :

La science s'est trompée en ne considérant l'homme que sous son aspect physico-chimique et psychologique ; en laissant de côté son aspect moral, esthétique, religieux, sentimental, elle l'a déséquilibré. Au physique une nourriture simple et saine, au moral la franchise et le courage, au spirituel une vie intérieure élevée, voilà, selon le Docteur Carrel, le secret de la « santé naturelle », c'est-à-dire la liberté de l'esprit et l'équilibre du système nerveux dans le désordre de la cité actuelle.

Par contre, nous ne pouvons suivre le grand homme de science lorsqu'il déclare que « l'homme doit aimer et haïr », que « les peuples peuvent se sauver par le développement des torts, non par la protection des faibles ». Chrétiens, nous ne pouvons accepter les théories de Darwin. Au reste, ces déclarations nietszchéennes du docteur Carrel contredisent celles où il magnifie le renoncement et la vie intérieure. Elles illustrent, ces déclarations étonnantes dans un pareil livre, l'impuissance où se trouve la raison philosophique et scientifique, même quand elle est douée de bonne volonté, d'atteindre le point de vue surnaturel, sans la lumière de la révélation apportée par le Christ.

La Source (15-3) sous le titre : Tout ira mieux, ouvre une sorte de tribune à la discussion des idées. Espérons que la Lumière en jaillira !

Nos causeries par T. S. F.

Le jeudi 9 avril 1936, à *Radio-Toulouse*, notre rédacteur en chef, M. Hubert Forestier terminait le cycle des conférences spirites radiodiffusées de la saison, par sa causerie sur « La Philosophie des faits spirites ». Les nombreux témoignages qu'il a reçus de toutes parts, montrent assez l'intérêt que le public français et étranger nourrit pour le problème de l'Au-Delà. D'autre part, il n'est pour ainsi dire aucune revue étrangère qui n'ait annoncé ces entretiens spirites.

Pour commencer, le conférencier prévint ses auditeurs de l'intérêt qu'ont certains à présenter le spiritisme sous un aspect caricatural ou malsain, encore que certains crédules font trop largement le jeu des adversaires.

Répondant à l'angoisse présente, reposant sur des bases scientifiques, le spiritisme s'adapte étonnamment aux exigences de l'âme occidentale. L'avenir du spiritisme est illimité : Les expériences de William Crookes n'ont pas seulement provoqué une résultante spirite d'une valeur inouïe, mais elles ont été le point de départ d'une véritable révolution en physique, chimie et biologie découvertes de la matirèe radiante) : « ... aujourd'hui un monde nouveau s'offre aux investigations des chercheurs, encore éblouis devant ce seuil entr'ouvert sur le secret des êtres et des choses ».

Mais le spiritisme est plus qu'une science, il est une philosophie, il est une morale, « il met fin au conflit séculaire qui divisait l'esprit humain et vient concilier, dans une « même synthèse, la science et la foi ». Le spiritisme est un des grands évènements du siècle, du fait même qu'il apporte sur la constitution de l'homme (périsprit), sur la responsabilité individuelle enchaînant les actes et les vies (chacun de nous a vécu et revivra), une lumière où la vie invisible déploie toutes ses richesses. Une communication durable et féconde relie les deux humanités sœurs — celle des esprits et la nôtre — dans une œuvre commune de progrès et d'ascension, et ainsi se trouve reconstituée la grande famille des âmes, qui se prend à sourire aux promesses d'un avenir meilleur.

Tel est l'aperçu, bien imparfait — La causerie de M. Hubert Forestier était dense : Tous les mots y avaient leur charge de pensée et pas un n'était de trop — de cette radiodiffusion que de nombreux auditeurs, nous en sommes sûrs, auront écoutée avec un peu d'amertume à la seule pensée que c'était, pour la saison du moins, la dernière. Puisse ce regret général encourager M. Hubert Forestier dans son apostolat d'éducateur des multitudes en détresse !

Et maintenant que nos amis sincères, nous aident à préparer la prochaine campagne. Notre bonne volonté demeure entière, c'est à ceux qui nous suivent de nous donner les moyens d'agir !

Merci donc à tous et que les mois qui viennent nous trouvent prêts à l'heure voulue !

LA REVUE SPIRITE.

Maison des Spirites

Le Bureau de Bienfaisance de la *Maison des Spirites* et de *l'Union Spirite Française*, répondant au désir de plusieurs de nos abonnés, a décidé d'organiser une Vente de Charité, au profit du « Bon Samaritain », de notre ouvroir, des familles nombreuses et des œuvres de charité, dont nous nous occupons toute l'année.

Cette vente se tiendra à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, les *Samedi* 23 et *Dimanche* 24 *Mai* prochains.

Nous serons reconnaissants aux personnes qui voudront bien nous envoyer leur obole et des lots en nature.

S'adresser à Mme Démare, Directrice du Bureau de Bienfaisance, 8, rue Copernic.

Nous n'insisterons pas assez, pour que, par leurs dons, les spirites permettent le succès de cette initiative généreuse. Toutes les associations, chaque année, organisent des manifestations de cet ordre. Avec son courage habituel et si digne d'admiration, Mme Marie Démare, sans crainte des fatigues inévitables à un tel effort, a donc suggéré la réalisation de cette « Vente » ; nous l'en félicitons, comptant d'abord sur les donateurs, ensuite sur les acheteurs aux dates fixées qu'il faut retenir : SAMEDI 23 et DIMANCHE 24 MAI.

*
* *

Le grand succès des *Causeries Populaires sur le Spiritisme*, les 1er et 3e samedis du mois, à 15 heures, suivies à chaque réunion d'expériences de table, oui-ja, écriture mé-

diumnique, etc., sous la présidence de Mme Dumas, nous invite à rappeler les titres des prochains exposés :

16 Mai : *LA NAISSANCE, LA MORT, LA REINCARNATION*, par M. A. Dumas.

6 Juin : *SPIRITISME ET MEDIUMNITE*, par M. Henri Regnault.

20 Juin : *L'EVOLUTION DE L'ESPRIT DANS LA NATURE*, par M. A. Dumas.

Chaque causerie est indépendante des autres ; on peut donc entendre l'une ou l'autre, même la dernière sans avoir assisté aux précédentes réunions.

*
* *

M. Fernand Delanoue donne, de son côté, les 2e et 4e samedis, également à 15 h., des conférences fort appréciées du public et qui précèdent la séance expérimentale de Mme Luce Vidi. Les sujets que traitera prochainement M. Fernand Delanoue seront — aux dates indiquées — les suivants :

23 Mai : *SANTE, SILENCE, ACTION.*

13 Juin : *UN MAITRE ETERNEL ET INVISIBLE : L'ESPRIT.*

27 Juin : *ACTIVITE ESTHETIQUE ET ACTIVITE MYSTIQUE.*

11 Juillet : *LA CITE NOUVELLE.*

Quant aux grandes conférences de quinzaine, les dernières de la saison seront faites par deux personnalités très connues dans nos rangs ; ce sont :

Le Dimanche 24 Mai, à 15 heures, M. Eugène Tozza, l'éminent avocat à la Cour d'Appel de Paris, qui parlera sur un : *ESSAI D'ETUDE EXPERIMENTALE DU KARMA.*

Le Dimanche 14 Juin, à 15 heures, M. Henri Regnault, l'auteur spirite bien connu dont la parole sert aussi heureusement notre cause, indiquera : *QUELQUES MOYENS PRATIQUES DE DEVELOPPER SA VOLONTE.*

Le bel effort réalisé depuis octobre dernier par ces conférences a été très profitable. Nous en remercions chaleureusement nos conférenciers dont la collaboration nous a été si précieuse.

Augustin Lesage en Algérie

Nous nous sommes fait l'écho, dans un précédent numéro, de la nouvelle rapportée par les journaux du Nord de la France et suivant laquelle notre ami, le peintre médium Augustin Lesage, devait se rendre en Algérie pour y faire connaître son œuvre médiumnique, d'une si remarquable beauté et révéler à tous la source de son prodigieux talent. Suivant les informations qui nous sont parvenues, ce voyage a été un véritable triomphe à la fois pour l'artiste et pour le Spiritisme.

Voici d'ailleurs le compte rendu très complet qu'a bien voulu nous faire tenir, sur l'exposition d'Oran, une personnalité fort connue en Oranie, M. Louis Giraud, ancien bâtonnier de l'ordre des Avocats, que nous remercions sincèrement :

Nous avons eu la bonne fortune de recevoir, à Oran, le peintre-mineur Lesage. C'est à la curiosité et à la ferveur psychique de notre Président du « Cercle d'Etudes Psychiques », M. Viala, connu comme un bon philanthrope dans la région Oranaise, que nous devons d'avoir pu admirer les œuvres du peintre.

Il y avait, sur la cimaise, le grand tableau du début de l'œuvre si curieuse de Lesage. Un nombreux public a défilé devant ses toiles, commentant les effets décoratifs et les enluminures, qui sont une joie pour les yeux. Beaucoup se sont approchés du maître et l'ont longuement interrogé sur ses débuts. Ils ont reçu les explications de Lesage avec attention, ont admiré les tableaux, exalté leur fini et l'harmonie qui s'en dégage;

puis ils ont félicité le maître avec une grande sympathie. D'autres, apprenant qu'il s'agissait d'une peinture d'un ordre spécial, tenant du mystère, sont venus en sceptiques, le sourire aux lèvres :

— Pensez donc un simple mineur !...

Ils ont examiné attentivement les tableaux exposés, dont quelques-uns, appartenant, déjà, à diverses personnalités du pays. Et s'en sont retournés rêveurs.

D'autres, enfin, ont dédaigné se déranger. Leur matérialisme étroit et négateur *a priori*, ne saurait condescendre à étudier ce que leur science n'est pas à même de concevoir et d'expliquer ; qu'il importe donc d'ignorer.

L'un d'eux, cependant, est venu. Il a vu et interrogé, reçu les explications des psychistes présents : Comment Lesage, simple mineur, entendant des voix au fond de la mine, a pu du coup peindre un chef-d'œuvre de coloris, que des peintres célèbres se sont déclarés incapables de produire. Mais cet homme de science, pour qui la nature n'a point de secrets, trouve cela tout naturel :

— C'est, dit-il, le Subconscient de Lesage qui a tout fait !...

Et là-dessus une théorie sur le subconscient, qui retient tous les incidents de la vie des êtres, les classe avec soin, en fait un tout parfait, que la conscience ordinaire peut reproduire dans certaines circonstances. Ainsi Lesage a dû trouver ces éléments de compositions dans des publications sur l'Egypte, les Indes, l'Arabie. Il a vu des gravures, son subconscient les a enregistrées. Elles sont restées, là, bien imprimées dans son cerveau et il les restitue sur ses toiles.

— J'admire, lui ai-je dit, votre explication. Mais ce subconscient serait plus artiste que Lesage puisqu'il habille ce produit d'une mémoire latente, d'un coloris inutilisable et en fait des œuvres d'une tenue parfaite ; alors que le peintre avoue n'avoir jamais appris à tenir un pinceau et qu'à l'état normal, il ne sait pas peindre...

— Mais oui, ce subconscient est éminemment supérieur à sa conscience ordinaire. C'est ce subconscient qui nous joue des tours, parfois heureux, comme ici et parfois nous présente des phénomènes autrement anormaux... Ne cherchez pas, c'est toujours le subconscient...

Je ne pus m'empêcher de murmurer *in petto* : « Voilà pourquoi votre fille est muette... »

Sur ces réflexions notre savant nous quitta, heureux d'avoir pu, encore une fois, percer à jour, les billevesées de la psychie et de la métapsychie.

L'Exposition Lesage a duré huit jours. Elle a eu lieu dans la Grande Salle du Conservatoire de Musique, mise à la disposition du peintre par le maire d'Oran, avec l'agrément de M. Thibaud, directeur du Conservatoire, dont l'amabilité nous a été précieuse.

Au cours d'une causerie, remplaçant M. Viala, qui relève de maladie, j'ai fait connaître au public d'Oran la vie et la technique du peintre. J'ai parlé de la haute leçon qui s'en dégage et des principes d'altruisme de fraternité émanant des œuvres des grands pionniers du Spiritisme.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Augustin Lesage est au Maroc, entouré des sympathies fraternelles des spirites et causant, par son œuvre, l'émerveillement de tous. Nous dirons bientôt ce qu'aura été ce voyage.

R. S.

Communiqués et Congrès

APPEL AUX EXPERIMENTATEURS ET AUX CHERCHEURS
Pour centraliser la documentation sur la Technique expérimentale

Dans le but de centraliser la documentation sur les moyens techniques utilisés dans les cercles expérimentaux, la Direction de la *Maison des Spirites* a décidé d'adresser un appel à toutes les Sociétés d'Etudes psychiques et à tous les chercheurs isolés, spirites ou non spirites, en France et dans le monde entier, pour les prier de faire parvenir au Secrétariat tous les renseignements (dessins, schémas, photographies, notices de fonctionnement, etc.), sur les appareils employés par eux :

a) appareils pour communications (avertisseurs psychiques, alphabets automatiques, etc...).

b) appareils enregistreurs divers.

c) dispositif de contrôle des médiums et des phénomènes.

d) dispositifs pour photographies transcendantales.

e) dispositifs de mesures des réactions humaines, etc...

Cette centralisation permettra de sélectionner les instruments et procédés les plus rationnels imaginés ou employés par les pionniers, éminents ou obscurs, de la recherche psychique et de faire connaître à tous l'expérience scientifique acquise par chacun, de la rendre commune, et de renseigner, d'aider et de guider ainsi, en les fécondant, les initiatives, les efforts et les travaux de tous les chercheurs.

La Direction de la *Maison des Spirites* remercie d'avance tous les amis connus ou inconnus qui contribueront, en répondant à son appel, à propulser plus énergiquement les recherches psychiques expérimentales, et à accumuler des matériaux scientifiques irréfutables en faveur de nos études et de nos idées.

Adresser les documents (sur feuilles séparées pour chaque dispositif), au Secrétariat de la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic, Paris-16e.

LE CONGRES SPIRITE NATIONAL BELGE

Infatigables, nos amis belges poursuivent d'année en année, leur programme d'action atteignant ainsi à des résultats dont nous les félicitons de grand cœur.

Fin Mai, à l'occasion des fêtes de Pentecôte, ils se réuniront en un Congrès National à Dinan pour soumettre en réunion leurs travaux et leurs constatations, heureux ainsi de participer à la marche en avant de l'idéal spirite.

Si, à cette heure, nous ne connaissons point encore l'ordre du jour de ce Congrès nous pouvons dire — nous souvenant des précédents — que tout y sera réglé au mieux, dans le but d'un travail fructueux. Aussi est-ce avec insistance que nous invitons les spirites français à prendre part à cette manifestation. On peut, dès à présent, écrire pour toute information, à « La Revue Spirite Belge », 8, rue Mathieu Polain, à Liège (Belgique) (en joignant un coupon réponse), sa direction s'empressera de donner toutes précisions utiles.

Les spirites français souhaitent grand succès à leurs frères Belges.

R. S.

XXXe CONGRES UNIVERSEL DE LA PAIX - CARDIFF (Pays de Galles)
(Du 13 au 19 juin 1936)

Personne ne saurait prévoir dès aujourd'hui ce que sera la situation au moment de cette importante manifestation, mais quel que soit le développement des évènements

actuels, il nous paraît qu'il ne saurait manquer d'avoir des conséquences sur lesquelles les milieux pacifistes auront le devoir de se prononcer.

C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir participer dès maintenant à la préparation de ce Congrès.

Il faut, en effet, que, de partout, viennent à Cardiff des pacifistes en mesure de dire, avec autorité, ce que réclame l'opinion publique de leur pays, et résolus à acclamer les solutions qu'appelle le souci du rétablissement de la paix dans le cadre de la justice et du droit, comme aussi d'étudier les modifications qui doivent être apportées à l'organisation actuelle si l'on veut que, désormais, les conflits se règlent, par l'intervention automatique d'organismes adéquats, devant les tribunaux, et non plus sous la mitraille.

C'est en considération même de ces circonstances que nous ne soumettons pas aujourd'hui déjà un ordre du jour définitif, nous bornant à dire que l'examen des problèmes actuels en sera un des principaux objets.

Nous vous prions de porter la présente lettre à la connaissance des groupements pacifistes dont vous faites partie et d'agréer nos salutations les plus distinguées.

Au nom du Bureau International de la Paix :
Le Secrétaire Général,
H. Golay.

Conférences

Paris. — Le 8 mars, après les travaux de l'Assemblée Générale de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », M. Maupan, sourcier, a parlé des analogies qu'il a constatées entre la radiesthésie et le spiritisme.

Après avoir exposé l'effort des sourciers religieux à donner à leur art un nom scientifique pour lui enlever son caractère occulte, par un historique concis et précis il a établi l'ancienneté de cet art, son origine ésotérique et sa conservation à travers les siècles par les savants religieux qui lui sont particulièrement fidèles.

Un examen des méthodes et des appareils conduit directement M. Maupan à dégager, de l'impuissance de la science à trouver les lois radiesthésiques, son hypothèse spiritualiste de la perception et de la transmission radiesthésique par des entités, et dans les méthodes mêmes des radio-physiciens, de leurs « rayons » et de leurs « témoins », a dégagé le support psychique de leur perception. La comparaison des procédés de communication spirite avec les procédés radiesthésiques a fait la preuve des analogies venues de la même source.

Dans sa péroraison, M. Maupan a montré que la pratique de la radiesthésie comme celle du spiritisme demande une discipline morale, également favorable au salut des âmes des chrétiens et au développement de la sagesse des philosophes ; que les ennemis de la radiesthésie sont les mêmes que ceux du spiritisme, et que les spirites ne peuvent pas rester plus longtemps étrangers à l'étude d'un pareil moyen de communication spirite, aux possibilités innombrables et aux bienfaits les plus précieux.

M. Hubert Forestier s'est joint à ce vibrant appel et a remercié M. Maupan d'avoir demandé aux spirites la confirmation de son hypothèse radiesthésique dont la spiritualité ouvre à l'âme les portes que lui ferme la science analytique.

-o- La conférence du dimanche 22 mars, donnée par M. Tancrède Thibaud, sous le titre : « *Où sont nos Morts ?* » faisait suite à celle qu'il fit le 8 décembre dernier, sur la question : D'où vient notre âme.

Le conférencier définit rapidement les différentes conceptions philosophiques sur la mort :

1° La théorie matérialiste, pour laquelle la mort du corps est une fin sans appel ; il l'élimine dès l'abord en rappelant que toutes cellule du cerveau, mais dans l'Esprit, qui de notre cerveau, sont entièrement renouvelées tous les 7 ans, bien que nous gardions la mémoire d'évènements survenus dans notre première jeunesse. Il est donc évident que les souvenirs ne sont pas enregistrés dans les cellules du cerveau ,mais dans l'Esprit, qui survit après la mort.

2° La théorie de la résurrection des corps, professée par certaines sectes religieuses.

Enfin, 3° la théorie de la survivance de l'Esprit après la mort, qui nous amène précisément à nous demander : *où sont nos morts ?*

M. Thibaud précise que le phénomène de la mort est, en réalité, composé de trois morts successives : la mort de la « conscience morale » (délire, coma) ; la séparation de l'Esprit et du corps (désincarnation) ; enfin, la mort de la « collectivité » du corps (décomposition).

En outre, il établit une distinction entre « l'Ame » (vitalité) et l'Esprit (intelligence).

Rejetant l'idée de la métempsychose, M. Tancrède Thibaud propose à ses auditeurs de le suivre dans son voyage aux lieux de séjours des défunts. Puis, examinant les idées que se font de ce séjour des morts les différentes religions (paradis, purgatoires et enfers de toute nature), M. Thibaud critique particulièrement les croyances de l'Eglise Catholique Romaine à ce sujet, et s'attache spécialement à analyser et à commenter certains passages de la Bible, traitant du sort de l'homme après la mort.

M. Tancrède Thibaud défend une thèse qui lui est particulière ; à savoir que, d'une part, la science humaine est essentiellement faillible, toujours sujette à l'erreur ; tandis que la Bible, d'après M. Thibaud, ne contiendrait aucune contradiction. Quoi qu'il en soit de cette opinion, le conférencier parvient à cette conclusion que l'Esprit, après la mort, loin d'aller dans des lieux spéciaux, reste généralement autour de nous et dans notre entourage.

M. Thibaud rappelle quelques-un es des manifestations les plus frappantes que mentionne la Bible : entre autres, l'apparition de Samuël à Saül, avec la pythonisse d'Endor comme médium, et la main lumineuse annonçant au Roi Nabuchodonosor la chute de Babylone ; puis les compare aux phénomènes spirites actuels dans lesquels il voit la confirmation de son argumentation biblique.

Très applaudi, M. Thibaud fut félicité par Mme Démare pour sa consolante conférence. En le remerciant, M. A. Dumas, pour terminer, souligna que le développement des études psychiques et spirites ferait disparaître complètement tous les désaccords subsistant entre les diverses doctrines religieuses ou philosophiques, car, ainsi que le disait Russel Wallace « les faits sont choses opiniâtres », et ce sont eux qui, en définitive, auront toujours raison.

B.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Nous l'avons dit : l'Union fait la force ! *Seul l'appui de tous vers le but qu'inlassablement nous visons, nous permettra de réaliser, demain comme hier, une œuvre utile et profitable à tous les cœurs assoiffés de vérité. La Propagande Spirite ne doit pas se ralentir, merci donc à nos chers souscripteurs qui le comprennent et nous secondent.*

R. S.

Mmes : Bardoux, à Beaumetz (15e versement), 50 fr. — Mengual, à Casablanca (2e versement), 10 fr. — Pons, à Paris, 5 fr. — Vivarat, à Bonnet-d'Uriage (6e versement), 25 fr. — Viaud, à Saintes (5e versement), 10 fr. — Binet, à Enghien (6e versement), 10 fr. — Anonyme, Le Zoute (3e versement), 50 fr. — Sempé, à Bordeaux, 2 fr. 50. — Fournier, à Chalons-sur-Marne, 10 fr. — Dupont-Delapierre, à Haybes (5e versement), 10 fr. — Anonyme, 10 fr. — Vuillaume, à Saint-Mihiel (8e versement), 10 fr. — Anonyme (4e versement), 100 fr. 85. — Bruneau, à Longué (19e versement), 100 fr. — Le Lagadec, à Saint-Fromand, 50 fr. — Labarge, à Lyon (3e versement), 2 fr. 90. — Mme et M. L. Vidi (2e versement), 100 fr. — Mme et M. Walliser, à Casablanca (2e versement), 20 fr.

POUR LES CAUSERIES PAR T. S. F.

Mme Gordonnet, à Paris, 20 fr. — Anonyme, 4 fr. — D., à Paris, 5 fr. — Mme Langlois, à Paris, 5 fr. — Mlle Bruneau, à Longué (20e versement), 100 fr. — Mme Dognon, à Paris, 10 fr. — M. Guignier, à Fenouillet (6e versement), 11 fr. — M. Begnaborde, à Pau (4e versement), 50 fr. — M. Meyer, à Paris, 10 fr. — M. Alcaniz, à Paris (15e versement), 5 fr. — Mme Bardoux, à Beaumetz (16e versement), 50 fr. — H. B., à Tours (6e versement), 40 fr. — Mme Morin, à Nalliers, 25 fr. — Wiederkehr, à Mulhouse (3e versement), 25 fr. — Pauchard, à Lausanne, 10 fr. 45.

MM. : Deniel, à Annam, 10 fr. — Anonyme, à Lyon, 10 fr. — Leduenhuong, à Phongsalis, 5 fr. — Clemençon, à Bac-Han, 20 fr. — Anonyme, 500 fr. — Loup, à Lyon, 5 fr. — J. P., à Lyon (13e versement), 7 fr. 90. — Bernicot, à Saint-Nexan (5e versement), 10 fr. — Neubert, à Amiens (3e versement), 5 fr. — Anonyme, 10 fr. — Juaneda, à Alger (15e versement), 10 fr. — Bardin, à Marseille (2e versement), 6 fr. — Anonyme, à Montmédy, 17 fr. 50. — Sébert, à Quiberon (5e versement), 6 fr. — Calais, à Teloché, 7 fr.

Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites » : 75 fr. 90.

Total pour le mois d'Avril 1936 : 1.642 fr. (Mille six cent quarante-deux francs).

Union de Pensées

Se faisant l'interprète de tous les hommes de bonne volonté, « La Revue Spirite » invite tous ses lecteurs, et ceux qui comprennent particulièrement la nécessité d'une union des pensées et les bienfaits qui pourront en résulter pour le monde, à s'unir, chaque soir, vers 21 heures, en un fervent appel vers les forces bonnes de l'Invisible pour que les vibrations spirituelles des Etres supérieurs de l'Espace atteignent les cœurs de tous les hommes et leur fassent comprendre leur devoir aux heures critiques que nous vivons. Il faut que cette union quotidienne des pensées et des cœurs, en une sorte de prière ardente, facilite l'œuvre de paix à l'affirmation de laquelle la France travaille avec générosité et persévérance.

Spirites, soyons donc unis chaque soir, durant quelques minutes, pour le bien du monde, pour la progression de notre idéal supérieur.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. Heurtel.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

URGENT

Que nos abonnés de l'Etranger qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1936 s'empressent de le faire, en effectuant leur versement, soit par un chèque, soit par mandat international, soit même en billets de banque. Nous ne pouvons pas faire effectuer ce recouvrement à leur domicile, les frais postaux étant absolument prohibitifs. C'est pourquoi nous faisons un pressant appel auprès d'eux pour qu'ils nous envoient cette petite somme.

Nous arrêterons le service de la Revue aux abonnés de l'Etranger dont nous ne recevrons pas de réponse d'ici le 15 Juin.

Nos prix d'abonnement pour 1936 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(*On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées **8, rue Copernic**)

Cette rubrique est ouverte à tous à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Toutes catégories d'offres et de demandes : achats, ventes, offres et demandes d'emploi, échange, capitaux, locations, etc., sont acceptées.

L'insertion est comptée au prix de 2 francs la ligne celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète. Une réduction de 25 % est consentie à nos abonnés, le prix de la ligne, pour ces derniers étant de la sorte de 1 fr. 50, au lieu de 2 fr.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de la *Revue Spirite*, 8, *rue Copernic, Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609.59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Photos et Portraits

3020. — Gds portraits art, exéc. à la main d'ap. bonnes photos ; noir, dep. 100 fr. ; couleur, dep. 150 fr., c. mandat. Ind. coul. cheveux, yeux, vêtements, etc. Trav. soigné ; spécialité marines. — E. Fouquet, 52, rue du Château, La Garenne (Seine).

A vendre

2723. — Arcachon, Côte-d'Argent, climat idéal. A vendre 2 villas état neuf, situation parfaite. Loyers gros rapport. Affaire avantageuse, prix exceptionnels. — S'adr. *Revue*.

3833. — T.S.F., poste secteur grande marque, 6 lampes, neuf, 1936, toutes ondes, gar., valeur 1.790 fr., cédé 990 fr. — Ecrire : Dugoua, 170, rue Jardin-Public, Bordeaux.

Pensions

3233. — Monsieur aisé cherche pension complète chez une dame aisée ayant des qualités morales supérieures. — Demander adresse Bureau *Revue*.

2863. — A 8 km. de Royan, maison de repos, « Les Hirondelles ». Confort moderne, ouverte toute l'année. — S'adresser Docteur Fournier, à Bègles (Gironde).

Divers

2079. — Gravure de lettres sur marbre pour anniver., ex-voto, etc., livres funér. en marbre ; plaques gravées sous glace, profession. Prix bas. — Garcia, 129, rue Université, Paris.

Leçons

4033. — Institutrice désire leçons particulières Français, Anglais, piano, solfège ou sténo-dactylo. Ferait écriture. — Ecrire *Revue*.

Théâtre

Artistes des deux sexes, acteurs, danseurs, chanteurs et compositeurs, spirites, demandés en vue monter « théâtre-collectif-occultiste ». Pour tous renseignements, écrire : M. Alcaniz, 147, Boulevard Saint-Michel, Paris (5e).

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

Nota. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

E. DARCEY. — L'Homme Terrestre (bon état, non coupé) .... **5 fr.**
Un livre s'inspirant de la doctrine du Spiritisme Kardéciste.

Henri DELACROIX. — Le Langage et la Pensée. Un vol. de 600 pages (bon état, non coupé, prix neuf : 60 fr.) ..... **35 fr.**
Linguistique et Psychologie ; Langage et Société ; les Conditions Psychologiques du Langage ; l'Origine du Langage ; le Langage de l'Enfant, etc.

Henri DEMONT. — Pour supprimer ce crime : la Guerre ..... **2 fr.**
Plan Henri Demont de 1908 *; développé et proposé aux Alliés en* 1918.

L. d'ERVIEUX. — Les Renaissances de l'Ame (1897). Un vol. de 414 pages ..... **5 fr.**
La Réincarnation, les Médiums, Evolution physique, morale et psychologique ; la Vie Astrale.

FORNICHI. — Apologie du Boudhisme ..... **5 fr.**
L'efficacité morale du Boudhisme ; les consolations religieuses du Boudhisme ; le Boudhisme et la Science, etc.

Léon DENIS. — Christianisme et Spiritisme ..... **5 fr.**
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée ..... **6 fr.**

Charles DOLLFUS. — De la Nature Humaine (1868). Un vol. de 360 pages. Relié ..... **30 fr.**
L'Idéal humain ; l'Ame et le Corps ; Dieu dans l'Homme ; Histoire, Décadences et Progrès ; Liberté et Démocratie ; les Langues, Races et Peuples ; de l'Education, etc.

Dr. Gaston DURVILLE. — La Cure Naturiste. Tome I, un fort vol. de 364 pages ..... **20 fr.**
Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments.
La Cure Alimentaire, la Cure d'Air, la Cure de Soleil.

Camille FLAMMARION. — Les Maisons Hantées ..... **7 fr.**
— Clairs de Lune .... **5 fr.**
Spirituelles dissertations sur : les Voix de la Nature, les Etoiles Filantes, qu'est-ce que la Vie ? les Parisiens il y a 100 *mille ans ; l'Origine de l'Homme ; l'Origine de la Femme ; chez les Plantes ; Victor Hugo Astronome, etc.*

Ch. d'ORINO. — Reflets .... **5 fr.**
Communications spirites sur les sujets philosophiques les plus divers : Dieu, la Jeunesse, la Race humaine, le Spiritisme, Justice divine, Réincarnation, l'Ame du minéral, le Transformisme, la Religion, etc.

ALBERT DE ROCHAS. — Les Sentiments, la Musique et le Geste (Grenoble 1900, in-4° broché, couverture en héliotypie polychrome, composée par MUCHA, dans un carton ..... **80 fr.**
Ouvrage remarquable, à tirage limité, le frontispice est un cliché de Nadar *et le titre une composition de* Lochin *gravée par* Huyot.

Cette œuvre, très documentée, relatant de curieuses expériences hypnotiques de l'auteur, s'adresse aux artistes, aux musiciens, auxquels il révèlera d'étonnantes « correspandances » entre les harmonies musicales, les formes, les couleurs et les sentiments, aux physiologistes dont il étendra les connaissances touchant les localisations cérébrales, ainsi qu'aux philosophes réduits à des données si vagues sur l'union de l'esprit et du corps quand ils se bornent aux vieilles conceptions métaphysiques, sans tenir compte des découvertes modernes, dans les Sciences psychiques.

Ce fort beau livre, dont le texte imprimé en encre améthyste cendrée, est enrichi de nombreux croquis d'après les tableaux et dessins des grands maîtres, de photographies instantanées d'expressions, d'attitudes et de danses, etc., formant 320 *figures photogravées, imprimées en bistre, bleu, bronzé et sanguine, dans le texte, et* 8 *planches en photographique hors texte.*

Un livre indispensable

à tous les Spirites...

L'Au-Delà

à la portée

de Tous !

par J. LHOMME

Directeur de la « Revue Spirite Belge »

Préface de M. Hubert FORESTIER

Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale

Comment on devient MEDIUM.
Comment se fait une SEANCE
Comment se servir de la MEDIUMNITE.

Un superbe volume illustré de 200 pages environ ..... **10 frs**
(Franco : 12 francs)

Exclusivité de vente pour la France :

EDITIONS JEAN MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Juin 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Plus de larmes	J.-J. Prudhom	241
Pas de dogmes	Léon Chevreuil	250
Adjuration au nom d'une mère	Louis Pouzol	254
Comment je suis devenu spirite (XIV)	Léon Chêne	255
Chronique Etrangère	Sulyac	258

Journaux et Revues. — Fédération Spirite Internationale. — Hommage à Allan Kardec. — Maison des Spirites. — Le Spiritisme au Salon des Artistes Français. — Le peintre-médium Augustin Lesage au Maroc. — Ceux qui nous précèdent : Mme Baumard. — Conférences. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — Un effort nécessaire.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVI[e])

SPIRITES, retenez les

Principes Doctrinaux du Spiritisme

1° — Tout l'Univers, totalité et parties, est soumis à une évolution progressive, continue.

Il y a évolution pour le principe matériel ; il y a évolution pour le principe psychique.

2° — A la base de l'évolution, l'Ame est un simple élément de vie, une intelligence en puissance. C'est la force diffuse qui associe et maintient les molécules minérales dans une forme définie.

Au sommet de l'évolution, l'Ame est un principe vivant, conscient et libre, n'ayant gardé de son association à la matière que le minimum organique nécessaire à la conservation de son individualité.

3° — Dans le cours de son évolution progressive, l'Ame passe dans des organismes de plus en plus perfectionnés.

Elle subit donc une immense série d'incarnations et de désincarnations.

La mémoire des états précédents sommeille plus ou moins pendant chaque incarnation, pour reparaître après la mort, d'autant plus étendue que l'être est plus avancé.

4° — L'Ame, en effet, garde intacte son individualité, grâce à son union indissoluble avec un organisme fluidique, appelé Corps astral ou Périsprit, qui évolue avec elle.

Le Périsprit est le principe intermédiaire entre la matière et l'esprit. C'est la force nécessaire, dont le but est triple :

Maintenir indestructible et intacte l'individualité ;

Servir de substratum au Corps pendant l'incarnation ;

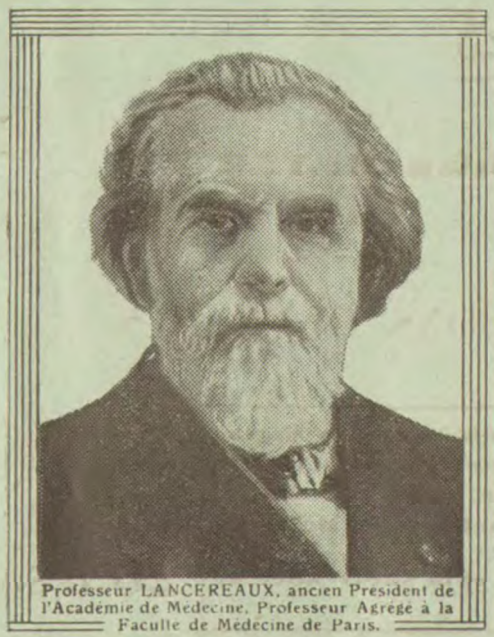
Etre le moyen d'union de l'Ame et du Corps pour la transmission réciproque des sensations et des ordres de la volonté.

5° — La mort est l'abandon, par l'Ame et son Périsprit, du Corps comme d'un vêtement hors d'usage.

6° — La Naissance est la prise de possession d'un organisme neuf, pour la progression continue de l'être.

7° — Pendant les périodes de vie spirituelle, l'Ame peut exceptionnellement se manifester, en certaines conditions dont l'étude est l'objet du Spiritisme expérimental.

(D'après le docteur G. Geley.)



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis" Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON N° 522SP *à nous retourner pour recevoir, gratis et franco. l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : " Ce qu'il faut savoir pour se bien porter. "*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en regularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON N° 522SP *pour recevoir, gratis et franco, le " Manuel de Santé " du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

POUR VOS VACANCES

Les Editions Jean MEYER

8, Rue Copernic — Paris - 16e

VOUS OFFRENT DE BONS OUVRAGES...

COLIS N° 1

SAGE. — **Le Spiritisme, problème scientifique.**
Dr LUCIEN-GRAUX. — **Saturnin le Saturnien.**
— **Hanté.**
Louis GASTIN. — **Libre arbitre et Déterminisme.**
Léon DENIS. — **L'Au-Delà et la Survivance de l'Etre.**

Valeur 31 fr.
Franco
26 frs.

COLIS N° 2

Allan KARDEC. — **Instructions pratiques sur les manifestations spirites.**
MAUPAN. — **Pourquoi et comment je suis sourcier.**
Dr LUCIEN-GRAUX. — **Réincarné.**
— **Le Docteur Illuminé.**
Dr Gustave GELEY. — **La Réincarnation.**

Valeur 33.50
Franco
28 frs.

COLIS N° 3

Dr LUCIEN-GRAUX. — **Initié.**
— **Réincarné.**
Léon DENIS. — **La Grande Enigme.**
SAGE. — **L'Ascension cosmique de l'Homme.**
MAUPAN. — **Pourquoi je suis sourcier.**

Valeur 37 fr.
Franco
29 frs.

COLIS N° 4
ROMANS

Dr LUCIEN-GRAUX. — **Réincarné.**
— **Hanté.**
— **Initié.**
— **Saturnin le Saturnien.**
— **Le Docteur Illuminé.**

Valeur 60 fr
Franco
30 frs.

...A DES PRIX EXCEPTIONNELS

79e Année — Juin 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Plus de Larmes [1]

par

La mère de Athol qui revint de l'Au-Delà

Le Prof. Bozzano, dont les analyses d'ouvrages psychiques occupent une place importante dans « La Ricerca Psichica », a consacré de nombreuses pages à « No more Tears » (Plus de larmes), de Mme Stuart, appuyant ses propres observations de citations abondantes, et terminant par un appel aux savants que l'étude des phénomènes intéresse, les invitant à classifier leurs cas, de manière à apporter une preuve cumulative aux faits examinés. Il ajoute :

« En m'exprimant ainsi, je juge par mon expérience personnelle, puisque c'est en enregistrant et en classifiant toute sorte de phénomènes surnormaux que moi, positiviste, et matérialiste de l'Ecole d'Herbert Spencer, suis arrivé, sur la base des faits, à la certitude scientifique de la survivance humaine. »

(1) « No more Tears ». The Francis Mott Company, Londres. Prix : sh. 3/6.

J'ai pensé que les lecteurs de « La Revue Spirite » me sauraient gré de leur résumer l'un de ces faits, en l'espèce les expériences psychiques d'une mère avec ses bien-aimés après leur mort, expérience qu'elle raconte dans un langage simple, celui de la vérité, dans ce livre intensément passionnant : « Plus de Larmes », dont le Prof. Bozzano a instruit les lecteurs de « La Ricerca Psichica » avec sa maîtrise habituelle. Si j'en juge par ma propre expérience, le titre du livre en question « Plus de larmes » n'est pas tout à fait exact, du moins en ce qui le concerne, car c'est avec des yeux voilés de larmes que d'un bout à l'autre j'en ai parcouru les pages émouvantes. Il est exact, cependant, dans ce sens que ces larmes n'étaient pas des larmes de tristesse. Il est des rires plus amers que le fiel, et des larmes douces comme la brise du soir. Celles, que vous verserez comme moi en lisant ces lignes, auront cette douceur, et si, parmi mes lectrices, il y a des mères qui ont pleuré, comme Mme Stuart, et peut-être pleurent encore un enfant chéri, elles continueront de pleurer après la lecture de ce bref résumé ; mais les larmes qu'elles verseront désormais, seront des larmes édulcorées par la certitude que l'être cher est toujours bien vivant dans un monde réel dont le nôtre n'est que l'ombre, et qu'elles peuvent le revoir et lui parler, et s'assurer par des preuves aussi évidentes que la lumière du jour qu'il est toujours auprès d'elles, les entourant de sa tendresse et de sa protection.

Pour nous permettre de mesurer l'étendue et la profondeur du déchirement que lui causa l'annonce de l'effroyable nouvelle (1), Mme Stuart, dans un premier chapitre : « Mon Fils et Moi », commence par donner une définition de l'amour maternel, à l'usage du sexe fort qui ne peut s'en faire qu'une idée lointaine. Puis, dans un abandon pathétique, elle nous parle de ses rapports avec son « laddie » (petit gars). Et tout d'abord, sa mort prématurée ne lui fut pas une surprise. Lorsque, pour la première fois, l'accoucheuse lui avait remis le bébé entre les bras, une voix lui avait murmuré doucement à l'oreille : *Il n'est que prêté... rien que prêté.* Cette prémonition ne devait plus cesser de l'obséder. Elle se précisa même : « Je fus hantée par l'impression, dit-elle, qui maintenant s'était gravée dans mon esprit en caractères indélébiles, que mon fils atteindrait un âge d'homme, glorieux, épanoui, et que, exactement, à l'âge de dix-huit ans et neuf mois, il mourrait ». A quatre ans une fièvre scarlatine faillit emporter l'enfant. « Mais je ne partageais pas cette opinion (que l'enfant allait mourir) avec les autres. Je ne cessais de dire que notre enfant recouvrerait la santé, mais pour nous être enlevé deux ou trois mois avant son dix-neuvième anniversaire. Je ne peux dire pourquoi j'avais cette ferme impression, ni pourquoi j'étais si absolument certaine, mais quoi que les autres aient pensé de moi ou moi de moi-même, il n'en reste pas moins vrai que mon fils fut tué en France exactement à l'âge de dix-huit ans et neuf mois.

« Lorsque la guerre éclata, il avait quinze ans. Je m'écriais aussitôt : « Ça y est : Mon petit gars va être tué ! » « Allons donc, dit mon mari, il y aura beau temps que la guerre sera finie avant qu'il soit d'âge à partir ».

(1) L'annonce que son fils, Athol, beau garçon de 18 ans, observateur dans l'aviation anglaise pendant la grande guerre, avait été porté disparu. (J.-J. P.)

« Notre fils était d'un beau physique pour son âge. Il paraissait beaucoup plus vieux que ses années. Il lui tardait de sortir de ses habits civils. Il s'enrôla dans un bataillon local d'athlètes jusqu'à ce qu'il serait d'âge à gagner ses galons dans les Fusillers-Artistes.

« Pourtant, peu de temps après son enrôlement, il me téléphona pour me demander si je voyais un inconvénient à ce qu'il se fit transférer dans l'aviation militaire. Je lui répondis : « Laddie (1), le moment est venu pour toi d'agir et de prendre tes propres décisions. Tu n'as plus besoin maintenant de consulter maman. C'est toi qui dois supporter le poids et faire ce qui te paraît le mieux »: Il me répondit : « Voilà qui est parlé, maman. Dieu te bénisse ! » Je répondis : « Dieu te bénisse, cher petit ». Mais en raccrochant l'appareil il rendit un petit son argentin. Je m'appuyai contre le mur, et fermant les yeux, me dis : « C'est ton arrêt de mort ».

Et puis le jour vint...

« Maman, je pars pour la France dans trois jours ! »

« Je serrai les lèvres. Nous fûmes très pratiques. Mais dans les tréfonds de mon cœur je savais qu'il ne reviendrait jamais. Le reste de la famille avait espoir, mais pour moi il n'y avait pas cet élixir de vie, car je savais qu'il n'avait été « que prêté », et que mon pressentiment se réalisait. »

« Je tiens à dire que mon fils avait atteint, malgré son jeune âge, une grande maturité d'esprit. »

Suivent des lettres, que le jeune homme écrivit à des amis et parents, d'une élévation d'âme et d'une maturité vraiment inattendues chez un « tommy » de dix-huit ans. En les lisant, on ne peut s'empêcher de penser : Il était mûr pour le cours supérieur ; la terre n'était plus faite pour lui.

Et la pauvre mère s'abandonne aux souvenirs :

« Mon fils et moi, nous avions toujours été la meilleure paire d'amis et camarades (2) qui soit. Je ne cessais de lui dire que je ne lui ferais jamais défaut dans la vie, quelque fût sa peine, insuccès ou ennui. Nous n'avions pas une pensée que nous ne partagions pas, mon petit et moi. Nous étions de grands amoureux (sweethearts) ; on se comprenait à mi-mot ; et maintenant la bifurcation des chemins était arrivée — Oh ! Dieu ! que de telles choses puissent être.

« Petit, lui dis-je. Il faut que tu fasses une promesse à ta maman. Si le moment vient pour toi de mourir, je veux que tu essaies de toutes tes forces de sourire, un sourire pour ta maman, et que tu te dises que moi aussi je vais être courageuse. Nous nous reverrons, chéri — quelque part, quelque jour de quelque manière ! Donc je ne veux pas que tu aies l'ombre d'une anxiété ou peine à mon sujet au dernier moment. »

« Ça va, maman chérie, je comprends ! répondit-il. Et, très chère, il faut que tu me promettes quelque chose toi aussi. Tu ne me pleureras pas, et ne porteras pas mon deuil, n'est-ce pas ? Je veux que ma mère porte toujours de jolies robes en souvenir de moi ».

«... Ici, il faut que je signale deux ou trois petits incidents. Ils devaient m'être rappelés plus tard. On verra dans quelles extraordinaires circonstances. Mon fils aimait passionnément les tours de cartes quand il était enfant, et maman était généralement son auditoire. Il en inventa plusieurs ; ils nous causaient d'inénarrables accès d'hilarité, et nombreuses étaient les plaisanteries que nous échangions à leur occasion. Ce soir-là, l'avant-dernier qu'il passait à la maison, je l'aidais à empaqueter son fourniment quand je mis la main sur une petite bourse et lui demandai s'il la voulait. « Mets-là dedans, dit-il, elle me servira pour mes boutons de chemise. » Je l'y « fourrai » donc dedans, me

(1) Petit gars.

(2) The greatest and closet pals.

demandant si j'aurais jamais à dépaqueter de nouveau cette petite bourse — dans sa chambre vide. Soudain, mon fils voulut essayer de me remonter, et par manière d'une dernière plaisanterie il retira le vieux jeu de cartes, et se mit à me poursuivre en riant autour de la chambre ; puis les jeta sur son lit. Après son départ je réunis toutes les cartes ensemble, et, aveuglée par mes larmes, je les enveloppai dans un papier de soie, les attachai aux quatre côtés avec un large ruban, et scellai le paquet avec de la cire. J'imprimai mon propre sceau sur chaque nœud ; puis, les enfermai hors de vue dans une boîte contenant tous ses trésors. Je la fermai à clef, me disant à moi-même ce faisant : « Tant que je vivrai aucun œil ne se posera plus sur ces cartes, et aucune main sur terre ne les touchera plus jamais à moins qu'il ne revienne le faire lui-même. On verra plus loin la suite.

« Ce même soir, mon fils manifesta le désir d'aller faire ses adieux à quelques amis de la famille. C'étaient des amateurs de musique, et mon enfant lui-même fréquentait beaucoup les concerts. A cette soirée il chanta trois chansons, et je veux que vous fixiez bien dans votre mémoire l'ordre exact dans lequel elles furent chantées. Vous verrez par la suite pourquoi. Quand je vous ramènerai à ces incidents, ils vous prouveront que nos bien-aimés, non seulement emportent leurs souvenirs avec eux, mais que leur mémoire est souvent meilleure que la nôtre.

« La première chanson de mon fils fut « The Perfect Day » (Le jour parfait) ; sa seconde « Let the Great Big World Keep Turning » (Qu'il tourne le grand gros Monde), et, enfin « God Send You Back to Me » (Que Dieu te rende à Moi) (1). Comment j'arrivai jusqu'au bout de cette soirée sans m'effondrer, je ne le sais. Je savais que les jours viendraient quand je le reverrais en esprit dans cette même chambre, exactement comme je le voyais maintenant, penché avec une aisance insouciante et gracieuse sur le piano, une main légèrement posée sur la hanche, son mâle visage empreint de fermeté sous le bonnet de police martialement balancé sur un côté de la tête qu'ornaient de l'autre côté ses jolies boucles. Oui, je pensais : c'est bien la dernière fois que je le vois ainsi, et que j'entends sa chère voix chanter ces bons vieux refrains. « Refrain ! dit-il, m'envoyant ce qui me parut approcher d'un clignement d'œil, et je repris comme je le faisais toujours :

« I only know I wans you so
Nobody else will do. »

« Nous rentrâmes chez nous très tard, bras dessus, bras dessous, sous les étoiles, par les sentiers de la campagne endormie, Je lui dis : « Oh, mon petit ! J'espère que je n'entendrai plus jamais ces chansons de ma vie. Je ne pourrais plus revivre cette soirée. » Il pressa mon bras plus fort et dit : « Pourquoi ça, maman ! *Je serai bientôt de retour en congé, dans trois mois peut-être, et dès que nous nous retrouverons je te promets de te les chanter.*

« Quel poids sur mon cœur quand je l'entendis me parler ainsi ! Mon enfant ! Je savais qu'il ne reviendrait plus !

« Le jour suivant il nous quitta pour la France, et vingt-huit jours après il était tué. Il était observateur dans l'aviation, et bien que son pilote ait été identifié et enterré, ni mon fils ni son appareil (n° 7594) ne figurent sur les rapports anglais ou allemands. On le vit pour la dernière fois tomber près de Menin.

« Le froid et fatal télégramme officiel arriva pendant l'absence de mon mari. J'étais en train de soigner ma vieille mère. Le coup, quoique attendu, dépasse toute description..... Disparu ! Il était disparu ! Ah, les terribles mots ! Où était-il à cette heure de la nuit sous la voûte des étoiles de Dieu ? .....

Suivent des pages déchirantes où la douleur maternelle se donne libre cours. Ce chapitre, le second, était inti-

(1) Chansons populaires que j'ai maintes fois entendues et chantées moi-même quand j'étais aux Indes. (J.-J. P.).

tulé : *Mort*. Mais le suivant est plus consolant. Chapitre III *Vie*.

Dans ce chapitre, la pauvre mère nous explique comment, après les morts successives de son fils bien-aimé, de son mari, de sa mère et enfin de sa sœur, dernière survivante, le désespoir de son cœur esseulé se transforma en une joie délirante et permanente.

A cette époque-là, Mme Stuart ne croyait pas au spiritisme. Mais la curiosité, qui a perdu tant de femmes, à commencer par la première, l'incita un jour à assister à une séance : cette curiosité fut son salut. La clairvoyante annonça qu'elle voyait, se tenant debout derrière elle (Mme Stuart), les formes de deux personnes. La plus jeune avait été officier dans l'aviation. Cet officier, disait-elle, attirait son attention sur un insigne qu'il portait sur son uniforme pour lui montrer qu'il avait été observateur, et « me dit cette clairvoyante, qui était pour moi une totale étrangère, *il me dit que vous êtes sa mère, et que c'est votre propre père qui l'a amené ici. Il dit que c'est votre père qui l'a accueilli à son arrivée dans l'au-delà, et qu'il lui avait fallu reconduire votre enfant sur le théâtre de sa destruction et lui montrer sur le champ de bataille quelques atomes méconnaissables de ce qui avait été son enveloppe mortelle, pour lui faire comprendre qu'il était passé par le grand changement que l'on appelle mort. Il dit qu'il a été tué près de Menin, à l'est d'Armentières. Il dit aussi que sur terre son grand-père était médecin.*

« Quand je vous aurai dit que tous ces renseignements étaient absolument exacts, vous n'aurez pas de peine à comprendre que j'avais de quoi réfléchir. A ce moment-là je n'avais jamais entendu parler d'Armentières, mais mon fils était observateur dans l'aviation, il fut tué près de Menin, qui effectivement se trouve à l'est d'Armentières, et mon père, qu'il n'avait jamais vu dans la chair, car il nous avait quittés en 1885, avait été médecin... »

Mme Stuart fit de nombreux voyages en France, passant et repassant devant ces myriades de tombes inconnues. Avait-elle passé sans le savoir devant celle de son fils ? Un jour qu'elle se trouvait en communication directe avec lui, elle lui posa la question :

« Mon petit chéri, dis-moi donc où reposent tes restes mortels. Il faut que je le sache avant de retourner encore une fois en France. Je ne peux m'empêcher de me demander où ton corps repose ». Il me répondit aussitôt : « Mère chérie, pourquoi t'obstines-tu à aller en France ? Je n'y suis pas. Je suis ici, à la maison, avec toi ! » Et il ajouta doucement : « Ce n'est peut-être pas une jolie chose à te dire, mais, maman, je n'ai pas de tombe: Il ne restait de moi qu'une jambe ; on l'enterra sur le champ avec six autres types. Le restant de « moi » fut ramassé avec une pelle — tout méconnaissable, maman chérie, et, me revoilà ! » Ces détails confirmaient la déclaration qu'avait faite la clairvoyante touchant le fait que son grand-père l'avait reconduit en arrière pour lui montrer « quelques atomes méconnaissables. »

A une autre séance, un esprit se communique et parle longuement. A la manière de s'exprimer, aux choses dites, Mme Stuart a reconnu son fils. Mais quelle n'est pas son émotion, quand, sur la demande d'un assistant à l'Esprit de bien vouloir décliner ses noms et qualités avant de se retirer, le médium se dresse, claque des talons, se fige dans la position du soldat au garde-à-vous, et, pendant que la main droite fait le salut militaire, clame d'une voix claire et forte les quatre noms du jeune aviateur mort au champ d'honneur, ajoutant immédiatement :

« Je ne suis qu'un enfant. Je n'avais que dix-huit ans et neuf mois quand je suis tombé, victime de la cruauté de l'homme

pour l'homme, à Menin, à l'est d'Armentières. Je ne fus pas dispersé aux quatre vents, mais au quarante vents. Je fus réduit en miettes... » Il y eut une pause, puis, me tendant les bras (c'est la mère qui parle) il ajouta : « Voilà ma mère, assise là-bas. Viens maman ! » Je ne bougeai pas. J'étais paralysée. Deux ou trois étrangers me firent signe de m'avancer vers le médium ; je quittai donc ma chaise, et traversai la salle pour me rendre près de celle qui venait d'être si miraculeusement transformée en mon fils. Dès que j'eus rejoint mon enfant, car c'était bien mon enfant, il me dit : « Mets un baiser ici, mère chérie, indiquant un point sur son front, et il ajouta : « Ils m'ont percé d'une balle ici, et m'ont ensuite pulvérisé; c'est pourquoi, quand je viendrai à toi, maman, je me toucherai toujours à cet endroit pour que tu saches tout de suite que c'est moi ».

« Il n'y eut pas un œil sec dans cette salle : ce n'est pas tous les jours que l'on peut assister à la réunion d'une mère et de son fils disparu, et le fait que nous étions des étrangers ajoutait à l'incident un surplus de pathétique. Mon fils me murmura doucement beaucoup de choses intimes dans le creux de l'oreille. Puis, me priant de le rappeler au souvenir affectueux de son père et de sa grand-mère, pour qui il avait une grande affection, il me baisa sur le front et se retira. »

Le chapitre se termine, comme bien l'on pense, par de vibrantes effusions de gratitude envers le Dieu des vivants, et une non moins vibrante profession de foi, ou plutôt de — négation de ce que l'on appelle mort.

Dans son quatrième chapitre, Mme Stuart accumule les preuves d'identité. C'est d'abord la fameuse séance de voix directe à l'aide de trompettes. Elle reçoit le pavillon de l'instrument tout près de son oreille, et la voix d'Athol, jubilante, lui rappelle une promesse qu'il lui a faite :

« Oh, maman, dit-elle, n'est-ce pas merveilleux ? Jamais nous n'aurions rêvé de pareilles possibilités ! Et ma promesse, petite maman ? Je t'avais dit que lorsque je viendrais en congé je te rechanterais ces chansons ! » Et devant vingt-trois témoins, la voix de mon fils résonna dans la salle. Ce furent d'abord les paroles de « A Perfect Day » (Un jour parfait). La voix s'arrêta. Suivit un silence indescriptible. On se fût cru transporté au ciel. Vraiment, c'était le chant d'un ange, et sa voix était plus riche et plus belle qu'elle ne l'avait jamais été sur n'importe quelle scène de concert. Tout le monde était électrisé, et moi, bien sûr, je n'étais plus sur terre. »..... « Le silence fut de nouveau rompu par la voix de mon fils. Cette fois ce fut « Let the great big world keep turning (Qu'il tourne le grand gros monde). Mais quand il en arriva au vieux refrain familier :

« Yonly Know I Want you so... »

il s'arrêta brusquement et dit : « eh bien, maman, est-ce que tu as oublié le refrain ? Tu avais l'habitude de le chanter avec moi. Chante-le encore ! » Et une fois encore nos voix se mêlèrent pendant que nous chantions lui dans l'esprit, moi dans la chair ! J'étais la seule dans toute la salle à avoir les yeux secs, car je savais la beauté de ces paroles « Votre tristesse se changera en joie ». L'un des assistants trouva la force de dire : « Oh ! demandez donc à votre ange d'enfant de nous chanter encore ».

« Il répondit vivement : « Oui, j'ai à te chanter une autre chanson, maman. « Dieu te rende à Moi » (God send you beack to Me) Et il se remit à chanter. Mais cette fois une chose encore plus merveilleuse se produisit. Tout en chantant, il transposait la chanson entière au présent : « Dieu m'a rendu à toi ! ». Le tout dans un rythme et une mesure parfaits, qui nous figèrent bouche bée sur nos chaises. Vous vous souvenez que en partant pour la France il m'avait promis de me chanter ces trois chansons quand il reviendrait en congé dans trois mois. C'était un secret entre nous. Aucune ingénuité humaine ne peut expliquer ces faits concrets. Ils prouvent jusqu'à l'évidence qu'il n'y a pas de mort ! »

Et puis ce fait trivial, mais d'une va-

leur d'autant plus probante qu'il s'agit justement d'une chose insignifiante.

« Mon fils, dit Mme Stuart, quand il était tout petit, avait de la peine à prononcer le mot « cross » (croix). Il avait donc inventé un petit mot à lui qui était « corky », et un jour qu'il était tombé, il nous amusa beaucoup, mon mari et moi, en se présentant devant nous, disant : « Not corky ? » (Pas corky ?) Il n'avait pas encore trois ans à cette époque-là. L'autre soir, après trente ans écoulés, il s'écria soudain dans une séance : « Dis, maman, pas corky ? » Je fus foudroyée ; il venait de m'ouvrir l'écluse de la mémoire. Ce rappel de son enfance m'étourdit. J'avais complètement oublié le « pas corky ? » de ses trois ans. Il venait brusquement de me le rappeler. Ce qui prouve que dans l'Au-delà on n'oublie aucun des chers souvenirs du passé. »

Au chapitre cinq, c'est le mari de Mme Stuart qui est gagné au Spiritisme. Il n'y croyait pas. Une nuit il est réveillé par une voix :

« Allo, papa ! » Il se lève, mais il a dû rêver, car dans la chambre il n'y a personne. C'était bien cependant, comme ça que son fils avait l'habitude de s'annoncer. Enfin, un beau jour, sa femme finit par vaincre sa répugnance et le fait assister à une séance. La première parole de l'esprit contrôle fut : « Allo, papa ! »

« Mon mari ne répondit pas. Une pause, puis mon fils se tournant vers moi, me dit: « Maman, papa ne croit pas que c'est moi ». Il se retourna vers son père et lui dit : « Papa, je vais maintenant te le prouver ! »

« Quand mon fils partit pour la France, mon mari fut seul à l'accompagner et à lui faire ses adieux à Folkestone. Je lui avais fait les miens à la maison. « Maintenant, papa, dit notre fils, pas une âme sur terre n'a entendu les dernières paroles que tu m'as adressées en nous séparant ; tu pris mes deux mains, une dans chacune des tiennes, et tu m'as dit : « Dieu te bénisse, mon fils ; tu es un homme maintenant. » Il n'en fallut pas davantage à mon mari. Il fondit en larmes, disant : « Devant ça, mon petit, je ne puis plus douter. Je sais que ça doit être toi ». Se tournant vers moi, il me dit : « Ce furent bien les dernières paroles que je lui adressai. »

Et Athol raconta à son père comment il avait essayé à plusieurs reprises d'attirer son attention sur sa présence dans sa chambre.

« Je te hurlais dans les oreilles, lui dit-il, Allo, papa ! Rien à faire. Impossible de me faire entendre. Alors, nous nous y mîmes tous ensemble, moi et quelques camarades qui étaient avec moi. A nous tous, nous fîmes un chambard dans la chambre à réveiller toute la maison. En vain. C'est alors que, avant de partir, je hurlai de toutes mes forces « Allo, papa ! » Cette fois je touchai la vibration qu'il fallait, car tu t'es levé en sursaut, criant « Sonnie ! Sonnie ! (1) » Tu as tourné l'interrupteur et tu as fait le tour de la chambre, mais tu ne pouvais pas me voir, alors tu es retourné te coucher, et tu t'es mis à pleurer, et oh ! papa, tu m'as fait pleurer aussi — c'était terrible ! »

A quelques mois de là ce fut au tour du père à aller rejoindre le fils dans l'Au-delà. Mme Stuart raconte comment elle eut le sentiment de la présence de son mari et de son fils pendant les funérailles. Pour se convaincre qu'il ne s'agissait pas d'une vaine impression, elle leur adressa un appel mental. S'ils étaient bien là qu'ils le lui fassent savoir en révélant à un médium de la ville le nom des fleurs qui se trouvaient sur le cercueil. En rentrant chez elle, elle en rapporta un arum et une tulipe. Une lettre l'attendait sur la table de sa chambre. C'était une note, écrite au crayon, par une personne de retour d'une séance à laquelle son fils s'était manifesté. Il avait exprimé le vif désir

(1) Mon petit ! Mon petit !

de faire parvenir un message à sa mère Mais comme aucune des personnes présentes ne comprenait, il se contenta de dire : « *Veuillez tout simplement mentionner à ma mère l'arum et la tulipe.* » Or, le mari de Mme Stuart était mort subitement et hors de chez lui, de sorte que aucune des personnes présentes à la séance en question n'en était informée, et ce fut pour tout le monde une surprise, quand à la séance suivante Mme Stuart l'annonça pour expliquer le sens du message que son fils lui avait fait envoyer à propos de l'arum et de la tulipe.

« *Ma mère, qui était l'une des plus douces saintes de Dieu,* dit encore Mme Stuart, *fut la suivante à me quitter* ». Quoique rien ne fit prévoir son départ prochain, Athol en prévint sa mère par ce message prémonitoire :

« Maman, sous aucun prétexte ne t'éloigne de la chambre à coucher de grand'mère samedi soir prochain. Très exactement vers dix heures du soir, autant qu'il m'est possible de préciser l'heure terrestre, nous viendrons six d'entre nous emporter sa douce âme ». De retour chez moi (je laisse la parole à Mme Stuart), je répétai à l'infirmière, qui soignait ma mère, ce que mon fils m'avait dit. Elle n'était pas spirite, mais mes paroles lui firent impression. L'heure que mon fils avait indiquée était celle où elle avait l'habitude de prendre congé de nous ; elle me répondit : « Je resterai pour voir si quelque chose se passe ». Ma mère n'avait pas d'autre maladie que la vieillesse. Elle avait quatre-vingt-huit ans et jouissait de toutes ses facultés. Durant les premières heures du samedi en question elle s'était sentie mieux que de coutume. Rien ne faisait prévoir une issue fatale. Aux approches de dix heures, elle se mit à regarder autour d'elle d'un air stupéfait et s'écria soudain : « Qui sont ces gens ? » L'infirmière se pencha sur elle et demanda doucement : « De quelles gens voulez-vous parler, bonne maman ? » Ma mère parut toute surprise et répondit : « Tiens ! mais tous ces gens décédés, pardi ». L'infirmière risqua une autre question : « Combien sont-ils ? » Ma mère promena son regard autour du lit et compta tout haut : « Un, deux, trois, quatre, cinq, six ».

« Nous échangeâmes un coup d'œil. Essayez de dormir, grand'mère, dit l'infirmière, aplanissant son oreiller. « Comment puis-je dormir avec tout ce monde parlant comme ça, dit ma mère ». Je lui demandai alors : « Qui vois-tu, maman, et que te disent-ils ? » Oh ! toutes sortes de mystères, dit ma mère, et je n'ai jamais aimé les mystères, mais je vois ton père, et les enfants, et mon cher petit-fils est là — c'est lui qui parle comme ça — il dit « Ma douce vieille grand'mère — vous croyez que vous allez mourir — mais vous ne mourrez pas, nous ne mourons jamais, grand'mère chérie. Vous allez tout simplement vous réveiller et vous trouver ici », et, dit ma mère, contemplant l'inconnu, chacun d'eux a dans ses bras un bouquet de fleurs, et Athol dit que ce sont des fleurs de myrte, et il dit : « Grand'mère, dis à maman que je vais laisser pour elle mon bouquet de myrthe sur le lit ». Elle ferma alors les yeux et répéta tout haut quelques versets d'un hymne : « Jésus, amant de mon âme... Elle ouvrit les yeux et sourit ; elle paraissait vouloir dormir. Nous diminuâmes la lumière et nous assîmes à son chevet sans mot dire. Vingt minutes s'écoulèrent, il y eut un mouvement sur le lit, le départ approchait. Nous nous précipitâmes, les paupières venaient de se clore pour jamais. Instinctivement nos regards — ceux de l'infirmière et les miens — s'aiguillèrent vers l'horloge. Elle marquait dix heures moins dix, et comme nos yeux se retournaient vers le lit, leur regard rencontra le bouquet de myrte qui avait été laissé pour maman ».

Après quoi Mme Stuart consacre un chapitre pour nous expliquer comment sa coupe débordait en dépit des vides qui se creusaient autour d'elle. Nous n'en doutons pas et je n'insiste pas.

La coupe débordait, mais dans le chapitre IX, elle nous montre qu'elle n'était pas encore pleine. C'est encore une séance de voix directe avec trompettes. Après diverses évolutions dans l'espace, la trompette vient s'immobiliser à cinquante centimètres de son visage, et dans l'intervalle qui la séparait du pavillon, celui de son fils se matérialisa.

« Il y resta assez longtemps, dit-elle, pour me permettre de bien le regarder à la lueur du pavillon lumineux. Ses yeux plongeaient dans les miens, un sourire séparait ses lèvres, et sa voix prononça : « Maman ! » Dieu seul sait, et mes bien-aimés dans l'esprit savent l'effet que ce mot produisait sur moi. C'était ce même tressaillement indicible que dut ressentir Marie-Madeleine quand Jésus lui apparut et lui dit ce simple mot : « Marie ! » Les paroles envahirent mon esprit « Paix soit en vous ; comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Au visage de mon fils succéda celui de ma mère. Elle répéta par deux fois mon prénom (qui était le même que le sien) ajoutant les mots « Mon beau bébé » (J'étais son plus jeune enfant survivant). Puis ce fut immédiatement après le visage de mon mari qui se présenta. Il ne prononça qu'un mot, un mot familier qui nous était très cher. Dès qu'il se fut effacé, se succédèrent rapidement diverses entités : une amie d'enfance qui m'appela par un petit nom familier et dont la manifestation me causa une vive surprise, quoique des plus agréables, car elle était très loin de mes pensées à cette époque-là ; une autre parente très rapprochée, et, enfin un visage que je ne pouvais ni distinguer ni reconnaître, faute de netteté. Il me rappelait un film voilé, enveloppé de brouillard. Je dis : « Je regrette, je ne vois pas très bien. Quelle est donc cette chère personne ? » Mais la netteté de voix suppléa au vague de la matérialisation. Elle me dit avec une nuance de déception : « Allons donc, vous ne pouvez pas m'avoir oublié — Je suis Bunny ! » C'était le sobriquet du pilote de mon fils, que je n'avais jamais vu dans la chair, mais dans l'esprit nous étions de vieux et chers amis. Quand je dis : « Je le regrette, Bunny, mais vous n'êtes pas très net », la voix de mon fils s'interposa vivement, disant : « Ça c'est du Bunny tout craché. Il brouille tout ; il perd la tête, maman, et alors il manque de vibration... Pendant que je m'émerveillais devant le spectacle des miracles de Dieu et de la création, me demandant ce qui m'était encore réservé, un bras drapé d'une longue manche flottante, bordée d'une frange, passa et repassa m'effleurant la tête et le visage, pour me permettre de me rendre compte qu'ils portaient des vêtements, mais que le tissu n'était pas de la terre. Je ne pouvais que le comparer aux larves des vers à soie, la frange étant très prononcée ; comme la manche virevoltait autour de ma tête j'eus l'impression d'être une énorme toile d'araignée. Une fois le visage de mon fils se présenta devant moi sous une forme totalement différente de la matérialisation ordinaire, telle qu'on la connaît généralement ; elle avait l'éclat du soleil ; j'en étais aveuglée et n'en pouvais supporter l'éblouissante splendeur ; je dus me couvrir les yeux de mes deux mains... »

«... Et maintenant, il faut que je vous rapporte par la mémoire au jour où je déposai le jeu de cartes de mon fils sous scellés dans une boîte. Il y était resté treize ans durant sans que personne n'y touchât ni ne le vit. Pendant toutes ces années je n'avais même pas osé toucher le couvercle de la boîte, mais ce jour-là, tout en mettant en ordre la chambre des séances, j'éprouvai l'incontrôlable désir de retirer les cartes de leur tombe obscure et de les placer sur l'autel de mon sanctuaire. Ce faisant, je ne pouvais m'empêcher de m'étonner de ce que je faisais. Ma main tremblait tandis que mon regard se posait sur ces sceaux qui ne devaient jamais être brisés. Personne ne connaissait mon secret. Je cachai donc mon jeu de cartes derrière une grande photographie de mon fils qui se trouvait sur l'autel, avant l'arrivée de mes sœurs et du médium... La séance était déjà à moitié,

lorsqu'un bruit de papier que l'on froisse fut entendu, provenant de l'autel. On cria: « Quel est ce bruit ? » C'était ses cartes. Il était en train de les défaire ! Au bout de quelques secondes, je sentis quelque chose s'enrouler autour de mes doigts. C'était le ruban qui les attachait. Anéantie par l'émotion, j'expliquai par mots hachés à l'assistance. Et voilà que au milieu de mes explications commença la distribution des cartes qui nous étaient jetées une par une sur nos genoux. Mais écoutez la suite : Quand nous examinâmes le ruban, pas un nœud n'avait été défait, pas un sceau brisé, aucune trace du papier de soie n'avait été laissée derrière ! »

Tels sont les faits que « Plus de Larmes » livre à notre méditation. Le soleil ne s'explique pas, il se constate. Contentons-nous donc de constater que ces faits existent et que c'est par de tels faits que des hommes comme Ernest Bozzano et William Crookes ont été amenés à admettre l'hypothèse spirite, c'est-à-dire : la survivance humaine, et la possibilité de correspondre avec nos chers disparus.

J.-J. PRUDHOM.

Pas de Dogmes !

Lorsqu'on ne peut pas se mettre d'accord sur une question c'est, bien souvent, parce qu'on ne s'est pas entendu sur le véritable sens des mots. Il paraît qu'on a beaucoup discuté, en Angleterre, la question de savoir si les principes fondamentaux proclamés dans nos récents congrès méritaient la qualification de dogmatiques. Miss Dallas, une Spirite bien connue, aurait déclaré que la doctrine spirite ne pouvait pas se séparer du dogme.

Je vois, là, la preuve que le dogme qui est la forme sous laquelle s'expriment les croyances des religions est un ment les croyances des religions, est un le monde. Le Spiritisme est tout le contraire du dogme ; miss Dallas confond le dogme avec la croyance. Je n'en veux citer comme exemple que la croyance en Dieu, croyance commune à toutes les religions et généralement acceptée par tous les Spirites.

Mais une croyance n'est pas un dogme. La nôtre est si éloignée du dogmatisme que nous nous interdisons rien connaître des attributs de Dieu ; la croyance religieuse, au contraire, est dogmatique parce qu'elle nous impose de croire à certaines formes de la manifestation divine.

En nous abstenant de rien définir nous évitons les monstrueuses impiétés des dogmes. Ainsi pour les catholiques Dieu a un fils, ce qui est assez difficile à comprendre, et ce fils est de même substance ou de substance semblable ; l'une de ces deux opinions, je ne sais plus laquelle, est tellement abominable qu'on n'a pu la soutenir, dans certains conciles, qu'en risquant l'exil ou même la mort. Sur l'essence des trois personnes divines les premiers conciles n'ont pu se mettre d'accord. Quant aux rapports de Dieu avec les hommes, c'est bien simple ; Dieu se fera l'éternel bourreau de celui qui aura mangé une saucisse le vendredi. Voilà le dogme !

Ce qu'il y a de nouveau avec l'apparition du Spiritisme c'est que, pour la première fois, depuis que le monde est

monde, il demande des révélations au grand livre de la Nature sans se préoccuper des enseignements de la science, ni de la religion. Les croyances que nous tenons pour certaines sont celles qui semblent avoir été démontrées par les faits. On peut y contredire, mais à condition que les objections que l'on soulève soient elles-mêmes appuyées sur des faits et non pas sur des anathèmes, ou sur des raisons de sentiments comme celles qu'on a opposées jusqu'ici aux vies successives.

La distinction à faire entre la croyance et le dogme est donc facile, l'une s'appuie sur des raisons logiques, au moins en apparence ; l'autre, sur une soumission passive à une autorité de moins en moins certaine.

Je vois donc un très grand danger à laisser croire que les derniers congrès spirites aient été animés du même esprit que les conciles. Tous les ennemis du spiritisme s'appliquent à créer cette confusion entre deux doctrines qui peuvent être semblables mais dont l'une découle de la libre recherche et l'autre ne serait qu'une croyance aveuglément soumise à une autorité qui ne détient ses pouvoirs de personne. Le dogme est immuable, on l'a serré dans un étau, le Spiritisme progresse et marche avec la science. Allan Kardec a toujours proclamé le droit de reviser la forme de nos croyances si des faits nouveaux venaient à exiger une nouvelle adaptation. Et c'est ce qui est arrivé, les interprétations sont devenues beaucoup plus larges. Le Spiritisme n'a rien à craindre du libre examen et il sait qu'il a encore beaucoup à apprendre. C'est en cela qu'il diffère de la foi dogmatique. On n'aperçoit pas de dogmes dans le texte du nouvel Evangile. La doctrine du Christ y est simplement exposée et elle ressort avec une clarté suffisante des paraboles sur le sens desquelles il n'y a aucune ambiguité, elle ressort des aphorismes facilement acceptés par la conscience de tous les peuples. C'est même une chose merveilleuse que le Christ n'ait laissé aucune parole écrite, s'il restait de lui un texte authentique, les autorités dogmatiques se seraient emparées de la lettre qui tue et se seraient disputées autour de ces documents écrits dont Jésus eût été l'auteur.

C'est parce qu'il n'y avait pas encore de dogmes suffisamment établis que les premiers chrétiens, malgré les persécutions, ont triomphé du paganisme. Les dogmes une fois imposés à la conscience des fidèles, ce fut l'éteignoir posé sur la doctrine évangélique, la nuit du moyen-âge, la lutte pour la possession du pouvoir, avec l'Enfer pour sanction, la confession devenue obligatoire douze cents ans après la mort du Christ et le cambriolage des consciences. Le Spiritisme ne peut donc que répudier le dogme, puisque ce qui le caractérise c'est précisément son indépendance. S'il devenait dogmatique aujourd'hui il n'aurait plus aucune raison d'être. Est-ce que la foi des premiers chrétiens ne s'appuyait pas sur le fait spirite, et la résurrection du Christ ? Christ est ressuscité, tel était le thème de toutes les prédications et ce fait alors tout récent, ce fait d'actualité, rendait les apôtres plus forts que la mort. Et les apparitions se multipliaient, les morts sortaient de leurs tombeaux, c'est-à-dire qu'ils apparaissaient que l'on conversait avec eux. Ces témoignages lointains n'auraient plus aucune valeur de nos jours ; notre siècle a d'autres exigeances ; mais la même révélation nous est faite à travers des obstacles qui semblent presque insurmontables. Si la science n'a pas encore renversé les colonnes du temple, elle a déjà pulvérisé

ses fondations, nous attendons que le temple s'écroule.

Nous voyons très bien la marche des choses ; comme aux premiers temps du Christianisme, c'est dans la masse des simples et des ignorants que le Spiritisme a recruté ses adeptes. Et c'est pour la même répétition du fait que, demain encore, les faibles auront vaincu les forts. Ce n'est pas, comme on le prétend, la foi religieuse qui nous anime, c'est la certitude des choses vues et entendues. « — Mon fils était mort et il est revenu, dira la mère en deuil ». Fort bien, répond le sceptique, amenez-moi cela dans mon laboratoire. Voilà un beau sujet de plaisanterie. Mais Saint Paul est en route sur le chemin de Damas et voici qu'il appelle au secours, car c'est dans son laboratoire que le savant a été terrassé. A côté de nous une science nouvelle est en voie de formation, l'atomistique.

Dans le simple atome qui était la forme ultime de l'inertie, cette science découvre des mouvements si prodigieux que l'imagination ne peut même pas se les représenter ; que serait-ce si nous pouvions connaître les mystères de l'âme? Les faits que nous étudions, tant spirites que métapsychiques sont de deux sortes, les uns échappent aux lois de la physique, les autres dépassent les limites habituelles de nos facultés psychiques. Ces faits connus de toute antiquité ont été à la base de tous les dogmes et de toutes les traditions dont il importe de faire table rase. La Science nouvelle, *l'atomistique*, autorise des hypothèses nouvelles qui, par analogie, devront nous éclairer sur la structure de l'âme.

Mais notre point de départ, pour nous, spirites, sera toujours le corps éthérique que nous enseignons, non pas comme un dogme, mais comme une réalité substantielle, solidement établie sur des faits qu'il n'est plus utile de remettre en discussion.

Entre Spirites et Métapsychistes le désaccord porte sur la manière d'interpréter. Devant des faits qui ont paru inexplicables, nous prétendons émettre des hypothèses fondées sur l'observation, tandis que celles de certains métapsychistes ne sont qu'un retour aux anciennes spéculations inspirées par un parti-pris de négation. Devant des faits qu'ils jugent surnaturels, nous disons, de notre côté, qu'ils peuvent, suivant les cas, être attribués à des forces inconnues ou à des êtres invisibles, parce que l'homme libéré de la matière n'a pas cessé d'être un homme naturel ; mais les sceptiques préfèrent se réfugier dans les abstractions philosophiques sur la nature des choses, l'imperfection de nos sens ; et ils imaginent un monde à l'envers appelé à modifier nos conceptions sur les données immédiates de notre conscience. C'est ainsi qu'ils ont inventé la négation du temps et de l'espace et la possibilité d'une quatrième dimension. Il est pourtant facile de comprendre ce qu'entendent les vrais philosophes par la négation du temps, mais il est absurde d'en tirer la conclusion que la matière nous trompe et que la conscience que nous avons de la durée soit une sensation mensongère. Pour expliquer la précognition d'un avenir qui n'est pas inéluctable, on a recours à cette hypothèse absurde d'un éternel présent, ce qui équivaudrait au néant absolu, la pensée ne pouvant s'exprimer que dans la succession des idées : le passé lui-même n'existerait plus. On pourrait avec plus de raison nier le présent, car il est insaisissable, dès qu'un fait est apparu il est déjà dans le passé.

La négation de l'espace nous replonge également dans le néant, s'il n'y a pas d'espace il n'y a pas de mouvement, puisqu'un mouvement ne peut pas se concevoir en dehors de l'espace, dès qu'un objet existe l'espace est créé, autrement un bâton n'aurait pas deux bouts. Lorsque les philosophes ont disserté sur le néant du temps et de l'espace, ils ont voulu nous faire sentir que ces choses ne sont pas des objets, mais ce n'est pas une raison pour divaguer loin du vulgaire bon sens. En tant qu'objet ce sont des illusions, mais en tant que sensation ce sont des réalités.

Quant à la quatrième dimension, non seulement elle est impensable, mais elle est impossible, car la pensée voit clairement que les mouvements d'un point qui génère la ligne, de la ligne qui génère un plan, et du plan dirigé dans n'importe quel sens, comblent l'infini. La désintégration de la matière s'expliquerait mieux autrement. Pour moi, je serais porté à croire qu'en dehors de la matière, l'esprit ne connaît plus que deux dimensions : l'esprit rayonne et les rayons quels qu'ils soient connaissent toutes les directions. Le potentiel de tout organisme psychique serait figuré par les rayons d'un centre et les individus, mis en état de rapport télépathique, seraient les deux foyers d'une ellipse ; ils constitueraient une force psychique capable d'établir des correspondances de toutes natures, limitées dans leur étendue et par les affinités de chacun. Mais, n'allons pas si loin, constatons simplement qu'il y a encore bien des choses qui surpassent actuellement notre entendement, ce qui ne nous empêche pas d'affirmer les vérités acquises, c'est ce que nous faisons dans nos congrès et nos affirmations peuvent être absolues sans pour cela être dogmatiques, car quoiqu'en disent les dogmatiques de la négation, il y a de l'absolu dans le relatif, en disant qu'un pommier produit des pommes j'exprime une vérité absolue, en disant que le corps humain extériorise une substance protéiforme, j'ai la certitude d'exprimer une vérité encore trop peu connue et les apôtres, en affirmant les apparitions du Christ, pouvaient avoir la certitude absolue du fait vu par tous. Ils ne promulgaient pas un dogme, ils affirmaient un fait et nous faisons de même aujourd'hui.

La science réclamera la solution du problème avant d'y croire ; mais qu'avons-nous besoin de découvrir les lois de la gravitation avant d'affirmer qu'une pomme est tombée du pommier ? C'est en invoquant les lois de la gravitation que l'illustre Faraday arrivait à nier le soulèvement d'objets sans contact. Il y a eu des interprétations naïves, il était impossible qu'il en fut autrement du côté des simples, mais en fait de naïvetés ce n'est pas aux simples qu'appartient le record de la crédulité, il est toujours détenu par les corps savants.

Je n'en veux pour preuves que la fameuse journée du 18 avril 1859. Ce jour là notre notre Académie des Sciences, non seulement extermina le Spiritisme pour l'éternité, mais encore elle annonçait qu'elle avait trouvé l'explication de tous les phénomènes qui avaient bouleversé la France et l'Amérique, la solution était dans les muscles craqueurs. Jamais un pareil dogmatisme antiscientifique n'était apparu dans le monde, a écrit un contemporain.

Laissons à la science ce qui appartient à la science, le Spiritisme est consolateur et exerce une heureuse influence sur ceux qu'il délivre de la rigidité des dogmes.

Il n'y a aucun compte à tenir des cas litigieux qui encombrent les archives de la Métapsychique, soyons simples et jugeons suivant le simple bon sens les faits qui portent en eux des éléments de preuves.

La tombe parle, la tombe a parlé et il est inutile de s'attarder à des objections qui n'infirment en rien les cas particuliers que nous connaissons. Si l'on considère le Spiritisme comme une religion, que ce soit la religion du fait, mais pour l'amour de la logique, qu'il ne soit plus question de dogmatisme, nous en connaissons les fruits, à Socrate il a versé le poison, à Jésus-Christ, il a dressé la croix, il a conduit Jeanne d'Arc au bûcher. Celle-ci, héroïne de la liberté de pensée, affirmait sa foi dans la communication de l'au-delà contre la formidble armée des inquisiteurs. C'est cette foi dans l'au-delà que notre doctrine tend à rétablir sur de nouvelles bases, plus d'anathèmes notre doctrine est belle et féconde, l'affirmation nous suffit, ceux-là seuls seront capables de juger les faits qui auront entendu la voix consolatrice.

Léon Chevreuil.

Adjuration au nom d'une Mère

Le 22 août 1914, jour de la retraite de Charleroi, un jeune soldat du 14e d'infanterie, en garnison à Toulouse, Noël-Maurice Viaud, tombait vers cinq heures du soir, en Belgique, dans la région de Virton, Ardennes Belges.

Le soir même, vers neuf heures, il était vu, par son père, professeur au Lycée de Bordeaux, avec une blessure au côté gauche de la tête.

Cette vision a été relatée dans la « Revue des Sciences Psychiques », de mars 1916.

Le père l'avait considéré comme un cas de télépathie du mourant, mais la mère disait : « Il est blessé, il est dans le coma, et il est venu le dire, mais il n'est pas mort ! »

Et elle l'attendait toujours.

En novembre 1916, elle connut une voyante, qui confirma cette opinion en donnant les détails les plus précis sur la blessure et les caractéristiques physiques et morales du jeune homme.

A la question : « N'a-t-il rien de ce qu'il possédait avant d'être fait prisonnier ? » elle répondit : « Une montre en argent. »

— « Comment est-elle ? est-elle très grosse ? »

— « Grosse ! oh ! non ! C'est une montre de femme ».

Or, le jeune homme avait une telle montre qu'il portait en bracelet. Mme Viaud posa donc cette question. « Non, fut la réponse, c'est une montre remontoir qui a perdu son anneau. Il a tressé une ficelle et l'a attachée au-dessous du bouton remontoir. »

M. Viaud fut très frappé de ce fait et en février 1917, alla voir la voyante.

Elle lui confirma l'existence de son fils dans un camp allemand, mais ne lui parla pas de la montre. Déçu il posa une question précise, à laquelle il fut répondu : « Sa montre, elle est là ! Mais elle est cassée. Il la portait attachée par une ficelle tressée, l'autre jour il a oublié d'attacher la ficelle au bouton de son habit, la montre est tombée et s'est cassée. Il la regrette beaucoup. Ses

camarades le plaisantaient beaucoup sur sa chaîne. »

Après l'armistice, un camarade blessé qui avait été pris 8 jours après lui, avec son ambulance, étant rentré à Bordeaux, vint déjeuner chez M. Viaud. Il fut, naturellement, beaucoup parlé de l'absent. A un moment donné, le jeune homme dit spontanément : « Il était si simple ! Il avait tressé une ficelle, pour se faire une chaîne de montre. Je le plaisantais beaucoup sur sa chaîne. »

Cette vision d'un objet vulgaire, inconnu aux parents et confirmée par un camarade est une preuve que le jeune homme n'a pas succombé au début de la guerre et qu'il peut vivre, ainsi que le disent encore aujourd'hui les voyants dans un pays étranger, sous un nom d'emprunt, ayant, à cause de sa blessure, perdu le souvenir de sa véritable identité et s'étant fait une existence nouvelle où ses premières années sont comme un trou noir, puisqu'il se demande parfois : « Quel âge est-ce que je puis bien avoir ? »

Sa mère, qui l'attend toujours, vient de publier un beau livre, où son angoisse, son ardente foi et sa confiance dans le retour, sont exprimées en des vers magnifiques (1).

Elle demande aux Revues Spirites du monde entier, ainsi qu'à tous les journaux, de vouloir bien reproduire cet article afin que, s'il tombe sous les yeux, soit du disparu, soit de quelqu'un qui connaisse un être vivant une vie semblable, on puisse le signaler à « La Revue Spirite » et mettre fin à une épreuve qui dure depuis 22 ans. Maurice Viaud était un beau garçon : taille 1 m. 71, yeux bleus, très doux, cheveux châtains, barbe et moustache blondes. Visage allongé, dents splendides. Il possédait un magnétisme personnel qui lui attirait tous les cœurs, et avait fait des études supérieures. Il connaissait, outre la langue maternelle, le latin, le grec et l'anglais. Si ces lignes tombent sous ses yeux qu'il se rappelle sa propriété des Paris, qu'il aimait tant, et sa pauvre mère qui n'a jamais perdu l'espoir de le revoir.

Louis Pouzol.

Comment je suis devenu Spirite (2)

Mettons donc le mot « amour » au sommet de notre vie et laissons-le présider à tous les actes de notre terrestre existence. Grandissons en nous ce sentiment, ce germe, ce peu de lui que Dieu mit en toutes ses créatures comme le dit si bien *Symbole* « au point d'intersection du nombre, de la puissance, de la multitude et de la forme réalisatrice ».

Aimez-vous les uns les autres, dit Jésus en couronnant sa doctrine de ces mots magiques. Aimez ! répètent nos amis invisibles. Tout est amour, dit *Symbole*, et tout évolue vers l'absolu de l'amour pur.

Qu'il grandisse enfin le mot «amour» sous le porte-plume énorme de Dieu et qu'il se dresse comme un défi devant les ambitions et les haines de l'heure

(1) *De mon Cœur à ton Cœur*, un vol. de 180 pages, franco, 11 fr. 90. Voir l'analyse dans « La Revue Spirite » de Janvier dernier, page 44.

(2) Voir « La Revue Spirite » de Mars à Décembre 1935, Février à Mai 1936.

présente. Qu'il mette dans les âmes douloureuses, l'apaisement et dans les cœurs égoïstes la soif de donner et de consoler.

Un de nos amis posa un jour la question suivante :

Q. — « Il existe, paraît-il, des esprits dont l'évolution est d'opérer le travail constructif des êtres organisés. Pouvez-vous nous parler d'eux et de ceux qui vous coloient dans l'Astral ? »

R. — « L'existence est un échange permanent de forces et d'énergies. Qui tient la première maille de la chaîne énorme ? Lui ! l'éternel, immuable en sa force tranquille. A cette chaîne schématique, de multiples ondoiements s'enlacent. Rien n'est fait au hasard, rien n'est capricieux, malgré l'aberration souvent apparente d'une réalité de mirage. Tout se soutient afin d'équilibrer et de river la gravitation universelle, éternelle.

« Les fourmilières d'existences s'ébauchant dans les plasmiques du chaos, sont dans l'obligation de se constituer (en se modelant progressivement sur la forme complète et idéale) des formes adéquates à leurs structures périspritales et à leurs possibilités mentales.

Me voici devant le creuset géant ou viennent se transformer, après chaque incarnation, après chaque existence, les êtres et les nébuleuses.

« L'être, bien que relativement clairvoyant, ne saurait, sans secours éclairés, reconstituer ses cellules organiques. Il porte en lui tous ses éléments, tous ses matériaux, mais ne saurait construire, apporter la cohésion nécessaire. C'est pourquoi certains êtres demeurent affectés à cette tâche subtile ; fournir le ciment qui doit édifier la nouvelle construction, la nouvelle forme.

« Ces êtres dont la mission est d'être des accumulateurs de force et des projecteurs d'énergie projettent sur le périsprit à recouvrir, une telle puissance énergétique que le périsprit ainsi excité, attire, comme en galvanoplastie, les cellules en flottement dans sa propre périphérie. Après cela l'être n'a plus qu'à s'incarner. D'autres esprits président à l'incorporation, afin d'anesthésier les auriques des incarnés, permettant ainsi l'éclosion de l'œuf astral.

La différence des incarnations, les souffrances diverses viennent de la qualité ou du nombre des matériaux apportés (psychiquement et organiquement parlant).

Mais ces matériaux, quels sont-ils ?

« L'action pend à l'âme et demeure son poids. Nos actes, nos pensées sont autant de larves cellulaires destinées à créer la forme future (film condensé des évènements à venir). C'est pourquoi de la vie terrestre dépend la vie prochaine et ainsi de suite, de progression en progression, jusqu'à la perfection. Ma parole ne suffirait pas à te parler des invisibles dans leurs fonctions tant elles sont diverses et nombreuses. C'est l'Activité éternelle qui guide le Prodige et règle l'ordre des distributions. Sache cependant que, tour à tour, les êtres connaissent ces moyens d'évolution et selon leur personnalité, positive ou négative, deviennent accumulateurs des êtres et des mondes, matériellement ou spirituellement.

Te parler de ceux qui m'entourent serait trop tôt lever le voile interdit. Je suis un interplanétaire et grâce à ma structure périspritale je peux affronter bien des chemins à travers l'Etendue.

« L'idée des cieux concentriques rétrécit ta vision... Les cieux sont ondoyants, elliptiques, infinis... La concentration évoque des limites que l'Eternité ignore ; fin et commencement sont

proscrits de sa figure, or le cercle suppose une limitation. L'être étant limité lui-même a besoin de mesurer, de fragmenter, de classer, de borner. L'infini ne saurait fixer le Temps et la Durée au calendrier Espace.

« Mais, diras-tu, puisque tu parles de plans il y a donc un morcellement ?

— Je m'explique ! Il n'y a que des apparences de plans. Et mon impression vis-à-vis de certains plans est celle que tu aurais si tu pouvais voir, de la terre, les habitants de Vénus. Pourrais-tu dire s'il y a des riches et des pauvres, des noirs ou des blancs, des monstres ou des beautés ? Non ! Tu saurais seulement que ce monde est habité et qu'il te demeure inaccessible.

« Mais où commence et finit cette impossibilité ? Mystère pour toi. Pour moi, je sais que c'est dans le poids atomique de ta personnalité, dans son plus ou moins de vibrations, de pesanteur

« L'éternité est une. Il n'y a qu'un seul plan et la différence que nous en pouvons faire est toute dans la difficulté que nous portons en nous-même d'aller plus loin.

« Pour vous faire comprendre ces distinctions dans nos évolutions et dans nos progressions comme dans nos possibilités, nous avons parlé de plans, mais il n'y a qu'un plan unique, immuable éternel. Les fragmentations viennent de nos différences dans la possibilité d'adaptation.

« Vous avez une idée imparfaite et souvent fausse de l'abstrait. Le rayonnement aurique de la terre baigne dans les autres rayonnements qui l'amplifient, l'étirent, le prolongent dans l'espace. Il est permis, dès que faire se peut, aux esprits missionnaires (constitutivement adaptés à ces moyens) d'employer ces canalisations pour évoluer à travers les mondes. La lumière est une tortue, comparée à l'intensité victorieuse des vibrations. Votre ciel lui-même n'est que le reflet du mirage terrestre et ne vous montre pas la réalité.

« Pour ma part, j'évolue assez loin... mais que de routes encore inaccessibles à mon périsprit trop imparfaitement radiant et dépouillé... Il me reste encore trop de *pesanteur*. C'est *la Loi* qui nous retient captifs des plans où nous agissons et gouverne et mesure nos élans : cette loi de la gravitation éternelle qui détient toute l'explication.

« Crois-moi, l'après-vie comme je la connais et comme tu la connaîtras est d'une telle splendeur que pour la conquérir on ne regrette pas d'avoir épuisé la coupe entière de la terrestre douleur.

« Notre rôle à nous est simplement de vous aider dans l'acceptation de la peine, d'éclairer vos fronts et de répandre notre protection sur vos âmes meurtries. Ainsi votre souffrance ne sera pas stérile ; l'amour conduit les êtres aux sommets. Laissez l'invisible se pencher sur vous, laissez surtout votre cœur s'appuyer à l'aile fraternelle et consolatrice. *Symbole.*

LÉON CHÊNE.

(*A suivre*).

L'abondance des matières nous impose de reporter en Juillet, la publication de la IV^e^ partie de l'article de M. Henri Azam : LA DECHEANCE DE L'ETHER. Nous nous en excusons près de l'auteur et de nos lecteurs.

LA REDACTION

Chronique Etrangère

La vérité humaine prépare la descente de la vérité divine en soi, et cette vérité divine est illimitée.
Serge Brisy.

Un éclatant hommage à Carlos Mirabelli

L'élégante revue *Vanitas*, de S. Paulo (Brésil), dont nous nous faisons l'écho, consacre 3 grandes pages documentées (3-36) au fameux médium Carlos Mirabelli. C'est l'Institut Psychique Brésilien qui a tenu à fêter le 25e anniversaire de sa médumnité avec le Dr Eurico de Goes et diverses personnalités brésiliennes. Le Dr Eurico de Goes, dans un long discours, répondant aux critiques et aux calomnies, a montré en quoi consistait la médiumnité de Mirabelli : les faits les plus variés et les plus incroyables (lévitation humaine, dématérialisation du médium, xénoglossie variée, matérialisations simultanées) vérifiés par un monde de chercheurs et de savants, parmi lesquels nous relevons le Professeur Hans Driesch, M. H. Theunisse, Th. Bestermann, le baron Tossizza, mais surtout le Dr Thadeu de Medeiros.

Voici le témoignage du R. P. José Maria de Castro sur Mirabelli :

« J'ai toujours obtenu les meilleurs renseignements sur le Prof. Mirabelli. Quand j'étais Professeur au Séminaire et au Lycée de Bello Horizonte, mon grand ami, le Père Antoine Cerbella, oncle de Mirabelli, était vicaire à Vespasiano, localité située à proximité de cette capitale. Il me relata des faits si extraordinaires sur le distingué Professeur que l'envie me prit alors de faire sa connaissance.

« Ayant manqué plusieurs occasions déjà, je fis enfin sa rencontre à Rio, et, je le dis en toute conscience, je me sentis émerveillé au premier contact avec Mirabelli. Il me dit tant de choses sur mon passé, remontant jusqu'à mes parents et ascendants, et sur mon présent, que j'eus la conviction de me trouver devant un homme extraordinaire, un homme de Dieu, me rappelant les saints de l'Eglise, dont les vies édifiantes nous apportèrent tant de révélations, les prêtres de l'Eglise comme l'inoubliable Monseigneur Horta (de Marianna) qui reçut tant et tant de communications de l'Au-Delà, pour le bien spirituel des âmes. Et je me demandai à moi-même pourquoi les révélations de Mirabelli ne seraient-elles pas prises en considération par l'Eglise, la Maîtresse de Vérité, comme émanant du Ciel, tout comme les précédentes ? Et j'en conclus : je suis un prêtre catholique, apostolique et romain ; j'ai fait et je ferai encore, autant de fois qu'il sera nécessaire, profession de foi et abjuration des erreurs condamnées par la Sainte-Eglise, mais je ne cesserai de croire que Dieu a octroyé à Mirabelli un pouvoir, une faculté, comme il l'a fait déjà à beaucoup d'autres que lui. Et il me plairait même que les chefs de l'Eglise au Brésil nomment une commission composée de membres de haute valeur intellectuelle et morale comme le R. P. Joao Gualberto do Amaral, le R. P. José Procopio de Magalhaes et d'autres ayant même culture et même droiture de conscience, formés à cette école du Saint Evêque que fut Don Silverio Gomes Pimenta, pour étudier la personne et les phénomènes du Prof. Mirabelli. J'attend sans crainte le jugement de ces enquêteurs.

« Il ne s'agit pas de spiritisme. Ce sont des phénomènes naturels, en plein accord avec ce qu'admet la théologie morale. J'ai vu des personnes accourues d'Europe dans le seul but de voir et d'entendre le Prof. Mirabelli, et qui sont parties émerveillées ! Le fait est d'autant plus considérable que Mirabelli est chrétien. Il croit et il confesse la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il a sur son bureau un crucifix, auquel il tient beaucoup et il a raison. Il demande à Jésus et il lui rend grâce de pouvoir aider son pro-

chain. Tout cela nous indique que Mirabelli est un homme de foi et que les autorités ecclésiastiques du Brésil ne sauraient le condamner sans l'avoir examiné. Et le connaissant, elles ne pourraient que l'admirer. Mais le contraire est aussi possible, qu'il soit condamné ici, sans plus ni moins, sans même la « délicatesse » dont on a usé au Saint-Siège touchant les révélations, etc. de Thérèse Neumann, du Frère Pio, de Elcina... Un sacerdote, Docteur de Rome, me contait il y a peu ce qui suit : « Nous étions dans une salle de l'Université Grégorienne, à Rome. Le Père Pierre Vidal, Professeur de droit canonique parlant des Evêques Brésiliens, déclara: « Au Brésil, tous les Evêques sont papes : ils font ce qu'ils veulent, résolvent tout selon tout entendement, sans suivre les principes de droit, sans consulter le Saint-Siège ».

« Tout est donc possible, cela étant. Mais la Vérité, c'est que Mirabelli est un homme admirable ! Il ne saurait être condamné sans étude de ses facultés. Aussi longtemps que l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, n'aura pas prouvé que les phénomènes de Mirabelli sont contraires à ses lois, je les tiendrai pour extraordinaires et comme venant du Ciel. Que Dieu protège Mirabelli pour le bien de l'humanité ! »

Rio, 29-8-1934

R. P. José Maria de Castro

Au milieu de la réaction déchaînée au Brésil contre le spiritisme, voir Mirabelli tiraillé entre le « médium » et le « saint » est un signe du temps qui ne trompe pas : notre cause progresse.

Accordez vos violons, Messieurs les ecclésiastiques !

On sait qu'en Angleterre le R. P. Thurston, S. J. admet les phénomènes spirites et les esprits cependant que le R. P. Knapp continue dans le pays une grossière campagne d'exhibitions pour prouver au public que les phénomènes spirites ne sont que des trucs ! Au Brésil, même discordance : la plupart des princes de l'Eglise, effrayés par le succès inquiétant du spiritisme, sont déchaînés contre les spirites (D'où la magnifique réplique de Carlos Imbassahy : *Le Spiritisme à la lumière des faits*) ; mais d'autres prêtres sont bienveillants : Le R. P. José Maria de Castro qui a étudié et encouragé la médiumnité de Mirabelli, R. P. Luiz Maria de Sant'Anna, Evêque de Uberaba, etc.

L'Evêque de Uberaba, d'après ce que nous lisons dans *A Verdade* (4-36) a publié dans les « Lectures Catholiques », fascicule 546, aux pages 40, 64, 86 et 87, des appréciations sympathiques (nov. 1935) que nous recommandons aux adversaires orthodoxes :

« Il n'est pas possible de douter de la réalité et de l'authenticité de la plupart des phénomènes spirites devant la multitude des témoignages et des preuves accumulées à ce jour. »

« Dans les phénomènes spirites se manifeste parfois, de toute évidence, une entité libre et intelligente, indépendante à toutes les personnes présentes aux séances : Un agent doué d'intelligence, de volonté, et différent du médium ».

« Non seulement cette entité est libre et intelligente, mais comme le prouvent les faits indiscutablement établis, elle est immatérielle, c'est-à-dire spirituelle. En effet, l'*esprit* apparaît quand il est appelé, il répond aux questions qui lui sont faites, se révèle philosophe, poète, moraliste, religieux, etc. De tels faits ne peuvent être attribués au médium parce que beaucoup se produisent d'une manière étrangère à lui, et qu'il est souvent un illettré ou un enfant. »

A ceux qui objectent que le spiritisme est une invention (*sic*) d'Allan Kardec, l'Evêque de Uberaba réplique :

« Le spiritisme, dans son essence, remonte aux premiers temps de l'humanité. Ses phénomènes, son commerce direct avec les esprits de l'autre monde pour les évoquer, les consulter, obtenir d'eux des conseils sur la direction spirituelle de la vie, des enseignements, des renseignements occultistes, des révélations du passé et du futur, se rencontrent dans l'histoire de presque tous les peuples ».

Les « Lectures Catholiques » où l'Evèque de Uberaba s'exprime ainsi, sont éditées par les Ecoles « Salesianas », d'origine italienne, croyons-nous.

Science officielle et science spirituelle aux prises

Les manifestations spirites contre le projet de Bill présenté par les médecins et les chirurgiens anglais se multiplient. Ce Bill interdirait aux guérisseurs le droit de guérir, les soins étant réservés aux « orthodoxes », *alias* les diplômés. Mr Ernest Oaten a rappelé le fait que sa sœur devint aveugle et au dire de tous les spécialistes était jugée incurable. Or lui-même, par médiumnité, est arrivé à rendre la vue à sa sœur aveugle !

Mr Ernest Marklew, député à la Chambre des Communes, et spirite, chef au Parlement de l'opposition à l'adoption du Bill, a rappelé que son fils, au dire du médecin, se trouvait dans un cas désespéré. Par l'apposition des mains et l'intervention des *esprits*, le père rendit à son fils la santé et la vie. Au grand étonnement du médecin impuissant qui, instruit de cette guérison spirite, déclara franchement : « Je ne vois pas pourquoi ces choses ne seraient pas vraies ! La maladie est contagieuse, pourquoi la santé ne le serait-elle pas ? »

Le Bill, une première fois ajourné (faut de députés présents aux délibérations), menace de revenir bientôt en discussion. Tout le spiritisme anglais sonne l'alarme !

Si nous en croyons *La Luz del Porvenir* (p. 77), Mr Attlee, chef de l'opposition travailliste, soutiendrait la cause spirite (le meeting d'Albert Hall a réuni 6.000 spirites protestataires).

Le Professeur Rocco Santoliquido

Dans la galerie de ses portraits, *La Ricerca Psichica* (XXXVI, 4) a publié la biographie (avec portrait), du Professeur Rocco Santoliquido, décédé en 1931, à 67 ans.

Professeur de l'Université, Représentant auprès de la S.D.N. de la Croix-Rouge Internationale, Conseiller d'Etat, le Dr Rocco Santoliquido n'hésita pas à se lancer dans l'étude du spiritualisme expérimental : « L'Institut Métapsychique International — écrit la Dr F. Paronelli — fondé à Paris en 1919 grâce à la générosité de Jean Meyer et à la science du Dr Geley, trouva en lui son premier Président. Il collabora à *Luce e Ombra* (articles variés) et soucieux de créer entre les métapsychistes un centre de ralliement permanent, il institua le Comité d'Etudes Psychiques de Genève avec de hautes personnalités comme le Prof. Hans Driesch, le Dr Young, le Prof. Grandjean et le Dr Osty ».

Ce « Centre International de Conférences » ne survécut pas à la mort du Prof. Rocco Santoliquido. Les « Messages de Louise » sont les résultats d'expériences entreprises par ce savant qui ne voyait pas du tout comment le spiritisme était exclu des phénomènes supranormaux par la télépathie et moins encore par la subconscience, le pont aux ânes de la métapsychique. Le Prof. Rocco Santoliquido semble avoir pensé — tout comme Jean Meyer — que la subconscience et l'explication spirite se conditionnaient et se complétaient nécessairement.

Vérité et bienfaits du spiritisme

Reformador, organe de la Fédération Spirite Brésilienne, publie (pp. 103-108) le règlement de ses services d'assistance aux nécessiteux. Les charlatans professionnels antispirites (à tant le fauteuil) essaient de faire croire au public que le spiritisme consiste à tirer des sous des naïfs pour enrichir quelques malins. On ne peut mieux tourner le dos à la Vérité ! Le service d'assistance de nos frères de Rio-de-Janeiro comprend : 1° Assistance d'un médium ; 2° Distribution de médicaments ; 3° Visites et assistance à domicile ; 4° Dispensaire (avec aliments et vêtements) ; 5° Aide pécuniaire ; 6° Cabinet dentaire ; 7° Cabinet chirurgique.

Si l'on ajoute l'œuvre de plus en plus importante des écoles spirites au Brésil, lut-

tant avec efficacité contre l'analphabétisme dans les classes les plus deshéritées, on aura un aperçu des bienfaits du spiritisme dans ce pays d'avenir.

La Vérité spirite n'implique-t-elle pas d'elle-même le service du prochain et la fraternité ?

Une fille de ferme polonaise a reçu les stigmates

Der Spiegel (p. 71) rapporte qu'une fille de ferme en Pologne aurait reçu l'an passé les stigmates : Les cinq plaies et la couronne d'épines. L'évènement a causé une sensation énorme et le fait continue d'être passionnément discuté : Surnaturel ? Autosuggestion ?

Anastasie Woloszyn est la onzième et dernière enfant d'une famille de cultivateurs de Krasne, circonscription de Jaroslau, âgée de 24 ans. Elle appartient à la religion grecque. Son examen aurait été entrepris chaque jour et de façon approfondie par le Prof. Gabriel Kostelnik. Anastasie était, jusqu'à l'an dernier parfaitement saine et se distinguait par sa vertu et sa piété. D'après le Prof. Kostelnik, les plaies auraient résisté au traitement employé pour les soigner et les guérir. Anastasie tombe fréquemment en extase. Si l'on fait exception du jeûne, elle produirait les mêmes phénomènes mystérieux que Thérèse Neumann.

Une étrange décision en Roumanie

Selon une information publiée par le *Daily Mail* (1-4) et reçue de son correspondant spécial de Bucarest, le Conseil des Ministres de Roumanie a décidé de proscrire l'occultisme sous toutes ses formes : Magie, spiritisme, clairvoyance, chiromancie, pièces de théâtre et films qui représentent les choses « autrement qu'elles ne se produisent dans la nature ».

Il serait vraiment intéressant de connaître les raisons de cette décision prise par le Conseil des Ministres à une heure où il doit exister d'autres problèmes à résoudre pour la Roumanie !

Le *Daily Mail* demande, non sans ironie, si l'on pourra jouer encore *Faust* ou les opéras de Wagner à Bucarest ?

La Fédération Spirite Portugaise sonne le rassemblement

Dans son organe : *O Messageiro Espirita*. N° 44, la Fédération Spirite Portugaise invite tous les spirites portugais à rejoindre un groupe ou à s'inscrire à la Fédération :

« C'est tout le monde, aujourd'hui qui s'associe. Les travailleurs s'associent et leur fédération fait des prodiges : *La Voix de l'Ouvrier* compte présentement plus de 70.000 adhérents, avec des institutions d'enseignement admirables. S'associent aussi les intellectuels, les écrivains, les journalistes, les catholiques, les marchands de chaussures, les conducteurs de taxis, les agriculteurs, les marins, en un mot tous ceux qui ont quelque bon sens. »

Et l'appel déclare ensuite :

« Qui nous dit que les imitant nous ne pourrions pas fonder des sociétés coopératives et des écoles où nos parents et nos enfants trouveraient, à côté de l'instruction primaire, une orientation morale fondée sur nos principes ? »

L'exemple du Brésil « où le spiritisme a fait de vrais miracles » est cité : Ecoles, crèches, hôpitaux, cliniques variées, tout ce dont les spirites peuvent avoir besoin pour soulager les maux, y existe. Des journaux, par dizaines. Des groupes, par centaines (à Rio de Janeiro, plus de 400 associations spirites légalisées). De grands quotidiens comme *A Patria, A Vanguarda, O Globo, O Correio da Manhã*, etc., ont des rubriques spirites. Des organes de quinzaine comme *Aurora* se tirent à 40.000 exemplaires, des hebdomadaires comme *Mundo Espirita* sont vendus dans les rues de la capitale en même temps que les journaux politiques et d'informations.

Le ralliement s'accompagne d'un hommage à la générosité de Firmin de Assunçâo Teixeira qui est en quelque sorte le « Jean Meyer » portugais.

Un prêtre canadien porteur d'un important message spirite

Light (p. 245) publie des bribes d'un manuscrit du Rev. D. Mc Keen Reid, qui. Ministre de l'Eglise Unitaire Canadienne, s'est consacré tout entier à la cause du spiritisme depuis quelques années. Le Prof. Rév. T. T. Killpatrick, du Knox College, Toronto, a déclaré à ce nouveau pionnier qu'il avait un message que l'Eglise se devait d'entendre. Le Rév. Norman Maclean, Ministre de l'Eglise Ecossaise, ainsi que le Président Murray, de l'Université de Saskatchewan, ont pris le plus vif intérêt aux communications reçues de l'Au-Delà par le Rev. Mc Keen Reid.

Les ténèbres qui tombent de plus en plus sur le monde sont l'annonce d'une aurore prochaine, est-il dit en substance dans ces messages spirites. Toute l'humanité vit dans l'attente de quelque chose qui approche et qui doit arriver. L'enseignement du Christ n'a pas été compris, encore moins pratiqué. Or, voici le retour du Seigneur pour situer en pleine lumière la Vie et l'Immortalité. Il n'est pas vrai que l'Eglise Catholique soit la seule divine, il n'est pas vrai que la Révélation soit terminée comme l'affirment les Eglises Protestantes. L'Evangile est réaffirmé par le Spiritualisme Expérimental, les phénomènes de la Bible sont les mêmes que ceux du spiritisme moderne.

Telles sont les idées essentielles publiées sous le titre : *Quelque chose va se produire*, et qui donnent une idée du prochain livre du Rev. Mc Keen Reid, notre nouveau et distingué frère canadien.

Dans le même hebdomadaire de Londres, un article spirite du Rev. James Black, de la Colombie Britannique (Canada).

Un Congrès Universel des religions à Londres

Devant le triomphe de la force et le mépris des engagements qui plongent le monde dans un état de barbarie que dissimule mal un redoublement d'hypocrisie, un deuxième Congrès International (le premier eut lieu à Chicago en 1933) des Religions pour le développement de la fraternité mondiale se tiendra à Londres les 3, 6, et 17 juillet 1936. Nous sommes heureux de souligner, en passant, que des spirites (Mrs St. Clair Stobar, Miss E. W. Stead, p. ex.) ont joué un grand rôle dans ce rapprochement et cette coopération agissante de chrétiens, confucianistes, bouddhistes, musulmans, hindouistes, juifs, catholiques (Jacques Maritain), libres croyants, etc. D'éminentes personnalités de toutes les fois se feront ainsi entendre comprendre et aimer.

Chaque fois que parmi les hommes peut s'établir une discussion fraternelle des idées et opinions contradictoires, le divin fait un pas en avant et les forces de l'ignorance, de la haine et du mal, reculent d'autant. Renseignements : Arthur Jackman, 17, Bedford Square, Londres W. C. 1.

Petites Nouvelles

-o- Dans le dernier numéro de « Psychic Science », Mr Stanley de Brath, rédacteur en chef du journal, adresse de touchants adieux à ses lecteurs. Mr Stanley de Brath sent que le froid des ans et la surdité lui conseillent d'abandonner définitivement la charge de rédacteur du journal. Pendant plus de 40 ans, il a rendu d'inestimables services à la cause du Spiritisme. Nous lui garderons une infinie gratitude et lui exprimons nos affectueux messages.

-o- Le « Bureau W. T. Stead » a été fermé en avril : Ce fut longtemps un des meilleurs centres de communications avec le monde invisible, créé à Londres au lendemain de la mort sur le *Titanic*, de W. T. Stead.

-o- *Amor y Estudio* de Vera-Cruz réplique (N° 8) au R. P. Heredia, S. J. chargé de lutter contre le spiritisme au Mexique.

-o- L'association spirite « Camille Flammarion » (Buenos-Ayres) nous a fait tenir à la date du 1er mars son programme de cours et de conférences, programme varié et du plus vif intérêt, qui sera développé par nos frères Aydecé, Pedotti, Di Cristoforo, Barcon, Mele, Ulloa Bini, Pennimpede, Riva, Célico, etc.

-o- Les « Jeunesses » de l'Athénée Spirite de Madrid nous ont fait part de leur intention de poursuivre un remarquable effort d'étude et de propagande du spiritisme (Concours littéraire, conférences, cours de psychologie expérimentale, etc.).

-o- Les spirites de Santa Clara (Cuba) organisent des matinées récréatives à la prison (*Rosendo*, p. 135).

-o- Le spiritisme conserve : Mrs Butterworth, spirite depuis soixante années, propagandiste émérite, vient de franchir le cap de ses 90 ans ! Elle est encore douée d'une certaine médiumnité.

-o- Environ 130 spirites d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Ecosse, d'Irlande, ont fêté en un banquet fraternel les 80 ans de Mr Geo T. Brown, spirite depuis 52 ans, et propagandiste infatigable !

-o- « Confraternity » (coopération des Eglises et des spirites) poursuit sa campagne de conférences : Londres, Sheffield, île de Wight, Sud et Ouest de la Grande-Bretagne. Mrs Clair Stobart et le Rev. Maurice Elliott en sont les protagonistes.

-o- L'Athénée Spirite de Madrid, par le Professeur Asmara, a remis le 1/3 un livret de 75 pesetas à son « petit-fils » (*nieto*), enfant d'un jeune couple spirite. Un autre don anonyme de 50 pesetas fut remis à la jeune maman-(*El Kardeciano*, p. 8, 4/36).

-o-*Revelacion* (Alicante, N° 27) a fêté Allan Kardec le 29 mars dernier et continue son admirable œuvre d'assistance aux petits pauvres, due à nos sœurs spirites Amalia Miquel Alcaraz et Gertrudis Cazorla de Fajardo.

-o- Sur l'initiative de la Fédération Spirite Espagnole, une rue à Barcelone rappellera bientôt le souvenir de l'admirable militante que fut Amalia Domingo Soler, fondatrice de *La Luz del Porvenir*. M. Companys sera heureux, une fois de plus, ainsi que la Municipalité, d'être agréables à nos frères spirites.

-o- L'enquête du *Daily Sketch* (Londres) : Les morts vivent-ils ? a donné 52,75 pour cent de *oui* (celle du *Daily News*, en 1919, a donné 58 pour cent).

-o- Parmi les innombrables efforts du spiritisme brésilien, *Jornal Espirita* (1-2) mentionne celui du groupe « Amour et Charité », de Uruguaiana, qui distribua friandises et choses utiles à plus de 800 enfants pauvres à la Noël.

-o- Ada Bessinett, le fameux médium américain, est décédé : Parmi les phénomènes variés produits par elle et contrôlés par l'Amiral Moore, Sir A. Conan-Doyle, signalons les évolutions gracieuses d'une danseuse espagnole miniature (matérialisation lilliputienne).

-o- Mrs Sidgwick, sœur de Lord Balfour, a laissé par testament 1.000 livres sterling à la Société d'Etudes Psychiques de Cambridge.

-o- Le *Toronto Daily Star* commente la radiodiffusion réussie par un poste émetteur du Canada d'une séance spirite où se manifesta la voix d'Edison et de quelques autres *esprits* (Médium : Mr Thomas Lacey) : Le lendemain de l'émission, 300 lettres d'auditeurs arrivaient déjà à la station.

-o- Les guérisseurs Mr et Mrs John Ward qui se flattent d'avoir guéri 200.000 incurables, se sont réjouis, à Manchester, du premier échec infligé au Bill qui doit réserver, en Angleterre, la médecine aux médecins (*The Two Worlds*, p. 249-50).

-o- Les conférences spirites du Dr Antonio J. Freire ont été radiodiffusées par le poste « Ideal Radio » de Porto : *Du spiritisme à la métapsychique, Animisme et Spiritisme*, les 25 et 26 avril.

-o- Les spirites anglais réclament une date fixe pour la fête de Pâques (*Light*, p. 248).

-o- Le groupe barcelonais dont *Macrocosmo* est l'organe, a célébré une fête d'amour de la vieillesse, le 25 mars dernier à Barcelone : Un banquet réunissait 26 vieux et vieilles faisant 1608 ans ! Une véritable fraternité spirite a régné durant les agapes servies par de toutes jeunes filles.

-o- La *Revista Espirita do Brasil* (p. 63-5) publie un article d'Henri Andrade (avec reproduction photographique du dolmen du Père Lachaise), consacré à l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

-o- Fêtant le 20e anniversaire de la fondation de la Confédération Spirite Argentine, *La Idea* (N° 149) déclare qu'elle entend faire de tout spirite un idéaliste agissant et entraîner la C. S. A. dans toutes les activités bienfaisantes du pays pour le progrès de l'humanité.

-o- Dans une série d'articles que publie *Mondo Occulto*, M. Alex. de Angelis-Valentini croit savoir (p. 74) que les Universités catholiques et les séminaires abordent les recherches psychiques, et il en espère une révision du dogme de l'enfer éternel.

SULYAC.

Journaux et Revues

Lu (10-4) publie un article : « La veine et la télépathie » (ils s'agit tout au long du Dr Rhine, mais à cela près ! Les journalistes sont gens pressés !) :

Deux jeunes savants américains, les docteurs Joseph Banks Khine et sa femme Louisa E. Khine, de l'Université Duke, étudient, depuis 1927 le problème de la lecture des pensées. C'est là un domaine qui est réservé d'habitude aux charlatans. Il n'en est que plus important de l'examiner à la lumière de la science.

Le Dr Khine et sa femme commencèrent par réduire la question à son expression la plus simple. Ils définirent la clairvoyance comme le don de percevoir des objets cachés, et la télépathie mentale comme la lecture des pensées d'une autre personne.

Ils firent ensuite imprimer sur des cartes à jouer cinq simples symboles : une étoile, un rectangle, trois lignes ondulées parallèles, une croix et un cercle. Si vous avez un jeu de 25 cartes, soit 5 fois chaque symbole, il est évident qu'en tirant au hasard une carte, puis une autre, etc., vous avez cinq chances sur 25 de deviner juste. Dans une seule épreuve, vous devinerez peut-être plus de cinq fois au moins. Mais en tirant 100 ou 1.000 fois, vous ne manquerez pas de constater que la moyenne est bien de 5 sur 25. Cependant, s'il vous arrive de deviner régulièrement 6 fois, 7 fois ou davantage, ce n'est plus uniquement le hasard. Il s'agit alors de ce que le Dr Khine appelle une « perception extra-sensitive ».

Les premières expériences auxquelles se livra le Dr Khine sur des enfants des sujets hypnotisés ou des groupes d'élèves furent décevantes.

Mais, en 1931, un étudiant du nom de Linzmayer parvint, à l'étonnement de tout le monde et au sien, à deviner 21 cartes sur 25, dont 15 successivement. Au cours d'une longue série d'épreuves il devina chaque fois au moins 10 cartes sur 25.

On chercha alors d'autres sujets ayant le même don. On en trouva bientôt un certain nombre. Il semble que la capacité de perception qui ne nécessite pas le recours aux sens ordinaires ne soit pas très rare. Sur 100 étudiants, 18 se révélèrent doués de la « perception extra-sensitive ».

Le Dr Khine a déjà fait plus de 100.000 expériences, et la « clairvoyance » est désormais nettement établie. Les personnes qui devinent les cartes lisent d'habitude aussi les pensées.

Cela signifierait que l'esprit humain est une sorte de poste d'émission d'ondes qu'un autre esprit sensible peut capter. Le Dr Khine a pu constater que les sujets placés dans une pièce éloignée du lieu d'expérience, réagissent aussi bien sinon mieux que sur place. Des expériences de télépathie mentale, effectuées à une distance de 1.500 kilomètres, à l'aide de montres synchronisées, donnèrent des résultats concluants.

La Presse Associée (8-4) insère cette méditation sur l'Evangile et le Spiritisme d'Albin Valabrègue :

Les manifestations spirites pullulent dans l'Evangile.

Le Christianisme n'existerait pas sans le spiritisme.

F. Myers, après vingt ans d'expérimentation, écrivait :

« Grâce à nos travaux, avant un siècle, il n'y aura pas un homme intelligent pour douter de la résurrection du Christ, tandis que, sans nos travaux, avant un siècle, il n'y aurait pas un homme intelligent pour y croire ».

Lombroso a écrit :

« Je suis confus et aux regrets d'avoir combattu, avec tant de persistance, la possibilité des faits dits spirites ».

Les preuves actuelles ne suffisent pas aux athées et aux rationalistes ? Ils auront mille preuves nouvelles. Ils auront l'évidence, et ils l'auront à satiété.

Avec Allan Kardec le spiritisme a joué son dernier acte.

Le rideau va se lever sur le second. Il sera beau, décisif et il vaincra toutes les résistances !

La Femme de France (12-4) rappelle le souvenir de Philippe en ces termes :

Avant guerre, tout le monde le sait, la Cour de Russie était traversée par des courants mystiques. Le nom de Raspoutine est tristement populaire. Mais il y eut, avant lui, d'autres thaumaturges auprès de la tzarine : Jean de Cronstadt d'abord. Ensuite un homme extraordinaire, un Français, Nizier Philippe. Et quand je dis « homme » je me demande en même temps si une telle personnalité appartenait vraiment à notre humanité.

Il faut dire d'abord que le docteur Encausse (Papus) avait fondé à Pétersbourg une loge martiniste dont le tzar était le président et qui comprenait parmi ses membres de nombreux grands-ducs, le roi de Danemark et plusieurs souverains des Balkans. Le fait est établi par notre ancien ambassadeur, M. Paléologue.

Papus était le disciple fidèle et respectueux de Philippe, qui fut le vrai rénovateur de l'occultisme en Europe.

Nizier Philippe était né, en 1849, près de Chambéry, d'une très humble famille. A peine sorti de l'école primaire, il montra des pouvoirs de thaumaturge et de voyant extraordinaire. Guérisseur à Lyon, en butte aux tracasseries des médecins diplômés, il était considéré par tous ceux qui l'approchaient comme un véritable saint.

Papus avait parlé de lui à la Cour de Russie. Il l'avait annoncé comme un faiseur de miracles. Or, la Russie attendait un miracle. La tzarine, jusqu'ici, n'avait donné le jour qu'à des filles. Il fallait un tsarevitch...

Philippe fut présenté aux souverains à Compiègne, pendant leur séjour en France. Et il promit d'intercéder, pendant la prochaine grossesse de l'impératrice, pour que la Sainte Russie ait un prince héritier.

Alexis Nicolaëvitch naquit. Philippe fut alors tout-puissant à la Cour. Dans la loge martiniste de Tsarkoïe-Sélo, on se livra, sous la direction de Philippe, à des expériences de haute magie et à l'évocation des morts. Nicolas II, quand il avait de graves décisions à prendre, consultait le fantôme de son père, le Tsar Alexandre III.

Philippe assistait aux conseils des ministres ; il y exerçait une influence considérable, et, naturellement, en faveur de sa patrie.

Aussi toute une cabale, montée par des éléments germanophiles de l'armée, se ligua contre lui. On l'accusa même d'avoir joué un rôle néfaste pendant la guerre russo-japonaise. Il jugea plus prudent de quitter la Russie et de revenir à Lyon où, d'ailleurs il resta jusqu'en 1905, date de sa mort, en correspondance avec les souverains.

...Et ce n'est point par hasard que, lorsque Philippe eut quitté la Cour, il fut remplacé par Raspoutine, comme « thaumaturge attitré » de la tzarine.

La Tribune de Genève (3-4) avec notre distingué collaborateur, M. Raoul Montandon, traite le sujet délicat : « Quand les fantômes s'occupent des affaires pratiques », car nombreux sont les cas catastrophiques de naïfs s'abandonnant aux conseils du premier esprit venu ! Pourtant ceci n'exclue pas cela (cf. *Psychic News*, 28-9-35) :

Il s'agit du Rév. E. Maurice Elliott, actuellement vicaire de l'église Saint-Pierre, Crickle wood, et secrétaire de l'Ordre de la Préparation à la Communion des âmes, qui était curé de Bournemouth lors de l'événement dont il s'agit.

Il était très désireux, ainsi que sa femme, d'avoir un enfant, et tous les deux furent ravis lorsque, en 1917, Mme Elliott crut être enceinte. Malheureusement cette dame ne tarda pas à tomber si gravement malade que le médecin de la famille jugea indispensable d'avoir recours à l'assistance d'un célèbre spécialiste.

Celui-ci diagnostiqua un cas de « fausse grossesse », expliquant que les symptômes étaient causés par une attitude mentale, due au désir maternel, produisant un cas que l'on connaît sous le nom de « pseudocyèse ».

M. Elliott demeura toutefois intuitivement convaincu que le spécialiste se trompait ; il y eut donc une deuxième consultation qui ne fit que confirmer le premier diagnostic. Le célèbre accoucheur répéta que tout cela était le résultat de l'imagination et engagea le mari à parler sévèrement à sa femme.

Ce moyen de persuasion ayant échoué, le médecin conseilla une opération qui aurait rendu Mme Elliott incapable d'avoir des enfants.

Cependant Mme Elliott continuait d'être convaincue que les symptômes qu'elle avait observés étaient authentiques et ne nécessitaient aucune opération. Cette nuit-là, Elliott et sa femme prièrent, en leur qualité de croyants, pour obtenir du Ciel d'être guidés et pour qu'un « messager » (c'est-à-dire un ange) leur fût envoyé. A cette époque, ils connaissaient déjà le spiritisme et s'étaient rendu compte qu'ils étaient tous les deux des sujets psychiques ; la femme, plus spécialement, était clairvoyante et « clairaudiente ».

Presque immédiatement après leur prière — raconte le Rév. Elliott — un « esprit-guide » apparut au milieu d'eux. Il déclara que le spécialiste se trompait dans son diagnostic, que la grossesse était réelle et que la délivrance aurait lieu au mois de juin suivant.

Après cette révélation, Elliott déclara qu'il renonçait à l'opération projetée. Le spécialiste ne lui cacha guère qu'il le considérait comme un pauvre d'esprit ; mais ceci ne le fit pas changer d'avis.

Malgré la sûreté qu'il affectait, le Révérend n'était cependant pas aussi certain qu'il voulait bien le laisser croire, aussi demanda-t-il de nouveau conseil à l'Au-delà.

Le « guide » apparut une seconde fois, et Elliott lui demanda s'il ne pouvait pas lui trouver un accoucheur capable de lui confirmer que les symptômes de la grossesse étaient authentiques.

— Oui, répondit le « guide ». D'abord, allez voir votre évêque, dites-lui ce qui est

arrivé et voyez ce qu'il pense. Emmenez ensuite votre femme à Brighton, où je me mettrai de nouveau en rapport avec vous.

Elliott parla en effet à son évêque (celui de Winchester) et l'informa de ce qui s'était passé, en lui demandant conseil.

— Faites ce qui vous a été conseillé par l'invisible, répondit l'évêque, et donnez-lui la bénédiction de l'Eglise.

M. et Mme Elliott se rendirent donc à Brighton — la Nice anglaise — et le « guide » les accueillit à la gare, les accompagna en marchant avec eux, presque jusqu'à l'Aquarium et là, leur indiquant un hôtel, il leur dit :

— Logez-vous ici. Ce soir à dîner, vous verrez assis à côté de vous un homme et une femme. L'homme est l'accoucheur. Après le dîner, celui-ci passera dans le salon. Il sera tout seul. Suivez-le, adressez-lui la parole et demandez-lui de vous aider.

Tout se passa exactement comme le « guide » l'avait prédit. A dîner, un monsieur et une dame étaient assis à la table voisine. Le monsieur passa ensuite dans le salon, où Elliott le suivit presque aussitôt.

— Je crois que vous êtes médecin, dit le Révérend.

— Comment le savez-vous ? demanda l'autre. J'ai travaillé d'une manière épuisante et j'avais un tel besoin de repos, que ma femme et moi avons donné à l'hôtel de faux noms, en louant les chambres, pour ne pas être reconnus et dérangés.

Elliott lui exposa l'embarras dans lequel il se trouvait ; peu après le médecin examina la femme.

— Tout est régulier, dit-il, je pense que l'enfant naîtra au mois de juin.

Ensuite il demanda de nouveau au Rév. Elliott comment il avait su qu'il était un accoucheur. Quand il l'apprit, il remarqua :

— Avant de quitter Londres, j'ai prié Dieu, à genoux, de m'amener quelqu'un ayant besoin de moi, pendant ma période de vacance.

Le médecin était M. Thomas Pearson, M. R. C. S.

L'enfant attendu naquit et fut baptisé dans la cathédrale de Winchester par l'évêque de Guidford — un évêque suffragant qui, dans l'allocution qu'il prononça alors, parla de sa fonction comme d'un « acte de remerciement spécial à Dieu pour avoir sauvé une vie ».

Plus tard, le Rév. Elliott fut en rapport avec le Dr Emile Mercredy, un gynécologue bien connu, qui déclara que, si l'opération conseillée avait été faite, l'enfant et la mère auraient succombé tous deux.

Lorsque l'évêque de Winchester apprit la réalisation de la prédiction du « guide », il insista pour que toute l'histoire fût publiée. Elle fut en effet rédigée sous forme de livre, avec le titre « A Modern Miracle ». Le Dr Thomas Pearson en écrivit la préface avec la confirmation des faits.

•

La Revue Métapsychique (1-2-36) publie un long article (pp. 1-42) du Dr E. Osty à la mémoire de Charles Richet au cours duquel il présente sous tous ses aspects « ce que fut la merveilleuse vie intellectuelle » du savant.

Préparation à la vie ? Son père, le Professeur A. Richet, de la Faculté de Médecine, lui donne le goût du labeur et la curiosité scientifique.

L'invitation à la recherche expérimentale ? D'abord dans le service du chirurgien Le Fort.

Désormais physiologiste, Charles Richet passa le reste de son internat à acquérir les techniques de l'expérimentation physiologique et en même temps à effectuer des recherches personnelles. Outre le laboratoire de Marey, les laboratoires de Claude Bernard, Vulpian, Wurtz, Berthelot lui furent ouverts.

Ce fut chez Marey qu'il fit sa première étude expérimentale sur *l'irritabilité des muscles*, en se servant de l'écrevisse, et ce fut le départ d'une longue étude ultérieure sur la physiologie des nerfs et des muscles.

Sa thèse de doctorat, *Etudes expérimentales en clinique sur la sensibilité*, fut déjà l'exposé de travaux personnels que n'influencèrent aucun des maîtres ci-dessus cités.

Ensuite se poursuivit une succession de découvertes physiologiques, cependant que l'ascension du savant se jalonnait ainsi : agrégé de physiologie à la faculté de médecine en 1878, professeur de physiologie en 1887, membre de l'Académie de Médecine en 1898, Prix Nobel de physiologie en 1913, membre de l'Académie des Sciences en 1914, Jubilé scientifique devant une Assemblée internationale de savants en 1926.

Chlorose, sérothérapie, zommothérapie, anaphylaxie, et quantité d'autres découvertes rendirent célèbre le nom de Charles Richet. Dès 1890, le savant s'occupe, avec V. Tatin, de la construction d'avions.

En 1884, Ch. Richet s'affirmait militant pacifiste.

Ce français pacifiste n'était pas de l'imbécile espèce anti-France. Son pays le trouva prêt à l'aider à tout moment utile. En 1870, il devança l'appel. En 1916, âgé de 66 ans, il entreprit une croisade en Italie, en Roumanie, en Russie, pays peuplé de ses élèves, pour y encourager latins et slaves à la lutte qu'il espérait devoir clore l'horible coutume de la guerre. De retour en France il va aux armées où ses conseils peuvent être utiles et il y étudie les effets du choc explosif sur les combattants. Puis il s'emploie à observer, à l'hôpital de la côte Saint-André, les effets bénéfiques de sa zomothérapie sur les soldats tuberculeux.

Il signe le manifeste célèbre des intellectuels italophiles et se range nettement contre l'Ethiopie « avec ses mœurs cruelles et son esclavage », collabore au *Matin* à propos de la défense nationale face à l'Allemagne, etc. Après avoir défendu et justifié Charles Richet, le Dr Osty passe en revue l'œuvre littéraire considérable du savant et regrette qu'il n'ait pas fait partie de l'Académie Française.

Le Dr Osty étudie ensuite Charles Richet psychologue (son *Essai de psychologie générale* date de 1885), puis le métapsychiste: Ses études du somnambulisme lui font déborder le champ d'observation classique dès sa première année d'internat. L'aiguillage de son destin ? Voici comment il se fit :

En 1884, je reçus la visite du savant russe Aksakof, éditeur de *Psychiche studien*. Aksakof me dit : « Vous vous occupez de somnambulisme et d'hypnotisme, mais il existe encore quelque chose de plus intéressant : les phénomènes dénommés spirites, c'est-à-dire les apparitions et les mouvements sans contact. » — « Pour apprendre à connaître de tels phénomènes, j'irai jusqu'au bout du monde, lui répondis-je. » Il ne fit que sourire sans répondre. Mais quelques mois plus tard il m'écrivait : « Vous n'avez pas besoin d'aller jusqu'au bout du monde. Vous n'avez qu'à venir me rejoindre à Milan pour voir des choses absolument extraordinaires. » Peu de temps après j'étais à Milan et je pus, avec mon célèbre ami Cesare Lombroso, Schiaparelli, Chiaia et G. Finzi, assister aux expériences que l'on faisait alors avec Eusapia Paladino. Ces expériences mémorables de l'année 1884 furent exécutées sous un rigoureux contrôle et me convainquirent qu'il existait des choses dont l'étude, rejetée par la science officielle, était néanmoins du domaine de la physiologie expérimentale.

Médiumnité physique, connaissance extra-sensorielle, Ch. Richet se vit amené à fonder, en 1891, les *Annales des Sciences Psychiques*. En 1897, le savant est

fait Président de la S.P.R. de Londres, puis devint le père de la métapsychie, au mépris des « louanges et honneurs » :

Eusapia Paladino, au caractère fantasque, avait déjà montré qu'elle était capable de faits supranormaux si on la privait de tous moyens normaux d'agir, mais aussi qu'elle n'hésitait pas, et avec une audace candide, à frauder si on lui en laissait la facilité. Tous les bons observateurs de ce sujet avaient tout de suite appris à son usage que nul crédit ne doit jamais être fait à un médium et que le plus honnête doit rester objet d'expériences excluant automatiquement la fraude.

Charles Richet, expérimentateur de tempérament, savait cela autant que quiconque. Toutefois quand il devenait l'invité, il n'était plus qu'un spectateur parmi d'autres, ne disposant d'aucun moyen instrumental de contrôle.

Un épisode de ce genre de constatation « en invité » a pesé lourdement et durablement sur sa renommée de métapsychiste : celui de la Villa Carmen d'Alger. On se souvient que l'éminent physiologiste, accompagné de G. Delanne, y assista, chez le général Noel, à des séances de matérialisation données par Marthe Beraud, ex-fiancée du fils défunt du Général, faisant œuvre de médium créateur de formes humaines.

Peu après son retour, Charles Richet publia ce qu'il avait constaté et sa conviction qu'il n'y avait pas eu fraude.

Cela devint aussitôt matière à polémique, puis un argument d'opposition durable contre le grand promoteur de la métapsychique. Charles Richet a-t-il été induit en erreur par une habile comédienne, en des conditions d'observation défectueuse ? Il ne l'a pas cru. D'autres l'ont cru et ont accumulé d'impressionnants témoignages contre la prétendue médium.

Après les dîners-réunions, inaugurés en juin 1914, et qui ont perduré pendant 22 ans, la création de l'Institut Métapsychique :

Cette sinistre guerre fut l'occasion de la fondation de l'*Institut Métapsychique*, et en conséquence de la création de *la Revue Métapsychique*.

Elle amena à Paris, de Rome, l'éminent hygiéniste prof. R. Santoliquido ; d'Annecy, le Dr G. Geley. Une circonstance fortuite les mit en rapport avec M. Jean Meyer, de Béziers, qui désirait aider financièrement au développement des sciences psychiques.

Des conversations et des efforts de ces trois hommes sortit l'Institut Métapsychique, lequel fut, par décret du 23 avril 1919, reconnu d'utilité publique, nécessité pour que legs et dons pussent, dans la suite, assurer sa durée et son développement.

Charles Richet fut tout d'abord sollicité comme Président, il ne voulut qu'être Président honoraire, estimant que la Présidence effective devait être attribuée au Prof. Santoliquido qui avait contribué efficacement à la fondation. Plus tard, en 1929, il devint Président actif quand Santoliquido cessa de pouvoir continuer sa fonction.

En juin 1925, Ch. Richet terminait ses 47 années d'enseignement de la physiologie à la Faculté de Médecine. Il s'adressa à peu près inutilement aux Universités et aux savants pour leur donner le goût des études psychiques, puis au grand public (4 livres successifs : *Notre 6e sens*, *L'Avenir de la prémonition*, *La Grande Espérance*, *Au Secours*).

Quand en 1922 il fit paraître le *Traité de Métapsychique*, il le présenta en séance à l'Académie des sciences : « Ce livre, dit-il en substance, expose la diversité des phénomènes que j'ai constatés. Certes, il ne s'agit pas de faits courants, que l'on rencontre dans l'ordinaire pratique de la vie. Mais tous ceux qui ont la volonté de les constater ne seront pas déçus. Et ils s'apercevront que ces réalités inhabituelles sont celles qui

nous feront connaître au plus profond l'homme, et au mieux ce que l'homme représente dans la vie ».

Si j'ai bonne mémoire, cette communication de Charles Richet ne fut pas acceptée au compte rendu de l'Académie des Sciences, ce qui signifie que ceux qui ont la responsabilité de l'admission aux comptes rendus, bien qu'y recevant quantité d'inutilités, en ont exclu systématiquement la science des propriétés psychologiques humaines sortant du petit champ d'observation tracé par la conception matérialiste.

La presse médicale ne semble pas avoir été moins sectaire que les membres de l'Académie des Sciences, et il nous souvient y avoir lu des articles « exécutant » sans pitié Charles Richet. Ce n'est pas seulement dans les Eglises que se nourrit le fanastisme des clercs...

L'éminent chirurgien Prof. J. L. Faure a prononcé ces paroles dans l'unique discours aux obsèques :

C'était avant tout, un esprit libre, et si, comme le voyageur qui cherche une terre nouvelle, à travers les mers ténébreuses, il s'est lancé, lui, le savant, lui l'expérimentateur, à la poursuite de problèmes et peut-être même de chimères, au risque de s'y briser les reins, s'il a eu le courage d'affronter les sourires et les sarcasmes, c'est parce qu'il savait qu'à côté des vérités profondes et définitives que les savants ont à jamais tirées de la nuit du passé, il y a encore bien des choses que nous ignorons et que nous devons chercher à connaître. Et ses courses aventureuses dans le domaine difficilement accessible de la métapsychique, où les problèmes ne peuvent être résolus ni par une indifférence trop facile, ni par des railleries plus faciles encore, mais par des expériences bien conduites, sont précisément un des témoignages les plus puissants et de sa sincérité de savant et de l'indépendance de son esprit... »

A côté de courage exceptionnel, sa prodigieuse activité :

A 85 ans, trahi par ses forces musculaires depuis quelques années, ayant une grande difficulté à écrire et par cela obligé de dicter, il travaillait, quand la mort l'a surpris, à trois livres ; *l'Europe au* XIX^e^ *siècle*, histoire ; *Les femmes immortelles*, biographies de femmes qui ont à divers titres le plus illustré leur sexe ; *L'avenir de la science*. Les manuscrits de ces livres étaient avancés. Celui du dernier est, je crois, terminé ; il sera peut-être publié.

Ainsi devint le physiologiste matérialiste, un savant spiritualiste devant lequel les spirites s'inclinaient très respectueusement et dont ils sauront conserver la mémoire.

La Revue Spirite Belge (4-36) publie cet écho : *Souvenir d'existence antérieure*, sous la plume du Dr Deregnaucourt :

Un commerçant de Lille dut passer un jour devant la magnifique Cathédrale de Bourges dont la vue provoqua chez lui une forte émotion qui le força de s'écrier : « Mais je l'ai déjà vue ! » On pourrait objecter que M. Pierre M., ce commerçant, obéissait à la suggestion d'une simple réminiscence. Attendez. Mû par une sorte de curiosité, il pénètre dans le temple, rencontre le bedeau et lui demande si la sacristie était toujours de tel côté et si elle contenait toujours des meubles. Le bedeau reconnaît l'exactitude de la description. Sortant de la Cathédrale M. P. M..., se rendit dans une rue un peu éloignée et ne put s'empêcher d'affirmer que telle maison devant laquelle il se trouvait était bien une maison qu'il avait certainement habitée et qu'elle avait tant d'appartements, ce qui était exact.

Fédération Spirite Internationale

AUX ASSOCIATIONS SPIRITES DU MONDE ENTIER SOUHAITS DE BIENVENUE ET DE BONNE VOLONTE

Le secrétariat général de la F. S. I. nous prie d'insérer l'appel suivant :

Vous êtes cordialement invités à être représentés au VI[e] Congrès Triennal de la « Fédération Spirite Internationale » qui sera tenu, sur invitation de l'*Association spirite de Glasgow*, du 3 au 10 Septembre 1937 inclus.

Cette indication de la date du Congrès est faite afin de faciliter les arrangements pour qu'une délégation convenable de votre pays puisse parvenir au Congrès et en espérant que les Rapports en prévision de celui-ci seront prêts en temps utile.

Ceci vous donnera également le temps d'établir des statistiques et rapports sur la position du Spiritisme dans votre pays, de façon à ce qu'ils soient soumis en temps voulu pour le Congrès. Ces rapports doivent être mis au point le 31 *Décembre* 1936.

Le Comité d'Organisation a le plaisir d'annoncer que le Professeur E. Bozzano, d'Italie, et le Docteur Crandon, de Boston, ont accepté d'assister au Congrès et d'y lire un rapport.

Le Congrès se réunira en 2 sections traitant :

1°— *La Propagande, Organisation, Philosophie* et *morale du Spiritisme ;*

2° — *Des expériences et des théories de Phénomènes Psychiques et Médiumniques*

Douze Rapports seront choisis pour être présentés et discutés au Congrès en plus desquels des extraits et des résumés des rapports seront faits.

Hommage à Allan Kardec

Associés d'un même cœur, dans le culte du souvenir, si nécessaire à entretenir, les spirites se sont rencontrés nombreux le dimanche 5 avril dernier devant le dolmen d'Allan Kardec, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, pour adresser leurs pensées reconnaissantes au fondateur de la doctrine des Esprits et à ses successeurs. Recueillis, ils écoutèrent les orateurs qui vinrent magnifier l'œuvre kardéciste.

M. Paul Bodier, représentant l'*Union Spirite Française*, prononça un éloquent discours au cours duquel nous avons relevé cette phrase :

« *Le grand Initiateur que nous honorons aujourd'hui a créé un système philosophique indéfiniment revisable parce qu'il n'est jamais lié à un dogmatisme susceptible d'engager le destin des hommes.*

Et si la plupart de ceux-ci en sont encore à l'âge des balbutiements, aux époques des marches hésitantes et des chutes parfois lamentables, nous avons cependant la joie de pouvoir constater que chaque année qui passe laisse à la vérité divine une lumière nouvelle pour éclairer les routes de la sagesse et les certitudes éclatantes de la vie éternelle de l'Esprit. »

M. Henri Regnault parla ensuite, au nom de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* et associa le *Groupe Lumen* à l'hommage rendu au grand précurseur Allan Kardec.

Il rapela que celui-ci était docteur en médecine et pédagogue, qu'il parlait l'allemand

l'anglais, l'italien, l'espagnol et le hollandais. L'orateur fit une analyse rapide d'un ouvrage moins connu que les autres et cependant fort utile « *L'Instruction Pratique sur les Manifestations Spirites* ».

Après avoir souligné que les premiers devoirs du spirite sont d'être bon et tolérant, M. Henri Regnault indiqua plusieurs preuves récentes de la communication réelle des morts avec les vivants.

M. André Dumas, Secrétaire général de la « Maison des Spirites », prit à son tour la parole au nom des jeunes spirites.

« *Allan Kardec, dit-il, fut un génial précurseur, et ceux qui ont pris la peine d'étudier le spiritisme, savent bien que chaque jour, la science moderne confirme tout ce que le Maître avait énoncé et prévu* ».

Après ces discours devant le dolmen symbolique d'Allan Kardec, l'assistance se rendit auprès de la tombe de Gabriel Delanne, où M. Paul Bodier rappela l'œuvre du représentant du spiritisme scientifique, tandis que M. Henri Regnault montra par quelques exemples puisés dans ses souvenirs, la mémoire prodigieuse de Gabriel Delanne et la véritable encyclopédie vivante que fut parmi nous ce fidèle disciple d'Allan Kardec.

Pieuse cérémonie, émouvante comme toujours. Ce pélerinage au Père-Lachaise permet aux spirites d'élever particulièrement leurs pensées vers les âmes généreuses dont ils répandent l'enseignement.

Maison des Spirites

Les travaux de la *Maison des Spirites* vont bientôt subir l'interruption annuelle qu'amène la période des vacances. Période de repos où la méditation fera fructifier les enseignements reçus au cours des séances et des conférences.

Jusqu'au 23 juin, M. Georges Saviard poursuivra son Cours de Spiritisme philosophique et de Psychologie pratique.

Les séances expérimentales précédées de causeries par MM. Regnault, Thibaut, André Dumas et F. Delanoue attirent un public nombreux ; ces séances des mercredis, jeudis, vendredis et samedis, s'achèveront vraisemblablement pour cette saison, dans la première quinzaine de juillet.

***

Nous avons dit, maintes fois, les preuves de survivance obtenues au cours des réunions de la *Maison des Spirites*.

Voici quelques extraits des procès-verbaux des plus récentes séances :

« *Le médium entend : « Maurice ». L'Esprit dit qu'il a eu la tête écrasée. Une maman présente reconnaît son fils Maurice qui a eu la tête écrasée dans la cage d'un ascenseur* ».

.. ..

« *Un Esprit, François, dit qu'il est mort dans un accident d'avion. Il recommande de dire à sa mère qu'il est mort et qu'on ne doit plus le pleurer. Il est reconnu par son beau-frère présent qui spécifie qu'on n'a pas retrouvé le corps* ».

.. ..

« *A une maman, le médium dépeint deux enfants qui sont toujours ensemble. Ils demandent à leur mère de croire à la survie ; ils sont heureux. Le médium dit qu'ils sont*

ensevelis ensemble, ce qui est exact. La maman présente les reconnaît parfaitement et dit que plusieurs fois elle a eu la même communication par d'autres médiums qui les voient toujours ensemble. L'aîné donne son nom : Henri. Exact ».

Il faut rappeler maintenant l'intérêt que présentent les causeries des premier et troisième samedis, à 15 heures, faites avec le concours de MM. Henri Regnault et André Dumas. Au cours des démonstrations qui suivent ou précèdent ces causeries, des mouvements de table fort remarquables sont obtenus et font réfléchir plus d'un assistant venu par curiosité.

Les dernières de ces causeries, pour cette saison, sont :

20 Juin : *L'EVOLUTION DE L'ESPRIT DANS LA NATURE*, par M. André Dumas.

4 Juillet : *LES DIVERSES MEDIUMNITES*, par M. Henri Regnault.

L'Ecole des Médiums, qui a lieu chaque lundi, à 15 heures, attire régulièrement un grand nombre de nos amis désireux de développer leurs facultés psychiques ; de judicieux et indispensables conseils y sont donnés aux médiums en formation et des essais d'écriture, de planchette, de voyance, etc., sont faits tour à tour par chaque assistant.

La dernière séance aura lieu le *Lundi 6 juillet* ; ce travail recommencera fin août. Précisons en outre que pendant cette période d'arrêt, la *Maison des Spirites* restera ouverte aux visiteurs de Paris, de Province et de l'Etranger. Tous seront reçus fraternellement.

Le Spiritisme au Salon des Artistes Français

Il est de mode d'employer vis-à-vis du Salon des Artistes Français un certain nombre de termes désobligeants tels que « pompier », « conventionnel », « retardataire », « sans intérêt »... A vrai dire, s'il y a là une exagération, semblable à cette manie de ridiculiser la Comédie Française ou même l'Institut, il faut convenir que certaines années ne sont pas particulièrement heureuses et expliquent bien des mots durs. L'année 1936 est de celles-ci. Que de généraux, que d'officiels, que de portraits mondains, que de femmes allongées sur un divan, montrant les mêmes chairs blafardes dans des poses identiques ! Et puis ces autres, avec leurs paysages commerciaux fabriquant avec habileté mais en série, des bruyères ou des arbres dans la brume avec un miroir d'eau en premier plan. De l'art, cela ? non. Un étalage de connaissance. Le désir brutal d'écraser le voisin pour se faire remarquer, une volonté « d'épater » par un métier plein de « ficelles ».

Tout le Salon 1936 n'est pas ainsi. De loin en loin, plus ou moins bien placée, une peinture sincère, une toile qui vous émeut ; enfin l'effort de peintres spiritualistes. C'est de ces peintres dont je me propose de vous dire un mot. Il est des artistes pour qui la peinture est certes le moyen d'exprimer de belles formes (ce qui est un hommage au créateur) mais aussi le moyen de proclamer, de projeter en quelque sorte, leur foi pour la rendre vivante à autrui. Dans ces créations l'artiste s'efface derrière son sujet : il ne cherche pas à « briller », à faire montre de science et d'habileté « il sert » ou Dieu ou son Idéal, il émeut parce que lui-même, quand il travaillait, était ému.

La salle réservée, au Salon, à l'exposition d'Art religieux, vous intéressera, j'en suis sûr, par sa sincérité, son savoir caché.

Il me reste à vous signaler 2 œuvres symboliques et spiritualistes, l'une d'André Leroux représentant l'homme enlevé par l'Ange tandis que le ténébreux essaye de le retenir par en bas, l'autre, celle d'un de nos amis spirite, M. Géo Capgras, membre du Comité directeur de l'U. S. F., intitulée « Vers la Lumière » et qui se trouve à la salle 42.



Dans ce tryptique « Vers la Lumière », l'artiste a voulu exprimer que la synthèse de l'évolution humaine, de l'ascension vers la Lumière Divine, se trouve dans le travail, le devoir, la souffrance. Dans le volet de gauche ces 3 moyens d'élévation sont symbolisés par l'Idée de Famille ; dans le volet de droite par l'Idée de Patrie. Au centre, dominant le tout, le Christ, Intercesseur entre l'homme et Dieu, uni par des rayons lumineux au paysan qui s'écroule de fatigue devant sa moisson, et au poilu qui dans un paysage de Verdun, sous la neige, est mortellement frappé. Sous le Christ, qui n'est qu'en buste, une manifestation spirite : une ombre de femme apparaissant, avec des roses dans les bras, à sa famille et à ses amis.

M. Géo Capgras, en convaincu, n'a pas voulu faire étalage d'habileté apparente : il s'est effacé devant la haute Idée qu'il avait à exprimer. Son paysage, derrière la moisson a un charme mystérieux et prenant.

Je crois que tous les spirites auront beaucoup de joie à voir, en visitant le Salon, l'affirmation de leur certitude exprimée avec un talent sobre, animé d'une flamme intérieure.

Y. L.

Le peintre-médium Augustin Lesage au Maroc

Après l'Algérie, Augustin Lesage s'est rendu au Maroc :

L'Echo du Maroc (5-4) annonçait aux habitants de Rabat la nouvelle, la grande nouvelle, en ces termes :

Nous possédons en ce moment, à Rabat, un bien curieux homme. Il expose, au Foyer scolaire, des tableaux qui ne ressemblent pas du tout à ceux que les peintres accrochent aux murs de la Mamounia ou de l'*Echo du Maroc*. C'est dans la mine où il travaillait qu'il a reçu l'ordre de peindre et c'est la même voix mystérieuse qui lui avait enjoint, auparavant, de se faire guérisseur. Et il paraît qu'il a guéri des cas désespérés.

Et *Candide* d'ajouter :

Certes, les écoles nouvelles nous ont habitués à toutes les hardiesses, à toutes les folies, à toutes les cocasseries, mais à rien de semblable, jusqu'à présent. Aucun point de comparaison n'est possible avec aucune école connue.

La Vigie Marocaine (11-4) philosophait sur l'œuvre d'Augustin Lesage d'une façon admirative. M. L.-E. de Laroque déclarait :

A la vue de cette production, conçue dans un style qui ne nous est plus familier depuis les tentatives d'art nouveau de la fin du siècle dernier, il faut se ressaisir d'abord. Puis des réminiscences vous assaillent nombreuses, qui vous reportent aux périodes médiévales, et tout particulièrement aux dix et onzième siècles. Enfin, cette évocation des temps où l'art cherchait une nouvelle expression apparaît insuffisante à qui peut réellement analyser. C'est alors qu'interviennent les souvenirs d'histoire générale de l'art. Hélène Polenoff, la rénovatrice de l'art populaire russe, Gerhard Munthe, le Norvégien, Grasset, le grand évocateur de l'âme de la Renaissance, tous les maîtres qui ont osé un rajeunissement de la peinture, surgissent en l'esprit du critique.

On ne saurait, toutefois, pousser l'analogie au delà des procédés d'exécution. La décoration populaire slave ou norvégienne avait une tendance humaine, compréhensible, alors que celle d'Augustin Lesage campe en symboles l'essence même d'une mystique religieuse inexpliquée, telle qu'elle peut être pressentie par un être d'exception, qui perd tout originalité, toute valeur, quand cesse le charme de l'inspiration mystérieuse.

Quant à la forme, la décoration de Lesage semble faire quelques emprunts aux procédés slaves ou scandinaves ; mais, quant au fond, elle se rapproche davantage des arts de la Chaldée, de l'Assyrie et de la Haute-Egypte. Ces peuples, en effet, qui s'inscrivent à l'origine de notre civilisation, affirmaient surtout dans leur art des préoccupations de religiosité. Cet art n'était que l'expression d'une mystique dont le Sphinx garde encore jalousement le vrai sens ésotérique.

L'œuvre d'Augustin Lesage est aussi abconse, aussi impénétrable. Elle est hiéroglyphique par l'accumulation des motifs qui, tels des caractères indépendants les uns des autres, forment dans leur juxtaposition, dans leur enchevêtrement, un tout du plus heureux effet décoratif. Elle est écrite en un style primesautier, jeune, naïf, enfantin même, qui touche directement le subconscient, dans l'harmonieux assemblage de la couleur.

Cet « étrange » qui revient toujours devant une telle œuvre, faisait dire à *L'Echo du Maroc* :

L'étrange n'est que de l'inconnu ou de l'incompris, et notre vie est certainement plus riche que nous ne le supposons. Nous frôlons à chaque pas du mystère, peut-être, sans

le soupçonner. Mais après tout, aurions-nous avantage à le soupçonner, et vivre, n'est-ce pas d'abord agir ?

La conférence de M. Viala donnée au « Centro Espagnol » sur l'œuvre du peintre-médium célèbre est l'objet d'un compte rendu de deux colonnes dans *La Vigie Marocaine* (12-4). M. J. Ohayon montre la Science discutant le spiritisme aujourd'hui :

La science n'en est plus aux petites querelles d'école et l'on n'est plus au temps où Lavoisier se faisait mettre à l'index pour avoir substitué à l'hypothèse du « phlogistique » celle de la conservation de la matière.

Il aborde ensuite la causerie de M. Viala :

Il nous présente le peintre Augustin Lesage, dont il nous conte la vie de mineur, la curieuse carrière d'artiste inspiré par l'au-delà. On ne peut s'empêcher d'admirer la figure honnête et loyale de cet artisan très « Vieille-France », que ses succès n'ont pas grisé, et qui reste simple et brave de manières et de cœur. Et cela déjà est un titre de plus, s'il en fallait, à l'admiration des foules et à leur respect de l'idée, respect qui accompagne nécessairement le « doute », et par « doute » nous entendons la volonté loyale de comprendre et de croire.

Il a été déjà raconté, dans ces colonnes, comment Augustin Lesage a été élu par les guides de l'au-delà. Essayons de faire saisir, par analogie, sa méthode de travail. Il vous est arrivé, étant enfant, de porter l'empreinte de médailles ou de monnaies sur une feuille de papier. Vous posez le papier sur la médaille et vous promenez légèrement un crayon sur le papier, et voilà votre figure dessinée.

Supposez que, au lieu que la pointe de votre crayon soit guidée par les creux et les reliefs, ce soit l'autre bout qui reçoive d'une force inconnue une impulsion habilement calculée, et vous aurez une idée de la façon dont travaille ce peintre merveilleux.

Le Commandant Lebreton, après la note d'amour et de fraternité sur laquelle conclut M. Viala, tente de concilier la physique et l'ultra-physique avec le spiritisme. Un aperçu de la manière de ce savant, si modeste :

La théorie des masses est aussi périmée que celle des quatre éléments, et Newton n'est plus qu'un parent pauvre dans cette danse des « quanta ».

L'électron lui-même, qui tourbillonne à la vitesse de trois fois dix puissance cinq kilomètres à la seconde, a lui-même depuis longtemps été détrôné par l'étheron, qui est dix puissance vingt fois plus petit.

Cet étheron se comporte, dans certaines conditions statiques comme si les particules avaient un libre arbitre. Le déterminisme est ainsi battu en brèche ; et il faut tout de même trouver, dans une vie propre, dans la pensée, en un mot, une cause raisonnable à cette indiscipline, à cette tentative des étaerons de n'en faire qu'à leur tête.

Mais voici que l'étheron, dont la vitesse de propagation est de trois fois dix puissance sept kilomètres, autrement dit trente millions de kilomètres à la seconde, est à son tour supplanté par le « menton ». Nous voici donc sur le plan mental. C'est la vie. Il semble que l'on soit à la limite, puisque les distances que l'électron parcourt en des millions d'années-lumière et que l'étheron met quelques jours à franchir ne sont plus qu'un bond pour le « menton », auquel quelques secondes suffisent. Alors ? Le menton ne serait-il donc autre que la pensée ? Il eût pu en être ainsi dans un monde où l'analyse infinitésimale n'existerait pas. Mais la discontinuité, qui chaque jour se comble par de nouvelles hypothèses, ne permet pas de faire le saut périlleux de la physique, voire de l'ultra-physique, à la métaphysique.

La Presse Marocaine (12-4) avant la conférence, à Casablanca, s'en fut trouver le peintre spirite :

Très simple, le cheveu dru, la barbe fournie, avec cette bonhomie et l'accent du Pas-de-Calais — inoubliable pour qui l'a, une fois, entendu — il veut bien remonter la pente de ses souvenirs :

« Vous vous figurez... J'étais dans la mine. Bien sûr que j'avais entendu les voix. « Seulement je ne pouvais pas y croire. Commencer la peinture à trente-cinq ans, moi « qui n'y connaissais rien, qui n'avais jamais vu un tube de couleur !

« Il a bien fallu, pourtant ! Ça a été dur. On se moquait. Mais, à Paris, de grands « savants se sont intéressés... »

Une foule dense accueillit M. Viala quand il vient exposer l'origine mystérieuse du don d'Augustin Lesage :

Il a obtenu son certificat d'études à l'âge de 14 ans. Il n'a connu le Musée de Lille qu'une seule fois au cours d'une visite pendant son service militaire. Libéré, il se maria avec la fille d'un mineur. Il habite Burbure et travaille à la mine de Ferfay.

Rien ne l'a donc préparé à sa profession actuelle. Il n'a aucun bagage artistique. Il ignore tout de la peinture, du dessin, de la couleur.

Un jour, dans la mine, il entend une voix : « Un jour tu seras peintre. Tu seras la « main qui exécute, non le cerveau qui commande. Tu reproduiras toutes les religions, « même les plus anciennes, et on en connaîtra le mystère ».

...Lesage fait partie de la Société des Artistes Français : il a obtenu la médaille d'argent : il est consacré. On le considère comme le maître de la décoration symbolique. Ses 360 toiles sont dans le monde entier. L'une d'elle se trouve aux Etats-Unis en possession du Président Roosevelt.

Pour tenter d'expliquer Augustin Lesage, on peut sans doute hésiter de bonne foi entre deux hypothèses. Il n'en subsiste pas moins des faits troublants : Les voix qui ont prédit la destinée du peintre ; cette destinée qui s'est réalisée ; et la confirmation de leur prophétie : « Tu ne seras que la main qui exécute ».

Car il est hors de doute que Lesage est la main qui exécute. Rien de plus, rien de moins. La toile initiale de neuf mètres en fournit la meilleure preuve. Elle réunit toutes les religions. On pourrait dire qu'elle constitue la synthèse de l'œuvre entière de Lesage ; peut-être même de plusieurs peintres après lui.

On y retrouve l'inscription suivante en caractères hébraïques : « Prédit par Moïse en 1540 avant Jésus-Christ ». En bas, et à gauche, figure un temple maçonnique.

Pour peindre en connaissance de cause, il eut fallu que Lesage fut au courant, non seulement de la civilisation, mais des arcanes et des symboles secrets des civilisations les plus reculées. La peinture, en effet, emprunte ses symboles et ses ornements de préférence aux religions de l'Inde, du Pérou, et de la Bohême.

La Presse Marocaine rend, elle-aussi, hommage à la science du Commandant Lebreton et à sa largeur de vues :

M. le Commandant Le Breton, qui ne se pique pas d'expliquer, propose des bases d'appréciation : l'électron, l'étheron, le résonnateur biopsychique.

...M. le Commandant Le Breton nous laisse le soin de choisir et d'adopter la solution qui nous semblera la plus satisfaisante. Quelle qu'elle soit, elle supposera la survie des intelligences, radiation de l'Eternel.

Ces aperçus laissent assez apercevoir, pensons-nous, le gros intérêt suscité à Rabat et à Casablanca, les grandes métropoles, par la venue du peintre-médium universellement connu. Nos remerciements vont une fois de plus à cet apôtre du spiritisme qu'est M. Viala, l'organisateur du voyage d'Augustin Lesage en Afrique du Nord, et à M. Galula, dont *La Vigie Marocaine* a souligné le dévouement au Maroc :

M. Galula, qui préside, avec un éclectisme qui l'honore, au spiritisme casablancais, recherchant toutes les occasions de faire s'affronter les thèses, choc d'où il ne peut sortir que progrès d'évolution de bon aloi dans le monde des auditeurs curieux, nous a, hier, permis d'entendre la voix de la foi, avec preuve à l'appui, et, d'autre part, celle de la science, cherchant à se rencontrer avec la foi.

Revenu de sa triomphale randonnée sur le sol de la France lointaine, Augustin Lesage s'est arrêté à Marseille, puis à Nice, où des sympathies nombreuses se manifestèrent. A Marseille, M. Pascal s'employa avec un grand dévouement à faciliter, dans les salles même de son Restaurant Végétarien, bien connu sur la Canebière, l'exposition des œuvres du peintre-mineur. Ce fut encore un succès.

Terminant leur long voyage, M. Augustin Lesage et M. Louis Viala furent reçus à la « Maison des Spirites » où M. Hubert Forestier ne manqua pas de leur exprimer la gratitude du Spiritisme national pour l'effort poursuivi en commun, soutenus par les dévouements que leur ont exprimé avec une généreuse spontanéité, les spirites qui les accueillirent partout où ils s'arrêtèrent.

Ceux qui nous précèdent : Mme Baumard

Dans la nuit du 14 au 15 avril, à 23 h. 35, Mesdemoiselles Claire et Gabrielle Baumard ont eu la douleur d'être séparées d'une mère bien-aimée, qu'elles avaient, par leur tendresse et leurs soins, conduite jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Le désir de « revoir ses parents » exprimé nettement par la malade quelques jours avant, fit pressentir à ses filles que l'heure solennelle approchait.

La présence de Léon Denis, qui avait en si haute estime Madame Baumard et les siens, fut constatée à 3 h. du matin dans la chambre mortuaire par Mademoiselle Claire Baumard. Le Maître a voulu, en cette circonstance douloureuse pour celles qui demeurent, leur apporter le témoignage de son assistance spirituelle tant pour elles-mêmes que pour leur chère maman.

Nos lecteurs se souviennent que Mademoiselle Claire Baumard a été, durant les dernières années de la vie terrestre de Léon Denis, sa collaboratrice fidèle , sa secrétaire dévouée. Elle a consigné en des pages d'une belle vérité ses souvenirs sur le vieux Maître spirite. Ce livre, intitulé : *Léon Denis intime* a déjà fait le tour du monde ; par lui, par sa lecture, on apprend à connaître la bonté simple de l'homme et l'on s'imprègne de la puissante personnalité de l'apôtre. C'est donc pour nous un devoir, de remercier à nouveau Mademoiselle Claire Baumard du dévouement qu'elle a montré au Maître et de nous associer à elle et à sa sœur, Mademoiselle Gabrielle, dans leur tristesse humaine en les assurant de nos pensées bien vives et amicales. Les certitudes qui les animent leur donneront bientôt la force de poursuivre, dans le souvenir de leur mère très aimée, le chemin qu'elles doivent parcourir encore jusqu'au jour heureux du revoir.

La Revue Spirite.

Les Conférences

Paris. — M. Capgras, le peintre éminent auteur de tant d'œuvres d'inspiration spirite, a fait, le 24 avril, à la « Maison des Spirites », une conférence très instructive sur « Art et Spiritisme ».

En art, nous savons tous que depuis plusieurs lustres déjà, règne une formule, une *mode* qui par cela même exclut l'originalité, innée en tout être humain : deux hommes ne s'expriment pas de la même façon, avec des gestes et attitudes identiques. Donc l'art, dit moderne, fait sa loi d'un moyen qui est la grimace matérielle, la déformation grossière et inharmonique alors que sa source, la nature, est toute harmonie et beauté ; alors que le but indiscutable de l'art est de transmettre au spectateur, au lecteur ou à l'auditeur, ce que l'artiste a éprouvé lui-même et dont l'œuvre doit être le reflet, l'émanation ; répandre l'invisible par le visible : un exemple : « La Herse », de Millet, dessin, fusain sur papier, au Louvre.

La herse est restée dans un champ qui va jusqu'à l'horizon où s'éteint un crépuscule majestueux. C'est tout. Mais la pensée devine bien plus loin encore ; la journée terminée, lassé, le paysan est parti après un dernier cou d'œil, doux et lent comme une prière, vers le couchant ; parti par quelque sentier rejoindre le gîte modeste où l'attendent les sourires un peu graves de la maisonnée, la campagne, la nichée... Quel poème ! et pourtant, est-il moyen plus simple... L'art ainsi conçu, dignifie la vie, sanctifie la pensée et il est un moyen puissant de rénovation ; il sait consoler dans les épreuves inévitables et montre les routes du ciel.

Mais de nos jours il est trop souvent avili, détourné de son noble but et asservi à de mesquines théories d'école, considéré comme une façon d'arriver aux honneurs terrestres.

Il faut pourtant indiscutablement que l'artiste connaisse à fond le « métier » d'abord qui est son moyen d'expression.

Imagine-t-on un pianiste voulant jouer une sonate de Beethoven et regardant à chaque note de la partition, les touches du clavier.

Pourquoi ce qui est indéniable chez un musicien le serait-il moins chez un peintre ou un sculpteur ? C'est avec cette science préalable que l'artiste extériorisera ce que son esprit aura concentré d'émotion synthétisée. Il doit savoir exécuter ce que sa pensée aura pour ainsi dire, hiérarchisé des éléments qui l'émeuvent ; et donner à chaque détail sa véritable valeur d'expression, subordonnée à la « dominante » psychique.

M. Capgras présente à ce sujet, une analyse de la « Leçon d'anatomie du professeur Tilp » de Rembrandt ; mais, tout en louant l'exécution il ne faut pas nier, du tout, la valeur de la pochade, impression fugitive semblable à la note brève, lapidaire de l'agenda, qui rappelle tout un évènement...

Aujourd'hui combien oublie-t-on quelle technique est nécessaire pour traduire l'essentiel, l'éloquent, l'âme d'une scène ou d'un paysage ! Oui, on confond bien trop souvent une formule primaire, lourde et maladroite avec le métier, fruit de longs travaux et qui saura choisir et distiller ce qui pénètre au plus profond de l'être, en face de la nature.

Quant au spiritisme, le conférencier souligne judicieusement que trop souvent il n'est envisagé que sous le seul aspect de ses manifestations, qui ne sont qu'une technique, peut-on dire, un moyen de transmission des entités de l'espace dépourvues d'organes physiques (les esprits) auprès de nous, des terriens ; mais il n'y a pas que cela !

Nous possédons matière et force agissante, communiant constamment pour expri-

mer la vie ; mais elles obéissent à une volonté, une suggestion d'après un plan intime, un ordre qui dictera de faire ou de ne pas faire tel ou tel geste ; or, ce chef invisible, appelons-le âme ou... esprit.

C'est lui qui plane donc, sans cesse, éternellement, changeant de vêtement, pour progresser toujours et dans ses pérégrinations il s'est fait des amis qui, s'il l'ignorait, lui ont appris que beauté ou bonté sont sœurs... en lui montrant la route de plus en plus belle et lumineuse.

Si cet esprit était artiste, de par cette loi d'affinité (car dans l'Au-delà plus encore que sur terre, « qui se ressemble s'assemble »), il inspirera son confrère et ami terrestre et, au besoin, fera appel à la pléiade invisible pour, aux moments de concentration, lui apporter la lueur spirituelle.

Cela semble miraculeux ! Pourtant, les Mozart, Lulli, Raphaël, Victor Hugo et tant d'autres qui, dès leur jeunesse ont éclairé de leurs phares merveilleux les ombres de l'humanité ! Leurs ascendants terrestres, des simples souvent, étaient incapables de leur inculquer les germes du génie qui les conduisait.

Il n'est donc pas téméraire de juger que l'inspiration revêt deux formes, l'une personnelle (le subconscient des matérialistes) et l'autre plus élevée, plus divine puisque venant des esprits guides que leur évolution a rapproché de Dieu. L'artiste devra alors réaliser par sa technique, ce qui lui aura été ainsi suggéré, et qui est la quintessence de l'esprit comme tout à l'heure dans l'art, l'émotion transmise par le métier.

L'artiste doit oser s'ériger en intermédiaire, en médium des maîtres sublimes de l'au-delà ; il doit en être le continuateur, lutter toujours par cette force de l'esprit, de la bonté et de la beauté.

L'Art sera grandi par le Spiritisme.

Cette remarquable conférence de M. Capgras a captivé profondément l'auditoire venu l'entendre et l'applaudir. M. André Dumas, Secrétaire Général de la « Maison des Spirites » qui présidait, sut remercier avec chaleur à la fois l'orateur, le spirite et l'artiste dont les hautes connaissances, le talent et le cœur ont inspiré son bel exposé sur « Art et Spiritisme ». A. B.

Bordeaux. — M. Hubert Forestier, répondant à la demande de la S.E.P.B. a fait, le 3 mars dernier, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, une substantielle conférence sur : « Spiritisme, Survie, Immortalité ».

L'annonce de cette conférence avait attiré un important public dans lequel on remarquait d'éminentes personnalités du monde médical et scientifique ainsi que des maîtres non moins célèbres du Barreau de Bordeaux.

Doué d'une chaude parole et empreint de la sincérité que lui connaissent bien tous ceux qui l'ont entendu et qu'apprécient tous les auditeurs de T.S.F., M. Hubert Forestier, fidèle à un principe auquel nous ne saurions apporter trop d'éloges, avait solidement charpenté et étayé son exposé par des faits précis, observés et contrôlés à la fois par lui-même et de savants chercheurs. Cette manière de procéder démontre d'une façon péremptoire les fondements plus scientifiques que conceptuels de la doctrine spirite.

Après avoir retracé à larges traits l'histoire du spiritisme et renouvelé quelques citations célèbres de Victor Hugo, des R. P. Lacordaire, Didon, Ménage, ainsi que de bien d'autres penseurs de valeur, notre conférencier reprit la définition du spiritisme que beaucoup connaissent mal ou même interprètent faussement. Il rappela ensuite sa haute philosophie et la profonde morale qui découle de son enseignement.

Des matérialistes célèbres qui sont venus au spiritisme après s'être convaincus de l'évidence des faits, resteront un enseignement pour la postérité.

Après ce développement théorique, M. Hubert Forestier passa à l'exposition de faits dont la portée n'échappera à personne, étant donné le siècle de positivisme dans lequel

nous vivons. Il en cita quelques-uns pris parmi tant d'autres et qu'il avait pu vérifier lui-même.

Ce sont tout d'abord des messages de Talleyrand, obtenus par un médium et dont la confrontation avec les autographes originaux ne laissent aucun doute. Puis le cas de Symbole, très vivant dans toutes les mémoires, qui fut l'objet d'une conférence dans cette même salle, l'an dernier, et qui restera un monument de notre époque, tant par l'abondance de la production que par la qualité des messages obtenus et leur précision scientifique. Le détail des circonstances qui précédèrent et suivirent la catastrophe du dirigeable anglais R. 101 fit une forte impression sur le public. Enfin le cas concernant la mort accidentelle de l'ingénieur Gagnaux et la découverte de son corps, dans les circonstances décrites auparavant par un médium connu, Mme Perrot, n'est pas le moindre témoignage de la vérité.

Ces faits précis, ainsi que bien d'autres cités ce même soir, observés avec une rigueur scientifique et une précision de laboratoire, sont d'une éloquente démonstration et d'une valeur contraignante à laquelle tout esprit libre ne peut échapper.

La fraude de quelques médiums porte un tort considérable aux véritables phénomènes.

On oublie de dire que ce sont souvent les spirites eux-mêmes qui débusquent les faux médiums. Et notre conférencier rappela certaines circonstances qui lui permirent de dénoncer lui-même, en les prenant en faute, certains sujets peu scrupuleux.

Les adversaires du spiritisme qui essaient de masquer ou de déformer les résultats acquis — car on ne peut détruire la vérité — ne peuvent plus grand chose contre l'accumulation de faits constants et probants.

Cette vérité essentielle qui touche à l'origine et au but de la vie porte à chacun la consolation et l'espérance dont il a besoin, aujourd'hui où nous souffrons tant d'un mal que nous avons, hélas ! nous-même généré.

Notre conférencier en arrive à l'analyse des temps présents pour parler de la philosophie spirite dans ce qu'elle a de consolant par sa théorie des vies successives.

Un rapide aperçu sur la thèse de la réincarnation et sur les enfants prodiges compléta cet exposé.

La déduction logique qui découlait de cette conférence lui servit de conclusion : c'est l'effort personnel qui doit permettre à notre individualité de se perfectionner en connaissance et en savoir. Nous devons donc souffrir, aimer, et apprendre sans cesse.

Cette nécessité de l'effort personnel, M. Hubert Forestier ne se contente pas de l'indiquer, il nous en donne une éclatante démonstration. Lors de cette réunion, les auditeurs purent en effet se rendre compte de l'effort de volonté que dût déployer le sympathique conférencier pour surmonter une fatigue très apparente, galvaniser une énergie sans relâche et mener sa tâche à bonne fin.

Les spirites apprécient comme il convient de tels élans. Ils désireraient cependant voir prendre un peu plus de repos à celui qui veut la diffusion de la pensée des grands pionniers du passé.

Mme Pislot qui présidait, en l'absence de M. Smith souffrant, remercia le jeune conférencier et formula, au nom de la S.E.P.B., le vœu de réentendre prochainement M. Hubert Forestier dans notre ville. G. C.

Nancy. — Le 29 mars 1936, la « Société d'Etudes Psychiques » de Nancy avait invité M. Henri Regnault, membre du Comité de l'*Union Spirite Française*, à venir faire une conférence sur le Spiritisme.

M. Regnault était en pays de connaissance, car comme le rappela M. le Président Millery dans son allocution liminaire, il était déjà venu plusieurs fois dans la Ville aux Portes d'Or, et y avait laissé un excellent souvenir de lui-même et de sa parole vivante convaincue et convainquante.

Le conférencier, après avoir dit combien il était heureux de se retrouver dans cette ville où il avait tant d'amis, aborda immédiatement son sujet.

Sachant que le groupement de Nancy ne se limite pas à l'étude du spiritisme et qu'il y a parmi ses membres des étudiants de toutes les sciences psychiques, il voulut mettre au point cette question et en démontrer la réalité.

Le spiritisme est l'étude des lois naturelles de l'après-mort. Il y a devant ces faits trois attitudes : 1° la négation totale, ce qui est facile : tout est faux ; 2° On accepte et on reconnaît la réalité des phénomènes, mais on refuse l'explication spirite, comme le R. P. Mainage ; 3° Celle des spirites qui croient à la possibilité, dans certains cas, de communiquer avec les morts.

Le premier devoir d'un spirite est d'être tolérant vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas cette idée. M. Regnault cite quelques cas particulièrement probants, relatés par M. Bozzano, un ancien adversaire matérialiste qui s'en était moqué comme beaucoup. Il énumère des exemples de révélations de faits inconnus des assistants, et surtout l'histoire de cette princesse égyptienne Nona, qui parle une langue si ancienne qu'on eut peine à trouver, parmi les égyptologues, un professeur assez érudit pour la traduire.

Le spiritisme ne change pas, comme les autres sciences toujours en perpétuel devenir. On a trouvé autrefois les mêmes faits qu'aujourd'hui, et quand on travaille soi-même, on retrouve la véracité pleine et entière des observations des devanciers, mais les progrès d'autres sciences apportent à l'expérimentation, des possibilités nouvelles, pour la photographie des phénomènes, par exemple avec des plaques sensibles à certaines radiations précédemment inconnues.

Dans une belle péroraison, le conférencier dit qu'il est plus que jamais nécessaire, en notre époque de crimes multiples, de revenir à la spiritualité ; et il voit dans le développement du spiritisme un appui de plus pour ceux qui espèrent une ère de bonté complète et générale.

De vifs applaudissements saluèrent cette conclusion si fraternelle, puis M. Henri Regnault annonça qu'il était prêt à répondre aux questions ou aux objections des assistants.

Après quelques questions d'ordre général sur la question spirite, un sociétaire exprima à M. Henri Regnault toute sa reconnaissance pour l'appui spirituel reçu de lui lors de sa précédente conférence à Nancy, à l'occasion d'un deuil cruel.

Ensuite eut lieu un intéressant échange d'idées à propos d'une question posée par une dame sur la remarquable preuve d'identité du frère de l'archevêque de Gênes, publiée par *La Revue Spirite*.

Quant à des objections, il n'y en eut pas...

On se sépara à regret après cette si agréable réunion, et le président, M. Millery, se fit l'interprète de tous pour remercier le conférencier de son excellente causerie.

W.

Angers. — Le 19 avril, dans la Salle Chemellier, M. Henri Regnault a donné une conférence sur le sujet : *La Mort n'est pas.*

Deux cent cinquante personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs et écoutèrent l'exposé du talentueux orateur avec la plus grande attention. La péroraison de M. Regnault fut saluée de vifs applaudissements.

Cette conférence fut un véritable succès, étant faite en fin de saison et en pleine période électorale. Des comptes-rendus sympathiques ont paru dans la presse locale.

Cette réunion présidée par M. René Dorgeville a permis de jeter les bases de la *Société d'Etudes Psychiques de l'Anjou*, dont le siège social est à Angers, Café Fougère, 42, rue David.

Les spirites angevins sont heureux d'avoir pu entendre M. Henri Regnault et ceux qui s'intéressent à nos idées ont pu contater la différence de « ton » entre l'exposé courtois de l'orateur spirite et la réunion du fameux Kardec (?) venu précédemment.

Lyon. — Le R. P. Knapp — Dominicain anglais — a donné, à la salle Blanchon, à Lyon, le jeudi 23 avril, une conférence contre le Spiritisme. La publicité, très habilement préparée par de grandes affiches imprimées en gros caractères rouges et noirs sur blanc, annonçait, ainsi que les prospectus distribués dans les boîtes aux lettres, que le R. P. Knapp, membre du Cercle Occultiste de Londres, présenterait, à la suite de son exposé et avec le concours d'un médium, de nombreux phénomènes spirites : tables, lévitations, apports, matérialisations.

Alléché par ce programme, un nombreux public se pressait dans la salle Blanchon où la vente des billets était faite par des écclésiastiques. La salle comble contenait 900 à 1.000 personnes.

Comme préambule un religieux prend la parole pour annoncer que tout ce que l'on verrait ce soir avait pour but de dénoncer les supercheries des spirites et des médiums ; rien n'existe du spiritisme qui ne peut être que dangereux.

Puis, le R. P. Knapp, homme de 60 ans environ, explique qu'il est en campagne depuis 25 ans pour faire en Angleterre ce que fait Paul Heuzé en France, et qu'il a toujours démasqué les trucs des spirites. Il ajoute que l'on ne peut pas étudier le spiritisme si l'on est pas d'abord prestidigitateur, car, selon lui, tout se ramène à des tours de passe-passe.

Parlant des débuts des phénomènes, il dit que les Sœurs Fox produisaient les coups frappés à l'aide de leurs doigts de pieds, ce qu'elles avouèrent plus tard en public dans un théâtre de Chicago, puis elles se convertirent au catholicisme (?). Il cite quelques histoires aussi burlesques et passe aux démonstrations.

Après avoir singé un appel aux puissances divines, pour obtenir un apport, une rose en papier vient prendre place à sa boutonnière, fleur tenue par un élastique, puis la table, une petite table pliante légère sur laquelle il place ses deux mains (seule la rampe du bas de scène est éclairée, le dessus de la table est dans le noir) ; après lui avoir imprimé deux ou trois mouvements de bascule il soulève la table et la transporte d'une main à sa droite. Il commence à y avoir des protestations dans la salle, des oh ! d'indignation, puis il fait inscrire sur des papiers des questions auxquelles il répond sur un autre papier, coup classique des théâtres de Foire, le premier est un compère, et chaque fois suivante il a devant les yeux la demande précédente — d'où une réponse à peu près juste. (Ensuite il attache une figurante médium les mains derrière le dos avec des bandes et les fait sceller à la cire à cacheter, et fermée derrière un paravent, elle se passe une bague au doigt celle-ci ayant été posée sur une table devant elle, puis ce sont différents objets déplacés, par le même procédé.

Une main placée sur un tableau devait répondre par des coups frappés, ou épeler des noms. Il demande des noms autres que des noms propres, alors de tous côtés des noms fusent... Allan Kardec ! Flammarion ! Lombroso ! Léon Denis ! puis menteur !... juda !... fumiste ! comment ça s'écrit-il, dit un loustic ; il commence sur cette riposte à perdre sa belle assurance ; les présentations qui suivirent eurent moins d'enthousiasme.

Enfin, on en arrive aux matérialisations, présentations de fantômes ; il recommande de ne pas faire de lumière. Alors, dès l'obscurité, ce sont des cris divers d'animaux, de vent, de rugissement, de sifflet, d'appel au fantôme, cependant que sur scène une personne vêtue d'un suaire phosphorescent s'agite, et qu'un autre modèle réduit au bout d'une perche se promène au-dessus des assistants face à la scène : les cris se succèdent... plus haut ! plus bas ! ici le fantôme... et à chaque instant, malgré l'interdiction, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, des lumières de briquet éclairent la salle en signe de protestation.

« Que les gens impressionnables s'abstiennent » avait dit le R. P. Knapp sur ses prospectus, elles auraient pu venir sans crainte ; ce fut une vaste rigolade, à tel point

que lorsque la lumière revint il n'y eut pas un applaudissement et que le R. P. Knapp n'osa pas reparaître, ça aurait été une bordée de coups de sifflets.

Il est certain que de nombreux spirites ou sympathisants étaient dans la salle, elle-même voisine de la maison d'Allan Kardec, et l'on peut dire que cette séance tourna son auteur en ridicule.

Nous pensons qu'il n'a convaincu personne, au contraire, et nous pensons que si, dans chaque ville, il trouve un public comme celui de Lyon, qui tourne ses démonstrations à la rigolade, il ne continuera pas cette campagne de fumisterie : dont les tours ne valent pas les plus petits numéros de prestidigitation de fête foraine.

Dans notre ville, bien que le R. P. Knapp dise que les médiums s'exhibent par intérêt, il a dû, lui-même, encaisser 6 à 7.000 francs d'entrée. Décidément le métier de dominicain prestidigitateur rapporte !!

Un membre de la S.E.P.S. : M. Tr.

Bibliographie [1]

L'autre monde, ses possibilités infinies (Messages médiumniques d'Albert Pauchard, ex-Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève), un vol. 132 p. Librairie J.-H. Jeheber, Genève et Annemasse. Franco : 10 fr. 30.

On peut hésiter à lire certains recueils de messages spirites, soit quand des platitudes banales sont attribuées à des personnalités historiques, soit quand des descriptions de l'Au-Delà rappellent trop cruellement le train-train passionnel de la vie terrestre. Les messages d'Albert Pauchard sont à ce point de vue révolutionnaires, car ils ne reflètent pas la mentalité terrestre, mais excitent au contraire la curiosité humaine à l'endroit des possibilités infinies de l'Au-Delà. De très sérieuses et très profondes méditations s'imposent à leur lecture sur le processus purgatoriel que nous avons à subir dans l'astral, sur la loi de cause et d'effet, sur la valeur unique de toute destinée humaine (pas un homme ne vit le même sort qu'un autre homme), sur le mal fait inconsciemment sur terre par de braves gens, sur les tortures infligées aux *esprits* par le deuil mal compris de vivants routiniers et peu éclairés, sur l'existence de la « matière » et du « solide » dans l'Au-Delà, sur les conditions de vie dans l'Astral, etc., etc. On sort décidément ici de la banalité si fade des mauvais recueils de communications pseudo-spirites et on apprend véritablement *quelque chose de nouveau* sur ce qui nous attend demain.

La Tribune de Genève (16-4-36), sous la plume de M. Raoul Montandon, le distingué et érudit Président de la S.E.P. de Genève parle ainsi des conditions dans lesquelles furent obtenus les messages du recueil :

« Il y a deux ans à peine, un homme de bien, dont la vie fut consacrée au service : autrement dit à progresser, à servir Dieu et son prochain, quittait le monde d'ici-bas pour entrer dans la Lumière. Son nom ? Albert Pauchard, président d'honneur de la Société d'Etudes Psychiques de Genève, trésorier de la « Fédération Spirite Internationale ».

« Epuisé par le don de lui-même, il partait subitement le 3 juillet 1934.

« Depuis lors, ses amis s'étaient souvent demandé si, une fois du côté lumineux des

---

(1) Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.

tombeaux, Albert Pauchard tenterait de leur faire parvenir un message, poursuivant ainsi la tâche à laquelle il avait consacré sa vie terrestre : la défense de la cause spiritualiste, et la preuve de la survie.

« Et voici que dans les premiers mois de 1935, on apprenait que notre ami, après diverses tentatives, avait trouvé dans un petit groupe absolument fermé à Ommen (en Hollande), l'instrument humain au moyen duquel il lui serait possible de faire entendre sa voix à « ceux d'ici-bas ». C'est ainsi que fut dicté le contenu du volume dont nous donnons ci-dessus le titre : « L'autre monde. Ses possibilités infinies ». Titre choisi par l'invisible communiquant lui-même ».

M. Raoul Montandon explique ensuite le mécanisme probable de la communication entre les deux mondes, grâce au « oui-jà ». Il ajoute :

« Bref, quel que soit le processus auquel s'est arrêté notre ami pour manifester sa présence (nous savons qu'il en existe plusieurs), ce qui importe le plus pour nous, c'est le contenu des enseignements qu'il nous apporte, et dans lesquels, ceux qui l'ont connu, n'hésitent pas à reconnaître la simplicité, la conciliation et l'humour qui caractérisaient son verbe ici-bas.

« Esprit curieux, chercheur réfléchi — déjà enfant il s'intéressa au Spiritualisme expérimental — Albert Pauchard devait s'accoutumer très vite aux conditions de sa nouvelle existence, aussi, dès qu'il eut pris conscience de son nouvel état chercha-t-il par quels moyens il pourrait venir en aide à ses frères terrestres, afin de leur faire mieux comprendre la vie de l'Autre Monde, et les possibilités infinies qui s'offrent à l'âme désincarnée.

« Si dans ce volume on ne relève aucune affirmation qui soit en désaccord avec ce que nous ont appris tant de voix d'outre-tombe, on y trouve par ailleurs bien des aperçus individuels ; ce qui est normal et ne saurait surprendre que ceux qui se figurent que la vie de l'autre côté du voile, s'écoule pour tous dans une même et banale uniformité. Il nous exhorte notamment, avec force, à préparer dès ici-bas, le voyage d'outre-tombe; autrement dit, à nous comporter de telle sorte que le fardeau de nos fautes et les brumes de notre ignorance ne nous retiennent pas trop longtemps prisonniers dans les rêts de cette zone intermédiaire (région purgatorielle) que toute âme humaine doit traverser avant de s'élancer vers les mondes supérieurs.

« Si vous saviez ! dit le communiquant, plus on peut brûler de scories sur la terre, mieux cela vaut. Car tout ce qu'on doit brûler ici on le brûle sans l'écran amortisseur du corps matériel. Comprenez maintenant pourquoi il est dit : « Bienheureux ceux qui pleurent ! »

Suivent d'autres extraits caractéristiques qu'il ne nous est guère possible de reproduire, comme fait *La Tribune de Genève*. Avec l'auteur, nous concluons :

« Nous n'hésitons pas à dire que le volume dont il s'agit représente une pierre d'importance dans la construction de l'édifice eschatologique ; il nous plaît de le signaler à ceux que préoccupent — et à juste titre ! — les conditions d'existence, une fois franchie la porte du tombeau ».

Nous souhaitons et nous espérons une large diffusion de ce livre qui porte l'empreinte d'une personnalité originale reconnue par tous ses amis dans ses messages, et qui servira noblement le spiritisme par la divulgation de précisions utiles et bienfaisantes sur notre vie de demain dans l'Au-Delà. R. S.

La Photographie transcendentale, de Raoul Montandon. Un vol. 250 pages, 1936 (Librairie Jeheber, Genève). Franco : 22 fr. 70.

Une contribution importante est apportée par M. Montandon à la question très controversée des photographies psychiques. Personne ne sera naturellement étonné de constater que le sujet est traité avec une documentation aussi abondante que précise, si bien même que pour être complet, l'auteur a été obligé de déborder le cadre de la photogra-

phie proprement dite. Celle-ci n'apparaît, en effet, que comme un cas particulier des manifestations plus générales qu'on range sous la dénomination de phénomènes ectoplasmiques.

C'est donc avec raison que malgré son titre restreint, l'ouvrage contient une étude assez étendue des productions matérielles de la médiumnité, spécialement de leur processus et des conditions dans lesquelles elles se forment. L'aspect ordinairement bizarre et déconcertant de ces productions rend compte, en effet, du caractère parfois rebutant et par là même inquiétant des photographies. On sait que l'apparence extraordinaire de celles-ci a toujours servi et sert encore d'argument pour en contester l'authenticité. Et cependant, à ceux qui admettent la possibilité des matérialisations il ne doit pas sembler étonnant que leur image soit souvent étrange, puisqu'elles le sont elles-mêmes. C'est plutôt le contraire qui serait de nature à soulever des doutes.

On ne doit pas se dissimuler que les phénomènes matériels et notamment les photographies prêteront toujours le flanc à la controverse. Malgré les précautions les plus minutieuses, il est difficile de démontrer qu'aucun procédé inconnu, aucun truc inédit de prestidigitation n'a pu entrer en jeu. Mais il faut ici-bas, ne pouvant accéder à la preuve absolue, se contenter de renfermer le scepticisme dans de justes limites. Lorsqu'un grand nombre d'observations ou d'expériences, faites dans des conditions aussi irréprochables que possible, par des opérateurs dont l'honorabilité est au-dessus de toute contestation, aboutissent à des résultats concordants, il convient ou bien d'admettre ces résultats jusqu'à preuve contraire ou bien de renoncer à toute étude, à tout travail utile.

Comme l'indique très bien M. Montandon, il ne s'est pas proposé de tenter une explication, mais plutôt de verser au dossier un certain nombre de faits dont il peut garantir l'authenticité, parce que les personnes qui ont obtenu les photographies dont il est fait état sont connues de lui comme étant dignes de la plus entière confiance (p. 11). Evidemment on pourra lui opposer l'argument ordinaire, la faillibilité du témoignage humain. Seulement on arriverait ainsi à rejeter, dans tous les ordres de connaissance, les résultats qu'on n'aurait pas obtenus personnellement. Qui ne voit la stérilité dont une pareille attitude frapperait toute recherche scientifique ?

Accueillons donc comme il le mérite, c'est-à-dire avec un grand intérêt, ce recueil nouveau qui vient ajouter une contribution de valeur à l'étude de la médiumnité dans ses manifestations matérielles.

L. Maillard.

Au seuil du Monde Ethéré, ou « La Survivance après la Mort scientifiquement expliquée », par James Arthur Findlay. Un vol. 163 pages, franco : 16 fr. 90.

La recherche psychique se divise en sections diverses : L'une d'elles, par exemple, s'occupe de télékinésie ou mouvement des objets sans contact matériel ; une autre, de phénomènes mentaux, tels que transes, clairvoyance, clairaudience et télépathie. Une autre étudie ce que nous appelons la Voix Directe ou indépendante.

C'est à celle-ci que M. J. A. Findlay a voué ses pensées et son temps pendant douze ans. D'autres s'en sont occupés longuement. Le vice-amiral Usborne Moore lui a voué une grande partie de sa vie, en la présence de ce fameux médium qu'était Mme Wriedt. Ces noms, qui sont souvent cités ici-même, ne sont inconnus à aucun des initiés ou des lecteurs de la littérature concernant les études psychiques. Les rapports de M. Usborne sont consignés dans un livre important, intitulé *les Voix*. La situation particulière que l'auteur occupait dans la marine lui avait imposé les plus grandes précision et attention, qui lui furent des plus utiles ensuite dans ce travail de recherches, car la pratique l'avait rendu extrêmement exact dans tout ce qu'il faisait.

Cependant c'est M. Edward C. Randall, de Buffalo (Etats-Unis) qui a été jusqu'ici le plus favorisé dans ces investigations, car il a fait durant vingt ans des expériences avec le médium de voix directes le plus puissant que le monde

ait jamais connu, Mme Emilie S. Franch. Cette dame était sous sa surveillance dans sa maison de Buffalo. On y expérimentait plusieurs fois par semaine et M. Randall, complètement sceptique et incrédule, devint convaincu sous la force de l'évidence. Il crut non seulement que ces phénomènes étaient réels, mais aussi que les voix étaient bien celles de personnes ayant vécu parmi nous. Durant plus de 700 nuits, au cours de 22 ans, il a parlé dans sa propre maison pendant des heures à ceux que le monde appelle morts. M. Randall n'est par un homme facile à convaincre ou à berner. Il est un des juristes les plus influents des Etats-Unis et il était président de plusieurs grosses entreprises industrielles, dont l'une, la Super Power, fournit New-York en électricité. Il a publié le résultat de ses expériences en plusieurs livres dont le plus important est : *Les morts ne sont jamais morts.*

D'autres sont partis en exploration année après année. L'un d'eux, M. Tillyard, entomologiste de la République Australienne, fut convaincu de la réalité des phénomènes et ne tarda pas à en avertir ses collègues. Le Dr Crandon, de Boston (Etats-Unis) a communiqué à M. Findlay les résultats d'une séance privée, à laquelle assistait seul M. Tillyard, tandis que le médium était Mme Crandon, connue par les initiés sous le nom de Margerie :

« On avait attaché le médium à sa chaise avec des lacets collants, dont les bouts étaient marqués au crayon bleu jusqu'à la peau du médium, de sorte que, s'il se mouvait, on pouvait le constater après. M. Tillyard était seul avec lui dans la pièce obscure et fermée. Pendant la séance, on obtint d'abord sur de la cire molle des traces de pouce, qui n'étaient pas celles des personnes présentes et une voix indépendante, prétendant être celle du frère du médium, tint une conversation animée avec M. Tillyard. Cette voix n'était pas celle du médium, car on l'avait baillonné de telle façon qu'il ne pouvait se servir de sa voix ».

Le rapport de cette séance, tenue le 10 août 1928, est fait par M. Tillyard dans une lettre à M. Oliver Lodge. Il a été publié en partie dans le journal de la Société américaine de recherches psychiques.

Nous en venons au meilleur et plus récent témoignage sur la Voix Directe, celui de M. J. A. Findlay, consigné dans sa trilogie dont le premier volume vient d'être traduit en français sous le titre de « Au seuil du monde éthéré ». M. Findlay lui aussi est un homme d'affaires qui, il y a une quinzaine d'années, aurait cru impossible de prendre au sérieux ces phénomènes étranges. Il dit lui-même : « Je ne saisissais pas alors que ces manifestations psychiques, que j'ai eu le privilège d'expérimenter depuis, sont, comme toutes les autres manifestations de la nature, gouvernées par des lois, suivant un ordre. Et ce n'est que lorsque notre connaissance pénètre assez avant que cette nouvelle science se révèle être en complète harmonie avec tout ce qui est déjà connu ».

Aujourd'hui, M. Findlay est en Angleterre une autorité en matière psychique. Il est Président de l'Institut International de Recherches psychiques, Président du Conseil des Psychic News. Il a fondé la Société psychique de Glasgow et fait de multiples conférences. Il est député des comtés d'Essex et d'Ayrshire.

Je recommande vivement la lecture de cet ouvrage à ceux qui cherchent, en particulier à ceux qui veulent trouver une explication aux phénomènes de Voix Directes. Les expériences faites avec un merveilleux médium par M. Findlay y sont décrites en détail et expliquées très clairement. M. Findlay est un homme dont la probité et l'intégrité sont connues. Il a voué treize années, volontairement et sans profit matériel quelconque, à la propagation de la croyance que la vie continue après la mort et que la communication entre morts et vivants est un fait établi.

M. Folly.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Merci ! Merci, à tous ! L'action idéaliste que nous menons quotidiennement nécessite des moyens matériels. Les militants sincères qui participent à l'œuvre de la Maison des Spirites donnent gracieusement leur temps, leur dévouement à la cause ; que les spirites qui comprennent la difficulté de leur tâche les facilitent en soutenant, de leur cœur et de leurs oboles, la Maison des Spirites. *Merci donc à ceux dont les noms, demain s'ajouteront à ceux de nos chers souscripteurs que nous citons avec reconnaissance :*

Mmes : Guilhem, à Narbonne (2e versement), 5 fr. — Gauna, à Sartrouville (15e versement), 10 fr. — Une abonné Caennaise (7e versement), 5 fr. — Pelletier, à Clamart, (2e versement), 5 fr. — En souvenir d'un bon cœur (7e versement), 20 fr. — Grehan, à Pau (2e versement). 20 fr. — Anonyme, 5 fr. — Clinchant, à Pierrefitte, 10 fr. — Bruneau, à Longué (21e versement), 200 fr. — Hachette, à Paris (2e versement), 20 fr. — Contard, à Marseille, 43 fr. 35. — Encouragement à Hubert Forestier (5e versement), 800 fr. — Viaud, Les Paris (3e versement), 50 fr. — En souvenir de notre fils (2e versement), 100 fr. — En mémoire de mon gendre (4e versement), 20 fr. — Durand, à Paris, 20 fr. — Kohler, à Besançon (3e versement) 50 fr. — D., 5 fr. — D., 5 fr. — D., 5 fr. — Larret, à Limoges (11e versement), 10 fr. — Anonyme, 50 fr. — Mme et M. Dumas, à Paris (3e versement), 100 fr. — Mme et M. Walliser, à Casablanca (3e versement), 20 fr. — Mme et M. Fontenay, à Hardricourt (7e versement), 25 fr.

MM. : Megniant, à Paris (5e versement), 3 fr. — Tournié, à Narbonne (15e versement), 10 fr. — Pellerin, à Courbevoie, 6 fr. — Anonyme, à la Goulette (3e versement), 30 fr. — Dr Speakman, à Pau (5e versement), 500 fr. — Megniant, à Paris (6e versement), 2 fr. — Goldenberg, Le Caire, 9 fr. — Alalouf, à Toulouse, 500 fr. — Hernandat, à Marseille, 5 fr. — Réthoré, à Nice (4e versement), 10 fr. — Anonyme, à Beauvais, 50 fr. — Fillous, à Béziers (4e versement), 10 fr. — Chevreuil, à Paris (4e versement), 500 fr. — Groupe Léon-Denis, à Angers (3e versement), 200 fr. — Foyer Spirite de Béziers, 100 fr.

Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites » : 232 fr. 70.

Total pour le mois de Mai 1936 : 3.771.05 (Trois mille sept cent soixante et onze francs cinq centimes).

Un effort nécessaire

Un effort nécessaire est celui de procurer à « La Revue Spirite » de nouveaux lecteurs ; chacun des nôtres doit donc s'employer, par une propagande personnelle, à faire connaître le grand organe du Spiritisme français. Des spécimens gratuits sont à la disposition de tous et de plus, nos bureaux se chargent de faire parvenir discrètement, aux adresses qui nous sont signalées, des numéros susceptibles d'intéresser les destinataires.

Bientôt nos abonnés dont l'abonnement expire avec le présent numéro, recevront une lettre de notre Rédacteur en Chef. Puissent-ils réserver un bon accueil à l'appel qui leur sera adressé et s'empresser d'envoyer à « La Revue Spirite », le montant de leur renouvellement pour la période de Juillet 1936 à Juin 1937.

Merci à ceux qui nous faciliteront !

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. Heurtel.

Etampes. — Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic, Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Photos et Portraits

3020. — Gds portraits art, exéc. à la main d'ap. bonnes photos ; noir, dep. 100 fr. ; couleur, dep. 150 fr., c. mandat. Ind. coul. cheveux, yeux, vêtements, etc. Trav. soigné ; spécialité marines. — E. Fouquet, 52, rue du Château, La Garenne (Seine).

4163. — Superbes portraits aquarelle ou pastels exécutés à la main d'après photos ou pellicules, dep. 60 fr. franco. — Ecrire en joignant photo et mandat: Mlle Christ. Florentin, Omelmont, par Vezelise (Meurthe-et-Moselle). Indiquer couleur cheveux et yeux. (Délai exécution, 1 mois).

A vendre

2723. — Arcachon, Côte-d'Argent, climat idéal. A vendre 2 villas état neuf, situation parfaite. Loyers gros rapport. Affaire avantageuse, prix exceptionnels. — S'adr. *Revue*.

Divers

3962. — Un jeune Albanais désire corresp. avec pers. tout âge ou sexe, s'occupant Hypnotisme et Spiritisme. — S'adr. Christophe S. Terpini, Ruga Lirisë N° 3. Korça (Albanie).

Locations.

4243. — Logement à louer. 100 fr. par mois, meublé ou 380 fr. p. ans, demi-meublé. Dans le Loir-et-Cher. — S'adresser *Revue*.

Docteur Gustave GELEY

Essai de Revue Générale et d'Interprétation Synthétique

du

SPIRITISME

Magnifique et clair exposé du Spiritisme sous ses trois aspects : Scientifique, philosophique et moral, par le regretté savant.

Avec une préface de Jean Meyer et 12 planches photographiques hors-texte représentant les matérialisations et les moulages obtenus par le docteur Geley, à l'Institut Métapsychique.

12 fr. franco : 13,60

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

GUIDE DU MUSEE GUIMET DE LYON ..... **5 fr.**
Intéressante plaquette illustrée de 190 pages sur les Religions de l'Egypte, de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine et du Japon (9 planches hors-texte).

GOLDSCHMITT. — History of England (relié) ..... **10 fr.**

J. GALMOT. — Quelle étrange Histoire ..... **4 fr.**
Roman, avec deux hors-texte et décorations de pages par André-Moriset.

Dr. Lucien-GRAUX. — Saturnin le Saturnien ..... **8 fr.**

GELEY. — L'Etre Subconscient. 7 fr.
Essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale.

Dr, Lucien-GRAUX. — Réincarné 8 fr.
— Hanté .. 8 fr.

GURNEY, MYERS et PODMORE. — Les Hallucinations Télépathiques. 80 fr.
Traduit et abrégé des « Phantasms of The Living » par L. Marillier ; préface de Ch. Richet (ouvrage épuisé et rare, de 395 pages).

H. P. B. La Voix du Silence .. 6 fr.
Fragments choisis du « Livre des Préceptes d'Or », à l'usage journalier des Lanous (Disciples).

HALLEL. — Par mon cœur entr'ouvert ..... **4 fr.**
Ouvrage de vers, avec Avant-propos de François Mauriac (non coupé).

K. HUS'S. — L'Evangile de la Fin. 4 fr.

W. JOCHNICK. — Les Questions les plus importantes de l'Humanité (2 volumes) ..... **15 fr.**
Intéressant ouvrage dont l'auteur était professeur de mathématiques à l'Ecole Supérieure d'Artillerie et du Génie Suédois. Esquisse de l'Histoire de l'Esprit ; Rapports entre Esprits libres et Esprits incarnés ; le Suicide.

JEHOUDA. — L'Education de l'Inconscient ..... **4 fr.**
Maîtrise de soi-même ; Principes de la méthode de Coué (Prix neuf : 7 fr. 50).

JAGOT. — Le livre rénovateur des Nerveux, des Surmenés, des Déprimés et des Découragés. Bon état Prix neuf : 20 fr.) ..... **12 fr.**

Abbé JULIO. — Les Petits Secrets Merveilleux. Relié toile .. **15 fr.**
Pour aider à la guérison de toutes les maladies physiques et morales (Prix neuf : 24 fr.).

— Le Livre Secret des Grands Exorcismes. Relié toile .... **30 fr.**
Prières antiques, formules occultes, recettes spéciales (Prix neuf : 50 fr.).

— Les Grands Secrets Merveilleux. Relié toile ..... **20 fr.**
Pour aider à la guérison de toutes les maladies physiques et morales (Prix neuf: 30 fr.)

— Prières Liturgiques. Relié toile ..... **15 fr.**
Invocations des Saints en toutes circonstances (Prix neuf : 25 fr.).

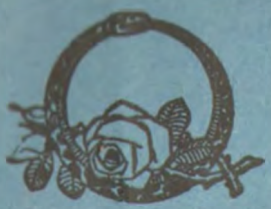
Jean ROBERT. — Berck (Roman). **5 fr.**
A Corps prisonniers, Ames libres.

KERMARIO. — Ombres et Clartés. 25 fr.
Préface de Camille Flammarion : magnifique volume de vers, orné de 26 eaux-fortes d'Omer Bouchery, tirage numéroté (Prix marqué, 165 fr. ; vendu neuf, 60 fr.).

Allan KARDEC. — Le Ciel et l'Enfer ..... **5 fr.**
Ou la Justice Divine selon le Spiritisme (Prix neuf, 10 fr.)

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Les Clefs de l'Orient. (Etat de neuf, **9 fr.** - Franco, **10 fr. 70**).
Les Mystères de la Naissance, les Sexes et l'Amour, les Mystères de la Mort, d'après les clefs de la Caballe orientale, avec 7 dessins de R. Burgstal.

VIENT DE PARAITRE...



POURQUOI & COMMENT

JE SUIS SOURCIER

« Un petit livre lumineux de précision et de vérité... »

Maurice MAGRE.

RAISONS ET METHODES

de

MAUPAN

Sourcier

Présenté par une Lettre-Préface

de

Maurice MAGRE

Une Brochure

3 fr.

Franco : 4 francs

●

Dans la préface que M. Maurice Magre a composée pour cette brochure, il a écrit : « Un petit livre lumineux de précision et de vérité ».

Le pendule, explique l'auteur, pour commencer, a des effets supra-normaux, particuliers à chaque pendulisant en raison de son « don », de son être psychique (ou **anima**) doué d'une certaine médiumnité. Qualités des pendules employés, leur réglage selon les matières recherchées, distinction des recherches (matérielles, occultes), les conditions les plus favorables de détection, l'auteur expose ses résultats. En passant, ne manquent pas d'importance des détails de ce genre : « les chaussures à semelle de caoutchouc ne me gênent aucunement, ce qui indique bien que les ondes venant du sous-sol ne vont pas au pendule en passant par les pieds, mais qu'elles sont perçues sans aucun empêchement d'isolant, par l'**anima**, maître du réseau nerveux impondérable animateur du pendule ». On ne sera pas moins frappé des questions que M. Maupan pose à l'**anima** au cours de ses prospections, le pendule répondant comme ferait une table mue par un esprit.

L'auteur nous fait assister à ses expériences de recherches de l'eau (nappe, courant), des minéraux et minerais, des sels et acides, des engrais, des roches et terrains, des essences de bois, des maladies et remèdes, du régime personnel, des couleurs bienfaisantes et nuisibles, des pierres précieuses, des sexes, des objets perdus, etc. Puis, M. Maupan expose ses méthodes personnelles de lecture sur plans, de recherches dans l'avenir, le passé, le présent, etc. Il déclare pour finir que le pendule peut et doit devenir populaire, améliorer l'évolution spirituelle des hommes, et, nous rapprochant des lois universelles qui régissent l'univers, nous faire gagner foi en la Divinité.

...Aux Editions JEAN MEYER

8, Rue Copernic - PARIS (16e)

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication Mensuelle fondée en 1858 *par* ALLAN KARDEC

JEAN MEYER, *Directeur de* 1916 *à* 1931

Rédacteur en chef : HUBERT FORESTIER

Principaux Collaborateurs :

Mme Camille FLAMMARION, MM. Ernest BOZZANO, Léon CHEVREUIL, Gaston LUCE, Raoul MONTANDON, ANDRY-BOURGEOIS, Dr Lucien GRAUX, Gabriel GOBRON, Henri AZAM, Juin SELVA, SULYAC, etc...

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (16e)

Téléphone : *Passy* 22-61

LA REVUE SPIRITE est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fonds de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *LA REVUE SPIRITE* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

LA REVUE SPIRITE est un organe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

LA REVUE SPIRITE donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

LA REVUE SPIRITE paraît régulièrement vers le 15 de chaque mois.

Nos prix d'abonnement pour 1936 *sont établis comme suit : France et Colonies Françaises* ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.

(On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, *ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER,* 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 *franc.*

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Juillet 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
L'Au-Delà dans les mystères de la Grèce Antique.	René Kopp	289
Trois années d'expérimentation psychique avec le sensitif Léon Alalouf	Stellet.	294
Alfred de Musset. - Le poète du cœur	Gaston Luce.	298
Comment je suis devenu spirite (XVI)	Léon Chêne	304
La déchéance de l'Ether (IV)	Henri Azam	306
Chronique Etrangère	Sulyac	311

Journaux et Revues. — Maison des Spirites. — Les conférences. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". Informations administratives.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

POUR VOS VACANCES

Les Editions Jean MEYER

8, Rue Copernic — Paris - 16e

VOUS OFFRENT DE BONS OUVRAGES...

COLIS N° 1

SAGE. — **Le Spiritisme, problème scientifique.**
Dr LUCIEN-GRAUX. — **Saturnin le Saturnien.**
— **Hanté.**
Louis GASTIN. — **Libre arbitre et Déterminisme.**
Léon DENIS. — **L'Au-Delà et la Survivance de l'Etre.**

Valeur 31 fr.
Franco
26 frs.

COLIS N° 2

Allan KARDEC. — **Instructions pratiques sur les manifestations spirites.**
MAUPAN. — **Pourquoi et comment je suis sourcier.**
Dr LUCIEN-GRAUX. — **Réincarné.**
— **Le Docteur Illuminé.**
Dr Gustave GELEY. — **La Réincarnation.**

Valeur 33.50
Franco
28 frs.

COLIS N° 3

Dr LUCIEN-GRAUX. — **Initié.**
— **Réincarné.**
Léon DENIS. — **La Grande Enigme.**
SAGE. — **L'Ascension cosmique de l'Homme.**
MAUPAN. — **Pourquoi je suis sourcier.**

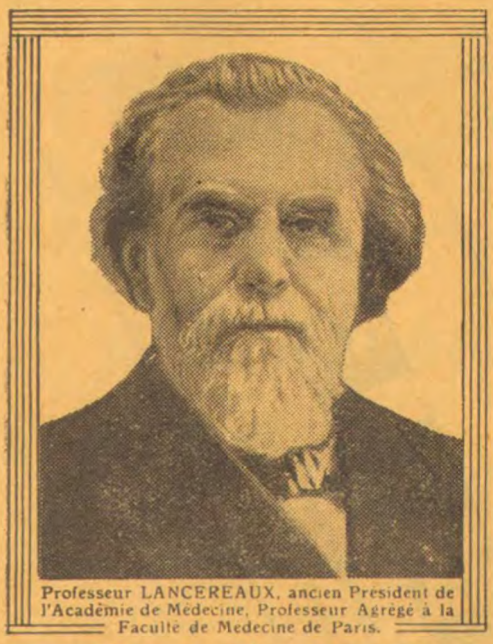
Valeur 37 fr.
Franco
29 frs.

COLIS N° 4
ROMANS

Dr LUCIEN-GRAUX. — **Réincarné.**
— **Hanté.**
— **Initié.**
— **Saturnin le Saturnien.**
— **Le Docteur Illuminé.**

Valeur 60 fr.
Franco
30 frs.

...A DES PRIX EXCEPTIONNELS



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis" Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON *N° 522SP à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Faudorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON *N° 522SP pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement expirait en Juin et qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur réabonnement de bien vouloir le faire sans retard.

SONGEZ A VOTRE

RÉABONNEMENT

Versez-en le montant à notre Compte chèque postal Editions Jean MEYER n° 609-59, 8, rue Copernic, PARIS

A défaut de couverture d'ici au 31 JUILLET, l'administration de la "Revue Spirite" fera opérer le recouvrement par la poste et les frais, soit 4 frs environ, seront à la charge de l'abonné.

79e Année — Juillet 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

L'Au-Delà dans les Mystères de la Grèce Antique

Les anciens ne se sont pas posé le problème de la mort de la même manière que nous. Pour les grecs, en particulier, la question de la survivance, qui seule est envisagée aujourd'hui, n'existait, pour ainsi dire pas. La vie posthume leur paraissait émaner jusqu'à l'évidence, d'un ensemble de phénomènes que le premier venu pouvait observer. Par ailleurs, elle dérivait logiquement de leur anthropologie. Comme les Egyptiens dont ils furent les disciples, les grecs discernaient derrière les apparences physiques un principe d'activité, à la fois exemplaire primordial et animateur du corps, siège du psychisme, antécédent à la naissance et subséquent à la mort qu'ils appelaient : « Psuché » ou « Eidolon » suivant qu'il était considéré en lui-même ou qu'il se manifestait dans son enveloppe subtile et fantômale. Au dessous encore, ils signalaient un principe plus profond et plus mystérieux,

le « Nouss » ou esprit, « fine pointe de l'âme, sa racine suspendue à Dieu », semence divine aux floraisons infinies. De cette trinité humaine du corps, de la psuché ou âme, du « nouss » ou esprit, seul le corps disparaissait au moment du trépas, comme dans une sorte de mue, d'ailleurs périodique.

Mais il restait pour les grecs une autre question anxieuse et angoissante : que devenons-nous dans ces circonstances finales, que penser du sort des humains quand leur corps physique les a abandonnés ?

On écouta les résonnances subtiles de l'autre monde et leurs accents ne laissèrent pas d'être inquiétants. D'après un grand nombre de textes, recueillis un peu partout, voici ce qu'on pensait : dès le dernier soupir l'âme s'en allait, faible, débile. Elle avait faim et soif, non par un besoin physiologique, mais par un besoin encore plus impérieux de sustentasion. Elle ne se croit pas dans la mort, ne comprend pas son état, si ce n'est pour en subir l'étrange détresse. Elle erre, falote et dolente autour de son enveloppe cadavérique, s'accroche de ci, de là aux personnes et aux choses qu'elle a quittées.

On se préoccupa alors de remédier à cette tristesse faite de débilité et d'agitation. Au reste, les morts le demandaient parfois dans leurs visites aux vivants le demandaient en suppliant : « Donne-moi vite la sépulture, dit Patrocle à Achille, afin que je puisse franchir les portes de l'Hades. Des simulacres (les choses d'ici-bas) m'arrêtent. Quand vous m'aurez donné un tombeau, je ne reviendrai plus ».

Ce tombeau était un petit édifice où était contenue l'urne réceptacle des cendres du corps. On l'entourait de fleurs, de feuilles et de branches, on y déposait les objets chers au disparu et sa famille s'y réunissait pour des repas intimes et liturgiques. On plaçait à côté de l'urne des fruits, des gâteaux, du sel, du miel et l'on faisait des libations de vin et de lait sur le sol. Le mort, de cette sorte, retrouvait un point d'appui dans sa dérive; son insomnie lugubre se calmait et à la faveur de ce calme, il entrait dans le grand repos de la maison d'Hadès.

Hadès est un état assez indéfinissable de virtualité et d'oubli en attendant le retour à la vie. Il y coule un fleuve : le Lethé, où boivent les morts et dont les eaux font tout oublier de l'existence révolue, soit de ses amertumes pour détruire les regrets, soit de ses joies pour faire évanouir les désirs. Hadès est situé dans un demi jour ultra solaire vers un mystérieux lointain occidental ou bien dans les profondeurs de l'espace, ce que nous appellerions la stratosphère en terme cosmique, l'astral en terme occultiste. C'était la paix, mais une paix négative, inconnue, négation triste en attendant d'énigmatiques retours dans les misères d'ici-bas.

Le tombeau était en quelque sorte, l'anesthésiant de la mort, mais il n'en était pas la guérison, la délivrance et la lumière.

Les esprits supérieurs ne voulurent pas s'en tenir là. Une distinction très subtile mais sublime, s'établit en eux, entre l'immortalité et l'éternité. Etre immortel, c'est le cas de toutes les âmes, mais c'est durer dans la succession aux vicissitudes indéfinies des vies et des morts, être éternel, c'est sortir des successions, se stabiliser, hors du temps et de la matière, au sein de Dieu. « Quittant ton corps, dit Empédocle et après lui Platon, comme avait dit Pythagore, tu t'élances vers le libre éther (antithèse de l'Hadès), tu deviens un

Dieu lumineux et fort, échappant à la mort parce que ne renaissant plus.

Mais comment réaliser cela ? Par la philosophie. Elle n'est pas pour les grecs une simple intellectualité dissertant de théories, c'est l'amour de la Sagesse. Or, où apprend-on la philosophie ? Dans les écoles, dans les livres, mais cela de seconde main. On l'apprend vraiment dans les mystères. C'est là que Pythagore, Socrate, Platon ont été initiés à ce dont ils ne donnent dans leurs écrits qu'une approximation analogique.

Pour les théologiens modernes le mot mystère signifie une vérité qu'on doit croire sans la comprendre en égard à l'autorité qui l'enseigne, au contraire pour les philosophes antiques, le mystère est une révélation faite à des initiés qui doivent en garder le secret. Ce secret est parfaitement expérimenté, c'est une expression transcendantale, mais qu'il est inopportun de vulgariser.

Il y eu dans l'antiquité grecque, les mystères de Zeus Comyrios, d'Héra, d'Hécate (ceux-ci de magie noire) des dieux de Cabire, de Cybèle, de Milhra (importés de Perse), mais les plus célèbres furent ceux d'Eleusis, parce que leur thème concernait directement le grand problème de l'au-delà.

Le sanctuaire d'Eleusis, à côté d'Athènes était consacré à Dyonisios, le dieu du vin, à Déméter, la déesse du blé et à Perséphone ou Proserpine, la déesse de la Mort.

Son origine légendaire est un mythe qui est le décalque de celui d'Isis et de d'Osiris. Derrière ces formules il y a un sens profond. Dyonisios signifie le divin dans le monde, Déméter le divin dans l'homme dont la réunion conduit au divin dans l'au-delà : Perséphone ou Proserpine.

***

Les anciens considéraient les mystères d'Eleusis avec la plus haute estime « Rien ne parait meilleur, dit Cicéron, entre tant de belles et divines choses dont Athènes a fait présent au monde que les mystères d'Eleusis, qui font passer d'une existence vulgaire à des mœurs douces, heureuses et élevées. Ils portent le nom d'initiation et, en effet, nous avons été par eux, initiés à la vraie vie... Ils nous ont appris à mourir. « Heureux, dit Pindare, le grand lyrique grec, celui qui a connu ces choses avant de quitter la terre, car il connait la fin de la vie comme il connait son origine ». « Heureux, trois fois heureux, ceux des mortels, qui, après avoir contemplé ces mystères, s'en vont dans la mort » s'écrie Sophocle. « Ceux qui ont participé à ces mystères, dit Isocrate, l'orateur politique, nourrissent les plus douces espérances, ils ont le cœur léger devant la mort ». « Bien loin de craindre la mort, dit Axiochas, j'en ai plutôt le désir depuis que je connais ces mystères ». C'est pour montrer cela que Platon a écrit le Phédron qu'on pourrait définir : « L'Initié devant la Mort ».

Cependant les critiques contemporains se montrent assez sceptiques devant l'enthousiasme des anciens. Ils semblent voir en tout cela un vaste quiproquo de la foi. Puisqu'il était défendu de dire ce que l'on connaissait sous les peines les plus sévères (Eschyle faillit être condamné à mort pour avoir dans une de ses pièces levé un coin du voile), on ne savait donc rien et dès lors, tout cet enthousiasme n'aurait été qu'un verbalisme ne recouvrant, en somme, que fort peu de chose. Précisément, cette discipline du secret n'avait elle pas d'autre but que de cacher la pauvreté des mystères, augustes surtout par un travail collectif des imagi-

nations. « Si aucune révélation n'a trahi les secrets d'Eleusis, dit Maurice Maeterlinck, c'est précisément parce que ces secrets n'existaient pas... il n'est pas possible de trahir le néant ».

J'avoue ne pas partager ce scepticisme et cela parce que les dits secrets ont été trahis. La littérature chrétienne et philosophique des derniers temps de l'antiquité, alors que l'on ne se croyait plus tenu au silence, permet indirectement de s'introduire dans ce milieu fermé, et certains documents archéologiques lèvent sur eux bien des voiles.

*
* *

Négligeant détails et circonstances extérieurs présentons-nous, le matin du 20 Boédromiou (Septembre), avec les candidats à l'initiation aux portes du sanctuaire Eleusiaque.

Et d'abord, voici qu'on offre un sacrifice, non pas tant pour honorer les dieux que dans un but divinatoire. Les anciens pensaient que l'Invisible pouvait s'exprimer par des signes, langage chiffré de ses volontés. Or, les manifestations de cette cérémonie préliminaire devaient indiquer si parmi les personnes présentes ne se trouvaient pas des indignes. Sans doute, elles étaient déjà connues, mais la fragilité et la dissimulation humaines sont telles, que seul le divin peut informer rigoureusement sur le fond des cœurs.

Le lendemain avait lieu l'interrogation des candidats. Que veulent-ils ? Se sentent-ils dignes ? Garderont-ils le secret ? Sont-ils capables des épreuves qui vont se présenter ? Certes, depuis longtemps déjà, ils ont eu soif du mystère, ils ont aspiré à la joie des seuils, ils se sont préparés à ce grand jour, comme les catéchumènes de l'église primitive se prépareront au baptême, mais il faut mettre les choses au point en cette heure dernière .

Nous possédons par Clément d'Alexandrie, Arnob et Fornicus Maternus, une réponse à ces questions. « J'ai jeuné, dit le candidat, j'ai bu le cycéon, j'ai pris dans la ciste et après avoir goûté, j'ai remis dans la calathos, j'ai repris dans la calathos et remis dans la ciste ».

Voici en apparence, un langage incompréhensible. Analysons de près ces termes pour les comprendre : « *J'ai jeûné* ». Le jeûne est considéré dans l'antiquité comme «l'aliment des forts» l'affinement de l'âme, le principe de sa concentration sur le divin. Au reste, il n'impliquait pas seulement une restriction alimentaire, mais encore un dégagement physique général. « *J'ai bu le cycéon* ». Ce breuvage, composé d'eau, de farine, de miel, de vin et de menthe permettait de se soutenir dans les jeûnes les plus prolongés. La suite du texte est plus obscure, cependant si l'on sait que la ciste et la calathos sont des corbeilles dont l'une est représentée comme laissant sortir un serpent, signe des passions de la vie, et dont l'autre à la forme d'un creuset de dissolution, signe de la mort, on comprend que le candidat veut dire symboliquement : « J'ai goûté la vie, puis la mort, puis, de nouveau, la vie et ainsi de suite dans la série des existences. Voilà pourquoi j'ai jeûné pour me dégager de ce cycle de matière et aborder l'Eternité ».

On ceignait ensuite de bandelettes le front de celui qui avait répondu. C'est un commençant à la vie véritable parce qu'il est entouré de bandelettes de mort à la vie passagère. Il pénètre alors dans le « Telestrion », le lieu d'initiation, dont l'éthymologie est celle d'une fin pour un commencement.

Avec un curieux texte de Plutarque, nous pouvons nous introduire : « L'âme au moment de la mort, éprouve les mê-

mes impressions que ceux qui sont initiés aux grands mystères. Le mot et la chose se ressemblent, on dit « teleutan » pour mourir et « télesthai » pour être initié... la frayeur, le frisson, le tremblement, la sueur froide, l'épouvante sont au comble, mais alors... une lumière merveilleuse apparaît et l'on voit sur la terre la foule de loin, de très loin : ils se pressent et s'écrasent dans le bourbier et les ténèbres ».

Quelle est donc cette lumière ? Dans un éclair fulgurant l'initié a vu le carrefour infernal dont parle Platon et que les Pythagoriciens représentaient par la lettre Y. Là, deux voies se présentent, l'une à gauche, l'autre à droite. La première, nous dit une inscription orphique, se reconnaît à ce tableau : une source ombragée d'un cyprès blanc, la source symbolise le jaillissement de la vie et le cyprès blanc, arbre funèbre, symbolise l'épuisement de la mort, et cela indéfiniment recommencé, la seconde s'en va dans un lointain sans forme. Ordre est donné alors au voyageur mystique de passer à droite.

Plutarque, Galien, Dion Chrysostome nous disent qu'obéissant à cet ordre on reçoit une impression décisive fixe, pénétrante que les raisonnements des sceptiques ne pourront jamais effacer. Et voici pourquoi, d'après Aristide : « Je touchais Dieu, dit-il, je n'étais ni dans la veille ni dans le sommeil, mon esprit était subtil et envolé. Aucun homme ne saurait dire et comprendre cela s'il n'a pas été initié. Cet état n'est pas soumis aux lois du monde inférieur. Le devenir et la mort ne le touchent plus. On peut parler sur l'Eternité, mais sans cela on ne sait ce que l'on dit ». Platon avait dit mystérieusement : « L'âme alors sait ce qu'il en est ».

*
* *

L'initié passait après cela dans un sanctuaire ténébreux dont la nuit, disent les textes, était plus lumineuse que le jour. Il y a un souvenir de cette nuit ténébreuse dans le texte de l'initiation chrétienne, le samedi saint : *Hœc trox sicut dies illuminabitur*. Là, on présentait des objets symboliques et sacrés, mais surtout on livrait de mystérieuses paroles. Elles étaient prononcées par le iérophante possédé par un dieu. Ce dieu serait un ancien initié parvenu dans l'au-delà.

On a retrouvé dans les tombeaux du territoire de l'ancien Thurü, six feuilles d'or couvertes d'inscriptions du cinquième siècle avant notre ère. Ces inscriptions relatent des paroles entendues en ces circonstances mémorables conservées précieusement et déposées à côté des morts comme des viatiques d'outre-tombe. En voici quelques-unes d'une impressionnante beauté :

« Je suis enfant de la terre et du ciel étoilé, mais moi, je suis d'origine divine ».

« Pure et issue des purs, j'arrive devant vous, ô reine des enfers, car je me glorifie d'être des vôtres. J'ai été frappé par la Parque ».

« Je me suis envolé du terrible cercle aux profondes douleurs et d'un pas rapide je suis entré dans la couronne désirée ».

L'initiation était terminée, il ne restait plus que la remise, à une date ultérieure, de l'épi de blé symbolique.

L'épi de blé, dans l'ancienne Egypte, symbolise la mort et la résurrection d'Osiris et dans le Christianisme il signifiera le Christ. « Si le grain de blé ne meurt, il ne portera pas de fruit », dit-Il de Lui-même. C'est d'ailleurs avec le froment des épis que le Christ donnera le truchement mystique de sa présence posthume. C'est le résumé des mystères qui consiste à mourir aux

successions pour entrer dans l'Eternité, à mourir pour vivre sans fin.

*
* *

Il est, à coup sûr, très difficile d'interpréter ces mystérieux exercices. S'agit-il de méditations imaginaires dans une ambiance particulièrement propice aux phantasmes, s'agit-il de machinisme sacerdotal devant des visiteurs ébahis, s'agit-il d'idéations objectivées dans une condensation hystérofabulatoire ? C'est possible. Toutefois, il ne semble pas qu'il faille obligatoirement retenir l'une ou l'autre de ces hypothèses négatives. On s'y est rangé parceque l'on a surtout retenu de ces mystères les témoignages de leur dernière période, comme celui de l'Empereur Hadrien, alors qu'ils n'étaient plus que des rites sans vie.

Si l'on pèse la donnée des textes précités, il faut bien reconnaître qu'il y eut là un Spiritualisme très élevé et très pur, partagé par des personnages de haute culture morale et intellectuelle qu'on s'imagine difficilement en proie à des niaiseries ou à des excitations vaines. L'élite intellectuelle du peuple le plus raffiné de l'histoire fut éleusiaque.

Je livre au lecteur cette suggestion qui me semble insinuée par la documentation. Parvenu déjà par une longue préparation ascétique à un état de purification avancée, les mythes d'Eleusis pouvaient alors effectuer une sorte d'extase, d'extraversion vers des contemplations transcendantales dont la teneur déterminait chez eux une certitude définitive. Cette expérience de dégagement donnait à leur Esprit, le « Nouss », au sens grec de faculté du divin, une acuité, une force, une lucidité les rendant plus grands que la Mort. Tel Socrate dans le Phédon. Aussi bien, rien ne s'oppose que les paroles entendues par eux ne soient des communications de l'Invisible, des messages d'anciens hommes obtenus par possession médiumnique.

Pourquoi n'y aurait-il pas eu là une grande lumière ? Elle s'est éteinte devant le Christianisme avec ses nouveaux mystères, comme si le flambeau était transmis pour éclairer les hommes sur le chemin qui mène à la mort.

René KOPP.

Trois années d'expérimentation psychique avec le sensitif Léon Alalouf

Si « La Revue Spirite » *tient avec régularité à informer ses lecteurs, par sa* Chronique Etrangère, *des faits et manifestations observés ou survenus dans les divers pays du monde, elle a le plus grand souci et le plus vif plaisir à parler des faits constatés en France. C'est ainsi qu'elle a publié de remarquables documents sur le cas « Symbole » ; l'étonnante production de cet Esprit, à l'aide de son obéissant médium, Mme L., a fortement impressionné les lecteurs de l'ouvrage:* La Tombe Parle. *Cet ouvrage, les spirites devraient avoir à cœur de le diffuser largement. C'est, en effet, un bloc de granit que le scepticisme et le parti-pris n'arriveront point à entamer.*

Aujourd'hui, nous présentons à nos lecteurs un article du plus haut intérêt

de M. Stellet, par lequel l'auteur a bien voulu résumer la captivante conférence faite par lui à la Maison des Spirites, *le* 10 *mai dernier.*

M. Léon Alalouf est, de nos jours, au premier rang des sensitifs de grande classe qu'il nous a été permis d'observer, par lui des preuves nouvelles nous ont été données de la réalité de la survivance de l'âme humaine. Bientôt d'ailleurs, M. Stellet réunira en un ouvrage les « faits » dont il a été le témoin, avec d'autres personnalités et qui témoignent en faveur de la thèse de nos illustres devanciers : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne.

(N.D.L.R.)

VUE A TRAVERS ET A L'INTERIEUR DES CORPS

J'AI connu M. Alalouf en 1932 ; dès ma première rencontre, il diagnostiqua sans aucun contact, l'affection dont j'étais atteint à ce moment-là. Au cours de mes investigations avec ce remarquable sujet, 10 fois, cent fois, il me donna la preuve qu'il voyait au travers du corps. Un jour, un professeur agrégé en médecine, sollicita une entrevue avec le sensitif. Cela se passa *chez moi.* Le professeur amena sa femme car c'était pour elle qu'il avait demandé ce rendez-vous. Sitôt en présence, M. Alalouf lui dit : « Vous souffrez du ventre, Madame » et sur la réponse affirmative de la dame, le sensitif ajouta : « C'est depuis qu'on vous a enlevé le *rein gauche* ». Stupéfaction du professeur et de sa dame. C'était exact. Depuis, ce dernier assiste à toutes nos séances.

Un fait analogue s'est produit à Paris, avec le Docteur Jaworski. Mis en présence de Mme Jaworski, M. Alalouf diagnostiqua : *Maladie du foie* en particulier *de la vésicule biliaire.* Protestation du Docteur Jaworski qui dit : « Ma femme souffre de l'estomac, mais n'a jamais rien eu au foie ; votre voyant se trompe ». Ce dernier insiste, le Docteur Jaworski se retire en haussant les épaules. « Il s'est grossièrement trompé », me dit-il.

Huit jours plus tard, je reçois un télégramme du Docteur Jawors i où il disait : « Votre voyant a vu juste, on opère ma femme du foie après-demain. Priez-le de venir d'urgence à Paris pour la soigner ».

Je connais des docteurs en médecine qui sont venus pour avoir un diagnostic précis, se faire eux-mêmes examiner par le vivant appareil radiographique qu'est M. Alalouf.

NOS SEANCES

Les séances se sont toujours déroulées chez moi, dans ma salle à manger éclairée avec une lampe de 100 bougies. Nul esprit doctrinal ne présidait à ces réunions. Nous avons, au contraire, voulu leur conserver l'atmosphère d'un laboratoire, laboratoire de constatations. Une fois réunis, pas de prière, pas d'invocation, on causait, fumait en attendant le phénomène. Il se produisait ou ne se produisait pas, nous avons eu des séances magnifiques, des séances médiocres, des séances nulles ; il n'y a qu'au Music-Hall qu'il n'y en a pas.

VISIONS DE DECEDES

Elles ont été très nombreuses ; la plupart du temps les décédés disaient leur nom et prénom au voyant et, par son intermédiaire faisaient une communication à la personne pour qui ils se montraient. Cette communication avait toujours un caractère précis qui permettait l'identification indiscutable. Seul celui à qui elle s'adressait pouvait

en comprendre le sens, l'intérêt et l'opportunité.

Très souvent, pour ne pas dire toujours, le décédé visualisé par le sensitif n'était pas celui qu'aurait désiré la personne pour qui il se présentait au voyant. Tel qui aurait voulu voir sa fille morte, par exemple, c'était un parent éloigné ou un ami qui se présentait à la vision de Léon Alalouf et cela avec une telle richesse de détails, que l'identification était immédiate, tout y était, souvent nom et prénom, puis communication pour faits personnels. Exemple :

En septembre 1935, nous recevons pour la première fois dans notre petit cercle : M. Pascal H. professeur en retraite, docteur ès-sciences physique et chimie. Personne de nous ne le connaît ni ne l'a jamais vu. Sont présents : le directeur d'une des grandes écoles nationales, des professeurs agrégés, l'un venu spécialement de Paris, des avocats, une personnalité ecclésiastique, deux médecins, des fonctionnaires, en tout 18 assistants. Dix minutes après l'ouverture de la séance, M. Alalouf, se tournant vers le professeur H., lui dit : « Monsieur, il y a une dame à côté de vous ; elle me dit qu'elle est votre femme et qu'elle s'appelait *Aurélie*. Elle est grande, blonde, frisée. Elle est morte d'un cancer du poumon. Je précise : *du poumon droit*. Elle avait subi ayant, une opération chirurgicale. Elle me fait une communication personnelle ; je vous la ferai après la séance ». L'émotion de M. H. est intense ; il nous dit : « Tout ce que vient de nous dire M. Alalouf est exact. Ma femme était grande, blonde, frisée, s'appelait Aurélie et est morte d'un *cancer du poumon droit* ». Après la séance, il se rend dans mon bureau avec M. Alalouf. Il en revient, ému aux larmes et nous dit : « La communication que vient de me faire le sensitif ne peut venir que de ma pauvre femme, car je suis seul à en comprendre le sens et l'opportunité ». Cet homme de science m'a adressé une attestation rédigée sans ambiguité dans ces termes, en l'accompagnant de tous ses titres universitaires, ce qui lui fait honneur.

Un autre fait qui me concerne et qui s'est passé hors séance : Un jour, me rendant au tribunal, je passe devant le magasin de M. Alalouf. M'ayant vu passer, il sort sur la porte et m'appelle : « J'allais vous téléphoner, me dit-il, car la jeune femme qui est venue l'autre soir chez vous est revenue hier dans mon atelier et elle m'a parlé. (Il s'agissait d'une première vision de cette jeune femme décédée, qui avait eu lieu un mois avant dans une séance chez moi). Très surpris de cette visite post mortem à M. Alalouf, hors ma présence, je m'empresse de lui demander : « Que vous a-t-elle dit ? — Elle parlait très vite, me répondit-il, comme si elle était pressée, et j'ai écrit ce qu'elle m'a dit sur un bout de papier ; tenez, le voici », et le sensitif va chercher un papier sur lequel il avait écrit : « elle dit qu'elle a donné quatre ans avant sa mort, à M. Stellet un coffret en bois laqué ; que ce coffret, M. Stellet l'a mis en lieu sûr. Elle lui fait dire d'aller le chercher là où il se trouve et de le porter chez lui ». A cette lecture, je me suis trouvé dans la situation d'un homme qui aurait reçu un coup de trique sur la nuque, car tout était exact et personne au monde, sauf la morte et moi, ne connaissait ce don, ni ne pouvait savoir que j'avais placé ce coffret dans un coffre-fort, dans une banque. Pour obéir au désir de la morte, j'ai porté le coffret chez moi, il est sur ma table de travail. Voilà un fait dans sa magnifique brutalité. Il

faudrait un volume pour les rapporter tous ; ce volume, je l'écrirai bientôt.

VISIONS D'ANIMAUX

Le sensitif voit les animaux décédés, cela peut paraître absurde, mais c'est un fait.

Un soir, M. Alalouf nous annonce la venue, dans le cercle, d'un chien-loup. Il en donne le signalement. Personne n'a eu de chien-loup ; il ne peut donc être identifié. Dans une séance ultérieure, le même chien se présente. Alalouf dit le voir se promener dans la salle et, tout à coup, à notre profonde stupéfaction, nous entendons *tous* le bruit que ferait un chien marchant sur le linoléum de ma salle à manger. Dans une autre visite, M. Alalouf s'écrie : « le chien me lèche la main ». Puis tout à coup, Alalouf lève le bras et porte sa main sous la lumière de la lampe de cent bougies : stupéfaction, ahurissement, nous constatons que le dos de la main est couvert *de bave !*

Une autre fois, un assistant, M. Tripet, bijoutier à Toulouse, est assis en face M. Alalouf. Ce dernier se lève, regarde aux pieds de M. Tripet et dit : « Je vois un drôle d'animal à vos pieds, non, c'est impossible, je dois me tromper. Voyons, voyons, encore une fois, je dois me tromper, ce n'est pas possible ; je vois à vos pieds un jeune *bouc* qui vous caresse avec sa langue ». « Un bouc, s'écrie M. Tripet en se levant, oui, mon bouc ! Vous ne vous trompez pas. Tout enfant, j'avais dix ans, j'avais un bouc apprivoisé qui me suivait partout et venait m'attendre à la sortie de l'école. Il est mort il y a cinquante ans. Il est inouï que vous ayez vu cette bête à mes pieds ». A ce cri de « mon bouc ! » un éclat de rire général l'accueille car jusqu'ici, aucun de nous ne pouvait penser qu'on ait ou pu avoir un bouc dans ses relations animales.

Une autre fois, M. Alalouf s'adressant à Mme L., pharmacien, lui dit : « C'est curieux, je vois, sautillant sur votre tête, un oiseau, c'est une caille ». « Etrange, s'écrie Mme L., j'avais en effet une caille apprivoisée, qui est morte il y a vingt ans ! »

Nous pourrions continuer longtemps sur ce chapitre des animaux.

PHENOMENES PHYSIQUES

Pendant seize mois durant, nous avons, à chaque séance, placé nos mains sur la grosse table de ma salle à manger, du poids de 33 kilos ; *jamais* nous n'avions obtenu le moindre déplacement du meuble malgré nos désirs répétés. (Que devenaient dans cette obstination à ne pas bouger, les fameux mouvements inconscients de Chevreul et autres personnages diplômés de tous poils ; quand tout à coup, un soir, la table part, se met à tourner à une telle vitesse que nous ne la suivons que difficilement. Puis, elle bondit à droite, à gauche alors qu'il ne reste plus appuyé sur la plateau que l'index minuscule d'une toute petite et gracile jeune femme qui ne pèse guère plus que la table. Cette dernière, par ironie sans doute, parce que l'un de nous a dit : « Pauvres mouvements inconscients de Chevreul, où êtes-vous ? », se met à frapper le plancher avec une telle force qu'elle se brise en trois parties.

Dans une autre séance, un gros fauteuil de cuir qui se trouvait dans un coin de la salle, s'agite tout à coup, puis, sans le moindre contact de quiconque, sous nos regards médusés, se met en mouvement et parcourt ainsi 1 m. 40.

CONCLUSION

Groupant tous ces faits, aussi bien établis que l'existence des êtres hu-

mains, en une magnifique synthèse nous avons essayé d'en rechercher la ou les causes. L'un de nous essaya de les expliquer par l'hypothèse de la persistance des images. La réfutation fut facile.

La persistance des images ? allons donc ! Vous oubliez, cher ami, qu'il y a autre chose parce que vous n'avez pas réfléchi ; c'est que 80 pour cent des fois, ces images se meuvent et parlent à Léon Alalouf qui nous transmet ce qu'il entend, et que ce qu'elles lui disent *a toujours trait à la situation du moment* et cela invariablement. Donc si ces images parlent ainsi *intelligemment* c'est qu'elles pensent, et si elles pensent, dirait Pascal, c'est qu'elles sont. *Cogito ergo sum*, et si elles sont, c'est que tout n'est pas fini au TROU où seule, repose la guenille, la misérable guenille.

Les faits sont les faits ; bâtis sur du granit ils en ont la dureté et contre eux viendront se briser toutes les ironies d'où qu'elles viennent, des Instituts ou des sacristies.

STELLET.

Alfred de Musset, le Poète du Cœur

On lit dans *Namouna*, cette présentation du héros, Hassan, qui ressemble comme un frère à l'auteur.

Le voilà, regardez, devinez-lui sa vie :
Quel sort peut-on prédire à cet enfant du ciel ?

Il est sans doute assez difficile de réussir sa vie ; on peut avoir écrit des chefs-d'œuvre et manquer le principal. C'est le cas du poète des *Nuits*.

Enfant du ciel, oui, certes, Musset le fut à plus d'un titre ; mais pour rester digne d'une telle condition, comme à tant d'autres, « la foi lui a manqué ». Le doute a eu raison de ses aspirations les plus nobles.

Merveilleusement doué, d'un physique avenant, recherché dans sa mise, prompt au sourire, étincelant de verve, le jeune « lion » lancé dans la société mondaine de 1830 fit l'effet d'un enfant de génie charmant et terrible.

La rançon d'aussi brillants avantages est souvent lourde ; pour « l'enfant du siècle », elle fut écrasante. Le comte d'Althon Sée, qui vécut dix ans dans son intimité disait, parlant de lui: « *Les poètes ! encore enfants, le génie et la louange viennent les visiter. L'envers de ce magnifique privilège, c'est qu'ils restent enfants ; ils traversent la vie sans la voir, ou, sans courage contre la réalité, ils s'y dérobent par l'illusion ou par l'ivresse : dieux et enfants, jamais hommes* ».

Ces lignes peuvent s'appliquer à un Musset, mais elles seraient entièrement fausses avec des tempéraments de la trempe d'un Lamartine ou d'un Hugo. Il faut dire que la destinée du premier le mit constamment en présence de difficultés qu'il ne pouvait résoudre à lui seul. Sa nature ardente le portait à la recherche de l'absolu dans la satisfaction des sens. Impatient de jouir, incapable d'attendre, voulant tout de suite l'objet de son désir ou de sa fan-

taisie, il se brûla les ailes au tourbillon joyeux de la vie mondaine ; peu fortuné, il connut des rancœurs qui coûtent beaucoup à la jeunesse.

Lamartine avait eu la chance de rencontrer une Elvire, âme haute et désintéressée ; Hugo avait connu de bonne heure la quiétude laborieuse de la vie de famille. Musset, célibataire, n'eut que des maîtresses exigeantes ou frivoles choisies dans le monde des lettres, du théâtre, du monde tout court, voire du demi-monde. Il leur demanda plus qu'elles ne pouvaient lui donner, d'où ses amertumes, ses cris passionnés, ses sanglots, — sanglots sublimes, il est vrai, qui devaient revêtir les accents d'un lyrisme éperdu.

Singulière destinée, en vérité, que celle de ce poète tirant ses plus beaux cris d'une souffrance comme entretenue à plaisir.

Les chants désespérés sont les chants les plus [beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots!

Sans la trahison d'une maîtresse chérie, nous n'aurions pas connu peut-être ce Musset là. L'inspiration, chez lui, va nous livrer de nouveaux secrets. C'est la Muse prise à témoin de ses tourments d'amour qui se penche vers lui, afin de l'apaiser en lui versant le réconfort céleste d'un sentiment qui plane au-dessus de la chair et l'incline au pardon. Deux voix vont se répondre et finalement s'accorder dans un langage éthéré, sur un rythme divin.

Avant de me dire ta peine,
O poète, en es-tu guéri ?
Songe qu'il t'en faut aujourd'hui
Parler sans amour et sans haine.
S'il te souvient que j'ai reçu
Le doux nom de consolatrice,
Ne fais pas de moi la complice
Des passions qui t'ont perdu.

Il revient malgré lui sur des souvenirs dont il se croyait guéri, l'amertume remonte à ses lèvres, un sombre délire s'empare de son être, les sanglots à nouveau l'oppressent, mais la voix séraphique étend le baume sur la blessure encore vive :

Poète, c'est assez. Auprès d'une infidèle,
Quand ton illusion n'aurait duré qu'un jour,
N'outrage pas ce jour lorsque tu parles d'elle ;
Si tu veux être aimé, respecte ton amour.

Voilà son malheur. L'amour, pour vivre, non seulement a besoin d'être exalté, mais surtout porté dans ces régions vierges, séjour de la Muse, où elle voudrait ravir et garder son ami. Mais hélas ! Pour chanter comme l'ange, il n'est qu'un homme de désir. Une belle infidèle ne lui a-t-elle pas jeté cette phrase, un jour que ses récriminations continuelles l'avaient choquée, agacée : « le châtiment des amours vulgaires est d'interdire à ceux qui s'y livrent l'aspiration aux nobles amours ». Car, il faut le dire, le démon impitoyable qui s'emparait du poète à certaines heures l'entraînait à des actions indignes de lui. L'ivresse dangereuse qu'il recherchait dans l'alcool le portait à des débauches lamentables, et c'est cette malheureuse passion qui allait tarir sa veine si merveilleusement féconde et miner implacablement sa santé. S'il eût été assez fort pour repousser la tentation, s'il fût resté fidèle à la voix de sa Muse, son œuvre eût été probablement l'un des plus beaux joyaux de la littérature, car chez lui, l'intelligence égalait la sensibilité. Malheureusement, il n'avait pas la foi nécessaire, et il ne sut pas l'acquérir.

*
* *

« *Empoisonné dès l'adolescence de tous les écrits du siècle dernier, j'avais sucé de bonne heure le lait stérile de l'impiété. L'orgueil humain, ce dieu de l'égoïste, fermait la bouche à la prière, tandis que mon âme effrayée se*

réfugiait dans l'espoir du néant. » Ces lignes de « la Confession d'un Enfant du Siècle » justifient la célèbre apostrophe de Rolla :

Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire
Voltige-t-il encore sur tes os décharnés ?
Ton siècle était, dit-on, trop jeune pour te lire ;
Le nôtre doit te plaire et tes hommes sont nés.

Sur cette terre, veuve de l'espérance et d'où est bannie la vertu, qu'attendre désormais ? Le poète le demande. La tirade vaut d'être citée, car elle est plus que jamais d'actualité.

Et que nous reste-t-il à nous, les déicides ?
Pour qui travaillez-vous, démolisseurs stupides,
Lorsque vous disséquiez le Christ sur son autel ?
Que vouliez-vous semer sur la céleste tombe,
Quand vous jetiez au vent la sanglante colombe
Qui tombe en tournoyant dans l'abîme éternel ?
Vous vouliez pétrir l'homme à votre fantaisie ;
Vous vouliez faire un monde ? Eh bien ! vous [l'avez fait ;
Votre monde est superbe et votre homme est [parfait !
Les monts sont nivelés, la plaine est éclaircie ;
Vous avez sagement taillé l'arbre de vie ;
Tout est bien balayé sur vos chemins de fer ;
Tout est grand, tout est beau, mais on meurt [dans votre air !

Malgré sa faiblesse devant la femme et sa propension à la débauche, Musset fit à plusieurs reprises un grand effort pour s'élever au-dessus de ce monde ravagé par le doute. Deux grands poèmes, tous deux admirables, en font foi : la *Lettre à Lamartine* et *L'Espoir en Dieu*. Il s'était tourné vers l'illustre auteur des Méditations pour lui demander un peu de cette force qui lui manquait.

O toi qui sais aimer, réponds, amant d'Elvire ?

Rien n'est touchant, rien n'est beau comme cet appel au secours d'un homme qui sent le monde se dérober sous lui et qui, dans le fort de sa détresse, confesse le reste de croyance qui est dans son cœur.

Créature d'un jour qui t'agites une heure,
De quoi viens-tu te plaindre et qui te fais gémir ?
Ton âme t'inquiète et tu crois qu'elle pleure :
Ton âme est immortelle et tes pleurs vont tarir.

Ce n'est encore là qu'un vague tourment d'infini, une aspiration confuse à l'immortalité. L'intelligence cherche à s'informer à son tour. Deux voies s'offrent à son inquiétude : la voie païenne et la voie chrétienne. La première est bien séduisante : folie, caprice, fantaisie, ivresse et délire ; mais il y a la rançon pénible :

Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide,
Je trouve un tel dégoût que je me sens mourir.

A la vérité, Horace, Lucrèce et le vieil Epicure ont éloquemment invoqué le néant de toutes choses ; mais depuis qu'ils sont retournés à la poussière,

Une immense espérance a traversé la terre.
Malgré nous, vers le ciel, il faut lever les yeux.

Il y a bien encore les autres systèmes philosophiques ; le poète les dissèque avec un certain dédain.

Il existe, dit-on, une philosophie
Qui nous explique tout sans révélation,
Et qui peut nous guider, à travers cette vie,
Entre l'indifférence et la religion.

Et il cite Platon et Aristote, Pythagore et Leibnitz, Descartes et Montaigne, Pascal et Pyrrhon, Voltaire et Spinoza, Locke et Kant, et devant tant de thèses contradictoires, et il se demande où est la vérité.

Voilà donc les débris de l'humaine science !
Et depuis cinq mille ans qu'on a toujours douté,
Après tant de fatigue et de persévérance,
C'est là le dernier mot qui nous en est resté !
Ah ! Pauvres insensés, misérables cervelles
Qui de tant de façons avez tout expliqué,
Pour aller jusqu'aux cieux, il vous fallait des ailes;
Vous aviez le désir, la foi vous a manqué.

Cette foi éclose dans la simplicité du cœur, le poète la sent remonter en son être comme une eau vive et rafraîchissante ; il essaie d'ouvrir les ailes, il invoque le ciel dont il devine les splendeurs, il implore le pardon pour les hommes souffrants et malheureux et jette l'appel désespéré de la créature :

Brise cette voûte profonde
Qui couvre la création.
Soulève les voiles du monde
Et montre-toi, Dieu juste et bon !

Imploration naïve qui ne se demande même pas si les hommes sont en état de contempler la Vérité face à face et s'ils ne mourraient pas sur le champ d'une telle confrontation. Dieu s'est montré aux hommes dans la personne du Fils, mais ils ne l'ont pas reconnu, et nombreux sont ceux qui refusent de le reconnaître, et c'est bien cela qui est la cause de leur incurable misère.

Musset n'a pas compris le sens du symbole de la croix. Refusant sa confiance aux ministres des confessions chrétiennes, il n'a pas, comme un Lamartine ou un Balzac, cherché à déchiffrer l'arcane dont la compréhension ouvre le chemin du salut. Toutefois, il a gardé le respect du signe sacré. Le crucifix se dresse comme un reproche devant son désir éperdu de liberté. C'est lui qui arrête « l'enfant du siècle » pris d'une mauvaise pensée en regardant une enfant endormie.

« Que ceux qui ne croient pas au Christ lisent cette page ; je n'y croyais pas non plus. Empoisonné dès l'adolescence de tous les écrits du siècle dernier, j'avais sucé de bonne heure le lait stérile de l'impiété. J'étais comme ivre et insensé quand je vis le Christ sur le sein de Brigitte ; mais bien que n'y croyant pas moi-même, je reculai sachant qu'elle y croyait.

« Je m'avançai de nouveau vers l'alcôve, je m'inclinai sur mon idole, et je baisai son crucifix. »

Nous retrouverons la trace de ce scrupule dans le poème de Rolla, déjà cité, quand le poète montre Marion endormie, la croix de son collier dans sa main. Tout comme le vieux Faust, l'émule de Don Juan, l'enfant du caprice et de la volupté tressaille d'un frisson inconnu devant l'image sacrée :

Regardez cette chambre et ces frais orangers,
Ces livres, ce métier, cette branche bénite
Qui se penche en pleurant sur ce vieux crucifix :
Ne chercherait-on pas le rouet de Marguerite
Dans ce mélancolique et chaste paradis ?

Toute sa vie, le délirant poète sera hanté par le regret poignant de l'innocence perdue ; toute sa vie, l'image de la virginale enfant au rouet s'interposera entre sa rêverie céleste et son désir impur.

Doux mystère du toit que l'innocence habite,
Chansons, rêves d'amour, rires, propos d'enfant,
Et toi, charme inconnu dont rien ne se défend
Qui fis hésiter Faust au seuil de Marguerite,
Candeurs des premiers jours, qu'êtes-vous devenus?
(Lucie)

Et rien n'est touchant comme ce regret chez ce favori de la Muse ayant résigné la divine couronne. A la fin de sa vie, il avait placé au fond de son alcôve une reproduction du tableau de Ary Scheffer représentant la Marguerite de Faust; selon Henri Heine toute candeur, une « âme peinte ».

Hélas ! l'empreinte d'une vie de jouissance éperdue était là, qui lui fermait les horizons jadis entrevus.

Ah ! Malheur à celui qui laisse la débauche
Planter le premier clou sous sa mamelle gauche.
Le cœur d'un homme vierge est un vase profond :
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense, et la tache est au fond.
(La Coupe et les Lèvres.)

*
* *

Ce qui frappe chez un tel poète, c'est l'étrangeté de son génie. « L'atmosphère du temps, saturée de byronisme, dut pénétrer jusqu'au fond de cette jeune poitrine » a noté Barbey d'Aurevilly. Dans la *Lettre à Lamartine*, entre autres, se découvre l'influence sur son imagination des œuvres du grand Anglais.

Pressentiez-vous qu'un jour vous le pourriez [atteindre
Celui qui, de si haut alors, vous écoutait ?
Vous aviez lu Lara, Manfred et le Corsaire,
Le souffle de Byron vous soulevait de terre,
Et vous alliez à lui porté par ses douleurs.

Ce qui le séduisait surtout dans ce poète, c'était d'abord son don-juanisme, puis le côté saturnien de son inspiration, l'accent amer et désolé de sa lyre, son désir éperdu de liberté.

Ce goût de l'étrange, se retrouve encore dans sa propension à s'intéresser au côté occulte de la vie. Un soir, au Louvre, déférant à son désir d'admirer solitairement les œuvres des maîtres italiens qu'il goûtait en particulier, le Conservateur du Musée, qui connaissait le poète et prisait son talent, lui remit une grande lampe qui servait à cet usage autrefois et le laissa seul en contemplation devant les toiles célèbres. « Il y resta longtemps en méditation, dit la vicomtesse de Janzé, et raconta ensuite qu'il avait cru voir les grands maîtres, le pinceau à la main, et qu'il s'était offert à Raphaël pour broyer les couleurs ». Il parlait très sérieusement. Voilà qui est assez curieux, mais ce n'est pas tout. Alfred de Belmont, type achevé de l'homme du monde, instruit et spirituel, d'une exquise politesse, avait initié Musset aux « sciences secrètes », comme on disait à l'époque. La haute société s'y intéressait prodigieusement. Avec Delphine de Girardin et plusieurs grandes dames étrangères, en particulier Mme Kalergis, polonaise, et la Comtesse de Belgiojoso, italienne, chez lesquelles fréquentaient les deux amis, on parlait volontiers de magnétisme et de médiumnité. Musset paraît avoir été plutôt récalcitrant. Il parle quelque part dans ses lettres « de la rage de magnétisme » qui sévissait autour de lui en 1848, puis d'une séance donnée par le fameux somnambule Alexis avec la demoiselle Julie et leur cornac, M. Marcilly, séance dans laquelle, après quelques expériences qu'il fit avorter, il en vit d'autres qui l'étonnèrent sans le convaincre

« Qu'est-ce que tout cela ? conclut-il, je n'en sais rien du tout. » Toutefois une chose demeure : c'est que le poète qui était un sensitif exceptionnel, paraît avoir été doué, à son insu, de médiumnité. On connaît le thème de cette « Nuit de Décembre » où il voit s'asseoir à son côté celui « qui lui ressemblait comme un frère ». A travers l'affabulation poétique, on distingue nettement le fait réel, à l'origine, qui est un dédoublement. Du temps qu'il était écolier, c'est un enfant qui vient s'asseoir près de lui ; à quinze ans, à « l'âge où l'on est libertin », et puis beaucoup plus tard, auprès du lit où son père vient de mourir, la même apparition s'est renouvelée, toujours à chaque moment de sa vie où il a souffert et pleuré.

Je m'en suis si bien souvenu,
Que je l'ai toujours reconnu
A tous les instants de ma vie.
C'est une étrange vision ;
Et cependant, ange ou démon,
J'ai vu partout cette ombre amie.

On trouverait dans son œuvre plus d'un rappel de ce fait ou de faits analogues qui témoignent de sa disposition spéciale. Faut-il invoquer les *Nuits* où l'on voit la Muse apparaître au poète et lui murmurer à l'oreille les strophes consolatrices. Ici l'inspiration n'est plus qu'un charisme d'un genre particulier!

C'est toi, ma maîtresse et ma sœur !
Et je sens, *dans la nuit profonde,*
De ta robe d'or qui m'inonde,
Les rayons glisser dans mon cœur.

C'est à la fois vu et ressenti.

Si nous observons maintenant Musset dans les dernières années de sa vie, la santé détruite par les excès, mais

toujours en possession de ses brillantes facultés, hormi la veine poétique alors tarie, nous pouvons constater que sa médiumnité survit sous une forme particulièrement pénible.

« *Un jour, Musset se plaint d'insomnie ; il vient vers sa gouvernante. Que vous arrive-t-il ? fait celle-ci.*

— *Il faut retirer le traversin de mon lit et vous me donnerez le vôtre. Figurez-vous qu'au lieu d'un traversin, c'est un chef de brigand, le traversin lui-même, qui me dit continuellement que je me suis précédemment associé avec lui et que je suis de moitié dans tous ses méfaits, qu'il faut que je le suive. J'ai assez de force pour savoir que c'est un commencement de délire ; mais aussitôt que je sens le sommeil venir, ce brigand me dit : tu ne dormiras pas, il faut venir.* »

Le traversin est emporté, échangé, et Musset, pris dans l'ambiance favorable de cette femme dévouée, dort d'un paisible sommeil.

« *Monsieur de Musset m'en parla le lendemain, ajouta-t-elle. Il me dit :* « *Je n'aurais pas dormi sur mon traversin* ».

Voici un autre exemple du délire de Musset. Spécifions tout d'abord que dans l'appartement contigu à celui du poète, il y a un voisin très malade.

« *Vers deux heures du matin, dit Madame Martellet, je fus réveillée par un grand coup de sonnette ; je courus à la chambre de Monsieur, je le trouvai méconnaissable, en proie à une terreur affreuse.*

Il me dit, en me désignant les pieds du lit : « *Mettez-vous là, à la place qu'occupe un croque-mort. Il me dit qu'il m'attend, il a un drap noir sur le bras ; aussitôt que vous cessez de parler, il reparaît* ».

J'allumai toutes les bougies, j'ouvris les fenêtres, et enfin le jour dissipa l'affreux cauchemar ? Quand Monsieur de Musset fut plus calme, il me demanda des nouvelles du voisin (qui venait de mourir). Je lui dis qu'il était parti à la campagne il y avait une quinzaine de jours et qu'il allait bien. Il me dit : « *Quand j'ai eu cette vision, j'ai pensé qu'il était mort.* »

Ces cas de prémonition sont fréquents dans sa vie, notamment l'annonce de la mort de la Malibran.

*
* *

On peut admirer Musset et le plaindre en même temps, mais qui donc oserait le juger ? Chez lui, les défauts de l'homme viennent surtout d'un excès de sensibilité poétique. « C'était un noble cœur, naïf comme l'enfance » dit-il d'un de ses héros. Mais l'enfance est le jouet des désirs, et Musset resta toute sa vie un enfant, un phalène au vol capricieux et fou.

Oui, oui, n'en doutez pas, c'est un plaisir perfide
Que d'enivrer son âme avec le vin des sens.

Il en avait fait l'expérience, mais sans pouvoir, mauvais cocher, réussir à brider le quadrige qui l'emportait sur la pente vertigineuse. Barbey d'Aurevilly a dit que le caractère du génie de Musset c'est la tendresse, la tendresse jusqu'au fond de la passion la plus ardente ; et à propos de la mélancolie du divin sourire, il dit qu'aucun poète, pas même Byron « n'eut de ces touches mouillées, de ces rosées d'éther ».

Lorsque le poète se jetait dans les bras des femmes, c'était pour y trouver le plaisir à coup sûr, mais c'était aussi pour y contenter son besoin de tendresse, car ce libertin eut toujours la nostalgie du véritable amour.

Après avoir souffert, il faut souffrir encore.
Il faut aimer sans cesse après avoir aimé.

Quand le Musset qui délire chante pour quelque Julie de rencontre :

Inventons donc quelque folie
Qui nous perde l'âme et le corps,

Ce Musset élégiaque soupire sur les cendres d'un grand amour défunt :

Je me dis seulement : « A cette heure, en ce lieu,
Un jour, je fus aimé, j'aimais, elle était belle.
J'enfouis ce trésor dans mon âme immortelle
Et je l'emporte à Dieu !

Lamartine, qui voulait que la poésie fût l'ange gardien de l'humanité à tous les âges, a reproché à Musset la séduction funeste de ses vers sur la jeunesse. Il faut en convenir, le reproche est fondé. Mais ce qu'il faut accorder à ce poète, ce qui lui appartient en propre, c'est l'inspiration spontanée, la verve pleine de fantaisie, un charme, une délicatesse de langage absolument uniques. Ses vers, a dit Laprade, ne sont pas composés, mais *trouvés*. Saluons donc en lui le merveilleux trouvère des Nuits, oublions ses faiblesses d'homme, ses défaillances d'âme, pour goûter les harmonies inégalées de ses « chants les plus beaux », car elles nous ouvrent, comme celles d'un Lamartine ou d'un Hugo, mais d'une manière différente, la voie de l'infini.

GASTON LUCE.

Comment je suis devenu Spirite (1)

Me voici au terme de cette étude. Si les évènements le permettent, peut-être reprendrai-je ma place en ces colonnes pour y poursuivre mon but : *faire la lumière*. En attendant, et pour conclure aujourd'hui, je veux, une fois de plus, laisser parler *Symbole* :

Que tu sois sous la pourpre ou sous un toit de [chaume
Tu t'irrites d'être homme et voudrais que l'atome
Dont l'épi se mûrit à l'astre de ton cœur
Te livre sa moisson d'acquis ou de rancœur ?
Tu voudrais, devançant l'attelage de l'aube,
Arracher au soleil les rayons de sa robe ?
Si l'Ourse pouvait te servir d'amphytrion
Comme tu franchirais le pur septentrion,
Chevauchant les azurs vermeils et les nuées !!
Comme tu surprendrais ces voix diminuées
Par l'ampleur de l'Espace au rythme solennel !
Ta curiosité faisant à l'Eternel
Un trou (ce guet-apens de ton inquiétude)
Qui te permit de voir le Maître, en pleine étude,
N'est-ce point téméraire, être présomptueux ?
Es-tu seulement bon, sincère, vertueux ?

As-tu pesé loyalement l'or de ton âme ?
Jusqu'où peut t'éclairer la lueur de ta flamme ?
Ton puits a-t-il livré toutes ses profondeurs
Et sais-tu si ton front mérite les splendeurs ?

L'avenir t'épouvante et tu voudrais connaître
L'être multiplié qui, de toi, va renaître ?
Quoi ? Sera-ce une taupe, une étincelle, un lynx ?
— Silence !... Car la terre est l'arène du Sphinx...
Et cependant tout vient répondre à ton angoisse.
Les voix, confusément, passent, sans que décroisse
Le doute qui t'étreint en la terre qui ment.
L'Infini balbutie et ton accablement
Vient de l'infirmité de ton oreille sourde.
— Oh, que la pesanteur est une chaîne lourde !

L'être, l'extase au front, les pieds cloués au sol,
Voit son rêve attaché, mesuré dans son vol.
En vain l'Ange le montre à l'Ange qui se penche
En balayant le ciel de sa grande aile blanche ;
Il ne sent pas, au fond de son cœur ébloui,
La pénétration des étoiles en lui...
L'énormité l'écrase en la nuit ténébreuse...
Autour de lui, tout passe et croule, tout se creuse...
Le passé gît au fond des mornes entonnoirs ;
Le présent se poursuit sous des cieux clairs ou [noirs.

On recule toujours l'ardeur du télescope.
Sans trêve, l'Apparence étend son enveloppe
Sur la beauté tranquille et ferme du réel...
— Homme, ne frémis point ! Le terrestre duel

Victorieusement libère tous les êtres,
Tire tous les verroux, puis, ouvrant les fenêtres
Au vaste tremblement de l'horizon confus,
Fais toutes les clartés avec tous les refus.

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de Mars à Décembre 1935, Février à Juin 1936.

— Homme, agenouille-toi ! Que ta soif infinie.
S'étanche dans la foi ; chasse loin, l'ironie.
Vois-tu, l'être décroît et noircit en niant.
Va ! Ne blasphème pas, car l'inconvénient
Est que toute action, étant d'ombre mêlée,
Recule dans l'azur la clémence étoilée.
Crois et redis ce nom prodigieux et beau
Inscrit en lettres d'or par les doigts du tombeau.
Captif, sous le réseau des choses nécessaires,
Lève le front ! Redresse-toi sous tes misères !

Ajoute ta prière aux accents émouvants
Que promènent les flots, que propagent les vents.
Ecoute, recueilli, vibrer la plénitude.
Goûte les purs émois que l'âpre solitude
Egrène, en les soirs lourds d'astres et de rayons
Joins ta voix éperdue au ciel qui dit : « Croyons !
Aimons ! Il est ! Il est ! Il est ! Le souffle passe
En ouragan vermeil sur le front de l'Espace,
Il se fait arc-en-ciel, tonnerre, éclatement
Et c'est un formidable et doux enfantement...
— Homme, tu n'es pas seul ! Malgré que l'ombre
[immense
T'arrache, avec l'horreur, des gestes de démence,
Malgré que la douleur fausse ton jugement,
Sache qu'il te regarde... Il est, éperduement,
Et son baiser divin transfigure ou ranime
La blondeur des édens et l'effroi de l'abîme.

Toi seul doutes et crains. Toi, l'acteur du destin,
Tu frémis de la nuit et trembles au matin...
Ta plainte est un blasphème et s'achève en
[torture...
— Mais n'as-tu donc jamais admiré la nature,
L'amour, dans l'homme et l'astre, au fond du
[ciel vermeil ?
N'as-tu point, échappant à ton morne sommeil,
Grisé ton cœur trop lourd de visions superbes ?
Quand les baisers du vent courbent toutes les
[herbes
N'as-tu jamais senti qu'une magique voix
Frissonnante d'ardeur murmurait : « Je le vois! »
Devant les soirs brodés d'étoiles et de flammes.
Devant les profondeurs encloses en les âmes.
Le mystère splendide et profond de la chair,
Devant l'aube, devant l'azur, devant l'éclair,

Oses-tu demeurer le négateur farouche
Dont la colère emplit les yeux, le front, la bouche?
— Il est ! Je le redis aux abîmes grondants !
— Il est ! Répétez-le, doux échos obsédants,
Qui peuplez l'infini des cieux et des vertiges !
Il est ! et rien ne vient éteindre ses prestiges !
— Homme que ferais-tu qu'il n'ait pas accompli ?
Pourrais-tu seulement rayer le ciel d'un pli ?
Que crois-tu ? Que sais-tu ? Tu n'as, dans ta
[science,
Que l'orgueil de forcer l'humaine confiance.
Tu juges au hasard et tu voudrais pouvoir,
Toi qui n'acceptes rien, imposer ton savoir...
Ne t'en vas pas cogner les soleils, larve noire ;
Epargne à l'Absolu l'assaut de l'infusoire.

Arrière tout orgueil. Prie et crois seulement !
L'esprit humain, chercheur de Dieu, voit par
[moments
Les rayons flamboyer comme des incendies
Tandis que dans les cieux, parfums et mélodies,
Portent aux gouffres bleus leurs émanations.
— O ne rétrécis point tes émulations.
N'arrête aucun élan ; tout effort volontaire
S'ennoblit du paiement divin et salutaire.
Laisse ton âme en deuil de la fuite des jours.
S'apaiser sur le cœur qui le berce toujours.
Ne te crois ni trop grand ni trop petit ;
[contemple
Les grands cieux diaprés ou Dieu cache son temple,
L'Océan aux flots peints de constellations ;
Regarde trembler l'algue aux chants des alcyons,

Et tandis que la mer sanglote sur la grève,
Songe à Lui *qui, de loin, t'aperçoit et qui rêve,*
Toujours aimant, toujours penché, doux et
[vaillant,
Regardant du même œil égal et bienveillant
La comète traînant sa flamboyante queue
Et l'humain qui l'appelle en l'immensité bleue.
La nature, vois-tu, trahit son front serein,
Et, vrillant le mystère aux lourds feuillets d'airain,
(Bible faite d'azurs, d'ombres, de monts et d'arbres,
Texte écrit dans la nue et gravé dans les marbres),
Elle épèle, devant l'Avenir étonné,
Aux confins du nuage où l'orage a tonné,
Le mot tumultueux, tout puissant, magnanime,
Que murmure, très haut, tout bas, l'Etre Unanime.
— Homme, tu n'es pas seul ! Dans le terrestre
[lieu
Tu gravites suivi par le regard de Dieu.

Que tu sois sous la pourpre ou sous un toit de
[chaume
Réjouis-toi d'être homme. A jamais, sur l'atome,
Ton soleil resplendit prometteur de rayons.
S'élevant au-dessus des âpres tourbillons,
Sur l'oscillation lugubre de la vie,
Ton esprit connaîtra cette extase ravie
Que l'idéal ajoute à l'orbe lumineux.
Plus de doutes, d'horreurs, de limites, de nœuds...
— Comment, de l'idéal, le réel est capable
— Diras-tu ? Ce qui est caché sera palpable ?
— Oui ! l'Infini liera par un ordre éternel
L'engrenage moral, le rouage charnel
Aux pivots des soleils, aux spirales des formes !
— Toutes les forces sont des aveugles énormes.
Mais cette obscure mort que Dieu te donnera
Quel éblouissement elle te jettera
Lorsqu'elle allumera, jaillissante de flammes,
La constellation formidable des Ames.

SYMBOLE.

C'est sur ce poème de *Symbole* que je vais terminer cette série d'articles où j'ai essayé de faire naître un peu de clarté. Mon but sera atteint si, comme je l'espère, j'ai pu mettre dans les cœurs tristes ou désespérés, un peu du

magnifique espoir que *Symbole* nous apporte si admirablement. Je voudrais que les gens qui doutent soient ébranlés par ma sincérité et cherchent avidement (car chacun doit faire sa propre expérience) cette certitude qui a fait de moi un homme nouveau.

Homme, la mort n'est point, l'ombre n'est point, tout est prodige ! Tout est prodige en effet malgré les apparences cruelles et pénibles. Elevons-nous au-dessus de nos douleurs, essayons de comprendre et de voir clair en nous.

— Genre humain qui m'entends ouvre tes larges [ailes,
Tente un essor vers les demeures éternelles.
Le cercueil est un nid ou l'âme libre éclot...

Tout a un sens, un but, tout s'éclaire, si la foi nous permet d'ouvrir nos ailes avant le premier essor. Prions ! Croyons ! Espérons ! Nos douleurs sont parfois bien écrasantes. Supportons-les courageusement en pensant qu'elles sont les clefs d'or d'un monde enchanté où tout s'éclairera pour nous.

Que *Symbole* trouve ici l'expression de ma gratitude pour son dévouement et sa patience à nous prouver son existence extra terrestre.

Ma dernière ligne sera le souhait profond que je fais pour que la voix amie trouve un écho dans toutes les âmes avides ou endeuillées et qu'elle y mette le même calme apaisant et confiant qui fait la force de la mienne.

LÉON CHENE.

La déchéance de l'Ether (1)

LA PENSEE PURE

IV

Au milieu du bouleversement général qui caractérise notre époque, il apparaît que bien des illusions séculaires s'évanouissent. Non seulement dans le domaine scientifique, mais aussi dans celui des activités sociales, économiques, religieuses, les anciens thèmes sont ébranlés. Les foules n'ont plus la foi dans les augures ; elles restent sceptiques devant des systèmes périmés. Les mystiques ont besoin d'une autre pâture ; et,si « le désir de croire » demeure vivace, il emprunte d'autres expressions que les naïvetés d'antan. Au ciel de l'Humanité, *les soleils s'obscurcissent, les lunes ne donnent plus leur lumière, les étoiles tombent et les vertus des cieux sont ébranlées !* C'est que les rêves qui avaient bercé les hommes s'évanouissent, les cadres rigides qui maintenaient la société s'écroulent les anciennes valeurs — ou que l'on croyait telles — s'effacent. De nouvelles idées, de nouvelles formes de gouvernement, de production, d'économie politique, de croyances, de mystiques, éclosent. Elles se dégagent lentement de la gestation douloureuse, et supplantent insensiblement, *chez tous les peuples*, les anciennes formes établies. Nous assistons à une sorte de révolution dans tous les domaines. Pour certains, elle est réelle, violente même ; pour d'autres, c'est une évolution précipitée qui, par ses conséquences, prend l'allure d'une re-évolution !

Dans le désarroi des consciences qui en résulte, les instincts comme les vertus s'exaspèrent. Le vernis civilisateur qui masquait les appétits s'effrite ; et

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de Mars, Avril et Mai.

l'on voit apparaître des abîmes de vénalité, à côté de sublimités vertueuses.

Je me représente parfois notre époque comme un vaste cyclone spirituel. Vers l'Océan humain où grouillent êtres et idéaux, passions et misères, en une indiscernable grisaille, s'abaisse l'orageux tourbillon d'un ciel chargé d'effluves. Sous l'action giratoire des forces célestes, l'Océan s'ébranle ; il s'agite, il tourne, il précipite ses remous, il s'élève, il monte, aspiré par la monstrueuse succion des bouches cycloniques. Bientôt, dans l'effrayante unio n des puissances liquides et nuageuses, dans l'amalgame des éléments, dans l'intime communion des forces ascendantes et descendantes, tordues, arrachées, disloquées, et cependant distinctes, il n'est plus possible de différencier l'Océan et le ciel, l'air et l'eau, également sombres, également agités, également tourbillonnaires. Dans ce monstrueux baiser de l'onde et du ciel, un échange réciproque s'effectue. L'onde attire le ciel et lui cède ses vagues cristallines, le ciel s'infuse dans l'onde et la féconde de ses effluves chargées de forces. De cet affolant mariage naît l'apaisement, le calme serein, la douce paix de l'espace liquide sous la chaude caresse d'un soleil de joie...

Parmi ces effrayants tourbillons, je vois monter, attirés et déchirés à la fois, les consciences nettes, les âmes justes. Tous ceux que Mammont n'a pu séduire, tous ceux que la hideuse Bête de la jouissance et du lucre n'a pu tenter ; les naïfs, les simples flétris par l'orgueilleuse vanité, les mécontents, les passionnés de justice et de vérité, les prophètes qui s'appellent savants ou artistes, poètes ou illuminés ; tous sont là, auréolés d'idéal et meurtris des luttes endurées. Je les vois sanglants et magnifiques, martyrs glorieux, douloureux des misères endurées, des sarcasmes subis, des mépris essuyés, des rancunes assouvies, aspirés par la bouche monstrueuse de l'Abîme. Ils s'arrachent aux tourbes matérielles, ils hurlent leur détresse... et leur joie, ils plongent dans cette effrayante union de la Terre et du Ciel au centre duquel brille, lointain, l'azur lumineux. On ne sait plus si le Ciel est la Terre ou si la Terre est devenue le Ciel !...

Mais les consciences instinctives, marquées au front du signe de la Bête, exaspérées par le bouleversement général, ébranlées dans leur quiétude, menacées dans leur luxure, clament leur fureur et bavent leurs appétits. Loin d'être attirés, leur pesanteur même les repousse ; les forces centrifuges les projettent au loin, les disloquent... tout en leur infusant un dynamisme nouveau purifié. Elles débarrassent pour longtemps, la paisible harmonie des âmes de bonne volonté, dans un monde régénéré...

Le règne du royaume de Dieu, celui de l'Esprit, peut enfin s'établir au cœur de chaque homme.. (1)

*
* *

Revenons, si vous le voulez bien, à un examen plus concret des conceptions et des croyances. Au fond, elles ne varient guère, même si elles se clarifient ou se sublimisent en s'exaspérant. Les mythologies se succèdent et se ressemblent ; les aspirations humaines toujours identiques, à travers les époques et les peuples, prennent des expressions diverses reflètant les tempéraments et

(1) Quel est le Goya, le Métivet, le Grussewsky capables d'évoquer sur la toile cette dantesque vision de l'état présent ?

les brumes locales (1). Cependant que les systèmes s'élaborent, les êtres cherchent inlassablement la lumière et la vérité. Les spéculations scientifiques ou métaphysiques n'intéressent qu'un petit nombre ; l'idéal spiritualiste, sous des noms différents, demeure toujours le même dans le cœur des hommes, en dépit des changements, car l'Esprit qui plane au-dessus des contingences demeure toujours lui-même !

Que l'Ether existe ou non ; que la Matière soit une fiction ; que l'Energie s'évanouisse en une qualité locale d'Espace ; que l'Univers soit une abstraction plutôt qu'une réalité ; que *l'acte pur* d'Aristote refleurisse dans *l'Univers de Pensée Pure* de nos astrophysiciens ; que l'Univers infini se rapetisse et devienne fini et illimité ; que le *ex-nihilo* subjectif supplante l'Eternité substantielle objective ; que la totalité de la matière contenue dans l'Univers soit aussi négligeable qu'une pointe d'épingle perdue dans une immensité grande comme la France ; que les nébuleuses-univers nous fuient comme des pestiférés à l'effrayante vitesse de 150.000 kilomètres par seconde; que l'Univers se dilate extraordinairement vite, au point qu'il est possible de calculer le jour lointain où il s'évanouira ; que la lumière ne puisse plus nous arriver de ces objets imprécis perdus en l'immensité parce que leur vitesse de fuite contrebalance celle de la lumière qu'ils rayonnent ; que l'Etendue vide ne puisse plus transmettre les messages lumineux de ces mondes clignotants à plus de 200 millions d'années-lumières ; ... que l'atome enfin ne soit plus, avec ses électrons de polarités diverses, que des localisations d'ondes plus ou moins vibrantes ; que ces ondes balladeuses ou ces photons pulsants ne soient plus que des cristallisations imaginaires de notre subjectivité ; que rien n'existe que nos illusions ; que seule notre ignorance soit notre enfer ; que nos préjugés, nos limitations mentales, nos tendances refoulées soient l'unique univers, la substancielle matérialité,... en quoi, tout cela, peut-il modifier la réalité de mon Esprit ou celle de l'Eternel Horloger ?

Est-ce que la personnalité *rémanente* survivante de l'être (à la fois somme et résultante de toutes les personnalités successives qui vont se complétant de la naissance jusqu'à la mort), la plus totale, la plus complète parce que la dernière, n'en conserve pas moins ses subjectivités limitatrices, ses idéaux, ses refoulements psychologiques, ses désirs, tout ce qui caractérisait enfin cette personnalité vivante ?

Enlevez ces caractères psychologiques, vous enlevez aussi la personnalité originale. Est-ce que cette prison mentale dans laquelle l'individu s'est enfermé, ne subsistera pas comme partie intégrante de la personnalité dernière, devenue *rémanente* ?

Est-ce que les refoulements psychologiques, les compressions instinctives, les idéaux déçus, les luttes incertaines, n'auront pas engendré des *tendances réalisatrices irrésistibles* qui, s'infiltrant, s'incrustant à la personnalité normale, la modifient, la supplantent (comme une personnalité seconde imposée), l'orientant enfin dans un sens réalisateur... *créant ainsi l'ébauche des destins et des déterminismes futurs qui conditionneront les personnalités ultérieures des vies à venir* ?

Et la collectivité des efforts vaincus, des luttes réprimées, des espérances dé-

(1) La Mythologie générale : collection in-4, Larousse.

çues, des aspirations écrasées, du sang martyr épanché, des haines et des amours exaspérées... n eformera-t-elle pas, dans la succession des années — ou des siècles — la source féconde des grands courants de régénération spirituelle, de science, d'humanisme, d'unité, de puissance intellectuelle ou affective, de liberté des consciences, d'Evolution enfin ?

Ainsi les êtres, l'Humanité s'élèvent laborieusement, douloureusement fécondés par la souffrance, dans le repli en soi, dans l'intense vie intérieure qui en est le fruit...

Aussi, lorsque les forces cohésives psychologiques et — *rémanentes* — d'autant plus durables qu'elles sont inférieures, végétatives), s'amortiront pour laisser transparaître l'Etre véritable, ce sera un éblouissement ! Cet Esprit si souvent discuté et qui ne se connaît pas, qui ignore ses pouvoirs et jusqu'à son propre savoir ; cet Esprit hors du Temps et de l'Espace auprès duquel ils font figure de substance, matière, limitation ; cet Esprit qui, semblable à la roue de bicyclette qui, touche la route que par un point à la fois, roule au devant de son destin sur sa ligne individuelle d'évolution en réalisant successivement chacun des moments de son devenir physique ; cet Esprit qui projette sur l'écran psychologique du monde objectif — et collectif — chacun des clichés cinématographiques polysensoriels successifs du film suggestif qu'il s'était formé... ; cette essence merveilleuse se retrouvera telle qu'elle est vraiment, ce qu'elle a toujours été et n'a jamais cessé d'être.

La — *réalisation* — matérielle, l'exercice de dons ignorés, l'utilisation de facultés innées sous l'aiguillon de la nécessité, ont permis à cette sublimité de *se découvrir*, de *se recréer*, et de *s'apercevoir* enfin, *comblée DE TOUJOURS*, de toutes les valeurs, de toutes les puissances.

Cet Esprit, impensable pour nous parce qu'il ne peut tomber sous nos sens, à la fois insubstanciel, complet et puissant, sans forme et sans limites, sans spacialité ni mesure, à la fois partout et nulle part, invisible et présent, instantané dans ses conceptions comme dans ses actions, analytique absolu et grandiose synthétique, riche de son passé millénaire mais aussi de potentialités innées ; sachant et pouvant tout ; incompréhensible et cependant réel, l'Esprit se dégage des antropomorphismes désuets.

Quoique d'essence identique à celle de l'Eternel créateur, il ne sort pas de Lui sous je ne sais quelle imaginaire idéoplastie cosmique. L'Infini n'a pas de limites, il n'a pas de hors-soi qui serait sa borne, et Il ne serait pas infini. N'ayant pas d'extérieur à Lui, Il ne peut ni projeter hors-lui, ni émettre, ni rayonner. Cela impliquerait une extériorisation dans une Etendue Infinie comme Lui, qui n'a pas d'extérieur ! Il n'exsude pas des formes ou des substances dans une monstrueuse idéoplastie stellaire. Il ne se divise ni se multiplie en une infinité de monades ou d'étincelles de sa propre vitalité. L'Inconnaissable demeure éternellement et immuablement l'Etre Unique, le seul qui peut dire : JE SUIS !

Mais cet Etre inaccessible, sans extérieur et sans limite, pense ; *Il ne pense qu'à Lui*, car sa pensée pure ne peut refléter autre chose que Lui. En *se* pensant il engendre les marionnettes qui peuplent ce rêve éternel ; kaléïdoscopiquement, cette cosmique *subjectivité* mouvante imagine la longue hiérarchie des archétypes dont il est lui-même le *sommet*, la *synthèse* et la *somme*. Et les

êtres, feux-follets de ce rêve grandiose, s'agitent, évoluent, *objectifs* entre eux, *subjectifs* pour le Penseur Infini, réalisent, par assauts successifs, les successives étapes aboutissant à l'achétype définitif : Dieu !

Rêve magnifique que celui de l'Eternel dormeur, limité, muré par son Infinité même ; seul, unique dans son Immensité ; qui nous crée, engendre mondes et univers, atomes et humanités, sème la vie, pousse à l'Evolution par sa succion irrésistible, *se crée éternellement lui-même* enfin, en tant que sommet hiérarchique archétype des choses, *rien qu'en se pensant lui-même éternellement...*

*
* *

Cette mystérieuse création, faculté de l'Esprit demande une courte explication que comprendront les expérimentateurs psychistes. Dans les phénomènes de matérialisation, l'Esprit (qu'il soit celui du médium ou d'un désincarné), ne pense pas idéoplastiquement chacun des atomes, molécules, cellules, organes composant le fantôme — ou l'objet — à matérialiser. Il ne cherche point chacun des détails de la main, du vêtement, du visage, Non. Il pense l'être ou l'objet *en sa totalité*, tels qu'ils seraient sur un cliché photographique sensible à *tous* les sens. Cette synthèse totale, comporte par elle-même les détails infinis — auxquels l'Esprit ne pense pas — mais qui viennent cependant se créer, s'ordonner, se placer dans l'harmonie de l'ensemble pour réaliser — en tous ses détails — les fantômes, vêtements, objets, etc... La conception en est instantanée, totale ; *seule la réalisation matérielle nécessite l'intervention du facteur Espace-Temps.* Dans le domaine intellectuel, le phénomène est identique : l'Esprit conçoit son sujet (introduction, scènes, dénouement) en sa totalité et en même temps, sans nécessiter la déduction à laquelle nous sommes affligés. Le poème jaillit en son entier ; le tableau pictural se projette complet dans le champ subjectif ; la symphonie musicale chante implacable et polyphonique à l'oreille du compositeur (Berlioz) ; le cliché symbolique, le paysage perçus, sont, par le voyant, vus en leur totale complexité. *L'instantanéité, la totalité de prise de connaissance et de conception est la faculté dominante de l'Esprit.* On peut dire que ses créations mentales sont des archétypes de formes, des canevas de forces invisibles dans lesquels viennent se grouper, s'hiérarchiser les éléments substantiels, réalisant les formes imaginées. Plus la pensée est grande, plus la synthèse est élevée, immense, plus grand est le nombre des éléments utilisés, plus vaste est la hiérarchie des archétypes en action : la véritable échelle symbolique de Jacob. Penser un Univers, c'est penser du même coup, tout ce qui le compose : nébuleuses, astres, planètes, tourbillons, forces, humanités, vies, animaux, végétaux, minéraux, cellules, molécules, atomes, etc... Et penser Dieu, archétype suprême et aboutissement, c'est penser... tout ce qui en découle : l'Infini.

Mais une telle pensée suppose la notion de l'Infini et de l'Eternité (hors l'Espace-Temps), choses inaccessibles à l'entendement humain. Il n'y a que celui qui est Infini et Eternel qui puisse le penser. Je dis Celui, car Infini et Eternel sont deux mots qui excluent toute idée de pluralité, sous peine de perdre leur définition même d'Infini-Eternel. *Celui-là seul Est !*

Dieu SE pense donc lui-même éternellement ; et en SE pensant, il réalise son Amour (archétype suprême) qui est encore Lui ; dans l'Espace-Temps où SE

manifeste la Vie qui est encore Lui !

ESPRIT — AMOUR — DEVOIR — toute la trilogie de *Symbole* dans son éblouissante manifestation.

Dieu est, et sa seule qualité est d'Etre éperduement : *Ego sum qui sum !*

Les stupéfiantes facultés de l'Esprit, révélées par l'expérience métapsychique, sont un précieux document permettant de comprendre — *la pensée pure* — dans la métaphysique cosmique. La même essence, Esprit-Dieu (peu importe les noms qu'on peut leur donner, monades ou Energie), agit de façon identique selon les plans et les champs d'action.

Je pense que ces quelques explications n'auront point été inutiles pour l'explication de ce qui précède.

HENRI AZAM.

Chronique Etrangère

Cette vie n'est qu'une préparation à la vie. Un homme n'est point né complètement, tant qu'il n'a pas passé par la mort. B. FRANKLIN.

A propos de la réincarnation de Dehli.

Light (p. 286) a publié les détails suivants sur la réincarnation de Dehli dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre numéro de mars (page 121) :

« Une curieuse sensation a été produite par la publication dans l'*Evening Standard* (21-4) et le *Morning Post* (22-4) d'une histoire envoyée de Dehli (Inde) par le correspondant de l'Exchange Telegraph.

« Un important comité de savants, médecins, psychologues — dit le correspondant — a été constitué pour enquêter sur ce prétendu cas de réincarnation. Toute l'Inde est intéressée au plus haut point par l'histoire de Shanti Devi, et maintenant son affirmation d'avoir déjà vécu est scientifiquement examinée par ce Comité.

« Shanti Devi est une fillette de 9 ans qui, depuis 6 ans a dit à ses parents qu'elle se souvenait de choses qui se sont accomplies en sa précédente existence. Elle a souvent exprimé le désir de visiter Muttra où son mari vit, assure-t-elle, de son métier de marchand de tissus. Elle insista tellement sur son désir d'aller « à la maison » que finalement ses parents firent part de la chose à des amis qui connaissent Muttra et, à leur grande surprise, beaucoup de faits géographiques et historiques indiqués par Shanti Devi furent vérifiés exacts.

« Les parents de l'homme désigné par Shanti Devi comme son mari commencèrent une enquête, et après qu'elle eut reconnu un visiteur inconnu comme étant le cousin plus jeune de son mari, ils décidèrent d'envoyer ce dernier visiter lui-même Dehli. Rien ne fut dit à Shanti Devi au sujet de cette visite, et quand un étranger frappa à la porte, Shanti l'embrassa immédiatement, criant : « Mon mari est revenu à moi ! » Des trois enfants qui accompagnaient l'homme, Shanti reconnut, assure-t-on, son propre fils, déclarant qu'elle l'avait eu en sa précédente vie.

« Un examen approfondi a démontré l'exactitude de beaucoup des assertions relatives à sa vie antérieure, par exemple, qu'elle était née en 1902 sous le nom de Lugdi, que son fils était né en 1925, qu'elle mourut à Agra, le 24 octobre 1925, etc...

« Ces indications remarquables relatives à la parenté de Shanti Devi avec l'homme qu'elle déclare être son mari, ont passionné l'opinion publique à ce point qu'un mee-

ting de 10.000 habitants de Dehli parmi lesquels des membres de l'élite, a formé en son sein un sous-comité d'enquêteurs pour transporter la fillette à Muttra, après qu'il serait bien établi que comme Shanti Devi elle n'aurait jamais quitté Dehli.

« A l'arrivée à Muttra, Shanti Devi non seulement reconnut parmi la foule énorme son beau-frère, sa belle-mère, son cousin, de la fenêtre de la voiture, mais s'adressa à eux en des termes familiers, inconnus à Dehli, en usage rien qu'à Muttra.

« Shanti eut les yeux bandés, elle fut placée dans une voiture et le cocher dut aller sous ses ordres : elle indiqua exactement la route, relatant les évènements qui avaient eu lieu au voisinage des édifices et des temples qu'ils rencontraient. Le voyage se termina en un chemin étroit et s'arrêtant devant une maison à l'escalier de pierre, elle s'écria : « Voilà ma maison ! » ajoutant à l'adresse d'un homme qui sortait : « Voilà mon beau-père ! »

« Quoique Shanti Devi et Ludgi n'aient guère de ressemblance physique, leurs voix, caractère, manières sont exactement les mêmes. La ressemblance est si frappante que son mari est convaincu que Shanti est bien la réincarnation de Ludgi, et qu'il se demande s'il ne l'épousera pas une seconde fois, cette mère de 9 ans devenant ainsi la mère de son fils de 10 ans !

« Avant de le faire, il est probable qu'il attendra le jugement du Comité scientifique qui examine le cas quoi qu'il sache que l'enquête ne sera pas aussi convaincante que la façon remarquable dont Snanti Devi a révélé bien des intimités de son union heureuse avec Lugdi. »

« Constancia » et les métapsychistes de Paris.

Une fois de plus, une des plus grandes associations spirites de l'étranger dénonce l'anti-spiritisme bien connu aujourd'hui des métapsychistes de Paris. De plusieurs pays (Brésil, Italie, Allemagne, etc.), les mêmes doléances sont venues au cours de ces dernières années. Cette fois, c'est M. Fortunato Villa, le nouveau directeur de *Constancia*, à Buenos-Ayres, qui s'insurge (N° 2458, pp. 129-133) contre la partialité de ces « savants », en des termes qui ne prêtent à aucune équivoque.

On a parfois reproché à *La Revue Spirite* ces doléances « inamicales », il faudra alors convaincre nos frères de l'étranger qui ne peuvent pas plus que nous se résigner à voir le spiritisme dégradé ou ridiculisé par des métapsychistes qui, trop souvent, croient s'en débarrasser d'une chiquenaude en passant.

Après avoir reproduit l'article sur Mlle Osaka, M. F. Vila montre l'ostracisme de l'auteur à l'endroit du spiritisme, par contraste avec la largeur de vues du Dr Gustave Geley, « un des plus illustres spirites. Oui, spirite, bien que cela ennuie certains et en « dépit de la déclaration du Congrès d'Oslo. » M. F. Vila montre avec quelle facilité ces savants métapsychistes esquivent en leurs études et recherches ce qui ne concorde pas avec leur « système » ; cars ils ne visent tous qu'à nous imposer leur petit « système » personnel. Mais c'est tout l'éditorial de *Constancia* qu'il faudrait reproduire sur le subjectivisme des métapsychistes. La voilà bien, la science exacte, ou la Science avec une majuscule !...

Le Maréchal Pilsudsky était-il médium ?

On peut se poser cette question après la lecture du compte rendu publié par divers journaux de l'Europe Centrale de la conférence faite par le Dr T. Sokolowsky, Président de la *Société d'Etudes Psychiques de Varsovie*, sur le Maréchal Pilsudsky.

On sait que le Belvédère fut le théâtre d'apparitions matérialisées, dont celles de Jeanne Grudzinska, la première épouse du Grand Duc Constantin, et du Grand Duc lui-même, lequel apostropha si rudement l'un des factionnaires de service que celui-ci s'évanouit et eut plusieurs semaines à souffrir de cette commotion nerveuse.

Le Maréchal attira l'attention de son entourage sur le bruit et l'agitation incessants autour de lui, qui le dérangaient dans son travail. On chercha, mais de rats, ni de souris, on ne put constater la présence.

Lorsque le Général Xeligowski prépara sa marche sur Vilna, le Général Ingénieur Wejtko vint faire part au Maréchal Pilsudsky de son plan d'action : Il connaissait admirablement le terrain et avait confiance en ses projets. Le Maréchal lui répondit : « Vous avez organisé ainsi l'affaire, mais vous agirez autrement ! » Et il indiqua lui-même au Général Wejtko la marche à suivre. Or, ces renseignements, le Maréchal Pildsusky ne pouvait les tenir que par seconde vue ou semi-trance.

Le Maréchal étant un jour prié de participer à la fête d'un régiment de cavalerie, promit de boire un verre à la santé du régiment le soir. Mais épuisé par son travail du jour, le Maréchal s'endormit. Un claquement de bottes le réveilla: C'était le fantôme d'un écuyer qu'il tenait en particulière affection de son vivant, qui venait lui rappeler sa promesse. Le Maréchal se leva et alla boire un verre de vin à la gloire du régiment.

Si l'on en croit le Dr T. Sokolowski, nombreux sont les faits de ce genre dans la vie du Maréchal Pilsudsky. *La Revue Spirite* en a cité d'autres récemment.

Le mensonge des fous spirites aux Etats-Unis.

Après les recherches faites en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, au Brésil (série d'articles dans *Reformador*), sur les prétendus asiles remplis de fous spirites, et qui ont abouti à prouver que les folies mystiques (bon an, mal an, 52 prêtres en Angleterre, un par « Jour du Seigneur » !) étaient les plus nombreuses, voici que *Light* (p. 126) publie le résultat des investigations faites par Mr Henry S. Hillers pour l'Amérique.

Dans les établissements d'aliénés où l'enquêteur a pu mener à bien son travail, aucun patient n'est spirite, psychiste ou occultiste ! On n'a même pas le souvenir d'avoir jamais eu des aliénés pour cause de spiritisme ! Par contre, nombreux sont les malades appartenant aux églises orthodoxes, régulières ! Que des médiums aient pu arriver à un certain détraquement, momentané ou non, la chose ne peut être niée, ajoute Mr Henry S. Sillers, mais les statistiques prouvent que leur pourcentage est moins élevé qu'en beaucoup d'autres catégories ! L'opinion publique, à cause de la malfaisance de certaine presse obscurantiste, n'en continue pas moins d'associer volontiers spiritisme et folie, trompée aussi par les charlatans de l'anti-spiritisme professionnel, à tant le fauteuil. Une autre erreur, selon l'auteur, est de croire que les phénomènes psychiques sont plus nombreux chez les malades : Rien n'est plus faux ! Quelques patients lui ont donné l'occasion d'observer le phénomène appelé au Thibet : *tumo* (le malade fait de son corps un foyer de chaleur le rendant capable de résister aux froids les plus âpres) et un cas d'hypnose très spécial, sans cause spirite d'ailleurs.

Une nouvelle série d'articles d'Ernest Bozzano.

Dans une série d'articles publiés par Ernest Bozzano dans *La Ricerca Psichica* sur la reproduction par les médiums de la crise pré-agonique chez les esprits communicants, et illustrés de faits curieux, l'auteur montre l'importance de la démonstration qu'il apporte : A savoir, qu'un *esprit* se manifeste bien réellement, excluant toute hypothèse de personnification subconsciente ou autre argument logomachique.

Ernest Bozzano en conclut « que l'hypothèse spirite est la seule capable de résoudre le problème contenu dans les faits exposés et accumulés par lui. Il s'agit donc de nouvelles preuves et de contre-épreuves inattendues, d'ordre scientifique, apportées à la démonstration de l'existence et de la survivance de l'esprit humain ainsi que du grand fait de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts ».

Si l'*esprit* n'était pas réellement présent (*sul posto*), comment la télépathie ou la subconscience iraient-elles réaliser l'agonie d'un esprit, alors que les particularités et

détails en sont parfois inconnus au médium et même aux expérimentateurs ? Mais il faut lire dans le texte cette série d'articles pour en mesurer toute la valeur et toute la logique...

L'activité de la Confédération Spirite Argentine

La Idea, organe de la Confédération Spirite Argentine, passe en revue le travail de l'an dernier : Effort sérieux pour sortir des vagues formules métaphysiques et adapter le spiritisme au caractère moral et social réclamé par l'incessant progrès ; passion de rénovation pour sortir du statique et du conservatisme et passer au dynamisme constructeur ; désir d'intéresser les générations nouvelles en comprenant leurs besoins et leur idéal, voilà pour l'esprit de la lutte.

Réalisations ? Une bibliothèque en chaque centre spirite (le spirite doit être un homme de solide culture) afin d'obliger la crédulité, le fanatisme, le « curanderismo » (fausse science de prétendus guérisseurs) à reculer ; Une Bibliothèque Publique au siège de la Confédération ; Améliorations de *La Idea* afin qu'elle intéresse de plus en plus adhérents et profanes ; épuration des files spirites par la guerre aux charlatans et l'appel à toutes les bonnes volontés ; action contre le bellicisme, surtout européen (course aux armements) ; étude des problèmes économiques de l'heure ; redoublement de la propagande dans tout le pays (agents pour la revue mensuelle) ; organisation de conférences, de soirées artistiques (théâtre), de fêtes champêtres, non seulement à Buenos-Ayres mais en diverses villes ; radiation des sociétés « endormies » et refusant de « se réveiller » en exécutant leurs devoirs (respect des statuts, cotisations, etc.) ; tournées de propagande à Rafaela, Tandil, Santa Rosa, La Plata, etc. ; Congrès Spirite Régional de Tandil ; manifestations en l'honneur d'Henri Barbusse, de Magda Portal (poétesse péruvienne incarcérée à Lima) ; participation aux conférences Krishnamurti ; collaboration de membres de la C.S.A. à la presse profane (La Voz, La Republica, etc.) ; démarche à la S.D.N. par l'entremise de la Fédération Spirite Internationale ; édition de tracts de propagande (Le spiritisme et la science) ; préparation de l'édition d'un important manuscrit laissé par Manuel S. Porteiro ; sessions expérimentales pour l'étude de divers médiums ; activités de la « Fédération Spirite Juvénile » ; etc.

Rosendo signalait récemment aux spirites de Cuba les spirites argentins comme modèles. L'hommage est bien mérité.

4 ans avant les manifestations spirites d'Hydesville.

Le Capitaine Dalby Russell relate (*The Two Worlds*, 736) les faits spirites qui se sont déroulés dans l'île d'Oesel, aux environs d'Ahrensburg, 4 ans avant les manifestations célèbres d'Hydesville : La chapelle de la famille Buxhœwden, au cimetière, passait depuis 8 ou 10 ans pour être hantée.

Le 21 juin 1844, la veuve du tailleur Dalmann vint en voiture (selon l'usage), rendre visite à une tombe familiale derrière ladite chapelle. Sa prière faite, elle trouva le cheval — à l'ordinaire paisible — dans un état d'agitation inhabituel, comme terrifié. Elle ne put continuer son voyage, dut retourner à la maison et appeler un vétérinaire. Le dimanche suivant, le fait se répéta avec plusieurs chevaux que les propriétaires retrouvèrent couverts de sueur et terrifiés ; quelques-uns crevèrent. D'où plaintes au Consistoire d'Ahrensburg. La mort d'un membre de la famille Buxhœwden ne fit qu'accroître l'intensité des phénomènes. Une commission d'enquête fut nommée, son président fut le Baron de Guldenstubbe, le vice-président l'Evêque, ses membres un médecin, le maire, etc.

Au cours de l'enquête, les cercueils, dans la crypte de la chapelle, furent trouvés dans le plus grand désordre, quelques-uns debout sur une extrémité ! On les remit en ordre, on saupoudra de cendres la crypte, l'escalier, la chapelle, les deux portes (inté-

rieure et extérieure) furent fermées et doublement scellées aux armes du Consistoire et de la Ville, une garde militaire pendant 3 jours et 3 nuits empêcha d'approcher, etc. A la seconde visite d'enquête, les sceaux furent trouvés inviolés. La couche de cendre, intacte, permit d'affirmer qui ni homme, ni bête n'avaient pu entrer. Or, non seulement les cercueils furent trouvés déplacés, mais quelques-uns étaient debout, la tête en bas ! Un cercueil avait même son couvercle défoncé, et une partie du bras droit avait été projetée dehors (un suicidé était dans cette bière) !

Les procès-verbaux de ces faits ont été déposés par la Commission d'Enquête aux archives d'Ahrensburg (Oesel, Estonie). Les phénomènes n'ont pris fin qu'en enterrant les cercueils.

Dans un faubourg ouvrier de Budapest.

Le Dr E. Viragh dans le *Neues Wiener Journal* (2-12-35) raconte la visite que fit un journaliste à Budapest à Mme Anna Marton, médium-peintre qui semble attirée spécialement par l'antiquité et surtout par l'Egypte des Pharaons, quoique son entourage certifie qu'elle n'a pas eu l'occasion, ni le temps de s'adonner à l'histoire de ce pays qu'elle peint en trance avec un surprenant accent de vérité. Agée de 37 ans, habitant un faubourg de Budapest, Mme Marton peint d'une façon primitive (le tombeau d'un pharaon : 3 m. sur 4 m.), mais ses visages sont extraordinaires de vie et l'effet de ses couleurs tout à fait étrange. D'après elle, c'est un *esprit* qui, contre sa volonté, conduit sa main. Un amateur de Budapest a acheté 45 de ses derniers tableaux et pense organiser une exposition de peinture médiumnique.

Mme Marton possède aussi le don de clairvoyance. Elle raconte que la femme d'un maître maçon vint la trouver, son mari étant disparu depuis 2 jours, et qu'on pouvait craindre un suicide ou un accident mortel. Elle se mit en trance et annonça à la femme en pleurs que son mari reviendrait à la maison le jeudi à 6 heures. A une seconde près, 3 jours après, le maître maçon frappa le matin à la fenêtre.

Elle prédit de la même manière le retour dans 6 jours d'un enfant disparu mystérieusement sur le chemin de l'école.

Mme Marton s'offre à aider la police dans la recherche des disparus. Elle n'accepte pas d'argent. Elle aurait aussi le don de guérir par simple apposition des mains, ce qui multiplie les visites dans sa petite maison d'ouvrière de la Jaszgasse.

Témoignage d'un pasteur méthodiste.

Light (p. 146) reproduit le témoignage d'un pasteur méthodiste, qui vient s'ajouter à celui de tant et tant d'ecclésiastiques qui se libèrent du vieux carcan du dogmatisme.

Le Rév. Leslie Weatherhead, de Leeds, a publié dans les *Yorkshire Evening News* (Leeds, 28-2), un article relatif à la peur de la mort. En voici la conclusion :

« Une autre évidence à laquelle je n'ai pas la possibilité de consacrer plus de place, est le spiritisme. Les recherches psychiques ont progressé lentement, très lentement parce qu'il est difficile de séparer le grain de la paille, mais Sir Oliver Lodge, Sir William Barrett, Sir Arthur Conan Doyle et d'autres penseurs distingués peu propres à se laisser égarer, croient que la preuve est faite de la survivance humaine.

« Je ne puis parler en expert dans cette branche de la connaissance, bien que j'aye pris la peine de lire les ouvrages les plus importants qui ont été écrits sur le sujet depuis 15 ans, et qu'à mon avis, la preuve de la survivance est convaincante.

« Cela ne signifie nullement que je presse n'importe qui de se jeter dans une séance spirite parce qu'il vient de perdre un être cher, car je pense que les pratiques spirites peuvent être nuisibles à certaines personnes. Mais je considère que nous devons faire preuve d'un esprit large en face du spiritisme, qui apportera toujours plus de lumière dans ce domaine, et qui viendra confirmer des informations d'autres sources ».

Combien sont-ils les ecclésiastiques qui ont pris la peine de lire les meilleurs ouvrages spirites de ces 15 dernières années ? Combien sont-ils qui tiennent à cœur d'avoir l'esprit large ? Cette politique de l'autruche sera-t-elle possible longtemps encore ?

La rédemption en Allemagne.

Nous avons signalé déjà que la rédemption constitue en Allemagne l'une des idées les plus combattues. Nombreux sont les articles parus dans *Wahres Leben* qui luttent pour l'abandon de cette croyance et l'acceptation par l'homme de ses propres responsabilités dans la construction de son destin. Ce serait là, assurent les Hitlériens, un retour à la religion nordique qui aurait précédé le christianisme.

Les spirites et occultistes allemands y retrouvent une conviction chère : l'individu artisan de son destin, et non plus le rachat par substitution de personne du pécheur. *Wahres Leben* a ouvert l'année 1936 avec un nouvel article exposant une fois de plus ces idées, si caractéristiques de l'évolution religieuse en Allemagne, où, naturellement, de puissantes résistances s'organisent pour la défense d'intérêts menacés.

Les expériences de clairvoyance à l'Université de Bonn

C'est par *La Ricerca Psichica* (p. 178) que nous apprenons — bien tard — les expériences faites à l'Université de Bonn : D'après le Dr Bender (*Vœlkischer Beobachter*, janvier), elles auraient été faites par lui à l'Institut Psychologique dès la fin de 1922 et auraient abouti à un résultat scientifique absolument positif. Tous moyens de contrôle auraient été employés, et finalement une étudiante, malgré la rigidité inexorable des procédés de contrôle, aurait continué de donner des preuves irréfutables, selon des méthodes de laboratoire. Des phénomènes authentiques de clairvoyance ont été obtenus à l'Université de Bonn, et le Dr Bender insiste sur la responsabilité scientifique qu'il ose encourir avec une pareille affirmation : L'étudiante en question aurait lu des lettres de l'alphabet placées dans des enveloppes opaques qui se trouvaient derrière un paravent auquel elle tournait le dos.

Le Dr Bender n'entend pas donner une démonstration générale et définitive de la clairvoyance, il croit à l'utilité de nouvelles expériences, d'autant plus que les résultats admis, ce sont les lois scientifiques qui sont battues en brèche par ce fait que ces expériences « ont démontré la possibilité d'une perception extra-sensorielle ».

La clairvoyance au service de la justice.

Le *Neues Wiener Journal* (Vienne, 17-11-35) s'occupe de la télépathie judiciaire. L'instituteur August Drost, de Bernburg (Allemagne) s'intéressait depuis sa jeunesse à l'hypnotisme et à la télépathie. Il se spécialisa dans le domaine de la criminologie. Au début de 1921, il tint une séance chez le négociant Edouard Knöffler : Deux grosses balles de cuir avaient été volées chez lui quelques jours avant et la police était impuissante à découvrir le voleur. Comme le volé avait des soupçons sur un comptable G., il remit au médium Franz Blencke un cahier de notes. Le médium se leva et conduisit l'assistance dans la cour où Drost lui remit un trousseau de clefs. Les yeux fermés, Blencke prit la clef du magasin où le vol avait été commis, conduisit les assistants sur le lieu du vol, puis au long d'un canal où il désigna l'endroit où le cuir devait être jeté. Il retrouva la piste de plusieurs comparses et tous furent arrêtés. Un commissaire de police assista à l'expérience et en fit mention dans son procès-verbal.

Drost joua un rôle capital dans la fameuse affaire Heese. La jeune mariée Heese fut trouvée morte dans sa chambre à coucher quelques jours après ses noces, asphyxiée dans une cuvette où on lui avait maintenu la tête. Le mari nia et déclara que sa femme avait dû s'évanouir pendant qu'il dormait. Drost vint avec son médium, lequel, en

transe, accusa Heese avec une telle logique et un tel luxe de détails que le coupable s'écroula et avoua. Dix ans de prison.

En 41 affaires criminelles, Drost fut appelé : en 30, il obtint des succès plus ou moins marqués. Accusé en 1926 de charlatanisme, il fut acquitté à cause des témoignages des malades guéris. La voyante d'Insterburg seule peut lui être comparée.

L'étrange mystère de l'ame humaine.

Les cahiers *Alfa* (Rome, 12-1935) relatent sous la signature de N. Cunéo, un cas étrange rappelant le roman de Stevenson : Dr Jäkyll et Mr Hyde (double personnalité) : Le Dr Henry Hébert Goddard, Professeur à l'Université d'Ohio, vient de publier un ouvrage : *Deux Ames dans un corps.* Il s'agit d'une jeune fille de 19 ans (jumelle) qui fut hospitalisée en 1921 à la clinique mentale de l'Université, après avoir reçu les soins d'un autre hôpital, sans aucun résultat. Norma (son nom) incarnait tantôt Polly (4 ans), tantôt Louise, avec toutes sortes de détails et de particularités qui créaient une grande différence entre les diverses personnalités. La jeune fille s'est éteinte sans que l'Université d'Ohio ait pu déchiffrer l'énigme : Hystérie ? Obsession spirite ? Visions et mimétisme ? Dissociations de personnalité ? Mystère !

M. N. Cunéo rappelle qu'il y a quelque temps une fillette née dans le Far West, à l'âge de quinze jours, appela sa mère et lui parla en pur espagnol. Un enfant de 4 ans, d'autre part, dirigea à Boston un orchestre composé de plus de 100 professeurs de musique, et arrivé à l'âge de 7 ans, l'enfant prodige fut incapable de jouer d'un instrument, incapable de diriger, parce qu'il avait perdu toutes connaissances musicales ! Un coup de génie passager ? Mais qu'est-ce que le génie ? Mystère ! Si à travers les siècles, l'homme avait disposé du libre examen, que de richesses spirituelles eût-il accumulées aujourd'hui !

Mussolini est-il la réincarnation de Maxime ?

Dans *Light* (p. 53), le Dr Frédéric H. Wood pose la question. Nous nous garderons bien de prendre plaisir à relever dans la presse spirite italienne et la presse spirite anglaise les irréductibles contradictions publiées par les devins, les astrologues, les clairvoyants, etc. Il s'agit ici d'une communication reçue par le médium Rosemary, le 2 octobre 1935 et émanant d'une entité qui travaillerait à la paix de toutes ses forces. Selon ce message et d'autres qui suivirent, Mussolini aurait été Maximus, tué par Theodosius en 388.

« C'est une loi psychique — aurait dit l'entité — qu'un esprit qui, sur la terre n'a pas réussi à réaliser une grande ambition, est ramené sur la terre pour la réaliser. Le Christ avait raison en montrant aux hommes qu'il leur était nécessaire de se dépouiller de toute idée d'ambition et de richesse. Il savait que sans cela force leur est de revenir à la terre ».

(Le Bouddha est encore plus net et plus décisif sur ce point).

Ayant ainsi soulevé le problème de la réincarnation, le Dr Wood écrit : « Une autre raison qui m'a poussé à publier cette nouvelle, est l'intérêt considérable qui a été témoigné au problème de la réincarnation lors d'une récente discussion dans *Light*. Cette question, à mon avis, est maintenant bien plus importante que la question de la survivance, laquelle est aujourd'hui définitivement prouvée, nous n'avons plus de temps à perdre à discuter avec Mr Joad, ou le Professeur Low, ou quelque autre étudiant en retard ».

Le Dr Wood serait bien plus étonné encore s'il lisait : *Le glas du spiritisme*, par M. Maurice Schaerer, dans le Bulletin métapsychique belge, qui nous a heureusement habitués à ces sonneries d'enterrement de première classe. On aimerait toutefois dire cela d'un polémiste et non d'un chercheur qui se pique de faire figure de savant ! La Science ne se fait ni avec des boutades, ni avec de grossières exagérations !

Témoignage d'un ecclésiastique.

Un de plus à conserver dans les archives du spiritisme. C'est celui du Chanoine Antonio Manoel da Costa Teixeira, de Cabo Verde. Nous le trouvons voisinant avec celui du Docteur Carrel (sur les guérisons spirituelles dans les cas les plus graves) dans le bel article de M. Leopoldo Machado, que publie la *Revista espirita do Brasil* (p. 284-5) :

« Je suis spiritualiste — déclare le Chanoine — parce que je ne suis pas matérialiste, et parce que ce que je croyais auparavant par principe, je le crois aujourd'hui par expérience personnelle. »

Ce témoignage était adressé au Pape Pie X.

« Si Satan est l'agent de tous les faits spirites — continue le Chanoine — il nous dispense la paix, nous arrache du mauvais chemin en nous faisant devenir de bons chrétiens, moraux et pieux, humbles et charitables, valeureux et purs, c'est donc qu'il est converti et qu'il entreprend la mission réparatrice de mettre fin au mal, car si Satan chasse Satan , c'est la chute de son règne, comme le dit Jésus-Christ aux pharisiens? »

M. Machado nous conte que le *Diario da Noite* relata un mois avant une session spirite au Mexique, présidée par un ecclésiastique, au cours de laquelle se serait manifesté le Tsar Nicolas II.

A propos de la campagne anti-psychique en Allemagne.

L'article paru dans *La Revue Spirite* de mars sous ce titre, nous vaut une légère rectification du Prof. Chr. Schroeder, Directeur de l'Institut Métapsychique de Berlin, dans la *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* (pp. 64-67-68). Selon notre confrère, il n'y a pas de campagne anti-spirite, ni anti-métapsychique en Allemagne. La vérité, c'est que les sciences psychiques n'ont jamais eu dans le pays une organisation aussi développée qu'en Angleterre, aux Etats-Unis, en France, au Brésil, etc. Les négativistes ont pu croire hier (et ils le croient encore), qu'ils en finiront bientôt avec l'occultisme en Allemagne. C'est une illusion, car la défense et la riposte des chercheurs s'affirment.

La production « religion et théologie », dans le domaine du livre, est passée de 8,1 pour cent en 1932 à 11 pour cent en 1935, ce qui semble indiquer une liberté de pensée réelle. D'autre part, le Prof. Chr. Schroeder tient à répéter qu'il n'est peut-être pas un pays au monde qui, comme l'Allemagne, soit autant « travaillée » par les problèmes religieux.

A propos de Charles Richet, le Prof. Chr. Schroeder rappelle l'aimable accueil qu'il réserva en 1927 à la délégation allemande au Congrès de Paris, et reproche à la presse allemande (*Vœlhischer Beobachter* en tête !) d'obéir à une clique internationale qui s'évertue méthodiquement, tenacement, à ne pas parler de l'activité *psychique* des grands savants qui meurent. Nous avons remarqué bien des fois ce fait et approuvons sans réserve le Professeur Chr. Schroeder ! Nous avons des ennemis dans les agences d'informations.

Enfin, le Directeur de l'Institut Métapsychique de Berlin déclare n'être pas spirite, mais laisser aux autres le droit de l'être, le lecteur de sa revue devant conclure lui-même.

Le fondateur du « Journal spirite » s'est désincarné.

Le « Jornal Espirita » (16-4) publie un long article à la mémoire du Dr Vital Lanza, qui créa en 1919 cet organe dont il fut directeur jusqu'en 1931. Le Dr Vital Lanza est l'un des créateurs de l'hôpital spirite de Porto-Alegre, sur les murs duquel rutile la devise d'Allan Kardec : *Hors la charité, pas de salut !*

Docteur en droit, haut fonctionnaire de la Préfecture de Rio-de-Janeiro, notre frère a orienté son activité spirite vers les œuvres de charité. Sa compagne : D. Celestina Arruda Lanza, médium, est l'auteur des ouvrages spirites : « Le Baiser de la Morte » et « Esprit des Ténèbres », qui en sont à leur 2e édition. Le défunt laisse 3 enfants.

Avec nos lecteurs, sympathisants et amis nous nous joignons aux vœux fervents que fait le « Jornal Espirita » pour l'heureuse évolution spirituelle de son ex-Directeur, notre frère émérite, le Dr Vital Lanza, appelé vers l'Au-Delà durant le sommeil.

O Clarim (18-4) nous apprend que l'auteur de « Mussolini médium », Mariano Rango d'Aragona, prononça une allocution lors de l'inhumation.

L'autorité de l'Eglise en matière spirite.

Il y a le haut clergé, généralement prudent et libéral, et le bas clergé, qui condamne. Il y a les prêtres qui voient partout le diable, et ceux, moins nombreux, qui rejettent comme insuffisante la théorie du diable. Mais il y a encore d'autres variations, que *Light* nous rappelle (p. 328) :

Le R. P. Knapp, prestidigitateur catholique, clame dans les cercles catholiques et patronages que tout le spiritisme se réduit à des trucs grossiers qu'il se fait fort d'imiter lui-même.

Le R. P. Herbert Thurston se porte, au contraire, garant de l'authenticité de nombreux phénomènes médiumniques, et ose même témoigner en faveur des maisons hantées, des faits produits par D. D. Home, etc. Il invite au calme et à l'étude.

Le R. P. Johnson admet bien que les messages spirites viennent des « morts », mais, affirme-t-il, des « morts » des plans les plus bas du monde astral.

Un ecclésiastique qui fait de la critique sous le pseudonyme « Eleutheros » prétend que les morts dorment, et que partant les messages spirites ne peuvent venir ni des bas plans, ni des plans supérieurs.

Avec *Light*, nous prenons note de ces divergences de l'Eglise qui, sur une question aussi importante que l'Au-Delà, devrait pouvoir nous renseigner, et qui ne peut nous proposer qu'un dogme médiéval dont même ses prêtres s'évadent devant la réalité contraignante des faits.

Premières nouvelles de la Concentration spirite de Camagüey.

Rosendo (pp. 175-177) nous a apporté les toutes premières nouvelles de la 2e concentration spirite nationale de Cuba à Camagüey. Les deux grands animateurs — parmi d'autres — furent M. Manuel Garcia Consuegra et Mme H. Naranjo de Casas. Les travaux se déroulèrent au local de « Foi et Charité » (qui, avec « Lury-Esthela » est un club très actif) et au Théâtre Guerrero. Le Maire et le Gouverneur de Camagüey — imitant le précédent de Barcelone en 1934 —tinrent à rendre hommage aux spirites venus de toutes les provinces de Cuba. Près de 30 projets et rapports furent présentés pour améliorer et développer la propagande spirite. Le Congrès se termina par une soirée enthousiaste en l'honneur d'Allan Kardec : 3.000 personnes seulement trouvèrent place, quantité de spirites durent renoncer à la soirée. Celle-ci devant commencer à 20 h. 30, dès 18 h. 30, le Théâtre Guerrero se trouvait déjà pris d'assaut, deux heures avant !

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir encore sur ce Congrès National ; le 3e étant fixé l'an prochain à Santiago de Cuba. Le spiritisme cubain prend ainsi un essor triomphal qui réjouira les spirites du monde entier !

Petites Nouvelles.

-o- La petite clairvoyante Ilga K., étudiée par le Prof. Neureiter, a été expérimentée à l'Université de Riga (*Zeitschrift fuer metapsychische Forschung*, p. 64, article du Dr Blacher, Prof. à l'Université de Riga).

-o- D'après la *Revista di Studi Americani*,au Pérou et au Chili, l'évocation des esprits auprès du lit d'un malade se ferait par la « machi » (cérémonie du « machitun »).

-o- Environ 150 à 200 mots d'égyptien ancien ont été enregistrés sur grammophone grâce à « Lady Nona » se manifestant par le médium Rosemary, en présence du spécialiste Mr Howard Hulme qui pense présenter le disque aux égyptologues.

-o- D'après une note du *Sunday Reference* (3-5), il y aurait en Angleterre 2.000 centres spirites groupant plus d'un million de spirites.

-o- D'après *Reformador* (p. 139), la Société Métapsychique de Saint Paul (Brésil) obtiendrait des lévitations et même des voix directes.

-o- Dans *La Ricerca Psichica* (pp. 219-23), le Dr V. Brussi déclare absurde la théorie de la réincarnation, et veut que par la fécondation naturelle, les parents créent chaque fois un nouvel être ! N'a-t-il pas songé au monde d'objections qui jaillissent aussitôt ?

-o- *Jornal Espirita* (16-4) nous apprend que l'Hôpital Spirite de Porto-Alègre (Brésil) met en chantier 100 chambres nouvelles sur les 200 prévues qui seront réalisées, grâce à la décision de 80 spirites résolus, par étapes.

-o- L'anniversaire d'Allan Kardec a été fêté un peu partout en Amérique du Sud : *Alma e Coraçao* (4-36) nous signale la présence, parmi les autorités officielles, du Cap. Arouck, représentant le Gouverneur de l'Etat, à la manifestation du 31 mars à Belem (Para).

-o- Fin juin, « Confraternity » (Coopération des Eglises et des Spirites) avait tenu 46 meetings en Angleterre du Sud et de l'Ouest.

-o- *O Clarim* (25-4) rend compte de conférences spirites faites par le Professeur Campos Vergal, député au Parlement brésilien, qui ose afficher ainsi publiquement ses convictions spirites et réincarnationnistes.

-o- *Rosendo* (pp. 169-172) après la *Revista Internacional do Espiritismo*, reproduit l'article de *Light* sur la séance publique de voix directes qui dura 2 heures et demie, devant 600 auditeurs, le 28 avril 1934, lors du 3e anniversaire du « Link » (Association des cercles spirites de famille).

-o- Mr Denis Conan Doyle va épouser à Londres la Princesse Nina Mdivani. Nos compliments les plus sincères aux deux conjoints.

-o- Un temple universel est élevé près de Calcutta, à Sri Ramakrishna, qui fut successivement chrétien, juif, musulman, bouddhiste, hindouiste, voulant prouver ainsi qu'on est partout « fils de Dieu ». Il sera ouvert à toutes les religions sans distinction.

-o- Les étudiants du Collège Harlech, à Llanberis, ont demandé à MM. M'Indoe et Oaten, de leur exposer la question spirite. Très beau succès. Le directeur lui-même étudie la question qui lui paraît de grande importance pour l'avenir.

-o- *Aurora* qui, à Rio de Janeiro, a publié récemment une belle page de Dmitri Merejkowsky sur Jésus, vient de fêter le 25e anniversaire de sa fondation.

-o- *A Revelaçao* (N° 139) nous apprend que le Théâtre de la Paix, à Belem, était plein à craquer, le 31 mars pour fêter la mémoire d'Allan Kardec.

-o- L'île de Wight a été récemment visitée par « Confraternité » (Pour la coopération des ecclésiastiques et des spirites).

-o- Le R. P. Maillard, guérisseur de la Milton Abbey, a fait une causerie radiophonique sur la guérison spirituelle (*Light*, p. 265).

-o- D'après le rapport de M. Bianchi au Congrès Spirite Régional de Tandil (*La Idea*, avril), il y aurait quelque trois cents cercles spirites en Argentine, malheureusement non encore unis pour l'action.

-o- En Argentine, le prochain Congrès Spirite Régional se tiendra à Necochea. L'idée d'un Congrès Spirite National (tous les 4 ans) fait son chemin.

-o- A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, la « Société Métapsychique de S. Paul » a tenu sa première séance. Entre divers médiums, celui à effets physiques : Mme Olga Genesi, mérite d'être signalé (*Revista Internacional do Espiritismo*, p. 95).

-o- A la suite des attaques du Rev. Jesse Seyers contre le spiritisme à Swansea, une nouvelle association spirite s'est constituée pour la propagande (*The Two Worlds*, p. 276) Un exemple à imiter partout !

-o- La presse spirite anglaise signale qu'au cours d'un service de groupe spirite de Meersbrook, une inconnue se présenta, remit une enveloppe, puis disparut : C'était une désespérée, cruellement éprouvée par une double mort, que seuls aa vérité et les bienfaits du spiritisme éloignèrent du suicide. En marque de gratitude, elle donnait anonymement 2 Livres.

-o- En deux colonnes de la *Islington and Holloway Press*, le Rev. William Paxton, de Londres, reconnaît la vérité et les bienfaits du spiritisme, mais regrette de ne pouvoir y adhérer (*but I can't*). Le Rev. Harry Horton, fort critiqué pour ses sympathies spirites, s'associe au Rev. G. Maurice Elliot au cours des meetings pour la collaboration des Eglises du Spiritisme.

-o- A la date du 23 avril, l'Agence Reuter télégraphiait d'Oslo que le célèbre médium Ingeberg était arrêté : La vieille accusation d'avoir tué son père en prédisant sa mort un an avant, est reprise contre elle.

-o- *Light* (p. 282) nous apprend que plusieurs associations spirites anglaises s'organisent pour enregistrer les preuves spirites données au cours des démonstrations publiques au lieu de les laisser perdre comme avant.

-o- On nous signale un ouvrage réincarnationniste du Major suédois Oskar Busch, publié chez Oswald Mutze, à Leipzig.

-o- Mrs Hannah L. Batié qui était déjà médium à 5 ans, qui a écrit sa vie spirite, s'est désincarnée à 92 ans (*The Two Worlds*, 294).

-o- D'après une statistique significative (*The Two Worlds*, p. 295), il y aurait déjà un catholique sur trois spirites en Angleterre septentrionale. Les spirites anglais espèrent voir leurs rangs prochainement grossis de nombreux catholiques.

-o- En plusieurs villes d'Angleterre, les spirites se sont organisés en « Chevaliers croisés » pour lutter contre l'esprit d'intolérance, d'agression, de guerre et de cruauté.

SULYAC.

Journaux et Revues

Candide (30-4), dans un article : « Sombre dimanche », s'est appliqué à ridiculiser le spiritisme auprès de ceux des lecteurs qui ne le connaissent que par des élucubrations de journalistes aussi peu renseignés que M. Pierre Duflos. A côté, M. Maurice Maeterlinck étudie la question : *La vie des morts*. Il nous déclare — nous le savons depuis un certain temps déjà — qu'il ne prend par parti : « Je ne suis pas encore convaincu ».

On peut juger de l'impartialité du vieux littérateur par cet article où le subjectivisme l'emporte sur le souci d'objectivité et de vérité.

Dans une page entière, M. Maeterlinck cite des faits du Rév. C. Drayton Thomas. Mais voyons la « Haute Philosophie » du vieil écrivain :

Si les morts ne survivent point, s'ils sont totalement étrangers aux faits que nous venons de rapporter, reste à se demander qui ou quoi a fait ce qu'ils ont eu l'air de faire ? Je ne doute pas de l'immortalité de l'âme, puisque tout est immortel, mais être immortel ne veut pas nécessairement dire continuer de vivre comme nous vivons.

Comment expliquer, me suis-je demandé dans *Le Sablier*, que tous les miens, qui m'ont précédé dans la tombe, ne me disent rien de ce qu'ils font de l'autre côté de ce monde, ni de ce qu'y font les morts auxquels ils sont mêlés ? Ils devraient me confier

ce qu'ils savent, puisqu'ils continuent de vivre en moi, que je ne suis qu'eux et ne fais que les remplacer sur la terre. N'ont-ils rien à me dire parce qu'ils n'étaient pas encore morts lorsqu'ils me transmirent la vie et qu'ils ignoraient ce qui se passe par delà les cimetières ?

Mais ils sont morts depuis qu'ils vivent en moi, et devraient, semble-t-il, habiter l'au-delà en même temps qu'ils m'habitent. Ne pourraient-ils s'intéresser à la vie qu'ils mènent, dans mon corps ou mon âme, et qui est toujours leur vie ? S'ils ne disent rien, s'ils ne se manifestent jamais, faut-il croire que tout est mort de ce qu'ils furent, hormis ce qui subsiste en moi ? Ce qui demeure en moi est-il l'accessoire, le principal ou le tout ? Pour quelle incompréhensible raison se comportent-ils comme si le reste n'était plus rien ? Est-ce à dire que nous ne saurons jamais que ce que nous aurons appris sur cette terre ? Dès lors, à quoi bon mourir ?

Les morts que nou svenons d'entendre répondent-ils à ces questions ?

Tout cela pour aboutir au « Copyright », toutes ces questions soulevées pour n'y point répondre ! Désormais, nous savons que M. Maeterlinck n'a rien à nous apprendre, rien à nous dire, sinon remâcher les vieilles objections de quelques journalistes connus.

Nous n'avons pas de temps à perdre, au moment où le triomphe du spiritisme est véritablement mondial.

M. Jean Dorsenne, dans le même organe, publie une chronique du mystère (7-35) qui montre la poussée universelle du spiritualisme expérimental :

« Il convient de noter que dans différents pays, comme la Hongrie, des clairvoyants sont adjoints officiellement à la police. Et tout dernièrement, un membre éminent de Scotland Yard et de l'Intelligence Service, Mr. Edwin Woodhall, n'a pas craint de publier un ouvrage sur l'aide que la clairvoyance peut apporter à la lutte contre le crime.

M. Woodhall cite de nombreux cas, dans le monde entier, de meurtriers ou de voleurs découverts grâce aux révélations d'individus doués de pouvoirs « supra normaux ». L'exemple le plus frappant est le sien propre.

Il était alors un jeune constable, à Londres. A ce moment, un homme important, un des plus riches financiers de la Cité avait disparu depuis trois jours. Sa famille, affolée, avait donné son signalement et supplié le public de fournir une indication utile, permettant de retrouver le malheureux qu'elle croyait atteint d'amnésie.

Dans son désarroi, elle consulta un psychométr. On sait en quoi consiste la psychométrie. A l'aide d'un objet ayant appartenu à un individu, le psychomètre voit non seulement le passé de celui-ci, mais encore les circonstances dans lesquelles il se trouve actuellement.

En possession du gant du financier, il fut agité de frissons et s'écria en paroles saccadées :

— Il est mort, c'est horrible ! Je vois des arbres, il est environné d'éclairs... il flotte en l'air...

Les parents ne comprirent rien à ces révélations. Or, le constable Woodhal était de service de nuit à Rochampton Lane, Putney. Il fallait traverser un petit passage entre cette place et le parc de Putney. La nuit était effroyablement sombre et, tout à coup, un orage, comme on en voit rarement à Londres, éclata. Il était minuit. Le jeune constable fut saisi d'une indéfinissable terreur. Les éclairs se succédaient, le tonnerre grondait. Une pluie torrentielle tombait. Il courut se mettre à l'abri à un endroit où il savait que passerait un collègue. Et voilà qu'un cri d'horreur s'étrangla dans sa gorge ; son cœur cessa presque de battre. Il venait d'apercevoir une sorte de blanc fantôme se balançant en l'air, à la lueur d'un éclair.

Un policeman passa; il l'appela. D'une voix angoissée, il cria :

— Là, là-haut... mon Dieu... quelle « chose » effrayante !

Les deux hommes glacés d'épouvante, avaient reconnu un pendu, aux yeux vitreux, à la langue boursouflée, qui oscillait sous l'orage.

C'était le banquier disparu qui, à la suite de mauvaises affaires, avait mis fin à ses jours.

Le psychométriste avait décrit la scène d'une façon saisissante...

Le temps n'est peut-être pas loin où les clairvoyants seront utilisés par la police, comme les toxicologues, les chimistes ou les experts en balistique.

La Femme de France (10-5) où s'exprime le bon sens de M. Pierre Mariel, clame les « bienfaits des recherches psychiques » :

Les détracteurs des sciences psychiques et de l'occultisme les accusent de tous les maux. A les entendre, ce genre d'études conduirait directement au mensonge, à la folie, aux vices.

Ils feraient mieux de dire — s'ils se donnaient la peine d'être de bonne foi — que quelques fous divaguent sur l'occultisme alors qu'il faut un solide bon sens et du désintéressement pour y réussir. Mais ce n'est pas l'occultisme qui a fait quelques fous. Ce sont des fous qui ont « axé » leur démence sur l'occultisme.

Or, les mêmes détracteurs passent sous silence tout le bien que l'occultisme apporte à de belles âmes .

Les initiés regardent la mort et la vie avec la même tranquillité. Ils sont des sages, des saints peut-être.

Je n'en veux pour exemple que ce que nous apprend Axel Munthe dans son chef-d'œuvre « Le Livre de San Michele ». Ce médecin assista à la mort de Frederic Myers, celui qui fonda la « Society for Psychical Research » qui est la base, pour ainsi dire, de toute l'actuelle métapsychie.

Le mourant était calme et serein, dit Axel Munthe. Il demanda à me parler.

— Je sais que je vais mourir. Je sais que vous allez m'aider. Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ?

— Aujourd'hui.

— J'en suis heureux, je suis prêt, je n'ai aucune crainte. Je vais enfin savoir. Dites à mon ami William James, dites-lui...

Sa poitrine haletante s'arrêta pendant une terrible minute de vie en suspens.

— M'entendez-vous ? demandai-je. Souffrez-vous ?

— Non, murmura-t-il. Je suis très las et très heureux .

Ce furent ses derniers mots.

Madame (14-5) dissipe les erreurs des gens comme M. A. de Montgon qui confondent (*Le Petit Bleu*, 27 avril), noir et blanc :

Vous confondez réincarnation avec métempsycose. L'un est le résultat de l'évolution et l'autre de la régression. La croyance à la métempsycose n'est enseignée que par des sectes dégénérées comme il y en a beaucoup aux Indes, et qui pratiquent toutes sortes de superstitions. La croyance aux réincarnations était celle des premiers pères de l'Eglise et n'a été défendue dans un Concile qu'au vi[e] siècle de notre ère. Les évangiles fourmillent d'allusions aux vies successives et certains passages obscurs deviennent clairs, regardés à cette « lumière ». L'Eglise portait jadis en marge de nos actes de naissance, lorsque nous mourions, le mot : Migravit-Migration. Mgr de Montal, évêque de Chartres, dans un de ses mandements, en 1843, approuve la croyance aux réincarnations. En septembre 1912, Mgr l'archevêque Louis Passivili, vicaire de la basilique de Saint-Pierre, à Rome, écrivit cette lettre à M. le sénateur Tancredi Canonico, garde des Sceaux :

« Il me semble que si l'on pouvait propager l'idée de la pluralité d'existences pour l'homme, aussi bien dans ce monde que dans d'autres, comme un moyen admirable de réaliser les desseins miséricordieux de Dieu, dans l'expiation ou purification de l'homme, dans le but de le rendre, enfin, digne de Lui, et de la vie immortelle des cieux, on aurait déjà fait un grand pas, car cela suffirait à résoudre les problèmes les plus embrouillés et les plus ardus qui agitent actuellement les intelligences humaines. Plus je pense à cette vérité, plus elle m'apparait grande et féconde en conséquences pratiques pour la religion et la société. »

Et j'ajouterai que si nous devons être damnés pour cette croyance, 650.000.000 d'êtres humains iront brûler éternellement en enfer, ce qui ne serait pas d'un Dieu juste et bon, et comme le dit si bien saint-Paul dans son épître aux Thessaloniens : « La volonté de Dieu est de nous sanctifier, non pas de nous damner, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* » (1 à *Timothée*, II, 4.)

Dans les circonstances que nous traversons, il ne devrait plus être question de religions, tous les penseurs et les idéalistes devraient se donner la main, et dites-vous bien que la source de toutes les religions est la même, qu'elle porte le nom de théosophie, occultisme, ésotérisme, peu importe.

Cette lectrice : 969 *M. Solitude,* semble autrement renseignée que certains des « guides » spirituels de notre « Grande Presse » et de notre « Haute Culture ».

La Presse Associée (5-5) a remarqué aussi l'état de régression de Maurice Maeterlinck. M. Albin Valabrègue s'y occupe du « cas Maeterlinck » :

Maeterlinck étudie, dans *Candide*, un cas de *spiritisme* qui ne lui semble pas probant.

Maeterlinck est né pessimiste. Il a loyalement cherché l'optimisme, il ne l'a pas trouvé ! S'il n'avait pas eu la gloire, la fortune et l'amour, le désespoir se serait peut-être emparé de lui. Il n'a, dans ses recherches, dans ses méditations, rien négligé, pas même les chevaux d'Eberfeld. La grande loyauté de ses études est admirable. Ce n'est pas un homme, c'est un problème, un problème de psychologie. Rappelez-vous ses premiers écrits ; ils sont lugubres ! C'est de la vie qui pleure, dans les ténèbres, ou les demi-ténèbres. Le siècle trouvait en lui un interprète remarquable de sa désespérance. Puis, il a mis son génie au soleil et tout permettrait d'espérer un élan admirable vers la Pensée immense des Annonciateurs inspirés.

Je souhaite que ce témoin, loyal, mais aveugle, trouve dans les évènements prodigieux qui viennent, des accents suprêmes de délivrance, de splendeur et d'amour !

Le Nord Maritime (29-4) nous signale le curieux phénomène qui s'est produit au hameau de Buyon, à 11 km. d'Amiens :

Mme Martin, septuagénaire, jusqu'en ces derniers jours alerte, tomba malade et l'agonie commença avant hier.

Auprès d'elle se trouvait son mari, M. Gaston Martin, 78 ans; Mme Jeanne Martin, sa fille, 45 ans; Mme Gosset, une voisine et deux ou trois personnes.

Or, avant-hier matin, vers 8 h. 30, la moribonde fit soudain le geste de s'élever et parvint à se dresser sur son séant, pour retomber aussitôt.

Alors les témoins virent au-dessus de la tête de la vieille femme, apparaître un disque lumineux, qui bientôt se transforma en un buste de jeune femme « très jolie » précisent les spectateurs de cette étrange scène. L'apparition se manifestait à un mètre au-dessus du lit puis se résorba.

Que faut-il penser de ce cas vraiment exceptionnel. Hallucination collective, extase visuelle ou, plus simplement erreur. La sincérité des témoins étant indiscutable, toutes

les hypothèses peuvent être émises, mais il est douteux que ce phénomène, réel ou « rêvé » trouve jamais une explication satisfaisante.

La Chronique de la Fédération Spiritualiste du Nord (Survie) précise de son côté les faits :

Depuis quelques jours, il n'est bruit dans la région, que d'un fait qualifié d'étrange, qui s'est produit dans la Somme, au hameau de Buyon, commune de Plachy, à 11 km. d'Amiens, au moment du décès de Mme Martin, née Marie Alexandrine Biendiné, âgée de 72 ans.

Cette dame, infirme, avait été recueillie par sa fille aînée, Mlle Jeanne Martin, elle était malade.

Le mal ayant empiré, le docteur Niquet, de *Saleux*, conseilla à la famille de veiller la pauvre septuagénaire. Le lundi matin, Mme Martin entra en agonie à huit heures, le 27 avril.

Autour du lit de la malade, se trouvaient M. Martin, âgé de 78 ans, son mari, Mlle Jeanne Martin, sa fille ; Mme Gosset, âgée de 65 ans, une voisine ; M. Emile Martin, son fils ; M. et Mme Minet, demeurant à Lœuillet, ses petits-enfants.

Tout à coup, à 8 h. 30, la moribonde fut prise d'une vive agitation ; elle se dressa sur son lit, ses yeux s'ouvrirent et regardèrent avec fixité, et comme épuisée, elle retomba sur son lit.

A cet instant, les témoins virent apparaître au-dessus de la tête de la vieille malade, un globe lumineux d'où se détacha peu à peu le buste d'une femme pour aller se fixer plus haut sur le mur. C'était une tête allongée un peu plus forte que la tête ordinaire, une tête de femme d'une trentaine d'années, belle et douce, elle nous regardait avec des yeux flamboyants et comme étincelants, il y avait comme un soleil derrière qui reflétait, j'étais comme ébloui, puis la forme est descendue doucement au-dessus de la tête de ma femme et l'apparition a paru se fondre avec elle. »

On constata que Mme Martin venait de rendre le dernier soupir.

Les croyants catholiques voient là un fait surnaturel, un miracle, certains croient à une apparition de la Vierge, les indifférents se contentent de dire « c'est étrange ».

Le Canada (Montréal, 21-4), à propos d'une conférence de M. Talbot Mundy au Canadian Club, sur l'Inde où il a séjourné longuement comme fonctionnaire, confirme une fois de plus ce que nous savons tous :

Mais ce qui attire avant tout l'étranger aux Indes, ce sont les habitants du pays. Dans certaines parties de cet immense territoire, des initiés semblent avoir conservé les éléments des sciences occultes de l'Antiquité. Le don de clairvoyance, par exemple, déclara l'orateur, n'est pas un mythe, et il a vu des Indous capables de lire les personnes comme on lit couramment un livre. Plus vivaces probablement que partout ailleurs se sont conservés, dans ces contrées au charme étrange et mystérieux, les traditions et les secrets de l'occultisme.

Le Petit Haut-Marnais (27-4) étudie la sorcellerie en Haute-Marne. M. Abel Barbier écrit notamment :

En 1679 fut organisée, au Parlement de Paris, la Chambre ardente, chargée des affaires de sorcellerie. Elle aboutit bientôt à une série d'arrestations sensationnelles de hauts personnages de la noblesse, accusés d'envoûtements, de messes noires et autres pratiques occultes. Au moment où le nom de Mme de Montespan, favorite de Louis XIV, fut mêlé à un de ces procès, le roi, inquiet et troublé du scandale qui rejaillissait sur son

amie, fit fermer la Chambre ardente, en 1682, après que ce Tribunal eut fait déjà de nombreuses et illustres victimes.

On n'hésita pas à placer dans les églises des troncs spéciaux, dans lesquels il était loisible à chacun, et recommandé comme œuvre pie, d'introduire des billets dénonçant les sorciers et les sorcières. La dénonciation anonyme et lâche fut ainsi à l'ordre du jour. On se doute que beaucoup de gens usèrent de ce moyen contre leurs ennemis en les dénonçant, sans aucun risque, comme affiliés du diable. Les prisons furent encombrées d'accusés sorciers et les bûchers s'allumèrent dans toute l'Europe.

Alors sévit en Lorraine l'Inquisiteur Jean Rémy, de sinistre mémoire, cependant qu'un berger de Bourgogne, Muguet, surnommé le Petit Prophète, désolait cette province :

Jean Remy, a laissé un ouvrage édité à Francfort-sur-le-Mein, en Allemagne, au temps de Henri IV, en 1597, dans lequel il relate les procès et exécutions de sorciers qu'il a faits. Un exemplaire de cet ouvrage se trouvait à la bibliothèque de Chaumont, il y a une centaine d'années. N'étant pas sur les lieux, je ne puis vérifier s'il y est encore. Mais cela est facile.

L'auteur nous apprend qu'en l'espace de 15 ans, il a jugé 900 sorciers. A la page 95, il fait savoir que le tribunal dont il était le président fit clouer tout vif sur une croix un enfant de moins de 7 ans, comme voleur et fils de parents sorciers. En rendant cet incroyable et sauvage arrêt, dont, selon l'usage, il dut surveiller l'exécution lui-même, ce juge croit se rendre agréable à Dieu.

La Haute-Marne vit s'allumer les bûchers. Relevons ces curieux renseignements :

En 1598, l'année de l'Edit de Nantes, Clément Rabiet, de Chalindrey, est condamné à mort pour ses accointances avec le diable et brûlé en même temps qu'un paysan du Pally.

Une femme de Guyonvelle est brûlée, à la suite de la même accusation, à la Croix des Chassus, non loin d'une mare appelée encore, au siècle dernier, Mare de la Sorcière.

D'autres, accusés de jeter des sorts aux bêtes et aux gens, périssent dans les flammes à Hortes, en 1610 ; à Poulangy, à Sexfontaines, en 1623 ; à Fresnes-sur-Apance, à Soyers.

Orquevaux passait pour un pays de sorciers, ainsi qu'en fait foi le vieux dicton populaire :

« On trouve dans Orquevaux
« Plus de sorciers que de chevaux. »

A Dinteville, la femme Breton, jetée à la rivière, étant revenue trois fois sur l'eau, ce qui, dans la croyance du temps était un signe d'innocence. Elle fut néanmoins convaincue du crime de maléfices et sortilèges, fouettée, jetée de nouveau en prison et condamnée au bûcher. Comme elle mourût dans sa géôle, on brûla son cadavre. Son mari fut banni comme complice. Quelques années après, on prononçait à leur égard un arrêt de réhabilitation, qui ne répara pas grand chose, surtout en ce qui concerne cette malheureuse femme.

L'auteur, qui annonce une suite d'articles, signale que même les animaux étaient jugés, condamnés, emprisonnés, et finalement brûlés comme sorciers!!! Nous avons lu récemment, sur ce sujet, le livre « Monitoires » qui constitue un riche document sur ces erreurs du passé.

L'Ouest (20-4) nous apporte cet écho d'Angers qui souligne le bon travail fait dans cette ville par un de nos amis :

Après Kardec, qui nia le mois dernier au Cirque théâtre le spiritisme, il trouva hier soir, salle Chemelier, devant une salle garnie, un ardent défenseur, M. Henri Regnault, membre du Comité de l'Union Spirite Française, Vice-président de la Sté Française d'Etudes des phénomènes psychiques, écrivain, qui définit le spiritisme qui est l'étude des lois naturelles de l'après-mort.

D'après l'orateur il est aussi une philosophie par ses enseignements moraux et spiritualistes. M. Henri Regnault s'appliqua à démontrer l'existence de l'âme des êtres humains vivants, puis il parla des apparitions qui ne sont pas visibles pour tout le monde, ensuite des matérialisations visibles pour tous.

Il donna adroitement l'explication des expériences qui permirent de contrôler scientifiquement différentes manifestations spirites. Il donna également et ce avec beaucoup de courtoisie des réponses aux demandes posées par des spectateurs.

Qu'on soit pour ou contre le spiritisme, on est forcé de reconnaître que pas une seule des paroles entendues cette nuit n'ont heurté les convictions profondes des assistants.

Pourquoi pas (Bruxelles, 17-4) à propos du livre de M. Robert Vivier, écrit :

Les lecteurs de ce journal qui ont dépassé la quarantaine se souviennent du père Antoine. Le père Antoine fonda aux environs de 1906, une religion nouvelle qui étendit un instant son emprise dans toutes nos provinces et surtout dans les régions industrielles de la Wallonie. Louis Antoine était ouvrier métallurgiste; son destin n'eut rien de remarquable jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge mûr, exception faite d'un accident de jeunesse, homicide, tout à fait involontaire, d'un camarade de régiment, qu'Antoine tua net, en manœuvre, ayant laissé par inadvertance une cartouche à balle dans son fusil.

Antoine, finit son service, travailla en Allemagne, en Russie, et se maria, puis il vint s'installer à Jemeppe, y jouit de quelque aisance et sans doute fut-il mort obscur si sa vie n'avait été désolée par la perte d'un fils unique déjà adulte.

Comme il était prostré par ce deuil, il eut l'occasion de pénétrer dans un milieu spirite. Ce fut son chemin de Damas. Il se sépara du catholicisme orthodoxe, étudia Allan Kardec, se mit à opérer des cures dont certaines furent stupéfiantes et, traduit en justice, parvint à établir comme le dit excellement son biographe M. Robert Vivier, « qu'il n'exerçait pas l'art de guérir, ce qui est interdit par la loi, mais qu'il guérissait effectivement, ce qui est autorisé. »

Survie (5-36) a commémoré, comme toute l'Amérique spirite, la libération d'Allan Kardec dont la pensée rayonne maintenant, et depuis peu, dans le monde japonais.

Ceux qui s'attardent encore à attaquer la « religion Kardéciste », selon leur mot, ou n'ont jamais lu les œuvres-clés d'Allan Kardec, ou se croient diminués par un sentiment de gratitude !

Psychica (15-5), avec M. C. de Vesme, attire notre attention sur un sujet plein d'intérêt : « Encore des révélations supranormales d'utilité pratique ». En voici d'inoubliables exemples :

Lorsque Dante Alighiéri mourut à Ravenne, en 1321, on constata que les treize derniers chants de la *Divine Comédie* manquaient encore : on les chercha partout, en questionnant tout ceux qui avaient été en rapport avec le poète, mais en vain. Huit mois se passèrent et on avait renoncé à tout espoir de voir complet le grand poème, lorsque Jacopo, fils aîné de Dante, vit en rêve son père, le visage resplendissant, tout de blanc habillé, Jacopo lui demanda s'il vivait encore, et le poète répondit que « oui, mais de la vraie vie, non pas de la nôtre». Le fils le questionna alors sur les treize chants

qui manquaient au poème. Il lui sembla alors que son père l'amenait dans la chambre où il avait l'habitude de dormir et, touchant un endroit des parois, il lui dit : « Voilà où se trouve ce que vous avez cherché pendant si longtemps ».

En se réveillant, Jacopo se rendit chez un honorable citoyen de Ravenne, Pietro Giardino, qui avait été longtemps un des disciples du poète; il lui raconta son songe et l'amena avec lui à l'ancienne demeure de son père. Avec l'autorisation de la personne qui l'occupait alors, il déplacèrent une natte clouée à la paroi; elle couvrait une cachette dont personne n'avait soupçonné l'existence; on y trouva plusieurs papiers, moisis par l'humidité dont la dernière partie de la *Divine Comédie*.

Boccace, qui était âgé d'une dizaine d'années losque le poète mourut, apprit cet évènement de Pietro Giardino, qui en avait été le témoin oculaire, et le consigna dans sa *Vie de Dante Alighiéri*.

Le Chariot (5-36), à propos de la réincarnation, soulève, sous la plume de M. C. Poinsot, des questions et il se plaint qu'on ne lui ait jamais répondu :

« D'abord, à quel moment joue la loi karmique d'expiation ? Est-elle le résultat de notre appréciation ou celui d'une appréciation extérieure, indépendante de nous ? Le résultat de verdict d'un juge, et de quel juge ? Au nom de quelle morale allons-nous être jugés ? Même si nous étions jugés d'après une morale divine, comment, ayant agi, *d'après son cerveau humain*, le désincarné pourrait-il se juger ou être jugé, *au-delà de la vie*, au nom de cette morale, dans un absolu qu'il ignore ici-bas ? Comment agit la loi armique pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler ? »

Nous passons sous silence l'objection, cent fois réfutée, du malheureux qu'il faut laisser souffrir parce qu'il expie son Karma, nous nous étonnons vraiment de la trouver sous la plume de M. C. Poinsot, lequel tient par ailleurs à bien préciser, tout en posant la question : *Qui me répondra ?* par cette conclusion :

Je le répète : je ne doute pas d'une justice et d'une sanction ultra-vitale. La loi karmique me paraît plus logique et plus rigidement équitable que toute autre. La vie cosmique par étapes (qu'on veut croire constamment ascentionnelle — mais ce n'est pas du tout certain), agrée à ma conception de la doctrine occulte, que j'estime supérieure à tout autre. C'est justement pourquoi je n'aime pas que ces choses soient données comme des dogmes intangibles avec des détails de fantaisie. Mieux vaut alors s'en tenir à des généralités et se fier tout bonnement à la rectitude impeccable de l'Infinie Sagesse.

Ce n'est pas en quelques lignes que nous pourrions prétendre satisfaire aux exigences de M. C. Poinsot. Le Dr Geley n'a-t-il pas répondu déjà à quelques-unes de ses objections dans l'enquête Calderone ? D'autre part, un spiritisme qui aurait réponse définitive à tout, loin de nous passionner, nous épouvanterait : Le spiritisme n'est encore *qu'un îlot au milieu d'un océan d'inconnu*, et au nom même du Karma ou loi de causes et d'effets, nous pensons modestement que *pas une destinée humaine ne ressemble absolument à une autre*. Ne Cherchons pas à « cristalliser », ne cherchons pas à nous « asseoir », mais marchons ! Etudions, cherchons, travaillons !

Maison des Spirites

Si le calme succède à l'animation de ces derniers mois, la *Maison des Spirites* n'en reste pas moins ouverte à tous ceux, spirites ou sympathisants de Paris, de province ou de l'étranger qui se présenteront à son seuil.

La Vente de Charité, si courageusement organisée par Mme Marie Démare, directrice du « Bureau de Bienfaisance » a été une des manifestations dont le succès permettra de soulager bien des détresses. « La Revue Spirite » est heureuse de féliciter ceux et celles qui y collaborèrent avec tant de cœur.

Durant quelques mois nos comptes rendus de travaux se trouveront abrégés, cependant, puisque la place nous est donnée aujourd'hui, nous dirons, pour l'en féliciter, que M. Fernand Delanoue a fait depuis le début de 1936, le deuxième et le quatrième Samedis, une série de causeries inspirées du livre du célèbre Dr Carrel : *L'Homme, cet Inconnu !* Il s'est efforcé de montrer que la science moderne rejoint de plus en plus nos conceptions spiritualistes. Ces conceptions prennent une nouvelle force, s'appuyant sur les études d'un savant universellement réputé et qui sait, avec une admirable sincérité, indiquer les importantes énigmes que la vie pose aux plus grands maîtres.

Au cours de ces réunions et depuis bien près de 10 ans, Mme Luce Vidi apporte une collaboration suivie à la *Maison des Spirites*, elle met en œuvre sa clairvoyance naturelle et sa connaissance approfondie des sciences d'observation au service de nos amis.

Extrêmement préoccupée de rechercher les moyens de faciliter le déroulement de notre Karma afin d'aider à l'évolution spirituelle de tous, elle estime, après Allan Kardec, que la connaissance de soi-même doit constituer la base, le point de départ de nos progrès. Ne sera-t-il pas très encourageant de constater une amélioration de notre psychisme, par rapport au passé ?

Au cours d'une récente séance publique de démonstration de ses facultés de clairvoyance (auxquelles elle joint une connaissance approfondie des sciences d'observation, si utiles à la connaissance de nous-mêmes, source de toute évolution spirituelle), entre vingt différentes expériences, Mme Luce Vidi, qui examine toujours des auditeurs inconnus d'elle et pris au hasard dans l'assistance, à un monsieur, disait :

L. V. — « Votre profession vous expose à séjourner successivement dans des villes différentes — vos succès viennent de l'étranger. Il y a en vous un grand rayonnement de sympathie, vos paroles et votre présence créent de l'harmonie autour de vous. Actuellement votre situation n'est pas stable, vous en attendez une nouvelle, on vous fera une offre entre le 22 juin et le 22 juillet, elle sera peu intéressante, un poste meilleur vous sera offert en automne, beaucoup plus loin, mais pour un emploi bien plus intéressant. »

Réponse. — « Je dépens du Ministère des Affaires Etrangères, j'ai occupé des postes en Hollande, en Pologne et dans diverses villes à l'étranger, la diplomatie exige en effet, des efforts pour créer ou rétablir l'harmonie. J'attends d'être désigné pour un nouveau poste. Les dates que vous indiquez sont vraisemblables. »

L. V. — « Près de vous, je vois une femme souffrante d'une maladie — lente et chronique — on parle d'opération. »

Réponse. — « Ceci est récent. Il s'agit de ma sœur. »

L. V. — « Votre présence magnétique réconforte et peut guérir ceux qui souffrent. Je viens d'en faire, moi-même, l'expérience par la disparition d'une douleur par foulure d'un doigt. »

Réponse. — « En effet ; ma sœur qui se remettait très difficilement de cette opéra-

tion, a déclaré en me voyant revenir près d'elle, après un séjour à l'étranger, « maintenant, je suis guérie », ce qui a semblé miraculeux aux médecins qui la traitaient. »

L. V. — « Vos enfants se portent tous très bien, seul l'aîné vous a donné des inquiétudes en bas âge. Au point de vue des intérêts, il y a perte de biens par associés dans le passé. »

Réponse. — « Ces deux indications sont exactes. »

...A une autre personne qui venait pour la première fois :

L. V. — « Deux professions dans votre destin, la première est abandonnée, la seconde durera jusqu'à la fin de votre vie. »

Réponse. — « Depuis mon retour du service militaire, j'ai changé de profession, cette profession est stable. »

L. V. — « Des protections vous viendront par des gens portant uniforme. Vous avez eu de nombreuses blessures aux bras et jambes, aux genoux et aux chevilles. Vous êtes exposé à de nouvelles blessures cette année même et dans la rue. »

Réponse. — « Il est exact que j'aie eu de nombreuses blessures dans la rue, et je suis sous les ordres de personnes en uniforme. »

En fin de séance, ce Monsieur (d'ailleurs en costume civil), déclare qu'il est resté réticent pour s'assurer de la sûreté de la voyante, qu'il est officier dans la police, ce qui explique ses blessures dans la rue et tous les détails donnés.

Ce même jour, en présence de nombreux auditeurs, une dame veuve vient confirmer la réalisation d'une communication spirite faite en public en janvier 1936. Présentant une feuille de 13 taches d'encre, Mme Luce Vidi avait déclaré :

— « Votre dessin est d'inspiration spirite. Grâce à votre mari, vous retrouverez un document qui vous fera triompher dans un procès de famille. Votre mari vous apparaîtra, vous aurez une preuve que la mort n'existe pas et qu'il continue à vous protéger d'où il est. »

Cette dame vient exposer comment les faits se sont réalisés :

— « C'était le matin, j'ai vu passer près de moi, mon mari, il ne me regardait pas, il s'est dirigé vers un petit secrétaire placé dans ma chambre, puis il disparu.

« Très intriguée et fortement émue, j'ai fait des recherches dans le secrétaire sans succès. Mais confiante dans vos paroles, j'ai consulté le fabricant de ce meuble, il m'a indiqué une cachette à secret, ce tiroir renfermait le document qui m'a fait gagner mon procès. »

*
* *

En prévision de la reprise de nos travaux, nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à la vie de la *Maison des Spirites*, de nous donner leurs idées et suggestions sur les séances, causeries, conférences ; elles seront bien accueillies, la direction de la fondation du vénéré Jean Meyer demeurant toujours soucieuse de mieux faire.

Les Conférences

Alger. — D'une longue lettre du sincère animateur spiritualiste qu'est M. E. Karpatin reçue d'Alger récemment, nous détachons ces bonnes nouvelles qui témoignent de l'activité et de la bonne volonté des spirites de cette ville :

« Nous avons reçu le 26 février, la visite de Mgr. A. G. Hounsfield, évêque de l'Eglise catholique libérale. Durant son séjour d'une semaine à Alger, Mgr. Hounsfield a donné deux conférences publiques sous les auspices de l'Union des Groupements Spiritualistes et Idéalistes d'Alger. Je dois rendre hommage à tous nos frères Spirites et Théosophes qui n'ont cessé de se dépenser en vue d'assurer à ces conférences toute la publicité et tout le succès qu'elles méritaient. Bien que Théosophe (dégagé cependant de toute orthodoxie théosophique, comme il en a maintes et maintes fois donné la preuve), Mgr Hounsfield avait su, dès 1928, conquérir la sympathie et l'affection de tous les spirites algérois,ainsi que celles des adeptes de différentes écoles spiritualistes ou ésotériques. Aussi notre salle de conférences s'est-elle révélée beaucoup trop petite pour contenir les nombreux auditeurs venus entendre l'évêque pour qui la loi de la réincarnation ainsi que les autres enseignements communs à la Théosophie, au Spiritisme et, d'une manière générale, à tout l'ésotérisme, sont non seulement un ensemble de doctrines satisfaisant tout à la fois la raison et le cœur, mais encore la conclusion la plus logique, la solution la plus rationnelle de tous les problèmes qui peuvent se présenter à l'esprit de tout chercheur loyal, dégagé de toute idée préconçue, de tout préjugé et de tout dogmatisme.

« Sans quitter le terrain purement scientifique, mais tout en employant un langage clair, à la porté de toutes les intelligences, Mgr Hounsfield conquiert, dès sa première conférence, la sympathie et l'adhésion unanime de toute l'assistance. Aussi est-ce avec une vive satisfaction que l'auditoire accueille la promesse du conférencier de faire tout ce qui dépendra de lui pour revenir en Afrique du Nord le plus tôt possible.

« Si, de son côté, Mgr Hounsfield a tenu à remercier tous nos frères qui, sans distinction d'Ecole, lui ont manifesté leur sympathie pendant son court séjour parmi nous, les membres de l'Union des Groupements Spiritualistes et Idéalistes d'Alger, ont été très heureux de lui exprimer leur reconnaissance pour l'élan nouveau qu'il a su donner à nos activités d'Alger, en attirant dans nos rangs un grand nombre de chercheurs pour lesquels les explications scientifiques fournies par l'orateur avaient autant, sinon plus de valeur que les preuves expérimentales les plus palpables.

« C'est grâce à cette « armée » ainsi élargie qu'il nous est devenu possible, lors de l'arrivée de MM. Lesage et Viala, d'atteindre les milieux les plus différents d'Alger, et d'organiser une exposition des toiles du peintre psychique, exposition ayant obtenu, malgré la période électorale, le plus grand succès. Outre les autorités scientifiques et artistiques de notre ville, un grand nombre de chercheurs sont venus visiter les tableaux et, dois-je le dire ? notre salle de conférences qui, pour la circonstance, avait été transformée en salle d'exposition, devint le lieu de rendez-vous et de pélerinage de tous ceux qui s'intéressent à l'ésotérisme, au psychisme et, d'une façon générale, aux questions concernant la vie et les manifestations de l'esprit.

« Aussi est-ce devant un auditoire composé d'environ 200 personnes que M. Louis Viala, Président de l'Union Spirite d'Oran, donna le 24 Avril une conférence sur « *La Vie et l'œuvre du peintre ésotérique A. Lesage.* »

« En présentant le conférencier et le peintre-mineur, j'ai cru devoir faire appel à la bienveillance de ceux qui pourraient ne pas être d'accord avec l'orateur en ce qui con-

cerne les explications ou l'interprétation de ce dernier. Cependant les applaudissements nourris qui ont salué la fin de la conférenc de M. Viala m'ont prouvé que mon appel avait été superflu, car l'accent de sincérité, la conviction et l'esprit large, avec lesquels l'orateur avait développé son sujet n'ont pu manquer de rencontrer l'adhésion unanime de l'assistance.

« C'est donc avec une émotion très visible que Mlle J. Bagault, directrice d'école, conférencière de l'Union des Groupements Spiritualistes et Idéalistes d'Alger, remercia l'orateur et le peintre du dévouement inlassable dont ils font preuve dans l'unique but de donner des preuves tangibles de la manifestation des possibilités de l'esprit immortel.

« Fervente admiratrice de tout ce qui tend vers le Vrai, le Bien et le Beau, s'élevant en spiritualiste convaincue, contre tout ce qui peut diviser, contre les haines de race, de couleur, de nationalité, etc... Mlle Bagault avait su, par ses conférences, transformer notre salle de la rue Lestienne, en un temple de la Paix, où les fidèles de toutes les religions, ainsi que d'autres n'appartenant à aucune religion, viennent, semaine après semaine, communier dans le culte de la Vérité et de la Fraternité Universelle.

« Je remercie, dit Mlle Bagault — au nom des Groupements Spiritualistes et Idéalistes d'Alger, le peintre Lesage et le conférencier Viala qui sont venus apporter à notre groupement un souffle nouveau de vie et d'art. Quelles que soient nos convictions ou nos « non-croyances » (car toute attitude humaine loyale est respectable), nous avons pu jouir pendant cette semaine d'une œuvre unique, étrange... Bien des gens même de la lointaine Amérique nous envieraient :

« Nous avons eu même le grand privilège de pouvoir parler à l'artiste Lesage qui, par sa simplicité, sa rêveuse bonhomie, sa droiture, a su conquérir tous ceux qui l'ont approché. Quant à notre ami Viala, je crains, en parlant de lui, de faire souffrir sa modestie. Ceux qui le connaissent ont pu apprécier son dévouement, son cœur ouvert à tous et sa foi si spontanée, si profonde aussi que ceux même qui ne la partagent pas sont obligés de l'admirer.

« Pour moi, qui ne suis ni artiste, ni spirite, j'ai pu cependant constater avec quel élan d'amour fraternel — le plus beau, le plus grand de tous — nos deux frères mettaient leur art et leur cœur au service de l'humanité. C'est pourquoi je les remercie avec une émotion que partagent les membres de l'Union des Groupements Spiritualistes et Idéalistes d'Alger et même ceux qui ne sont pas des nôtres ».

« La salve d'applaudissements qui salue ces derniers mots prouve à Mlle Bagault qu'elle était effectivement le porte-parole de toute l'assistance auprès de nos deux frères.

« L'exposition resta ouverte pendant les quelques jours qui suivirent la conférence, puis, le 29 avril, nos amis prirent le bateau pour se rendre à Marseille. Les échos qui nous sont parvenus de cette dernière ville nous ont permis de noter que le beau succès obtenu en Afrique du Nord a continué à accompagner nos infatigables pionniers. Nous espérons et souhaitons que les merveilleuses productions de notre frère Lesage arrivent à faire réfléchir tous ceux qui, mus par un idéal élevé, (et mécontents et déçus d'une philosophie matérialiste incapable d'expliquer le comment et le pourquoi de la vie), auront le privilège de les admirer.

« Pour l'instant, je m'arrête là, espérant que le compte-rendu ci-dessus contribuera à encourager dans leur entreprise humanitaire et sociale tous ceux de nos frères qui, en vrais spiritualistes, s'efforcent de contribuer à l'évolution, au perfectionnement et au bonheur du monde. »

Rév. E. K.

Paris. — Sous le titre : « *Trois années d'expérimentation psychique avec le sensitif Léon Alalouf*, M. Stellet, a donné à la « Maison des Spirites », le dimanche 10 mai après midi, une conférence du plus captivant intérêt qu'à notre demande il a bien voulu résu-

mer pour les lecteurs de « La Revue Spirite » en un article que nous avons l'avantage de publier d'autre part. Nous sommes ainsi dispensés de donner ici une analyse de ce rapport, d'une rare valeur scientifique, sur des faits de guérisons, de voyances et des manifestations supranormales, d'ordre physique observés dans de très heureuses conditions tant par M. Stellet que par des personnalités par lui invitées à prendre part aux réunions de son groupe privé à Toulouse.

Disons seulement que M. Stellet sut, aux premiers mots de sa conférence, conquérir le très important auditoire venu l'entendre tant fut chaude sa parole et ardente sa conviction. Sceptique, convaincu par les faits, M. Stellet apporte aujourd'hui à la Cause qui nous est chère, un témoignage utile dont nous le remercions très sincèrement ; sa conférence est au nombre de celles dont on garde le souvenir ; qu'il en soit félicité.

M. Léon Alalouf, qui avait bien voulu assister à cette réunion, a été l'objet de nombreuses marques de sympathie de la part de l'assistance présente. L. P.

-o- Ce fut pour les auditeurs de la *Maison des Spirites* une joie véritable, joie du cœur et joie de l'esprit que d'écouter et d'applaudir l'orateur délicat et si persuasif qu'est Maître Eugène Tozza, le dimanche 24 mai dernier. Son activité au service de la Cause spiritualiste est bien connue ; M. Hubert Forestier ne manqua pas de le rappeler en félicitant M. Tozza d'avoir bien voulu revenir dans la « Maison » de Jean Meyer où des bonnes volontés s'efforcent d'éclairer autrui sur les vérités essentielles.

Le thème de la conférence de M. Eugène Tozza était : « Essai d'Etude Expérimentale du Karma » :

Karma signifie action : il exprime la loi de causalité. Certes, la notion de cause et d'effet est purement relative à notre esprit et aux limitations qui constituent notre « moi » ! L'étude de Karma révèle l'Illusion, la Maya. Mais si nous sommes imprégnés de cette idée que notre perception du monde est illusoire et qu'elle n'a de réalité que subjectivement, comme est subjectif le temps-durée, nous avons déjà remporté sur la Maya une grande victoire.

C'est par une pure abstraction qui dégénère en égocentrisme que nous considérons pour les opposer le Karma individuel et le Karma collectif. Tous les êtres, toutes les formes, sont étroitement liées à la même roue et nul ne peut prétendre isoler sa propre évolution de l'évolution cosmique.

Et le Moi n'est qu'illusion.

Souvenons-nous, dit l'orateur, de cette parole de Saint-Paul : « Les choses de l'Invisible sont visibles à l'intelligence sous les choses cachées ». Nous voyons un être humain. Il a certains organes qui nous font dire : Voici un homme. Mais ce corps cache l'Invisible, savoir son psychisme. Il peut être à première vue, Saint François d'Assise ou un assassin. Le saint et l'assassin ont le même aspect corporel. Et c'est l'Invisible qui est le Réel, le Tout et qui exprime Karma. Tous deux, le saint et l'assassin ont commencé dans la vie fatale sous la forme d'une cellule, de même substance. Mais l'Invisible a façonné la cellule, en a façonné la multiplication et a fait de l'un un type sublime d'Humanité, de l'autre un déchet humain.

Cette cellule humaine, nous dit la Biologie est née de deux autres cellules dont un élément, les chromosomes, constituait l'élément « hérédité ». De toutes les cellules, des progéniteurs capables de se fondre en une cellule, embryon d'hommes, deux seulement parmi les millions se sont rencontrées. Mais,avant que les deux cellules progénitrices se fussent rencontrées, des billions de combinaisons étaient possibles par le jeu des chromosomes. Et, finalement, une seule combinaison a triomphé. Hasard ? Non, action, karma. Karma est ici pris sur le fait.

Mais poursuivons nos recherches. Qui oserait affirmer que toutes ses actions sont conscientes (et même ses pensées). C'est un fait d'expérience que le subconscient nous

conduit. En lui sont l'hérédité et l'auto-hérédité, les acquisitions du milieu : éducation, coutume, tradition, mode, etc... En lui, agissent comme un ferment nos refoulements. Il est un égoût collecteur. Il est par malheur l'agent de la plupart de nos actes. Et là encore, Karma est pris sur le vif. Et ces hantises, ces dédoublements de personnalité, si utilisés par les écrivains, que sont-ils sinon des extériorisations de portions du subconscient, d'auto-hérédité, d'hérédité. C'est Karma qui joue sa tragédie et sa comédie.

S'imposer une sévère hygiène, intellectuelle et éthique, c'est proprement chasser le subconscient de ses forteresses, c'est préparer le règne de la conscience, d'un Moi purifié, libéré, qui dégagé de la servitude de Karma, prend conscience qu'il n'a de vie que dans la Vie une. Sa prétendue conscience dans laquelle il se recroquevillait, n'était faite que de subconscient, de déchets qui voulaient vivre aux dépens de l'homme et le vampirisaient. Et tous les occultistes parlent du Gardien du Seuil qui n'est autre que le subconscient qui guette l'homme en voie de libération pour continuer de vivre à ses dépens en le brisant au besoin.

Que chacun médite ces constatations d'expérience et il saisira sur le vif Karma. Il s'en rendra maître et cessera d'être un « moi » isolé, pour exprimer la totalité de la Vie.

En résumé, a conclu M. Eugène Tozza, examinons les choses visibles et sachons que de la cellule à la constellation elles ne sont que les signes et les symboles par quoi s'exprime l'Invisible qui est proprement la Vie Une, le Divin qui se perçoit non par les sens et l'intellect, mais par l'Intelligence et le cœur fondus dans l'Intuition.

Mitry-Mory. — Le 6 Juin, Salle Paquelot, au pavé de Mitry, une conférence a été donnée sur le sujet suivant : « On ne meurt pas ! Le Spiritisme et la Science », par M. André Dumas et M. Paul Berger. Malgré une fête artistique dans le pays organisée ce soir-là, une centaine de personnes assistèrent à cette conférence, la première dans la région sur ce sujet.

M. André Dumas commença son exposé en rappelant l'histoire de Galvani et de ses grenouilles, dont la découverte, qui devait plus tard modifier complètement l'industrie humaine, fut pourtant accueillie par des caricatures et des quolibets. Il montra que le phénomène des tables mouvantes, si ridiculisé, contient en puissance d'importantes notions nouvelles sur la nature et les destinées de l'Homme. Il démontra l'existence autonome de l'Esprit en rappelant les cas de cerveaux mutilés sans diminution correspondante des facultés intellectuelles, puis en citant les faits de « dédoublement » et les « apparitions de Vivants. »

Abordant ensuite les phénomènes spirites proprement dits, spontanés et expérimentaux, preuves d'identité, correspondances croisées, phénomènes de matérialisations, moulages, le conférencier mit en évidence les bases scientifiques sérieuses sur lesquelles s'appuie la théorie spirite. Il développa ensuite l'idée de l'évolution biologique et spirituelle, et démontra que la Réincarnation complète admirablement le Transformisme ; puis il indiqua à grands traits l'idéal de fraternité humaine et d'évolution solidaire qui couronne la doctrine spirite .

Quelques auditeurs posèrent des questions, des précisions furent apportées, et M. Paul Berger qui, depuis de nombreuses années, s'occupe à la fois d'Astronomie et de Spiritisme, annonça son intention de créer à Mitry-Mory un groupe d'études scientifiques dont le Psychisme et le Spiritisme seraient, avec l'Astronomie, les principaux sujets de recherches. L'intérêt pour nos études et nos idées se révèlent particulièrement vif dans cette région de Seine-et-Marne ; de nombreuses personnes ont pris contact et un *Cercle « Camille Flammarion »* est en voie de formation. Les spirites et les chercheurs de la région doivent se mettre en relation avec M. Paul Berger, 32, rue Octave-Mirbeau, à Mitry-Mory, près de la gare de Villeparisis (Seine-et-Marne) .

Bibliographie [1]

La Crainte des Morts, de Sir James Frazer (Nourry, Paris, 1934, 25 frs).
La Crainte des Morts dans la Religion primitive (2e série), du même auteur (Nourry, Paris, 1935, 15 francs).

Ces deux volumes contiennent la substance des passionnantes conférences faites par le célèbre savant anglais, au Trinity College de Cambridge, en 1932 et 1933, sous les auspices de la Fondation William Wyse.

Dans le premier de ces volumes, préfacé par Paul Valéry, de l'Académie Française, Sir James Frazer, nous initie à « un aspect de la pensée primitive qui n'a pas, jusqu'ici, soulevé l'intérêt qu'il mérite, car on ne peut guère douter que la crainte des morts n'ait été une des sources premières de la religion primitive ».

Par une abondante documentation, il montre que l'homme primitif essaie de se débarrasser des esprits dangereux des morts par l'une ou l'autre des deux méthodes suivantes : méthode de persuasion et de conciliation, ou bien méthode de force et de ruse.

Dans le deuxième volume, préfacé par L. Lévy-Bruhl, de l'Académie des Sciences morales et politiques, Sir James Frazer étudie spécialement les moyens violents dont les primitifs font usage afin de paralyser le mort et de l'empêcher de nuire aux survivants.

De la lecture de ces deux ouvrages, écrits par ailleurs avec le style limpide et charmant propre à l'auteur, se dégage, pour tout étudiant des questions psychiques, la conviction que tant de croyances et de coutumes, si absurdes au premier abord, n'ont pu prendre naissance que parce que les hommes primitifs connaissent, sans les comprendre, les phénomènes supranormaux étudiés par le spiritisme.

Toute personne s'intéressant à ces questions trouvera dans « *La Crainte des Morts* » une documentation extrêmement riche et fort curieuse, et matière à d'intéressantes réflexions. A. D.

Moderne science de l'âme (Cahier spécial des *Sueddentsche Monatshefte*, Munich. Février 1936, 1.50 RM).

Ce cahier signé de noms qui font autorité dans le monde de la pensée germanique : Fr. Seifert, L. Klages, Dr Heyer, M. H. Goering, J. H. Schulz, Kuenkel, L. Xeise, nous montre les progrès réalisés par la psychologie allemande. Les études du Prof. C. G. Jung (inconscience) et la Doctoresse Gerda Walther (psychisme), certains articles sur la thérapeutique, intéressent plus spécialement les métapsychistes, occultistes et spirites *(en allemand)*. G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Dans une lettre récente aux abonnés dont l'abonnement s'est terminé avec le numéro de Juin, notre Rédacteur en Chef a fait connaître quelques-unes des charges de la « Maison des Spirites » ; elles sont écrasantes. Merci donc à ceux qui, en participant à la propagande de notre doctrine, soutiennent la « Maison des Spirites ». R. S.

Mmes : Mattei, à Marseille, 10 fr. — Lefebvre, à Antsirabe (3e versement), 20 fr. — Martinaut, à Ruoms, 5 fr. — Bruneau, à Longué (21e versement), 100 fr. — Quélavoine, à Versailles, 50 fr. — Anonyme, 10 fr. — D. 15 fr. — Anonyme, 10 fr. — Grispigni, à Menton, 50 fr. —

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

Reconnaissance, 100 fr. — Briand, à Chaville (3e versement), 50 fr. — Vacherie, à Paris (6e versement), 30 fr. — Une Spirite éprouvée, 100 fr. — Lasserre, à Toulouse (13e versement), 30 fr. — Commandeur, à Oran (4e versement), 20 fr. — Marie Placide, à Apt (2e versement), 2 fr. 70. — En souvenir de mon père (3e versement), 100 fr. — Rideau, à Villeneuve-la-Comtesse (3e versement), 5 fr. — Dupont-Delapierre, à Haybes (6e versement), 10 fr. — Dind, à Lausanne (3e versement), 2 fr. 75. — Caron-Arnoult, à Ramicourt (4e versement), 5 fr. — Mme et M. Dumas, à Paris (4e versement), 100 fr. — Mme et M. Walliser, à Casablanca (4e versement), 20 fr.

MM. : Legrand, à Figeac (9e versement) 10 fr. — Martin, à Paris 5 fr. — Etchecoper, à Tucuman, 500 fr. — Reconnaissance à Jean Meyer, (13e versement) 30 fr. — Julie Gilbert, à La Seyne-sur-Mer (4e versement) 10 fr. — Lacoulonche, à Antony (9e versement) 10 fr. — Julien Gouret, à Brest, 20 fr. — Pierre Gouret, à Brest 10 fr. — Chala Mohamed, à Timerzouga (3e versement) 6 fr. 50. —Pedro Lorca, à St-André 30 fr. — Juaneda, à Alger (16e versement) 10 fr. — Albouy, à Narbonne (3e versement) 5 fr. — Fleury, à Antibes (4e versement) 5 fr. — Anonyme, à Allschwil (3e versement) 32 fr. 50. . . E. P., à Pau (3e versement) 10 fr. — Anonyme, 5 fr. — Homs, à Raissac (3e versement) 5 fr. — Dr. Canuto Abreu,, à Sao-Paulo 5 fr. — Guérin, à Nantes (5e versement) 10 fr. — Pichon, à Saint-Etienne (3e versement) 10 fr. — Jones, Le Havre (2e versement) 4 fr. —Bruyas, àSaint-Etienne, 23 fr. — Dunesme, à Paris (9e versement) 30 fr. — Potaux, à Argenteuil (2e versement) 8 fr. — Merlin, à Paris (4e versement) 10 fr. — Balmont, à Lyon (4e versement) 10 fr. — Pour l'Ame sœur (4e versement) 47 fr. 50. — M. M (5e versement) 10 fr. — Mary, à Parisi (3e versement) 10 fr. — Gartaud, à Carros (4e versement) 5 fr. — Malacarne, à Nice, 5 fr. — Puissant, à Roanne (3e versement) 2 fr. 95. — Pour mon fils Jacques (2e versement) 7 fr. — Cauvas, à Alès, 8 fr.

Collecte aux Conférences et aux réunions de la « Maison des Spirites » : 174 fr. 20.

Total pour le mois de Juin : 1.929 fr. 10 (Mille neuf-cent-vingt-neuf francs dix centimes).

Informations Administratives

Un droit de 2 frs étant demandé pour la délivrance de la carte annuelle d'abonné à « La Revue Spirite » permettant l'accès aux réunions, nous prions nos correspondants qui nous demandent cette carte par correspondance, de bien vouloir joindre 0 fr. 50 pour l'affranchissement nécessaire.

*
* *

Les changements d'adresse doivent nous parvenir avant le premier de chaque mois avec l'indication de l'ancien domicile.

Tous les ordres concernant les « Editions Jean Meyer » doivent être adressés directement à celles-ci : 8, rue Copernic, Paris (XVIe).

Pour les versements par chèque postal, l'attribution des sommes envoyées doit être régulièrement indiqué au dos de la formule du chèque.

*
* *

Nous informons nos souscripteurs que les versements faits à la Caisse de Propagande après le 25 du mois sont reportés au mois suivant.

*
* *

Il n'existe pas aux « Editions Jean Meyer », de catalogue à l'usage des livres d'occasion. Une liste est donnée régulièrement dans les pages de publicité de « La Revue Spirite » et les titres sont présentés par lettre alphabétique.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. Heurtel

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.).

"La Revue Spirite"

Bureaux et Administration
8, rue Copernic, 8
PARIS (XVI^e^)

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858
Réd' en chef : **Hubert FORESTIER**

Compte de Chèque postal
Edit. Jean Meyer 609-59
Paris

Bulletin d'Abonnement

(Prière d'écrire lisiblement pour éviter les erreurs d'envois)

Je soussigné (nom, prénoms) (très lisible) .....

demeurant à .....

rue ....., *n°* .....

département (ou pays) ....., *déclare souscrire à un abonnement à "LA REVUE SPIRITE", partant de Juillet 1936 à* .....

(1) *Vous trouverez ci-joint en* ..... *la somme de* (2) ..... *en couverture ou : je verse à votre compte de chèque postal : Editions Jean Meyer, Paris 609-59, la somme de* .....

Nous prions les personnes qui nous adressent la somme de **20** fr. pour un abonnement de bien spécifier s'il s'agit d'un abonnement nouveau ou d'un renouvellement.

Pour tout changement d'adresse, joindre 1 fr. en timbres et la dernière bande.

Sur le talon de vos chèques-postaux, mentionnez toujours la raison de votre versement.

A ....., *le* ..... *1936.*

Signature :

Envoi de la Carte d'Abonné permettant l'entrée aux séances de la *Maison des Spirites* contre la somme de **2** fr. **50**.

(1) Rayer la mention inutile.
(2) Voir le tarif d'abonnement pour la France et l'Etranger.

Nos prix d'abonnement pour 1936 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16^e^).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16^e^)

Votre intérêt, en ces temps de crise,
est de lire attentivement nos listes de

Livres d'Occasion

qui paraissent mensuellement

Vous y trouverez des ouvrages de GRANDE VALEUR à des prix tout à fait intéressants

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

STANISLAS DE GUAITA. — Essais de Sciences Maudites, II. Le Serpent de la Genèse ; Première Septaine, Livre I. Le Temple de Satan. 100 fr.

Ouvrage orné de nombreuses gravures, 573 pages, épuisé et rare.

SIR OLIVER LODGE. — Raymond. 60 fr.

Le célèbre ouvrage du savant anglais relatif aux communications de son fils tué à la guerre. Epuisé et rare.

LAZELLE. — Matière, Force et Esprit ..... 60 fr.

Ou évidence scientifique d'une Intelligence Suprême.

LEFEBVRE. — Examen Scientifique du Végétarisme ..... 5 fr.

A. LEBRUN. — La Santé physique et morale, par l'Autosuggestion consciente ..... 8 fr.

L'auteur est Directeur de l'Institut Coué de Bruxelles.

LEADBEATER. — Une Esquisse de la Théosophie ..... 3 fr.

LANCELIN. — L'Evocation des Morts ..... 7 fr. 50

Les 7 voies d'intercommunication entre les deux humanités.

P. LAUR. — Le Roman de l'Humanité ..... 6 fr.

Poèmes historiques.

Prof. MAX. — Au Seuil de l'Inconnu. 7 fr. 50

Nouvelles psycho-physiologiques.

J. MELON. — Les Soleils reviendront. 4 fr.

Poèmes.

H. MEROU. — Après la Guerre, face à la Paix ..... 2 fr.

Poèmes d'un croyant.

DE MIRVILLE. — Des Esprits et de leurs Manifestations fluidiques devant la Science moderne. Relié. **66 fr.**

A. DUBOIS DE MONTREYNAUD. — Considérations sur le « Pater Noster » suivant l'Evangile et le Spiritisme ..... 2 fr.

A. MORET. — Histoire ancienne de l'Orient, tomes I et II (état de neuf) **..... 25 fr.**

Occasion unique de se procurer cette œuvre abondamment illustrée du grand orientaliste.

R. MONTANDON. — Les Radiations Humaines ..... 30 fr.

Introduction à la démonstration expérimentale de l'existence des corps subtils de l'homme.

MULFORD. — Les Lois du Succès. 10 fr.

Orné d'un portrait de l'auteur.

GAVARNI. — Masques et Visages ..... 56 fr.

(Port en plus)

Recueil de 143 caricatures en lithographie du célèbre dessinateur. Avec une notice de Sainte-Beuve. Un volume grand Jésus in-quarto, de 151 pages. Reliure chagrin rouge, dorures.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Photos et Portraits

3020. — Gds portraits art, exéc. à la main d'ap. bonnes photos ; noir, dep. 100 fr. ; couleur, dep. 150 fr., c. mandat. Ind. coul. cheveux, yeux, vêtements, etc. Trav. soigné ; spécialité marines. — E. Fouquet, 52, rue du Château, La Garenne (Seine).

Pensions

4523. — Vacances à la montagne, HOTEL DE PREVALIERES, CHORGES (Htes-Alpes), 864 m., all. Second prix du Touring-Club de France 1934. Confort. Cuisine bourgeoise soignée. Grand parc de 3 Ha. Jeux. Climat idéal. Chorges est desservie par rapide de Paris P.L.M. De 25 fr. à 30 fr. par jour.

Gabriel DELANNE

LA RÉINCARNATION

Documents pour servir à son étude

10 fr. Franco : 11 fr. 80

Divers

4699. — Sténo-dact., compt., cap. rédiger, b. notions anglais, ch. emploi stable. — Mme Teng, 64, r. des Petits-Champs, Paris (2e).

4722. — Monsieur âgé, spirite, désire connaître et correspondre personnes spirites cultivées Basses et Hautes-Pyrénées. — Ecr. Schulman, pension Laban, Eaux-Bonnes (B.-Pyr.).

4807. — Dame veuve, seule, 50 a., cherche à se dévouer à person. seule, dame ou monsieur. Réf. honorables. — S'adresser *Revue*.

SPIRITES DE TOULOUSE

ACHETEZ LES OUVRAGES

de la

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques

A la

LIBRAIRIE E. CORVAL

19, Rue Ozenne

à Toulouse

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.



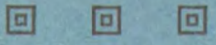
PUBLICATIONS

des Editions Jean MEYER

LA RÉINCARNATION

d'après le Docteur Gustave GELEY

Introduction de Gabriel GOBRON



Entre toutes les réponses reçues par le Dr Innocenzo Calderone, lors de sa vaste enquête internationale sur la réincarnation en 1912-1913, *celle du Dr Gustave Geley* est indiscutablement, *la plus complète* et l'une des plus *remarquables*.

« *Je suis réincarnationniste* », déclare le Dr *Gustave Geley*. Et il explique qu'il l'est pour trois raisons, d'ordre *moral*, d'ordre *philosophique*, d'ordre *scientifique* : la doctrine palingénésique est juste, rationnelle, vraisemblable scientifiquement et probablement vraie. Les opinions de l'auteur du livre : *De l'Inconscient au Conscient* forment un tout *logique* et *impressionnant*.

Cette brochure peut rendre de *grands services* dans l'effort de *propagande* de la doctrine des vies successives, d'autant qu'elle rend publique (dans son introduction, comme dans les extraits de l'enquête qui la terminent) *l'adhésion à la réincarnation* de personnalités *du monde ecclésiastique romain*.

Une brochure .. .. Franco : 2 fr. 50

79e année | Le numéro : 2 fr. 50 | Août 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques

et de

Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Quand on sème le vent.	Hubert Forestier	337
Les phénomènes des maisons hantées.	G. Chattey	342
Aperçu de radiesthésie.	I. F. R.	350
La place du spiritisme dans les sciences naturelles. Réparations organiques et périsprit	André Dumas	356
A travers le monde	Sulyac	358

Journaux et Revues. — Les peintres-médiums Lesage et Simon à Bruxelles. — Pour l'Avenir : Le Groupe des "Jeunes Spirites". — Maison des Spirites. — Informations et Communiqués. — Les conférences. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — A nos lecteurs.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

Chaque Spirite doit connaître

les

Messages Médiumniques

d'Albert PAUCHARD

Ex-Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève

Ex-Trésorier de la Fédération Spirite Internationale

IL FAUT LIRE :

L'AUTRE MONDE

SES POSSIBILITÉS INFINIES

Avec une notice biographique
par Mlle Antoinette PAUCHARD

« Psychiste averti, ayant dès ce monde-ci déjà beaucoup compris de l'autre, il devait pouvoir, dès son arrivée dans l'au-delà, s'y mouvoir à l'aise.

Il raconte ce qu'il a vu avec la simplicité, la concision et l'humour qui le caractérisaient.

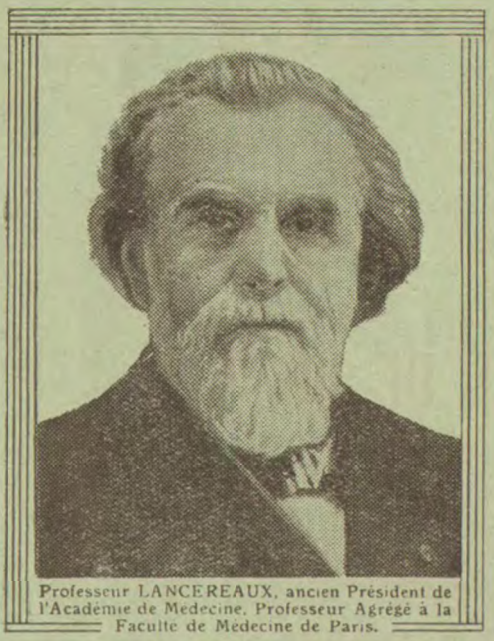
Son esprit curieux, chercheur, réfléchi, lui a fait découvrir bien des choses. »

Antoinette Pauchard.

PRIX :
8 francs

FRANCO :
10 fr. 30

En vente aux Editions Jean MEYER



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis[ts] Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON N° 522SP *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON N° 522SP *pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE



UN NOUVEAU LIVRE DE BOZZANO !

Toujours soucieuses d'enrichir la littérature psychique et spirite de langue française, d'œuvres nouvelles ou de traductions des travaux d'éminents auteurs étrangers, les **Editions Jean Meyer** envisagent de lancer une souscription pour l'édition en français de l'ouvrage du **grand psychiste italien Ernest Bozzano :**

« LES PHENOMENES DE BILOCATION »

consacré aux cas de « dédoublement », si importants et si significatifs, dont l'Histoire, sacrée et profane, est très riche, et qui sont l'objet d'études expérimentales depuis les travaux des premiers magnétiseurs.

Cependant, en raison de la crise économique et des difficultés que, de ce fait, nous devons surmonter, nous voudrions, avant de tenter cet effort, **qu'un grand nombre de lecteurs et abonnés de LA REVUE SPIRITE** nous donnent, dès maintenant, l'assurance qu'**ils répondront favorablement à notre appel de souscription** et qu'il nous permettront ainsi de mener à bien notre tâche.

Chaque spirite, nous l'espérons, chaque personne s'intéressant aux problèmes psychiques, voudra posséder cette **œuvre fondamentale du Maître Ernest BOZZANO** et nous aider à réaliser notre projet.

Le prix de souscription est d'ores et déjà fixé à 10 francs (11 fr. 90, franco; 12 fr. 60 Etranger). Il se trouvera sensiblement inférieur au prix de vente qui sera établi après l'impression, et qui variera probablement entre 12 et 15 frs.

Notre décision dépend de la vôtre : nous attendons votre réponse.

LA PAROLE EST A TOUS NOS AMIS !

Les Editions Jean MEYER (B. P. S.)

8, Rue Copernic, PARIS (XVI^e^)

79e Année — Août 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Quand on sème le vent...

Aux premières heures d'une retraite nécessaire, que je devrais pouvoir prolonger pour le bien d'une activité qu'il faut vouloir toujours plus féconde pour le service de la cause spirite, j'ai repris contact avec les Maîtres inoubliables qui ont honoré nos rangs durant leur humaine existence. Avec Léon Denis, dont les écrits demeurent les purs joyaux de sa noble pensée et de son cœur généreux d'apôtre, j'ai vécu dans un passé qu'il a aimé et que nous devons ne pas laisser s'effacer. Avec lui, j'ai voulu, reprenant de vieux livres oubliés où son action se trouve heureusement consignée, revivre *ses* combats, entendre à nouveau *sa* parole persuasive, répondre aux détracteurs de nos principes avec *sa* logique à la fois si impressionnante et si bienveillante. En suivant le vieux Maître de Tours dans sa vie, je me suis intéressé particulièrement à une de ses interventions au Congrès Spirite et Spiritualiste International de 1900 en faveur de la loi des vies successives, de la réincarnation. En m'efforçant d'exprimer son sentiment, je vais rappeler tout d'abord, ses déclarations à ce Congrès.

Nos lecteurs se souviennent sans doute qu'à la veille du Congrès de Bar-

celone, j'ai cru devoir publier, dans « La Revue Spirite » de juillet 1934, un article qu'un grand nombre de journaux et revues me firent l'honneur de reproduire ou de citer. Cet article, dont le titre définissait l'objet, faisait un historique des points de vue des « Latins et des Anglo-saxons » à l'égard de la Réincarnation ; il est encore d'actualité. Si, en effet, les spirites latins demeurent assurés de la réalité des vies successives, les Anglo-saxons, malgré les affirmations reçues en des messages d'Esprits qui confirment pleinement la thèse kardéciste, prétendent n'avoir, à cet égard, que des expériences insuffisantes. Les adversaires du Spiritisme n'ont pas manqué, hier comme aujourd'hui, de tirer argument de ce fait.

« *Il faut d'abord, leur répond Léon Denis, réduire cet argument à ses justes proportions. Il faut dire une chose : c'est que la divergence d'opinion des spirites en ce qui touche la Réincarnation est bien plus apparente que réelle. Ce qui est vrai, c'est que partout les spirites admettent la réincarnation en principe, avec cette distinction que les uns, et c'est le plus grand nombre, croient qu'elle doit se réaliser plusieurs fois sur la terre d'abord, puis ensuite sur les autres mondes de l'espace, tandis qu'une minorité croit qu'elle s'effectue seulement de planète en planète.*

Or, remarquez bien qu'il n'y a là, en réalité, qu'une question de milieu ; tous les spirites sont d'accord sur le principe ».

Chez les spirites latins, disons-nous, les Esprits qui se communiquent proclament la réalité de la Réincarnation ; chez nos frères Anglo-saxons, il n'en est pas toujours ainsi. Léon Denis nous en donne une explication :

« *L'on s'étonne des théories diverses des esprits ; mais il ne faut pas croire que l'âme humaine puisse acquérir instantanément des connaissances exceptionnelles par le fait seul de son passage à travers la mort. Les esprits n'en savent guère plus dans l'autre monde que dans celui-ci. Ce n'est que par le travail et l'étude que le progrès se réalise, dans le monde des esprits comme dans le nôtre.*

« *Il faut que l'esprit fasse des recherches dans les couches profondes de la mémoire : ceux dont la pensée n'est pas imprégnée de la notion des préexistences, ignorent longtemps leurs vies éloignées. De là, l'affirmation de nombreux esprits, en certains pays, que la Réincarnation n'est pas une loi.*

« *Nous avons en nous comme un livre fermé, il faut savoir l'ouvrir, et encore il faut savoir y lire. Nous avons eu, dans nos séances d'expérimentation, des communications d'un ordre remarquable sur les réincarnations. Un jour, nous posons cette question à l'esprit d'un prêtre très distingué : « Vous souvenez-vous de vos existences antérieures ? » — « Non ! la vie que j'ai accomplie est la seule ». Et, au bout d'un certain temps, il revient et nous dit : « Oui, après ce que vous m'avez dit, j'ai fait des recherches en moi-même et j'ai retrouvé les traces de plusieurs existences, une, entre autres, où détenteur d'un secret d'état et menacé de la torture, je me donnai la mort dans ma prison, pour ne pas le trahir » ; il nous fournit en outre quelques indications sur ce personnage qu'il avait été, et nous en retrouvâmes la confirmation dans certaines archives* ».

Il y a encore une autre considération qui s'impose et que Léon Denis précise ; non en philosophe, mais en logicien que l'observation expérimentale a instruit :

« *Les mondes qui peuplent l'étendue*

diffèrent du nôtre. Ils en diffèrent au point de vue de la nature physique et de la densité, probablement autant qu'au point de vue de l'état moral des sociétés qui les habitent. Nous savons par les expériences, nous savons par la pratique des choses, qu'il est impossible à la plupart des esprits terrestres de pénétrer sur les mondes élevés. Nous avons beaucoup de difficultés à obtenir médianimiquement des renseignements précis sur les autres mondes.

« Et cela, parce que les périsprits terrestres ne peuvent pas s'adapter à ces milieux. Ils ne peuvent s'y adapter que dans des conditions spéciales d'épuration et d'affinité. Ces difficultés se retrouvent bien plus grandes, lorsqu'il s'agit de la Réincarnation sur ces mondes.

« Les sens psychiques des esprits terrestres ne sont pas assez affinés, en général, pour leur permettre de vivre de la vie qui règne sur les autres terres de l'espace. D'un autre côté, leurs désirs, leurs appétits, leurs sentiments, leurs amours et leurs haines les enchaînent encore à notre globe. Il faut avoir vaincu tout cela, il faut être affranchi de tous ces liens pour prendre son essor vers des mondes supérieurs au nôtre. Et pour cela, je le répète, bien des existences, bien des réincarnations sont nécessaires. Nous avons tous les jours, par les manifestations spirites, la preuve que les esprits arriérés ne peuvent pas s'élever après la mort, au-dessus des régions terrestres et qu'ils restent confinés dans l'atmosphère où mêlés à l'humanité. Mais comment, dans ces conditions, parviendraient-ils, après une existence, à se réincarner dans des milieux plus épurés ? »

De plus, soulignons-le, il existe une difficulté réelle, parfois insurmontable pour les Esprits qui expriment leurs pensées par le truchement des médiums, ils se heurtent aux opinions préconçues de ces médiums dont l'action subconsciente se constate lorsque leur développement n'est pas assez complet pour faire d'eux des instruments absolument passifs sous l'action des communicateurs invisibles. Qu'est-ce qui a permis aux Esprits tels « Power » et « Lady Nona », par exemple, de venir affirmer, en Grande-Bretagne, la vérité et la réalité des vies successives, de la réincarnation ? Ce sont les qualités de parfaite neutralité médiumnique des instruments que furent en ces circonstances, les médiums bien connus : Mrs Meurig Morris, Miss Rosemary, pour ne citer que deux des plus célèbres sujets de notre temps.

Mais poursuivons notre développement ; nous allons voir qu'il est au moins raisonnable.

L'Univers physique présente un ordre admirable ; que ce soient les mouvements des étoiles dans l'infini des cieux, les constructions chimiques, les lois de la physique, l'évolution des plantes et des animaux, les merveilles du corps humain, toutes les parties de l'Univers matériel s'harmonisent et se combinent pour former un tout parfaitement équilibré, et soumis à des lois dont l'ordre majestueux est, pour l'homme, un sujet d'étonnement et d'admiration.

Si, de l'Univers physique nous passons à l'Univers spirituel, c'est-à-dire à la vie intellectuelle et morale de l'humanité, et si nous regardons cet univers spirituel en ne donnant à l'individu qu'une seule existence, cet univers spirituel se manifeste comme un affreux chaos. Aucune loi ne semble présider aux destinées humaines, si ce n'est l'injustice : à l'un une vie de misère, sans recours, à l'autre, une fortune insolente, à celui-ci la beauté physique, à

celui-là un corps difforme. Un autre, possède une santé sans accroc, tandis que son voisin est rongé par un cancer ou par la lèpre. L'un est un génie dont l'intelligence rayonne à travers les siècles et l'autre un pauvre idiot qui ne peut que pousser des grognements inarticulés ; tandis qu'un vieillard dépasse le centenaire, de petits enfants ne naissent que pour mourir. Un Saint Vincent de Paul s'oppose à un Landru. Pêle-mêle sont confondus le vice et la vertu, l'intelligence et l'idiotisme, la santé et la maladie, la misère et la fortune, la gloire et l'obscurité, le bonheur et le malheur sans qu'on puisse savoir pourquoi on ne trouve aucune loi pouvant expliquer l'inégalité des destinées. Pourtant, il est impossible que l'intelligence qui a si bien réglé la marche de l'univers physique n'ait pas également harmonieusement réglé la marche de l'univers spirituel et qu'elle ait laissé livrées au hasard les destinées humaines.

Si, au contraire, nous admettons les vies successives, guidées par la loi du Karma, nous retrouvons dans l'Univers intellectuel et moral, toute la grandiose harmonie, toute la logique de l'Univers physique, transposées sur un plan plus élevé. Les lois d'équilibre qui ont présidé à la construction et à l'évolution des formes, nous les retrouvons présidant à la construction et à l'évolution des personnalités humaines, c'est-à-dire à la formation des âmes.

Ni injustice, ni bon plaisir, ni arbitraire, mais la justice et l'harmonie ; l'âme évoluant à travers le temps pour acquérir par l'effort son complet développement. *Une vie ?* C'est un jour de la vie d'une âme. Le présent est le fruit du passé et le germe de l'avenir. A travers les rôles multiples qu'une âme vient jouer sur le théâtre du monde, elle grandit peu à peu en sagesse, en connaissance et en Amour.

Au Karma individuel se mêle le Karma collectif des familles, des patries et des races. L'humanité ressemble ainsi à ces admirables horloges, telle celle de Strasbourg, où le petit rouage des secondes s'engrène à côté de celui qui marque les siècles, disposés par la main de l'horloger divin qui fait concourir le plus humble avec le plus superbe, dans cet immense mécanisme que représente l'humanité ; mécanisme qui n'est pas immobile comme celui de l'horloge, mais qui se modifie d'âge en âge, tout en replaçant à chaque renaissance le rouage humain à la place qu'il s'est assignée par son mérite et ses œuvres dans le passé.

L'antiquité de la doctrine réincarnationniste est certaine :

« *Nous la retrouvons, déclare Léon Denis, dans toutes les grandes philosophies, dans toutes les grandes religions; nous la retrouvons à toutes les sources d'où la pensée humaine a jailli dans sa puissance, dans sa force, dans sa beauté, pour répandre ses eaux fécondantes sur les civilisations antiques. L'Inde s'est nourrie de sa substance. Les plus grandes philosophies de la Grèce l'ont admise. Nous la découvrons dans la Kabbale Hébraïque et aux origines mêmes du Christianisme.*

« *Aujourd'hui encore, 600 millions d'asiatiques croient en elle. Dans notre occident, elle s'est réveillée avec Jean Reynaud, elle est réapparue avec l'école spirite, avec l'enseignement des Esprits. Elle est sortie de l'ombre et du silence où elle avait été reléguée si longtemps, et elle vient éclairer la marche hésitante de l'humanité* ».

Passons sur les facultés innées, sur les enfants prodiges, sur les preuves scientifiques des cas de réincarnation

pour jeter un coup d'œil sur la loi de solidarité qui résulte des vies successives. La solidarité humaine découle naturellement de l'enchaînement des réincarnations.

Si nous avons vécu antérieurement, nous sommes le passé, si nous devons encore revenir sur la Terre nous sommes également l'avenir. Si les conditions actuelles de l'existence sont mauvaises et pénibles, c'est nous qui en sommes re sponsables. *Jadis, nous avons semé le vent, aujourd'hui nous récoltons la tempête...* Nos inquiétudes présentes sont l'œuvre individuelle et collective du passé. Chaque jour, nous préparons l'avenir ; il sera ce que nous le ferons par nos actes, par nos gestes, par nos pensées de tous les instants.

Si les êtres humains avaient conscience de leurs responsabilités, s'ils étaient persuadés que l'avenir qu'ils préparent à leurs descendants, c'est leur propre avenir individuel et collectif, qu'ils déterminent, ils travailleraient dès à présent, à établir la paix, la justice et le bonheur sur la terre afin de revivre demain dans la paix, la justice et le bonheur. Leur intérêt même les forcerait à être raisonnables et fraternels.

La diffusion et la compréhension de la loi de solidarité, qui découle du principe des réincarnations, changerait la face du monde et résoudrait autrement mieux que les fumeuses théories matérialistes des partis politiques de ce temps, les insolubles questions sociales qui accablent et déchirent l'humanité.

Aux formules d'un égoïsme à court terme, dont on abreuve les peuples, qui ne voient, hélas ! que la satisfaction immédiate des besoins du moment, succéderait le sage égoïsme de la connaissance qui nous enseigne que, travailler pour les autres, c'est agir pour soi-même. Préparer un avenir meilleur aux générations montantes, c'est préparer pour nous-mêmes une existence plus heureuse. En vérité, nous construisons la cité future, à nous de la bâtir de telle sorte que nous y soyions bien logés quand nous reviendrons l'habiter !

Voilà, chers lecteurs, ce que le vieux Maître de Tours, notre bon Léon Denis, a voulu offrir à nos méditations.

HUBERT FORESTIER.

Les phénomènes des maisons hantées

L'inlassable propagateur de notre Cause qu'est M. Chatley, Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Nice », a donné, dans cette ville, il y a quelques mois, une conférence du plus haut intérêt, sur : Les Maisons Hantées.

Nous avons demandé à l'auteur de bien vouloir écrire pour nos lecteurs quelques extraits résumant les points essentiels de cette remarquable conférence. Nous insérons aujourd'hui ces extraits en formulant l'espoir que M. Chatley voudra bien, par de prochains articles, offrir à La Revue Spirite *les résultats de sa longue expérience.*

La question des maisons hantées est ingrate, délicate et difficile, et je ne serais nullement rassuré, si je ne comptais sur l'extrême indulgence des lecteurs de la « Revue Spirite ». Je ferai d'ailleurs de mon mieux pour me faire comprendre, recourant le plus possible à des exemples caractéristiques, simples et concluants, à des exemples surtout qui ont entraîné ma propre conviction et qui, je l'espère, entraîneront peut-être aussi celle des lecteurs.

Voici d'abord un document reflétant l'état d'esprit de beaucoup de nos contemporains : sous le prétexte qu'ils ont une certaine instruction, ils se croient très forts en jugeant, au pied levé et en dernier ressort, de choses qu'ils n'ont jamais approfondies et dont ils ont dédaigné l'étude. Il s'agit, en l'espèce, d'un article publié par un journal parisien sous la signature de M. G... M... et reproduit par un journal de l'Yonne auquel j'étais abonné. Voici les passages essentiels de cet article intitulé : *La mystification des Maisons hantées :*

« On nous ramène dans ces éternelles maisons hantées ou des « esprits » aussi biscornus que peu inventifs continuent, pour se manifester, à se livrer à toutes sortes de farces grossières et de mauvais goût. A Bois-Colombes, il pleut, dans l'une d'elles des boulons et de vieux clous : on n'a jamais pu saisir la main qui les jette. *Dans l'immeuble habite une fillette sourde et muette en proie à des troubles physiologiques. Ne serait-ce pas là tout le mystère et n'est-ce pas le mystère des maisons hantées ?*

Dans presque toutes il y a un adolescent plus ou moins hystérique auquel il faut tout ramener. A Rœulx, des « esprits » brisaient également les vitres ou mettaient le feu au mobilier ; les gendarmes appelés montèrent de longues factions. L'autre soir, ils entendirent l'éclat sec d'une vitre sous un choc de l'intérieur ; ils entrèrent et se trouvèrent en face d'une fillette hébétée qui semblait sortir d'un rêve. Un psychiste italien a étudié 532 *cas de maisons hantées : il a constaté que toute maison avait son « médium ». Une autre question est de savoir si ces « médiums », pour emprunter son langage, sont inconscients de ce qui se passe ou s'ils en sont les auteurs. Les observations sévères sont pour cette dernière supposition ».*

Or, les idées fausses ne m'ont jamais laissé indifférent ; je m'empressai donc de faire parvenir à mon journal et sous ma propre signature, une réfutation complète dont voici les passages les plus saillants :

« M. G. M... prétend, non sans inconséquence, que les phénomènes de hantise ne constituent qu'une « mystification » dont l'auteur n'est autre, cependant, qu'un adolescent — fille ou garçon — plus ou moins « hystérique », plus ou moins « hébété ». Mais n'insistons pas et parlons plutôt sérieusement des maisons hantées qui donnent justement une grande force à la doctrine spirite dont se moque avec tant d'esprit le chroniqueur parisien. S'il s'agit réellement de manifestations d'esprits — ce qui est certain dans beaucoup de cas — il est tout naturel d'y voir parfois des médiums ; toutefois il convient de remarquer que ce ne sont point de ces médiums professionnels plus ou moins sujets à caution : presque toujours ce sont des médiums spontanés et inconscients dont l'extraordinaire sensibilité est provoquée par les troubles de la puberté. C'est précisément dans ce cas que se produisent ces phénomènes spéciaux de hantise connus en Allemagne sous le nom caractéristique de « poltergeist » *— littéralement* « esprits tapageurs » *— et correspondant à des manifestations presque exclusivement objectives : objets qui se déplacent sans cause apparente, sonnettes qui s'agitent, coups violents qui retentissent, etc. Mais, contrairement à ce que dit M. G... M..., il ne faut pas croire que les phénomènes de hantise ne peuvent avoir lieu qu'en présence d'un médium. Voyons, du reste, combien ses affirmations peuvent être prises au sérieux :* « *Un psychiste italien, dit-il, a étudié* 532 *cas de maisons hantées ; il a constaté que* toute maison avait son médium ». *Il s'agit, en l'espèce du célèbre psychiste Ernesto Bozzano qui a publié récemment un ouvrage intitulé* « Phénomènes de hantises ». *Si M. M... avait lu cet ouvrage au lieu d'y jeter un regard distrait, il aurait vu que sur les* 532 *cas de hantise étudiés,* 374 *appartiennent à la catégorie de la* « hantise proprement dite » *et se sont produits* sans l'intervention apparente d'un médium, *et* 158 *seulement à celle du* « poltergeist ». *Les premiers sont presque toujours d'ordre subjectif ou hallucinatoire, coïncident ordinairement avec un évènement tragique et sont marqués par des apparitions de fantômes. Poursuivant cette statistique, M. Bozzano ajoute que sur les* 374 *cas de hantise proprement dite,* 180 *établissent d'une façon certaine leur origine tragique. Dans* 27 *autres cas, en l'absence de documents, l'origine tragique est prouvée par la découverte de restes humains enterrés ou murés dans la maison hantée. En interrogeant par la typtologie l'entité qui se manifeste, elle déclare, par exemple, avoir été assassinée dans la maison même, à telle date, ajoutant que son cadavre a été enfoui à tel endroit de la propriété et qu'elle désire voir ses restes transportés dans le cimetière. Non seulement les débris d'un squelette sont retrouvés à l'endroit désigné, mais, dès l'exécution du désir exprimé, les manifestations de la maison hantée prennent fin, après avoir duré parfois de longues années et s'être produits à intervalles plus ou moins réguliers. Eh bien ! il faut avouer que ceux qui, comme M. G..., M... trouvent là autre chose qu'une preuve indéniable de l'intervention d'un mort font preuve d'une singulière tournure d'esprit !* » (1).

D'après mon article on distingue donc nettement 2 grandes classes de maisons hantées : celles d'abord qui ne le sont qu'accidentellement par suite de la présence d'un médium occasionnel, absolument inconscient du rôle qu'il joue dans les phénomènes : ce sont les manifestations de « *poltergeist* » qui peuvent facilement accompagner ce médium dans une autre résidence; puis, viennent les maisons qui se trouvent hantées avec des habitants quelconques ou même sans habitants : ce sont les maisons hantées proprement dites. Dans le 1er cas, la hantise est momentanée et sans récidives et, la plupart du temps, la médiumnité de l'adolescent n'est que de peu de durée et ne se reproduit plus désormais. Dans le 2e cas, le phénomène a tendance à se re-

(1) Article effectivement publié par le journal « *Le Bourguignon* » du 18 janvier 1922.

produire et semble généralement dû à des trépassés de mentalité peu relevée. Il existe, en outre, des cas intermédiaires entre ces 2 groupes avec un mélange de phénomènes objectifs et subjectifs : c'est, par exemple, ce qui arrive quand un médium du 1er groupe se trouve associé à une maison hantée du 2e ; il en résulte généralement des phénomènes plus intenses, des fantômes plus tangibles.

Pour l'étude du 1er cas, je citerai des faits dont j'ai moi-même été témoin. Ces faits se sont produits en janvier 1911 à Saint-Sauveur (Yonne) où j'étais Directeur du Cours complémentaire ; dans l'une de mes classes élémentaires, se trouvait alors le jeune Raymond Charrier, né à Paris le 20 juillet 1897 et âgé à ce moment de 13 ans et demi ; l'enfant, élevé au pays par sa grand-mère, s'était toujours, jusque-là, montré très normal ; tout à coup, j'apprenais que, dans la maison qu'il habitait avec sa famille, il se produisait des bruits singuliers accompagnés de déplacements spontanés d'objets : d'abord de menus objets tels que boutons, haricots, pièces de monnaie, etc., plus tard des bûches, des chaussures, des tables, etc. Je pouvais bientôt constater par moi-même la réalité des phénomènes et j'en rendais compte à son père, employé à la Cie du Gaz, à Paris, par une lettre (1) dont voici quelques passages :

« *En réponse à votre lettre du 16 janvier, suivant laquelle vous me demandez ce qu'il faut penser des faits extraordinaires qui se passent chez Madame votre mère, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai tenu à constater les phénomènes par moi-même. Pour cela, je me suis rendu chez elle le mardi soir 17 courant ; j'y suis resté de 8 h. 30 à 1 h. du matin et je n'ai rien constaté de bien anormal en dehors de mouvements brusques projetant en avant votre fils Raymond. L'enfant, interrogé par moi, déclarait avoir alors la sensation d'un coup de poing dans le dos, ce qui était aussi l'avis de diverses personnes présentes prétendant entendre un coup donné par l'esprit supposé. Or, je me suis rendu compte qu'il s'agissait en l'espèce d'un sursaut produit au niveau de l'abdomen et provoqué par un spasme violent des intestins ; je constatais au même instant une forte contraction des muscles sacro-lombaires et une plus légère des muscles grands fessiers, tous les autres muscles du corps, et des jambes en particulier, restant inertes. En même temps, je percevais un son mat semblant se produire à l'intérieur du ventre et au milieu de l'hypogastre (troubles nerveux consécutifs à la crise de puberté).*

Bientôt, le calme s'était rétabli et Raymond avait dormi d'un profond sommeil jusqu'au matin. Bien que les personnes susindiquées aient déclaré avoir vu précédemment d'autres choses plus extraordinaires, j'étais bien près de croire à la mauvaise foi ou à l'hallucination. Avant de me retirer, j'engageai Mme Charrier à faire tout le possible pour envoyer Raymond à l'école le lendemain matin, lui promettant d'ailleurs que je l'enverrais prendre s'il ne venait pas de lui-même. Or, le lendemain, il n'était pas encore arrivé à l'école pour le début de la classe du matin.

J'envoyai aussitôt un grand élève chez Mme Charrier qui prétendit que les chaussures de Raymond étaient disparues au moment où il voulait partir en classe : je supposai alors quelque tricherie de la part de l'enfant — bien qu'il soit très bon élève. Aussi, je ne crus pas devoir retourner à la maison mercredi soir.

Mais voici des faits d'un autre ordre : hier matin, j'appris que de nombreux témoins avaient vu se reproduire, précisément la veille au soir, les phénomènes qu'on m'avait signalés précédemment, et cela avec une plus grande intensité encore. Je me rendis donc chez Mme Charrier hier soir (jeudi 29 courant) et voici un court ré-

(1) Lettre en date du 20 janvier 1911.

sumé de ce qui s'y passa de 8 h. du soir à 3 h. du matin. Pendant que l'enfant paraissait sommeiller, étendu sur son lit, et à l'appel de diverses personnes, des coups nets et forts étaient frappés dans le bois du lit, près du traversin ; des questions de toutes sortes étaient posées, et, d'après des conventions établies, des réponses presque toujours exactes étaient obtenues à la grande surprise des assistants : il s'agissait d'une force certainement consciente qui se manifestait ; plus de 50 personnes ont pu constater le tout soit de l'intérieur de la chambre, soit du dehors, car certaines personnes ne pouvaient pénétrer dans la maison, ne fût-ce que sur le seuil, sans que la communication ne s'arrêtât aussitôt. Je pus moi-même interroger la force et lui poser certaines questions dont, moi seul, je connaissais la réponse ; je fis même plus, je posai une question dont la réponse m'était complètement ignorée ; j'obtins une chiffre que je pus vérifier ensuite : le tout était exact. A 11 h. précises, l'enfant, toujours étendu, s'agita et, presque aussitôt fut projeté violemment dans divers sens, se tordant et se roulant sur lui-même risquant, à chaque instant d'être précipité hors du lit. Après l'avoir maintenu à grand peine, nous le fîmes lever et il revint bientôt à son état normal. Nous nous installâmes alors avec lui autour d'une lourde table rectangulaire; bientôt des coups furent frappés dans celle-ci ; nous demandâmes à la force de la soulever : à de nombreuses reprises, elle se déplaça d'abord transversalement ; quelques instants après l'extrémité placée près de Raymond se souleva d'elle-même sans aucun contact ni de l'enfant ni des assistants; nous pûmes obtenir des réponses selon les conventions précédemment établies et à l'aide des 2 pieds de la table frappant le sol toujours du côté de Raymond. Or personne n'avait alors les jambes placées sous la table ni les mains dessus : je suis convaincu — ainsi que les 10 autres personnes présentes à ce moment — qu'aucune fraude n'était possible, le tout se passant en pleine lumière ; différentes questions intéressantes furent résolues exactement ; nous demandâmes ensuite à la force de renverser différents objets posés sur la table, ce qui s'obtenait très rapidement à l'aide du choc produit par l'extrémité de la table qui se soulevait et retombait avec force d'une hauteur variant entre 8 et 15 centimètres.

A un moment donné, il se produisit chez l'enfant une légère catalepsie s'étendant particulièrement aux bras et aux jambes, mais la chose n'eut que peu de durée. Raymond fatigué s'étendit peu après sur le lit : aussitôt couché, une attaque beaucoup plus violente le mit en état de catalepsie complète. Bientôt, toutefois, la raideur du corps disparut d'elle-même, et, aussitôt, il se trouva en état de somnambulisme, se dressant sur son lit, semblant saisir des objets invisibles puis se repliant en arrière et se laissant doucement retomber sur le dos. Bientôt, pourtant, un sommeil régulier s'établit et c'est à ce moment que je quittai la maison.

En présence de ces faits sortant de l'ordinaire et pouvant compromettre — par l'abus même de l'assistance remplissant chaque soir la maison — la santé de votre fils, je vous engage à le rappeler au plus tôt à Paris et à le faire traiter par un spécialiste ».

M. Charrier père suivait mes conseils; il l'emmenait avec lui, et, sur mes indications, le présentait à deux de nos compatriotes de l'Yonne s'occupant, à Paris, de thérapeutique magnétique, MM. Edgar Bérillon et Hector Durville. Ce dernier seul voulut bien s'en occuper et en profita pour étudier sérieusement les manifestations psychiques dues à sa médiumnité occasionnelle. Il le raconte longuement dans son journal de magnétisme de février 1911. (1) dans lequel je relève seulement les quelques passages suivants :

« Un jour, je suis près de la fenêtre de la salle à manger, Raymond est derrière moi,

(1) « Journal du magnétisme, du massage et de la psychologie » : Février 1911, p. 76 à 108 : Etranges manifestations de force psychique.

à 1 mètre environ. Je vois l'ampoule de la chambre à coucher voisine s'allumer d'elle-même. Je l'éteins ; à peine ai-je le dos tourné qu'elle s'allume de nouveau, tandis que Raymond est resté à la même place dans la salle à manger. Le même phénomène se reproduit 5 à 6 fois de suite dans les mêmes conditions... Je ferme le compteur électrique puis je sors avec Raymond que je fais passer devant moi avant de refermer la porte... Au bout d'un quart d'heure, nous remontons. Je rentre le premier, et quelle ne fut pas ma surprise de voir le compteur d'électricité ouvert, les 2 lampes allumées ainsi que les 4 becs de gaz de la cuisine qui flambaient en ronflant... Un autre jour, la grille de la cheminée avec des cendres est violemment projetée dans notre direction... Je remets la grille en place ; au moment où Raymond se baissait pour ramasser un livre, je vois la grille s'élever à 1 m. au moins de hauteur ; elle tombe à côté de Raymond et se brise en plusieurs morceaux... Je mets mes chaussures pour sortir ; Raymond prend les siennes, les pose à côté d'une chaise, s'asseoit sur celle-ci et avance la main pour en prendre une : les deux chaussures ont disparu... J'explore l'appartement, mais les chaussures ne sont nulle part... Les bombardements continuent et me fatiguent : je veux absolument sortir accompagné de Raymond. J'étends la main droite pour prendre mon chapeau et ma canne : tous deux se sont envolés et sont introuvables... Des coups formidables retentissent sous le lit du jeune garçon, derrière lui ensuite. Des objets tombent de tous les côtés ; nous nous habillons pour sortir ; Raymond est prêt. Je le prie de sortir, il est dans le couloir. Ma canne, disparue la veille avec le chapeau, tombe derrière lui avec un grand bruit... Raymond est immobile dans son lit ; je passe dans la salle à manger ; je n'ai pas encore franchi complètement la porte que mon matelas et toute la literie sont jetés sur le parquet. Je remets le tout en place ; je passe une forte ficelle autour du lit, du sommier et du matelas pour les attacher ensemble ; je fais un nœud et me retire ; à peine sorti, j'entends un bruit derrière moi ; je me retourne : le matelas et la literie gisent sur le plancher. Très calme, mais fort étonné, je remonte matelas et literie à leur place, ramasse la ficelle et vois que le nœud a été défait. Je rattache le tout en faisant cette fois, 5 ou 6 nœuds l'un sur l'autre et je me retire. Je ne suis pas encore dans l'entrée de la porte que le matelas avec la literie est sur le parquet. Je relève le tout au plus vite. Des 5 ou 6 nœuds, il n'en reste plus qu'un, mais la ficelle est cassée par le milieu. Les 3 phénomènes n'ont pas duré plus de 8 à 10 minutes. Raymond se lève et nous déjeunons à la hâte car un bombardement formidable nous assaillit : livres, ustensiles de cuisine, objets de toutes sortes sont projetés de tous côtés. Les phénomènes se succèdent avec une telle rapidité qu'il m'est absolument impossible de les noter... J'avoue très humblement que, moi qui désirais voir des phénomènes de cette nature, moi, fort, robuste, bien équilibré au physique et au moral, et qui n'avais peut-être jamais tremblé, je suis véritablement saisi d'inquiétude : la région épigastrique serrée comme à la suite d'une violente émotion, l'épouvante s'empare de moi ! »

Je pourrais très facilement donner ici de nombreux exemples de cas semblables à celui du jeune Charrier · des enquêtes faites au sujet des maisons hantées les ont recueillies par milliers. Des collections de récits relatifs à ces phénomènes ont été réalisées en particulier en Angleterre par la « Société de recherches psychiques de Londres » et publiées dans ses fameux « *Proceedings* », — en Italie, comme nous l'avons dit déjà par M. Bozzano, et aussi par le célèbre aliéniste et criminaliste Lombroso qui « *constate que dans 28 % des cas étudiés par lui, l'action des médiums est manifeste.* » Il fait remarquer que « *cette action est d'autant plus curieuse que la forte énergie des faits observés est en contradiction avec la faiblesse des enfants et des femmes qui y sont associés.* » J'ajouterai que ces médiums en sont souvent les victimes

en raison de la méchanceté des entités provoquant les phénomènes : bris de vitres ou de vaisselle, — médiums précipités sur le sol, — griffés — ou frappés par des pierres ou autres projectiles. En France, une collection très importante d'exemples a été recueillie aussi par notre grand astronome Flammarion qui a poursuivi son enquête durant 60 ans de sa vie ; il a ainsi réuni assez de documents pour remplir 15 ou 20 volumes ; il s'est contenté de prendre les plus caractéristiques pour constituer son livre « *Maisons hantées* ».

Avant d'étudier les phénomènes des maisons hantées proprement dites, je donnerai seulement un exemple de cas intermédiaire très connu dans les milieux psychiques, celui d'un château hanté du Calvados. Ce cas a été cité, en effet, par divers auteurs en raison, non seulement de la violence exceptionnelle des manifestations, mais ausi de la précision et de la certitude des récits faits par le châtelain lui-même et par quelques-uns de ses hôtes. Peut-être même qu'en l'occurence il aurait été possible de soupçonner l'action posthume d'une très ancienne châtelaine, forte tête de son vivant et morte, dit-on, « dans l'impénitence finale » ; ce fait n'a pas été cité par les narrateurs qui rapportaient les phénomènes, à une tout autre origine (1). A propos de cette hantise extraordinaire, j'appellerai l'attention sur une attestation fournie 17 ans plus tard, — en janvier 1893 — par l'abbé D..., précepteur du fils du châtelain, M. de X..., à l'époque des phénomènes observés, — attestation dont voici quelques points essentiels :

« *J'ai été témoin de tous les faits qui se sont passés au château du T... depuis le* 12 *octobre* 1875 *jusqu'au* 30 *janvier* 1876. *Je peux vous attester que les faits si exactement relatés par M. de X... ne peuvent être l'œuvre d'un homme. Tous ces bruits ont été entendus non par une personne, mais par un grand nombre de témoins ; les coups étaient tellement forts qu'on pouvait les entendre à une distance de* 500 *mètres. Comment un homme aurait-il pu s'introduire dans ma chambre, changer les objets de place sans que je le voie ?... Comment expliquer qu'une fenêtre bien fermée s'ouvre d'elle-même devant nos yeux ? Les cris que nous avons entendus n'étaient pas des cris humains ; souvent les murs du château étaient tellement ébranlés que je craignais de voir le plafond tomber sur ma tête. Où trouver un homme qui puisse faire tout cela* ? Pour moi, je ne connais que le diable. »

Cette conclusion, est toute naturelle pour un prêtre : je ne saurais l'en blâmer puisqu'il s'en rapporte à sa foi. Libre à mes lecteurs d'en croire ce qu'ils voudront. Qu'il me soit permis néanmoins de dire ici toute ma pensée, — que je ne chercherai pas non plus à vous imposer, du reste. Je crois fermement en un Dieu infiniment puissant et infiniment bon, créateur, et par conséquent père de tous les êtres de l'Univers : je ne puis donc admettre que, dans sa bonté sans égale, il nous ait donné comme frère aîné, le démon, personnification éternelle du mal ; je ne saurais davantage admettre qu'il ait créé à notre entention un enfer, — également éternel, — pour nous punir de fautes plus ou moins graves que nous commettons nécessairement en notre qualité d'êtres imparfaits et encore peu évolués. Mais ce que je pense, d'autre part, et avec moi beaucoup de spiritua-

(1) Dans sa conférence M. Chattey donna les passages les plus saillants du récit de 25 pages qu'en fait C. Flammarion dans son ouvrage sur « Les Maisons Hantées », pages 128 à 152, et auquel nous renvoyons nos lecteurs (N.D.L.R.).

listes, c'est que la mort ne modifie en rien l'âme humaine : elle se retrouve dans l'au-delà avec toutes ses tares terrestres. Or, d'après les diverses théories psychistes, l'âme des trépassés s'éloigne d'autant plus de la terre qu'elle est plus parfaite et moins matérielle : ce sont donc les esprits les plus inférieurs qui, seuls, restent autour de nous, beaucoup d'entre eux se croyant encore vivants, et souffrant de ne plus pouvoir assouvir leurs passions. Ce sont donc probablement ces êtres inférieurs, impurs et grossiers, qui se manifestent le plus souvent dans les phénomènes des maisons hantées et que prennent volontiers pour le démon ceux qui n'approfondissent pas la question. D'ailleurs, ces esprits s'amélioreront un jour, se réincarneront sur cette terre pour racheter leurs fautes par la souffrance et poursuivre leur évolution. Ils seront soumis, comme tous les êtres vivants conscients, à cette admirable loi du Karma aussi bienfaisante qu'inexorable. Il est dès lors naturel que les exorcismes pratiqués par les prêtres et s'adressant exclusivement au soi-disant diable, restent généralement sans effet sur les esprits hanteurs (cas spécial du château du Calvados). Ceux-ci, au contraire, cessent bien souvent leurs maléfices lorsqu'en conversant avec eux, à l'aide d'un médium à incorporations, — ou simplement par le procédé si connu de la typtologie, — on arrive à capter leur confiance, à les éclairer sur leur véritable état, sur le mal qu'ils font aux vivants, mal dont ils sont les premières victimes. Ces heureux résultats prouvent surabondamment qu'il s'agit bien là d'esprits malheureux n'ayant rien de commun avec Lucifer.

Je dois cependant à la vérité de dire que tous les croyants catholiques n'attribuent pas au démon les phénomènes de hantise. C'est ainsi que l'abbé Guillois dans son ouvrage en 4 forts volumes sur *l'Expiation du Cathéchisme*, ouvrage approuvé par de nombreux prélats français et même par le pape Pie IX, en date du 26 novembre 1853, — indiquait clairement (Voir tome I, p. 590 à 598) que des *revenants* se sont maintes fois manifestés, ce qui, disait-il, ne répugne en rien à la saine raison; il donnait, en dehors des cas portés dans l'ancien testament, un certain nombre d'exemples historiques de maisons hantées et enfin citait les Pères de l'Eglise qui ont admis ce retour possible des morts sur cette terre.

Passons enfin au cas des hantises proprement dites. Voici quelques exemples caractéristiques (Ici encore nos lecteurs voudront bien se reporter aux « Maisons hantées » de C. Flammarion, savoir :

A) Hantises faisant suite à des *évènements tragiques* :

V. p. 116 — Récit de Phillips ;

V. p. 122 — Réduction d'impôts basée sur une hantise.

B) Cas d'apparitions de fantômes *perçus* simultanément *par des animaux* et par des hommes :

V. p. 352 — Fantôme vu par des chiens et par 6 personnes ;

V. p. 69 — Fantôme aperçu par Miss K... et sa chatte.

On s'est naturellement demandé comment les morts peuvent agir sur les vivants dans les phénomènes subjectifs de hantise. La meileure hypothèse semble être celle de la télépathie qui peut se produire au moment de la mort, comme c'est le cas le plus commun, — mais aussi à un moment quelconque de la vie extra-terrestre. On a bien essayé une autre explication, celle de l'imprégnation des corps inertes (murs des habitations, par exemple) par les

fluides se dégageant des vivants dans les circonstances graves (mort naturelle ou plutôt encore mort violente dans les accidents, suicides ou assassinats) ; ces fluides peuvent être perçus plus tard par des sensitifs spéciaux appelés psychomètres ou métagnomes ; ce sont des voyants pour lesquels se reconstitue parfois le drame dans ses divers détails. Voici un fait de ce genre donnant une idée des effets d'une telle imprégnation sur une personne nerveuse : d'après le Dr Nichols, une dame ressentait une sensation désagréable dans une maison de fort bon aspect cependant ; le sentiment de dépression morale qu'elle éprouvait atteignait le suprême degré lorsqu'elle pénétrait dans la meilleure chambre de la maison. Si elle persistait à y rester, elle se sentait poussée d'une façon irrésistible à se jeter par la fenêtre ; cette dame fut obligée de déménager. Le Dr Nichols fit une enquête sur les précédents habitants de la maison et apprit qu'elle avait été habitée par une femme affectée de la manie du suicide ; elle s'était précisément jetée par la fenêtre dont il était question tout à l'heure, et il en était résulté sa mort immédiate.

M. Bozzano envisage cette hypothèse, capable de jouer un certain rôle mais insuffisante, en général, pour l'explication de la hantise proprement dite. Il en donne les raisons suivantes :

1°) Les fantômes se montrent parfois en des lieux où ils ne sont pas morts et où ils n'ont pas vécu ;

2°) Les phénomènes de hantise ne sont pas la reproduction subjective des évènements générateurs : par exemple un bruit de verres qui se brisent n'a rien de commun avec un drame sanglant.

3°) On constate parfois des cas de hantise dans des maisons neuves exemptes, par conséquent, de toute influence psychométrique.

4°) Les phénomènes de hantise devraient exister à l'état chronique dans presque toutes les habitations car, dans la plupart d'entre elles, il y a eu au moins, un cas de mort naturelle.

5° Les phénomènes de hantise devraient se produire aussi lorsque survit la victime d'un drame, ce qui n'arrive jamais.

6°) Dans bon nombre de cas, les manifestations présentent un caractère intermittent, avec de longues périodes de calme, ce qui n'arriverait pas s'il s'agissait de la persistance d'influences purement physiques.

7°) Les manifestations à heure et à jour fixes, comme dans les cas d'anniversaires funèbres, prouvent bien une intention correspondant à une personne déterminée.

8°) Souvent les manifestations disparaissent avec la réalisation d'un désir formulé par l'agent hanteur.

9°) De même les manifestations éclatent souvent à la suite de la violation d'un pacte dont l'un des contractants est un défunt.

10°) Parfois les manifestations sont un présage de mort.

11°) En général, les fantômes répondent aux interrogations des vivants, ce qui suppose une intervention active actuelle et non un souvenir.

12°) Les fantômes enfin révèlent souvent des choses ignorées de tous les présents et de tous les vivants, autre circonstance témoignant en faveur de l'origine spiritique des phénomènes.

Comme on le voit, il faut donc absolument et logiquement s'en tenir à l'action directe des trépassés pour l'explication rationnelle des phénomènes des maisons hantées proprement dites. Cela nous oblige impérieusement à reconnaî-

tre la réalité de la survivance de l'âme après son dégagement du corps ; et cette survivance constitue certainement une forte présomption en faveur de son immortalité.

Ainsi donc, ne nous plaignons pas trop de l'existence des maisons hantées: si elles nous déconcertent et nous épouvantent quelque peu, elles nous aident grandement, par contre, à résoudre l'un des problèmes les plus importants concernant notre avenir. Seuls, les incrédules irréductibles se privent, par leur faute, de ce réconfort et de cet espoir.

J'en ai fini, avec cette curieuse question des maisons hantées. J'espère avoir suffisamment contribué à l'instruction de tous, pour me permettre de citer, sans aucune crainte de froisser, cette boutade du grand Flammarion : « es gens qui se gaussent dédaigneusement des histoires de maisons hantées, et qui nient leur réalité, sont des myopes d'une nature spéciale dont l'horizon ne s'étend pas beaucoup plus loin... que le bout de leur nez. »

G. CHATTEY.

Aperçu de Radiesthésie

Dans son article de février, Mme Bérard met, non sans raison, les débutants radiesthésistes en garde contre un enthousiasme prématuré, et elle ajoute que peut-être deux douzaines de radiesthésistes, dans le monde, sont capables de donner des indications exactes. Elle me permettra de ne pas être de son avis.

Il y a d'abord des légions d'asiatiques qui depuis 60 siècles savent reconnaître les sources et les courants à action nocive sur tout organisme vivant, et, depuis 10 à 15 ans, un grand nombre de personnes, dans le reste du monde, se sont reconnues posséder ce don, l'ont cultivé et obtiennent des résultats certains.

Les résultats que peut donner cette science nouvelle sont si nombreux, si intéressants et si vastes, qu'il est bon de ne pas décourager ceux entre les mains desquels le pendule tourne avec facilité, et que la pratique activera encore en affinant les organes agissants du pendulisant ou du baguettisant s'il sait mettre en œuvre tous les moyens que la personnalité humaine met à sa disposition, mais il faut apprendre et travailler. C'est par ignorance de l'un ou de l'autre de ces moyens que des pendulisants d'apparence très doués, se reconnaissent incapables d'apprécier la valeur des indications du pendule ou de la baguette parce qu'avec eux elles sont fréquemment contradictoires.

J'ai lu plusieurs articles de notabilités scientifiques critiquant et blâmant ceux qui, par exemple, osent demander au pendule la valeur du pain du boulanger, d'un médicament ou de désigner ceux qui conviennent à une maladie, parce qu'ils ont reconnu qu'ils se trompaient eux-mêmes. C'est l'aveugle qui reproche au borgne de mal distinguer les aspérités d'une route.

La science, dit Mme L. Bérard, ne reconnaît pas la détection à distance

comme : la découverte de sources, pétrole, métaux, objets, etc., pas plus que la détection de maladies sur photographies, lettres manuscrites, etc... La science, mais elle est coutumière du fait, elle n'a d'abord pas reconnu véridique la chute d'aérolithes, le gramophone, l'injecteur Giffard, les théories microbiennes de Pasteur dont on recommence à nier la valeur à l'Institut Pasteur même, etc., etc...

Citons des faits : ceux qui s'intéressent à la radiesthésie savent que M. Treyve a indiqué plusieurs fois l'emplacement exact, à des centaines de kilomètres de distance, de cadavres de noyés et même leur cheminement entre deux eaux, fixant le point où il convenait d'attendre leur passage pour les repêcher ; nommé la ville et le point de stationnement d'auto volée ce qui a permis de la récupérer sans trop de difficultés et même d'appréhender le voleur.

M. l'abbé Mermet a aussi plusieurs fois retrouvé les restes des personnes assassinées indiquant jusqu'à la position qu'ils occupaient et que l'on avait dû assassiner l'une d'elles pour la voler parce qu'il ne lui restait pas d'argent sur elle et bien d'autres détails. N'a-t-il pas ausi indiqué le point d'une montagne où l'on découvrirait les restes d'un petit enfant emporté et dépecé par un aigle ? et le grand nombre de sources que cet abbé a fait découvrir à l'aide de son pendule en travaillant sur plan ? Il a prédit bien à l'avance les échecs de recherches de pétrole faites dans le Midi et indiqué les traces que l'on rencontrerait dans les sondages et cela sans quitter son presbytère de Suisse. Un de ses premiers essais a été de déterminer à plus de 1.000 kilomètres de distance la somme en or qu'un de ses collègues possédait, la quantité de charbon qu'il avait dans sa cave et même une petite quantité de charbon de bois dissimulé et ignoré par le dit collègue.

Mr. l'Abbé Gayral de Serezin, MMrs les Abbés Lambert, Bouly, le Frère Padey, ont fait sur plans des quantités de recherches d'eau et toujours avec succès, en indiquant profondeurs et débits et il est à noter que pour certains forages sur veines ascendantes en faille, le déplacement du forage de un mètre ou moins aurait donné lieu à un échec.

Beaucoup d'autres radiesthésistes en font autant. Certains ont voulu voir une intervention d'esprits désincarnés dans la radiesthésie, il ne me paraît pas devoir en être ainsi. Il suffit de se rappeler que d'après des constatations expérimentales, des rayons pénètrants peuvent être lancés par le cerveau, le cervelet ou les yeux à des distances énormes et à une vitesse qui paraît être celle de la pensée et que ces rayons reviennent à leur point de départ, mais sont devenus porteurs de radiations que, par la pensée, l'émetteur a voulu recevoir et ainsi s'explique facilement la possibilité de déterminer sur plan la position de sources ou métaux, le plan n'est là que pour fixer des points de repère.

C'est bien gratuitement que l'on veut faire croire que ce sont des médiums et qu'ils opèrent par voyance puisqu'ils déclarent qu'ils ne voient rien, cependant les voyants existent et alors ils le disent, mais ils sont une rare exception.

Un certain docteur de Lyon a fait une campagne par opuscule et dans les journaux disant avoir soumis 60 ou 80 radiesthésistes à des épreuves scientifiques et que le nombre de ceux qui avaient réussi cadrait exactement avec celui donné par le calcul des probabilités. Eh bien, qu'il calcule donc les probabilités de réussite pour les cas que je

viens de signaler et qui, tous, ont eu la publicité des journaux...

Que le même docteur lise donc dans le N° 33, du « Bulletin des Amis de la Radiesthésie » (1), la description des résultats obtenus par le Docteur-Vétérinaire Lestradet, qui guérit en quelques heures ou en quelques minutes la typho-anémie du cheval ainsi que le crapaud et chez les bovidés et ovidés les infections post-partum, la brucellose ou avortement épizootique, la distomatose, les mammites banales ou tuberculeuses, etc... et qu'il en fasse autant avec sa seule science médicale, il pourra alors s'aventurer à dire que la radiesthésie est un bobard. Qu'il lise aussi la brochure « Radiesthésie à l'Usage des Missionnaires », fruit de 25 années de travail du R. P. Bourdoux (étant missionnaire au Mato-Grosso, au Brésil), 10, Place Sainte-Claire, à Albi (Tarn), et il commencera à douter de l'exactitude de ses conceptions. Ces deux radiesthésistes émérites paraissent devoir être, avec quelques autres, les précurseurs d'une nouvelle médecine qui guérira vite et bien toutes les maladies. Ce sont de grands bienfaiteurs de l'humanité, mais cette méthode nouvelle aura bien des oppositions à vaincre pour être généralisée. Peut-être verra-t-on dans 10, 15 ou 20 ans des Docteurs en médecine et des Docteurs médecins guérisseurs, ceux-ci finissant par absorber ceux-là.

Bien qu'à regret, je vais parler de moi parce que le cas intéresse non seulement la radiesthésie médicale, mais de douloureux incurables et, si la mort n'est rien, les mois ou les années de souffrances qui peuvent être évités méritent, par esprit de charité, de faire taire les susceptibilités.

J'avais de l'angine de poitrine. Pendant deux ans le traitement sympathicothérapique du Docteur Leprince put me maintenir debout, mais comme celui du Docteur Gillet, il ne peut guérir plus de 30 à 40 pour cent des cas. Le Docteur Martin du Teil a sans doute dit vrai en affirmant que toute maladie était due à un mauvais fonctionnement du grand sympathique et que c'est ce nerf ou ce groupe de nerfs qu'il convenait de traiter tout d'abord, mais il faudrait connaître le moyen de le guérir en temps voulu ; trop tard, la médecine usuelle est impuissante, seule la radiesthésie peut venir à son secours.

On vient de voir que la téléradiesthésie est possible, la perception des radiations laissées par un écrivain sur une feuille de papier est vraie aussi, la preuve, la voici. Ma fille, qui habite l'Aude, montra une de mes lettres à un confrère du R. P. Bourdoux, or il est aussi radiesthésiste et à l'aide de son pendule, il put dire : « Ce n'est pas le cœur qui est le plus fatigué, mais l'aorte et c'est le N° 21 (1) qu'il lui faudrait prendre ». Et cependant, à ce moment, je ne percevais de temps à autre que les symptômes de l'angine de poitrine dont je connaissais assez bien les caractères pour l'avoir étudiée dans « Appareil circulatoire » du Docteur Martial, après avoir vu mourir à mes côtés le père de mon gendre qui s'était cru guéri depuis deux ans.

Le pendule me disait bien que l'aorte était atteinte, mais le pouls ayant baissé jusqu'à 40 pulsations seulement, la tension de 18 et 8 à 10 et 5, le docteur qui me soignait avait des craintes de ce côté et je les partageais. Deux mois passèrent, je commençais à abuser de la

(1) 105, Boulevard Magenta, Paris.

(1) Spécialité homéopathique.

trinitrine que le pendule ne contre-indiquait pas, quand, par contre, il m'a mis plusieurs fois en garde contre divers médicaments dont l'usage m'a prouvé qu'il avait raison .Ma fille rencontra à nouveau le prêtre et me donna l'adresse du R. P. Bourdoux auquel je demandais sa brochure ; mais, brusquement, la maladie changea d'allure, sa progression se fit très rapide, l'aorte se dilata très fortement comprimant les côtes dans le dos, soulevant les 5 côtes supérieures de la poitrine qui firent un escalier de plus de deux centimètres avec la sixième, le nerf récurent comprimé me donnait l'impression d'une tumeur fort gênante dans la gorge, le côté gauche était enflé et douloureux, j'avais des fourmillements dans la jambe gauche et elle se refroidissait, ce qui appela davantage mes réflexions. Naturellement le sommeil était impossible, je me décidais alors à faire usage de la morphine qui n'avait pas la sympathie des Docteurs, mais le pendule me la recommandait vivement et il avait raison, car immédiatement la jambe gauche reprit son état normal (les nerfs plus ou moins endormis sous l'action de la morphine ne contractaient plus les muscles qui comprimaient l'artère, limitant la circulation et pouvant arriver à l'arrêter totalement, cas de la gangrène sèche). L'aorte diminua de volume, le gros poids qui me semblait suspendu dans le côté gauche parut moindre.

Je reçus enfin les médicaments N° 2 pour le sympathique et N° 21 pour l'angine de poitrine et, presque immédiatement, le mieux se manifesta, je pus supprimer la morphine, après l'emploi du N° 21, et dormir. Le mieux a été continuel chaque jour à part quelques arrêts dus à la nécessité d'ajouter un autre N° comme 22 (fièvres paludéennes) ou 8 (rhumatismes), le moment m'était confirmé par le pendule et le mieux reprenait.

Les docteurs disent bien, d'ailleurs, que toute angine de poitrine et spécialement l'aortite sont dues à des maladies acquises antérieurement ou héritées souvent de 2e ou 3e ascendance.

Je vais encore préciser un fait qui va montrer la valeur très grande des indications du pendule. Je fis intempestivement usage d'un numéro qui ne me convenait pas d'après les indications du pendule, cas sur lequel je ne m'étends pas pour ne pas allonger inutilement. Je ne sentis aucune amélioration de mon état pendant trois jours, je commençais à souffrir le quatrième, l'enflure du côté gauche s'était reproduite. Je pris des gouttes à 3 heures du matin et les douleurs augmentèrent, néanmoins, pour bien me convaincre, je pris la dernière partie de la dose à 6 heures et demie, quelques minutes après l'accentuation des douleurs était plus forte et je pus constater que l'anévrisme de la crosse de l'aorte avait dû s'accroître violemment car toutes les côtes étaient remontées à leur ancien soulèvement et la première, sous la clavicule, s'était fortement arquée sous la pression, le sternum était menacé de désarticulation. L'abandon de ce numéro et la reprise du 21 ramena tout en place en trois jours puis l'amélioration se fit rapidement. Mais cet accident montre bien que l'emploi intempestif d'un médicament qui, étant homéopathique, est sans danger pour un bien portant, peut ne pas l'être pour un malade et seul le pendule sait l'indiquer. Après quatre mois de traitement les douleurs vers la colonne vertébrale, qui s'intensifiaient dès que couché, ont cessé.

Je m'excuse d'avoir parlé si longuement d'un cas personnel, mais il m'a

donné l'occasion de bien analyser la marche d'une maladie incurable par la médecine officielle et dont la radiesthésie a permis la découverte du remède, et de démontrer, de plus, l'utilité du pendule, moins sujet à l'erreur que le docteur qui peut prescrire un médicament par analogie, mais y a-t-il jamais analogie complète ?

Il ne lui est pas possible non plus de prescrire la quantité exactement appropriée, ni le temps pendant lequel il faut l'employer et cependant cela est d'une importance extrême. Ma relation peut aussi être utile à d'autres qui se trouveraient dans le même cas.

Quant aux causes qui font girer ou balancer le pendule on peut, d'après les faits, tenter de l'expliquer. La plupart des hommes de science ne veulent voir qu'un fait purement physique, c'est, à mon avis la cause de bien des mécomptes. Les radiations et leur perception sont incontestablement des faits physiques démontrés, mais il en est bien différemment du fait de classer ou de valoriser ces radiations.

Ni la longueur des ondes que l'on peut mesurer, ni leur syntonisation avec des couleurs ou avec les ondes émises par d'autres objets ne peuvent être évaluées par le cerveau qui n'est qu'un transmetteur mécanique. Le cerveau qui perçoit des quantités innombrables d'ondes diverses ne retient que celles que la volonté spécifie, mais le cerveau n'est qu'un organe physique apte seulement à des actes physiques et non psychologiques.

L'onde provenant d'une source, par exemple, est toujours de même nature et cependant elle varie certainement en tension et en quantité, soit en valeur intrinsèque, suivant qu'elle provient d'une profondeur de 10 mètres ou de 100 mètres, elle varie encore suivant que la source aura un débit minute de 5 litres ou de 500 litres et aussi suivant que l'eau sera pure ou chargée de sels divers. Une intelligence est seule capable de discerner les diverses nuances de l'onde qui la fixeront sur la profondeur de la source, son débit exact et la plus ou moins grande pureté de l'eau pour transmettre aux muscles, par l'intermédiaire des nerfs, les mouvements divers qu'ils devront donner au pendule afin de répondre aux questions posées directement ou implicitement.

Cette intelligence ne peut être que l'esprit ou âme car la matière ne peut raisonner, apprécier ou déterminer.

Mais un des attributs de l'espèce humaine est une maîtrise de la volonté sur l'Esprit, si la volonté ne veut pas reconnaître l'existence de l'Esprit, si elle nie cette existence, ce dernier sera comme inhibé ou suggestionné et il n'est pas étonnant que ceux qui ont comme pensée dominante l'inexistence de l'âme ne puissent pas obtenir des indications sûrement exactes avec le pendule et que, pour les autres, il leur faille constamment surveiller leurs pensées pour qu'elles n'expriment jamais le désir que la quantité, la profondeur soient telles ou telles, c'est-à-dire que l'âme ne doit percevoir ni un doute sur ses capacités, ni un désir autre que celui qu'elle veuille bien nous manifester la vérité.

Tout ce que nous avons appris dans la vie s'est gravé en nous et il semble que nous devrions pouvoir revivre notre passé à chaque instant. Nous savons qu'il en est ainsi parce que les oublis ne sont souvent que momentanés et que ce qui ne surgit pas à l'extérieur, au moment où nous le désirons, nous revient en mémoire à un autre moment. Mais l'imperfection ou le manque de sensibilité de notre cer-

veau, parfois incapable de transmettre nos désirs aux nerfs, est la cause des oublis passagers et même de la disparition de beaucoup de détails qui nous paraissent à jamais ensevelis ; la collaboration du pendule, qui, peut-être, demande moins d'énergie vitale, nous montre qu'il n'en est rien et que tout subsiste dans notre fort intérieur.

La possibilité de cet emmagasinage de connaissances peut être démontré, pour les pendulisants, de la manière suivante : Prendre huit à dix objets, pommes de terre par exemple, les peser exactement, mettre une étiquette portant le poids sur chacune d'elle, les prendre successivement dans la main gauche et chercher le poids avec le pendule en fixant l'étiquette, répéter l'opération plusieurs fois et même plusieurs jours ; puis un autre jour prendre des pommes de terre quelconques et chercher à en déterminer le poids à l'aide du pendule, on sera surpris d'en pouvoir trouver le poids à un gramme ou un centigramme près. Que se passe-t-il ? Chaque pomme de terre émet des radiations qui sont fonction du poids ; or, il s'est formé en nous comme un tableau des poids des diverses pommes de terre pesées, fonctions des radiations émises et notre esprit peut, s'il ne trouve pas le chiffre qui correspond aux radiations de la pomme de terre observée, intégrer ces radiations entre deux voisines et calculer le poids correspondant. Cette expérience est instructive parce qu'on fera des observations intéressantes. Les girations du pendule deviennent courtes et hésitantes lorsqu'on approche du poids vrai soit en posant des questions, soit en faisant avec la main gauche monter ou descendre, très lentement, une antenne sur une échelle graduée en grammes. La solution n'est pas trouvée instantanément mais demande une étude, un calcul par l'Esprit. Le même fait se passe lorsque l'on recherche la profondeur ou le débit d'une source, le titre en sucre d'un raisin, etc... Ces expériences doivent être faites dans la tranquillité car je rappelle que certaines personnes présentes peuvent émettre des radiations gênantes.

Il semble donc, a priori, que le pendulisant ne puisse opérer, avec chances de succès, que dans les diverses branches scientifiques qu'il a abordées jusque là. Or, il n'en est rien et le R. P. Gayral de Serezin disait, il y a peu de temps au cours d'une conférence, que son meilleur élève était un enfant de 14 ans et bien des radiesthésistes ont abordé avec succès, des sujets en dehors de leurs connaissances, ce qui ne peut s'expliquer qu'en admettant que nous apportons en naissant un acquis de connaissances antérieures que le pendule permet d'extérioriser, et voilà comment la radiesthésie semble ouvrir une fenêtre sur nos existences passées, venant corroborer les croyances de millions d'asiatiques et les enseignements de grands savants, mathématiciens, astronomes, docteurs en médecine, ingénieurs, psychologues, etc., etc., qui ont fait ou suivi d'innombrables expériences comme : W. Crookes, Oliver Lodge, Flammarion, E. Calmette, Geley, Maxwell, G. Delanne, Andry-Bourgeois, Bozzano, Conan Doyle, Colonel de Rochas et tant d'autres.

On ne peut pas affirmer que l'explication que j'ai donnée des mouvements du pendule soit la véritable. On a dit qu'il pourrait bien y avoir intervention d'intelligences d'un autre plan de Vie. Il ne semble pas qu'il y ait jusque là des faits permettant de s'ar-

rêter à cette conception, mais leur examen plus attentif peut faire modifier cette opinion.

On a nié longtemps la possibilité d'existence de médiums vrais ; elle est maintenant admise. La voyance était considérée comme une supercherie, un bourrage de crânes. Or des sourciers connus voient des courants d'eau sous le sol et décrivent leurs méandres. L'existence de médiums qui voient les Esprits qui nous entourent, n'est pas plus discutable que la vision, par Mme Carrel, des radiations humaines que je percevais moi-même dans l'obscurité lorsque j'avais 35 ans. Des écrivains, des musiciens attendent l'inspiration pour écrire leurs chefs-d'œuvre, les uns trouvent les moyens de se mettre en état de réception dans la fièvre du tabac, d'autres dans la retraite silencieuse, d'autres, comme A. de Musset, n'arrivaient à cet état que par l'enivrement à l'absinthe ; chez tous, c'est une autosuggestion assez analogue à celle obtenue par le cristal, le verre d'eau ou tout objet brillant. Il faut anihiler une partie de la pensée individuelle pour pouvoir laisser se produire des suites d'idées qui semblent être extérieures à l'individualité.

Ce phénomène a été connu de tous temps, les latins le dénommaient *Inspiratio* (action de suggérer, conseiller, souffler des pensé e s.)

La croyance de la grande majorité des êtres humains, et qui n'est pas tous tous une foi sans bases, est qu'il y a deux mondes qui s'interpénètrent, l'un qui, bien qu'invisible pour la généralité des vivants, peut néanmoins exercer une action spirituelle sur l'autre lorsqu'il le trouve en état de réceptivité des suggestions ou des conseils qu'il souffle. Cette intervention peut d'ailleurs se produire à l'insu du bénéficiaire et être le fait d'une personne morte qui lui a porté une grande affection pendant sa vie.

On voit qu'il est admissible, dans cet ordre d'idées, qu'un esprit extérieur à nous et mieux placé pour avoir des connaissances plus étendues, puisse guider notre moi conscient pour les mouvements qu'il doit donner au pendule et on est moins surpris de voir que tant de prêtres obtiennent de très bonnes indications du pendule ou de la baguette.

J.-F. R.

La place du Spiritisme dans les Sciences Naturelles

Réparations organiques et Périsprit

La théorie du « Périsprit » ou organisme éthérique, jouant chez les êtres vivants le rôle de « force organisatrice » et de « plan directeur » du corps physique, acquiert une grande évidence lorsque nous étudions certains phénomènes biologiques.

Support invisible des cellules vivantes, le « périsprit » est un ensemble complexe de lignes de forces, qui assure la forme, la stabilité et le fonctionnement de l'organisme physique.

La matière vivante obéit à ce plan organique, et change sa forme et sa fonc-

tion si on lui impose une autre place que celle pour laquelle elle a été organisée ; les expériences du Docteur Carrel ont depuis longtemps mis ce fait en valeur : la chirurgie moderne peut, par exemple, remplacer avec succès un morceau détruit *d'aorte abdominale* par un morceau de *péritoine*, et le morceau de péritoine *se transforme en paroi vasculaire !*

Les réparations de fractures des os présentent aussi des phénomènes très caractéristiques : « On voit, par exemple, dit le Docteur Carrel, un lambeau de muscle, voisin de l'os brisé, se transformer en cartillage ; puis ce cartillage se transforme en tissu osseux ».

*
* *

Si, de la biologie, nous passons à la zoologie, ou étude des animaux, nous constatons aussi un grand nombre de faits très importants auxquels les théories scientifiques actuelles n'apportent pas d'explication satisfaisante.

Le cas du Lézard est bien connu : sa queue *repousse* après avoir été coupée. Il en est de même pour ses pattes. « *On a vu*, dit Milne-Edward, *le même membre, après avoir été coupé, repousser en entier avec ses os, ses muscles, ses vaisseaux et ses nerfs, plusieurs fois de suite* ».

Le même phénomène se produit pour la patte du Triton et pour celle de la Grenouille.

Si on ampute *l'œil* de l'Ecrevisse, *il se régénère*. Si, toutefois, on extirpe aussi le ganglion nerveux qui est à sa base, c'est une *antenne* qui se reconstitue. Comme si, par la loi du moindre effort, la force vitale insuffisante pour reconstituer à la fois l'œil et son ganglion nerveux « préférait » fabriquer une bonne antenne plutôt qu'un œil imparfait.

Ce sont là de véritables phénomènes de « matérialisation », et le Périsprit est aussi nécessaire pour expliquer ceux-ci qu'il l'est pour expliquer les « matérialisations métapsychiques ».

*
* *

La faculté de régénération des organes, qui est de règle chez les animaux inférieurs, n'est pas complètement disparue chez l'Homme, et il arrive quelquefois que lorsque les doigts d'un homme ont été amputés, des ongles imparfaits se forment sur les moignons.

Gustave Geley, faisant remarquer que la force réparatrice est beaucoup plus active chez les animaux inférieurs que chez l'homme, parce que, chez ce dernier, le cerveau et le système nerveux accaparent et détournent à leur profit la majeure partie de la force vitale, pense que les *guérisons* dites miraculeuses sont le fruit de cette même force réparatrice temporairement orientée, par suggestion ou auto-suggestion, dans un sens favorable aux réparations organiques.

Ces quelques faits établissent avec évidence que les réparations organiques chez l'Homme et chez les Animaux constituent un problème insoluble pour les doctrines actuellement en faveur dans les milieux scientifiques.

L'idée d'un « plan directeur », guidant les phénomènes de la vie et le fonctionnement de l'organisme, émise jadis par Claude Bernard, s'imposera de plus en plus aux physiologistes modernes. Le Spiritisme établit nettement que ce *rôle directeur et reconstructeur* est rempli par l'organisme fluidique ou Périsprit, instrument de la personnalité spirituelle, survivant comme elle à la mort du corps physique, et dont l'existence est prouvée par l'ensemble des faits « métapsychiques ». ANDRÉ DUMAS.

A travers le Monde

Une belle page sur le spiritisme en Angleterre

M. Ernest Oaten renouvelle dans *The Two Worlds* (p. 356) la déclaration qu'il a faite verbalement déjà, à savoir que le nombre, et surtout la qualité, des médiums diminue d'une façon alarmante. Il rappelle le souvenir des grands médiums qui ont illustré le spiritisme en Grande Bretagne.

« Avons-nous aujourd'hui quelqu'un à comparer à D. D. Home, Miss Nicholl (Mrs Guppy) et William Eglington ? Ou George Spriggs, en présence duquel 3 ou 4 matérialisations étaient visibles simultanément et en pleine lumière, capables de quitter la salle d'expérimentation, d'aller au fond du jardin, de cueillir des raisins et de les rapporter en séance ? Ou Mme d'Espérance ou le Dr Monck dont les phénomènes de matérialisation et de lévitation n'ont pas d'équivalents aujourd'hui ? Et que dire de John Taylor, tisserand ignorant, sachant à peine lire et écrire, et qui parcouraient tout le pays produisant des lévitations sans contact : 3 hommes sur une large table étaient promenés dans toute la pièce devant 30 témoins (J'ai été l'un de ces 3 hommes et garantis le fait) ? Ou de Henry Slade qui faisait des nœuds dans une corde sans fin, qui ajoutait des anneaux de différentes sortes de bois dans une chaîne, produisait en des langues variées de l'écriture directe sur des ardoises « fermées »? Ou de Joe Armitage qui transportant sa petite table de salle en salle dans le Nord de la Grande-Bretagne, plaçant les doigts dessus, donnait noms, prénoms, dates de naissance et de mort d'*esprits* connus d'étrangers mêlés à de denses auditoires ? Ou parlerai-je de Mrs Haley en présence de laquelle 12 invités prenaient le thé sur une lourde table d'acajou, en pleine lumière, alors que la table et tout son attirail finissaient par s'élever à trois pieds au-dessus du plancher sans jamais renverser une goutte de thé dans les soucoupes ? Ou parlerai-je de Mrs Everett qui produisait des voix directes en lumière solaire quand un évènement mondain nous réunissait ? Ou de Mrs Groom dont le corps s'allongeait de la taille de petite femme (moins de 5 pieds) à celle d'une grande femme (five feet ten and a half), le même phénomène ayant été enregistré par J. J. Morse et d'autres ? Ou de John Hopcroft qui, du Nord de l'Ecosse aux Channel Islands, prouvait son immunité contre le feu et son pouvoir d'immuniser les assistants ?

« Puis-je parler aussi des transfigurations du vieux temps alors qu'il n'était pas nécessaire d'expérimenter en lumière rouge et de faire des simagrées ? On siégeait alors en bonne lumière blanche, des masques ectoplasmiques se formaient sur le visage des médiums et ces masques s'enlevaient d'eux-mêmes et flottaient en sorte qu'il était possible de voir et de confronter la figure du médium et la transfiguration.

« Parlerai-je de la clairvoyance de Tom Tyrell et de Thomas Wild, ou de John Slater, dont les descriptions accompagnées des noms complets étaient données à des inconnus dans la salle ? Ou parlerai-je des photographes : Boursnell, Hudson, et des photographies Belper (réelles photographies imprimées sur du papier ordinaire) ? Ou de Hope, le dernier de nos grands photographes spirites ?

« Prenez les médiums à incarnation de la précédente génération : il y avait W. J. Colville, qui exigeait de l'auditoire un sujet à développer sur lequel il ne puisse rien dire de sensé, ou une question à laquelle il ne puisse répondre de manière satisfaisante. Que de fois un comité de six ou huit fut réuni pour s'entendre et poser des questions destinées à confondre le médium ! Nous eûmes de grands orateurs comme Emma Hardinge Britten, dont le *Morning Post* assurait qu'il n'y avait pas au Parlement un député pouvant lui être comparé (et c'était cependant le temps de Gladstone, Bright, Disraeli, et

autres célèbres Hommes d'Etat). Il y avait J. J. Morse, E. W. Wallis, Walter Howell, John Macdonald, qui consacraient des après-midi entiers à répondre à des questions écrites de l'assistance sur le spiritisme, la science, la religion, les réformes sociales. Je cite ces noms parce que la vaste majorité des phénomènes physiques produits par les médiums mentionnés étaient obtenus en lumière du jour.

« Et je n'ai rien dit des médiums de famille — Florrie Cook, Annie Mellon, Williams, Husk et Hearne — parce que la plupart de leurs séances se faisaient en obscurité et que des doutes s'élevaient fréquemment sur la validité des résultats. Je n'aurais nulle peine à nommer des médiums produisant des phénomènes analogues à ceux d'aujourd'hui dans toutes les contrées, mais dont les noms n'étaient pas aussi populaires parce qu'ils préféraient travailler dans leur propre localité aux heures de liberté et ils n'étaient connus conséquemment qu'en leur pays. Voyager était alors difficile, et chaque région avait ses propres médiums bien sélectionnés.

« Je vécus ma jeunesse dans le sud du pays de Galles, et je puis nommer au moins une demi-douzaine de médiums qui étaient aussi puissants que ceux dont j'ai parlé plus haut, qui m'étaient personnellement connus et dont les noms étaient inconnus hors de leur propre district : des noms comme Walter Jeune, Sadler (père et fils), qui donnaient des séances à Joseph Chamberlain. Le Nord-Est avait John Proctor, le Nord-Ouest une pléiade de bons médiums locaux... »

Mr Ernest Oaten, tout en regrettant ce temps béni et héroïque, pense que des temps nouveaux, en dépit de leur « facilité », ramèneront de bons et nombreux médiums, de bons et solides phénomènes, pour le triomphe et la gloire du spiritisme. Mais il n'a pas l'optimisme de Mr Hannen Swaffer à ce sujet.

Un des plus grands pionniers spirites : Quintin Lopez nous a quittés

Le Professeur Asmara, Président de la *Fédération Spirite Internationale*, rend un suprême hommage dans *La Luz del Porvenir* (p. 101) à Quintin Lopez Gomez, le vaillant pionnier spirite en Espagne qui vient de nous quitter pour l'Au-delà. A une âme d'enfant dans l'affection, le grand disparu joignait une volonté de fer pour le travail en faveur de la cause.

Ancien directeur de *Lumen*, auteur de plus de cinquante volumes sur le magnétisme et le spiritisme, Quintin Lopez Gomez a été abattu à la suite d'une longue et cruelle maladie. Né dans la province de Salamanque en 1864, il fut ballotté de ville en ville (son père était militaire) et eut 40 instituteurs et professeurs. Malgré ces difficultés, il se signale à 14 ans par son activité et à 17 il fait la connaissance du Vicomte Torres Solanot : la lecture d'un ouvrage spirite de ce dernier, celle d'un numéro de *La Luz del Porvenir*, l'attirent vers la cause du spiritisme. On lui doit presque le tirage de l'*Iris de Paz*, organe de la Société Psychologique de Sertoria, que nul imprimeur n'osait publier. Il collabora bientôt à tous les périodiques spirites espagnols. Dès 1883, *Lumen* parut et devint la meilleure revue spirite de langue castillane. Il a publié une grande variété d'ouvrages, depuis « Le Catholicisme romain et le Spiritisme» jusqu'au « Dictionnaire de Métapsychique et de Spiritisme », qui l'ont placé aux côtés de Gonzalo Soriano. Il n'a pu voir ses deux dernières œuvres, dont l'une est aujourd'hui éditée et l'autre sous presse. Il s'est désincarné le 13 mai à Tarrasa.

La Luz del Porvenir continue la publication de ses notes bibliographiques : travaux du Comité pour la venue de Krishnamurti en Honduras, Almanach d'*Opensamento*, *L'Au-Delà à la portée de toutes les intelligences*, par J. Lhomme (Edition portugaise), « un parfait vade-mecum des expérimentateurs ».

Une interview du Dr Angelo Tanagras

Le *Neues Wiener Journal* (31-3) nous informait que le Dr A. Tanagras, Président de la Société Grecque d'Etudes Psychiques, venait de faire à la Société Autrichienne de

recherches psychiques de Vienne une importante conférence sur les phénomènes de déplacement d'objets sans contact obtenus avec la jeune médium Clio, 16 ans. L'interview accordé au N. W. J. permet de fixer quelques points intéressants :

A la suite de la mort de son père et de sa sœur dans la même semaine, Clio vit la maison hantée, et l'effroi qu'elle en ressentit, stimula en elle des facultés psychiques inconnues, particulièrement puissantes dans les phénomènes de télékinésie. Clio croyait à des mains d'esprits. « Des mains d'esprits ! Oui, Clio était absolument convaincue qu'il s'agissait là des mânes de son père et de sa sœur. Il fallut beaucoup de peine pour l'en dissuader » (le Dr Tanagras, comme on voit est un métapsychiste, allant même jusqu'à attribuer à l'hystérie de Clio ses dons psychiques). Le Dr Tanagras explique longuement comme il finit par convaincre Clio que tous les phénomènes qu'elle produisait, n'avait absolument rien à voir avec le spiritisme (cela, en effet, importe avant tout, pour justifier l'existence du métapsychisme !) Clio déplaça des objets sans contact, agita l'aiguille de la boussole, etc., devant les professeurs, et tout cela fut filmé en plein jour, ce qui est indiscutablement un bien, la preuve ainsi faite ne pouvant plus être niée par les charlatans à tant le fauteuil. Ainsi l'Université d'Athènes aurait enregistré des faits de médiumnité physique qui ne pourront plus être contestés. A Athènes, à côté de Clio (télékinésie), sont développés des médiums pour la lecture de pensée, la télépathie, à l'exclusion de tous autres, « car nous nous en tenons à la science exacte » (*sic*). Des expériences de télépathie expérimentale sont organisées d'Athènes avec Londres, Utrecht, Budapest, Vienne. Les résultats : 95 % de succès. Avec Clio ont été reconstituées en outre les manifestations historiques de « l'oracle de Delphes », la Pythie n'étant qu'un médium, sur les ruines du Temple d'Apollon.

L'ancien chef du parti travailliste encourage le spiritisme

Light (p. 186) rendant compte d'une réunion au Caxton Hall (Westminster) organisée par *Confraternity*, Comité directeur de l'Association pour la coopération des ecclésiastiques et des spirites, signale la présence au bureau de Mr George Lansbury, ancien chef du parti travailliste, qui prit la parole en l'occurence : il déclara ne pas être spirite, mais il se doit d'encourager un mouvement qui met en évidence le côté spirituel de la vie, parce qu'ainsi les difficultés individuelles, sociales et internationales, seront de plus en plus aisément surmontées.

Mrs Stobart montra que le spiritisme fait la preuve de la survie. Selon elle, le spiritisme ne peut être séparé de la religion, sous peine de dégénérer en métapsychique ! Or, dit-elle, on ne donne pas aux foules les clefs d'un laboratoire de chimie sans encourir des dangers ! Spiritisme et religions alliés, c'est la vérité démontrée que la destinée humaine ne consiste pas à s'emparer par la force des armes et les gaz asphyxiants de telle ou telle contrée, mais à vivre en communion constante avec le monde pacifique des invisibles : « Spiritisme sans religion est un danger et religion sans spiritisme est une déception », conclu-t-elle.

Le Rev. G. Maurice Elliott montra le besoin qu'a l'Eglise d'Angleterre de revenir au christianisme primitif, aux signes et aux miracles (guérison des malades) qui ont été perdus au cours des siècles. Mrs Estelle Roberts donna finalement une bonne séance médiumnique devant un nombreux public.

Ce n'est un mystère pour personne que la presse spirite hispano-américaine est hostile à l'union des églises et du spiritisme : *La Luz del Porvenir* ne l'a pas mâché et *Alifar* (en son N° 2) publie une déclaration significative : Non, la Science et la Religion ne peuvent s'unir !

Jean Meyer et son souvenir en Espagne

Alors que le souvenir de Jean Meyer n'est pas toujours aussi vif qu'on eût pu le désirer en France en certains milieux, la mémoire du grand disparu est toujours honorée à l'étranger : *La Luz del Porvenir* (p. 109) prenant prétexte de l'article d'Hubert Fo-

restier, Rédacteur en Chef de *La Revue Spirite*, Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale, paru dans « La Revue Spirite » d'avril, évoque avec nous le grand philanthrope spirite, tout activité, cœur, désintérêt, pour la cause du spiritisme : Fondation de la *Maison des Spirites* et de l'*Institut Métapsychique International*, création des « Editions Jean Meyer », réorganisation de la *Revue Spirite*, constitution de la « Fédération Spirite Internationale ».

« Hubert Forestier, ami intime et digne disciple de Jean Meyer, profita de l'occasion pour rappeler avec des paroles du grand spirite, la nécessité de la coopération matérielle de tous les spirites pour continuer l'œuvre gigantesque de Jean Meyer pour la propagande spirite. »

Des citations et des extraits de l'article de Hubert Forestier sur Jean Meyer ajoutent à l'intérêt de ce vibrant et mérité hommage.

Radiations électriques et magnétiques du corps humain

Nous recevons, de notre correspondant de Hongrie, M. Djémil Martin, de Budapest, le très intéressant rapport que voici :

Il y a quelques semaines, le comte Jean Berényi avait fait une démonstration de ses forces électriques et magnétiques à la Société scientifique hongroise de métapsychie, à Budapest, en plein jour, devant un grand nombre de médecins, psychologues et électriciens. Avant de commencer ses démonstrations, il fut visité soigneusement et se lava les mains avec du savon afin de prouver qu'il n'allait employer aucune substance chimique.

Une boussole fut placée sur une table qui ne contenait ni clous, ni autre objet de métal. Ses mains, naturellement vides, étaient tenues de deux côtés et ainsi on les mouvait autour de la boussole à une hauteur de 20 cm. sans que se produisit quelque chose. Après, il annonça qu'il allait se concentrer, et tout d'un coup l'aiguille de la boussole tourna très fort et toujours dans la direction où il tournait ses mains dans l'espace. Ce phénomène dura environ deux minutes et quand il essaya de nouveau cette expérience, cela n'alla plus. Le comte Berényi nous dit qu'il était très fatigué et qu'il voulait se reposer un petit peu. Pendant ce repos, nous l'observions, et, après 5 minutes d'arrêt, nous l'avons prié d'essayer encore une fois la même chose. L'expérience réussit comme la première fois, très bien. (Dans le courant de l'après-midi il refit cette expérience à plusieurs reprises). Pendant que l'aiguille de la boussole tournait, je me plaçai, sans que le comte m'aperçut, derrière lui, en tenant ma petite boussole de poche près de son coude et je remarquai que ma boussole était influencée de la même manière que la grande boussole posée sur la table.

Après cela, une aiguille magnétisée, dont chaque bout était muni d'un petit bouchon, fut mise dans une cuvette remplie d'eau. Alors, ce fut comme avec la boussole, il put diriger l'aiguille magnétisée dans l'eau.

Comme troisième production, le comte Berényi prit une lampe au néon, d'une longueur de 10 cm. et de 2 cm. de diamètre, dans sa main gauche et fit des passes avec sa main droite, qui était vide, lentement et légèrement sur le verre de cette lampe. Aussi souvent qu'il faisait glisser ses doigts sur la lampe, le néon s'illuminait d'une couleur rouge-jaunâtre, ce qui fut parfaitement observé par toutes les personnes réunies. Comme cette expérience était exécutée dans l'obscurité, j'allumais souvent et subitement la lumière électrique et jamais je ne me suis aperçu d'une aide suspecte. Produire ces phénomènes par un truc quelconque était absolument impossible, parce que le comte était constamment examiné et observé de très près. Il est notoire que quelqu'un vêtu de linge de soie et chaussé de souliers à semelles de caoutchouc, peut produire de l'électricité par frottement, mais, tel n'était pas le cas, puisque le comte Berényi portait du linge de toile et des souliers à semelles de cuir. Il faut remarquer que le gaz de la lampe au néon nécessite pour son illumination au moins 175 volts.

Le comte Berényi est un écrivain connu. Il n'est pas spirite. Agé de 63 ans, il est très robuste de taille, de bonne santé, énergique et comme homme privé, c'est un causeur très intéressant, ayant beaucoup d'humour. Depuis qu'il possède cette force, il prétend se trouver beaucoup mieux qu'avant. Cette force, il la possède depuis une année et il l'a découverte fortuitement : un jour qu'il frottait une flanelle avec ses doigts, il vit tout à coup jaillir des étincelles électriques,accompagnées de pétillements.

Le comte Berényi me raconta qu'il avait été examiné dans divers hôpitaux et que l'on avait trouvé que son corps émanait de l'électricité à plusieurs centaines de volts ; naturellement de l'électricité statique, mais la force ne possède que quelques microampères.

En outre, il ajoutait que dans la matinée, et surtout après son lever, ses forces sont beaucoup plus grandes que dans l'après-midi ou le soir ; il dit qu'il se sent comme un accumulateur se déchargeant pendant la journée et se rechargeant pendant la nuit.

Le comte Berényi croit qu'il peut recevoir les forces électriques du Cosmos et le magnéisme de la terre. Il n'est pas encore sûr que ses forces possédent un effet guérisseur sur les malades. Il compte entreprendre prochainement des essais à ce sujet.

Le rassemblement des forces spirites à Porto-Rico

La Reforma (N° 36) nous apporte un N° illustré avec la reproduction des divers articles que la presse a consacrés au rassemblement des forces spirites à Porto-Rico les 4 et 5 avril derniers à Mayaguez. Don Ramon Negron Flozes et Dona Onelia Colon, assistés des spirites dévoués de Lares, Guyama, Ponce, San German, Isabela, etc., entreprirent la deuxième Croisade Spirite, en souvenir de la première il y a quelque 34 ans, avec Rosendo Matienzo Cintron et son « Union de Porto-Rico » qui fit tant pour le développement spirituel de l'île. Déjà Mayaguez fut le berceau de la rénovation spiritualiste.

Mais nos frères spirites ont l'intention, semble-t-il, de donner à chaque centre la possibilité d'être un certain temps la capitale spirite, comme ils se proposent de ramener de Barcelone les restes de Manuel Corchado Juarbe dans leur culte des pionniers de la première heure (Don Carlos Dotaut, Agustina Guiffain, etc.). Dans les salons de la Grande Loge Adelphia N° 1 et au Théâtre de la Renaissance, une foule composée de délégations venues de tous les coins de l'île, avait répondu à l'appel de la Fédération. En sorte que les 4 et 5 avril furent autant de jours de fête que des jours de travail pour cette petite et jolie Antille où une tradition spirite fut toujours si vivace. Nos bons compliments vont vers ces frères actifs, malgré la situation si difficile que traverse Porto-Rico, situation pire qu'en 1903 ! A cœur vaillant, rien d'impossible ! Telle est la devise des Vicenty, Bacon, Palmer y Montalvo, Ramon A. Ramirez, Buenaventura Esteves !

La 2e concentration spirite de Cuba

Ainsi que nous l'avons fait savoir à nos lecteurs dans notre précédent numéro, page 319, le vaste rassemblement spirite qui eut lieu à Camaguey (Cuba) les 30 et 31-3 a obtenu un succès complet : les photographies publiées par *Rosendo* et *La Luz del Porvenir* nous montrent une foule particulièrement dense venue de tous les coins et recoins de l'île. Le 31 un hommage à Allan Kardec, à Léon Denis, à tous les Maîtres du spiritisme fut rendu en présence d'un auditoire très nombreux au Théâtre « Guerrero ». La soirée fut particulièrement brillante et réussie. Les autorités (Gouverneur de la province et maire) ont tenu à donner leur appui à ce Congrès. Au nombre des travaux déposés ou discutés, nous notons une relation du Dr Basile Sariol sur les « voix directes » obtenues au groupe « Acacia », de Ciego de Avila, sous le plus strict contrôle scientifique. Le 3e rassemblement spirite national se tiendra en 1937 à Santiago de Cuba et durera probablement 3 jours au lieu de 2.

Nos frères cubains — et parmi eux se trouvent de nombreux intellectuels — ont à

cœur de donner à Cuba un éclat spirite que certains pays d'Europe pourront lui envier au point de vue « élan vital ». Notons que le spiritisme cubain revêt un aspect sociologique, les spirites de Cuba ne voulant pas demeurer les bras croisés devant un monde qui finit et les brûlants problèmes que pose sa chute. Le triomphe de Camaguey a dépassé celui de Santa Clara l'an dernier.

Le visible embarras de l'Eglise devant les faits spirites

La mort du R. P. Feilding, membre de la S. P. R., est l'objet dans la revue jésuite *The Month* d'un hommage du R. P. Martindale qui profite de cette occasion pour rappeler le dogme de l'Eglise Catholique : « Je ne peux croire en la survivance humaine que si l'expérience me la prouve » serait d'une philosophie malsaine et hérétique, déclare-t-il, mais dire : « un fait, attesté par l'Eglise Catholique, peut être aussi prouvé par l'expérience » est une tout autre chose, permise aux fidèles ». « Se livrer à certaines expériences pour voir si elles ont quelque valeur, est tout à fait différent du fait d'en treprendre certaines expériences pour voir si elles sont contraires au dogme catholique dans lequel vous ne voudriez croire. L'expérience peut être imprudence ou folie, mais elle est faite avec un autre esprit et pour une raison différente ».

Light qui rapporte cette opinion (p. 233), ajoute ce commentaire : « Un catholique romain *doit* croire les dogmes de l'Eglise et y croire même si l'expérience prouve qu'ils sont faux. Et comme le spiritisme détruit certains dogmes, le R. P. Martindale « le déteste, lui et ses méthodes ».

Le R. P. Hubert Thurston — dont les vues sont, semble-t-il, un peu plus larges dans ses études du spiritisme : il croit aux maisons hantées, aux esprits, etc. — rendant hommage à feu le R. P. Everard Feilding qui a expérimenté Eusapia Paladino en tant que membre de la S. P. R. rappelle que ce dernier prétendait n'avoir jamais vu de médium qui n'ait fraudé. Après les expériences d'Eusapia, il déclara : « Après tout, je crois que ces choses sont possibles ! »

Et *Light* d'ajouter :

« C'est la meilleure réponse à faire au R. P. Martindale : « Ces choses sont possibles, après tout ! » que l'Eglise catholique les approuve ou les désapprouve. »

L'expérimentation psychique à l'Université de Duke

L'expérimentation psychique à l'Université de Duke, North Carolina, U. S. A., continue avec le Dr Rhine et Mr J. C. Pratt : deux séries d'expériences ont apporté des résultats décisifs, à ce point que la part de hasard fut de 725 contre 1 d'abord, puis de 1.700.000 contre 1 !

Mrs Garrett, le médium bien connu, a pris part aux expériences, et le Professeur Rhine a pu dire d'elle : « Il est fort douteux qu'un autre médium ait consenti comme elle le fit « à affronter les rigueurs du laboratoire et à collaborer en tout point avec tant de bonne « volonté et d'intelligence. » Ainsi se trouve scientifiquement, *officiellement* reconnue la valeur de la médiumnité pour la connaissance du mystère et de l'inconnu (D'après *Light*, pp. 264-5).

L'Université de Duke a prévu des crédits pour d'autres expérimentations psychiques. Quand verrons-nous pareil fait en France, où la recherche scientifique doit se contenter de sommes de plus en plus maigres au bénéfice d'éléments improductifs du Budget National ?

Ce qu'on pense de la réincarnation en Uruguay

Sans crainte de se tromper, la *Revue Spirite* qui est bien placée pour observer l'évolution du monde entier, voyant se multiplier les témoignages, ose affirmer que la question de la réincarnation grandit en importance partout, même en des lieux récalcitrants comme les Iles Britanniques. *Lumen de Lumine*, organe d'une poignée de Serviteurs du Seigneur, de Montevideo, nous dit son opinion (5-36 ,p. 14-5) :

« *Demande.* — Je désirerais savoir ce que signifient ces choses : il m'arrive souvent de voir en rêve des scènes qui appartiennent à des âges révolus, remontant à plusieurs siècles en arrière, si j'en juge par le milieu, les costumes, les maisons, les coutumes. Je me trouve mêlée à ces scènes non avec l'âge que j'ai aujourd'hui, mais avec l'âge que j'avais alors, tantôt une fillette toute jeune, tantôt une vieille, etc. Je serais curieuse de savoir s'il s'agit là de réminiscences de vies antérieures.

« *Réponse.* — Nous traversons actuellement un cycle de l'évolution humaine dans lequel l'organe du « souvenir des vies passées » commence à se développer dans le règne humain. Avec la pénétration dans l'atmosphère terrestre de certains rayons cosmiques qui auparavant n'y exerçaient aucune influence, de nombreuses inventions se sont réalisées dans le domaine de la radio, de l'électricité, des énergies subtiles, et, d'un autre côté, l'homme commence lui aussi à se sentir influencé dans son intimité, des maux divers surgissent, surtout d'ordre nerveux, qu'il ignorait autrefois, Parmi eux figurent, sur une plus ou moins grande échelle, certaines affections de la gorge qui ont une répercussion sur les organes sexuels, et vice-versa. L'organe du « souvenir des vies passées » est en relations étroites contre un centre spécial qui se trouve dans la gorge. Ce phénomène que vous signalez, ira se généralisant de plus en plus dans les années qui viennent, et, quoique lentement, mais sûrement, chez différents individus le souvenir des existences antérieures se déroulera en l'espace de quelques décades à peine. Les années qui viennent révèleront quantité d'importants problèmes sur l'Au-Delà, les vies successives, etc. »

L'élévation spirituelle des articles qui paraissent anonymement sur *Lumen de Lumine* ne nous permet guère de prendre à la légère cet article. Nous avons l'impression, nous le répétons, qu'un réveil mondial de la question de la réincarnation se produit sous nos yeux.

Photographie de l'ectoplasme émis par Kathleen Goligher

On se souvient des fameuses expériences du Dr W. J. Crawford, Professeur à l'Université de Belfast, avec le médium Kaatleen Goligher, producteur d'ectoplasme. Un folliculaire de l'anti-spirisme professionnel avait, en France, monté certaines calomnies pour ruiner à jamais ces expériences. Or, ces expériences sont aujourd'hui répétées et affirmées authentiques par le contrôle scientifique, et photographique, notamment, auxquelles elles sont soumises. Notre pamphlétaire qui a pour devise : ne pas se déjuger ! nous permettra de nous réjouir en voyant ses calomnies s'effilocher une à une...

M. J. B. Mc'Indoe, dans *The Two Worlds* (pp. 369-70), publie un remarquable et décisif éditorial sur les résultats obtenus et l'ampleur des vues nouvelles sur la matière qu'ils ne manqueront pas de provoquer : le 10 avril 1936, à l'infra-rouge, de très curieuses photographies des émissions ectoplasmiques ont été obtenues. Que nous voilà loin de la « mousse de bière » écrasée sous un maillot, dont osa parler notre folliculaire professionnel avec un grand sérieux infiniment comique ! D'un pied du médium, une émission ectoplasmique sortit et s'avança sur le parquet sur une longueur de 18 pouces, cependant qu'une nébuleuse s'organisait au-dessus du sol. Des raps furent frappés.

Mr Donaldson entend apporter la preuve que la médiumnité de Kathleen Goligher est une réalité.

Conférence à Munich sur les ecclésiastiques devenus spirites

La *Zeitschift fuer Seelenleben* (p. 31) nous annonce qu'une conférence de la Doctoresse Gerda Walter : « Les faits occultes et les croyances des vieux Germains », très applaudie à Berlin, doit être faite à Munich.

La Société de Psychologie Scientifique de Munich a organisé une conférence de M. W. O. Roesermueller sur « les théologiens et les ecclésiastiques ralliés au spiritisme ». Au cours de cet exposé très documenté, il fut surtout question du R. P. Wolfgang

baron von Gruben, de Johannes Greber, d'Haraldur Nielsson, du Professeur Richard Hoffmann.

Quelques détails sur chacune des personnalités ecclésiastiques citées : c'est par son expérience personnelle que le R. P. Wolfgang baron von Gruben, un des plus grands philosophes de l'Ordre des Bénédictins, fut convaincu de la réalité spirite et que sa foi chrétienne en fut assurée, élargie, vivante. Catholique, le prêtre Greber fut convaincu par son expérimentation propre, il abandonna la soutane, écrivit un ouvrage spirite très documenté et devint aux Etats-Unis un propagandiste spirite exemplaire. Le Dr Haraldur Nielsson, traducteur de la Bible en Islandais, Professeur de théologie à l'Université de Rejkiavik, fut converti à la suite de ses mémorables expériences avec Indridi Indridason, médium puissant, et prêcha la coopération des Eglises et des spirites. Le Dr Richard Hoffmann, Professeur de théologie à l'Université de Vienne, a écrit des ouvrages sur la Bible et St Paul vu à travers la certitude spirite. De tels prédécesseurs, de tels témoignages, quelle force pour le dynamisme spirite !

Petites Nouvelles

-o- La comtesse de Morella, médium connu en plusieurs capitales (à 71 ans elle psychométrait encore), et l'Hon. Feilding, catholique romain qui vouait aux sciences psychiques un intérêt de premier ordre, se sont désincarnés en Angleterre.

-o- Le Dr Tenhaeff, Professeur de métapsychique à l'Université d'Utrecht, a fait une conférence en allemand à la Salle Masaryk, à Prague, le 30-3, sur l'état des sciences psychiques aux Pays-Bas.

-o- *Zeitschrift fuer Seelenleben* (15-6) a publié deux longs et excellents articles, l'un du Général Peter sur le retour de Myers dont la preuve est faite, l'autre de la Doctoresse Gerda Walther sur le retour de H. Dennis Bradley qui apparaît fort probable.

-o- « Hartmann Books » a publié un annuaire spirite pour les Etats-Unis, qui sera amélioré d'année en année.

-o- Mr Rishi, Président de la Société Spirite Hindoue, continue sa campagne dans l'Inde : sa dernière conférence à Calcutta a eu lieu devant un auditoire nombreux, présidée par l'Hon. Nath Mitter, Président de la Cour Suprême, et a été longuement relatée par la presse.

-o- *O Clarim* (9-5) relate la campagne de conférences sur le spiritisme et la réincarnation faites au Brésil par le Député Campos Vergal avec un très grand succès (auditoires denses, personnalités officielles).

-o- D'après *O Clarim* (16-5), les séances du médium Carlos Mirabelli ont repris à S. Paulo avec un grand succès. La *Revista Internacional do Espiritismo* se propose d'en parler prochainement.

-o- La Nouvelle-Zélande est dans tout l'Empire anglais le seul pays où le spiritisme ait un statut légal identique à celui des diverses religions, statut inconnu en Angleterre même ! (*The Two Worlds*, 12-6-36).

-o- *Inspiracion* (San Marios Sierras de Cordoba, Argentine, 5-36) rappelle en un article intitulé : « Vivre dans le présent », l'erreur profonde de ceux qui se fuient toujours, eux et la minute dans laquelle ils sont.

-o- La « Société Juive de recherches psychiques » de Londres continue son activité spirite : le 10-5, Mr J. Spiers donna une conférence fort documentée sur la survie dans la religion et la coutume juives.

-o- José Tejada s'associe (*Luz del Provenir*, p. 107) et associe la Fédération Spirite Espagnole à l'hommage rendu par *Revelacion* (Alicante, 1-5) à Salvador Sellés, le poète du spiritisme, qui vient d'atteindre ses 88 ans.

-o- Selon *Revista do Espiritismo* (5-36), le R. P. Franceschi a été mobilisé pour détruire en Argentine l'effet néfaste des idées répandues par Krishnamurti lors de son passage.

-o- Le Gouverneur de l'Etat de Espirito Santo (Brésil) a promis son appui à la Commission de la Fédération Spirite pour l'édification de ses œuvres sociales.

-o- Une édition portugaise de la célèbre œuvre de l'Abbé Alta : *Le Christianisme du Christ et celui de ses vicaires*, va paraître à la Fédération Spirite Brésilienne où son action sera certaine, particulièrement féconde.

-o- M. H. Nuetzlein dans *Der Spiegel* (p. 100) évalue à 3 ou 4 millions ceux qui en Allemagne « s'occupent des sciences éternelles, lesquelles leur tiennent lieu de religion. Ils croient à l'âme, à l'esprit, au corps, et s'ils sont encore dans l'ombre, ils n'en sont pas moins les pionniers de l'ère nouvelle, de la religion nouvelle. »

-o- Mr Quentin C. A. Craufurd dans *Light* (p. 359) soutient la thèse de la réincarnation en faveur des animaux, d'après des faits qu'il aurait observés, assure-t-il.

-o- La mission spirite de Londres a envoyé l'an passé 200 enfants pauvres à la mer et leur a remis des vêtements. L'effort doit être amplifié cette année.

-o- Le directeur de la station de T. S. F. de Los Angeles (Californie) permit à Mr et Mrs Hayward de faire une causerie sur les recherches psychiques le 27 mars. Son propre père, médium écrivain, est l'auteur d'un roman en suédois, langue qu'il ignore.

-o- En Californie, à San Diego, le médium Dell Herrick, 91 ans, et le Rev. E. Lee Howard, passé de l'orthodoxie au spiritisme, continuent d'œuvrer activement pour notre cause : Mrs Stella White, Mr et Mrs Remmer sont des médiums à voix directes et le fils est immunisé contre le feu (Avec les spirites de Californie, *Light*, p. 362).

-o- Le chanoine Percy Dearner, de Westminster, l'une des plus belles figures de l'Eglise anglicane, est décédé subitement le 29-5. A plusieurs reprises, il mit publiquement en garde ceux de ses fidèles qui étaient trop pressés de condamner le spiritisme dont il avait une connaissance étendue et sympathique.

-o- Les spirites espagnols — nous apprend *La Luz del Porvenir*, p. 119 — s'apprêtent à fêter Salvador Sellés dont la vie de droiture et de républicanisme a été récompensée par le gouvernement de Madrid qui vient de proclamer ce spirite militant « Chevalier de l'Ordre de la République ».

-o- On nous annonce pour août 1936 la publication du premier numéro de « Revelacion » (Sanabria 3319, Buenos-Ayres).

SULYAC.

Journaux et Revues

Le Temps (29-5) publie cet écho : « Expériences télépathiques » :

Le docteur Rhine, professeur de psychologie à l'université Duke, de Durham, vient de publier, dans les annales de la société anglaise de recherches psychiques, le résultat des expériences qu'il a poursuivies, à 3.000 miles de distance, avec un correspondant de San Diego (Californie). Après une synchronisation des montres par T.S.F., le docteur Rhine, à un moment précis, annoncé au correspondant, concentrait son esprit, pendant une minute, sur une carte choisie entre 25 ; le correspondant devait deviner. Le calcul des probabilités lui accordait, paraît-il, 5 chances de tomber juste. Or, il est arrivé à une moyenne de douze. Ces expériences n'ont pas l'importance et l'intérêt de celles de Riga, récemment signalées ici, mais elles font partie du cycle de recherches auxquelles le monde scientifique attache actuellement un grand prix.

Candide (28-5) sous la signature de M. René Thimmy, nous entretient de hantises :

Si l'on se remémore l'énorme documentation appuyée de témoignages que Camille Flammarion a réunis sur ce sujet, on est obligé de considérer qu'une fois faite la part des illusions et des mystifications, un grand nombre de ces faits étranges correspondent à des réalités. Quelle explication peut-on leur donner ?

Les hantises viennent soit des vivants, soit des morts. Certains êtres au système nerveux troublé dégagent d'eux une force et cette force, pour des raisons inconnues, accomplit à distance des bruits ou autres manifestations. Mais c'est, en général, aux morts qu'on attribue les phénomènes de hantise, surtout parce qu'ils se produisent, la plupart du temps, dans des lieux où ces morts ont vécu.

Le même auteur, dans le même organe (18-6), s'intéresse à « l'énigme des apports » ; il ajoute ces faits :

Ces énigmes ne sont pas résolues. Il faut se souvenir que Mme David Neel raconte qu'au cours de ses voyages dans le Thibet elle eut, dans un pays absolument dépourvu de végétation, l'apport d'une fleur, remarquable par sa grosseur et sa beauté. Ce fut le pouvoir d'un yogui qui fit se matérialiser cette fleur. Les expériences rigoureusement contrôlées du colonel de Rochas mentionnent à plusieurs reprises des apports de roses et ces roses, dont la tige avait été fraîchement coupée, étaient encore recouvertes de rosée nocturne. Il y eut, autant qu'il m'en souvient, une séance où l'on reconnut les roses qui étaient d'une qualité particulière, comme provenant d'un jardin du voisinage. L'un des expérimentateurs alla vérifier et put constater que les tiges des fleurs venaient d'être coupées, sans que les platebandes révélassent la moindre trace de pas.

Moi-même, me trouvant à Venise, je fus prié par un peintre de mes amis, d'aller un soir dans l'appartement de « quelques spiritualistes chez lesquels il se passait des choses curieuses ». Je vis là un petit groupe de jeunes gens animés d'une grande foi dans les manifestations de l'au-delà, qu'ils attribuaient au pouvoir des esprits. Ils me montrèrent un petit coffret où chaque soir, depuis des années, arrivait, par un moyen mystérieux, un objet étranger, médaille, fragment de statue, dessin, etc. Depuis des années ! C'est-à-dire qu'il y avait eu des centaines, des milliers d'apports !

Je demeurai stupéfait du caractère invraisemblable du phénomène et de la conviction profonde de ceux auxquels il arrivait ! Je faillis leur demander, pourquoi, en somme, les esprits bienveillants qui faisaient ces apports si réguliers et si nombreux, ne déposaient pas dans le coffret, au lieu d'objets insignifiants, de compacts lingots d'or ou même des billets de banque. Mais je m'abstins de cette parole profane.

Depuis, en lisant la *Revue Spirite*, qu'on ne peut soupçonner pourtant de scepticisme ou de malveillance envers de telles manifestations, j'ai vu que « les spiritualistes de Venise » ne rencontraient pas, même dans les milieux spiritualistes, une foi égale à celle qu'ils avaient eux-mêmes. On se riait des trois mille apports dont ils se faisaient gloire.

La Vie Lyonnaise (6-6) insère un article de M. Edmond Locard, sur les maisons hantées :

Un château du département de l'Ain, entouré d'une importante propriété avait été loué par un ménage. Le mari passait la semaine à Lyon et le week-end au château ; la femme dirigeait l'exploitation agricole. Or, d'une part, il arriva toutes sortes de malheurs aux animaux, chiens, chèvres et poules, sans que le vétérinaire put jamais faire un diagnostic précis. Et d'autre part, on entendait assez souvent des pas feutrés dans l'escalier, le bruit de souliers ferrés dans la cour, des coups de poing dans les murs. Si vite que l'on courut, et malgré l'électricité allumée, on ne pouvait jamais voir per-

sonne au moment où les bruits se produisaient, et alors que les animaux domestiques donnaient des signes manifestes de terreur. Après le départ du ménage, qui renonça à une habitation aussi fantastique, le nouveau locataire eut, lui aussi, les pires mécomptes avec les terres et avec le cheptel.

Aucun technicien ni de la métapsychie, ni de la criminalistique, n'a été mettre son nez dans cette histoire. On peut penser que des individus bien vivants et non revenants pouvaient avoir intérêt à débouter les locataires. D'autre part, l'explication par le médium inconscient semble bien ne pas jouer ici.

On le voit, la maison hantée est un problème à peu près intact. Nous en proposons le déchiffrement à nos lecteurs.

On retrouve là ce travers si humain, hélas ! qui consiste à remettre tout en question de ce qu'ont fait nos prédécesseurs : Cette prétention se retrouve particulièrement dans certains milieux métapsychistes, comme le note M. E. Locard.

Avec certains « savants », la science est finie ; avec d'autres, elle commence. Eternelle psyché ! Notons, pour notre joie, que les maisons hantées sont, pour les métapsychistes allemands les plus exigeants, un des phénomènes les plus certains. De l'histoire des variations...

Survie (6-36) nous peint l'un de ces perpétuels douteurs, doutant de tous, doutant de tout, et soudain ébloui par le *fait :*

Eh bien, ce philosophe, douteur au suprême degré, vient d'être ébloui par une vérité nouvelle ; sa raison ergoteuse s'est inclinée devant un fait irrécusable ; et ce fait, cette vérité puissante, c'est le spiritisme, qui lui a expliqué le rationalisme de la vie terrestre et la logique mathématique de l'existence extra-terrestre.

Il croit aujourd'hui !... Il croit à Dieu dont il a pu constater l'existence. Il croit à son âme, car il a vu, car il a entendu celle de sa mère, de sa femme, de son fils et de son ami. Oui, il croit désormais, car il a reconquis toutes les saintes aspirations qui seules sont la vie. Il croit à lui, car le Créateur lui a ouvert le livre de l'éternité, dans lequel il feuillette à loisir et y découvre les secrets infinis des incommensurables univers. Il croit, car la lumière s'est faite dans le chaos de son âme.

Il y a des rêves insignifiants et bizarres, enfantés par l'imagination, mais celui-là fut une révélation d'en haut. Le lendemain la réalité parla si impérieusement que notre philosophe, abjurant pour jamais le doute, frère aîné de l'athéisme, s'écria : *Fiat lux !* et des larmes de bonheur, comme une rosée divine, mouillèrent ses yeux pour la première fois.

La Revue Spirite Belge a édité comme tous les ans son numéro spécial de propagande, richement illustré : « Le spiritualisme et le moment historique actuel », par Remo Fedi, ouvre le feu et s'achève sur cette pensée :

Or, n'est-ce pas l'oppresseur des peuples qui doit être particulièrement considéré comme un « adepte » des dites puissances ?

N'oublions jamais, en outre, que le méchant, qui a son expression la plus vaste dans le tyran, ne peut qu'oppresser d'une façon éphémère notre chair. Ici, nous devons faire remarquer que le sacrifice isolé n'est pas inutile, comme on croit aujourd'hui par paresse spirituelle. Tout acte posé pour rompre l'enchantement produit par les énergies contrariant l'avènement de l'Esprit, dirigé pour rendre vain le travail de Klingsor — pour évoquer un souvenir wagnérien — est saint et ne manque point d'entamer, d'une façon ou l'autre, l'édifice construit par le méchant, édifice pimpant et de grandes dimensions mais aux fondements d'argile.

M. Hubert Forestier, Vice-Président de la *Fédération Spirite Internationale* exalte le spiritisme, « Vérité d'hier, Vérité de toujours », et il s'attache spécialement aux souvenirs de Victor Hugo spirite ; M. Paul Bodier, de l'*Union Spirite Française* (La Foi revient), Félix Remo (La femme réserve de l'avenir), Ernest Bozzano (Les animaux ont-ils une âme ?), Raoul Montandon, Haraldur Nielsson, Pierre Louis, Gabriel Gobron, Sir William Crookes, etc., complètent le sommaire. Les résultats (photographiques, surtout), obtenus en divers cercles belges, feront la joie des lecteurs, assurés une fois de plus de l'essor sans cesse renouvelé du spiritisme.

Le Chariot (6-36) établit les changements « quand Pluton change de signe » :

Pour la période actuelle nous avons eu une mutation vers 1883 où Pluton est passé du Taureau dans les Gémaux, une autre en 1914 où il est passé dans le Cancer et la prochaine se fera vers 1938-39, date à retenir car il y aura passage dans le Lion, en triplicité avec son domicile et exaltation de Pluton.

Il est à remarquer, que, du moins pour le passé, ces dates sont marquantes dans l'histoire et que si 1883 est moins frappant que 1914, il n'y a pas moins à partir de la première date un grand changement d'orientation dans les courants spirituels qui mènent le monde. Si, du reste, nous remontons plus haut dans l'histoire, nous trouvons comme date de mutation 1775, 1796, 1822, 1851. Nul ne pourra soutenir que, tout au moins pour notre pays, ces dates n'ont pas de valeur et qu'elles ne marquent pas, chacune, une sorte de tournant dans les courants spirituels.

L'Astrosophie (6-36) s'élève contre l'affirmation presque toujours répétée dans les revues spirites, occultistes, etc., qu'il faut revenir au Christ et au Christianisme primitif. M. Francis Rolt-Wheeler, Docteur en philosophie, dénonce cette erreur qui prend 5 formes :

« 1°) Il ne faut suivre que les paroles du Christ lui-même ; 2°) Il faut retourner à l'enseignement du Christianisme primitif ; 3°) Il faut garder le dogme pur ; 4°) Il faut maintenir l'autorité de la tradition rigide et inébranlable ; 5°) Il ne faut pas permettre l'intrusion des idées modernes ».

Chacune des conceptions est essentiellement fausse, et il sera utile de les analyser.

Voici comment, par exemple, le Docteur réfute le premier point :

Il ne faut suivre que les paroles du Christ. — Il y a trois raisons pour lesquelles cette idée est fausse. D'abord, nous n'avons que quelques bribes de Son enseignement, car Il prêcha et enseigna Ses disciples pendant trois ans avant Sa Crucifixion (et durant quelque temps après Sa résurrection) ; ensuite, parce que ce que nous avons de Lui nous a été rapporté par Ses disciples longtemps après Sa mort, et seulement selon leurs souvenirs confus ; et finalement à cause du fait que les paroles du Christ ont été copiées, recopiées, transcrites, éditées, déformées, pendant dix siècles, car nous ne possédons aucun manuscrit original du Nouveau Testament, mais seulement un Codex ou texte du dixième siècle, et même celui-ci est incomplet.

Ainsi les gens qui parlent de civilisation atlantéenne, de civilisation celtique, nordique, aryenne, etc., « essayent de tourner les aiguilles de l'horloge de l'Evolution Spirituelle en arrière », « c'est justement ce que nous ne devons pas faire », « la Grande Loi Spirituelle est celle du Progrès, et la religion n'échappe pas à cette loi ».

Les Echos des Sciences Mystérieuses (6-36) à l'heure où va s'organiser un vaste mouvement populaire avant la réunion de la S.D.N. à Genève en Septembre, méditent sur « Pax » avec Raymond Offner :

Ainsi, les canards ridicules s'envolent à tire-d'ailes le long des colonnes alarmistes de certains journaux. Ainsi, fonctionnent les fabriques dangereuses de tension internationale, chauffant les cerveaux des pauvres peuples crédules, à l'instar de vulgaires ferrailles destinées à être tordues par toutes les mains un peu osées, au service des consciences sans scrupules.

Que font les anciens combattants ? Plus que quiconque et avant n'importe qui, ils ont le droit de parler haut... Que font ceux qui vécurent les horreurs de la guerre, en ont souffert, et qui, maintenant, rejoignent leurs camarades martyrs un à un, telles les feuilles sèches se détachant, tombant de l'arbre condamné : triste image des générations saignées.

Nous qui avons reçu dans nos bras le corps brisé du camarade, recueillant son hoquet final, qui l'avons enterré pieusement au bord de l'Enfer maudit, nous connaissions sa pensée, ses dernières paroles... Nous seuls, survivants de 1914, avons le droit de parler en son nom, disposant de l'héritage légué, plus sacré que celui de toutes les races, de tous les passés et de toutes les patries.

Nous avons combattu pour la paix, uniquement. Les manquants, le fameux million et demi que la civilisation traîne à ses pieds comme un boulet de bagnard, n'est jamais qu'un bloc carré de chair et d'âme, où chaque lettre du mot Paix prend possession d'un coin. Cet holocauste formidable fut fait sur l'autel de la concorde, de la réconciliation, de la fraternité : menteurs sont les prêtres des autres religions qui revendiquent pour eux seuls la prière atroce.

Pour nos camarades tués sous le signe de l'olivier, anciens combattants, mes frères, unissons-nous pour vouloir cette paix bienfaisante, exigeons-la simplement de toutes nos forces, de toute notre suprême énergie.

Nous qui, marqués par la Fatalité, ne pourrons vieillir, transmettons à nos enfants frémissants d'espérance, l'héritage sacré que nous reçûmes des mains tremblantes des agonisants.

Psychica (15-6) sous la plume de M. C. de Vesme, incline à faire de la science-polémique à propos des « communications médiumniques entre vivants » :

Je ne sache pas cependant qu'un auteur ait consacré à cette question un volume complet, en dehors de M. Ernest Bozzano, qui, en 1928, a fait paraître dans *Luce e Ombra*, de Rome, une de ses longues monographies,intitulée justement : *Des Communications médiumniques entre vivants.* M. Jean Meyer, qui se préoccupait de publier des traductions françaises de tous les principaux ouvrages de l'auteur italien, a fait traduire celui-ci comme les autres ; mais il ne s'est pas décidé à le publier. Pourquoi ? La raison a été pour moi aisément compréhensible : en fervent propagandiste qu'il était, J. Meyer a hésité à faire connaître un aussi grand nombre de cas de nature à rendre plus chancelante la foi des spirites.

Ce que l'auteur ignore, c'est que Jean Meyer, en relations avec le Dr Mattiesen, n'ignorait pas que ce dernier a fondé son adhésion à la théorie spirite sur la possibilité des « communications médiumniques entre vivants ». Et ceci suffirait à couper court à toutes insinuations gratuites. Mais éclairons-nous :

Sans doute, Bozzano s'était proposé de démontrer, dans sa nouvelle monographie, que les communications médiumniques provenant des esprits ne pouvaient être confondues avec celles qui provenaient des vivants, ces dernières offrant des traits caractéristiques

spéciaux ; mais cette thèse n'a servi qu'à faire mettre aussi l'ouvrage de Bozzano en suspicion chez les métapsychistes non spirites.

J'ai en ce moment sous les yeux le manuscrit de la traduction française et vraiment je regrette que ce très intéressant ensemble de faits et de considérations soit resté confiné dans quelques vieux fascicules d'une revue italienne, alors qu'il méritait un meilleur sort (*sic*). Certes, je ne partage pas l'avis de l'auteur sur plusieurs points de la question, et surtout sur ses conclusions ; mais je déplore que l'attention des chercheurs n'ait pas été amenée par cet ouvrage à un examen plus approfondi des « communications médiumniques entre vivants ».

Celles-ci sont rares au cours des séances spirites. Pourquoi ? Bozzano se garde bien de se poser cette question ; nous le ferons pour lui, en nous demandant si on ne les obtiendrait pas tout aussi souvent que les « messages des décédés » dans le cas où, au lieu de se proposer de se mettre en rapport avec le monde des esprits désincarnés, les expérimentateurs, en employant l'écriture automatique, la *transe* du médium, la typtologie par les tables, l'*oui-ja*, etc., cherchaient à correspondre avec leurs amis incarnés, peut-être même avec des personnes qu'ils ne connaissent pas personnellement.

Certes, l'ouvrage du Dr Mattiesen (*Der Jenseitige Mensch*) est « monumental » : Il exige des heures et des heures de lecture ! Il fut particulièrement maltraité dans la *Revue Métapsychique* et le Dr Mattiesen dut intervenir et *rectifier*. La lecture de l'ouvrage qui a trouvé un accueil favorable en Allemagne, épargnerait bien des écrits vains sur Jean Meyer et quelques autres...

Les peintres médiums Lesage et Simon à Bruxelles

Sous les auspices du Cercle Kardéciste de Bruxelles, s'est tenue, le 21 juin, à la Maison des Artistes, une exposition d'œuvres des médiums peintres Augustin Lesage et Victor Simon, qui a suscité le plus grand intérêt du public parmi lequel plusieurs artistes peintres manifestèrent leur profond étonnement et leur troublante admiration devant ces toiles incompréhensibles pour eux.

Nos deux compatriotes furent présentés par M. Martougin, vice-président du Cercle, qui agrémenta sa présentation par une causerie sur l'art païen, chrétien et spirite et donna lecture d'une communication médiumnique d'Alfred de Musset exhaltant le côté poétique de la peinture religieuse.

M. Descamps, président de la Fédération du Brabant, en une savante et vibrante dissertation rappela les écoles diverses de la nombreuse lignée des peintres célèbres, sans pouvoir y retrouver le « genre Lesage », qu'il déclara unique.

Enfin, M. Devaivre, qui fut l'instigateur de cette belle cérémonie consacrée à la Peinture spirite, après avoir énuméré les divers médiums peintres connus, détailla l'historique de la mission des deux célèbres peintres, dont il commenta les œuvres exposées et fit quelque peu le procès de la science officielle qui ne justifie pas toujours, dit-il, le culte qu'on lui octroie.

Il fit ressortir avec émotion l'intervention du monde invisible et l'inanité de la théorie de la subconscience, la « bonne à tout faire » si chère aux métapsychistes.

Nous citerons la belle fin de sa péroraison, qui provoqua l'émotion de l'auditoire :

« En présence d'œuvres aussi formidables que celles-là, on ne peut que se sentir pé-

« nétré d'humilité, s'incliner avec respect et prier, car elles resplendissent de spiri-
« tualité ».

A l'issue de la conférence, MM. Lesage et Simon furent entourés par le nombreux public, chacun voulant leur témoigner sa sympathie et son admiration.

Et la fête se termina par une réunion intime au cours de laquelle, la zélée présidente du Cercle, Mme Noël, offrit une collation aux promoteurs de la cérémonie dont on gardera longtemps le souvenir à Bruxelles. L. P.

Pour l'Avenir
Le Groupe des "Jeunes Spirites"

Une initiative qui ne peut que mériter l'attention et l'appui de tous les spirites est celle que nous portons à la connaissance de nos lecteurs :

Un groupe de « Jeunes Spirites » est en formation à Paris, et son activité est envisagée ainsi :

1° Sorties collectives d'études ou de récréation.
2° Tourisme ; Camping ; Causeries ; Conférences ; Discussions en plein air.
3° Expérimentation spirite en plein air.
4° Propagande dans les campagnes.

Le *But* de ce groupe serait :

l'Etude philosophique des diverses branches de la connaissance humaine, examinées à la lumière de l'interprétation spirite-évolutioniste de l'Univers.

La *Propagation* dans la Jeunesse :

a) des connaissances relatives au Spiritisme (en tant que « *Science de l'Ame* ») ;
b) des principes, méthodes et inductions du Spiritisme (en tant que « *Synthèse philosophique* » et « *Orientation morale pour l'activité humaine* »).

Sa caractéristique serait :

d'être une « Université spirite volante » ;
de réaliser une synthèse entre
l'Etude et la Récréation ;
l'Hygiène du Corps et la Culture de l'Esprit ;
l'Expérimentation et la Propagande.

QUE TOUS LES JEUNES SPIRITES ENVOIENT LEURS SUGGESTIONS, PROPOSITIONS, etc., au « *Secrétariat de la Maison des Spirites* ».

Maison des Spirites

Les travaux de la saison qui vient de se terminer ont fourni à l'observation et à la méditation des nombreux assistants et assistantes des diverses séances publiques, un lot de faits fort significatifs dont, nous en sommes certains, nos amis tireront grand profit, pour grossir autour d'eux le nombre des personnes portant leur intérêt sur les problèmes psychiques.

En voici quelques exemples :

...Le 29 Mai, Mme Detey, touchant une lettre qu'on lui a remise, dit : « Cet homme est parti aux Colonies » (exact). « Il est disparu depuis deux mois » (exact). Et elle continue : « Il est là, il est décédé ; il dit qu'il s'est noyé ; on vous enverra un faire-part expliquant qu'il est « mort accidentellement ». L'Esprit du défunt donne encore des indications précises : « Il avait sur lui une certaine somme d'argent : 5 à 6.000 francs. Il avait avec lui un chien... (Il possède un chien-loup)...

« Non, ce n'est pas cela, il avait avec lui un *chien* ne ressemblant pas aux races de nos pays ».

...3 semaines après, la personne qui avait remis la lettre pour l'expérience précédente apporte un faire-part portant la mention : « mort accidentelle ». D'autre part, les renseignements pris confirmaient que le défunt avait une importante somme sur lui et qu'il était accompagné d'un *chien chinois*.

Il est à remarquer que la personne qui avait remis la lettre n'était pas de la famille du défunt, n'avait servi que d'intermédiaire et n'avait, par conséquent, pas pu offrir à la clairvoyance de Mme Detey les ressources de sa subconscience.

Voici un autre cas avec le médium Mme Detey, et dont le compte rendu a été signé par Mme Batté :

« Mme Detey dit : J'ai le nom de Jeannine. Une dame présente répond : « cela m'intéresse ».

« Je vois, dit Mme Detey, un docteur aumilieu d'appareils. C'est un grand savant, il était de vos amis. Il dit que votre petite fille est très malade : il est urgent de lui faire l'analyse des matières de suite et il faudra recommencer plusieurs fois. On trouvera des vers microscopiques rares et dangereux ».

— La petite fille a été menée à l'Institut Pasteur pour les analyses, on a découvert les vers dont les larves forment des kystes nombreux dans l'intestin et l'estomac, il faudra recommencer l'analyse dans trois mois.

Le docteur dont le médium, Mme Detey, a fait la description, est reconnu pour un grand ami de la famille décédé depuis 18 mois.

*
* *

A une séance du mercredi, Mme G. dit : « Il y a ici une *Laure* décédée ; elle avait un caractère brusque. Elle écarte d'autres Esprits et dit avec violence : « *Laure veut passer !* » Elle veut la Survie !

L'Esprit communiquant est reconnu par la sœur d'une amie d'une personne présente; celle-ci dit que ce message est une grande preuve pour elle. Mme G. ajoute : « Je sens la joie de l'Esprit, comme si cette affirmation allait changer toute une vie ? ». Oui, répond Mme X., cela va transformer la vie de plusieurs ». Mme X, explique alors qu'elle est venue spécialement à Paris pour étudier le Spiritisme, envoyée par un groupe d'amis de Province, hésitant dans cette voie, et parmi lesquels la sœur de *Laur* défunte était une des plus réfractaires.

Mme X., matérialiste convaincue depuis 35 ans, a été jugée par le groupe de ses amis comme la plus qualifiée pour se faire une opinion sur ces questions controversées : elle a d'ailleurs profité de nouvelles preuves dans d'autres séances et elle a quitté Paris avec une ample moisson d'observations probantes.

*
* *

Il faut signaler également les beaux phénomènes physiques dont ont bénéficié les assistants de la séance du vendredi 10 juillet.

Une table, sur laquelle reposaient les mains de Mme L. a exécuté, à plusieurs reprises, un rétablissement complet défiant toutes les lois de l'équilibre et de la pesanteur. La table en s'inclinant, recherchait pour un des pieds un point d'appui élevé (moulure de

paroi, genou d'un assistant ou barreau de chaise), puis s'élevait lentement jusqu'à ce que les autres pieds soient dans l'air, au niveau du point d'appui, se balançait, puis redescendait très lentement, les mains de Mme L. reposant toujours simplement sur le plateau de la table. Tout cela en plein jour, sous les regards d'une centaine de personnes attentives et émerveillées.

Il semble que nos amis invisibles aient voulu nous encourager pour terminer la saison. En tout cas, la table a dicté par typtologie : « Ce n'est qu'un commencement ; la saison prochaine, nous ferons des merveilles ». Nous en acceptons l'augure avec joie !

*
* *

Le Centre de Recherches Scientifiques, poursuit également ses travaux, voici quelques notes prises d'après les procès-verbaux :

M. Moreau est un sensitif qui, à l'état de veille, après avoir fait complètement le vide en lui, peut exactement détecter les états affectifs, intellectuels et organiques des personnes qu'il a devant lui.

Puis, il peut retracer un épisode de la vie, par exemple à une dame, il dit assister à un évènement de sa vie à 24 ans. Exact de point en point.

A un Monsieur présent, il retrace une scène passée le matin même, et lui décrit avec une précision étonnante les traits de son caractère, ses tendances intellectuelles et professionnelles, son état organique, le tout reconnu absolument exact.

Après la séance, M. Moreau raconte avoir détecté dans un Hôpital de Bruxelles, l'état organique d'une malade dont il reconnut l'état cancéreux intense. Il dit avoir vu dans son *aura* une tête de serpent et comme il demandait au docteur présent qui soignait la malade si cela signifiait quelque chose : « Oui, dit le docteur, je lui fais des piqûres de venin de cobra pour calmer les douleurs causées par le cancer, qui atteint tous les organes ».

M. Moreau a établi un laboratoire biotechnique pour étudier ces questions et faire la synthèse entre la biologie et les études psychiques.

*
* *

Autre séance, autre médium, toujours à la Maison des Spirites :

Le médium endormi, après quelques paroles sans importance, s'adresse à Mr J. V. qui se trouve dans le cercle des assistants. Elle se voit quitter la table de séance, descendre l'escalier, et se trouve dans la rue. Puis, soudainement, elle voit une gare et dit se trouver en Allemagne dans une chambre dont elle dépeint surtout une jeune fille triste, qui pleure et penserait au suicide. Le médium se rend compte qu'elle est pauvre et donne des détails privés, reconnus exacts par M. J. V. auquel elle s'est adressée.

Sur la demande de la directrice de séance : « Quel est le nom de la ville où vous vous trouvez », le médium répond : *Walsburg*. L'intéressé reconnaît l'exactitude du nom de la petite ville où se passe la scène dépeinte et les renseignements complémentaires qui l'accompagnent.

Un autre fait, entre bien d'autres :

De médium, Mlle Y., en léger état d'hypnose voit l'esprit d'un jeune homme qu'elle dépeint et dont elle répète les paroles lorsqu'elle entend (il est reconnu par une dame présente), il parle d'évènements précis et passés connus de la dame, dit qu'il a été tué à la guerre, et donne des précisions sur des évènements d'une telle intimité que la preuve de l'identité est indiscutable. Mais le caractère privé de cette manifestation empêche de donner plus de détails. Le médium revient à l'état normal et ne se rappelle de rien de ce qu'elle a dit. Elle voit près d'une autre dame l'esprit d'un Monsieur qui lui parle affectueusement et dont la dame reconnaît le signalement.

*
* *

D'autres médiums sont à l'étude et d'autres expériences se poursuivent, qui nous laissent *espérer* de bons résultats. Mais nous comptons sur la collaboration de tous les spirites ; en ce sens nous rappelons notre appel du mois dernier :

« *Nous demandons à tous ceux qui s'intéressent à la vie de la « Maison des Spirites », de nous donner leurs idées et suggestions sur les séances, causeries, conférences ; elles seront bien accueillies, la direction de la fondation du Vénéré Jean Meyer demeurant toujours soucieuse de mieux faire.* »

Et maintenant, parlons de la reprise des travaux à la « Maison des Spirites ».

Cette année, grâce au dévouement du jeune et actif Secrétaire Général de la *Maison des Spirites*, M. André Dumas, une partie des travaux reprendra en Septembre, notamment l'*Ecole des Médiums* qui débutera le lundi 14 septembre, à 15 heures, et les causeries du Samedi dont la première aura lieu le 5 Septembre, également à 15 heures. M. André Dumas traitera ce jour-là de : *Pourquoi la Vie ?* puis, la semaine suivante, le 12 Septembre, ce sera M. Henri Regnault, le militant spirite bien connu qui parlera sur : *Les Matérialisations de la Villa Carmen*. Ensuite, successivement, M. André Dumas et M. Henri Regnault exposeront :

Le 19 Septembre : *SCIENCE ET RELIGION* (M. André Dumas).

Le 26 Septembre : *LE SPIRITISME HUMANITAIRE* (M. Henri Regnault).

Dans notre prochain numéro nous ferons connaître les titres des causeries qui suivront celles annoncées et nous donnerons le programme de l'ensemble des travaux qui se poursuivront à la *Maison des Spirites*, d'octobre à Juin 1937.

En attendant, que chacun de nos abonnés et membres de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ou de l'*Union Spirite Française* note bien que la carte justifiant de leur titre d'abonné à « La Revue Spirite » ou d'adhérent à l'une ou l'autre des sociétés sus-nommées, sera exigée à l'entrée de toutes les séances.

Informations et Communiqués

La Réincarnation en Indochine

Nos lecteurs liront avec intérêt la lettre suivante que M. le Docteur Nay-Huoth, de Pnom-Penh (Indochine), a adressée à notre éminent collaborateur, M. le Docteur Lucien Graux :

« Je suis persuadé que « Saturnin et Réincarné » trouvent leurs grands succès en milieu asiatique.

« Ici toute mère se rappelle par cœur la date de naissance de ses enfants, à laquelle les parents attachent une grande importance pour consultations sur leur avenir, afin de les diriger autant que possible dans la bonne voie. Quand l'enfant commence à parler, on débute par lui apprendre la date de sa naissance et on l'interroge presque journellement sur son nom, le jour, le mois et l'année de sa naissance.

« Jour, mois et année et si possible l'heure sont représentés en chiffres et l'astrologue en fait une véritable opération arithmétique où entrent les quatre opérations. Le passé, le présent et l'avenir de l'intéressé en sont indiqués d'après le résultat obtenu; comme il fait pour prévoir les éclipses de l'année. Il y a de bons et de mauvais astrologues, comme dans tous les métiers. Il est regrettable que les bons soient devenus rares ; à cause de l'indifférence du public, en particulier, de la nouvelle génération.

« Quant à l'incarnation de l'âme, les Asiatiques en parlent journellement. Je me per-

mets de vous citer un fait curieux. Un de mes amis m'a raconté que son enfant âgé de 2 ans et demi a étonné toute la famille en racontant ce qui suit : « Je m'appelais P..., fils de S... et de N... J'habitais le village de Sv... avec mes parents lorsque, à l'âge de 12 ans, j'étais décédé après une courte maladie. Mes parents ainsi que ma tante B... m'ont beaucoup pleuré et ont transporté, pour brûler dans un rizière, derrière notre maison, mon corps enveloppé dans une couverture rouge donnée par ma tante B... pendant que j'étais malade. J'ai été sur une termitière en face du lieu de l'incinération voir et pleurer mon corps en flamme. J'ai suivi ensuite ma tante jusqu'à chez elle pour y habiter ».

« Mon ami m'a affirmé, ainsi que les entourages qui ont assisté à la scène, qu'il a pu vérifier l'exactitude de ces faits. Et la tante B... est la mère actuelle de l'enfant. Ses parents S. et ... sont devenus grand'oncle et tante. Cependant quand l'enfant a atteint l'âge de 7 à 9 ans, ces souvenirs ont disparu.

Il semble que la révélation se fait dans la première enfance, encore inconscient.

« Veuillez agréer... » Dr Nay-Huoth.

Un appel de la Fédération Spirite du Brabant

En vue d'attirer le grand public à s'occuper du mouvement spirite, le Comité de la F.S. Brabant a décidé, en principe, l'organisation, à Bruxelles, d'une exposition qui comprendrait tout ce qui se rapporte à la science et à la philosophie spirite, c'est-à-dire œuvres graphiques, peintures, photographies spirites et de pensées, des fluides humains, écrits médianimiques d'un intérêt transcendant ou tendant à prouver l'intervention de puissances ou intelligences étrangères ; en un mot : tous documents aptes à attirer l'attention.

Cette exposition étant prévue pour le début de l asaison hivernale prochaine, le Comité fait un appel pressant auprès de tous les spirites belges et étrangers pour qu'ils fassent connaître quels documents ils pourraient prêter. Ces documents devraient, autant que possible, être accompagnés des explications qui peuvent prouver leur authenticité ; les procès-verbaux des séances et les méthodes employées pour les obtenir.

Le Comité de la F.S. Brabant s'engage à retourner ces œuvres aussitôt l'exposition terminée et remercie à l'avance toutes les personnes ou les organismes qui voudront bien aider à réaliser cette œuvre de propagande absolument nécessaire dans notre capitale.

Prière d'adresser les offres au Secrétaire : 8, rue Huart-Chapel, Charleroi (Belgique).

Le Comité.

Tout Paris a parlé au Club du Faubourg

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles MM. Abel Bonnard, de l'Académie Française, Roland Dorgelès, J.-H. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt, Fortunat Strowski, de l'Institut, le duc de Lévis-Mirepoix, Francis de Croisset, le Président Dullin, l'Amiral Mornet, le Colonel Picot, Président des Gueules Cassées, le Professeur Gougerot, les Abbés Viollet, Englebert, le pasteur Monod, le R.P. Fessart, la duchesse de La Rochefoucault, Henri Duvernois, Raymond Recouly, Lucie Delarue-Mardrus, Rosemonde Gérard, Rachilde, Gabrielle Réval, Marcelle Tinayre, Hélène Vacaresco, Maurice Bedel, Paul Reboux, Pierre Lafitte, Dussane, Mary Marquet, de la Comédie Française, André de Fouquières, Lugné-Poë, l'aviateur Drouillet, etc., ont participé, cette année, avec un brillant succès, aux grands débats organisés par le Club du Faubourg, que préside Léo Poldès, et dont la séance de rentrée aura lieu le 1er octobre, Salle des Sociétés Savantes. Nos lectrices et lecteurs, désireux de recevoir gracieusement à la fin de septembre le programme d'octobre, sont priés d'envoyer leur adresse sur une enveloppe timbrée, au Faubourg, 155, boulevard Péreire, Paris (17e).

Les Conférences

La dernière conférence dominicale pour cette saison à la « Maison des Spirites » a fourni à M. Henri Regnault, du Comité de l'*Union Spirite Française*, l'occasion de faire, devant une nombreuse assistance, le Dimanche 14 Juin dernier, un magistral exposé sur le sujet suivant : « *Quelques moyens pratiques de développer sa volonté* ».

Le développement de la volonté s'identifie avec la lutte contre l'automatisme, les habitudes acquises et les gestes inconscients et machinaux, et le conférencier indique tout de suite que c'est en s'attaquant à de toutes petites habitudes, d'autant plus puissantes qu'elles sont plus banales, que la volonté doit remporter ses premières victoires. Il recommande, par exemple, de sucer des bonbons et de les laisser fondre dans la bouche jusqu'à leur complète disparition, sans les croquer. Ou bien, les dames devront s'efforcer, le soir, de poser dorénavant les barettes de leurs cheveux à un endroit inhabituel. En appliquant avec persévérance ces procédés apparemment enfantins, en se proposant des exercices de difficultés croissante et des « records » de plus en plus élevés, en notant sur un carnet les échecs et les victoires, on devient alors capable de lutter victorieusement contre la gourmandise, contre l'abus du tabac ou de l'alcool.

Le développement de la mémoire est le complément naturel du développement de la volonté. Le conférencier indique en passant une bonne méthode qui consiste à examiner attentivement l'arrangement intérieur d'une vitrine, de la reconstituer ensuite de mémoire, et d'observer, chaque matin, les plus infimes changements qui y auront été apportés.

Pour bien faire comprendre son sujet, M. H. Regnault aborde la question des « Talismans » ; il déclare immédiatement qu'il est un adversaire irréductible et acharné des Talismans et autres objets « magiques », et de toutes les superstitions qui s'y rattachent. Mais, suivi par l'auditoire fort intéressé, il analyse la façon dont on peut se confectionner un « talisman » porte-bonheur » : Prenons, dit-il, un petit caillou (cela coûte moins cher qu'un bijou en forme de scarabée ou autre bestiole symbolique) : tel quel, ce caillou n'aura aucun pouvoir. Mais, par exemple, rangez ce caillou dans la pièce la plus éloignée de votre chambre à coucher, et, chaque soir, prenez la décision de vous réveiller à minuit ou à deux heures du matin, de vous lever, d'aller dans l'autre pièce, prendre le petit caillou et lui dire : « Petit caillou, tu me porteras bonheur ! » Quand vous aurez fait cela, régulièrement, pendant 365 nuits consécutives, sans en sauter une seule (en recommençant tout, en cas d'oubli ou de négligence), votre « talisman » sera prêt à vous porter bonheur : vous verrez que tous vos projets se réaliseront, que vous vaincrez tous les obstacles. Pourquoi ? ce petit caillou a-t-il acquis de mystérieuses propriétés ? Vous a-t-il conféré des pouvoirs extraordinaires ? Pas le moins du monde. Mais en vous soumettant pendant un an à une discipline aussi rigoureuse, vous aurez fait un merveilleux *exercice de volonté*. Et c'est cette volonté qui sera votre véritable porte bonheur.

M. Henri Regnault indiqua ensuite les conséquences de la doctrine spirite, insista sur le fait que l'on doit développer sa volonté pour les bonnes choses, l'appliquer pour notre amélioration spirituelle et morale, sans oublier de la mettre au service de la propagande spirite.

Après cette remarquable conférence, très applaudie, M. André Dumas remercia chaleureusement l'orateur et souligna que l'Optimisme, l'Audace et la Volonté sont trois qualités maîtresses qui doivent nous animer dans notre effort pour le développement du Spiritisme. B.

Bibliographie [1]

La déroute du matérialisme par Hans Driesch (Un vol. 135 p. Rascher et Cie, Zurich, Bibliothèque de philosophie idéaliste).

Ce volume du Dr Hans Driesch, Professeur à l'Université de Leipzig, qu'on a parfois nommé le « Bergson allemand », présente un intérêt considérable pour nous.

Faisant abstraction de toutes préférences, l'auteur se place sur un terrain scientifique, rigoureusement scientifique, pour acculer le matérialisme à la déroute et proclamer sa défaite. Il rend hommage aux matérialistes qui ont été parfois plus spirituels et plus religieux que bien des croyants et des pratiquants, au matérialisme qui a désencombré notre époque de vieilleries mortes et donné à la recherche de la vérité ses admirables outils de précision. Mais l'erreur du matérialisme (rationalisme, mécanicisme, etc.) fut de ne pas être « totalitaire », de négliger dans l'ivresse de ses succès certaines données, certains terrains de la connaissance, et ainsi de faire fausse route du fait même qu'il ne s'adonnait pas à une science positive *intégrale*. De la nécessité du dénombrement universel.

Comment le savant Professeur fait la démonstration de ces fautes et de ces erreurs du matérialisme, il nous est impossible d'en donner une idée complète ! Mais signalons toutefois les pivots de cette démonstration : Embryologie, Hérédité, Origine des Espèces, Action de l'Homme, Parallélisme psycho-physique, Parapsychologie, Immortalité, Ethique, etc., sont les grands centres d'intérêts où l'auteur montre ce qu'ont de fallacieux et de faux les prétentions des matérialistes. On gagne l'impression bien nette que le matérialisme fut une science *provisoire*, une science *du moment*, aujourd'hui dépassée par l'examen de faits nouveaux ou plutôt écartés trop vite et trop cruellement négligés par les Princes d'une époque.

Détail bien réjouissant : rien, absolument rien dans l'attitude du savant biologiste (Hans Driesch n'est pas un philosophe en pantoufles, mais un homme de laboratoire) qui soit comparable au mépris de certains Hauts Seigneurs de l'Hermétisme, ni au dédain de certains Grands Métapsychistes pour le spiritisme. Le Professeur Hans Driesch garde pour le spiritisme (le « monadisme », comme il préfère le désigner) la même sympathie déclarée que nous lui connaissons depuis toujours, et qu'il n'a cessé d'affirmer publiquement en tous ses ouvrages dont ce livre est un puissant résumé synthétique. Ceux qui croient se grandir par la médisance ou « faire de la science » en bafouant spiritisme et spirites, pourront aller à l'école de ce Bergson allemand et apprendre à rechercher la vérité *sans aucune limitation*, et non, pour leur convenance, une petite vérité bourgeoise (*en allemand*).

G. G.

Esprits et Fantômes par Charles-Laurent Gilquin (Un vol. 220 p. 12 fr. Leymarie, Paris).

Voilà un ouvrage qui ne manque pas d'originalité, puisque nous y lisons des « histoires étranges de guerre » et des colonies : le point A, une escale à Périm, l'attaque d'Asservillers, le cirque de la mort, pressentiments, mises à mort, invulnérables et immortalisés, l'homme qui attire les bombes, etc. Les récits sont en eux-mêmes du plus vif intérêt. Ils le sont plus encore pour nous, car les situations périlleuses où l'auteur s'est trouvé, démontrent (à moins de coïncidences extraordinaires que le calcul des probabilités repousse d'ailleurs) la participation dans son existence d'éléments invisibles actifs

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

et la nécessité de blanchir le karma de vies antérieures. Peut-être l'auteur eût-il été mieux inspiré en ne donnant pas à ses commentaires une extension aussi grande ! C'est la seule réserve que pourront faire des grincheux.

A commencer par la vie de l'auteur — qui a passé à côté de la mort une centaine de fois dans des circonstances qui semblent autant de gageures, et qui lui ont fait une légende dans son Corps d'Armée durant la Grande Guerre —, il y a là des existences absolument stupéfiantes. Le Maréchal Lefebvre, Abd-el-Kader, Mr James Kruk, et d'autres « trompe-la-mort » ou « attire-bombes ». Kruk est miraculeusement sauvé du naufrage du *Titanic*, il se tire indemne d'un déraillement aux Etats-Unis, il est un rescapé du *Lusitania*, il tombe d'un 3e étage sur une voiture... chargée de balles de coton, frôle dix fois ainsi la mort, et se noie dans trente centimètres d'eau en traversant à pied un ruisseau ! Mais la vie de l'auteur reste la plus incroyable de toutes par la bizarrerie et la soudaineté des situations catastrophiques où il s'est jeté en obéissant à d'impérieuses et mystérieuses impulsions. Observateur précis et objectif, il se décrit sans aucune forfanterie, ni gloriole, ce qui achève de rendre et le livre et l'auteur fort sympathiques en même temps que très « instructifs ». R. S.

La Ré-incarnation par le Dr Gustave Geley (Un vol. 66 pages, édition Francisco Kloers Werneck, Rio de Janeiro).

Nous avons la joie de redire ici combien l'influence spirituelle du Dr Gustave Geley grandit dans l'Amérique du Sud, et plus particulièrement au Brésil et en Argentine. Alors qu'en France on a tenté d'en faire une sorte de renégat de ses convictions, à l'étranger on l'admire surtout comme spirite et réincarnationniste. Ce petit volume (portrait du Dr Gustave Geley sur la couverture), admirablement traduit et préfacé par notre ami Francisco Kloers Werneck, sait mettre en relief les indiscutables mérites du premier et très regretté Directeur de l'Institut Métapsychique de Paris (*en portugais*).

Défense du magnétisme, par Théo Matthys, préface de Raoul Montandon (Publications de la Société d'Etudes Psychiques de Genève ; (Editions Jeheber ; un vol. 12 fr.).

Ce livre, dédié « à la mémoire de Mesmer, Puységur, Deleuze, Du Potet, Lafontaine, et Hector Durville, les grands Apôtres du magnétisme animal », mérite bien son titre, car c'est un remarquable plaidoyer en faveur du magnétisme curatif. L'auteur est lui-même un guérisseur pratiquant le magnétisme, et les pages où il relate certaines de ses batailles engagées avec succès contre la maladie (par exemple le cas désespéré d'un mourant abandonné par la médecine) sont particulièrement émouvantes.

M. Théo Matthys fait une analyse extrêmement serrée des prétentions pseudo-scientifiques consistant à vouloir ramener le *Magnétisme animal* à un aspect de l'Hypnotisme, de la Suggestion et de l'Autosuggestion. Il montre, en quelques chapitres bien charpentés et clairement pensés, les différences fondamentales qui séparent ces techniques de celle du magnétisme animal. Cette analyse amène l'auteur à des considérations fort intéressantes sur la supériorité de l'anesthésie hynotique en matière d'opérations chirurgicales et, d'autre part, à dénoncer les contradictions de ceux qui n'admettent pas l'existence du fluide magnétique et mettent tout sur le compte de l'hypnotisme. M. Matthys se livre à un examen, plein d'intérêt, des rapports du magnétisme avec la Métapsychique, l'homéopathie, avec l'électricité et la radio-électricité, les émissions des corps radio-actifs et du radium, avec la pensée et la volonté. Certains attribuent tout à la suggestion et à l'autosuggestion. L'auteur réfute cette théorie en exposant un cas personnel de guérison sur un *chien* ; là, il est impossible de parler de suggestion : la preuve est faite de l'existence en l'homme d'une énergie fluidique extériorisable et curative : le *fluide magnétique*.

Le fait que l'énergie qui se manifeste dans le magnétisme humain est rigoureusement

la même que celle qui est mise en œuvre dans les phénomènes physiques du Spiritisme, particulièrement dans la production de *l'ectoplasme*, est mis en évidence par les observations personnelles de M. Théo Matthys : non seulement, il a souvent observé un nuage de couleur grisâtre (déjà signalé par les anciens magnétiseurs) reliant sa poitrine à celle du malade, non seulement il a souvent ressenti, après une séance de magnétisme, la sensation de froid que connaissent bien les expérimentateurs dans les séances médiumniques, mais encore il a observé, avec les assistants, des fluorescences de couleur verdâtre, échappées de ses mains ou illuminant son visage et prenant la direction du sujet malade.

« Tous nos efforts, conclut M. Théo Matthys, tendent à prouver que *c'est la nature qui guérit*. Seulement, il faut savoir l'aider dans ses opérations et lui apporter des matériaux de réparation quand elle est sur le point d'abandonner la lutte. C'est le rôle du magnétisme, et les hommes qui plaisantent et écrivent contre son existence devront bien un jour l'accepter, qu'ils le veuillent ou non ».

Printemps d'un bleu , par H. J. Gouache. Drame vécu, illustré par l'auteur (Editions Baudinière, un vol. 12 Fr.).

C'est un jeune de la classe 18 qui a écrit ses souvenirs de guerre. Une année de guerre « seulement », mais H. J. Gouache y a perdu un bras ! Et certes, on s'aperçoit bien, en lisant ce livre poignant, parce que sincère, qu'il n'a pas pour auteur un de ces farouches « combattants » de l'arrière, d'autant plus enthousiastes qu'ils avaient les pieds dans leurs pantoufles. Pas de vaines fioritures, pas d'hypocrite glorification du meurtre sur commande, mais le récit sans fard de l'affreuse vie des tranchées ; un hommage émouvant à l'infirmier qui sauva la vie de l'auteur en s'offrant pour la transfusion de son sang.

H. J. Gouache nous donne aussi dans ce livre est une magnifique description d'une « expérience psychique » personnelle, alors qu'il était couché sur un lit d'hôpital, et qu'il croyait sa dernière heure venue. Il se sentait planer au-dessus de son corps, il voyait au-dessous de lui la rangée des lits des autres blessés ; et il entendait une musique merveilleuse, pure, douce et grave — concert solennel, chœur immense du monde invisible... « Hélas, dit-il, j'eus l'impression soudaine qu'une force me ramenait sur terre et tout mon être immatériel, toute mon âme, cet invisible fluide, rentra brusquement en moi-même. » La mort accordait son sursis.

Tout spirite lira avec émotion et avec profit ces pages admirables de notre ami H. J. Gouache.

A. D.

Biosophie, par Gino Trespioli (Un vol. 240 p., 10 lires. Ulrico Hoepli, édit., Milan).

A peine avions-nous annoncé la « collection de biosophie » qui sera constituée par des livres primés au concours (conditions chez l'éditeur et auprès de toute revue spirite ou spiritualiste italienne), que sortait le N° 1 de cette collection : *Biosophie*, par Gino Trespioli, l'auteur d'ouvrages spirites : *Ultrafania*, *Les Phénomènes*, *La Réincarnation*, qui ont eu un succès dépassant les frontières italiennes.

Gino Trespioli fait une sorte d'introduction au spiritualisme expérimental, montrant l'importance de la médiumnité pour la démonstration de forces inconnues et exposant la méthode de recherche de vérités supérieures qui éclairent le sens de la destinée humaine. Une originalité du livre réside dans cet exposé des services que le matérialisme tant décrié a rendus au spiritisme. Le spiritualisme expérimental mène à la fraternité chrétienne et à la félicité (*Texte italien*).

L'Idolâtrie nationaliste en régime hitlérien, par P. Teissonnière. (Une brochure 18 p., 0,50 belga. Conférences du Foyer, Bruxelles).

L'auteur des poésies *Au bercement de l'heure* entend montrer qu'en Allemagne

« l'Eglise est administrée à coups de crosse » (p. 9), l'organisation démocratique ayant dû faire place aux S. A. (sections d'assaut) et à leurs procédés coercitifs qui mènent jusqu'aux camps de concentration les récalcitrants. Une sorte de psychose d'idolâtrie s'est créée, qui réjouirait Nietzsche (cf. discours de Roehm, le 19-4-1934). Des protestations héroïques se sont élevées, allant jusqu'à appeler l'Antéchrist l'inspirateur de ce racisme religieux : Reimhold Busch, Stocker, Niemoeller, et des centaines d'autres pasteurs et curés ont été condamnés à la prison. *Conquista* n'est certes pas allée jusque là !

Nous ne contesterons pas l'exactitude de ces faits, mais force nous est de dire que la presse spirite allemande ne voit pas le problème religieux en Allemagne sous cet aspect désolé : L'unité religieuse possible, selon elle, pourrait se constituer sur une base psychique, ce qui n'est certes pas le désir le plus cher des Eglises organisées ou hiérarchisées ! Mais les spirites ne se font-ils pas des illusions ?

Félicitons le probe écrivain qu'est M. P. Teissonnière d'avoir, à Londres, puis à Anvers, fait connaître en des conférences ces documents objectifs sur les lourds inconvénients de l'Etat « totalitaire » compris avec cette brutalité dans le spirituel.

Pécheresse, par la Doctoresse Amélia Cardia (Un vol. 280 p. Goncalves, éditeur, Lisbonne. s. i. d. p.).

La Doctoresse Amélia Cardia compte parmi les plus vaillantes propagandistes de l'idéal spirite au Portugal. Dans cet ouvrage fort élégamment présenté par l'éditeur Raul Ribeiro Gonçalvès, de Lisbonne, elle nous peint un milieu de misères et de péchés où la rédemption va peu à peu s'accomplir grâce au spiritisme. Nous partons d'un milieu réaliste pour nous élever vers la lumière spirituelle qu'apportent le fait et la philosophie spirites, et ce roman psychologique se double d'une peinture de mœurs qui en rend l'attrait irrésistible. « Pécheresse » soulève l'un des problèmes éternels de l'âme par son côté ténèbres (misère et péché) et par son côté lumière (révélation et rédemption). Une de ces fortes œuvres dont la littérature spirite se montrera un jour orgueilleuse (*en portugais*).

G. G.

Le Bouddhisme au Thibet, J. Marquès-Rivière (Un vol. 250 p., 12 frs, Editions Baudinière, Paris).

Après ses ouvrage « l'U.R.S.S. dans le Monde » et « La Chine dans le Monde » Jean Marquès-Rivière, poursuivant ses travaux sur l'Orient, nous offre cette étude sur le Thibet et les formes religieuses et philosophiques de sa pensée.

Traité en de nombreux ouvrages, le Bouddhisme reste encore assez mal connu et bon nombre de lecteurs seront surpris de découvrir une telle philosophie. Des pages des Abhidarmas ou des textes canoniques bouddhiques peuvent en effet, rivaliser avec les textes de Platon ou des logiciens grecs.

L'auteur étudie respectueusement cette forme religieuse qui alimente la foi et la vie mystique de plusieurs centaines de millions d'hommes. Il ne cache pas les défauts et imperfections du Boudhisme et si ces conclusions sont sévères, elle ne méconnaissent pas la vraie valeur philosophique d'une attitude que les missionnaires doivent élever jusqu'au Christ.

Jean Marquès-Rivière, pouvant lire les textes thibétains et ayant longtemps fréquenté les milieux asiatiques, a fait de cette œuvre un important document, illustré de nombreux tableaux, la plupart inédits, de source thibétaine et chinoise, sur la valeur « magique » de certaines déités. Les chercheurs, missionnaires, philosophes trouveront dans ces pages, toute la vie religieuse de l'Asie.

M.

Le Spiritisme en face de l'histoire, de la science, de la religion, par le Pasteur Roger Glardon (Un vol. 270 p., 25 frs. Librairie Fischbacher, Paris).

Le Pasteur Roger Glardon, inquiet du sort des chrétiens, dénonce le spiritisme comme inutile, comme dangereux pour leur salut. Sa qualité lui interdisant tout grossier pamphlet, l'auteur a concentré son aversion froide et dosée dans des faits et des arguments, abondants et variés, certes, mais qui sont rapportés tendancieusement ou incomplètement. Le lecteur peu informé sera très impressionné par ce travail documenté et sérieux, mais il n'est pas un spirite, intelligent et instruit, qui ne puisse répliquer au Pasteur et le battre sans trop de mal sur le terrain où le souci des lendemains l'a entraîné.

En picorant ici et là tel ou tel fait, tel ou tel argument, qui n'arriverait à éclabousser telle ou telle thèse ? La Divinité elle-même sort outragée de ce procédé, de cette méthode ! Comment pourrait-il en être autrement ? Ce qui est rassurant, c'est que des bibliothèques ont été écrites contre le spiritisme. Les livres anti-spirites sont un an, deux ans, à l'almanach, leurs auteurs sombrent dans le noir oubli, et, sans jamais cesser, le spiritisme grandit, grandit : La bibliographie (bien incomplète) du Pasteur Roger Glardon nous affirme elle-même son triomphe mondial.

Extraits des discours et enseignements du Maître (6e brochure de la « Fraternité Blanche » d'Isgrew. Alfieri Bertoli, édit. Ul. Opeltchenska 64, Sofia-III, Bulgarie).

Ce 6e fascicule nous fait apparaître la communauté de vues entre P. Danow et Krishnamurti, dans des réflexions comme celles-ci, surtout : « Si nous avons pour Dieu un « amour absolu, si notre conscience n'est pas divisée, nous pouvons tout... Quand nous « faisons les choses comme le veut Dieu, nous disposons de toutes les banques du mon- « de, nous disposons de tous les hommes bons. A l'homme qui sert Dieu, toutes les por- « tes sont ouvertes. Ceux qui vivent selon les plus raisonnables, les plus sages entre « tous... »

Dans le siècle bassement matériel et fanatiquement utilitaire où nous barbotons, de tels enseignements semblent une moquerie à l'homme de la rue (*en italien*).

Où va l'Irlande ? par Etiennette Beuque (Un vol. in-8° couronne, 128 pages, 8 fr. Figuière, Paris).

Quand nous avons connu Etiennette Beuque, elle collaborait à *L'Ame Gauloise* (aujourd'hui *La Politique Nouvelle*) où déjà elle écrivait avec passion d'émouvants articles sur l'Irlande. Elle publia ensuite trois volumes : *Pour l'Irlande* (1924), *Rebelles ou Martyrs* (1928), *L'Appel de la Race* (1933), et voici son 4e livre : *Où va l'Irlande ?*

Le résumé d'une lutte de sept siècles, le voici présenté aux lecteurs français, avec l'intention de les libérer de la propagande anglaise. Neutralité absolue ? Plutôt un enthousiasme convaincant et contagieux ! En tout cas, l'œuvre d'une spécialiste de la question de l'indépendance irlandaise mérite d'être connue, et surtout de l'adversaire. Un bon miroir rend parfois bien service...

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Mmes : Brunaud, à Paris (3e versement), 7 fr. 50. — Zimmermann, à Lausanne (5e versement), 15 fr. — Pinard, à Lausanne (4e versement), 10 fr. — Anonyme (3e versement), 10 fr. — Anonyme, 2 fr. — Pelisse-Dejean, à Paulhan (7e versement), 5 fr. — Marion, à Talence, 5 fr. — D., 5 fr. — D., 5 fr. — Morin, à Paris, 20 fr. — Meuville, à Encausse (3e versement), 4 fr. — Castiger, à Paris (2e versement), 5 fr. — Moignard, à Angers (2e versement), 10 fr. — Gilet-Peyre, à Alger (6e versement), 10 fr. — Eysserie, à Alger (4e versement), 20 fr. — Marot, à Mâcon (2e versement), 2 fr. — Picard-Ledoux, à Paris (6e versement), 30 fr. — Acker, à Paris, 5 fr. — Monsarrat, à Paris (2e versement), 5 fr. — Bujacon, à Paris, 5 fr. — Delaire, à Clermont-Ferrand (5e versement), 16 fr. 85. — Germaix, à Neuilly-sur-Seine (2e versement), 20 fr. — Appollot, à Hûmes (3e versement), 5 fr. — Ducolombier, à Foix (2e versement), 20 fr. — Stockli, à Genève (4e versement), 25 fr. — Vasnier, à Orléans (2e versement), 30 fr. — Gouttenoie, à Saint-Etienne (2e versement), 3 fr. 70. — Lams, à Oberbroun (4e versement), 20 fr. — Pujos, à Bayonne (3e versement), 10 fr. — Jouret, à Roubaix (2e versement), 10 fr. — Nidergang, à Nantes (6e versement), 30 fr. — Darras, à Paris (3e versement), 5 fr. — Haegeli, à Paris (3e versement), 3 fr. — Guérard, à Paris (4e versement), 5 fr. — Bardoux, à Beaumetz (17e versement), 10 fr. — Carette-Noiret, à Arras (4e versement), 5 fr. — Kaufmann, à Genève (3e versement), 10 fr. — Odin, à Riorges (3e versement), 5 fr. — Habert, à Rouen (3e versement), 10 fr. — Dronion, à Guingamp (4e versement), 8 fr. 10. — Boisson-Menier, à Vertaizon (2e versement), 10 fr. — Hacques, à Grasse (4e versement), 5 fr. — Viala, à Narbonne (2e versement), 5 fr. — Coste, à Gap (2e versement), 10 fr. — Durand, à Paris (3e versement), 8 fr. 10. — Magnier, à Langres (4e versement), 5 fr. — Abbo, à Menton (4e versement), 5 fr. — Carisio, à Oran (4e versement), 100 fr. — André, à Glim (2e versement), 5 fr. — Bardoux, à Lorient (6e versement), 5 fr. — Liétard, les Sables-d'Olonnes (3e versement), 80 fr. — Halochet, Les Sables-d'Olonnes (4e versement), 10 fr. — Viaud, à Saintes (6e versement), 5 fr. — Buges, à Cazes (3e versement), 13 fr. 90. — Brosson, à Budos (4e versement), 20 fr. — Dixmier, à Paris (3e versement), 5 fr. — Bérard, à Isle-de-Noé (3e versement), 12 fr. 75 — Thomas, à Malakoff (3e versement), 10 fr. — Reynaud, à Cannes, 50 fr. — Bruneau, à Longué (23e versement), 100 fr. — Montaron, à Condé, 10 fr. — Theis, à Arcueil (3e versement), 5 fr. — Magne, à Ivry (3e versement), 20 fr. — H. G., 20 fr. — Foubert, à Auvers-sur-Oise, 3 fr. — Mme et M. Dumas, à Paris (5e versement), 100 fr.

Pour les causeries par T. S. F.

Mme S., 10 fr. — M. Pierrens Bonnet, à Cannes, 15 fr. — M. Gonon, à Lessay (3e versement), 20 fr. — M. Benayonn, à Alger (2e versement), 10 fr. — M. Christaud, à Bram (2e versement), 50 fr. — Mme Dognon, à Nancy, 10 fr.

MM. Pierrens-Bonnet, à Cannes (2e versement), 15 fr. — Minel, à Paris (5e versement), 30 fr. — Secretin, à Savigny-sur-Braye (4e versement), 10 fr. — Jacques et Luc, de Brest (2e versement), 10 fr. — Rossi, à Pau (2e versement), 10 fr. — Naud, à Tunis (4e versement), 20 fr. — Daniel, à Alger (5e versement), 10 fr. — Delannoy, à Merignies, 10 fr. — Labrosse, à Dijon (4e versement), 5 fr. — Lemoine, à Cuzy (5e versement), 5 fr. — Clabaut, à Colombes (3e versement), 10 fr. — Verdeilles, à Arcachon (3e versement), 5 fr. — Bonneaud, à Metz (3e versement), 5 fr. — Bosseaux, à Paris, 2 fr. 50. — Tavernier, à Paris (2e versement), 5 fr. — Esquirol, à Nantes (3e versement), 5 fr. — Luis Sanchez, à Madrid, 25 fr. — Laurent, à Saint-Gratien (4e versement), 6 fr. — Beugnon, à Saint-Rambert (4e versement), 29 fr. 80. — Wiedeckehr, à Mulhouse (4e versement), 30 fr. — Brutsche, à Grenoble (3e versement), 10 fr. — Izoulet, à Decazeville, 14 fr. 60. — Bernard, à Lignan (2e versement), 5 fr. — Jacquot, à Sainte-Croix (4e versement), 5 fr. — Dr Dumur, à Rigney (5e versement), 10 fr. — Georges, à Erquy, 5 fr. — Le Poulbec, à Paris, 2 fr. — Martin, à Paris (4e versement), 5 fr. — Vachey, à Saint-Maur-les-Fossés (3e versement), 20 fr. — Carrié, à Albi (4e versement), 5 fr. — Forget, à Nantes (3e versement), 10 fr. — Mermet, à Lyon (4e versement), 20 fr. — Rouge, à Grenoble (3e versement), 10 fr. — Fosse-Sauveur, à Vernet (3e versement), 5 fr. 70. — Blondet, à Asnières

(3e versement), 20 fr. — Anonyme (3e versement), 20 fr. — Berson, à Bagnolet (4e versement, 5 fr. — Jarry, à Miramont (5e versement), 10 fr. — Coetsier, à Roubaix (3e versement), 70 fr. — Abadie, à Endoufielle (4e versement), 5 fr. — Gilbert Julie, à la Seyne (5e versement), 5 fr. — Colas, à Trélazé (2e versement), 18 fr. 10. — Loiseaux, à Puteaux (2e versement), 10 fr. — Bourdon, à Montagnac (3e versement), 10 fr. — Blèche, à Menton (4e versement), 5 fr. — Vansteenkiste, à Burbure (3e versement), 5 fr. — Tissot, à Saint-Jonoz, 10 fr. — Lieutier, à Miramas, 10 fr. — Boutroux, à Clichy (3e versement), 10 fr. — Bodo-Guido, à Thaon (2e versement), 5 fr. — J. P., Algérie (4e versement), 16 fr. 50. — Guyon, à Saint-Symphorien (3e versement), 5 fr. — Vogt, à Tessin, 10 fr. — Giraud, à Oran (4e versement), 130 fr. — Chartier, à Bléré (2e versement), 5 fr. — Truyol, à Alger (2e versement), 5 fr. — Bernhard, à Paris (2e versement), 13 fr. 10. — Michel, à Moyenmoutier (5e versement), 10 fr. Merlin, à Paris (5e versement), 10 fr. — Riecy, à Tourcoing (3e versement), 5 fr. — Humbert, à Viroflay (3e versement), 15 fr. — Martrou, à la Palme (4e versement), 18 fr. 10. — Dahy, Bretoncelles (3e versement), 10 fr. — Dubesset, à Clermont-Ferrand, 5 fr. — Larher, à Safi (4e versement), 10 fr. — Reconnaissance à Jean Meyer (14e versement), 39 fr. 95. — Poidloue, à Lorient (4e versement), 10 fr. — Sutra, à Toulouse (3e versement), 10 fr. — Campetti, à Vaud, 5 fr. — Mangeot, à Toul (2e versement), 10 fr. — Banyuls, à Prades (3e versement), 6 fr. — Berteaux, à Paris (2e versement), 10 fr. — Versé par la Vente de Charité, aide au chauffage, 600 fr. — Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites », 125 fr. 65.

Total pour le mois de Juillet 1936 : 2.842 fr. 80 (Deux mille huit cent quarante-deux francs quatre-vingt centimes).

Les temps sont durs ! C'est là l'œuvre du matérialisme qui, depuis des années domine le monde, trompe les hommes, développe chez chacun des appétits, des besoins, alors que solidaires les uns des autres, chaque membre de la grande famille humained evrait comprendre qu'il est aussi des devoirs à remplir à l'égard de la Société, à l'égard de tout être humain. Le Spiritisme bien compris, largement répandu partout, peut aider hautement au développement de cette compréhension nécessaire. Merci donc à nos chers souscripteurs de soutenir notre volonté d'action par leur cœur et par leur appui matériel. Dans un monde où le « pratique » s'impose, il faut être en mesure de lutter hardiment et avec persévérance. Soyons donc nombreux à être unis dans l'effort !

R. S.

A NOS LECTEURS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des spécimens gratuits de LA REVUE SPIRITE, pour leur permettre de faire connaître autour d'eux le grand organe du Spiritisme français.

A ceux qui nous procureront DEUX NOUVEAUX ABONNES, nous offrirons gratuitement le bel ouvrage de Rosen : « Excelsior ! ».

Un volume d'une valeur de 10 fr. à choisir dans le catalogue des « Editions Jean Meyer », sera envoyé contre QUATRE ABONNEMENTS NOUVEAUX.

A nos lecteurs de profiter de cet avantage.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Le Gérant : A. Heurtel

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.).

Tout le monde peut être Sourcier

La **Radiesthésie** est devenue une science des vibrations et des influences à distance. Nous ne pouvions demeurer indifférents à ces recherches. C'est pourquoi, pour en faciliter le développement et aider à percer la curieuse énigme du **Sourcier,** les Editions Jean MEYER mettent en vente :

Un Pendule à hauteur réglable

et une excellente méthode

« Pourquoi et Comment je suis devenu Sourcier », par MAUPAN

au prix total et exceptionnel de

10 fr. { **12 fr. franco France**
15 fr. — Etranger

Profitez de cette occasion pour étudier cette belle science : **Tout le monde peut être Sourcier ;** c'est une question d'entraînement et de méthode : celle que nous vous offrons a fait ses preuves.

En vente aux " Editions Jean MEYER ", 8, rue Copernic, Paris (XVI[e])

Liste Mensuelle

de

Livres d'Occasion

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

HYNEK (Dr R.-W.). — Konnersreuth, à la lumière de la science médicale et psychologique ..... **7 fr.**

Un volume de 198 pages ; traduit du tchèque par O.-A. Tichy.

HALLEL. — Par mon cœur entr'ouvert ..... **4 fr.**

Avant-propos de François Mauriac.

René KOPP. — Le Problème Religieux ..... **14 fr.**

Positions et Solutions.

Dr Gustave KRAFFT. — Causeries Scientifiques ..... **10 fr.**

Intéressant et spirituel ouvrage de 310 pages, sur les sujets les plus divers, dans un style alerte et plein d'humour.

C. PICONE-CHIODO (Avocat à la Cour d'Appel de Milan). — **La Conception Spiritualiste et la Sociologie Criminelle** (Spiritualisme ; Criminalité, Hystérie, Folie).

Traduit de l'Italien par C de Vesme

Etat neuf, non coupé (valeur 25 fr.) ..... **15 fr.**

Jean d'OSSEAU. — Le Spiritualisme Expérimental et le procédé typtologique ..... **8 fr.**

Etude rationnelle et pratique des moyens ordinaires de communications supra-normales. (Ouvrage épuisé).

M.-C. POINSOT. — Toute la Magie. 15 fr.

Magie Psychique, Magnétique, de Sorcellerie, Alchimique, Métapsychique, Talismanique, d'Amour, mystique.

DE ROCHAS. — Les Vies Successives. Documents pour l'étude de cette question) *(épuisé et rare)* .. **100 fr.**

Croyances antiques et raisonnements modernes ; expériences magnétiques ; le Corps fluidique ; la Régression de la mémoire ; Souvenirs des vies antérieures.

A. RUTOT et M. SCHAERER. — Le Mécanisme de la Survie : Psychobiologie synthétique .... **25 fr.**

Explication scientifique des phénomènes métapsychiques (livre épuisé).

STEAD (W.-E.). — Lettres de Julia (ou Lumière de l'Au-delà) . **60 fr.**

Messages de la Vie au-delà de la tombe reçus par l'écriture automatique et émanant d'un Esprit de l'Invisible. Traduit de l'anglais par C. Moutonnier). Epuisé.

F.-W.-H. MYERS. — La Personnalité Humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales .. **45 fr.**

Traduction, par le Docteur S. Jankelevitch. (Ouvrage épuisé)

Ouvrage Anglais recommandé :

Ernest BOZZANO. — Polyglot Médiumship (Xénoglossy) ..... **24 fr.**

L'œuvre du Maître italien, traduite par Isabel Emerson. Un fort volume de 191 pages. Relié toile, neuf.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic, Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Dactylographie

209. — Exécution parfaite et rapide de tous travaux. — Mlle Durussel, 23, rue de la Félicité (17e).

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Divers

4904. — Pour la région de Noisy-le-Sec (Seine). Monsieur, chevalier de la Légion d'Honneur, appartenant à milieu scientifique, possédant une très longue expérience des questions Psychiques et Métapsychiques, serait désireux de fonder un *Cercle* privé et amical de *Recherches Psychiques* et de *Spiritisme Expérimental*, ayant pour centre Noisy-le-Sec. Pour renseignements et adhésions éventuelles, adresser la correspondance au bureau de la Revue, qui transmettra.

5453. — Jeune fille dés. correspondantes 16-17 ans à New-York et Los-Angeles. Ecr. Revue.

Demande d'emploi

4997. — Dame, quarantaine, étudiant Radiesth. méd. et dés. pours. sér. cette science, cherche empl. secr. st. dact. chez méd. rad. sav. lab. ou centre s'intér. à cet art. — Ecrire à *R. S.* qui transmettra.

A vendre

5334. — Boutique et logements à vend. près métro et marchés. Prix à débat. Duffour, 22, rue des 2 Communes, Vincennes.

Demandez aux Editions Jean Meyer

les belles cartes postales

reproduisant le

magnifique tableau

de Léon Chevreuil

"TU NE LES VOIS DONC PAS!"

La douzaine..... 2 Frs

— franco .... 2 Frs 75

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

MAISON DES SPIRITES

FONDATION JEAN MEYER

8, rue Copernic, Paris (16e). — Téléphone : Passy 22-61

Union Spirite Française

Président : **Léon Chevreuil**
Vice-Présidents : **Ch. Andry-Bourgeois, E. Philippe**
Secrétaire Général : **Hubert Forestier**
Trésorier : **E. Saint-Cène.** — Secrétaire adjoint : **M. Gonzalès**

L'U.S.F. a pour but : la coopération fraternelle des Spirites isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirites et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

1° De membres **adhérents**, acquittant une cotisation annuelle de 10 fr.

2° De membres **titulaires**, versant une cotisation **minimum** de 10 fr. par an, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 fr. Le titre de membre **titulaire** est accordé après deux ans d'adhésion.

3° De membres **bienfaiteurs**, versant une cotisation annuelle de 50 fr., pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 500 fr. ;

4° De **Sociétés** ou **Groupes affiliés**, contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (un franc par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation, dès le mois de janvier.

Pour tout envoi de fonds, user de préférence du chèque postal, Compte : Paris 271-99.

« **SURVIE** », organe officiel des Spirites de France et des Colonies, est publié sous le contrôle du Comité de l'U.S.F.

Le Service est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARE : France et Etranger, 10 francs

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Secrétariat Général, 8, rue Copernic, Paris (16e)

"La Revue Spirite"

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858

Rédacteur en Chef : **Hubert FORESTIER**

Les abonnements pour 1936 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Septembre 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Au sujet du cas bien connu de clairvoyance précognitive " à chaise vide ".	Ernest Bozzano	385
Rabelais spirite	Dr Léon Périn.	395
Doctrine philosophique - Le problème du mal . .	N.-M. Viaud	397
La théorie matérialiste	Tancrède Thibaud. . . .	400
A travers le monde	Sulyac	403

Journaux et Revues. — Les Congrès. — Maison des Spirites. — Communiqués et Informations. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — Union de pensées.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

Liste Mensuelle

de

Livres d'Occasion

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

Valentin TOURNIER. — Le Spiritisme devant la Raison ..... 5 fr.

En 2 volumes : 1. Les Faits ; 2. Les Doctrines. Une œuvre d'un des pionniers du Spiritisme en France.

André THERIVE. — Sans Ame. 5 fr.

Roman.

WELLS. — La Flamme Immortelle 20 fr.

Un livre épuisé du célèbre romancier anglais.

Drs Ed. WEILL et Ch. GARDERE. — L'Art d'être Maman ..... 8 fr.

Un excellent manuel de Puériculture.

Yoritomo TASHI. — Le Bon Sens en 12 leçons ..... 5 fr.

Initiation à la Sagesse Japonaise.

Zam BHOTIVA. — Asia Mysteriosa... In-8 de 156 pages (neuf 18 fr.). **10 fr.**

(L'Oracle de Force Astrale comme moyen de communication avec les « Petites Lumières d'Orient »). Précédé d'une Préface de F. Divoire et d'études par Maurice Magre et J. Marquès-Rivière.

Paul BODIER. — Comment on devient médium ..... 6 fr.

Très bon guide expérimental, recommandé.

BOST. — L'Hygiène Mentale. 5 fr.

Quelques idées du docteur Liengme, de Vaumarcus (Neuchatel-Suisse).

Emile BOIRAC. — L'Avenir des Sciences Psychiques ..... 18 fr.

Important ouvrage scientifique, par le Recteur de l'Université de Dijon.

CAMPBELL. — Le Grand Secret de l'Univers ..... 5 fr.

La gravitation expliquée par la Radiopression des ondes ultra-microscopiques.

DEWEY (Dr E. Hooker). — Le Jeûne qui guérit ..... 7 fr.

(Traduit de l'Anglais par Paul Nyssens). Le système des 2 Repas ; les Cures par le Jeûne. Illustrations photographiques.

DURVILLE (Henri). — Cours de Magnétisme Personnel ..... 25 fr.

Mise au point du problème du développement personnel.

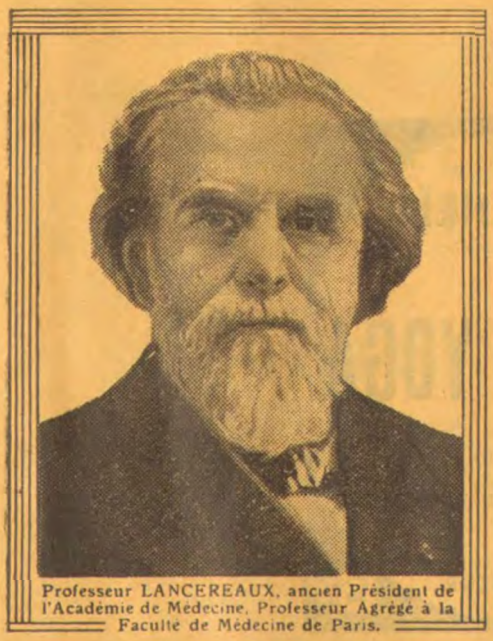
Le Voyant MICHEL DE FIGAGNIERES et son Œuvre ..... 5 fr.

Les Livres de la Grande Synthèse, Philosophique, Scientifique et Religieuse. Une plaquette de 25 pages (1895).

FRAMMERY. — Les Radiations « S » des Sourciers ..... 20 fr.

Livre épuisé, d'un grand intérêt, sur la Radiesthésie.

N'omettez pas d'ajouter les frais de port (10 à 20 % environ), S. V. P.



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établis[ts] Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON *N° 522SP à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globéol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON *N° 522SP pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

C. KERNEÏZ

LE

HATHA YOGA

ou

L'ART DE VIVRE SELON
L'INDE MYSTÉRIEUSE

1 vol. TALLANDIER 15 frs

SPIRITES,

Affirmez le Spiritisme par ses œuvres

"L'ORPHELINAT ALLAN KARDEC"

Société fondée à Lyon, en 1904, par arrêté préfectoral

Dans un coin magnifique de la Drôme, au sein d'une véritable famille, de chères petites orphelines vivent et se développent sous la protection spirituelle du fondateur du Spiritisme. Ce sont de futures mamans qui sauront inculquer, plus tard, à leurs enfants les grands principes qui sont à la base du Spiritisme. Aidez-les à grandir en versant chaque année la modeste cotisation de Membre Bienfaiteur : **10 francs minimum.**

Adressez toute la correspondance à :

Madame J. MALOSSE, Directrice

à SAINT-DONAT (Drôme)

79e Année — Septembre 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Au sujet du cas bien connu de clairvoyance précognitive " à chaise vide "

Au cours de ces dernières années, on a signalé deux cas métapsychiques exceptionnels de nature « animique », ou subconsciente, que les adversaires de l'hypothèse spirite mettent sans cesse en avant, comme constituant des preuves incontestables des pouvoirs illimités que posséderait la télépathie — pouvoirs qui, à leur avis, neutraliseraient l'interprétation spirite des manifestations des décédés, alors même que ces derniers fournissent des renseignements personnels, ignorés de tous les assistants.

L'un des cas en question est celui relaté par le professeur Soal, dans lequel un vivant, appelé Gordon Davis, connu du consultant et inconnu du médium, se manifesta par la « voix directe », en se disant décédé et en fournissant des preuves suffisantes d'identification personnelle, ainsi que des ren-

seignements véridiques sur des évènements qui devaient lui arriver un an après.

L'autre cas est celui arrivé au docteur Osty, dans lequel M. Pascal Forthuny, le voyant bien connu, avant une séance publique d'expériences de cette sorte, qui devait avoir lieu à l'Institut Métapsychique International de Paris, fit connaître, sur demande du docteur Osty, quelle personne devait prendre place sur une chaise que lui indiqua au hasard, un des expérimentateurs ; il donna des renseignements véridiques sur la personne en question.

Dans le but d'appliquer les processus de l'analyse comparée au cas «Gordon Davis», j'ai recueilli un imposant matériel de faits ; si imposant que deux mois de temps me seraient nécessaires pour développer le sujet ; je me trouve donc dans la nécessité de renvoyer à plus tard cette étude très importante, en me bornant, pour le moment, à discuter l'autre cas, fort remarquable aussi, qui s'est produit grâce à la voyance de Pascal Forthuny, quoique j'aie déjà discuté à fond le cas dont il s'agit dans ma monographie intitulée : *Précognitions, Prémonitions, Prophéties* (cas XXIV). Dans les commentaires de ce cas, je m'étais proposé de démontrer de quelle façon s'était établi le « rapport psychique » entre M. Forthuny et une personne inconnue aussi bien de lui que de tous les assistants. C'était là, en effet, le problème sur lequel les opposteurs de l'hypothèse spirite avaient plus spécialement insisté. Seulement, le professeur Soal est revenu sur ce sujet dans une note polémique parue dans la revue spiritualiste *Light* (1936, p. 326), dans laquelle il insiste ultérieurement sur les conséquences théoriques du cas examiné, qui seraient de nature à neutraliser l'interprétation spirite des manifestations des décédés. Je m'empresse donc d'y répondre de nouveau, avec une grande ampleur d'argumentation, appuyée par une série d'expériences hautement suggestives.

Je commence par rappeler, en un résumé suffisamment étendu, le cas dont il s'agit, en le faisant suivre de mes considérations analytiques ; je reproduirai ensuite le passage polémique du professeur Soal, que je commenterai à son tour.

Voici le récit du docteur Osty :

Pour progresser dans l'exploration des possibilités métagnomiques de M. P. Forthuny, j'avais fait le projet d'un essai audacieux, bien qu'à mon sens non chimérique, qui consistait à faire travailler sa faculté, non plus à l'égard d'une personne, au rapproché ou à distance, choisie par lui ou imposée à lui, mais dans la salle vide, *avant séance*, à l'égard d'une personne devant s'asseoir *au hasard* sur une chaise désignée *au hasard*.

Après cela, le docteur Osty relate que, dès que le clairvoyant fut renseigné de ce qu'on lui demandait, il prit la chaise qui lui avait été indiquée, en la tournant avec le dossier à la fenêtre, pour ne pas être incommodé par la lumière, et en palpant nerveusement les chaises qu'il avait à côté. Lorsqu'il commença à fournir des indications sur la personne qui allait prendre place sur la chaise qu'il occupait, la volubilité de sa parole n'avait jamais été aussi débordante. e docteur Osty poursuit en disant :

Quand, à 15 h. 30, Pascal Forthuny quitte la salle, accompagné de la sténographe et de ma secrétaire le palier du premier étage de l'Institut Métapsychique, l'escalier et le hall du rez-de-chaussée contiennent une centaine de personnes impa-

tientes de prendre place et qun se précipitent dans la salle des séances, des portes ouvertes, s'y répartissant comme elles peuvent...

A 16 heures, je descends avec M. Forthuny à la salle des séances. Il y a 200 assistants environ. Je les mets au courant de l'essai tenté. J'indique la chaise que je crois être celle choisie par M. Humblot. La dame qui l'occupe est quelque peu émue d'être l'objet de l'essai. Vérification est faite que cette chaise porte en dessous le papier collé identificateur...

Tel est le début de ces expériences, désormais célèbres. Je renonce, pour ne pas trop prolonger cette étude à reproduire ici le texte des indications précognitives dont il s'agit — texte que nos lecteurs peuvent trouver aux pages 102-109 du livre que le Dr Osty a intitulé : *Pascal Forthuny*, d'après le nom du voyant. Je me borne à remarquer que celui-ci lut à l'assemblée le procès-verbal sténographié de ce qu'il avait révélé, une heure auparavant, au sujet de la dame qui allait prendre place sur la chaise choisie. Il en résulte, entre autres choses, qu'il avait dit que la dame en question devait soigner son foie (elle était, en effet, en traitement pour congestion au foie) ; il avait diagnostiqué chez elle une forme de névralgie, engendrée par des dérangements soufferts à la gorge, au nez et aux oreilles (ce qui fut reconnu exact); il avait parlé de la probabilité qu'elle dût subir une opération chirurgicale (probabilité qui lui avait été annoncée, deux mois auparavant, par un médecin qu'elle avait consulté) ; enfin, en pénétrant dans l'intimité de l'existence privée de la dame, il avait décrit les vicissitudes d'une triste période de sa vie de famille, et avait parlé de deux voyages qu'elle se proposait de faire, mais auxquels elle avait dû renoncer (et cela aussi était vrai).

Au point de vue théorique, on ne doit pas négliger les déclarations qu'a faites la dame en question au sujet des circonstances qui l'ont amenée à se rendre à l'Institut Métapsychique. Voici ce qu'elle raconta au docteur Osty :

Jusqu'à midi et demi du jour de cette séance, je n'avais pas dans l'esprit, non seulement de m'y rendre, mais même que ce fût son jour. M. R. m'en informa pendant le repas et je décidai d'aller à l'Institut Métapsychique, annulant pour cela un rendez-vous que j'avais à peu près à la même heure chez un médecin spécialiste du nez et de la gorge. Ce projet fait, nous parlâmes d'autres choses et ma pensée, dans la suite, s'orienta vers d'autres sujets.

Autour de 14 heures et demie, sans pouvoir préciser davantage, je me suis sentie prise d'un malaise (dyspnée), phénomène que je n'ai jamais éprouvé et qui m'inquiéta. J'en fis part à M. R. qui m'engagea à me reposer.

Jusqu'à 15 heures, bien qu'occupée, mon attention fut constamment attirée vers les aiguilles de la pendule. J'éprouverai une hâte à m'en aller. Néanmoins, mon malaise persistant me donnait à penser que je ferais mieux de rester à me reposer dans mon bureau.

A 15 heures, je partis quand même pour l'avenue Niel. La dyspnée cessa aussitôt.

Vers 15 heures 20, j'arrivais à l'Institut. Déjà une foule nombreuse assiégeait la porte d'entrée, close, de la salle des séances. Je pris mon tour dans la foule et, à 15 heures 30 environ, les portes s'ouvrirent pour laisser passer le flot des assistants. Prise dans la cohue, j'ai échoué — portée par la foule et après quelques difficultés — sur une chaise se trouvant à ma portée, non sans avoir, au préalable, été légèrement bousculée. Il s'en fallut de bien peu qu'une autre personne ne s'assît à ma place.

A réfléchir sur ce fait, je pense à la multiplicité des incidents qui eussent pu faire qu'il ne se réalisât pas. Il s'en fallut de peu que mon malaise ne me déterminât à rester chez moi. J'attendais, ce jour-là, des clients importants étrangers, lesquels arri-

vèrent dès mon départ du bureau ; leur venue durant que j'y étais m'eût empêchée de sortir. D'autre part, le refus inattendu de mon associé, M. R., de m'accompagner avenue Niel fut bien près de m'arrêter, ayant de la répugnance, à l'ordinaire, à sortir seule. Par ailleurs c'est la bousculade de la foule qui m'a imposée la chaise où je me suis assise. Et si M. R. m'avait accompagnée, comme il comptait le faire tout d'abord tout eût été changé. Il nous eût fallu deux chaises. C'est en arrière, dans les rangs libres, que nous aurions été nécessairement portés.

En ce qui concerne les impressions du sensitif lui-même, le docteur Osty remarque :

Pascal Forthuny, assis dans la salle vide, sur la chaise désignée, entendit, dès qu'il eut arrêté le cours de sa pensée, une voix posée, calme, douce, de timbre indéterminé, parler en lui, ne donnant pas la sensation d'être entendue par les oreilles et sans localisation possible. C'est ainsi que, sans effort, sans un arrêt, il n'eut qu'à répéter à la sténographe ce que disait clairement cette voix pour fournir une suite d'indications de remarquable capacité synthétique. (*Ivi*, p. 163).

Dans une autre partie de ses commentaires, le docteur Osty ajoute :

C'est aussi le moment de rappeler que, durant le temps que Pascal Forthuny effectua son travail métagnomique à l'égard de la personne que le destin devait asseoir sur la chaise désignée par la fantaisie de M. le sénateur Humblot, Mme M., dans sa maison de commerce, ressentit un malaise angoissant, jamais encore ressenti par elle, et apparenté aux cas de télépathie spontanée à forme anxieuse et sans information précise.

Je suis enclin à supposer que, dans ce cas, la perturbation psycho-physiologique de Mme M. a pu être l'emergence émotive dans sa conscience du travail inter-mental s'effectuant entre son psychisme et celui de Forthuny. (*Ibid*, p. 142).

Le bien-fondé de cette explication pourrait difficilement être contesté ; d'autant plus qu'outre l'incident suggestif de l'accès de dyspnée (qui s'est déclaré au début de la concentration psychique de Forthuny et a disparu dès que celle-ci a cessé), il y a cet autre fait, que Mme M.. raconte : « Bien qu'occupée, mon attention fut constamment attirée vers les aiguilles de la pendule. J'éprouvais une hâte de m'en aller. » Ce qui constitue un indice d'un état d'inquiétude analogue à celui qui caractérise les conditions de veille des sujets hypnotiques auxquels on a donné une suggestion post-hypnotique à courte échéance. Il s'ensuit que, pour ce cas, on serait porté à arguer que le phénomène précognitif est précédé, au fond, par un phénomène de suggestion télépathique à distance.

En ces conditions il nous resterait à résoudre le problème du « rapport psychique » s'étant établi entre Forthuny et Mme M..., qui pourtant ne se connaissaient pas. La tâche n'est pas bien difficile. On remarque en effet que Mme M..., juste au moment où M. Forthuny se mettait en devoir d'exercer ses facultés de recherche clairvoyante, avait tourné la pensée vers Forthuny en causant avec M. R. relativement aux expériences qui devaient se dérouler, ce jour même, à l'Institut Métapsychique; ce qui équivaut à dire que les « vibrations psychiques » de sa pensée s'étaient orientées vers le milieu où se trouvait M. Forthuny. Or, comme le psychisme subconscient de ce dernier se trouvait en pleine activité fonctionnelle, orientée dans le même sens, il parvint aisément à intercepter ces vibrations et par conséquence, à entrer en rapport avec la subconscience de Mme M..., d'où il tira toutes les informations véridiques concernant son passé, comme

cela se produit dans les cas ordinaires de « psychométrie ».

Un autre problème à résoudre consisterait dans le fait que Mme M... est allée occuper justement la chaise fixée d'avance. Comment expliquer cela ?

La solution de ce deuxième problème est moins aisée que celle du premier ; mais comme les considérations théoriques qui précèdent ne sont pas contestables, il faudra en inférer que l'influx télépathico-suggestif exercé par Forthuny sur le psychisme subconscient de Mme M..., a continué à la diriger relativement au siège à occuper. Seulement, comme on ne peut admettre que l'influx télépathique en question ait pu s'exercer directement, M. Forthuny ne se trouvant pas dans la salle, on devrait aboutir à l'hypothèse d'une action indirecte. En ce cas les manœuvres initiales de Forthuny acquerraient une signification. N'oublions pas, en effet, qu'il avait pris place sur la chaise indiquée après l'avoir palpée nerveusement ; ce qui nous porterait à supposer qu'il se proposait de la saturer préalablement de son « fluide » dans le but de la signaler au psychisme subconscient de Mme M..., qui ne pouvait alors manquer de la reconnaître. (Mme M..., avons-nous dit, se trouvait déjà en rapport psychique avec Forthuny).

Maintenant on pourrait encore me faire remarquer : S'il en était ainsi, comment expliquer que la chaise fixée soit restée disponible jusqu'à l'arrivée de Mme M..., bien que plusieurs personnes soient entrées dans la salle avant elle ? Je réponds que cette circonstance pourrait fort bien être attribuée à une « coïncidence forfuite », et pas à autre chose. En effet, dans la deuxième expérience du même genre qui a été réalisée à l'Institut Métapsychique, M. Forthuny décrivit d'avance les traits caractéristiques et les événements passés de la personne qui devait occuper une chaise fixée ; mais il résulta que la personne en question était, au contraire, assise deux chaises plus loin ; ce qui permet de supposer qu'elle s'était effectivement dirigée vers la chaise qu'elle aurait dû occuper par suggestion subconsciente, mais que, l'ayant trouvée occupée, elle avait dû se contenter de s'asseoir tout près de là.

Avec cela, je clos mes considérations analytiques au sujet de l'épisode dont il s'agit ; il en ressort l'erreur manifeste dans laquelle sont tombés les opposants qui l'ont considéré comme un exemple éloquent de « télépathie à distance *indépendant de toute sorte de rapport psychique* ». Comme on a pu voir, l'indispensable rapport psychique, quoique peu apparent, s'était bien établi entre le voyant et le sujet de l'expérience, grâce aux deux psychismes absorbés dans la même pensée, convergeant l'un vers l'autre et se rencontrant dans le même local.

*
* *

Je passe maintenant à l'examen de l'énonciation très récente de la même erreur de la part du professeur Soal. Dans une réponse polémique à deux critiques de ses théories, il expose brièvement le cas dont nous nous occupons, pour s'adresser ensuite à ses contradicteurss dans les termes suivants :

Je demande à M. Hill et à M. Thorston : « Comment, le voyant Forthuny s'y est-il pris pour choisir la personne devant occuper la chaise qui lui avait été indiquée au hasard, puisqu'il ne paraît pas qu'il y eût des rapports d'aucune sorte, pouvant le guider ? En ces conditions, le pouvoir de « sélection » que Mr Thorston invoque en faveur de l'hypothèse spirite n'est-elle pas, peut-être, tout aussi inexplicable en ce cas de nature subconsciente ? D'un autre côté,

je suppose que Mr Hill ne prétendra pas que Mr Forthuny était assisté par des « esprits » de décédés. Mais, s'il en était ainsi, il serait bien difficile de comprendre comment une intelligence « désincarnée » parvient à accomplir des exploits de cette sorte plus facilement qu'un « esprit incarné ».

En somme, aussi bien Mr Hill que Mr Thorston sont d'avis que mon explication de certains cas d'identification spirite grâce à des rapports télépathiques avec les subconsciences de personnes éloignées apparaît très audacieuse et invraisemblable. A quoi je réponds que les mêmes explications audacieuses et invraisemblables s'imposent si l'on veut interpréter certaines manifestations qui paraissent provenir incontestablement des « esprits »... En réalité, il faudrait conclure que dans les deux cas, il est également impossible de se former une idée quelconque relativement aux processus psychiques en fonction... (*Light*, 1936, p. 326).

Ce dernier alinéa contient la synthèse des argumentations du professeur Soal ; mais, comme on a pu le voir, l'analyse profonde du cas dont il s'agit démontre précisément le contraire de ce que suppose M. Soal, puisque la télépathie avec des personnes éloignées *sans un rapport psychique quelconque* n'existe point et ne peut exister, comme il est impossible de transmettre un message par « télégraphie sans fil » si l'on n'a pas d'abord établi la « syntonisation » du rhéophore de la station « agent » avec le rhéophore de la station « récepteur ». Je répète donc que l'examen analytique que je viens d'exposer démontre que le cas en question n'implique nullement que la télépathie pouvait se passer du « rapport psychique », étant doné qu'en réalité, dans le cas Forthuny-Mme M..., le rapport psychique avait pu s'établir grâce au fait que la pensée de la dame s'était orientée vers les locaux où elle allait se rendre pour assister à des séances de clairvoyance : cela au moment où le clairvoyant se trouvait dans ces locaux, absorbé volontairement dans un ordre identique de pensées : en ces conditions, les vibrations psychiques des deux mentalités se sont rencontrées dans le milieux de l'Institut Métapsychyque en syntonisant entre elles, et en créant ainsi le « rapport psychique » indispensable.

Dans le passage de la lettre de M. Soal au *Ligth*, que je viens de citer, il faut aussi remarquer cette autre observation qu'il adresse à l'un de ses contradicteurs : « Je pense que M. Hill ne prétendra pas que M. Forthuny était assisté par des « esprits » de décédés. Mais, s'il en était ainsi il serait bien difficile de comprendre comment une intelligence « désincarnée » parvient à accomplir des exploits de cette sorte, plus facilement qu'un « esprit incarné ».

Je remarquerai d'abord que la deuxième partie de cette argumentation apparaît logiquement un peu boiteuse, étant donné qu'on devrait trouver, au contraire, *facilement compréhensible* qu'un esprit désincarné (c'est-à-dire émancipé de la prison corporelle), parvienne avec plus de facilité à réaliser des tâches de cette sorte. Quant à la première partie de l'argumentation, je note que M. Soal se montre trop affirmatif en postulant pour la non-intervention d'entités spirituelles dans les expériences analogues à celle dont il est question. Je m'exprime au pluriel parce que, dans le cas en question c'est probablement M. Soal qui a raison ; seulement, évitons de généraliser. L'analyse comparée nous apprend que tout phénomène psychique, depuis les très modestes « coups frappés » jusqu'aux matérialisations de fantômes, peut-

être « animique » ou « spiritique », selon les circonstance. Il est rationnel, en effet, de supposer que ce que peut réaliser un esprit « désincarné », peut être réalisé aussi par un « esprit incarné », *quoique moins bien*, et en des conditions transitoires de diminution vitale ; c'est-à-dire, d'un commencement de désincarnation de l'esprit.

A l'appui de ce que j'affirme, je rapporte un épisode de précognition « à chaise vide » manifestement dû à l'intervention d'entités spirituelles. Il appartient à la série très connue des « vibrations des décédés » relatées par Vincent Turvey dans son livre : *The Beginning of Seership* ; cependant, comme cet épisode a été dernièrement relaté, avec plus de détails, par une personne y ayant assisté, je me tiens à ce dernier récit.

Afin de permettre aux lecteurs d'apprécier les évènements à leur juste valeur je ne puis m'empêcher de répéter ce que j'ai remarqué, au sujet de la personnalité du voyant, dans une autre circonstance dans laquelle j'ai cité un autre épisode tiré du même ouvrage.

Vincent Turvey, mort de tuberculose encore jeune, était un gentleman riche et instruit, devenu clairvoyant grâce à sa maladie même. Tout en ne se faisant aucune illusion sur sa fin prochaine, il persista jusqu'au bout à exercer ses facultés médiumniques au service d'une grande idée. Toutes les fois où des phénomènes importants se réalisaient, il se faisait remettre par les expérimentateurs de courts récits des faits ; il les employa plus tard dans son livre à titre de témoignages des phénomènes qui s'étaient produits ; ce qui confère une valeur scientifique à l'ouvrage. J'ajouterai qu'il était un grand ami de William Stead et du professeur Hyslop ; le premier écrivit une longue Préface pour son livre ; le deuxième fit paraître dans le *Journal of the American S. P. R.* (1912, p. 490-516), la correspondance qu'il avait eue avec lui.

L'expérimentateur ayant assisté à l'épisode que je vais relater est le directeur de la revue *The Two Worlds* : M. Ernest W. Oaten, qui en publia récemment le récit dans sa revue (1936, p. 289). Ce récit est long ; il me faudra le résumer en partie.

M. Oaten raconte que, devant se rendre à Bournemouth pour faire une conférence spiritualiste, il a été l'hôte de Vincent Turvey, chez qui cette conférence devait avoir lieu ; elle devait constituer un avant-propos à une séance de clairvoyance. Après cette introduction, M. Oaten continue en disant :

Mr Turvey me dit : « Je vous ferai voir la liste des descriptions d'entités de défunts que je ferai dimanche soir ». En disant cela, il me présenta un carnet contenant huit descriptions d'entités spirituelles, accompagnées des noms respectifs, avec plusieurs renseignements personnels. Je lui ai alors demandé : « Mais comment vous y prenez-vous pour connaître que ce sont précisément là les esprits qui se présenteront ? » — « Je ne décris jamais les esprits qui se manifestent — me répondit-il — s'ils ne viennent d'abord me fournir les renseignements que je devrai présenter sur leur compte. Quand on me prévient que je dois faire une séance de clairvoyance, des visiteurs viennent à moi de l'Au-delà. Je les questionne, en obtenant ainsi les détails nécessaires à leur identification ; lorsqu'ils me réapparaissent au cours de la séance, je n'ai plus à me préoccuper d'entrer en rapport avec eux. Quelquefois, si cela est nécessaire, ils me fournissent des informations supplémentaires ; mais, généralement, ce que je dis m'avait été communiqué préalablement. »

J'ai relu attentivement cette liste, et mon attention a été plus spécialement attirée sur une description qui me parut remarqua-

ble. Le jeudi précédent M. Turvey avait été informé qu'au cours de la réunion devant avoir lieu le dimanche suivant, il devait rapporter cette description à une dame qui *prendrait place sur la deuxième chaise, à partir de la gauche, dans le dernier rang des chaises.*

Dans ce message on décrivait un homme d'une taille élevée, en chemise rouge, pantalons à l'indienne avec des volants aux côtés, un chapeau à large bord : en somme, un *cow-boy* typique sud-américain. Il avait déclaré s'appeler Harry Williams, ajoutant qu'il désirait faire connaître à la dame portant un habit de soie noire, avec un grand chapeau, assise à la place indiquée, qu'il s'excusait encore auprès d'elle de l'avoir appelée « une petite chatte impudente ».

Lorsque, le dimanche soir, je me trouvais sur l'estrade et faisati ma conférence, je regardais avec anxiété le dernier rang des chaises, où le deuxième siège à gauche restait vide. Il resta ainsi inoccupé pendant un temps assez longs ; mais à un certain moment, pendant que je parlais encore, je vis apparaître une dame habillée en noir, avec un grand chapeau orné d'une plume d'autruche, qui prit place sur la chaise prédestinée. Lorsque Mr Turvey commença à rapporter son premier message, en s'adressant à la dernière arrivée, celle-ci reconnut aussitôt le personnage décrit.

L'événement prédit s'était réalisé d'une manière impressionnante. J'ajouterai que toutes les autres descriptions données par Mr Turvey ont été aussi immédiatement reconnues ; elles étaient celles que j'avais lues dans le carnet du voyant.

La séance une fois terminée, j'ai voulu questionner la dame dont il s'agit. C'était une Brésilienne qui visitait l'Angleterre pour la première fois et était débarquée à Plymouth, le vendredi précédent. N'oublions pas que le décédé s'était manifesté à Mr Turvey, le jeudi, lorsque la dame était encore en haute mer. Elle m'expliqua que, le soir du dimanche, comme elle était à l'hôtel elle avait pris un petit journal de l'entroit ; l'annonce de la réunion spiritualiste lui était alors tombée sous les yeux. N'ayant jamais assisté à des réunions de cette sorte elle décida de s'y rendre. Elle remarqua que l'heure de la réunion avait déjà sonné, mais y alla quand même, en s'asseyant sur la première chaise disponible.

J'ai demandé aussi à la dame, des renseignements sur le défunt qui s'était manifesté et sur l'incident qu'il avait fourni pour se faire identifier. Elle m'expliqua alors que l'incident se rapportait à un homme attaché à sa plantation, au Brésil, et qui avait été mordu par un serpent venimeux. Le docteur le plus proche habitait à douze milles de la plantation ; elle était alors montée à cheval, en se dirigeant au galop vers les lieux de sa résidence ; pour gagner du temps, elle avait traversé les champs cultivés par le propriétaire limitrophe, Harry Williams, contrairement aux usages des planteurs. Il l'avait aperçue et s'était empressé de courir fermer la barrière ; mais elle avait alors sauté sur la haie — ce qui provoqua de la part de Harry Williams l'apostrophe rageuse dont il a été question. Lorsque Mme M. fut de retour avec le médecin, elle se rendit chez son voisin pour lui expliquer sa conduite ; ces explications firent disparaître tout malentendu. On devait entendre, en somme, que l'apostrophe désagréable avait été rappelée par le décédé à titre d'identification.

M. Ernest Oaten commente ainsi ce récit :

L'épisode en question donne lieu à différents problèmes. Il faut d'abord remarquer que Mr Turvey a obtenu le message en question lorsque Mme M. se trouvait encore en haute mer.

D'autre part, elle ignorait même l'existence d'une petite ville anglaise appelée Bournemouth. Cependant Harry Williams savait que Mme M. interviendrait à une réunion spirite dans cette ville, et même sur quelle chaise elle s'assiérait. Et qui est-ce qui a veillé à ce que cette chaise reste inoccupée ? Qui est-ce qui amena Mme M. à faire un petit voyage à Bournemouth ? Comment le défunt Harry Williams apprit-il que le voyant Vincent Turvey habitait là ?

(A titre documentaire, j'ajouterai que M. Frank Black, l'une des personnes ayant assisté à la séance dont il s'agit, confirme ce récit dans tous ses détails).

M. Ernest Oaten ne répond pas aux questions qu'il a formulées ; je vais tâcher de le faire à sa place.

L'analyse profonde des modalités dans lesquelles les événements se sont déroulés amène à penser qu'aussi bien ce deuxième épisode de précognition « à chaise vide », que celui qui le précède, ne sont pas réellement de nature précognitive, mais de « suggestion télépathique », dans le sens que j'ai proposé déjà, dans une autre circonstance, pour expliquer un groupe spécial de phénomènes prémonitoires se rapportant à des « épisodes insignifiants et pratiquement inutiles » ; épisodes qui, d'après les déclarations préalables des personnalités médiumniques elles-mêmes (peu importe si subconscientes ou étrangères au sujet), ont été préparés et dirigés par les personnalités mêmes. Celles-ci transmettent d'abord télépathiquement au sensitif, en forme de visions oniriques ou médiumniques, une situation future dans laquelle il va se trouver, ou d'autres personnes vont se trouver ; elles s'arrangent ensuite pour produire la réalisation de cette situation, au moyen d'une suggestion exercée télépathiquement sur le sensitif et sur les autres personnes impliquées dans l'affaire. Naturellement, les processus de réalisation de ces épisodes pseudo-précognitifs ne sont pas les mêmes dans les deux épisodes que nous venons d'examiner ; cependant il faut reconnaître qu'ils proviennent tous les deux des mêmes causes. Il faudrait donc penser que, dans le premier épisode la personnalité subconsciente de Pascal Forthuny a réussi, grâce à une combinaison de circonstances favorables, à entrer en rapport avec une personne inconnue de tous les assistants ; dans le deuxième épisode, c'est un décédé qui est entré en rapport avec le médium Turvey et une personne de sa connaissance (cette fois sans avoir eu à surmonter des difficultés). Il s'ensuivit que les personnalités médiumniques qui opéraient sont parvenues, toutes les deux, aux buts qu'elles avaient annoncés d'avance, en suggestionnant télépathiquement les sujets respectifs.

La circonstance importante que le fantôme d'un décédé, en rapport avec une dame inconnue, s'était manifesté au médium Turvey trois jours avant la réunion médiumnique, en lui annonçant d'avance son intervention à la séance en question et en indiquant la chaise sur laquelle la dame devait prendre place, sert à confirmer ces conclusions à un point de vue inattendu. Ce fait, envisagé conjointement à la longue série d'épisodes analogues obtenus par Turvey, constitue une admirable démonstration que, dans les visualisations de la « clairvoyance médiumnique », dans lesquels les sensitifs aperçoivent les fantômes des décédés, il ne peut être question de l'hypothèse selon laquelle le médium ne ferait que capter télépathiquement les informations dans les subconsciences des expérimentateurs. Cette hypothèse, même si elle a quelque fondement en certains cas ne suffit pas à expliquer l'ensemble des circonstances. En effet, les fantômes des défunts apparaissaient au médium Turvey plusieurs jours avant la date de celui de la séance ; le médium ne pouvait donc pas capter la description de leur aspect dans la subconscience des assistants. Ces esprits causaient avec lui en lui fournissant des informations sur leur vie terrestre ; ils n'étaient donc pas de simples « simu-

lacres » objectivés. D'autres part, la circonstance que, presque toujours, il s'agissait d'expérimentateurs et de défunts inconnus du médium, est de telle nature à déterminer l'écroulement de l'hypothèse télépathique, entendue dans la signification de « lecture à distance dans les subconsciences d'autres personnes ».

Nous voilà parvenus à la démonstration expérimentale fondée sur les faits, de ce que nous avons dit relativement aux cas de pseudo-précognition « à chaise vide » : c'est-à-dire que, de même que toute autre manifestation supranormale, ils peuvent être de nature « animique » ou de nature « spiritique », selon les circonstances. Cela nous amène aussi à la confirmation d'un « aphorisme » que je répète avec une constance inflexible, c'est-à-dire que « l'animisme est le complément nécessaire du spiritisme ; à tel point que, sans l'animisme, le spiritisme manquerait de fondement ». Or, conformément à cet aphorisme, on devrait dire que, si l'on admet même à simple titre de concession théorique, qu'une section de phénomènes médiumniques est d'origine spiritique, il faut en déduire que ce que peut réaliser un esprit désincarné peut être réalisé — quoique moins parfaitement — aussi par un esprit incarné se trouvant en des conditions transitoires d'affaiblissement vital, tels que le sont les états de sommeil physiologique, de sommeil somnambulique, de sommeil médiumnique, d'extase, de syncope, de narcose, de coma. Ce qui confirme en somme que les hypothèses de l'animisme et du spiritisme, loin de se neutraliser mutuellement, sont complémentaires l'une de l'autre et par conséquent toutes les deux indispensables à l'interprétation globale des phénomènes métapsychiques.

Sous un autre point de vue, il est bien de remarquer que, comme il n'y a pas de contestations, dans le domaine métapsychique, relativement à la réalité indubitable des phénomènes animiques, on devrait en inférer que la production de ces phénomènes sous-entend dans la subsconscience humaine des facultés psychiques prodigieuses, indépendantes de la loi d'évolution biologique, et capables de pénétrer le passé, le présent, l'avenir. Cela amène logiquement à supposer dans l'homme l'existence d'un esprit survivant au décès du corps. Ces facultés représenteraient les sens spirituels existant préalablement, à l'état latent, dans les tréfonds de la subsconscience humaine, en attendant d'émerger et de fonctionner dans un milieu approprié après la crise de la mort, comme les sens terrestres existent, formés d'avance, à l'état latent, dans l'embryon, en attendant d'émerger et de fonctionner dans le milieu terrestre, après la crise de la naissance.

En d'autres termes : De même que l'embryon humain, destiné à vivre et à fonctionner dans le milieu terrestre, arrive dans ce milieu pourvu de sens appropriés et constitués d'avance, il doit en être ainsi de l'esprit désincarné, arrivé dans le milieu spirituel. Il n'est pas possible, en effet, que les sens spirituels soient créés du rien au moment de la mort. Il faut en conclure que, si l'esprit survit, il doit posséder des sens, formés d'avance, à l'état latent, prêts à s'éveiller à la nouvelle phase d'existence. S'il n'en était pas ainsi, l'esprit ne survivrait point à la mort du corps. D'où l'on apprend que ce sont justement les phénomènes animiques qui

fournissent à l'homme la preuve solennelle de son immortalité.

Ceci dit il importe d'observer que, lorsque les coryphées du matérialisme s'efforcent de faire rentrer toute la phénoménologie métapsychique dans le cercle étroit de l'animisme, en se faisant l'illusion de barrer ainsi la route aux défenseurs de l'hypothèse spirite, en réalité ils leur rendent un service signalé, puisqu'ils contribuent à renforcer la preuve complémentaire indispensable de la démonstration scientifique de l'existence et de la survivance de l'esprit humain. Et s'il en est ainsi, si l'animisme prouve la survivance, il n'est plus possible de contaster la validité des communications médiumniques des défunts en ayant recours à l'hypothèse absurde consistant dans l'attribution de toute la phénoménalogie métapsychique à l'animisme, en y comprenant les cas d'identification personnelle dans lesquels on fournit des renseignements ignorés du consultant et du médium, ou dans lesquels se déroulent des conversations en des langues ignorées du médium, et où souvent on parle des langues inconnues de tous les assistants. Remarquons que l'absurde l'hypothèse en question ne peut être soutenue qu'à condition d'ignorer les cas des « apparitions des défunts au lit de mort », et les autres cas complémentaires des « apparitions des défunts peu de temps après leur décès », ainsi qu'une foule différente de manifestations spontanées de défunts qu'il ne m'est pas possible d'énumérer ici ; cas et manifestations qui, *n'ayant rien de commun avec les facultés subconscientes*, ne sauraient être attribuées à l'Animisme. Cette dernière circonstance revêt une importance théorique énorme, parce qu'elle neutralise et détruit définitivement l'hypothèse gratuite mais irréfutable (puisqu'elle est impossible à démontrer), de l' « omniscience subconsciente », tandis que la circonstance en question *assure de toute façon* le triomphe invincible du spiritisme.

ERNEST BOZZANO.

Rabelais spirite

Autre argument ne peut mon cœur élire
Voyant le deuil qui nous mine et consomme
Mieulx est de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
(GARGANTUA - L.I.)

Nous pensons avoir suffisamment établi dans un article paru dans la *Gazette Médicale de France* (15 juillet 1924), combien la postérité s'est trompée sur Rabelais. Au physique, on évoque une manière de moine bachique, pansu et réjoui : la statue qu'on en peut voir à Tours sur les bords de Loire nous le montre tout autre, drapé dans sa robe professorale, la plume à la main, le visage osseux, perdu dans un sourire énigmatique.

Au moral, on le considère comme un conteur splendide mais superficiel : autre légende que dès 1912, A. France s'efforçait de dissiper. Ces erreurs s'expliquent par le nombre d'ennemis qu'un tel « briseur de chaînes » devait

se susciter comme à plaisir depuis l'infime moine de Puits-Herbault jusqu'au poète pédant Ronsard, en passant par toutes les victimes de son terrible rire : prélats prévaricateurs, docteurs « à bonnets carrés », embourbés dans la routine, juges venaux, soudards et courtisans imbéciles.

Sur le savant qu'il fut, nous passerons rapidement : rappelons simplement qu'on lui doit — bien avant Hennequin — un appareil de réduction des fractures et l'importation en France de la culture de l'artichaut. De ses qualités de styliste il suffit de lire une fois *Gargantua* et *Pantagruel* pour en demeurer ébloui. C'est au philosophe que nous nous arrêterons.

Il n'est que de lire longuement les 530 pages qui résument sa pensée pour ne plus douter que ce pseudo-matérialiste fut, au contraire, un spiritualiste ardent. Et je n'hésiterai pas à préciser : un spirite. Mais, si l'on se reporte à l'époque effroyablement confuse où il vécut, bouillonnante de courants adverses comme la Renaissance et la Réforme, on comprend l'habileté qu'il fallait au pilote voguant sur une mer démontée pour faire entendre sa voix. Il y réussit en faisant rire les gens vulgaires, mais les initiés comprirent tout le stoïcisme du pantagruélisme « gaieté d'esprit et mespris des choses fortuites », toute la profondeur de la « Dive bouteille » pleine de mystère et de choses cachées.

« A boire ! » crie l'enfant Gargantua en venant au monde. Mais A. France ne s'y est pas trompé : A boire !... c'est la soif des humanistes « altérés de science et d'amour ». Peut-on le comprendre autrement d'un Rabelais qui, dans sa correspondance avoue à un ami qu' « il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais ». Et puisque nous en sommes à sa correspondance, soulignons qu'il y émet une preuve aussi démonstrative qu'originale de l'existence de Dieu : à savoir l'idée de Justice ancrée chez tout être humain qui pense et même chez l'animal : chez le chien, qui aboie de colère ; chez l'éléphant qui rumine sa vengeance. De l'idée de Justice découlent toutes les luttes des hommes : lutte pour le pain, lutte pour le sol. Et cela est si vrai que même les responsables des plus injustes guerres, croyaient combattre pour la justice : un Guillaume II ne proclamait-il pas cet inconscient blasphème : Dieu est avec nous !...

Or, cette idée de Justice classée par Rabelais dans le « consentement universel », notre grand chinonais en voit son plein épanouissement dans la *réincarnation*. Comme elle démontre les *vies antérieures*, elle prouve également la *vie future*. Les premières, le sage Pantagruel y fait allusion quand il dit (III, 13) : « Notre asme, lorsque le corps dort s'esbat et *revoit sa patrie qui est le ciel. De là, elle reçoit participation insigne de sa prime et divine origine* ». Lamartine devait parler plus tard de l' « ange déchu qui se souvient des cieux ».

Un peu plus loin, et toujours à propos des rêves, Rabelais assure que tandis que le corps est inerte, l'âme note « *non seulement les choses passées, mais futures*. Peut-on désigner plus clairement *la médiumnité ?*

Quant à la *Réincarnation*, le chapitre XXX du L. II de Pantagruel s'y étend avec complaisance et naturellement selon le mode enjoué. La thèse est précise et nettement spirite : pas de damnation éternelle, mais ceux qui ont commis l'injustice leur vie durant, seront traités « d'estrange manière ». C'est ainsi qu'on voit dans le Purga-

toire, Alexandre dit le Grand, « rapetassant (raccommodant) de vieilles chausses » pour gagner sa pauvre vie ; Xerxès, vendant de la moutarde; Cyrus, vacher ; Numa, cloutier ; Sylla, batelier ; Camille, marchand de galoches ; Marcellus, éplucheur de fèves ; Pyrrhus, laveur de vaisselle ; Jules César et Pompée « goildronneurs de navires » ; tandis que Diogène et Epictète portent la pourpre et reposent sous la ramée. De manière que « ceulx qui ont gros seigneurs en ce monde-ci gagnent leur meschante vie » tandis que les humbles (dans toutes les acceptions) sont glorifiés. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés... » Consultez le poète Raminagrobis, (Pantagruel III, 21) qu'avec Panurge et ses amis vous trouverez en agonie « avec maintien joyeux et regard lumineux » comme un bon travailleur qui a fini sa tâche et se réjouit du repos agréable qui l'attend. Ainsi devait mourir Rabelais.

Le L. IV de Pantagruel relate des préceptes où le philosophe, redevenu médecin souligne l'*influence du moral sur le physique* et non seulement du moral du malade, mais du moral du médecin sur le malade. Car il est « *tout esprouvé et très certain* que le minois du médecin chagrin, tétrique (triste), rébarbatif, rechigné, contriste le malade et que le médecin la face joyeuse, sereine, ouverte, plaisante, le réjouit à cause de la transfusion des esprits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médecin en la personne du malade ». Peut-on mieux exprimer l'*hypnotisme et la télépathie ?*

Il faut conclure : Rabelais fut un des plus grands savants de son époque, c'est-à-dire à la fois positif et novateur. Comme philosophe, il était ardemment spiritualiste. Et il est trop évident que quand un penseur de cette trempe adopte une philosophie, c'est qu'il la considère comme prouvée par l'expérience !

Dr Léon PERIN.

Doctrine philosophique

Le Problème du Mal

En disant que les notions de la survie, de la réincarnation, de l'évolution animique, sont susceptibles de préciser le sens de beaucoup de questions que l'on dispute stérilement, on ne se trompe point, ce me semble. Elles rendent les vérités morales plus saisissables et plus pressantes.

C'est encore à leur lumière que le problème du mal, auquel on a donné souvent une solution pessimiste, change complètement à nos yeux et de forme et de sens.

La mort, la douleur, éternels arguments de ceux qui croient que l'univers n'est, ne peut être que mauvais, s'éclairent d'un jour nouveau qui les transfigure.

La mort n'est pas ce que l'on imagine : l'anéantissement complet et ir-

rémédiable des formes compliquées et harmonieuses de la vie.

Il semble que la nature les ait produites avec des soins patients, les ait conservées avec une vigilance attentive, les ait douées d'instincts merveilleux, ou même de sensibilité et de pensée, leur ait insufflé le pressentiment d'une réalité supérieure, d'une vie future et l'aspiration vers un ordre éternel, pour faire sombrer, par un caprice, tous ces dons précieux dans le néant.

Mais la vérité est tout autre : au lieu de mourir dans sa forme, l'être ne meurt que dans sa matière. La mort est le passage d'un aspect de l'existence à un autre. L'âme se retrempe dans cette mort pour continuer bientôt ses progrès avec un nouvel élan. Au lieu de se perdre sans retour, les caractères qui distinguent les corps vivant et pensants des corps brus elle les conserve et se prépare à les enrichir. La mort est un des phénomènes essentiels, une des phases alternantes de la vie impérissable.

Tristes et décourageants, sont encore les jugements que l'on porte sur le rôle de la douleur ici-bas ; qu'on en fasse avec les matérialistes un mal absolu que le néant final laisse sans compensation, ou, comme le veut le chrétien, une épreuve que Dieu fait subir aux âmes issues pures et neuves, de ses mains.

D'un côté comme de l'autre, l'injustice nous révolte. Si la vie future rend la compensation possible, pouvons-nous imaginer que le Créateur fasse dépendre d'une seule expérience une sanction dont les effets sont la félicité parfaite ou l'éternelle expiation ? Et puis, que de traitements divers : comme le salut est aisé pour les uns, sur qui la grâce s'est déversée, et semble impraticable pour les autres !

C'est que la notion de la vie future ne suffit pas à justifier plausiblement l'existence du mal humain sous quelque forme, noble ou dégradante qu'il se présente.

Par la pluralité des existences expérimentalement démontrée, le spiritisme définit la véritable condition de l'homme. Nous devons, au cours d'une évolution sans terme, développer les puissances qui sommeillent en nous et les porter à leur perfection.

Tous passent par les mêmes voies, font les mêmes étapes, doivent arriver au même but ; mais tous n'en sont pas au même point dans le même moment.

Alors les fautes ne sont point irréparables et nous avons toujours le loisir de nous rendre meilleurs. L'idée de l'évolution morale des êtres, nous explique les criantes inégalités qui nous révoltent : d'un côté les fortunes insolentes, les bonheurs scandaleux, de l'autre, les misères imméritées, en apparence, les efforts généreux voués à l'impuissance. D'un autre côté les talents et la force morale, de l'autre, l'incapacité, l'abjection, conscientes, parfois de leur bassesse. Nous ne sommes plus étonnés de compter tant de degrés de la brute humaine au sage.

La douleur et les conditions malheureuses peuvent donc être considérées comme les conséquences de fautes antérieures, qui, fatalement, les déterminent. L'incarnation, comme nous l'avons vu, est régie par les lois inflexibles de la densité fluidique, des affinités et des attractions. Le mal, le crime, qui sont discordance, ne peuvent engendrer le bonheur qui est harmonie de la conscience.

Il nous reste à nous demander quelle est la signification morale de la souffrance. Elle ne peut-être, comme beaucoup de spirites le croient, un châtiment, une expiation, c'est-à-dire une

rançon, que Dieu, dans sa justice ferait payer aux coupables. Cela rappelle trop la justice humaine qui veut que le criminel paie, rachète ses fautes au prix de souffrances équivalentes. Car, si l'on se donne la peine d'y penser, nos imperfections sont fatales : en nous élevant de l'abîme au bien suprême, nous devons passer par tous les degrés de la moralité ; enfin nos déterminations, étant relatives à notre science, notre ignorance nous tient prisonniers. Il faut bien comprendre que la justice ne peut vouloir le mal pour lui-même et sans aucun fruit. Mais il est un enseignement et il l'est à plus d'un titre ; c'est pourquoi il est utile. Si nos fautes proviennent de l'ignorance où nous sommes de toute la gravité de nos actions, les conséquences funestes qui en découlent nous mettent sur nos gardes : nous sommes punis par où nous avons pêché et le mal qui nous frappe nous préserve. Les leçons sont dures, car elles s'adressent à notre sensibilité et nous les retenons.

L'indigence, conséquence de la prodigalité, nous enseigne le prix de la prévoyance. Le mal dont nous souffrons nous-mêmes nous apprend, avec des arguments irréfutables, de quel prix étaient les souffrances que nous avons fait subir aux autres. Et lorsque, dans l'espace, nous pouvons comparer le mal commis au mal éprouvé, nous ne nous révoltons pas ; mais nous sommes en proie au remords, douleur salutaire de l'être qui prend conscience à la fois, de son imperfection et de son devoir.

La souffrance, nous rendant sensibles aux misères des autres, aide les âmes à se connaître par la pitié, avant que la raison leur fasse comprendre quelles sont leurs fins.

Ce sont encore les maux de cette vie qui tournent nos pensées vers l'idéal d'un monde meilleur. Tous les arguments du pessimisme se résument en ceci : le monde est imparfait et il nous serait pourtant facile de concevoir des mondes plus parfaits.

Non ! répondra le spirite, *le monde est le meilleur possible*. En effet, si l'évolution universelle est vraie, les âmes, à mesure qu'elles avancent sur la route à parcourir, s'élèvent à des modes plus parfaits d'être et d'agir. L'univers comprend toute une série de mondes de plus en plus parfaits, jusqu'à la perfection absolue.

Un monde qui renferme dans son sein tous les mondes possibles et, dans leur nombre le monde parfait, est meilleur que le monde parfait lui-même.

Des raisons psychologiques tirées de la considération de notre nature nous l'expliquent. Une perfection absolue, immuable, nous lasserait. Notre esprit ne trouve de réalité que dans le changement, le passage ; un état continu, une répétition monotone endorment la conscience et la volonté et sont le véritable néant. En un mot, le progrès vaut mieux, pour des êtres comme nous, que l'éternelle immobilité ; la perfectibilité que la perfection.

Aussi nous ne devons ni nous étonner ni nous plaindre que le monde terrestre, station transitoire, ne soit pas le monde parfait. De la vie terrestre, nous passerons à une vie supérieure et, délivrés de quelques-unes de nos entraves, enrichis de quelques facultés, nous comprendrons que la plus grande Sagesse, la plus grande Justice, la plus grande bonté, président à l'organisation de l'univers et à cette évolution qui nous stimule constamment, en nous laissant toujours une conquête à réaliser, un progrès à accomplir.

Noel Maurice Viaud.
Licencié ès-philosophie.

La Théorie matérialiste

L'IDÉE qui préoccupe tout être qui pense est de savoir *ce que nous devenons après la mort* ? Les uns disent : nous ne devenons rien, nous sommes plongés dans le néant le plus absolu, à la mort tout est fini et bien fini. D'autres prétendent, au contraire, que la mort n'existe pas en ce qui concerne notre spiritualité et qu'après la cessation de notre vie actuelle notre âme, ou esprit, libérée de toute entrave, continue à évoluer dans des endroits très différents suivant les thèses en vigueur.

Aujourd'hui, nous allons examiner les théories de ceux qui ne croient à rien, de ceux qui prétendent qu'après la mort nous n'existons plus, qu'à la mort, c'est, non seulement la cessation de notre corps, mais l'anéantissement complet, absolu et total de toutes les facultés intellectuelles : intelligence, pensée, volonté, etc., etc...

C'est la théorie des matérialistes que nous allons examiner très rapidement, uniquement dans ses grandes lignes, afin de nous rendre compte si cette théorie a des bases solides et une argumentation sérieuse qui mérite d'être prise en considération.

Pour les matérialistes tout réside dans la matière ; or, qu'est-ce que la matière ? La matière est une substance dont on fait les choses ; c'est un corps divisible, impénétrable, qui tombe sous les sens. Remarquons bien que le principe même de la matière c'est qu'elle tombe sous les sens. Or, s'il existe en nous un élément quelconque qui ne tombe pas sous les sens nous serons obligés d'admettre qu'il ne dépend pas de la matière.

La théorie des matérialistes est basée sur la matière ; tout ce qui existe, y compris l'âme humaine est réduit à l'unanimité à la matière. Dans les anciens systèmes l'esprit était en relation étroite avec la matière ; mais les matérialistes antiques n'osaient pas affirmer que le moral soit une production du physique. Cette théorie mi-matérialiste, mi-spiritualiste, fut en vigueur pendant des siècles et il faut arriver aux philosophes français du dix-huitième siècle, avec les Mettrie, Helvétius et d'Olbach pour voir apparaître la conception mécaniste de la pensée comme mouvement de la matière et, en particulier, du cerveau.

Des physiologistes, tels que Cabanis, Gall, Broussais, Gondillac et Locke ont déclaré que l'intelligence et la sensibilité étaient de simples fonctions du système nerveux.

Enfin, le matérialisme moderne avec Vogt, Maleschott et Büchner déclare qu'il n'y a pas de force sans matière, ni de matière sans force et que cette force matière est éternelle.

Non seulement la fragilité de ces arguments apparaît tout de suite mais on doit remarquer avec attention que le matérialisme, résultat de la science, comme toute science, s'est modifié et a évolué durant les siècles.

Comme il s'est modifié de façon extrêmement sensible nous sommes obligés de déclarer qu'il est variable ; s'il est variable il est imparfait ; s'il est imparfait, il est incertain.

Voyons plus particulièrement deux ou trois théories :

Prenons d'abord le darwinisme, théorie de l'évolution, qui émet la préten-

tion que l'être se sélectionne naturellement et que le résultat en est une adaptation progressive des espèces.

Pour mieux comprendre, et d'une façon plus simple, prenons un exemple : supposons que l'oiseau, autrefois, n'avait pas de bec, mais, ayant reconnu que ce bec lui serait nécessaire pour son alimentation, il s'est persuadé, de race en race, d'obtenir cet organe et l'aurait obtenu. Je n'ose pas dire qu'il y a là une idée un peu grotesque mais c'est pourtant exactement l'idée qui est donnée par le darwinisme.

En outre, cette théorie prétend que l'intelligence n'est que fictive ; or, on peut difficilement concilier cette idée d'adaptation des espèces, cette idée d'évoluer dans un sens de progrès si nous supprimons toute intelligence.

Enfin, nous sommes obligés de reconnaître, malgré cette splendide thèse de l'évolution, que les abeilles, par exemple, travaillent comme sous Aristote ; que le chien garde la maison comme il le faisait à Pompéï et que l'homme est resté tel qu'il était depuis qu'il a été créé.

Deux mots maintenant de la théorie du marxisme qui est le point de départ du matérialisme actuel qui a donné naissance au communisme.

Karl Marx prétend ne s'appuyer que sur la science et donne à l'histoire une explication purement matérialiste, basée (on se demande pourquoi), sur les luttes des classes, le collectivisme étant le terme fatal et légitime de l'évolution des sociétés.

En réalité, nous voyons là plutôt des théories politiques et sociales qu'une thèse réellement matérialiste, car la science, qui évolue et se modifie tous les jours, a fait depuis Karl Marx des démonstrations qui ont réduit à néant beaucoup de ces théories.

D'après cet auteur la pensée de l'esprit n'existe pas ; dans ces conditions on se demande comment il a pu émettre cette théorie toute particulière du matérialisme puisque sa théorie est elle-même une pensée de l'esprit.

Que penser maintenant du déterminisme qui est une idée brutale qui place dans les choses le principe de nos déterminations. En réalité, l'être humain ne serait que le jouet inconscient de la matière.

Je résume, en quelques mots, cette théorie assez complexe : **Un acte est** toujours déterminé par des motifs (cela est exact car nous ne faisons rien, en principe, sans qu'il y ait une cause).

Les motifs ne sont pas libres (ceci est exact puisque ces motifs ne dépendent pas de notre volonté).

Le déterminisme conclut donc que l'acte n'est pas libre non plus.

Si les deux premiers principes sont exacts je ne crois pas que le troisième le soit. Prenons un exemple : Vous traversez une voie, un cycliste vient, votre idée est de vous ranger ; vous ranger est un acte qui a été déterminé par un motif : le cycliste qui s'amène ; ce motif n'est pas libre car il ne dépend pas de votre volonté. Vous allez vous ranger, votre acte n'est donc pas libre d'après le déterminisme puisque le fait de voir ce cycliste vous oblige à vous ranger, votre acte est un acte purement matériel.

A cela je réponds que jusqu'ici le déterminisme a raison mais on doit ajouter ceci : vous êtes libre de vous ranger à droite ou à gauche, et là il y a un acte absolument libre. Le déterminisme est donc encore une théorie incomplète, qui, comme toutes ces théories matérialistes, sont obligées de s'arrêter là où leur théorie n'a naturellement plus cours.

Certains médecins actuels voulant donner un semblant de preuves à la théorie du matérialisme nous inondent de très belles théories sur nos glandes : Nous avons tous, paraît-il, de multiples glandes et chacune d'elles serait un peu le siège de nos pensées, ce qui revient à dire, par exemple, que si un individu a assassiné quelqu'un ce n'est peut-être pas de sa faute, mais parce qu'il possède une glande thyroïde anormale!

Malgré le grand respect que l'on peut avoir pour la science actuelle, si jamais vous passez un jour devant un tribunal je ne vous conseille pas encore d'invoquer pour votre défense une glande thyroïde quelconque. Et puis nous avons des extraits glandulaires vendus en quantité industrielle dans toutes les pharmacies et je n'ai jamais entendu dire qu'un être humain quelconque ayant dégusté de multiples boîtes, même à doses massives, de ces extraits, ait eut le caractère modifié.

Pour ma part, je connais certaines personnes auxquelles j'en offrirais de bon cœur quelques boîtes pour leur modifier le caractère.

Voici donc résumées, d'une façon beaucoup plus courte que je l'aurais désiré, les théories sur lesquelles s'appuient ceux qui ne croient à rien. J'ai pris leurs principes essentiels et leurs arguments les plus frappants. Malgré cela, je ne puis pas encore supposer que la pensée est la sécrétion du cerveau.

La personnalité est trop individuelle pour pouvoir soutenir qu'elle est le produit unique de la matière ; la matière peut certainement influencer la personnalité suivant le milieu dans lequel on se trouve, suivant l'éducation qui vous a été donnée, votre personnalité s'est modifiée, c'est incontestable ; elle peut s'améliorer, elle peut, au contraire, se dégrader, mais il n'empêche que la personnalité existe en naissant, avant même que l'on ait le sentiment du bien ou du mal, on apporte avec soi un instinct bon ou mauvais.

Si nos pensées, si nos réflexes étaient la conséquence de la matière des motifs comme nous le voyions tout à l'heure, pourquoi les professeurs de gymnastique, de culture physique et les éducateurs militaires ont-ils tant de mal à apprendre des mouvements d'ensemble à un certain nombre d'individus. Si l'automatisme existait ils feraient tous exactement la même chose sans que l'on ait besoin de leur répéter deux fois.

La conscience est-elle une contraction de la matière ? Non, puisqu'elle ne se fait pas sentir quand le corps souffre mais uniquement quand nous avons moralement fait un acte répréhensible.

Si nous n'étions que matière tout suivrait la matière. La pensée, l'intelligence, auraient été trouvées sous le scalpel du chirurgien ou à travers le microscope du bactériologiste ; mais, jusqu'à présent, toutes les recherches faites dans cet ordre d'idées ont été négatives et il ne peut en être autrement.

TANCREDE THIBAUD.

A travers le Monde

Remarquables faits de clairvoyance à Varsovie

La Ricerca Psichica a publié (pp. 305-9) deux faits de clairvoyance de l'Ingénieur Stephan Ossowiecki, tout à fait remarquables :

1°) En février 1936, à Varsovie, l'Ingénieur O. a détecté par clairvoyance le contenu d'une grosse enveloppe fermée déposée chez un notaire par une haute personnalité polonaise le 11 novembre 1935, personnalité décédée dans l'intervalle en sorte que le contenu était ignoré de tout vivant.

Au cours d'une séance spirite, l'ingénieur O., en trance, indiqua que l'enveloppe contenait : une biographie du Maréchal Pilsudski, un porte-cigarettes en argent, deux cigarettes, une feuille d'étain et du papier noir ayant servi à emballer les objets avant leur introduction dans l'enveloppe jaune fermée, scellée ensuite par le notaire comme un testament mystique, et demeurée absolument intacte. Le procès-verbal du notaire confirme que les objets détectés ont été trouvés dans l'enveloppe. Résultats exacts : 100 %.

2°) « Anhelus » dans le *Giornal della Domenica* (29-3-36), détaille un cas semblable dû à l'initiative de M. Prosper de Szmurlo : A Vilna, il y a 10 ans, il fit la connaissance de M. Nenis Jonky qui lui remit un petit paquet à faire détecter par les médiums de Varsovie par la « Société Psycho-Physique », ce qui fut fait par 20, mais l'Ingénieur Ossowiecki fut celui qui donna les résultats les plus étonnants (presque 100 %) :

A Varsovie, l'Ingénieur O. avait mis le paquet au bas d'une armoire de livres, faute de temps pour pouvoir s'en occuper. Ayant appris la mort de M. Nenis Jonky, il se rendit compte que l'expérience prenait une valeur nouvelle, aucun vivant ne sachant le contenu du paquet provenant de Vilna. L'expérience eut lieu à la Société de Varsovie en 1935.

L'Ingénieur O. décrivit M. Nenis Jonky décédé, et par phrases détachées, indiqua les objets divers du paquet, lesquels furent vérifiés exacts : morceaux d'aérolithe, sucre, etc. Il décrivit les habitudes et les manières de M. Jonky (buvant le thé à la russe, par exemple, c'est-à-dire avec le sucre entre les dents), mais fut induit en erreur par le papier journal qui enveloppait les objets et où se trouvait un article sur un tragique accident d'aviation en 1923 : La mort attribuée ainsi à M. Nenis Jonky n'était pas de cette nature, mais il semble que cette erreur soit de celles qu iconfirment les faits plutôt qu'elles ne les infirment, à bien réfléchir.

Ajoutons enfin que 15 photographies ayant été mises entre les mains du médium, ce dernier désigna sans hésitation celle de M. Jonky qu'il n'a jamais vu ni vivant, ni photographié.

Une adresse à la Fédération Spirite Internationale

M. Humberto Mariotti, Président de la Confédération Spirite Argentine, adresse une sorte de lettre ouverte à la *Fédération Spirite Internationale* (*La Idea*, N° 150).

Il montre que la crise mondiale est causée par le renversement des valeurs morales et sociales : Religion, Etat, Droit, Commerce et Industrie, Démocratie, Philosophie, Science, Politique, ont failli et ont besoin d'une régénération totale. Autrement dit, s'affrontent les esprit nouveaux et les esprits vieux.

Il reproche à la *Fédération Spirite Internationale* son calme prolongé, son lourd sommeil. N'est-ce pas à elle à agir, devant la paresse bien connue des individus et des masses ? « Vous direz que nous sommes des révolutionnaires ? Comment en pourrait-il être autrement ? Il n'y a pas plus révolutionnaire que l'idée spirite ! » Nous avons lancé déjà

un message ! va répliquer la Fédération Internationale. Mais c'est un message endormant ! réplique la Confédération Argentine, car il manquait de dynamisme, de sens social, de sensibilité nouvelle, et ne différait pas d'une encyclique papale. Un tel message est forcément resté stérile, parce que statique et conservateur. L'exemple d'Henri Barbusse est proposé par M. Humberto Mariotti (en quoi il oublie ou ne connaît pas les profondes divisions et luttes politiques de notre pays, qui ne permettent pas d'engager « collectivement » le spiritisme dans un parti ou dans un autre, mais nous prescrivent impérieusement la neutralité en face des partis politiques).

Le Président de la Confédération Argentine voudrait voir la Fédération Internationale à la tête de toutes les initiatives de progrès, sur le plan international comme sur le plan national (peine de mort, châtiments corporels, pacifisme, création d'un nouveau système social plus juste et plus humain). Faute d'être à la tête des grands mouvements, assure M. Mariotti, le spiritisme est une honte quand on voit ses cercles s'adonner à dire la bonne aventure, à de douteuses guérisons (curandismo), au fanatisme ignorant.

Pour sortir de cette crise, la Fédération Internationale doit se transformer elle-même, modifier son esprit, ses statuts, son orientation, sortir du mutisme dans lequel elle s'est enfoncée jusqu'ici, donner au monde, enfin, le contenu révolutionnaire du spiritisme.

Tel est le résumé, tel est l'esprit de l'adresse de M. H. Mariotti à la « Fédération Spirite Internationale ».

Une réplique d'Ernest Bozzano

Alors que le Prof. Schroeder déclare dans la *Z. fuer metapsychische Forschung* (25-6) que le spiritisme est une erreur semblable à la mythologie qui faisait agir des dieux derrière les phénomènes de la nature, il n'est pas sans intérêt de citer l'opinion suivante à ceux qui, comme le Prof. Schroeder, n'ont pas assisté à une séance spirite depuis 1922 ou 23. Elle émane d'Ernest Bozzano, malheureusement trop peu connu en Allemagne, et fut publiée dans la *Ricerca Psichica* (p. 316) :

A quelqu'un qui lui demandait si les « plaques cutanées » découvertes par le Prof. Calligaris comme centre de perceptions supranormales, n'allaient pas faire crouler tout le spiritisme, l'illustre chercheur démontra que non, et termina insi :

« Et pour maintenant je n'ajoute rien d'autre, ayant prouvé de façon adéquate que rien ne pouvait être plus insoutenable, voire plus absurde, que de vouloir s'obstiner à expliquer toute la phénoménologie métapsychique par l'animisme. Ce qui est vrai, c'est que sans l'animisme, le spiritisme manquerait de base, mais il est encore plus vrai que sans le spiritisme, l'animisme serait campé dans le vide du fait qu'on ne saurait expliquer l'origine, ni la raison d'être de facultés supranormales merveilleuses, indépendantes de la loi de l'évolution biologique (donc créatrices d'elles-mêmes), existantes à l'état latent dans la subconscience humaine et destinées à demeurer telles en permanence, sauf le cas de rares émergences durant les crises de vitalité diminuée chez les individus, et cela dans l'ignoble but de mystifier l'humanité dans les affections les plus sacrées qui lui confèrent sa noblesse, quand par exemple la faux inexorable de la mort ravit une belle âme à la tendresse des siens ».

Les expériences avec Mirabelli continuent

M. Juvenal de Oliveira Dias publie dans *Revista Internacional do Espiritismo* (p. 146 sq) le compte-rendu d'expériences que Mirabelli, le fameux médium brésillien, a bien voulu offrir à l'auteur en présence de dix témoins, avec un contrôle qui semble satisfaisant.

Le 13 mai 1936, chez M. Juvenal de Oliveira Dias, Mirabelli se présenta et se soumit au contrôle. Les phénomènes produits furent les suivants : Un couteau qui se trouvait dans le tiroir d'un buffet, fut projeté contre l'une des portes de la salle à manger ; puis, tombé à terre, le couteau fut transporté sans contact visible, dans une bai-

gnoire à l'étage supérieur ; puis enfin, il fut déplacé dans le « hall » du rez-de-chaussée — Deux verres furent déplacés de la cuisine dont la porte était fermée, sur le toit de la maison et dans le jardin voisin — Une planche passa à travers une porte fermée à clef — Une clef fut dématérialisée, puis rematérialisée, et la porte de la cuisine au jardin fut ouverte par des mains fluidiques et invisibles — Un miroir fut transporté, toutes portes fermées, de la chambre à coucher, où dormait la fillette de M. de Oliveira Dias, au salon — Le couvercle d'une boîte de poudre de riz de Mme de O. D. fut transportée de la psyché de la chambre à coucher dans la salle à manger, et tomba à la suite du choc contre la porte — Après la magnétisation de l'eau des carafes, les esprits Luiz Mirabelli (contrôle du médium) et L. C. de Oliveira Borges (oncle de l'auteur) s'identifièrent par des coups frappés et signes divers — Divers déplacements de bouteilles ou carafes, puis du reste de la boîte à poudre de riz (avec la houpette) — Transport d'une livre sterling à travers une pièce intermédiaire aux portes fermées, dans les cheveux du garçonnet de Mme de Oliveira Dias, Luis Carlos, 3 ans, à 10 mètres de distance, suivis d'autres transports sans contact de la même monnaie en des directions diverses.

Tous les assistants ont signé le procès-verbal de cette séance du 13 mai à S. Paulo (Brésil).

Les séances spirites en Islande

Par *Psychic News* et *la Ricerca Psichica* (p. 336), nous apprenons que la société psychique de Reykjavik (Islande) est toujours aussi active qu'au temps du Dr Haraldur Nielsson, Professeur de théologie à l'Université, et de son médium Indridi Indridason.

Une séance spirite avec le médium Laura Augustsdottir aurait produit une matérialisation qui se tint suspendue un moment en l'air. Les assistants purent voir aussi, à la lumière rouge, à la fois le médium et la matérialisation, la forme donnant un baiser au médium, ensuite deux matérialisations non dans la station verticale, mais horizontale, comme si elles étaient suspendues en l'air. Le visage de l'une des formations ectoplasmiques était si rapproché de l'expérimentateur chargé du procès-verbal de la séance, qu'il put appuyer son front contre son front, et il trouva la forme de température normale. Le visage était celui d'une femme, mais infiniment plus délicat que celui d'une vivante. A ceux des assistants qui lui demandaient de tourner le visage vers eux, la forme obéissait franchement. Elle disparut en laissant l'impression qu'elle flottait sur le dos. D'autres faits : visage seulement matérialisé, réalisation en séance d'un fait annoncé 20 ans avant par un esprit, etc., ont été enregistés.

On le voit : Des Etats Malais fédérés à l'Islande et au Chili (où l'Institut Spirite de Valparaiso vient de donner de ses nouvelles à *La Idea*), en tous les pays du monde, le spiritisme affirme son triomphe malgré les antispirites professionnels et la coalition des intérêts menacés.

Les expériences au « Laboratoire Dr Gustave Geley » à Buenos-Ayres

El Espiritismo (Nos 166-7) relate des expériences médiumniques qui ont eu lieu au « Laboratoire Dr Gustave Geley », à Buenos-Ayres, sous le contrôle scientifique du Dr F. L. Bl... Professeur à la Faculté de Médecine de la Capitale. Faits de voyance, apports, identifications spirites, formations ectoplasmiques (avec contrôle photographique), etc., furent positivement obtenus. La séance du 18 février 1936 a été particulièrement marquante : Des déplacements d'objets sans contact, des attouchements de mains fluidiques, des raps, des apports de fleurs, furent constatés. Mais le clou de la séance, ce fut la formation ectoplasmique sur la poitrine de la médium d'une tête lilliputienne en voie d'organisation quand la photographie en fut prise : Visage masculin, avec barbe grise, pommettes saillantes et colorées, bouche entr'ouverte avec lèvre inférieure proéminente, la partie supérieure de la tête manquant de cuir chevelu, et tout autour de petites mas-

ses ectoplasmiques encore inorganisées. Le Prof F. L. Bt... de la Faculté de Médecine de Buenos-Ayres, a pu identifier son père décédé il y a 6 ans dans la tête miniature obtenue, avec photographies à l'appui et comparaison des documents.

On nous annonce une relation plus détaillée de la séance, mais déjà nous pouvons avoir la vive joie de constater qu'un des plus brillants Universitaires de l'Argentine, apprécié pour ses immenses connaissances en physique, physioligie, biologie, etc., est désarmé par la réalité des faits supranormaux.

Se souvenant qu'il est un « *Brotprofessor* » (Professeur qui mange du pain), le Dr F. L. Bt... a prié *El Espiritismo* de signifier à ses lecteurs qu'il n'était pas spirite, à cause du ridicule qui s'attache à ce mot et qui pourrait lui nuire. William Crookes, Sir Oliver Lodge n'ont pas connu ces petites pudeurs utilitaires...

L'activité spirite au Portugal

La Revista do Espiritismo, organe de la Fédération Spirite Portugaise, a publié récemment de bons articles, notamment sur les expériences psychiques à Belgrade (pp. 23-25), *Victor Hugo et le spiritisme*, par M. Isidore Duarte Santos, etc. A côté de nos frères de Lisbonne, il y a lieu de citer à l'ordre du jour nos frères de Porto, dont *Alem* nous apporte de réjouissantes nouvelles :

Le siège social de la société spirite de Porto que l'on doit à cet infatigable pionnier que fut F. d'Assumçao Teixeira, a été inauguré avec un grand succès. A cette occasion, le Dr A. J. Freire a fait les 25 et 26 avril deux conférences qui ont été radiodiffusées et dont la presse, notamment ce magnifique journal : *O Comercio de Porto*, dont l'un des plus brillants rédacteurs, M. Hugo Rocha, est spirite déclaré, a dit grand bien. Au Comité des conférences, on remarquait la présence du Dr Amilcar de Sousa, l'Ingénieur Adriano Rodrigues, Professeur à l'Université de Porto, le Dr Da Mesquita Paul, Directeur Honoraire de l'Assistance Publique, M. Manuel de Castro Gonçalves, Consul d'Italie à Porto, etc. Le Dr Antonio Joaquim Freire se rendit à Coimbra où, devant un public nombreux, il fit deux conférences de vulgarisation. Cet ardent spirite possède une vaste culture et un souci de précision scientifique qui imposent même au sceptique de ne plus sourire du fait spirite !

Nous félicitons ces bons ouvriers de Lisbonne et de Porto dont la foi, toujours vive, les porte à mettre les bouchées doubles dans le Portugal qu'ils dénoncent, peut-être à tort dans leur zèle, comme en retard d'un demi-siècle sur les autres pays en ces questions capitales. Là où la foi est vive, on peut espérer beaucoup ; là où l'on dort et où l'on ronronne, hélas !...

Un poste émetteur spirite en Amérique du Sud

O Clarim (N° 47) nous apporte une joyeuse nouvelle :

Un poste émetteur est en construction à St Paul (Brésil) qui servira seulement aux émissions spirites. Ni plus, ni moins. Alors que les spirites anglais se sont vu refuser l'usage de la T. S. F. monopolisée par les deux Eglises catholique et anglicane, alors qu'en France Hubert Forestier ne peut aborder l'émetteur radiophonique qu'au prix de gros sacrifices annuels, les spirites brésiliens sont simplement en train de construire un poste spirite réservé aux spirites n'émettant que des communications spirites ! Magnifique !

Et comment sont-ils arrivés à ce résultat ? En plaçant 20.000 cartes dans le public spirite ! Dès la fin de l'année, il est possible que le poste spirite brésilien émette déjà !...

Le 30 mai, 5.000 cartes étaient déjà vendues.

Le poste sera d'une telle puissance qu'il sera entendu non seulement dans toute l'Amérique du Sud, mais même au delà !

C'est à M. Caetano Mero que revient cette belle initiative.

« Power » reprend sa campagne de propagande

The Two Worlds (p. 222) ont annoncé que « Power » allait reprendre sa campagne de conférences : Après une période de repos et de développement, Mrs Meurig Morris, le médium universellement connu qui sert d'instrument à l'*esprit* entendu déjà à Londres et en province par des centaines de milliers d'auditeurs, va recommencer ses démonstrations publiques.

Des écoles, sur l'initiative de « Power », seraient créées pour maintenir et cultiver la haute sagesse qui découle des enseignements spirituels donnés : L'Ecole de Mezzantni, à Hampstead, est un exemple d'école où une sorte d'initiation serait donnée à ceux qui sont prêts à la recevoir et qui la désirent, initiation tout à fait révolutionnaire puisqu'elle démolit en particulier la conception que notre race est physiquement tout, alors qu'il faut compter avec l'individu physique, astral, « manasique », ce qui doit entraîner — d'après Mrs Laurence Cowen, l'auteur de cet article — une renaissance spirituelle et une transformation profonde de tout le système religieux, politique et économique. Cette initiation serait le prélude d'études cosmiques entraînant une extension de conscience faisant de l'étudiant un bon Citoyen de l'Univers. Une brochure en préparation précisera le sens et les modalités de ces enseignements.

A eux qui reprochent au spiritisme de ne s'adresser qu'aux « primaires », on voit ici, une fois de plus, ce qu'il convient de répondre...

Un nouveau témoignage d'un ecclasiastique canadien

Le Rev. Dr Mc Keen Reid (*Light*, 21-5-36) rappelle les paroles graves du Rev. Dr Norman Maclean, l'une des personnalités les plus en vue de l'Eglise d'Ecosse à propos de la situation religieuse : « Rien d'étonnant si les cœurs désespérés se tournent vers les séances spirites, rien d'étonnant si les bancs des églises sont de plus en plus vides »

Le Dr Reid, il y a 3 ans, a suivi chaque semaine les expériences d'un cercle spirite. Il a eu des preuves de la survie des siens, accompagnées d'étonnants phénomènes physiques. Les séances de Seattle avec les médiums Mr et Mrs Britton ont été particulièrement heureuses et concluantes : Parmi les innombrables fait médiumniques, citons le cas d'un prêtre qui se manifesta et causa en un espagnol parfait. Mais il serait trop long de rapporter toutes les preuves obtenues par le Rev. Reid. Bornons-nous à ces détails :

« ... Tandis que mon père conversait avec moi par le moyen de la trompette, une jeune fille fit irruption et par voix directe lança un joyeux bonjour à sa mère à travers la pièce, et toutes deux s'entretinrent ensemble pendant quelques minutes. Mary, conformément à sa promesse, apparut, le visage entouré d'un brillant halo, et produisit elle-même des lumières brillantes. »

Ce ralliement au spiritisme de la haute personnalité ecclésiastique qu'est le Rev. Dr Mc Keen Reid, aura une profonde répercussion, croyons-nous, au Canada.

Le spiritisme au Japon

Mr L. Seton Scott dans *The Two Worlds*(p. 353) consacre un article au spiritisme au Japon où il fut reçu par M. Wasaburo Asano, Président de la S. E. P. japonaise, lequel s'est retiré de l'Ecole Navale où il enseignait pour se consacrer uniquement aux recherches psychiques. Il édite un important organe psychique qui trouve un public assez nombreux. La médiumnité, surtout les voix directes, a été développée à un degré élevé ainsi que la guérison spirituelle. Tokio et Osaka sont deux centres actifs pour le développement médiumnique, l'auteur participa à des expériences à Tokio. Des oui-jà et des trompettes de petites dimensions sont fabriquées au Japon pour les séances spirites, mais ce qui est mieux, dit-il, c'est qu'on obtient des résultats.

Regrettons tout de même que là s'arrêtent les informations données par Mr L. Seton Scott sur le spiritisme au Japon.

Léon Denis au pays de l'héliosophie

La revue mensuelle du groupe Léon Denis à Barquisimeto : *Evolucion*, et *Prismas* à Maracaibo, continuent au Vénézuela leur campagne en faveur de l'héliosophie, nom nouveau que MM. Adan Isola, Joaquin Rodas (l'admirateur guatémalien de Léon Denis) ont donné au spiritisme depuis le Congrès Spirite International de Barcelone en 1934. La question sociale étant d'une brûlante actualité au Vénézuéla depuis la mort du dictateur Gomez, nos frères sont à peu près forcés d'entrer en lutte, et il faut reconnaître que le nom d'héliosophie, d'héliosophes, leur permet une pénétration plus grande dans le public vénézuélien qui est à la croisée des chemins, lui aussi.

Nos frères sont également poussés à réagir vigoureusement contre l'emprise cléricale, ce qui donne à leurs organes un caractère particulier qui ne pourrait évidemment convenir à tous les pays. Quoi qu'il en soit, réjouissons-nous de voir notre admirable Léon Denis — probablement inconnu encore de millions de Français ! — être au Vénézuéla un réel Maître qui inspire et fait agir, même et surtout aux heures les plus embarrassées du destin d'un peuple...

Un aveu catholique à propos de la réincarnation

A Verdade (N° 108) de Rio de Janeiro publie comme premier article de première page ces lignes :

« L'Etat de S. Paul » et la Réincarnation. — M. Plinio Barreto, directeur d'une rubrique de « L'Etat de S. Paul » : La vie du barreau, relatant un cas de réincarnation, dit que cette doctrine est un désastre pour les religions sacerdotales, lesquelles devront forcément disparaître. L'auteur, catholique, se désole devant cette perspective.

« Nous le regrettons beaucoup, mais il nous est impossible, à nous, de pleurer, Nous nous bornons à enregistrer cette si précieuse et si sincère confession. »

Rappelons que M. Fr. Kloers Werneck a traduit et répandu au Brésil notre brochure : *La Réincarnation*, par le Dr Gustave Geley, premier Directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris, et qu'elle trouve un excellent accueil.

Un médium devant 150 médecins

The Two Worlds (p. 388) relatent que le jeune médium Pat Marquis, 12 ans, a été l'objet d'un examen sérieux au Hollywood Hospital devant 150 médecins. Trois oculistes lui ont bandé les yeux de manière à lui interdire absolument toute possibilité de vision, et c'est dans ces conditions que, légèrement entrancé, il a pu répéter ou indiquer les gestes faits par les divers médecins devant lui. Des questions lui furent posées, auxquelles il répondit oralement ou par écrit : Un médecin perse reçut des réponses en perse, langue inconnue du jeune médium, lequel serait contrôlé par l'esprit d'un Perse ancien, nommé Napeji. Les yeux bandés, Pat Marquis marche aisément dans les endroits les plus encombrés et les plus difficiles sans heurts, avec une parfaite sûreté. Il dessine parfaitement les yeux fermés, arrive à lire, à se servir d'un oui-jà que l'on a « contrarié » (bouleversé), etc.

Le Dr Reynolds, assisté de Mr William Daniel et des oculistes Drs Hovde, Nesburn, Burrows, a pu devant 150 collègues faire la preuve de l'authenticité des étranges pouvoirs du jeune Pat Marquis.

Les phénomènes d'apport à la Société Psychique de La Plata

Dans un article fort intéressant de *la Idea*(N° 152, pp. 18-9), le Dr Wenceslao Wells retrace les travaux de la Société Psychique de la Plata relatifs aux apports. La Société « Lumière de l'Avenir » comptait parmi ses membres : le Dr A. Risso-Patron, Directeur de l'Institut des Sourds-Muets de la province de Buenos-Ayres, le Dr H. Haripe, Professeur à l'Université de la Plata, les Drs Jacob Lorrain, Jean A. Godoy, le Professeur D.

San Sebastian, de l'Université de la Plata, M. Firmo Bercetche (ancien député), M. Pedro Serié, ex-secrétaire du savant Ameghino et Directeur du Musée National, etc.

Le contrôle était particulièrement minutieux : Visite de la salle avant toute expérience, portes fermées à clef et bandes de papier collées ave ccachets de cire, le médium (M. Oswald Fidanza) déshabillé et revêtu d'un costume d'expérimentation avec une seule ouverture au cou, son introduction dans une cage en fil de fer construite pour ces séances, ses membres attachés à un fauteuil avec cachets de cire de manière à ce qu'il ne puisse se libérer, la cage fermée à clef et fermée avec bandes de papier et cachets de cire, etc.

Malgré ce contrôle sévère, les expérimentateurs réalisèrent les apports les plus curieux: pierres (2 kilogs certaines), colliers, escargots, amulettes avec incrustations de pierres (parfois précieuses : diamants, améthystes, etc.), inscriptions en idiomes inconnus, monnaies, objets divers appartenant à des époques et à des civilisations antiques, texte écrit en russe, langue inconnue de tous les expérimentateurs, et dont voici la traduction : « Salut à vous, Amis ! Adonnez-vous avec ferveur à la plus belle science : Celle de la nature. Tout par l'amour, toujours ! Jamais rien par la force ! Ayez confiance dans les esprits fidèles. Aetes. »

Non seulement la « Société Psychique de La Plata » obtint des apports d'objets animés, mais aussi d'animaux et de plantes en vie, notamment d'un oiseau (le 4 octobre 1906) dont les plumes sont conservées en son Musée.

Un guérisseur spirite acquitté au Brésil

Les spirites brésiliens — comme l'a lumineusement démontré dans son dernier et beau livre Carlos Imbassahy — ont deux ennemis furieux : Les prêtres et les médecins. *Reformador* (p. 222) nous annonce une victoire spirite sur les adversaires :

Le médium Horace Campos, guérisseur spirite, arrêté en mai 1935 pour avoir donné ses soins au centre « Etoile de charité de Jésus » à une malade, a été acquitté avec les attendus suivants :

« ... que le spirite qui invoque des esprits supérieurs pour la guérison des malades ne commet aucun délit, pas plus que le curé qui dans des conditions semblables invoque la protection de la Sainte Vierge et des Saints ;

« ... que cette habitude d'invoquer l'aide du surnaturel (lequel, nous semble-t-il, est ici ce qu'il y a de plus naturel) est bien conforme à la nature humaine qui, torturée par la souffrance, se réfugie dans l'espoir suprême d'une intervention supérieure, mystérieuse ».

Le juge est le Dr Jean-Baptiste Pedreira. Souhaitons que ses collègues du Brésil et d'ailleurs arrivent à comprendre enfin que le « problème de la guérison » devient actuel et universel, et qu'on ne pourra pas toujours le renvoyer aux calendes, dût la médecine universitaire orthodoxe en souffrir quelque peu...

Défendons le spiritisme !

Sous ce titre, la jeune revue *Alifar* (6-36) publie un article bien documenté faisant chorus avec *The Two Worlds* qui constatait, ces derniers temps, qu'il était incroyable de penser que tant de gens incompétents s'attribuaient le droit de renseigner les autres sur le spiritisme qu'ils ne connaissent qu'à demi et trop vite ! L'imposture est aussi une tare de notre siècle d'orgueil...

« Il n'y a pour ainsi dire pas d'individu qui ne s'octroie le luxe d'écrire quelque article sur le spiritisme sans en rien connaître de sérieux. Il n'y a pas ici un jeune Universitaire, un journaliste, un médecin ou un avocat qui ne se jugent autorisés à faire fi de ce qu'ils ignorent superbement. Est-ce que notre société permet à un ingénieur de plaider une cause et à un avocat de construire une route ? Evidemment non ! Hors de sa spécialité, tout diplômé doit confesser son incapacité. Le rythme de notre époque

impose la spécialisation comme l'unique méthode à suivre pour approfondir les problèmes humains soumis à notre étude. Aussi l'architecte qui critique sans compétence l'œuvre de l'astronome, commet plus qu'une insolence, un acte immoral ».

Un tel jugement — venant de jeunes — fera bien sourire l'armée de polygraphes et de « je sais tout » de la grande presse ! On est encore naïf à 20 ans, en Argentine...

100 % de résultats dans les diagnostics médiumniques

El Kardeciano (1-7) publie un fait intéressant :

L'Athénée spirite de Madrid a parmi ses membres un médecin qui a utilisé le voyant D. Juan de Antonio Alvaro pour établir le diagnostic des maladies internes les plus cachées. Il le fit anoncer publiquement, et trois fois par semaine, durant trois mois, le voyant vit l'état des organes intérieurs et les causes de la maladie chez chaque patient. Le Dr Ortega Morejon par la médiumnité de son auxiliaire porta son expérience sur 40 cas cliniques, avec 100 p. 100 de résultats indiscutables. Il opérait ainsi :

Le voyant déclarait : « Je vois chez ce malade une lésion du poumon et du rein droits. » Le Docteur faisait radiographier le malade et avait de suite la preuve de la lésion ; l'analyse de l'urine (on peut aujourd'hui séparer l'urine des deux reins) prouvait la lésion du rein droit. La voyance était démontrée chaque fois irréfutablement.

La tempête du Minnesota en 1892

Zeitschrift fuer Seelenleben (p. 5) a rappelé le fait suivant, relaté par le *Daily Globe* à St Paul, Minnesota, E. U. A.

Beaucoup de gens du Minnesota se souviennent encore de l'hiver 1892 qui fit tant de victimes : le 7 janvier, une tempête de vent se déchaîna dans toute la région après qu'il avait abondamment neigé. Mr Flower qui connaissait très bien le fermier John Weston, lequel habitait dans les environs du lac de Grayham, conte que ce dernier fut pris par la tempête à cinq lieues alors qu'il menait une voiture chargée de bois et tirée par un attelage de bœufs. La tourmente passée, on retrouva l'attelage et la voiture, mais pas John Weston, dont aucune trace ne put être découverte. Une dizaine de jours après sa disparition, un voisin de la famille Weston (Mr John W. Gasper) alla dans l'écurie pour donner à manger au bétail. Lorsqu'il sortit, il se trouva nez à nez avec John Weston, habillé comme aux jours du plus grand froid : casquette fourrée et long manteau de soldat : « Tiens ! C'est toi, John ? Nous croyions tous ici que tu étais mort de froid » John répondit : « Oui, c'est moi ! Mon cadavre se trouve à une lieu et demie au N-W. de la Hervey-Station ». L'apparition disparut sur ces mots...

L'évènement fut relaté par le Major E. P. Evans, qui avait été désigné par le Gouverneur Austin comme Président de la Commission du sinistre pour venir en aide à tous ceux qui avaient été éprouvés par la tempête. Ce n'est que trois mois après, lorsque la neige fondit, qu'on trouva le cadavre à l'endroit où l'esprit l'avait signalé.

Petites Nouvelles

-o- *La Idéa* (N° 150), publie une lettre ouverte à la police, pour dénoncer les charlatans qui, sous le nom de « Professeurs spirites diplômés » ou autres titres, exploitent abominablement la bêtise du public. *La Revue Spirite* félicite la Confédération Spirite Argentine pour cette initiative de salubrité.

-o- La violente campagne anti-spirite menée en Norvège à propos de la mort de M. et Mme Dahl, aurait fait sentir ses effets aussi en Suède, d'après un correspondant suédois à l'Union Spirite Nationale de Manchester. Mais le courant sera bientôt remonté, pense-t-il...

-o- Nos frères spirites anglais continuent de protester contre le fait que la radiodif-

fusion est monopolisée par l'Eglise anglicane, à l'exclusion des autres religions et philosophies, alors qu'un million de spirites sont sans-filistes.

-o- Le spiritisme ne sortira pas grandi des messages contradictoires reçus de Shakespeare et publiés par *The Two Worlds* (Manchester, p. 397) et *Revista de Espiritismo* (Lisbonne, p. 91), par un cercle privé anglais et par M. Luigi Bellotti !

-o- A Guaxupe (Minas), dans une famille catholique, se produisent soudain des phénomènes spirites, les quatre enfants deviennent voyants, le R. P. Ferreira exorcise sans aucun résultat, une mule est effrayée par les apparitions, etc. C'est le cercle spirite « Nova Era » qui seul rétablit le calme en catéchisant les esprits perturbateurs.

-o- Le 12 avril, la « Confédération Spirite Argentine » a célébré son 20e anniversaire; Le 5e congrès spirite aura lieu à Necochea ; le 24 mai, les Jeunesses Spirites Argentines ont organisé un festival artistique et le 6 juin, une soirée dansante ; le groupe spirite estudiantin « Camille Flammarion » a organisé sa saison de conférences.

-o- *La Idea* (N° 151, p. 29) déplore la mort du spirite italien (*sic*) Jules Huré. Précisons que l'Ingénieur Jules Huré n'était ni spirite, ni italien ! mais un philosophe parisien ayant développé quelques idées spiritualistes (hors des dogmes) et qu'il fut enterré sans aucune assistance, pas même familiale !

-o- Le clergé catholique a commencé à Rio de Janeiro une propagande anti-spirite active par le cinématographe.

-o- La société spirite argentine « Lumen » a fêté son 50e anniversaire.

-o- A 91 ans, Mr Philipps, à Bognor (Angleterre), réalise instantanément les plus extraordinaires calculs qu'on lui soumet. Ce don s'est révélé soudainement chez lui.

-o- Les 3.000 spirites de Miami, Floride, ont protesté contre la fermeture des églises spirites et l'interdiction de la médiumnité par les autorités (*T. T. Worlds*, 392).

-o- Le prestidigitateur Thurston, qui était parti en guerre contre le spiritisme, a déclaré (*Miami Times*) que le « truquage » avait des limites et que les faits spirites étaient authentiques.

-o- Le Rev. Thomas Grimshaw a déclaré : « J'ai prêché le spiritisme pendant plus de cinquante ans. Si je suis fou, je trouve que ma folie est bien agréable ! »

-o- La *Gazeta* (3-36) de S. Paul publie un curieux article sur l'homeopathie dans le traitement des chiens.

-o- Mr Ernest H. Hunt a été élu Président de la célèbre « Marylebone Spiritualist Association » en remplacement de Mr George Craze.

-o- Le camp spirite américain de Lily Dale s'est tenu du 3/7 au 9/7, avec les meilleurs pionniers spirites des Etats-Unis et du Canada.

-o- La station de Corrour, dans la haute Ecosse, a été visitée par des « trains fantômes », si nous en croyons un écho de *The Two Worlds* (p. 361).

-o- Au cours de l'inauguration de la nouvelle église spirite d'Ealing, Mr Maurice Barbanell a affirmé que les religions étaient déclinantes en Angleterre, et particulièrement la religion catholique depuis la guerre abyssine (?).

-o- *La Luz del Porvenir* (p. 119), sous la signature de M. Robert Randall, cite le cas de Mme Isabelle Dudley, aveugle incurable, qui *voit* les couleurs des objets, l'endroit où se trouvent ces objets, les personnes, etc. Elle est un très bon médium du groupe spirite de Gibraltar.

-o- Selon la *Groessere Welt* (p. 67), deux des plus actives, des plus dévouées, des plus « jeunes » spirites de l'Eglise spirite de Sydney Nord, sont Mme Fisher, 76 ans, trésorière, et Mme Northington, 91 ans, qui doit faire un déplacement considérable pour assister régulièrement aux services. Des exemples à suivre !

-o- Psychométrie, guérison, telles sont les activités principales des spirites d'Adelaïde

(Australie) : Cinq médiums, inspirés par l'*esprit* d'un docteur, consacrent plusieurs jours par semaine à la guérison, au groupe spirite de Saint Paul (*Light*, p. 394).

-o- L'examen de six médiums à la S.E.P. de Sheffield n'a donné aucun résultat, — ce qui ne signifie pas que la preuve spirite n'ait pu être obtenue ailleurs, remarque son Président, Mr F. W. Hayward.

-o- Sous le titre : « Morts bien-aimés », *El Kardeciano* (5-36) a parlé en un magnifique article, de la commémoration d'Allan Kardec et d'Amalia Domingo Soler à Ferrol, en Espagne, en Amérique latine.

-o- D'après *O Pharol* (Nictheroy, 3-36) et l'article de M. Klors, la réincarnation est admise chez les Indiens du Pérou (Garcilaso de la Vega l'affirme), du Brésil, de l'Amérique du Nord.

-o- *O Correio Paulistano*, organe profane, donne maintenant une rubrique spirite toutes les semaines : La première : « Comment le Professeur Lombroso se rallia au spiritisme », fut faite par M. Cairbar Schutel, directeur de *O Clarin* et de la *Revista Internacional do Espiritismo*.

-o- Défié par le missionnaire R. P. Jacob, le Prof. Leopold Machado, devant un auditoire composé de 70 pour cent de catholiques, prouva à Nova Iguassu la vérité et les bienfaits du spiritisme. La presse de Rio de Janeiro (*A Verdad*, notamment), a donné de longs comptes rendus de ce débat contradictoire, le premier du genre au Brésil.

SULYAC.

Journaux et Revues

Le Journal du 19 juillet dernier a osé insérer sans aucun inventaire, une nouvelle élucubration de M. Paul Heuzé qui recommence des siennes sous le titre en gros caractères et en première page : *NON !... IL N'Y A PAS DE MAISONS HANTEES*. Voulez-vous quelques extraits de cet article ?

« *Tout le monde sait que pour qu'une maison soit hantée il faut qu'on y constate quelques-uns des phénomènes suivants* : (ici, l'énumération de ces phénomènes). *Or tous ces phénomènes sont d'ordre physique et ne peuvent avoir pour base que des causes d'ordre physique. Quand, par hasard, on les observe réellement, ils sont toujours produits par des farceurs : il n'y a à cette règle aucune exception. Une porte qui s'ouvre est ouverte nécessairement par une main vivante et non par une main d'esprit. Un esprit — si esprit il y avait — ne peut pas ouvrir une porte* ».

Après un jugement *à côté* par le Tribunal de Yerville (Seine-Inférieure) et un fait personnel non contrôlable qui ne saurait du reste infirmer la règle, notre auteur ajoute cyniquement, prouvant ainsi son ignorance de la question, mais se posant néanmoins en censeur péremptoire dans un de nos plus grands journaux :

« *D'abord, un fantôme que tout le monde ne voit pas n'a forcément aucune réalité... Qu'est-ce que c'est que ces fantômes habillés ? Un vrai fantôme (si cela existait), serait nu. En effet, raisonnons, et pour raisonner, admettons même momentanément la fantaisiste théorie spirite du périsprit. On sait que le périsprit est une partie « semi matérielle (?) produite d'abord la nuit*, etc. ».

Voilà le « raisonnement » d'un narrateur et d'un journal responsable en mal de copie.

Notre ami, M. Henri Blondel, que nos lecteurs connaissent pour sa controverse serrée, écrivit le jour même au *Journal* (100, rue Richelieu, Paris), pour lui demander l'autorisation de réfuter en un ou plusieurs articles, les affirmations de M. Paul Heuzé.

M. Blondel aurait montré à celui-ci comment les fantômes (car fantômes il y a), confectionnent leurs vêtements, d'après Mme Marryat, à la probité de laquelle le grand William Crookes rendit hommage, d'après les fantômes Joey, Abdullah, Katie King, etc., et cela en *pleine lumière*.

Des maisons hantées ? Mais elles sont reconnues par notre Académie des Sciences qui en cela est venue après celle d'Angleterre, et M. Blondel aurait cité à l'appui : Richet, de Grammont, d'Arsonval, Lombroso, Flammarion, Bozzano, Chattey, de Rochas, Maxwell, et combien d'autres, sans compter que des Tribunaux résilient souvent des baux pour causes de hantises, sans oublier non plus Mlle Renaudot, mathématicienne remarquable, astronome à l'Observatoire de Juvisy, secrétaire du Conseil de la *Société Astronomique de France*, directrice de son *Bulletin Mensuel* pendant la guerre, membre de l'*Association des Journalistes Parisiens*, rédactrice à plusieurs Revues scientifiques.

Certainement, la contradiction de notre collaborateur, aurait exigé plusieurs articles tous plus captivants les uns que les autres.

Aurait-il convaincu l'impudent Paul Heuzé, dont la vaste intelligence qui est au-dessus de tous ces savants et de l'Académie même n'a d'égale que son ignorance ? Nous en doutons :

Enfin, le 22 juillet, le *Journal* répondit à M. Henri Blondel :

« *Nous ne pouvons, faute de place ouvrir une controverse sur un sujet aussi abstrait. Néanmoins, nous transmettons vos conceptions à notre collaborateur M. Paul Heuzé à toutes fins utiles* ».

Ainsi, ce grand organe a de la place pour répandre de l'ombre, mais aucune pour faire de la lumière. Ce n'est pas là le rôle de la presse.

En tout cas, M. Paul Heuzé acceptera-t-il ce défi ?

Non. Nous nous souvenons qu'après une conférence faite à Nice par M. Paul Heuzé prévenant sur affiche que toute contradiction serait interdite, notre ami le provoqua au théâtre Victor Hugo de cette ville, le 13 mars 1934.

Le destinataire audacieux fit le mort et ne se présenta pas à la conférence de M. Blondel.

L'an dernier, notre tristement illustre contempteur se distingua dans une série de conférences anti-spirites au poste de Juan-les-Pins. Dans l'une d'elles, le conférencier osa persifler Flammarion, ajoutant : « *Je n'insiste pas par respect pour sa mémoire* » (sic), mais tout son thème fut lamentable à tel point qu'une pétition fut immédiatement adressée au Directeur du poste d'émission. La semaine suivante, le coupable fit amende honorable, s'excusa de ce qu'il avait dit et promit de ne plus recommencer.

Aujourd'hui il récidive. Aussi, nous spirites, couverts que nous sommes par les plus grands savants du monde, nous avons le droit de dénoncer publiquement de tels écrivains et le devoir de signaler les journaux qui leur donnent l'hospitalité.

La République (13-8), sous la signature de Clara Candiani, publie une série d'articles : *Au pays des extra-lucides*. Un avertissement d'abord (9-7) :

Nous nageons en pleine magie, en pleine sorcellerie et les sciences occultes mises soi-disant, à la portée de chacun, deviennent aussi banales qu'un quelconque travail de bureau. C'est une carrière fructueuse, que la crédulité publique sauve du chômage et où la morte-saison n'existe point.

Faut-il en déduire que *tous* ceux qui s'occupent de sciences occultes sont des charlatans ? Non certes, loin de là. Parmi cette peuplade de profiteurs de l'au-delà qui nous encombrent de gris-gris, de fétiches et de talismans, surnagent quelques initiés, quelques prédestinés qui possèdent sans nul doute le don de seconde vue et pourraient être en quelque sorte les guides aveugles de l'humanité. Mais ceux-là évitent à quelques exceptions près et autant que possible la publicité et ne cherchent pas à tirer d'argent de leur intuition.

Ce n'est pas de ceux-là que je veux vous parler ici, mais de certaines gloires surfaites. Et je veux aussi vous dévoiler le « truc » presque toujours identique qu'utilisent certaines voyantes et qui leur permet de « deviner » à coup sûr ce qu'elles vous ont incité à leur confier...

Plus loin, l'industrie des tireurs de sous :

Mon frère l'astrologue est pauvre, orgueilleusement pauvre, dédaigneusement pauvre. Mais, grâce à son enseignement, tous les jours, des dames de tous poils et de toutes couleurs prennent fièvreusement chez lui des notes, tracent des cercles, y jettent quelques signes cabalistiques... ouvrent un « cabinet de voyance » et gagnent aussitôt quelques centaines de francs par jour. Et au bout de quelques années, ces voyantes en série se retirent des affaires, enrichies par l'imbécilité chronique de leur clientèle.

La nouvelle année donne à cette engeance l'occasion de lancer des prédictions aussi sensationnelles que dorées, qui, grâce à la «trappe » classique que se réserve tout devin né malin, se réaliseront ou ne se réaliseront pas, sans que le public puisse oser prétendre qu'il a été dupé et moqué. Industriels de la vaticination ! Même les journaux les plus pieux, ô paganisme de 1936 ! vous proposent leurs mirobolantes annonces, quittes à retourner leur furie rentrée contre le *fait* spirite :

Alors, parmi « *Ariane, qui voit juste, précise tout, fixe date, vous offre cartes hindoues magnétiques et répond à cinq questions pour dix francs cinquante* » et Mme « *d'Alty, connue dans le monde entier pour ses révélations précises, qui transforme les êtres et les destinées troublées* » j'ai longuement hésité...

Mais celui qui m'attire davantage je l'avoue, c'est « *Sala Grand Maître des Sciences spirituelles, qui possède un secret hindou infaillible pour ramener les affections et qui ne demande le paiement qu'après résultat...* »

Suit la peinture du « Groupe Astral », de ses réclames, de ses agissements ! Quelle pitié !

Consolation (2-7), un de ces journaux occultistes à la mode, nous présente « la doctrine spirite » :

« Nous ne prétendons pas qu'il ne se passe rien d'étrange là où sont réunis les spirites autour d'une table agitée ou tout autre part près d'un évocateur d'Esprits. Nous n'attribuons pas *a priori* ce qui s'y passe à des fraudes conscientes ou inconscientes. Nous

trouvons généralement flagrante la bonne foi de tant d'honnêtes gens et leur foi tout court. Mais ils chargent aisément de signification des faits dont nous ne sommes pas du tout frappé et qui se produisent dans de telles conditions que le moins qu'on puisse faire est de les négliger. Les moindres soubresauts d'une table sur laquelle ils ont les mains leur annoncent un Esprit, et il n'est pas rare, si cette table, frappant du pied, commence à épeler un mot : « J... E... A... », qu'on entende s'écrier avec conviction : « Ah ! c'est Jeanne d'Arc, je reconnais sa façon de frapper. Elle vient tous les soirs... ».

« Nous ne craignons pas d'affirmer que telle est la physionomie de l'immense majorité des séances d'amateurs et ce qui nous stupéfie, c'est qu'ils y trouvent de suffisants motifs pour croire, un intérêt suffisant pour persévérer. Nous avons connu une dame âgée, d'ailleurs exquise amie, qui jamais ne fut témoin d'autres phénomènes que de coups frappés par le pied d'un guéridon et qui entretenait des conversations d'ailleurs fort banales avec ce meuble prétendument animé par feu son mari. La pauvreté de ces expériences n'empêcha pas cette dame qui avait du goût pour la littérature, d'écrire tout un livre sur le spiritisme. Elle l'intitula : *Lumière et Vérité.*

Qu'il y ait dans le spiritisme des niais, c'est après tout bien possible. Mais, au fait, est-ce que Molière ne constatait pas déjà au dix-septième siècle qu'il pouvait y avoir aussi des niais parmi les savants docteurs ? Pour le moment, constatons que le « spiritisme » qu'on nous présente ici, est une caricature pour amuser les oisifs et se réserver le « copyright »... « en écrivant tout un livre sur le spiritisme » !

Le Journal de Bruges (25-6) à propos du « Christianisme et Spiritisme », de Léon Denis, prête à M. Godchaux, un courageux journaliste belge, ces réflexions :

« En relisant la dernière édition revue et corrigée de « Christianisme et Spiritisme » il nous a été confirmé que malgré des polémiques anciennes et récentes, la pluralité des existences de l'homme aussi bien dans ce monde que dans d'autres n'a rien de contradictoire avec les dogmes de la religion catholique et s'appuie même de plusieurs citations tirées de l'Ecriture. C'est une conception, toujours plus haute de Dieu, de la destinée et du devoir.

Si le nouveau Spiritualisme n'est pas une religion son flambeau éclaire au loin et le rayonnement de sa lumière doit au contraire les féconder toutes.

Alors la Foi renaîtra dans les âmes et la parole du Christ s'étendra de nouveau, bienfaisante, sur le monde régénéré. »

L'Indépendant des Pyrénées-Orientales (19-7) en insérant : « Retour au Fantôme », par Paul Morand, montre assez que nos études et recherches ne sont pour la plupart des littérateurs avides de gloire et de « copyright » qu'une drôlerie dont on parle sans en croire un mot...

Sept (17-7) s'émeut aussi du monde innombrable qui vit de l'exploitation de l'occultisme et dont les annonces paraissent même dans les jaurnaux pieux.

Le plus clair résultat de cette industrie, c'est que certains pays ont déjà interdit formellement cette exploitation. En France, certaines voix s'élèvent dans ce sens. Et il est rare que les recherches sérieuses n'aient pas à subir le fâcheux contre-coup de cette interdiction, souvent prise par des incompétents ou des intéressés trop portés à ranger les psychistes et les spirites scientifiques au nombre des charlatans.

L'Alsace à l'œuvre (8-36) confie sa rubrique d'occultisme à M. C. Poinsot, qui doit bien souffrir des charlatans dans sa pauvreté et son sérieux :

C'est avec peine et bien lentement que le *véritable* Occultisme pénètre dans les esprits. Trop de gens encore l'abaissent à la divination ou à des procédés bizarres en vue d'obtenir les faveurs secrètes du Sort. La faute en est aux exploiteurs sans vergogne de la crédulité publique employant les moyens les moins recommandables de la pratique commerciale pour attirer la clientèle, c'est-à-dire promettant monts et merveilles pour des prix dérisoires. Et il est toujours des gogos pour imaginer qu'on peut leur donner un complet de luxe et de qualité pour le prix d'une chemise ou un repas copieux et de choix pour celui d'une bonne soupe. Ainsi s'explique la vogue, d'ailleurs déclinante, des charlatans qui offrent pour quarante sous un horoscope précis et détaillé, ce dont sourient les sérieux astrologues qui savent devoir mettre cinq ou six heures pour établir un travail de ce genre.

La faute en était aussi à la presse qui, suivant la Science Officielle et tout aussi aveugle qu'elle, se refusait à renseigner ses lecteurs sur ce véritable Occultisme qui, je le répète est bien autre chose qu'un effort de prospection de l'avenir ou un lot de procédés étranges pour devenir riche ou ramener à soi une amante cruelle.

Passe-Partout, l'hebdomadaire de Toulon qui a toujours de bonnes chroniques de spiritualisme expérimental à proposer à l'attention de ses lecteurs, dit fort sagement (17-7) :

Il ne suffit pas pour se dire médium de *croire*, voir ou entendre. L'hallucination n'est pas l'audition ou la vision médianimique. Il ne faut donc pas accepter comme paroles d'évangile toutes les manifestations métapsychiques que certaines personnes prétendent avoir, ni se fier aveuglément aux avertissements et aux communications qu'elles disent avoir reçues par voie supranormale. Combien se font illusion sur leurs facultés soi-disant exceptionnelles ! Cependant, on peut jusqu'à un certain point considérer comme des médiums qui s'ignorent, tous ceux qui appellent l'inspiration pour faire œuvre d'art. C'est le poète qui attend le « baiser de sa muse » ; c'est l'écrivain qui recevant du ciel « l'influence secrète », se met, devant sa page blanche, comme en un état second ; c'est l'architecte qui voit se dresser dans l'espace le monument qu'il a conçu ; c'est le peintre qui dessine de souvenir une figure comme si le modèle était devant lui...

Survie, l'organe de l'*Union Spirite Française*, parmi ses nombreux et intéressants articles, signale sous la signatude de M. L. Péjoine un cas de réincarnation annoncée et réalisée :

Un représentant de commerce, M. Brizollara, perdit en trois jours *fin juin* 1926, une fillette de 8 ans et demi très intelligente faisant de la transposition musicale dès l'âge de 7 ans, et sur laquelle on pouvait fonder de très grands espoirs.

Le père de cet enfant, athée absolu à l'époque, surpris des révélations qui lui sont faites par un médium du groupe de Douai, lors d'une réunion publique, s'intéresse à la science nouvelle pour lui, qu'est le spiritisme, est vite convaincu et devient même, après quelque temps d'essai, médium lui-même.

Au début de 1927, il obtient par le crayon une communication *dont l'écriture ressemble à celle de son enfant* et qui, en plus des noms et prénoms donne le texte suivant : « Ne pleurez plus, je serai remplacée le 22 mars 1928 par un frère ». M. Brizollara informe donc ses amis *et cela plus d'un an à l'avance* qu'il a l'espoir d'avoir un fils le 22 mars 1928. A la date *annoncée*, il est l'heureux père *d'un garçon*.

Au cours de 1930, Mme Brizollara attend un enfant *pour le début de décembre*, or, par

une nouvelle communication *et toujours de la même écriture d'enfant* son mari reçoit la phrase suivante : « *Je reviendrai le* 12 *novembre je serai encore une petite fille* ». Surprise de M. Brizollara quand à la date, *en avance d'un mois sur celle prévue; sans rien en dire à sa femme*, il prévient sa famille de la date et du sexe annoncés. *Le* 12 novembre 1930, *Mme Brizollara mettait au monde une fillette.*

Cet enfant ressemble étonnamment à celle morte 4 ans auparavant avec comme signe particulier 2 *petites taches de vin dans le cou, au même endroit que celles portées par la petite disparue, alors que le garçon né en* 1928, *ne porte au cou aucune tache.*

La petite fille, que l'on appelle « *Poupette* » a maintenant 5 ans ; à différentes reprises, elle a manifesté des souvenirs de son ancienne existence, dans laquelle elle portait le nom de *Zézette ;* par exemple : un menuisier étant venu un jour chez M. Brizollara en son absence, sa femme lui fit part, à son retour, de cette visite en ces termes : « Le fils du père Péru est là » et l'enfant de s'écrier : « Ah oui ! c'est le Pays », surnom qui avait été donné *au père du menuisier ;* or le père était décédé depuis plusieurs années et *Poupette ne l'avait jamais connu, mais « Zézette » se souvenait de lui* puisqu'elle allait, dit-elle, autrefois (c'est-à-dire dans sa précédente existence), chercher du bonbon avec lui (fait exact).

La conviction de la renaissance de leur fillette ayant ramené la joie au foyer, Mme Brizollara ouvrit un jour le piano, *resté longtemps fermé,* et se mit à jouer « Pensée d'Automne », et l'enfant, qui écoutait, s'écria : « Mais Zézette (son premier nom) sait jouer aussi cela ». *Or, c'était le morceau préféré de la disparue.*

Autre fait : Zézette (la disparue), avait autrefois l'habitude de s'amuser à sauter en mettant les deux pieds dans le même grand soulier de son père. « *Poupette* » (la dernière venue), fait de même, *alors que son frère aîné ne s'amuse nullement à ce jeu.*

Relatons encore pour terminer un fait tout récent pris entre plusieurs autres qu'il serait trop long de citer.

Poupette a une grande amie : Mlle G... Un jour en parlant de boucles d'oreilles avec la fillette, celle-ci lui dit : moi aussi j'ai eu des boucles d'oreilles. — G... *mais non puique tes oreilles ne sont pas trouées.* — l'enfant : oui, mais *avant* elles l'étaient et j'avais des boucles d'oreilles !

Très souvent des conversations de ce genre ont lieu ; elles se passent de commentaires et nous ajouterons simplement la dernière déclaration de M. Brizollara : « Poupette ressemble à Zézette comme deux boules de neige se ressemblent, même physique, même moral, mêmes dons musicaux ; je suis entièrement convaincu que ma fillette est revenue. » Nota : Nous tenons à la disposition de nos lecteurs la relation de ces faits écrite et signée par M. Brizollara, qui habite, 1, rue Curie, à Caudry (Nord).

Le Monde Supérieur (7-36) nous invite à protéger la vie sous toutes ses formes et nous entretient du voyage de Mrs Laura M. Par er à Genève et à Lausanne où elle donna des démonstrations publiques de clairvoyance. M. Raoul Montandon, M. Charles Wagner, le Professeur Dr Berthelot, semblent avoir été très satisfaits de ces expériences psychiques en public, dont le détail serait un peu long à retenir ici.

La Tribune Psychique (9-36) rend compte d'une conférence de l'actif propagandiste spirite qu'est Henri Regnault :

M. Henri Regnault parla au nom de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques et il associa le Groupe Lumen à l'hommage rendu au grand précurseur Allan Kardec.

Après avoir rappelé que celui-ci était docteur en médecine et pédagogue, qu'il parlait l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le hollandais, l'orateur fit une ana-

lyse rapide d'un ouvrage moins connu que les autres et cependant fort utile : *L'Instruction pratique sur les Manifestations spirites.*

Après avoir rappelé que les premiers devoirs du spirite sont d'être bon et tolérant, M. Henri Regnault indiqua plusieurs preuves récentes de la communication réelle des morts avec les vivants.

Il prit ces preuves dans les numéros de *La Revue Spirite* de février 1931, de juin 1934, de septembre 1935 et de février 1936.

En prenant le cas de la manifestation de l'Egyptienne, obtenue par la médiumnité de Rosemary, il insista sur ce que celle-ci n'est pas une professionnelle et reste complètement désintéressée. Il fut fort applaudi lorsqu'il mit ses auditeurs en garde contre les trop nombreux charlatans qui se servent du spiritisme pour faire fortune, en faisant croire souvent à une médiumnité qu'ils ne possèdent même pas.

En terminant, M. Henri Regnault souhaita que tous les spirites fassent le maximum possible de propagande, ce qui est le meilleur moyen de hâter, sur notre planète, l'ère de fraternité, de solidarité et de paix humaine.

Psychica (15-7), au sujet de l'Opinion du Professeur Richet, publie cet écho :

Pour faire suite à « Une profession de foi d Ch. Richet », de *Psychica* (juin 1936) en voici une autre non moins intéressante et a'ressée au Professeur Bozzano, parue dans *Psychic New* du 30-5-36.

« Mon cher et éminent Collègue et Ami,

« Je suis tout à fait de votre avis. Je ne crois pas à cette explication simpliste que les événements de notre existence, et la direction de notre vie soient dus au hasard seul, quoiqu'on ne puisse pas en donner la preu e. Il y a un Fatum, c'est-à-dire une force qui nous conduit et qui nous mène où elle veut par des chemins bizarres et détournés. Même en dehors de la direction de notre vie, il y a des coïncidences si saisissantes qu'il est difficile de ne pas y voir comme une intention (De qui ?, De quoi ?)

Et maintenant je m'explique tout à fait co fidentiellement avec vous.

C'est vrai ce que vous avez supposé. Ce q ie n'a pu obtenir ni Myers, ni Hodgson, ni Hyslop, ni Sir Oliver Lodge, vous l'avez obtenu avec vos magistrales monographies que je lis toujours avec une attention religieuse. Ils font un étrange contraste avec les fumeuses théories qui encombrent notre science.

Croyez, je vous prie, à tous mes sentiments de sympathie et de reconnaissance.

Charles Richet.

Après nos confrères, nous publions cette lettre, mais nous sommes un peu étonnés qu'une lettre *confidentielle* soit ainsi livrée *à la presse*.

L'Histoire doit ses sources les plus importante à la documentation « confidentielle »... « ainsi livrée à la presse » après la mort des auteurs. Cette pudeur n'a-t-elle pas une pointe de fer dirigée contre Ernest Bozzano, et ne serait-il pas assez facile de trouver en quelles mains est l'autre bout de la lance ? Pauvre humanité ! Que de rancœurs rentrées chez les meilleurs !

Les Congrès

Le Congrès Mondial des Religions à Londres

Le 2e Congrès Mondial des Religions s'est terminé à Londres le dimanche 20 juillet. Le 1er s'était tenu à Chicago en 1933, le 3e se tiendra dans les Indes en 1939.

A titre de délégué officiel du Caodaïsme ou Bouddhisme rénové, il nous a été possible de participer aux travaux de ce Congrès.

L'idée d'un rapprochement des religions a été lancée par une spirite anglaise d'une haute valeur, Mrs St Clair Stobart, qui présentement parcourt la Grande Bretagne avec entre les ecclesiastiques et les dirigeants spirites (« *Confraternity* »). Nous n'ignorons pas que certains de nos frères spirites sont hostiles, même en Angleterre, à cette coopération. Mais nous ne voulons ici que faire œuvre documentaire et un fait est un fait. Mrs St Clair Stobart avait créé une « Croisade inter-religieuse », à laquelle succéda une « Camaraderie inter-religieuse » qui s'amalgama avec la « branche londonienne » du Congrès Mondial des Religions. Le grand soldat qu'est Sir Francis Younghusband et le Maharadja Gaekwar de Baroda sont les dirigeants de ce mouvement que des « inter-Congrès », voulus par les Américains (Mr Weller), vont encore probablement intensifier en divers pays.

Il serait beaucoup trop long de résumer ici les deux semaines de travaux du Congrès : sessions ordinaires (20), meetings (4), réceptions (cathédrale de St-Paul et de Canterbury), séances supplémentaires, etc. Les travaux de ce Congrès prêtent le flanc à de nombreuses critiques : Caractère plus littéraire et philosophique que religieux ; Forte majorité de « professeur » et de laïcs et minorité de ministres des cultes et de « mystiques » ; Ingérence de littérateurs et de publicistes ayant découvert là un moyen de publicité, et ne représentant absolument qu'eux-mêmes en face de délégués mandatés par de fortes collectivités religieuses, les uns et les autres se trouvant pourtant sur un pied d'égalité ; Certaines abstentions fort regrettables : Eglise Catholique Romaine, Eglise Anglicane (ne participa que par quelques-uns de ses membres à titre individuel), divers mouvements spiritualistes, etc.

Les conditions d'inscription, les droits et les entrées à payer, etc., écartèrent de ce vaste rassemblement toute une partie du public. La presse londonienne — même spirite — s'intéressa assez peu aux débats (l'un des organes spirites ne montra même qu'une bienveillance équivoque). Enfin, le Congrès avait une physionomie nettement britannique, car des colonies anglaises (Indes, Egypte, Palestine) était venue le gros des troupes de Congressistes, reçus et fêtés à Londres par de Hauts Fonctionnaires Britanniques ne s'intéressant que fort peu (comme l'un d'eux m'en fit candidement l'aveu) aux « révélations » Bien entendu, en ce rassemblement anglais, il ne fut parlé qu'anglais, ce qui ne manqua pas de gêner, de limiter certains congressistes, non britanniques dans la pleine expression de leur pensée.

Mais de notre point de vue spirite ce qui paraît intéressant à signaler dans ces débats académiques (eh ! oui) pleins d'essais labo rieux de définitions de Dieu, de la Morale, de la Religion, c'est cette incompréhension.

Délégué du Coadaïsme ou Bouddhisme rénové, j'avais naïvement cru devoir intéresser le Congrès : A cette élite mondiale, qui cherche en gémissant à réaliser l'union et l'unité des religions, je venais dire : Frères qui gémissez, voici que je vais vous parler d'une expérience qui dure depuis 16 ans (depuis 1920) et qui concilie absolument dans ses temples les cultes de Jésus-Christ, de Bouddha, de Confucius, de Lao-Tseu, des ancêtres et des génies, voire de Mahomet ! — Je n'avais oublié qu'un point : La liste des futurs Congrès Mondiaux des Religions est établie déjà jusqu'en 1951 !

Spirite, j'avais naïvement cru devoir intéresser le Congrès : A cette élite mondiale, qui cherche en gémissant à réaliser l'union des religions, je venais dire : Frères qui gémissez, voici que je vais vous parler d'une expérience qui commença il y a 16 ans avec de jeunes médiums, qui se continue avec la « corbeille à bec » (remplaçant le oui-ja en Occident), avec les médiums à incarnation, et qui donne à toutes vos fois une base de granit : Le *fait* spirite — Je n'aurais jamais pensé que c'est une revue spirite anglaise qui entreprendrait de me brocarder !

Mon intervention intéressa donc assez médiocrement les congressistes. Habitué aux rebuffades incessantes que supporte le spiritisme, je n'en fut que très peu étonné. L'incompréhension totale en certains milieux, la parfaite indifférence en d'autres, voilà le sort du fait spirite, si terriblement révolutionnaire pourtant ! A l'heure où j'écris ces lignes, loin de Londres, je n'éprouve aucune amertume, je ne ressens aucune rancœur à n'avoir pas réussi à montrer à ces congressistes cherchant l'union et l'unité des religions : La valeur symbolique de l'expérience caodaïste ; l'éloquence contraignante du fait spirite. L' « affaire » des Congrès est devenus une « entreprise » qui, de l'avis unanime des Etats-Majors, dot « suivre son cours », à travers les siècles, sans doute...

Un conférencier, appartenant à un monde où la connaissance ne donne pas toujours l'humilité, n'évoqua-t-il pas, dès ses premières paroles l'Histoire se penchant sur le Congrès de Londres, d'où le bonheur de l'humanité future allait couler de source ? !...

Mais avec la revue spirite anglaise de Londres : *Light* (18-6-36), qu'il me soit permis — j'ai encore aux oreilles les cris de guerre d'un Israëlite qui se dresse contre l'Islam — de douter des réalisations pratiques du Congrès. Sans doute à l'ouverture de chaque journée de sessions, on a fait des services religieux : bouddhiste, anglican, quaker, musulman, juif, etc., auxquels assistaient les congressistes. C'est un bien maigre résultat, car en gens bien élevés que nous sommes, nous sommes tous capables d'écouter religieusement le service célébré dans une église qui n'est pas la nôtre, et où la curiosité nous a entraînés. Ces services quotidiens n'ont même eu un si grand succès que par leurs différences de rituel, — le contraire même du but du Congrès !

Light rappelle que Frederic Myers appelait le spiritisme « the preamble to all religions » — j'ai employé à Londres l'expression : une sorte de *plaque tournante* des religions — et les différences si humaines et si nombreuses donc, qui existent entre toutes les religions et entre tous les cultes, ne l'aplaniront jamais que devant une base commune et unique : Le *fait* spirite. C'est autour de lui, c'est autour de la démonstration de cette vivante réalité : la survivance humaine, que les religions pourront se prendre les mains, car le positivisme matérialiste a bouleversé l'âme humaine qui ne veut plus *croire*, mais *savoir*. Or le Congrès était bien comme l'indiquait la banderole bleue à l'entrée de l'Université de Londres : World Congress *of Faiths* (Congrès Mondial des *fois*). Le mot : Religions eût été cent fois plus sage.

Le temps de la *foi*, des *fois*, est révolu. Celui du positivisme spiritualiste, de la science intégrale a commencé, il y a 3/4 de siècle, avec l'avènement du spiritisme moderne. Comment aurais-je pu être compris par les « croyants » de Londres ? Dépassant ma chétive personne, c'était le problème du sentiment et de la raison, de la croyance et de la connaissance, de la foi et de la science, qui se dressa lorsque je m'aventurai un instant sur l'estrade, devant le haut-parleur, en ce Grand Hall de l'Université de Londres où il fut tant et tant bavardé au cours de ces deux semaines de vacances, parmi ces professeurs en liberté...

GABRIEL GOBRON.

Le Congrès National des Spirites britanniques à Bournemouth

C'est en juillet qu'il se tint, à Bournemouth : 140 délégations des diverses parties des Iles Britanniques y participèrent sous la présidence de Mr J. B. M'Indoe. Le maire de

Bournemouth, quoique non spirite, tint à accueillir lui-même les Congressistes en qui il salua des gens travaillant à l'amélioration de l'humanité et mus par de sérieuses pensées (exactement : *deep-thinking people*). Parmi eux, ajouta-t-il encore, on trouve les meilleures têtes de notre pays. « Bournemouth, dit-il, est par excellence une ville d'églises. Bien des opinions s'y heurtent, mais nous vivons dans un pays où la liberté d'expression est entière ». Il rappela qu'il avait bourlingué à travers le monde entier, civilisé et semi-civilisé, que partout il avait trouvé ce fonds commun de croyances que le spiritisme entend aujourd'hui démontrer expérimentalement.

La question de la propagande (la *Spiritualists' National Union* semble avoir perdu des membres, mais le nombre des églises a augmenté) fut un des chefs de préoccupation du Congrès. La T.S.F. a refusé l'accès des spirites aux postes émetteurs, sous prétexte que la doctrine spirite *n'est pas dans la tradition chrétienne !!!* Ceux qui connaissent le spiritisme anglais, son caractère chrétien surtout, mesureront la mauvaise foi des bonzes gardiens de la pureté du B.B.C. « Nous luttons ici pour la liberté et l'égalité de toutes les religions, nous vaincrons ! » ripostent les chefs du mouvement spirite dont la correspondance avec la T.S.F. britannique atteste bien le caractère religieux du spiritisme en Grande Bretagne. Ce qui n'exclue pas, d'ailleurs, ses bases scientifiques, comme des observateurs légers pourraient le croire.

Un legs de 100 livres (testament Atkinson) fut reçu. Une résolution (Oaten-Barbanell) fait appel au Parlement contre le sectarisme du B.B.C. (T.S.F. anglaise), ennemi de la liberté pour tous en matière religieuse. La santé de Mr G. F. Berry, gravement compromise, est un grand malheur pour l'activité de la *Spiritualists' National Union*. Mr Oaten pour ses 25 années de travail opiniâtre reçut un tribut de gratitude bien mérité. Des questions de fusion d'associations de combat pour l'organisation de la paix sur le Continent, furent ensuite agitées. Ainsi les spirites britanniques sont plus décidés à l'action que jamais.

Le Congrès National Belge

La Revue Spirite Belge (7-36), nous entretient de son important Congrès National, qui sert d'exemple aujourd'hui à nos frères de Cuba et de Porto-Rico, et demain à ceux d'Argentine.

Le Congrès Spirite National, réuni le 31 mai 1936 en la Salle des Fêtes du Casino de Dinant, formule le vœu de :

1) Voir les Chefs de Groupe s'attacher davantage au développement de leurs médiums en séance privée (admis sans discussion - unanimité).

2) Voir s'établir partout la prière du Dimanche suivie de clairvoyance, avec le concours du Public (admis à l'unanimité).

3) Voir chaque médium SE SPECIALISER dans une branche de la médiumnité, afin d'obtenir des résultats plus importants (admis).

4) Voir s'intensifier la propagande dans les Groupes en faveur de l'illustration de « La Revue Spirite Belge « et provoquer des souscriptions (admis à l'unanimité).

5) Voir CENTRALISER LES PHOTOGRAPHIES de tous les expérimentateurs, en vue de créer une exposition de photographie transcendentale et réclamer des investigateurs, les renseignements utiles d'expérimentation qui devront figurer sur le dos de chaque photo.

OBSERVATION : Sur proposition du Secrétaire, l'amendement suivant est admis : « DUMENT CONTROLEES ».

Mme Parmentier réclame et obtient certains éclaircissements sur la nature du contrôle.

Sous le titre : *Paroles à méditer*, nos frères belges rapportent :

Voici ce qu'écrivait, il y a onze ans, M. Jean Meyer, directeur de la *Revue Spirite Française*, de 1916 à 1931, fondateur de la « Maison des Spirites », à Paris :

« Lecteurs qui nous suivez, qui nous aimez, si vous avez besoin de « La Revue Spirite », La Revue Spirite a besoin de vous. Cherchez, trouvez autour de vous, tous ceux qui sont déjà virtuellement des nôtres et qui doivent l'être pratiquement, et sans tarder. Anticipez sur la joie qui sera la vôtre si dans un an nous pouvons vous dire : « Merci ! Vous avez fait une superbe glane par laquelle le total de nos abonnés a été très sensiblement accru ». Sollicitez vos amis, vos relations. Ne vous bornez plus à approuver chez les uns et les autres l'intérêt trop distant qu'ils portent encore au spiritisme. Signalez-leur l'étendue de notre effort, la valeur de nnotre publication, notre désir permanent de la rendre plus belle et plus démonstrative. Recueillez des abonnés. Tels journauv politiques lancent des appels de ce genre, qui sont entendus et qui portent. L'idéal pour lequel nous associons nos vœux domine de bien haut celui des partis qui ne se préoccupent que des choses de cette terre. Nous autres, nous combattons pour le règne de l'esprit. C'est la cause la plus noble. Elle mérite bien que l'on se déclare ouvertement soldat à son service et que l'on recrute pour elle des soldats et des soldats encore ! »

Cet appel de M. Meyer, pour la diffusion de sa « Revue » devrait toujours être présent à notre esprit pour lancer le nôtre avec conviction au profit de « La Revue Spirite Belge », quand une occasion favorable s'offre de faire du prosélytisme.

La dispute autour d'un prochain Congrès National Argentin

Alifar est un jeune organe spirite de Buenos-Ayres, qui ne manque pas d'originalité, encore qu'il insère parfois des proses françaises assez banales ! Nous croyons savoir aujourd'hui qu'il est l'organe de la société « Camille Flammarion ». Il se fait l'écho de querelles intestines infiniment regrettables : Si nous en croyons son double N° 5 et 6 (pages 17 et 18), la *Confédération Spirite Argentine* ne représenterait pas le spiritisme argentin, l'Argentine n'ayant jamais été représentée comme elle le devait ! Nous ne voudrions aucunement nous immiscer dans ce pénible débat, mais nous sommes bien sûr qu'un spirite français pourrait dire : *L'Union Spirite Française* ? Mais elle ne représente que le spiritisme *organisé*, et donc pas tout le spiritisme français ! Un spirite coréen ou péruvien pourrait dire : La Fédération Spirite Internationale ? Mais elle n'est pas internationale puisque la Corée ou le Pérou n'y adhèrent pas ! C'est trop certain, malheureusement, qu'une Association ne représente jamais l'idéal qu'elle incarne ! Il ne faut pas être grand clerc pour le voir partout ! A qui la faute ? A ceux qui restent dans leur tour d'ivoire !

Que l'Argentine ait besoin d'un Congrès Spirite National, nous sommes prêts à l'admettre, nous n'en savons exactement rien pour l'instant. Si ce Congrès National Spirite — hier réclamé aussi à cor et à cri par un groupe spirite de Madrid pour l'Espagne — est utile nous pensons que la Confédération Spirite Argentine sera bien obligée de céder à cette nécessité, et que le Congrès se tiendra par la force même des choses. *La Idea* (N° 152) au dernier moment, confirme nos prévisions. Mais nous ne pensons pas qu'il soit besoin de s'invectiver, de partir en guerre les uns contre les autres, surtout sur la place publique, et couverts de ce nom de lumière et de paix : *Camille Flammarion.*

Pour lamentable qu'elle soit, cette dispute prouve au moins qu'il y a, pour le spiritisme en Argentine, *jeunesse* et *vie*. On aimerait pouvoir en dire autant de quelques pays que nous connaissons...

Constancia, d'ordinaire si calme est également soulevée par la tempête : MM. Luis M. Di Cristoforo, Ulloa Bini, Fernando Aydecé pp. 379-383) appuient très vigoureusement la demande de profonde réorganisation, avec une « vraie » (nous citons) Centrale ou

Maison Spirite, par le moyen d'un Congrès National Spirite convoqué pour toute l'Argentine, « ample et libre », pour ceux qui sont fédérés comme pour ceux qui sont à l'écart, indifférents ou indépendants. Nous dirions en France : « Tant pis pour ceux qui adhèrent et cotisent ! » car il suffira toujours, en de telles conditions, de quelques mécontents pour paralyser l'effort et l'action des autres ! La Confédération Spirite Argentine exige 6 mois d'adhésion pour avoir égalité de droits avec tous les groupes adhérents, est-ce là trop demander ? Faut-il, au contraire, que la majorité des « inorganisés » soit assurée d'une victoire facile et complète à ce deuxième Congrès National ?

Aux uns et aux autres : *Soyez spirites !* Faites bien attention : D'autres, vous voyant, vous entendant, se frottent les mains dans l'ombre. Vos erreurs, vos écarts, vos fautes, c'est de l'eau pour leur moulin ! Il vous faudra courir longtemps pour rattraper cette eau, si jamais même vous la rattrapez ! De la douceur ! Du calme ! De la fraternité !

R. S.

Maison des Spirites

Du courrier reçu depuis que « La Revue Spirite » d'août est parue, nous pourrions donner de nombreux extraits de lecteurs, qui, ayant pris part à nos travaux précédent les vacances, nous disent leur contentement et leur espoir que sous l'inspiration des vrais principes qui firent la grandeur et la force du Spiritisme, la direction de la *Maison des Spirites* s'emploie toujours davantage à la démonstration des réalités spirituelles, nécessaires à tous les cœurs désemparés qui cherchent leur voie, dans le besoin qu'ils éprouvent plus que jamais, de se dégager du quotidien obsédant pour élever leurs regards vers plus de spiritualité.

Alors que la période de vacances crée encore au moment où nous écrivons, quelques difficultés pour préciser, dès maintenant le programme des travaux de la *Maison des Spirites* de Septembre 1936 à juillet 1937, nous rappelons que la date du 5 septembre a marqué la reprise des causeries du samedi, à 15 heures, précédée d'expériences élémentaire, et le Lundi 14 septembre, celle de l'Ecole des Médiums.

Nous pouvons, au sujet des réunions du Samedi, préciser que les sujets traités dans les prochaines causeries seront les suivants :

Samedi 19 Septembre : *LES MATERIALISATIONS DE LA VILLA CARMEN*, par M. Henri Regnault qui, le Samedi 26 Septembre parlera du : *SPIRITISME HUMANITAIRE*.

Voici ensuite, le programme qui nous est présenté, pour Octobre et Novembre :

Samedi 3 Octobre : *LES EXPERIENCES DE LA SORBONNE*, M. Henri Regnault.
— 10 — *MATERIALISME ET MATERIALITE*, M. André Dumas.
— 17 — *POURQUOI VIVRE*, M. Henri Regnault.
— 24 — *LA SCIENCE DE L'AME*, M. André Dumas.
— 31 — Veille de Toussaint, *pas de séance.*
— 7 Novembre: *APRES LA MORT*, M. Henri Regnault.
— 14 — *PREHISTOIRE ET SPIRITISME*, M. André Dumas.
— 21 — *LA VIE ET L'AU-DELA*, M. Henri Regnault.
— 28 — *LE SPIRITISME ET LA JEUNESSE*, M. André Dumas.

Les séances du Mercredi, à 15 heures, débuteront le 7 octobre. Celles du Jeudi, à 20 h. 30, le 8 octobre ; celles du Vendredi, le 9 octobre, également à 15 heures.

Les réunions des deuxièmes et quatrièmes dimanches après-midi, permettront aux auditeurs d'applaudir de nouveaux conférenciers qui, à l'exemple des personnalités déjà bien connues à la *Maison des Spirites*, viendront exprimer leurs pensées ou relater leurs

observations à leurs auditeurs. Parmi les conférenciers nouveaux, citons d'abord Mme Aurore Sand, petite fille de l'immortel auteur de « La Petite Fadette ». Enfin, contentons-nous, pour le présent, de préciser que, suivant la coutume, le cycle des conférences sera ouvert par l'un des collaborateurs de l'œuvre de Jean Meyer. Cette année ce sera M. André Dumas, Secrétaire Général de la *Maison des Spirites* qui, le premier, prendra la parole, le Dimanche 11 octobre, à 15 heures, sur : « *EVOLUTIONNISME ET IMMORTALITE* ».

Le Dimanche 25 Octobre, à 15 heures, Madame Hélène Gosset, Secrétaire de la « Ligue des Droits de l'Enfant », fera un large exposé sur : *L'EDUCATION NOUVELLE*. Ayant récemment pris une part active au Congrès International de l'Education Nouvelle, qui s'est tenue à Londres, sous le haut patronage d'éminentes personnalités de tous les pays, Madame Hélème Gosset se trouve particulièrement désignée pour traiter d'un sujet aussi actuel.

Le Dimanche 8 Novembre, à 15 heures, M. Henri Moreau, fera connaître son opinion sur : *LA CLAIRVOYANCE APPLIQUEE A L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE ET A LA DESTINEE HUMAINE*. Cette conférence sera accompagnée de quelques expériences fort intéressantes qui consisteront en examen psychologique par détection des radiations humaines.

Le Dimanche 22 Novembre, également à 15 heures, Madame Aurore Sand parlera avec cœur et talent de : *GEORGE SAND SPIRITUALISTE*. Cette conférence sera pour nos auditeurs un vrai régal de l'esprit.

La Direction de la « Maison des Spirites » nous permettra certainement, dans notre numéro d'Octobre, d'apporter d'autres précisions tant sur les prochaines grandes conférences que sur l'ensemble des travaux.

Communiqués et Informations

Augustin Lesage est-il spirite ?

Les journalistes ont écrit (1) qu'Augustin Lesage n'était ni spirite ni théosophe, ni métapsychiste. Outre qu'aucune de ces qualités n'exclut les deux autres on se demande sur quelle équivoque on peut asseoir une telle affirmation. On s'étonne surtout que des lecteurs de « La Revue Spirite » s'en soient émus. Celle-ci n'a-t-elle pas publié en Janvier et Février 1933, une biographie d'Augustin Lesage assez explicite ? Que nos lecteurs veuillent bien s'y reporter. Néanmoins, à défaut de cette référence, nous tenons à répéter :

1° Que les œuvres d'Augustin Lesage ont été signées tour à tour Marie, Léonard de Vinci, Marius de Thyane et Médium Lesage.

2° Qu'il n'est qu'un instrument absolument sans contrôle sur les entités qui le guident.

Ces entités, qui sont-elles ?

Augustin Lesage les connaît. Depuis plus de vingt ans elles ne l'ont jamais trompé. L'œuvre qu'elles ont promise existe bel et bien, et ceci incline à une grande confiance en ces inspirateurs fidèles.

Cependant Augustin Lesage conseille la prudence aux expérimentateurs, car les erreurs sont faciles. Malgré sa pleine confiance à ses guides, il comprend la perplexité de l'ob-

(1) Voir notamment « *Le Petit Marseillais* » du vendredi 8 mai 1936 (N.D.L.R.).

servateur impartial devant des noms comme Léonard de Vinci. Heureusement son œuvre existe, puissamment originale.

Mais la puissante nature de cette œuvre en authentifie-t-elle les signatures ? Celles-ci peuvent être symboliques, elles peuvent indiquer des tendances et n'être pas des preuves d'identité. Le domaine des sciences psychiques est trop vaste pour qu'il soit permis d'aller trop loin dans nos inductions, sans risquer des erreurs grossières.

Un seul fait est certain : *Un mineur fait des tableaux originaux sans y avoir aucune initiative. Il est guidé.* Il est guidé au moins par une intelligence capable de composer des œuvres décoratives et symboliques. Il est fermement convaincu de l'existence de cette intelligence, et il sent très bien que cette intelligence est distincte de la sienne.

Tout le reste est littérature.

Augustin Lesage est-il spirite ?

Tout dépend du mot.

Si être spirite c'est croire naïvement à la descente quotidienne des maîtres du monde dans les cénacles où l'on cause, il ne l'est pas.

Si être spirite, c'est être superstitieux et attendre du spiritisme, un avantage quelconque, il ne l'est pas.

Si être spirite, c'est être soumis aux docteurs de la loi spirite et être incorporé dans le troupeau des croyants passifs, il ne l'est pas.

Si être spirite, c'est adhérer à une secte contre d'autres sectes, il ne l'est pas.

Si être spirite, c'est voir l'évidence, c'est avoir une vie loyale, c'est savoir que la science est mobile, c'est concevoir tout homme comme un frère, c'est recevoir ce qui est vrai au détriment de soi-même et faire son devoir contre la mauvaise fortune, alors il l'est.

A ce point d'ailleurs, on n'est plus défini par un mot.

Augustin Lesage.

Des faits, toujours des faits

Une de nos fidèles lectrices, Mme Martin, Institutrice honoraire, demeurant en Vaucluse, a bien voulu nous adresser le rapport des faits suivants dont nos lecteurs remarqueront l'intérêt :

PREMIER FAIT :

Mon mari meurt subitement le 17 mars 1936, à 6 heures 20 du soir environ. Ce coup brutal inattendu, me terrasse. Il faut cependant avertir nos enfants éloignés et préparer les dépêches pour la première heure. Dans la nuit ma pensée douloureuse se porte fortement vers Julie, la fille de mon mari et maman depuis trois mois. Quelle influence dangereuse allait avoir l'affreuse nouvelle sur la santé de la jeune femme ? J'étais angoissée et vraiment malheureuse en pensant à la peine de ma belle-fille. Et je décidai de lui envoyer un premier télégramme lui disant : « Papa bien malade » pour la préparer un peu avant l'envoi du deuxième télégramme lui annonçant la fatale nouvelle et la date des obsèques. Le mari de Julie, Paul, vient seul aux obsèques et voici ce qu'il me raconta avant de reprendre la route de Thonon :

« Maman, je connaissais la mort de papa avant d'avoir reçu la nouvelle. Dans la nuit où papa est mort, j'ai rêvé que j'étais sur le perron. Tout à coup, je vous ai vue au milieu du jardin, dans l'allée, sans vous avoir vue entrer par la porte. Vous aviez la robe rayée que vous portiez cet été quand nous sommes venus au Thor. Vous marchiez lentement, triste, les mains croisées. Je vous ai dit : *Eh bien ! qu'y a-t-il ?* — *Eh bien, papa est mort !* m'avez-vous répondu. A mon réveil, je n'ai rien dit à Lily ; mais j'étais inquiet, de même à l'atelier, à tel point que mes compagnons m'ont dit plusieurs fois : « Qu'as-tu, Paul, tu n'es pas comme d'habitude ». Moi, rien, répondai-je. A mon arrivée, à midi, quand j'ai vu Lily en pleurs, j'ai compris que mon rêve était vrai ».

DEUXIEME FAIT :

J'étais dans la cuisine, à 9 heures du soir environ. Je lisais et Dick, mon chien, était sous la table, à mes pieds. Un coup sec contre l'espagnolette de la croisée. Dick se lève d'un bond et, frémissant, se met contre moi, regardant obstinément l'endroit d'où était venu le coup. Je me retourne à mon tour et suis le regard du chien, mais je ne vis rien. Le chien continuait de regarder fixement le même point sans se laisser détourner par mes paroles et mes caresses. Cela dura, me semble-t-il, au moins 5 ou 6 minutes. Puis le chien cessa de regarder, s'apaisant graduellement et reprit sa place à mes pieds.

TROISIEME FAIT (1) :

9 heures du soir environ. Dick et moi nous étions dans le salon : Dick sous la table et moi lisant face à la table. Dans le silence le plus complet, Dick se lève d'un bond, vient se placer à côté de moi, contre moi, debout, dans la même attitude que dans le deuxième fait, frémissant, gémissant doucement et fixant obstinément la croisée du salon. Je me retournai aussitôt, regardant à mon tour, mais je ne vis rien. Je parlai à Dick, le caressai tout le temps que dura la vision sans que l'animal détournât son regard. Puis, il se calma peu à peu et, se dirigeant vers la porte du salon devant laquelle mon mari était mort, il renifla deux ou trois fois très fort puis revint prendre sa place sous la table, à mes pieds.

QUATRIEME FAIT :

Mon mari a un petit-fils qu'il aimait beaucoup et qui l'aimait beaucoup. Mon mari était le parrain de Dédé (4 ans), enfant très turbulent, de caractère très mobile, incapable d'une longue tension d'esprit comme les tout petits, ne prononçant pas toutes les lettres en parlant, les « r », en particulier, disant par conséquent *pa-in* pour *parrain*, *Mi-eille* pour *Mireille*. Dédé ignore le décès de son parrain et le croit à Thonon (Savoie), chez tatan Lily, avec cousinette Mireille. Dédé est très développé physiquement ; intellectuellement, il ne dépasse pas la normale des enfants de 4 ans.

En visite chez moi au Thor, le 24 avril dernier avec son grand-père maternel, venu pour un travail à faire sur la tombe de sa feme, Dédé est resté avec moi à s'amuser. A midi, manquant de pain pour le déjeuner, je monte dans ma chambre pour changer de robe, laissant l'enfant en bas. Comme j'allais redescendre, Dédé me crie du pied de l'escalier : « *Mémé, Mémé, pa-in est evenu ; viens : parrain est revenu, viens* ».

Je descends et trouve Dédé dans la cuisine souriant, joyeux, triomphant même.

« Tu as vu parrain ? » — « Oui » — « Dans la cuisine ? » — « Non » — « Dans le salon ? » — « Non » — « Dans la cour ? » — « Non » — « Donne-moi la main et montre-moi où tu l'as vu ». Il prend ma main et me conduit dehors, du côté du portail qui sépare ma cour de la rue.

« Où était-il parrain ? » — « Là, de l'ot côté de la porte avec Mi-eillle et puis il s'est retourné. Il est allé avec pépé, je pense » — « Allons chercher du pain, lui dis-je sans insister ».

Après le repas, le grand-père (le pépé) étant reparti au cimetière, Dédé s'est amusé dans la cuisine pendant que je nettoyais et rangeais ma vaisselle. Allongé sur les carreaux, l'enfant jouait aux billes menant grand tapage, criant « Mémé, Mémé ! vé, vé, -ega-de Mémé, -ega-de, je gagne ». Et je le complimentais sur son adresse, quand, tout d'un coup, il me dit, levant sa tête : « Pa-ain m'a dit « *Où est Mémé ?* » — Ah ! qu'est-ce que tu as répondu ? » — « Dans la chambre » — « Il ne t'a rien dit avant ?» — « Si : *Qu'est-ce que tu fais là ?* » — « Et après qu'il a demandé Mémée, il n'a plus rien dit ? » — « Si : *Tu sais, je ne couche plus ici, alors... Tu sais je ne couche plus ici, alors...* » (Cette phrase répétée deux fois) — « Oh ! menteur, lui ai-je dit en riant » — « Si, si, dit Dédé, et puis *il* s'est retourné » (*il*, le parrain).

(1) Les deuxième et troisième faits ont eu lieu entre le 3 avril et le 20 avril.

A M. et Mme Grangier, nos voisins immédiats, Dédé a répété qu'il avait vu pa-in de l'ot côté de la porte. Le 3 mai dernier, Dédé nous a confirmé la venue du parrain. Devant sa maman, je lui ai dit : « Quand tu as vu parrain, il était seul ? « — « Non, avec Mireille » — « Et où ? » — « Près du portail ». Cette fois-ci il a employé le mot portail et non porte. La maman et moi n'avons pas insisté. Pour nous et ceux qui connaissent l'enfant, Dédé a bien vu son parrain et sa cousine et il a parlé avec lui, cela ne fait pas de doute.

Mme A. MARTIN.

Bibliographie [1]

Compte Rendu du Congrès Spirite International réuni à Barcelone du 1er au 10 septembre 1934 (*International Spiritualist Congress Report of Proceedings*). Un vol. 120 p. in-16 grand format, Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris-16e. Prix : 15 frs.

Cet ouvrage est le compte rendu officiel des travaux de la *Fédération Spirite Internationale* qui s'est réunie en Congrès solennel, à Barcelone du 1er au 10 septembre 1934, grande manifestation de propagande spirite puisque dans le hall magnifique des expositions on a pu parfois évaluer le public à 7.000 personnes ! Un résumé succinct des rapports présentés donne une idée de l'ensemble des travaux des correspondants et délégués venus des deux Amériques, de beaucoup de pays d'Europe, d'Afrique, même d'Asie. D'où échange d'idées et de faits intéressants, conclusions pratiques, dont la condamnation du matérialisme et du bellicisme, les deux fléaux de la Civilisation moderne. Les matières sont réparties judicieusement ainsi :

La Fédération Spirite Internationale ; Organisation du Congrès ; Sujets traités par les Sections ; Personnalités officielles assistant au Congrès ; Compte rendu analytique des travaux du Congrès (jour par jour) ; Conclusions du Ve Congrès Spirite International ; Résumé Général du Congrès : « ...Pendant vingt siècles on a prêché : Aime ton « prochain comme toi-même, et le précepte n'a pas été observé par la grande majorité « des hommes, vu la distance qui sépare l'oreille du cœur... le Congrès déclare qu'il ne « se prononce pas en faveur d'un travail superficiel de simple prosélytisme, mais qu'il « aspire à rénover le *fond psychique* des peuples et des hommes, à provoquer une véri- « table floraison d'idées et d'émotions jusqu'au point que permet l'équation person- « nelle de chacun ».

Les Grandes Conférences du Congrès : Hubert Forestier (Le Spiritisme des Maîtres Français), Salvador Molina (la Réincarnation), Humbert Torrès (Spiritisme et Sociologie), Henri Calvet (Expérimentation scientifique moderne des phénomènes paranormaux), y sont mentionnées et résumées.

Les rapports de la section philosophique et morale (I) et de la section scientifique (II) sont analysés dans leur diversité instructive, un résumé plus détaillé étant donné des rapports (surtout scientifiques) qui ont paru les plus remarquables.

Comme dans le livre-résumé espagnol du Congrès, on ne trouve aucune mention ici d'un vœu qui, adopté au Congrès devait être repris par la presse d'Indochine, et avoir une si heureuse influence dans la politique de détente que le Gouverneur Général de l'Indochine, M. Robin, adopta vis-à-vis du spiritisme annamite jusqu'alors tracassé par

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

la police et l'administration. Ce vœu, par ses résultats, ne prouve-t-il pas l'autorité morale du Congrès ?

Hors ce léger oubli — inévitable dans un travail de large envergure comme celui-ci — le compte rendu officiel du Congrès restera comme l'expression vivante et heureuse d'une des manifestations internationales les plus populaires et les plus réussies du spiritisme. Les spirites du monde entier auront plaisir et intérêt à s'y reporter fort souvent (*en français et en anglais*).

Livre-résumé du 5e Congrès Spirite International de Barcelone (1-10 septembre 1934). Un fort vol. 384 p. cartonné, édité par la Fédération Spirite Espagnole, Barcelone, Apartado 1074, Diputacion, 95, pral. (1936). Prix : 30 francs fr.

Cet important ouvrage comprend plusieurs parties :

1°) *Des renseignements très complets sur la Fédération Spirite Internationale et sur les Congrès antérieurs à celui de* 1934 : Congrès de Barcelone en 1888, de Paris en 1900, de Genève en 1913, puis Congrès dus à la F.S.I. créée par Jean Meyer : Liège (1923), Paris (1925), Londres (1928), La Haye (1931). Les participants et les travaux font l'objet d'une soigneuse et intéressante étude, grâce aux vétérans du spiritisme militant en Espagne.

2°) *Le Congrès Spirite International de Barcelone* (1934) : Travaux préparatoires, au cours desquels nos frères spirites espagnols soulignent avec raison leur prodigieuse activité pour arriver aux résultats obtenus (« Des 13 ou 14 Congrès organisés à ce jour, aucun n'a obtenu un pareil résultat », p. 50) ; Travaux des deux sections du Congrès, Grandes Conférences Publiques : Hubert Forestier (*Le Spiritisme des Maîtres français : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne*), Salvador Molina (*la Réincarnation*), Humberto Torrès (*Le Spiritisme et l'heure présente*), E. Calvet (*Méthodes modernes d'expérimentation scientifique*) ; Réception des délégations ; Entités espagnoles et étrangères représentées au Congrès ; Fêtes, réceptions, excursions au cours du Congrès ; Documents photographiques (personnalités, Comités de Barcelone 1888 et La Haye 1931, Comité organisateur et groupes de délégués, etc.), tout cela présenté avec abondance de détails, bien ordonné, clair, jour après jour (une vue d'ensemble précédant la masse de renseignements distribués en chaque jour du Congrès). Les conclusions du Congrès font l'objet d'un report minutieux. Suivent la position doctrinale de la Fédération Spirite Espagnole, la théorie spirite des peuples latins et anglo-saxons (Dr Humberto Torrès), les conférences faites en espagnol (E. Calvet, H. Torrès, S. Molona), les photographies du Comité Exécutif de la F.S.I. : Hubert Forestier, Albert Pauchard, Beversluis, Géo F. Berry, Mlle A. Pauchard, Oaten, J. Esteva-Marata, S. Sellès, F. Arques, etc., et divers clichés pris au cours des séances publiques, visites aux officiels, etc. Enfin les divers rapports présentés au Congrès par « Hacia la Perfeccion » et « Saenz Cortès », Quintin Lopez Gomez, S. Molina, E. va C. Dean, Rodrigo Sanz, Louis Fourcade, Confédération Spirite Argentine, Alfred Kitton, Henri Regnault, Constancia (première section) ; Dr Wood, Ernest Vickers, Mrs Hewat Mc Kenzie, Hacia la Perfeccion et Saenz Cortès, H. P. Van Walt, Ch. Andry-Bourgeois (deuxième section) ; César Bordoy, Remo Fedi (divers). Motions votées à la fin du Congrès. Encore des clichés qui illustrent agréablement ces pages d'inépuisable documentation, si intelligemment rassemblée par nos excellents frères espagnols.

3°) *Le Spiritisme Espagnol :* Cette troisième partie ne sera pas la moins prisée du lecteur auquel on présente la pensée franco-belge, puis allemande, et auquel on révèle (nous sommes toujours si ignorants d'un pays à l'autre !) le Kardec espagnol : D. José Ma Fernandez Colavida, Dona Amalia Domingo y Coler, Quintin Lopez Gomez et les autres grandes figures du spiritisme espagnol dont la lignée est dignement, brillam-

ment continuée aujourd'hui par le Professeur Asmara que le Congrès de Barcelone porta à la Présidence de la Fédération Spirite Internationale.

Enfin un panorama de la presse spirite mondiale termine ce document de tout premier ordre.

Comme on le voit, il n'est possible que d'effleurer la riche matière condensée en ces pages qui font honneur au goût et à l'activité de nos frères spirites d'Espagne, et qui stimuleront, une fois de plus, les spirites aujourd'hui toujours plus nombreux dans le monde entier.

Ce Congrès de Barcelone a été de la part des Spirites espagnols une œuvre incomparable d'ingéniosité, d'hospitalité et de réussite : Il ne s'est trouvé que un ou deux grincheux qui ont fait tout de suite figure de monstres d'ingratitude (*en espagnol*).

R. S.

Deviens un Chef... par Jean des Vignes Rouges (Un vol. 285 p. Editions J. Oliven, Paris-7e. Prix : 15 fr.).

L'auteur de « La Gymnastique de la Volonté » nous donne une nouvelle édition remaniée et complétée de : « Deviens un Chef ».

Ce livre, qui suscita tant de commentaires à sa parution est de ceux qu'on lit avec avidité comme on boit à une source fraîche après s'être distrait de ses méandres et charmé de son murmure.

Aucun dogmatisme chez l'auteur. En une forme claire, vivante, forte, persuasive, il expose et développe son sujet, l'appuie de son expérience, l'émaille d'exemples, l'étaie de données philosophiques et scientifiques.

Après avoir affirmé la nécessité pour toute collectivité de se mettre sous la coordination d'un Chef, l'auteur fait ressortir l'utilité de la formation, non seulement pratique, mais encore psychologique de ce chef. Il constate la pénurie de cet enseignement et y remédie en lui consacrant plusieurs chapitres.

Chacun d'eux franchit une étape de l'ascension intellectuelle et morale qui doit mener le chef sans défaillance au sommet de la perfectibilité. Tout y est traité, envisagé, réfuté. Le chapitre consacré à la morphologie n'est pas le moins attrayant ; plusieurs d'entre eux entraînent à une introspection qui peut être une révélation ; celui qui expose la tragique antinomie qui existe si souvent entre l'intelligence et l'action est d'un réalisme poignant. Tous dévoilent la pensée d'un moraliste sincère, d'un logicien, d'un homme d'action aussi auquel on peut appliquer ce qu'il a lui-même dit d'un autre : « Chez lui l'esprit le plus positif se dispute constamment avec une imagination de poète ». Mais précieux idéaliste et poète, celui qui conclut en disant : « Le temps des « Maîtres » est passé ; celui des « Chefs » est venu. Le chef d'aujourd'hui ne doit plus être une force d'accaparement sauvage déchaînée dans la société. Il est l'homme qui, dans la collectivité humaine apporte l'ordre et la fécondité », et plus loin : « S'il s'empare d'un morceau du chaos humain pour y établir son règne, ce n'est pas en voleur ; subrepticement, mais bien parce qu'il s'est imposé à une foule comme étant celui qui est capable de l'organiser en vue des grandes tâches nécessaires.

Beau livre, en résumé, générateur d'énergies, susceptible de réveiller l'élite de sa torpeur et de lui redonner avec la foi en sa mission, le courage de la remplir pour le bien de tous.

L'Année de l'Obélisque, par le Docteur Lucien-Graux (Editions Corti, à Paris), un volume de luxe in-4, prix : 50 frs.

Les lecteurs de « La Revue Spirite » savent que M. le Docteur Lucien-Graux n'est pas seulement l'auteur spirite très répandu dont ils ont la faveur de lire souvent les articles si fortement pensés, si instructifs et si logiques, qu'ils apprécient. L'auteur du « Docteur Illuminé » — cette vie si édifiante du célèbre mystique Ramon Lull — est aussi un

fin lettré, un conteur délicat, un historien captivant dont l'œuvre abondante dans tant de domaines, enrichit les bibliothèques des humbles et des grands, sous tous les cieux du monde.

Qui ne se souvient de ces ouvrages d'une considérable importance : « Les Fausses Nouvelles de la Grande guerre », « L'Histoire des Violations du Traité de Paix » et de la remarquable biographie que notre auteur a écrite avec tant de soin sur le grand oublié que fut « Le Maréchal de Beurnonville » ? Dans de tels livres, dont le temps n'affaiblira point l'intérêt, M. le Docteur Lucien-Graux révèle toute sa science de chercheur scrupuleux, de fidèle « rapporteur » de la vérité historique. Ce respect des événements et des époques révolues, ce souci du « vécu » se découvre également dans ses contes et dans ses romans. Si le style à la fois simple et imagé du Docteur Lucien-Graux captive le lecteur dès la première page, la rigoureuse précision qu'il apporte dans le détail des faits, des scènes et des lieux permet aux personnesqui animent les épisodes de vie rapportés, de se mouvoir dans leur cadre avec aisance et naturel.

Dans un livre nouveau : *L'Année de l'Obélisque*, le Docteur Lucien-Graux nous fait vivre très heureusement à l'occasion d'une fête de l'amitié, cent ans en arrière. C'est un véritable émerveillement de pouvoir, grâce à l'habile conteur, et comme en un rêve, se reporter à l'An de Grâce 1836. Vivre, même par la lecture, au temps de l'Obélisque, c'est faire connaissance avec le roi Louis-Philippe, approcher les hommes illustres : penseurs, artistes, politiciens, dont les œuvres ou les actes ont profondément marqué le siècle dernier, c'est pénétrer en curieux, sans effort, pour son plaisir dans l'intimité d'une société choisie, profondément différente de la nôtre, spirituelle et bien française.

Sous sa forme alerte, agréable comme ne peut l'être le plus répandu de nos romans modernes, *L'Année de l'Obélisque* est un charmant recueil d'anecdotes, plaisantes à lire, tel le rappel de cette opinion du célèbre Arago qui, le 15 juin 1836, lors de la discussion à la Chambre des Députés, du projet du chemin de fer de Paris à Versailles, affirmait sérieusement que le passage des tunnels devait engendrer, d'une part, pleurésies et catarrhes et que, d'autre part, la trépidation occasionnerait la danse de Saint-Guy, l'épilepsie, tandis que de regarder le paysage par la portière devait exposer l'imprudent voyageur à une inflammation de la rétine ! Vraiment, le regretté Charles Richet avait raison lorsqu'il s'élevait contre l'apriorisme ridicule des Facultés et des Académies.

En bref, la fête de l'amitié chez Armand de Sénizay, rapportée dans *L'Année de l'Obélisque*, a permis à M. le Docteur Lucien-Graux de présenter aux plus délicats de ses lecteurs — comme aux plus difficiles des bibliophiles — un petit chef-d'œuvre plein d'esprit et bien reposant à lire aujourd'hui. H. F.

Aux Ecoutes du Monde Invisible, par Raoul Montandon. Un vol. 274 p. (s. i. d. p.). Genève. Lib. Jeheber.

L'activité de M. Montandon est considérable ; ses ouvrages se succèdent à une rapide cadence. Le dernier en date est un recueil de messages médiumniques, accompagnés d'une préface d'une étendue au moins égale au recueil lui-même, et consacrée à une exposition des principaux systèmes proposés par les diverses écoles sur la composition de l'univers et de l'homme.

C'est avec intérêt que l'on peut prendre connaissance de cette étude composée sur des conceptions dont le caractère est toutefois évidemment conjectural. Quant aux communications médiumniques qui forment en quelque sorte la deuxième partie du volume, elles sont à rapprocher des nombreuses productions du même genre publiées jusqu'à ce jour. Marquées sans conteste au coin du bon sens, elles ne portent cependant pas l'empreinte d'un talent ou même d'un génie qui permette des inductions sur leur origine extra-terrestre, comme c'est le cas pour un autre ouvrage récemment paru.

Il est toutefois intéressant de constater qu'elles confirment, en éclaircissant parfois quelques points obscurs, les enseignements colligés par les auteurs spirites. Bien que ce conformisme permette aux adversaires du spiritisme d'invoquer l'auto-suggestion des médiums, il n'en est pas moins vrai que des contradictions flagrantes fourniraient à leurs critiques un terrain encore plus favorable.

Enregistrons donc avec satisfaction cet accord, qui donne aux conceptions que nous pouvons nous former sur l'au-delà la valeur d'un système dont le caractère rationnel et logique ne peut être sérieusement mis en doute. L. MAILLARD.

Des sorcières et des magiciens, par le Missionnaire A. Wulfhorst (Une brochure éditée par la Société des Missions de Wuppertal-Barmen, O R M 20).

L'auteur décrit les mœurs païennes de l'Amboland (130.000 habitants), vaste plaine sableuse de l'ancienne colonie allemande de l'Afrique S.-W. Il en montre toute la cruauté et peint les sorcières et les magiciens de manière telle qu'une seule conclusion s'impose : Sorcellerie, magie noire, ne sont que des trucs ! L'épisode de l'eau jaillie du sol est difficile à admettre (le magicien se flattant de découvrir de l'eau a fait enterrer un récipient plein d'eau, qu'il *découvre* ensuite devant une foule émerveillée !) Mais des publications anglaises et françaises (*Les secrets des sorciers noirs*, chez Nourry, Paris, pour ne citer que cet exemple), concluent tout au contraire à la réalité de faits occultes : psychiques et spirites. Dans un article récent de *La Ricerca Psichica*, notre distingué collaborateur Ernest Bozzano prouvait aussi cette thèse d'une réalité occulte.

Le récit du Missionnaire A. Wulfhorst n'en constitue pas moins un document original et passionnant (*en allemand*).

La Bourse de Guillaume (ou le bas de laine et les deux écritures), par Emile Ernault, Président de l'Académie bretonne (Un vol. in-8 couronne, 64 p., 6 fr. E. Figuière, édit., Paris).

Ex-Professeur à l'Université de Poitiers, le bretonisant érudit qu'est M. E. Ernault a traduit ce joli poème dont le texte breton est donné et expliqué ici, avec couverture illustrée d'André Laigneau.

Le breton de France, forme actuelle du vieux gaulois, ne manquera certes pas d'obtenir la sympathie des Celtisants des deux rives de la Manche et d'ailleurs. Ce petit livre viendra grossir leur « librairie ».

Réincarnation, par Gino Trespioli (Un vol. 426 p., 18 lires. Ulrico Hoepli, édit., Milan).

Présenté sous la bande : 1.600 millions d'hommes — sur 2.000 qui peuplent le globe terrestre — croient à la réincarnation, ce volume orné de 13 hors-textes, est l'un des meilleurs qui soient parus sur le formidable et brûlant problème des vies successives : 3/4 de l'humanité vivante mettent leurs espoirs de justice dans la doctrine de la réincarnation, 1/4 la tient pour une absurdité !

Le mérite de l'auteur n'est pas seulement d'avoir relaté des faits et posé la question : Croyance ou certitude ? mais aussi et surtout d'avoir répondu d'une façon serrée aux objections innombrables en trois vastes chapitres : Objections scientifiques, objections philosophiques, objections théologiques. Gino Trespioli a-t-il écrit ainsi le livre définitif ? Non ! Nous pensons qu'on pourra aller plus loin encore — et plus scientifiquement encore — dans cette voie si difficile de la démonstration scientifique de la réincarnation, mais pour le moment nous saluons cet effort comme l'un des plus complets et des meilleurs qui ait été tenté en faveur de la preuve des vies successives, et nous lui souhaitons le vaste succès qu'il mérite (*en italien*).

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Souvent nous nous adressons aux meilleurs cœurs, parmi nos amsi, — à ceux dont les dons, même modestes, nous parviennent — et nous leur demandons de nous dire leurs pensées, leurs conseils, car nous voulons à travers les difficultés de l'heure, maintenir d'abord et étendre ensuite notre action. A ceux-là, aujourd'hui, nous répétons avec notre merci : restons unis ! *Si nous traversons une période durant laquelle toute chose étant incertitude ou inquiétude, il semble que les résultats ne répondent pas à nos constants efforts, ne nous lassons pas. Maintenans au moins la flamme de notre idéal. La bourrasque du matérialisme passera, le spirituel répondra demain aux besoins du cœur humain un moment désorienté.*

Amis, gardons nos certitudes. C'est un temple où, tôt ou tard, d'autres âmes nous rejoindront ! *R. S.*

Mmes : Binet, à Enghien (7e versement), 10 fr. — Dupont, à Toulon (5e versement), 10 fr. — Derognat, à Paris, 7 fr. 50. — G. Henry, à Romescamps (3e versement), 10 fr. — De Margon, à Giaduich (2e versement), 30 fr. — Caron, à Ramicourt (5e versement), 6 fr. — Falchero, à Villeurbanne, 12 fr. — Anonyme, à Paris (3e versement), 30 fr. — Escabassé, à Carnac (4e versement), 10 fr. — Bruneau, à Longué (24e versement), 100 fr. — F. M., à La Panne (4e versement), 33 fr. 40. — Gauna, à Sartrouville (16e versement), 5 fr. — Anonyme, à Laon (3e versement), 10 fr. 85. — Smitd, à Paris, 5 fr. — T. L., à Paris (2e versement), 80 fr. — Une Spirite Isolée (16e versement), 8 fr. 10. — Delrieu, à Carmaux, 10 fr. — Anonyme, 22 fr. 50. — Daniel, à Paris (4e versement), 30 fr. — Ruffié, à Montauban (2e versement), 5 fr. — Mme et M. Walliser, à Casablanca (5e versement), 20 fr. — Bitad-Viaud, à Paris (4e versement), 50 fr. — Lassalle, à Buenos-Aires, 500 fr. — Desseix-Kahn, à Lausanne (4e versement), 20 fr. — Mme et M. Valière, à Carmaux (4e versement), 33 fr. 40.

MM. : Lamperierre, à Brissy (3e versement), 5 fr. — Anonyme, 20 fr. — Rigaud, à Safi, 10 fr. — Ravard, à Juillac-le-Coq (2e versement), 7 fr. 50. — Boinot, à Paris (4e versement), 10 fr. — Chovel, à Talhouët (2e versement), 5 fr. — Walle, à Paris (2e versement), 2 fr. 50. — Lacombe, à Saint-Genis (3e versement), 5 fr. — Legrand, à Figeac (10e versement), 10 fr. — Pedoussant, à Amélie-les-Bains (3e versement), 30 fr. — Anonyme, R., 10 fr. — Somi, à Paris, 4 fr. 50. — Payot, à Marseille (4e versement), 30 fr. — Cervia, à Canet, 3 fr. 10. — Freville, à Paris (4e versement), 5 fr. — Gacon, à Champneuf (5e versement), 4 fr. 90. — Devillard, à Buenos-Aires (4e versement), 20 fr. — Juaneda, à Alger (17e versement), 10 fr. — Angelescu, à Ploest, 5 fr. 10. — Lefebvre, à Alger (10e versement), 10 fr.

Total pour le mois d'Août 1936 : 1.266 fr. 35 (Mille deux cent soixante-six francs trente-cinq centimes).

Union de Pensées

Se faisant l'interprète de tous les hommes de bonne volonté, « La Revue Spirite » invite tous ses lecteurs, et ceux qui comprennent particulièrement la nécessité d'une union des pensées et les bienfaits qui pourront en résulter pour le monde, à s'unir, chaque soir, vers 21 heures, en un fervent appel vers les forces bonnes de l'Invisible pour que les vibrations spirituelles des Etres supérieurs de l'Espace atteignent les cœurs de tous les hommes et leur fassent comprendre leur devoir aux heures critiques que nous vivons. Il faut que cette union quotidienne des pensées et des cœurs, en une sorte de prière ardente, facilite l'œuvre de paix à l'affirmation de laquelle la France travaille avec générosité et persévérance.

Spirites, soyons donc unis chaque soir, durant quelques minutes, pour le bien du monde, pour la progression de notre idéal supérieur.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs en n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.). Le Gérant : A. Heurtel

UNE ŒUVRE FONDAMENTALE

d'Allan KARDEC

QU'IL FAUT CONNAITRE !

« Le matérialisme peut voir que le Spiritisme, loin de redouter les découvertes de la science et son positivisme, va au-devant et les provoque, parce qu'il est certain que le principe spirituel, **qui a son existence propre,** n'en peut souffrir aucune atteinte.

Le Spiritisme marche de conserve avec le matérialisme sur le terrain de la matière ; il admet tout ce que celui-ci admet ; mais là où ce dernier s'arrête, le Spiritisme va au-delà. Le Spiritisme et le matérialisme sont comme deux voyageurs qui cheminent ensemble en partant d'un même point ; arrivés à une certaine distance, l'un dit : « Je ne puis aller plus loin » ; l'autre continue sa route et découvre un monde nouveau ».

Allan Kardec (La Genèse).

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et de Sciences Psychiques

ALLAN KARDEC

LA GENÈSE

Les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme

26e Mille

EDITIONS JEAN MEYER
8, Rue Copernic (16e)
PARIS

10 Frs

"La Revue Spirite"

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858

Les abonnements pour 1936 *sont établis comme suit : France et Colonies Françaises* ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(*On n'accepte pas d'abonnement de* 6 *mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, *ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER,* 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 *franc.*

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

Un choix de bons Ouvrages SUR LE MAGNÉTISME

Dr Ed. BERTHOLET. — Le Fluide des Magnétiseurs. Un volume illustré de nombreuses photographies ..... **10 fr.**

C'est une réponse aux adversaires des fluides humains, solidement charpentée et convaincante.

Dr MOLLET. — Le Magnétisme qui guérit ..... **18 fr.**

Excellent manuel pratique pour l'application thérapeutique du Magnétisme.

P.-C. JAGOT. — Initiation à l'Art de Guérir par le Magnétisme Humain. Avec une préface du Dr Oudinot, de la Faculté de Médecine de Paris. Un volume in-8 carré, illustré ..... **20 fr.**

« La Vitalité se communique comme la Maladie » ; c'est ce que démontre ce manuel détaillé de magnétisme expérimental et curatif, traitant dans la première partie de la formation du magnétiseur, et dans la deuxième partie, de la thérapeutique magnétique.

Théo MATTHYS. — Défense du Magnétisme. Préface de Raoul Montandon. Un volume ..... **12 fr.**

Ce livre remarquable établit la preuve de l'existence en l'homme d'une énergie fluidique extériorisable et curative : le fluide magnétique.

Hector DURVILLE. — Théories et Procédés du Magnétisme (En réimpression).

Me Maurice GARÇON. — Le Magnétisme devant la loi pénale. Un volume ..... **7 fr.**

Excellent exposé de la question magnétique et situation devant la Loi, du magnétiseur, et de tout guérisseur non pourvu du Diplôme de Docteur en médecine. Cette étude fort bien comprise est due à la plume d'une éminente personnalité très avertie de toutes ces questions.

Dr L. MOUTIN. — Le Magnétisme Humain, l'Hypnotisme et le Spiritualisme Moderne, considérés aux points de vue Théorique et Pratique ..... **12 fr.**

EN VENTE AUX EDITIONS JEAN MEYER, 8, Rue Copernic, Paris (16e)

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Groupes

5547. — Personne spirite habitant Caen serait heureuse de se mettre en rapport avec spirites de la même ville et des environs en vue de former groupe. Ecrire *Revue*.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd Magenta, Nord 34-85.

Divers

MECANICIEN — PRECISION

ARTISAN

trav. fac. pr inventeurs, savants, labo. Pharm., photo, tles réparations app. scientif. et ménagers. S'adr. à la *Revue*. 7134.

4854. — Vendrais appareil à rayons violets, état neuf, 115 frs, valeur 318 frs. — Séraphin Bas, au Villard, Saint-Pierre-d'Entremont (Isère).

Demandes d'emploi

4907. — Dame, quarantaine, étudiant Radiesth. méd. et dés. la pours., très sér., cherche empl. secr. st.-dact. chez méd. rad., sav., lab. ou centre s'intér. à la question. — Ecrire à *R. S.* qui transmettra.

5671. — Dame spir. cherch. lect. ou écrit. bur. 3 ou 4 h. p. j. — Ecr. : Etheridge, 15, r. Chevalier, Levallois.

A vendre

5675. — Œuvres de Tacite, 1 vol. avec gravures, daté de 1693 ; Le Spectacle de la nature, avec gravures, 1735; Antilogies, daté de 1775 ; Carl du Prel, la Magie Science naturelle, 2 vol. Sir Oliver Lodge, « Raymond » ; Maurice Maeterlinck : l'Hôte Inconnu, la Mort, le Grand Secret.

Dr Gustave Geley, l'Etre Subconscient.

Faire offre à Gravier, rue Adrien-Besnard, à Montereau (S.-et-O.).

CONNAISSEZ-VOUS LES

Œuvres Posthumes

d'Allan KARDEC ?

comprenant :

La Biographie d'Allan Kardec ;

Sa profession de foi spirite raisonnée ;

Comment il est devenu spirite.

Les divers phénomènes auxquels il a assisté.

En vente aux Editions de la B.P.S.

1 volume de 440 pages . . **10 fr.**

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Une Œuvre du Grand Physicien Anglais

OLIVER LODGE

Membre de la Société Royale de Londres

Pourquoi je crois

à

L'IMMORTALITÉ

- PERSONNELLE -

Il est **réconfortant** de lire un **tel livre** écrit par un **tel Savant.** Le succès **considérable** que cet ouvrage a obtenu en Angleterre **dès sa parution** en est la **meilleure preuve.**

L'auteur affirme sa **Foi** dans la destinée **immortelle** de l'homme. **Foi** non pas basée sur des dogmes ou des philosophies, mais sur des **faits expérimentaux. Sir Oliver Lodge** nous indique les plus **récentes expériences** qu'il a effectuées en Angleterre, et nous donne en particulier des messages **inédits** de son fils Raymond.

Ce livre est à mettre en bonne place dans toutes les bibliothèques d'études ; il y figurera **dignement.**

Un vol. avec portrait in-16 de 210 pages ..... 10 francs

(Franco 12 Fr.)

Aux EDITIONS JEAN MEYER, 8, rue Copernic, Paris

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Octobre 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques

et de

Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
L'impossible hypothèse.	Léon Chevreuil.	433
Lettre à une mère, à un père accablés	Louis Pouzol.	438
La vie de Jésus	Ch. Andry-Bourgeois . . .	442
Une belle séance à allure nettement spiritoïde. .	Stellet.	446
Pour la paix du monde. Il faut combattre l'ignorance.	Cl. Eugène Simon	448
Une fausse argumentation.	Carlo Del Lungo.	450
A travers le monde	Sulyac.	452

Journaux et Revues. — Maison des Spirites. — Communiqués et Informations. — Les conférences. — Bibliographie. — Le devons-nous ? Le pouvons-nous ? — Quelques lignes à retenir.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

VIENT DE PARAITRE :

LA VÉRITÉ SPIRITUALISTE

LES MORTS VIVENT-ILS ET PEUVENT-ILS COMMUNIQUER AVEC NOUS ?

par C. PICONE-CHIODO

Avocat à la Cour d'Appel de Milan.

« C'est un livre qui vient en son temps, et il ne pourra pas manquer de faire du bien. »

Ernest BOZZANO.

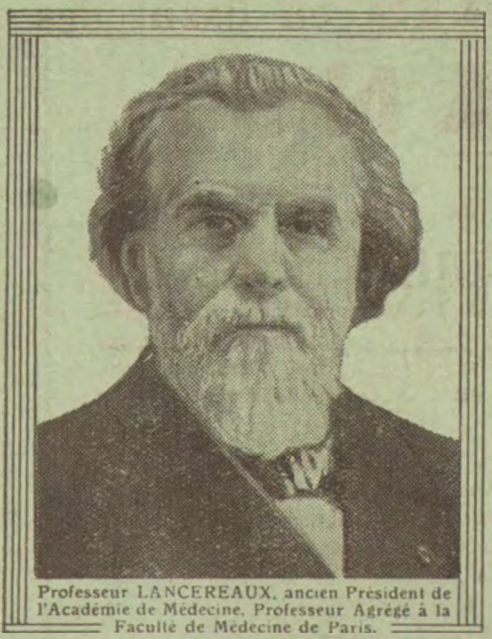
Après tant d'autres, M. Picone-Chiodo est passé du matérialisme aux idées spirites par la seule force d'une étude impartiale des faits. Il expose, dans l'introduction de son livre, les motifs de cette évolution dont il est heureux, car il voit dans la conception purement matérielle de l'Univers la cause de la stagnation morale de l'humanité.

Très exact exposé de tout ce que nous savons sur les phénomènes spirites, où les faits très importants mis en lumière par les expérimentateurs italiens tiennent une large place, ce livre, de lecture aisée, est un excellent ouvrage de vulgarisation.

Prix : **12** »
Franco : **13 80**

En vente aux Editions JEAN MEYER

8, Rue Copernic, PARIS (16e) — Compte Ch. postaux : Paris 609-59



Professeur LANCEREAUX, ancien Président de l'Académie de Médecine, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

POURQUOI laissez-vous les poisons contaminer votre organisme ?

Les déchets provenant de la nutrition doivent être chassés au fur et à mesure de leur production. S'ils séjournent dans l'organisme, ils sont repris par le sang et déversés dans les organes où ils créent des désordres fort graves. Si vous éprouvez des malaises tels que : migraines, lourdeurs d'estomac, lassitude, maux de reins, rhumatismes, dites-vous bien que c'est un avertissement et procédez sans attendre à une cure de désintoxication. Des Professeurs éminents, en France et à l'Étranger, ont publié de nombreux travaux démontrant que l'Urodonal est l'éliminateur parfait des déchets et des poisons de l'organisme. Les célèbres Professeurs Lancereaux, ancien Président de l'Académie de Médecine, Pouchet, Légerot, E. Faivre, Charvet, Suard, l'ont cité et recommandé dans leurs ouvrages. Des Maîtres éminents dans le monde entier le prescrivent et en font eux-mêmes des cures régulières.

URODONAL DÉSINTOXIQUE ET REVITALISE L'ORGANISME !

Il évite les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le lumbago, l'artériosclérose.

La boîte (20 doses) **10 fr.** Ttes pharmacies ou Établts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. *Pour vos cures régulières, il est plus avantageux de prendre le grand flacon à 16 frs (40 doses) ou le triple flacon à 40 frs (120 doses).*

BON N° 522SP *à nous retourner, pour recevoir, gratis et franco, l'ouvrage du Dr J.-G. Guignot : "Ce qu'il faut savoir pour se bien porter."*

VOUS MANGEZ EN DIX MINUTES, oui, mais après vos digestions sont déplorables !

Puisque la vie moderne vous entraîne et qu'il est impossible d'y rien changer, prenez après vos repas trois ou quatre comprimés de Digéronal, toutes vos misères disparaîtront. Ce médicament absorbe les gaz et neutralise les poisons en régularisant la digestion gastrique.

La boîte (100 comprimés) : 10 francs.

POUR VOUS PERMETTRE L'EFFORT. Êtes-vous las ? Vous sentez-vous déprimé ?

Prenez du Globéol, l'effort vous deviendra facile. Le Globéol donne de l'énergie, reconstitue, grâce à l'opothérapie sanguine, tous les organes, apaise et tonifie les nerfs, revigore les muscles. En créant des globules rouges, le Globeol enrichit le sang et supprime ainsi, l'anémie, la chlorose, le surmenage, la lassitude et tout affaiblissement.

Le flacon (50 pilules) : 5 fr. 50.

LE VRAI GROS LOT, c'est la santé.

Or, la constipation est son pire ennemi, car elle empoisonne le sang et donne naissance aux maladies les plus redoutables. Constipés, prenez du Jubol. C'est le véritable rééducateur de l'intestin, naturel, non irritant ; à base d'agar-agar, de sucs intestinaux et de fucus iodés. 1 comprimé le soir en se couchant.

La boîte : 4 fr. 25.

SI VOTRE FILLE...

semble s'étioler, si elle a de fréquentes migraines, si sa formation se fait mal, ne vous inquiétez pas... donnez-lui de la Fandorine qui régularisera sa circulation générale et facilitera l'afflux sanguin. A base d'extraits glandulaires avec leurs hormones, de principes actifs de plantes sélectionnées, la Fandorine est recommandée dans tous les cas de formation difficile, règles douloureuses, etc...

Le flacon (40 comprimés) : 9 francs.

BON N° 522SP *pour recevoir, gratis et franco, le "Manuel de Santé" du Dr E. Faivre, et un modèle d'essai du produit indiqué.*

Éts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris.

J.L. CHATELAIN J.L.

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

Apprenez l'ANGLAIS en lisant des ROMANS !

Simplement en lisant des romans — les plus captivants du genre que vous préférez — vous pouvez apprendre l'anglais à fond, en quelques semaines et avec une facilité inouïe.

La Méthode PSYKOS qui permet d'atteindre ces extraordinaires résultats est basée sur les plus récentes découvertes de la psychologie. Elle a fait l'étonnement, puis elle a soulevé l'enthousiasme et recueilli la plus chaleureuse approbation d'éminentes personnalités telles que Edmond Jaloux, de l'Académie française ; André Thérive ; le Docteur Magnan, professeur au Collège de France : Edmond Sée ; André Billy ; Paul Reboux, etc...

Sur simple demande de votre part, la description de cette curieuse méthode vous sera envoyée sous la forme d'une magnifique brochure de 36 pages, tirée sur papier couché et comportant de nombreuses illustrations ainsi qu'une superbe couverture en couleur. Demandez-la aujourd'hui même — en joignant deux timbres de 0 fr. 50 pour frais d'envoi — à :

INSTITUT PSYKOS (R. S. A. 1)
32, rue Sorbier, Paris (XX^e^)

Un nouveau livre de BOZZANO

L'appel des Editions Jean MEYER a été entendu : de nombreuses lettres nous parviennent chaque jour par lesquelles nos correspondants nous apportent leur encouragement et nous assurent de leur appui.

Nous éditerons donc en français l'ouvrage du grand psychiste italien Ernest BOZZANO : « **LES PHENOMENES DE BILOCATION** » ; mais, pour réaliser cette tâche, nous avons besoin de l'aide de tous nos amis **sans exception.**

Le prix de souscription est fixé à ..... Frs **10.** »
(volume pris à nos bureaux)
Envoi en port recommandé, pour la France ..... Frs **11.90**
» » » » l'Etranger ..... Frs **12.60**

Le prix de souscription est sensiblement inférieur au prix de vente qui sera établi après l'impression : il variera probablement de 12 à 15 francs.

Ne remettez pas au lendemain
SOUSCRIVEZ IMMÉDIATEMENT !

LES EDITIONS JEAN MEYER
8, Rue Copernic - Paris (16^e^)

79e Année — Octobre 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

L'impossible hypothèse

« La Revue Spirite » *a suivi toujours avec le plus vif intérêt l'éminent Maurice Maeterlinck dans son œuvre remarquable ; elle se devait donc d'analyser à son tour le dernier ouvrage de l'auteur du « Grand Secret ». C'est à M. Léon Chevreuil, le vénéré Président de* l'Union Spirite Française *qu'elle a confié ce soin.*

Si, par la plume autorisée de M. Léon Chevreuil, « La Revue Spirite » *critique les opinions de M. Maurice Maeterlinck, telles qu'elles se trouvent exprimées dans son nouveau livre :* « *Le Sablier* », *elle n'en rend pas moins hommage à la diversité de sa pensée, et elle souhaite sincèrement que, malgré ses indécisions, ses hésitations, cet esprit si intéressant dans ses diverses évolutions puisse arriver enfin à se fixer.*

LA REDACTION.

MAETERLINCK, qui est un grand penseur, a publié dernièrement un livre qui n'est qu'une manifestation nouvelle de l'anxiété qu'éprouve tout homme intelligent devant le grand problème du temps, de l'éternité, de la vie et de la mort. Il est clair que nous ne pouvons pas résoudre la grande énigme ; si nous voulons faire un pas qui nous rapproche de la vérité, c'est en nous-mêmes qu'il nous faut chercher le secret de Dieu. Mais, pour cela, il nous faut faire table rase de toute idée préconçue sur la création ainsi que de toutes prétendues traditions sur les rapports des premiers hommes avec la Divinité. Or, c'est ce que ne fait pas ce nouveau livre « Le Sablier » (1), dont toutes les spéculations semblent impliquer l'existence irraisonnée d'un premier germe, d'un premier ancêtre ainsi que d'autres vues particulières à l'auteur et qui nous paraissent inacceptables. Nous acceptons, certes, comme un fait indéniable l'existence, dès le principe, d'une force inaccessible à l'entendement mais, sorti de là, nous devons descendre des nues et nous tourner vers les faits d'observation.

Il semble que Maeterlinck n'a pas tenu compte de toute une série de faits dont s'est emparé la métapsychique et qui établissent d'une façon indubitable la souveraineté de l'Esprit. Dans l'ignorance où nous sommes de ce que peut penser l'auteur sur les réalités substantielles du monde invisible, telles que l'existence du Périsprit, la corporéité des idées, la persistance des souvenirs (je ne dis pas « *la permanence* » parce que les souvenirs sont intermittents), l'organisation fluidique, le dynamisme de la pensée, la rigidité de l'éther, etc., il nous est impossible d'admettre une philosophie qui nous paraît paradoxale et qui ne cadre pas du tout avec ces données aujourd'hui certaines. Une des premières questions qu'il se pose est celle-ci :

Le Temps est-il le néant de l'éternité; l'espace est-il le néant de l'infini?

Ne sont-ce pas là des paroles creuses ? Car, enfin le temps et l'espace étant susceptibles de mesures ne sauraient être un néant. Ce que l'on peut reprocher à Maeterlinck c'est que toujours perdu dans la contemplation des choses abstraites, il ne se donne pas la peine de descendre des hauteurs, il reste sur la montagne, tandis que pour voir les choses de près, il faut descendre dans la vallée. Sur Dieu, sur la création et sur le commencement des choses, sur la vie et sur la mort, il a des idées personnelles qu'il expose comme si elles n'avaient plus besoin d'être discutées. C'est ainsi qu'il parle de l'atavisme, d'un premier ancêtre et d'un premier germe comme si c'étaient des axiomes ; tandis que Darwin admet que nous ne connaissons aucune loi d'atavisme. Ni le premier germe, ni le premier ancêtre ne sont capables d'éclairer le problème de la vie et de ses origines. L'œuvre de la création est éternelle, mais toute vie individuelle a eu un commencement ; ce commencement n'est pas dans un germe, il est un dynamisme de nature inconnue, qui active et féconde toute la Nature. Nous sommes une association de plusieurs millions de milliards de vies primaires que, avec la lente patience des siècles, nous avons créée et organisée nous-mêmes. C'est, pour moi, une évidente certitude qu'une mémoire ne peut naître spontanément, il faut l'acquérir ; il faut qu'elle ait été vécue. Par conséquent, nous sommes sortis de l'obscurité comme le dit saint Paul. Aucun ancêtre

(1) En vente aux « Editions Jean Meyer », prix franco : 14 fr. 10.

n'aurait pu nous léguer la mémoire indispensable à l'interprétation des images extérieures. Le dispensateur de la vie ne peut créer que des possibilités d'être avec la liberté pour chacun d'en user à ses risques et périls.

Sans doute Maeterlinck ne partage pas cette manière de voir ; pour lui, l'intelligence est née du cerveau, il parle d'atavisme contenu dans un premier germe contenant tous les germes de l'avenir; ayant ainsi franchi l'obstacle il aborde le problème de la vie et de la mort selon ses vues personnelles et c'est ici que nous avons de la peine à comprendre car la mort ne se distingue plus de la vie, elle paraît même avoir beaucoup plus de réalité que la vie avec laquelle elle demeure confondue car lorsque nous croyons vivre, nous nous faisons illusion; ce sont ces fameux morts, nos ancêtres qui vivent en nous tandis que nous-mêmes, nous ne sommes que des morts qui remuent (p. 53). Et il faut nous contenter de cela. La Mort est immortelle parce qu'elle est la vie (p. 53). Il semble que nous pourrions répondre que la mort n'étant que l'absence de vie, c'est elle qui n'existe pas et que ce n'était pas la peine de renverser les termes. Si les morts survivent, nous vivons en eux aussi bien qu'ils vivent en nous dans la mesure de notre degré d'avancement. Une erreur assez répandue consiste à croire que vivant en eux nous vivons dans le Tout. En un mot que le désincarné, retournant à sa source originelle, ferait un bond mystique dans l'absolu. Ceux qui pensent ainsi ne tiennent pas compte des leçons de la Nature qui ne nous montre que des évolutions lentes vers une fin que nous n'atteindrons qu'au cours des siècles. Voilà ce qu'il y a de plus grave dans la doctrine de Maeterlinck. Ce besoin ou ce parti pris, que rien ne justifie, de faire disparaître notre conscience individuelle en la supposant fondue dans la masse aboutit au raisonnement suivant : Puisque tout a toujours existé, la création dans son ensemble est immuable, tout se passe dans un même temps, il n'y a plus ni passé, ni futur, d'où cette théorie fantastique de l'éternel présent.

Ah !... cette doctrine de l'éternel présent, nous l'avons vue naître et grandir ; elle a été proposée alors qu'il n'était plus possible de méconnaître la valeur de certains faits tels que clairvoyance, prédictions, prémonitions, manifestés par des fantômes ; alors qu'il n'était plus possible d'invoquer le rêve onirique ou le prosopopèse qui suffisaient à tout expliquer, on accueillit avec faveur cette nouvelle explication qui écartait ce cauchemar de l'intervention de l'esprit.

Cette idée que le passé et le futur doivent être compris dans le présent compliquerait beaucoup les choses. Si nous n'avons pas eu de commencement, si nous sommes tous contemporains de Dieu comme Maeterlinck l'affirme quelque part, il n'y a pas d'ancêtres ; que signifie alors cette phrase : « le père préhistorique dont nous sommes issus » ? (p. 50) ; et cette autre : « le germe dont je suis né » ? L'éternel présent ne s'accorde pas du tout avec l'idée de germe et comment l'intelligence serait-elle le produit du cerveau si l'un n'a pas précédé l'autre ? D'ailleurs la légende du père Adam a fait son temps, car il est facile de comprendre que, si la mémoire est une condition essentielle de notre conscience, Dieu lui-même ne pourrait pas meubler de souvenirs l'inonscience d'un homme qui n'aurait pas encore vécu. L'homme a dû se créer lui-même, toute autre conception conduisant à l'absurde, nous sommes bien

obligés d'admettre qu'une longue expérience était nécessaire pour nous apprendre à nous servir de nos organes, que nous sommes parvenus à créer en nous après de si longs tâtonnements : Dieu n'aurait pas pu créer un père Adam conscient de sa propre vie, pas plus qu'il ne pourra créer un enfant parlant le chinois sans l'avoir fait passer par un milieu où l'on parle cette langue. Il y a là un grand mystère que nous ne devons pas chercher à pénétrer. Dieu est, parce qu'il EST ; mais moi je ne suis rien, ou du moins je n'étais rien avant d'avoir perçu quelque chose et, si j'ai perçu quelque chose, c'est parce que : « *In co vivimus, movemur et sumus* » comme dit saint Paul. Et ainsi je comprends l'éternité de l'univers et la perpétualité du mouvement qui n'est pas autre chose que la vie des êtres.

Maeterlinck use et abuse de cette hypothèse incompréhensible d'un éternel présent dans laquelle il cherche la solution des mystères de la vie. Nous ne voyons là que des affirmations gratuites dans le genre de celles-ci : « Nous vivons déjà l'avenir. Nous vivons déjà la vie que vivront nos enfants et les enfants de nos enfants... Sortant du passé, nous entrons dans l'avenir tout en restant dans le présent. Hier et demain seront là tant que nous serons là. Et quand nous n'y serons plus, nous deviendrons hier, tout en restant demain (p. 48). »

En somme, il attribue aux morts présents et futurs la conservation et l'évolution des germes qui constituent notre personnalité éphémère, tandis qu'il nous paraît beaucoup plus probable que nous créons nous-mêmes des corps d'idées, des gains de souvenirs, qui restent attachés à notre organisation psychique, qui restent à notre service, ma mémoire m'obéit. Avec l'éternel présent, le temps ne saurait exister. Aussi on nous l'affirme. « *L'Univers n'évolue pas dans le temps; l'avenir et le passé coexistent dans le présent.* Ceci serait la négation du mouvement ; la pensée elle-même, ainsi immobilisée, équivaudrait à un pur néant, ne pouvant plus sortir du moment présent, l'idée pensée serait toujours semblable à elle-même, c'est-à-dire qu'on ne penserait plus. Ce qui n'empêche pas qu'on lit à la page 46 :

« *Quand ils étaient encore en nous à l'état de germes invisibles, nos futurs descendants recueillaient déjà l'écho de toutes nos pensées, le fruit de toutes nos expériences, de toutes nos douleurs et se préparaient, dans l'ombre prénatale, à en tirer profit, cependant que nos ascendants, en d'autres cellules, également invisibles se réjouissaient en silence des acquisitions nouvelles de l'être immortel que nous sommes.*

Ainsi ceux qui ne sont pas encore nés agiraient sur nous dans l'ombre prénatale. Cette contradiction entre la théorie et le langage se retrouve constamment dans les textes. Prélevons encore celle-ci : « Nous sommes conduits par nos invisibles *du passé* qui savent encore ce que nous ne savons plus » (page 97). Tout cela est plus facile à dire qu'à comprendre. N'est-il pas plus raisonnable de croire que notre valeur intellectuelle et morale est en raison directe de l'expérience acquise et que les cas assez rares de prévision de l'avenir résultent d'une certaine affinité avec ceux de notre parenté spirituelle plus avancée que nous dans leur évolution.

Nos souvenirs ne portent pas seulement sur notre première enfance. Ce sont eux qui agissent encore automatiquement sur les fonctions organiques de la vie animale qui ont été réalisées

au cours des siècles et qu'une longue pratique a permis d'associer à la bête humaine. Notre œil ne diffère pas de celui du chien... L'œuvre de la création est une matérialisation lente, elle élève du bas en haut pour ce qui est du support matériel, elle se diffuse du haut en bas pour ce qui est de la vie mentale. Si je suis issu, non pas d'un germe, mais d'un dynamisme quelconque, je possède nécessairement, dans une certaine mesure, si infime soit-elle, les mêmes propriétés que ce dynamisme d'essence inconnue, c'est-à-dire Dieu. La nature est idéoplastique, la pensée sera donc idéoplastique ; elle crée immédiatement un corps éthérique, un substratum de la mémoire, ce qui fait que les souvenirs subsistent, non pas en nous, mais dans notre aura.

La fin du volume traite de notre vie intellectuelle et morale ; elle semble admettre que nos idées, nos sentiments, nos qualités acquises, aient été accumulées en nous par l'expérience mais ce sont toujours les morts qui opèrent ; ils sont montés en nous de génération en génération. Et toujours l'éternel présent vient embrouiller les choses. En lui, tout est déterminé d'avance puisque le futur ne peut pas exister tout étant quelque part dans l'éternel présent (page 140). Mais, aussitôt le langage trahit la pensée : Nous finirons par distinguer assez nettement nos ancêtres et nos descendants... à droite voilà les vieux, les passés ; à gauche, voici les jeunes, les futurs. Mais avec l'éternel présent, il n'y a ni jeunes, ni passé, ni futur. En somme, une telle doctrine est non seulement incohérente, elle est dangereuse dans la crise de moralité où la civilisation risque actuellement de sombrer, elle est immorale en affirmant l'absence de toute responsabilité dans l'homme, en rejetant du côté de la mort le privilège de libre activité qui n'appartient qu'à la vie et qui la caractérise.

L'auteur avoue ses hésitations, son incertitude ; entre le pour et le contre il a cru tenir la balance égale ; ne se fait-il pas illusion ? On se demande pourquoi il paraît ignorer la riche documentation métapsychique que nous possédons déjà. Il se félicite de n'avoir pas pris part ; et c'est très bien, pourquoi n'a-t-il pas mis ce poids lourd dans la balance ? Dès lors était-il utile d'agiter tant de questions pour dire que nous ne savons rien et pour nous informer que, de cette vérité incontestable, il a été tiré trente exemplaires sur papier impérial du Japon ?

LÉON CHEVREUIL.

JEUNES SPIRITES DE PROVINCE,

n'hésitez pas à nous écrire, afin que nous connaissions les sympathies que rencontreront les JEUNES DE PARIS, au cours des excursions d'études qu'ils organiseront prochainement.

Ecrire au Secrétariat de la « Maison des Spirites »,
8, rue Copernic, PARIS.

Lettre à une mère, à un père accablés

CHACUN, dit-on, porte ici bas sa croix. Bien peu nombreux sont, en effet, ceux, — à quelle condition qu'ils appartiennent, riches ou pauvres, — qui n'ont pas gravi le dur chemin du Golgotha individuel, porté le lourd fardeau des épreuves de toutes sortes, innombrables dans leur diversité, cruelles au cœur ou au corps, suivant qu'elles atteignent le sentiment ou la santé.

Cependant, les douleurs que peuvent éprouver une mère, un père, par les êtres issus de leur tendresse sont de celles qui crucifient les victimes le plus durement. Au cours de quinze années d'apostolat spirite, nous avons connu bien des détresses, nous avons été le confident de profondes et grandes misères, cependant nous n'avons jamais été si émus que lorsqu'il nous a été donné de communier par la douleur avec une mère, avec un père frappés dans leur plus chère affection. Pour notre joie, disons toutefois, qu'à la lumière de la doctrine spirite nous avons pu alléger bien des fois le poids qui, en faisant ployer les épaules, meurtrissait profondément les cœurs. Cette joie, d'autres parmi nous l'ont éprouvée ; nombreux sont, en effet, les spirites qui, pénétrés des principes kardécistes se sont efforcés et s'efforcent encore de répandre le baume de nos enseignements sur les plaies qu'ouvre la vie, suivant les nécessités de l'évolution de chaque être humain. C'est ainsi que nous avons eu récemment connaissance d'une lettre écrite par une spirite, au grand cœur, à la noble sensibilité, demeurant au Maroc et dont nous tairons le nom pour respecter sa modestie. Cette lettre, adressée à une mère, à un père accablés par le suicide de leur fils bien-aimé, Jean, est digne d'être retenue dans nos pages. Nous l'insérons donc, convaincus qu'après avoir été douce à ceux si dignes auxquels elle a été adressée, elle fera le plus grand bien à d'autres détresses qui nous sont inconnues, mais que *La Revue Spirite* pourra atteindre un jour ou l'autre.

Voici donc cette admirable lettre intégralement reproduite :

« Maman répond de son côté à votre lettre, mais je veux à mon tour, venir vous dire toute la part que mon cœur a pris de votre effroyable malheur. Personne ne comprend mieux que moi, chers cousins, la détresse qui doit être la vôtre, et mes yeux s'emplissent de larmes lorsque ma pensée va vers vous.

« Qu'importe si les années et la distance nous ont séparés ! J'ai gardé de vous un si affectueux souvenir que je reprends nos relations au point où elles étaient autrefois, et c'est pourquoi, sincèrement, je pleure avec vous. C'est dans de pareils moments que l'on ressent durement l'éloignement : ceux qui nous sont chers souffrent, et nous ne sommes pas auprès d'eux pour offrir à leur tête douloureuse l'appui affectueux et sûr de notre épaule, et pour leur murmurer à l'oreille des paroles de réconfort. Les mots de consolation sont importuns lorsqu'ils sont prononcés par des indifférents, mais lorsque c'est l'affection qui les dicte, ils peuvent mettre un baume sur la blessure

vive. Que ne suis-je auprès de vous pour vous les prodiguer ! Mais être loin n'est pas une raison pour que je m'en abstienne. C'est dans ce dessein que j'ai pris, pour vous écrire, une si grande feuille.

« Vous serez peut-être effrayés de la voir si bien remplie, mais, si vous avez la patience lisez, car occuper votre pensée sans l'hypnotiser sur un même point, ne peut que vous être salutaire.

« Vous dites, chère cousine, que je vous ai précédée sur le chemin de la douleur. C'est pourquoi je voudrais, si vous le permettez, vous tendre la main, pour vous aider sur ce chemin et vous en éviter les écueils.

« *Y a-t-il donc, direz-vous, un écueil qui puisse être plus terrible que ma douleur ?* » Certes ! Il y a la révolte, le désespoir, et ces états d'âme morbides qui nous conduisent aux pires folies. Tout cela, comme vous pourriez le croire, ne fait pas partie de votre douleur, ce n'en est que le produit, car on peut souffrir sans se révolter, sans désespérer, sans songer à mourir à son tour, et c'est à ce résultat que je voudrais avoir le bonheur de vous amener.

« Deux phrases de votre lettre, chère cousine me sautent aux yeux, particulièrement : « *Nous luttons contre la tentation de mourir et nous sommes vaincus un peu plus chaque jour* » — « *Si les morts savent tout ce qui se passe dans nos pauvres âmes* » — A la deuxième je réponds tout de suite : *OUI ! MILLE FOIS OUI ! Les morts nous voient, et nous n'avons pas le droit de leur donner le spectacle d'une douleur désordonnée.* C'est pourquoi je vous exhorte à ne plus jamais répéter votre première phrase, à chasser loin de vous cette pensée, afin de ne pas accabler l'âme de votre Cher Fils du poids de votre désespoir. Vos pleurs, vos regrets, lui sont doux, en tant que preuves d'affection mais songez qu'un surcroît de douleur lui vient, à LUI qui regrette son geste, du fait que vous avez la pensée de l'accomplir à votre tour. Vous lui donnez la même angoisse que celle que l'on aurait à être les spectateurs d'une catastrophe que nous serions impuissants à détourner. Faudrait-il donc qu'une nouvelle douleur lui vienne de vous, ses parents qui l'aiment ? Je suis sûre que vous m'avez comprise. Pensez-vous que le fait de quitter ce monde vous permettrait de rejoindre Jean dans l'autre ? Soyez bien certains qu'il n'y aurait pas de plus sûre façon d'en être séparés. Au contraire, si vous pouvez avoir le courage de porter votre croix ici-bas, vous trouverez votre récompense dans la pensée, dans la certitude (si vous voulez me croire) d'être utile à votre Fils, en aidant au soulagement de son âme. « Des mots vides » direz-vous. Non pas. Bien que je sois presque une inconnue pour vous, malgré nos sentiments réciproques, je vous demande de me faire confiance, de ne pas refuser délibérément de me suivre sur la voie où je voudrais vous entraîner. J'ai trop la connaissance de la douleur pour me permettre d'amuser la vôtre avec des phrases creuses. Depuis la mort de mon cher mari, aidée par lui, j'ai beaucoup lu, pensé davantage encore, et suis arrivée à la certitude inébranlable en moi, que notre aboutissement logique, notre seul refuge, notre réconfort certain, que ce soit dans la joie, que ce soit dans la souffrance, est la Foi. Mais pas une Foi aveugle, basée sur les puérilités et les illogismes d'une religion périmée, quelle qu'elle soit. Mais une Foi logique, juste, claire, ou plutôt éclairée. Ici, je suis sur un terrain glissant, car je ne sais absolument pas quelles peuvent être vos idées, vos convictions sur

ce chapitre. Deux cas se présentent : ou bien vous êtes de ceux que la conception religieuse acceptée couramment ne contente plus. De ceux qui se détachent de la Religion parce que cette dernière est basée sur un dogme suranné, qui ne répond plus à notre intelligence moderne, à notre besoin de *logique* et de *justice* pas plus que n'y répondent les rites puérils qui déforment l'idée Divine. Dans le deuxième cas, peut-être êes-vous de ceux qui sont restés attachés à la tradition religieuse, telle qu'elle nous a été transmise. Dans les deux cas je vous dis : « *Ecoutez-moi !* »

« Si vous êtes incroyants, vous ne voyez autour de vous que néant, et votre détresse est sans remède, si vous êtes dans la tradition religieuse, telle qu'elle nous est offerte, cela ne vaut guère mieux, sans doute, puisque vos lignes, chère Cousine, me prouvent que vous n'y trouvez pas l'apaisement. Et comment l'y trouveriez-vous? A moins d'une acceptation aveugle et passive, comment, dans le désespoir où vous êtes, pourriez-vous tourner des regards confiants vers un Dieu qui vous accablerait ainsi ? Ce n'est pas la pensée du Ciel ou de l'Enfer qui peut vous soutenir ; bien au contraire, dans votre cas, alors ?... Alors, il est une magnifique, une lumineuse doctrine d'où vous viendra le réconfort parce que, par la compréhension, vous arriverez au courage, et vous pourrez aider Jean. Je veux parler de la doctrine des vies successives de notre âme. La connaissez-vous ? Tout le monde en a entendu parler, mais, ce qu'il faut c'est y réfléchir, et ne pas formuler à son endroit des opinions *à priori*. Je veux en parler avec vous, chers cousins, car je connais bien ses vertus bienfaisantes. Ce n'est pas une superficielle consolation qu'elle vous offrira, et elle ne vous infligera pas des paroles à l'eau bénite, inutiles et importunes. J'ai déjà trop occupé vos instants pour vous la développer aujourd'hui. Mais, si vous le voulez bien, je mettrai le peu que je sais à votre service, comme on a fait pour moi. Demandez-moi ce que vous voudrez, et je ne crois pas qu'il y ait une question sur laquelle je ne puisse vous donner une réponse qui vous contente, qui vous libère peu à peu du doute, facteur du découragement.

« Pour aujourd'hui j'ajouterai encore les lignes suivantes pour votre Jean. J'ai dit plus haut qu'il regrette son geste. Oui, car il sait maintenant que nous n'avons pas le droit de déposer le fardeau de la vie. Mais ne vous laissez pas démoraliser par les menaces, aussi illogiques que cruelles, que l'Eglise agite comme un épouvantail. N'allez pas croire aux pensées éternelles, punissant ceux qui se mettent en marge de la religion. Dieu, appelons-le ainsi est comme un patron juste et bon, l'ouvrier qui a mal fait son travail se voit infliger la punition méritée et c'est juste. Mais il ne lui est pas retiré la possibilité de le recommencer. Et c'est ici que se place la sereine équité des vies successives. Jean, ayant laissé inachevée la tâche qui lui était impartie, devra la recommencer et la mener à bien dans ses vies à venir. Il reviendra sur Terre pour cela, autant de fois qu'il sera nécessaire. La punition lui viendra du regret de son acte, et du pas en arrière qu'il lui a fait faire sur la route du progrès. Mais ce pas peut-être rattrapé par le Travail et l'effort futurs basés sur la compréhension que l'âme de Jean peut acquérir des lois qui nous régissent. Vers cette compréhension, vous pouvez, vous, l'aider à se diriger. D'ailleurs, nous pouvons conserver l'espoir que sa responsabilité a été diminuée par des causes déterminantes dans ses existences antérieures,

ce qui rendrait moins rude la réparation. Quoi qu'il en soit, je le répète, vous pouvez, nous pouvons l'aider autrement que par des larmes stériles. Il faut, pour cela lui acquérir le secours des bonnes Forces invisibles, dont nous sommes entourés, et qui seront pour lui ce que la bouée est pour le naufragé, ce que le moniteur est pour l'ignorant. Tout ce que je vous dis là n'est pas le produit de l'imagination. Il m'est impossible de m'étendre davantage pour aujourd'hui, mais faites-moi confiance, croyez-moi. Autant de fois par jour que vous le pourrez, priez pour Jean, mais pas de ces prières préparées dans les livres et où votre cœur n'a eu aucune part. Non, combien sont meilleures les prières que vous trouverez vous-mêmes!

« Priez l'Etre Suprême d'envoyer près de Jean de Bons Esprits, de Bonnes Forces pour l'aider. Priez les Bonnes forces de bien vouloir aller au Secours de votre fils!! « *Bonnes Forces invisibles, aidez, je vous en supplie mon Fils. Soutenez-le, secourez-le, amenez-le à la compréhension* ». Cela suffit. Dites-le souvent, du fond du cœur, et moi-même, je joindrai ma voix à la vôtre, ainsi que Maman. Ainsi petit à petit les ténèbres s'éclairciront autour de lui, et la Lumière amènera le courage de recommencer. Là, cependant ne se borne pas votre action. Excusez je vous prie, chers Cousins, la liberté que je prends d'y ajouter ceci : Vous attirez autour de vous une ambiance invisible en similitude avec vous. Ce qui veut dire que plus vous affinerez votre moi, plus les Bonnes Forces accourront à votre appel, et les Bonnes seulement. Mais elles ne sont pas les seules à nous entourer. De plus imparfaites, de mauvaises mêmes se trouvent là selon le degré où nous nous mettons et celles-là influencent en mal notre esprit et notre vie. Il est donc *indispensable*, de faire, *même au prix d'un terrible effort*, place aussi nette que possible en nous. Il faut nous mettre sous le signe de la Loi d'Amour, qui, seule peut assurer l'harmonie universelle et notre ascension spirituelle, la seule qui importe. Et le premier pas sur le chemin de cette Loi Divine, c'est le pardon. Laissez-moi vous citer une phrase que j'aime de Maurice Magre, dans « Le sang de Toulouse ». — « *C'est le pardon qui est le plus difficile à comprendre. La beauté de la vengeance est si aisément accessible !* »
J'ai beaucoup de mal à expliquer qu'un mort est enchaîné à un autre mort, avec autant de force qu'un fils à son père, et que tous ces morts ne font qu'une chaîne qui n'aura jamais de fin, si on ne la rompt pas par quelque acte aussi surprenant que le Pardon.

« Moi-même je me révolte, ne comprenant pas très bien ce pardon que la sagesse albigeoise m'a prescrit. Mais qu'importe si je ne comprends pas le message ou si je le comprends mal; il suffit que le message soit transmis !

« Il suffit pour aujourd'hui, mais, livrant ce message à vos méditations, je souhaite, pour l'avenir, qu'il vous dispense pleinement la rosée bienfaisante qui émane de ce qu'il préconise.

« Ceci aussi m'est dicté par un passage de votre lettre.

« Bien Chers Cousins, toutes ces lignes, toute cette lettre vous surprendront, je le sais, et cela pour deux raisons. D'abord, elles diffèrent sûrement beaucoup de toutes les paroles apitoyées dont a dû vous combler, paroles génératrices de faiblesse morale, car elles ravivent la plaie au lieu de la panser. Pour cette raison je les ai évitées bien qu'elles soient en mon cœur. En second lieu, je vous ai peut-être parlé avec une franchise un peu rude, mais

pour récolter il faut bien labourer et défoncer la terre. Et votre récolte à vous ne sera-t-elle pas belle, si elle est faite du soulagement de votre Jean? Ne voyez dans tout ce que je vous ai dit qu'une preuve d'affection, même si je vous ai paru trop franche. J'ai voulu bien semer. Et, je suis sûre que ce ne sera pas en mauvais terrain.

« Chers Cousins, il me reste à m'excuser de vous avoir infligé ma prose à haute dose. Cette lettre eût gagné à n'être point faite à bâtons rompus. Je suis au magasin, toujours dérangée. Telle qu'elle est, je souhaite qu'elle vous fasse tout le bien que je désire, et je vous l'envoie bien affectueusement.

« Que Dieu vous aide!

« En vous disant et vous redisant : « Courage ! » Je vous embrasse tous les deux avec le meilleur de mon cœur. »

*
* *

Prier, élever sa pensée et son cœur, nous dit l'auteur de cette émouvante lettre, vers les Forces Bonnes de l'Invisible qui, penchées sur nos épreuves, sur nos fautes, demeurent compatissantes malgré notre faiblesse! Prier! Tous ceux qui ont fait cette expérience savent quels moyens on retire de la prière, quelle aide il en résulte pour tous les cas où l'âme méritante a le souci d'aider autrui en se libérant elle-même des turpitudes quotidiennes, des égarements que le conditionnement du monde facilite de nos jours.

Prier pour ceux qui souffrent, pour les Etres malheureux qui, en un instant d'oubli ont interrompu par le suicide, le développement de leur existence, c'est bien le suprême moyen qui puisse permettre à ces Etres l'adoucissement de leurs peines en les dirigeant dans la voie du repentir, nécessaire à la poursuite de leur progression vers la lumière et la vérité spirituelles, à travers les vies successives.

Louis POUZOL.

La vie de Jésus

M. François Mauriac, membre de l'Académie Française, bien qu'écrivain laïque, vient de nous donner une remarquable « *Vie de Jésus* », de laquelle se dégage, par les avènements — prédits et réalisés — par les enseignements de cette noble vie, avec ses miracles, guérisons, résurrections, sans parler de la sienne propre, que Jésus de Nazareth fut l'incarnation terrestre du Fils de Dieu, son *Verbe incarné*, son porte-parole, ici-bas — qu'Il avait, de ce fait, les paroles (les clés) de la Vie Eternelle.

Pour F. Mauriac, comme pour Maurice Jandel (le poète de la Sainte Liturgie) : « Le Christianisme réside essentiellement dans *Le Christ* ». *Il est moins sa doctrine qu'il n'est sa personne.* Et les textes, les évangiles, ne peuvent se détacher de *Lui*, sans perdre aussitôt leur sens et leur vie intérieure, donc leur flamme, leur âme — celle du maître de l'Amour.

C'est sur cette base logique, sur *cette Foi* solide que Mauriac nous décrit « la Vie de Jésus », celle du Fils de l'Homme en lequel s'incarna librement la

grande âme du Christ (Sauveur), du Médiateur (Messie), promis par l'Eternel pour rédempter les hommes de bonne volonté — pour tous ceux qui auront foi en Lui, en sa divine mission, et suivront son héroïque exemple, sa vie d'abnégation, de pardon et de sacrifice — pour ceux qui porteront avec courage et volonté persévérante leur Croix terrestre, généralement méritée par leurs manquements aux Commandements du Père, dans cette vie ou dans leurs précédentes existences.

Le tout, ici-bas, ce n'est pas d'être bien né, ni de bien commencer sa vie, mais de la finir bien pour ne pas revenir.

En Jésus, François Mauriac, discerne le Dieu, son verbe, son porte-parole, son Fils soumis. *Le Christ fut donc, à la fois : homme et Dieu.*

Pour nous « *l'homme Jésus* », fut la pensée objectivée, matérialisée sur le plan physique (terre) de la conception que portait en *Lui*, de toute éternité, le Créateur, d'un type d'homme idéal, parfait (archétype humain), d'un médiateur direct entre Lui et les hommes — pour leur donner enfin l'exemple d'une noble vie à suivre, à imiter pour gagner le céleste Royaume.

L'existence historique du Christ est indéniable. Plus de vingt évangiles racontent sa glorieuse mission, et ses contemporains n'ont pu écrire que sur *les faits* dont ils ont été les témoins directs. C'est évident !

En outre, ses disciples devenus de fervents apôtres, après la Pentecôte (le baptême en l'Esprit), se sont sacrifiés aussi, à leur tour, parce qu'ayant vécu avec leur divin Maître Jésus, ils ont eu *Foi en Lui*, par ses paroles, ses actes, ses miracles, sa résurrection du tombeau, et foi aussi, en leur mission terrestre de répandre partout chez les Juifs comme chez les gentils (voir les actes des Apôtres), l'Evangile du Fils, « la Bonne Nouvelle », celle de la Vie Eternelle à conquérir dès ici-bas, par nos actions d'altruisme, de charité, de pardon et de pitié, en nous aimant comme des frères, tous fils du même Père en l'Esprit, car « *Dieu est Esprit* ».

Jésus fut plus qu'un homme ordinaire, même qu'un super-homme, Il fut, en fait et en réalité, l'archétype de l'humanité même, descendu pour la délivrer de l'emprise de la chair, de la bête, pour l'aider à porter sa croix, à retrouver la Foi, l'Espérance et la Charité perdues.

Voilà pourquoi nous pouvons Le suivre sans crainte et sans erreur.

Dans sa belle œuvre christique, François Mauriac passe en revue les événements de la vie de Jésus, depuis sa naissance obscure à Béthléem d'Ephrata, jusqu'à son crucifiement sur la croix sinistre du Golgotha — et sa glorieuse résurrection — en suivant, pas à pas, et interprétant librement avec son cœur — laïquement, mais chrétiennement, sans dogmatisme, car la Vérité ne s'impose pas, elle s'énonce simplement — les quatre évangiles choisis de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ.

François Mauriac insiste surtout sur « *Le Sermon sur la Montagne* », la clé des évangiles, de la mission salvatrice du Christ, de son enseignement ésotérique, donné directement au peuple d'Israël, au peuple choisi par l'Eternel, parce que ce peuple monothéiste fut le premier à n'admettre et à ne croire, avec le grand Initié Moïse, qu'à un Dieu-Unique, créateur du Cosmos dans l'Espace et le temps, solidaires et infinis, pour l'évolution, le progrès sans fin de *tout* ce qui a reçu de *Lui* le Principe de Vie, la divine étincelle.

Après le rappel des neuf béatitudes

connues — et si peu mises en pratique pour les gagner — et avec elles, le Royaume — voici ce qu'ajoute F. Mauriac : « Le Monde moderne est-il « moins cruel, que le Monde ancien ? « *Rien n'est changé*, sauf que les béati- « tudes ont été criées, *une fois* pour « toutes, sur une colline, il y a plus de « dix-neuf siècles, *qu'aucune d'elles ne* « *passera*, que de génération en géné- « ration quelques créatures d'élite se « les transmettront de cœur à cœur. Et « cela suffit : « *Vous êtes le sel de la* « *terre* ».

Une poignée de ce sel suffit dans la masse humaine pour qu'elle ne soit pas corrompue. Mais surtout que le sel ne s'affadisse pas, que les soi-disant justes s'observent.

Vous comprenez maintenant l'importance, le rôle et la responsabilité des élites au point de vue spirituel, le seul qui compte.

Mauriac insiste — et avec raison — sur *la pureté de l'âme*. Cette pureté, cette candeur que « Le Christ » désirait par dessus tout, « La Robe Nuptiale, La Tunique sans couture ».

Mais que signifiait alors « *pureté* » pour ces pauvres circoncis attentifs ?

Etre pur ! aux jours de Tibère et d'Hérode Antipas (comme aujourd'hui, du reste), quelle exigence inconcevable ! quelle ironie !

« Vous avez appris, leur dit Jésus, qu'il a été répété aux anciens : *Tu ne commettras point d'adultère* ».

Oui, cela est la loi Universelle — universellement violée — mais dont l'énoncé ne pouvait surprendre personne. Or ce Nazaréen va ajouter, avec autorité, à la vieille ordonnance bafouée, ridiculisée, *un commandement nouveau* contre *lequel*, après dix-neuf siècles, le Monde regimbe encore et dont il se moque, et qu'il secoue en vain sans pouvoir l'arracher de sa chair — de son implacable désir.

Or, ceux-là seuls, désormais — depuis que Jésus a parlé — trouveront Dieu qui accepteront ce joug.

« *Et moi, je vous dis* que quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur ».

Ah ! comme Jésus connaissait le cœur humain, et combien la chair est faible et l'esprit prompt, à lui obéir.

Si d'avance, nous avons cédé à nous même, en notre cœur, nous céderons de même lors de la tentation.

Oui, *le désir*, l'intention, celui de notre corps de désir, l'enveloppe de notre âme immortelle, est le grand maître de notre destinée.

A nous — par notre libre arbitre relatif — d'en devenir le maître, et non d'en rester l'esclave, pour améliorer, réduire *notre Karma*, le bilan passionnel de nos vies antérieures, et ne plus revenir ici-bas dans une nouvelle incarnation toujours dangereuse par notre faiblesse, notre manque de volonté et de persévérance.

Alors, il faut tuer tout désir en nous ? *Non*, la lettre tue et l'esprit vivifie ; il faut canaliser notre désir vers la vie spirituelle en suivant, cette fois à la lettre, les évangiles, en les mettant en pratique constante : En aimant, s'oubliant et pardonnant les injures, les offenses, en devenant : « *Christique* ».

La vie de Jésus par François Mauriac est un beau et bon livre qu'il faut lire, relire et méditer, car il élève l'âme.

« C'est par l'esprit qu'on va à Dieu, et par le corps à la pourriture ».

« Seigneur que nous n'avons pas vu avec nos yeux de chair, nous croyons en vous ».

« Désormais dans *le destin* de tout homme, il y aura ce Jésus à l'affût ».

Voilà comment François Mauriac termine sa belle « Vie de Jésus ».

*
* *

Certains, par haine de l'Eglise, ont prétendu que « Le Christ » fut un illuminé, sinon un faux mystique, un imposteur ou un habile séducteur ; injures gratuites que Jésus pardonne encore et toujours, à leur perverse ignorance.

Examinons ces trois dires, ces trois griefs, qui, en fait, prouvent explicitement que Jésus n'est pas « un mythe », mais a bien vécu, en Galilée, au temps du César Tibère, du Tétraque Hérode.

D'abord, *un fou*, un lunatique aurait-il pu vivre une pareille vie, toute d'amour, d'abnégation et *de sacrifice*, émettre une telle doctrine si suivie, dire de telles paroles venant d'un cœur chaste, doux et humble, guérir les malades, les incurables, les lépreux, chasser les esprits impurs des possédés, résusciter les morts ? N'insistons pas ; tous les évangiles, si différents entre eux, n'ont pu être « maquillés » pour les besoins d'une cause, d'une domination qui ne s'est établie qu'au sixième siècle de l'ère chrétienne, en tuant le christianisme originel, « le Vrai », « le Réel ».

Si le Christ avait été un *imposteur*, Il aurait joué ce rôle jusqu'au bout.

Le jour des palmes, lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Il pouvait immédiatement se faire nommer « Roi des Juifs », saisir le pouvoir temporel — tout comme un moderne dictateur — puis se défilant, laisser écraser ensuite le peuple juif par les légions Romaines.

Non, Il ne voulait pas cela, Lui, Le Christ de Paix, le Maître de l'Amour : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Voilà « la Folie » qui fut la cause de sa mort, de son cruel crucifiement. Ce peuple obstiné, déçu et excité par les prêtres, les scribes jaloux, réclama, à grands cris, sa mort à Ponce-Pilate apeuré, au représentant de César — auquel Jésus a ordonné de payer toujours le tribu — mais pas plus. Dieu d'abord.

Enfin, le Christ fut-Il *un séducteur ? Et oui ;* tous ceux qui approchaient « *L'Amour Incarné* » étaient gagnés, conquis, séduits par la douceur de son regard profond — lisant en votre âme, comme en un livre ouvert — par le magnétisme irrésistible qui se dégageait de tout « Son Etre ».

Sur un mot de Lui, ils quittaient tout, sans tourner la tête, et le suivaient.

Voilà, « l'Amour appelle l'Amour ! »

Mais Il ne s'est pas servi de sa séduction innée, personnelle pour duper, tromper les masses ; *non*, Il voulait, dans sa folie d'amour, que ces masses, tous les peuples s'aimassent entre eux au lieu de se déchirer inutilement, pour le plaisir.

S'est-Il trompé ? *Non*, le Règne de Dieu arrivera, le Christ de Paix sera vainqueur — comme Il l'a été de la mort.

Quand ? C'est le secret de notre Père en l'Esprit.

Et puisque Jésus a affirmé que Jean-Baptiste, le Précurseur immédiat, était en Esprit, la réincarnation prédite du prophète Elie (Saint-Mathieu, chap. XI, 13 à 15), nous pouvons ajouter :

« La conviction, la certitude du retour de notre esprit ici-bas, de la réincarnation terrestre — ce paiement libérateur — empêchera, supprimera bien des maux, des fléaux, tels que : *la guerre*, cette infâmie ; *le suicide*, cette duperie ; *l'égoïsme insensé* des générations n'œuvrant que pour elles-mêmes, et disant ou pensant : « Après moi le déluge ! », puisqu'elles doivent revenir dans ce déluge qu'elles auront préparé, déclanché par leurs actions imprévoyantes ou mauvaises grevant l'avenir ».

L'homme, comme les nations, dont

il n'est qu'une infime partie, *est* et *reste* dans toutes ses vies, l'artisan de sa destinée. Qu'il devienne donc, à son tour, comme « Le Fils de l'Homme », le fils aimant, dévoué, soumis de son Père céleste : *Dieu*.

CH. ANDRY-BOURGEOIS.

Une belle séance à allure nettement spiritoïde

Pour clore notre année d'expérimentation psychique avec le sensitif Léon Alalouf, nous avons fait une séance le dernier samedi de Juin.

Ce soir-là, notre petit cénacle d'études était presque au complet, nous avions en outre quelques invités de marque, notamment Mme et M. Hubert Forestier, directeur de « La Revue Spirite » et le Professeur Carrère. Notons aussi parmi les membres assidus de notre Cercle, la présence de M. C... le distingué directeur d'une de nos grandes écoles nationales et l'un de ses professeurs, le jeune agrégé, M. Ch..., le Médecin Commandant P. F..., M. C..., haut fonctionnaire de la Mairie de Toulouse, son gendre, M. L..., architecte, les Docteurs Jauretge et Viguerie, M. L. L..., avocat et publiciste très connu, M. Poujade, de l'école des Hautes Etudes Commerciales, M. Pierre Alquier, ingénieur I.E.T., Mme L... pharmacienne, licenciée ès-sciences, M. Tripet, négociant, etc., etc., etc...

A 21 heures arrive M. Léon Alalouf, notre excellent sensitif. Il se dit en bonnes conditions psychiques ce soir, parce qu'il a jeûné, dit-il, depuis hier, sachant qu'il y avait aujourd'hui une réunion importante. Quatre années d'expérimentation nous ont appris, en effet, que le sensitif sera au mieux de ses conditions psychiques, plus il se trouvera éloigné de son dernier repas. Le jeûne qu'il s'est donc imposé est de bon augure, et la séance ne va pas tarder, en effet, à prendre les allures d'une grande manifestation paranormale.

Comme à l'habitude, et pour prendre contact entre les divers membres de notre Cercle d'études, nous consacrons toujours quelques minutes à des causeries diverses entre nous, et cela par petits groupes, au hasard des places occupées dans la salle.

Ce soir, j'ai comme voisin de gauche immédiat, le Professeur agrégé Ch... C'est un brillant esprit qui passe néanmoins pour être très positif, mais sans a priorisme de mauvais aloi, il est, de plus, curieux à souhait, comme il convient à un homme de science digne de ce nom.

Un fait est un fait, m'a-t-il dit souvent, et lorsqu'il est bien établi, s'il bouscule une théorie, tant pis pour la théorie ; c'est qu'elle est fausse, ou qu'elle n'est pas absolue et comporte des exceptions. Comme nous tous, de notre Cercle d'études, il a par dessus tout le respect du fait. Il ne peut y avoir d'études sérieuses de ce genre si, pour le faire cadrer avec une hypothèse qui vous est chère, on torture et dénature le fait. Si j'insiste ainsi à présenter plus spécialement le jeune Professeur Ch... aux lec-

teurs de cette revue, c'est qu'il va être tout à l'heure à l'origine d'une très belle manifestation *post morten*.

Pendant les quelques minutes de causerie qui précèdent la séance, comme je l'ai dit d'autre part, M. Ch... se penche vers moi, son voisin de droite et me dit, à voix basse : « C'est très curieux ce que je ressens actuellement, j'ai l'impression, ou plutôt c'est plus qu'une impression, j'ai la sensation d'une présence derrière moi. Je ressens de plus effectivement comme une sorte de frisson indéfinissable qui me parcourt la colonne vertébrale. Jamais je n'avais éprouvé pareil malaise, le sentiment de cette présence est très net ».

Au moment où le Professeur Ch... me fait cette confidence, son voisin de gauche, le Professeur Carrère — qui est l'ami personnel du Professeur Ch... — intrigué, se penche à son tour et demande ce qu'il y a ? Le Professeur Ch... répète à son ami, M. Carrère, ce qu'il vient de me confier. Celui-ci, vivement surpris, dit à plusieurs reprises : « c'est étrange ! »

Impressionné par la confidence que je viens de recevoir, et qui m'a été faite sur un ton de gravité émue, je prends la direction de la séance et je réclame aussitôt le silence. Il est immédiatement obtenu. Le sensitif, M. Léon Alalouf est assis à l'autre bout de la salle, mais face au groupe que nous formons, Stellet, Ch..., Carrère ; derrière nous se trouve, accroché au mur, un carillon, à 2 mètres du sol dans sa partie la plus basse. Immédiatement le sensitif regardant à hauteur du carillon, dit : « Il y a un homme derrière M. le Professeur Ch... dont la tête arrive à hauteur de la moitié du Carillon, il aurait donc, une taille fantastique, c'est très drôle aussi, il a les deux mains autour du cou, comme si quelque chose l'étranglait et s'il voulait se débarrasser de ce quelque chose ». Puis, regardant vers le bas du mur, le sensitif continue : « Oh voilà l'explication de cette taille démesurée, ses pieds sont à 40 cm. du sol ». Enfin, remontant son regard, le sensitif s'écrie : « Mais, c'est un pendu », et, du même jet, il ajoute : « Tenez, il laisse tomber ses bras maintenant que j'ai dit que c'était un pendu ».

M. Hubert Forestier fait alors observer : « Il faut noter ce fait, il est important, il y a là une volonté évidente de l'entité d'établir sa pendaison ».

M. le Professeur Ch... est à cet instant extrêmement intéressé, à tel point que je lui demande : « Ce pendu vous dit quelque chose ? ».

Sans me répondre, M. Ch... me fait avec la tête un signe affirmatif et il dit au sensitif : « Continuez, voyez-vous la corde et le nœud ? ». « Je vois la corde, répond M. Alalouf, mais pas le nœud, il est à gauche et l'homme que je vois se présente à moi de profil, mais attendez ». Ce disant, le sensitif se lève, traverse la salle, et va chercher à se placer pour bien voir le nœud si c'est possible. Tout à coup, joyeux, il s'écrie : « Ça y est, je vois le pendu de face. Notez bien cela M. Stellet que je vois sur deux plans, on ne dira pas ainsi que ce sont des images qui se présentent à moi. Je vois bien le nœud M. Ch..., il est drôle ce nœud, la corde revient 3 fois sur elle même, mais donnez-moi donc du papier, je vais le dessiner ». On passe une feuille de papier au sensitif qui, lentement, posément, dessine le nœud, comme si ce dernier était là placé devant lui, comme s'il était un nœud fait par une corde réelle.

Quand il eut terminé, il passe le dessin au Professeur Ch... Ce dernier, vivement, dit : « C'est inouï, c'est bien le nœud que nous appelons chez nous : un

escano goussos, ce qui veut dire : étrangle chien ».

Le sensitif, très sûr de lui-même, donne alors d'autres détails : c'est un homme d'une quarantaine d'années, dit-il, ses cheveux sont grisonnants, ses moustaches sont droites sans être tombantes. Il n'a pas de faux-col. M. le Professeur Ch... approuve à voix basse et finalement nous dit : « Ce pendu me touche de près et j'étais à cent lieues de penser à lui certainement. Ainsi lorsque M. Alalouf a subitement déclaré qu'il voyait un homme derrière moi, ma pensée s'est portée irrésistablement vers mon grand-père, mais non vers ce pendu et cela se comprend ». Cet hommage rendu à la vérité « du fait », ou plutôt « des faits » qui viennent de se dérouler si rapidement devant nous, M. le Professeur Ch... observe alors un silence, que nous respectons tous d'un accord tacite, gagnés aussi, il faut le dire, par la beauté de cette manifestation à laquelle rien ne manque, pour soutenir l'hypothèse d'une projection TELEPATHICO IDEOPLASTIQUE du suicidé par pendaison.

1° La sensation très nette d'une présence derrière le Professeur Ch... alors que la séance n'est nullement commencée ;

2° La confirmation de cette présence quelques instants plus tard par le voyant ;

3° La volonté bien manifeste de l'entité de se faire reconnaître « comme pendu » si l'on peut dire (Mains au cou jusqu'au moment où le sensitif dit : c'est un pendu) ;

4° La vision du sensitif sur deux plans différents, profil et face, qui exclut l'hypothèse de la persistance des images ;

5° La manifestation d'un drame de famille ignoré de tous et remontant à 15 ans.

En somme, manifestation nettement spiritoïde, ou alors les faits n'auront jamais, au grand jamais, la moindre signification.

Pour terminer, j'ajouterai que j'ai vu depuis M. le Professeur Ch..., je suis allé le trouver dans son laboratoire. très aimablement il a bien voulu me dire que ce suicide remontait à 1922, et que les mobiles étaient toujours restés inexplicables pour la famille. Il a ajouté que s'étant produit à la campagne, pour des raisons parfaitement légitimes, il avait été tenu secret, autant que faire se pouvait, et que, par conséquent, jamais un quelconque journal n'avait pu y faire la moindre allusion.

Ainsi donc, c'était dans une séance d'études psychiques, que ce drame pénible et oublié, s'était révélé 14 ans après !!!

Rien, des particularités vraiment troublantes de cette manifestation, n'avait échappé au jeune savant, aussi lorsque nous nous sommes quittés, en me serrant la main, a-t-il pu me dire : « Oui, M. Stellet, je crois vraiment qu'après la mort, il y a quelque chose ».

STELLET.

Pour la paix du monde : il faut combattre l'ignorance

En ces temps troublés, où l'angoisse nous étreint, où nous nous demandons ce que sera demain, un nombre de plus en plus grand de personnalités appartenant à tous les pays, se servent du seul moyen, hélas ! que l'homme puisse employer tant au point de vue moral, qu'au point de vue religieux ou scientifique pour faire face aux mauvaises forces, aux forces du mal, contre lesquelles il faut s'armer.

Ce moyen, *c'est la prière, oui la prière.*

Depuis que le monde existe, la prière est l'acte principal, accompli par les croyants, dans toutes les religions, dans tous les pays.

Que les croyants se soient adressés à leurs idoles, dans les pays non civilisés, qu'ils se soient adressés à Dieu ou à Jésus, le même besoin de croire à une force *immatérielle*, les a dirigés. Un grand nombre d'entre eux, n'ont pas retiré de la prière, le bien qu'ils en attendaient, et, peu à peu, ils se sont éloignés des pratiques de leur culte.

La cause de cet abandon, *c'est l'ignorance.*

Nous vivons dans des pays soit disant, civilisés, où la science s'est développée d'une façon tellement inouïe, que rien ne nous étonne plus. Les choses invisibles *se sont concrétisées.* Avec une simple pointe d'aiguille, promenée sur une plaque d'ébonite, on reproduit non seulement, notre parole, mais un concert complet fut-il de 150 musiciens.

Nous pouvons parler de Paris à New-York, et dans tous les pays, à des milliers de kilomètres, nous pouvons voir les personnes qui nous parlent...

Par la télépathie, vous savez que votre pensée peut se communiquer de cerveau à cerveau à n'importe quelle distance, vous savez tout cela, mais vous ignorez, *le principal, l'action par la prière.*

Amis, qui que vous soyez, catholiques, protestants, israélites, libres-penseurs, musulmans ou boudhistes, vous priez, ou si vous ne pratiquez aucune religion, votre conscience vous révèle *une force immatérielle* bienfaisante, infinie, qui gouverne le monde. Cette force infinie que nous appelons Dieu, il faut l'atteindre, *et pour l'atteindre,* il faut l'appeler, et cet appel, *c'est la prière.*

Nous ne réfléchissons pas à l'importance de notre appel, nous récitons des formules, la plupart du temps, machinalement, et nous ne cherchons pas à utiliser ce que la science nous a enseigné, c'est-à-dire, la force, la matérialité *de la pensée,* puisqu'elle se communique et que nous savons qu'elle fait 600.000 kilomètres à la seconde.

Rendons-nous compte que ces prières, ces appels, ces pensées, ces désirs, formulés en quelques phrases essentielles, rmanant du fond de notre cœur, du fond de notre âme, représentent une force immense, qui se répandant en vibrations bienfaisantes, peuvent changer notre mentalité et amener *la paix et le bonheur dans l'humanité.*

Amis connus et inconnus, songez à cette force, à cette *puissance que vous*

possédez, et que vous ignorez, depuis les progrès si manifestes accomplis dans le domaine de la science, et en particulier de la radio-activité.

Songez que votre prière peut être entendue, et que la Paix, la vraie Paix, peut résulter de ces appels individuels et *collectifs*, car ces appels seront d'autant plus puissants, qu'ils seront réunis, augmentant la force des vibrations bienfaisantes qui s'élèveront vers l'Au-Delà.

Ainsi vous combattrez les forces du Mal et de la Haine qui, actuellement, font le malheur de l'Humanité.

CLARISSE EUGENE SIMON.

Une fausse argumentation

On a souvent dit et judicieusement, que l'une des meilleures raisons de croire à la survivance humaine réside dans le fait que tous les peuples, en tous temps et en tous lieux, ont cru en une autre vie après l'existence sur la terre.

Mais les matérialistes ont prétendu que cette croyance universelle n'avait aucune valeur, qu'elle peut bien n'être que pure illusion ou simple préjugé ainsi qu'on l'a vu à travers tant de siècles à propos de l'immobilité de la Terre.

Examinons les données du problème afin de juger de la valeur des arguments et voir si un pareil rapprochement est légitime.

***

Le fait qu'une certaine opinion ou croyance est très répandue ou même universelle, n'est certainement pas une preuve de sa vérité, mais est, pour le moins, une bonne raison de croire en sa possibilité, voire en sa probabilité. L'humanité dans son ensemble a toujours cru à la survivance de l'âme humaine et cette croyance est le fondement de toute religion. Cette foi commune aux peuples anciens et modernes, civilisés et sauvages, appartenant aux conditions de vie les plus différentes, est un fait tellement impressionnant et significatif qu'il doit avoir des causes précises et profondes. Ces causes ne sauraient être que de deux sortes, ou internes ou externes. Il faut chercher les premières dans le sentiment universel de finalisme, de moralité, de justice, en relation avec l'idée de Dieu, et qui a porté les hommes à croire que la vie terrestre doit avoir une fin, mais pas une fin en soi qui serait la mort de toutes choses, l'anéantissement de l'être humain.

On peut se demander si ce raisonnement, capable de faire naître de légitimes espérances, peut enfanter une foi vraie et sûre? Pour l'appuyer et le garantir, il est besoin d'un argument plus positif, d'une raison de fait. Et il ne peut y avoir qu'un fait : les manifestations des morts, c'est-à-dire les apparitions et les communications reçues de l'Au-Delà. D'où les prières, les rites propitiateurs, les évocations des morts. Le culte des morts, base des religions primitives, n'a pu avoir d'autre origine que ces phénomènes, spontanés ou provoqués, qui constituent le spiritualisme moderne.

***

Examinons à présent la seconde partie du raisonnement. Il est vrai qu'on a cru jusqu'à Copernic — à l'exception de quelque philosophe grec — que la Terre était fixe parmi les astres mobiles. Cette opinion était erronée, mais on ne pouvait la tenir pour un préjugé. D'abord parce que c'était une question d'ordre scientifique qui n'intéressait que les doctes, c'est-à-dire une faible partie de l'humanité, et qui ne pouvait être discutée que par eux. Ce n'était donc pas un problème de caractère universel, sur lequel tout le monde eût pu avoir la compétence nécessaire et partant le droit de formuler un jugement.

On voyait les astres se mouvoir, alors que le mouvement de la Terre est invisible et imperceptible. Sans entrer dans d'autres détails, il devenait donc naturel qu'on jugeât d'après les apparences et qu'on crût la Terre immobile. Il ne s'agissait que d'une interprétation erronée, et non d'un préjugé. Le système de Ptolémée n'était en soi ni impossible, ni absurde; il était faux, mais logique. Il commença à devenir invraisemblable par son inévitable embarras, quand on connut mieux les mouvements des planètes, à s'ajuster aux découvertes nouvelles. Le système de Copernic ayant pour base une nouvelle hypothèse apparut aussitôt, non pas seulement beaucoup plus satisfaisant, mais incomparablement plus simple. Puis vint la mécanique céleste de Galilée et de Newton : Alors observations et théories s'harmonisèrent en une synthèse admirable.

Mais en tout cela l'opinion publique n'avait que faire. Hors les astronomes, les théologiens, les philosophes qui s'en occupaient, et de fort près, l'humanité dans sa grosse majorité demeura indifférente aux débats, comme s'il se fut agi d'une chose sans intérêt pour la vie humaine. Et aujourd'hui encore il en est ainsi : On continue d'affirmer que le soleil et la lune se lèvent et se couchent. L'astronomie n'a jamais été et ne sera jamais une science populaire.

Tout cela montre combien il est faux de mettre sur le même plan l'erreur des astronomes sur l'immobilité de la Terre et la croyance universelle dans la survivance de l'âme humaine.

Mais il y a plus encore. Le système de Ptolémée est le système des apparences : Les mouvements apparents y sont tenus pour réels comme nous en avons l'impression nous-mêmes. Autrement dit, l'apparence y est considérée comme étant la réalité. Comparer l'erreur de Ptolémée avec la prétendue erreur de la foi en une autre vie signifie, comme disent les philosophes, commettre une erreur de catégorie : L'argument se retourne contre ceux qui s'en servent. En effet, dans le premier cas, l'apparence des faits est considérée comme leur réalité ; dans le second cas, c'est précisément le contraire, puisque dans la mort l'apparence des faits porterait à croire qu'avec elle tout est fini. Au contraire, contre cette apparence, l'humanité a toujours cru en une autre vie. Elle devait donc avoir de fortes et solides raisons pour nier l'apparence et s'incliner devant la réalité.

CARLO DEL LUNGO.

A travers le Monde

L'étude scientifique de Mrs Eileen Garrett

Malgré sa santé fragile, Mrs Eileen Garrett est peut-être le médium qui a sollicité le contrôle scientifique le plus moderne au monde. *Light* (p. 491) précise ainsi :

« De nouveau, des preuves de l'identité absolue des trois personnalités : Mrs Eileen Garrett, Uvani, Abduhl Latif, ses deux esprits-guides, furent établies l'une après l'autre si clairement et si indiscutablement que le Dr Traeger, de New-York, qui dirigeait les expériences, déclara : « Je n'ose guère aller plus loin », en égard aux complications possibles, telles l'injection de drogues contraires à la santé du médium, par exemple.

« Des fiches cardiographiques obtenues dans les trois états montrent nettement l'activité quelque peu délicate du cœur de Mrs Garrett, les vigoureuses pulsations d'Uvani, l'évidente faiblesse des battements du vieux Abduhl. La composition du sang varia suivant les états : Mrs Garrett avait 70 d'hémoglobine, Uvani environ 85, Abduhl 110 : Chimiquement leur sang était différent. Avec les drogues : adrenaline, atropine, strichnine, morphine, même constatation ; chacune des personnalités exerçait une réaction différente. Quand Mrs Garrett était stimulée, Uvani était calmé, et Abduhl ne donnait aucun signe de réaction. Il en fut de même dans le saignement, la coagulation du sang, la respiration, etc., aucun de ces phénomènes ne fut oublié dans l'étude et aucun ne manqua de faire apparaître une réaction diverse selon les personnalités.

« Il est à noter que ces contrôles furent exécutés *impersonnellement*, c'est-à-dire dans le plus grand silence possible : Ni le médium, ni les personnalités examinées n'avaient le droit de parler. Le Docteur travaillait, tous trois étaient totalement passifs.

« L'enquête se terminait par une ou deux questions. Il n'y avait pas grand'chose à demander, il semble que tout ce qui devait être dit l'avait été. Le Président (il s'agit de la réunion du British College) souligna dans ses remarques finales la grande importance de ce fait, que la composition chimique de notre sang est différente suivant nos états de conscience et que notre sang subit des changements déterminés. Le Dr Dingwall rendit hommage à la méthode sans précédent à laquelle Mrs Garrett s'est loyalement soumise pour l'avancement scientifique de nos connaissances sur le médiumnisme. »

La sonnette retentit pendant 40 jours à l'heure de la mort

Voici un cas que la savante métapsychie pourra, à renfort de mots grecs, tenter d'expliquer. C'est le Général Peter qui le rappelait dans *Zeitschrift fuer Seelenleben* (p. 59), en reprenant une étude d'Ernest Bozzano. Il fut publié par le périodique allemand « Revue du Spiritisme » du 23-7-10 :

Le lieutenant M. fréquentait beaucoup la famille Assuroff, à Saint-Pétersbourg. Un jour, il s'aperçut que la sonnette électrique de la maison fonctionnait mal, il la répara, et dit en plaisantant à Mme et à Mlle Assuroff qu'il viendrait la faire sonner au moment de sa mort. Quelque temps après, le lieutenant annonça qu'il allait prendre part à une grande chasse. En le quittant Mme Assuroff lui dit : « Vous savez que notre sonnette est encore *ensorcelée* ? » A quoi le lieutenant répondit : « Je vous ai déjà dit que je la ferai sonner d'une manière toute particulière au moment de ma mort ! » Et l'on plaisanta ainsi sur la damnée sonnette.

Le lendemain, Mlle Sofia Assuroff lisait à la salle à manger quand la porte s'ouvrit : Le lieutenant M. parut, la main droite ensanglantée, du sang coulant de deux larges blessures à la poitrine. Mlle Assuroff poussa un cri d'épouvante, la vision disparut. A la même heure, le lieutenant M. venait, au cours de la chasse, de recevoir un coup de fusil dans

la poitrine, qui avait aussi meurtri la main droite. Transporté à Saint-Pétersbourg, le blessé succomba plusieurs jours après. La fiancée du lieutenant M. et sa mère se trouvaient chez les Assuroff quand la sonnerie électrique se mit à retentir avec une force inaccoutumée. Une infirmière de l'hôpital arriva quelques instants après pour annoncer la mort, après une agonie douloureuse, de l'officier.

Pendant 37 jours, la sonnerie fit encore rage chez les Assuroff sans qu'on put déterminer la cause matérielle de ce phénomène spontané. Une pause de trois jours suivit. Puis une dernière fois la sonnerie retentit avec vigueur. Toutes ces manifestations se produisaient à l'heure de la mort du lieutenant.

A propos du Congrès Spirite International de Glasgow 1937

Au camp spirite de Lily Dale (E.U.A.), la question du Congrès Spirite International de Glasgow en 1937 a été soulevée et examinée : Il a été décidé qu'une délégation de cent membres environ s'y rendrait, la plus forte sans doute du Congrès. Si le problème de la réincarnation est soulevé...

D'autre part, Mr Barbanell qui n'a décidément pas l'humeur facile en fait de Congrès — on l'a bien vu à Barcelone — se plaint qu'on ait choisi Glasgow et non pas Londres comme siège du Congrès Spirite International de 1937. Mr Ernest W. Oaten lui répond dans *The Two Worlds* (p. 488) en rappelant que Londres a eu les Congrès de 1920 et 1928, que si Londres a été à la tête du mouvement spirite (c'est encore le cas, semble-t-il), Londres a parfois été à la traîne, et que le spiritisme en province a une telle importance qu'on a choisi avec succès La Haye, et non Amsterdam, Liège, et non Bruxelles, Liverpool en 1912, et non Londres, etc.

Pour finir, Mr Ernest W. Oaten compare la moue de Mr Barbanell à l'attitude de l'enfant qui chigne : « Maman ! Tommy a eu un plus gros bout de gâteau que moi ! »

Une conférence retentissante du Vice-Président du Parlement Catalan

La Luz del Porvenir (p. 136) signale l'intéressante conférence du Vice-Président du Parlement Catalan : Don Jaime Serra Hunter, ex-Recteur de l'Université autonome de Barcelone, Président de l'Association Culturelle de la Catalogne, faite le 26-6-36 au Centre d'Etudes Psychiques de Barcelone : « Ma conception de la Psychologie ».

La grande réputation de M. Serra Hunter comme psychologue et pédagogue, avait attiré un auditoire particulièrement dense. Le conférencier passa en revue les différentes conceptions de la psychologie selon les Universitaires, « pour exposer finalement la « sienne, nous donnant l'agréable surprise de constater qu'elle coïncidait exactement « avec la théorie spirite. L'évolution des idées est telle, affirma-t-il, que déjà il n'y a « plus d'homme de science, plus de psychologue qui s'attarde au nom de la science et « de la psychologie moderne à déclarer que la philosophie spirite est une erreur. Nous « allons vers une spiritualisation de la conception scientifique de la vie. La science « pure ne peut plus s'appuyer sur l'ancien concept matérialiste, celui-ci n'ayant plus de « raison d'être, parce que de plus en plus nous nous trouvons en face de choses qui ne « sont pas de la matière et qui existent virtuellement, et plus encore parce que ce que l'on « considérait autrefois comme la base de tout : La matière, est une chose toute transitoire, « et que nous entrevoyons d'autres réalités qui, si elles échappent à nos sens matériels, « prouvent par contre qu'elles ont une existence beaucoup plus réelle ».

Voilà qui pourrait faire réfléchir le fameux pourfendeur R. P. Petazzi, S. J. insinuant que le spiritisme est une calomnie atroce de la science moderne ! (*Avvenire d'Italia*, 7-6-36).

Le Vice-Président du Parlement Catalan se fera entendre de nouveau cet automne, pense *La Luz del Porvenir*. Souhaitons-le vivement.

Le 2e Congrès Spirite de 1937 en Argentine

Cependant que le groupe dissident « Camille Flammarion » publie un bulletin pour sa guerre contre la *Confédération Spirite Argentine* (laquelle ne représenterait, nous dit-on, qu'une infime partie du spiritisme argentin et des situations acquises) et réclame à cor et à cri un Congrès National où les non fédérés auraient égalité de droits avec la C.S.A. (celle-ci demande 6 mois de « fédération » pour l'égalité de droits), *Adelante* (II, 20) est le premier organe de Buenos-Ayres qui nous annonce un Congrès Spirite Argentin, décidé par la C.S.A. pour les 9, 10, 11 juillet 1937. Ce sera le deuxième du genre. Mais n'étant pas « National » (fédérés et non fédérés), il va provoquer encore bien du tumulte et bien des conflits de personnes derrière de grands mots, d'ailleurs.

Regrettons, une fois de plus, cette lutte intestine qui ne profitera sûrement qu'aux adversaires du spiritisme, heureux de juger sur le vif les frères ennemis et de prendre note des paroles mauvaises et des coups furieux qu'ils se lancent. Du beau travail !...

Le Spiritisme et les illusionnistes

Le Colonel Faure da Rosa, l'un des animateurs de la *Fédération Spirite Portugaise*, répond à un anonyme qui lui envoya la page d'un bulletin paroissial anglais insinuant que tout le spiritisme n'est que truquage, illusion, prestidigitation, par un très bon article paru dans *Revista de Espiritismo* (pp. 75-80).

Avec sa franchise de soldat, notre ami ne nie pas du tout qu'il y ait — et beaucoup trop, hélas ! — des médiums fraudeurs. Il est navré de l'impuissance des médiums et des esprits en des cas retentissants : Pourquoi n'ont-ils pas lu encore la lettre scellée laissée par le Dr Geley ? Pourquoi Myers n'a-t-il pas communiqué avec William James ? Pourquoi Maskelyne père ne s'est-il pas révélé à Maskelyne fils ?

Mais de là à tout nier, à ne voir que des trucs dans les faits spirites, il y a un abîme ! Et justement le Colonel Faure da Rosa rappelle les témoignages éclatants de nombreux prestidigitateurs, qui ont non seulement déclaré qu'ils étaient incapables de reproduire les phénomènes psychiques *dans les conditions imposées aux médiums*, mais qu'ils avaient constaté des forces mystérieuses en action dans leurs exhibitions anti-spirites : Bellachini, Houdin, Bosco, Kollar, Thurston, Will Goldson, W. Jeffrey, Dingwall, Houdini, Cumberland, etc.

Harry Price, après avoir pris le parti des prestidigitateurs, a dû, devant les faits, les désavouer. Le Colonel Faure da Rosa cite trop longuement l'activité dans ce sens de Price pour que nous puissions tout rapporter. Bornons-nous à ces seuls faits, jetés en défi aux prestidigitateurs :

— En août 1923, à Varsovie, Ana Pilch, 12 ans, venue d'un hameau silésien, ne comprenant que son patois et pas du tout la langue polonaise, a à peine vu Price qu'elle lui dit (Interprète : Dr Adam Zoltowski, Professeur à l'Université de Posen) sans que ce dernier ait dit un seul mot : 1°) qu'enfant, il s'est brisé l'avant-bras gauche ; 2°) que peu après, il a souffert d'un violent choc dans un bateau ; 3°) qu'il vit dans une maison carrée, à la campagne, près d'un ruisseau ; 4°) divers faits intimes. Le tout vrai jusque dans les plus petits détails.

— Price affirme avoir vu plusieurs fois ce fait : Dans une chambre fermée, douze personnes réunies font *baisser* le mercure d'un thermomètre.

Que MM. les prestidigitateurs imitent donc, un à un, les phénomènes psychiques *dans les conditions imposées aux médiums !*

Des acteurs troublés par l'évidence

M. Paul Horgan conte dans *Harper's Monthly Magazine* qu'une troupe d'acteurs répétait pour la représentation de *Faust*, quand la discussion tomba sur le point de savoir si le Dr Faust avait réellement existé. Ils invoquèrent l'esprit du Dr Faust autour d'une

très lourde table qui se mit à frapper selon un code établi par l'un des acteurs : Le Dr Faust déclara qu'aucun d'eux ne connaissait sa véritable histoire, et il annonça surtout qu'il reviendrait le jeudi suivant dans l'après-midi et qu'il se manifesterait par des lumières sur la scène. Il donna ensuite un certain nombre de messages. Tout cela se passait dans l'appartement de l'un des artistes.

Le jeudi, en matinée, lors de la représentation de l'opéra « Faust », tandis que Marguerite était agenouillée devant la Croix de lumière, lors de la scène de l'Eglise, la Croix se mit tout à coup à trembler et à danser tout autour de la scène. Le fait fut si flagrant que l'actrice fut troublée dans son rôle, demeura bouche bée, et tout l'acte fut raté. La Croix dansa une ou deux minutes. Une enquête fut faite, aucun truquage ne put être relevé, et Paul Horgan qui refuse de croire au spiritisme, déclare : « Voilà ce qui s'est produit ! Comment l'expliquer, si ce n'est par le spiritisme !? »

La Clairvoyance dans la guerre de demain

La presse américaine n'est pas tendre sur la préparation par les Etats-Majors européens du prochain massacre. *A Verdade* (Rio de Janeiro, 8-36) montre que les chefs rivalisent d'ingéniosité et que même les sciences psychiques sont déjà rangées parmi les « applications pratiques » à la Défense Nationale dans les divers Etats :

« Il semble que nous entrons déjà dans la période des applications pratiques du surnaturel. L'armée allemande est en train de faire de curieux essais de « télégraphie par télépathie », et en France l'Etat-Major a ordonné à une division de l'armée certaines manœuvres sous le plus grand secret, en une région déterminée, il a fait appel à une jeune voyante pour voir si elle pouvait déterminer les mouvements de la troupe sur le terrain. A la surprise des officiers d'Etat-Major, les va et vient des colonnes, groupes et bataillons ont été révélés par la voyante qui était absolument ignorante des ordres secrets donnés.

« Cela signifie qu'on se trouve en présence d'un nouveau moyen de combat pour l'homme sanguinaire de notre époque, pour cette bête féroce assoiffée de massacres et qui songe déjà à la prochaine grande guerre... »

Francisco Xavier à Rio de Janeiro

Reformador (pp. 229-234) relate la visite discrète que fit à Rio de Janeiro le célèbre médium de Pedro Leopoldo : Francisco Xavier, visite qui fut bientôt claironnée par le *Diario da Noite* et plusieurs grands journaux de la capitale du Brésil.

On se souvient peut-être que Xavier est un prodigieux médium « littéraire », dont le recueil de messages des plus grands poètes et écrivains du Brésil : *Le Parnasse de l'Au-Delà* (à l'édition duquel contribua M. Quintao), a déterminé un « cas » que M. Denis Saurat, professeur à l'Université de Londres, pourrait étudier avec joie et profit si la « littérature spirite » l'intéresse toujours, comme nous le pensons.

La *Fédération Spirite Brésilienne*, malgré la discrétion réclamée par le médium, humble entre humbles, et venu à Rio-de-Janeiro comme fonctionnaire et non comme spirite, avait réuni plus d'un millier d'assistants au cours de cette soirée mémorable, où messages et sonnets furent reçus de l'Au-Delà, comme prélude de la Grande Révolution qui va s'accomplir dans le monde, et dont le Brésil — la Terre de la Sainte Croix — sera l'un des éléments les plus actifs : Régénération totale de la Religion ; écroulement et liquidation du vieux monde et de ses fausses valeurs éthiques, morales, spirituelles ; expansion mondiale et extraordinaire du *fait* spirite ; *revival* religieux après les derniers soubresauts de la force, de la violence, des instincts de guerre ; etc.

Un livre sur la réincarnation en Angleterre

Light (p. 324) analyse un livre sur la réincarnation publié en Angleterre par Mr Ralph Shirley. Le petit livre : *Les littératures celtiques* de Georges Dottin, nous a montré l'importance de la réincarnation dans l'histoire de la littérature britannique. L'ouvrage dont il est question ici, rapporte les cas les mieux circonstanciés : Nyria (Mrs Campbell-Praed), Alexandrina Samona, un cas de réincarnation annoncé par l'intéressée, l'enfant birman (Fielding-Hall), certains faits relatés par Mme David-Neel, auxquels s'ajoute le cas Shanta Devi, de Dehli, à présent.

Le très beau cas rapporté du Japon par Leafcadio Hearn est-il omis ?

Mr Shirley condamne l'ignorance des parents qui refoulent les confidences des enfants, tout comme l'Eglise romaine est arrivée à « catholiciser » toutes les légendes autour de la mort (cf. A. le Braz : *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*), en sorte qu'elles sont orthodoxes là où on avait de très fortes raisons de supposer qu'elles ne devaient guère l'être autrefois. L'auteur parle des souvenirs de rêves (avec vues sur vies antérieures), voyages en astral et folk-lore significatif : Par exemple cette histoire écossaise où le futur locataire d'une maison fut reconnu pour avoir été le fantôme hantant des années avant cet immeuble.

Des noms de sympathisants à l'idée des vies successives sont donnés : Goethe, Huxley, Fichte, Lessing, Herder, Carl du Prel, Nietzsche, Schopenhauer, Dr John Mc Taggart, Dr Gustave Geley, Allan Kardec, etc.

Les élèves de l'Ecole Normale Flores da Cunha et le spiritisme

C'est naturellement au Brésil ! Les élèves (promotion 1935) de l'Ecole Normale d'Institutrices Flores da Cunha, ont organisé une fête philanthropique qui a produit 1825 $ 000. Sur cette somme, ont été distribués : 625 $ à la Caisse de l'Ecole ; 600 $ à l'Institut Spirite « Dias da Cruz » ; 600 $ au Sanatorium Belem qui, dans la pensée des spirites, doit être le plus grand et le meilleur établissement sud-américain de lutte contre la peste blanche.

Le nom de Mlle Odette Hecker que nous retrouvons si souvent dans cette initiative, nous permet de féliciter les élèves de l'Ecole Normale, mais aussi Mlle Odette Hecker et son père, M. Hecker, directeur du *Jornal Espirita*, de Porto-Alegre ! Notre confrère et frère est un bon ouvrier de notre cause, que nous ne complimenterons jamais assez !

Un procès d'Inquisition en Norvège

Le mot : Inquisition, n'est pas trop fort. On se souvient que le médium Ingeborg Koeber fut poursuivi par le juge Bonnevie, cousin du défunt, pour avoir annoncé la mort précise du magistrat Dahl, un an avant. Ingeborg tenta, mais vainement, de sauver son père qui se noya. On l'accusa d'avoir « tué » son père avec sa prédiction. Trois experts: Professeur R. Vogt, Intendant militaire, J. Scharffenberg, Professeur Francis Aarbetz, se prononcèrent contre les poursuites. Ingeborg fut acquittée. On crut l'affaire terminée.

Mais le juge Bonnevie ne s'en tint pas là : Il a réussi à déférer sa petite cousine devant un autre tribunal. La chose lui a été d'autant plus facile que la veuve du juge Dahl est morte entre temps, qu'on a accusé le médium de l'avoir empoisonnée comme d'avoir tué son père pour toucher une assurance sur la vie, etc. Une violente campagne de presse a sévi durant des mois et des mois contre la malheureuse !

Il s'est trouvé au Parlement norvégien un député, M. Erling Bjornson, qui a élevé la voix pour se faire l'écho de beaucoup de Norvégiens indignés de tels procédés moyenâgeux qui a signalé le préjudice moral causé ainsi par ce procès à la Norvège dans le monde entier.

Comme le remarque justement *Light* (p. 535), Mr Dunne qui a prédit — après un rêve

— un accident de chemin de fer qui est réellement arrivé, devrait être en Angleterre poursuivi de la même manière qu'Ingeborg en Norvège ! Si l'on engageait dans cette voie, où s'arrêterait-on ?

Les recherches scientifiques d'un spirite australien

The Two Worlds (p. 493) nous apprennent qu'un lit d'insectes fossiles (cafards, libellules, scarabées, etc.), vient d'être découvert au Mont Crosby, en Queensland. Divers insectes sont actuellement inexistants en Australie, leur origine remonte à 150 millions d'années et plus même. C'est le Dr Tillyard, chef des services entomologiques du Commonwealth d'Australie, qui a été chargé de la direction des recherches. Le Dr Tillyard est un spirite, et un spirite qui ose se déclarer tel publiquement. Il a été convaincu de la survivance humaine par le médium Margery (séance où furent obtenues des empreintes digitales de l'*esprit* Walter) et a publié l'histoire de son adhésion au spiritisme dans la revue *Nature*, en 1928.

Un «candidat au délire spirite » qui ne se porte pas mal !

L'acquittement d'un spirite brésilien

Aurora (1-8-36) nous annonce sous le titre : « Il y a encore des juges », l'acquittement d'un spirite qui aurait été l'objet d'une dénonciation au parquet. Le « Journal Officiel » du Brésil (26-6-36) publie la décision prise par le magistra Fructuoso Pinto da Salva Filho de ne pas agir, car dit-il, « le spiritisme devant la loi est considéré comme une religion aussi honorable et aussi respectable que toutes les autres » ; contre l'imputation faite que ledit spirite aurait rassemblé chez lui des malades pour les soigner par des bénédictions, des prières, des conseils, etc., la dénonciation est si vague qu'elle ne permet juridiquement pas de dresser une accusation. Nous partageons la joie de nos frères brésiliens devant cette tentative de l'opposition, brisée net par ce magistrat indépendant.

Le même organe publie un curieux legs à un établissement de charité (orphelinat), à condition toutefois que la direction appartienne à des spirites ou à des protestants, mais en aucun cas à des catholiques !

« Comment et Pourquoi je suis sourcier » en Angleterre

Light (p. 472) fait une longue analyse de l'ouvrage de M. Maupan : *Pourquoi et comment je suis sourcier* qui commence par cette introduction élogieuse :

« Ce petit livre : *Pourquoi et Comment je suis sourcier*, par M. Maupan (Editions Jean Meyer, Paris), mériterait d'être traduit en anglais. C'est un exposé clair et simple des faits expérimentés par M. Maupan, un sourcier expert, et de ses théories relatives à la sourcellerie. La découverte d'eau, de minéraux, de dépôts de sel et d'acide, de diverses sortes de sous-sols, de maladies et de leurs remèdes, M. Maupan a réalisé tout cela, et il en donne une relation dans une langue tout à fait exempte de jargon scientifique en sorte que l'on comprend exactement ses expériences et les résultats qu'il obtint ».

Suit une longue analyse objective du livre avec de fréquentes citations.

Le Congrès Spirite du Brésil en mai dernier

La *Revista Espirita do Brasil* (p. 122 sq) rend compte de l' « Assemblée Spirite du Brésil » et du « Congrès Spirite du Brésil » qui se tinrent simultanément le 1-5-36 sous les auspices de la « Ligue Spirite du Brésil ». Le Dr Andrade présidait. Un projet a été accepté sur l'instruction des masses avec d'autant plus d'aisance que la Ligue qui vise à créer 10 Ecoles spirites, a réussi déjà à en fonder 4 à Rio de Janeiro, si nos renseignements sont exacts (Projet du Dr Luiz Autuori) sur la « Société Scolaire Spirite ». Une période de 3 années d'activité spirite fut passée en revue (1934-36) : A ce jour, 69 sociétés spirites adhèrent à la Ligue, dont le siège : La Maison des Spirites, est le centre de

l'enseignement et de la propagande du spiritisme d'après Allan Kardec (Un article récemment paru dans la revue sur les disciples de Roustaing est assez accablant...) Des conférences, des hommages aux pionniers du spiritisme au Brésil : Vianna de Carvalho, Sara de Moraes, Fernando de Lacerda, Angelo Torterolli, J.-C. Moreira Guimaraes, etc. ; fêtes anniversaires d'Allan Kardec : 3 octobre 1935, à l'Institut National de Musique, particulièrement réussie parce que débordant le milieu spirite habituel et touchant les milieux divers : Autorités, Instruction Publique (présence du Dr Aldo Muylaert, Directeur de l'Instruction Publique de l'Etat de Rio), Presse (les 4 plus grands quotidiens de Rio-de-Janeiro), 31 mars 1936 (désincarnation d'Allan Kardec), 3 avril (Calvaire et Passion du Christ) ; hommages aux spirites et psychistes décédés, brésiliens et étrangers (Innocent Calderone, Charles Richet) ; visites de la Ligue aux sociétés sœurs ; services de la bibliothèque, de la revue, des 4 écoles spirites, etc., etc.

Nous lisons toujours avec une grande attention ces comptes-rendus, parfois longs, de nos frères brésiliens, car c'est souvent par de menus faits que nous avons la preuve de leur étonnant dynamisme, de leur exemplaire élan vital ! Nous disions récemment à un frère spirite : « Le Brésil sera la Patrie Spirite par excellence ! » — « Non ! Car le Brésil a contre lui son climat, sa chaleur ! », nous fut-il répondu. En tout cas, même aujourd'hui, avec son climat, avec sa chaleur, le Brésil est déjà une grande « Patrie Spirite », un des pays où l'on travaille le plus et où le service du prochain a créé des merveilles d'assistance et de charité aux déshérités. J. Esteva-Grau ne cessait de nous dire : « Intéressez-vous au Brésil ! On y fait des prodiges ! » Nous commençons à le croire...

Mr Hill, de Cardiff, croit qu'il a déjà vécu

Light (p. 530) publie un fait assez curieux que voici :

Mr Hill, de Cardiff, ayant lu l'histoire de la jeune fille de Belfast qui voyant représenter un film, assura avoir été la demoiselle d'honneur de Lady Jane Grey (exécutée en 1554), a adressé au « Peuple » (16-8-36), une lettre où il fait part de ses réminiscences :

A l'école, il avait la ferme conviction que certaines régions de l'Amérique du Sud, du Brésil, lui étaient familières : Il étonnait ses maîtres par la sûreté et la précision de ses réponses aux questions posées en géographie. Il avait d'autre part toujours le même rêve : Explorateur, il se voyait entourer par des sauvages qui le menaçaient et s'avançaient vers lui... moment où il se réveillait ! Le rêve, avec l'âge, ne se répéta plus qu'à d'assez longs intervalles.

Mr Hill devint maître d'hôtel sur la « Royal Mail » entre la Grande-Bretagne et l'Amérique du Sud. Visitant les diverses villes et les divers pays, il eut un étrange sentiment de les connaître déjà : « Je me surpris moi-même donnant leurs noms précis à des rues et à des édifices modestes, et en passant par Rio de Janeiro, Santos, Buenos Ayres, j'eus l'impression que j'avais déjà vécu en ces endroits. »

Un jour parmi les passagers, il y avait un écrivain danois, qui remarqua curieusement Mr Hill dès le second jour, puis le fit appeler dans sa cabine : Il lui montra une petite tête humaine, guère plus grosse qu'une orange de Jaffa, aux traits forts nets : « C'est un trophée pris aux chasseurs de têtes de l'Amazone, déclara-t-il, la tête de l'une de leurs victimes, réduite par un secret à la moitié de sa grandeur normale et conservée. Voyez-vous en elle quelque chose qui vous frappe ? »

Mr Hill frisonna et fit signe que oui : Cette tête était la contre-partie de la sienne...

Le fermier prodige du Haut Palatinat

Zeitschrift fuer Seelenleben (p. 62) nous présente un fermier calculateur venant grossir la liste des hommes prodiges :

Le fermier Kratzer, d'Obergspannberg (Haut Palatinat), a fait l'objet de nombreux ar-

ticles dans la presse germanique. Le rédacteur du « Frankfurter Generalanzeiger » s'est rendu en ce village, si petit qu'il ne figure que fort rarement sur les cartes. Après quelques heures de voyages et démarches, il parvint à joindre celui des frères Kratzer qui, par ses prodiges, fut l'objet d'enquête de savants d'Erlangen, Tuebingen, Munich, etc. Ce n'est qu'en rechignant qu'il pose sa fourche à fumier et se soumet aux calculs :

48.845.736 divisé par 72 ? Réponse presqu'immédiate : 678.413 ! 897.257 multiplié par 4 ? Presqu'aussitôt : 75.369.588 ! 914.875 multiplié par 37 ? Réponse immédiate : 33.875.375 ! Réflexion du paysan : « Vous ne devriez pas me poser des questions aussi faciles ! Ça m'ennuie ! » Suivent alors des questions plus compliquées : Combien de mois, de semaines, de jours, d'heures, de minutes, de secondes, un homme a-t-il vécu s'il a, au 10 août, 36 ans ? Le fermier ne répète même pas la question, et pendant que journalistes et témoins s'arment de crayons et de papier, la réponse est déjà là : 432 mois, 1.873 semaines, 13.149 jours, 315.576 heures , 18.934.560 minutes, 1.136.073.600 secondes ! Kratzer, 51 ans, s'apprête à partir aux champs, mais l'un des vérificateurs, après bien du travail, le retient : « Ici, vous vous êtes trompé ! Vous donnez, par exemple, 1.136.073.600 secondes, alors qu'il n'y en a que 1.135.269.000 ! » Le calculateur prodige ne se laisse pas démonter : « Et les 777.600 secondes des jours des années bissextiles ? ». On reprend les calculs : Georges Kratzer a raison. Mais cette fois, il a sa fourche en mains, et le voilà parti aux champs.

Les Hindous sont des hommes comme nous

Celui qui s'illustra dans la presse française par son fameux mot : « Ne jamais se déjuger ! » continue ses affaires avec un nouvel argument : Il nie tout fait supranormal dans l'Inde, parce que, dit-il, les Hindous sont des hommes comme nous.

Light (p. 393) rapporte — après *The Illustrated London News*, 6-6 — que le planteur Mr P. T. Plunkett a pu prendre de très bonnes photographies des lévitations réalisées devant 150 témoins par un yogi. On admettra que ces 150 témoins et Mr P. T. Plunkett aient pu être hallucinés, mais les plaques photographiques ? L'appareil fut en effet contrôlé de manière à éliminer toute possibilité de truquage : Mr Plunkett a fait dans l'Inde une étude poussée des phénomènes supranormaux accomplis par les yogis. Les photographies reproduites par le grand illustré de Londres montrent l'Hindou à plusieurs moments de la lévitation et sous des angles divers (à 3 pieds au-dessus du sol), une seule de ses mains étant restée appuyée sur un bâton, son corps étant allongé horizontalement, cependant que Mr Plunkett pouvait promener un long bâton au-dessous, au-dessus et autour du corps ainsi lévité et rigide.

Encore un témoignage qui s'ajoute à tant d'autres...

Après l'Argentine, Cuba honore la mémoire du Dr Gustave Geley

En mémoire des grands pionniers mondiaux du spiritisme : Swedenborg (ses disciples attaquent aujourd'hui le spiritisme !), Allan Kardec, Andrew Jackson Davis, William Stainton Moses, Mrs Piper, F. W. H. Myers, etc. *Rosendo* (p. 223) consacre des notes en marge, relevant ce fait que la jeune revue (revue de jeunes aussi) d'Argentin : *Alifar* (nettoyer, épurer) a signalé en la personne du Dr Gustave Geley, un des savants ayant couronné l'œuvre de ses prédécesseurs :

« La mort du Dr Geley fut une grande perte pour le spiritisme — écrit S. Paz Basulto dans *Rosendo* — une véritable catastrophe. Sa disparition du plan terrestre ne sera jamais oubliée. Il laisse un vide qui pourra difficilement être comblé en nos rangs, avec une autre figure importante et une orientation aussi nette et sûre que celle qu'il avait sur le vrai sens du spiritisme en nos jours.

Toute une large citation à l'occasion de la mort et des mérites du Dr Gustave Geley est ensuite faite, empruntée « à ce grand esprit qui se nomme Jean Meyer ». La revue cubaine recommande aux spirites modernes, éclairés, scientifiques, la lecture des œu-

vres du Dr Gustave Geley dans lesquelles elle voit un bréviaire spirite, une de ces grandes et bienfaisantes pluies qui fécondent le sol, la semence jetée par un rénovateur ouvrant une voie nouvelle et entraînant sur elle des disciples nouveaux...

La réincarnation du Dr Luis Echeverria

Le groupe argentin « En avant ! Progrès ! » expose dans son organe *Adelante*, l'hommage rendu le 9-7-36 au Maître Dr Luis Echeverria, à l'occasion du 44e anniversaire de sa désincarnation. Une grande affluence aurait assisté à la fête, sachant que le Maître allait se séparer de tous, car la nouvelle de sa prochaine réincarnation aurait été donnée. En conséquence, il s'agissait, si l'on veut, d'adieux du Dr Luis Echeverria aux membres du groupe par le médium Elena Choops. Nous regrettons qu'aucun détail ne soit donné sur cette réincarnation, qu'aucune tentative de contrôle du fait ne soit même envisagée ! Nous restons donc en pleine « littérature »...

Adelante (II 20) sous le titre : prophéties accomplies, relate une prédiction faite par un guide à son groupe, il y a plus d'un an, prévoyant des gouvernements nouveaux en France et en Espagne, à une époque où il n'était guère facile de prévoir un succès républicain en ces deux pays, déclare le journal. D'autre part, notre confrère rapporte une prophétie faite en septembre 1935 par Mr Erick Luck, sujet anglais habitant l'Argentine, et publiée par la presse argentine, fixant au 3 octobre la guerre italo-abyssine, annonçant la conquête de l'Ethiopie, et des conséquences telles que l'Europe se trouvera bientôt en proie à une nouvelle guerre où le Japon seul, se tenant à l'écart, mettra la main sur l'Asie. *Adelante* craint que Mr Erick Luck n'ait raison aussi pour la dernière partie de sa prophétie (?).

Petites Nouvelles

-o- Les groupes spirites brésiliens « Ismael » et « Allan Kardec » vont fonder, l'un un hôpital et une école, l'autre un hôpital spirite (*O Clarim*, n° 49).

-o- Les intérêts coalisés contre le spiritisme avaient obtenu dans l'Etat de Saint-Paul (Brésil) une sorte de contrôle *policier* du spiritisme (cf. le caodaïsme ou spiritisme annamite en Indochine) ; une intervention du député spirite Campos Vergal a brisé cette tentative des obscurantistes.

-o- Les Dr H. Vilhema et Dr Sobral Cid, Universitaires, ont fondé à Lisbonne une « Société d'Etudes Psychologiques » qui s'intéressera aux faits spirites (*Revista de Espiritismo*, p. 64).

-o- Dans une série d'articles spirites publiés dans le *Sunday Sun*, Mr Shaw Desmond laissa espérer que bientôt une chaire d'études psychiques serait créée à l'Université d'Oxford et à celle de Cambridge.

-o- *Hacia la Perfeccion* (II, 8) nous apprend que le groupe « Saenz Cortes » a distribué vêtements et vivres à 700 enfants nécessiteux lors de sa fête artistique du 28 mai, et que la société « Hacia la Perfeccion » fête son 18e anniversaire le 2 août, théâtre Lassalle, à Buenos-Ayres. Nos félicitations très vives et nos vœux les meilleurs à M. et Mme de Pallas et leurs amis à cette occasion.

-o- La « Société de psychologie scientifique » de Munich a organisé le 8 juillet 1936 une conférence sur les phénomènes supranormaux, nombreux et variés, obtenus au cours de sa vie par le Baron d'Ostranitza, ancien officier de cosaques.

-o- Selon *Revista de Espiritismo* (p. 88), le gouverneur exigea à Melbourne le payement de droits de douane sur les « apports » étrangers et exotiques obtenus par le célèbre médium australien Charles Bailey. Le tribunal rejeta cette prétention.

-o- Le 15e Congrès astrologique allemand et le 3e Congrès astrologique international ont tenu leurs assises à Dusseldorf du 1er au 7 septembre. L'astrologie historique et médicale était à l'ordre du jour.

-o- *Reformador* (p. 262) nous annonec que dans l'Etat d'Alagoas, une des régions les moins spirites du Brésil, une caravane de propagande spirite va parcourir le pays. Bravo!

-o- *Jornal Espirita* (1-6) annonce que, grâce au Prof. Pereira Filho et aux spirites du Rio Grande do Sul, le Sanatorium Belem de Porto-Alegre sera probablement inauguré le 25 décembre. Encore une réalisation spirite...

-o- D'après *The Two Worlds* (p. 551), il y aurait en Angleterre 100.000 cercles spirites familiers, la majorité à Londres et dans les environs.

-o- *Jornal Espirita* (XVIII, 12) se dresse contre le deuil vestimentaire, particulièrement chez les spirites : « Kardecista » avance de bonnes raisons pour se dégager de cet usage.

-o- *Aurora* (n° 6) revenant sur la défaite infligée par le spirite Léopold Machado au R. P. Jacob en une conférence contradictoire, s'exclame ainsi : C'est le laïc qui enseigne le « Notre Père » au curé !

-o- Le Professeur Tito Alippi a soumis à l'examen de *La Ricerca Psichica* à Milan un projet d'appareil ultrasensible (pendule médiumique) pour l'expérimentation. Réalisé, l'appareil fonctionnera-t-il ? L'avenir le dira.

-o- *The Two Worlds* (p. 444) s'élève contre la coopération des spirites avec les Eglises, l'histoire du clergé prouvant son échec spirituel, déclarent nos frères d'outre-manche.

-o- *Amor y estidio*, organe mensuel de l'Union des Centres Spirites de l'Etat de Veracruz (Mexique), a fêté son 4e anniversaire et a envoyé une pensée fraternelle à la presse sœur de tous pays.

-o-*Luz* (IV, n° 14, Buenos-Ayres) rappelle la page d'Allan Kardec disant que la génération nouvelle ne se fera pas par des catastrophes, des cataclysmes, des sinistres, etc., comme de bonnes âmes semblent parfois le souhaiter et l'enseigner, mais par des naissances plus nombreuses d'esprits enclins au bien.

-o- Devant le cléricalisme grandissant au Brésil (La constitution de 1891 a été modifiée en 1934 pour introduire l'enseignement religieux dans les écoles), *Reformador* annonce (p. 221) qu'il va ouvrir une chronique permanente pour relater les persécutions dont sont victimes beaucoup de spirites de la part des obscurantistes : Une chronique qui s'impose, annonce l'organe de la Fédération Spirite Brésilienne.

-o- Une florissante « Association de jeunes spirites » a fêté son nouveau comité directeur à Santos (Etat de Saint-Paul, Brésil). Président : Lopes Garrido, Associacâo de moços espiritas.

-o- La Ligue Spirite Brésilienne, dans la « Revue Spirite » du Brésil (pp. 87-90) rend un hommage ému à son vice-président, E. de Magalhâes, socialiste ardent aux idées très avancées, qui fut un spirite modèle, et qui vient de gagner le plan spirituel.

-o- A l'occasion du 27e anniversaire de la désincarnation d'Amalia Domingo Soler, les spirites du groupe du même nom ont servi 150 repas à des nécessiteux de Barcelone et distribué des vêtements. La jeune pianiste Henriette Larrocha, cinq ans, interpréta au piano plusieurs compositions de son répertoire (*Luz del Porvenir*, p. 138).

-o- La *Revista Espirita do Brasil* (p. 109) nous réjouit en nous montrant les efforts tenaces de nos frères « Les Bons Ouvriers » pour arriver à fonder un hôpital spirite. Les antispirites professionnels se contentent de villas pour eux...

-o- L'intervention de Mr Marklew, à la Chambre des Communes, contre la décision du B.B.C. (T.S.F. anglaise) de refuser aux spirites l'accès du micro, a été fort bien accueillie. Le député a montré la Vérité et les bienfaits du spiritisme et s'est déclaré fier d'être spirite.

-o- *Sintesis Naturista* (7-36) prodigue ses bons conseils de retour à une vie simple et saine au contact de la nature. Beaucoup de spirites sont admirablement préparés à les recevoir.

-o- D'après *La Nacion* (Buenos-Ayres, (29-5), l'écrivain portugais Julio Deniz aurait dicté au médium Abilio de Nascimento Quintinha un nouveau livre qui aurait été édité à Lisbonne.

SULYAC.

Journaux et Revues

Gringoire (14-8), confie à M. Pierre Devaux une variété : « Fantômes et œil électrique ». L'auteur ayant montré le mérite de chercheurs comme Charles Richet, Berthelot, le Général Ferrié, passe aux expériences de la Palladino :

Dans les quatre pieds de la table, on creusa quatre trous où furent dissimulés des contacts à ressort, analogues à des boutons de sonnette, mais extrêmement sensibles ; ces quatre contacts furent reliés, par des fils qui traversaient la muraille, à quatre « galvanomètres enregistreurs » du type classique de laboratoire, installés dans une autre pièce.

Tant que la table restait immobile, les quatre galvanomètres inscrivaient sur leur bande de papier quatre paisibles lignes horizontales ; mais dès qu'on soulevait un pied de la table, le galvanomètre correspondant marquait un crochet caractéristique et la ligne se poursuivait « en l'air » durant tout le temps que le pied restait séparé du sol. Notez ceci qui est essentiel : si la bande de papier révèle quatre crochets simultanés, c'est que la table aura quitté le sol des quatre pieds, par une véritable « lévitation ».

Restait à empêcher Eusapia de « truquer »; problème délicat, car Eusapia, comme presque tous les médiums (à part le célèbre Home, sous Napoléon III) ne pouvait opérer que dans une demi-obscurité. On y parvint en lui tenant les mains et les genoux, et en plaçant autour des pieds de la table des gaines en bois vissées au parquet.

Tout d'abord on entendit des coups frappés à distance dans la table, des grattements... puis, un beau jour, ladite table se souleva des quatre pieds ! Un autre jour, elle se souleva cinq fois, des quatre pieds, frappant cinq coups distincts : on put placer entre les pieds une bougie allumée qui montra la table soulevée en l'air pendant sept secondes.

A la demande d'Eusapia, la table fut ensuite chargée d'un poids de 10 kilos, ce qui ne l'empêcha pas de se soulever ; une autre fois, la table s'éleva si haut qu'elle s'échappa des gaines fixes et demeura en l'air, oscillant sur place comme un pendule. Des photos furent prises au magnésium.

Un fait scientifique important mérite du reste d'être signalé. Deux savants imaginèrent de faire asseoir Eusapia sur une « spirale pneumatique » de Marey, en caoutchouc, reliée par un tube à un enregistreur. On put ainsi constater que toutes les fois que la table se soulevait, Eusapia « augmentait de poids » d'une quantité correspondante !

Ainsi, bien loin de se présenter comme une action miraculeuse, la force astrale obéit à la loi archiclassique de l' « égalité de l'action et de la réaction » ; c'est une sorte de levier immatériel, une « substance psychique » inexplicable, qui agit sur les objets à distance et qui ne prend du reste sa vigueur que chez des sujets spécialement doués.

L'auteur passe ensuite à la merveille de l' « œil électrique », qui est l'âme de la télévision :

Qu'est-ce qu'un œil électrique ? Une simple bulle de verre dont la paroi est tapissée intérieurement d'un métal sensible à la lumière, généralement du potassium ou du césium. De cette bulle, part un « nerf optique » formé de deux fils ; quand vous éclairez la bulle, un courant se produit et peut aller actionner des appareils : sonnette d'alarme, moteurs, lampes, voire déclencher une nappe de gaz, ou une mitrailleuse !

Sur ce principe, on a pu construire en mer des phares sans gardiens qui s'allument d'eux-mêmes à la tombée du jour ; les Américains ont essayé des locomotives qui s'arrêtent en « voyant » les signaux fermés. A bord de *Normandie*, la surveillance d'incendie a été confiée à des yeux électriques, et nombreuses sont les bijouteries qui possèdent,

dissimulé derrière leur vitrine, un œil électrique relié à un panneau d'acier : si un bandit casse la glace, l'œil déclenche le panneau qui s'abat comme un couperet !

Mais la merveille, c'est que l'œil électrique « voit l'invisible » ; dans un local obscur, éclairé uniquement par de l' « infra-rouge », c'est-à-dire par une lampe à verre grenat tellement foncé que l'œil humain n'y voit plus rien, l'œil électrique voit encore ! Voilà un fait capital, au point de vue du surnaturel, puisque l'œil artificiel pourra nous suppléer librement dans la quasi-obscurité indispensable aux médiums.

Le Docteur Osty a eu le privilège d'opérer sur un sujet remarquable, un jeune Autrichien nommé Rudi Schneider. Solidement maintenu par des contrôleurs, prostré dans une « transe » épuisante, Rudi produit à distance des déplacements d'objets sur une table rasée par des rayons infrarouges. Ces rayons sont « vus » par des yeux électriques qui commandent des galvanomètres enregistreurs et des cartouches de magnésium ; on obtient ainsi des photographies caractéristiques, prises sans aucune intervention humaine.

Résumer ici, même succinctement, les résultats obtenus par le Docteur Osty, serait chose impossible. Disons seulement que l'œil atteste la présence d'une substance mouvante, rampante, qui rase la table, avançant et reculant au gré du médium, et — détail « médical » à souligner — palpitant suivant le rythme exact de la respiration de Rudi Schneider. Il y eut des objets déplacés, projetés, et un mouchoir déposé plié fut même retrouvé noué en forme de régate !

Bornons-nous à ces faits quelque peu ahurissants, mais attestés par le contrôle scientifique ; nous reparlerons des « apparitions provoquées » et de cette étonnante réalisation du Docteur Geley : le moulage des mains de fantômes ! L'introduction des instruments de laboratoire dans le domaine du surnaturel reste l'une des plus curieuses et des plus troublantes conquêtes de notre époque.

Candide (30-7), sous la plume de M. René Thimmy, ne veut pas prendre parti pour le spiritisme, nous déclare-t-on. Mais... un fait est un fait ! En voici un :

Mme Renée-Micaele, auteur de « Anteaur », a une amie qui alla passer ses vacances au petit village breton de Locquirec : De sa fenêtre d'hôtel, elle vit une vieille Bretonne sur une tombe, puis un jeune homme qui vint l'embrasser :

Lorsque la vieille Bretonne eut disparu, elle descendit et, mue par un sentiment qui était loin d'être celui d'une banale curiosité, elle se rendit sur la tombe.

La pierre portait le nom du défunt : Yves Kerdic, suivi de cette mention : Mort victime de son devoir.

Sans rien révéler de la scène dont elle avait été le témoin au cours de l'après-midi, elle demanda à l'hôtelière qui était ce Yves Kerdic dont elle avait vu la tombe fraîchement creusée au cimetière.

— Oh ! c'était un bien bon garçon ! Il est mort l'année dernière. Il a attrapé une congestion pulmonaire en sauvant plusieurs baigneurs qui allaient se noyer devant la plage de Locquirec. Sa pauvre vieille maman, dont il était le fils unique, est inconsolable. Elle vient tous les jours prier sur sa tombe.

— Et comment était-il ?

— Oh ! je le revois encore ; il était grand, d'une puissante carrure... Et, surtout, il avait une abondante chevelure blonde, très bouclée, et des yeux bleus... comme le ciel ! La pauvre vieille est complètement désaxée depuis que son fils a disparu de façon si tragique. Elle n'a plus qu'un plaisir sur cette terre ingrate : venir prier sur la tombe de son « garçon ».

La voyante en savait assez long pour être édifiée. Le portrait du jeune homme, tel

qu'il avait été fait par l'hôtelière, coïncidait trait pour trait avec celui de l'homme qu'elle avait aperçu dans le cimetière.

Il ne pouvait être question d'aucune supercherie. Elle était bien sûre d'avoir vu cet émouvant tableau. Si c'était une hallucination, ne peut-on dire que c'était une hallucination vraie, et par conséquent, une perception — n'est-ce pas Taine ? — puisque ce défunt qu'elle n'avait jamais vu, avait été identifié avec le vivant ?

Dans le même organe, nous trouvons (20-8), ce récit :

Les habitants d'une partie de l'Ecosse et ceux de l'Irlande admettent d'une façon indubitable qu'il existe une sorte de génie, de personnage familier habitant de l'au-delà qui se manifeste à certaines personnes pour les prévenir, soit de grand malheurs, soit de leur fin prochaine. Les êtres animés de cette curieuse spécialité prémonitoire sont appelés des Canshee.

Le Canshee a des manières diverses et inattendues de se manifester. Voici le récit d'une de ses récentes manifestations, rapporté dans le « Daily Sketch » sous la signature de Pro Veritate.

— Il y a quelques années, je prenais le thé avec un magistrat de l'Inde en retraite, sa sœur et sa nièce, quand un éminent médecin irlandais et sa femme arrivèrent.

« Nous causions quand, tout à coup, un bruit se fit entendre, pareil aux bruits qui sont émis souvent par le vent ou à un long et pénible gémissement qui sembla tourner dans le haut de la pièce.

« Les mots me manquent pour décrire notre angoisse. Nos visiteurs irlandais étaient particulièrement bouleversés et ils donnaient au phénomène une interprétation fâcheuse pour eux. Peu de temps après ils prirent congé de nous.

« Le lendemain, nous apprîmes que leur fille était morte subitement à Dublin, précisément au moment où se passait l'étrange manifestation.

« Je dois ajouter que les lamentations étaient si fortes que notre domestique se précipita dans la pièce pour demander si un malheur ne venait pas d'arriver.

« Il s'agissait, en l'occurence, d'un Canshee irlandais. Mais pourquoi n'y a-t-il pas des génies de cette sorte dans tous les pays ? Les Irlandais ont toujours passé pour être d'une race qui est volontiers en communication avec l'au-delà. Certains hommes sont plus sensibles que d'autres à ces communications et perçoivent mieux certains avertissements. Mais le désir d'être averti de sa mort se retrouve un peu dans tous les pays. Il y a, dans les campagnes de Provence, une prière spéciale que l'on se transmet oralement et qui permet à ceux qui l'ont répétée pendant une année entière et chaque matin d'être avertis du jour de leur mort. »

Cet avertissement de la mort est considéré comme une faveur dans un grand nombre de familles françaises. Il se manifeste de façon très différente.

Minerva (2-8), rappelle quelques faits — signalés par la *Revue Spirite* en leur temps — pouvant poser le problème de la réincarnation : On peut même regretter que Mme Geneviève Guérin ne croie pas devoir toujours citer ses sources.

L'Esprit Médical (25-7), de l'occultisme, ne connaît que le côté négatif. Aussi accueille-t-il toutes les nouvelles flattant son ignorance et ses désirs avec une joie aveugle : Il souhaite, quoique l'interdiction individuelle soit difficile, que tous les gouvernements, à l'exemple de celui de Bucarest, prohibent toute manifestation d'occultisme. Si l'on rétablissait l'Inquisition ?

Le Mercure de France (15-8) s'émeut d'une question qui, un peu partout et surtout en Grande-Bretagne, revient en discussion : « Qui a écrit les lettres des Mahatmas ? Les Maîtres thibétains existent-ils ? »

M. Maurice Magre écrit :

Koot Houmi et Morya ont bien réellement existé. Quand ils se manifestèrent pour révéler la plus grande partie de leur philosophie, ils se firent voir et connaître à un certain nombre de personnes qui en ont témoigné. Il suffit de prendre, pour s'en rendre compte, les revues spéciales de l'époque, et aussi l'*Histoire de la société théosophique* d'Olcott. Il n'y a aucune raison de mettre en doute des témoignages aussi nombreux, apportés par des gens honorables, dont les vies furent pleines de sincérité et qui n'auraient menti que sur ce point, point qu'ils n'avaient aucun intérêt matériel à soutenir.

Il s'est produit pour les Maîtres de la Société théosophique, ce qui s'est produit souvent dans l'histoire. De même que la foi a une vertu créatrice et invente des légendes, le doute a une vertu destructrice et fait une création à rebours. Le XIX^e^ siècle n'a permis une existence historique qu'à ce qui était prouvé par des « pièces d'archives ». Or, une foule d'hommes ont vécu et ont eu même des vies célèbres sans que leur vie soit jalonnée par des pièces d'archives. Et c'est encore plus vrai en Orient, où l'état civil est négligé et où l'on ne tient pas compte des dates.

Le doute et son amour de la négation s'aggrave de la haine que le sceptique porte toujours en lui pour l'homme supérieur, pour le créateur qui lui, a créé avec sa foi. Cette haine s'exerce intellectuellement et pour les personnages du passé. Elle est même quelquefois inconsciente. Le meilleur moyen de frapper ceux qu'on n'aime pas parce qu'ils ont dépassé votre mesure, qu'ils furent trop grands, est de leur refuser l'existence, de les nier.

Le plus extraordinaire mouvement de négation est celui qui s'est manifesté pour Shakespeare, au sein même du peuple qui aurait dû s'enorgueillir d'avoir fait sortir de lui cet immense génie. Outre l'amour de la négation, il y eut une jalousie de classe. Les gens bien pensants ne purent supporter l'idée qu'un des plus grands poètes de l'humanité fût un histrion, fils d'un boucher.

Admirablement vrai ! Il y a des bibliothèques sur un boxeur (Carnera), et rien, ou presque rien, sur un savant radiologue pour peu qu'il préfère le silence de son laboratoire à la grosse caisse de la presse ! Civilisation !

La conclusion sur les Mahatmas :

On peut rejeter leur philosophie, qui est la philosophie du Bouddhisme des érudits, si toutefois on l'étudie à sa source première, sans tenir compte des transformations que lui ont fait subir les théosophes, successeurs de Blavatsky. Mais on ne peut tenter de diminuer cette philosophie en niant l'existence de ceux qui l'ont transmise. C'est du reste une tentative vaine. Comme le dit M. Rolt Wheeler, on ne trouve pas « l'origine d'un haut idéal, en comparant l'encre, le papier et les fautes de grammaire ».

Survie, organe de l'Union Spirite Française, publie « Une Preuve entre Mille » (8-36), rapportée par M. Péjoine :

Une dame d'Amiens, Madame P... avait été invitée par sa famille à venir passer quelques jours avec elle à l'occasion de la communion de sa nièce. Madame P... très âgée et pas très bien portante, n'était pas du tout disposée à entreprendre ce voyage et se préparait à répondre par la négative à l'invitation. Cette dame assistait chaque semaine à une séance spirite dont le médium, Madame M... est en relation assez intime avec elle.

Or le jour même où devait avoir lieu la séance, la dame médium s'efforça avec beaucoup de persuasion de dissuader Madame P... de partir ; cette dernière acquiesçait d'autant plus volontiers qu'elle ne demandait qu'à trouver une excuse pour ne pas s'en aller.

Ces explications préliminaires sont nécessaires pour bien préciser que ni dans l'esprit du médium, ni dans celui de Madame P... l'idée du voyage à entreprendre ne pouvait se résoudre par l'affirmative ; aucun des assistants de la séance en cause n'avait de son côté le désir de voir ce voyage se réaliser.

A la séance du soir, une « entité » se disant la fille de Madame P... incorpore le médium et ses premières paroles sont pour conseiller très vivement à sa mère de se rendre à l'invitation, insistant très fortement même et demandant une promesse qui lui fut faite. Or au cours du voyage, Madame P... tomba gravement malade et dans le milieu où elle se trouva, il lui fut donné des soins qu'elle n'aurait pu avoir, seule, chez elle.

Ce petit fait simple en lui-même, prouve cependant : 1° qu'il ne peut s'agir d'action subconsciente du médium, puisque ce dernier était en principe opposé au voyage ;

2° Qu'il ne peut non plus s'agir de transmission de pensée, Madame M... n'ayant nul désir d'être convaincue de son utilité, au contraire ;

3° Que l'entité, en se plaçant en contradiction flagrante avec les désirs du médium et du consultant, affirme bien ainsi son indépendance totale de ces deux personnes.

Régénération (9-36), sous la plume du Dr J.-C. Demarquette, précise son but. Nous détachons ces lignes significatives :

Toute notre activité pratique en faveur du végétarisme, de l'abstinence d'alcool et de tabac, de la culture physique naturelle, de la vie au soleil, du retour à la vie agraire, et même notre action en faveur de la suppression des barrières nationales, politiques, économiques et sociales entre les hommes par le développement de la coopération et de la fraternité humaine ; tous ces efforts pratiques ne sont pour nous que des moyens en vue d'une fin qui les dépasse infiniment en importance.

Cette fin véritable de notre action, qui constitue aussi le but essentiel de notre vie, c'est la culture humaine. Or, nous l'avons déjà dit, mais on ne saurait trop le répéter, si l'hygiène physique et la culture intellectuelle ont une précieuse valeur en assurant à l'homme la santé du corps et la richesse de sa conception du monde ; néanmoins la partie la plus élevée de l'édifice humain, et la seule qui ait une valeur absolue, est notre activité spirituelle. C'est son développement, sa culture qui, seuls, donnent une valeur réelle à une vie humaine et font qu'elle a valu la peine d'être vécue.

L'animateur du « Trait d'Union » confie :

Devenu végétarien en 1905, par suite de la lecture d'un livre décrivant les souffrances des animaux dans les abattoirs, mais complètement agnostique et même irreligieux à cette époque, j'ai vu après moins de deux années de vie pure mon caractère et ma disposition d'esprit changer si complètement que je commençais à m'intéresser vivement aux problèmes de la vie de l'esprit. Grâce à ce nouvel intérêt, j'ai entrepris une longue étude et un travail ardu de culture spirituelle qui a atteint son point culminant lors de mon troisième voyage aux Indes où, dans les montagnes de l'Himalaya et les temples du Thibet, j'ai eu la pleine confirmation de la réalité de toutes les affirmations des livres saints. Et c'est parce que j'étais dès 1911 convaincu de la valeur libératrice du naturisme végétarien et abstinent que j'ai fondé alors le Trait-d'Union.

Qu'on ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas de considérer le végétarisme et la vie pure comme un moyen de salut. Ce ne sont que des adjuvants et des auxiliaires, mais des auxiliaires très puissants.

.. ..

D'autre part, bien que le T.-U. soit avant tout une société d'initiation à la vie spi-

rituelle, il serait absolument faux de le considérer comme inféodé à une église ou à une confession quelconque. La première découverte importante faite par les âmes qui s'ouvrent à l'expérience spirituelle est celle de l'unité absolue, mais aussi de l'anonymat de la source radieuse de la vie. Aux yeux de l'être qui sait, toutes les religions sont bonnes et efficaces. Mais elles ne sont pas également bonnes et efficaces pour tous les hommes. Certaines sont mieux adaptées à certaines races ou à certaines époques. Mais toutes sont efficaces, toutes sont capables de former de ces justes auxquels toutes les théologies, depuis la catholique jusqu'à la brahmaniste, s'accordent à reconnaître que le salut est acquis.

Le Journal des Praticiens (22-8), soumet à notre réflexion ces pensées de M. L. Pron, sur « le problème de la vie et l'impossibilité de la mort » :

Malgré toutes les recherches des savants : biologistes et médecins, notre ignorance est totale, quant au problème de la vie. « Nous ne sommes pas plus avancés que nos devanciers d'il y a 2.500 ans », disait récemment le Professeur Aron (de Strasbourg).

Ce résultat négatif n'a rien, qui doive surprendre.

En effet, ce que l'homme peut observer et étudier, ce n'est que les manifestations de la vie, les phénomènes vitaux, leurs modalités, leur degré, leur suppression, sous l'action de tel ou tel facteur, naturel ou artificiel, et non la vie elle-même.

D'autre part, l'homme a cru que cela seul, qui tombait sous ses sens, c'est-à-dire les êtres, qu'il qualifie d'animés, devait composer le champ de ses investigations. Il a posé en principe que la vie ne peut être sans une forme, que la forme est la condition de la vie.

N'ayant jamais envisagé que des manifestations, autrement dit : des effets, et ayant volontairement restreint, à un degré énorme, le domaine de ses recherches, il ne pouvait aboutir qu'à des théories erronées ou à un recul de la question, quand ce n'était pas à un aveu d'impuissance.

Psychica (15-8), présente en éditorial le problème de la mangouste qui hante une ferme de l'Ile de Man. A côté de bien des choses douteuses, notons quelques faits curieux :

Gef avait commencé à signaler sa présence aux Irving, en septembre 1931 par ses jappements, grognements, crachements et par la persistance de ses sifflements, qu'on apprit être propres à la famille des belettes. Quant à sa capacité de parler, elle ne se manifesta que plusieurs semaines après ; bientôt il se prit à converser — écrit Mr Irving — aussi raisonnablement qu'un être humain. Le maître de maison, voyant que les bruits très variés qu'émettait l'animal, surtout la nuit, se prolongeaient de manière à empêcher parfois la famille de dormir, se demanda si la bête ne pouvait pas faire entendre sa voix à d'autres manières encore : il s'amusa à imiter les cris de différents animaux domestiques, en les nommant ; Gef les reproduisait aussitôt. Quelques jours après, il suffit de nommer l'animal qu'il s'agissait d'imiter, et Gef en faisait entendre la voix. Voirrey imagina alors de lui faire entendre des rythmes qu'on emploie pour endormir les bébés, et on n'eut pas de difficulté à en obtenir la répétition.

La voix était d'abord très aiguë : deux octaves au-dessus de toute voix humaine ; mais elle baissa ensuite jusqu'au ton normal de celle-ci.

Alors Gef se prit à manifester sa présence en appelant par leurs prénoms Irving ou sa femme. « Il semble y voir dans l'obscurité — dit Irving dans une lettre à Price — puisqu'il peut ainsi décrire les moindres mouvements de ma main. Son ouïe est phénoménale ; on a beau murmurer à voix basse ; il répète nos mots à 15 et 20 pieds de distance ».

... Mais voici ce qui est stupéfiant : une fois, Gef permit à M. Irving de s'approcher de

lui : on découvrit alors que ses pieds de devant ressemblaient un peu à une main humaine, avec trois ou quatre doigts à chaque pattes, qui saisirent étroitement les doigts d'Irving. Une autre fois, au cours d'une des périodes de familiarité qui succédaient chez lui à celles de sauvagerie, il autorisa Mme Irving à placer ses doigts dans sa bouche et à sentir ses dents. Il serra aussi la main de cette femme dans sa patte garnie de doigts analogues à ceux d'un primate.

On demanda à Gef de laisser les empreintes de ses pattes sur de la glaise : l'animal finit par y consentir, mais ces empreintes, examinées par les naturalistes du Musée de Londres, ne furent reconnues comme étant celles d'aucun animal ; il s'agit certainement d'empreintes fantastiques.

M. C. de Vesme, l'auteur de l'article, ajoute au nombre des prouesses de la mangouste « Gef », le calcul :

« — Et combien de pence y a-t-il en 17 shellings et 6 pence ?

« Après quelques secondes Gef répondit : — 210 pence.

« Irving remarqua que ce calcul avait demandé quelque temps à Gef, qui répliqua : « C'est que ma machine à calculer s'était enrayée. »

« Mr Irving lui posa alors une question à laquelle il pensait que Gef ne saurait pas répondre : — Combien de pence y a-t-il dans une guinée ?

« Gef répondit aussitôt : — Deux cent cinquante-deux. »

Pour éviter que Gef entendit certains propos adressés par Irving aux membres de sa famille, on imagina d'employer l'alphabet des sourds-muets. Mais on ne tarda guère à se rendre compte que Gef le comprenait. Irving n'avait pas encore achevé d'épeler de sa main un mot, que l'animal le prononça, de sa voix moqueuse. On essaya un autre mot; Gef cria : « Vous allez diablement trop vite ! »

La mystérieuse mangouste semble être même douée de clairvoyance.

Maison des Spirites

Déja les visiteurs se pressent nombreux à la *Maison des Spirites* pour prendre part aux travaux et assister aux causeries que des spirites sincères donnent dans le seul souci d'instruire ceux qui viennent à eux. En effet, n'oublions pas que la vérité est à la base de l'observation spirite ; le fait, *le fait* incontestablement réel est là qui s'impose, découvrant à l'homme les réalités positives du monde spirituel où demeurent et se rencontrent nos morts inoubliés.

L'œuvre de la *Maison des Spirites* est d'une considérable importance, à une époque où le matérialisme dominant oblige même les âmes les plus avides d'idéal à s'incliner chaque jour devant les nécessités matérielles, les obligations auxquelles, de plus en plus, personne n'échappe entièrement ; sans doute viendra-t-il un moment où l'Esprit, la pensée reprendront leurs droits et leur pouvoir, jusqu'alors il faut demeurer patient et maintenir la flamme vivace afin qu'autour d'elle, petit à petit se groupent toutes les sincères bonnes volontés, tous ceux qui ont faim et soif de paix, de bonté, de fraternité vraies.

Le programme des travaux des prochains mois, à la *Maison des Spirites*, s'établit comme suit :

Lundi, à 15 h., Ecole des Médiums, sous la direction de Mme Dumas ;

Mardi, à 15 h., Causerie alternée de Philosophie et d'Astronomie par deux jeunes au grand savoir, MM. Jacques Sacher et Jacques Druet :

Mardi 20 octobre : *EXPOSE PRELIMINAIRE : L'IMMORTALITE DE L'AME ET LA PHILOSOPHIE DU BARON D'HOLBACH*, par M. Jacques Sacher;
— 27 — *INTRODUCTION SUR L'ASTRONOMIE*, par M. Jacques Druet ;
— 3 novembre: *SPIRITISME ET CATHOLICISME*, par M. J. Sacher ;
— 10 — *UNE HEURE DANS LE CIEL*, par M. Jacques Druet ;
— 17 — *DE LA MAGIE*, par M. Jacques Sacher ;
— 24 — *NOS INSTRUMENTS*, par M. Jacques Druet.

Mercredi, à 15 h., Réunion d'enseignement spirite et voyance de M. G. ;

Jeudi, à 20 h. 30, séance de voyance et psychométrie, avec le concours de Mme Perrot.

Vendredi, à 15 h., Causerie suivie d'une séance avec la participation de Mme B. Detey.

Samedi, à 15 h., Causerie alternée de MM. Henri Regnault et André Dumas, suivie d'expériences. Les prochaines causeries auront pour sujet :

Samedi 17 octobre : *POURQUOI VIVRE ?* (M. Henri Regnault).
— 24 — *LA SCIENCE DE L'AME* (M. André Dumas).
— 31 — Veille de Toussaint, *pas de séance*.
— 7 novembre: *APRES LA MORT* (M. Henri Regnault).
— 14 — *PREHISTOIRE ET SPIRITISME* (M. André Dumas).
— 21 — *LA VIE ET L'AU-DELA* (M. Henri Regnault).
— 28 — *LE SPIRITISME ET LA JEUNESSE* (M. André Dumas).
— 5 décembre: *LA VIE D'ALLAN KARDEC* (M. Henri Regnault).
— 12 — *LA MORALE DU SPIRITISME* (M. André Dumas).
— 19 — *L' « ENFER » d'après LE SPIRITISME* (M. Henri Regnault).

*
* *

Le cycle des grandes conférences de quinzaine a été ouvert avec succès, le dimanche 11 octobre dernier, par M. André Dumas qui a parlé sur *Evolutionnisme et Immortalité*.

Rappelons les prochaines :

Dimanche 25 octobre, à 15 h., **L'Education nouvelle**, par Mme Hélène Gosset, secrétaire de la « Ligue des Droits de l'Enfant ».

Dimanche 8 novembre, à 15 h., **La Clairvoyance appliquée à l'Orientation professionnelle et à la Destinée humaine**, par M. Henri Moreau (avec expériences).

Dimanche 22 novembre, à 15 h., **George Sand, spiritualiste**, par Mme Aurore Sand.

Dimanche 13 décembre, à 15 h., **Matière et Energie - Poésie de l'Atome**, par Mlle Marie-Louise Paris, Ingénieur I.E.C., Directrice-Fondatrice de l'Ecole Polytechnique Féminine. Cette conférence — qui sera la seule donnée en décembre par suite des fêtes de Noël — sera illustrée de la projection d'un film.

*
* *

Il est bon de rappeler que la *Maison des Spirites* est cordialement ouverte à tous, toutefois, il est d'usage que les personnes désireuses de suivre les réunions régulièrement, s'abonnent à *La Revue Spirite* et adhèrent en même temps à *l'Union Spirite Française*. On sait combien est modeste cette contribution demandée à nos visiteurs, pour leur permettre de s'instruire par la lecture des articles contenus mensuellement dans *La Revue Spirite* et d'être tenus au courant des travaux, conférences, etc... L'adhésion à l'U.S.F. est demandée afin que chacun aide moralement et matériellement notre grande fédération nationale à poursuivre les buts pour lesquelles elle a été fondée par notre regretté directeur M. Jean Meyer : grouper les sociétés de Paris, de province et des colonies afin de soutenir les intérêts du spiritisme français au sein de la *Fédération Spirite Internationale* et s'employer par tous les moyens en son pouvoir à la diffusion de l'idée spirite dans notre pays.

*
* *

La « Société des Amis de la Maison des Spirites » dont les statuts sont à la disposition de nos lecteurs, doit également susciter l'intérêt de tous ceux qui peuvent devenir soit Membre Bienfaiteur (cotisation annuelle : 200 Fr.) soit Membre Actif (cotisation annuelle : 100 Fr.). On peut écrire à son président, M. Robert Guétet, 8, rue Copernic, Paris (16e) en joignant un timbre pour la réponse.

***

Le plus grand silence doit être observé dans les séances et réunions. Nous rappelons qu'un sincère désir d'étudier les questions psychiques, au triple point de vue : scientifique, moral et philosophique, doit seul guider les assistants.

L'admission aux séances n'est accordée qu'après étude des ouvrages appropriés.

Le directeur des séances et la personne préposée à la délivrance et à la vérification des cartes d'entrée, lesquelles sont annuellement remises contre la petite somme de 2 francs — ou 2 fr. 50 par poste — ont qualité pour juger de l'opportunité d'accorder ou même de supprimer, lorsqu'elle est donnée, cette faculté d'admission.

L'entrée des séances est interdite aux personnes arrivant *cinq minutes* après l'heure fixée.

***

Les consultations et séances sont gratuites ; une participation aux frais, qui varie suivant les cas, de 1 franc, pour les abonnés à la *Revue Spirite* et les membres de *l'Union Spirite Française* munis de leur carte et de 2 fr. pour les personnes étrangères, est seulement demandée aux grandes conférences des deuxième et quatrième dimanches.

Seuls les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ont faculté d'entrer librement sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Si, en outre, nous prions nos visiteurs de nous apporter leur aide en faveur de notre action de propagande, c'est que les seuls moyens de la « Maison des Spirites » ne sauraient suffire devant la lourdeur de ses charges.

Communiqués et Informations

Une initiative à soutenir.

On se plaît, à notre époque d'incertitude et de faiblesse, à célébrer les grands caractères, ceux dont la pensée active, unie à une profonde bonté d'âme, parviennent, malgré des difficultés sans nombre, à réaliser une œuvre utile pour le profit de la collectivité, et dans un but supérieur et généreux que n'entachent ni les intérêts politiques, ni les questions de personnes.

L'un des hommes de bonne volonté que le Spiritisme s'honore de posséder dans ses rangs, M. Louis Viala, Président de l'*Union Spirite Oranaise*, se classe parmi les réalisateurs dévoués à la fois à notre cause et au bien public.

Nous avons parlé, bien des fois, ici-même, de l'activité que déploie M. Louis Viala, à la présidence de la « Société des Aveugles de l'Oranie » qu'il a fondée. Aujourd'hui, une bonne nouvelle nous parvient : M. le Ministre de l'Intérieur vient d'autoriser, par un arrêté, l'émission de 250.000 billets de loterie au bénéfice de cette société, dans le but de lui procurer les moyens de créer, sur un terrain déjà gracieusement accordé par la Ville d'Oran à M. Louis Viala, une *Maison des Aveugles*. Il existe des carnets de 25 billets, et chaque billet est cédé au prix de 2 francs. Plus de 200 lots seront distribués ; ils représentent un très intéressant capital.

Que ceux des nôtres qui comprennent comme nous l'utilité de cette initiative, se hâtent d'y souscrire en adressant leur demande de billets, acompagnée du montant en mandat-poste, à M. Louis Viala, Président de la « Société des Aveugles de l'Oranie », 3, boulevard Galliéni, à Oran, Algérie.

Merci d'avance aux bons cœurs qui apporteront aide à un autre grand cœur ! H.F.

Conférences René Kopp

Nous déplorons toujours que notre excellent ami, M. René Kopp ait quitté Paris, voici de longs mois, pour la Côte d'Azur ; ainsi sommes-nous privés de sa présence et de sa collaboration si sincère et savante. Néanmoins, nous sommes heureux de dire que son activité spiritualiste ne se ralentit point. Nous venons de recevoir le programme des exposés qu'il doit faire à Nice, à partir du 21 octobre courant, sur : « La Crise spirituelle de l'Occident Moderne ». Introduction : faits et mises au point. Nous le reproduisons ci-dessous en souhaitant qu'un nombre important d'auditeurs fidèles aille écouter la parole autorisée de l'éminent philosophe :

A) *Les origines :* Le positivisme limitatif ou François Bacon.
L'intellectualisme abstractif ou René Descartes.
Le christianisme humaniste ou Erasme.
La révolution française.

B) *Les états d'âme : révoltés :* L. Ackermann. A. de Vigny.
dilettantes : Renan, Leconte de Lisle.
pessimistes : Shopenhauer, Loti.
néo-payeurs : A. France, C. de Noailles.
Théoriciens et mystiques de la vie sociale : Hegel, Lammenais, Tolstoï, Karl Marx, Nietsche.

C) *Les impasses* ou la logique des idéaux de l'homme se considérant comme Dieu.

D) *Le carefour de la science* ou ses deux voies vers la mort du monde ou sa régénération par les sens nouveaux et éternels de Dieu, de la Mort, de la Morale, de l'Evangile universel.

Ces conférences sont données à Nice, salle Carlonia, 13, rue Macaroni, tous les mercredis à partir du 21 octobre 1936 jusqu'en juillet 1937.

Le texte de ces conférences peut être livré intégralement par correspondance. Pour les renseignements à ce sujet s'adresser à M. René Kopp, « Lou vieil Mas », quartier du Collet à Grasse (A.-M.).

Le développement de ces études se poursuivra dans la plus stricte objectivité et dans la neutralité politique.

La rentrée du Club du Faubourg

De nombreuses personnalités viendront cet hiver au Club du Faubourg (19e année), présidé par Léo Poldès, dont la séance de retrée a eu lieu le jeudi soir 1er octobre, salle des Sociétés Savantes. On entendra à la tribune du *Faubourg :* MM. Marc Rucart, Ministre de la Justice, les anciens ministres Marcel Régnier, François Piétri, Jean Mistler, Lamoureux, Aimé Berthod, les sénateurs Rillart de Verneuil, Comte de Blois, les députés Scapini, Marcel Héraud, le général Mordacq, le colonel Picot, président des Gueules Cassées, le colonel Josse, président des Décorés au péril de leur vie, le colonel Rimailho, Nitti, ancien président du Conseil d'Italie, Jaspar, ancien président du Conseil de Bèlgique, l'Amiral Degouy, le président Warrain, Louis Bertrand, de l'Académie Française, J.-H. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt, Tristan Bernard, Henri Duvernois, H. de Montherlant, André de Fouquières et Cécile Sorel, Maurice Chevalier, etc. Nos lectrices et lecteurs désireux de recevoir le programme de rentrée, fin septembre, sont priés d'envoyer leur adresse sur une enveloppe timbrée, au *Faubourg*, 155, boulevard Péreire, 17e.

Les Conférences

A l'heure où, de toutes parts, l'égoïsme et la haine rivalisent pour rendre les hommes plus méchants encore, M. Henri Regnault estima ne pas avoir le droit de passer ses vacances sans organiser une réunion pour rappeler, à Croix-de-Vie (Vendée) que le spiritisme est une réalité et peut rendre d'immenses services sociaux à l'humanité.

Afin d'avoir le plus grand nombre possible d'auditeurs, il avait tenu à donner à la soirée un caractère artistique et il avait demandé le concours de Mlle Geneviève Roubaud, élève de Mlles Zambelli et Mante, de l'Opéra, qui, avec une incomparable grâce, interpréta, par la danse, les sentiments exquis exprimés par Léo Delibes dans la « Source ». Elle eut un grand succès et fut fort applaudie quand elle dansa les variations de Guillaume Tell.

Donnée au bénéfice du musée maraîchin « Bise-Dur », la réunion permit aux très nombreux spectateurs d'admirer le caractère tout à fait spécial des danses locales nommées la « courante maraîchine » et le « quadrille vendéen ».

On avait été fort intrigué par le titre choisi par M. Henri Regnault pour sa conférence. Une très forte publicité par affiches, par tambour de ville, par articles dans la presse régionale, avait annoncé que le conférencier étudierait contradictoirement *le spiritisme et la danse*.

Il ne fut pas embarrassé pour montrer qu'en dehors de ce que l'on appelle « la danse des tables », le spiritisme a des analogies avec la danse, car, parfois, les médiums sont impressionnés par la musique à un tel point qu'ils peuvent, sans avoir aucune connaissance de l'art de Terpsychore, interpréter de façon idéale la pensée exprimée par les compositeurs dans leur musique. Il rappela les expériences du colonel de Rochas, du docteur Emile Maguin. Il rappela également comment Mlle Djiska, dont il étudie le cas dans son livre « *Tu revivras* », a pu interpréter des danses hindoues de façon tout à fait locale, alors que jamais elle n'avait quitté la France. Il indiqua ses expériences personnelles avec son médium Hélène.

Puis il définit, d'une façon précise, ce qu'est le spiritisme.

Montrant que notre science n'a aucun rapport avec le charlatanisme de tous ceux qui, sous couleur de cartomancie, exploitent la crédulité publique, il donna des preuves précises de la réalité spirite, demandant à ses auditeurs d'expliquer autrement que lui le cas classique de Sven Stromberg. Il montra que les expériences du docteur Wood, avec le médium DESINTERESSE Rosemary, sont une preuve irréfutable, que les morts peuvent, dans certaines conditions, manifester leur survie. On sait que Rosemary permit, par sa médiumnité, la manifestation de Nona, qui donna plus de 300 preuves linguistiques en égyptien idiomatique reconnu absolument exact par M. Hulme, égyptologue fort compétent, auteur d'un dictionnaire d'hiéroglyphes. On se reportera utilement à la *Revue Spirite* de septembre 1935, pour constater à quel point les expériences du docteur Wood sont concluantes.

Montrant l'influence du spiritisme qui rend les hommes tolérants et bons, M. Henri Regnault souhaita une diffusion plus grande encore de nos idées, car cela permettra à l'humanité d'aller vers le stade de la paix réelle et de la fraternité totale.

M.B.

Bibliographie [1]

Sous les Cendres du Passé, par Paul Bodier. Un vol. 214 p. Prix : 12 fr. En vente aux « Editions Jean Meyer ». Préface de René Kopp.

Une intense spiritualité se dégage de ce livre. L'auteur y est en communion avec la pensée des Grands Initiés, de Platon à Léon Denis, et cette pensée, sous sa plume, perd de son mystère et devient une réalité.

La forme dialoguée qu'il a adoptée ; cette causerie entre deux amis dont l'un, privilégié de la fortune, ne voit que le côté superficiel et facile de la vie, tandis que l'autre, grandi par l'effort en dégage le véritable sens, la portée spirituelle et l'inculque à son frère d'élection, donne à ce livre une forme vivante bien que spéculative qui enchante.

En le lisant on se remémore les prestigieux entretiens du Maître de Tours dont l'auteur fut l'ami. On évoque les instants où Léon Denis livrait sa pensée, la laissait s'épanouir en une gerbe de connaissances allait de l'Au-delà au présent, enseignait en se jouant et menait insensiblement l'esprit au sublime.

Il n'est pas jusqu'à cette gaité que l'Auteur préconise où on ne retrouve l'alacrité joyeuse du Maître, cette joie de vivre qu'éprouvent ceux dont l'effort s'applique au rayonnement de la pensée ; ceux que le doute n'effleure pas et qui marchent dans la lumière d'une conviction qu'insuffle l'Esprit.

Pourtant cette sérénité n'exclue pas chez Paul Bobier l'ardeur combative lorsqu'il s'agit de défendre cette pensée de ceux qui l'avilissent en la monnayant et ne diffusent d'elle que ce qui flatte les masses au lieu de les éclairer et de les instruire. Quelle belle diatribe vient flétrir ce mercantilisme !

Mais ce sursaut d'indignation n'effleure qu'en passant la limpidité de l'exposé et à nouveau l'Idée jaillit et prédomine, servie par la clarté, la fluidité, la classique simplicité de la phrase.

Idée de toujours, affirmée par les sages de toutes les époques, qui n'est sans doute qu'une réminiscence accordée aux meilleurs et qui ne s'affaiblit au cours des âges que pour acquérir plus de force : celle des vies successives, de la Réincarnation enfin.

Que la logique et l'intelligence n'en fassent pas une certitude paraît une aberration à ceux qui y réfléchissent. Sous sa Loi tout s'explique, s'enchaîne en un ordre qui régit le cosmos et dont l'âme seule paraît exclue. L'homme n'est plus cet éphémère livré au destin ou qui doit, dans la plus minime parcelle de temps, atteindre à la perfection ou déchoir à tout jamais.

Il n'est plus cet isolé contre lequel tout conspire, même sa propre nature. Il participe au contraire à l'évolution de ce Cosmos dont il est, en temps que créature, la forme la plus finie et constamment intégré à la pensée créatrice il se mêle en un courageux effort de perfection à la ronde sans fin des renaissances.

Mais ne déplorons pas « Sous les Cendres du Passé », ces cendres où couve un feu ardent et d'où jaillit l'étincelle de l'Esprit, présent mystique que nous donne Monsieur Paul Bodier. H.F.

La vérité sur la guérison du cancer, par G. Blanchard. (Un vol., 4e édition, 180 p. 15 fr. Chez l'auteur, Paris).

L'ouvrage commence mal : L'auteur dédie son livre à sa chère compagne et dévouée collaboratrice, puis au Mr Maurice Dircksen, et il les remercie « pour les encourage-

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

ments posthumes qu'ils ne cessent de lui témoigner ». Les sceptiques vont se sentir soudain forts...

Moins pourtant quand ils auront lu la préface du Dr Laurent Viguier, la relation des guérisons définitives obtenues qui laissent le Professeur Roussy, de l'Académie de Médecine, directeur de l'Institut du Cancer, presque indifférent malgré les résultats qu'il ne peut discuter ! Nous voilà une fois de plus devant le mandarin au parti pris monstrueux ! Tant pis pour les cancéreux qui mourront selon le rite orthodoxe !

A l'inverse des grandes vedettes cancérothérapeutes qui affirment que le cancer est une maladie locale qui se généralise, l'auteur soutient que le terrain préparé (hérédité, fraudes alimentaires chimiques, insuffisance respiratoire, etc.), finit par une localisation : Ce n'est donc pas à la tumeur, mais à l'état général qu'il convient de s'attaquer. Il montre la tragédie du cancéreux condamné à mourir selon les rites de la Faculté : bistouri, radium et rayons X, parce que les erreurs ne veulent pas céder à la raison. Un livre poignant comme un roman, et dont l'auteur ne manquera certes pas d'être qualifié de charlatan par nombre de médecins sceptiques, car on aime peu les reproches dans la Science Officielle, encore moins la polémique, même sous sa forme la plus bénigne. Donc pas la grosse caisse du charlatan, mais assurément l'éteignoir des pontifes ! Une thèse passionnante, à étudier.

Au seuil de l'Au-Delà (Sul limitare), par la Doctoresse Fede A. Paronelli (Un vol. 96 p., 5 lire. Institut des Sciences Psychiques, Via Monforte, 4, Milan, éditeur).

Rédacteur en chef de *La Ricerca Psichica*, la Dr Fede A. Paronelli a donné une pièce théâtrale réincarnationniste plutôt émouvante : Le spectateur y voit les vies successives de deux êtres, les réactions créées en eux et autour d'eux par leur immersion temporaire dans la difficile et douloureuse matière, les « enchaînements » et les « rayonnements » des réincarnations pour l'amélioration de l'âme humaine et l'évolution spirituelle. Nous n'avons pas compris l'allusion dans la préface aux spirites dogmatiques (lesquels ? Ceux qui n'admettent pas le karma ? Ou ceux qui l'admettant, veulent qu'il joue implacablement, comme une loi de fer ? Cette espèce est morte !)

Si les vies successives sont une réalité — et nous le pensons fermement ici — il est certain que l'épreuve, la réparation, le sacrifice volontaire, tissent plus ou moins la trame de notre destinée, en des proportions plus ou moins larges et lâches suivant le degré d'évolution spirituelle auquel nous avons atteint. M. Remo Fedi, en un post-face, commente cette œuvre de fine et idéale psychologie de manière fort instructive pour les initiés et même les autres (*en italien*).

G. G.

Traité Elémentaire d'Occultisme et d'Astrologie, de Papus (Dr Gérard Encausse), un vol. in-8 carré, 364 pages. Prix : 40 frs. Editions Dangles, Paris.

Parmi les œuvres de Papus, le « Traité » émerge lumineusemnt : Il marque le sommet de son ardent apostolat, car sa limpidité est telle que le lecteur comprend aussitôt, ce qui, jusque là, défiait son effort d'assimilation. Au fur et à mesure que se déroulent les feuillets, une vive clarté se projette sur les plus profonds mystères, les rapports du subtil et du tangible se précisent, le sens de la vie, dans toute son ampleur, vient illuminer l'entendement, les heures pénibles, la fatalité, la mort elle-même se transfigurent à la vision anticipée des voies sereines sur quoi s'ouvrent ces portes redoutées.

Le « Traité élémentaire d'Occultisme et d'Astrologie, précédé d'une notice biographique sur Papus, par son fils le Docteur Philippe Encausse, est une œuvre essentiellement populaire. Bien qu'il s'étende à l'intégralité des manifestations du phénoménisme occulte, il est à la portée de tous.

M. B.

Pourquoi je suis spirite, par Georges Mélusson. Un vol. grand in-16, de 80 pages. Franco : 9 fr. 90 aux Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16e).

M. G. Mélusson, qui fut Secrétaire général de la Fédération Spirite Lyonnaise, vice-président de l'Union Spirite Française et fondateur de la Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon, est l'auteur d'un petit livre : « Pourquoi je suis spirite », dont la diffusion s'impose, car la lecture apportera aux personnes ayant encore quelque doute sur la réalité des phénomènes spirites, des enseignements de premier ordre qu'ils pourront méditer avec fruit.

Très simplement, dans un style clair et sobre, mais d'une précision parfaite, l'auteur a fait l'historique de sa conversion aux théories spirites.

J'ai lu ce petit ouvrage avec une satisfaction profonde car, maintes fois, j'ai retrouvé et constaté chez de nombreuses personnes les états d'âme très particuliers par lesquels l'auteur est passé avant de devenir le spirite éclairé qu'il a le mérite et l'honneur d'être maintenant.

Tous ceux qui s'efforcent d'être des propagandistes dévoués du Spiritisme, apprécieront la grande valeur de cet ouvrage. Ils auront, en outre, une double satisfaction : celle de voir un homme de bonne foi affirmer ses convictions basées sur une étude rationnellement faite et celle aussi de pouvoir donner en exemple la parfaite loyauté et la sincérité d'un chercheur parti du matérialisme pour arriver par le raisonnement, l'étude et l'expérimentation, à un spiritualisme vraiment supérieur appuyé sur la science la plus rigoureuse.

M. G. Mélusson nous démontre que la tranquillité d'une conscience dépend d'une connaissance plus entière de la vérité et, par conséquent du développement de la raison. Et cette idée apparaît comme la plus généreuse et la plus consolante que l'on puisse offrir aux êtres humains, car ce progrès est la seule chose qui n'ait point de bornes, puisqu'il nous conduit toujours plus avant sur le chemin de la vérité éternelle et divine.

Il a, en outre, montré très justement l'erreur de ceux qui considèrent le spiritisme comme entaché de dogmatisme.

Très nettement, il a indiqué la possibilité constante de l'adaptation du Spiritisme aux doctrines scientifiques et ainsi affirmé qu'il peut se modifier au fur et à mesure des découvertes de la science, ce qui est d'ailleurs entièrement conforme à la définition donnée jadis par Allan Kardec.

J'ai lu ce livre avec joie, parce que je suis assuré qu'il précise tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour amener les lecteurs à étudier rationnellement le spiritisme.

Certes, beaucoup de personnes intelligentes, instruites, ne sont pas encore spirites, parce que beaucoup d'entre elles affichent un certain dédain pour tout ce qui touche à la science spirite, mais ce que je peux affirmer, à coup sûr et sans craindre un seul démenti, c'est que depuis quarante années que je m'occupe de la question, lorsque j'ai vu une personne intelligente et instruite consentir à étudier le spiritisme, toujours cette personne est devenue spirite et très souvent une propagandiste dévouée.

L'ouvrage de M. G. Mélusson est une preuve de cette affirmation ; il est en même temps un exemple de la bonne foi d'un homme de bonne volonté qui n'hésite pas aujourd'hui à proclamer sa confiance et sa croyance basées sur une étude raisonnable et une expérimentation rigoureuse.

Est-il utile, maintenant, de faire plus ample éloge du remarquable travail de l'auteur, est-il nécessaire de recommander plus longuement la lecture de ce livre si clair, si précis, si sincère, si bien ordonné ?

En insistant davantage, j'aurais l'air de vouloir démontrer une chose que personne au monde ne serait tenté de mettre en doute, c'est que la lumière sera toujours victorieuse de la nuit la plus obscure et que, tôt ou tard, elle brille éclatante, en chassant devant elle, les ombres falotes du mensonge et de la fausse science. Paul Bodier.

Ce que doit être la laïcité, par Jean Montalvo, prince des lettres américaines (Une brochure, 52 p., éditée par le Centre « Léon Denis », de Barquisimeto, Vénézuela).

Cette conférence médiumnique a été reçue par le médium Raphaël Carrillo Parra. Elle est attribuée à Juan Montalvo, qui expose ce que doit être la véritable éducation des enfants, et dédiée aux parents et maîtres de toutes nations. Pour en comprendre l'opportunité, on ne doit pas oublier que le Congrès Eucharistique de Buenos-Ayres a marqué le signal d'une recrudescence cléricale dans la plupart des pays d'Amérique du Sud contre la laïcité et contre le spiritisme. Aussi trouve-t-on des pages sur l'héliosophie (spiritisme) et des citations, pour finir, de Léon Denis, objet d'un grande vénération en ce centre spirite actif de Barquisimeto (*en espagnol*).

Nos Rêves, par Edouard Saby (Un vol., 90 p., Editions de l'Ecole Addéiste, Antony (Seine). Prix : 10 frs).

La question du rêve soulève des problèmes qui ne semblent jamais devoir être résolus, chaque auteur apportant ses conceptions personnelles et aussi les limitations de son moi. M. Edouard Saby distingue surtout le rêve physique, révélateur de notre psychologie cachée, le rêve physico-psychique, qui annonce nos maladies, le rêve psychique, qui prédit notre avenir. Des exemples illustrent ses conceptions. C'est un très sérieux effort pour une simplification allant de pair avec un approfondissement du problème du rêve, si paradoxal que cela puisse sembler.

Le Paludisme est vaincu, par Ernest Colas (Une brochure, 32 p., chez l'auteur, à Mougins, Cannes (Alpes-Maritimes).

L'auteur, colonial et paludéen, a expérimenté sur lui-même l'action curative radicale d'un séjour à Tahiti où il n'y aurait pas de fièvres paludéennes. Son témoignage personnel est accompagné d'observations, de déclarations de paludéens guéris à Tahiti, et il en conclut que le paludisme est vaincu...

Bonne intention de l'auteur, documents intéressants à consulter.

Cent mille paroles pour les mortels de la terre (dictées médiumniques, une brochure, 64 p., J. M. Porrata Doria, Box 1363, San Juan Bautista, Porto-Rico).

Ces messages spirites ont été reçus par le médium Fr. E. Porrata Doria devant une assistance qui s'en porte garante. Certaines manifestations attribuées à Judas (ce Judas que Maurice Pottecher a tenté de réhabiliter en quelque sorte en son Théâtre du Peuple, à Bussang), sont peut-être parmi les plus curieuses de ces communications. Des problèmes variés sont abordés et non sans intérêt (*en espagnol*).

L'Ame des Bêtes, par Claire Lefebvre (Un vol. 192 p., 12 fr., Figuière, Paris).

L'Angleterre, a-t-on dit, est le paradis des bêtes. C'est un fait. Aussi la survie animale trouve-t-elle un terrain favorable chez nos frères spirites d'outre-Manche. En France, un grand pas est réalisé depuis quelques années dans ce sens : Des collections comme celle des *Livres de Nature*, n'ont pas été étrangères à cette orientation. L'auteur nous donne un livre instructif (Histoire, légendes), et récréatif (intelligence des bêtes), sur nos « petits frères ». Un Buffon ? N'exagérons rien ! Plutôt du Saint François d'Assise, et c'est mieux ! Cheval, éléphant, lion, tigre, dauphin, chien, chat, grue, perroquet, rossignol, pigeon, pie, insectes, etc., défilent sous nos yeux, et l'auteur nous rappelle au devoir d'amour : Une bonne action.

La Bonne cuisine végétarienne (7e édition), par Maïa Charpentier (Un vol. 290 p., 12 fr. La Caravelle, édit., Paris).

Un peu partout, des spirites associent à leur rénovation spirituelle un besoin de réformes plus vastes comprenant notamment l'alimentation plus simple et plus saine, l'hy-

gième mieux comprise, la médecine naturiste, les bains d'air, de lumière, de soleil, etc. Nous conseillons à tous ceux qui sont opposés à l'alimentation carnée et à ceux qui suivent un régime de désintoxication, ces 500 recettes végétariennes (ni viande, ni lait, ni œufs), qui ont trouvé le plus vif succès auprès de nombreux médecins considérant que l'hygiène alimentaire est un élément des plus actifs de la santé et de la longévité.

Les trois Années qui viennent, par Alice A. Baily (chez l'auteur, Cannes (A.-M.).

La *R. S.* a analysé en son temps cet opuscule publié d'abord en anglais. Rappelons seulement ceci : L'auteur croit que les trois années qui viennent seront décisives du fait que des spiritualistes disséminés, souvent inconnus les uns des autres, vont exercer une influence profonde dans le bouleversement moral et social qui ruinera définitivement les vieilles disciplines et les idéaux éculés. Ce témoignage concorde avec beaucoup d'autres prévisions annonçant comme prochaine la fin de la barbarie civilisée.

La Guerre (la pieuvre), par Mariano Rango d'Aragona (Une brochure, 46 p., Editora Espirita, Ltd, Rio de Janeiro, 1936).

En cette brochure, l'auteur s'appuyant sur la prophétie d'Allan Kardec du 7 mai 1856 montre toutes les raisons qu'ont les spirites de travailler à l'abolition de la guerre. Il le fait en termes à la fois vifs et sensés, s'en prenant surtout aux prétendues élites qui, depuis toujours, ont entraîné les peuples inconscients et innocents dans les criminelles aventures : La responsabilité des Eglises est particulièrement soulignée.

En somme, ce qu'indique surtout l'auteur, c'est que si le Christ est à peine né dans le cœur des hommes, Satan est le grand maître des nations dans leurs rapports réciproques (*en portugais*).

Sur le Chemin de la Vérité, par Jenny O'Hara Pincock (Un vol. relié, 400 pages, $ 1.50, Central Agency « Trails of Truth », 47, Church St., St Catharines, Ontorio, Canada).

Histoire de 29 séances de voix directes avec le médium américain bien connu, Mr William Cartheuser, en présence de 70 expérimentateurs : Des communications reçues excluent l'explication télépathique et établissent de bonnes preuves d'identité, en sorte que l'ouvrage constitue un apport si important à la littérature psychique et spirite qu'on l'a souvent rangé aux côtés des œuvres de William Crookes, Zöllner, Epes Sargent, si avantageusement connues en Amérique et en Europe. Les séances ne sont pas toujours graves, mais parfois égayées par de l'humour et des facéties qui achèvent de les rendre vivantes et convaincantes (*en anglais*).

Arcanes métapsychiques. Les Marabouts de l'Afrique italienne. Anthologie d'occultisme (3e édition), par Me G. B. Penne (390 p., 12 lire. Chez l'auteur, Rome).

Me Penne est un voyageur et un colonial doublé d'un spirite éclairé et d'un naturiste intelligent : Ses nombreuses expériences sur tant de plans divers, lui confèrent une grande autorité à laquelle il fut souvent rendu hommage. L'intérêt spécial du livre reste cependant concentré sur le problème des dons étonnants des marabouts de Tripoli que l'auteur a approchés et vus dans la réalisation de leurs incroyables prouesses. Une nouvelle preuve — s'il en était besoin encore ! — que les fakirs, fumistes et Cie, n'ont pas davantage empêché certains faits supranormaux d'exister, que la fausse monnaie la bonne ! (*en italien*).

Le désarroi des Eglises en Allemagne, par P. Teissonnière (Conférences du Foyer, édit., Bruxelles. Une brochure 38 p., 1 belga).

L'auteur d'une précédente brochure, sur l'idolâtrie nationaliste en régime hitlérien, étudie *objectivement* (certaines informations de la grande presse ne nous paraissent pas

cependant impartiales), la situation religieuse de l'Allemagne sous Hitler : Paganisme nordique, églises confessionnelles, chrétiens allemands. Nietzsche et son « surhomme » semblent régir la vie spirituelle, faite surtout de volonté de puissance (cf. l'*Observer* et son jugement cruel sur le IIIe Reich) et de patriotisme exacerbé qui mèneront l'Europe et le monde où ? L'Etat totalitaire est une formule, une réalité bien dangereuse pour les voisins.

En toute justice pourtant, il nous faut rappeler que les articles de *Wahres Leben* sur la fermentation religieuse en Allemagne sont plutôt sympathiques aux spirites et occultistes, lesquels n'ont pas, eux, à envisager le problème sous l'aspect d'un bouleversement de presbytères et de charges ecclésiastiques acquises. M. P. Teissonnière nous apporte une bonne vue d'ensemble sur l'Allemagne religieuse.

La Révélation est-elle possible ? par le Dr M. Hirschkopf (Un vol. 128 p. Rider, 3-6, Londres).

L'auteur, Russe, n'est pas spirite. Mais ayant développé des dons psychiques à travers lesquels s'étaient manifestés à lui des phénomènes d'abord spontanés et extraordinaires — phénomènes qui lui ont rendu d'inappréciables services en lui sauvant la vie ou en le guidant dans des circonstances graves — il en vient à formuler trois hypothèses explicatives : 1°) spiritisme ; 2°) animisme (aujourd'hui métapsychisme) ; 3°) interprétation démonologique (anges et diables). Le Dr M. Hirschkopf enregistre et proclame l'objectivité des faits, nous souhaitons que ceux-ci le portent bientôt à une préférence, justifiée, pour l'hypothèse spirite (*en anglais*).

L'Ame repliée sur soi, par Lorenzo Vigo-Fazio (Un vol. 150 p., 2e édition, 10 l. Editions « Endimione », Catane, Sicile).

Cet ouvrage préfacé par S. E. l'Hon. V.-E. Orlando est le journal d'une âme jeune, éprise d'idéal, hantée par le problème de la mort et par le mystère de la destinée humaine. C'est en même temps qu'une confession personnelle la révélation de l'inquiétude que l'humanité porte tragiquement en soi, sous des formes variées. Les amis de l'introspection goûteront ce livre (*en italien*).

Manzoni mystique, par la Comtesse Nella Doria Cambon (Une brochure, 24 p., 2 lires, Bolaffio, édit., Milan).

La propagandiste italienne bien connue : La Comtesse Nella Doria Cambon, à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Manzoni, a fait au Cercle Artistique de Trieste une conférence qui nous est rapportée dans cette brochure. On la lira avec intérêt, l'âme des mystiques étant toujours un coffret aux précieux bijoux, et la langue de l'auteur étant riche et expressive (*en italien*).

L'Amour et la conception, par Raymond de Muyser (Un vol. 224 p., 10 fr. Figuière, Paris).

Adapté de l'allemand, l'ouvrage nous présente la loi dite de Knauss, selon laquelle les époques stériles de la femme sont connues et sa période de fécondité limitée à trente heures par mois. D'où une fécondité rationnelle, pense M. Raymond de Muyser, une génération consciente possible.

Mais pour « naturelle » que soit cette loi, il s'agit de savoir si elle n'est pas d'abord une constatation entachée d'erreurs, car combien de systèmes n'avons-nous pas vu déjà présenter sur telle ou telle particularité ou fonction sexuelles ?! Un publiciste autrichien : Ramus, vient précisément de lancer un avertissement dans *L'En-Dehors* (Orléans) sur le manque de valeur de cette loi, avec des arguments qui donnent beaucoup à réfléchir en effet...

G. G.

Mon Maître, par Swâmi Vivekananda (Traduit de l'Anglais par Jean Herbert). (Une brochure de 62 p., 2 fr. 50, Maisonneuve, Paris).

La vie, la pensée et le message de Sri Ramakrishna sont merveilleusement exposés dans ces pages par le plus grand de ses disciples.

On ne peut donner une meilleure idée des enseignements de ces deux grands philosophes religieux de l'Inde moderne qu'en citant quelques passages de la brochure :

« La religion n'est ni paroles, ni doctrines, ni théories ; elle n'est pas non plus dans l'esprit sectaire. La religion ne peut pas vivre dans les sectes et les sociétés. C'est la relation qui existe entre l'âme et Dieu ; comment pourrait-on en faire une société ? Elle dégénérerait pour devenir une affaire ; et partout où il y a, dans la religion, des affaires et des principes du mondes des affaires, la spiritualité meurt. La religion ne consiste pas à élever des temples, à construire des églises, à assister à des services religieux en public. On ne la trouve ni dans les livres, ni dans les livres, ni dans les mots, ni dans les conférences, ni dans les organisations. La religion consiste en une réalisation. En fait, nous savons tous que rien ne nous satisfera tant que nous ne connaîtrons pas nous-mêmes la vérité. »

Voici le message de Sir Ramakrishna au monde moderne :

« Ne vous préoccupez pas des dogmes, des sectes, des églises et des temples ; ils ne sont pas grand'chose comparés à l'essence de l'exitence de chaque homme, qui est la spiritualité ; plus celle-ci est développée dans l'homme, plus l'homme a de puissance pour le bien... Montrez par votre vie que la religion ne signifie pas des mots, des noms, des sectes, mais qu'elle signifie réalisation spirituelle. »

A. D.

Le devons-nous ? Le pouvons-nous ?

Au moment où la possibilité nous est offerte de signer l'engagement qui nous permettra d'utiliser à nouveau, cet hiver, le microphone de Radio-Toulouse *pour nous adresser, comme les années précédentes, à la foule attentive des auditeurs, deux questions se posent à nous : le devons-nous ? le pouvons-nous ?*

A la première, nous répondons : Oui, *sans hésitation ; la propagande du Spiritisme ayant toujours gagné à une telle action. Quant à la seconde question, notre bonne volonté ne suffit point à y répondre par l'affirmative. Seuls les amis du Spiritisme, nos fidèles lecteurs peuvent nous permettre de poursuivre notre action radiophonique en* 1937 *comme les années précédentes. Eux seuls, ont la possibilité de nous aider en nous apportant leur contribution DES CE MOIS D'OCTOBRE, afin qu'au* 1er *novembre, une décision puisse être prise. Précisons, en effet, que si, depuis avril dernier, un grand nombre de nos souscripteurs ont tenu, pour la plupart à réserver leur envoi pour les causeries par T.S.F., le total représenté n'atteint pas encore la somme indispensable.*

Que chacun fasse donc effort ; nous nous emploierons aussitôt à agir et à préparer notre prochaine campagne d'autant plus nécessaire que l'angoisse du monde n'est point encore apaisée car trop de motifs d'inquiétude dominent.

En attendant les réponses de nos amis, nous remercions de tout cœur ceux d'eutre eux dont les noms suivent et qui ont bien voulu nous adresser leur obole en septembre :

Mmes : Viste, à Paris (2e versement), 10 fr. — Fornerod, à Sées, 25 fr. — Durigneux, à Angers (2e versement), 20 fr. — Bruneau, à Longué (25e versement), 100 fr. — Une Spirite Isolée (17e versement), 5 fr.

Pour les Causeries par T. S. F.

Une Fervente Spirite (3e versement), 50 fr. — M. L. De Margon, à Giadinh (3e versement), 50 fr. — Mme H., à Lyon, 205 fr. — Mme Gordonnet, à Paris (2e versement), 20 fr. — Mme et M. Louis Dumas, à Paris (6e versement), 100 fr.

MM. Church, à Pierrefitte (3e versement), 5 fr. — Camus, à Rennes (4e versement), 30 fr. — Anonyme, 2 fr. — Anonyme, à Granville (2e versement), 5 fr. — Abel Pousse, à Montpellier (5e versement), 5 fr. — Roselins, à Mexico (4e versement), 15 fr. — Montréal, à Saint-Amans-Soult (2e versement), 14 fr. — Miglianico, à Tunis, 6 fr. 10. — Brujas, à Saint-Etienne (2e versement), 10 fr. — Anonyme, à Corbeil, 10 fr. — Reonnaissance à Jean Meyer (15e versement), 50 fr. — Anonyme, à Mulhouse (3e versement), 6 fr. 10. — Anonyme, à Reims (4e versement), 50 fr. — D., 5 fr.

Total pour le mois de septembre 1936 : 798 fr. 20 (Sept cent quatre-vingt-dix-huit francs vingt centimes).

Quelques lignes à retenir

Un droit de 2 francs étant demandé pour la délivrance de la carte annuelle d'abonné à « La Revue Spirite » permettant l'accès aux réunions, nous prions nos correspondants qui nous demandent cette carte par correspondance, de bien vouloir joindre 0 fr. 50 pour l'affranchissement nécessaire.

Les changements d'adresse doivent nous parvenir avant le premier de chaque mois, avec l'indication de l'ancien domicile.

Tous les ordres concernant les « Editions Jean Meyer » doivent être adressées directement à celles-ci : 8, rue Copernic, Paris (16e).

Pour les versements par chèque postal, l'attribution des sommes envoyées doit être régulièrement indiquée au dos de la formule du chèque.

Nous informons nos souscripteurs que les versements faits à la Caisse de Propagande après le 25 du mois sont reportés au mois suivant.

Il n'existe pas aux « Editions Jean Meyer » de catalogue à l'usage des livres d'occasion. Une liste est donnée régulièrement dans les pages de publicité de « La Revue Spirite » et les titres sont présentés par lettre alphabétique.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs en n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.). Le Gérant : A. Heurtel

Lectures recommandées

G. MELUSSON

Pourquoi je suis SPIRITE

Comment je le suis devenu
COMMENT JE COMPRENDS
LE SPIRITISME

Cette œuvre du regretté animateur du mouvement spirite lyonnais sera lue avec profit par chacun.

Un volume ..... **8 frs**
(Franco : 9 fr. 90)

Au seuil du Monde Ethéré

ou

LA SURVIVANCE APRES LA MORT SCIENTIFIQUEMENT EXPLIQUEE

par

James Arthur FINDLAY

Remarquables expériences de
« VOIX DIRECTES »

Un volume ..... **15 frs**
(Franco : 16 fr. 90)



SYMBOLE

LA TOMBE PARLE

La Tombe parle est la plus remarquable production médiumnique qui soit parue en France jusqu'à ce jour. Cet ouvrage réduit à néant l'hypothèse selon laquelle tout message d'apparence spirite ne serait qu'un reflet inconscient de la pensée du médium.

Une entité mystérieuse revient à nous pour essayer d'expliquer l'inexplicable ; elle dit avoir fait partie de la pléiade, du groupe, de l'essaim qui dicta les communications obtenues à Jersey, dans la maison de Victor Hugo. En fait, le fond et la forme offrent une ressemblance parfaite et le style Hugolien apparaît là, dans la prose comme dans les vers.

Le médium est une personne simple, une mère de famille absorbée par ses occupations quotidiennes. L'esprit qui dicta ces pages se présente sous le pseudonyme de « Symbole », il s'exprime en termes scientifiques émaillés de mots techniques, accompagnés de citations grecques et latines ; tout cela pour le médium, c'est de l'hébreu. Est-il permis de croire qu'une pensée bien coordonnée, une philosophie profonde, des vers admirables, puissent apparaître sur une feuille de papier, mécaniquement, pendant que la conscience de ce travail intelligent ne serait nulle part ? O savants, c'est à vous de nous l'apprendre !

Lisez ce livre, dont l'apparition a fait sensation dans tous les milieux scientifiques et littéraires.

Un fort volume de 433 pages, in-8 .... 15 frs (Franco) **17 fr. 50**

EN VENTE AUX EDITIONS JEAN MEYER, 8, rue Copernic - Paris (16e)

Liste Mensuelle de Livres d'Occasion

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

Jean GATEFOSSE (Ingénieur-Chimiste I.C.L.). — **La Collaboration scientifique avec l'Invisible** .... **2 fr.**
Une intéressante plaquette (Extrait du « Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon ») (1922).

A. KAPP. — L'Auto-suggestion curative ..... **5 fr.**
L'Auto-suggestion volontaire. Critique de la méthode Coué. Comment faut-il pratiquer l'auto-suggestion. Ce que peut l'auto-suggestion sur les troubles nerveux et sur les lésions organiques. Disparition du symptôme douleur. Le sommeil par suggestion.

JAGOT. — Initiation à l'Art de Guérir par le Magnétisme Humain. 17 fr.
(Neuf, 20 fr., bon état)
Préface du Docteur Oudinot, de la Faculté de Médecine de Paris. « La Vitalité se communique comme la maladie ».

Allan KARDEC. — Le Livre des Esprits ..... **50 fr.**
Relié, dos chagrin. Ouvrage épuisé. Occasion unique.

Armand LEBRUN (Directeur de l'Institut Coué de Bruxelles). — **La Santé Physique et Morale par l'Autosuggestion Consciente** .. **8 fr.**
Préface du Dr Lambert. Etude sérieuse et complète et conseils judicieux.

C.-V. LEADBEATER. — Une exquisse de la Théosophie ..... **3 fr.**
Petit exposé très attachant de la doctrine théosophique.

M. de LABORDERIE. — L'Amant de la Solitude ..... **5 fr.**
Roman.

Dr MALACHOWSKI. — Voulez-vous vivre 20 ans de plus ? .... **6 fr.**
Préface du R. P. Sanson, de l'Oratoire. Gymnastique musculaire et Respiratoire, avec 42 figures.

MAZDAZNAN. — L'Art de la Respiration, par Otoman Zaradusht Hanish, ouvrage relié ..... **20 fr.**
Nombreuses planches hors-texte, d'après des documents de l'ancienne Egypte.

Dr P. MARRIN. — L'Hypnotisme Théorique et Pratique .... **7 fr.**
Précédés de l'Hypnotisme. L'Hypnotisme en rapport avec la thérapeutique, la pédagogie, la philosophie, etc., etc.

MULFORD. — Les Lois du Succès. 10 fr.
Les courants de la pensée, Regardez en avant, Dieu en vous-même, Comment acquérir la pensée nouvelle.

A. de NARTZOFF. — La Religion de l'Avenir ..... **2 fr.**
Une bonne petite plaquette explicative de la doctrine spirite.

RODRIGUES. — Est-ce qu'on meurt ? 4 fr.
« L'Ame qui se cherche, la chair qui se révolte, l'angoisse qui monte, et la grande paix qui tombe. »

DE ROCHAS. — Les Frontières de la Science ..... **80 fr.**
Lettre ouverte à M. Jules Bois. Les localisations cérébrales. Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. La lévitation du corps humain. (Ouvrage épuisé, en bon état).

STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes ..... **80 fr.**
Ouvrage (épuisé), contenant les célèbres messages de l'Esprit supérieur Imperator, reçus par W. Stainton Moses.

Ouvrage Anglais recommandé :

Ernest BOZZANO. — Polyglot Médiumship (Xénoglossy) ..... **24 fr.**
L'œuvre du Maître italien, traduite par Isabel Emerson. Un fort volume de 191 pages. Relié toile, neuf.

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic, Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Groupes

Un groupe spirite est en formation à Dijon. — Ecrire à la *Revue* qui transmettra.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Demandes d'emploi

4997. — Dame quarantaine, étudiant Radiesth. méd. et dés. la pours., très sér., cherche empl. secr. st.-dact. chez méd. rad., sav., lab. ou centre s'intér. à la question. — Ecrire à *R. S.* qui transmettra.

Pension Bourgeoise « Paris-Nice »

38, Faubourg Montmartre, 38

PARIS -IXe

Afin de permettre à la classe bourgeoise et commerçante, la plus gravement atteinte actuellement, de lutter d'une façon plus efficace contre les difficultés sans cesse croissantes de la vie, la direction de « PARIS-NICE » — l'hôtel où, lors du Congrès de Paris, en 1925, le vieux Maître Léon Denis est descendu — a transformé une partie de ses immeubles en pension bourgeoise.

On trouvera là tout le confort que l'on peut exiger aujourd'hui, une nourriture saine et copieuse et ceci dans les conditions les plus avantageuses, mais sans avoir tous les soucis du « Chez Soi ».

Les conditions d'admission sont envoyées sur demande adressée à M. Derosi, directeur de l'Hôtel « PARIS-NICE », 38, Faubourg Montmartre, Paris (9e).

William CROOKES

Discours sur les Recherches Psychiques

Une brochure : **1 fr.** — Franco : **2 fr.**

(Editions Jean Meyer)

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

MAISON DES SPIRITES

FONDATION JEAN MEYER

8, rue Copernic, Paris (16e). — Téléphone : Passy 22-61

Union Spirite Française

Président : **Léon Chevreuil**
Vice-Présidents : **Ch. Andry-Bourgeois, E. Philippe**
Secrétaire Général : **Hubert Forestier**
Trésorier : **E. Saint-Cène.** — Secrétaire adjoint : **M. Gonzalès**

L'U.S.F. a pour but : la coopération fraternelle des Spirites isolés ou constitués en groupes pour l'étude et la propagation de la Science et de la Philosophie spirites et la mise en pratique des principes de solidarité qui s'en dégagent.

Elle se compose :

1° De membres **adhérents,** acquittant une cotisation annuelle de 10 fr.

2° De membres **titulaires,** versant une cotisation **minimum** de 10 fr. par an, pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 250 fr. Le titre de membre **titulaire** est accordé après deux ans d'adhésion.

3° De membres **bienfaiteurs,** versant une cotisation annuelle de 50 fr., pouvant être rédimée par un versement, une fois fait, de 500 fr. ;

4° De **Sociétés** ou **Groupes affiliés,** contribuant à ses charges en proportion du nombre de leurs membres cotisants (un franc par membre).

Les cotisations et contributions sont payables par anticipation, dès le mois de janvier.

Pour tout envoi de fonds, user de préférence du chèque postal, Compte : Paris 271-99.

« **SURVIE** », organe officiel des Spirites de France et des Colonies, est publié sous le contrôle du Comité de l'U.S.F.

Le Service est fait gratuitement à tous les adhérents.

ABONNEMENT SEPARE : France et Etranger, 10 francs

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire au Secrétariat Général, 8, rue Copernic, Paris (16e)

"La Revue Spirite"

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858

Rédacteur en Chef : **Hubert FORESTIER**

Les abonnements pour 1936 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. par an

Pour les autres Pays ..... 30 fr. par an

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.

(On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Novembre 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
La difficulté des temps et la nécessité d'agir. . .	La Revue Spirite.	481
Un bouquet de pensées.	Henri Blondel.	483
Claude de St-Martin : "le philosophe inconnu".	Gaston Luce	486
Encore la Radiesthésie.	Raoul Montandon	492
Spiritisme et temps présents	Henri Regnault.	501
Précieuse initiative	Mme Suz. Misset.	503
A travers le monde	Sulyac	505

Journaux et Revues. — Fédération Spirite Internationale. — Maison des Spirites. — Noël. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites".

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

VIENNENT DE PARAITRE

EN VENTE AUX EDITIONS JEAN MEYER
8, rue Copernic, Paris (XVI•)

" La Guérison par les Fluides "

Frs **5.** »

" Comment on devient Guérisseur "

« Le Grand Sympathique » Frs **7.50**

« La Radiesthésie »

par le Guérisseur CHRISTINIUS

Deux livres dont notre science et notre foi spiritualistes avaient vraiment besoin.

Deux livres qui apportent une consécration éclatante et une preuve irréfutable à notre foi spirite.

Enfin, deux livres qui réconcilient science et foi, dans la pitié et la charité agissantes !

Deux livres sincèrement humanitaires qui, non contents d'émettre des théories, en font l'application vivante, efficace.

Catéchisme du malade et du guérisseur, ces ouvrages devraient être entre les mains de tous ceux qui font confiance aux Forces secrètes, mises au service des hommes, par une Providence généreuse, pour leur soulagement, leur guérison, leur bonheur !

Fruits de l'expérience et de l'observation scrupuleuses, écrits dans un style sobre, clair, simple, précis, compréhensible à tous, nous ne saurions trop vivement recommander la lecture de ces deux ouvrages, destinés à faire une **véritable révolution** dans l'art guérisseur et qui jettent les bases d'une **thérapeutique nouvelle,** dont les sources remontent à Dieu !

Un Livre passionnant !

ANTEAUR

La Vie racontée par un habitant sur une autre planète de l'Espace.

PRIX : 12 Frs

EN VENTE AUX EDITIONS JEAN MEYER, 8, rue Copernic, PARIS (16•)

ÊTES-VOUS UN ÊTRE EXCEPTIONNEL ?

Certainement, si vous n'êtes jamais troublé par aucun malaise. Ils sont si nombreux et si divers les maux dont on souffre journellement... et ils constituent un tel fardeau dans l'existence. Cependant, il est un point sur lequel nous devons insister : bien souvent un malade s'inquiète en se plaignant d'une maladie de cœur ou de foie, d'une sciatique, de la goutte, de troubles urinaires, de rhumatismes sans se douter que la cause initiale de toutes ces souffrances est l'acide urique, et qu'une cure d'Urodonal, en le chassant de l'organisme, rétablirait vite la santé. Il y a des dépenses inutiles ; par contre, il y en a d'indispensables... Si vous souffrez, envoyez sans attendre chez votre pharmacien demander de l'Urodonal.

RÉFÉRENCE SCIENTIFIQUE
SUR LA COMPOSITION DE L'URODONAL

Bulletin de l'Académie de Médecine,
Séance du 22 octobre 1935.

« Cet ensemble constitue la médication de base dans l'arthritisme dont toutes les manifestations sont ainsi rationnellement combattues par les moyens que la recherche moderne montre comme étant les plus exactement appropriés. »

URODONAL

évite la surproduction d'acide urique

TEL FOIE... TELLE SANTÉ !

L'importance du foie, dans l'organisme, est considérable ! Il sécrète la bile indispensable à la digestion, détruit les toxines, oxyde les graisses et fabrique le glycogène destiné à approvisionner les muscles d'énergie. On comprend aisément pourquoi la moindre insuffisance de cet organe cause des perturbations si graves dans la santé ! La mauvaise circulation veineuse, les excès alimentaires, le surmenage, les très fortes chaleurs, suffisent à troubler les fonctions du foie. Les urines prennent une coloration rougeâtre, le malade a des nausées, des vertiges, des vomissements. L'usage du Boldarlem devient alors indispensable. Ce merveilleux remède, véritable spécifique des affections hépatiques, supplée à l'insuffisance du foie, le régénère, facilite l'élimination des résidus de la nutrition. Le Boldarlem a rendu la santé et la joie de vivre à de nombreux malades...

ESSAYEZ

à nos frais le produit qui vous intéresse en nous demandant un modèle d'essai. Écrire Service N° 529SP

ASSUREZ L'HYGIÈNE DE VOTRE BOUCHE

en vous servant de la crème dentifrice Gensol qui nettoie et blanchit les dents, nourrit l'émail, préserve de la carie dentaire, de la pyorrhée alvéolaire et prévient les affections des gencives.

ATTENTION.... SOIGNEZ-VOUS !

L'impuissance à l'effort (qu'il soit d'ordre musculaire ou mental) constitue l'asthénie.

Celui ou celle qui en est atteint se décourage facilement, devient taciturne, ne s'intéresse plus à rien.

Ses répercussions sont connues : l'homme se croit fini, la femme éprouve des désordres génitaux ou ovariens, des troubles nerveux. Chez l'enfant, la faiblesse organique se traduit par un retard dans la croissance, de l'inaptitude à apprendre.

Il faut réagir vite, si l'on veut rétablir l'équilibre interne...

Le Torostrol et le Fémostrol, le premier médication masculine, le second, médication féminine, doués d'une efficacité extraordinaire, agissent rapidement contre tout fléchissement de l'organisme. Ce sont des produits de confiance préparés par les Laboratoires de l'Urodonal, d'après les recherches des savants les plus réputés.

Le Torostrol et le Fémostrol contiennent des extraits glandulaires avec leurs hormones, des principes régénérateurs extraits de plantes exotiques et des substances minérales qui augmentent le pouvoir thérapeutique des divers composants. Leur emploi ne nécessite aucun régime spécial, ils ne fatiguent ni le foie, ni le cœur, ni les reins. Ils sont bienfaisants pour l'organisme sans jamais contrarier l'action de la nature.

Le TOROSTROL et le FÉMOSTROL rétablissent rapidement l'équilibre vital

Traitement facile : 4 comprimés par jour pour les adultes, 1 seul comprimé pour les enfants. Aucune contre-indication.

CHATELAIN

Toutes pharmacies ou Établts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL

d'Etudes Psychologiques

et de

Spiritualisme Expérimental

Jean MEYER
Directeur de 1916 à 1931

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la **Revue Spirite** est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

Elle poursuit sous la direction de M. Hubert FORESTIER, continuateur de l'œuvre de M. Jean MEYER, le but qui lui a été assigné à sa création.

D'éminents collaborateurs lui apportent régulièrement leur concours : Mme Camille Flammarion, M. E. Bozzano, L. Chevreuil, Dr Maxwell, C. de Vesme, Paul Bodier, Gaston Luce, Raoul Montandon, Andry-Bourgeois, Gabriel Gobron, Dr Lucien Graux, Sulyac, Juin Selva, etc...

La Revue Spirite doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et de la Métapsychie. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La Revue Spirite paraît le 15 de chaque mois, elle comprend 48 pages de texte, certains numéros sont illustrés. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Les tarifs d'abonnements pour 1937 *sont établis comme suit : France et Colonies Françaises* ..... 20 fr. *par an*

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Esthonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **Juillet**.

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, *ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER,* 8, *rue Copernic, Paris* (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 *franc.*

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

79e Année — Novembre 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La difficulté des temps et la nécessité d'agir

Sous *ce titre, au seuil de cette année bientôt finissante, notre Rédacteur en Chef, M. Hubert Forestier, s'adressant à toutes les bonnes volontés spirites, soulignait la nécessité de l'action à travers les oppositions et les incertitudes quotidiennes.*

Aujourd'hui, reprenant le même thème, nous disons : Ceux qui nous suivent avec fidélité depuis bien des années — et ils sont encore nombreux nos amis sincères qui comptent 10, 20, 30 *et même* 40 *années d'abonnement ininterrompus à « La Revue Spirite » — savent que la tâche que nous poursuivons sur les pas de notre fondateur Vénéré Allan Kardec, si elle nous impose de tenir compte des réalités matérielles, s'inspire essentiellement de l'intérêt supérieur de l'idéal spirite, de la progression nationale et internationale de cet idéal.*

« La Revue Spirite » a, du reste, depuis longtemps déjà, participé à la vie

*et soutenu la « Maison des Spirites », siège de l'*Union Spirite Française *et de la « Fédération Spirite Internationale ». Un bloc a été constitué par Jean Meyer; à une époque déjà lointaine, il a voulu, en parfaite compréhension de l'avenir réservé au Spiritisme que :* Revue Spirite, Union Spirite Française, Editions Jean Meyer, *concourent chacune suivant son propre rayonnement, au succès de la doctrine philosophique et scientifique de la Survie de l'âme humaine, sous le drapeau de la « Maison des Spirites », mondialement connu et respecté.*

Depuis la libération de Jean Meyer, survenue en 1931, *sa fondation a résisté victorieusement aux tempêtes les plus diverses et les plus inattendues, restant vivante et agissante malgré tout et contre quelques-uns, tant il est vrai, hélas ! que les adversaires n'ont pas manqué à l'heure où, obéissant à la loi commune, le grand caractère de Jean Meyer se libérait des tristes turpitudes de notre terrestre existence. Heureusement qu'à cette heure douloureuse pour le Spiritisme, une volonté, issue de ce grand caractère, a triomphé des embûches, nées des incompréhensions ou des égoïsmes, et, jusqu'à aujourd'hui, par la persévérance, par une sage administration, inspirée par une foi ardente et un désintéressement absolu, a pu « maintenir » dans le sens le plus exact du terme, l'œuvre et la pensée de celui que les spirites ne devront jamais oublier. Jean Meyer a, en effet, aimé et servi leur cause, la nôtre, au point de sacrifier le repos que lui avait fait mériter sa vie laborieuse. Vaillant toujours, il fut, à notre tête, un exemple, une pensée, un cœur.*

Nous inspirant de ses conceptions généreuses, nous nous sommes, jusqu'ici, efforcés de maintenir l'abonnement de « La Revue Spirite » à un chiffre dérisoire. Fixé à dix francs pour la France, avant la tourmente de 1914, *l'abonnement annuel a été à peine augmenté, alors qu'il aurait dû, logiquement, être élevé de cinq fois. Aujourd'hui, avec la récente dévaluation subie, les augmentations que les syndicats de Presse ont été dans l'obligation d'imposer à tous les périodiques, « La Revue Spirite » devrait établir ses tarifs d'abonnement à* 70 *francs pour la France et les Colonies et à* 100 *francs et au-dessus pour l'étranger. Notre Direction, soucieuse avant tout de propagande, n'en fera rien aussi longtemps qu'il lui sera possible, mais à la condition absolue que chacun de ses amis intervienne, soit pour augmenter le nombre des abonnés, soit en apportant son appui par des souscriptions à la Caisse de Propagande. Disons d'ailleurs, à propos de cette « Caisse de Souscription en faveur de la Maison des Spirites et de la Propagande », et de l'œuvre de Paris en général, que le Comité Directeur de l'*Union Spirite Française, *dans une réunion, tenue le* 9 *mai dernier, a été amené à prendre des dispositions dans le sens que nous avons le devoir de faire connaître à nos lecteurs ; nous reproduisons donc, purement et simplement, l'extrait du procès-verbal de cette importante réunion :*

« M. Hubert Forestier fait connaître « son vœu de voir se créer une Com- « mission de contrôle composée, d'une « part, de membres du Conseil d'Ad- « ministration de la « Société des Amis « de la Maison des Spirites » et, d'au- « tre part, de membres du Comité Di- « recteur de l'Union Spirite Française. « Le rôle de cette commission aura pour « but l'examen, au moins annuel, de « la situation financière de la Maison « des Spirites et le contrôle, même de « la partie commerciale, de la gestion « de cette œuvre. Par cet organisme,

« *M. Hubert Forestier a le désir de per-*
« *mettre aux Spirites de s'assurer, par*
« *leurs représentants qualifiés, du bon*
« *emploi des fonds attribués par le geste*
« *de ses adhérents à la fondation Jean*
« *Meyer. Le Comité se rallie à cette*
« *idée, félicitant son auteur de cette*
« *initiative qui témoigne de sa volonté*
« *de suivre les traces de Jean Meyer,*
« *avec la collaboration fraternelle de*
« *tous. L'administration du Spiritisme*
« *français autant que le développement*
« *de sa propagande doivent, dans la*
« *pensée de M. Hubert Forestier, être*
« *poursuivis au grand jour pour le seul*
« *bien de la Cause* ».

Disons, pour compléter cette information, que les membres de cette commission de contrôle ont été désignés le 3 octobre dernier. Nous publierons en temps utile, le rapport qu'ils voudront bien établir après avoir procédé aux vérifications sollicitées par M. Hubert Forestier.

Ceci dit, et pour conclure, nous renouvelons notre appel pour l'union de toutes les volontés spirites, désireuses de voir s'affirmer dans le monde notre idéal. En conséquence, il faut soutenir « La Revue Spirite », il faut que chaque abonné comprenne que l'intérêt de l'œuvre spirite est moralement le sien, que par son effort personnel il n'aide point UNE ŒUVRE, mais SON ŒUVRE. Tous les moyens réunis, tous les efforts des militants spirites que groupe la « Maison des Spirites », sont essentiellement au bénéfice d'autrui, pour aider à l'évolution, à l'affranchissement de l'humanité accablée qui cherche sa route dans la nuit dont l'enveloppe le matérialisme de notre temps.

LA REVUE SPIRITE.

Un bouquet de pensées
pouvant servir d'épitaphes

Novembre voit se rapprocher particulièrement de ceux qui gardent leur souvenir, les âmes immortelles des disparus, des chers disparus que notre détresse humaine nous fait pleurer et que nous continuons à aimer malgré l'humaine séparation, en attendant la joie spirituelle du revoir.

A l'occasion de l'anniversaire des trépassés, nous croyons utile de soumettre à nos lecteurs «Un Bouquet de Pensées » composé à leur intention par l'un des nôtres, M. Henri Blondel, membre de la S.A.M.S., que nous remercions fraternellement. (N.D.L.R.)

Dans bien des provinces que j'ai traversées, les avis de faire-part d'une désincarnation sont sur papier à lettre grand format commercial et bordé d'un centimètre et demi de noir, qui à la suite d'une kyrielle de noms de parents et d'amis soi-disant invitants, se terminent par cette formule invariable chez les catholiques : *Priez Dieu pour le repos de son âme !* (Ce qui est reproduit souvent sur les pierres tombales). On lit, chez les protestants une citation biblique. Autant en emporte le vent.

Ne devrions-nous pas vouloir, nous

plus que d'autres, que notre convoi soit en tous points un enseignement spirite pour la masse et premièrement pour les destinataires de ces avis ?

Je crois que ceux-ci devraient être des plus brefs, mais suivis d'un nombre plus ou moins grand de citations profondes, éloquentes, frappant l'imagination non prévenue et forçant à réfléchir.

En voici quelques-unes. Je souhaite que nos lecteurs et amis en fassent leur profit et les prie de grossir mon bouquet dont je cueille peut-être un eu trop précipitamment ces pensées odorantes :

*
* *

— On ne meurt pas ! (Léon Chevreuil).

— L'immortalité de l'âme est une chose qui nous touche si profondément qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour vivre dans l'indifférence de savoir ce qui en est. (Gascal).

— L'acte le plus important de notre vie, c'est notre mort. Cet acte, nous le faisons en général dans de détestables conditions. (Ernest Renan).

— La mort vient avant que nous puissions avoir appris à vivre (Bossuet).

— La mort est la fin d'une prison obscure pour les nobles âmes ; c'est un malaise pour les autres qui ont placé dans la fange toute leur sollicitude (Pétrarque).

— Tous les jours vont à la mort, le dernier y arrive (Montaigne).

— Pour bien employer ta vie, pense à la mort (Pensée maçonnique).

— Je dis que le tombeau qui, sur les Morts
[se ferme
Ouvre le firmament ;
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour
[le terme
Est le commencement.
(Victor Hugo).

— La vie est un degré de l'échelle des
[mondes
Que nous devons franchir pour arriver
[ailleurs.
(Lamartine).

— Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi (Allan Kardec).

— Le méchant craint la mort, le sage la prévoit. (Pensée maçonnique).

— Ce que nous appelons « Mort » est la suite de la vie sous une autre forme (Camille Flammarion).

— La mort n'est qu'une des heures de notre cadran, et notre cadran doit tourner éternellement. (Saint-Martin).

— Les morts sont des invisibles, mais ils ne sont pas des absents (Victor Hugo).

— Affranchis avant nous du mal qui nous
[dévore
Ils ne sont pas perdus, ils nous ont
[devancés.
(Cantique de l'Eglise réformée).

— Aucune âme n'est créée pour mourir. (Camille Flammarion).

— Dans tout berceau germe une tombe. (Pensée maçonnique).

— La mort n'est que la délivrance de l'âme qu'elle rend à sa céleste origine. (Platon).

— L'homme qui meurt est un astre couchant qui se lève plus radieux dans un autre hémisphère (Goethe).

— C'est par la mort que l'individu témoigne de sa participation à la vie. (Wagner).

— Les morts qui dorment sous la terre se sont réveillés dans l'espace. Ils vivent et ils agissent. (X.).

— La mort de l'homme juste est la fin d'un beau jour. (Pensée maçonnique).

— La mort est la porte de la vie. (Camille Flammarion).

— Mourir, ce n'est qu'aller au-delà de ce monde comme les amis vont au-delà des mers. (William Penn).

— Accoutumons-nous à considérer la mort comme une forme de vie que nous ne comprenons pas encore ; apprenons à la voir du même œil que la naissance et l'attente bien heureuse qui salue celle-ci suivra bientôt notre pensée pour s'asseoir avec elle sur les marches du tombeau. (Maeterlinck).

— Oh ! qu'ils aient perdu leur regard,
Non, non, cela n'est pas possible,
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'Invisible !
(Sully Prudhomme).

— L'âme est la seule réalité permanente chez l'homme. (Louis Figuier).

— Ce n'est qu'après être morts que nous vivons véritablement. (Cicéron).

— Le jour où la survivance de l'âme sera prouvée scientifiquement, une nouvelle humanité se lèvera. (Henri Bergson).

— La survivance de l'âme est prouvée par l'observation positive expérimentale. (Camille Flammarion).

— Il y a plus de choses entre le ciel et la terre que ne peuvent en rêver toutes nos philosophies. (Shakespeare).

— Le problème de la mort c'est celui de l'unité de tout ce qui est esprit. (Henri Driesch).

— Cette terre n'est pas notre home. (Oliver Lodge).

— La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore ! (Victor Hugo).

— Cette vie est un songe et la mort un réveil. (Voltaire).

— Lorsque la mort a égalisé les fortunes, une pompe funèbre ne devrait pas les différencier. (Montesquieu).

— L'esprit ne saurait connaître la Mort puisqu'il est toute la vie. (Gaston Luce).

— Le corps n'est que l'habit de voyage de l'âme.

— La vie est un travail et la mort un repos. (Pensée maçonnique).

— Il faut pleurer les hommes à leur naissance et non pas à leur mort. (Montesquieu).

— La mort n'est pas une fin mais un changement. La tombe est un second berceau. (Louis Figuier).

— Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore !
(Sully Prudhomme).

— Que les âmes survivent à la destruction du corps, je n'en ai pas l'ombre d'un doute. (Camille Flammarion).

— Pour bien vivre, pensons à la fin nécessaire. (Pensée maçonnique).

— Les morts sont des vivants mêlés à nos [combats
Et nous sentons passer leurs flèches [invisibles.
(Victor Hugo).

— La mort n'est pas une nuit éternelle, mais, au contraire, les premières lueurs d'une aurore pleine de promesses. (X.).

— Il est certain que ce n'est point dans nos cimetières, mais dans l'espace, la lumière et la vie que nous devons chercher nos Morts. (Maeterlinck).

— En mourant, nous fermons les yeux à la Terre, mais pour les ouvrir à la véritable lumière. (X.).

— Le corps n'est qu'un vêtement organique de l'esprit ; il passe, il change, il se désagrège : l'esprit demeure. (Camille Flammarion).

— Je vois sans peur la tombe aux ombres [éternelles,
Car je sais que le corps y trouve une [prison
Mais que l'âme y trouve des ailes !
(Victor Hugo).

— Si la mort n'est pas l'absence, elle n'est pas davantage la séparation. (X.).

— La plus grande œuvre du siècle sera la démonstration de la survie. (De Rochas).

— La survie est scientifiquement prouvée. (Oliver Lodge).

— Il faut vivre comme si l'on devait mourir demain et travailler comme si l'on devait vivre toujours. (Littré).

— Encore quelques jours à passer dans l'attente, j'accepte le long et morne développement de la route, je sais aujourd'hui où sera l'oasis. (Eugénie Contard).

— Opposons à l'orgueil la leçon du cercueil. (Pensée maçonnique).

— La terre n'a pour nous qu'une seule patrie : celle de nos sentiments. (Guy de Pourtalès).

— Les morts continuent de vivre. (Camille FLAMMARION).

— Aimons-nous, nos rangs s'éclaircissent,
Chaque jour emporte un sentiment ;
Que nos pauvres âmes s'unissent
Et se serrent plus tendrement.
(LAMARTINE).

— Un vase fleuri tombe et se brise, mais ses fleurs et leurs parfums demeurent. Telle est l'image exacte de la mort.

— La conscience humaine continue après la mort. (Oliver LODGE).

— La mort n'existe pas, elle n'est qu'une évolution ; l'être humain survit à cette heure suprême laquelle n'est pas du tout l'heure dernière. (Camille FLAMMARION).

— Je plains ceux qui ont réglé leur vie sans songer à la mort.

Henri BLONDEL.

Claude de Saint-Martin
" le philosophe inconnu "

L'ILLUMINISME, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, apparaît comme en réaction vigoureuse à l'Encyclopédie. Ce sont deux conceptions du monde et de la vie qui s'opposent. D'une part des praticiens comme Mesmer, Cagliostro, Saint-Germain, d'autre part des philosophes spiritualistes comme Cazotte, Saint-Martin, Court de Gébelin, Fabre d'Olivet ouvrent des perspectives nouvelles à l'esprit comprimé par le scepticisme de Voltaire, le naturalisme de Rousseau, le matérialisme de Condillac.

Claude de Saint-Martin, le « philosophe inconnu » offre chez nous le pendant du scandinave Swedenborg et de l'allemand Jacob Boëhme. Dans l'ésotérisme occidental, il se place au premier plan, et l'on peut dire à l'heure actuelle que son œuvre n'a pas donné ses fruits, pas plus d'ailleurs que l'œuvre parallèle de ses illustres prédécesseurs. Ils sont tous les trois, et chacun à sa manière, les grands précurseurs de l'ère nouvelle qui s'annonce.

Le « philosophe inconnu » a trouvé son biographe dans Matter, l'historien de la Gnose, qui a su recueillir, en son temps, des documents inédits sur l'homme et sur l'œuvre et puiser aux sources. C'est le livre de cet auteur que nous interrogerons le plus souvent. Si nous n'y trouvons pas toujours la compréhension profonde de cette œuvre, il faut lui reconnaître un double mérite : la documentation sûre et la sincérité. Par lui nous apprendrons que Claude de Saint-Martin est né le 18 janvier 1743, à Amboise, en Touraine, et qu'il reçut de son père, magistrat, et d'une belle-mère entendue, une éducation soignée, à base religieuse. Il fit ses études en quelque collège des environs, peut-être à Blois, puis s'orienta vers le droit comme son père. Reçu avocat du roi au siège présidial de Tours, protégé par le Duc de Choiseul et neveu d'un conseiller d'Etat, il eût pu faire dans le barreau une carrière honorable, mais il n'avait pas la vocation. « *Je n'ai jamais pu savoir, écrivait-il, pendant l'espace de six mois, qui, dans une cause jugée, avait gagné ou perdu son procès, et cela après plaidoiries, délibérations et prononcé du président entendus* ».

Il opta donc, à tout hasard, pour la carrière des armes. Il avait vingt-trois ans. Choiseul lui fit délivrer un brevet d'officier au régiment de Foix, qui tenait garnison à Bordeaux. On était alors dans la période de détente ayant suivi la guerre de Sept ans. Le jeune militaire s'occupait surtout de philosophie, lisait les auteurs à la mode : Montesquieu, Voltaire, Rousseau. Mais les doctrines matérialistes régnantes avaient pour effet d'exciter son indignation ; il n'y voyait que platitude et néant. Il n'en fut que plus heureux de rencontrer dans la capitale de la Gascogne le fameux mystagogue portugais Martinez de Pasquallys qui pratiquait et enseignait la théurgie selon des données toutes personnelles basées sur l'expérimentation. Au rayonnement de son action, à l'ascendant qu'il exerçait sur ses élèves, on devine qu'il s'agissait là d'une forte personnalité, d'un maître. Martinez n'a laissé de lui que quelques bribes d'écrits ; sa vie comme ses enseignements demeurèrent secrets. Etranger aux vains bruits de la renommée de même qu'aux préoccupations d'argent, il disparut discrètement, comme il avait vécu, et s'en alla mourir au loin dans une île des Antilles, sa mission terminée, quelque dix années avant la Révolution.

Si l'on en croit ses disciples, Pasquallys enseignait les moyens d'évoquer les esprits pour la production des phénomènes. Le moment choisi de préférence était l'époque des équinoxes; il préconisait, de plus un certain régime alimentaire, faisait réciter certaines prières catholiques dans des positions déterminées et en s'aidant de signes magiques spéciaux. L'état somnambulique devait être mis à profit puisqu'il s'agit là de l'action de « *puissances intermédiaires entre Dieu et l'homme* ». Nous verrons dans la suite ce que Saint-Martin, son élève, entend par là.

Joseph de Maistre, dit E. Dermenghem, a fait allusion à ces étonnantes opérations, sans donner son opinion personnelle, d'une façon fort discrète, mais en laissant entendre, semble-t-il, qu'il a assisté en personne à de semblables expériences.

Un ouvrage de l'abbé Fournié, publié à Londres en 1801 sous le titre : *Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons*, ouvrage déjà devenu très rare du temps de Matter, semble assez bien refléter la doctrine du maître. Prêtre d'une grande simplicité, sans culture générale, mais fervent des Saintes Ecritures et animé d'un désir ardent de vérité, Fournié dit dans ces pages comment Martinez l'appela à lui, comment les intuitions lui vinrent, puis les visions si nettes qu'elles l'incommodaient, puis des apparitions d'êtres spirituels qui lui valaient de vivre dans un tourment perpétuel, ce qui ne l'empêcha pas d'atteindre à un âge avancé. Enfin, un jour, dans sa chambre, à dix heures du soir, alors qu'il priait ardemment, il entendit tout à coup la voix de M. de Pasquallys (mort corporellement depuis deux années) qui lui parlait distinctement du dehors, la chambre étant close.

« *Je regarde, dit-il, du côté d'où venait la voix, c'est-à-dire du côté d'un grand jardin attenant à la maison, et aussitôt je vois de mes yeux M. de Pasquallys qui se met à me parler, et avec lui mon père et ma mère, qui étaient aussi tous les deux corporellement morts. Dieu sait quelle terrible nuit je passai ! Je fus, entre autres choses, légèrement frappé sur mon âme par une main qui me frappa au travers de mon corps, me laissant une impression de douleur que le langage humain ne peut exprimer, et qui me parut moins tenir au temps qu'à l'éternité. O mon Dieu ! Si c'est votre volonté, faites que je ne sois*

plus jamais frappé de la sorte !...

« Je vis donc dans ma chambre M. de Pasquallys, mon directeur, avec mon père et ma mère me parlant, et moi parlant à eux, comme les hommes se parlent entre eux à l'ordinaire. Il y avait, de plus, une de mes sœurs, qui était aussi corporellement morte depuis vingt ans, et enfin un autre être qui n'est pas du genre des hommes.

« Peu de jours après, je vis passer distinctement devant moi et près de moi notre divin Maître Jésus-Christ, crucifié sur l'arbre de la croix. Puis, au bout de quelques jours, ce divin Maître m'apparut de nouveau et vint à moi dans l'état où il était lorsqu'il sortit tout vivant du tombeau où l'on avait enseveli son corps mort.

« Enfin, après un autre intervalle de peu de jours, notre divin Maître Jésus-Christ m'apparut pour la troisième fois, tout glorieux et triomphant du monde, de Satan et de ses pompes, marchant devant moi avec la bienheureuse Vierge Marie, sa mère, et suivi de différentes personnes.

« Voilà ce que j'ai vu de mes yeux corporels, il y a plus de vingt-cinq ans, et voilà ce que je publie maintenant comme étant véritable et certain. Ce fut immédiatement après que j'eus été favorisé de ces visions ou apparitions de notre divin Maître Jésus-Christ, dans ses trois différents états, que Dieu m'accorda la grâce d'écrire, avec une vitesse extraordinaire, le traité dont on vient de lire la première partie. Conséquemment, je l'écrivis plusieurs années avant que l'on sût en France qu'il y avait un Swedenborg dans le monde et avant que l'on y connût l'existence du magnétisme. » (Matter. p. 45.)

Il est patent qu'il s'agit là de faits spirites. L'abbé Fournié est un voyant à la façon du philosophe suédois, les détails que cite Matter à ce sujet sont du plus haut intérêt, et ce voyant se croit tenu d'apporter son témoignage. Mais l'incrédulité des hommes est de toutes les époques ; le pauvre abbé s'en afflige :

« Malheureusement, dit-il, on se moque dans le monde de toutes ces choses ; on en nie la réalité, et on plaisante ou l'on veut bien avoir pitié de ceux qui les attestent, comme si c'étaient des fous absolument incurables. Il semblerait donc que, d'après la manière dont les hommes ont reçu jadis et reçoivent encore ceux qui ont des visions, à commencer par les patriarches et les prophètes, j'aurais dû ne pas parler des miennes ; mais la volonté et la vérité de Dieu doivent toujours l'emporter sur tout ce que les hommes pourront dire. »

Ces lignes sur l'abbé Fournié ne sont pas une digression inutile. On comprend Saint Martin sans lui, dit Matter, mais on ne comprend, sans lui, ni l'Ecole ni son fondateur.

Le grand âge auquel parvint notre voyant lui permit sans nul doute de départager les nombreux mystiques qu'il eut l'occasion de coudoyer (il mourut en 1819). Chez lui, les faits parlaient plus haut que la philosophie ; la spéculation lui était étrangère, et c'est lui qui, peut-être, resta le plus proche de Pasquallis. L'intervention post-mortem de ce dernier laisserait entendre qu'il fut son *guide*, pour parler le langage spirite. Les extraits qui suivent achèveront de préciser la pensée de l'instructeur et de l'élève. Il s'agit ici de l'œuvre du voyant suédois qui faisait sensation à l'époque.

« D'après ce qu'on m'a lu et rapporté des ouvrages de Swedenborg, écrit Fournié, je pense, et ma propre expérience me persuade, qu'il a réellement vu et qu'on lui a réellement dit, dans le monde des esprits, tout ce qu'il assure y avoir vu et entendu. Mais il paraît avoir reçu des hommes corporellement morts, soit mauvais, soit bons, ainsi que des bons et mauvais anges, tout ce qu'il rapporte d'après eux, et sans en avoir assez fait le discernement. On peut donc croire que Swedenborg a été parmi ces esprits, qu'il les a vus, et qu'il a conversé familièrement avec eux. Dieu le permettant ainsi pour qu'il fût à même de nous instruire, en écrivant leur histoire

physique et morale, pour nous détacher, par ce moyen, de nos pensées matérielles et terrestres où nous avons ravalé nos esprits et nos affections, et pour nous rappeler ainsi peu à peu aux idées spirituelles seules dignes d'occuper notre être spirituel de vie éternelle.

« Or, nous devons avoir d'autant moins de peine à concevoir que Swedenborg a réellement été parmi les esprits bons et mauvais et qu'il a rapporté ce qu'il a entendu en conversant avec eux, que c'est exactement de la même manière que nous serions entre nous si, tout d'un coup, Dieu venait à nous décorporiser entièrement. C'est-à-dire qu'étant ainsi décorporisé, nous concevons qu'étant des êtres de vie éternelle, nous pourrions continuer à nous voir les uns et les autres, et à parler des vérités éternelles et divines comme chacun de nous les regarde, les croit, les voit et en parle actuellement ».

Ce sont là des vues singulièrement hardies pour l'époque et voisines de celles qu'Allan Kardec devait reprendre un demi-siècle après. Et ce qui leur donne du poids, ce qui leur confère pleine et entière signification, c'est le fait que le brave abbé Fournié s'avançait dans cette voie, parti d'une incroyance totale ainsi formulée : *« Il n'y a pas de Dieu ; il n'y a pas d'autre vie ; il n'y a que moi et Néant. »*

*
* *

Claude de Saint-Martin venait de tenir garnison successivement à Lorient et à Langres sans grand enthousiasme pour son nouveau métier ; il songeait à démissionner quand il prit la décision de poursuivre à Lyon ses études théosophiques commencées à Bordeaux. La vieille métropole des Gaules était à l'époque un centre très actif d'ésotérisme et de mystique. Mesmer n'y avait pas encore ouvert ses succursales de magnétisme, mais on s'y occupait beaucoup de théurgie et de clairvoyance appliquée à l'état physique des malades. Là comme à Bordeaux et à Paris, Martinez de Pasquallys avait fait école.

Cazotte, le sceptique et spirituel auteur des *Contes arabes* et du *Diable boîteux*, qui avait alors dépassé la soixantaine, s'était laissé convertir aux idées du maître par un de ses élèves ; il vouait maintenant aux Saintes Ecritures un culte ardent et sincère. Des dons se développaient en lui qui allaient lui valoir la réputation d'un prophète et le conduire plus tard à la guillotine, à l'âge de soixante-douze ans.

Le jeune Saint-Martin avait su apprécier d'emblée le caractère de cet estimable vieillard, quoique son prosélytisme hardi le choquât un peu, étant très réservé de nature. Aristocrate de goût plus encore que de naissance, le protégé de Choiseul recherchait surtout la belle société. Toute sa vie nous le verrons évoluer parmi cette classe instruite et raffinée alors à son déclin. Il préférait, aux milieux qu'il fréquentait pour son initiation générale, la compagnie secrète d'une marquise de la Croix ou d'un baron d'Hauterive. Il s'y trouvait en de meilleures conditions pour observer et spéculer. La première accédait aux états d'extase qui permettent de communiquer avec le monde des esprits. Comme l'abbé Fournié, elle les voyait, les entendait, tenait conversation avec eux. Le jeune philosophe observait, constatait, tirait profit de ces « manifestations sensibles ». Avec le baron d'Hauterive, il se livrait à une suite d'expériences mesmériennes et d'études théurgiques. Quelles étaient-elles ? Le laconisme voulu des procès-verbaux de séances ne permettent pas, dit Matter, d'induction positive.

« Quand Saint-Martin, ajoute-t-il, conférait à Lyon avec d'Hauterive, on était loin encore des révélations qui se sont annon-

cées, sous nos yeux, à l'Amérique et au monde moderne par la famille Foster ; on était loin de la variété des procédés de communication inventés par les uns, perfectionnés par les autres, puis rendus inutiles par la généreuse impatience des esprits, par leurs dictées, par leurs écritures directes. Toutefois on se persuade peut-être avec trop de complaisance qu'on est aujourd'hui très au-delà de l'ancienne connaissance du monde spirituel. D'abord le commerce des esprits a toujours été la passion de l'homme. Ensuite l'antique théurgie a sur le spiritisme moderne une incontestable supériorité. Celui-ci, réduit dans ses communications aux individualités de l'espèce humaine, à des parents et à des amis, s'adresse à des personnages éminents, sans doute, mais à de simples créatures qui ont appartenu à la sphère terrestre. La théurgie ancienne, beaucoup plus ambitieuse, se mettait hardiment en rapport avec les êtres les plus élevés de la grande et universelle famille des cieux ».

Nous continuons la citation parce qu'elle nous apporte un témoignage formel.

« *C'est à ces hautes régions, poursuit Matter, que s'élevaient les aspirations des deux théurgistes qui nous ont laissé des procès-verbaux trop discrets de leurs séances de Lyon. Je ne tire pas ces inductions positives de leurs notes si laconiques que j'ai sous les yeux, mais je vois dans leur correspondance qu'ils allaient réellement jusqu'à la recherche des rapports avec des esprits supérieurs à l'humanité. C'était la prétention de l'école de Pasquallis. Fournié nous dit positivement qu'il voyait son maître, ses parents et sa sœur, tous défunts et quelqu'un qui n'appartenait pas à ce cycle purement terrestre. Il voyait aussi le Fils de Dieu ; et il supprime toute la deuxième partie des révélations qu'un instant il avait destinées au public.* » (p. 64.)

Saint Martin ne se départit jamais de sa discrétion au sujet des facultés attribuées à d'Hauterive et qui devaient être exceptionnelles. On attribuait au baron le privilège de se décorporer au point que la séparation de l'esprit et du corps laissait celui-ci livré à des influences dangereuses ; on disait qu'à la suite de plusieurs opérations théurgiques, il parvenait à la « connaissance physique de la *cause active et intelligente* », c'est-à-dire le Verbe ou le Fils de Dieu.

A Lyon, Saint-Martin connut Villermoz, qui était alors chef du Directoire écossais des provinces d'Auvergne et de D'Occitanie, et appartenait, dit Dermenghem, à la classe supérieure, toute pénétrée de martinézisme des « chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte ».

Les *loges*, à cette époque, étaient à base chrétienne pour la plupart et composées d'aristocrates, d'officiers, d'ecclésiastiques, en un mot de l'élite de la classe instruite. Saint Martin faisait, à la *Bienfaisance*, ses trois discours aux initiés sur des sujets d'éthique pure dans le temps où le comte Joseph de Maistre, qui allait devenir plus tard son éminent disciple, voyait dans la Franc-Maçonnerie en quelque sorte l'avant-garde du catholicisme, préparait à la *Sincérité*, de Chambéry, son fameux *Mémoire du Duc de Brunswich*, Grand Maître de l'Ordre.

Matter prétend que ce que l'on désigna sous le vocable de martinisme devrait plus exactement être dénommé martinézisme. Les loges de Bordeaux, comme celles de Lyon et de Paris, et notamment dans cette ville, les *Grands-Profès* et les *Philalèthes*, de même que le groupement appelé l'*Ecole du Nord*, ressortissaient plus exactement au martinézisme qu'au martinisme. Gence « qui était parfaitement renseigné » affirme que le philosophe inconnu ne rentra même pas dans les loges parisiennes. Il tenait avant tout à propager sa doctrine dans les hautes sphères ; ce fut là, à proprement parler, l'objet même de sa mission, et il faut bien constater qu'il s'y employa avec une

ardeur méritoire. Il n'est guère de centres d'études, de rendez-vous littéraires et savants qui ne l'aient vu, ou lu, en tous cas qui n'aient entendu parler de lui. Philosophe incompris ? peut-être ; inconnu, non. En tout cas, philosophe plein d'originalité, épris d'indépendance, novateur dans toute l'acception du mot. Si les « maçons » initiés de l'époque s'en réfèrent à la tradition antique, lui n'a besoin de personne pour mûrir ses idées ; *Le Livre des Erreurs et de la Vérité* qu'il vient de publier en fait foi. Les adeptes des loges martinézistes sont initiés par *les formes* tandis que pour lui les cérémonies extérieures ne comptent guère. Mes *intelligences*, dira-t-il, étaient loin d'eux.

L'élève de Pasqually est, de plus en plus, devenu un itinérant, toujours en mission dans le monde. En 1775, il est à Nice, à Gênes et à Turin ; vers 1878, il séjourne à Toulouse où s'ébauche un projet de mariage qui n'aboutit pas. C'est à cette époque que le maréchal de Richelieu, grand ami de Voltaire, fait connaître à celui-ci l'ouvrage récemment paru du philosophe inconnu. Dans une lettre à d'Alembert du 22 octobre de l'an 1777, Voltaire se montre fort courroucé des idées émises par l'intrus, qu'il invite cependant à lui rendre visite à Ferney. Mais la mort de l'illustre écrivain vient mettre un terme à ce projet. Il en sera des autres comme de Voltaire à l'égard de Saint-Martin. Leur phalange brillante appliquée surtout à flatter les goûts d'une société frivole et sceptique, incrédule et avant tout sensualiste, se détourna de la théosophie étrange et hautaine de ce moraliste venu de la province. Par contre, celui-ci avait pour lui les femmes, et, parmi elles, tout ce que la haute société pouvait offrir de séduisant sous le rapport de l'élégance et de l'esprit : une marquise de Chabannes, une duchesse de Bourbon, une maréchale de Noailles, une comtesse de Lusignan, amie de Mme de la Croix, précédemment citée, et enfin la plus chérie de toutes par notre philosophe, celle que, dans sa correspondance, il appelle familièrement : « Ma B... ». Les femmes l'aiment, disons-nous, et lui ne les dédaigne point, il s'en faut, tout en faisant la part de leurs avantages et de leur insuffisance.

« *Les personnes à qui je n'ai pas convenu, écrit-il, ont été communément celles qui ne m'ont pas connu elles-mêmes, mais par les opinions et les doctrines des autres ou par leurs propres passions et par leurs propres préjugés. Celles qui m'ont laissé me montrer ce que je suis ne m'ont pas repoussé, et au contraire, elles m'ont aidé à me montrer davantage. Plusieurs ont été funestes à mon esprit, mais non pas de la même manière...* »

En général, toutes péchaient par un manque de mesure en toutes choses, et il le dit sous une forme épigrammatique assez plaisante. Mais il aurait eu tort de s'en plaindre, car elles furent en réalité ses cicerones, ses garantes et ses protectrices au milieu d'une société frondeuse et dissolue, d'autant plus que c'est par l'une d'elles qu'il connut l'œuvre de Boëhme, objet d'une dilection dans la suite sans cesse accrue. C'est pour complaire à deux de ses plus ferventes admiratrices qu'il fit paraître, en 1782, son *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*. L'auteur, dans cet ouvrage, s'applique à démontrer que tout, dans l'univers, relève d'un gouvernement suprême et que de même que notre corps est régi par notre âme, de même les puissances et les formes matérielles du monde sont régies par des intelligences supérieures appartenant au monde invisible.

« *Le principe suprême, dit-il, source de toutes les puissances, soit de celles qui vivifient la pensée dans l'homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la nature matérielle ; cet être nécessaire à tous les êtres, germe de toutes les actions, de qui émanent continuellement toutes les existences ; ce terme final, vers lequel elles tendent, comme par un effort irrésistible, parce que toutes recherchent la vie ; cet être, dis-je, est celui que les hommes appellent généralement Dieu.* »

La théorie de Saint Martin sur les rapports de l'homme avec l'univers est fondée sur l'idée que c'est l'homme qui explique l'univers et non celui-ci qui explique l'homme. L'homme en réalité est, par l'esprit, supérieur à la nature ; il tient des puissances supérieures extra-naturelles ou surnaturelles qui l'influencent et, par son essence, du principe supérieur, qui est Dieu.

Faire rayonner l'idée spiritualiste dans les milieux cultivés, d'Europe voilà pour notre philosophe « la grande affaire ». Les écrivains sont à côté de la question ; il faut aller droit au but : c'est la tâche essentielle.

C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il entreprend le « voyage d'Angleterre » que Voltaire avait mis à la mode par ses *Lettres philosophiques*. Il y connaît William Law, le traducteur et commentateur de Boëhme dont il devient bientôt l'ami ; puis le comte de Divonne ; puis Herschell et aussi le prince Galitzin. D'Angleterre, celui-ci l'emmène en Italie et le met en relation avec l'élite de la société romaine, sans oublier les cardinaux.

C'est à la suite de ces fructueux voyages d'étude que Saint-Martin vient se fixer à Strasbourg pour y achever la maturation de la doctrine qu'il a patiemment élaborée en s'aidant de sa propre expérience autant que de celle des autres, expérience poursuivie sans arrêt et jour à jour méditée.

(*A suivre*).

Gaston Luce.

Encore la Radiesthésie

Quelques considérations suggérées par un récent mémoire de M. le Lieutenant-Colonel L.-F. Moreau

La radiesthésie est d'actualité, les radiesthésistes foisonnent ! Au cours de ces dernières années, de nombreux centres d'études se sont formés ; des congrès et des concours ont été organisés. Enfin, plusieurs revues et journaux spéciaux ont vu le jour, ayant pour but de faciliter la diffusion des observations et des expériences faites, des controverses et des hypothèses explicatives.

Ainsi, de toutes parts, surgissent des « pendulisants » et des « baguettisants » plus ou moins doués. Nous insistons sur ces mots : « *plus ou moins doués* », car s'il est certain qu'il y a en chacun de nous l'étoffe d'un radiesthésiste, la plupart s'illusionnent sur leurs facultés. De là les nombreux, et parfois retentissants échecs, qui découragent les mieux disposés, et dont se prévalent les autres pour nier les résul-

tats positifs — car il y en a tout de même ! — obtenus par ceux qui possèdent réellement le « don », ou plutôt les facultés requises, à un degré suffisant de développement.

Nier un fait établi, maintes fois démontré ; se cantonner dans une négation systématique est une attitude anti-scientifique, et c'est pourtant ce que l'on relève à chaque instant chez ceux qui persistent à nier les résultats que peut donner la radiesthésie. Aussi entend-on volontiers des phrases comme celle-ci : « Vous y croyez, vous, à la prospection au moyen de la baguette ou du pendule ? Moi, je n'y crois pas ! » Mais il ne s'agit pas ici de croire ou de ne pas croire ; ce qu'il faut, c'est se plier aux exigences des faits.

De tout temps, il y a eu des « sourciers », et il y en aura toujours, seulement les facultés particulières que requiert ce mode de connaissances semblent aujourd'hui s'être si largement répandues, déborder si nettement la simple détection des eaux souterraines, que la variété des résultats obtenus incite soit à un scepticisme prudent, soit au contraire — c'est là question de tendances personnelles — à l'acceptation de faits qui, par leur transcendance obligent à pénétrer dans un monde phénoménal que ne régissent plus les lois connues de l'espace et du temps. Et c'est précisément à l'acquiescement du « merveilleux » apparent, dont s'accompagnent les prouesses de la radiesthésie, que se refusent encore bien des intelligences.

Et parmi les faits troublants dont il s'agit, on doit relever en particulier la prospection à distance, au moyen d'une photographie, d'un plan cadastral ou d'une mappe, car elle conduit à se mieux convaincre des rapports étroits qui unissent le Macrocosme au Microcosme (l'Univers à l'Individu), et incline à faire rejeter toute hypothèse explicative à tendance non spiritualiste. Et c'est la raison pour laquelle nous nous proposons d'exposer pour les lecteurs de *La Revue Spirite :*

1° Quelques faits établissant nettement la possibilité de prospecter au moyen d'une image photographique, d'un plan ou d'une carte ;

2° L'hypothèse séduisante suggérée récemment par M. le Lieutenant-Colonel L. F. Moreau pour tenter d'expliquer le processus du phénomène (1).

Voyons d'abord les faits. Nous les emprunterons soit à M. l'abbé Mermet, soit à M. le Lieutenant-Colonel L.-F. Moreau, un homme de science doublé d'un prestigieux prospecteur sur plan.

Comme nombre de ses collègues, M. l'abbé Mermet travaille indifféremment sur le terrain ou sur plan. Voici ce qu'il déclarait à ce sujet dans une lettre adressée, en 1931, à M. le Dr Eugène Osty, directeur de l'Institut Métapsychique International :

« Vous savez sans doute, Monsieur le Docteur, que toutes les prospections que je fais sur le terrain, je les fais dans mon bureau avec la même facilité et la *même certitude* sur un *plan cadastral* de la région ou de la propriété à étudier ; j'ai des quantités de faits à l'actif de cette méthode *psycho-physique* ».

Parmi les belles réussites du scripteur, nous nous bornerons à en relever une qui, à elle seule, suffit pour démontrer le bien-fondé de la réputation qui s'attache au nom de M. l'abbé Mermet.

Par lettre datée de Fribourg (Suisse),

(1) Cf. Lieutenant-Colonel L.-F. Moreau. « Deuxième mémoire pour servir à l'étude de la prospection sur plan ». Imprimeries Réunies, Senlis, 1936.

du 9 juillet 1934, M. le missionnaire Dupeyrat s'exprimait ainsi :

« Cher Monsieur l'abbé Mermet,

« Récemment, à Morges, où j'eus le grand plaisir de vous rencontrer, je vous ai offert de mettre par écrit la relation d'une de vos expériences qui a pour champ la lointaine Papouasie. Avec un retard, indépendant de ma volonté et dont je m'excuse, je suis tout heureux de rendre ici témoignage au don extraordinaire que Dieu vous a accordé. Voici donc cette expérience que vous pouvez, selon votre jugement, publier largement.

« En 1932, le supérieur de la mission de Papouasie, le R. P. Fastré, profita d'un voyage qu'il faisait en Suisse pour venir vous rendre visite en compagnie du R. P. Bovier, votre ami. Au cours de la conversation, le P. Fastré vous demanda s'il vous serait possible de trouver quelques points d'eau à Yule-Island. Il faut savoir ce qu'est Yule-Island. C'est une petite île d'une dizaine de kilomètres carrés qui se trouve à l'est du golfe des Papous, dans la mer de Corail, à quelque 1.200 mètres du rivage sud de la Papouasie. La Papouasie est elle-même la partie sud-est de l'immense île de la Nouvelle-Guinée, située au nord de l'Australie, entre le 0-15 et le 10-40 de latitude sud et entre le 131 et le 151 de longitude est.

« Ce pays est encore sauvage, fermé à toute espèce de civilisation et tellement éloigné qu'il ne faut pas moins de 60 à 80 jours de voyage pour l'atteindre. Le climat est très malsain, spécialement sur la côte où règne l'accablante chaleur tropicale qui débilite l'organisme humain et le prépare dangereusement à toutes sortes de maladies. A Yule-Island est établi, depuis 1885, le centre de la mission catholique de la Papouasie. Là se trouve la résidence centrale des missionnaires disséminés, en stations, sur la grande terre (et cette résidence est souvent leur hôpital où beaucoup sont morts) ; là se trouvent également la résidence du vicaire apostolique, S. Exc. Mgr Alain de Boismeau, les écoles supérieures, le couvent des religieuses missionnaires, les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur, les ateliers et les magasins de ravitaillement.

« Pour avoir dans ces différents établissements la boisson nécessaire et garder l'hygiène indispensable en pays chaud, il faut une eau abondante et de bonne qualité. Malheureusement, Yule-Island est très pauvre en sources.

« C'est alors que le P. Fastré, qui connaît bien votre don merveilleux qu'affermissent et soutiennent une longue expérience et une science éprouvée, eut l'idée de vous demander, pendant sa visite, de trouver une source facile à exploiter dans le voisinage de la mission, à l'est de l'île.

« Vous demandâtes une carte, il n'en avait pas. Mais il vous présenta l'Almanach de Notre-Dame du Sacré-Cœur de 1933, et vous montra, page 41, la reproduction d'une photographie de Yule-Island représentant Port-Léon, qui est le nom donné à l'endroit où se trouve le centre de la mission.

« Sur cette gravure, vous promenâtes votre pendule en suivant la côte nord-est de l'île, mais ne découvrîtes rien qui en valût la peine. Alors, comme le P. Fastré déplorait que la gravure ne fût pas assez grande pour vous permettre de continuer vos investigations, vous avez tout simplement conduit votre pendule en dehors de la photo, au-dessus de la marge qui est à droite de la gravure, et, dans

cette marge, vous avez découvert une source !..

« Vous expliquâtes au P. Fastré sa position, son aspect général, allant même jusqu'à préciser son débit et le degré de calcaire qu'elle contenait.

« Le P. Fastré fut émerveillé. Car, à la vérité, cette source qui jaillissait de terre, il la connaissait ; mais, sans rien dire, il avait voulu vous mettre à l'épreuve. Et l'épreuve vous était magnifiquement favorable. La source était bien telle que vous l'aviez décrite. Cependant, afin de faire des vérifications ultérieures, le P. Fastré prit note du débit et du degré de calcaire, qu'il ignorait. Ceci fait, il vous pria de chercher encore sur la côte sud-est de l'île, bien qu'on ne vit pas cette côte sur la photographie qui ne représentait, je l'ai dit, que la côte nord-est. Chose étonnante, votre pendule que vous teniez, semblait-il, avec la plus grande désinvolture au-dessus de la photographie, révéla sur cette côte sud-est une autre source, souterraine, celle-là, et placée en contre-bas d'une petite ondulation. Pour cette source N° 2, vous donnâtes encore des précisions sur sa position, son débit et sa teneur en calcaire, qui était bien moins importante que la source N° 1. Le P. Fastré, ni personne, ne connaissait cette source-là. Pour plus de sûreté, il fit donc un vague schéma du terrain qu'il avait souvent parcouru, et, sur les indications que vous lui donniez en tenant votre pendule au-dessus du rudimentaire dessin, il précisa l'emplacement de la source N° 2.

« Environ huit mois plus tard, le P. Fastré était de retour à Yule-Island. Dès qu'il eut un moment de loisir, l'un de ses premiers soins fut d'aller vérifier les découvertes que vous aviez faites là-bas, à des milliers de kilomètres, dans votre appartement.

« La source N° 1 (nord-est) était bien à l'emplacement que vous aviez désigné sur la photographie, mais son débit était bien inférieur à celui que vous aviez indiqué. Erreur ? Au contraire. Le P. Fastré fit en effet la réflexion que l'époque où il vous avait consulté correspondait à la saison des pluies en Papouasie et que, par conséquent, le débit de la source devait être bien supérieur à celui qu'il constatait en ce moment .

« De fait, d'après ses calculs, confirmés plus tard par l'expérience directe, il constata que le débit d'eau que vous aviez trouvé était exactement celui de l'époque de l'année où il avait été consulter. Quant au degré de calcaire, il avait envoyé un échantillon de cette eau à un laboratoire de Paris, et les conclusions de l'analyse étaient, à peu de chose près, semblables aux vôtres.

« Le P. Fastré procéda de la même façon pour la source N° 2 (sud-est) qu'il découvrit facilement en suivant vos indications et qui était telle que vous l'aviez décrite. Malheureusement, elle est trop loin du centre pour qu'il soit possible de l'utiliser.

« Voilà les faits. Ils contiennent un témoignage d'autant plus sincère qu'il est spontané, et d'autant plus extraordinaire que les champs de ces diverses expériences se trouvent, l'un en Suisse, et l'autre en Papouasie, c'est-à-dire aux Antipodes ; d'autant plus sérieux que vos découvertes ont été minutieusement vérifiées sans aucun ménagement pour vous, je l'avoue. Or, il se trouve que ce manque de ménagement augmente encore l'authenticité des faits avérés exacts.

« Le don que Dieu vous a fait est donc bien réel, merveilleusement sûr, et j'en remercie avec vous la divine Providence et vous remercie vous-

même, cher M. l'abbé Mermet, pour l'intérêt que vous avez pris pour notre mission, en particulier, et pour celui que vous prenez, en général, pour toutes les différentes missions du monde. Votre don merveilleux se met si facilement au service de la charité qu'on ne sait lequel des deux il faut le plus admirer !...

« Veuillez agréer mes sentiments d'admiration et de très haute estime ».

DUPEYRAT
missionnaire de Papouasie.

Passons maintenant à quelques prospections de même ordre à l'actif de M. le Lieutenant-colonel Moreau.

« Prospecter sur le terrain, dit-il, à l'aide de la baguette ou du pendule, c'est chercher l'eau, par exemple, en parcourant lentement le pays la baguette à la main. Cela représente un temps et une fatigue considérables. Le risque subsiste de passer à côté et de s'épuiser en parcours inutiles. C'est un procédé pratique pour un jardin ou pour une surface peu importante, mais non sous un soleil ardent à travers une grande région, s'il s'agit de pays accidentés et sans routes, ou de champs cultivés généralement vastes et éloignés les uns des autres, qu'il est nécessaire de parcourir dans toutes leurs parties.

« La prospection sur plan permet de faire des recherches à l'ombre d'un cabinet de travail, de quelque pays qu'il s'agisse, et de marquer sur les mappes (cartes) et les plans l'emplacement de l'eau ou du gisement. L'emplacement marqué ainsi sur une carte au 1/50.000e est assez précis pour limiter à dix ou quinze mètres la zone de terrain dans laquelle il y aura lieu d'opérer avec la baguette pour déterminer le point exact où devra se faire le forage.

« Avec un plan ou une mappe à grande échelle très exacte, il est presque inutile d'aller préciser le point sur place. Nous l'avons expérimenté avec succès à maintes reprises. Ainsi, par exemple, pendant une période de sécheresse qui causait au Brésil des pertes graves en bœufs et chevaux, une mappe exacte nous avait été apportée à Paris. Nous avons marqué sur la mappe, dans notre cabinet de Paris, l'emplacement exactement repéré d'un forage à faire. L'indication ayant été envoyée au Brésil, le forage, aussitôt exécuté, rencontra une eau abondante dans les conditions annoncées.

« Après une étude sur plan, le travail sur le terrain est réduit à ceci : se rendre directement en un point connu d'avance, marqué sur la mappe, et y préciser la place de l'eau à l'aide de la baguette, ce qu'un grand nombre de personnes peut faire. On a ainsi évité les recherches inutiles là où il n'y a rien.

« Dans notre laboratoire de France, nous avions, à la demande de S. A. le Maharajah de Navanagar, tracé sur les mappes de ses Etats, de nombreux courants d'eau susceptibles d'être utilisés par une population déçue depuis trois générations dans toutes ses recherches d'eau douce par une continuelle rencontre d'eau salée... quand elle rencontrait l'eau.

« Déjà sur des mappes très exactes d'Amérique, nous avions pu, de France, indiquer des points de sondage avec assez de précision pour n'avoir pas besoin de traverser l'Atlantique et d'aller marquer ces points à la baguette : l'on avait trouvé en ces points une eau abondante avec le minimum d'efforts et de frais.

« L'échelle des mappes de l'Etat de Navanagar que nous avions étudiées en France ne permettait pas d'indiquer

les points de forage avec une précision suffisante pour écarter le risque de faire les puits en bordure, en dehors des courants, au lieu de les forer sur le courant lui-même. Nous fûmes donc invité à venir aux Indes préciser ces points, et, nous servant des cartes *établies en France*, nous avons parcouru le pays en automobile, nous arrêtant sur les routes aux points où les tracés de nos cartes indiquaient la rencontre d'un courant souterrain. En quelques minutes, à chaque station, nous avons fait piqueter par nos gens le passage du courant et borné un puits, jalonnant ainsi le pays de points d'eau pour les usagers des routes, les troupeaux, et *pas une fois les forages n'ont rencontré l'eau salée, ils ont toujours rencontré l'eau douce.* »

« Nous nous rendions chaque jour (1935-1936) — précise ailleurs M. le lieutenant-colonel Moreau — dans une ville, un village ou un district des Indes désolé par la sécheresse. On nous demandait de l'eau pour une terre ou une localité qui n'avait d'eau que celle de puits salés ou d'une rivière desséchée. Nous prenions le cadastre, nous appliquions notre pensée à l'objet de notre recherche, et de la pointe d'un crayon nous tracions le courant qui se révélait. Levant alors les yeux sur le groupe enturbané anxieux, nous faisions signe à un enfant quelconque, le water boy, le pâni ka chokra, l'enfant courait jusqu'au cri de Stop ! dans la direction que nous lui avions indiquée: partie élevée d'un champ pour une culture, abords d'un carrefour ou bien ombre d'un banian dans une agglomération. Puis un simple mot : « pani ». « Là est l'eau ». Nous nous rendions alors auprès de lui pour préciser le point de forage. Par la suite après que les gens, bien pauvres, eurent attaqué la roche dure et vu paraître l'eau rêvée, au lieu d'un ou deux puits, ce furent dix qu'ils nous demandèrent pour un village ; c'était par an deux ou trois récoltes au lieu d'une ; finis les six mois d'attente à ne rien faire avant les pluies ; fini aussi l'incessant pélerinage des femmes allant chercher bien loin l'eau de chaque jour...»

Nous arrêterons ici nos citations, car elles suffisent à démontrer que la prospection sur plan n'est pas un mythe, et qu'elle peut même, dans certains cas, devenir la source d'une opération quasi miraculeuse pour les malheureux qui en bénificient.

Voyons maintenant comment M. le lieutenant-colonel Moreau envisage le processus possible du phénomène.

Un fait d'importance et qui doit tout d'abord retenir notre attention, est celui-ci : pour M. Moreau, *il n'y a pas de réaction du pendule sur les parties de la mappe — (ou du plan) où les yeux de l'opérateur ne se sont pas posés.* Autrement dit, dans la prospection sur plan, le regard doit se porter sur la représentation de la place qu'occupe un objet, comme si les « effluences » (1) des éléments matériels étaient fixés sur la carte au moyen des yeux. Ceux-ci seraient donc appelés à établir la liaison entre la représentation de la nature sur la carte (soit de l'objet recherché) et l'énergie qui y prend place. Mais, étant donné que cette liaison par le regard est en accord nécessaire avec la pensée, il en résulte que les choses

(1) L'auteur appelle « effluences » les énergies qu'émettent les éléments non inertes. *Elles diffèrent de l'électricité, dit-il, sous bien des rapports.* C'est ainsi qu'elles n'agissent pas sur les aiguilles de la boussole, laissent inertes les feuilles d'or de l'électroscope, etc., etc.

se passent *comme si le regard fonctionnait à titre d'agent d'extériorisation de la pensée de l'opérateur.*

Mais, objecterons d'aucuns, comment le regard peut-il diriger sur la carte, pour les y fixer, les « effluences » dont il est question ?

Eh bien, cette objection trouve sa réponse dans des observations nombreuses, qui ont prouvé de façon certaine que l'organe de la vue fonctionne comme un générateur d'énergies pouvant agir en des modes divers.

Nous nous sommes efforcé de le démontrer ailleurs (1) par un faisceau de faits convergents, aujourd'hui nettement établis. Qu'il nous suffise de rappeler ici, que des représentations d'images et d'objets sur lesquels s'était concentrée consciemment la pensée de sujets spécialement entraînés ont pu être reproduits sur la plaque sensible, par la simple fixation du regard.

Dans le cas particulier (la prospection sur plan), on peut donc admettre que le regard se trouve en mesure de fonctionner comme agent d'extériorisation des effluences captées (ou perçues) par l'opérateur. Et c'est ici qu'il convient de revenir sur le rôle de la pensée dans les rapports qui l unissent : d'une part, aux effluences que produisent les éléments matériels de la nature ambiante ; d'autre part, aux énergies extériorisées par le regard, et que celui-ci semble fixer sur le plan.

« L'organisme, dit M. Moreau, est un appareil d'une très grande délicatesse, qui présente cette particularité qu'il fonctionne au gré de la pensée. Il est attentif aux effluences *désignées par la pensée* et les signale par ses réactions. Il ne réagit pas en présence des effluences auxquelles la pensée ne s'intéresse pas, chose que l'on ne peut attendre d'une machine créée par l'homme. Il se passe pour les effluences ce qui se passe dans l'habitude de la vie : l'organisme obéit à la pensée. Celle-ci n'a pas besoin d'être continuellement tendue. Ainsi, dans le sommeil, la conscience d'une indication de l'heure du réveil n'existe plus, et cependant l'organisme sort de sa torpeur à l'heure indiquée par la pensée à l'organisme avant qu'il s'endorme. Alors que l'oreille perçoit également le bruit de deux conversations voisines, par un simple effort de l'attention, de la pensée ,on ne percevra que l'une des deux conversations, et l'autre échappera totalement. Dans le fracas d'un avion, l'aviateur perçoit le plus léger bruit qui dénote un dérangement dans la marche de son appareil. On vit dans le voisinage d'une usine bruyante sans que ses bruits s'imposent. Une mère distinguera toujours entre mille, le plus faible cri, la plus petite plainte qui vient de son enfant.

La pensée exerce donc un pouvoir régulateur sur l'organisme, *un pouvoir de sélection sur les impressions qu'il reçoit.* Les effluences de tous les éléments de la nature viennent à lui. Cent éléments se superposent dans le sol à celui qui est étudié. Mais, par la sélection de la pensée, l'organisme ne retient *que les effluences de l'objet sur lequel s'est concentrée l'attention de l'esprit.* La pensée a fait son choix, le reste ne sera retenu par l'organisme qu'à partir du moment où la pensée s'en occupera. Ceci est une des raisons pour lesquelles un opérateur doit toujours travailler à l'abri des gêneurs

(1) Cf. Raoul Montandon. « Du regard magnétique ». « Illusion ou réalité ? ». Jeheber, 1935.

qui troublent la liberté de son esprit, la concentration de sa pensée.

« La pensée, dit encore le même auteur, ne fait pas partie du monde matériel, elle relève du monde spirituel. Elle a ses informations par d'autres voies que le cerveau. Elle n'use pas des nerfs comme leviers de commande, sinon peut-être des nerfs vaso-moteurs, et son autorité s'exerce sur l'organisme au gré de ses besoins. Il est arbitraire de limiter la réceptivité de l'organisme aux énergies des éléments en contact avec lui. L'organisme perçoit ces énergies où que soient les éléments, parce *qu'elles sont*, en dehors de toute notion d'espace. Car l'espace n'est qu'une de ces cellules étroites, une de ces conceptions enfantées par le continuel besoin de rétrécir toutes choses à la mesure du cerveau. *La pensée sélectionne les énergies au gré de ses désirs et les fait révéler par l'organisme.*

« La pensée ne connaît donc ni l'espace, ni les dimensions ou les servitudes matérielles des objets. Elle est en dehors du cadre du matérialisme, elle connaît en dehors du cadre de la matière, elle confère aux objets l'ubiquité, ou la constate. Son agent de liaison avec les objets d'une part, avec le cerveau d'autre part, est l'organisme, soumis à la volonté, comme récepteur de l'énergie des choses, conducteur et amplificateur de ces énergies, rendues manifestes par les mouvements des appareils qu'il porte. C'est en observant les mouvements de ces appareils que le cerveau a connaissance des choses invisibles. Il est arrivé que ces énergies touchent la sensibilité. Alors les appareils ne sont plus nécessaires.

« Les énergies auxquelles s'attache la pensée ont donc une existence propre, elles sont une réalité, elles sont la chose elle-même aussi bien que leur compagne matérielle. Elles ont de rares traits communs avec l'électricité, le magnétisme. Mais elles en diffèrent par tant de points, ne serait-ce que par leur faculté de s'adapter à l'ubiquité des choses, que nous avons jugé nécessaire de leur donner un nom, *les effluences*, pour les soustraire à la tendance trop simpliste de les vouloir soumettre aux lois qui régissent d'autres forces ».

Comme on le voit, M. le lieutenant-colonel Moreau fait ici geste de spiritualiste, car il considère la pensée — opération de l'esprit — comme transcendante, c'est-à-dire comme échappant aux limitations de l'espace et du temps ; se révélant, par ailleurs, douée de moyens de connaissance quasi illimités.

Et c'est ici que l'hypothèse suggérée par M. Moreau, rejoint la conception que nous nous faisons nous-même du rôle joué par la pensée dans le phénomène envisagé. Ne disions-nous pas en effet, dans une étude parue en 1934 (1):

« Les mouvements de l'objet tenu en main par le rhabdomancien sont sous la dépendance de sa pensée, c'est sa pensée subconsciente qui *sait* ; la baguette et le pendule ne sont que des instruments dont il peut se passer s'il est suffisamment doué ».

Et encore :

« Derrière l'automatisme illusoire des mouvements réalisés par la baguette ou le pendule, on est conduit à envisager l'existence *d'une direction intelligente, informée, capable de sélectionner les faits ,de les ordonner, de*

(1) Cf. Raoul Montandon. « Des mouvements de la baguette et du pendule chez les rhabdomanciens ». Alcan, 1933.

les rendre, enfin, compréhensifs à la conscience claire.

« Sinon, comment expliquerait-on la possibilité pour les « as » de la rhabdomancie de prendre conscience, au moyen d'une photographie, de tout un fragment de vie individuelle ; ou encore de déceler les nuances les plus subtiles d'un caractère au moyen d'un simple graphisme ?

Ici, on ne peut plus s'en tenir à une explication restreinte, limitant le phénomène à une force rhabdique émanée d'une masse d'eau ou de métal, et venant influencer directement, à travers l'organisme, la baguette ou le pendule ; on est conduit, au contraire, à supposer l'intervention d'un centre de perception interne, ayant son siège dans le psychisme supérieur de l'individu, là où s'élaborent toute sa vie intellectuelle et effective tous ses automatismes, toute cette catégorie immense de manifestations supranormales qu'étudie la métapsychique. Mais à cette première opération intellectuelle, qui consiste à appréhender le réel de façon intuitive, en succède une seconde. (En fait les deux phénomènes doivent être simultanés, mais pour plus de clarté on peut les considérer dans un rapport de succession). Cette seconde opération aura comme résultat les mouvements de la baguette ou du pendule ; et c'est ici qu'intervient le côté objectif et extérieur du phénomène »...

« Le rhabdomancien, dès l'instant qu'il a pris en main la baguette ou le pendule, en vue d'une prospection de nature quelconque, se place dans les conditions de réceptivité favorables à la mise en action de ses facultés paranormales. Son intellect ayant pris conscience intuitivement de tout un ordre de faits qui échappent normalement aux opérations de l'intelligence discursive, et à l'emprise des sens normaux, cherche à objectiver ses acquis — quelle qu'en soit l'origine profonde — par une manifestation extérieure, dont le mode d'expression — le langage conventionnel, pourrait-on dire — se traduit, dans le cas particulier, par les mouvement de l'objet tenu en main : moyen artificiel et indirect, sans lequel le contenu du subconscient ne saurait être appréhendé par la conscience claire » (1).

Ces quelques considérations, qui nous ont été suggérées par l'important mémoire de M. le lieutenant-colonel Moreau, nous paraissent suffisantes pour montrer à nos lecteurs qu'il est téméraire de vouloir s'obstiner à nier les résultats positifs auxquels peut conduire la radiesthésie, et qu'il serait vain par ailleurs de considérer comme satisfaisante toute hypothèse explicative ne rentrant pas dans le cadre des conceptions spiritualistes.

Raoul MONTANDON.

(1) Cf. Raoul Montandon, loc. cit., p. 90 et 97.

Spiritisme et temps présents

Je relisais dernièrement un extrait de *La Dépêche de Toulouse*, du 8 mai 1890, qui contenait un article de Jean Jaurès. « *Ce n'est pas avec des sentiments de colère ou de convoitise, écrivait-il, que les hommes devraient se regarder les uns les autres, mais avec une sorte de pitié réciproque qui serait peut-être le prélude de la justice* ».

Cela me rappelait les chroniques si nourries de notre Maître Léon Denis, publiées, quelque temps avant sa mort, dans *La Revue Spirite ;* il étudiait le socialisme vu par rapport au spiritisme.

Si Jean Jaurès était encore de ce monde à notre époque de haine, de déchirement, de difficultés de toutes sortes, il renouvellerait certainement le conseil si judicieux qu'il donnait à ses lecteurs, il y a de cela cinquante-quatre ans.

De différents côtés, ceux qui ont pris pour mission d'essayer d'éclairer leurs contemporains, constatent que nous vivons une époque d'évolution et de transition. La haine semble déchaînée dans tous les milieux et, cependant, comme l'écrit Mme Isabelle Sandy, dans son conte « Malentendu »; « *S'il y avait réellement dans le monde plus de haine que d'amour, ce monde ne serait-il pas, depuis longtemps, détruit ?* »

Cette réflexion peut nous donner de l'espoir pour un avenir lointain, mais nous avons le devoir, au cours de notre incarnation actuelle, de nous occuper aussi de l'immédiat. Tous les troubles extérieurs et intérieurs que nous constatons tiennent, à n'en pas douter, au développement exagéré des idées matérialistes.

De tous les côtés, dans tous les milieux, on entend ceux qui s'adressent aux masses faire de pressants appels au retour du spiritualisme. Les ministres du culte sont dans leur rôle en faisant cet appel. Mais on ne peut pas ne pas être frappé de la concordance générale qui existe dans ce domaine. Qu'il s'agisse de M. Bisson lorsqu'il était président du Tribunal de Commerce de Paris, du maréchal Pétain, du maréchal Franchet d'Esperey, du maréchal Foch, de M. André Tardieu, de M. Joseph Caillaux et de tant d'autres, une unanimité absolue existe pour rejeter sur le matérialisme la responsabilité des troubles mondiaux actuels.

« *C'est la facilité dissolvante qui s'empare de notre pays qui mine peu à peu notre race, qui substitue à un idéal fait de devoir et d'esprit civique des appétits que l'on décore du nom de droits* ». écrit M. Joseph Caillaux, en faisant remarquer, avec juste raison, qu'aujourd'hui, l'on parle plus souvent des droits que des devoirs. Et c'est encore M. Joseph Caillaux qui, dans *La Dépêche* du 5 juillet 1936, reconnaît que les derniers liens de famille s'effilochent de plus en plus.

« *Dans toutes les classes sociales chez l'ouvrier des villes, comme chez celui des campagnes, chez les bourgeois, petits et grands, la famille est devenue trop souvent un paravent, derrière lequel s'abritent des individualismes plus ou moins avoués.* »

De tous les côtés donc, on semble être d'accord pour vouloir ranimer chez les humains, un spiritualisme de plus en plus nécessaire.

Aujourd'hui, plus que jamais, sont vraies les paroles d'Antoine Redier, écrites le 3 mai 1925, dans *La Revue Française*.

Déjà, à cette époque, il était de mode de « *désenchanter les humains, mode abjecte, contre laquelle les gens de cœur doivent s'élever de toute leur énergie. On a inventé cela pour les besoins d'une vilaine cause. Il fallait, pour le triomphe d'une certaine philosophie, d'où l'on devait tirer toute une politique alimentaire, dégoûter les hommes de leurs amours habituelles. Telle qu'elle était, nous supportions la vie, car nous opposions à ses tristesses, qui sont grandes, certaines joies qu'y ressentent les âmes droites et qui les consolent de tout le reste. C'est de ces joies, d'ordre tout spirituel, que l'on a voulu nous dégoûter. On y a trop réussi. On ne voit que gens assoiffés de plaisir et qui traitent cependant la vie avec un bas mépris* ».

Ce qui était vrai en 1925 l'est encore plus aujourd'hui. Chaque jour, on apprend des suicides étonnants, des drames effrayants. Pour un rien, on tue son voisin, son propriétaire, son locataire, son créancien. Dans leur généralité, les hommes n'ont plus le respect d'eux-mêmes et encore bien moins celui de l'existence d'autrui.

Pour réagir, les ministres du culte appellent les leurs à faire de grands efforts. Mais pour ceux qui n'ont jamais eu de religion, ou pour ceux qui ont perdu celle-ci, à moins qu'ils n'aient abandonné une religion choisie par eux en toute connaissance de cause, aucune propagande religieuse ne peut être efficace. C'est la raison pour laquelle l'avenir appartient au spiritisme, et à lui seul. Le spiritisme n'est pas une religion et ses adeptes ne veulent pas en faire une religion. Notre science donne à ceux qui la connaissent la certitude totale de l'existence de l'âme et de sa survie, après la mort du corps physique .Cette science donne à la morale une base réelle. Le spirite sait exactement ce qu'est la mort. Il ne la craint pas, sans avoir le droit de l'appeler, quels que soient ses tourments et ses épreuves. Il connaît, par les révélations faites au cours de séances sérieuses, le but exact du passage de l'homme sur notre planète. Il sait qu'il a le devoir d'être bon pour les autres, d'avoir, pour tous, la plus grande tolérance. Il sait aussi qu'il n'a pas le droit d'en vouloir à ceux qui lui font du mal, mais qu'au contraire, il doit leur souhaiter le plus grand bien possible et les aider si cela est en son pouvoir.

On nous dit souvent que les catholiques ont le même but, suivant l'enseignement de Jésus-Christ. Les spirites n'ont jamais dit le contraire. Leur propagande ne s'adresse pas à ceux qui ont une religion, quelle qu'elle soit, pour leur faire perdre la foi. Leur propagande s'adresse uniquement à ceux qui n'ont pas la foi, ou à ceux qui l'ayant eue jadis, l'ont perdue, à tort ou à raison.

Un journal catholique *Sept*, écrit « Que l'Eglise est le seul refuge de l'*Esprit* contre les fureurs de la *Bête* ». Je ne nie pas que pour les catholiques, cela ne soit exact, mais il me sera permis d'ajouter que, pour tous les autres, hélas si nombreux, le spiritisme doit être ce refuge.

L'utilité considérable de notre rôle commence à être comprise dans le monde. Récemment, M. George Lansbury, ancien chef du parti travailliste anglais, tout en déclarant ne pas être spirite, reconnut la nécessité d'encourager notre mouvement, car il permet de surmonter plus aisément les difficultés individuelles, sociales et internationales. Je suis persuadé que, peu à peu, dans tous les milieux, nous arriverons à faire admettre la réalité de nos

affirmations, basées sur des expériences sérieusement contrôlées. Le rôle du spiritisme dans la société moderne doit être considérable. Ses propagateurs doivent en avoir la certitude, ce qui leur donnera l'énergie nécessaire pour intensifier plus que jamais leur action.

Plus l'avenir est menaçant, plus nous devons avoir confiance en l'avenir.

Le 5 juin dernier, dans un message qui fut très commenté, le cardinal Verdier écrivait :

« *Nous élevant au-dessus des solutions partisanes, nous avons le devoir de créer une atmosphère de paix et de fraternité* ».

Ce sont là de sages paroles et j'ose espérer que l'Archevêque de Paris donnera des ordres pour que cessent les campagnes catholiques contre le spiritisme. Il faut souhaiter l'union de tous les spiritualistes du monde, plus que jamais nécessaire pour lutter contre le matérialisme et ses effets déplorables.

Comme l'a écrit Gabriel Delanne, le spiritisme est une véritable révolution pacifique. Il permet de mieux comprendre la vie. Lorsque la majorité des hommes appliquera les conséquences de notre science, la vie pour tous sera meilleure.

Les propagandistes spirites doivent intensifier leurs efforts. Ils doivent s'adresser :

«*Non aux passants du siècle, épris des biens fugaces. Non à l'homme d'un jour, mais à l'homme éternel* », suivant les vers du prêtre poète Louis Le Cardonnel.

Quelles que soient leurs convictions sociales, philosophiques ou religieuses, souhaitons l'union de tous ceux qui travaillent pour élaborer la paix du monde. Espérons qu'ils auront un jour la possibilité de connaître le spiritisme; ainsi, ils pourront mieux encore travailler à créer, sur cette Terre, la fraternité universelle.

Henri REGNAULT.

Précieuse Initiative

Plus que jamais, au sein de l'immense désordre qui règne dans monde, l'Esprit se meut et travaille activement à la réédification de son temple invisible.

L'Esprit se meut avec toute la violence que réclame l'abrupt tournant d'évolution que nous traversons sur cette terre d'expériences, car, c'est par l'Esprit seul que l'Humanité sera aidée et finalement sauvée. Peut-on ne pas déceler le coup de collier qu'il donne pour que le char de cette pauvre humanité ne s'embourbe pas plus profondément dans les régions inférieures de la matière ?

Lorsque l'Esprit souffle fortement sur les hommes, toujours de graves répercussions, d'imprévisibles convulsions se produisent dans le monde. Et voici, en effet, que les scandales sont grands et les douleurs innombrables ! Mais, soyons certains que le char de l'humanité se désenlisera et que l'éternelle promesse s'accomplira.

En nos temps, l'Esprit choisit ses ouvriers, là où il lui plaît, selon ses vues, et c'est pourquoi il est souvent bien difficile de les distinguer, de les reconnaître. Il les anime, les guide et avec leur aide il défriche la terre, plante sa vigne et déjà le raisin croît.

Bientôt, le vin nouveau jaillira de toutes parts !

Mais, où déposera-t-on, à qui confier ce lumineux breuvage qui doit régénérer les hommes ? Jésus n'a-t-il pas dit hautement qu'il ne fallait pas mettre le vin nouveau dans de vieilles outres ?

Il faut donc construire de vierges récipients, des outres neuves capables de recevoir le divin nectar ? Délaissons le symbole pour dire, aujourd'hui, que l'heure est venue de préparer, dans leurs corps, leurs cœurs, leurs âmes, dans leurs intelligences, les êtres qui naissent à la vie, afin qu'ils puissent contenir le vin nouveau, c'est-à-dire la foi nouvelle à travers laquelle l'Esprit a résolu de se manifester pour le redressement et l'avancement spirituel de l'humanité.

C'est pourquoi, j'éprouve l'impérieux besoin d'attirer l'attention de tous les spiritualistes sur la précieuse initiative dont nous a fait part la *Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec.

Un groupe de Jeunes Spirites est en formation à Paris (1) et déjà le programme de son activité, tant au point de vue éducatif que propagandiste est clairement élaboré. Sont but est nettement défini : l'étude philosophique des diverses branches de la connaissance humaine, examinées à la lumière de l'interprétation spirite — évolutioniste de l'univers, en d'autres termes, à la lumière d'une doctrine dégagée de toutes les erreurs ancestrales accumulées par les religions dogmatiques.

Et, pour parvenir à ce but, une série de moyens pratiques puisés, avec une compréhension parfaite des Temps nouveaux, dans les possibilités, je dirai même les nécessités, qu'offre la vie moderne. Pour n'en citer que quelques-uns : sorties collectives d'études ou de récréation ; tourisme, camping ; causeries, discussions, expérimentation en plein air ; propagande dans les campagnes.

La caractéristique de ce groupe : une université volante ! Magnifique définition qui fait sentir combien, désormais, les rapports de l'homme avec le divin, avec l'invisible, ses recherches vers la vérité devront s'opérer, le plus possible, hors des temples de pierres et en complète harmonie avec les éternels principes inscrits dans le beau livre de la Nature.

A temps nouveaux, hommes nouveaux ! C'est ce que démontrera le Groupe des Jeunes Spirites qui veut réaliser une synthèse entre l'Etude et la Récréation, l'Hygiène du Corps et la Culture de l'Esprit, l'Expérimentation et la Propagande.

Que tous les spiritualistes qui savent lire à travers l'aspect apparemment chaotique du monde se tournent avec intérêt vers ce jeune mouvement, car il représente un des rayons de l'aurore spirituelle qui se lève, il est la naissante réalisation d'une des plus impressionnantes paraboles du Maître de Galilée.

Suzanne MISSET.

(1) S'adresser au Secrétariat Général de la « Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris (16e).

A travers le Monde

Non, Jean Meyer ne craignait pas les faits de l'animisme

Light (p. 465) ne connaissant sans doute pas le vieux proverbe français : « A beau mentir qui vient de loin », reprend un article de M. de Vesme sur les communications médiumniques entre vivants :

« L'article sur lequel s'appuie M. de Vesme fut publié en 1928 par Ernest Bozzano dans *Luce e Ombra*. M. Jean Meyer qui fit traduire en français beaucoup des travaux de ce grand penseur italien, a fait traduire aussi cette monographie sur les communications entre vivants, mais il ne la publia jamais. M. de Vesme suggère que ce qui l'en détourna, ce fut probablement la crainte de porter préjudice à la croyance aux communications spirites dont il fut un si fervent propagandiste. « Je regrette, écrit M. de Vesme, que cette intéressante collection de faits et de commentaires soit demeurée si longtemps confinée dans un petit nombre d'exemplaires d'une revue italienne. Je reconnais que je ne partage pas toujours l'opinion de l'auteur et que je ne suis pas d'accord avec lui sur toutes ses conclusions... », etc.

La monographie dont parle M. de Vesme est en cours de publication depuis des mois par *La Luz del Porvenir*, à Barcelone. La Fédération Spirite Espagnole ne craint donc pas que les faits de communications entre vivants ne nuisent aux communications entre vivants et morts. M. Jean Meyer le craignait si peu lui aussi, qu'il demanda à notre collaborateur Gabriel Gobron de reprendre, pour la *Revue Spirite*, une série d'articles du Dr Emile Mattiesen sur les communications entre vivants, parus dans la *Zeitschrift fuer psychische Forschung* (Ohlhaver, édit.,Hambourg). Le spirite éclairé ne craint pas l'animisme, car comme l'a dit lumineusement Ernest Bozzano : *Pas de spiritisme sans animisme ! Pas d'animisme sans spiritisme !* Il faudrait tout de même, après trois quarts de siècle, s'efforcer de voir plus loin que le bout de son nez...

La Société Métapsychique de St-Paul (Brésil)

Si nous annonçons bien tard la fondation de cette association créée officiellement le 22 mars et inaugurée le 31 mars 1936, c'est que nous avons tenu à lire les substantiels cahiers (N^{os} 1 et 2) de la revue éditée par elle : *Metapsiquica*. Nous avons été très intéressés et très émus par l'hommage solennel que la Société Métapsychique de Saint-Paul a rendu à la France, notamment en la personne de Bento Mure, de Gabriel Delanne, du Dr Gustave Geley, de Charles Richet, de Camille Flammarion, de Jean Meyer. Le Dr Canuto Abreu, son Président, nous a rappelé la visite qu'il fit à Gabriel Delanne, et il montre un esprit si ouvert (pour des métapsychistes !) qu'il nous met en joie. Nous aurons très souvent, nous en sommes certains, l'occasion de signaler, à nos lecteurs du monde entier, les passionnants travaux que cette belle association de chercheurs aux vues larges ne manquera pas de réaliser. Que tous trouvent ici l'expression de notre fraternelle gratitude : Comme aux premiers bégaiements du spiritisme avec Mure et Allan Kardec, que la France et le Brésil se trouvent une fois encore unis dans le même travail émancipateur et la même joie lumineuse !

La question de la réincarnation en Angleterre

Zeitschrift fuer metapsychische Forschung (p. 181) nous donne la version la plus intéressante, croyons-nous, de l'épisode réincarnationniste de la projection du film : « La Rose des Tudor », dont toute la presse internationale a parlé avec des variantes et des commentaires plus ou moins adéquats à la réalité :

« Pendant une projection du film : « La Rose des Tudor » dans un cinéma de Liverpool, il se produisit un fait qui provoqua une grande stupéfaction dans le public et qui détermina une grande curiosité dans l'opinion publique anglaise et dans les journaux anglais.

« C'était à la scène de l'exécution de Lady Jane Grey, qui eut lieu en 1554. La reine s'agenouillait devant le billot et le bourreau, profondément ému, s'inclina devant la jolie femme et lui demanda : « Voulez-vous me pardonner ? » Elle répondit : « Mais volontiers ! ».

« Alors des premiers rangs de la salle s'éleva un grand cri : « Non ! C'est complètement faux ! Je le sais, car j'étais là alors ! ».

« Une jeune fille s'était élancée, elle regardait, pâle comme la mort, vers l'écran et elle s'évanouit. Les employés du cinéma accoururent et transportèrent la jeune fille sans connaissance au vestiaire voisin parmi une indescriptible agitation des spectateurs qui avaient quitté leurs fauteuils. Des soins médicaux ramenèrent peu à peu la jeune fille à la réalité : Elle interrogea pour savoir ce qui venait de se passer, demanda pourquoi les gens portaient de si étranges habits, et on la ramena chez elle. Quand elle se fut un peu reposée, elle déclara qu'elle savait parfaitement bien qu'elle avait vécu au temps des Tudor. Elle avait été attirée par une puissance magique au cinéma, et devant le film il lui était revenu à la conscience qu'elle était une dame de cour de Lady Jane Grey. Elle se rappelait avec précision l'exécution, laquelle, en plusieurs points, était tout à fait différente de la version adoptée pour le film.

« La Lady n'était pas aussi résolue et calme quand elle monta à l'échafaud, elle avait au contraire pleuré et s'était comportée comme une « histérique ». Un jeune homme s'était agenouillé devant elle et l'avait appelée par son nom. Le peuple n'avait pas non plus gardé son calme comme dans le film, mais il avait régné parmi lui au contraire un indescriptible tohu-bohu, les spectateurs en arrière de la foule avaient tenté de sauter sur les épaules de ceux qui étaient debout devant eux. Sur la première marche de l'échafaud, Lady Jane avait passé le bras autour de son cou et avait posé sur son épaule sa tête tout en pleurant. A la prière du bourreau, elle lui avait pardonné, non en répondant : « Mais volontiers ! » mais : « Certainement ! » Les valets du bourreau lui avaient ensuite coupé les cheveux sur la nuque, ce que le film ne représentait pas.

« Le cas a suscité en Grande-Bretagne, particulièrement dans les milieux psychiques, le plus grand intérêt, et sera scientifiquement examiné. Quant à la jeune fille, il s'agit d'une jeune Irlandaise dont la famille à travers les siècles passe pour avoir eu le don de « seconde vue ».

Les Jeunesses Spirites au Brésil et à Porto-Rico

Encore une bonne nouvelle qui nous vient du Brésil : *Reformador* (p. 259), nous informe que l' « Union de la Jeunesse Spirite » fondée il y a 4 ans dans le district de Sant'Anna, à S.-Paulo, sous les auspices du centre « Marie de Nazareth », et composée de garçons et de jeunes filles de moins de 25 ans (Président : Oswald Gomes da Silva; Secrétaire : Harold Evons), s'adresse aux jeunesses spirites du Brésil et du monde entier pour le perfectionnement moral et spirituel de l'humanité par la conversion des âmes au vrai christianisme, grâce à une activité accrue de la propagande spirite, et surtout *Kardéciste*.

Il est curieux de constater que ces vues exprimées le 16-7-36 à Rio de Janeiro concordent absolument avec celles que formula notre jeune ami et collaborateur André Dumas dans la *Revue Spirite* d'août dernier, à Paris.

La « Fédération Spirite Brésilienne » salue avec joie l'initiative des jeunes spirites de S. Paulo, et particulièrement leur volonté de paix : « Les hommes, sous les prétextes « les plus futiles et les plus mensongers, se lancent dans des aventures guerrières de « tous genres pour satisfaire leur orgueil, aveuglés qu'ils sont par l'égoïsme. Ceux qui se

« disent Ministres de Dieu bénissent les armes, épées, canons, etc., destinés à exterminer « des peuplades entières, et glorifient les vainqueurs, célébrant en leur honneur des « messes et d'autres cérémonies, des actions de grâce aux dieux sans entrailles qui leur « donnèrent la victoire sur d'autres hommes, fils du Ciel et donc aussi leurs frères... ».

Revista de Espiritismo (p. 124), reçoit, de son côté, des informations directes de M. Rafael Sifre, Président du Centre « Rénovacion Spirite », Florida (Porto-Rico), au sujet de la constitution de Jeunesses Spirites à Porto-Rico pour préparer ceux qui, demain, auront en mains la direction du mouvement. Le 8 mai dernier, des délégations de tous les centres de l'Antille se sont réunies à cet effet (environ 60) : Des clubs de propagande, à l'instar des catholiques et des protestants, ont été formés par les jeunes spirites, en sorte qu'une vingtaine de groupes sont déjà associés dans la société nouvelle. Plusieurs jeunes semblent être des âmes de valeur : Don Julio Machuca, jeune Professeur de littérature à l'Ecole Supérieure, Don Francisco Santana, Président du centre « Culture Morale », de Manati, Don Ramon Montano, Don Emilio Martinez, etc.

Les Jeunesses Spirites de Porto-Rico, écrit M. Sifre, sollicite des envois de journaux, revues, livres spirites de toutes les associations répandues aujourd'hui dans le monde entier.

Ce sont là de bonne nouvelles pour nous tous qui voulons coordonner les inquiétudes et les énergies des jeunes, désireux d'agir selon les lois de l'esprit et de l'âme, et non selon l'instinct, la haine, la violence, la force...

Le médium allemand Maria Silbert s'est désincarné

« Des informations reçues de Graz, en Autriche, nous ont fait part du décès de Mme Maria Silbert, connue dans le pays et sur tout le continent comme un puissant médium physique. Etant encore enfant, nous dit l'Encyclopédie des Sciences Psychiques, Maria Silbert présidait les événements futurs, mais les phénomènes physiques se développèrent bientôt aux dépens de sa clairvoyance. Ces apports étaient précédés de remarquables lumières. Un docteur décédé, s'appelant lui-même le Dr Franciscus Nell, était son principal guide, et l'une de ses plus curieuses démonstrations consistait à graver son nom dans des étuis à cigarettes tenues sous la table et dans le boîtier des montres. Le Prof. Dr Paul Suenner a rappelé dans *Psychic News* (1-31) quelques séances expérimentales avec Maria Silbert, durant lesquelles les mains du médium étant visibles sur la table, plusieurs fois de suite des choses diverses furent gravées, et des additions furent même faites dans l'étui à cigarettes du Dr Suenner sur sa demande.

« Maria Silbert visita le « British College of Psychic Science » à trois reprises et donna maintes séances intéressantes. Il y a 2 mois environ, elle écrivait à Mrs Hewat Mc Kenzie, au sujet de la visite qu'elle eût encore faite avec plaisir à Londres et envoyait ses salutations à ses nombreux amis britanniques. »

La presse psychique et spirite allemande a beaucoup parlé de cet excellent médium qui a rendu de précieux services à la cause.

De récents tués se manifestent à Londres

D'un écho publié par *Light* (p. 587), nous détachons ces lignes :

« Il y eut comme une sorte de « correspondances croisées » au cours de la séance d'expérimentation publique de messages spirites par clairvoyance et clairaudience, donnée par Mrs Stella Hughes à la « Marylebone Spiritualist Association », au Queen's Hall, à Londres.

« Mrs Hugues décrivit un officier italien, donna son nom, et dit qu'il était mort six mois avant en Abyssinie. Il était venu appeler M... Immédiatement une jeune femme qui se trouvait derrière, au parterre, répondit à l'appel, et une série de renseignements lui furent donnés qu'elle déclara corrects et démonstratifs.

« Trois noms furent ensuite donnés, mais que la jeune femme déclara ne pas connaître. Mais, au balcon, immédiatement un homme se leva, qui déclara être parent de l'officier italien, et il reconnut les trois noms comme ceux d'amis qui venaient d'être tout récemment tués en Espagne. Il confirma l'exactitude de tout ce qui avait été dit à M... qui n'est pas une parente. »

Mr George H. Lethem, directeur de *Light*, le Dr Neal, et plus de 1.000 personnes ont assisté à cette séance publique.

Le médium inspiré de la « Grande Synthèse »

Ali del Pensiero depuis bientôt 4 ans publient la « Grande Synthèse », une des rares communications spirites d'une élévation de pensée éblouissante, qui a été spontanément traduite un peu partout, et dont nous avons regretté déjà à plusieurs reprises de ne pouvoir parler plus souvent.

Ali del Pensiero (p. 553 sq) nous entretient aujourd'hui du Professeur Ubaldi, qui reçoit de l'Au-Delà le profond message spirite relatif à toutes choses.

L'auteur connaît Ubaldi depuis sa tendre enfance : L'humilité est son premier caractère, puisque le message est signé *Sa Voix*, sans recherche de gloire. Il n'est pas un instrument matériel et passif, mais plutôt un médium *inspiré*, intuitif et logicien. Il est donc actif et conscient. Pour arriver à cette médiumnité, déclare G. B., une préparation, longue et consciente, lui a été nécessaire : Par la douleur, par le détachement des biens de ce monde durant plus de 25 ans.

Il y a 15 ans, Pierre Ubaldi commença des ébauches. En 1928, il risqua sur *Ultra* un article : « L'Evolution Spirituelle », avec cette timidité qui n'est pas la vertu des journalistes, ni des littérateurs profanes. Les forces spirituelles agirent alors sur lui d'une façon contraignante et heureuse, il sentit en lui une obligation mystérieuse et ineffable, comme un appel irrésistible à l'apostolat. A la veille de Noël 1931, s'affirmèrent les messages médiumniques de « Sa Voix », dont le premier, mémorable, dépassait les communications demi-médiumniques obtenues jusqu'alors. Impérieux, irrésistible besoin d'écrire, et vite, et bien. Jusque fin 1933, série de *Messages*, dont celui du Pardon écrit à Assise, lors du Pardon de St François, à l'unisson des esprits supérieurs, rempli de choses sublimes. Ubaldi est convaincu que cette sagesse ne sera pas monopolisée par un tout petit nombre d'élus, mais qu'elle sera commune aux hommes du III[e] millénaire : Personne ne doit être exclu du Paradis.

Vivant dans une toute petite ville écartée de l'Italie Centrale, Ubaldi compose une livre sur la médiumnité inspirée. La solitude où vit le médium ne lui pèse en aucune façon (voilà bien la marque d'un esprit supérieur !), au contraire, il ne s'est jamais senti si près de la vie du monde, du vaste monde, qu'en cette solitude qui serait épouvantable à tant de demi-lettrés et d'intellectuels se fuyant toujours devant leur « inexistence ». Son âme palpite avec tout l'Univers. Quel contraste avec ceux qui s'ennuient et bâillent leur vie ! On ne peut s'étonner que l'Au-Delà ait choisi cette âme vibrante pour engager l'avenir nouveau qui attend les hommes...

Le tombeau de Tristan serait découvert

Les celtisants apprendront avec joie que l tombeau de Tristan vient d'être découvert. C'est du moins *Der Spiegel* (p. 151) qui l'affirme :

« Il y a 2 mois on pouvait annoncer que des savants anglais s'étaient mis à rechercher le tombeau de Tristan. Ils présumaient qu'il devait se trouver dans les ruines du Château Dore, à proximité de Powey, sur lequel circulent de nombreuses légendes, concernant la tragique destinée de Tristan et d'Yseult. Les fouilles qui furent faites sous la direction du célèbre archéologue C. A. Ralegh-Radford et qui ont été financées par le Comité des Fouilles de Cornwall, ont donné plein succès, comme on voit. Le tombeau de Tristan aurait été réellement découvert, car on a trouvé sous les ruines une pierre

tombale portant l'inscription « Conmar ». Conmar est le nom que Tristan aurait porté dans les vieux écrits bretons. On peut se représenter combien cette découverte a suscité d'intérêt dans le monde scientifique anglais. Le Château Dore, un célèbre édifice du Comté de Cornwall, aurait été réellement, si l'identification du tombeau de Tristan se confirme, le Palais du Roi Marc, le père ou l'oncle de Tristan, qui ne peut être ainsi une simple figure de légende ».

Un professeur de l'Université Cornell s'identifie après sa mort

Light (p. 149) relate une identification d'esprit qui ne manque pas d'être assez impressionnante :

Le Professeur Hiram Corson, chargé de son vivant de l'enseignement de la littérature anglaise à la Cornell University, se manifesta par Mrs Steward, médium à voix directes, à M. E. L. (de Michigan) et lui parla de son unique fils le Dr Eugène R. Corson, à Savannah (E. U. A.). Mr E. L. écrivit à la Cornell University et à Savannah et eut la preuve de l'identité de l'esprit communicant. Au cours d'une manifestation, le Professeur indiqua un livre qui avait été dans sa vie d'une profonde influence : *La philosophie de la voix humaine* du Dr Rush, et que le Dr Eugène R. Corson retrouva effectivement dans la bibliothèque laissée par son père. Une des idées chères au Professeur Corson était, effectivement, qu'il n'était pas donné assez d'importance à la voix dans les relations humaines, que les ecclésiastiques ne recevaient aucun enseignement spécial à ce sujet alors qu'un des premiers effets de la Yoga est de rendre la voix douce et mélodieuse, que l'éducation devait se reconnaître à la voix d'une personne, etc. Pour son compte, le Professeur Corson de son vivant lisait avec un charme rare. Tous ces détails étaient totalement ignorés de M. E. L. et du médium, et le Dr Eugène R. Corson retrouva ainsi son père avec sa psychologie de vivant... toujours vivant par delà la tombe !

Un médecin brésilien organise la démonstration de sa survivance

Reformador (p. 273) publie une photographie spirite, celle du Dr Carlos Varella, qui député de l'Etat de Saint-Paul, exerçait la médecine à Cruzeiro où il habitait, aux environs, et même jusqu'à Saint-Paul. La photographie, qui manque un peu de netteté, fut obtenue dans ces conditions : Au Centre Jean-Baptiste, à Cruzeiro, médium Pedro M. de Andrade, le 29-6-36. Le Dr Varella est le guide d'Andrade, il aide aux soins spirites qui sont donnés aux malades affluant au Centre. Voulant témoigner de sa présence sur le poste, le Dr Varella annonça qu'il donnerait la preuve physique : Il fixa le jour, l'heure, la nature de la preuve (2e plaque photographique), les assistants (Président, 2 membres du groupe, le médium en transe), le photographe (M. P. Gussen, catholique, ne sut pas qu'il s'agissait de prendre une photographie spirite, car il aurait refusé). L'esprit ordonna qu'on fasse l'obscurité, ce qui souleva les protestations du photographe. La première plaque fut voilée, comme c'était annoncé. La seconde, à la grande stupéfaction du photographe, au lieu du médium, laissa apparaître une figure étrangère qu'une centaine de personnes reconnurent pour être celle du bon Docteur. MM. Avelino Vilim, Moeller Neto, M. Pinto de Carvalho ont été témoins de la preuve annoncée et réalisée de la présence réelle du Dr Carlos Varella sur le poste. On devine l'émotion soulevée par ce fait !

Les miracles du spiritisme au Brésil

Alors que les centres spirites de guérison sont, en Angleterre, menacés par un projet de Bill, du Syndicat des Médecins, seuls les diplômés auront le droit de guérir, à cause des frais d'études, au Brésil les guérisons spirites vont se multipliant. On sait que le spiritisme brésilien s'occupe énormément de guérir et que les cliniques et hôpitaux spirites sont nombreux.

La *Revista Internacional do Espiritismo* (pp.61-3) rapporte les « miracles » réalisés et dont la grande presse s'est occupée :

« Polar », bien connu dans la capitale de Rio de Janeiro, fut frappé d'une paralysie du bras gauche (il est gaucher) qui dura 20 jours : C'est à un centre spirite qu'il doit sa guérison immédiate. Il a raconté au journal *A Vanguarda* les circonstances incroyables dans lesquelles il passa du désespoir à la guérison et à la joie débordante.

O Correio da Noite (23-1) a relaté la guérison spirite d'Arman de Ferreira, 9 ans, qui devait être opéré à l'Hôpital Jésus, sur ordre du médecin à cause d'une inflammation de l'appendice, confirmée par radiographie. Au lieu d'aller à l'hôpital indiqué, elle alla au « Temple de Vérité » et fut magnétisée et guérie.

A Vanguarda (21-2) conte comment une tuberculeuse à l'agonie (document radiographique attestant la présence des foyers), traitée par le spirite Alfred de Souza, de Rio de Janeiro, fut guérie en peu de temps (une nouvelle radiographie montre la cicatrisation des poumons) : Iracy Gomez de Carvalho a 13 ans, elle est tuberculeuse depuis 3 ans, ressent de fortes douleurs et est souvent fièvreuse, pieds et mains enflées. Les Drs Wladimir A. Barbosa et Mario de Souza l'ont soignée à l'Hôpital Central de la Marine où elle fut radiographiée la première fois. Les crachats et les hémoptysies ne faisant qu'augmenter malgré le traitement médical, l'agonie arriva. Une lueur dans ce désespoir : Une amie proposa aux parents qui déjà veillaient la petite, de voir le guérisseur spirite Alfred de Souza, qui guérit cancéreux et tuberculeux. On connaît la suite.

A propos des spirites vénézuéliens

O Mensageiro Espirita (N° 46), journal de la « Fédération Spirite Portugaise », publie sous le titre : Persécutions, un éditorial relatif à la nouvelle, publiée par la *Revue Spirite*, des arrestations et emprisonnements des spirites au Vénézuela, sous la dictature du Général Gomez. On sait que ces faits se produisirent à la suite de délations de l'obscurantisme, prétendant que les journaux et livres spirites sont remplis de choses contraires à l'ordre moral et chrétien.

O Mensageiro Espirita n'entend pas accabler le Général Gomez ni les Jésuites ; il s'applique à démontrer que le spiritisme, loin d'être contraire à la morale et au christianisme, en est une sorte de développement plus parfait. Et par là s'explique la résistance du spiritisme à toutes les attaques qui ont été déclenchées contre lui, qu'elles viennent des Eglises, qu'elles viennent des Universités ou des journaux. Ces persécutions sont condamnées à la stérilité, seuls les persécuteurs se chargent d'une lourde responsabilité en tournant le dos aux enseignements d'amour du Christ dont ils ont si souvent le nom sur les lèvres, plus que dans le cœur, assurément...

Nécessité bienfaisante de la mort

Luz (1-2-1936) a publié des notes prises au cours d'une conférence faite par le Dr W. Peabody, Professeur à l'Université de Boston, sur la nécessité bienfaisante de la mort. L'organe de la *Spanish-American Spiritualist Assn.*, à New-York, reproduit un certain nombre d'exemples démonstratifs d'après lesquels toutes semences ou tous œufs se développant, la Terre et les Océans seraient bien vite surpeuplés au point paradoxal que la mort cessant, la vie n'y pourrait plus continuer !

Un animal microscopique (rotifère) pond 30 œufs à la fois, 60 fois par an. Au bout d'un an, sa descendance dépasserait le volume de la Terre ! Dix générations de phylloxéra formeraient un bloc égal à un million d'hommes pesant chacun 100 kilos, cela au bout de 10 jours ! Une morue, au bout de 6 ans aurait rempli l'Océan d'une masse de poissons telle qu'il déborderait ! Et innombrables sont les plantes qui, produisant 10.000 semences et plus à l'année, feraient disparaître la surface de la Terre sous une couche végétale impénétrable !

Dans sa prodigalité, la Nature rencontre heureusement la Mort qui condamne à la stérilité des quantités incroyables de germes. Bossuet avait bien souligné déjà cette exigence du commerce de la matière : Le fleuve coule dans les formes, avait dit bien avant lui le Bouddha.

Le prestidigitateur mis au pied du mur

Le prestidigitateur Mr Joseph Dunninger qui ne recule pas devant l'astuce d'écrire des choses fausses pour discréditer le spiritisme (mystification Rea Jaure auprès du *New York Graphic*), offrait 10.000 dollars à qui lui présenterait un phénomène psychique authentique. Le médium à matérialisations et à voix directes Mr Franck Deck vient de relever le défi : Il impose au prestidigitateur des conditions telles qu'il ne puisse manquer à sa promesse de verser les 10.000 dollars s'il est prouvé par un comité de contrôle de réputation inattaquable, qu'il a échoué en tentant de reproduire par des moyens naturels les phénomènes médiumniques donnés par lui.

Le prestidigitateur va-t-il préférer tout à coup son chèque de 10.000 dollars à la vérité sur les faits psychiques ? On le craint fort dans les milieux spirites anglo-saxons. (D'après *The Two Worlds*, p. 257).

Un Rembrandt authentique découvert par un psychomètre

M. W. van Gorcum a conté dans *Spiritische Bladen*, comment un psychomètre de La Haye, M. Zeeden, avec un mauvais instantané d'un tableau, identifia un authentique Rembrandt malgré toutes les apparences contraires. Il indiqua des preuves qui ne devaient être confirmées qu'après un nettoyage attentif et minutieux du tableau et une expertise d'un spécialiste français de Rembrandt. Le nettoyage fit apparaître le monogramme indiqué R. L. C'est une œuvre de jeunesse du célèbre artiste, la date d'exécution : 1625, le jeu du poisson comme sujet du tableau, etc. Toutes les indications du psychomètre furent confirmées à la lettre.

Mais pour un si beau succès, incontestable, attention aux pseudo-psychomètres tentés de nous révéler trop de tableaux « authentiques » dans de vieillles croûtes sans grande valeur !

Le compromis réincarnationniste anglais

Light (p. 584) comme tous nos confrères anglais, se rend compte que la réincarnation tient diablement de place dans les préoccupations humaines et qu'on n'est pas près d'en finir avec les discussions pour ou contre.

Il y a, dit *Light*, ceux qui comme Mrs St Clair Stobart croient à la préexistence et à la réincarnation, lesquelles sont une moitié du spiritisme. Il y a les autres qui ne veulent rien savoir de la réincarnation, tous les souvenirs des vies antérieures n'étant que de bons tours que nous joue notre esprit-guide en nous soufflant dans les oreilles ses propres souvenirs. Pour réconcilier les uns et les autres, notre confrère propose un compromis (*sic*) :

A la faveur d'un message spirite de la Nouvelle-Zélande et d'une série de communications émanant du « Professeur » (*sic*) qui s'incarna en Mrs G. Ray Richmond au Caxton Hall, à Londres : L'esprit avant que de s'incarner passerait des millions d'années à se préparer et serait si près de la Terre et si près de certains de ses habitants qu'après sa naissance il éprouverait le fameux « Déjà vu » et aurait de fallacieux souvenirs de « précédentes » vies.

L'ingéniosité humaine est vraiment la meveille du monde !

L'ignorance, notre grande et mortelle ennemie

O Pensamento (N° 341, pp. 195-208) contient un très judicieux article montrant qu'il n'y a pas de planètes maléfiques, de mauvaises étoiles : Seule notre ignorance répand ce

préjugé partout. S'appuyant sur l'exemple de Saturne, planète réputée maléfique, l'auteur montre qu'elle est tout au contraire bénéfique, à une condition pourtant : Que l'homme sache s'harmoniser avec ses influences pour en tirer le maximum de profit. Or c'est ce qu'il ne sait pas faire, le plus souvent. La nuit est obscure, mais elle n'est pas mauvaise, si nous nous adaptons à son manque de lumière. C'est une grande erreur de répéter que nous sommes sous la loi d'une planète, nous coopérons et devons coopérer avec elle, c'est tout.

Mais cette utilisation de toutes les influences planétaires impose la connaissance, et notamment l'introspection et l'astrologie, pour établir l'harmonie qui fonde la vie heureuse. Devant cet effort, nous préférons lire le journal ou écouter à la T.S.F. le jazz...

La voix de Confucius et l'autre...

Le Dr Neville Whymant, auteur d'*Aventures Psychiques à New-vork*, a fait une conférence à Londres, le 21-11-35, sur ses expériences avec Valiantine, le célèbre médium à voix directes. Spécialiste des dialectes chinois, le Dr Neville Whymant entendit les voix directes parler au cours de 12 séances (notamment chez le Juge Cannon, Park Avenue, New-York) 14 langues étrangères, dont le chinois, l'hindi, le sanscrit, l'hébreu, le basque. Il conta comment il fut en contact avec une voix se prétendant celle de Confucius : Une discussion s'engagea entre elle et lui au sujet d'une ode archaïque dont il dit le premier vers et qu'elle termina d'une seule traite. Ayant découvert deux erreurs dans la transcription de l'ode, le Dr Neville Whymant à la séance suivante les soumit à « Confucius ». Ce dernier les corrigea, faisant preuve toujours d'un chinois meilleur et bien plus savant que le sien. Pendant que les voix directes s'exprimaient ainsi en chinois et en d'autres langues, parfois deux ou trois simultanément, Valiantine continuait de causer avec son voisin. Ces étranges faits produisirent une profonde impression sur l'auditoire.

C'est alors que la contradiction sollicitée, un esprit fort se fit entendre : Tout cela, déclara-t-il, est bien joli, mais ça s'explique tout seul... — ?... — Eh ! oui, vous avez été simplement halluciné ! Le fameux Dr Dingwall avait parlé.

Ce fut une rigolade générale dans la salle. Ainsi le public par cette attitude prouve qu'il n'admet plus comme explications certaines sottises prétentieuses qui durent depuis trois quarts de siècle. (D'après *Light*, p. 757).

Petites Nouvelles

-o- *Rosendo* (16-1) nous annonce que le 3e Congrès Spirite Cubain aura lieu à Santiago de Cuba, les 29, 30, 31 mars 1937.

-o- L'écrivain du Cuba : Mme Mercédès Pinto a donné deux conférences spirites qui ont été radiodiffusées de Camaguey ; un poste écouteur a été offert par les groupes « Foi et Charité » et « Lury Esthela » aux prisonniers de la ville.

-o- Le groupe brésilien « Paz » (E. de Minas, Brésil), dont l'organe est *O Consolador* (II, 13) a fêté son anniversaire. Ce groupe spirite dispose d'un siège social que lui envieraient bien des sociétés d'Europe.

-o- *A Revelaçao* (N° 141) reproduit l'article du *Diaro da Noite* sur la photographie de l'esprit Bruno Hauptmann obtenue par le photographe incrédule J. Mandel, fait qui a causé une certaine sensation au Brésil.

-o- *Alem* (Porto, VI, 71) a publié une remarquable conférence du jeune et savant Dr J. Vilar Mengo de Abreu à la S.E.P. sur la syphilis héréditaire chez les enfants.

-o- Le bulletin N° 2 de la Société Spirite « Camille Flammarion » (Buenos-Ayres), publie un intéressant hommage au savant et au sage Florentin Ameghino, dont l'œuvre et la vie, même en Argentine, sont trop peu connues. Les boxeurs ont plus de chance.

-o- La Société « Saenz Cortes » nous explique pourquoi elle serait humiliée de ren-

trer dans la Confédération Spirite Argentine, (*Resplandor de la Verdad*, 22, 184) et donne un bon compte rendu de sa fête d'hiver : 600 personnes ont reçu des vivres et vêtements. Vérité et bienfaits du spiritisme.

-o- *La Idea* (X, 153) dénonce la revue « *Revelacion* » que dirigerait de l'Au-Delà Allan Kardec, mais un Allan Kardec ignorant et grotesque, à ce qu'on nous dit.

-o- Outre les services médicaux, pharmaceutiques, scolaires, d'assistance publique, la *Ligue Spirite du Brésil* a créé un service juridique pour ses sociétés et individus adhérents.

-o- Le groupe spirite Francisco de Paula (abri pour l'enfance malheureuse) édite une revue *Alvorada* qui va se perfectionnant.

-o- La Confédération Spirite Argentine a donné son adhésion à la « Conférence Populaire pour la Paix en Amérique ».

-o- M. Berversluis, directeur de *Geest-en-Leven*, membre du Comité Exécutif de la *Fédération Spirite Internationale*, a fêté récemment son 80e anniversaire. Le spiritisme conserve...

-o- Le Général de Brigade Kemp, bien connu dans le spiritisme, surtout comme guérisseur, en Angleterre, est passé à un plan supérieur à 68 ans.

-o- Une association de jeunesses spirites a été constituée à Porto-Rico (*Revista de Espiritismo* (p. 124).

-o- Si nous en croyons *Revista de Espiritismo* (p. 125), Venizelos croyait au spiritisme auquel il aurait été initié à Londres avec Miss F. Scatcherd.

-o- Mr Horace Leaf accomplit au Canada et aux Etats-Unis un voyage de conférences spirites de quatre mois.

-o- *Light* (p. 521) évalue à 10.000 le nombre des livres qu'il est possible d'inscrire au catalogue du spiritisme et de l'occultisme. De quoi rendre modestes les polygraphes de la « grande presse ». Mais plus on est ignorant, moins on s'en aperçoit...

-o- Dans une interwiev au quotidien *O Globo*, le Professeur Leopoldo Machado évalue à 2.000 le nombre des cercles spirites de Rio de Janeiro. *Revista Internacional do Espiritismo* (p. 191) parle d'un prochain « Brésil spirite » dépassant l'Angleterre...

-o- *Adelante* (II, 21) évoque le souvenir d'Hélène Choops, jeune philantrope moissonnée au début de sa mission de bien, et qui demeure le guide spirituel de l'association « Dieu et Progrès ».

-o- *El Kardeciano* (7-36), du Ferrol, a publié sur Miguel de Unamuno un article de fine ironie qui a été particulièrement relevé dans la presse américaine. En ce qui concerne le spiritisme, le grand philosophe a avoué n'avoir à peu près rien lu, mais il n'en a pas moins sabré le spiritisme en quelques lignes définitives !!!...

-o- Les divers articles publiés par la *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* sur l'ouvrage de la *Dresse* Moser : *L'occultisme* (2 tomes), ont fait apparaître un pullulement incroyable d'inexactitudes et d'appréciations tendancieuses.

-o- *O Clarim*, le 8-8-36, nous apprenait que 10.000 cartes (sur 20.000) étaient déjà placées dans les milieux spirites pour l'érection à Saint-Paul (Brésil) du poste émetteur spirite de l'Amérique du Sud.

-o- Les samedis et dimanches, émissions spirites, notamment de Cairbar Schutel, directeur de la *Revista Intern. do Espiritismo* au poste de Radio-Sorocaba (Brésil). Radio Rio Claro, Radio Cultura, occasionnellement, font aussi des émissions spirites.

-o- On nous signale un ouvrage du Député brésilien M. Campos Vergal, actif propagandiste spirite, sur la réincarnation. Espérons pouvoir reparler en détail de cette œuvre !

-o- On signale en Angleterre un livre édité en 1745 *La Paix dans la Mort* ayant le caractère d'une révélation spirite, avant Swedenborg dont la première révélation est de 1749.

-o- Dans une collection anglaise : *Besoins du jour*, un ouvrage spirite est prévu :

Survivons-nous ? par Mr H. Ernest Hunt, Président de la Marylebone Spiritualist Assn. Signe des temps...

-o- *O Clarim* a fêté avec une certaine solennité son 31e anniversaire et son directeur, Cairbar Schutel, vaillant pionnier brésilien.

SULYAC.

Journaux et Revues

Paris-Soir (2-9), insère un écho : « La retraite de l'Olympien » :

L'Olympien ! c'était le nom que Willy, grand connaisseur, avait donné, vers 1900, au grand chef d'orchestre Félix Weingartner qui prend aujourd'hui sa retraite ! A la fin d'un concert, Arthur Meyer, enthousiasmé, se dressait pour crier à son ami Gaston Jollivet qui était aux fauteuils d'orchestre :

— C'est un Titan ! c'est un Titan !

On se souvient qu'en 1931, alors que Weingartner avait été convié à venir diriger un concert à Paris, on lui reprocha d'avoir signé, en août 1914, le fameux Manifeste des Intellectuels allemands, et d'avoir renvoyé à la même époque sa croix de la Légion d'honneur !

Double erreur : il avait laissé mettre sa signature sur un manifeste qu'il n'avait pu lire, étant alors sur les bords du Léman et quant à sa Légion d'honneur, il la garda au contraire durant toute la guerre dans une vitrine, en place d'honneur. Mieux encore, en 1917, Weingartner adressa aux journaux allemands une lettre dans laquelle il déclarait retirer l'adhésion qu'on lui avait « escroquée ».

On ignore généralement que le grand chef d'orchestre est un occultiste passionné. Pour lui, notamment, la mort n'est qu'un changement d'aspect de l'univers :

— Imaginez, disait-il un jour à notre éminent confrère Henri Bidou, un homme capable de percevoir l'infra-rouge et l'ultra-violet ! De même, les morts découvrent le monde avec ces « sens spirituels » que possède l'homme, mais dont il ne sait pas se servir de son vivant !

...Et dont il est rarement pressé d'apprendre l'usage !

Le dit journal *Paris-Soir* a publié une série d'articles : « Les Mystères de Lyon », par Pierre Scize, qui visent surtout par leur recherche du sensationnel à donner le petit frisson à la foule plutôt qu'à l'éduquer : Les quelques renseignements qu'on y rencontre sont romancés et tirés à la ligne. Le jour est proche où il nous faudra organiser une véritable contre-propagande contre ce genre feuilleton et ses effets pernicieux, comme cela se fait déjà en certains pays où de vigoureuses répliques sont faites à ce genre d'industrie qui vise au profit de quelques-uns et non à l'éducation du plus grand nombre.

Candide (17-9) emprunte à notre distingué collaborateur et ami, M. Raoul Montandon, les croyances tahitiennes que voici :

« Au moment de la mort, ils croient que l'âme se retire dans la tête, pour sortir ensuite et subir un travail long et graduel de réabsorption en Dieu, d'où elle proviendrait. Il est curieux de noter que les Tahitiens croient à la sortie d'une substance réelle qui prendrait une forme humaine ; et ils proposent cette croyance par suite des affirmations de quelques-uns d'entre eux, doués de clairvoyance.

« Selon ces derniers, dès que le mourant cesse de respirer, une sorte de vapeur se dégage de sa tête et se condense au-dessus de lui, à peu de distance du corps. Elle reste attachée à celui-ci par une sorte de cordon formé de la même substance.

« Quand le corps est devenu froid et que les dernières manifestations de la vie ont cessé en lui, le cordon reliant l'âme au corps se dissocie. L'âme délivrée s'envole, assistée — toujours d'après les clairvoyants — par des messagers invisibles. »

Gardons-nous naturellement d'attacher trop d'importance à des croyances de peuples primitifs — mais il convient de noter la conformité de ces croyances avec les enseignements de l'occultisme... Quelques personnes, à la suite d'accidents ou de maladie, ont fait une courte expérience de la mort. Leur respiration s'est arrêtée, leur cœur a cessé de battre. C'est ce qui est arrivé au docteur Wiltse qui, durant quatre heures, présenta tous les symptômes de la mort. Ses confrères s'y trompèrent. Sa famille pleura autour de lui. Les cloches de son village sonnèrent le glas. Est-ce ce bruit qui le réveilla ? Il revint à lui et put donner quelques détails sur ce qu'il avait ressenti.

« Je me retournai pour voir derrière moi par la porte entr'ouverte, si la tête de mon propre corps se trouvait sur une même ligne que moi. J'aperçus alors un mince fil, comme celui d'une toile d'araignée, partant de derrière mes épaules et aboutissant en face à la base du cou. Je m'arrêtai à cette conclusion que, grâce à ce lien, je pouvais me servir des yeux du corps et je redescendis dans la rue. »

Le docteur Wiltse, ou plutôt son double, pendant les quelques heures où tout le monde le croyait mort, s'était promené dans sa maison, avait descendu l'escalier et avait observé que son double était joint à son corps par un mince fil.

De ce mince fil ,il est parlé dans tous les récits de clairvoyants qui traitent des phénomènes qui suivent la mort. La première indication que l'on ait eue sur lui a été donnée par Plutarque.

Plutarque parle aussi de quelqu'un qui, comme le docteur Wiltse, à la suite d'un accident, passa pour mort et raconta ses expériences, quand il revint à la vie. Ses expériences ressemblent exactement aux données du spiritisme.

Ainsi parle M. René Thimmy qui, dans *Candide* (1-10), pose la question : « Sommes-nous avertis par les rêves ? ».

Il cite à cette occasion d'intéressants exemples.

Minerva (30-8) abordant le problème des enfants et des sciences occultes, rapporte quelques faits :

...« Un jeune frère de Ray, âgé de huit mois, venait de mourir. Alors, à plusieurs reprises, le petit Ray eut des visions répétées. Il voyait constamment son frère assis sur une chaise, l'appelant. « Maman, disait-il, le petit frère appelle Ray ; il veut l'avoir avec lui ! » Et, en effet, il mourut à son tour, quelques jours après.

...« Un professeur célèbre à Moscou, raconte les *Izvestia*, M. G. Sneguireff, recevait ses clients. A un moment donné, il vit entrer dans son cabinet de travail une petite fille, habillée de rose. Cette enfant le suppliait de se rendre auprès de sa mère malade. Le professeur refusa d'abord, car une pareille visite en ville était contraire à ses habitudes. Mais ensuite, pris de remords, il se rendit à l'adresse indiquée par la fillette. Il trouva la mère alitée, et sa fille — la petite fille en rose — déjà mise en bière : il paraît qu'elle était morte deux jours avant cet incident. M. Sneguireff s'est rendu immédiatement chez un aliéniste qui ne lui trouva rien d'anormal. »

...M. C. Drayton Thomas, collaborateur de la *Society for Psychical Research* de Londres, reçut une lettre, en septembre 1932, d'un inconnu demeurant à plus de 300 kilomètres de la capitale anglaise. Ce M. Hatch venait de perdre un petit garçon de sa famille, qu'il aimait comme son propre fils, et il suppliait le savant de tenter une expé-

rience à son sujet. M. Drayton Thomas remit la lettre à son médium, Mrs Leonard, en la pliant de manière à cacher toute suscription. Mrs Leonard entra en transe. Le soi-disant esprit qui parle par sa bouche lorsqu'elle est endormie, « Féda », se manifesta. On lui demanda de rechercher Bobbie Newlove. Et, non seulement l'esprit-guide — le contrôle, comme disent les spirites — donna des détails concernant l'enfant, la description de ses paysages familiers, la situation de ses parents, mais il signala l'existence d'une petite patineuse à roulettes, presque professionnelle, que Bobbie aimait beaucoup : Marjorie, Au cours de ses séances suivantes, deux autres contrôles « Etta » et « John » apportèrent de nouvelles précisions. Bientôt, toute l'existence du garçonnet fut ainsi reconstituée. « Ses projets, ses préférences culinairres, ses petites manies, ses inventions, ses jeux et ses jouets les plus bizarres » furent dépeints. On parla « du skating qu'il fréquentait, de son professeur de boxe, de ses travestissements, des enfants et des grandes personnes qui l'entouraient ». N'est-ce pas déjà prodigieux ? Lorsque M. Drayton Thomas, après la onzième séance, alla interroger M. Hatch, tous ces renseignements furent reconnus exacts. Mais le plus extraordinaire est ceci : les « voix » révélèrent que la véritable cause du décès n'était pas celle que l'on supposait. Neuf semaines avant la mort, dirent-elles, s'était produit une chose ignorée de tous, sauf d'un petit camarade appelé Jack, qui avait été fatale à l'enfant. Et le médium endormi répétait sans cesse le mot : « tuyaux ». On interrogea M. Hatch qui répondit : « Je ne sais ce que c'est, le mot tuyaux ne me dit rien du tout ». Alors, le médium, qui était censé interroger l'esprit de Bobbie, donna l'itinéraire pour parvenir à ces tuyaux, dans une carrière abandonnée, où l'enfant s'amusait avec Jack, à l'insu de leurs parents. Ils recueillaient l'eau suspecte de deux canaux de drainage, jouaient avec elle, et Bobbie en but même imprudemment.

On fit des recherches suivant les indications fournies pendant la transe, et on découvrit les tuyaux. L'eau, analysée par un docteur, était en effet contaminée et propre à déterminer une infection. Puis on questionna le petit Jack — jusqu'alors inconnu de la famille de Bobbie — et ses déclarations furent jugées conformes au récit du médium.

Le Cri de Paris (11-9) s'attaque à l'industrie de la divination, dont la recrudescence va se faire sentir à l'occasion de la nouvelle année et porter aux études et recherches sérieuses un nouveau préjudice :

Le préfet de police de Cologne vient de faire procéder à une rafle générale des mages, sorciers, tireurs de cartes, tziganes se livrant aux prédictions, etc.

Jugés indésirables, ils vont être uniformément inculpés « d'escroquerie ».

Dans un avertissement à la population, le préfet de Cologne a attiré l'attention de tous sur les dangers que présente l'activité de ces honorables parasites qui ont causé la ruine morale ou matérielle de nombreuses familles et qui, « pour la plupart étrangers, finissent par exercer une influence déplorable à tous égards ».

En France, aucune préoccupation semblable.

Au contraire, on y voit des feuilles habituellement sérieuses ouvrir toutes grandes leurs colonnes aux réclames les plus ahurissantes d'exploiteurs de la crédulité publique.

Le Cri de Paris, le 7-9-34, avait déjà jeté l'alarme.

Nous savons gré à cette revue de préciser :

Il ne s'agit pas, certes, de nier la possibilité ni la sincérité de recherches vraiment scientifiques basées uniquement sur des faits. Celles-ci n'ont rien de commun avec les pratiques visées ici et dont l'opinion publique commence à s'émouvoir.

La Presse Associée (15-9) prête à M. Albin Valabrègue ces propos sur le spiritisme :

Le *spiritisme* ne consiste pas seulement à évoquer les esprits, il consiste aussi à être évoqué par eux.

Socrate n'évoque pas son « Daïmon » (Esprit), c'est l'esprit qui parle à Socrate, Mahomet n'évoque pas l'ange Gabriel, c'est l'esprit qui prend le nom d'ange Gabriel pour se communiquer avec autorité à Mahomet. Enfin, Jeanne d'Arc n'évoque pas ses Saintes, ce sont les Saintes qui évoquent Jeanne d'Arc et qui transforment une fille des champs, illettrée, en une héroïne sans égale dans l'histoire.

S'il y a eu divorce, dans le passé, entre les religions et le spiritisme proprement dit, si l'on a appelé miracles ce que nous appelons phénomènes et révélations ce que nous appelons communications, il y aura accord et plein acord, dans l'avenir, entre les religions et le spiritisme.

Qui donc peut empêcher de se rencontrer et de s'étreindre une religion qui ne sera qu'amour et un spiritisme qui ne sera que science ?

Certes, il faut dégrossir le spiritisme actuel, le dégager du simili-spiritisme et de la fraude innombrable. Cela se fera quand la négation sera définitivement vaincue. J'ai écrit et je le répète : le spiritisme est le positivisme du surnaturel.

L'Echo de la Loire (14-9) publie un écho sur « la sorcellerie en pays de mission » qui constitue un document assez curieux prouvant que l'Eglise ne néglige aucun problème :

La quatorzième semaine de missiologie qui vient de se tenir à Louvain a étudié les importants problèmes soulevés par la sorcellerie en pays de mission.

Dans une introduction, le R. P. Charles, de la Compagnie de Jésus, s'appuyant sur des documents ethnographiques, définit ce qui caractérise la sorcellerie proprement dite et mit en garde contre des confusions ou des erreurs regrettables.

Puis le Professeur Gessler, le R. P. Nicol, le professeur Moeller, le R. P. Quirin, le R. P. Lambert, le R. P. Charles, le R. P. de Bil, le R. P. Dufonteny, le R. P. Keller, le R. P. Auzanneau, Mgr Cuvelier, etc... étudièrent successivement la sorcellerie dans « l'histoire du Droit », « les sorciers et devins guérisseurs à Madagascar », « les hommes léopards au Congo », « la sorcellerie dans l'Inde », « la croyance au Mauvais Œil chez les anciens Sémites », « la sorcellerie en Orient au XVI^e^ siècle », « la sorcellerie et l'histoire ecclésiastique », « les sorciers comme chefs de rébellion », « M. Levy-Bruhl et le prélogysme des primitifs », « la sorcellerie en Afrique Equatoriale Française », « la sorcellerie appelée kindoki ».

Une vive discussion s'engagea ensuite au sujet de la répression pénale de la sorcellerie et les missionnaires congressistes furent d'accord pour recommander aux autorités compétentes une très grande prudence quand il s'agit de réprimer les pratiques de magie car on risque parfois, si l'on n'y prend garde, d'obtenir un résultat totalement opposé à celui que l'on recherche.

La Dépêche Marocaine (30-8) remuant les miettes de l'histoire, prête à Victorien Sardou ce souvenir de sa jeunesse :

Etudiant au Quartier Latin il composait des tragédies qu'il destinait à l'Odéon. Il habitait alors une assez modeste mansarde, dont l'ameublement, plus que simple, se composait d'un lit, d'un bureau, de deux chaises et d'une vieille épinette qu'il conservait pieusement en souvenir d'une sœur morte, bonne musicienne, qu'il avait beaucoup aimée.

Ce soir-là, il travaillait plus tard qu'à l'accoutumée, tout occupé à mettre la dernière main à la scène finale d'un mélodrame qu'il désirait présenter bientôt à un directeur

de théâtre, il perçut nettement des sons grêles s'échappant derrière lui, dans la direction de l'épinette.

Brusquement, il se retourna, éleva sa lampe à bout de bras, fit du regard le tour de son étroite chambrette. Personne ! Et pourtant le piano résonnait toujours, égrenant un vieil air de Rameau, qu'il reconnaissait pour l'avoir entendu jouer à sa sœur. Il s'approcha de l'instrument. Pas d'erreur, une main invisible frappait les touches jaunies qui s'abaissaient et se relevaient en cadence.

Et, pourtant, la couche de poussière qui recouvrait l'ivoire, n'avait pas été enlevée ; donc, aucun contact apparent.

Croyant à une hallucination, Sardou se pinça le bras, presque jusqu'au sang, pour se réveiller de son extase. Mais il ne dormait pas et le piano résonnait toujours ; le morceau s'acheva, puis l'instrument redevint muet.

Très émotionné par cette aventure, Sardou s'en fut consulter un de ses amis, qu'il savait être un fervent spirite :

— Dans tout cela, je ne vois qu'une chose sûre, répondit l'ami, c'est que vous êtes médium sans le savoir, votre médiumnité a attiré près de vous un esprit, peut-être celui de votre sœur morte. »

Ce fut ainsi que Sardou devint un spirite convaincu et sincère. Il ne doutait pas une minute des puissances invisibles mais agissantes et fortes, répandues autour de nous, il en parlait avec une foi et une conviction qui ébranlaitne parfois les plus sceptiques.

Survie (9-36) sous la signature de notre ami Gabriel Gobron, attaque un préjugé-massue relatif aux asiles d'aliénés qui seraient remplis de spirites, si l'on en croit Basile :

Un peu partout, nos adversaires se servent de l'argument des fous spirites pour empêcher le public d'adhérer au spiritisme. Les premiers efforts des spirites pour riposter à cette calomnie, commencent à porter leurs fruits en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, au Brésil, etc.

Voici que *Die Groessere Welt* (p. 59), nous apprend que M. Hereward Carrington, dans l'Histoire des Sciences Psychiques, cite une statistique établie par le Docteur Eugène Crowell dans « Spiritisme et folie » (ouvrage qu'il serait intéressant de posséder). Cette statistique fut établie d'après 32.313 aliénés répartis en 43 asiles et donne les proportions suivantes :

1 aliéné par 159 ecclésiastiques ;

1 aliéné par 711 spirites.

Rappelons que les statistiques *officielles* anglaises ne reconnaissent aucun aliéné d'origine spirite, mais par contre une moyenne de 52 ecclésiastiques (un par « Jour du Seigneur »), bon an, mal an.

Nos adversaires auront-ils la loyauté d'abandonner à présent leurs vils mensonges et leurs perfides campagnes ?

On sait que le Docteur Wickland et sa femme, depuis 30 ans, guérissent à Los Angelès des aliénés par le traitement spirite : des esprits-guides font passer l'esprit obsesseur en Mme Wickland, laquelle est ensuite libérée par passes magnétiques et prières spirites. Les résultats accumulés en 30 ans d'expérience sans cesse répétées attestent l'erreur des méthodes matérialistes en usage dans les asiles « officiels » d'aliénés.

The Two Worlds (p. 374) prouvaient dernièrement que le spiritisme *conserve* :

Le Comité d'Entr'aide aux vieux spirites a secouru en 1935 exactement 69 personnes (2 de plus qu'en 1934) se répartissant ainsi : 5 de plus de 90 ans, 15 de plus de 80 ans, 26 de plus de 70, 18 de plus de 60...

Il y a là des spirites et des médiums qui ont un demi-siècle de spiritisme à leur actif et qui ne s'en portent pas plus mal.

Il y a mieux : Aux Etats-Unis comme au Brésil, fonctionnent des asiles d'aliénés, fondés par des spirites appliquant un traitement spirite (obsession). *O Clarim* (23-5) rappelle les mérites de l'asile de Franca où se trouvent plus de 200 déséquilibrés de toutes origines et dont les familles demandent au spiritisme la guérison qu'aucune médecine, qu'aucun traitement ne leur ont apportée. Voilà les *faits*.

Et à Amparo (*O Clarim*, 16-5), n'est-ce pas le curé qui s'oppose à l'érection d'un asile par les spirites ? On voudrait rêver ! Voilà que l'Eglise défend à Dieu de faire miracle à présent !

Quel que soit l'acharnement que mettent les ecclésiastiques à combattre le spiritisme pour enrayer son triomphe mondial, deux conclusions s'imposent de plus en plus à l'observateur honnête et objectif :

1) Les folies mystiques (religions orthodoxes) font plus de victimes que le spiritisme;

2) Le spiritisme *conserve*, et guérit même les aliénés de toutes origines abandonnés par la médecine universitaire orthodoxe.

Une vérité nouvelle éclairera demain le vaste monde.

L'Astrosophie (10-36) se différencie nettement des organes des Princes de l'Hermétisme et Hauts Seigneurs de l'Occultisme, en ce qu'elle ne se croit pas obligée de traîner le spiritisme dans les caniveaux. Ecoutons Dion Fortune et le Dr Fr. Rolt-Wheeler (Spiritisme et Occultisme) :

Le monde était arrivé au point matériel le plus bas, il était nécessaire de trouver une influence suffisamment puissante pour changer radicalement le point de vue de l'humanité. Cette influence devait nécessairement revêtir un caractère sensationnel, car l'attention de la foule pouvait autrement ne pas être retenue.

Le mouvement Spirite eut son origine sur les plans super-terrestres. Les Entités Supérieures et les désincarnés en furent les fondateurs. Il fut décidé de produire sur Terre des phénomènes « spirites » qui auraient pour effet de surprendre les hommes, de leur donner une nouvelle conception de la vie et de la mort, et de tourner toute l'humanité vers le nouveau but de l'ascension vers l'esprit. Les Entités Supérieures et les désincarnés ont agi fortement pour changer la direction de la Roue d'Involution vers l'Evolution et pour lui donner l'impulsion initiale qui l'a fait partir de son point mort. La psychologie de cette période et les événements « psychiques » qui l'ont fait naître se trouvent dans l'histoire du commencement du mouvement Spirite. Il n'est que juste de montrer une haute appréciation aux spirites, eux-mêmes, car les Entités n'auraient pu agir sur Terre sans la perception éclairée et le travail soutenu des fondateurs du Spiritisme. Dans l'avenir, les historiens s'accorderont à dire que deux des forces qui ont contribué le plus à diriger le monde vers les choses de l'esprit ont été la doctrine scientifique de l'Evolution et la doctrine Spirite de la Survie.

Il y a encore beaucoup de travail à faire dans le domaine des Recherches Psychiques, et les Entités Supérieures qui s'occupent du mouvement Spirite nous donnent encore des résultats étonnants, surtout dans les phénomènes ectoplasmiques. Ces travaux sont de la première importance, et leur influence est grande.

Le Sincériste (10-36) a le courage, depuis plusieurs années, d'organiser la lutte contre le mensonge, répandu sous toutes ses formes par les journaux de tous les partis, le spiritisme le sait ! :

Pour nous, Sincéristes, l'esprit de vérité n'est pas nécessairement présent là où se trouve un bonhomme installé devant un mégaphone et qui crie à pleins poumons : « Ecoutez-moi, écoutez-moi, je vous dis la vérité ».

N'importe quel imposteur peut en dire autant.

Mais ce qu'aucun charlatan ne fera jamais, c'est organiser systématiquement la lutte contre le mensonge, apprendre à discriminer les tromperies, mettre en lumière les fraudes et les falsifications de toute nature.

Cela, l'esprit de mensonge, ni aucun de ses adeptes ou de ses fidèles, ne peut le faire, car ce serait préparer sa propre ruine, miner les fondements de sa propre demeure, courir au devant d'un désastre qui serait un suicide.

Nous disons donc, nous, sincéristes : l'esprit de vérité est là où l'on travaille ouvertement, avec persévérance, à éliminer doucement de la mentalité humaine toutes les erreurs dues à des assertions mensongères du passé, et en même temps à mettre obstacle aux efforts constants faits par les malandrins de Mammon pour fausser l'opinion publique.

Le mensonge dans la presse quotidienne ! Voilà une notion qui est présente à la pensée de tous, qui amène sur leurs lèvres un sourire de pitié et un haussement d'épaules : « Faut-il que le public soit bête ! » pense-t-il, jusqu'au moment où il ouvre son journal à lui, dont il parcourt les colonnes d'un bout à l'autre avec une confiance passive et béate.

Y a-t-il un homme sur dix qui sache lire un journal ?

Les Annales du Spiritisme (10-36), avec notre illustre et bon Président Léon Chevreuil, disent au sujet du spiritisme et du métapsychisme :

Entre Spirites et Métapsychistes le désaccord porte sur la manière d'interpréter. Devant des faits qui ont paru inexplicables nous prétendons émettre des hypothèses fondées sur l'observation, tandis que celles de certains métapsychistes ne sont qu'un retour aux anciennes spéculations inspirées par un parti-pris de négation. Devant des faits qu'ils jugent surnaturels, nous disons de notre côté, qu'ils peuvent suivant le cas, être attribués à des forces inconnues ou à des êtres invisibles, parce que l'homme libéré de la matière n'a pas cessé d'être un homme naturel ; mais les sceptiques préfèrent se réfugier dans les abstractions philosophiques sur la nature des choses, l'imperfection de nos sens ; et ils imaginent un monde à l'envers appelé à modifier nos conceptions sur les données immédiates de notre conscience. C'est ainsi qu'ils ont inventé la négation du temps et de l'espace et la possibilité d'une quatrième dimension. Il est pourtant facile de comprendre ce qu'entendent les vrais philosophes par la négation du temps, mais il est absurde d'en tirer la conclusion que la matière nous trompe et que la conscience que nous avons de la durée, soit une sensation mensongère. Pour expliquer la précognition d'un avenir qui n'est pas inéluctable, on a recours à cette hypothèse absurde d'un éternel présent, ce qui équivaudrait au néant absolu, la pensée ne pouvant s'exprimer que dans la succession des idées ; le passé lui-même n'existerait plus.

Nous l'avons dit cent fois : Tout *inventer* pour ne pas *découvrir* les esprits !

Les Annales du Spiritisme christique (10-36) recherchent ce qu'est la Vérité. Gaston Luce répond avec son lumineux et infaillible bon sens :

« Je vous avais été donnée. Pourquoi m'avoir perdue ? Au lieu de me reconnaître, pourquoi me repoussez-vous ? Vous me cherchez ? dites-vous, mais si mollement ! et vous me prenez toupours pour une inconnue.

« Si vous interrogiez votre cœur, votre cœur fermé, votre cœur durci et souvent, hélas ! dévasté ; si vous descendiez au fond de vous-mêmes au lieu de me chercher en dehors, croyant toujours me ravir de haute lutte et par vos seuls efforts ; si vous l'interrogiez, ce cœur où gît le secret de la vie, avec la simplicité, avec l'humilité de l'innocence, alors vous connaîtriez que je suis l'Amour. Et vous n'en seriez pas encore au

point où en était Ponce Pilate, au début de votre ère, quand, de son trône d'orgueil, il ne voyait point sous la robe de Dieu resplendir le Cœur sacré, ce Cœur qui donne la vie aux âmes avides de vraie science et qui est mon tabernacle pour l'éternité. »

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy (8-36) est consacré à l'inauguration du monument d'Emile Coué, à Nancy, le 28-6-36. Comme il arrive toujours, le nom de Coué est l'expression d'un triomphe dans le monde entier, parce qu'il est synonyme de Vie ; à Nancy, sans la poignée active de frères psychistes et spirites, il eût demeuré presqu'un inconnu, absorbé qu'on est ici par d'autres mnifestations et parades plus « faciles »...

De ces belles pages illustrées, un simple aperçu :

En 1913-1914 il recevait chaque jour 200 à 300 personnes ; la guerre n'interrompit pas ses séances, et il ne quitta la ville que rarement pour aller faire des conférences au dehors, conférences dont le bénéfice passa aux œuvres de guerre. Toutes ses conférences, toutes ses séances étaient d'ailleurs marquées du même désintéressement. L'argent laissé par les tournées (de conférences), en particulier par la tournée triomphale d'Amérique, fut toujours distribué à des œuvres charitables ou utilisé à fonder des instituts destinés à propager les idées du Maître.

Emile Coué était la bonté et la charité en personne ; il ne se contentait pas de donner son temps aux pauvres ; très souvent il délestait son porte-monnaie en leur faveur, mettant ainsi en pratique une de ses maximes favorites : « L'altruisme trouve sans le chercher ce que l'égoïsme cherche sans le trouver. »

Coué fut un homme heureux, il avait trouvé le secret du bonheur : le travail, l'altruisme, l'autosuggestion.

Il mourut à Nancy dans sa 70e année, le 2 juillet 1926, littéralement épuisé par les efforts surhumains accomplis pour la propagation de sa méthode. Ce fut une victime du devoir.

Nous ajouterons que cet homme foncièrement bon n'eut jamais une seule parole de chauvin sur les lèvres, aussi était-il triomphalement reçu partout...

Fédération Spirite Internationale

Nous reviendrons plus longuement dans notre prochain numéro, sur les réunions des Comités Exécutif et Général de la « Fédération Spirite Internationale », qui se tinrent à Paris, sous la présidence de M. Hubert Forestier, Vice-Président de la F.S.I., les 3 et 4 octobre écoulés. Aujourd'hui, nous nous contenterons d'adresser un pressant appel à tous les spirites qui voudraient que soient soumis au Congrès International de Glasgow, en Septembre prochain, un ou des rapports qu'ils pourraient préparer à cette occasion. Suivant les décisions prises, ces rapports devront être entre les mains du Secrétariat Général de la Fédération Spirite Internationale, 8, rue Copernic Paris (16e), avant le 31 décembre prochain.

Que nos auteurs s'empressent donc afin de faciliter de leur mieux le Secrétariat de la F.S.I. et le Comité anglais d'Organisation du Congrès.

Maison des Spirites

L'activité est maintenant complète à la « Maison des Spirites ».

Les séances publiques expérimentales des mercredi et vendredi après-midi et du jeudi soir continuent à offrir à un public de plus en plus nombreux la possibilité de se rendre compte par des phénomènes caractéristiques de clairvoyance, de la réalité de la survivance humaine (1).

Les causeries populaires du samedi après-midi permettent à un nombre croissant d'auditeurs venant des milieux et des horizons les plus divers de s'initier aux principes philosophiques et d'étudier les bases scientifiques du Spiritisme.

L'Ecole des Médiums du lundi après-midi révèle chaque jour de nouvelles personnes possédant en germe des facultés médiumniques dont un développement patient et judicieux permettra l'épanouissement.

GROUPES D'ETUDES SCIENTIFIQUES

D'autre part, de patientes recherches se poursuivent dans le laboratoire du « Centre de Recherches Scientifiques ». Dans le domaine des phénomènes physiques d'intéressants mouvements de table avec contact ont été obtenus, ainsi que des « raps » produits sur demande dans une boîte. Des essais sont tentés en ce moment pour obtenir des mouvements sans contact.

Les phénomènes subjectifs observés sont également du plus grand intérêt et les curieux phénomènes de la Psychométrie sont l'objet de recherches systématiques qui apportent des résultats extrêmement intéressants, quelques notes extraites des procès-verbaux en donneront une idée :

7 Octobre :

Un morceau de bois est remis à Mme Gt. Celle-ci déclare : « Je vois un bateau, c'est aux Colonies, du côté de Dakar. Je vois un couple, la femme n'est pas très grande, ronde ; l'homme est plus âgé, intelligent ; c'est un colon. Il marche dans la terre, je vois des sillons, de l'eau ; il cherche des filons, des minerais. Il se fatigue, il a le foie malade... Il est avec des nègres. je vois une « paillotte » ; il a une belle situation. Je vois des fouilles, des bouleversements, de gros troncs d'arbres coupés. Cet homme a ramassé des pierres, filtré de la terre. »

Or, ce morceau de bois venait d'Afrique, et avait été offert à l'expérimentateur par un couple de colons qui avaient été établis dans la région de Dakar. La description physique correspond à la réalité, l'affection du foie est exacte. L'homme était fonctionnaire colonial, et avait beaucoup fréquenté les nègres et leurs paillottes. Il était sourcier et avait fait, à l'aide du pendule, des recherches d'eau et des prospections de minerais. Il s'était, de plus, occupé d'une exploitation de bois coloniaux.

Une autre expérience, parfaitement réussie, pose les mêmes problèmes que la lecture sur plans à distance des sourciers. En effet, on peut invoquer l'existence dans un objet d'empreintes fluidiques permettant d'établir un « rapport psychique » entre le sensitif psychomètre et les personnes ayant touché cet objet. Mais il est difficile d'invoquer cette explication dans l'expérience suivante :

25 Septembre :

Une photo découpée dans un journal est remise à Mme Gt. La personne qui remet cette coupure et qui assiste à l'expérience ignore qui est représenté sur cette photogra-

(1) Dans un prochain numéro, nous citerons quelques-uns de ces faits parmi les plus saillants.

vure, et la personne qui a découpé l'image n'assiste pas à la séance et vaque à ses affaires.

Mme Gt. dit : « Homme actif, peut-être journaliste, très fin ; il est gai, un boute-en-train ; fait facilement des discours, rusé ; très intelligent, cérébral, pondéré, un peu trop railleur... Il se couche tard... Il fait des chiffres, il parle en public, il est content de lui ; c'est étonnant, ce doit être un homme bien, et cependant je le vois en meublé ! »

Le portrait était celui de Winston Churchill, journaliste, écrivain et homme d'Etat, orateur plein d'humour qui, le jour de l'expérience, logeait dans un hôtel de Paris.

CAUSERIE DU MARDI APRES-MIDI

La première « Promenade à travers la Philosophie » de M. Jacques Sacher et la première « Heure dans le Ciel » de M. Jacques Druet, ont inauguré cette nouvelle série de causeries, remplaçant les intéressants exposés de Psychologie de M. Georges Saviard qui, quittant Paris pour la province, n'a pu les reprendre cette année.

Nous nous ferons un plaisir de donner ici même, dans la mesure de nos possibilités, les résumés de ces captivantes causeries philosophiques et astronomiques, dont les premières ont déjà conquis un auditoire attentif.

*
* *

Parlons maintenant des futures conférences des deuxièmes et quatrièmes dimanches de chaque mois. Elles sont l'occasion pour leurs auditeurs d'entendre des orateurs évidemment soucieux de la marche en avant de notre Humanité, qui ont été diversement amenés à considérer les questions dont ils traitent, lesquelles, de près ou de loin, se rapprochent de la doctrine spirite. Cet ensemble d'expériences ainsi offert à tous est de la plus grande valeur. C'est ainsi que Mme Aurore Sand, petite-fille de l'illustre écrivain, nous fera connaître, le Dimanche 22 Novembre, à 15 heures, **George Sand Spiritualiste.**

Le Dimanche 13 Décembre, à 15 heures, la Directrice-Fondatrice de l'Ecole Polytechnique Féminine, Mlle Marie-Louise Paris, Ingénieur I. E. C., fera un exposé illustré par le film sur : **Matière et Energie. — Poésie de l'Atome.**

L'interruption de Noël et Premier de l'An ayant été respectée, M. Jacques Sacher traitera, le Dimanche 10 Janvier, à 15 heures, de **L'Ame des Végétaux,** à la lumière d'observations récentes du plus puissant intérêt.

D'autres orateurs très connus et aussi célèbres prendront tour à tour la parole à la *Maison des Spirites*. Que chacun le fasse savoir par une large propagande.

*
* *

Les séances sont gratuites à la « Maison des Spirites » ; une participation aux frais, qui varie suivant les cas, de 1 franc, pour les abonnés à la *Revue Spirite* et les membres de *l'Union Spirite Française* munis de leur carte et de 2 fr. pour les personnes étrangères, est seulement demandée aux grandes conférences des deuxième et quatrième dimanches.

Seuls les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites » ont faculté d'entrer librement sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Si, en outre, nous prions nos visiteurs de nous apporter leur aide en faveur de notre action de propagande, c'est que les seuls moyens de la « Maison des Spirites » ne sauraient suffire devant la lourdeur de ses charges.

Noël

Comme les précédents, le NOEL 1936 donnera l'occasion à Mme Marie Démare, Directrice du « Bureau de Bienfaisance de l'Union Spirite Française et de la Maison des Spirites », d'adoucir bien des détresses, de réjouir bien des cœurs ulcérés par les épreuves de toutes sortes que la situation économique actuelle rendent plus nombreuses et plus durables.

Que chacun ait donc à cœur de contribuer à cette initiative que la plus grande bonté inspire, en adressant son obole, avant le 15 décembre, en espèces ou en nature : à Mme Démare, à la *Maison des Spirites*. En dehors des gâteries, bonbons ou jouets pour les petits de tous les âges, de chauds vêtements de laine, de la lingerie, des légumes secs seront bien accueillis.

Que nos lecteurs n'oublient pas également cette belle fondation qu'est l'*Orphelinat Allan Kardec* dont nous avons tant de fois parlé en ces pages avec une chaleur toujours vive, connaissant pour les avoir vus à l'œuvre l'ardente bonne volonté, le généreux dévouement à la Cause des petites filles abandonnées de Mme, Mlle et M. Malosse. Ouvert aux toutes petites poupées sans père ni mère, l'*Orphelinat Allan Kardec* s'offre en asile de sécurité, d'affection et de paix à leur émouvante faiblesse. Bénis sont ceux qui participent par leur adhésion à une telle œuvre d'utilité et de bonté. A l'heure où les âmes sont insuffisamment formées face aux difficultés toujours plus nombreuses de la vie, il est du devoir de tous ceux qui comprennent le rôle aussi pénible que noble des animateurs de l'*Orphelinat Allan Kardec* de leur témoigner leur sympathie à l'adresse de : Mme Malosse, directrice à Saint-Donat (Drôme), pour que le Noël de leurs chères enfants soit un Noël joyeux et heureux,un Noël digne de toute la sensibilité qui fait battre les cœurs spirites.

Parlant du « *Bureau de Bienfaisance de l'Union Spirite Française et de la Maison des Spirites* », et de l'*Orphelinat Allan Kardec*, nous n'oublierons pas la « Maison Fraternelle », située à Orly et que dirigent ses fondateurs : Mlle Paulette Plisson et M. Dumas. L'un et l'autre, avec une inlassable persévérance, accueillent, éclairent et consolent ceux, quels qu'ils soient, qui viennent à eux meurtris par les tristesses de l'existence. Un geste est donc à faire aussi pour « La Maison Fraternelle » afin que son arbre de Noël soit semblable à ceux des années passées qui furent si admirés et surtout si utiles.

Unissons-nous dans le bien comme dans la propagande. C'est toujours pour aider les autres.

Bibliographie [1]

Le Hatha Yoga, ou l'Art de Vivre selon l'Inde Mystérieuse, par C. Kerneiz. Un vol. 256 p. in-16, 15 francs (Taillandier, Paris).

En publiant cet ouvrage remarquable, l'auteur, bien connu dans les milieux occultistes, nous offre là un précieux manuel technique de vie rationnelle, d'après la tradition séculaire des Sages de l'Inde. Systématiquement, il nous en avertit, Kerneïz a exclu de son exposé toutes les pratiques des Yoguis relatives à l'acquisition des facultés supranormales dont font preuve les Fakirs asiatiques.

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

De plus, l'auteur a sélectionné dans l'enseignement du Hatha Yoga tout ce qui est praticable et utilisable pour l'homme de l'Occident. Cette précaution donne à l'ouvrage un caractère positif, expérimental, pratique, ce qui n'est pas très fréquent dans ce domaine.

Le Hatha Yoga pose en principe que *Vivre est un travail*, et, de ce point de vue, l'auteur examine les actes inutiles de la vie moderne et le gaspillage de notre énergie. Puis, il aborde la question du *Rythme dans la vie*, le rythme social, le rythme vital, le rythme lunaire, *le Chant*.

Nous ne savons pas nous reposer, telle est la conclusion que nous devons tirer du chapitre consacré au *Repos*, à la récupération de l'énergie, à la technique de la *Relaxation musculaire* et à celle du *Sommeil réparateur*.

La partie la plus importante de l'ouvrage est consacrée au *Pranayama* (*Science de la Respiration*), par les exercices duquel l'homme peut s'assimiler le *Prana*, énergie vitale universelle, et s'en servir.

De nombreuses figures dans le texte précisent les exercices à accomplir et l'auteur donne de très intéressantes indications sur la manière de s'isoler du sol et de s'orienter en accord avec le magnétisme terrestre pour la bonne exécution de ces exercices.

En ce qui concerne le *Régime alimentaire*, les questions soulevées sont du plus grand intérêt et de la plus grande importance, tant au point de vue physiologique que du point du vue économique : l'auteur soutient que l'homme doit se nourrir des produits du pays dans lequel il est né, pour des raisons de magnétisme et de radio-activité. Les céréales, par exemple, créeraient spontanément dans leurs tissus les anti-toxines contrebalançant les radiations nocives propres à une région déterminée, et leur consommation sous d'autres latitudes serait de ce fait nuisible. La question, si discutée, du régime végétarien et de la consommation de la viande est abordée avec un esprit d'objectivité scientifique, et les conclusions de l'auteur nous paraissent inattaquables.

Que de problèmes encore sont posés et résolus dans cet ouvrage ! La Lumière, la Chaleur, le Froid, leur action ; la Boisson. Le développement de l'acuité visuelle et auditive, le traitement par les couleurs et les eaux colorées, le Système nerveux, la Vie sexuelle, l'auto-intoxication par les toxines psychologiques : la Colère la Peur, la Haine, autant de sujets sur lesquels l'auteur projette une vive lumière, selon le Hatha Yoga.

Il faut lire cet ouvrage, il en vaut la peine.

L'Homme Réel et l'Homme Apparent, par Swami Vivekananda (Traduit de l'Anglais par Jean Herbert. Une brochure de 44 pages,2 fr. 50. Maisonneuve, Paris.

Cette brochure contient le texte d'une conférence donnée à New-York par le philosophe hindou.

Le thème unique de la philosophie védantique et la recherche de l'unité ; la limitation dépend de la forme mais l'Univers est Un :

« Tant qu'on pense qu'il existe deux réalités ultimes, on se trompe. Quand on est arrivé à comprendre qu'il n'existe qu'Un, on a raison. C'est ce qui nous est prouvé tous les jours, sur le plan physique, sur le plan mental et aussi sur le plan spirituel. Il vous a été démontré aujourd'hui que vous et moi, le soleil, la lune et les étoiles, nous ne sommes que des noms différents pour des points différents dans le même océan de la matière et que la configuration de cette matière se transforme continuellement. Les parcelles d'énergie qui se trouvaient il y a quelques mois dans le soleil peuvent se trouver maintenant dans un être humain ; demain elles seront peut-être dans un animal et après-demain dans une plante ; c'est un va et vient continuel. Tout n'est qu'une masse infinie et interrompue de matière où les différenciations ne résultent que des noms et des formes. Nous appelons un point le soleil, un autre la lune, un autre les étoiles, un autre l'homme, un autre l'animal, un autre la plante, etc... Mais tous ces noms sont factices, ils n'ont aucune réalité parce que tout est une masse de matière qui change continuellement. Ce même univers, con-

sidéré d'un autre point de vue, est un océan de pensée dans lequel chacun de nous est un point appelé un esprit particulier. Vous êtes un esprit, je suis un esprit, chacun est un esprit. Ce même univers encore, si on le considère du point de vue de la connaissance, lorsque les yeux ont été débarrassés de toute illusion, lorsque l'esprit est devenu pur, nous apparaît comme l'Etre Absolu et Continu, toujours pur, immuable, immortel. »

Telle est la thèse centrale de la philosophie de l'Inde. « Si, dit Vivekânanda, la millionième partie des hommes et des femmes qui vivent dans ce monde s'arrêtaient seulement quelques minutes pour répéter : « vous êtes tous Dieu, vous tous, hommes et « animaux et êtres vivants, vous êtes tous des manifestations de la Divinité vivante uni- « que ! » le monde entier serait changé en une demi-heure. »

A. D.

La Guérison par les Fluides, par le Guérisseur Christinius. (Un vol., 5 francs. Aux Editions Jean Meyer, Paris.)

Exposé scientifique et expérimental du magnétisme spirituel, livre nouveau, de conception hardie, œuvre d'un croyant, qui réalise le miracle de concilier, dans le soulagement de la douleur humaine : *science* et *foi*, spiritualisme et positivisme, *théorie* et *expérience*.

Jusqu'ici, dans les procédés de guérison étrangers à la médecine ordinaire, on ne trouvait que deux thèses, d'apparence sinon contradictoires, du moins complètement différentes : l'une ne relevant que de la puissance occulte humaine, l'autre absolument religieuse et inexpliquée, basée sur la prière.

Guidé, inspiré par ses aides invisibles, l'auteur a découvert les relations harmonieuses et complémentaires, de l'une et de l'autre. Fort de sa foi spiritualiste, il montre que l'homme méconnaît ou ignore une multitude de forces bienfaisantes en lui et autour de lui, remèdes précieux accordés généreusement, par la Bonté divine, aux souffrances humaines, et dont le pouvoir peut être intensifié et décuplé par la prière.

C'est donc un traité scientifique et spiritualiste, rationnel et expérimental de guérison par les fluides spirituels qui satisfait, à la fois, la logique la plus stricte et l'idéalisme le plus élevé. Ouvrage de divulgation scientifique et d'éducation spirituelle, il enseigne le rôle primordial du Sympathique dans la vie psychique et physique et démontre expérimentalement les intimes relations du physique et du spirituel.

Mettant en lumière la grande Loi d'Unité et d'Harmonie divine, qui domine toute la vie, il associe indissolublement la nécessité de l'évolution morale à la guérison des maux physiques. Il est donc, dans cette importante question de la douleur humaine, une illustration magnifique de la théorie spiritualiste de la réparation et du progrès continu.

Rendant l'espoir aux incurables, apportant une pierre nouvelle à l'édifice humanitaire, il est aussi, pour les croyants, un véritable cathéchisme, un manuel de la plus parfaite morale spiritualiste.

A ce double titre, il doit faire partie de la bibliothèque de tout spiritualiste.

Comment on devient Guérisseur, par le Guérisseur Christinius. (Un vol., 7 fr. 50. Aux Editions Jean Meyer.)

Complément logique et nécessaire du premier : *La guérison par les Fluides*. Le guérisseur Christinius ne fait pas mystère des moyens particuliers qu'il a employés pour accéder à l'apostolat guérisseur. Il enseigne comment le spiritualiste sincère, ayant au cœur une ardente pitié humanitaire et le non moins ardent désir de « servir », en soulageant les maux de ses frères, peut devenir guérisseur. Enfin, faisant une large place à la puissance de la pensée et à la force de la prière, il s'adresse aussi bien à des occultistes qu'à des croyants.

Fruit exclusif de l'expérience pratique et des enseignements donnés par les guides,

amis et bienfaiteurs des hommes, cet ouvrage est à la fois un recueil de conseils judicieux au débutant guérisseur et un bréviaire de parfaite morale spiritualiste. Conscient de l'Unité primordiale de la vie, qui en fait l'harmonie, et ne séparant jamais, par des cloisons étanches, ce que Dieu a uni (forces psychiques et forces physiques) dans l'être humaine et dans la nature, il démontre, cependant, la suprématie de l'Esprit sur la matière et l'excellence du magnétisme *spirituel* — seul magnétisme complet, total — sur toutes les méthodes curatives occultes.

En outre — noblesse oblige — celui qui possède ce don précieux de guérir se doit de montrer l'exemple d'une vie réellement spiritualiste. Pour l'auteur, *le guérisseur est*, avant tout *un apôtre*. Basant toujours la guérison sur la Loi d'évolution et de progrès moral, il fait appel, chez ce dernier, à une discipline spiritualiste de haut idéalisme d'abnégation, d'altruisme, qui est la première forme du « service ».

En suivant ses conseils, en employant sa méthode, tant vis-à-vis du malade que de soi-même, l'élève ne devient pas seulement un bon guérisseur, mais un « Serviteur », et peut accéder rapidement au Sentier qui mène au Temple de l'Initiation.

C. N.

La guerre contre Dieu, par Edouard Romilly. (Un vol. 288 pages. S.i.d.p., Figuière, Paris.)

Sous forme de roman, un réquisitoire contre le judéo-marxisme qui serait le grand responsable de tous les maux présents, dédié à la conscience du monde avec des *preuves* irréfutables, philosophiques et scientifiques, « de notre croyance chrétienne ». Sous peine de mort, on défend de discuter religion, sociologie, en Russie, affirme l'auteur, où des parasites, par la veulerie de Kerenski, sont devenus soudain les maîtres. Et des maîtres furieux contre le Christianisme qui est synonyme d'Amour. Telle est en gros la thèse développée dans cet ouvrage avec le sous-titre : « Les faits, les horreurs ».

Concernant le détail, voici par exemple un passage pour la validité de l'argumentation : « A tout prendre, c'est peut-être dans la bourgeoisie capitaliste qu'il y a aujourd'hui le plus de liberté... N'est-ce point du reste pour cela, et la preuve en est flagrante, que les travailleurs manuels ne se décident point dans les pays bourgeois à renverser le capitalisme ? » (p. 179-80.)

Un ouvrage qui plaira aux uns et déplaira aux autres, à cause de la politique qui n'y chôme point. Le roman nous a été sans doute adressé à cause des cinq pages élogieuses qu'il contient sur le spiritisme (pp. 162-6).

La Route Lumineuse, par « Les Inconnus » (Editions Lion et Fils, Toulouse. 212 pages.

Cet ouvrage, tiré à 2.100 exemplaires (!), nous fait penser à la campagne menée en Espagne par *El Kardeciano* contre les articles et les livres ineptes publiés par des spirites mal inspirés et prétentieux, et rédigés parfois dans un jargon rébarbatif. Le livre que nous avons sous les yeux est écrit en bon français, mais il ne présente qu'un intérêt assez médiocre. Nous pensons que les auteurs auraient pu laisser ces bribes de messages dormir dans un tiroir et ne pas gaspiller leur temps, leur argent, ni le temps, ni la patience des autres, avec de telles banalités et de tels lieux communs...

Nous demandons pardon aux auteurs, mais la cause du spiritisme s'accommoderait mal avec certaine indulgence hypocrite à l'endroit de ces pages inutiles.

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Mmes : Reynaud, à Cannes (2e versement), 100 fr. — Theliol, à Chadeleuf (4e versement), 30 fr. — Bruneau, à Longué (26e versement), 100 fr. — Encouragement à M. Hubert Forestier (6e versement), 800 fr. — Lasserre, à Toulouse (14e versement), 25 fr. — Lagassy, à Sarcelles (4e versement), 10 fr. — Gueremy, à Paris, 1 fr. — Une Spirite sincère (2e versement), 50 fr. — Risler, à Bienne, 9 fr.

Pour les causeries par T. S. F.

Mme Caracanda, à Paris (3e versement), 14 fr. — Mme Lasserre, à Toulouse (15e versement), 25 fr. — T. L. (3e versement), 200 fr. — Mme Caracanda, à Paris (4e versement), 20 fr. — Mme de Tourniel, à Paris (4e versement), 50 fr. — Mme Mangeot, à Toul (3e versement), 3 fr. — M. Caris, à Vincennes, 5 fr. — Mme Saunac, à Paris, 3 fr. — R., à Athis-Mons, 20 fr.

M. H. M. : Lacoux, à Woddon-Surrey (2e versement), 20 fr. — Martinent, à Ruoms (2e versement), 9 fr. 70. — Tabanou, à Papeete (4e versement), 10 fr. — Bernicot, à Saint-Nexans (6e versement), 20 fr. — Anonyme, à Paris, 10 fr. — Juaneda, à Alger (18e versement), 10 fr. — Ferry, à Colombes (3e versement), 10 fr. — Pour que Gabriel accomplisse sa mission (2e versement), 10 fr. — Anonyme, Meuse (2e versement), 13 fr. — Gambier, à Castres, 25 fr. — Urquindi, à Paratoni, 200 fr. — Dumont, à Choisy-le-Roi, 20 fr. — Sebert, à Quiberon, 2 fr. 60. — Bony, Le Havre (5e versement), 19 fr. — Brunet, à Bruxelles (3e versement), 25 fr.

Collectes aux Conférences et aux Réunions de la **Maison des Spirites** : 93 fr. 05.

Total pour le mois d'Octobre 1936 : Mille neuf cent soixante-deux francs trente-cinq centimes (1.962 fr. 35).

Cette liste de noms d'amis nous apportant leur souscription, est la première réponse à notre appel en faveur des Causeries radiophoniques que nous souhaitons pouvoir donner, cette année encore, devant le microphone de « Radio-Toulouse ». Nous remercions de tout cœur ces amis fidèles espérant que leur geste suggérera au plus grand nombre de nos lecteurs, de faire comme eux, afin que notre espoir puisse se réaliser malgré l'augmentation très sensible des conditions qui nous avaient été accordées jusqu'ici. Mais, comment pouvons-nous interrompre notre propagande par les ondes, alors que tant de groupements d'idées les utilisent pour des fins moins nobles ? Plus que jamais, il faut répandre le bon grain sur les champs du monde et la T.S.F. s'offre à nous comme un merveilleux instrument. Combien d'auditeurs se mettent à l'écoute aux jours et heures où M. Hubert Forestier fait entendre la parole spirite, qui ne se dérangeraient point pour aller entendre un conférencier dans une salle publique ou qui ne se donneraient même pas la peine d'ouvrir un livre sur la question, cependant capitale, de la survie de l'âme humaine, telle que l'expose le spiritisme !

Les milliers de lettres reçues les années passées, de tous les pays témoignent de l'intérêt que porte à cette action radiophonique la multitude des auditeurs de « Radio-Toulouse ». Que chacun des nôtres nous aide donc de son mieux, suivant ses moyens; qu'ils soient modestes ou grands, la Cause spirite en retirera le plus utile profit.

Nous devons, sans cesse, vouloir et agir !

R. S.

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

La Revue Spirite ne répond pas des manuscrits communiqués.

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.). Le Gérant : A. Heurtel

Livres d'Occasion

EXCEPTIONNEL !

LES APPARITIONS MATÉRIALISÉES des Vivants et des Morts

par Gabriel DELANNE

TOME I — Les Fantômes des Vivants.

CHAPITRE I — Deux mots sur le Spiritisme.
» II — Les Hallucinations Véridiques.
» III — Les Apparitions Télépathiques.
» IV — Apparitions multiples ou collectives de Fantômes de vivants.
» V — Essais d'Apparitions volontaires.
» VI — Actions physiques exercées par le Double des Vivants.
» VII — Recherches expérimentales sur l'Extériorisation du Double.
» VIII — Le Dédoublement de l'Etre humain démontre l'existence de l'Ame.

TOME II — Les Apparitions des Morts.

CHAPITRE I — Apparitions de défunts plus ou moins longtemps après la mort.
» II — Les mains qui apparaissent pendant les séances.
» III — Preuves objectives de la Réalité des Apparitions complètement matérialisées.
» IV — Les Apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium.
» V — L'Identité des Apparitions matérialisées.
» VI — Les Recherches des Savants.
» VII — La question de la Fraude dans les Séances Spirites.
» VIII — Quelques Remarques sur la Genèse, l'Anatomie et la Physiologie des Fantômes.
» IX — Revue générale et conclusion.

Ce monument du Spiritisme scientifique, presque épuisé, doit intéresser tout chercheur studieux.

Les 2 tomes, in-8 Raisin, respectivement 527 et 841 pages, illustrés de 115 photographies, en bon état, non coupés . . . Ensemble, Franco **68 frs**

SPIRITES !...

...souvenez-vous des

Principes Doctrinaux du Spiritisme

1° — Tout l'Univers, totalité et parties, est soumis à une évolution progressive, continue.

Il y a évolution pour le principe matériel ; il y a évolution pour le principe psychique.

2° — A la base de l'évolution, l'Ame est un simple élément de vie, une intelligence en puissance. C'est la force diffuse qui associe et maintient les molécules minérales dans une forme définie.

Au sommet de l'évolution, l'Ame est un principe vivant, conscient et libre, n'ayant gardé de son association à la matière que le minimum organique nécessaire à la conservation de son individualité.

3° — Dans le cours de son évolution progressive, l'Ame passe dans des organismes de plus en plus perfectionnés.

Elle subit donc une immense série d'incarnations et de désincarnations.

La mémoire des états précédents sommeille plus ou moins pendant chaque incarnation, pour reparaître après la mort, d'autant plus étendue, que l'être est plus avancé.

4° — L'Ame, en effet, garde intacte son individualité, grâce à son union indissoluble avec un organisme fluidique, appelé Corps astral ou Périsprit, qui évolue avec elle.

Le Périsprit est le principe intermédiaire entre la matière et l'esprit. C'est la force nécessaire, dont le but est triple :

Maintenir indestructible et intacte l'individualité ;

Servir de substratum au Corps pendant l'incarnation ;

Etre le moyen d'union de l'Ame et du Corps pour la transmission réciproque des sensations et des ordres de la volonté.

5° — La mort est l'abandon, par l'Ame et son Périsprit, du Corps comme d'un vêtement hors d'usage.

6° — La Naissance est la prise de possession d'un organisme neuf, pour la progression continue de l'être.

7° — Pendant les périodes de vie spirituelle, l'Ame peut exceptionnellement se manifester, en certaines conditions dont l'étude est l'objet du Spiritisme expérimental.

(D'après le Docteur G. Geley.)

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic*, *Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Groupes

6780. — Spirite dem. à connaître groupe sérieux Paris ou Banlieue P.L.M. — Ecr. *Revue Spirite.*

6679. — Pers. habit. St-Maur-des-Fossés désire conn. spir. en vue form. groupe sérieux. — S'adres. *Rev. Spir.*

A vendre

6633. — Vallée Chevreuse, Terrain très bien placé, sur route nationale Paris-Orléans, vue superbe, eau sous pression, gaz, électricité. — S'adresser *Revue Spirite.*

6663. — Bout. et logem. Prix à débattre. — Dufour, 22, rue des 2-Communes, Vincennes.

Pensions

6679. — Menton, Famille dist. hab. conf. appt. près cent., à mi-haut., vue mer et mont., soleil, garage, offre pension long séj. à 2 pers. occ. même ch. cab. toil., chauff. cent., cuis. soig., pr. mod. — Rens. et photo cont. timb. — Ecrire *Revue Spirite.*

Divers

6767. — Etudiant spirite demande correspondants pour prêt livres. — Ecrire *Revue Spirite.*

Alger

6558. — Dame spirite, paris., entrerait relat. av. pers. d'Alger en vue form. groupe études scientif. — Mme Gamelon, 24, rue Lys-du-Pac, Alger.

Le relieur mobile “ CLIO ”

à dos souple, à couverture élégante et solide, dans lequel les fascicules insérés peuvent **s'ouvrir entièrement à plat, être feuilletés et lus comme un livre, dont il a le maniement et l'aspect, peut figurer dignement dans une bibliothèque.** Il a été adopté par les principales maisons d'éditions pour tous journaux, revues et périodiques divers.

Ce relieur vous permettra de relier simplement et pratiquement les douze numéros qui composent l'année 1936 de **La Revue Spirite.** Son prix, franco de port pour la France seulement, est de **10 francs.**

Adresser les commandes, avec leur montant, à l'Administration de **La Revue Spirite,** 8, rue Copernic, Paris (XVIe)

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Un Choix d'OUVRAGES sur LA RADIESTHÉSIE

MAUPAN — Pourquoi et Comment je suis Sourcier.
Une brochure ..... 3 Frs

RAOUL MONTANDON — Des Mouvements de la Baguette et du Pendule chez les Rhabdomanciens (Essai d'une explication métapsychique du phénomène).
Un volume illustré ..... 12 Frs

M^me^ de MERSSEMAN — Le Pendule Magique.
1re Partie (Cours élémentaire et cours moyen) Ondes Humaines décelées par les Photographies et les Ecrits.
Un volume ..... 12 Frs

2e Partie (Cours Supérieur) Petites Notions de médecine au Pendule ; Travail sur plan d'Anatomie.
Un volume ..... 10 Frs

Henri MAGER — Les Influences des Corps Minéraux. Recherches par leurs influences des eaux souterraines, des corps enfouis ou dissimulés, des gisements métallifères.
Un volume ..... 25 Frs

Emile CHRISTOPHE — Tu seras sourcier. Ouvrage honoré en 1932 d'une médaille d'argent de la Sté Nationale d'Encouragement au Bien.
Un volume ..... 22 Frs

Emile CHRISTOPHE — Apologie du Sourcier. Procédés opératoires pour la détection à distance : La prospection sur plan et sur photographie.
Un volume ..... 24 Frs

Henry de FRANCE — Souvenirs d'un sourcier (Comment j'ai trouvé de l'eau et des minerais, de l'or et de l'argent.
Un volume ..... 10 Frs

Henry de FRANCE — Le sourcier moderne (Manuel de l'Opérateur à la baguette et au Pendule ; eaux, minerais, biologie, médecine).
Un volume ..... 10 Frs

EN VENTE AUX EDITIONS JEAN MEYER

79e année — Le numéro : 2 fr. 50 — Décembre 1936

La Revue Spirite

Fondée en 1858

par

ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la loi

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

• • •

SOMMAIRE

		Pages
Gemmes, Amulettes, Talismans.	Ernest Bozzano	529
A propos de l'Inde	Gabriel Gobron.	535
Claude de St-Martin : "le philosophe inconnu" (II).	Gaston Luce	541
Le Spiritisme en France	R. S.	546
A travers le monde	Sulyac	549

Journaux et Revues. — Société des Amis de la Maison des Spirites. — Maison des Spirites. — Les conférences. — Spiritisme et Radiophonie. — Bibliographie. — Liste de souscription permanente pour la Propagande et la "Maison des Spirites". — Hâtez-vous ! — Table générale des matières du LXXIVe volume.

BUREAUX & ADMINISTRATION : 8, rue Copernic, PARIS (XVIe)

"La Revue Spirite"

Fondée par ALLAN KARDEC en 1858

Les abonnements pour 1937 sont établis comme suit : France et Colonies Françaises ..... 20 fr. par an

Pays bénéficiant du tarif n° 1 (tarif privilégié) :

Albanie, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Cité du Vatican, Colombie, Congo-Belge, Costa Rica, Cuba, Dantzig, Dominicaine, Egypte, Equateur, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, Grèce, Guatemala, Haïti, Hedjaz, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et ses colonies, Roumanie, Russie (U.R.S.S.), S. Salvador, Serbie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, Union, Afrique du Sud, Uruguay, Vénézuela.

Prix d'abonnement ..... 25 fr. *par an*

Pour les autres Pays ..... 30 fr. *par an*

Six mois, France et Colonies ..... 12 fr.
(*On n'accepte pas d'abonnement de 6 mois pour l'Etranger*).

Le Numéro ..... 2 fr. 50

Les abonnements partent de **Janvier** *et* **Juillet.**

Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou pour l'étranger en un chèque ou un mandat international au nom des Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 1 franc.

En vente dans les principales Librairies, Gares et Kiosques

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B.P.S.), 8, rue Copernic, Paris (16e)

Un nouveau livre de BOZZANO

L'appel des Editions Jean MEYER a été entendu : de nombreuses lettres nous parviennent chaque jour par lesquelles nos correspondants nous apportent leur encouragement et nous assurent de leur appui.

Nous éditerons donc en français l'ouvrage du grand psychiste italien Ernest BOZZANO : « **LES PHENOMENES DE BILOCATION** » ; mais, pour réaliser cette tâche, nous avons besoin de l'aide de tous nos amis **sans exception.**

Le prix de souscription est fixé à .....Frs **10. »**
(volume pris à nos bureaux)

Envoi en port recommandé, pour la France .....Frs **11.90**

» » » » l'Etranger .....Frs **12.60**

Le prix de souscription est sensiblement inférieur au prix de vente qui sera établi après l'impression : il variera probablement de 12 à 15 francs.

Ne remettez pas au lendemain

SOUSCRIVEZ IMMÉDIATEMENT !

LES EDITIONS JEAN MEYER
8, Rue Copernic - Paris (16e)

ÊTES-VOUS UN ÊTRE EXCEPTIONNEL ?

Certainement, si vous n'êtes jamais troublé par aucun malaise. Ils sont si nombreux et si divers les maux dont on souffre journellement... et ils constituent un tel fardeau dans l'existence. Cependant, il est un point sur lequel nous devons insister : bien souvent un malade s'inquiète en se plaignant d'une maladie de cœur ou de foie, d'une sciatique, de la goutte, de troubles urinaires, de rhumatismes sans se douter que la cause initiale de toutes ces souffrances est l'acide urique, et qu'une cure d'Urodonal, en le chassant de l'organisme, rétablirait vite la santé. Il y a des dépenses inutiles ; par contre, il y en a d'indispensables... Si vous souffrez, envoyez sans attendre chez votre pharmacien demander de l'Urodonal.

RÉFÉRENCE SCIENTIFIQUE
SUR LA COMPOSITION DE L'URODONAL

Bulletin de l'Académie de Médecine,
Séance du 22 octobre 1935.

« Cet ensemble constitue la médication de base dans l'arthritisme dont toutes les manifestations sont ainsi rationnellement combattues par les moyens que la recherche moderne montre comme étant les plus exactement appropriés. »

URODONAL

évite la surproduction d'acide urique

TEL FOIE... TELLE SANTÉ !

L'importance du foie, dans l'organisme, est considérable ! Il sécrète la bile indispensable à la digestion, détruit les toxines, oxyde les graisses et fabrique le glycogène destiné à approvisionner les muscles d'énergie. On comprend aisément pourquoi la moindre insuffisance de cet organe cause des perturbations si graves dans la santé ! La mauvaise circulation veineuse, les excès alimentaires, le surmenage, les très fortes chaleurs, suffisent à troubler les fonctions du foie. Les urines prennent une coloration rougeâtre, le malade a des nausées, des vertiges, des vomissements. L'usage du Boldarlem devient alors indispensable. Ce merveilleux remède, véritable spécifique des affections hépatiques, supplée à l'insuffisance du foie, le régénère, facilite l'élimination des résidus de la nutrition. Le Boldarlem a rendu la santé et la joie de vivre à de nombreux malades...

ESSAYEZ

à nos frais le produit qui vous intéresse en nous demandant un modèle d'essai. Écrire Service N° 529SP

ASSUREZ L'HYGIÈNE DE VOTRE BOUCHE

en vous servant de la crème dentifrice Gensol qui nettoie et blanchit les dents, nourrit l'émail, préserve de la carie dentaire, de la pyorrhée alvéolaire et prévient les affections des gencives.

ATTENTION.... SOIGNEZ-VOUS !

L'impuissance à l'effort (qu'il soit d'ordre musculaire ou mental) constitue l'asthénie.

Celui ou celle qui en est atteint se décourage facilement, devient taciturne, ne s'intéresse plus à rien.

Ses répercussions sont connues : l'homme se croit fini, la femme éprouve des désordres génitaux ou ovariens, des troubles nerveux. Chez l'enfant, la faiblesse organique se traduit par un retard dans la croissance, de l'inaptitude à apprendre.

Il faut réagir vite, si l'on veut rétablir l'équilibre interne...

Le Torostrol et le Fémostrol, le premier médication masculine, le second, médication féminine, doués d'une efficacité extraordinaire, agissent rapidement contre tout fléchissement de l'organisme. Ce sont des produits de confiance préparés par les Laboratoires de l'Urodonal, d'après les recherches des savants les plus réputés.

Le Torostrol et le Fémostrol contiennent des extraits glandulaires avec leurs hormones, des principes régénérateurs extraits de plantes exotiques et des substances minérales qui augmentent le pouvoir thérapeutique des divers composants. Leur emploi ne nécessite aucun régime spécial, ils ne fatiguent ni le foie, ni le cœur, ni les reins. Ils sont bienfaisants pour l'organisme sans jamais contrarier l'action de la nature.

Le TOROSTROL et le FÉMOSTROL rétablissent rapidement l'équilibre vital

Traitement facile : 4 comprimés par jour pour les adultes, 1 seul comprimé pour les enfants. Aucune contre-indication.

CHATELAIN

Toutes pharmacies ou Établts Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris

CE SONT DES PRODUITS CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

UN CHOIX d'Ouvrages POUR LES ENFANTS

ÉTRENNES 1937

CONTES ET FABLES D'OUTRE-TOMBE
par Amélie Gacon
Un vol. 23x14, de 250 pages. **Broché.**
8 fr.

Ce recueil contient d'excellentes choses pour les enfants. C'est un des meilleurs ouvrages d'initiation au spiritisme pour les petits.

NOS ENFANTS CHEZ LES BETES
par Mme Mayer-Pallot
Un vol. 23x18, illustré. **Relié**
11 fr. 50

Les Enfants aiment les Bêtes et, davantage encore, les Histoires de Bêtes.

CONTES
d'Andersen
Un vol. 13,5x19, illustré de splendides hors-textes en couleurs. **Relié.**
12 fr. 50

Récits enchantés et enchanteurs qui charment la Jeunesse depuis plusieurs générations.

LE ROMAN DE RENARD
Adapté par G. Vallerey
Un vol. 13,5x19, illustré de dessins en noir et de superbes hors-texte en couleurs. **Relié.**
12 fr. 50

L'histoire de Renard, l'adroit Goupil, de ses démêlés avec Ysengrin, le grand méchant loup, et avec Noble, le puissant roi des animaux. Renard, le malin et « débrouillard » par excellence, ne peut manquer d'être pour les enfants un amusant ami.

VOYAGES DE GULLIVER
par Jonathan Swift
Un vol. 13,5x19, illustré de splendides hors-texte en couleurs. **Relié.**
12 fr. 50

Quel enfant ne se passionnerait pas pour les merveilleuses aventures de Gulliver chez les Lilliputiens et chez les Géants ?

ROBINSON SUISSE
par R. Wyss
Un vol. 13,5x19, illustré de splendides hors-texte en couleurs. **Relié.**
12 fr. 50

Amusantes aventures, récits de chasses, construction de cabanes, merveilleuses découvertes : la vie d'une famille de Robinsons perdus dans une île !

CHRISTOPHE COLOMB
par A. de Montgon
Un vol. 13,5x19, illustré de dessins en noir et de splendides hors-texte en couleurs. **Relié.**
13 fr. 50

Il n'y a pas de roman d'aventures plus passionnant et plus mouvementé que la vie du découvreur de l'Amérique, plus émouvant aussi et par moment plus incroyable.
C'est le véritable visage de Colomb que nous restitue A. de Montgon, et la vérité est ici plus passionnante que la fiction.

LA CASE DE L'ONCLE TOM
par H. Beecher-Stowe
Un vol. 13,5x19, illustré de splendides hors-texte en couleurs. **Relié.**
12 fr. 50

Livre célèbre, d'inspiration spiritualiste, qui eut une grande influence pour la suppression de l'Esclavage.

L'ELECTRICITE PAR L'IMAGE
par G. Buscher
Un vol. 18x22,5, illustré de vignettes, sous une couverture illustrée.
Relié. 12 fr.

Cet ouvrage permettra aux petits et aux grands de se familiariser avec les propriétés de l'électricité, et d'apprendre, en se jouant, une foule de connaissances pratiques du plus haut intérêt.

En vente aux Editions JEAN MEYER 8, rue Copernic PARIS-16e

79e Année Décembre 1936

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Jean MEYER

Directeur de 1916 à 1931

TOUT EFFET A UNE CAUSE
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

Rédacteur en chef : Hubert FORESTIER

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Gemmes, Amulettes, Talismans

relativement aux expériences de W. Stainton Moses

J'ai longtemps hésité avant de me résoudre à traiter le sujet plutôt scabreux qu'indique le titre de cette étude. Il s'agit des propriétés bienfaisantes, ou malfaisantes, attribuées à certains bijoux, plus spécialement à ceux connus sous le nom d'Amulettes et de Talismans, auxquels se rattachent des croyances superstitieuses et millénaires, très répandues au cours du Moyen-âge et qui sont parvenues jusqu'à nos jours à travers tous les peuples civilisés, barbares ou sauvages. Je suis demeuré longuement perplexe, bien que tout contribue à faire penser qu'au fond de ces déplorables aberrations de l'ignorance populaire, de même qu'au fond de toute autre forme de superstitions, on doit trouver une parcelle de vérité, déformée ou déguisée sous un amas de légendes plus ou moins vulgaires ou monstrueuses, aboutissant à la « Magie noire », à la « Magie blanche », à Satan et aux Saints. Je me décide cependant enfin, à en parler, parce que j'estime que si une parcelle

de vérité existe dans les croyances traditionnelles en question, il vaut mieux la chercher pour l'analyser, la délimiter, en apportant un peu de lumière dans cet obscur sujet de discussion. Je le ferai en m'occupant plus spécialement des mémorables expériences du Révérend W. Stainton Moses, au cours desquelles on obtenait l'apport de pierreries de toute sorte, pour des buts thérapeutiques et spirituels.

Toutefois, avant d'aborder cette question, il me faut insister sur la légitimité scientifique de la recherche que j'entreprends. Je rappellerai donc que l'on a signalé déjà la circonstance de récentes découvertes scientifiques, qui pouvaient éclairer, et même légitimer dans une certaine mesure, certaines anciennes superstitions populaires, grâce aux nouvelles propriétés physiques, électriques, magnétiques que l'on a observées dans les corps, ou grâce aux facultés psychiques supranormales qui étaient restées ignorées jusqu'ici.

Ainsi, par exemple, la découverte et l'étude de la fascination hypnotique nous révéla qu'il y avait un fond de vérité dans les légendes du Moyen-âge.

Ne narre-t-on pas du fameux « Vieux de la Montagne » que, pour donner à sa jeune épouse, une démonstration de sa puissance magique, il l'amena au sommet de la tour de son château, et là, il ordonna à l'un de ses séides, de se jeter en bas ; ce que l'homme fit aussitôt, allant se fracasser sur les rochers, au pied de l'édifice ? On prétendait, dit la légende, que les pouvoirs magiques du « Vieux de la Montagne » lui avaient été conférés par Satan. En faisant la part de l'exagération populaire, on peut dire que cette légende, contenait un peu de vérité, car elle provenait de l'observation, suivant laquelle dans la société humaine, se trouvent des individus possédant une fascination tout à fait mystérieuse, qui peut subjuguer.

On peut en dire autant de la légende de la « Pythonisse d'Endor », qui fit apparaître l'ombre du prophète Samuel au roi Saül ; légende qu'on réalise de nos jours expérimentalement, grâce aux matérialisations de fantômes dans les séances médiumniques. Il s'ensuit que l'on est amené à reconnaître que tout n'était pas fantastique dans les prétendues formes superstitieuses que prenaient les légendes des peuples.

Il en est de même des « Oracles » de l'Antiquité, pourtant si maltraités, dans lesquels on voyait des « Pythies » absolument analogues aux « médiums » d'aujourd'hui, et qui pouvaient donc posséder, grâce à des éclairs fugaces, des facultés réelles de clairvoyance.

De même, on a parlé longtemps des « alchimistes » et de leur recherche de la « pierre philosophale » comme d'une superstition qui semblait provenir de l'ignorance crasse qui régnait en ce temps-là ; il s'agissait, au contraire, d'une intuition de précurseurs. En effet, une connaissance plus profonde de la structure atomique et ultra-atomique de la matière, amène aujourd'hui à reconnaître la possibilité de changer un métal en un autre métal, comme on est parvenu déjà à transformer une substance chimique en une autre substance chimique.

Tout nous porte, en somme, à supposer que l'imagination des peuples n'a jamais créé une légende qui n'eût pas pour fondement, une donnée d'observation. Lorsque celle-ci apparaît merveilleuse aux mentalités qui la constatent, elle se transforme en un noyau dynamo-psychique, qui engendre des interprétations fantastiques. Or, puis-

qu'il n'y a aucun doute qu'une parcelle de vérité se rencontre dans toutes les légendes ou croyances populaires, on doit reconnaître qu'il doit y avoir quelque chose de véridique dans la mystérieuse vertu, bienfaisante ou malfaisante, qui a été attribuée à certaines gemmes et aux Amulettes et Talismans ; on devrait même y ajouter les « reliques » des Saints.

*
* *

Ceci dit, j'aborde le sujet, en tirant des récits de Mrs. Stanhope Speer, sur les expériences mémorables du Révérend William Stainton Moses, un nombre adéquat d'exemples concernant les « apports », ou plus précisément, les mystérieuses créations de gemmes, par la personnalité médiumnique de « Mentor ».

Que les gemmes en question aient été des « créations spirites » et non pas des « apports », c'est ce qui a été constamment affirmé par les personnalités médiumniques ; de toute façon, on serait également amené à le supposer à cause des propriétés spéciales de quelques-unes de ces pierreries. Ainsi, par exemple, le saphir qu' « Imperator » avait apporté à Moses, dans un but de sauvegarde spirituelle, possédait aussi des vertus curatives ; lorsque M. Moses était souffrant, le saphir se ternissait, perdait toute transparence, et restait ainsi jusqu'à guérison complète. Or, tout le monde admettra que rien de semblable ne se réalise avec un saphir d'origine terrestre.

Et puisque j'ai fait allusion à ce saphir prodigieux, je vais commencer mon analyse en rapportant son histoire.

Mrs Stanhope Speer, dans son compte rendu de la séance du 8 janvier 1875, en parle ainsi :

... Nous avons vu presque aussitôt se former une auréole de lumière autour du cercle des expérimentateurs, tandis que des parfums délicieux étaient répandus dans le milieu. Peu de temps après, Franklin se manifesta, en donnant des instructions au sujet des gemmes apportées auparavant, et en annonçant que ce soir-là, avec l'aide de nombreux esprits, il allait constituer et apporter un saphir pour le médium. Il nous prévint qu'il s'agissait d'un joyau très précieux, dont le pareil n'existait pas au monde ; les « esprits-guides » l'avaient saturé de différentes sortes d'influences favorables, qui allaient faire beaucoup de bien au médium, au point de vue spirituel comme au point de vue physique... Nous vîmes ensuite apparaître les éclairs aveuglants du « Prophète », qui voulait ainsi nous signaler sa présence. A la fin de la séance, nous trouvâmes une forte quantité de musc répandu partout, ainsi que la très belle gemme promise pour Moses. Elle était d'une vive couleur bleue, mais en même temps d'une eau très pure, transparente, lumineuse. Les « esprits-guides » prévinrent Moses qu'il devait la garder comme un trésor, avec le plus grand soin, et l'avoir toujours sur lui. Nous remarquâmes ensuite que, presque toujours, lorsque Moses n'était pas en bonne santé, le saphir se ternissait et changeait de couleur. (*Light*, 1893, p. 173.)

M. Moses remarque au sujet de cet apport :

16 Janvier 1875. — Je me suis rendu à *Legent-Street*, chez les bijoutiers « Leroy and Son », pour faire enchatonner dans une bague, le saphir, la pierre apportée. On m'avait donné des instructions minutieuses à cet égard ; lorsque la bague me fut remise par le bijoutier, nous nous réunîmes en séance, ayant été informés qu'il nous fallait purger l'anneau des « influences » contraires qu'il avait absorbé en passant par tant de mains. (*Proceed. of the S. P. R.*, Vol. XI, p. 60).

Cette séance de purification a été décrite par Mrs. Speer dans les termes suivants :

16 Janvier 1875. — On nous avait dit de

faire enchatonner les gemmes que nous avions reçues en autant d'anneaux que nous devions porter constamment au doigt; ce soir-là, on nous demanda de les déposer tous sur la table pour qu'on pût les saturer d'influences spirituelles. M. Moses déposa son anneau au milieu de la table, dans un mouchoir de soie. Aussitôt après nous vîmes se former autour du cercle le halo lumineux habituel, pendant qu'une série rapide de coups était frappée autour du bijou. Le « Prophète » darda sur l'anneau son rayon de lumière, tandis que les coups profonds indiquant la présence d' « Imperator » résonnaient dans la chambre. Il y avait longtemps qu'il n'intervenait plus à nos réunions, on aurait dit que les esprits les plus élevés de notre groupe s'étaient réunis à cette occasion. Benjamin Franklin se manifesta ensuite en annonçant que la bague avait été purifiée des influences contraires qu'elle avait absorbées au cours du travail d'enchatonnement, et que plusieurs entités spirituelles l'avaient saturée de bonnes influences, destinées à produire beaucoup de bien au médium. Après cela, une rosée très abondante de parfums délicieux commença à descendre sur les anneaux et sur nous-mêmes. Le mouchoir contenant l'anneau de M. Moses en fut littéralement trempé et en garda le parfum pendant plusieurs jours. « Imperator » se manifesta enfin en confirmant ce qu'avait dit Franklin au sujet de la purification des anneaux et le grand avantage que nous devions en tirer sous différents rapports, puisque les « esprits-guides » reconnaîtraient toujours et partout leur « aura », et qu'ils ne manqueraient pas de détourner de nous ce qui pouvait nous nuire, en nous entourant d'influences bienfaisantes... Lorsque « Imperator » termina de parler, le médium s'éveilla en sursaut, parvenant à apercevoir encore la majestueuse figure du guide. — (*Light*, 1893, p. 197.)

Cette séance de purification et de saturation d'influences spirituelles fut suivie par une autre complémentaire, quelques jours après. Mrs. Speer en parle ainsi :

25 Janvier 1875. — ... Ce soir, nous nous sommes réunis, nous trois seulement, et nous avons déposé les bijoux au milieu de la table, dans un mouchoir. La pièce fut bientôt parcourue par des lueurs errantes ; des parfums liquides furent versés copieusement sur le mouchoir contenant les joyaux, sur la table et sur nous. « Grocyn » fit résonner sur les anneaux ses notes musicales ; « Sade » le remplaça ensuite avec la lyre heptacorde ; puis ce fut le tour de l'esprit à la lyre à trois cordes ; enfin les célestiales « Fairy Bells » (littéralement : « clochettes des fées ») se firent entendre, entourant les bijoux de leurs mélodies. Le médium était tombé dans une transe profonde. Nous nous rendions compte que les « esprits-guides » s'étaient proposés de saturer les bijoux d'une influence harmonique, ou musicale, comme ils avaient auparavant saturé le saphir du médium de l'influence des « Prophètes ». — (*Light*, 1893, p. 213.)

Après les pratiques de purifications que je viens de relater, M. Moses voulut questionner à ce sujet, l' « esprit-guide » qui avait dirigé l'ensemble des manifestations dont il s'agit ; il le fit au moyen de l'écriture automatique habituelle. Voici le dialogue qui s'ensuivit :

Moses. — Je désire communiquer avec Benjamin Franklin.

Esprit-Guide. — Au sujet de quoi ?

Moses. — Il m'a apporté une pierre précieuse, et je voudrais obtenir des explications à cet égard.

Franklin. — La gemme qu'on t'a apportée doit te servir d'amulette. Elle contient des vertus magnétiques spéciales, qui y ont été transfusées par nous. C'est une gemme d'une grande beauté, extrêmement rare ; elle possède une valeur inestimable à cause de sa pureté. En outre, elle rendra plus aisés tes rapports avec les Sphères, parce que les Esprits en reconnaîtront incontinent les vertus ; c'est là une des raisons pour lesquelles nous te l'avons apportée.

MOSES. — Alors, les esprits peuvent l'apercevoir ?

FRANKLIN. — Oui, mais non pas de la façon que tu supposes. Ils apercevront l'aura qui l'entoure ; ils percevront l'influence magnétique qu'elle dégage. Elle servira à attirer vers toi les influences bienfaisantes, à repousser celles malfaisantes. Il y a un fond de vérité dans l'ancienne croyance sur le pouvoir des talismans, en ce sens, qu'ils servent à aider les esprits-guides à vous influencer pour le bien, à vous préserver du mal. En outre, la gemme apportée est ton symbole spirituel à ce point de vue qu'elle s'harmonise le mieux avec ta nature. Dans les Sphères, le saphir symbolise la sagesse et le savoir ; il désigne les intelligences assoiffées d'apprendre, capables d'accueillir les vérités spirituelles de manière à les employer à devenir toujours plus sage ; il caractérise les esprits vigoureux, centres d'une lumière bienfaisante pour ceux qui les entourent. La couleur bleue foncée de la gemme, qui est un symbole des esprits capables d'assimiler et de répandre le savoir et la sagesse, caractérise bien ton existence et ta mission. En effet, tu assimiles aussi de grandes réserves de sagesse et de savoir ; ta vie est consacrée sur la terre, et sera destinée dans les sphères à l'enseignement. Tu recevras de ce saphir une influence curative du corps et de l'esprit. Lorsque le corps se trouvera fatigué, épuisé, ou souffrant, lorsque l'esprit sera déprimé et préoccupé, tu retrouveras la force, la sérénité, la paix en tournant le regard, pendant quelque temps, vers cette pierre. Tu pourras aussi en faire un usage direct, en l'appliquant pour la guérison sur quelque partie du corps, correspondant à la maladie dont tu souffriras.

MOSES. — Je vous suis infiniment reconnaissant du cadeau que vous m'avez fait. Le bijoutier auquel je l'ai apportée pour la faire enchatonner dans un anneau, en resta émerveillé, et il remarqua qu'il n'avait jamais vu une pierre précieuse d'une telle beauté. Maintenant, dis-moi : Est-ce un saphir de provenance terrestre ? Ou bien est-ce vous qui l'avez créé ? Est-ce quelque chose de différent de ce que nous avons en ce monde ?

FRANKLIN. — Il est différent des saphirs terrestres, et beaucoup plus précieux. Sa valeur est inestimable, étant donné qu'il n'existe pas son pareil dans votre monde. Le bijoutier ne pouvait remarquer les différences existant entre notre saphir et ceux qu'il connaissait, parce que la pierre que je t'ai donnée possède l'apparence et les traits caractéristiques des saphirs terrestres ; ce n'est que par la vision spirituelle qu'on parvient à le distinguer des autres.

MOSES. — Ai-je agi par « impression » en l'apportant à un bijoutier pour le faire enchatonner dans une bague ?

FRANKLIN. — Tu as bien fait ; mais nous ne savions pas encore quel était le meilleur moyen de s'en servir. Nous reconnaissons à présent que le système le meilleur est celui que tu as choisi ; tu devras avoir cet anneau au petit doigt de la main gauche. En outre, le montage de la pierre doit consister en or très pur, sans aucun alliage, et être soigneusement travaillé ; tout cela a une grande importance. Tu dois le porter constamment sur toi ; mais nous ne savons pas encore spécifier les manières différentes dans lesquelles il est bien que tu le portes, selon les circonstances. Nous sommes cependant en mesure de te dire, dès maintenant, que tu ne dois pas le tenir toujours au doigt ; de temps en temps, tu dois le garder pendant quelques heures dans une obscurité parfaite. En faisant ainsi, tu constateras que, dans l'obscurité, il récupère des propriétés magnétiques. La lumière du jour contribuera à dégager de la pierre les vertus pour lesquelles nous te l'avons apportée... Quand tu l'enlèveras du doigt, porte-la pendue au cou, dans un étui de cuir doublé de soie ; celle-ci devra être d'une couleur analogue à celle de la pierre. Suspens-la de façon qu'elle soit en contact avec le milieu du thorax. Tu pourras alors remarquer la grande régularisation des fonctions cérébrales ; tu verras que le timbre de ta voix se renforcera. Quand tu l'ôteras du cou, replace-la au petit doigt de la main gauche, en l'y gardant pendant le sommeil. Si tu observes

les instructions que je viens de t'indiquer, tu en auras un avantage bien supérieur à celui que tu t'imagines en ce moment.

Q. — A ce qu'il paraît, malgré que la chose soit si étrange pour nous, ces sortes d'influences sont un élément important pour notre santé et notre état d'âme ?

R. — Elles sont plus efficaces que tu ne l'imagines ; je te répète qu'en suivant nos instructions, tu éprouveras souvent un réel soulagement du corps et de l'esprit. La pierre verte apportée à notre ami le docteur Speer, symbolise la vérité en voie d'évolution, telle étant sa condition d'esprit. Ce que nous avons dit au sujet de ta pierre est applicable à l'autre, sauf pour ces instructions spéciales qui ne se rapportent qu'aux sensitifs. Etant donné la nature vigoureuse, positive, magnétique de l'ami docteur, il n'en ressentira pas les mêmes effets curatifs que toi ; probablement les avantages ne seront même pas sensibles pour lui ; mais l'influence spirituelle de la gemme est identique à celle de l'autre. Sa pierre est d'une pureté et d'une transparence spéciales ; elle symbolise l'amour de la vérité, qui est le trait caractéristique spirituel de notre ami. Sa coloration en vert brillant symbolise l'espoir qui l'anime dans la recherche de la vérité, encore en voie d'évolution pour lui. Il devra la porter au troisième doigt de la main gauche, ou bien sur la poitrine comme épingle. Nous croyons que ce dernier système soit meilleur dans son cas. — Il en est de même de la pierre offerte au jeune Charlton. Elle est saturée d'une vertu magnétique qui lui est favorable et qui lui fera un grand bien. — Les premiers joyaux apportés étaient pour notre amie, Madame Speer, qui pourra les employer comme elle voudra. Ils symbolisent son amour pour la vérité, joint à une pureté d'esprit qui brille à travers les brouillards de la vie, et dont la beauté spirituelle rayonne et s'affirme à travers le voile de la matière. Ils furent saturés de la même vertu magnétique que les autres pierreries, mais dans une mesure différente. Ils sont aussi typiques de son progrès rapide dans la voie spirituelle, et ils contribueront à maintenir sans altérations la sérénité céleste de cette belle âme. Les petites perles que nous apportons, de temps à autre, lorsque les conditions le comportent, ont le but de répandre une influence curative spéciale autour de vous tous, mais spécialement autour du jeune Charlton. Elles servent en outre de signe pour les esprits missionnaires qui veillent sur votre bien-être.

Q. — Combien le monde est ignorant, au sujet de ces mystères !

R. — Il continuera à être tel, tant qu'il restera si matériel dans ses aspirations. La grande majorité des hommes est trop mondaine, trop vulgaire pour percevoir les influences spirituelles d'une nature subtile et raffinée. Il leur faut des mets grossiers, des vêtements lourds, des médecines matérielles, correspondant à leur pauvreté spirituelle. Pour ceux-là, pas d'espoir ! et si, avec le temps, aussi leur esprit finira par s'élever, ceci se réalisera en d'autres sphères d'existence. Cependant, au fur et à mesure que la race humaine se spiritualise, elle comprend mieux les secrets de l'être. En tout cas, même aujourd'hui, les influences en question opèrent au milieu des hommes, quoique ceux-ci l'ignorent complètement. *Gemmes, parfums et musique :* voilà les trois grands véhicules de l'influence spirituelle.

Q. — Sans doute, et je suis à même de comprendre toute l'harmonie musicale que contiennent les sons combinés de la nature, le parfums des fleurs, la contemplation d'un paysage.

R. — Oui, c'est vrai. Toutefois le langage transcendental de la musique est compris par tous ; mais il est de beaucoup le langage spirituel le plus éloquent que le monde connaisse. Lorsque vous vous serez délivrés de la dépouille mortelle, alors vous vous rendrez compte que la vraie harmonie de l'être consiste dans la combinaison de toutes les harmonies. L'esprit vibre à l'unisson avec l'harmonie des Sphères, et chante en chœur avec toutes les vies de l'univers. Les parfums si suaves de la pureté, de la béatitude spirituelle s'harmonisent avec les parfums qu'exhalent les fleurs, et s'élèvent comme un petit nuage d'encens jusqu'au trône du Très-Haut. Et l'es-

prit orné d'habillements et de gemmes symbolisant le degré de son progrès, et logé en des habitations bâties par sa pensée, est parfaitement à l'unisson avec l'harmonie de la création et avec la tonalité des couleurs qui réjouissent la vision spirituelle. Toute ces sublîmes vérités ne peuvent cependant être révélées qu'aux sages et aux prudents, quoique une infinité d'âmes simples connaissent, à cet égard, beaucoup plus que les hommes que vous appelez des savants. Médite sur ce que nous avons écrit, parce que nos paroles contiennent des germes féconds de vérité et de sagesse. — (*Light*, 1900 ; p. 164-165).

Le message médiumnique que je viens de rapporter est signé des noms des « esprits-guides » *Rector* et *Benjamin Franklin*. On y trouve, en même temps que l'élévation des idées, un grand nombre de renseignements curieux et suggestifs, concernant les gemmes apportées, qui se prêtent à en tirer des déductions théoriquement importantes, auxquelles je ferai allusion un peu plus loin. Pour le moment, il importe de compléter les citations des textes en relatant quelques autres passages des comptes rendus de M. Moses et de Mrs. Speer, concernant des apports de gemmes.

(*A suivre.*) Ernest BOZZANO.

A propos de l'Inde

M. Maurice Magre avec son récent livre : *Inde* (magie, tigres, forêts vierges...), va soulever une fois de plus la curiosité générale sur le continent mystérieux qui vient encore d'arracher à la terre d'Europe, une admiratrice enthousiaste : Maximine Portas, une étrange Lyonnaise. Et cela au moment même où M. Paul Heuzé, en une interview superficielle et tapageuse, niait tout mystère à l'Inde, parce qu'il a démasqué quelques fakirs de music-hall : « Les Hindous sont des hommes comme nous... », déclarait l'heureux homme, dont les éditions successives du « Bottin mondain », soulignent l'extension de la personnalité.

M. Maurice Magre s'est donné la peine d'aller aux Indes ; M. Paul Heuzé signe ses décrets-lois, pantoufles aux pieds.

M. Ernest W. Oaten, ex-Président de la *Fédération Spirite Internationale*, un des spirites les plus éclairés de Grande-Bretagne, dans une récente conférence: « Le chemin du Royaume de Dieu », écrivait sur les Hindous incultes et grossiers (*The Two Worlds*, p. 571) : « Et pourtant, il suffit de se mêler à ceux qui possèdent à peine quelques rudiments d'éducation, pour découvrir qu'en certaines conceptions psychiques et spirituelles, ils sont bien au-dessus de nous, — un siècle au-dessus de nous ! » Ainsi donc, ce vieux lutteur spirite, qui sait ce qu'il dit, est d'avis que « les Hindous ne sont pas des hommes comme nous...».

Loin de nous la prétention de résoudre l'énorme et délicate question du « Mystère » de l'Inde. Notre intention est infiniment plus modeste : Proposer à l'attention des lecteurs quelques-uns

des faits que pour eux nous avons pu relever dans divers organes généralement spécialisés dans les problèmes occultes et généralement bien informés. Et d'abord, l'Inde est-elle spirite ?

Cependant que *El Kardeciano* vient de publier un long article sur le spiritisme anglais, reflétant bien les qualités raciales du peuple britannique, la *Luz del Porvenir* (p. 43 sq.), a inséré une étude documentaire de M. Rishi, sur le spiritisme dans l'Inde.

Tout le monde dans l'Inde croit à la survivance humaine, exception faite de ceux qui sont imbus des théories de l'Occident, et nous retrouvons le même fait en Chine et surtout au Japon. Pourtant les croyances sur l'Au-Delà sont vagues et variées, sinon contradictoires, et il y a peu de tentatives de communiquer avec les invisibles, bien qu'on sache la chose possible. Au sujet de la réincarnation, en dépit des textes sacrés, le peuple croit de plus en plus à une renaissance *immédiate*, à la façon de Claude Farrère, qui présente ainsi le problème des vies successives ! Les éléments européanisés croient à la résurrection de la chair, ou, comme les théosophes, sont hostiles au spiritisme: coques astrales, périls de la communication, mensonges des messages spirites.

Pourtant les Hindous sont de plus en plus nombreux qui cherchent à communiquer avec les esprits. Feu Babu Shishir Kumar Ghosh, de Calcutta, il y a 30 ans, avec le *Hindu Spiritual Magazin*, qui a cessé de paraître, a fait une bonne besogne. La fondation en 1923 de la *Indian Spiritualist Society*, à Bombay, avec ses centres régionaux à Allahabad, Dehli, Poona, etc..., le *Indian National Congress*, l'aide apportée depuis 1927, par Seth Tulsidas G. Khattau, la médiumnité de Mrs Rishi et la participation de Mr Rishi aux Congrès Spirites Internationaux de Paris, Londres, La Haye, Barcelone, la publication du bulletin de la « Société Spirite Indienne », les expériences faites au *British College of Psychic Science*, avec Mrs Rishi, etc..., ont réveillé et stimulé la curiosité hindoue pour le spiritisme. On peut même regretter déjà, un désir exagéré dans les foules de voir des phénomènes plutôt que de vivre en vérité et en esprit la profonde sagesse qui découle du spiritualisme expérimental. La littérature spirite, sauf le *Hindu Magazin* est à créer, et la diversité des dialectes d'environ 200, constitue un très sérieux obstacle à la propagande spirite dans le monde hindou.

Mr Rishi et Mrs Rishi ont droit à une mention fort élogieuse pour le dévouement qu'ils apportent dans l'Inde à la cause spirite.

Dans une certaine mesure, on peut donc affirmer que le spiritisme doit conquérir l'Inde. Ce vaste monde a de riches et lumineuses traditions, encore incomplètement connues des Occidentaux, ou déformées par les chercheurs les plus honnêtes et les plus objectifs. Témoin de ce fait brutal :

Dans le *Berliner Tageblatt* (19-4), le Professeur Dr Hellemuth von Glasenapp (Koenigsberg), fait la critique de la traduction, approximative, car la traductrice semble étrangère à la chose bouddhique, du « *Livre des Morts du Thibet* », publié en allemand au « Rascher Verlag », Zurich et Leipzig, 1935, et précédemment en anglais, par le Lama Kazi Dawa Samdup, sous le titre « Bardo Thœdol ». Tous les amis et sympathisants de l'idée réincarnationniste trouveront, dans l'édition anglaise plus que dans l'édition allemande, d'intéressantes précisions, de première main, expérimentées et vécues par un Thibétain, sur les vies successives.

Il ne nous est pas possible même de résumer ici, l'article dense du Professeur Dr H. von Glasenapp, sous le titre: *Un guide de voyage dans l'Au-Delà*, car l'ouvrage du Lama Kazi Dawa Samdup est un des ouvrages religieux les plus riches en renseignements et conceptions sur l'Au-Delà, notamment sur le « Bardo-Zustand », état *bardique*, dans lequel se trouve le « mort » emporté comme une plume par le « vent du Karma », vers sa prochaine réincarnation, épouvanté parfois par ses passions et ses responsabilités, résultante de sa vie antérieure.

Nous sommes heureux de constater que ces faits viennent corroborer sérieusement les hypothèses toujours affirmées par le spiritisme kardéciste, comme la réalité la plus probable.

L'Allemagne nous paraît avoir un entendement plus précis de la chose hindoue que les Latins, trop portés à déformer la vision des choses qui ne cadrent pas, soit avec leur système catholique romain, soit avec leur matérialisme marxiste. Après les Allemands, les meilleurs étudiants de l'Inde nous semblent être les Anglais, dont les travaux sont de plus en plus nombreux et de plus en plus réputés :

Le Dr Evans-Wentz vient de publier un troisième ouvrage sur le bouddhisme, qui apporte à l'Occident du nouveau sur cette philosophie toujours si mal connue (*Les 7 livres de sagesse*). L'immortalité n'est que collective dans le bouddhisme, il n'y a pas un paradis pour les uns, un enfer pour les autres, et il n'y a pas de béatitude aussi longtemps qu'un homme est malheureux ou simplement ignorant. Le bouddhisme n'est nullement pessimiste, ni nihiliste, tout au contraire ! C'est la philosophie la plus optimiste qui puisse exister ! Les stages sur la terre sont les « écoles » qui préparent au Nirvana, état de parfaite illumination, réalisable dès ici-bas, et qui met fin aux réincarnations. Le bouddhisme croit avant tout à l'esprit, dont la matière n'est qu'un aspect dégradé. Le souvenir des vies antérieures ne peut être réalisé que dans la « nuit des sens », la libération de toute « passion charnelle ».

La *Yoga* permet au Maître de rendre son corps insensible aux éléments et à la gravitation. « Le grand *Yogi* possède la clairvoyance, il est capable d'observer la vie des micro-organismes mieux qu'un savant armé d'un microscope et d'étudier la nature des soleils, planètes et nébuleuses les plus lointaines, mieux qu'avec le télescope le plus moderne. Il n'a pas besoin de drogues, ni d'appareils pour traverser l'air, l'eau ou les continents, il peut quitter son corps physique et se rendre en n'importe quel endroit de la terre, il peut passer en d'autres mondes avec une vitesse plus grande que celle de la lumière. Il peut produire synthétiquement de la nourriture avec les éléments de la nature, comme le fit Jésus pour nourrir 5.000 personnes, ou des vêtements, ou n'importe quel objet désiré. Il peut arrêter le processus vital et arriver à l'état de mort apparente. »

Le Dr Evans-Wentz affirme que Sadhu Haridas, fut enterré durant des mois et réveillé ensuite en un endroit gardé par des sentinelles armées et où on avait planté de l'orge. Il y a douze variétés de *Yoga* et les choses les plus incroyables peuvent être réalisées au Thibet dans le domaine psycho-physique et de l'illumination spirituelle.

Ces informations ne sont pas seulement publiées avec une large complaisance par *Light* (pp. 516-7), mais les ouvrages dont il est question sont édités par l' « Oxford University Press ».

Et si le Yoga est pour les uns une sorte de snobisme, dangereux même,

elle est pour certains « crustacés intellectuels » une sorte d'épouvantail à moineaux, je veux dire plus raisonnablement une tradition qui ne saurait être acceptée que par des Asiates.

Or la *Zeitschrift fuer Seelenleben* (pp. 92-3) nous informe qu'après une expérience de neuf ans, le Dr Tirala, Professeur à l'Université de Munich, vient de publier une brochure dans laquelle il expose comment il a réussi à guérir l'hypertension par la respiration rythmée et profonde : La cure respiratoire a guéri en 3-6 semaines les cas les plus dangereux des maladies de la pression du sang, *sans aucun médicament*. En général, pendant plusieurs semaines, trois respirations profondes et méthodiques d'une durée de 5 minutes suffisent, couché, puis assis, puis droit. La respiration ventrale et sur les côtés est poussée aussi loin que possible. L'expiration doit être particulièrement surveillée. Les exercices ne se font que dans l'air le plus pur. La bienfaisance de cette respiration se fait sentir dès les premières semaines sous diverses formes.

La revue mensuelle : *Yoga* que publie en anglais le *Yoga Institute* (Postbox 481, Bombay) est suffisamment sérieuse pour retenir l'attention des hommes de sciences de tous les pays du monde auxquels elle s'adresse loyalement.

Yoga, dans un de ses numéros (III, 16), nous met en garde contre l'abus qui est fait à l'étranger, notamment au Canada où des globe-trotters affirmèrent avoir rencontré au Thibet 200 Yoghi ayant plus de 200 ans ! de la yoga, superventilation psychique.

Par contre, la *Deutsche Medizinische Wochenschrift*, organe officiel de l'Association des médecins à Berlin, a inséré les articles de MM. Wittkower et Dharvan qui s'essayent à démontrer que la pratique de la Yoga est d'une immense valeur dans la lutte contre la constipation et beaucoup d'autres désordres fonctionnels. Leurs affirmations ont été corroborées par des faits de clinique et de laboratoire. *Yoga* invite les médecins du monde entier à étudier la thérapeutique yogui afin d'éprouver sa réalité bienfaisante.

Les ouvrages de Shri Yogendra ont déterminé déjà en maints pays la création d'Instituts Yoga.

Zeits chrift fuer metapsychische Forschung (p. 184), dénonce les dangers de la Yoga qu'un certain snobisme propage sans précautions auprès des gens plus avides de pouvoirs et de phénomènes que de perfection individuelle pour le service du prochain.

La Yoga est d'abord contre-indiquée à certaines personnes pour lesquelles cette super-respiration est à redouter à cause de la faiblesse de leurs poumons. En règle générale, les respirations profondes ne doivent pas être une fin en soi, mais le résultat d'exercices physiques tels que marche et gymnastique, qui les « encadrent » et les harmonisent.

D'autre part, la Yoga a l'inconvénient de faire passer sur le plan conscient des activités inconscientes, et d'obséder certains cerveaux faibles ou déprimés avec le souci, l'inquiétude de la maladie. Enfin, la Yoga si elle donne certains pouvoirs supranormaux, ne dispense pas forcément l'amour, la bonté, la charité, toutes vertus religieuses et humaines qui constituent l'incomparable couronne de la mystique chrétienne et bouddhique.

Si nous avons bien compris, la Yoga aurait précisément un résultat : *Faire du Yoghi un homme qui n'est pas comme tout le monde...*

Ah ! certes, pour certains libres-penseurs férocement matérialistes (cela leur

permet parfois de mieux justifier à leurs yeux les vices qu'ils aiment et recherchent), les distinctions spirituelles sont encore plus haïssables que les distinctions sociales : Egalité par le bas en cette vie, république des camarades au cimetière.

Notre confrère milanais *Ali del Pensiero* a le grand avantage d'être en relations d'échanges avec la revue hindoue *Kalyana-Kalpataru*, ce qui permet à son Directeur, M. Bragadin, de publier, de temps à autre, et toujours trop peu souvent à notre gré des faits plutôt extraordinaires. Voici deux exemples :

S. Bradbury Flint fait la rencontre de Swami Raju Krishna au cours d'une chasse organisée en 1930 dans le Kangra : S'étant imprudemment éloigné, il se trouva en face d'un cobra qui le menaça aussitôt, une voix l'exhorta à continuer sa marche, le serpent tomba à terre, rigide, immobilisé. Un Yogi l'avait « paralysé » à distance, ne pouvant le tuer, ce qui était contraire à ses principes. Ainsi S. Bradbury Flint fit la connaissance de Swami Raju Krishna. Sa conversation était d'un tel intérêt que l'auteur renonça à son programme de pêche et de chasse pour lui consacrer toutes ses vacances : Le Yogi lui raconta son « initiation » dans la solitude des montagnes septentrionales, en compagnie des bêtes féroces et de la nature dont il observa les phénomènes et pénétra les mystères, en particulier les correspondances animales que l'on retrouve chez les hommes. S. Bradbury Flint était « un livre ouvert » pour le Yogi et il le lui prouva, non seulement en définissant son caractère, mais en lui racontant ses aventures, de la naissance au présent, avec un luxe étonnant de détails. Ayant montré des photographies, l'auteur reçut du yogi toutes sortes de renseignements sur les diverses personnes, renseignements tout à fait inattendus et incroyables, surtout sur son directeur de Calcutta, un vrai chacal ! alors qu'il le tenait pour un homme juste et loyal. Mais le temps se chargea de prouver que l'Inde avait raison contre le scepticisme de mort de l'Occident orgueilleux, et bien que le yogi ignorât l'anglais ! « Il n'est pas besoin de savoir la langue du chacal pour déceler sa présence ! » L'homme « juste » et « loyal », quelques mois après, se fit sauter la cervelle pour avoir subtilisé de l'argent, brutalisé sa femme et son fils séparés maintenant de lui, vécu en concubinage et s'être adonné à des relations vulgaires, etc.

Ayant refusé une première fois de le renseigner sur sa fiancée, Swami Raju Krishna consentit enfin à indiquer à S. Bradbury Flint qu'il la voyait à l'hôpital d'Agra près de sa mère épouvantée par l'idée de mort, et que celle-ci ferait avancer le mariage de 6 mois, que le soir même il serait rappelé télégraphiquement, mais que les docteurs ayant fait une lourde erreur, la belle-mère vivrait encore de longues années après le mariage précipité, qu'il aurait un fils affectionné au plus haut point, qu'il serait déplacé à Simla, et qu'au moment où il aurait encore besoin de lui, il viendrait ; toutes prédictions qui se réalisèrent point par point : Télégramme, cancer à la gorge de la belle-mère, mariage avancé, erreur des médecins, traitement prescrit par le yogi, transfert à Simla, naissance du fils qui fut l'orgueil de tous, mais affecté d'une broncho-pneumonie... On annonça quelqu'un : C'était Swami Raju Krishna qui venait guérir le petit malade, ce qu'il fit, bien que le médecin s'attribuât le succès de son traitement.

Ce résumé de l'article d'*Ali del Pensiero* (p. 487 sq) témoigne assez que nous avons en face de nous un homme aux pouvoirs supranormaux.

Dans la même revue, nous lisons (p. 424) :

« La fin mystérieuse de Mahatma Ramalingam est rappelée par la revue *Kolyana-Kalpataru*, à la fin d'une série d'articles sur la vie de ce fameux saint, voyant et prophète hindou du siècle dernier, d'après le témoignage de gens qui ont vu. Le Mahatma qui, depuis un certain temps, avait annoncé sa disparition à 54 ans, peu d'instants avant que ne s'accomplisse la prophétie, s'étendit dans sa petite chambre et fit part à ceux qui l'entouraient de ses derniers désirs. Il annonça enfin que son corps n'aurait pas de sépulture, ni ne serait brûlé. Il ordonna : « Maintenant fermez les portes et les fenêtres. Fermez-les bien et scellez-les. Quand vous les rouvrirez, la pièce sera vide. » Toutes les ouvertures furent hermétiquement fermées cependant qu'une multitude s'assemblait tout autour de la maison dans une attente anxieuse. Parmi elle il y avait les autorités du lieu et des yeux sceptiques qui voulaient s'assurer contre un truc quelconque. Quand à la fin, la maison fut rouverte, le corps de Mahatma Ramalingam avait disparu. »

Dans *The Two Worlds* (p. 124), le Major G. H. Rooke raconte qu'un Hindou, après avoir refusé d'abord de se joindre à un groupe qu'on photographiait, le rallia néanmoins... mais ne fut pas photographié ! Comment se rendit-il invisible ? Mystère !

Parlant de l'étrange pouvoir dit *tumno* d'anachorètes et solitaires hindous, dans une conférence faite à Milan, l'explorateur italien Tucci (*La Stampa*, 20-1-35); dit :

« Ce sont des ascètes qui peuvent vivre sur les plus hautes montagnes du Thibet, à des températures glaciales, complètement nus, en des conditions telles que d'autres personnes y trouveraient certainement la mort. Or, non seulement ils ne souffrent pas du froid, mais ils développent une chaleur intérieure facilement vérifiable : Il suffit de poser sur leur chair nue un linge mouillé pour le voir sécher en peu d'instants... »

M. Tucci qui est membre de l'Académie Royale d'Italie, l'un des meilleurs connaisseurs au monde du Thibet, surtout occidental, ajoute plus loin :

« Les Thibétains sont de merveilleux connaisseurs de notre organisme humain : Ils en ont analysé toutes les forces, expérimenté toutes les possibilités, de l'auto-hypnotisme au contrôle de la respiration, de l'auto-suggestion à la transmission de pensée ».

Nous ne partageons pas, par contre, l'avis de M. Tucci sur l'identification des réincarnés : Il veut bien admettre qu'un enfant à la rigueur, découvre des objets qu'il n'a pas connus, mais au lieu de croire qu'il entend donner par là une preuve de sa vie antérieure, le savant attribue cette reconnaissance d'objets à l'influence hypnotique qu'exercerait sur lui un des lamas présents.

La crédulité des incrédules — qui fait des ravages pires que ceux du dogmatisme et du fanatisme — pousse d'autres esprits forts et sceptiques à ne voir que des trucs grossiers dans les exploits des lamas. C'est vraiment un peu simple et un peu niais.

Nous ne voudrions pas nous porter garants de l'authenticité rigoureuse de *tous* les phénomènes que les fakirs — plus que les yoghis — produisent dans l'Inde devant les badauds venus d'Europe. Il semble que l'hallucination collective y joue un grand rôle. Mais une nouvelle de cette terre étrange nous a dernièrement réjoui : Un Yoghi a permis le contrôle photographique et matériel des phénomènes mystérieux qu'il produit ! D'autre part, les nombreux

faits rapportés par maints spirites anglais ayant séjourné aux Indes, sont une confirmation — et non la moindre — que le vaste et mystérieux continent n'a pas sombré encore dans le matérialisme égalitaire où les Européens osent parler encore d'existence par anti-phrase. Car c'est d'inexistence qu'assurément ils veulent parler ?

GABRIEL GOBRON.

Claude de Saint-Martin

"le philosophe inconnu" (1)

Les trois années que St Martin alla passer à Strasbourg, dit Matter, ont été à la fois les plus décisives pour sa doctrine et pour ses idéalités.

La vieille cité alsacienne venait d'être le centre des expériences mesmériennes, des initiations et des cures de Cagliostro ; Alfieri avait été son hôte après qu'elle eut abrité dans ses murs successivement un Rousseau, un Voltaire, un Goethe. Le Philosophe Inconnu y retrouva leur trace dans les salons élégants de l'ancienne ville libre ; il y cultiva le violon, dont il jouait excellement, avec des musiciens du lieu ; il y fréquenta des diplomates, des hommes de sciences, des érudits et aussi des femmes charmantes à l'esprit orné. Tout cela contribua à lui rendre chère cette aimable ville, d'autant plus qu'il allait y nouer des relations d'intimité avec un autre savant théosophe, Rodolph Salzmann et, surtout, avec son Egérie à venir, Mme de Boeklin. Il faut joindre à ceux-ci le major de Meyer, le baron Razenried, Mme de Westermann et Mlle Schwing. L'énumération de ces noms serait sans importance s'il ne fallait ajouter que ce groupe de six personnes n'avait rien d'une assemblée mondaine ordinaire. Mlle de Schwing et Mme de Westermann avaient des facultés de voyance très développées ; la baronne de Razenried écrivait, d'inspiration, de fort belles pages sur l'astronomie ; la major de Meyer s'intéressait vivement à l'expérimentation magnétique ; enfin, Mmes de Boeklin et Salzmann connaissaient à fond l'œuvre de Boëhme. Il s'agissait donc là d'un groupe d'études spiritualistes parfaitement constitué. Rodolph Salzmann, ancien élève de l'école de Goettingue, directeur d'un journal s'occupant de haute mystique et de « La Librairie académique », avait des relations étendues dans le monde lettré. Le jeune théosophe strasbourgeois, s'il entourait d'un respect absolu les saintes écritures, réprouvait toute opération théurgique, tandis que Saint-Martin demeurait fidèle, dans une certaine mesure, aux enseignements de Pasqualys. Quoique très réservé sur le chapitre des « opérations » il « professait les principes de l'art ». Aussi notre philosophe devait-il, dans la suite, préférer à Rodolph le baron de Liebisdorf qui sympathisait mieux avec la théurgie, tout en restant féru de l'enseignement du maître incomparable : Jacob Boëhme. Quant à Mme de Boeklin, elle allait de-

(1) Voir « *La Revue Spirite* » de Novembre.

venir son oracle, sa très chère, sa parèdre, en un sens ; et c'est à cette Allemande distinguée que Strasbourg devait la faveur d'être la ville d'élection du philosophe.

« Il y a, dit Saint-Martin, trois villes en France dont l'une est mon paradis, et c'est Strasbourg ; l'autre est mon enfer, et l'autre est mon purgatoire ».

Son enfer, c'est Amboise ; son purgatoire, c'est Paris, et il nous en donne les raisons :

« Dans mon paradis, je pouvais parler et entendre parler régulièrement des vérités que j'aimais ; dans mon enfer, je ne pouvais ni en parler, ni en entendre parler, parce que tout ce qui tenait à l'esprit y était antipathique : c'était proprement un enfer de glace ; dans mon purgatoire, je ne pouvais guère en parler, et je n'en entendais jamais parler que de biais ; mais encore valait-il mieux en entendre parler de biais ou de bricole que de n'en entendre parler du tout : aussi je me tenais dans mon purgatoire quand je ne pouvais pas aller dans mon paradis ». (P. 167).

Il goûtait les délices de son « paradis » où il se trouvait en 1792 quand une lettre de son père le rappela dans sa province. Le Roi venait d'être arrêté à Varennes et les choses tournaient mal pour la noblesse.

« Sans les puissants secours de mon ami Boëhme, écrit-il, et sans les lettres de ma chérissime amie B..., j'aurais été anéanti dès les premiers moments que j'ai été rendu dans ma ville paternelle, tant étaient nuls les soins que j'avais à y rendre et les appuis que j'avais à y attendre. Encore, malgré ces deux soutiens, j'ai éprouvé de telles secousses de néant que je puis dire avoir appris à y connaître l'enfer de glace et de privation ».

Ce sentiment d'inutilité, de vide et d'incompréhension, lui était infiniment pénible et il fallait tout le secours des amis d'élection pour lui mettre le baume au cœur.

Le séjour de Strasbourg marque l'instant de sa maturité. Il venait de découvrir Boëhme juste au moment où la Révolution renversait les assises de l'Ancien régime, juste au moment où la doctrine de Swedenborg venait donner une impulsion nouvelle au mouvement théosophique, en Occident. Le Chevalier Silferhielm, neveu du grand voyant, achevait de publier, dans cette ville, *L'Abrégé des Ouvrages d'Emmanuel Swedenborg*. C'est sur les conseils de cet auteur que Saint-Martin composa son quatrième ouvrage, *Le Nouvel Homme*, remarquable par la simplicité du langage et la clarté du style. C'est durant ce même séjour qu'il fit paraître *L'Ecce Homo*, pour les besoins spéciaux de la duchesse de Bourbon, dit Matter. C'était *Le Nouvel Homme*, mais sous une forme plus accessible et pénétré des idées de Boëhme. Saint-Martin s'élevait vigoureusement, dans cet ouvrage, contre une théurgie trop rudimentaire, qui attirait en particulier les femmes, toujours impressionnables et souvent exagérées. Enfin, c'est à Strasbourg qu'il donna *L'Homme de Désir*, commencé lors de son séjour à Londres. L'ouvrage parut à Lyon où son auteur avait des relations de librairie et une clientèle dévouée.

« On qualifie, dit Matter, cet ouvrage de Recueil d'hymnes, et ce sont réellement des pages d'une ardente inspiration vers l'état primitif de l'âme ; ce sont réellement des pages inspirées, d'un style élevé et en quelque sorte davidique, mais ce n'est pas de la poésie... »

« Quelques personnes, le célèbre Lavater et le fidèle baron Liebisdorf à leur tête, en ont proclamé l'excellence : le second avec abandon, le premier, en avouant qu'il n'en comprenait pas toujours la doctrine. L'auteur lui-même nous dit qu'il a semé ça et là, comme par une anticipation prophé-

tique, des germes que l'étude ultérieure de Jacques Boëhme a mieux développés dans sa pensée ». (P. 183).

Tel fut le résultat de ces trois années de travail intense dans la ville qu'il a le plus chérie. Quand il la quitta, ses paisibles travaux philosophiques allaient se trouver entravés par la fièvre révolutionnaire et les secousses d'une époque particulièrement tourmentée.

Nous sommes en l'an I de la République, Saint-Martin est dans son « enfer », c'est-à-dire dans l'isolement. Mais il a, nous l'avons vu, son cher Boëhme et sa B... Il peut même séjourner à Paris sans être inquiété et fréquenter son autre amie, l'influente duchesse de Bourbon, tantôt au Palais, tantôt à son château de Petit-Bourg. Et c'est chez elle, justement, qu'il rencontre le baron Kirchberger de Liebisdorf avec lequel il entamera, dans la suite, une si remarquable correspondance sur des sujets de théurgie et de mystique.

Ces lettres échangées avec l'érudit bernois, qui avait connu Jean-Jacques et traduisait en ce moment le philosophe de Goerlitz, contribuèrent elles aussi à adoucir « l'exil » d'Amboise. Pendant ce temps, se déroulait la tragédie de 93, et ce même « Capet » qui, antérieurement, l'avait fait Chevalier de Saint-Louis, passait sous la guillotine. Consécutivement notre philosophe perdait son vieux père.

Malgré cette série d'épreuves, son âme restait ferme.

« *Calme et même radieuse, d'une sérénité extraordinaire, au sein de tout ce qui pouvait être péril pour d'autres, Saint-Martin voyait sans effroi, sinon sans émotion, la main de la Providence s'appesantir sur le pays et sur la dynastie, sur les institutions vieillies, les chefs et le peuple égarés. Espérant toujours au nom de ces lois éternelles dont il avait préféré l'étude à celle de la jurisprudence vulgaire, dès l'école de droit ; le regard élevé vers un horizon supérieur et beaucoup plus reculé que celui de la multitude, il traversa la plus brûlante année de la Révolution, profondément touché, mais pas troublé un seul instant. Il méditait les mêmes problèmes, il poursuivait la même mission, il gardait les mêmes amitiés* ». (P. 198).

La raison de ce calme et de cette fermeté d'âme n'est pas impossible à démêler. Saint-Martin avait la conviction intime qu'il était sur cette terre « en mission ». Dans ce qui lui arrivait d'heureux ou de malheureux, il voyait la marque du destin.

« *Presque toutes les circonstances de ma vie, écrit-il, m'ont prouvé qu'il y avait sur moi un décret que me condamnait à ne faire qu'approcher de mon but et à ne pas le toucher ; mais je n'avais pas encore découvert l'esprit de ce décret. C'est aujourd'hui, 31 janvier 1792, que cette connaissance m'a été donnée. Elle m'apprend que ce décret a été porté sur moi par une prudence de la sagesse ; car si j'avais eu des circonstances aussi favorables que mon esprit était facile, j'aurais percé plus loin qu'il ne convient à un être en privation, et j'aurais communiqué ce qui doit peut-être rester encore caché, tant mon astral était transparent. Je ne parle pas des sciences humaines dans lesquelles j'aurais pu aussi trop séjourner, et qui m'auraient pu nuire en plus d'un sens* ». (P. 192).

Ce sont là des lignes bien curieuses. Y voir la trace d'une forfanterie quelconque serait prêter gratuitement à l'auteur une puérilité absente de son caractère. Illusions ! Pourquoi mettre en doute de telles impressions ? Ces choses ne peuvent être envisagées que d'un point de vue qui échappe à la critique courante, et nous pouvons faire crédit à la sincérité d'une remarque qu'on se fait à soi-même, comme c'est ici le cas.

C'est en l'an II, lorsque parut le décret du 27 Germinal, qui éloignait les

nobles de Paris, que Saint-Martin fut chargé de dresser le catalogue des livres et manuscrits tirés des établissements ecclésiastiques du district, et coup sur coup sollicité pour être candidat à l'Ecole Normale.

Cette institution venait d'être créée pour doter le pays d'un corps de professeurs basant leur enseignement sur la science, les dits professeurs ayant mission de former à leur tour les instituteurs du peuple.

Notre philosophe venait de doubler la cinquantaine ; il eût pu se dérober à cette charge, mais en l'acceptant, il entrevoyait la possibilité d'intéresser à ses « objets » quelques esprits curieux parmi les deux ou trois mille candidats venus de tous les coins de France.

L'Ecole Normale s'ouvrit en Janvier, sous la direction de Garat, élève de Condillac. Saint-Martin y fit un exposé sommaire de l'idéologie spiritualiste ; il intervint à deux reprises dans les débats mais sans succès apparent. Au reste, le projet n'était pas au point ; c'était de l'improvisation. Dès le mois de Floréal suivant, l'institution avait vécu.

Rentré plein d'illusions, sorti plein de tristesse, fatigué de tant de débats inutiles, mais toujours actif, il laissa là tous projets de professorat, toute ambition politique et revint poursuivre ses chères études. Il achevait de traverser la Révolution comme un sage, attentif aux événements, animé d'un loyalisme constant pour les institutions de son pays.

Dans sa « *Lettre à un Ami sur la Révolution française* », il exprime sa conception personnelle du gouvernement type, qui est la théocratie, mais selon une formule n'ayant rien de sacerdotal et qui lui appartient en propre.

A quelque temps de là, *Eclair sur l'Association humaine* venait compléter le précédent travail. Il avait à peine corrigé cette publication qu'il revenait à l'ouvrage dont le sujet l'occupait depuis un certain temps, et qui avait pour titre : *Révélations naturelles.*

Eclair était passé pour ainsi dire inaperçu, et pour cause. A une génération sceptique, farcie de sensualisme, le philosophe d'Amboise parlait un langage qui ne pouvait être ni remarqué, ni compris, ni retenu.

« *Ce sera toujours l'âme humaine qui me servira de flambeau, écrivait-il ; et, cette lampe à la main, j'oserai marcher devant l'homme, dans ces obscurs souterrains où tant de guides soit trompés, soit trompeurs, l'ont égaré en l'éblouissant de lueurs fantastiques, et en le berçant, jusqu'à ses derniers instants, de mots mensongers mille fois plus pernicieux pour lui que l'ignorance de son premier âge* ».

Cette dernière phrase était dure à certaines oreilles.

« *Je suis le premier, poursuivait-il, qui ai porté la charrue dans ce terrain (celui des faux principes) à la fois antique et neuf, dont la culture est si pénible, vu les ronces et les racines qui se sont entrelacées dans ses profondeurs* ».

Les ronces n'ont fait que croître et les racines se sont enchevêtrées davantage. L'effort de plus d'un siècle est à peine perceptible. Il ne faut donc point s'étonner de la sentence qui atteignit ses ouvrages, et d'abord le premier en date.

« *Le 18 janvier 1798, jour où j'ai atteint ma cinquante-cinquième année, dit-il, j'ai appris que mon livre des* Erreurs et de la Vérité *avait été condamné en Espagne, par l'Inquisition, comme étant attentatoire à la Divinité et au repos des gouvernements* ».

Assez peu tendre d'ordinaire pour le sacerdoce, qu'il ne consentait pas à

identifier à la religion, ce même sacerdoce venait de lui faire sentir qu'on n'attente pas impunément aux institutions dogmatiques, à l'ordre établi. Toutefois cet ostracisme n'était point pour troubler l'égalité d'humeur du philosophe si l'on en croit ce qu'il nous dit de son état d'esprit, à cette époque :

« *J'ai goûté, à cette période cinquante-cinquième de ma vie, une profonde, vaste impression sur ce nouveau pas que je faisais dans la carrière ; il m'a semblé que j'entrais dans une nouvelle et sublime religion qui me séparait comme tout à fait de ce qui occupe, amuse et abuse sur la terre un si grand nombre de nos semblables* ».

Cependant, son vieil ami Liebisdorf, le philosophe de Morat, venait de mourir ; ses autres relations se trouvaient empêchées du fait des événements. C'est alors que le médecin aux armées, Gilbert, hérita de toutes ses affections délaissées, comme il devait, à quelque temps de là, hériter de ses œuvres.

Saint-Martin, dont le patrimoine avait fondu durant la crise révolutionnaire, et qui était alors très gêné, se fit éditeur. Il publia *Révélations* sous un titre nouveau : *L'Esprit des Choses*. Ce n'était pas à proprement parler un livre, mais « des articles cousus ensemble ». C'est dans ces pages qu'on trouve la théorie curieuse sur l'esprit des « miroirs divins » ou « la raison pour laquelle Dieu a produit des millions d'êtres-esprits où il se mire et apprend à se connaître. Car il ne se connaît que dans son produit. Son centre est éternellement enveloppé dans son « ineffable magisme ».

Peu après, notre auteur-éditeur donnait son dernier ouvrage original : *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, qui offre une synthèse clarifiée de ses écrits antérieurs. C'est, dit Matter, le chant du cygne du philosophe d'Amboise. Ses derniers travaux furent des traductions de l'œuvre de Boëhme. *Trois Principes de l'Essence Divine* parut en 1802. Quant aux *Quarante questions sur l'âme* et à la *Triple vie de l'homme*, ces travaux ne furent publiés qu'après sa mort. Ces traductions sont accompagnées d'une préface explicative. Elles n'intéressent qu'un nombre assez restreint de chercheurs.

L'artillerie, à cette époque, dit Matter, primait beaucoup la métaphysique. Nous en sommes encore là. Du temps de Saint-Martin, la France était la dernière à apprendre que Boëhme avait existé. Elle l'ignore encore. Jamais un de ses philosophes ne s'est, par exemple, posé la question : *Qu'est-ce que l'Ame du Messie et du Christ ?*

Le Génie du Christianisme venait de paraître, enlevant le bénéfice de l'actualité aux productions de ce genre. Empêché, dans sa jeunesse, d'approcher Rousseau et Voltaire, le philosophe inconnu eut la faveur d'être présenté au dieu du monde des lettres, dont la gloire venait d'atteindre son plein rayonnement. Le peintre Neveu lui avait ménagé une entrevue avec l'olympien, René de Chateaubriand.

Celui-ci ne sut, après la rencontre, que décocher l'épigramme, qu'il maniait sans trop de ménagement. Toutefois, le regret de cette injustice — un regret tardif — le prit après la mort du « philosophe du Ciel » comme il l'avait appelé.

« *Il me prend un remords, écrit-il en 1807, lorsque les louanges posthumes de l'illustre penseur parviennent jusqu'à lui : j'ai parlé de M. de Saint-Martin avec un peu de moquerie ; je m'en repens. M. de Saint-Martin était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Je ne balancerais*

pas à effacer les deux pages précédentes, si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de M. de Saint-Martin et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire. »

La mort prit le philosophe, le 13 octobre 1803, à Aunan, chez son ami le Sénateur Lenoir-Laroche. « Ce fut un coup d'apoplexie qui mit une douce fin à cette douce existence. Mort édifiante, s'il en fut, mort de juste. C'est en prononçant, devant ses amis accourus à son chevet, des paroles d'union fraternelle et de confiance en Dieu, que s'endormit, dit Matter, l'homme éminent que M. de Maistre appelle le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes ».

« *Depuis que j'existe et que je pense, dit Saint-Martin dans son* Portrait, *je n'ai eu qu'une seule idée, et tout mon vœu est de la conserver jusqu'au tombeau ; ce qui fait que ma dernière heure est le plus ardent de mes désirs et la plus douce de mes espérances* ».

Le théosophe inconnu a conservé, jusqu'à la minute ultime, sa grande idée, son seul désir : *le service de Dieu.*

« *Sa carrière pouvait se clore. Il avait vu les plus grandes choses qu'on puisse voir en aucun temps ; il avait passé, âme forte et sereine, par de rudes épreuves et avait accompli de notables travaux. Ni la gloire du monde ni la fortune n'avait salué sa vie ; et à ses yeux, elles ne l'eussent pas même embellie ; mais il avait goûté les plus douces et les plus profondes de toutes les jouissances : aimé de Dieu et des hommes, il avait beaucoup aimé lui-même et beaucoup plus espéré de l'avenir que du présent. Il n'a compté sur rien dans ce monde. Il se savait si bien uni à Dieu que sa récompense était ailleurs* ».

« *Ce n'est point à l'audience, dit-il supérieurement, que les défenseurs officieux reçoivent le salaire des causes qu'ils plaident, c'est hors de l'audience et après qu'elle est finie. Telle est mon histoire, et telle est aussi ma résignation de n'être pas payé dans ce bas-monde.* »

Nul doute qu'une large compensation n'ait été, là-haut, accordée « au philosophe du Ciel ».

(*A suivre.*) GASTON LUCE.

Le Spiritisme en France

Si « La Revue Spirite » demeure ouverte aux communiqués et informations que peuvent lui adresser les sociétés affiliées à l'*Union Spirite Française*, elle est également heureuse d'insérer les nouvelles que lui transmet le Secrétariat Général de la « Fédération Spirite Internationale ». C'est ainsi que dans notre précédent fascicule, page 521, nous avons fait connaître à nos lecteurs, qu'au cours des récentes réunions des Comités Exécutif et Général, un appel a été rédigé pour que les spirites qui voudraient que soient soumis au Congrès International de Glasgow (Ecosse), un ou des rapports qu'ils pourraient écrire en vue de cette réunion mondiale, se hâtent de terminer leur travail, afin de l'adresser sans plus de retard, au Secrétariat Général de la F. S. I., 8, rue Copernic, Paris (XVI°).

Ceci dit, et pour obéir à la promesse que nous avons formulée dans notre précité, nous dirons qu'il nous est

agréable de soumettre à nos lecteurs le texte de l'excellent rapport sur « Le Spiritisme en France », présenté audit Comité Général de la *Fédération Spirite Internationale*, le 4 Octobre dernier, par M. André Dumas, secrétaire général de la Maison des Spirites.

Mesdames, Messieurs,

« Je vais m'efforcer de vous présenter un tableau aussi objectif que possible du mouvement spirite en France et de son développement.

« Le grand public de notre pays éprouve certainement un intérêt croissant pour les questions psychiques et, soit que les grands journaux commencent à abandonner un peu leurs préventions à ce sujet, soit, ce qui est plus probable, qu'ils sentent l'attraction que ces problèmes exercent sur les lecteurs, le nombre grandit chaque jour des chroniques, contes ou feuilletons, consacrés aux phénomènes supranormaux et aux problèmes du monde invisible.

«Malheureusement, on ne peut pas dire encore que le public soit toujours bien renseigné de cette façon : plus d'un journaliste entreprend de sensationnels reportages « dans le domaine du mystérieux » sans avoir pris la précaution préalable d'étudier la question spirite. On aboutit ainsi, le plus souvent, à offrir au public un inextricable mélange de magie, de sorcellerie ,de cartomancie, d'astromancie, peu propre à intéresser des personnes sensées.

« Il y a certes, de fort honorables et courageuses exceptions dans le monde des journalistes, beaucoup, parmi les meilleurs s'intéressent à nos études et sympathisent avec nos idées, mais ils n'ont pas toujours la liberté de s'exprimer sur ce point à leur convenance dans la grande presse. Aussi, d'une manière générale, le progrès de nos études et de nos conceptions ne peut être propulsé que par nos propres efforts.

« C'est pourquoi ces deux dernières années, nous avons réussi grâce à la grande activité et par la voix autorisée de M. Hubert Forestier, à faire parvenir la bonne parole spirite dans toutes les directions sur les ondes de l'éther, malgré les difficultés causées par l'absence en France d'un statut légal de la Radiodiffusion, en ce qui concerne l'expression des idées.

« Notre effort a également été porté vers les conférences publiques en province et, là aussi, des témoignages nous sont régulièrement apportés de l'attrait qu'exerce le Spiritisme dans tous les milieux.

« Une des principales difficultés que nous rencontrons dans notre tâche, a sa source dans une particularité psychologique de nos compatriotes, que vous n'ignorez certainement pas, je veux parler de « l'Individualisme français ». En général, le Français craint d'abandonner une partie de sa liberté en adhérant à une organisation, et cela est une sérieuse entrave au développement de nos groupes locaux et régionaux.

« D'autre part, la pénurie dans notre pays de bons médiums à effets physiques est aussi, pour le moment, un obstacle considérable à nos progrès. Cependant, il y a certainement des médiums qui s'ignorent ou qui s'effrayent, faute d'en connaître l'origine, des phénomènes spontanés qu'ils observent autour d'eux, nous le savons par expérience. Si ces personnes douées ont une formation religieuse, elles attribuent à ces phénomènes une origine démoniaque, si, au contraire, leur formation est matérialiste et positiviste, elles soupçonnent un dérèglement de leur santé physique ou de leur équilibre intellectuel.

« C'est donc par une plus grande diffusion de la connaissance du psychisme expérimental dans tous les milieux que de nouveaux médiums se feront connaître.

« Malgré tous ces obstacles, nous poursuivons nos efforts, et bien que le tort causé par les professionnels du charlatanisme soit considérable, des intellectuels du monde scientifique et littéraire viennent à nous.

« Dans le peuple, particulièrement dans les milieux où l'Eglise a perdu toute influence et où la Science est en honneur, notre propagande porte à coup sûr : Nos tracts sur « le Spiritisme et les Savants » font réfléchir et c'est ainsi que viennent à nous de nouveaux amis de formation matérialiste, heureux de pouvoir couronner par

l'idéal généreux qui est le nôtre, leur soif de connaissance intégrale, et nous ne pouvons que nous réjouir de les intéresser à nos études.

« La pensée philosophique en France a toujours eu des tendances encyclopédiques, universalistes, et le Spiritisme est pour nous, non seulement un certain nombre de connaissances relatives à l'Au-Delà de la vie présente et aux relations avec le monde invisible, mais encore une conception générale de l'univers et de l'Evolution Spirituelle.

« Le Spiritisme, pour nous, doit tendre à relier entre eux en une harmonieuse synthèse, les divers aspects de la connaissance et de l'activité humaines ; il est le fil conducteur qui permet de comprendre le pourquoi des mondes, le pourquoi de la vie, il est la base scientifique d'une morale renouvelée et largement humaine.

« C'est de ce point de vue que s'inspire « La Maison des Spirites » dans l'organisation des conférences et causeries éducatives, destinées au grand public et pour lesquelles nous avons fait appel à des collaborateurs du monde scientifique, littéraire et journalistique : les sujets les plus divers y sont traités : problèmes de l'évolution et de la survivance spirituelle, application des sciences psychiques à l'orientation professionnelle, les croyances spiritualistes d'écrivains illustres, les merveilles du monde des atomes, l'éducation des enfants, l'histoire de la philosophie, causeries astronomiques, etc... ; autant de questions qui, traitées à la lumière de nos recherches et de nos convictions, sont susceptibles d'attirer et d'intéresser au Spiritisme un public toujours plus large, cultivé ou avide de s'instruire et cherchant un idéal.

« D'autre part si, comme je l'ai déjà dit, les médiums sont difficiles à trouver, nous n'en poursuivons pas moins, dans nos cercles d'études, des recherches scientifiques du plus grand intérêt, particulièrement dans le domaine si troublant de la « clairvoyance psychométrique ».

« Enfin, assurant la continuité du passé et préparant les fondements de l'avenir, une association de jeunes spirites est en formation ; elle se propose une activité très variée : Sorties d'études, camping, conférences, expérimentation en plein air, culture physique et psychique.

« Ces jeunes sont désireux d'entretenir des relations fraternelles et toujours plus étroites avec leurs frères en idéal des autres régions du globe terrestre.

« Ils tâcheront d'être dignes de leurs aînés, de servir la vérité avec la même foi, la même ardeur et la même largeur de vues que les Allan Kardec, Gabriel Delanne, Léon Denis, Jean Meyer, Gustave Geley, Léon Chevreuil, qui ont attaché indissolublement leur nom au Spiritisme dans notre pays et dans le monde entier.

« Telle est, mes chers amis, la situation brièvement résumée du mouvement spirite en France. Nous sommes certains que lors de nos prochaines réunions internationales, nous aurons la satisfaction de vous signaler des victoires plus décisives et de nouveaux progrès. »

Pour conclure nos informations sur les récents Comités de la F. S. I., nous signalerons que M. Jean Rivière, ayant dû offrir sa démission de Secrétaire Général, par suite de ses nombreuses occupations, M. J.-J. Prudhom, le spirite lyonnais bien connu, auteur estimé en France et à l'étranger, dont « La Revue Spirite » a inséré maintes fois d'importants articles, a été appelé à la charge de Secrétaire Général intérimaire, sur la proposition de M. Hubert Forestier. « La Revue Spirite » a grand plaisir à féliciter M. J.-J. Prudhom de cette nomination, convaincue qu'à ce nouveau poste, il aura plus que jamais l'occasion de mettre au service de la Cause, ses connaissances et son dévouement.

R. S.

A travers le Monde

Des faits de matérialisations solides comme le granit

Le Dr Wenceslao Wells rappelle dans *La Idea* (p. 16-7) ces faits que nul négativiste n'a jamais pu, ni ne pourra jamais entamer : *Du granit !* a dit le Prof. Charles Richet.

« Une des matérialisations les plus étonnantes qu'ait enregistrées l'histoire du spiritisme scientifique est celle de Katie King ou Annie Morgan, noms qui, selon l'esprit qui se manifeste, correspondent à ses deux précédentes existences. Elle se manifesta en divers cercles spirites et scientifiques, et en ces derniers sa matérialisation, de grande valeur scientifique, lui valut la célébrité, principalement lors des expériences des physiciens Crookes et Varley. Elle demeura trois ans pour expérimenter, avec la mission, d'après elle, de convaincre les savants. Elle se matérialisa et se dématérialisa plusieurs fois selon les circonstances, fut photographiée quarante fois, et son médium, Florence Cook, fut soumise au plus sévère contrôle scientifique. Elle parlait, matérialisée, avec les assistants, narrait des épisodes de ses vies antérieures aux fils de Crookes ; on la voyait, on l'écoutait, on la touchait, et pour s'assurer qu'elle était un être biologiquement organisé et non un fantôme sans consistance, Crookes obtint la permission de la serrer dans ses bras, d'écouter battre son cœur, de lui tâter le pouls, de mesurer sa taille, d'établir les grandes différences physiques, physionomiques et spirituelles qu'elle présentait nettement avec le médium pour en finir avec l'hypothèse trop facile d'un simple dédoublement de personnalité. L'esprit Katie King consentit à se faire photographier au côté du médium, et une fois, en état normal, à converser avec elle devant tous les assistants en un dialogue émouvant où la beauté de son âme ne le cédait en rien à sa beauté physique.

« Non moins étonnantes furent les matérialisations de Benjamin Franklin, d'Estela dans la maison du banquier Charles F. Livermore, son époux, matérialisations qui se répétèrent durant cinq ans en 388 sessions expérimentales auxquelles assista le Dr Jean F. Gray et d'autres observateurs. Estela, en particulier, se matérialisa de la façon la plus parfaite : Elle se rapprocha de son mari, l'embrassa, lui entoura le cou de ses bras, lui sourit, lui parla, et quand elle ne put y réussir, écrivit sous ses yeux, de sa main matérialisée, des messages sur des feuilles préparées et contresignées par lui, messages qui lui étaient ensuite remis, et dont l'écriture était en tous points semblable à celle de sa femme de son vivant. »

Le Dr Wenceslao Wells constate que ce ne sont là que deux des principaux cas de matérialisations entre beaucoup d'autres.

Une identification spirite curieuse : L'homme aux cheveux bleus

The Two Worlds (p. 619) commencent ce curieux article par cette question : « Avez-vous connu un homme aux cheveux bleus ? Au cours d'une séance spirite avec Mr Arthur Whyman, le contrôle « Snowdrop » dit : Comme c'est curieux ! Voilà que j'amène un homme aux cheveux bleus ! » et il fit une description qui fut nettement reconnue par l'un des expérimentateurs.

Il y a quelques années, en effet, son père, à la chevelure épaisse et blanche, fut nommé à un emploi à Londres : Dans sa demande il avait spécifié un âge moins avancé que son âge réel et il s'était, par la suite, teint les cheveux. Son coiffeur lui proposa bientôt un produit qui faisait merveille, le père de l'expérimentateur fit un essai satisfaisant. Trois jours après, il se lava la tête, mais quand il se sécha les cheveux, jugez

de son émoi : Il était un rival de Barbe-Bleue ! Il courut chez son coiffeur qui lui prodigua ses excuses et le retint, promettant de signaler le fait aux fabricants du produit : Tout s'expliqua, le savon ayant provoqué une trop fameuse réaction chimique !

Ce qu'il y a de curieux, c'est que dans le message spirite, il était parlé d'un « Steven » que l'on ne pouvait identifier ! Or, recherches faites, c'était le nom du fameux coiffeur !

L'expérimentateur en question était Mr Oaten, Directeur de *The Two Worlds*, Ex-Président de la Fédération Spirite Internationale, et son père était... l'homme aux cheveux bleus ! Les pauvres esprits ont tant de mal à établir leur identité qu'ils usent des stratagèmes les plus inattendus !

Le spiritisme et la radiodiffusion au Brésil

Les nouvelles qui nous viennent par *O Clarim*, *Jornal Espirita*, etc. sur la construction du poste émetteur spirite de Saint Paul (Brésil) sont toujours excellentes. Comme à Cuba, les postes sont ici nombreux, qui, déjà, ont leurs « heures » spirites : A.P.R.B. 8, Radio Rio-Preto, tous les jeudis ; Radio-Culture de Araraquara (irrégulier) ; P.R.G. 4 à Jaboticabal (irr.) ; Radio Club Sorocaba (irr.) ; soit 4 postes au minimum.

En Angleterre, en France, et dans les autres pays civilisés de l'Europe, les postes émetteurs ne peuvent être approchés par les spirites, ou, quand ils le sont, c'est au prix de véritables sacrifices ! Témoin les causeries radiophoniques de M. Hubert Forestier, Rédacteur en Chef de la *Revue Spirite*, qui ont un écho véritablement mondial, mais qui n'en sont pas moins soumises à des exigences matérielles et même spirituelles ! Les spirites anglais, eux, sont exclus, radicalement, sans discussion.

Mais nous sommes au cœur même de la Civilisation, n'est-ce pas ? en régime de la liberté et de l'égalité pour tous les citoyens d'un même pays ?

Séances expérimentales avec Mirabelli

Revista Internacional do Espiritismo (p. 213) publie la relation de nouvelles séances expérimentales avec le fameux médium Mirabelli.

Le 18-1-36, à Piracicaba, séance caractérisée par des apports et « désapports » (dématérialisation) d'objets divers : vieux rasoir, bourse, peigne, carnet, verre d'eau (d'une cage d'oiseaux), comme cela se produit toujours dans les expériences avec Mirabelli.

Les mêmes faits furent produits avec annonce et description préalable des apports : Crucifix, encrier, broche, vieux rasoir qui se dématérialisa une nouvelle fois sous les yeux des assistants, avec formation d'un visage appartenant à une forme qui donna des coups et déroba tous les objets qui se trouvaient là.

Le 8-2-36, lancement d'objets : Crucifix (plusieurs fois), notamment. Grâce au psychomètre Mirabelli, instrument pour mesurer la force psychique, M. Juvenal de Oliveira Dias put sentir une forte pression sur les mains, pression qui déchira un journal sous les yeux des assistants.

Puis ce furent des apports et désapports d'objets, dont l'énumération serait monotone, des révélations sur la vie intime des expérimentateurs et même de leurs ascendants. Mais le plus curieux le voici :

« Ayant besoin d'obtenir une rapide réponse sur une affaire importante, M. Oscar de Oliveira Borges utilisa le médium Mirabelli afin qu'il lui donne un conseil sur une lettre qu'il devait adresser à New-York. Le médium se transporta en esprit dans la capitale américaine et décrivit à l'intéressé le cours des affaires en question, lui révélant les démarches qui seraient faites quelques jours à peine après l'expédition de sa lettre. Et voici qu'en plein jour, chez M. Oscar, devant plusieurs témoins, en présence de Mirabelli, arriva deux semaines après la réponse attendue à la lettre expédiée. Elle était écrite en anglais. M. Oscar faisant allusion à la nécessité de payer un traducteur, le médium

fut entrancé. La lettre restant aux mains de M. Oscar, Mirabelli s'assit à la machine à écrire, et, à la stupéfaction générale, en quelques minutes, il donna la traduction de la lettre en portugais, français, italien, allemand, hébreu ! Admirable ! Phénomène extraordinaire ! Parce que la lettre-réponse ne différait pas d'une virgule de la communication reçue par Mirabelli quelques jours seulement après que M. Oscar de Oliveira Borges avait écrit à New-York ! »

Vers une démonstration toujours plus scientifique de la réincarnation

Dans un récent article du Dr Frédéric H. Wood (*Light*, p. 614), nous apprenons que le médium Rosemary a donné plus de huit-cents phrases d'égyptien ancien, remontant à 1.400 avant J.-C. (18e dynastie), et étudiées et confirmées exactes par le spécialiste égyptologue Mr A. J. Howard Hulme. En mai dernier, elle a enregistré sur disque trente-cinq phrases d'égyptien ancien, en présence de 5 témoins, à l'Institut International de Recherches Psychiques. « Nona » a composé cette fois, un message cohérent — et non plus des phrases détachées — dans lequel elle affirme, en égyptien antique, traduit par le Professeur Howard Hulme, avoir déjà vécu, et notamment à l'époque dont elle parle, sur les rives du Nil. Tous les souvenirs et détails accumulés par Rosemary sur l'Egypte des Pharaons, ce n'est peut-être pas une preuve absolument scientifique de la doctrine de la Réincarnation, mais, déjà, quelle probabilité ! Si l'on avait sérieusement cherché à prouver la Réincarnation au lieu de la refouler et de la ridiculiser, à quels résultats n'aurions nous pas atteint déjà ?

L'ouvrage du Professeur Hulme et du Dr Wood, en préparation, sera un bon document en faveur de la réincarnation, dont la question est posée depuis 2 ans, par le puissant et rare médium Rosemary et « Nona » son esprit-guide.

L'exemple d'un journaliste italien

On sait combien les polygraphes de la « grande presse » applaudissent toujours à grandes claques les livres dirigés contre le spiritisme, en Italie comme en France et partout. Pourtant *Ali del Pensiero* (p. 568), ont la grande joie de nous signaler un exemple à imiter : Celui du journaliste italien Ettore Gentili qui, dans *Il Piccolo della Sera*, publie des séries d'articles objectifs n'ayant rien de commun avec l'ignorance et le parti-pris des campagnes du *Journal*, à Paris.

M. Gentili a été l'un des rares qui s'est refusé à applaudir à tout rompre l'œuvre passionnée et sectaire de Bechkofer Roberts : *La Vérité sur le spiritisme* : « Dans le vacarme des louangeurs ignorants ou de mauvaise foi qui en son temps exaltèrent le livre en question, Gentili fut l'un des rares qui en soulignèrent les aspects les plus méprisables, affirmant que Bechhofer « non seulement n'expose pas la vérité, mais « la trahit délibérément. Avec un esprit tendancieux, plus que transparent pour qui- « conque est un peu familiarisé avec le sujet, mais capable de fourvoyer le profane en « quête de documents sûrs, il s'évertue à faire passer la plupart des phénomènes pour « douteux ou insignifiants, la plupart des chercheurs les plus célèbres, les plus circons- « pects, les plus compétents et les plus inattaquables, pour de pauvres gens naïfs, « dupés, incapables de tout esprit critique, jouets de médiums truqueurs et fraudeurs ». « Et il nous est agréable de constater que Gentili s'étonne qu'un pareil livre ait été « publié par une maison aussi sérieuse que Mondadori. »

Notre excellent frère M.-A. Bragadin, directeur de *Ali del Pensiero*, doit être plus content encore de constater avec nous que la plupart des grands quotidiens du Brésil, ont maintenant des rubriques spirites régulières, tenues par des informateurs **objectifs** et compétents. L'exemple lamentable du *Journal*, à Paris, cessera bientôt, par la force des choses : La Vérité monte, en dépit de la coalition des intérêts menacés. La duperie ne se prolongera pas éternellement...

Les expériences de l'Institut International de recherches psychiques

Dans les *Empire News* (4-10) et *Light* (p. 654), sous le titre : « Le Mystère de l'homme qui flotte », le Dr Nandor Fodor, auteur de l'Encyclopédie des Sciences Occultes, décrit une série d'expériences de lévitation humaine, qui ont eu lieu à l'Institut International des Recherches Psychiques, à Londres, qui devient décidément le premier centre expérimental du monde. Son article est illustré de photographies à l'infra-rouge, qui montrent nettement Mr Brown « en l'air ». Il est à remarquer que ce médium pèse 18 1/2 stone (environ 117 kg. !).

Décrivant les expériences, le Dr Nandor Fodor écrit de Mr Brown : « Il flottait pareil à un bouchon sur l'eau, il tourbillonnait, son corps était ramené au-dessus comme porté par une vague, sa position était parfois horizontale. »

Ces expériences furent menées dans l'obscurité, mais avec le contrôle de l'*œil électrique* (rayons infra-rouges dépistant instantanément la fraude).

Les conférences de la Doctoresse Gerda Walter

La Doctoresse Gerda Walter — nous apprend *Zeitschrift fuer Seelenleben*, p. 79 — vient de faire à Nuremberg, à l'Association pour la Réforme de la vie, la conférence qu'elle a déjà faite à Berlin à la Société Allemande d'études scientifiques de l'occultisme et à Munich sous les auspices de la Société de psychologie scientifique, sur les faits d'occultisme dans la croyance des vieux Germains. Elle s'est appliquée à montrer la grossière erreur que commettent les anthropologues, les folkloristes, etc..., quand ils considèrent les faits occultes relatés dans les mythes, les légendes, les traditions, comme des « imaginations », sans fondement. Le parapsychologue, au contraire, retrouve là des faits psychiques réels : Fylgia, Berserker, Walkueren, etc..., sont explicables par l'occultisme, à la lumière des faits actuels.

La conférence fut étayée d'un riche matériel de faits puisés dans l'Edda et les Sagas norvégiennes et islandaises, à l'époque anté-chrétienne. Comme la Doctoresse Gerda Walter parle les langues scandinaves, nous nous joignons à la *Zeitschrift fuer Seelenleben*, pour la féliciter et l'encourager à donner au spiritisme mondial, le fruit de ses savantes recherches sous forme d'articles de revue ou d'un livre. C'est un précieux service qu'elle rendrait à notre cause.

A propos du Congrès Spirite International de Glasgow en 1937

La presse spirite anglaise discute avec vivacité la proposition de M. Maurice Barbanell, directeur de *Psychic News*, de tenir le Congrès à Londres et non à Glasgow. Diverses répliques fort opportunes et sensées ont été faites au critique. Mais M. Barbanell ne se tient pas pour battu. Dans *The Two Worlds* (p. 658) et *Light* (p. 650), il réédite ses calomnies contre le Congrès de Barcelone : « Il fut si mal organisé et si désespérément bâclé, qu'il était presqu'impossible de savoir au juste ce qu'on y faisait à un moment donné. » (*sic*).

La Luz del Porvenir a déjà répondu au lendemain du Congrès. Tous ceux qui, comme délégués ou assistants, ont participé au Congrès de Barcelone, reconnaîtront l'abominable mensonge de ce singulier publiciste qui, décidément, a la haine tenace.

Ce noble chercheur, qui a soif de lumière et de vérité, ajoute : « En outre, la plupart des délégués du Continent ne s'intéressaient qu'à la réincarnation, dont ils discutèrent durant des heures, si bien que je partis, dégoûté, de ces réunions. »

C'est ce Monsieur qui brûle de nous recevoir, pauvres continentaux, à Londres ! Merci pour nous ! Il est vrai que l'Italie (M. Gastone Pioli ?) appuie ses revendications...

Un prêtre catholique et spirite condamné à Rome

Nous apprenons que *Rosendo* (p. 58) a reçu du spirite Don Rufino Juanco, habitant le Mexique, une lettre pour l'informer que le Pape a fait mettre récemment à l'index,

l'œuvre spirite : *Peut-on parler avec les morts ?* du prêtre catholique Dr José Franco Ponce, qui relate ses nombreuses expérimentations spirites et les heureux résultats qu'il a obtenus. Ce prêtre habite Mexico.

Rappelons, en passant, que ce n'est un mystère pour personne que des prêtres catholiques, malgré toutes les foudres lancées du Vatican, s'intéressent directement à l'expérimentation psychique et spirite. On signale des prêtres qui, en certains groupes, sont les plus assidus, et cela en divers pays.

Rosendo nous apprend que des « heures spirites » sont radiodiffusées des quatre postes émetteurs de Matangas, Santiago de Cuba, Camagüey, Cienfuegos. Heureux pays de Cuba !

Musique médiumnique diffusée par T. S. F.

Le 13-11-36, le Dr Wood a été autorisé à diffuser du Town Hall, à Manchester, un récital d'orgues, dans lequel on notait une marche nouvelle qu'il avait composée en la circonstance sur une mélodie funéraire de l'ancienne Egypte. Cette mélodie fut fredonnée par le médium « Rosemary » au cours d'une séance spirite, où elle rappela des incidents de sa précédente existence, il y a plus de 3.000 ans, en Egypte. La mélodie commence avec des effets de harpe et se continue par l'éclat des trompettes à Amon, le tout serait d'une étonnante beauté et grandeur.

Ainsi, de plus en plus, le cas « Rosemary » — qui pose vigoureusement le problème des vies successives — se développe et s'amplifie tout en se précisant et en s'imposant à ceux qui ne veulent pas accepter l'idée de la réincarnation .

Allan Kardec en Angleterre

C'est un fait que certains pays (Angleterre, Italie, Allemagne même), mettent leur point d'honneur à étouffer le souvenir d'Allan Kardec et l'importance de son œuvre synthétique. *La Luz del Porvenir*, qui publie un tragique appel de J. Esteva-Grau (p. 142), dicté par la guerre civile en Espagne, continue la publication de l'article de Rodrigo Sanz (p. 143-5), sur « Nona » : L'auteur note que « c'est à peine si en Angleterre on connaît Allan Kardec » : On le repousse, on ne l'aime pas, sans même l'avoir lu. Mais la vérité se re-découvre là où on n'a pas voulu l'entendre. En plus d'un passage de son livre, le Dr Wood émet pour son compte, et comme siens, des propos d'Allan Kardec. *Yan Sen* et surtout *Télika* vont développant point par point, *la même doctrine kardéciste* de la réincarnation... Quant aux pays occidentaux, surtout anglo-saxons, qui l'ont repoussée, il ne passera pas beaucoup d'années — pense le Dr Wood — sans qu'ils la redécouvrent et l'acceptent. Parce que le cas « Nona », non encore considéré dans toute son ampleur dans les pays anglo-saxons, mais mieux compris dans les pays latins, sera bientôt apprécié en tous pays. »

Faits occultes dans une famille de Mitau

Dans *Zeitschrift fuer Seelenleben* (p. 76), la baronne Meta von Roenne-Oelsen relate trois faits occultes qui se sont passés dans sa famille :

1) La nuit du 2-3/10/1847, sa tante, la baronne Hilda Fircks (encore baronne von Oelsen), eut le rêve suivant : On frappe à la porte, elle ouvre : Un inconnu symbolisant la mort, vient chercher son père. On discute. La mort consent à accorder encore un an au père menacé. Effrayée par ce rêve, la jeune fille éveille sa sœur, le lui raconte, et toutes deux décident de n'en rien dire jamais. Un an après, à Mitau (Esthonie actuelle), le choléra sévit, la famille vit à la campagne, quand l'épidémie terminée, le baron von Oelsen vient pour ses affaires à Mitau, où il passe la nuit. Le baron tombe malade, il meurt quelques heures après, victime du choléra : 2-3/10/1848, le répit d'un an accordé par la mort...

2) La baronne Julie von Oelsen, grand'mère de l'auteur, avait une sœur, Annette von Kleist, qui vivait à Wiesbaden, et elle à Mitau. La dernière lettre d'Annette était très bonne à tous points de vue. La baronne von Oelsen s'éveille une nuit, voit à son chevet sa sœur Annette (une veilleuse éclairait la pièce) qui répond à ses questions : « Je suis venue te dire au revoir ! » Quelques heures après, un télégramme reçu de Wiesbaden, confirmé par une lettre, annonçait la mort d'Annette von Kleist la même nuit, à la même heure.

3) En 1894, la baronne Meta von Roenne-Oelsen et sa sœur attendaient en décembre le retour d'Allemagne de leur sœur aînée par le train arrivant vers minuit à Mitau. La voiture était allée la chercher. Se penchant à la fenêtre, la mère et les deux filles entendent, malgré la neige, rouler une voiture, elles constatent que celle-ci vient non de la gare, mais du cimetière : C'est un corbillard qui s'arrête devant la porte de la maison, le croquemort qui conduit regarde vers la maison, etc... Trois fois, le fait se produisit : Roulement d'une voiture, apparition et arrêt d'un corbillard. Personne dans la ville ne remarqua le char funèbre. La sœur arriva. Le père rentra de son club. Toute la famille était alors bien portante. Le 5/1/1895, mort subite du père : Pour la première fois, le corbillard apparaît devant la maison. Le 5/4/1895, le baron Eugène von Oelsen, cousin du père, demeurant dans la même maison, meurt. Durant l'été, dans l'immeuble de la cour, une femme mourut, et pour la 3e fois, le corbillard s'arrêta devant la maison.

Le Révérend Maurice Elliott a quitté l'Eglise

Light (p. 609-611) consacre un important éditorial à la démission du Rev. Maurice Elliot, vicaire de l'Eglise de Saint-Pierre, Cricklewood, premier secrétaire de la « Confraternité », association créée pour la coopération des Eglises et des spirites. Et cela pour protester contre certaines affirmations dogmatiques — et matérialistes — contenues dans le livre de cantiques de l'Eglise d'Angleterre. Déjà des amendements ont été faits en 1928. Mais Mrs Saint-Clair Stobart — l'auteur de l'article — estime que le mouvement de protestation ne sera pas apaisé, aussi longtemps que le recueil officiel de cantiques ne sera pas ramené au Christianisme du Christ par des corrections imposées par par le psychisme et le spiritisme. « La Religion attire, les Eglises éloignent », a déclaré l'Archevêque de Canterbury : En effet, le Dieu menaçant, cruel, vindicatif, est toujours enseigné et chanté ! Quant à la vie dans l'Au-Delà, c'est le Moyen-Age qui continue : Résurrection *de la chair*, pour voir Dieu « dans ma chair » est-il dit au service funèbre ; Enfer éternel ; *repos dans la tombe* en attendant la résurrection générale ; le salut n'est pas une loi de nature, mais dépend de la croyance que l'on accorde à l'Eglise, etc...

L'Eglise d'Angleterre, dont les richesses sont immenses, en est encore à ces dogmes ! On comprend qu'une haute intelligence comme celle du Rev. Elliott, convaincue de la réalité du *fait* spirite, se refuse à enseigner plus longtemps ce paganisme matérialiste !

La presse brésilienne et le spiritisme

Par divers organes spirites : *Reformador*, *Jornal Espirita*, *Revista Internacional do Espiritismo*, etc..., nous apprenons que les plus grands quotidiens du Brésil ont confié une rubrique spirite à un collaborateur *compétent*, c'est souvent le contraire en France !

Citons : *A Naçao*, que dirige Pedro Vargara, une rubrique quotidienne d'informations et une chronique dominicale doctrinale d'une page entière ;

Correio Paulistano, rubrique tous les mercredis, tirage accru depuis cette innovation, grâce à la solidarité agissante des spirites brésiliens ;

A Noite, *A Vanguardia*, *Correio da Manka*, *A Patria*, etc..., grands quotidiens de grand tirage, ont une rubrique spirite journalière, six à Rio de Janeiro.

A ces quotidiens, il convient d'ajouter un nombre respectable de périodiques, où le spiritisme est confié, sauf de très rares exceptions, à des journalistes objectifs et impartiaux, ayant plus le souci de la vérité que celui de l'argent ou de la gloriole, comme cela se rencontre fréquemment en notre Occident sans idéal...

Mrs Eddy fut-elle médium et spirite ?

Un certain nombre de hautes Eminences ont à cœur de se dégager du spiritisme à un certain moment de leur vie, quand elles ne sont plus, ce sont les disciples qui le font à leur place : Swedenborg, H. P. Blavatsky, Mrs Eddy, etc.

Mr William Pitfield a adressé à *The Two Worlds* (p. 621), la déclaration catégorique de Mrs Eddy, fondatrice de la « Science Chrétienne », extraite de l'un de ses ouvrages fondamentaux : *Science and Health with...*, etc... (p. 71) : « Je n'ai jamais cru au spiritisme. »

T. T. W. répondent qu'il est certain que Mrs Eddy a fait cette déclaration catégorique. Mais il n'est pas moins certain — et l'hebdomadaire de Manchester offre d'en donner les preuves... catégoriques — que Mrs Eddy fut un médium *professionnel* et appartint à une Association *spirite :* Mr John Slater, un des plus célèbres clairvoyants américains, a affirmé publiquement (conférences et presse), qu'il a collaboré avec elle dans diverses sociétés *spirites ;* une dame, vivant en Angleterre maintenant était membre de la même société *spirite* que Mrs Eddy, où celle-ci était *médium.*

Deux témoignages qu'il serait bon de développer avec précision, afin d'en finir avec certains débats pénibles au sujet de Swedenborg, de Blavatsky, de Mrs Eddy, etc.

Expériences de télépathie à longue distance

Cependant que *Zeitschrift fuer metapsychische Forschung* (Directeur : Prof. Christophe Schrœder), nous relate les heureuses expériences de télépathie à longue distance entre Berlin et Athènes, le *New-York Herald* (16-5) nous fait part des derniers résultats obtenus par le Dr J.-B. Rhine, Professeur à l'Université Duke, Durham, Nouvelle Colombie, E. U. A. mondialement connu aujourd'hui pour l'extrême précision qu'il a apportée dans près de 100.000 expériences de transmission de la pensée à distance.

Le Dr Rhine vient d'expérimenter avec un « récepteur » opérant à San Diego, à 3.000 milles de Durham. Les épreuves furent répétées avec succès un certain nombre de fois, de la façon suivante : Emetteur et récepteur se mettaient en exact synchronisme malgré la distance ; le Dr Rhine se servait d'un jeu de 25 cartes, comprenant 5 jeux de 5 cartes, portant les mêmes symboles : Une étoile, un rectangle, lignes courbes parallèles, une croix, un cercle. Vues de dos, les cartes sont absolument identiques. Le Dr Rhine, montre en mains, se concentre une minute sur une carte, cependant qu'à San Diego, le « sujet » cherche à visualiser la carte retournée. La loi des probabilités établissant la part du hasard à 5, c'est au contraire 12 lectures correctes qui furent obtenues télépathiquement. Ainsi la télépathie prend place dans le monde scientifique.

Déjà remarque Mr Vincent Bugeja, dans le monde animal, des organismes s'attirent à des distances qui excluent tout moyen normal d'appel (son, odeur). Il est possible, selon lui, que la faculté télépathique soit un vestige des temps préhistoriques, et non un sens nouveau qui s'éveillerait déjà chez certains hommes.

Le Dr Alexis Carrel et les sciences psychiques

Mrs Hewat McKenzie dans *Light* (p. 76) relate le nouveau voyage de propagande spirite que fait à travers les Etats-Unis, le célèbre médium Mrs Eileen Garrett (guides : Abdul Latif, Uvani). Dans ses précédents voyages, elle s'est mise déjà à la disposition des psychologues et des médecins (compte rendu de Mr Hereward Carrington). L'an passé, elle s'est prêtée aux études et recherches du Dr Rhine, Professeur à la Duke Uni-

versity, le premier Universitaire qui a officiellement annexé la télépathie et la clairvoyance à l'orthodoxie, avec l'approbation du Dr W. Mc Dougall.

Mrs Eileen Garrett a eu le plaisir de rencontrer l'auteur de *L'homme, cet inconnu* : le Dr Alexis Carrel, qui l'a encouragé dans sa tâche. Grâce à ce Prix Nobel qui déclare que les sciences psychiques ne sauraient plus longtemps être frappées d'interdit et d'excommunication dans les Universités, le médium a pu entrer en contact avec des groupes de médecins spécialisés dans les maladies des nerfs, du sang et du cœur, qui ont établi de précieux tests au cours d'expériences contrôlées par « Abdul Latif » et « Uvani ».

En Californie, Mrs Eileen Garret a rencontré le célèbre Professeur Millikan, Mr Hamlin Garland, journaliste doublé d'un psychiste, le romancier Mr Stuart Edw. White, Dr et Mrs Wickland, etc...

Petites Nouvelles

-o- Après la création, à la Maison des Spirites, du groupe de jeunes, dont André Dumas est l'animateur, nous apprenons qu'un semblable groupe est en formation à Bruxelles, sous l'impulsion de M. Robert Debay. C'est un effort nouveau qui vient s'ajouter à celui des jeunes spirites en divers pays de la terre et nous en sommes bien réjouis. Que M. Robert Debay trouve ici, tous les encouragements que lui adresse « La Revue Spirite ».

-o- Après l'Angleterre, les Etats-Unis, voici qu'au Brésil les candidats au Parlement ont à compter avec le public spirite, nous annonce *Metapsiquica* (p. 39), à propos de l'élection d'un député à Saint-Paul.

-o- Belle étude d'un « miracle » attribué à Notre-Dame de Lorette, dans *La Ricerca Psichica* (p. 382-4) : M. T. Zanella montre qu'il s'agit d'une volonté malade qui a reçu l'excitation voulue (ici religieuse) pour stimuler son organisme défaillant : Vérité à Milan, erreur à Rome ? *Chi lo sa ?*

-o- Le 5-9-36, une nouvelle église spirite a été inaugurée à Norwich : Bel édifice, belle affluence, beaux espoirs. Mr E. W. Oaten, à qui on remit les clefs, ouvrit la porte « pour la gloire de Dieu et le service de l'humanité » (*T. T. Worlds*, p. 594).

-o- Le nombre des « secret students » dans le clergé britannique, ecclésiastiques qui étudient en cachette les faits spirites, paraît de plus en plus élevé, si l'on en juge d'après certains indices (*Light*, p. 601).

-o- *The Two Worlds* (p. 604) ,recommandent aux spirites britanniques la lecture de *Jeanne d'Arc*, de Léon Denis, traduit en anglais, par Sir Arthur Conan Doyle, qui la rapprocha du Christ.

-o- A Rio de Janeiro, vient de paraître le n° 1 du périodique : *O Arcano* (Cercle ésotérique de communion de pensée, 85.000 adhérents, Saint-Paul). Prospérité et longévité, ainsi qu'à *Sao-Paulo spirite*, dont nous recevons le n° 1 !

-o- Mr Rishi, Président de la Société Spirite Hindoue, a fait un voyage de propagande dans le Nord de l'Inde : Il a fait des conférences à Calcutta, Bhatpara, Benares, et a causé avec Shanta Devi, qui se souvient de sa précédente vie et dont la presse mondiale a parlé.

-o- Grande activité spirite à Birmingham cet automne, si nous en jugeons d'après *The Two Worlds* (p. 606) : Aux forces noires du bellicisme s'opposent les forces blanches de la régénération spirituelle.

-o- L'écrivain spirite, Dr Matias Usero Torrente, auteur d'une *Histoire des Religions* en 3 tomes (I paru), où apparaît le fil d'Ariane spirite pour l'interprétation des faits et doctrines, a été fusillé au Ferrol, où son activité sociale était connue.

-o- L'un des plus actifs pionniers spirites du Brésil : Le Prof. Leopold Machado, a été opéré. L'opération chirurgicale fut réalisée selon les instructions de l'*esprit* du

Dr Bezerra de Menezes, en présence de six médiums, avec résultats heureux (*Mensageiro Espirita*, Lisbonne, 10-36).

-o- Le fameux médium hollandais Mrs Van der Ster, membre de « Harmonia », la grande Association Spirite néerlandaise, a donné en septembre, à Londres, de bonnes séances. Elle était accompagnée de Mrs Gatward, médium guérisseur.

-o- A 82 ans, Alfred Morris, Président de la « Ligue Spirite Chrétienne » : *Le Monde Supérieur*, s'est éteint le 20-9-36. Trois publications (anglais, français, allemand) rayonnent dans le monde et diffusent les messages de « Zodiaque » et des faits spirites. Nos fraternels vœux au bon ouvrier à son arrivée sur le plan supérieur.

-o- D'après *Der Spiegel* (p. 167), un état des maisons hantées en Angleterre, a été dressé par les marchands de biens. Leur nombre est de 350 ! *Le Journal* et son singulier collaborateur (*Non ! il n'y a pas de maisons hantées !*) devraient prouver maintenant que les Anglais sont des imbéciles...

-o- Le Major Mowbray a entrepris le 30-9 un voyage à Guernesey et à Jersey, à l'effet de faire en chaque île, deux conférences spirites. A Jersey, la deuxième aura lieu à la Société Théosophique existante.

-o- D'importantes expériences télépathiques — montrant les limites de la télépathie — ont été réussies en Amérique (*Spiritual Truth*, Ephrata, Pen. E. U. A.) et en Angleterre (*Sunday Pictorial*, expériences Londres-Bristol et Bournemouth-Glasgow).

-o- M. Frédéric Figner reprend la vieille idée de Vianna de Carvalho et fonde au Brésil, une sorte de « Lien », à l'imitation de la grande association des foyers spirites, créée en Angleterre, par Mr N. Zerdin (*Reformador*, p. 321).

-o- La *Fédération Spirite Brésilienne*, associée déjà à la Croisade Nationale contre l'analphabétisme, a été félicitée par la Ligue pour l'Etat laïque, pour avoir fait campagne contre l'enseignement religieux dogmatique, réintroduit en certains Etats brésiliens depuis 1934, malgré la Constitution de 1891.

-o- *La Ricerc Psichica* (p. 480), s'émeut vivement que nous ayions dit (p. 411) que Jules Huré était mort sans assistance, pas même des siens ! Le philosophe spiritualiste n'avait-il pas fait un testament dans ce sens, ne voulant aucune assistance à son enterrement, pas même des siens ? Le cercueil ne fut-il pas mené au cimetière sans personne derrière ?

SULYAC.

Journaux et Revues

Détective, du 8 octobre dernier, s'est occupé du faux Kardec. M. Marcel Montarron publie un article qui documentera les gens honnêtes et sans parti-pris sur l'activité du pseudo descendant du Maître Allan Kardec dont *La Revue Spirite* a eu l'occasion de révéler l'exacte idendité. Dans cet article, M. Marcel Montarron apprend aux lecteurs de *Détective* l'histoire qui suit :

Récemment, une demoiselle Marie Lomer, domestique à Donville-les-Bains, près Granville, vint consulter M. Kardec.

Elle se disait « encraoudée » par la famille Fleury, à Saint-Georges-de-Rouelley, où elle a été employée comme bonne pendant vingt ans. D'après elle, cette famille possédait des livres pernicieux, des livres de sorcellerie dont la seule présence répandait autour d'eux des fluides maléfiques.

M. Kardec prit la résolution d'exorciser la demoiselle Marie Lomer, en s'engageant à aller réclamer les funestes livres de sorcellerie à la famille Fleury.

Une entrevue eut lieu au Grand Hôtel de Granville. M. Kardec remit à « l'envoûtée » une petite croix en bois grossièrement découpée, sur laquelle le mot PAX était inscrit au crayon, et peinte avec des couleurs lumineuses.

— Allez, dit-il, vous êtes maintenant délivrée des mauvais esprits qui vous tourmentent.

Et l'antispirite, pour bien montrer qu'il n'était pas, lui, un pêcheur d'ombres, ajouta :

— Ce sera, pour m'indemniser de mes frais, six cents francs.

Mlle Marie Lomer remit la somme exigée, emporta la petite croix dont la présence devait la délivrer de ses tourments et attendit... Mais aucune amélioration ne survint. Elle demeura ce qu'elle était avant sa consultation, la proie torturée d'invisibles démons.

Jugeant que, pour six cents francs, elle pouvait espérer, tout au moins, une trêve à ses soucis, Mlle Marie Lomer porta plainte contre l'exorciseur.

La plainte fut transmise par la gendarmerie de Barenton au procureur de la République d'Avranches. Une enquête fut ouverte.

Et comme un certain nombre de médiums, dont M. Kardec se plaît à rappeler les noms, M. Kardec — deuxième du nom — fut inculpé d'escroquerie.

Les choses en sont là.

A force de chasser les spectres, M. Kardec n'avait pas prévu qu'il verrait une fois se dresser contre lui le spectre de la justice.

Nos lecteurs se souviennent que depuis des années, et après s'être présenté aux foules comme « célèbre médium », notamment en juin 1924, à Casablanca, M. Dulier, dit Kardec, avait entrepris une campagne de mensonge contre le spiritisme et les spirites. Notre Rédacteur en Chef, M. Hubert Forestier, eut d'ailleurs l'occasion de le faire condamner plusieurs fois pour insultes et diffamation par les tribunaux correctionnels et les cours d'appel de la Seine et du Nord.

Candide (22-10) continue la publication de sa « Chronique du Mystère ». On peut s'étonner que l'éditeur A. Fayard qui, visiblement, porte tant d'intérêt à l'occultisme, n'ait même pas voulu examiner « la grande synthèse » que lui propose notre bon confrère *Ali del Pensiero*, de Milan, ce message médiumnique constituant, de l'avis du Maître Ernest Bozzano, l'un des plus élevés qu'on ait jamais obtenus. M. René Thimmy aborde « les photographies de l'Au-Delà » :

Une lectrice de *Candide* m'a écrit récemment pour me signaler un fait — assez rare, je crois — et qui est lourd de conséquences.

Le mieux est de citer sa lettre :

« Mon mari est inspecteur de l'enregistrement, et j'ai une sœur, veuve d'un percepteur, qui tient un magasin d'objets de piété à Lourdes. Voici ce que cette sœur m'écrit :

« Un vieux monsieur et sa femme, que je connais, viennent de célébrer leurs noces « d'or. Le frère de ce monsieur était prêtre. Il y a deux ans, il leur dit : « Je serai avec « vous quand vous célébrerez vos noces d'or. » Quelque temps après, il mourait. Der- « nièrement et comme ils en avaient l'intention, ils fêtèrent les cinquante années de « leur mariage. Ils allèrent ce jour-là, accompagnés de leur fils, visiter une grotte et « y prier, aux frontières d'Espagne. Le fils, voulant perpétuer le souvenir de cette heu- « reuse journée, photographia ses parents au pied d'un autel. On porta le cliché à « développer à un photographe et, ô stupeur ! dans le fond, derrière le couple, adossé

« à la croix, le prêtre se tenait debout. Ceux qui le connaissaient ont pu reconnaître « parfaitement ses traits, sa toque noire, ses cheveux gris et son corps légèrement « voûté. »

La lettre est suivie du nom de la personne dont on peut obtenir la preuve de ce qui est avancé.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'un phénomène semblable se produit. Il a été déjà constaté et analysé. Les documents irrécusables donnés dans un livre récent de M. Raoul Montandon, *La Photographie transcendantale*, en sont une preuve.

La Revue de Madame (8-10) a une tribune contradictoire. On y voit s'exprimer des lectrices parmi lesquelles une voix éclairée qui s'exprime ainsi :

Pour celles qui croient à la réincarnation ! Etant catholique pratiquante, je devrais repousser avec horreur l'idée que l'âme de ceux qui sont morts revient dans un autre corps ! Et, pourtant, après tout, pourquoi ceux qui n'auraient pas encore mérité le Paradis ne reviendraient-ils pas sur la terre pour finir d'expier ? Il y a des êtres pour qui la vie n'est qu'un enfer, tandis que d'autres sont comblés de toutes les joies terrestres : beauté, richesse, affections ! Et puis mon idée s'ancre chaque jour davantage par toutes sortes de petites constatations autour de moi ! C'est ainsi que je connais un ménage ayant une petite fille qui ressemble d'une façon frappante à la première femme de l'époux ! Cette première femme, il ne l'aimait pas, l'ayant épousée uniquement pour sa fortune ! Elle, avant de mourir, lui avait recommandé de ne jamais épouser celle qu'il a actuellement, car elle savait que c'était celle-là qu'il aimait ! Et... je me dis que peut-être est-ce son âme qui a repris sa forme terrestre... « Peuh ! tout ça, ce sont des idées », me diront certaines, mais... peut-on être sûr ? Et puis, autre chose encore, me concernant, cette fois ! Avant ma venue au monde, une petite sœur mourut ! Ma mère m'a toujours dit que son impression fut que j'étais l'Autre ! Et lorsqu'on me racontait la maladie et la mort de cette petite sœur inconnue, je ressentais un malaise étrange... il me semblait nettement que j'avais ressenti tout cela... Est-ce peut-être parce que j'étais très sensible, impressionnable, je ne sais !

Nous remercions vivement Mme Hénon et d'autres lectrices de suivre de près les débats sur le spiritisme dans cet organe féminin.

La Paix par le Droit (10-36) consacre beaucoup de pages au Rassemblement Universel pour la Paix à Bruxelles et à la S. D. N. Le moyen-âgeux *Faustrechi* (Droit du poing) a repris tant de poids en la société moderne qu'il est permis de douter de l'utilité du Verbe pour la sauvegarde de la paix, hélas !...

L'Echo Artistique (26-9), parlant de la voyance et de son contrôle (Rigel) signale en passant ces détails :

Il y a quelques jours, on me signalait qu'une voyante, en faisant un travail sur le chancelier Hitler, avait déclaré qu'il était l'instrument d'un groupe extrêmement puissant, en possession de connaissances occultes étendues, et sachant manier quelques-unes des sources de l'énergie invisible qui nous environne. Le Fuhrer ne serait qu'un instrument, peut-être inconscient, entre leurs mains. Dans un cas comme celui-ci, plus que dans tout autre, il y a lieu de prendre les plus grandes précautions, car l'indifférence passive est une des conditions de rigueur de la voyance.

Le Matin (Anvers, 22-10) conte une soirée spirite (22-10-1904) chez Camille Flammarion avec Victorien Sardou, Adolphe Brisson. Mme Jean Bernard écrit :

Cette séance fut pleine d'imprévu.

Eusapia avait consenti avec assez de peine à venir chez M. Flammarion qui avait pris soin d'installer une tente, un siège et différents objets, tels que sonnette, violon, boîte à musique, le tout acheté dans un grand bazar parisien pour être bien sûr que ces objets ne seraient pas truqués. Eusapia se dévêt en présence de Mme Flammarion, puis, elle s'assied sous la tente et tend chacune de ses deux mains à deux témoins surveillants qui s'engagent sur l'honneur à ne pas lâcher les mains du médium ! De même ils emprisonnent ses pieds dans les leurs. Trois autres spectateurs font la chaîne autour de la table.

Bientôt Eusapia entre en transe ; elle crie, elle souffle, elle agonise. Et, en pleine lumière, écrit Adolphe Brisson, pendant deux heures, elle nous a plongés dans un vague cauchemar.

« La boîte à musique a tourné sa manivelle, les cordes du violon ont frémi, la sonnette a tinté, le tambourin s'est promené au-dessus de nos têtes en agitant ses grelots. »

Et l'auteur des *Portraits Intimes* ajoute :

« ... Et l'on m'a tiré la barbe et j'ai reçu dans la figure un coussin qui m'a fait voir, comme on dit vulgairement, trente-six chandelles. Il y a eu des apports. Et finalement Eusapia, râlante, épuisée, fut enlevée de la tente et transportée dans une autre pièce où elle put se rhabiller et se reposer, ce dont elle avait grand besoin. »

Victorien Sardou était ravi : il souriait de bon cœur :

— « Voilà, disait-il, ce qu'on peut appeler une excellente séance. »

Quand on demandait à Camille Flammarion ce qu'il pensait d'Eusapia et des manifestations extraordinaires qu'elle obtenait, il déclarait, avec une pointe de gravité : « Que sais-je ? Nous sommes environnés de mystères dont, après quatre mille ans de recherches, nous ne pouvons sonder l'obscurité. La vie même, le principe de l'énergie vitale est une énigme. Si jamais on arrive à la déchiffrer, il en découlera pour l'humanité des conséquences incalculables. Creusons notre sillon... peinons sans relâche... et attendons. » Et il ajoutait :

« Si les expériences ne sont pas toujours aussi sincères que le voudraient les chercheurs de bonne foi, cela n'altère en rien l'authenticité des faits réels positifs que tant d'autres, sans parler de moi, ont constatés.

« C'est une science qui, évidemment, n'est pas encore au point, mais qui, un jour peut-être, rentrera dans le cadre de toutes les sciences admises comme indiscutables. »

Camille Flammarion n'était pas un rêveur, mais un esprit des plus équilibrés, ainsi qu'en témoignent les nombreux livres aussi sérieux que précis qu'il a laissés, et il tenait pour certaines et incontestables les manifestations psychiques.

Nous félicitons Mme Jean Bernard avec une sincérité d'autant plus grande qu'un folliculaire parisien, dernièrement encore, tentait de souiller la mémoire du grand Camille Flammarion.

Le Lotus Bleu (9-10) consacre son double cahier au IV^e^ Congrès Mondial de Théosophie où les préoccupations de justice semblent l'emporter sur la routine de la charité dans les religions dogmatiques.

Psychica (15-10), en éditorial, publie une excellente étude de Léon Chevreuil, Président de l'*Union Spirite Française*, sur « La naissance de la vie » :

On a voulu expliquer la naissance de la vie autrement, par la préexistence de germes, par la sélection, l'atavisme, la pure action chimique, etc., etc., on n'a jamais réussi à donner une apparence de vraisemblance à ces explications qui n'en sont pas.

L'auteur croit, au contraire, que :

Dieu ne pouvait pas créer les êtres, ils ont dû se créer eux-mêmes.

C'est une nécessité logique. Sans la perception et sans le souvenir de ce qu'on a perçu il n'y a plus rien, c'est dire que nous ne vivons que par la mémoire, par conséquent Dieu ne pouvait pas créer Adam avant qu'il n'eut vécu ; l'homme n'est qu'une accumulation de souvenirs, nos souvenirs sont des acquisitions personnelles et ils ne peuvent se conserver qu'à la condition d'avoir des corps, et par nos souvenirs il faut entendre ceux qui sont fixés dans nos organes. Ceci nous rejette à des millions de siècles en arrière, car il a fallu tout ce temps pour que des protozoaires fussent en état de comprendre et d'attribuer une signification quelconque à leurs perceptions tactiles, visuelles, auditives, etc., et si ces connaissances acquises ne s'étaient pas conservées dans des corps, nous serions, encore aujourd'hui, incapables d'interpréter nos sensations. Or voici la merveilleuse nouvelle que le Spiritisme est venu confirmer expérimentalement, c'est que la pensée est créatrice. Oh ! elle crée bien peu de chose, mais elle possède dans une certaine mesure une faculté identique à celle de son créateur. Elle crée l'organe invisible qui n'est pas absolument immatériel puisqu'il transmet la pensée et le mouvement et qu'il sert de substratum aux apparitions ; chose curieuse, c'est pour pouvoir contester la réalité des apparitions que la science a fini par admettre l'idéoplastie et l'ectoplasmie, qui ne sont que la matérialisation temporaire et fragmentaire déjà manifestée par le processus biologique le plus normal. La vie n'est pas née, elle « EST » et elle a toujours été ; nous ne pouvons pas en dire autant des espèces, mais le Spiritisme nous révèle l'existence d'un monde invisible, c'est pourquoi nous devons chercher dans l'invisible la cause première et le secret des évolutions.

La Revue Spirite Belge (10-36) pose, avec M. Paul Bodier, la question des « agénères » :

Un Esprit, dont tout le corps serait visible et palpable, aurait pour nous toutes les apparences d'un être humain, il pourrait causer avec nous, s'asseoir à notre foyer comme le premier venu, car pour nous ce serait un de nos pareils.

« Comme pour s'entendre il faut un nom à chaque chose, la Société parisienne des Etudes spirites a nommé *agénères* ces êtres, pour indiquer que leur origine n'est point le produit d'une génération. Le fait suivant qui s'est passé à Paris (1859), semble appartenir à cette catégorie.

« Une pauvre femme était dans l'église de Saint Roch et priait Dieu de lui venir en aide dans sa détresse. A sa sortie de l'église, dans la rue Saint-Honoré, elle rencontre un Monsieur qui l'aborde en lui disant : « Ma brave femme, seriez-vous contente de trouver de l'ouvrage ? — Ah ! mon bon Monsieur, je prie Dieu qu'il m'en fasse trouver, car je suis bien malheureuse. — Eh bien ! allez dans telle rue, à tel numéro ; vous demanderez Madame T..., elle vous en donnera ». Là-dessus, il continua son chemin. La pauvre femme se rendit sans tarder à l'adresse indiquée. « J'ai, en effet, de l'ouvrage à faire faire, dit la dame en question, mais comme je n'ai encore demandé personne, comment se fait-il que vous soyez venue me trouver ? » La pauvre femme avisant alors un portrait appendu à la muraille dit : « Madame, c'est ce Monsieur-là qui m'a envoyée. — Ce Monsieur ! reprit la dame étonnée, mais cela n'est pas possible ; c'est le portrait de mon fils mort il y a trois ans. — Je ne sais comment cela se fait, mais je vous assure que c'est ce Monsieur que je viens de rencontrer en sortant de l'église où j'étais allée prier Dieu de m'assister ; il m'a abordée et c'est lui qui m'a envoyée ici. »

Le fait, signalé par Allan Kardec, n'est pas unique et, sans être fréquent, il s'est produit un certain nombre de fois. Toute personne au courant de la phénoménologie spirite est susceptible de citer des faits à peu près semblables.

La Paix (10-36), au sujet du dédoublement, nous rappelle ces faits :

La science antique connaissait très bien l'existence de ce phénomène. Platon en a parlé publiquement. Les récits qui ont été faits des dédoublements d'Appolonius de Tyane sont bien connus et d'ailleurs on a encore la preuve de cette connaissance dans les bas-reliefs des monuments de la vieille Egypte, où l'on retrouve bien souvent la figuration de *doubles*, ce qui nous démontre qu'à cette époque reculée, la connaissance de ce phénomène était assez répandue dans le public pour faire partie des croyances religieuses.

Tacite (IIre livre IV, chap. 81, 82), rapporte que Basilide apparut à Vespasien dans un temple d'Alexandrie, alors qu'il était retenu par la maladie à plusieurs journées de distance.

Dans Saint Augustin (Civ.) on rencontre le cas d'extérioration très étudié, d'un certain Prestantius.

La mystique chrétienne enregistre comme faits miraculeux des cas de bicorporéité.

Saint Alphonse de Ligori fut canonisé pour s'être montré à deux endroits différents ; Etant endormi à Arienzo, il put assister à la mort du pape Clément XIV, à Rome et annonça, dès son réveil, qu'il venait d'être témoin de cet événement.

Saint Antoine de Padoue était en Espagne, et au temps où il prêchait, son père qui était à Padoue allait au supplice, accusé d'un meurtre. Saint Antoine apparaît, démontre l'innocence de son père et fait connaître le vrai coupable. Saint Antoine n'avait pas quitté l'Espagne.

L'histoire des Saints fourmille de faits analogues. Le pape Saint Clément est vu simultanément à Rome et à Pise. Saint François Xavier fait acte de présence en même temps sur son navire et sur une chaloupe en perdition loin de là ; Pendant ses extases, Sainte Marie d'Aqueda se trouve à la fois en Espagne et en Amérique, etc.

Le Monde Supérieur (10-36) lance un appel, après tant d'autres, à la coopération, large et tolérante, de tous ceux qui veulent créer un monde radicalement nouveau et fait de plus de justice :

Révérer le Seigneur et travailler à la gloire de Son nom : voilà l'idéal ! *Disciples !* remettez-vous à Sa toute-puissance pour vous ouvrir le chemin.

Allez hardiment, toujours en dépit de tout. Que votre âme rayonne sur les âmes, de tous les feux du Ciel. Qu'importent la raillerie et la méchanceté des ténèbres, rien ne doit vous arrêter. Vous devez frayer la voie dans les broussailles sans craindre les épines... Le pionnier, certes, sera attaqué, mordu même, par toutes les armes de l'hypocrisie et du mensonge ; mais qu'il renonce à lui-même et qu'il avance, s'il est vraiment un *disciple*.

La masse ignore *la Vérité*. L'Initié lui semble imposteur ou halluciné. Tout ce qui dépasse la compréhension banale des hommes lui est suspect ; c'est pourquoi, et afin que paraisse le Signe Divin, il faut *l'Union parfaite des Disciples*. Ceux-ci doivent s'unir avec la volonté ferme de vaincre le Mal et d'arracher les âmes à son emprise. La tâche est grande, non impossible, et si chacun tient ferme l'*Etendard de la Vérité*, la Victoire est certaine.

L'Aube (10-36) proclame « la fin du vieux monde » et déclare que « le monde a besoin d'une nouvelle loi » : Son manifeste est trop long pour que nous le reproduisions, mais il contient comme *le Droit à la Vie*, *le Nouvel Age*, *Une nouvelle France* du « Comité du Plan » (Fasquelle, édit.) et une foule d'autres programmes de toutes origines, l'appel à une civilisation à la fois hardie et

généreuse, tournant le dos au droit du plus fort qui régit trop souvent nos heures troubles et équivoques comme au Moyen Age...

La Source (9-36) conseille à ses lecteurs d'apprendre à respirer : Il y a des gens qui meurent sans avoir jamais su se servir de leurs poumons !

La Parole (9-36) continue son œuvre de spiritualisme chrétien avec ce qu'elle reçoit « du Domaine Invisible de l'Esprit ».

Société des Amis de la Maison des Spirites

Grace à cette association, fondée le 17 octobre 1933 et réunissant plusieurs centaines de spirites sincèrement attachés à l'idéal de Jean Meyer, la *Maison des Spirites* a pu, à une heure particulièrement critique, surmonter les difficultés et poursuivre son travail de rénovation et de recherches scientifiques.

Voici venir le moment pour tous les amis de la première heure, de renouveler leur geste pour 1937 ; les Membres Bienfaiteurs se souviennent que leur cotisation est de 200 francs, tandis que les Membres Actifs versent 100 francs.

Le Conseil d'Administration de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », que préside M. Robert Guétet, espère que tous mettront autant d'empressement que les années précédentes, à pareille époque, pour répondre à cet appel et adresser, soit par chèque sur banque à l'ordre du Trésorier, Mme Dumas, 8, rue Copernic, Paris (16e), soit par versement au compte de chèque postal de l'association : Paris, N° 822-79, le montant de leur participation en faveur du maintien de la *Maison des Spirites*, siège du mouvement spirite mondial et national.

Que tous se hâtent, de sorte que, dès cette fin d'année, date d'expiration de validité de la carte 1936, chacun d'eux possède celle de 1937 qui vient d'être réalisée à leur intention.

Dans le désarroi actuel du monde, la « Maison des Spirites » a une mission d'éducation et de consolidation à remplir ; que les spirites de toutes les nations l'aident donc, de tout leur cœur, ils serviront ainsi la cause de l'humanité douloureuse.

Nous rappelons à nos abonnés de bien vouloir joindre un timbre poste (ou un coupon international pour l'étranger) à toute lettre nécessitant une réponse de la part de la Rédaction ou de l'Administration de « La Revue Spirite ».

Maison des Spirites

NOEL sera proche lorsque paraîtront ces lignes. Puisse cette période, qui rappellera au monde la venue de l'un des Maîtres de la sagesse, préparer, suivant d'augustes paroles ,la descente de la paix dans les cœurs et dans les esprits, afin qu'un peu de joie soit enfin donnée aux hommes de tous les pays qui, encore meurtris par l'affreuse tourmente de 1914-1918, forment l'espoir de goûter, dès ici-bas, par leur travail, des jours de calme moins chargés d'angoisse que ceux que nous vivons depuis de trop longues années.

Que nos pensées, que nos vœux de tous les instants s'élèvent donc vers l'Au-Delà — et particulièrement chaque soir vers 21 heures — pour seconder l'effort des Grands Invisibles qui compatissent à notre détresse et veulent aider le monde à diriger sa marche, vers plus de lumière, vers plus de spiritualité.

En ce sens, la *Maison des Spirites* réalise un magnifique effort, grâce à l'aide constante de quelques bonnes volontés.

Si les spirites se groupaient autour de leurs militants, ils constitueraient une force dont l'action, en se manifestant dans tous les domaines de l'activité sociale, servirait la grande famille humaine. C'est dire que tous ceux qui ont adopté les principes doctrinaux du Spiritisme, doivent plus que jamais s'unir pour travailler en commun. A ceux-là, nous tendons une main fraternelle.

*
* *

Selon l'usage — et pour permettre à nos collaborateurs de prendre un peu de repos —, les réunions et séances seront interrompues du Jeudi 24 Décembre inclus au Dimanche 3 Janvier ; le lendemain, lundi, les travaux reprendront avec l'Ecole des Médiums, que dirige avec tant de soin, Mme Dumas. Les grandes conférences de quinzaine se poursuivront dans l'ordre déjà connu :

Le Dimanche 10 Janvier, à 15 heures, M. Jacques Sacher, dont les causeries philosophiques hebdomadaires sont si applaudies, parlera de **L'Ame des Végétaux** ; tandis que le Dimanche 24 Janvier, à 15 heures, M. Kerneiz, l'auteur bien connu du livre « Le Hata Yoga », que nous avons récemment analysé, traitera d'une question hautement captivante : **Le Prana selon la conception du Yoga et la Science contemporaine.** De son côté, M. le Docteur Périn a bien voulu accepter de prendre la parole à la « Maison des Spirites », le Dimanche 14 Février prochain, à 16 h. 30, à l'issue de l'Assemblée Générale de l'*Union Spirite Française ;* son sujet sera : **L'intelligence des animaux.**

Ce sont là de bien belles conférences en perspective ; que nos lecteurs ne l'oublient pas pour eux-mêmes et pour leurs amis, de même que les causeries du Samedi à 15 heures, données à l'issue de la séance présidée par Madame Dumas. Le 9 Janvier, M. André Dumas, secrétaire général de la *Maison des Spirites*, traitera de **« Connais-toi toi-même »** et le 16, ce sera M. Henri Regnault, l'auteur bien connu qui a retenu comme titre de sa causerie : **« Sous les Cendres du Passé ».**

*
* *

Nous rappelons que les séances à la *Maison des Spirites* sont gratuites pour les abonnés et les membres de l'*Union Spirite Française*, munis de leur carte pour l'année en cours ; une participation aux frais de 1 franc — qui varie suivant les cas — leur est seulement demandée à l'entrée des grandes conférences des deuxièmes et quatrièmes dimanches. Cette participation est élevée à 2 francs, pour les personnes non adhérentes.

Seuls, les membres *Bienfaiteurs* et *Actifs* de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », ont faculté d'entrer librement sur présentation de leur carte spéciale, justifiant de leur qualité d'amis de l'œuvre de Jean Meyer.

Les Conférences

Paris. — Pour inaugurer, Dimanche 11 Octobre, la série des Conférences de quinzaine, M. André Dumas, Secrétaire Général de la Maison des Spirites, avait choisi un sujet aussi vaste que passionnant : *Evolutionnisme et Immortalité.*

Au cours de cet exposé, M. A. Dumas s'est attaché à montrer que les notions d'Evolution et d'Immortalité, loin d'être contradictoires, sont, au contraire, complémentaires l'une de l'autre, et fondées toutes deux sur de solides bases scientifiques.

Après avoir rapidement esquissé les luttes que les premiers partisans des doctrines évolutionnistes eurent à soutenir contre le dogmatisme religieux, il rappela l'œuvre des grands penseurs transformistes : Goethe, Erasme, Darwin, Geoffroy-Saint-Hilaire, Lamarck, Charles Darwin, sans oublier Russel Wallace, ce dernier devant devenir un peu plus tard, le champion d'une autre face complémentaire de la vérité : le Spiritisme ; il cite à ce propos un passage de « La Genèse » qui montre qu'Allan Kardec était « transformiste » et affirmait nettement l'origine animale de l'Homme.

Soucieux de prouver après avoir affirmé, M. A. Dumas énumère, dans un ordre démonstratif croissant, les grandes catégories de faits sur lesquels s'appuie la doctrine de l'évolution organique : ce qui le conduit à entretenir l'auditoire des grandes périodes de la Géologie et de la Paléontologie, qui se chiffrent par centaines de millions d'années, de montrer la succession et la complexité croissante des formes fossiles à travers les âges, et d'établir que la naissance de l'Espèce humaine, malgré sa très haute antiquité, est relativement toute récente par rapport à l'histoire des êtres vivants qui l'ont précédé sur le Globe. Le conférencier attire l'attention, entre autres, sur *l'unité de plan* qui se révèle dans la construction de tous les vertébrés, puis sur les organes atrophiés et rudimentaires, dont il cite divers exemples, chez l'Homme y compris, qui témoignent des transformations subies par les organismes.

Enfin, les faits les plus frappants sont ceux qui sont offerts par le développement embryonnaire des êtres vivants : Un seul exemple, entre tous ceux que cite le conférencier. Vers le 25e jour de la vie intra-utérine, l'embryon humain présente des particularités anatomiques qui caractérisent essentiellement le *poisson* : le sang est conduit dans des branches arquées comme pour le porter dans des branchies qui n'existent pas, mais dont la place est marquée, chez l'embryon de l'homme et de tous les vertébrés supérieurs, par des fentes latérales du cou.

Ces faits et beaucoup d'autres, considérés comme fondamentaux par la doctrine matérialiste de l'évolution, qui invoque l'hérédité, acquièrent encore une plus haute signification et trouvent une explication plus rationnelle lorsqu'on les interprète comme le témoignage apporté par l'Esprit (en voie de matérialisation dans l'organisme maternel) des étapes évolutives parcourues dans la chaîne des êtres et gravées indélébilement dans le corps fluidique.

*
* *

Abordant le problème d'un autre côté, M. André Dumas expose les remarquables expériences de Sir Jagadis Chunder Bose sur le système nerveux des plantes, puis sur la vie de la matière ; la sensibilité des métaux, leur fatigue, leurs maladies, leur empoisonnement et leur mort, puis rappelle également les phénomènes « vitaux » chez les cristaux, démontrant ainsi qu'il n'y a pas d'abîme entre le monde des êtres animés et le règne de la matière brute et que là aussi s'imposent la notion de continuité et l'idée d'évolution.

*
* *

Poursuivant son développement, le conférencier aborde ensuite le problème de la psychologie animale, donne quelques exemples caractéristiques de *l'intelligence* des animaux. Puis il cite quelques faits saisissants mettant en lumière l'existence, déjà dans le règne animal, des *sentiments moraux* d'entr'aide, de solidarité, de dévouement et de sacrifice pour le prochain.

Ainsi, non seulemen il n'y a que des différences de degré dans l'évolution organique et intellectuelle des êtres, mais encore on constate que les sentiments moraux humains, qui ont atteint leur plus haute expression chez les grands instructeurs de l'humanité : Confucius, Bouddha, Socrate, Diogène ou Jésus, sont le couronnement de sentiments qui ont pris naissance et se sont développés progressivement dans le règne animal.

*
* *

M. André Dumas aborde alors le problème des *causes* de l'évolution, examine, avec les faits qui les appuient, les différentes explications proposées : action du milieu, mode de vie et habitudes, sélection naturelle, et constate leur *réalité* d'une part et leur *insuffisance* d'autre part. Le conférencier explique aussi ce que l'on sait sur les « transformations brusques ». Montrant, chiffres à l'appui, que le *cerveau* est l'objet de la constante sollicitude de l'évolution organique, il constate ensuite que la *pensée* est une force naturelle agissant *plastiquement* dans l'évolution. Il cite quelques cas curieux de « mimétisme » chez les animaux, apporte la démonstration irréfutable de l'origine *psychique* de ce phénomène, et expose la théorie de l'individualisation et de l'évolution progressive de l'esprit « à travers une succession de vies minérales, végétales, animales et humaines (Bozzano) ».

*
* *

S'attaquant à la démonstration de la survivance individuelle, le conférencier explique alors la théorie de l'organisme fluidique ou « périsprit », réseau complexe de lignes de forces magnétiques, et « substratum » organisateur du corps physique. Rappelant les phénomènes de matérialisations, observés par Crookes, Richet, Geley, il établit que notre organisme corporel n'est lui-même que la matérialisation durable de notre *corps fluidique* (c'était l'opinion de Geley et c'est celle de Lodge), réalisée aux dépens de la substance maternelle comme la matérialisation temporaire d'un esprit désincarné l'est aux dépens de la substance ectoplasmique du médium.

M. André Dumas indique sur quel ordre de faits s'appuie la doctrine de la réincarnation : l'être subconscient contenant des facultés et connaissances qui n'ont pu être acquises qu'antérieurement, les enfants prodiges, les souvenirs de vies antérieures.

Quelles sont les lois de l'évolution ? les principales, répond le conférencier, sont l'effort individuel d'une part et la solidarité de tous, d'autre part.

Tous issus d'un même élément psychique inconscient, progressivement individualisé à travers des milliers de siècles, nous sommes déjà tous solidaires. Par les liens d'affection que nous contractons par d'innombrables réincarnations dans les milieux familiaux, nationaux et raciaux les plus divers, nous sommes tous comparables à des montagnards solidement encordés les uns aux autres, et nul ne peut parvenir lui-même au sommet sans aider ses frères à le rejoindre. Les êtres les plus évolués ne peuvent continuer leur ascension qu'en favorisant celle des êtres moins avancés.

Le *Dévouement* est ainsi le moteur essentiel de l'évolution individuelle et collective. C'est pourquoi, de temps en temps, des Esprits supérieurs décident de se réincarner dans l'Humanité pour lui indiquer la voie, sacrifiant leur vie pour faire entendre leur Message, car leur libération spirituelle totale est liée à la nôtre, et conditionnée par notre propre progrès mental et moral.

« Forts de nos convictions, conclut M. André Dumas, nous devons devenir les exécuteurs conscients des lois de l'Evolution et de la Solidarité Universelles, et nous appelons

l'Humanité à organiser une vie plus harmonieuse dans un monde plus harmonieux ».

Cette remarquable conférence, qui témoigne de la savante documentation de son auteur, a été écoutée par un auditoire attentif qui n'a pas manqué, par ses applaudissements, d'exprimer ses encouragements au jeune Secrétaire général de la « Maison des Spirites », celui-ci est, en effet, au nombre encore trop restreint des jeunes militants spirites.

R. S.

Lausanne et **Genève**. — Notre excellent collaborateur, M. Gaston Luce, au retour d'un voyage en Suisse, a fait, à Lausanne, à la *Société Vaudoise d'Etudes Psychiques*, le 16 octobre dernier, puis le lendemain à la *Société d'Etudes Psychiques* de Genève, une causerie dont le titre est : *Spiritisme et Rénovation*.

Le savant Docteur Bertholet, de Lausanne, occultiste éminent, et notre ami M. Raoul Montandon, Président d'honneur de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », entouraient le conférencier dont l'exposé a été accueilli avec un intérêt visible.

En voici l'argument :

Le Spiritisme et la Science. — Le Spiritisme expérimental, rigoureusement, aboutit à la Métapsychique, non à une éthique philosophique ou religieuse. Ce n'est qu'un aspect du Spiritisme. Le Spiritisme n'est pas une affaire de Sciences, c'est un élément du savoir qui se rattache à la science spirituelle, ce qui n'exclut nullement la rigueur de la méthode dans la recherche, la prudence et le bon sens. Le but ne doit jamais être perdu de vue, et ce but c'est que le Spiritisme est, avant tout, un enseignement.

« Le Spiritisme est tout entier dans l'enseignement des esprits », dit Allan Kardec. Cet enseignement n'est pas nouveau. « Il ne vient pas se substituer à la tradition, mais la continuer ; il ne vient pas se substituer à la croyance générale mais l'éclairer ».

L'œuvre d'Allan Kardec s'agripe autour d'une idée centrale : c'est que la doctrine spirite tient dans l'enseignement des esprits, ce qui accuse sa mission providentielle, et que son point d'appui est l'Evangile, ce qui accuse son origine christique.

La condition présente de l'homme sur la terre est la conséquence lointaine d'une infraction aux lois divines, d'une *chute*. « L'incarnation, dit Allan Kardec, n'est ni constante, ni perpétuelle : elle n'est que transitoire. Le progrès matériel d'un globe suit le progrès moral de ses habitants ».

Le Spiritisme, selon Allan Kardec postule le Christianisme. L'homme *déchu* a besoin d'un « Sauveur » pour être rétabli dans son domaine originel, et ce Sauveur est le Christ-Jésus, le Maître des maîtres.

L'enseignement des esprits de Dieu est invariable et progressif. Le Spiritisme ainsi conçu est, selon le mot de Conan Doyle, une « nouvelle révélation ». C'est le retour au christianisme primitif, sous l'inspiration de l'Esprit de Vérité. Le Spiritisme ne peut prendre aucune orientation décisive en dehors du Christianisme.

Quant à la connaissance du Christ, selon le témoignage de l'apôtre hindou Sundar-Singh, elle est un fait d'expérience. C'est ce qu'ont proclamé en tous temps les témoins du Sauveur.

L'homme ne peut rien sans son aide.

C'est pourquoi, reprenant la pensée d'Allan Kardec, René Kopp a pu écrire : *Le Spiritisme sera christique ou il ne sera pas*.

M. Gaston Luce a causé le plus vif plaisir à nos amis suisses en venant à eux, aussi son exposé a-t-il été écouté avec la plus grande attention.

L. P.

Nice. — La « Société d'Etudes Psychiques », dont l'activité se poursuit depuis plus de trente ans, voit son programme s'étendre chaque année davantage par un nombre tou-

jours croissant de dévoués collaborateurs et d'éminents conférenciers venant du dehors. C'est dire que son Comité Directeur est heureux de recevoir, chaque année, les représentants de la pensée spiritualiste moderne, et de compter, parmi ceux-ci, une personnalité aussi attachante que celle de M. de Possel-Deydier, le conférencier bien connu et apprécié des psychistes et sympathisants niçois.

Cette fois-ci, l'ancien Président de la S.E.P. de Marseille, était venu pour développer un sujet particulièrement discuté dans le monde psychique et métapsychique, dans sa conférence intitulée : « L'Ectoplasme et les Matérialisations ».

Ceux qui ont assisté à son exposé du Jeudi 5 novembre, n'ont pas été déçus, et constateront, avec nous, la profonde documentation scientifique de M. de Possel-Deydier, et la clarté avec laquelle il traite habituellement ses sujets.

Analyser cette magnifique et instructive conférence est une tâche ingrate et difficile, car chaque passage renferme de précieuses observations personnelles qui mériteraient d'être rapportées ici. Nous ne pouvons y songer dans le cadre d'un article comme celui-ci où il faut résumer en quelques lignes le contenu d'un exposé de plus d'une heure.

Il n'est de pire énigme que celle de la Vie, non seulement de la vie humaine, mais de celle de tous les êtres organisés. Ceux qui se penchent sur le problème qu'elle pose à l'esprit humain constatent combien nous savons peu de choses sur elle. Le penseur peut se demander, non sans angoisse : « Que sommes-nous, d'où venons-nous et où allons-nous ? ».

Ce mystère humain est loin d'être élucidé par la science officielle. Soit ! Mais ne peut-il point s'éclairer à la lumière des faits, grâce à l'observation rigoureuse des manifestations psychiques ? Nous le pensons.

Nos sens, constate le distingué conférencier, nous limitent dans la connaissance des êtres et des choses de ce monde, de la nature et de l'Univers. Cependant, il est des faits et non des moindres qui viennent nous fournir, sur la nature de l'homme, de précieuses indications : les faits psychiques. Certains phénomènes étranges, observés au cours d'expériences scientifiquement conduites, avec des sujets appelés « médiums », nous apportent la preuve que l'homme n'est pas seulement ce composé matériel que nos sens perçoivent, mais qu'il y a en lui une entité autrement plus vaste, *l'âme*, qui le dirige et en est son principe.

Les matérialisations, les apparitions et autres phénomènes et manifestations psychiques nous montrent l'existence d'un « moi » supérieur à ce misérable corps physique. Les médiums qui donnent lieu à dès phénomènes de ce genre sont extrêmement rares, mais il en existe, le fait est indéniable et a été enregistré par d'éminents chercheurs, par des savants de toute probité et loyauté. Les multiples expériences réalisées à l' « Institut Métapsychique » de Paris, en font foi.

Les médiums provoquent les matérialisations au moyen d'une substance qui émane d'eux et qui a été appelée « Ectoplasme ». Le Docteur Geley, dans son ouvrage « De l'Inconscient au Conscient », fait la description de cette substance et de son processus dans les termes suivants : « Du corps du médium transpire et s'extériorise une substance amorphe ou polymorphe qui revêt des représentations diverses ; généralement des représentations d'organes plus ou moins complets. » La substance est mobile. Tantôt elle évolue lentement, monte, descend, se promène sur le médium, ses épaules, sa poitrine, ses genoux, par un mouvement de reptation qui rappelle celui d'un reptile ; tantôt ses évolutions sont brusques et rapides ; elle apparaît et disparaît comme un éclair... La substance montre une grande sensibilité, jointe à une sorte d'instinct, rappelant l'instinct de la conservation chez les invertébrés. Elle craint les contacts, toujours prête à se dérober et à se résorber. La substance a une tendance immédiate, irrésistible à l'organisation ».

Il se dégage de l'observation scientifique, poursuit le conférencier, que l'ectoplasme

est la substance primaire de toute organisation corporelle, l'élément intime et formateur des tissus et de tous les organes. Toutes les matérialisations s'opèrent à partir de cette substance qui est le « substratum » de la vie physique organisée.

Parlant des apparitions, M. de Possel-Deydier indique la marche de ce phénomène et souligne les rois phases principales que présente toute apparition : 1° un état fluidique non perceptible à l'œil ordinaire ; 2° un état vaporeux faiblement perceptible ; 3° une forme physique partiellement ou complètement constituée, parfaitement visible et tangible. Certaines de ces formations que l'œil ne perçoit pas sont enregistrées par la plaque photographique, ce qui apporte une preuve indéniable de leur authenticité et réalité.

Des considérations philosophiques se dégagent de l'étude impartiale de ces divers phénomènes, car l'ensemble des faits observés jusqu'à ce jour, conclut le conférencier, tendent à démontrer que les manifestations psychiques : matérialisations, apparitions, etc., établissent la preuve de l'existence d'un dynamisme vital organisateur, intelligent, dépassant la capacité de l'individu que nous observons.

D'ores et déjà, la preuve est faite de l'intervention d'une *idée directrice*, ordonnatrice, qui dirige tous les phénomènes, et avec elle celle de la survivance de l'âme après la mort.

Conclusion éminemment spiritualiste que celle-là et que partagèrent, en saluant par des applaudissements répétés, les nombreux auditeurs venus écouter la parole autorisée de ce brillant défenseur de nos idées.

M.

Spiritisme et Radiophonie

Nous ouvrons cette année encore cette rubrique qui suscite tant d'intérêt chez tous les spirites, avec l'espoir qu'il nous sera donné, une fois de plus, par la voix de notre Rédacteur en Chef, M. Hubert Forestier, d'exposer à la foule innombrable des auditeurs de « Radio-Toulouse », la thèse qui nous tient au cœur.

Merci à tous ceux de nos amis qui nous ont déjà répondu et qui nous ont offert leur participation fraternelle, en vue de la subvention à accorder au grand poste régional, qui veut bien nous permettre l'accès de son « micro ».

En même temps que notre « Caisse de Souscription permanente pour la Propagande », la Société des Amis de la Maison des Spirites », apportera sa contribution la plus large à cette action par les ondes. Que les spirites qui n'ont pas encore versé leur obole, le fassent donc sans plus de retard ; ils allègeront nos soucis, touchant ce nouvel et nécessaire effort.

Nous ignorons à cette heure, les dates qui pourront être retenues pour notre propagande radiophonique. Nous fixerons définitivement nos lecteurs dans notre prochain numéro, et des tracts seront édités pour permettre à tous d'annoncer ces causeries ; ces tracts seront envoyés contre quelques timbres pour frais d'affranchissements.

R. S.

Bibliographie [1]

Inde, Magie, Tigres, Forêts vierges... par Mauricece Magre (Un vol. 260 p., 15 fr. Nouvelle Revue Française, Paris).

A la différence de certain anti-spirite professionnel qui, pantoufles aux pieds, décrète ce qui doit exister ou ne pas exister dans l'Inde (« les Hindous sont des hommes comme nous »), Maurice Magre a pris la peine d'aller étudier l'Inde dans l'Inde même, et particulièrement dans un Ashram (communauté de philosophes). Il en a rapporté un livre de récits sans suite, hallucinants pour la plupart, qu'il est difficile de résumer à cause de la variété des sujets abordés. L'auteur a un grand mérite d'avoir trouvé tant de choses originales à nous conter sur un pays qui fut la proie des fantaisistes et des compilateurs d'une littérature mercantile, sans valeur documentaire. Maurice Magre a même réussi à nous révéler une Inde que nul ne semble avoir connue : Celle des végétaux et des animaux dans leurs rapports supranormaux avec l'âme humaine : Le Scorpion, le Roi des Serpents, Le Tigre et le Boa, Les Panthères Noires du Travancore, Le Saint et les Chacals, Le Roi des Tigres, La Cigogne Blanche, illustrent magnifiquement cette « Magie Animale » derrière laquelle on sent exister et vivre les convictions religieuses des Hindous amaigris par la faim, desséchés par les brûlures de la prière, diraient Jean Prévost ou Wilfrid Lucas (*Les Cavaliers de Dieu*). Un livre original et bien écrit, qui donne à penser.

A la recherche de Dieu : I. Les Primitifs, par A. de Sanctis-Mangelli. (Un vol. de 300 pages, 15 lires. Ed. Tinto, édit., Rome.)

Un ouvrage d'une exceptionnelle importance puisque M. A. de Sanctis-Mangelli ne tend rien moins qu'à jeter un pont solide entre la Foi et la Science grâce à des recherches de plusieurs années et à des documents variés allant des civilisations primitives aux grands initiés et mystiques. L'unité dans la diversité : La « base scientifique » qui est au fond de toutes les religions, sera la Religion de l'Avenir. Au départ de toutes les religions, il y a le fait médiumnique.

L'auteur éclaire l'histoire du passé avec les lumières de la science moderne, ce qui n'est jamais fait dans les fameux manuels d'histoire des religions vendus dans le commerce et dont les auteurs n'ont même pas eu l'élémentaire honnêteté de s'intéresser au spiritualisme expérimental, ni à l'occultisme ! Seul le Dr Usero Torrente, en Espagne, a montré la voie...

Le tome I s'occupe des religions des primitifs et constitue un « matériel » de choix où ne manquent pas les travaux des auteurs psychistes et spirites modernes. Ainsi l'histoire des religions devra désormais compter avec la documentation du spiritisme expérimental, comme le prouve magnifiquement l'essai de M. A. de Sanctis-Mangelli (*en italien*).

Manuel théorique et pratique de Radiesthésie, par René Lacroix-à-l'Henri (Un vol., 20 frs, 210 pages. Henri Dangles, éditeur, Paris.)

Traité d'initiation pratique et essai scientifique, en somme une synthèse limpide de ce nouvel et surprenant mode de connaissance dont Léon Daudet détaillait quelques-uns des « miracles » dans *L'Action Française* du 13-4-35, et vers lequel affluent chaque jour de nouveaux praticiens plus désireux d'entraînement, de progression ingénieuse, de

(1) **Les Editions Jean Meyer se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique.**

spécialisation technique que de sermons contre le spiritisme au nom de la Bible, comme un sourcier s'est plu à le faire !

Aussi recommandons-nous cet ouvrage comme l'un des meilleurs du genre, ainsi que le déclare en sa lettre-préface M. l'Abbé Mermet : Selon lui, le livre de M. Lacroix dépasse celui des Mager, Turenne, Bosset, Gorceix, Voillaume, les grands radiesthèses français.

Ervin Liek. — Le Miracle en Médecine. — Savants spiritualistes (2 brochures, Institut d'Etudes Psychiques, Milan via Monforye, 4, s. i. d. p.), par le Dr Gaston de Boni.

Il s'agit là de deux études particulièrement intéressantes parues dans *La Ricerca Psichica*, l'une consacrée à un ouvrage allemand que nous aimerions voir traduit en français car son témoignage bouleverserait une grosse majorité du corps médical par ses faits révolutionnaires, l'autre dédiée à un grand savant spiritualiste: le professeur Luigi Luciani, dont les idées et convictions amènent tout naturellement sous la plume les noms de Myers, Dr Geley, Lodge.

Le Dr Gaston de Boni a enrichi la littérature spiritualiste de deux contributions des plus importantes et stimulé le désir de connaître l'œuvre du chirurgien de Dantzig et du physiologiste de l'Université de Rome (*en italien*).

Eglise réformée de France, où vas-tu ? par P. Teissonnière (Deux brochures 0,50 belga chacune, Les Conférences du Foyer, Bruxelles).

M. P. Teissonnière nous entraîne dans les démêlés intérieurs de l'Eglise Réformée de France à l'heure même où Buonaiuti dans *Religio* (Rome) nous fait assister au travail intérieur de l'Eglise Catholique Romaine, où *The Bodha Renaissance* à Los Angeles et *l'Appel Spirituel* (162, rue Ordener Paris (18e) nous montrent la rénovation de la pensée bouddhique, etc. On peut affirmer que l'humanité cherche ses dieux de demain, et il est heureux que le spiritisme, tant raillé, soit à l'avant garde d'une renaissance qui s'accomplit déjà en Grande-Bretagne avec la coopération du clergé et des spirites...

Combien les démêlés intérieurs d'une Eglise paraissent mesquins en regard de l'avenir de la Religion qui s'élabore sous nos yeux !

G. G.

Liste de souscription permanente pour la Propagande et la Maison des Spirites

Mmes : Duech, à Décazeville (4e versement), 10 fr. — Anonyme (10e versement), 10 fr. — Caracanda, à Corfou (5e versement), 21 fr. — Ronde, à Tresserre (6e versement), 9 fr. — Taqui, à Philippeville (4e versement), 50 fr. — Une Spirite Isolée (18e versement), 14 fr. 40. — Lilianne, à Paris, 10 fr. — Reynaud, à Cannes (3e versement), 100 fr. — Chanaz, à Grenoble, 10 fr. — F. M. à la Panne (5e versement) 25 fr. — Ronde, à Tresserre (7e versement), 4 fr. 50.

Pour les causeries par T. S. F.

Mme T. L., à Paris (4e versement), 200 fr. — Les Amis d'Annecy, 50 fr. — Mme Gaude, à Paris, 10 fr. 50. — M. et Mme Fontenay, à Hardricourt (8e versement), 25 fr. — Mme Lebrun, à Sainte-Anne-du-Portzic (2e versement), 10 fr. — Mme Lefebvre, à Souppes (5e versement), 5 fr. — M. Rielle, à Saint-Dié (3e versement), 50 fr. — Mlle Baudry, à Niort (2e versement), 20 fr. — M. M., (9e versement), 10 fr. — Pour l'Ame sœur (10e versement), 116 fr. — « Nemo » (5e versement), 35 fr. — Une fervente Spirite (4e versement), 50 fr. — Anonyme (3e versement), 50 fr. 85. — M. Debay, à Berchem (2e versement), 10 fr. — Mme Gary, à Monte-Carlo, 20 fr. — Mme Thiriot, à Paris, 3 fr. — Mme Bruneteau, à Bois-Colombes, 5 fr. — Mlle Le Lagadec, à Saint-Fromand (2e versement), 10 fr. — Docteur Speakman, à Gélos (6e ver-

sement), 20 fr. — Mme Quelavoine, à Versailles (2e versement), 50 fr. — Mme Gouret, à Brest, 10 fr. — Groupe Lumière et Charité (2e versement), 50 fr. — Mlle C. Baumard, à Saint-Cyr (3e versement), 20 fr. — Anonyme, à Nhabé (2e versement), 50 fr. — Mme Lebrun, à Paris, 30 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mme Mounes, à Paris, 5 fr. — Mme Braffe, à Paris, 2 fr. — Mme et M. Fantgauthier, à Lyon (6e versement), 100 fr. — Spagyris (6e versement), 50 fr. — Avec ma sympathie à Hubert Forestier, 50 fr. — B., à Tours, 40 fr.

MM. : Guillaud, à Grenoble, 5 fr. — Anonyme (4e versement), 50 fr. — Calais, à Téloché (2e versement), 6 fr. — Boissier, à Thiers (4e versement), 10 fr. — Hurtier, à Grenoble, 15 fr. — Fréville, à Paris (5e versement), 5 fr. — Anonyme, à Paris (7e versement), 10 fr. — Marendaz, à Lausanne (4e versement), 7 fr. 40. — Pernaud, à Limoges, 5 fr. — Anonyme, à Figeac, 10 fr. — Barrié, à Decazeville, 10 fr. — Fessard, à Troissereux (3e versement), 18 fr. 10. — Anonyme, à Paris (8e versement), 10 fr. — Meyer, à Champigny, 10 fr. — Alalouf, à Toulouse (2e versement), 300 fr. — Devin, à Malzy (4e versement), 13 fr. 40. — Roux, à Avignon, 10 fr. — Dosse, à Avignon (6e versement), 10 fr. — Collectes aux Conférences et aux Réunions de la « Maison des Spirites », 193 fr. 90.

Total pour le mois de Novembre 1936 : 2.125 fr. 05 (deux mille cent vingt-cinq francs cinq centimes).

Notre gratitude, une fois de plus, va à tous nos amis. Merci à chacun d'eux de nous comprendre et de nous aider !

R. S.

Hâtez-vous...

« La Revue Spirite » commencera, le 1er Janvier prochain, sa quatre-vingtième année d'existence.

A chacun de nos abonnés dont l'abonnement s'achève avec ce numéro, notre Rédacteur en Chef a envoyé une lettre les invitant a bien vouloir adresser sans trop tarder aux bureaux de « La Revue Spirite », 8, rue Copernic, Paris (16e), le montant de leur renouvellement pour 1937, soit par versement au compte chèque postal : Paris 609-59, soit par mandat ou chèque sur banque à l'ordre de « La Revue Spirite ».

A ceux de nos abonnés qui n'auront pas répondu à cet appel d'ici au 10 Janvier, il sera présenté à domicile par les facteurs des postes, un recouvrement du montant de l'abonnement, majoré des frais exigés par l'Administration.

Pour nous éviter ce gros travail et ces frais inutiles, nous pensons que tous nos abonnés se hâteront de nous témoigner leur sympathie en s'acquittant bien vite de la petite somme qui leur assurera durant une année le service de la vieille revue fondée en 1858 par Allan Kardec. Merci !

Les opinions émises dans les articles que publie La Revue Spirite *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

La Revue Spirite ne répond pas des manuscrits communiqués.

Imp. des « Editions Jean Meyer », Etampes (S.-et-O.). Le Gérant : A. Heurtel

Table Générale des Matières

du LXXIV[e] volume

ANNÉE 1936

JANVIER

L'Enquête du « Sunday-Graphic »	Gabriel Gobron	1
En glanant dans l'autobiographie d'une Dame anglaise (II).	Ernest Bozzano	14
Le Spiritisme avant la lettre	Maurice Viaud	17
Alphonse de Lamartine, le Poète de l'Ame (II)	Gaston Luce	20
Chronique Etrangère	Sulyac	24
Journaux et Revues		30
Nos causeries par T.S.F.		34
Maison des Spirites		35
Le Professeur Charles Richet		36
Conférences		39
La difficulté des temps et la nécessité d'agir		43
Bibliographie		44

FEVRIER

On ne meurt pas	La Revue Spirite	49
Radiesthésie et Spiritualité	Mme L. Bérard	52
En glanant dans l'autobiographie d'une Dame Anglaise (III).	Ernest Bozzano	54
Prédictions sur l'année nouvelle	J.-J. Prudhom, Mme Luce Vidi	58
Comment je suis devenu Spirite (XI)	Léon Chêne	67
Chronique Etrangère	Sulyac	72
Journaux et Revues		79
Nos causeries par T.S.F.		85
Maison des Spirites		87
Société des Amis de la Maison des Spirites		88
Société d'Etudes Psychiques de Paris		89
Conférences		90

MARS

Charles Richet était-il spirite ?	Henri Blondel	97
Recherche de la Vérité	Ch. Andry-Bourgeois.	101
La place du Spiritisme dans les sciences naturelles	André Dumas	104
La déchéance de l'Ether	Henri Azam	106
Comment je suis devenu Spirite (XII)	Léon Chène	111
Chronique Etrangère	Sulyac	112
Journaux et Revues		121
Nos causeries par T.S.F.		128
Maison des Spirites		130
Union Spirite Française		132
Ceux qui nous précèdent : André Ripert		133
Conférences		134
Bibliographie		139

AVRIL

Un cœur, une pensée	Hubert Forestier	145
Allan Kardec et Nietzsche	Rémo Fedi	149
Essai sur l'idée de réincarnation aux Indes avant et après le Bouddha	Juin Selva	153
Charles Richet était-il spirite ? (II)	Henri Blondel	158
La déchéance de l'Ether (II)	Henri Azam	161
Chronique Etrangère	Sulyac	165
Journaux et Revues		174
Nos causeries par T.S.F.		182
Maison des Spirites		184
Conférences		185
Bibliographie		189

MAI

A propos des convictions spiritualistes du Docteur Gustave Geley	Ernest Bozzano	193
Comment je suis devenu Spirite (XIII)	Léon Chène	200
La déchéance de l'Ether (III)	Henri Azam	203
Société des Amis de la Maison des Spirites. Assemblées et Rapports	R. S.	206
Chronique Etrangère	Sulyac	217
Journaux et Revues		227
Nos causeries par T.S.F.		233
Maison des Spirites		234
Augustin Lesage en Algérie		235
Communiqués et Congrès		237
Conférences		238

JUIN

Plus de larmes	J.-J. Prudhom	241
Pas de Dogmes	Léon Chevreuil	250
Adjuration au nom d'une mère	Louis Pouzol	254
Comment je suis devenu Spirite (XIV)	Léon Chène	255

Chronique Etrangère	Sulyac	258
Journaux et Revues		264
Fédération Spirite Internationale		271
Hommage à Allan Kardec		271
Maison des Spirites		272
Le Spiritisme au Salon des Artistes Français		273
Le peintre-médium Augustin Lesage au Maroc		275
Ceux qui nous précèdent : Mme Baumard		278
Les Conférences		279
Bibliographie		284

JUILLET

L'Au-Delà dans les mystères de la Grèce Antique	René Kopp	289
Trois années d'expérimentation psychique avec le sensitif Léon Alalouf	Stellet	294
Alfred de Musset. - Le Poète du cœur	Gaston Luce	298
Comment je suis devenu Spirite (XV)	Léon Chêne	304
La déchéance de l'Ether (IV)	Henri Azam	306
Chronique Etrangère	Sulyac	311
Journaux et Revues		321
Maison des Spirites		329
Les Conférences		331
Bibliographie		335

AOUT

Quand on sème le vent	Hubert Forestier	337
Les phénomènes des maisons hantées	G. Chattey	342
Aperçu de Radiesthésie	I. F. R.	350
La place du spiritisme dans les sciences naturelles. Réparations organiques et périsprit	André Dumas	356
A Travers le Monde	Sulyac	358
Journaux et Revues		366
Les peintres médiums, Lesage et Simon, à Bruxelles		371
Pour l'Avenir, le Groupe des « Jeunes Spirites »		372
Maison des Spirites		372
Informations et Communiqués		375
Les Conférences		377
Bibliographie		378

SEPTEMBRE

Au Sujet du cas bien connu de clairvoyance précognitive « à chaise vide »	Ernest Bozzano	385
Rabelais Spirite	Dr Léon Perin	395
Doctrine philosophique. - Le problème du mal	N.-M. Viaud	397
La théorie matérialiste	Tancrède Thibaud	400
A Travers le Monde	Sulyac	403
Journaux et Revues		412
Les Congrès		419

Maison des Spirites 423
Communiqués et Informations 424
Bibliographie 427

OCTOBRE

L'impossible hypothèse ..... Léon Chevreuil 433
Lettre à une mère, à un père accablés ..... Louis Pouzol 438
Le vie de Jésus ..... Ch. Andry-Bourgeois . 442
Une belle séance à allure nettement spiritoïde ..... Stellet 446
Pour la paix du monde. - Il faut combattre l'ignorance.... Cl. Eugène Simon ... 449
Une fausse argumentation ..... Carlo del Lungo 450
A Travers le Monde ..... Sulyac 452
Journaux et Revues 462
Maison des Spirites 468
Communiqués et Informations 470
Les Conférences 472
Bibliographie 473

NOVEMBRE

La difficulté des temps et la nécessité d'agir ..... La Revue Spirite 481
Un bouquet de pensées ..... Henri Blondel 483
Claude de Saint-Martin : Le Philosophe Inconnu ..... Gaston Luce 486
Encore la Radiesthésie ..... Raoul Montandon 492
Spiritisme et temps présents ..... Henri Regnault 501
Précieuse Initiative ..... Mme Suz. Misset 503
A Travers le Monde ..... Sulyac 505
Journaux et Revues 514
Fédération Spirite Internationale 521
Maison des Spirites 522
Noël 524
Bibliographie 524

DECEMBRE

Gemmes, Amulettes, Talismans ..... Ernest Bozzano 529
A propos de l'Inde ..... Gabriel Gobron 535
Claude de Saint-Martin : Le Philosophe Inconnu (II) .... Gaston Luce 541
Le Spiritisme en France ..... R. S. 546
A Travers le Monde ..... Sulyac 549
Journaux et Revues 557
Société des Amis de la Maison des Spirites 563
Maison des Spirites 564
Les Conférences 565
Spiritisme et Radiophonie 569
Bibliographie 570
Table Générale des Matières du LXXVIV[e] Volume 573

Editions Jean MEYER

8, RUE COPERNIC, 8 - PARIS (XVI^e^)

APRÈS LA MORT

Exposé de la Doctrine des Esprits

par Léon DENIS

« Aux nobles et grands Esprits qui m'ont révélé le mystère auguste de la destinée, la loi de progrès dans l'immortalité, dont les enseignements ont raffermi en moi le sentiment de la justice, l'amour de la sagesse, le culte du devoir, dont les voix ont dissipé mes doutes, apaisé mes soucis ; aux âmes généreuses qui m'ont soutenu dans la lutte, consolé dans l'épreuve, qui ont élevé ma pensée jusqu'aux hauteurs lumineuses où siège la vérité, je dédie ces pages ».

Ces lignes, par lesquelles débute l'un des principaux ouvrages de Léon Denis, sont aussi un résumé admirable des richesses de cœur et d'esprit que contient le Spiritisme et que cette doctrine apporte à qui l'étudie.

Surnommé avec raison « L'Apôtre du Spiritisme », Léon Denis était un écrivain délicat, à la fois poète et philosophe. Son activité s'est répandue dans tous les domaines en faveur du Spiritisme dont il a grandement contribué à propager les enseignements. Président d'honneur de l'**Union Spirite Française** et l'un des principaux rédacteurs de La **Revue Spirite,** il a écrit plusieurs ouvrages de fond d'une très grande valeur.

APRES LA MORT est un exposé synthétique de la Doctrine des Esprits. Il apporte une solution scientifique et rationnelle aux troublants problèmes de la vie et de la mort. La nature et la destinée de l'être humain, sujet de recherches et d'angoisse pour tant d'hommes, y sont exposées magistralement. La théorie des vies successives ou « Réincarnation », qui caractérise le Spiritisme, est présentée et soutenue dans cet ouvrage dont la forme élevée « revêt l'idée d'un vêtement magnifique », ainsi que l'a dit un critique autorisé de l'Œuvre de Léon Denis.

68.000 exemplaires de cet ouvrage (pour ne parler que des éditions françaises), ont déjà répandu de divers côtés l'enseignement spirite. Son succès s'affirmera davantage encore maintenant que les « Editions Jean Meyer » lui assurent une large propagation dans la masse du public qu'il n'atteignait pas jusqu'ici.

Un vol. in-12 de 440 pages . . . . . Prix : 10 francs franco 12 francs

OFFRES ET DEMANDES

(Toutes les annonces doivent être adressées : 8, Rue Copernic)

Cette rubrique est ouverte à nos abonnés à titre onéreux, la *Revue* se réservant le droit de refuser toute insertion qui sortirait de son cadre éminemment sérieux. Les catégories d'offres et de demandes acceptées à ce titre sont : les demandes ou offres d'emploi, locations ou échange d'appartements, pensions particulières.

L'insertion est comptée au prix de 1 fr. 50 la ligne, celle-ci se composant de 30 lettres ou espaces de mots. Toute ligne, même incomplète dans son texte, doit, pour sa valeur, être comptée comme complète.

Pour toute autre insertion dans cette rubrique : clichés, réclames, etc... la ligne est facturée 5 fr.

Dans les autres pages de publicité, la ligne est comptée 7 fr. 50.

Toute demande d'insertion doit parvenir à la Direction de *La Revue Spirite*, 8, *rue Copernic, Paris* (16e), le 20 du mois pour pouvoir figurer dans le numéro du mois suivant et être accompagnée de son montant intégral (mandat ou chèque postal : Editions Jean Meyer n° 609-59), calculé comme il est indiqué plus haut, en ajoutant 1 franc pour toute réponse adressée aux Bureaux de *La Revue Spirite*, avec prière de faire suivre à l'annonceur.

Groupes

6817. — Un groupe spirite est en formation à Grenoble. Les sympathisants dauphinois sont priés d'écrire à la *Revue* qui transmettra.

Procès, Héritages, Loyers, Avances

80. — Thibaud, anc. not., 110 Bd. Magenta. Nord 34-85.

Locations.

Menton-Garavan. — Rez de jardin ds villa splend., située sur boulev., 5 min. marché, 5 p., cuis., bain, chauf., terras. jardin. *Vide* 4.500 l'an. On céder. quelq. meubl. Janin, Chemin des Pins, Nice.

7098. — 2 chamb. meub. de 220 fr. 110 fr., poss. faire cuisine. S'adr. Concierge, 261, boul. Pereire (17e).

Divers

6932. — Dame cherche corresp. spir. avec Mexico et Porto-Rico. Ecrire : Arias, 411, Highland Av. Palissardes Park, New-Jersey, U.S. America.

7169. — Allez chez Odyl, 109, rue de Vaugirard, vous y trouverez non seulement parfumerie, maroquinerie, bas de soie, mais aussi un lait de beauté vitalisé atténuant les rides et dont les propriétés guérissent les maladies de peau. En outre, vous y recevrez gratuitement des conseils de santé et de beauté.

7019. — Dame soixant., dist. agréable, solit., apr. deuil, dés. trouv. dame isolée veu. partag. vie, frais modest. dévouem. de sœur, offr. chambr. jolie villa, jardin. Ecrire Mme du Guesclin, rue Sanitas, Cosne, Nièvre.

7007. — Dame seule, 50 ans, pauvre, revers, mais gaie, cherche âme solitaire, déshéritée, qui souffre, en vue d'établir relations, formant un lien strictement affectueux et spirituel. Mme Châtaignier, 3, rue des Chantiers, Versailles (S.-et-O.).

Recherches

Jean de la Ruelle, Ingénieur-électricien, Capitaine retraité, recherché par sa mère, malade, dans le besoin. Lui écrire p. renseignements, etc. Mme de la Ruelle, 72, rue Bonaparte, Paris.

Avis important. — La Direction de la *Revue Spirite* décline toute responsabilité concernant les annonces ci-dessus qui n'engagent que leurs auteurs.

Liste Mensuelle

N'oubliez pas d'ajouter les frais de port : 20 % environ

de

Livres d'Occasion

NOTA. — Dans le cas de non-réponse dans les huit jours, nos correspondants devront considérer l'ouvrage comme vendu. La somme versée sera notée à leur crédit pour leurs commandes futures. Ceci, pour nous éviter des frais de réponse trop onéreux.

Albert de ROCHAS. — L'Extériorisation de la sensibilité. (Etude expérimentale et historique). Ouvrage capital de 357 pages. Edition épuisée (1909), rare et très recherchée ..... **100 fr.**

Félix REMO. — Le Pèlerinage des Existences. Magnifique ouvrage épuisé et rare : Un volume de 340 pages. Relié toile vert foncé ..... **40 fr.**

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Les Clefs de l'Orient.

Etat de neuf ..... **9 fr.** »
envoi franco ..... **10 fr. 70**

Les mystères de la Naissance, les Sexes et l'Amour, les mystères de la Mort, d'après les clefs de la Cabalie Orientale ; avec 7 dessins de R. Burgstal.

Valentin TOURNIER. — Le Spiritisme devant la raison. Ouvrage épuisé, très documenté et de lecture agréable. (Paris 1870) ..... **5 fr.**

Charles TRUFY. — La Suggestion (au point de vue spiritualiste et spirite). Un fort volume de 420 pages (non coupé, en bon état) ..... **10 fr.**

Du Livre-Arbitre ; de la Suggestion en général ; Suggestion des Esprits désincarnés sur les Esprits incarnés et vice-versa. Bonnes et mauvaises influences. Effets moraux de l'Auto-suggession.

Ouvrages de CHATEAUBRIAND

I. **Préface Générale. — Atala. — René. — Le dernier Abencerage. — Mélanges littéraires.**

II **Etudes ou Discours historiques sur la chute de l'Empire Romain.**

III. et IV. **Les Martyrs.**

V. **Essai sur la Littérature Anglaise. — Les Natchez.**

VI **Le Génie du Christianisme.**

VII. **Le Génie du Christianisme. — Voyage en Italie. — A Clermont. — Au Mont-Blanc.**

VIII. **Analyse raisonnée de l'Histoire de France.**

IX. **Les Quatre Stuarts. — Moïse. — Voyage au Mont-Blanc. — Mélanges littéraires et politiques.**

X. **Mélanges politiques.**

XI. **Essais historiques sur les révolutions anciennes et modernes.**

XII. **Politique, Opinions, Discours polémiques.**

XIII. **Essai sur la littérature anglaise.**

XIV. **Le Paradis perdu.**

(Paris 1856)

14 volumes illustrés de nombreuses gravures hors-texte .... **90 fr.**
(port non compris)

GAVARNI. — Masques et Visages ..... **56 fr.**

(Port en plus)

Recueil de 143 caricatures en lithographie du célèbre dessinateur. Avec une notice de Sainte-Beuve. Un volume grand Jésus in-quarto, de 151 pages. Reliure chagrin rouge, dorures.

Une table radiante

pour le chauffage

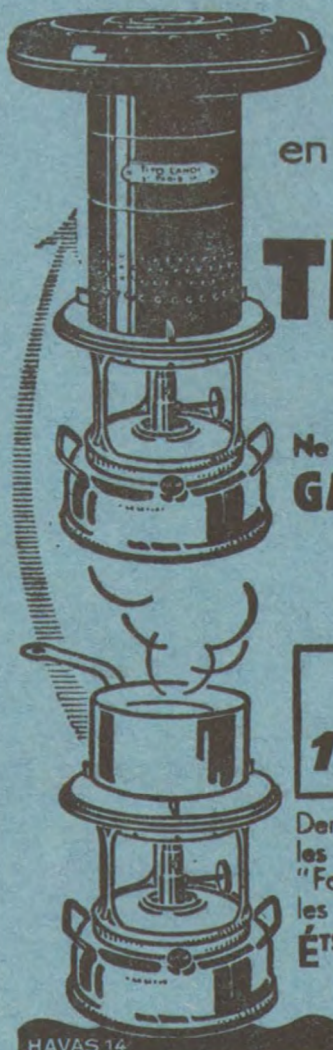
un réchaud

pour la cuisine

en **un seul appareil**

création de

TITO·LANDI



Fonctionne à l'essence d'auto,
sans pompe ni pression.
Ne dégage ni odeur ni fumée.
Ne dépense que 12 centimes de l'heure.

GARANTI INEXPLOSIBLE

se règle comme le gaz

unique au monde

Prix complet . . . . **150** fr.

Il est vendu 10 jours à l'essai

Demandez le **catalogue gratis** comportant les nouvelles créations **sensationnelles** : "Four-cloches", Réchauds et **30** beaux modèles de **Lampes Tito-Landi** et suspensions.

ÉTS. TITO-LANDI

38, boulevard Henri-IV, Paris-4e

HAVAS 14